



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



HARVARD COLLEGE
LIBRARY



FROM THE FUND OF
CHARLES MINOT

CLASS OF 1828

○

COLLECTION

DE

DOCUMENTS INÉDITS

SUR L'HISTOIRE DE FRANCE

PUBLIÉS PAR LES SOINS

du Ministère

DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Par arrêté en date du 10 mai 1875, MM. Gaston Paris et Gabriel Monod ont été chargés de publier, dans la Collection des Documents inédits de l'Histoire de France, *L'Estoire de la Guerre Sainte*, poème d'Ambroise sur la troisième croisade.

Par le même arrêté, M. Paul MEYER a été nommé Commissaire responsable de cette publication.

SE TROUVE À PARIS,
À LA LIBRAIRIE ERNEST LEROUX,
RUE BONAPARTE, 28.

⊙

L'ESTOIRE DE LA GUERRE SAINTE

HISTOIRE EN VERS DE LA TROISIÈME CROISADE

(1190-1192)

PAR AMBROISE

PUBLIÉE ET TRADUITE

D'APRÈS LE MANUSCRIT UNIQUE DU VATICAN

ET ACCOMPAGNÉE

D'UNE INTRODUCTION, D'UN GLOSSAIRE ET D'UNE TABLE DES NOMS PROPRES

PAR

GASTON PARIS

MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

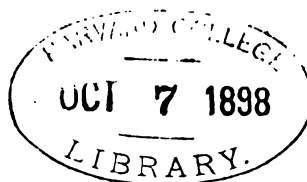
ET DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC XCVII

~~1553.86~~
Fr 65.1.6



Minot fund.

446
54-69
7

AVANT-PROPOS.

Cette publication, par suite de diverses circonstances qui sont en partie, je le reconnais, imputables à l'éditeur, a subi avant de voir le jour les retards les plus regrettables et les plus inusités. La copie du poème d'Ambroise était entre mes mains dès 1872, et j'avais demandé à M. Gabriel Monod de s'associer à moi pour en donner une édition à laquelle il aurait joint une introduction et un commentaire historiques. Le projet de faire entrer cette édition dans le recueil des *Documents inédits sur l'histoire de France* fut soumis par une lettre de M. Monod au Comité des travaux historiques siégeant au Ministère de l'Instruction publique. M. Paul Meyer, membre du Comité, fut chargé d'examiner la proposition, et, à la suite de son rapport tout à fait favorable⁽¹⁾, elle fut adoptée par le Comité dans sa séance du 9 juin 1873. L'arrêté ministériel qui permettait d'envoyer la copie à l'Imprimerie Nationale fut rendu le 10 mai 1875, et l'impression commença aussitôt. Vingt-deux ans se sont écoulés avant qu'elle fût terminée, et, dans ce long intervalle, l'un des éditeurs, se reprochant de ne pas avoir fourni sa part de collaboration et craignant de ne pouvoir trouver le temps de le faire, s'est retiré, au grand dommage de l'œuvre commune, qui y a perdu une part notable de la valeur qu'elle aurait pu avoir. Elle n'en a pas marché plus vite pour cela, tant il est difficile, au milieu des occupations de tous genres qui, à Paris, se disputent la vie d'un travailleur chargé de fonctions actives et sollicité de mille côtés différents, de mener avec suite une tâche de longue haleine. Le texte d'Ambroise était imprimé il y a plus de dix ans, mais tout ce qui devait néces-

⁽¹⁾ Voir la *Revue des Sociétés savantes*, 5^e sér., t. VI (1873), p. 93. Un extrait du rapport de M. Meyer a été inséré dans la *Romania*, t. II (1873), p. 381.

AVANT-PROPOS.

sairement l'accompagner restait à faire. J'ai trouvé utile, pour la commodité des historiens qui voudraient se servir de ce précieux document, d'y joindre une traduction. Puis le Glossaire et la Table des noms propres, que j'ai dressés avec autant de soin que j'ai pu, ont réclamé bien des heures. Enfin il a fallu écrire l'Introduction, d'où j'ai exclu toutes les recherches proprement historiques, mais où l'étude des questions linguistiques et littéraires soulevées par le poème m'a demandé encore beaucoup de travail⁽¹⁾. Enfin j'ai terminé ma tâche, et ma conscience est dégagée du poids qui la chargeait depuis longtemps. Le Comité des travaux historiques, en ne me mettant pas en demeure de m'acquitter plus tôt de mon engagement, a fait preuve à mon égard d'une indulgence peut-être excessive, dont je ne puis m'empêcher de lui être reconnaissant, mais qui n'atténue pas les reproches que je me fais à moi-même : je serais désolé qu'une telle longanimité pût être invoquée comme précédent, et qu'on tolérât habituellement des retards aussi contraires à l'intérêt des études et aux règles d'une bonne administration.

Cette publication trop longtemps attendue justifiera au moins le bon accueil que le Comité des travaux historiques a fait il y a vingt-quatre ans au projet qui lui avait été soumis. Le poème d'Ambroise méritait assurément de prendre place dans le recueil des *Documents inédits sur l'histoire de France* : par sa date, par son sujet, par sa forme, il est un des plus importants qui y aient été admis jusqu'à ce jour. Il sera consulté avec profit par l'historien et par le philologue. Je remercie, et le public savant remerciera avec moi le Comité de l'avoir admis dans cette belle collection.

J'ai d'autres remerciements encore à adresser à ceux qui m'ont aidé dans le cours de ce long travail, tant de fois interrompu et repris : et d'abord à mon ami Ed. Stengel, auquel je dois la copie du manuscrit de Rome; à mes confrères de l'École des Chartes E. Berger, E. Langlois et A. Thomas, qui l'ont collationnée; puis à M. Paul Meyer, commissaire de la publication, qui, à la lecture des épreuves, m'a fait plus d'une obser-

⁽¹⁾ La longueur de cette préparation explique la longueur de l'*Errata* joint à ce volume. On remarquera d'ailleurs que la plupart des erreurs

qui y sont relevées l'avaient été déjà dans d'autres parties du volume, auxquelles l'*Errata* renvoie constamment.

AVANT-PROPOS.

vation profitable; enfin à mes savants confrères de l'Institut MM. Clermont-Ganneau et Longnon, qui, pour la Table des noms propres, ont été mes véritables collaborateurs. Je dois aussi mêler bien des remerciements à mes regrets à l'endroit de mon ami Gabriel Monod : il a préparé pour l'impression, en commun avec moi, la copie du texte et l'a munie du sommaire et des renvois à l'*Itinerarium Ricardi* qui l'accompagnent sous forme de manchettes; son nom a droit de rester associé à cette publication, en tête de laquelle il devait figurer à l'origine et qui aurait tant gagné à ce qu'il y prit une part plus considérable.

GASTON PARIS.

Collège de France, ce 15 avril 1897.

INTRODUCTION.

I. — LE MANUSCRIT.

Le manuscrit unique qui nous a conservé le poème que nous publions se trouve à la bibliothèque du Vatican, où il porte le n° 1659 du fonds provenant de la reine de Suède : on ne sait pas avec certitude où celle-ci l'avait acquis, mais il est probable qu'il vient, comme tant d'autres des livres de Christine, de la collection du P. Petau. La plus ancienne notice qui en ait été imprimée est celle qu'a donnée Montfaucon dans sa *Bibliotheca bibliothecarum* (1739), t. I, p. 31, où il le mentionne parmi les livres de la reine de Suède acquis par la bibliothèque du Vatican :

814. Roman des guerres de la Terre-Sainte, desinit anno 1188. *In calce adjungitur Poema quod inscribitur la Pariplee.*

Cette notice est fort inexacte. Montfaucon a cru que la date de 1188, donnée à la fin du poème comme celle de l'année où la croix fut conquise par les Sarrasins, était la date où finissait le poème, tandis que c'est celle où il commence. Il a emprunté le titre de « Roman des guerres de la Terre Sainte », au lieu d'*Estoire de la guerre sainte* que porte le manuscrit, à une note de la fin du xvi^e siècle écrite sur la première feuille de garde⁽¹⁾, ce qui a fait croire que le manuscrit contenait une histoire des croisades depuis l'origine jusqu'en 1188. Quant au poème que Montfaucon appelle *la Pariplee*⁽²⁾, c'est *le peti plee* (corr. *le petit plet*) de Chardri, qui forme d'ailleurs un manuscrit distinct et n'a été que par hasard relié à la suite de l'Histoire de la guerre sainte.

Il est singulier, malgré ces inexactitudes, que la notice de Montfaucon n'ait pas attiré l'attention du P. Lelong et de ses continuateurs : le manuscrit du

⁽¹⁾ Voir E. Langlois, au passage cité plus loin. — ⁽²⁾ La note du xvi^e siècle est ici encore copiée et, de plus, altérée : elle porte : *le Periplee*.

Vatican ne figure à aucune place dans la *Bibliothèque historique de la France*, et, en dépit du titre erroné qui devait y faire soupçonner une histoire générale des guerres saintes, il n'est pas cité davantage dans la *Bibliothèque des Croisades* de Michaud. Une sorte de fatalité semblait peser sur ce volume et le condamner soit à être omis par ceux qui auraient dû le mentionner, soit à être méconnu par ceux mêmes auxquels le hasard le mettait entre les mains.

Dans la septième de ses *Dissertations sur quelques points curieux de l'histoire de France et de l'histoire littéraire*, publiées en 1839 sous le nom de P. L. Jacob, bibliophile (p. 24), Paul Lacroix donna de notre manuscrit la notice suivante, parmi celles qui concernent la bibliothèque de la reine Christine :

DCLIX⁽¹⁾. In-4°, 90 f. vel. à deux colonnes, écriture du XIII^e siècle, timbre de la *Bibliothèque nationale*.

ESTOIRE DE LA GUERRE SAINTE.

(Suivent les dix premiers et les onze derniers vers.)

Ce roman de la Guerre sainte, qui s'arrête à l'année 1198⁽²⁾, est sans doute celui que l'on trouve indiqué dans la *Bibliothèque historique de la France*, sous le n° 16635, avec le titre de « Histoire de la première croisade », par Raoul Tortaise (il fallait dire *Tortaire*, en latin *Tortarius*. Voir *Hist. litt. de la France*, t. X, p. 94).

Cette notice est tout à fait surprenante. Le manuscrit du Vatican n'a rien à faire avec celui que le P. Lelong mentionne sous le n° 16635 et qui contient, parmi d'autres œuvres de Raoul Tortaire (ou mieux *le Tourtier*), un court poème latin sur la première croisade. La date même de 1198, assignée par Lacroix au poème du ms. 1659, devait lui démontrer son erreur.

En 1844, dans le livre précieux, malgré des fautes graves, qu'il publia sous le titre de *Romvart*, Ad. Keller ne se contenta pas de signaler notre manuscrit comme « petit in-folio, 90 fol. à 4 colonnes »⁽³⁾, et d'en rapporter le titre : il en publia (non d'ailleurs sans d'assez nombreuses erreurs de lecture) les 448 premiers et les 11 derniers vers (ceux-ci déjà imprimés par Lacroix). Il signala aussi le nom de l'auteur, donné au v. 171. Il est assez singulier que Keller, malgré cette édition qui devait l'éclairer, semble n'avoir pas reconnu le sujet du poème d'Ambroise et y avoir vu, comme Montfaucon, Lelong et

⁽¹⁾ Faute pour MDCLIX.

⁽²⁾ Lacroix a compris par étourderie *mil anz e cent uitante et uit* comme signifiant 1198, et a supposé que c'était la date où s'arrêtait le récit.

⁽³⁾ Lacroix dit, comme on l'a vu plus haut, deux colonnes; tous deux ont raison : le manuscrit a en effet deux colonnes par page, ce qui fait quatre par feuillet.

Lacroix, une histoire de la première croisade; il ne renvoie du moins, comme termes de comparaison, qu'à des passages où il s'agit en effet de poèmes sur l'expédition de 1096.

Le long morceau imprimé par Keller montrait suffisamment qu'il s'agissait d'un poème sur la troisième croisade composé par un témoin oculaire, et présentant par conséquent un vif intérêt. Aussi, il y a plus de trente ans, me proposais-je d'aller à Rome pour le copier en entier. Il ne me fut pas donné de réaliser ce projet, mais en 1871 je priai mon ami Ed. Stengel, qui avait été mon élève à l'École des hautes Études en 1869-1870, et qui est aujourd'hui professeur à l'université de Greifswald, d'en prendre pour moi une copie. C'est cette copie, recopiée et préparée pour l'impression par mon ami G. Monod et moi, qui a servi de base à ma publication. Elle a été revue à diverses reprises par des membres de notre École d'archéologie à Rome, auxquels j'ai adressé mes remerciements dans l'*Avant-propos*. J'ai parlé aussi des longs retards que subit l'impression, après que le Comité des travaux historiques, en 1873, eut, sur le rapport de M. Paul Meyer, agréé l'édition du poème pour la collection des *Documents inédits sur l'histoire de France*.

L'annonce de l'édition du manuscrit de la reine Christine appela naturellement l'attention sur ce manuscrit. En 1885, dans le tome XXVII des *Monumenta Germaniae historica*, après que M. Pauli eut remarqué (p. 147), en s'appuyant sur le rapport de M. P. Meyer, que le poème d'Ambroise est la source de l'*Itinerarium Ricardi*, M. Liebermann en imprima, d'après une copie de M. Holder-Egger, les vers 1-86, 259-271, 287-296, 413, 2719-2742, 2839-2840, 2845-2866, 2921-2936, 2967-2980, 3225-3260, 3771-3778, 3823-3826, 4111-4150, 4527-4546, 4693-4702, 6631-6684, 6691-6733, 12284-fin. Voici, sur le manuscrit, les remarques que M. Holder-Egger avait communiquées à l'éditeur :

Codex Christinae reginae nr. 1659⁽¹⁾, membr. fol. min., 90 foliis, duabus columnis, quarum singulae fere 34 versus continent, distinctis constat. Scriba saec. xiii. ex., haud semper quantum oportebat attentus, litteras *n* et *u*, *ui* et *iu*, *ni* et *m* minus perspicue exaravit, modo vocales, modo consonantes figuris *v* et *u* designavit⁽²⁾, verba minus accurate distinxit, saepe singula verba, interdum versus omisit⁽³⁾.

⁽¹⁾ « Minus recte supra, p. 193, semel nr. 814 indicatur. » Le n° 814 est aussi donné par Montfaucon (voir plus haut).

⁽²⁾ Ce trait ne semblait pas mériter d'être spécialement relevé.

⁽³⁾ D'après la notice préliminaire, M. Holder-

J'aurai achevé de passer en revue ce qui a été dit du manuscrit en rapportant la dernière et la meilleure des notices dont il a été l'objet, celle de M. E. Langlois dans ses *Notices des manuscrits français et provençaux antérieurs au XVI^e siècle conservés dans les bibliothèques de Rome* (Paris, 1889) :

Reg. 1659. Parchemin, 0^m,252 sur 0^m,167; composé de 2 manuscrits : le premier (fol. 1-90), du XIII^e siècle, de 32 à 37 lignes à la colonne, 2 colonnes à la page; le se-

Egger aurait copié dans le poème *partes quae imperium obtingunt*. Il nous est très difficile de trouver pour beaucoup de ces vers en quoi ils concernent l'Empire, ou de deviner pourquoi on en a découpé deux, quatre, huit dans un contexte qui semble homogène; il est surtout singulier que le dernier extrait commence avec un vers (12284) qui est le dernier d'un discours mis dans la bouche des gens de Syrie et qui termine une phrase interrogative. Il semble que la direction des *Monumenta* ait surtout tenu à publier des extraits étendus de ce poème (environ 1550 vers en tout). ce qui se justifie très bien par le long retard que subissait l'édition française annoncée. — Le texte a été établi sur la copie de M. Holder-Egger par M. Ad. Tobler : c'est dire qu'il prête peu à la critique. Je vais signaler ici un certain nombre de divergences soit entre la copie que j'ai suivie et celle qu'a eue M. Tobler, soit entre sa façon de constituer le texte et la mienne. Je laisse de côté des différences dénuées de toute importance. Nous avons très souvent, surtout au début où le ms. est si altéré, apporté au texte les mêmes corrections. Je ferai remarquer que mon texte était entièrement imprimé quand a paru cette édition partielle. V. 8 Keller et ma copie (S) ont *nalt*; la copie de M. Holder-Egger (H) ayant *uait*, M. Tobler imprime *vait*, mais *n'alt* est assurément la bonne leçon. — 25 je ne vois pas la nécessité de changer *Qu'el* en *Del*. — 28 (corrigé par T. en *troee*) *tiree* est la bonne leçon, et il faut traduire comme j'ai fait : *tirer ses tempes* est une expression qui nous paraît singulière, mais qu'on retrouve ailleurs. — 44 T. garde le *salua* du ms., que je corrige en *salvé a*. — 83 S *corporelment*, H *corperalment*. — 84 H a de-

vant *vivent* un *il* qui n'est pas dans S, et qui rend le vers trop long. — 85 T. intercale *tuit*, et P. *la* pour rendre le vers correct. — A propos du fait que les vers impairs, à partir du v. 258, ont des numéros pairs, l'éditeur fait une remarque singulière et d'ailleurs erronée, le v. 171 n'étant nullement isolé (sans doute le v. 172 avait été passé dans H). — 263 (je compte d'après mon chiffrage, celui de H étant erroné), ms. *Eth vos*, P. *Eth vos iiant*, T. *Esteme vos*, correction très bonne en soi, mais qui a l'inconvénient que les formes *esteme* et *estete* sont inconnues à notre auteur. — 270 la leçon de S est excellente, celle de H donne un sens défectueux, et la correction ne remédie qu'au rythme. — 292 *ja* de S est meilleur que *la* de H. — 434 ma correction de *cler* en *chier* s'impose. — 435 H *Tet*, corrigé par T. en *Fet*. — 455 T. remarque que le vers est trop long; je corrige *premerement* en *prosprement*. — J'ai remis en ordre les vers 461-462, qui paraissent intervertis. — 465 H lit *chili*, mais S *chai*. — 472 j'ai cru devoir corriger le vers en deux endroits. — 489 ma correction donne un sens plus clair que celle de T., mais elle s'éloigne plus du manuscrit. — 494 ma correction a l'avantage de conserver le *orent* du ms. — 503 H *veneitiens*, T. *venetiens* (je signale ici cette divergence qui a un certain intérêt, mais non beaucoup d'autres analogues). — 506 la correction de T. est inutile; il a imprimé *nombré* pour *nombre*. — 515 la correction *encontre* pour *encoste* paraît nécessaire. — 522 H *tes*, S *des*, qui vaut mieux que la corr. *tres*. — 526 je ne comprends pas pourquoi T. change *expose le* en *exposee al* : *feme expose* est une formule bien connue en ancien français. — 535-538 la

cond (fol. 91-100) est d'une fine écriture anglaise du ^{xiv}^e siècle, 70 lignes à la colonne, 2 colonnes à la page; reliure en peau rouge, aux armes de Pie IX⁽¹⁾.

Les deux pages du manuscrit (fol. 49 v^o-50 r^o) que, grâce à l'obligeance de M. l'abbé Duchesne, directeur de l'École française d'archéologie à Rome, j'ai pu joindre à ce volume, permettent de constater que M. Langlois avait raison de remarquer que le manuscrit a été écrit en Angleterre. La graphie

punctuation de T. est tout à fait erronée : *estoire* a ici le sens de « flotte » et non d'« histoire ». — 549-550 le ms. porte *Ker* et non *Ke*, et *garconaille*. — 603 le ms. porte sûrement *vint* comme S et non *mut* comme H. — 605 H et S ont lu *arme*; M. Tobler a complété le vers en ajoutant *se*, mais il faut lire *arivé* (lat. *appulsus*). — 609 il vaut mieux changer *Quen* en *Que* que *lor* en *les*. — 613 je ne comprends pas pourquoi T. corrige *fist* en *dist*. — 637 je ne sais s'il est utile de corriger *se* en *s'i*. — 654 la correction de T. est sans doute préférable à la mienne, *este vos* étant ailleurs dans le poème. — 664 il est plus simple de changer *Tuent* en *Ocient* que d'ajouter *or*. — 676 la punctuation adoptée par T. rend ce vers peu clair. — 688 T. a raison de corriger *noise*, mais je préférerais *vile* à *chose*. — 698 *lor*, que porte H, vaut bien mieux que le *lor* de S que j'ai conservé. — 793 le ms. a *fraus* et non *frans*, ce qui suggère la correction *fraiaus*. — 800 je supplée *pris* plutôt que *mort*. — 841 *Que de ço que il en faiseit*, T. : *E* (ms.) *de ço qu'il ensi feseit*. — 852 je corrige *requeste*, repris du vers précédent, en *tempeste*. — 854 j'aime mieux imprimer *henuiuses* qu'*henviuses*. — 878 au lieu d'ajouter *tres* pour faire le vers, j'ai mis *seignoriage* pour *seignorage*, à tort, car notre poème ne connaît que *seignorage*, et *seignoriage*, bien qu'admissible, n'est pas attesté ailleurs. — 901 ms. *ces*, T. *as*, P. *des*. — 903 *Si*, il faut imprimer *S'i*. — 913 il vaut mieux corriger *parties* en *departies* (P.) que *Mais* en *Maintes* (T.). — 921 le ms. porte bien *Princement*. — 930 *Que il pensast tel vilainie* est la leçon qui me paraît la meilleure. — Le v. 976, qui répète le

v. 974, me paraît fautif; je l'ai remplacé par des points. — Le v. 997 est dans le ms. et a été omis par H. — 1036 j'ai suppléé *mult* plutôt que *le*. — 1042 ms. *lanne* et non *laume*. — 1062 *chinchés* et non *chuichés*. — 1066 *de ses* pour *des*, au lieu d'ajouter *tuit*. — 1111 *De la Setembre[sce]* (P.), *De la [mi] setembre* (T.). — 2723-2724 je corrige *Monferant* et *Corant* en *Monferat* et *Corat*. — 2853 je corrige *est* en *ert*. — 2925 T. supprime *i* avant *vint*, ce qui fait tomber la remarque sur la double forme *Flandres* et *Flandre* à la Table des noms propres. — 2930 S a *des fraiz*; T. lit *deffreiz* et traduit par « decrepitus », ce qui est bon et doit faire effacer ma correction *desfaiz*. — 3247 je ne vois pas la nécessité de changer *tombouent* en *trompouent*. — 3824 j'aime mieux lire *començon* que *començon*. — 6677 la correction et la punctuation de T. valent mieux que les miennes, et permettent de restituer le v. 6680 d'une façon plausible. — J'admets une lacune après le v. 12328, et il manque certainement un vers après 12345.

⁽¹⁾ M. Langlois ajoute qu'on trouve, aux fol. 89 v^o et 90 r^o, « une chanson française, paroles et musique (écriture du ^{xiii}^e siècle), intégralement reproduite par Keller ». Il aurait dû remarquer que cette chanson est non pas française, mais provençale, bien que le scribe l'ait fort altérée, et qu'elle est dans un rapport étroit avec le poème à la suite duquel elle est copiée de la même main. C'est le célèbre *planh* de Gaucelm Faidit sur la mort du roi Richard, qui se retrouve encore dans deux autres mss. d'origine française. (Voir L. Gauchat, *Romania*, t. XXII, p. 336, 372.)

présente d'ailleurs en grand nombre les caractères bien connus de l'anglo-normand, et la négligence constante que met le scribe à donner aux vers leur nombre régulier de syllabes, ainsi que les fréquentes altérations qu'il fait subir à la rime, suffisent à montrer qu'il n'était pas Français⁽¹⁾. C'est vers la fin du ^{xiii}^e siècle que la paléographie nous permet de placer la copie de l'*Estoire de la guerre sainte* qui nous est parvenue. On y remarque l'absence de certains traits anglo-normands (comme *aun* pour *an*) qui apparaissent, il est vrai, dès le commencement du ^{xiii}^e siècle, mais qui ne deviennent tout à fait usuels qu'à la fin. Les deux premières strophes du *planh* de Gaucelm Faidit sur la mort de Richard Cœur de lion, copiées à la fin par le même scribe, présentent un texte fortement francisé et, à ce qu'il semble, « poitevinisé », mais n'offrent que très peu de traits anglo-normands⁽²⁾. Cette circonstance indique que notre manuscrit a été copié sur un manuscrit exécuté en France, sans doute en Poitou, postérieurement à la mort de Richard Cœur de lion, et qui faisait déjà suivre le récit des exploits de Richard de la complainte à laquelle son trépas donna lieu de la part du célèbre troubadour poitevin.

II. — L'AUTEUR.

L'auteur de l'*Estoire de la guerre sainte* nous a fait connaître son nom; il s'appelait Ambroise : *Ambroise dit, qui fist cest livre* (171), etc.⁽³⁾. Il ne nous apprend guère autre chose sur lui. Il se présente à plusieurs reprises comme ayant assisté aux événements qu'il raconte. Il était présent, le 21 janvier 1188, à la célèbre entrevue d'Henri II et de Philippe II, « entre Gisors et Trie, dans la grande et belle prairie » (v. 150). Il était à Londres, le 3 septembre 1189, aux fêtes du couronnement de Richard (v. 192, 197), et à partir de ce moment nous le voyons suivre partout le roi d'Angleterre, à Lions-la-Forêt, à Tours, à Vézelay (v. 182), à Lyon, à Marseille, à Messine (v. 517), où il

⁽¹⁾ On peut relever aussi le fait que le manuscrit se trouve relié avec un autre manuscrit, celui du poème de Chardri, exécuté incontestablement en Angleterre.

⁽²⁾ Voir le texte de notre manuscrit dans

Keller, p. 425. Le *planh* de Gaucelm Faidit a été imprimé, d'après divers manuscrits, un grand nombre de fois.

⁽³⁾ Voir à la Table des noms propres l'indication des neuf passages où il se nomme.

prit part au grand festin que donna Richard dans le château de « Mategrifon » le jour de Noël 1190 (v. 1094, 1099). Embarqué avec le roi le 10 avril 1191 (v. 1191), il s'arrêta comme lui en Crète (v. 1260) et à Rhodes (v. 1285). Il suivit l'expédition de Chypre (v. 1501 ss. 1690, 1747) et aborda à Acre le 8 juin. Il vit de ses yeux plusieurs épisodes du siège (v. 4828). Après la prise de la ville, il partit le 20 août avec Richard et fit toute la longue et inutile campagne qui se termina par le retour des croisés à Acre le 20 juillet 1192 (voir notamment v. 5920, 6288, 7078, 7456, 7479, 7632 ss., 7841, 7899, 8716, 9385, 9519, 9796 ss., 9834, 10277, 10642). Il ne paraît pas avoir suivi Richard dans l'héroïque « rescousse » de Jaffe (le v. 11637 ne prouve rien). Après la trêve conclue le 2 septembre, il fit partie du deuxième convoi des pèlerins qui furent admis à entrer à Jérusalem et à visiter les lieux saints, non sans courir de grands dangers et sans essuyer de dures humiliations (v. 12014 ss.). Ambroise termine son récit au rembarquement de Richard, qu'il n'accompagnait certainement pas, et ne nous fait pas savoir comment il revint lui-même dans sa patrie.

Qu'était Ambroise? En quelle qualité prit-il part à la croisade? Il résulte de son naïf témoignage qu'il n'était pas chevalier. Après avoir dit que les chevaliers qui faisaient, comme lui, partie du second convoi des pèlerins admis à Jérusalem eurent, par la permission de Salahadin, la joie de voir la vraie croix, il ajoute (v. 12039) : *E nos autre qui a pié fumes Co veïmes que nos peümes*⁽¹⁾. Mais il ne doit même pas avoir été écuyer ou simple « sergent ». Il est bien remarquable que, dans cette longue histoire qui se compose surtout de récits de combats, il ne se met jamais en scène parmi les combattants. Ni à Messine, ni en Chypre, ni devant Acre, ni dans cette longue marche de Syrie qui, sans parler de la grande bataille d'Arsur, fut une escarmouche perpétuelle, il ne semble avoir porté ou reçu un coup. C'est parmi les non-combattants qu'il faut le chercher⁽²⁾. On pense d'abord aux clercs. Mais rien n'indique qu'Ambroise ait été clerc. Son instruction, comme nous allons le voir,

⁽¹⁾ C'est ce que Richard de la Sainte-Trinité de Londres, le traducteur latin qui se substitue impudemment à Ambroise (voir le § V de cette Introduction), rend par ces mots, où on retrouve une des rimes de l'original : *Nos autem pedites vidimus quod potuimus* (VI, xxiii).

⁽²⁾ Le seul passage d'où l'on pourrait conclure qu'il portait les armes est celui des v. 1503 ss., où il dit « nous » en parlant des combattants; mais cette formule n'est pas décisive. Ambroise emploie souvent *je* en parlant de lui, jamais à propos d'un fait de guerre.

est purement prise à des œuvres françaises. Il est pieux, mais comme l'étaient tous les pèlerins, ou au moins comme les meilleurs d'entre eux. Quand il parle des prêtres qui faisaient partie de l'expédition, il ne se met jamais parmi eux. Toute sa façon de juger les hommes et les choses est celle d'un laïque de petite condition, d'un membre de cette *gent menue* dont il exprime avec prédilection les opinions, les sentiments, les espérances enthousiastes et les amères déceptions.

En dehors des combattants et des clercs, on ne voit guère dans l'*ost* des croisés de place que pour un poète de profession, un jongleur. C'est bien ce que je crois qu'était Ambroise. Il connaît à fond les chansons de geste qui étaient en faveur à la fin du ^{xii}e siècle, et le souvenir lui en revient à tout propos. Quand il arrive à Messine et qu'il voit en face de lui Rise (Reggio), il se rappelle aussitôt que c'est la ville dont s'empara Agoland, d'après la chanson d'*Aspremont* (v. 516). Pour louer ses héros, il les compare à Roland, à Olivier (v. 4665), il va même jusqu'à les mettre au-dessus des glorieux morts de Roncevaux (v. 11206). Désolé de la discorde qui règne entre les croisés, il la met en contraste avec l'union des guerriers de Charlemagne, qui permit à celui-ci de conquérir l'Espagne (v. 8479-8484), la Saxe (v. 8485-8489) et l'Italie (v. 8490-8493), d'après les chansons de *Roncevaux*, des *Saisnes* et d'*Aspremont*, ou avec celle des premiers croisés au siège d'Antioche (v. 8494-8499). C'est d'après la chanson consacrée à ce siège qu'il rappelle encore ailleurs (v. 10666-10682) les noms de Godefroi de Bouillon, de Boémond et de Tancre, *Dont l'on raconte encor l'estorie*. Pour donner l'idée de la perfidie de l'empereur de Chypre, il dit (v. 1388) qu'il était pire que Ganelon. Au reste, il connaît tout aussi bien d'autres poèmes en langue vulgaire. Il compare Jacques d'Avesnes à Alexandre (v. 2854), à Hector et à Achille (v. 2855), d'après les romans d'*Alexandre* et de *Troie*. Dans un curieux passage, il énumère non seulement les *vieilles chansons de geste Dont jogleor font si grant feste* (v. 4189-4190), mais d'autres romans en vogue, pour opposer l'absolue authenticité de l'histoire qu'il raconte à la véracité douteuse de leurs récits : c'est « le message de Balan » (*Aspremont*), les poèmes sur Pépin et sur Charlemagne, Agoland (encore *Aspremont*), Guiteclin (les *Saisnes*, cités encore ailleurs); mais c'est aussi la mort d'Alexandre (voir à la Table des noms propres), les amours de Paris et d'Hélène (*Troie*), les prouesses d'Arthur de Bretagne et de ses compagnons, les aventures de Tristan. Il semble que nous ayons là comme un cata-

logue de son répertoire habituel, dans lequel la chanson d'*Aspremont* devait tenir une place d'honneur, car il ne la cite pas moins de quatre fois⁽¹⁾.

Si l'instruction d'Ambroise est celle d'un chanteur de geste et diseur de contes, les sentiments qu'il manifeste en certains endroits semblent bien aussi appartenir à cette profession. Il aime les fêtes et les décrit avec complaisance, en insistant sur le fait qu'il y a pris part : il n'a vu en sa vie « cour plus courtoisement servie » que celle de Richard à son couronnement, où il a remarqué une vaisselle magnifique, des tables chargées de victuailles, et des présents distribués avec une largesse incomparable (v. 192 ss.). De même à la fête de Mategrifon, il admire tout, et les nappes, et la vaisselle, et le service, et les dons (v. 1091 ss.)⁽²⁾. Ce n'est sans doute pas sans regret, au contraire, qu'il constate qu'à la fête de Noël tenue à Lions-la-Forêt Richard était si pressé qu'on n'eut guère le temps de « chanter de geste » (v. 250).

Mais si Ambroise aime naïvement, en vrai jongleur, les fêtes et les dons princiers, il n'en a pas moins des sentiments honnêtes et même un idéal assez élevé. Il est sincèrement pieux, et il a entrepris son pèlerinage dans l'espoir d'adorer les lieux saints, qu'il pensait voir délivrer par ses compagnons; il gémit sans cesse sur la désunion des croisés; il blâme les désordres et les péchés de l'ost (v. 5676 ss., 7038 ss., 8450 ss.), de façon à nous persuader qu'il ne fut pas de ceux qui y prirent part⁽³⁾. Nous verrons plus loin que, dans son récit, s'il n'est pas toujours impartial, il est toujours sincère et s'efforce d'être juste.

Ambroise écrivit son poème après être revenu en Occident, et il a eu en l'écrivant plusieurs desseins. Il se proposait de mettre dans tout leur jour la prouesse et les autres qualités de son souverain, le roi Richard; il voulait répondre au dédain que montraient à l'égard de cette croisade stérile beaucoup de ceux qui n'y avaient pas pris part (voir le curieux passage v. 12224-12256). Mais surtout il voulait profiter de ce qu'il était capable de rimer et d'écrire

⁽¹⁾ En regard de ces réminiscences constantes, le nombre des allusions bibliques est extrêmement restreint et leur caractère très général; il n'y avait pas besoin d'être clerc pour parler d'Adam et de sa pomme (v. 6672) ou pour comparer Kyrsac à Judas (v. 1388).

⁽²⁾ Il s'intéresse même aux fêtes auxquelles il n'assiste pas, par exemple aux noces d'Henri

de Champagne avec Isabel de Jérusalem (voir v. 9047-9049). Voyez encore le souhait qu'il exprime au v. 9102.

⁽³⁾ Ce n'est pas qu'il fût insensible à l'attrait de la beauté féminine. Voir les naïves réflexions qu'il fait en racontant qu'Henri de Champagne épousa Isabel de Jérusalem malgré l'avis de Richard (v. 9042).

pour raconter fidèlement ce qu'il avait vu outre mer. Les croisades ont suscité chez nous la littérature historique en langue vulgaire, et le récit d'une de ces lointaines expéditions était sûr d'avoir du succès. Ambroise destinait son poème à être récité en public, soit par lui-même, soit par d'autres auxquels il en céderait une copie ⁽¹⁾, et il s'en promettait un légitime profit. Il avait certainement formé ce projet dès le début de l'expédition, et il dut prendre des notes pendant tout le temps qu'il fut absent de chez lui, comme on le voit par l'exactitude des dates, qu'il rapporte presque toujours minutieusement ⁽²⁾; c'est à Acre même qu'il recueillit les renseignements qu'il donne sur l'histoire antérieure de la Terre-Sainte, qu'il connut un journal du siège jusqu'à l'arrivée des rois de France et d'Angleterre ⁽³⁾, et qu'il lut le catalogue, dressé par « un bon clerc », des croisés de marque morts devant la ville depuis le commencement jusqu'à la fin du siège (v. 5582).

Ambroise était donc certainement, sinon un jongleur précisément, du moins un écrivain de profession. Ce que nous avons maintenant à nous demander, c'est le pays dont il était originaire.

Il était, cela ne saurait faire un doute, sujet de Richard et non de Philippe. Il parle toujours des Français comme d'étrangers, tandis qu'il regarde comme lui appartenant de plus près les Gascons, Poitevins, Angevins, Manceaux, Normands et Anglais, c'est-à-dire tous les habitants des provinces soumises directement à Richard, roi d'Angleterre, duc de Normandie et de Guyenne, comte de Poitou, d'Anjou et du Maine ⁽⁴⁾. C'est dans une de ces provinces qu'il faut chercher la patrie d'Ambroise. Il n'était pas Anglais; il dit expressément (v. 64) que Richard, alors comte de Poitiers, se croisa le premier des hauts hommes *Des terres dont nos de ça somes : de ça* est ici précisément par opposition à l'Angleterre. Il n'était pas non plus Gascon, comme son langage le montre suffi-

⁽¹⁾ Voir les nombreux appels aux auditeurs (*Seignor*), et notamment les vers 7806 et 11470 (*si veir com vos ci estes*), le vers 2389 (*com orra Qui entor moi tant sojorra*) et les vers 8325, 8444, 8817. C'est à cause de ce mode de publicité que l'auteur se désigne tantôt, avec son nom, à la 3^e personne, tantôt par *je*. C'est ainsi que s'expliquent aussi les formules comme *ço dit li livres* (v. 7185), *selonc l'estoire que jo di* (v. 11268).

⁽²⁾ L'exactitude de ces dates est presque toujours confirmée par le témoignage de l'historien arabe Bohaeddin; voir les références données par M. Stubbs dans son édition de *l'itinerarium Ricardi*.

⁽³⁾ Sur l'utilisation de ce texte par Ambroise et par Richard de la Sainte-Trinité, voir § VII.

⁽⁴⁾ Il est remarquable qu'à côté des Normands, Manceaux, Angevins, Poitevins et Gascons il ne mentionne jamais les Tourangeaux.

samment, et la même raison s'oppose à ce qu'on le regarde comme Poitevin. On peut hésiter entre la Normandie, l'Anjou et le Maine.

C'est pour la Normandie qu'il faut opter. Il est clair qu'Ambroise porte à cette province un intérêt particulier. Dès le début, il la met en vedette : la prise de Jérusalem cause une consternation profonde *E en Normandie e en France E par tote crestienté* (v. 18); la guerre des rois de France et d'Angleterre est pour lui une guerre *entre France e Normandie* (v. 88); en parlant de la haine de Philippe contre Richard, il dit que de là vint la guerre *Dont Normandie fu gastee* (v. 830); il constate de même que le séjour de Richard en Orient eut les plus fâcheuses conséquences pour *Normandie, Quin fu povre, guaste e mendie* (v. 9459). Quand il parle des Normands, il leur donne souvent un éloge particulier : il les appelle *la gent de valor* (v. 924), *la gent seüre* (v. 9533). Enfin, en parlant des Normands qui conquièrent la Pouille et la Sicile, il les appelle « nos ancêtres » (v. 618). Il est impossible à ces traits de méconnaître un Normand.

On peut sans doute préciser davantage. Ambroise mentionne, pour leurs prouesses ou leurs aventures, des guerriers de plusieurs pays : il ne ménage pas l'éloge aux barons français comme Guillaume des Barres et Auberi Clément, flamands comme Jacques d'Avesnes, champenois comme André de Brienne; il rappelle les hauts faits des Poitevins comme Jofroi de Lusignan ou André de Chauvigni, des Manceaux comme Juquel de Mayenne ou Robert de Sablé. Mais ce sont tous là de « hauts hommes », des personnages que connaît l'histoire du temps. Pour les Normands, au contraire, il cite les noms de simples chevaliers qui sans lui n'auraient pas laissé de traces dans l'histoire, et dont plusieurs ne figurent dans ses vers que comme ayant pris part à la croisade, sans s'y être d'ailleurs particulièrement distingués. Or, — sans parler de plusieurs noms normands qu'on ne peut identifier avec certitude, — des cinq départements de l'ancienne province de Normandie, l'Orne ne fournit aucun nom à la liste d'Ambroise, la Manche n'en fournit que deux (Mathieu de Saussei et Jourdain du Hommet; encore faut-il noter que celui-ci est un grand seigneur, connétable de Séez et mentionné ailleurs), la Seine-Inférieure que deux (Huon de Gournai et le chambellan de Tancarville, personnage illustre), le Calvados que deux (Henri de Graïe et Aucoen du Fai, qui est douteux); l'Eure au contraire n'en apporte pas moins de dix. On peut mettre de côté Étienne de Longchamp, suffisamment célèbre d'ailleurs,

Guauquelin de Ferrières, qui était mentionné dans l'ouvrage antérieur à Ambroise dont il s'est servi pour son récit de la première partie du siège d'Acre, et Gislebert de Vascœil, qui dut une fâcheuse réputation à son abandon de Gisors à Philippe. Mais il en reste sept qui certainement sans notre poète ne seraient pas connus de la postérité⁽¹⁾ : Roger de Hardencourt, « le bon archer », et Guillaume du Bois-Normand, qui se défendirent si bien contre les « Grifons » de Kyrsac; Guillaume et Henri de Mailloc, qui combattirent vaillamment à Rames; Bartélemi de Mortemer (celui-là est douteux⁽²⁾), un des compagnons de Richard dans l'héroïque délivrance de Jaffé; Raoul de Rouvrai, tué à Messine (douteux); et enfin les frères de Tournebu, *Pluseur bon fil e tuit d'un pere* (v. 4710), qui arrivèrent à Acre en juin 1191 avec l'évêque d'Évreux⁽³⁾. Cela indique bien un proche compatriote de ces braves chevaliers. D'autres circonstances confirment cette induction. Je n'attache pas d'importance au fait qu'Ambroise assistait à l'entrevue de Gisors et à la fête de Lions-la-Forêt, puisqu'il était aussi à Londres et à Tours; mais il est assurément significatif qu'ayant à nommer Dreux (v. 760) il ajoute, pour faire connaître la situation de cette ville française : *Qui est a set liues d'Eoreues*⁽⁴⁾. Il est donc fort probable qu'Ambroise était de l'Évrecin. L'étude de la langue du poème est, comme on le verra plus loin, parfaitement d'accord avec cette conclusion.

On croirait pouvoir la confirmer et même la préciser encore davantage grâce à un tout petit détail. Notre poète appuie une assertion de son récit (v. 9536) par cette invocation : *Issi m'aît sainz Celerins*. Le nom de saint Célerin n'est pas fort célèbre, et je ne pense pas que dans toute la littérature française du moyen âge, où les invocations de saints sont si fréquentes, on le trouve mentionné en dehors de ce passage. Je sais bien que notre versificateur ne le nomme, dans ce vers de remplissage, que pour rimer avec *pelerins*, mais encore fallait-il qu'il le connût, et c'est une connaissance qui ne devait pas être très répandue en dehors d'une certaine région. Or, il existe dans l'Eure, allant de

⁽¹⁾ Les noms de quelques-uns d'entre eux figurent dans des chartes qui nous ont été conservées; mais c'est là une notoriété bien restreinte.

⁽²⁾ Voir à l'Errata, p. 578.

⁽³⁾ La mention de l'évêque d'Évreux Jean, « qui supporta beaucoup de dépenses et de fatigues », parmi les messagers envoyés par Ri-

chard à Tancre (v. 1009), peut encore être signalée. Toutefois, il faut remarquer que d'autres historiens le nomment, comme il est naturel, à cette occasion.

⁽⁴⁾ Sur cette évaluation, sensiblement trop faible, voir l'article *Dreux* à la Table des noms propres.

Neubourg à Hectomare, un chemin appelé « le Chemin de saint Célerin », et d'après M. de Blossville (*Dictionnaire topographique de l'Eure*, p. 191), ce nom est « un nom très ancien, dû à saint Célerin, second patron de la Charité d'Hectomare »; on pourrait donc être tenté de croire que c'est précisément à Hectomare que notre poète était chez lui. Mais mon savant confrère M. A. Longnon, auquel je dois tant pour l'identification des noms de lieux du poème, m'a fait remarquer que suivant toute apparence la Charité d'Hectomare elle-même n'est pas antérieure au ^{xvii}^e siècle; par conséquent nous n'avons aucune raison de croire que la dévotion envers saint Célerin ait été anciennement répandue dans cette localité. En fait, la mention de ce saint prouve simplement que notre poète était originaire de la région occidentale de la France. Il serait trop long et ici hors de propos de chercher à distinguer entre les saints personnages désignés sous les noms, qui se confondent sans cesse entre eux, de *Celerinus*, *Celericus*, *Cenericus*, *Cerenicus*, *Serenicus*, *Sinericus*, *Célerin*, *Céneri*, *Céneré*. Il y a eu trois martyrs africains du nom de *Celerinus*; mais le saint Célerin vénéré surtout dans la Normandie et le Maine paraît bien avoir été un cénobite du ^{vii}^e siècle du nom de *Cenericus*. C'est sous son invocation qu'étaient placées les églises de Saint-Céneri près Séez (^{c^{ne}} d'Aunon-sur-Orne, ^{c^{on}} de Séez, arr^t d'Alençon) et de Saint-Céneri-le-Gérei (^{c^{on}} d'Alençon), dans l'Orne; de Saint-Céneré (^{c^{on}} de Montsurs, arr^t de Laval), dans la Mayenne; de Saint-Célerin (^{c^{on}} de Montfort-le-Rotrou, arr^t du Mans), dans la Sarthe; et, jusque dans la Haute-Vienne, de Saint-Sénery (^{c^{ne}} et ^{c^{on}} de Pleumartin, arr^t de Châtellerault)⁽¹⁾. Saint Célerin était donc un saint populaire dans la Normandie et le Maine, et son nom venait naturellement sous la plume d'un Normand occidental pour lui fournir une rime riche à *pelerin*.

III. — LA LANGUE.

La copie unique qui nous a conservé le poème d'Ambroise est notablement postérieure à l'original; elle a été faite en Angleterre par un scribe qui parlait une langue sensiblement différente de celle de l'auteur, qui ne com-

⁽¹⁾ Les titres anciens où figure le patron de ces différentes églises présentent son nom sous les formes variées de *Cenericus*, *Senericus*, *Serenicus*, *Celericus* et *Celerinus* (renseignements dus

à M. A. Longnon). Il est probable d'ailleurs que plusieurs autres églises étaient dédiées à notre saint dans la Normandie occidentale, où il a jadis été fort populaire.

prenait pas toujours ce qu'il copiait, et qui n'avait surtout aucune notion des lois qui régissaient pour Ambroise la mesure et la rime des vers. Aussi le texte qu'il nous a transmis aurait-il besoin d'une revision critique radicale pour nous représenter le poème tel qu'il est sorti de la main de l'auteur. Cette revision radicale, j'avais d'abord eu l'intention de l'essayer, et j'avais commencé à récrire le poème dans la forme que permettent de lui assigner et l'étude de la mesure et de la rime et la connaissance des œuvres écrites dans le même temps et la même région. Mais je me suis bientôt aperçu qu'une telle restitution serait téméraire et en beaucoup de parties arbitraire, la mesure et les rimes, seuls points tout à fait solides sur lesquels elle pourrait s'appuyer, laissant incertains un grand nombre de traits importants, et plusieurs passages étant tellement altérés qu'on ne pourrait les restituer que par des conjectures trop personnelles. Je me suis donc résolu à imprimer le manuscrit du Vatican tel qu'il est, sauf à introduire quelques modifications exigées par la mesure, la rime ou le sens. Encore n'ai-je fait ces corrections qu'avec beaucoup de réserve; j'ai laissé subsister le texte du manuscrit toutes les fois que ces trois postulats pouvaient à la rigueur être satisfaits par la leçon qu'il donnait. J'ai, par exemple, conservé les vers trop longs ou trop courts quand, à la lecture, l'élosion d'une voyelle ou la prononciation en deux syllabes d'une diphtongue apparente pouvait leur rendre leurs huit (neuf) syllabes réglementaires⁽¹⁾; j'ai laissé telles quelles les rimes qui n'étaient détruites que par la graphie et se retrouvaient sans peine si on leur rendait celle qu'elles auraient dû avoir⁽²⁾; j'ai renoncé à restituer les passages trop défigurés pour que le contexte général et la comparaison de la version latine permissent de les reconnaître sous leur travestissement⁽³⁾; j'ai respecté la graphie incon-

⁽¹⁾ Par exemple, j'ai laissé subsister *co*, *qui*, etc., même quand leur voyelle doit s'élider. En revanche j'ai partout réintégré les voyelles omises qui étaient nécessaires à la mesure (*seis-* sent pour *fissent*, etc.), ajouté des mots oubliés dans les mêmes conditions, supprimé ou ajouté l'*e* mis ou omis au hasard dans *or(e)*, *lor(e)s*, etc.

⁽²⁾ Ainsi les rimes de *ei* avec *oi*, de *e* avec *ie*, inconnues au poète, ne sont, dans le manuscrit, que graphiques; on peut toujours restituer partout *ei* et *ie* ou *e*.

⁽³⁾ Pour bien faire comprendre mon système,

je demande la permission d'examiner quelques vers pris au hasard (je ne choisis pas ceux du début, parce qu'ils présentent des fautes contre le sens plus nombreuses que d'ordinaire) dans le manuscrit et dans mon texte. Au v. 1355 *seignurs* est probablement fautif pour *seigneur*, mais il n'est pas changé; 1358 l'*E* qui commence le vers dans le manuscrit a dû être supprimé pour la mesure, et au contraire pour la même raison *e* ajouté au v. 1360; *desirers* 1359 rime avec *encombriers*, il n'y a qu'à lire *desiriers*, et je laisse ce soin au lecteur; mais au v. 1362 *ele*

séquente et souvent barbare du copiste anglo-normand⁽¹⁾ partout où elle ne détruisait pas le vers ou le sens. Ce système m'a paru s'imposer surtout pour la première édition d'un texte conservé dans un manuscrit unique. Si le poème d'Ambroise est imprimé une seconde fois, surtout si on en découvre un second manuscrit, le nouvel éditeur pourra être plus hardi que je ne l'ai été, et le poème, rapproché de sa forme primitive, se lira certainement avec beaucoup plus de facilité et d'agrément.

Mais, si je n'ai pas cru devoir essayer de lui rendre dans mon édition cette forme primitive, je dois, au contraire, signaler avec soin tout ce que nous permet d'en connaître l'étude attentive des rimes et de la mesure, complétée par ce que nous savons de l'état général du français au temps et dans le pays de l'auteur. Avant d'employer les deux moyens d'investigation que nous fournissent l'homophonie des syllabes accentuées (rimes) et le compte des syllabes dont se compose le vers (mesure), il est nécessaire d'examiner ces moyens en eux-mêmes et de voir dans quelles conditions ils s'offrent à nous.

RIME. — Ambroise est un rimeur très exact. Non seulement il exige pour les voyelles accentuées une parfaite homophonie⁽²⁾, mais il n'est pas, en gé-

donne une syllabe de trop, j'imprime *el*; je laisse au v. 1363 *Grand doel fud pour Granz duels fu* (de m. v. 1376 *fu grant doel*), mais je ne puis laisser *tel* pour *de l'*, qui détruit le sens; je ne garde pas la graphie *ouerraine* pour *ovraïne*, qui semble ajouter une syllabe au vers, mais je garde *ovraïne* et *Alemaïne* au lieu d'*ovraïne* et *Alemaïne*, formes du poète; j'ajoute au v. 1365 *i*, nécessaire pour la mesure et le sens; je garde dans les vers suivants *sustenuë* pour *sostenue* (*sostenir* v. 1383), *ciitié* pour *ciité*, *Guillame* pour *Guillealme*, *murut* pour *morut*, mais je corrige au v. 1375 *surcurut* en *sucurut* (pour *socorut*); au v. 1377 le copiste a écrit par mégarde *mescheeites*, qui termine le vers suivant, je restitue *escheeites*; au v. 1379 une abréviation mise pour une autre a changé *gregiee* en *gurgiee*, je restitue *gregiee*, mais au v. 1382 je laisse *Co estoit*, bien que ces trois syllabes ne comptent que pour deux; je laisse aux v. 1384, 1387, *osoit*, *aloit* pour *osout*,

alout, et ainsi de suite. On voudra bien excuser les menues inconséquences qui se sont glissées dans ce travail; quelques-unes ont été relevées à l'*Errata*.

⁽¹⁾ Sa nationalité est attestée, comme on l'a vu plus haut (p. vi), par son écriture, et aussi par tout le caractère général de sa graphie, notamment par la réduction si fréquente d'*ie* à *e* et par la suppression également très fréquente d'une voyelle atone en hiatus dans l'intérieur des mots. Si certains traits habituels aux copistes anglais de son temps ne se rencontrent pas chez lui, cela n'a rien d'étonnant: on sait que la plus grande variété régnait, avec quelques tendances générales, dans le français parlé et écrit en Angleterre.

⁽²⁾ La rime *contes*: *cointes* que donne le manuscrit au v. 7286 est fautive, et a été corrigée dans l'édition; il faut dans les deux cas *contes* (*comites* et *computos*).

néral, moins scrupuleux pour les consonnes qui les suivent. Il ne se permet que quatre fois une licence qu'on rencontre, et plus fréquemment, chez des versificateurs soigneux contemporains ou peu postérieurs, et qu'on qualifie ordinairement d'assonance, bien que ce nom ne soit pas tout à fait propre. L'assonance est indifférente à tout ce qui suit la voyelle tonique, sauf qu'elle sépare rigoureusement les oxytons (masculins) des paroxytons (féminins). Les rimes licencieuses dont il s'agit ici, et qui sont dans la grande majorité des cas des rimes féminines, observent fidèlement la règle qui veut que le dernier phonème des vers rimants soit identique : ainsi elles n'admettent pas un singulier avec un pluriel, ou *-ent* atone avec *-e* ou *-es*, comme le font les assonances. Mais entre la voyelle tonique et le dernier phonème, elles tolèrent une consonne différente, bien que voisine. C'est le cas chez Ambroise, dans les quatre paires de rimes suivantes⁽¹⁾ : *setembre semble* 7052, *perdirent tindrent* 6422, *Verone prodome* 3132, *rescosse sorse* 2572. C'est, on le voit, fort peu de chose, sur près de 6,700 paires de rimes⁽²⁾, et nous sommes autorisés à tirer de la rime des conclusions sur la prononciation du poète non seulement pour les voyelles mais pour les consonnes.

MESURE. — Inutile de dire que la mesure du vers octosyllabique est scrupuleusement observée par Ambroise : toutes les leçons qui donnent au vers moins ou plus de huit (neuf) syllabes sont imputables au copiste et ont été corrigées dans le texte imprimé. Mais il faut tenir compte des règles que suit le poète pour l'élision des voyelles finales devant une voyelle initiale et en certains cas pour l'élision des voyelles initiales après une voyelle finale.

Dans les polysyllabes, il n'y a naturellement que l'*e* féminin qui s'élide; la question est de savoir si pour cet *e* Ambroise admet quelquefois la non-élision produisant hiatus. Je n'en ai relevé que quatre exemples qui paraissent assurés⁽³⁾ : *Car el port d'Acre el rochier* 3940, *En l'ost d'Acre ot un Pisan* 4501, *E cil qui Acre assaillirent* 4671, *Li language ensemble erroient* 6187. Il s'agit toujours, on le voit, d'un *e* précédé de deux consonnes dont la seconde est une liquide, position où il a une consistance plus grande que d'ordinaire⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Sur le v. 11516 voir l'*Errata*.

⁽²⁾ Souvent des rimes imparfaites sont prêtées au poète par le copiste, soit qu'il fasse des confusions de graphie (comme entre *-aine* et *-aigne*), soit qu'il mette des mots fautifs comme *dumes* pour *dunes* (: *brunes*) 7720.

⁽³⁾ L'hiatus apparent formé par *Genve* devant une voyelle aux v. 3162 et 11335 doit sans doute se supprimer par l'admission de la forme *Genves* (voir à la Table des noms propres).

⁽⁴⁾ On pourrait être tenté, le cas se présentant trois fois pour le même mot, *Acre*, d'introduire

En résumé, c'est un fait très exceptionnel, et dont on peut ne pas tenir compte en général.

L'élision interne, qui s'applique à une voyelle atone dans l'intérieur d'un mot, est, comme on pouvait s'y attendre, complètement inconnue à Ambroise. Le manuscrit en présente d'innombrables cas, mais ils proviennent tous du copiste. Pour n'en donner qu'un ou deux exemples, il écrit *crior baneisor* aux vers 9709-9710, au lieu de *crieor banisseor*, qu'il a mis correctement aux vers 9849-9850. *Beneite* 9733 doit être lu *beneeite*, et j'aurais mieux fait d'introduire cette forme que de supposer qu'on pouvait lire *beneïte*; de même il aurait sans doute été préférable d'imprimer partout *guaaignier*, etc., au lieu de supposer qu'on pouvait prononcer *guaignier*⁽¹⁾. Le seul mot *neïs* présente, à côté de la forme pleine, la forme contracte *nis* (voir au Glossaire); mais cette double forme se rencontre déjà dans des textes beaucoup plus anciens et s'explique par des raisons particulières⁽²⁾. D'autres contractions ne sont qu'apparentes : *ditor* n'est pas *diteor* = dictatorem, mais répond à un dictorem fait comme factorem; *quité* répond directement à une forme quittitatem, tandis que *quitedét quitéé* est refait sur *quite* avec le suffixe formatif *-edét*⁽³⁾.

Les monosyllabes qui élident leur voyelle finale se divisent en deux classes : dans la première, qui comprend *de*, *le* art. et pron., *me*, *te*, *se*, l'élision est obligatoire⁽⁴⁾; dans la seconde, qui comprend *ne*, *se* conj.⁽⁵⁾, *que* conj., *que* pron., *jo*, *co*, *li* art. masc. sing. nom., *li* pron. dat., *qui*, *si*, elle est facultative. Je ne relève pas les exemples d'élision ou d'hiatus pour *ne*, *se*, *que*, *li* art., où l'usage d'Ambroise n'offre rien de particulier⁽⁶⁾. Les autres mots méritent un examen plus attentif. *Jo* élide naturellement très souvent son *o* quand

la forme *Acres*, comme *Genves* (cf. l'angl. *Acres*); mais cette forme ne se rencontre pas, que je sache, dans les textes français anciens.

⁽¹⁾ Une élision d'un autre genre paraît exister dans *sermenz* au v. 8550, mais il faut la supprimer. Le manuscrit porte : *Que les sermenz del barnage*; j'aurais dû corriger *sermenz* en *seremenz*, et non *del* en *de son*. De même, v. 10219, lire *Qu'en lor seremenz*. Au v. 5322 il est facile de supprimer *lui* ou *le*.

⁽²⁾ Voir *La vie de saint Gilles*, publiée par G. Paris et A. Bos, Paris, 1881, p. xxii, n. 2.

⁽³⁾ Voir A. Darmesteter, *Reliques scientifiques*, Paris, 1889, t. II, p. 104.

⁽⁴⁾ Le manuscrit écrit souvent l'e dans ce cas, mais il faut l'élider à la lecture.

⁽⁵⁾ Le copiste de notre manuscrit écrit d'ordinaire *si* pour *se*.

⁽⁶⁾ Je noterai seulement, en preuve de la liberté que se donnait le versificateur en ce qui concerne *li* art. masc. sing. nom., *li emperere* 1671, 1767, 1842, et *l'emperere* 1911, 1715. Dans *li* masc. nom. pl., l'i, comme on sait, n'est jamais élidé.

il précède immédiatement le verbe qu'il régit : *jo ere* ⁽¹⁾ 2291, *jo ai* 6839, 6892, 8647, *j'aveie* 3079, *jo aveie* 4912, 6745, 9152, *jo eüsse* 10189, 12150, de même, quand il en est séparé par *i* ou *en* : *jo i* 10970, *ge en* 10183; mais il peut aussi l'élider quand il suit le verbe : *Toz jorz eüsse jo autretel* 9102, et même quand il est employé d'une façon absolue, où il semblerait devoir avoir un accent plus marqué qui empêcherait l'élision : *E jo a lei deus foiz sanz retraire* 3762. On rencontre d'ailleurs assez souvent la non-élision : *jo ai* 5226, *je en* 11023 ⁽²⁾. — *Ço* se comporte de même; je ne relève pas les très nombreux exemples de *c'est*, *c'ert*, *c'erent*, *c'esteit*, *c'estoient*, où la voyelle est le plus souvent écrite (presque toujours *o*, deux ou trois fois *e*) et quelquefois omise (de même *ço en est* 8972). Dans tous ces cas, *ço* est sujet; il l'est aussi dans *ç'avoit* 2367, où la langue moderne admet encore l'élision, et dans *ç'ala* 928, *ç'avenoit* 5431, *ç'avint* 3494, où elle ne la connaît plus parce que *ce* est tombé en désuétude comme sujet sauf devant les verbes *être* et *avoir* (et avec le pronom relatif). Comme régime, *ço* élide son *o* non seulement quand il est régime direct du verbe qui suit et par là même faiblement accentué, comme dans *ço aveit* 8534, *ço oïrent* 909, mais encore quand il est régime d'une préposition qui le précède, cas où il semblerait devoir être fortement accentué : ainsi *de ço avreient* 5217, *de ço ot* 8991, *por ço ai* 7, *por ço ait* 3902, *por ço avoient* 8808, *por ço ala* 8166, *por ço atornot* 5383; il l'élide même quand il est placé devant un verbe dont il ne dépend pas : *E por ço aler l'en convenoit* 8588, ou devant un autre mot : *por ço al Casel* 7731, *por ço a une part* 9187. Cet usage se rattache évidemment à celui que connaissent plusieurs poèmes français, d'ailleurs postérieurs au nôtre, de considérer l'*e* de *ce*, régime de prépositions, comme atone à la rime, et de faire rimer par exemple *sans ce* et *puissance*, *a ce* et *grace* ⁽³⁾.

Parmi les mots en *i*, *si* n'offre pas d'intérêt; il élide ou n'élide pas son *i* à volonté (sur *sin*, voir ci-dessous). *Qui* n'élide plus jamais l'*i* en français; chez Ambroise il l'élide très souvent : *qui i* 1294, 1989, 3806, 4718, 5692, 12337, *qu'iert* 151, 7091, *qui iert* 4714, *qui ierent* 2760, *qui o lui erent*

⁽¹⁾ Dans tous les exemples cités ici, la voyelle finale est élidée, mais on a reproduit telle quelle la leçon du manuscrit, qui tantôt la supprime, en réunissant le monosyllabe au mot suivant (*jauie*, *cest*, etc.), et tantôt la conserve.

⁽²⁾ Sur la question de savoir quelle était la voyelle finale de *jo* et *ço*, voir ce qui est dit plus loin.

⁽³⁾ Voir Tobler, *Le vers français*, Paris, 1885, p. 65, 163.

2700, 7569, *qui illoc* 8640, *qui a* 8528, *qu'oncore* 5989 ⁽¹⁾. Dans *ço qu'en avint* 2761, on a sans doute affaire à *que* neutre plutôt qu'à *qui* (voir ci-dessous); de même dans *Del fuer por qu'il le requereit* 633, où, comme souvent en ancien français, on a la forme faible du neutre dans un cas où l'on attendrait la forme forte. — *Li* pron. dat. nous présente un cas particulier : on lit six fois dans notre texte *l'en* pour *li en* (4506, 4566, 4952, 5521, 10074, 10973); étant donnés les cas d'enclise d'*en* dont nous allons parler (*sin*, *quin*), on pourrait être tenté de lire *lin* ou *luin*, l'élision de l'*i* dans ces conditions (p. ex. 4566 *De ço qui l'en* [= lui en] *vient a memoire*) nous paraissant singulière; mais elle ne l'est pas plus que celle de *ço* et *que* que nous venons de constater, et elle est confirmée par des groupes comme *l'allasses* = lui allasses 9604, *l'agreoit* 9754 = lui agréait; notons d'ailleurs que le manuscrit élide dans tous ces cas sans exception la voyelle de *li*, et que le groupe *luin* ne se trouve que dans des textes sensiblement antérieurs à Ambroise.

Enclise. — L'enclise de *le*, *les* art. après *a*, *de* (*al*, *del*, *as*, *des*) est commune à l'ancien français et au français moderne et ne demande qu'à être signalée ⁽²⁾; celle de *le*, *les* après *en* (*el*, *en les*) a disparu par la suite, mais était jadis aussi constante que la première; elle l'est dans Ambroise. L'enclise de *le*, *les* pron. a disparu de meilleure heure; elle est encore très abondante dans Ambroise, mais elle ne s'exerce qu'après *si*, *qui*, *jo*, *ne* ⁽³⁾, et elle est facultative. Je ne donne pas les exemples où on trouve les formes libres; je crois devoir, au contraire, relever tous ceux, beaucoup plus nombreux, qui nous présentent l'enclise, ce phénomène n'étant pas sans intérêt pour l'histoire de la langue. On trouve : *sil* 639, 3614, 3624, 3768, 4288, 4495, 5364, 5790, 6985, 7512, 8792, 8851, 8975, 10331; *quil* 1970, 2467, 3576, 3606, 3621, 3639, 4808, 5774, 6756, 7401, 7751, 8038, 8814, 9844, 10837, 12113, 12255, 11263; *jol* 9838, 11665, et *gel* 7091; *nel* 2052, 2439, 2619, 2777, 3463, 3895, 4656, 4838, 5234, 6023, 6562, 6658, 6890, 7427, 7830, 8700, 9371, 9580, 11608, 11673, 11676,

⁽¹⁾ Dans un texte plus ancien on pourrait lire *qui'ncore*, mais l'élision de l'*i* est trop fréquemment attestée pour qu'on hésite à l'admettre ici. Il faut ajouter *qui en* 10219, si on adopte la leçon proposée ci-dessus, p. xvii n. 1.

⁽²⁾ Sur la forme de ces mots dans Ambroise, voir plus loin.

⁽³⁾ Dans les textes plus anciens, elle se produit même après les mots paroxytons, comme *altre*, et en outre après *tu*, *tei*, *quei*, *ja*. Voir (mais il faut le compléter) le travail de M. K. Gengnagel : *Die Kürzung der Pronomina hinter vokalischem Auslaut im Altfranzösischen*, Halle, 1882.

11715, auxquels il faut joindre *nu* 7387, 7974 et *no* 2518, 5427, 9412, 10977; — *sis* 2985, 3088, 3362, 3709, 4355, 4364, 4461, 4661, 4872, 6522, 7252, 7373, 7602, 7665, 8714, 9296, 10323, 11136, 11408, 11611, 12076; *quis* 301, 2182, 2195, 2818, 3112, 3432, 3801, 4009, 4014, 4858, 5019, 5977, 6719, 7642, 7883, 8029, 10551, 11150, 11231; *jos* 7345; *nes* 2224, 2900, 3076, 3480, 3856, 4002, 6294, 6652, 7225, 7228, 7496, 8165, 9301, 9652, 10132, 10251, 10464, 10465, 10557, 10767. L'enclise des pronoms personnels *me*, *te*, *se* est un fait beaucoup plus archaïque que le précédent; obligatoire à l'origine, cette élision est déjà facultative dans le *Pèlerinage de Charlemagne*⁽¹⁾ et le *Roland*, et on n'en a pas signalé d'exemples plus récents; il s'en trouve cependant un incontestable dans notre texte pour *se* : *Cunques genz tant nes descorderent* 10211⁽²⁾.

Une enclise d'un genre particulier est celle qui affecte *en* (inde): ce mot, quand il suit les monosyllabes accentués *si*, *qui*, peut perdre sa voyelle initiale, et l'*n* s'agglutine au mot précédent; on a ainsi dans notre texte *sin* 480, 586, 1759, 4579, 5350, 5638, 5904, 6657, 7078, 7139, 8027, 9013, 9252, 9312, 9848, 10147, 11157, écrit une fois *si en* 5612, et *quin* 7070, 8630, 8810, 9460. C'est la graphie à peu près constante du texte qui détermine à admettre ici l'élision de l'*e* de *en* plutôt que celle de l'*i* de *si*, *qui*, qui serait admissible aussi (voir ci-dessus) : *quin*, *sin* sont des formes archaïques qui n'ont pas dû être introduites par le copiste⁽³⁾.

Nous pouvons maintenant passer à l'examen des renseignements que la rime et la mesure nous fournissent sur la langue de notre poète.

Voyelles atones. — La mesure des vers nous prouve simplement que les voyelles atones placées en hiatus dans l'intérieur des mots n'étaient pas encore élidées (voir ci-dessus p. xvii), mais elle ne nous renseigne pas sur la qualité de ces voyelles, et comme on ne peut se fier à la graphie du scribe, c'est un point qu'il est impossible d'éclairer pleinement. Cependant, vu la grande pré-

⁽¹⁾ M. Gengnagel la conteste pour ce texte, mais c'est une erreur : voir *Romania*, XIII, 129 et la troisième édition (1895) donnée de ce poème par M. Koschwitz.

⁽²⁾ L'enclise de *vos* sous la forme *os*, qui se

trouve dans un assez grand nombre de textes, surtout occidentaux, est inconnue au nôtre.

⁽³⁾ Au contraire nous avons admis plus haut, pour des raisons en partie analogues, *l'en* et non *lin* (et aussi *j'en* 10183 et non *jon*).

dominance des formes qui appuient cette conclusion, on est en droit d'affirmer que le traitement des voyelles atones dans Ambroise était sensiblement celui du français ordinaire du ^{xii}^e siècle. Il serait peu à propos d'entreprendre ici l'étude de ce sujet étendu et difficile, en s'appuyant sur un texte qui présente aussi peu de sûreté. — Les anciens proparoxytons s'étaient réduits à des paroxytons : *image* rime avec *barnage* 4322, bien qu'on trouve ailleurs la graphie *imagene*.

Voyelles toniques. — A. L'a accentué simple, provenant d'a latin entravé⁽¹⁾, n'offre rien à remarquer : *palacre*, *diacre*, *sacre* (: *Acre* 1200, 2784, 2948) sont des mots savants; *maçacre* (: *Acre* 3090) est un mot étranger.

L'a entravé précédant une nasale, et nasalisé par elle, ne rime pas avec *e* nasalisé (voir à *e*). — L'*ai* qui provient d'a libre précédant une nasale rime avec *ei* provenant d'*e* fermé libre dans les mêmes conditions (voir à *ei*). Il faut noter quelques mots où l'on a *a* et non *ai* devant une voyelle simple : *ane* (anātem) s'explique par le fait que le mot a été longtemps proparoxyton (*ānode*)⁽²⁾; *car-vane* est un mot étranger; *fame* est un mot savant; les 1^{ers} pers. en *-ames* remontent à *-avmus*; *dame*, par une exception encore imparfaitement expliquée⁽³⁾, provient de *dōmina*. Les rimes *dame ame* (*alme*) 3902, *dames ames* (*almes*) 3651, *blame fame* 9588, semblent prouver que la chute de l'*n* ou de l'*s* (voir ci-dessous) n'avait pas allongé l'*a* des mots *anme*, *blasme*, et la rime *blame bame* (*basme*) 9906 autorise à en dire autant du groupe *ls* de *balsme*; toutefois il peut y avoir dans tous ces cas, où l'*a* s'est trouvé plus ou moins anciennement en contact avec l'*m*, une nasalisation (*ā*). Avec ces mots rime encore *mesame* (: *blame* 10160), où il faut remarquer que la forme primitive est *mesesme* : le verbe *esmer*, le subst. verb. *esme*, et le verbe *mesesmer* lui-même, ont conservé leur *e* étymologique dans la graphie du copiste comme dans la langue du poète (*esme* : *quareme* 1112), et il est contraire à son parler que l'*e* nasalisé rime avec *a* nasalisé. Il faut admettre ici l'emprunt d'un mot entendu dans la bouche d'un homme d'une autre province⁽⁴⁾. — Sur *an* précédé d'*i*, voir *ie*.

⁽¹⁾ Sur le sens des mots « libre » et « entravé », voir G. Paris, *Extraits de la Chanson de Roland*, 5^e éd., p. xxxv.

⁽²⁾ Voir W. Meyer-Lübke, *Gramm. des langues romanes*, t. I, §§ 530, 644.

⁽³⁾ Cf. Meyer-Lübke, t. I, § 369.

⁽⁴⁾ A côté de *mesesmer* on trouve, et même plus souvent, *mesaesmer* (d'où *mesaasmer*, *mesamer*), et l'on pourrait admettre l'influence de l'*a* sur l'*e* qui lui est contigu, mais cela implique-

Les combinaisons d'*a* avec *j*⁽¹⁾ (notées *ai*) peuvent être simples, ou se combiner de nouveau soit avec *n*, soit avec *l*. Nous examinerons successivement les trois cas.

Le groupe *ai* provenant de *a* plus une palatale quelconque est, dans notre texte, dont la graphie varie beaucoup sur ce point, réduit à *è* comme en français moderne : *lerme* (lacrima) *terme* 2682, 8812, *peisse presse* 150 (voir le Glossaire), *estre nestre* 26, *destre nestre* 12056, *prestres meistres* 8544, *après pes* 662, *Nazareht fet* 12182, *torqueis* (l. *tarquais*) *pres* 3766. Il ne faudrait pas se laisser tromper par la graphie *ei* pour *ai*, fréquente dans le manuscrit, et croire que *ai* peut rimer avec *ei* : tous les *ei* qui sont dans ce cas (p. ex. *forneisse : mesaise* 3502, *malveises : aises* 518, *seile : retraite* 3968) doivent être changés étymologiquement en *ai* ou phonétiquement en *è*⁽²⁾. — Le produit de *an* plus la palatale *yod* est *aing* lorsqu'il est final, *aigne* dans les finales féminines, *ain* devant une consonne. *Aing* (pl. *ainz*) ne se trouve pas à la rime. *Aigne(s)* s'y trouve souvent, presque toujours en rime avec lui-même, et écrit tantôt *aine*, tantôt *aigne* (voir à l'*n* mouillée); deux fois il rime avec *regne* : *regne cheveitaigne* 8608, *Charlemaines regnes* 8480, et une fois avec la 3^e pers. sing. du subj. pr. d'*emprendre* (*empraine enpraine* 6). Nous reparlerons de ces faits à propos de *ei*. *Ain* devant une consonne rime soit avec lui-même (si l'on considère l'étymologie et non la graphie) : *ateindre* (attangere) *remaindre* 1202, *enfraindre* (infrangere) *ataindre* 1854, *empaindre* (impangere) *ateindre* 2152, *remeindre pleindre* 4678, *pleindre remaindre* 4908, *atainte atainte* 2154, *plainte meinte* 3494, soit avec *ein* (voir à *ei*). — *Ai* plus *l* donne *ail* quand il est final, *aille* quand c'est une finale féminine, *au* devant une consonne (voir à l'*l* mouillée). *Ail* ne figure pas à la rime, *aille* ne s'y trouve qu'une fois (*vialle bataille* 7920); *auz* rime avec *auz* d'autre origine (voir au *z*). Dans *paile contraille* 4938 on ne peut savoir si l'on a les anciennes formes *palie contralie*⁽³⁾ ou *paile contraile*, mais en tout cas l'*l* n'est pas mouillée.

E. L'ancien français connaît trois *e* toniques, distincts par leur origine. Le premier, *e*¹, est l'*e* ouvert du latin vulgaire (*ĕ* du latin classique) entravé; le second, *e*², est l'*e* fermé (*ē*, *ī* du latin classique) entravé; le troisième, *e*³, est

rait une contraction dont, comme on l'a vu plus haut, il n'y a pas d'exemple dans Ambroise.

⁽¹⁾ Le *j* désigne le *yod* (it. *jeri*, all. *Jahr*, fr. *pied*, *yeux*, *soleil*).

⁽²⁾ Au v. 3498 il faut lire *par sa manaide* (: *laide*), au lieu de l'inintelligible *por sa meisnade* (voir au Glossaire).

⁽³⁾ Par dissimilation pour *contrarie*.

la transformation normale de l'a tonique libre (sauf devant une nasale ou une palatale). La prononciation du premier était certainement è; celle du second et du troisième à l'époque ancienne est plus douteuse. Nous les examinerons successivement.

Sur è=ë entravé en lui-même, rien à remarquer⁽¹⁾. On a vu plus haut que l'ancien *ai* avait le son de l'è et rimait avec lui. — Devant une *n* suivie d'une autre consonne, l'è¹ se confond avec l'e²; nous parlerons plus loin des deux en même temps.

Devant *l*, l'è s'est élargi anciennement en *èa*, et quand l'*l* s'est vocalisée, *èal* est devenu *èau*, puis *éau*. Ce groupe est noté par notre manuscrit de façon très variée (*el*, *iel*, *ial*, *iau*); ainsi, pour citer trois paires de rimes évidemment identiques, on lit 1682 *aignels biaux*, 3202 *chastels mangoniels*, 9408 *esto[r]-nels bials*; mais c'est *éau* qu'il faut attribuer au poète. L'assignation à l'a de la prépondérance tonique semble attestée par les rimes de *eau* avec *au* que nous montrent les deux groupes *-eaus* et *-eause*: *leaus* (legales) *Preals* (pratellos) 7122, 12266⁽²⁾, *Preals reaus* (regales) 11000; *helmes reaulmes* 5748, *Guillames palmes* 5802. Il faut toutefois remarquer que cette confusion n'a lieu que pour le mot *Precaus*, où il était facile qu'un des deux *e* contigus tombât⁽³⁾, et pour les mots étrangers *helme* et *Guillelme*, qui ont pu avoir des formes variées, correspondant à des variantes de la langue originaire (*hjal̥m*, *Vilhjal̥m*)⁽⁴⁾. On ne trouve jamais la confusion réelle des deux groupes *eau* et *au* telle que l'attesteraient, par exemple, des rimes de *beaus* à *maus*, de *apeaut* à *vaut*. — Pour l'i provenant de è + *j*, voir plus loin.

L'e provenant de é (ē, ī) ne rime en général qu'avec lui-même: *-ece* (-īcia pour -ītia): *proece vistece* 1234, *richesces ligescs* 184, *destrece* (districtia) *laschece* 4214, *sesche* (sicca) *teche* (origine allemande) 11132, *tresches* (du germ. thriskan) *garlandesches* (suff. germ. -isk) 8460, *Saete* (Sagitta) *nette* 5058⁽⁵⁾, *ewette* (suff. -itta) *Mont Olivete* (mot savant) 10622, *muschetes petitiettes* 9530, *bocettes muchettes* 9540, *sacites desheites* (l. *deseetes* et voir au

⁽¹⁾ La rime *euse quareme* 1112 ne prouve rien, les deux groupes différemment écrits étant dans les mêmes conditions. Sur l's devant *m*, voir ci-dessous p. xxxvi.

² On peut y joindre *Proials reaus* 11134, où *reaus* doit sans doute se corriger en *leaus*.

⁽³⁾ Et encore *Precaus* ne rime-t-il qu'avec *leaus* et *reaus*.

⁽⁴⁾ Sur *heause*, voir au Glossaire.

⁽⁵⁾ La rime *Saete porjete* 8688 indique comment Ambroise prononçait les formes fortes de *jeter*.

Glossaire) 1936, *gresle* (orig. inconnue) *mesle* (subst. verb. de *mesler* misculare) 2220, *gresle pelle* (subst. verb. de *pesler* pistulare?) 10892, *pramasse espesse* 3262⁽¹⁾. — La rime *senestre celestre* 12066 ne fait pas exception, *sinistrum* étant devenu *senestrum* en lat. vulg. sous l'influence de *destrum* = *dextrum*. Il en est de même des rimes *arbaleste* (arcuballista) *preste* 4940, *arbalestes prestes* 1480, 2172, 2214⁽²⁾; il est vrai que *ae* est en général traité comme *ë* (cf. *ceste* (caespitat) *feste* 2744); mais l'adv. *praesto* et l'adj. fait sur lui *praestus* avaient, au moins en Gaule, en Rétie et en Espagne⁽³⁾, un *e* fermé en place de l'*ae*. Sur la rime *eskec iluec*, voir à *ue*. — On peut se demander si la distinction de *e*¹ et *e*² dans notre texte n'est pas purement fortuite; en effet, d'une part il n'y a guère de mots qui, ayant après un *e*¹ ou *e*² les mêmes consonnes, ne diffèrent que par cette voyelle; d'autre part des poètes plus anciens qu'Ambroise confondent sans scrupule ces deux voyelles à l'assonance ou à la rime, comme le fait la langue moderne. Je crois cependant que la distinction est réelle: les cas de rime possible ne sont pas si rares qu'il le semble au premier abord; par exemple *-ete* (*-itta*) pourrait rimer avec *-aite*, *-este* (*-ista*) avec *-este* (*-esta*, dans *teste*, *feste*, *geste*, tous mots qui figurent à la rime), *vert* avec *pert* (perdit), *messe* avec *presse*, etc.⁽⁴⁾; quant au fait que la confusion des deux *e* se produit antérieurement à Ambroise⁽⁵⁾, elle ne prouve rien pour son parler à lui, et nous voyons que des poètes qui lui sont postérieurs ne la connaissaient pas encore⁽⁶⁾. — L'*e*² + *l* vocalisée ne donne pas *eau*, mais *eu*, distinction conservée jusqu'à nos jours dans *eux*, *cheveux*, et qui existait sûrement pour Ambroise; le mot *feus* 2618 paraît bien être le nominatif *fel* + *s* et rentrer par conséquent dans cette catégorie; pour sa rime avec *meseüreus*, voir à *ou*.

⁽¹⁾ On sait que les mots en *-illa* avaient changé leur suffixe pour *-ëlla*; les rimes comme *aissele novele* 4220 sont donc parfaitement correctes (Suchier, *Gramm. des Altfranzösischen*, § 15 b). La rime *clers cers* 5594 doit être corrigée en *clers fers*.

⁽²⁾ Le ms. écrit partout *arblaste* ou *arbelaste*, formes évidemment dues au copiste.

⁽³⁾ Voir Meyer-Lübke, *Gramm. des l. rom.*, § 292. M. Suchier (*Gramm.*, § 15 c) me paraît trop restreindre l'emploi de *prest* avec *e*² (Wace, Beneit, Guillaume le Clerc).

⁽⁴⁾ Noter que *engresse* rime toujours avec *presse*

(voir au Glossaire), jamais par exemple avec *feleuesse*.

⁽⁵⁾ Au reste, cette antériorité est douteuse; M. Suchier (§ 17 c) ne l'admet pas; mais il y en a au moins des traces incontestables dans les assonances de plusieurs chansons de geste, qui laissent passer des mots en *e*² dans des laisses en *e*¹: *flesque* (*Oger*), *prouce* (*Aie*, *Floovant*), *frès valès* (*Am. et Am.*).

⁽⁶⁾ M. Suchier cite Guillaume le Clerc et Raoul de Houdan; on peut y joindre Jean Bodel, et même, à ce qu'il semble, Adenet le Roi.

Devant une nasale suivie de consonne, l'*e*¹ et l'*e*² se confondent et deviennent *ē*; mais chez Ambroise cet *ē* n'a point passé à *ā* : les deux voyelles nasales ne riment pas ensemble. On trouve à deux reprises (10796, 11976) *tens* rimant avec *soudans*; mais on sait qu'une double prononciation de ce mot, *tēns* et *tāns*, se retrouve, sans qu'on puisse l'expliquer, dans des textes qui d'ailleurs séparent *ē* de *ā*⁽¹⁾. La rime *penitance aliance* 8834 ne va pas non plus à l'encontre, le mot savant *penitent* (et par suite *penitence*) ayant été souvent assimilé aux participes présents (cf. *peneant*, *peneance*). La forme *Viane* (: *carvane* 9954) représente sans doute la prononciation du chevalier champenois qui était seigneur de Vienne-le-Château (voir à la Table des noms). Le mot *regne* présente un traitement particulier : nous le trouvons en rime d'une part avec *Avesne* (6178, 6638⁽²⁾), ce qui indique une prononciation *rene* (*Avesne* par la chute de l'*s* étant devenu *Avene*), d'autre part avec *cheveitaigne* et *Charlemaigne* : nous reparlerons de cette prononciation à propos de *ei*. — Sur la rime de *ueus* avec *eus*, voir à *ue*.

Le troisième *e* provient d'*a* latin libre tonique (non précédé ou suivi de palatale, non suivi de nasale), et ne rime qu'avec lui-même et avec l'*e* de *ert* *erat* (270), *erent* *erant* (1424, 1518, 2100, 5486, 5632)⁽³⁾, mais aussi *ierent* 10553. Les formes en *é* de *remaneir*, *remest* (*remansit*), *remestrent* (*remanserunt*), *remés* (*remansum*), ont été confondues avec les formes correspondantes de *remetre*, et sont devenues *remist* (pas d'exemple en rime), *remistrent* (voir les rimes au Glossaire), *remis* (pas d'exemple en rime), *remise* (voir les exemples au Glossaire)⁽⁴⁾. Le mot *galee*, emprunté à l'italien⁽⁵⁾, est écrit dans le ms. indifféremment *g(u)alie* ou *g(u)alee*; la forme *galee* est seule attestée par les rimes (p. ex. 780, 3774). Le mot anglais *Salesberes* a un *e*³ et rime avec *peres* 4526, *freres* 5422, *averes* 4448, *peres* 5780 (mais il a aussi un *i* et rime avec *matires* 5002). — Le poème ne présente aucune rime qui nous

⁽¹⁾ Voir P. Meyer, *Mém. de la Soc. de linguistique*, t. I, p. 273; Suchier, *Reimpredigt*, p. 71.

⁽²⁾ *Avesne* est écrit les deux fois *auerne* dans le manuscrit.

⁽³⁾ La rime de *Dé* (*Deum*) avec *e*³, si fréquente dans d'autres textes (voir Suchier, § 22 b), est inconnue au nôtre (voir à *ieu*).

⁽⁴⁾ Cette confusion est surtout fréquente en anglo-normand, mais se trouve aussi dans des

manuscrits continentaux (Suchier, § 17 d; Förster, *Makkabærbuch*, p. 129); à la rime elle n'est pas rare dans Benoit de Sainte-More (*Chron.*, v. 874, 16295, 26843). La même confusion pour *mest*, *mestrent* est beaucoup plus rare (dans notre manuscrit elle se présente assez souvent, mais non en rime); pour *mes* je ne l'ai pas rencontrée.

⁽⁵⁾ L'étymologie est d'ailleurs incertaine.

permette de savoir si Ambroise employait la terminaison *-al*, comme beaucoup de poètes normands, à côté ou au lieu de *-el*. Sur les rimes de *e*² avec *ie*, voir à *ie*.

La diphtongue *ie* provient de *ë* tonique, de *a* précédé médiatement ou immédiatement d'une palatale, de *a* dans le suffixe *-arium* (auquel la terminaison des mots *integrum*, *ministerium*, *monasterium*, *maceria* a été assimilée). Notre ms. confond absolument *e* et *ie*, les écrivant sans cesse l'un pour l'autre, à la rime⁽¹⁾ comme à l'intérieur du vers. Le poète faisait-il cette confusion? Un assez grand nombre de rimes semblent l'attester. Plusieurs, il est vrai, sont certainement fautives et ont en général été corrigées dans l'édition; d'autres doivent l'être : ainsi il faut sans doute corriger au v. 4438 *averes en entieres* (comme je l'ai proposé au Glossaire), et lire aux v. 4965-6 *abandonouent trenchouent* au lieu d'*abandonerent trenchierent*; au v. 3704 *deloees*, qui rime avec *f[e]iees*, est pour *desleiees* (voir au Glossaire); au v. 6686, au lieu d'ajouter *se* devant *traveillerent*, il faut lire *travaillié erent*. Dans beaucoup d'autres cas la rime de *ie* avec *e* n'est qu'apparente : il s'agit de mots qui doivent avoir réellement *e* et non *ie*, comme *bachelor* (voir au Glossaire); *enditer* (voir au Glossaire) a presque toujours *é*; *quiter*, *aquiter*, *deshriter* se présentent dans les textes soit avec *e*, soit avec *ie*, et ont toujours *e* dans Ambroise; le mot *merrer*, dans la locution *merrer son duel*, qui est attesté par trois rimes avec *enterrer* (voir au Glossaire), est d'origine inconnue et ne peut guère être le même que *mairier*, qui figure souvent dans la même locution et semble venir de *majorare*; *effreiee* (: *arestee* 5788) est régulièrement *esfreee*. Les rimes *trebucherent crierent* 4902, *gracier mercier* 9928, attestent toutefois que l'*e* suivant un *i* syllabique commençait à se prononcer *ie*⁽²⁾ (on trouve d'ailleurs, conformément à la prononciation plus ancienne, *criee atornee* 7622, *afierent retornerent* 376, *escrierent monterent* 5008). Il reste un mot qui a partout ailleurs *e* et qui se présente deux fois avec *ie* (voir au Glossaire), c'est *empressier* : il faut sans doute supposer un *pressiare* à côté de *pressare*⁽³⁾, de même *espressier* 6293. Mais, en somme, on voit que la distinction entre *e* et *ie* est, sauf le cas de *crier*, *mercier*, devenus *crüier*, *mercüier*, rigoureusement observée. — Une question toute spéciale se pose pour l'*ie* devant nasale, qui a d'ailleurs

⁽¹⁾ Voir les variantes des vers 375, 434, 4087, 4231, 4519, 6613, 7492, 7876, 10644, etc.

⁽²⁾ Voir Suchier, § 17 d.

⁽³⁾ On pourrait comparer *espeissier*, mais *es-*

peissier remonte à *espeisse*, de *spissia* (qui explique aussi *espeis espois* au lieu d'*espès*); *presse* au contraire ne saurait remonter à *pressia* (voir les formes des autres langues romanes).

la même origine que l'*ie* ordinaire. La rime *Estienes paienes* 10488 nous atteste pour cet *ie* la prononciation ordinaire; les rimes *maen paen* (l. *meien paen*) 7210, *cristien ancien* 9500, 11854, *cristiene* (*cristiaine*, *cristiane*) *paiene* (*paaine*) 2315, 3930, 6136, 6354, 11656, *cristiene terriene* (*teriane*) 3712, 3976; 11284, étant identiques entre elles, ne prouvent rien; mais on trouve les rimes *paiane Maine* 10476, *cristiane chaane* (*catena*) 3388 et *chaane paiane* 3936, qui semblent indiquer une autre prononciation. La première de ces rimes peut paraître douteuse (voir au Glossaire), mais les deux autres sont difficiles à écarter; elles prouvent qu'à côté de la prononciation normale *paiene*, *crestiène*, Ambroise employait quelquefois la prononciation *paiane*, *crestiaine*, qui se trouve dans d'autres textes⁽¹⁾; pour *chaïne* prononcé *chaaine*, voir à *ei*.

La diphtongue *ein* se produit d'abord quand un *é* (*ē*, *ī*) tonique libre se trouve devant une nasale; nous joignons à ce cas celui où *ein* provient d'*en* + *j*. Des rimes assez nombreuses prouvent que pour Ambroise *ein* et *ain* étaient confondus⁽¹⁾: *enfraindre feindre* 310, *remaindre destreindre* 3428, *remaindre esteindre* 5860, *pleindre faindre* 6676, *ataindre estaindre* 8410, *remaindre constraindre* 8600, *ataindre taindre* 8758, *remaindre faindre* 10898, *estainstrent ateinstrent* 8412, *estainte ateinte* 8416, *semaine paine* 1190, 1702, 8324, *demeine* (*dominium*) *graine* 1674, *d. fustaine* 1826, *d. chaaine* 9004, *ameine lointaine* 11664. Pour *eine* nous ne trouvons que *paine diemaine* 1284, *premeraine estraine* 5824, 10427, *lointaine paine* 8560, *vilaine plaine* 10658⁽²⁾. On trouve en assez grand nombre des rimes en *aïne*, mais sans mélange de mots en *eïne*; ceux-ci ne figurent à la rime qu'aux v. 5-6, *empreigne empreigne* (**imprendiat impraegnât*, écrits tous deux *empraine*). Le mot *regne* rime deux fois en *aïne*: *regne cheveitaïne* 8606, *Charlemaines regnes* 8480; nous l'avons vu plus haut prononcé *rêne*; ces rimes indiquent une prononciation *reïne*, qui se retrouve ailleurs⁽³⁾, et qui ferait croire que pour Ambroise *eign* rimait avec *aïne*, et que le hasard seul a écarté de la rime les mots en *-eïne*. Quant à la confusion de *ein* avec *ain*, elle se présente dans des textes antérieurs à Ambroise, et elle doit sans doute se comprendre dans ce sens que c'est *ein* qui est devenu *ain*, et non l'inverse.

⁽¹⁾ C'est certainement tout à fait par hasard qu'on ne trouve pas à la rime cette confusion attestée pour *ein-ain*, *eins-ains*, *cint-aint*; toutes ces rimes sont très rares dans le poème.

⁽²⁾ Au v. 9066 le manuscrit porte une rime

qui indiquerait une tout autre évolution d'*ei*, *avoine Eschaloine*; mais il faut corriger *avoine* en *anone*, comme je l'ai fait dans l'édition. *Parpaintes* 10522 (: *cointes*) doit être corrigé en *parpointes*.

⁽³⁾ Voir Suchier, § 45 b-c.

En dehors des nasales, *ei* représente un *é* (ē, ĭ) tonique soit libre, soit entravé par une palatale. Cet *ei*, dans une grande partie de la France, déjà au temps d'Ambroise, avait passé à *oi*. La graphie de notre ms. présente un mélange absolument confus des deux notations⁽¹⁾; mais l'examen des rimes permet d'affirmer que le changement d'*ei* en *oi* est inconnu au poète. Un cas particulier, le mélange des imparfaits en *-eie* et en *-oue*, sera examiné à la Conjugaison. Sur des rimes comme *voil conseil*, *chameilz oilz*, voir à *ue*.

La diphtongue *eu*, sauf le cas d'*e' + l* vocalisée (*feus* = *fels* 2618) et de l'affaiblissement d'*ou* (voir plus loin), ne se rencontre pas en français; la triphongue *ieu*, provenant d'*ë* suivi d'*u*, n'y est pas très rare, mais elle a été le plus souvent modifiée. Les rimes *Deu Bartholmeu* (Deum Bartholomaeum) 5726, *Andreus estreus* 11414, paraissent prouver que notre poète la conservait pure (l. *Dieu Bartholmieu*, *Andrieus estrieus*), d'autant plus qu'il fait ailleurs rimer *Andriu* avec *liu* (4998), *Dieus* avec *lius* (12122), c.-à-d. avec *lieu*, *lieus*, de *lueu*, *lueus*. Une question particulière se pose pour les mots *equa*, *treuca*, *leuca*; la discussion nous en entraînerait trop loin; bornons-nous à remarquer que ces trois mots riment ensemble : *liue yuue* 9206, *liues iues* 8296, *liues triues* 7612, 11798, *lues triues* 10618⁽²⁾. Au même groupe appartient le verbe *sequere*, dont le représentant français, écrit *siure* et *siure*, rime en général avec son composé *aconsiure* (voir à la Conjugaison); toutefois la rime *livre aconsivre* (7136) indique pour ce verbe la forme *sivre*.

I. L'*i* continue l'*i* latin. Il provient en outre d'*é* (ē, ĭ) précédé d'une palatale (*cire*, *merci*, *cil* cilium, *plaisir*), d'*é* suivi d'un *i* atone final (*i*, *il*, *cil*, *cist*, *vint*, *vin*, *veïs*, *-is*, *marchis*, *païs*) et d'*ï* dans des mots savants (*livre*, *servise*, *envie*, etc.) Ces faits sont communs à toute la France du Nord et n'ont pas besoin d'exemples⁽³⁾, non plus que certains cas spéciaux qui reparaissent partout. — Il n'en est pas tout à fait de même de l'*i* provenant d'*ë* + *j*. Les exemples qu'on en trouve dans notre poème ne sont pas nombreux, mais ils paraissent suffisamment probants⁽⁴⁾ : *sire dire* 1610, 7334, 10142; 12134, *sire ire* 1466,

⁽¹⁾ On y trouve même *ie* pour *eie*, p. ex. 6936 *oliverie ferie* (six vers plus loin *oliveroie*).

⁽²⁾ Notez qu'au contraire, dans la langue moderne, ces trois mots donnent trois résultats différents : *ive* (disparu), *trève*, *lieue*.

⁽³⁾ Citons seulement *Fai* (régulièrement tiré

de *Fagetum*) rimant avec *envai* 10998. Sur l'*i* de *lie*, *plie*, etc., voir à la Conjugaison.

⁽⁴⁾ Je ne cite pas tous ceux où deux mots de cette catégorie riment ensemble, ce qui naturellement ne prouve rien (p. ex. *soffire desconfire* *suffecere disconfecere*) 9186, *sires remires*

6874, *sires dire* 568, *sire baptistre* 4332⁽¹⁾, *matire desfre*⁽²⁾ 2652, *eslire*⁽³⁾ 5220, *pris* (part. de *prendre*) *pris* 1032, 5640, 7174, 9370, 11530, 12268, *Henris pris* 3834, *Hausasis sis* (sex) 10800, *eglise* (ecclesia) *remise* (de *remanoir*, voir ci-dessus p. xxv, n. 4) 8124, 8540, 13064, *eglises remises* 3708, 5236, *petite eslite* 4772⁽⁴⁾. Les mots qui riment ici en *i* rimeraient dans certains textes⁽⁵⁾ en *ie*, *ei* ou *e* (*defere*, *esliere*, *pries*, *sies*, *egliese*, *esliete*, etc.).

— Une question particulière se pose pour *a* précédé de palatale et suivi de *j* : ce groupe est généralement traité comme *ë* suivi de *j*, et notre poème même nous en offre un exemple : *gise desfise* 1808⁽⁶⁾. Mais les noms de lieux en *-iacum* présentent à la rime des phénomènes assez compliqués : cinq d'entre eux y figurent⁽⁷⁾, un trois fois, un autre deux fois, les trois autres chacun une. Le ms. leur donne toujours la terminaison *ie*, qu'on peut interpréter *ie*, *ié* et même *i* ; les rimes de ces noms entre eux (*Chavignie Sacie* 10992, *Chavignie Cloignie* 11878, *Chavignie Graie* 7556) ne décident rien ; mais on trouve la rime *Sacie roncie* 11428, où le second mot doit certainement être lu *ronci*. Il semblerait donc indiqué d'attribuer au copiste la terminaison *-ie* et de rétablir partout *i* ; mais, d'autre part, on trouve la rime *envie Toenie* 10472, qui ne peut s'expliquer que par la prononciation *-ie*. Le problème semble insoluble. Peut-être faut-il admettre que le poète a prononcé ces noms comme il les entendait prononcer, et que Robert de Toenie se nommait lui-même ainsi (suivant la prononciation de son pays⁽⁸⁾), tandis que les seigneurs de Chauvigni, de Saci et de Graï prononçaient par *i* la finale du nom de leurs châteaux⁽⁹⁾. Ce ne sont pas

9132, *pris* (pretium) *dis* (decem) 10508, *disme redisme* 6630, *lit delit* 4802, *desconfite eslite* 80, etc.

⁽¹⁾ Les mots savants en *-ërium*, *-ërium*, *-ëria* ont *-ire* dans notre poème : *dire avoltire* 4142, *filatires matires* 12316. Sur la rime *Salesbires matires* 5002, voir à l'e.

⁽²⁾ *Desfre*, ou mieux *defire*, n'est pas *deficere*, qui donnerait *defeire defoire*, mais *defēcere* refait sur *defectus* ; même observation pour *sosfre*, *confire* ; mais on a *parfaire* malgré *parfit* (*perfectum*).

⁽³⁾ *Eslire* est naturellement *exlegere* et non *eligere*.

⁽⁴⁾ On peut y joindre *livre aconsivre* (voir ci-dessus), *sivre* de *sequere* ayant dû passer par

segore. Les rimes d'*ermin ermine* en *i* (1552, 1692) ne prouvent rien.

⁽⁵⁾ Le mot *sire*, à vrai dire, ne prouve rien, ce mot ayant passé à toute la France, même là où phonétiquement il aurait pris une autre forme (il en est de même de *dame*).

⁽⁶⁾ Ces deux subjonctifs sont d'ailleurs analogiques et refaits sur l'indicatif présent (*gisent*, *desfisent*) ; les formes primitives étaient *jece*, *defece*.

⁽⁷⁾ *Mailli* et *Quinci* ne se trouvent que dans les corps du vers.

⁽⁸⁾ Dans le voisinage de Gaillon, où est Tosni, les noms de ce genre sont aujourd'hui en *i* ; mais on a pu prononcer autrement au moyen âge.

⁽⁹⁾ La forme actuelle *Graie*, dans le Calvados, n'est sans doute que graphique.

là, à vrai dire, des mots de la langue, et on sait combien varient encore aujourd'hui, dans notre toponymie officielle, les représentants de *-iacum* disséminés en si grand nombre sur tous les points du territoire⁽¹⁾.

O. L'o ouvert n'offre rien de particulier; il provient d'ö entravé et d'au. On ne peut savoir si dans *rampone Rogne* 412 l'o est encore ouvert ou déjà allongé par la chute de la consonne suivante (formes primitives *rampodne Rodne*). L'o de *ordre* (: *amordre* 9910) est ouvert, bien que le latin soit *ordinem*, parce que c'est un mot savant⁽²⁾; il en est de même de l'o des mots savants *glorie vittorie* 1742. Ces mots se prononcent-ils encore comme ils sont écrits, ou déjà *glorie viroire*? On ne peut le dire. Le mot *boire* (*Bōream*) est un emprunt récent à l'italien *boria*; il rime trois fois (2306, 3282, 11026) avec *estoire* (pour *estoile* d'un bas-latin *stōlia*?) : si ces mots étaient entrés plus anciennement dans la langue, ils auraient été *buire*, *estuire*. — La diphtongue *ou* avec *o* ouvert, de *au* + *u*, se trouve dans *Anjou Peitou* 226; dans *caillos* (l. *caillous*) *cols* (l. *cous*) 756, elle rime avec *ou* provenant d'ö+*l* vocalisée.

L'o fermé est écrit dans notre texte *o*, *u*, *ou*; en français moderne la voyelle ainsi notée est *ou* (= *u*) quand elle répond à *o* fermé (*ō*, *ū*) entravé, *eu* quand elle répond à *o* fermé libre. Notre poème, comme l'immense majorité des anciens poèmes français, dans les cas où le mot se termine par une consonne, confond à la rime *o* fermé entravé et libre : *nouz bouz* 3852, *crieor tur* 4950, *aillors*⁽³⁾ *turs* 9058, *preuz tuz* 10054, *pruz tuz* 10502, *huntus vus* 1472. La graphie *eu* pour *o* fermé libre apparaît assez rarement dans notre manuscrit (*leus fevreus* 11224); mais une rime au moins prouve que le poète prononçait *eu* à côté d'*ou* : *meseür[e]us feus* 2618. Il paraît même probable que c'était là sa vraie prononciation (donc *crieur*, *ailleurs*, *preu*), et que l'autre, attestée par les quelques rimes citées plus haut, est due à une tradition littéraire venue d'une autre région que la sienne. Cet *eu* se prononçait avec un *e*², qui avait l'accent, comme le montrent les rimes de *meseüreus* avec *feus* et de *fevreus* avec *leus* (voir ci-après). Notons comme ayant un *o* fermé *estoble* (: *troble* 3334,

⁽¹⁾ On pourrait encore songer, pour écarter la difficulté, à lire *enui* au lieu d'*envie* au v. 10471, Ambroise faisant parfois rimer *ui* avec *i* (voir à *ui*).

⁽²⁾ Le mot plus ancien *orne* a correctement un *o* fermé; il ne figure pas dans le poème.

⁽³⁾ Le mot *aillors*, fr. mod. *ailleurs*, ne peut guère venir, comme on le dit, de *aliorum* (M. Körting marque dans ce mot l'o comme bref, mais il était sans doute long); il faut peut-être supposer une base *aliorum*, avec addition de l's adverbiale.

6292) de *stupula* pour *stipula*, *entusche* (: *mosche* 5660) dérivé d'*entoschier* (intöxicare), *pentecoste* (: *coste* 4554, 9362, 9748)⁽¹⁾. — La diphtongue *ou* avec *o* fermé provient d'*o* fermé plus *u* : *lou jou* 732; on a vu plus haut que *lou* présente déjà concurremment la forme *leu*.

Devant les nasales, l'*o* ouvert entravé et l'*o* fermé se confondent, comme partout en français; la terminaison *-omes* (-*ū mus*), qui, pour des raisons d'analogie⁽²⁾, prend un *e* final qui ne lui appartient pas régulièrement, rime avec *homes* (64, 3264, 4794, 5324, 6396, 11926); on ne peut savoir si dans ce cas Ambroise prononçait l'*o* fermé ordinaire ou l'*o* nasal (de même pour *one* dans *done*, *none*, *corone*, *Escalone*, etc.); en tout cas il ne prononçait pas *o* ouvert comme le français moderne. L'*o* devant nasale dans les terminaisons masculines était bien probablement nasalisé. Sur *ö* libre devant nasale, voir à *ue*.

La diphtongue *oi* avec *o* ouvert provient de *au* + *j* dans *joie*, *noise*, *Montoire*. *Montoire* rime avec *estoire* (histōria), qui rime avec *memoire* 4365 : ces deux mots sont des mots savants; ils auraient donné *estuire*, *memuire*. Sur *boire*, *gloire*, *estoire*, voir ci-dessus. — La combinaison de *o* fermé + *j* avec une nasale donne *oin* ou *oiñ*, et l'*o* ouvert dans les mêmes conditions aboutit au même résultat : *besoigne* rime avec *Borgoigne* (228, 274, 882) ou *charoigne* (caronea) 3656, 11686; et *essoigne*, dont l'*o* paraît bien avoir la même origine que celui de *besoigne*, rime avec *testimoigne* 5260⁽³⁾. La rime *parpainted cointes* 10522 pourrait faire croire que *oin* rime avec *ein*, mais il faut lire *parpointes*, comme dans la même paire de rimes au vers 1586⁽⁴⁾.

La diphtongue *ue*, plus anciennement *uo*, est l'épanouissement d'*ö* libre tonique. Elle est écrite dans notre texte *ue*, *oe*, souvent *o*, et dans certains cas *e* simple : l'examen des rimes prouve que toutes ces graphies représentent un son identique, *ue*, dans lequel l'accent est sur l'*e*. C'est ce qui résulte d'abord de la rime *fuerre* (écrit *fuire*) *guerre* 3670, et ensuite des rimes très nom-

⁽¹⁾ On sait que cette forme, encore mal expliquée (Suchier, § 12 b), est habituelle en ancien français; il est remarquable que le français moderne *Pentecôte* représente au contraire un ancien *Pentecôte*.

⁽²⁾ Voir *Romania*, t. XXI, p. 352.

⁽³⁾ Dans tous ces mots j'ai rétabli ici, pour plus

de clarté, le *gn*, remplacé le plus souvent dans le ms. par *n* simple.

⁽⁴⁾ Au v. 7286, le mot *cointes*, que donne le manuscrit, et qui rimerait avec *contes comites*, a été dans l'édition corrigé en *contes computos*, comme le demande aussi le schs; voyez ci-dessus p. xxxi, n. 2.

breuses où figurent les mots *ilueques* et *ovueques* (écrits *iloques*, *ilocques*, *illoques*, et *oueques*, *ouecques*). Souvent ils riment entre eux, malgré la différence de graphie, et cela ne prouve naturellement que leur identité⁽¹⁾; il en est de même quand *illoques* rime avec *poroques* (3650); mais *ilueques* rime sept fois (538, 1476, 1878, 2852, 3170, 4704, 5698) et *ovueques* deux fois (1264, 7928) avec *esneques*, et de même *illuec* (*illoc*) rime avec *eskec* (10542): il faut donc admettre ou que ces mots étaient déjà devenus *ilec* [*ovec*], *ileques* *oveques*, ou plutôt qu'ils étaient encore à la phase antérieure où ils se prononçaient *iluec* [*ovuec*], *ilueques* *ovueques* avec l'accent sur l'*e*⁽²⁾. — Ce résultat est confirmé par les deux observations suivantes. L'ö libre devant nasale devenait *ue* dans le langage d'Ambroise tout comme devant une autre consonne, et les mots de ce genre ne riment qu'entre eux (et non, comme ailleurs, avec *on*): *cuens boens* 4446, *boen Roēm* 1036, *Roēm hoem* 1162 (*Roēm* est primitivement *Rodoem* de Rodömaum Rotömägun); *cuens* et *buens* (écrit *bons*) riment en outre avec *suens* (2454, 5064), et *buens* avec *Duens* (3128); toutefois le mot *uem*, lorsqu'il fait l'office de pronom indéfini, rime neuf fois avec *Jerusalem* (1756, 5050, 6866, 7062, 7612, 7774, 9866, 10144, 11944) et une fois avec *meien* (écrit *maan*) 4594, ce qui prouve ou qu'il avait perdu son *u*, ou qu'au moins l'accent avait passé à l'*e*⁽³⁾. Devant une *l* mouillée, la diphtongue *ue* provenant d'ö rime également avec l'*e*² provenant d'*e* fermé: *vueil conseil* 8702⁽⁴⁾, et il en est de même quand une consonne suivant le groupe *eil* en a fait disparaître le mouillement (voir aux Consonnes): *chamelz uelz* 10580⁽⁵⁾. On peut donc admettre pour *ue* la prononciation indiquée plus haut; mais il est probable qu'elle n'était pas encore tout à fait établie, puisqu'en dehors des trois cas cités Ambroise ne fait pas rimer *ue* avec *e*. Il est difficile de décider quel était l'*e* de cette diphtongue (la valeur de l'*e* d'*esneque*, *eskec* est douteuse), *e*¹ et *e*² se confondant devant les nasales; ce n'était certainement pas *e*³: les

⁽¹⁾ J'ai noté vingt-huit de ces paires de rimes, où le premier mot a toujours *o*, le second toujours *e*.

⁽²⁾ La graphie différente des deux mots dans notre ms. indique, ce que confirment d'autres témoignages, que l'*u* est tombé dans *ovuec*, *avuec* (sous l'influence du *v* précédent) plus tôt que dans *iluec* (et dans *senuec*, *poruec*).

⁽³⁾ Le ms. porte souvent *l'am* (trois fois en

rime), *l'an* (en rime avec *maian*); mais cette graphie doit être imputée au scribe. Plus tard on a dit en effet *l'an* (et, par assimilation, en Normandie, *n'an*) pour *l'en*, tandis que le français propre a gardé *l'on*.

⁽⁴⁾ Le ms. a *voil*, mais la rime exige *vueil*.

⁽⁵⁾ Le ms. a *chameilz oilz*, mais à tort; le mot *chameil* (de *camēlum*, tandis que *chamel* représente *camellum*) fait au pluriel *chamelz*.

rimes en *-ail*, *-elz*, indiqueraient plutôt *e*²; mais la rime *fuerre guerre* ne permet guère de douter que l'*e* n'ait la valeur d'*e*¹(¹). — Sur *ui* provenant de *ue + j*, voir *ui*.

U. La voyelle provenant d'*ū* latin(²) est toujours écrite dans le manuscrit (sauf quelques exceptions sans importance) par *u*, ce qui fait confusion avec *o* fermé, souvent aussi noté *u*; mais les rimes distinguent absolument les deux voyelles(³). Sur l'*u* dans les formes verbales en *-urent*, etc., voir à la Conjugaison.

La diphtongue *ui* provient essentiellement de *ū + j*, de *ũ + i* dans *cui*, *lui*, de *ü* ou *ō* + palatale dans *fuite*, *cuide*(⁴). Mais dans les mêmes régions où *ie + j* devient *i*, *ue + j* devient *ui*. Notre poète possédant l'*i* en question (voir ci-dessus), il devait posséder aussi l'*ui* correspondant; les rimes, peu nombreuses, où figurent *ui*, ne l'attestent pas, car elles nous montrent le second *ui* rimant avec lui-même (*pluie* *plōvia, *vuie* *vōcita 6068, *pluie enuie* 11214, *nuire cuire* 772, *duire* *docēre *nuire* 2844); mais la graphie constante se joint à l'induction pour l'attester. Il faut noter que, de même que *ue* peut rimer avec *e*, *ui* (au moins le premier *ui*) peut rimer avec *i* : on trouve *dire aconduire*(⁵) 1016, *conduit dit* 8334(⁶); l'accent était donc sur l'*i*.

CONSONNES. — Les rimes nous offrent moins de renseignements sur les consonnes que sur les voyelles; aussi ne nous astreindrons-nous pas à examiner chaque consonne l'une après l'autre, et nous bornerons-nous à relever les faits sur lesquels les rimes peuvent nous éclairer.

La règle d'après laquelle toute sonore finale se change en sourde (sauf *s* devant voyelle) n'est pas fidèlement observée par le copiste : on trouve par

(¹) Voir Suchier, § 18, où la même conclusion est appuyée sur d'autres textes offrant le même phénomène.

(²) L'*u* de *sepucure* (écrit *sepulcre*) *sepūlcrum* (: *mucre mūccidum* 7682, 8386) est d'origine savante.

(³) Notons les rimes de *Bettenuble* avec *nuble* *nubila* et *ennuble* (7630, 9814), de *Barut* avec *aparut* (8686), et de *Sur* avec *sur* (2638), *asseür* (7990), intéressantes pour la prononciation de ces noms étrangers.

(⁴) De *cōgitat* et non *cōgitat* (Körting).

(⁵) Le ms. porte *acondire*, que j'ai laissé dans le texte, et on pourrait être tenté de comprendre *acondire*, de *adcondicere*; mais le sens ne conviendrait pas à beaucoup près aussi bien, et le latin porte : *pecuniae summa recepta*.

(⁶) La rime *tolī lui* que donne le ms. (9000) aurait donc pu être conservée; mais *li* est ici préférable (voir au Pronom). Le mot *berruie* rime avec *suie* 6218 (ms. *beirue sue*) et avec *fuie* 10446, ce qui n'exclurait pas la forme *berrie*. *Fuite quite* 1858 ne prouve rien : on a prononcé *cuite*, comme le montre cette graphie fréquente.

exemple souvent *Richard* au lieu de *Richart*; mais des rimes comme *Richard part* 868, etc., prouvent que le poète ne s'en écartait pas. Aucune sonore ne termine un mot en rime.

Le copiste ne reproduit pas non plus toujours la prononciation en ce qui concerne la chute des consonnes terminant les thèmes nominaux ou verbaux devant l's de flexion; il écrit par exemple *cerfs*, *vifs*; mais les rimes avec *travers* 2132, *ocis* 8130, montrent que le poète prononçait *cers*, *vis*, et de même dans tous les cas analogues; *cos* (nom. de *coc*) : *bos* 1683 est écrit correctement.

LIQUIDES. — R. L'r double ne se confond ordinairement pas avec l'r simple, bien que le copiste mette souvent une *r* simple pour une *r* double; l'un et l'autre fait sont attestés par les rimes très fréquentes qui réunissent les mots *terre(s)*, *guerre(s)*, *querre*, *Engleterre* : chacun est écrit indifféremment avec une ou avec deux *r*⁽¹⁾, mais ils ne riment jamais qu'ensemble (ou avec *fuerre* 3670), et non avec des mots comme *faire*, *guaire*, *paire*, où cependant la prononciation de la voyelle devait être identique (voir ci-dessus). De même le verbe *corre* (écrit aussi *core*, *curre*, *cure*) ne rime qu'avec ses composés *encorre*, *socorre*, *acorre*, *rescorre*, et non avec des mots comme *ore*, *aore*, bien que la rime d'o fermé libre avec o fermé entravé ne soit pas, comme on l'a vu, inconnue au poète. On pourrait objecter la rime *Barres ares* 4538; mais si l'on observe que la forme la plus usitée de ce mot en français et sa forme constante en provençal est *arre*, on pensera que par une raison quelconque ce représentant d'arīdum avait pris deux *r*. La rime de *guerre* avec *fuerre* (b. l. fōdrum) prouve que les deux *r* doubles étaient identiques, qu'elles provinssent d'une *r* double ou de l'assimilation d'une dentale à l'r suivante. — Le mot *remires* (: *sires*) 9126 nous montre le changement de *dj* en *r* dans un mot savant (*remiedie*, *remidie*, *remilie*, *remirie*, *remire*)⁽²⁾.

L. L'l nous présente deux questions, celle de la vocalisation et celle du mouillement. La vocalisation n'a lieu dans notre texte que dans l'intérieur des mots devant une consonne, mais elle y est constante : les rimes *Emaus maus* 9844 (ms. *Esmals mals*), *caillous cous* 756 (ms. *caillos cols*), *Gerout out* 4732

⁽¹⁾ On trouve même une fois *gaire* pour *guerre* 6601; mais c'est une faute, qui a été corrigée dans l'édition; notez encore la graphie *queire* pour *querre*.

⁽²⁾ Notons la forme *apostre* pour le plus ancien *apostle* (: *nostre* 6679). L'insertion d'une *r* dans *celestre* est attestée par quatre rimes (voir au Glossaire).

(ms. *Gerod ot*), l'attestent suffisamment (voir aussi ce qui a été dit plus haut sur *-aume*, *-eaume*). Après *i*, *u*, *l*, au lieu de se vocaliser, tombe : *sepu(l)cre mucre* 7682, 8386⁽¹⁾. — L'*l* mouillée se produit dans les conditions ordinaires (combinaison avec un *j* précédant ou suivant); le copiste en néglige très souvent la marque distinctive, mais les mots qui la présentent à la syllabe tonique ne riment qu'ensemble (par exemple *vitalle bataille* 7920, *Bruel oel* 7538)⁽²⁾. Le mot qui termine le vers 6284, *sesuelle* (éd. *s'esvelle*), ne peut être *s'esveille*, car il rime avec *gresle* (écrit *graisle*), et ce mot, qui rime avec *mesle* 2220 et *pesle* 10890, n'a jamais eu d'*l* mouillée. Les mots en *-ile* présentent une question spéciale : *vile* (écrit souvent *ville*) rime avec *mile* 420, 774, 804, etc., *Sezile* (écrit *Sezille*) 514, 566, etc., *concile* (écrit *concille*) 5196, 6988, *nobile* 11432, et il semble que ces mots, représentant *milia*, *Sicilia*, *concilium*, devraient avoir une *l* mouillée; mais ce sont des mots savants; il en est de même de *Marsile* (écrit *Marsille*) qui rime avec *avile* 8480⁽³⁾. Il faut remarquer que le changement de *l* de ces mots en *r*, qui se rencontre dans certains textes, est inconnu au nôtre (il connaît au contraire *remire*, voir ci-dessus). En revanche il change *contrarie* en *contralie* (: *palie*, voir ci-dessus p. xxii); mais il connaît aussi *contraire* (: *Candaire* 1934, *Hilaire* 7812). — Dans les noms et verbes dont le thème se termine par *l* mouillée, elle se comporte en français, suivant les régions, de deux manières différentes devant les consonnes de flexion⁽⁴⁾ : ou l'*l* disparaît et l'*i* reste, ou l'*i* disparaît et l'*l* reste en se vocalisant (dans les deux cas d'ailleurs l'*s* finale devient *z* : on a par exemple *travaiz*, *travail* ou *travaux*, *travaut*). Notre poète pratique le second de ces procédés, comme le montrent les rimes *Ernaux noaux* 7534 (ms. *s*), *chameuz ueuz* 10580 (ms. *chameilz oilz*). Après un *i*, l'*l* mouillée tombe : *fiz costiz* 352.

NASALES. — M. L'*m* finale après une voyelle ne se distinguait plus de l'*n* : si l'*em* (*luem*) rime le plus souvent avec *Jerusalem*, on le trouve aussi rimant avec *meien* (voir ci-dessus), ce qui indique que la graphie par *m* n'est que traditionnelle. Il en est de même pour la terminaison *-om* des 1^{res} pers. du pluriel : la graphie habituelle est encore *-om* (*haom Cafarnaom* 5884), mais *començon* rime avec *Besançon* 3824, *muron* avec *Thoron* 10884, et la graphie *Thorom*

⁽¹⁾ Sur *mur* pour *mul*, voir le Glossaire.

⁽²⁾ En revanche on trouve par exemple *veilles esteilles* 12290 pour *veiles esteiles*.

⁽³⁾ C'est à tort que dans le Glossaire, attri-

buant à *Marsille* une *l* mouillée, j'ai rattaché *avile* à *avillier*, qui existe aussi : *avile* appartient à *aviler*.

⁽⁴⁾ Voir *Romania*, IX, 627.

pour rimer avec *avrom* 2786 montre bien qu'il faut partout substituer *n* à *m* (par conséquent aussi *Jerusalem*, *Belleen*, *Cafarnaon*); les rimes ne nous permettent pas de savoir si l'*m* et l'*n* s'étaient déjà perdues toutes deux dans la nasalité dont elles avaient infecté la voyelle précédente.

N. L'*n* finale après *r* a cessé de se prononcer : *eschar(n)* rime bien avec *char(n)* 4230, *yver(n)* avec *ver(n)* 3224⁽¹⁾, *sujor(n)* avec *jor(n)* 128, 4210, 9724, mais d'autre part *tor(n)*, *ator(n)* riment avec *tor* 1984, 11058⁽²⁾. — A s'en rapporter à la graphie, qui après *i* supprime très souvent le *g* de *gn*, l'*n* mouillée aurait perdu son mouillement; mais les rimes nous montrent que les seuls mots où l'*n* est mouillée riment ensemble, et réciproquement. Ainsi les mots *Bretaigne*, *Alemaigne*, *Champaigne*, *mahaigne*, *remaigne*, *Tiffaigne*, *chevetaigne*, *compaigne*, *montaigne*, *ovraigne*, *grifaigne*, bien que d'ordinaire écrits *Bretaine*, etc., ne riment pas avec les mots comme *semaine*, *graine*, *diemaine*, *lointaine*, etc.⁽³⁾; le mot *plaine*, qui rime avec *champaine* 6110, *montaine* 7464, *ovraigne* 11360, est *plania*, distinct de *plaine plana*, et devrait être partout écrit *plaigne*, comme il l'est en rime avec *montaigne* 11918. De même *empraine enpraine* 6 doivent être lus *empreigne* (*imprendiat*) *empreigne* (*impraegnāt*), et *reliene* 9011 rimant avec *viagne* doit être également écrit par *gn*. De même enfin les mots *Borgoigne*, *besoigne*, *charoigne*, *testimoigne*, *essoigne*, écrits le plus souvent sans *g*, ne riment qu'entre eux et ont une *n* mouillée.

S. Les rimes ne nous fournissent aucune preuve de l'amuïssement de l'*s* devant une sourde; au contraire, nous la voyons maintenue même devant *ch* par la distinction de rimes comme *seche teche* 10612, 11132 (ms. *sesche*) d'une part et *tresches garlandesches* 8460 d'autre part⁽⁴⁾. Mais devant une sonore l'*s* était déjà tombée, comme le montrent les rimes *blame fame* (*fama*, mot savant) 9588, *meïsmes primes* 7070, 10078, *meïsmes deïmes* 1832, 3048, *meïsmes veïmes* 1260, *meïmes veïmes* 10944, *meïsmes queïmes* 11484⁽⁵⁾. Sur

⁽¹⁾ *Ver* n'est pas *ver*, mais *vernum* (*tempus*), comme *iver(n)* est *hibernum*.

⁽²⁾ L'*n* de *anne*, du plus ancien *aneme* (*anima*, mot savant), a disparu au lieu de se changer en *l* ou *r* comme dans d'autres textes; le copiste écrit *alme*, mais le mot rime avec *dame* 3652, 3902.

⁽³⁾ Comme on l'a vu plus haut, *regne* rime

avec *cheveilaigne*. *Maines* de *magnus*, mot savant, n'a pas d'*n* mouillée.

⁽⁴⁾ La terminaison *-ece* (*proece*, etc.) est très souvent écrite *-esce*; c'est là une habitude graphique qu'on retrouve ailleurs et qui indique sans doute un changement dans la prononciation.

⁽⁵⁾ C'est à tort que l'on dit souvent que les premières pers. pl. en *-ames*, *-imes*, *-umes* ont

Rosne ramposne, voir ci-dessus, p. xxx. — L's finale, comme on le verra au z, est nettement distincte de z.

Z. Le z se prononçait *ts*; il provient de dentale + s, et en outre de c² devenu final; il remplace l's de flexion dans les mots où elle s'ajoute à un thème terminé en l mouillée, n mouillée. Notre poète ne fait pas rimer z avec s, ou en d'autres termes l'élément dental de z n'est pas encore effacé pour lui. C'est ce que prouve la séparation constante des mots en -ais et -aiz, -aus et -auz, -eis et -eiz, -ers et -erz, -is et -iz, -os et -oz : d'un côté, *après pais* 662, *arquais pres* 3766, *leaus Preals* 7120, 12264, *Preals leaus* 11134, *mals Esmals* 9846, *Preals reaus* 11000, *franceis ainceis* (souvent oi pour ei) 292, 442, 5318, 5800, 7972, *Geneveis eneveis*⁽¹⁾ 506, 11448, *haubers pers* 4982, *cers travers* 2132, *marchis aquis* 4242 etc., *vifs ocis* 8130, *païs estaïs* (stativus) 11784, *enginus ginus* 98, *huntus vus* 1472, *meseür[e]us feus* 2618; de l'autre, *Biauvaiz desfaiz* 2930, *Biauvaiz traiz* 6182, *Biauvaiz haiz* 8784⁽²⁾, *amirauz hauz* 3671, *enchauz chاوز* 3104, *Ernaux noaux* (écrit *Ernaux noaus*) 7534, *Tiebauz bauz* 10930, *feiz* (vicem) *dreiz* 2482, *feiz* (vicem) *feiz* (fides) 8420, *conreiz reiz* 6556, *descendreiz dreiz* 11379, *Roberz cerz* 6444, *diz cocatriz* (calcatrices) 5970, *enviz viz* 11964, *piz respiz* 4970, *nouz bouz* 3852, *proz poz* 3052, *proz toz* 10054, 10502. On remarquera que, par une singularité qui se trouve dans beaucoup d'autres textes et qui n'est pas encore expliquée, *pacem* donne *païs* tandis que *Bellovacis*, *calcatricem*, *vicem* donnent *Beauvaiz*, *cocatriz*, *feiz*⁽³⁾. Deux ou trois mots font difficulté : *Guiz* rime en *is* (: *marchis* 3406, *enquis* 6152), tandis que *Wido* + s aurait dû faire *Guiz*; de même on a *Jofreis* (: *freis* 4658) quand on attendrait *Jofreiz*. Ces formes sont dues sans doute à l'influence des accusatifs *Gui*, *Jofrei* : on a reformé le nominatif par la simple addition d's. *Brandiz* (: *diz* 508) n'a pas droit à un z (lat. *Brundisium*, it. *Brindisi*); c'est sa qualité de mot étranger qui en a rendu la prononciation flottante. La rime de *baucenz* avec *cenz* 6762 montre que le sin-

pris une s par analogie avec les deuxièmes en -astes, -istes, -ustes : en réalité l's de -asmes, -ismes, -umes n'a jamais été qu'une «graphie inverse» provenant de la chute très ancienne de l's devant une sonore. Voir sur ce point *Romania*, XV, 618.

⁽¹⁾ Ce mot a toujours une s et non un z, ce qui devra être pris en considération quand on lui

cherchera une étymologie; aucune, que je sache, n'a été proposée jusqu'ici.

⁽²⁾ Ces mots sont écrits le plus souvent par ei ou e; je rétablis ai pour plus de clarté.

⁽³⁾ Je n'ai pas trouvé de rimes en -és, -iés; mais les nombreuses rimes en -ez, -iez sont sans mélange. Notons *piez suspiez* 11392. La rime *Homez Seez* (4714) n'est pas claire.

gulier de ce mot était *baucent*, bien que la forme primitive semble avoir été *balcenc*, qui au pluriel aurait fait *baucens*⁽¹⁾. La rime *cerz* (*certus*) *clers* 5594 est doublement choquante, il faut sans doute lire *fers* (*fīrmos*). — Les rimes ne nous fournissent pas le moyen de décider si après *nn*, *rn*, le poète changeait, comme beaucoup d'autres, l's de flexion en *z* (*anz*, *jorz*); il est extrêmement probable qu'il le faisait au moins dans le premier cas.

C. La distinction entre *c*²⁽²⁾, qui se prononçait *ts*, et *s* dure est observée sans exception : p. ex. les rimes comme *manaces maces* 6784⁽³⁾, *proece vistece* 1234, *richeces ligecece* 184, ne se confondent jamais avec des rimes en *-asse*, *-esse*, *-esses*. On ne rencontre non plus dans notre texte aucune trace de la rime entre *c*² et *ch* (p. ex. *franche France*) qui apparaît dans un assez grand nombre d'autres poèmes. Le *ch* est également distinct de *c*¹, le *c*² ne devient pas *ch*, et il n'est pas douteux qu'Ambroise prononçait à la française *chevauche*, *chace* (c'est-à-dire *tchevautche*, *tchatce*), et non pas *quevauque*, *catche*⁽⁴⁾. Des mots savants ou récemment empruntés (comme *esneque*, du néerl. *snecca*) conservent seuls au *c* devant *a* la valeur de *c*¹. — La graphie *x* n'apparaît pas dans le manuscrit.

Les rimes ne fournissent sur les autres consonnes que des indications qu'il serait oiseux de relever, parce qu'elles concordent simplement avec la phonétique française générale. Je noterai la forme *rabes* (: *abes* 10096), où le *b* au lieu de *v* indique une provenance méridionale, très explicable pour cette racine, qui faisait au moyen âge la nourriture principale des habitants du Limousin et de l'Auvergne. Le verbe *aidier* se présente généralement sous des formes où le *d* est tombé (voir à la Conjugaison); mais on a *manaide*, qui semble s'y rattacher, et non *manaie*, plus usité ailleurs, si la correction de *meisnade* 3498 (: *laide*) est adoptée. Le copiste écrit *voide* de *vōcita* (voir au Glossaire), mais la rime de *vuie* (ms. *nue*) avec *pluie* atteste la chute du *d*.

DÉCLINAISON. — NOM. La déclinaison à deux cas est en général bien observée par le poète (mais non par le copiste); toutefois la mesure ou la rime nous attestent, par un assez grand nombre d'exemples, que l'usage moderne qui

⁽¹⁾ Voir *Romania*, XXIV, 588.

⁽²⁾ *C*¹ = *c* dur, *c*² = *c* sifflant.

⁽³⁾ Ajoutez les autres rimes du mot *mace* (*mattea*) indiquées au Glossaire.

⁽⁴⁾ Les rimes prouvent que le poète disait *barge* et non *barche* (*barges larges* 488), mais *charche* (voir au Glossaire) et non *charge*, comme écrit le copiste.

réduit la déclinaison des noms à la distinction des nombres (et des genres en certains cas) avait déjà commencé à ruiner l'usage ancien. Voici les cas que j'ai remarqués. Les premiers sont attestés par la rime :

Tant sont ores tristes lor meres,
 E lor parenz, lor fiz, lor freres.
 Lor amis, lor apartenanz ⁽¹⁾ (399).
 Treis jors dura le passement (497).
 . . . costume est e usage (559).
 . . . fust folie ou fust saveir (822).
 Ço ne sereit mie saveir (10168).
 ço fud faus acordement (2513).
 ço fut grant damage (3241).
 dont damage
 Fud (3899) ⁽²⁾.
 Ainz devint illoques martir (4892) ⁽³⁾.
 Si lui enuiot son estage (5390).
 Qu'Eschalone ne refereit
 Ne cristien ne Sarazin (7397).
 E par tant remist lor conseil (8702).
 si fud ontage (9895).
 E Ricard d'Orques e Terri
 I esteient (9967).
 s'en fust mestier (11300) ⁽⁴⁾.

Ces exemples concernent des substantifs; voici des adjectifs :

Meschief fu ço trop maleeit (2027).
 Ki puis refud a force empli (3200).
 En paradis iert porguardé
 Son liu (6678).
 E si l'enchalz fust mielez seü (7757).
 Si i fu Hue de Noefvile,
 Un ardi serjant e nobile (11432).

En général, comme il est naturel, le substantif qui est uni à la rime sous

⁽¹⁾ On pourrait corriger *parent*, *fil*, *ami*, mais non *freres* ni *apartenanz*.

⁽²⁾ Ajoutez encore 4152.

⁽³⁾ Ajoutez 6681. On peut dire, il est vrai,

que *martir*, mot savant, n'a pas droit à une *s* au nominatif.

⁽⁴⁾ *Mestier* devrait être au nominatif, comme il l'est au v. 12318 : *E il en est si granz mestiers*.

forme d'accusatif au lieu de nominatif entraîne avec lui l'article et l'adjectif qui s'y rapportent, et il en est de même de l'adjectif pour l'article⁽¹⁾; on trouve cependant une exception :

... la l'amena Deus demaine (4491);

mais *demeine* semble avoir été pris comme une espèce d'adverbe⁽²⁾.

Les cas suivants sont attestés par la mesure :

Dont le Temple ot grant desconfort (2502).

E li Franceis dreit acururent...

Le Temple e cil de l'Ospital (9899).

Ço conte Ambroise en s'escripture (3734).

Ço solt Ambroise en fin sanz falte (6012).

Se volt l'arcevesque entremetre (3832).

Ces exemples, sans être extrêmement nombreux, le sont assez pour montrer que la déclinaison ancienne était déjà assez gravement ébranlée⁽³⁾. On remarquera toutefois qu'ils ne portent que sur la première forme de la déclinaison : les noms qui présentent entre le nominatif et l'accusatif une différence plus marquée que la présence ou l'absence de l'*s* conservent les deux cas constamment distincts. On trouve cependant, contrairement à ce qui a prévalu en français moderne, *seror* employé au nominatif :

Cui (*ms.* Qui) sa seror avoit norri (11732),

et, conformément cette fois à l'usage moderne, la forme *prestre* à l'acc. au lieu de *proveire* (9699)⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ On pourrait au v. 2027 lire *meschiés*, 6678 *ses biens*, mais ce serait certainement fausser la leçon; au v. 11431 *nobile* n'a pas amené *Huon* comme *Un ardi serjant*, parce que les deux propositions sont détachées l'une de l'autre.

⁽²⁾ On pourrait lire *Deu*, mais c'est inutile et peu probable.

⁽³⁾ Il y a plus d'un cas où, à première vue, on serait tenté de voir un exemple à joindre aux précédents, mais qui s'explique autrement. Ainsi *aseür* 368, 2291, 2484, 7105 est un adverbe

composé (*a seür*) et non un adjectif; *le jor* 3459 est un accusatif absolu et non le sujet d'*esteit*; *un tirant* 1385, *un acordement* 5042, *grant barnage* 5144 dépendent de *il i maneit*, *il vint*, *lui vendroit* et ne sont pas les sujets de ces verbes; il en est sans doute de même de *conte* dans *il n'en est conte* 54; *menponge* 4194 est féminin, etc.

⁽⁴⁾ Ici les deux cas étaient trop distincts : on les prit pour deux mots différents, et on eut d'une part *prestre* et de l'autre *proveire* munis de leurs deux cas aux deux nombres; *prestre* seul s'est maintenu.

L'observation qui vient d'être faite appartient en réalité à la syntaxe plutôt qu'à la morphologie; mais il a paru plus commode de la placer ici. Il en est de même des remarques qui suivent sur le genre des substantifs. Je ne relève naturellement que ce qui est hésitant ou contraire à l'usage moderne.

Le mot *navie* est féminin 309, 339, 359, mais masculin 220 (*navire* masc. 2085); *ost*, généralement fém. (431, 1907, etc.), est aussi masc. (1760, 8329); *miracle* est masc. 8404 et fém. 8091; sur *glaive*, *estate*, voir au Glossaire. Sont féminins : *serpent* 2180, 9641, *martire* 2950, *essample* 4420, *vespre* 3927; *ovraigne* (5510, 8439) est un autre mot qu'*ouvrage* (operanea) et naturellement féminin; *onor* est fém., comme toujours en anc. français (1160, 9595, 10393). *Vuz* (votos) semble être fém. au v. 338, mais voir *voe* au Glossaire. Le mot *ille* est souvent masc. en anc. fr.; le copiste le fait masc. au v. 1381, ainsi que *ovre* au v. 5039; si *il* semble se rapporter à *vermines* (5928-5929), il faut voir là un accord d'idée (avec *vers*) et non la preuve que *vermine* fût masculin. *Genitaires* est masc. 2562.

Je noterai encore ici ce qui concerne le mot *gent*. En général il est employé au fém. singulier, mais, en sa qualité de collectif, il prend le verbe au pluriel : *tant se penerent haute gent* 968, *nostre gent... firent* 2987, *murreient* 5093, *se trestrent* 5221, *se guardouent* 5624, *se herbergerent* 6075, 6923, *s'aparillouent* 7607, *s'armoient* 11408, *venoient* 11949, *la cruel gent... l'aveient* 6931, *la gent... revevalcherent* 6402; d'autres fois le mot est au plur. fém. : *noz genz sont destorbees* 11017, *lor gent* (l. *genz*) *s'ent erent parties* 8440⁽¹⁾. Mais l'idée plurielle et masculine presque toujours contenue dans le mot l'incline vers le pluriel masculin : on trouve d'abord le pron. plur. *il* se rapportant à *la gent* : *Mais Deus voleit la gent apriendre, Qu'il le deivent amer e criendre* 4416, et enfin *genz* masc. plur. : *gent* (l. *genz*) *malement enthechiez* 2562, *nuls genz* 8638⁽²⁾.

L'usage d'employer les abstraits au pluriel, fréquent en ancien français⁽³⁾, est assez rare dans notre texte : on peut citer (et encore tous les cas ne sont

⁽¹⁾ Cf. encore *li plus des genz neices* [furent] 3944, 7926.

⁽²⁾ Je rattache ici une observation du même genre sur *li plus* (la plupart), qui est sans doute originellement au sing. masc. nom. et prend le

verbe au singulier (420), mais souvent au pluriel à cause de l'idée (292, 5038, 11444). Cf. encore : *plain poin... s'erent embatu* 2797.

⁽³⁾ Voir Lebinski, *Die Deklination der Substantiva in der Old-Sprache* (Posen, 1878), p. 22.

pas sûrs) *ostages* 5442, *cheitivisons* 2653, *pechiez* 9671, *buntez* 1929, 9174, *orphentez* 2506 (?), *volentez* 6780 (?), *plente*[z] 6948.

C'est encore, à vrai dire, une question de syntaxe que l'emploi des adjectifs ou participes au neutre quand ils se rapportent à un pronom neutre (*ço*, *tot*, *il*) ou a une idée indéfinie. Nous le trouvons souvent chez Ambroise : *seü* 823, 1394, 8703, *gent* 967, *rendu* 1029, *bel* 1205, 6860, 8274, *mescheait* 2441, *reprové* 3031, *agrawenté* 6864, *escheiet* 7342, *veü* 7975, *loé* 10624, 12082, *tems* 10923. Mais parfois aussi l'adjectif sujet est mis au nomin. masc.; ainsi *Qu'il lor sereit bien adresciez* 908, *E bien doit estre racontez* 11358. Dans *C'est veir provez* 766, 9331, il faut sans doute lire *veirs*, en considérant ce mot comme un substantif masculin, signifiant « vérité ». Enfin je mentionnerai ici l'emploi fréquent comme adverbes, mais sans l'adjonction de *de*, des mots *tant* (*tant altre gent*, 54, *tant genz* 494, 4625⁽¹⁾, *tant pechiez* 2561, *tant pereres*⁽¹⁾ 3113), *mout* (*mult perieres* 3537, *mult genz* 4368), *poi* (*poi genz* 6592), et l'emploi bien connu de *un* comme pluriel de l'art. indéfini : *uns cols* 4758, *unes tençons* 11363, *unes pluies* 7471, *unes muschetes* 9529.

Les noms de la seconde et de la troisième déclinaison (latine) qui se terminent en français par *s* et qui n'ont pas d'*s* au nominatif en latin n'en ont pas non plus dans le plus ancien français. Nous trouvons ainsi dans notre texte les nom. *mestre* 6389, *livre* 7135, *Alixandre* 10485, *autre* 11905, *emperere* 1670 (?), 1767, 3256, *freres* 9934⁽²⁾, sans parler de *sire* au voc. 1610, 2199, 8544, 8653, 8745, 10142, 11119, 12133. Mais l'usage analogique qui ajoute une *s* à ces nominatifs est plus souvent attesté : *livres* 2608, 7544⁽³⁾, *peres* 95, *povres* 2658, *freres* 8536, *sires* 567, 9126, *detres* 11856, *empereres* 1451, 1792 (?), 1815 (?), 1842, 9125, *vengieres* 3610, *poigneres* 7558, *greindres* 177⁽⁴⁾. Les noms propres d'origine germanique prennent cette *s* déjà dans les plus anciens monuments de la langue; ici nous avons *Guis* 2657, 3405⁽⁵⁾, 6151, *Hues* 6169, *Otes* 9971.

Les noms féminins de la troisième déclinaison terminés par une consonne

⁽¹⁾ Ms. et éd. *tanz*.

⁽²⁾ On pourrait croire que dans ces mots on a simplement l'emploi, signalé plus haut, de l'accusatif pour le nominatif; mais au moins pour *emperere* ce n'est pas admissible.

⁽³⁾ *Livres* rime les deux fois avec *delivres*, qu'on pourrait rattacher à un *deliber* et écrire

delivre; mais *delivre* est un adj. verbal tiré de *delivrer*.

⁽⁴⁾ Les paires de rimes *mendres tendres* 180, *prestres mestres* 8544 sont douteuses, l'*s* pouvant être supprimée aux deux mots.

⁽⁵⁾ Sur le fait qu'on a *s* et non *z*, voir ci-dessus p. xxxvii.

ne prennent pas d's au nominatif singulier, ou plutôt n'ont pas de cas, le nominatif ayant disparu dès l'époque du latin vulgaire : *cité* 511, 1287, 6863(?), *clamor* 641, *verité* 666, *gent* 968, *tençon* 1486, 9440, *plenté* 2320, *raison* 2443, *cholor* 6359, *procession* 12027, *desleial* 7423. Une seule exception est attestée par la rime : *fins* 5408. Aux v. 2505-2506, *Dont la seinte cristientez Fud puis tanz jorz en orphentez*, il est très facile de corriger *cristienté orphenté* (cf. 2632) : dès lors on est tenté, aux v. 6779-6780, *Or chevalche cristientez Par Surie a ses volentez*, de corriger de même *cristienté* et *a sa volenté*⁽¹⁾.

Les adjectifs latins uniformes de la troisième déclinaison ont passé, comme on sait, en français à la déclinaison à genres. Notre texte montre sur ce point, comme tous les textes anc. français, hésitation entre l'ancienne et la nouvelle forme⁽²⁾. A côté des exemples nombreux du premier groupe, qu'il est inutile de relever, on trouve *grande* 151, 3375, 3394, 3961, 4473, 4536, 7921, *grandes* 6948, 7373, *forte* 475, 9194, *tele* 418, 1102, 3331, 6579, 11566, 11605, *teles* 4268, 6889, 7445, *itele* 4286, 11100, *iteles* 4144⁽³⁾.

PRONOM. — PRONOM PERSONNEL. Le nom. sing. du pronom de la première pers., suivant le verbe, nous présente une fois la forme *gié* (: *congié* 5330). — Notons *les*, acc. pl. de la troisième pers., employé après le verbe : *Qui de trahir les se penot* 2542. — La troisième pers. fém. est au sing. nom. *ele* ou *el*, ce dernier plus fréquent, mais, sauf une fois (4947), écrit constamment *ele* (ou *il*) malgré la mesure (ou le sens) : *ele* 1811, 2006, 3158, 3657, 4913, 5119, 6560, 9035, 9680, 9884, 11616, 11723; *el* (écrit *ele*) 514, 1352, 1809, 1810, 2354, 3543, 3642, 3650, 4109, 4350, 4899, 5230, 5830, 5870, 6016, 6048, 6284, 6470, 6661, 7082, 8415, 8881, 9457, 10117, 10136, 10802, (écrit *il*) 3446, 5830, 9592, 10076; de même au plur. nom. on a *eles* 3534, 4744, 4792, 8664, 10948, et *els* 2966 (écrit *eles*) 2250, 4779, 4780, 5244, 8028, 11073, 11874, (écrit *il*) 9536, 10439. A l'acc. sing. fém. le copiste met souvent *lui* où il faut *li* (1154,

⁽¹⁾ Cf. *Itin. Ric.* IV, xxii : *Ecce christianitas pro libera voluntate terram Syriam perambulat.*

⁽²⁾ Inutile de signaler *dolce*, *dolente*, *comune*, passés à la déclinaison à genres dès l'époque gallo-romane. *Pro* est toujours invariable; *prode* (3523) ou *prude* (6205) est en réalité *pro de*, *pru de* (voir *Romania*, XXI, 123). *Vielz* fém.

124, 11156, doit être écrit *viez* (*vetus inv.*), et *vie[il]les* 332 est *vetulas*.

⁽³⁾ Souvent le ms. donne ces formes analogiques sans qu'on ait le droit de les attribuer au poète; ainsi *forte e cruele* 89 (l. *fort e cruel*); *grievue breve* 5968 peuvent sans peine se corriger en *grief brief*.

3642, 12068), comme le montre la rime du v. 9000. L'acc. fém. est *eles* (4794); *a els* pour *a eles* (3322) paraît une négligence du poète.

PRONOM DÉMONSTRATIF. — *Cel* a pour acc. fém. emphatique *celi* 8999; il possède le neutre *cel* (4463, 6853). — Le nom. sing. de *cest* est *cist* (6831); il faut également lire *cist* au nom. plur. pour *ces* 11018.

PRONOM RELATIF. — La forme emphatique de l'acc.-dat. de *qui* est *cui*, quelquefois bien écrit dans notre ms. (2016, 4396, 4532, 4534, 5156, 6085, 7564, 8382, 9456), mais beaucoup plus souvent écrit à tort *qui* (102, 1918, 2468, 2508, 3371, 3908, 4228, 4242, 4252, 4264, 4278, 4314, 4322, 4360, 4380, 4412, 6720, 10786, 10838, 11732, 12233, 12326)⁽¹⁾. — On trouve souvent pour le fém. sing., quand il est sujet, à côté de *qui* et de *ki*, la forme *que* (161, 5419, 7870, 9397, 9994, 11115), mais on n'est pas autorisé à l'attribuer à l'auteur. Il en est de même de *que* employé pour le nom. neutre dans les locutions *de quei que seït* 4516, *que qui i faille* 5728, d'ailleurs bien attesté, et de *que* pour *quei* (*que que l'en die* 5258, *que qu'on en die* 5376, *que qui i faille* 5728, *que que li reis feïst* 9487), également bien connu dans l'ancienne langue.

PRONOM POSSESSIF. — Pour le nom. sing. masc. de la forme atone, le ms. donne régulièrement *mis*, *tis*, *sis* (6536, 7573, 8653, — 9768 (*ti*), — 224, 838 (*si*), 1152, 3649, 7129, 7316, 7547 (*si*), 8340, 8536, 9035, 9476 (*si*), 10039 (*si*), 10302, 11138, 11920), une fois seulement *mes* (10056). — La forme accentuée de l'acc. sing. masc. du poss. de la 1^{re} pers. est *mien* 9783, écrit *men* 11420. Celle du poss. de la 2^e et 3^e pers. est : sing. masc. acc. *tuen* 9646, *suen* 3844, 4440, 4544, 5355, 8072, 8076, 8441, 10023, 11322, mais *son* 10932; nom. *suens* 2454, 7174, mais *sons* 10788; pl. acc. *suens* 1953, 2280, 7122; plur. nom. *suen* 4943, 9999. La forme en *-on* n'est nulle part confirmée par la rime; au contraire on a les rimes *cuens suens* 2454 et *bons* (l. *buens*) *suens* 5064, qui attestent la forme en *-uen*. — Au fém. il n'y a pas d'exemple probant pour la 1^{re} ni pour la 2^e pers.; la 3^e est écrite ordinairement *sue*, parfois *seue* (6180, 6656, 12132, 12140); les rimes avec *Evreues* 4706, *Dreues* 6180, 6656 semblent bien établir pour le poète la prononciation *éu* (voir ci-dessus p. xxx). — Les pron. poss. de la pluralité n'offrent rien de remarquable aux formes atones; aux formes

⁽¹⁾ Au vers 3581 il faut peut-être lire également *cui* au lieu de *qui* (ms. *quil*).

accentuées nous noterons le plur. masc. nom. *noz* 6633 (mais la mesure permet de lire *li nostre* comme 4986); au pl. acc., inasc. ou fém. (*les noz* 1952), on a toujours *noz*.

CONJUGAISON. — Les premières personnes du pluriel (sauf les exceptions connues) sont écrites très diversement : *-um*, *-ums*, *-on*, *-ons*; les rimes attestent *-on* (*Besençon començon* 3824, *Thoron muron* 10886, *avrom Thorom* [1. *Torron*] 2786, *Cafarnaom* [1. *Cafarnaon* ⁽¹⁾] 5884) et aussi *-ons* (*Dorderons dirons* 11960, *Teissons leissons* 4721) ⁽²⁾. A côté se trouve la forme en *-omes* : *homes avomes* 5324, *poignomes homes* 6396, *savomes* 10192 (et bien entendu toujours *somes* ou *sumes*). — La distinction des terminaisons en *-etis* d'avec celles en *-atis* ne se trouve que dans un futur : *descendroiz droiz* 11370.

CONJUGAISON EN *-ER*. — La 1^{re} pers. du prés. de l'ind. ne prend jamais d'e final en dehors des conditions où l'euphonie l'exige : on a régulièrement *acunt* 12138, *atroc* 4712, *comant* 12295, *cont* 2448, 5330, *cuit* (*cuid*, *quid*) 2373, 6102, 6803, 8570, 9049, 10170, 12299, *demant* 844, *desir* 8995, *espeir* 570, *lo* 4542, 8701, *merveil* 6273, *nom* 4735, *os* 3135, 10276, 12220, 12237, 12243, *suspiez* 11392. — L'e analogique ne se trouve pas davantage aux trois pers. sing. du prés. du subj. (il n'y a d'exemples que de la 3^e) : *aît* 149, 9535, *ameint* 9013, *ament* 9728, *comenst* (ms. *conuist*) 3, *deprît* 6725, *espust* 8998, *gart* (*gard*) 9946, *ost* 2358, *saut* (*salt*) 4621, *travaut* (*travail*) 12339 ⁽³⁾. Mais à côté de ces subjonctifs réguliers, le verbe *torner* présente le subj. analogique *torge* : *retorge turge* 6782, *torgent retorgent* 6880, *encurgiez retorgiez* 7340 ⁽⁴⁾. — Les formes en *-issiez* de la 2^e pers. pl. de l'impf. du subj. ne sont attestées que par le ms. (*allissiez* 2374 ⁽⁵⁾, *getissiez* 3985), mais elles sont, comme on sait, constantes en ancien français. — Les futurs des verbes dont le thème se termine en *n*, *rn* perdent habituellement l'e de l'infinitif : *merreient* (*mereient*) 10285, *turreit* 9716, *returreient* 7779, *surorreit* 9715

⁽¹⁾ Sur l'équivalence de *m* finale à *n*, voir ci-dessus p. xxxvi.

⁽²⁾ Ce témoignage est moins décisif, car on pourrait lire *Bedredin Dorderon* 11959, et *Raof Taisson* 4722; toutefois l's de *Taissons* paraît attestée par la rime au vers 11879.

⁽³⁾ On pourrait prendre *demande* 152 pour un subjonctif; mais c'est un indicatif.

⁽⁴⁾ A la première rime *retorge* est 3^e pers., *turge* 1^{re} pers.; ces deux mots ne pourraient donc rimer ensemble s'ils n'avaient la forme *-ge* (on aurait *retort tor*); de même à la troisième on aurait *encoriez retornez*.

⁽⁵⁾ Ici toutefois la recherche des rimes léonines par le poète invite à lire *alissiez* rimant avec *veissiez*.

(toutefois on trouve *retornereit* 7783)⁽¹⁾. Pour *loreie jo encore* 10204 il vaut sans doute mieux lire *loereie j'encore*. — Le verbe *aler* fait au subj. prés. 3^e sg. *ali* 8. — *Doner* a à l'ind. pr. 1 *doins* 9006, au subj. pr. 3 *doinst* 8088, 12297. — *Ester* a deux parfaits, l'un en *-ai*, l'autre en *-ui* : d'une part *aresta presta* 1212, *aresterent huèrent* 1592, *aresterent recouvrerent* 6542, *s'esterent garderent* 3149; de l'autre *esturent mururent* 6626, *furent esturent* 8452, *furent resturent* 8472, *aresturent furent* 6540⁽²⁾, *aresturent conurent* 11924. — A côté de *laisier*, régulièrement conjugué, se trouvent, comme dans tant d'autres textes, des formes qui semblent postuler un infinitif *laire*⁽³⁾, qu'on ne trouve pas : impér. *lai* 3761, 11979 (*lais*); au fut. on a *la-* et non *lai-* : fut. *larai* 6307, *larrons* 2387, cond. *lareit* 8590.

L'imparfait ind. de la conjugaison en *-er* n'est représenté qu'à la 3^e pers. du sing. et du pluriel. La 3^e pers. du sing. est toujours écrite *-ot*, et ne rime ordinairement qu'avec elle-même (ainsi *empeiroit finot* 1398, *guaitot recetot* 1912, *ruot tuot* 2270, *destemprot temprot* 7640); mais la forme de cette personne, *-out* ou *-ot*, est ordinairement identique à celle de la 3^e pers. des parf. en *-oi*, et celle-ci étant sans doute *-out* dans notre texte (voir ci-dessous), il faut probablement en dire autant de celle-là. — La 3^e pers. plur. est le plus souvent écrite *-ouent* (rarement *-oent*), ce qui concorde bien avec ce qui vient d'être dit; mais souvent aussi on trouve *-oient*, par confusion avec la 3^e pers. pl. des imparfaits en *-oie* (*-eie*)⁽⁴⁾. Cette confusion semble ne pas avoir été tout à fait étrangère à l'auteur même, à en juger par les rimes suivantes : *defendouent aportouent* 3374, *vergondoient feroient* 3710, *regardouent ardouent* 5815, *traiouent jetouent* 4942, *fuioient estancenoient* 4946, *laschouent porveouent* 8070. Il est toutefois à remarquer que ces rimes sont rares, qu'au contraire la séparation des deux imparfaits est observée dans un très grand nombre de rimes, et que la confusion ne se rencontre pas pour la 3^e pers. du singulier⁽⁵⁾.

AUTRES CONJUGAISONS. — Nous noterons l'inf. archaïque *laisir* 1156, l'inf. néologique *grondre* 1468, et l'inf. *aerdeir* (: *ardeir* 3688), que je n'ai pas ren-

⁽¹⁾ La forme *enterrez* pour *entrerez* 8560 n'est attestée que par le manuscrit.

⁽²⁾ Notez que la paire de rimes qui suit immédiatement celle-là est une de celles où figure *aresterent*.

⁽³⁾ Au Glossaire ces formes ont été rapportées à un infinitif *laier*, mais cela est peu probable

pour le futur et inadmissible pour l'impératif.

⁽⁴⁾ A l'inverse on trouve très souvent *-ouent* pour *-eient* (*plaignouent faisouent* 1056, *retraouent haouent* 1962, *acorouent serouent* 2874, etc.).

⁽⁵⁾ Sauf pour *estout*, de *ester*, devenu *esteit* par une attraction facile à comprendre et rimant avec *esteit* de *estre* (782, 1452, 3566).

contré ailleurs. L'inf. de torquère était *tortre* et non *tordre*, comme le montrent les formes *estorte* 476, *detortoit* 3638. — Au subj. on remarque *fiere* (: *fiere* 9635) au lieu du plus ancien et seul régulier *fire*, *chiece* 11215 (à l'intérieur du vers), *encurgiez* 7340⁽¹⁾. Le subj. prés. de *venir* est écrit *viengne* 9012 (: *retiene* — *retiegne*), forme qui a remplacé le plus ancien *vigne* et a elle-même été remplacée par *vienne*; mais la rime *viengiez vengiez* 8556 rend probable une formation parallèle et récente *vienge*. Le subj. pr. de *plaire* est encore *place* (: *place* 3030), mais les anciens *jocce* et *defece* de *gesir* et *defire* sont devenus *gise* et *de(s)fise* et riment ensemble (1808). — Nous noterons les parfaits en *s* : *atains* (*atainst* 6457), *conduis* (*conduist* 1970, 2769), *escriis* (*escriist* 5590), *estors* (*estorstrent* 1403), *remis* de *remaneir* (*remistrent* 2554)⁽²⁾, *mors* (*morst* 6672), *teins* (*tainst* 6458), *trais* (*treist* 213, etc., et *traistrent* 785, etc., *trestrent* 1515, etc.). Les 3^e pers. pl. des parfaits en *s* sont en *-str-* (*estorstrent*, *remistrent*, *traistrent*); toutefois, sous l'influence de *firedrent*, qui, très anciennement, a remplacé le primitif *fisdrent*, plusieurs parfaits en *-is* ont déjà *-irent* : on trouve ainsi *tramirent* (écrit *tramistrent*) rimant avec *virent* 132; on peut dès lors se demander si les rimes *mistrent distrent* 342, *distrent conquistrent* 618, *mistrent pristrent* 638, *distrent mesdistrent* 682, *distrent requistrent* 942, *asistrent enpristrent* 2408, *remistrent mistrent* 2554, 8120, *ocistrent pristrent* 3174, 3184, 8278, 8850, 10036, *sistrent distrent* 9686, *mistrent sistrent* 9986, *requistrent distrent* 10152, *ocistrent mistrent* 8196, ne doivent pas être changées en *dirent*, etc. Toutefois il est plus probable que ces formes si nombreuses (et très fréquentes aussi dans l'intérieur des vers) étaient les formes ordinaires du poète, qui commençait seulement à employer à côté les formes analogiques en *-irent*⁽³⁾. Les formes faibles sont constamment écrites sans *s* (*deïs*, *deïmes*, *deïst*, etc.). — Les parfaits en *-oi* font-ils *-ot* ou *-out* à la 3^e pers. sing.? Une seule rime, *Gerod ot* 4732, nous éclaire sur ce point, mais elle est assez concluante : *Gerod* doit en effet être corrigé en *Gerout* (lat. *Geroldum*), et l'*u* représentant l'*l* n'était bien probablement pas tombé : *Gerout* appelle donc *out*, et par suite *-out* pour les autres parfaits en *-oi*; des

⁽¹⁾ Voir ci-dessus p. xlv, n. 4.

⁽²⁾ Voir ci-dessus p. xxv, n. 6.

⁽³⁾ Ce qui appuie encore cette opinion, c'est la présence parmi ces parfaits de *remistrent* rimant avec *mistrent* (*miserunt*). *Remistrent* est

pour *remestrent* (voir ci-dessus p. xlv, n. 4), et *mestrent*, *remestrent* n'étant jamais, que je sache, devenus *merent*, *remerent*, il n'est guère vraisemblable que les formes altérées soient devenues *mirent*, *remirent*.

graphies comme *solt* = *sout* 1636 appuient cette opinion. Les 3^{es} pers. pl. étaient en *-ourent* ou plutôt en *-eurent* (*eurent* [e]urent 7800, *eurent seurent* 8368). Les formes faibles et l'impf. du subj. avaient sans doute *-eü-* (*esteüst* 3042, *coneüs[s]ent eüssent* 5798, *teü[s]sent peüssent* 9286, *pleü[s]sent eüssent* 11216). — Les parfaits en *-ui* comprennent entre autres *crui* (*crurent furent* 5018), *mui* (*murent furent* 1182, 1860, 2797, 6092), *jui* (*aparurent jurent* 6918, *jurent furent* 10384, 11970), *plui* de *plover* (*plurent furent* 4267), *nui* (*plurent nurent* 5472), *perçui* (*aperçurent furent* 11055, 11080), *conui* (*furent conurent* 10202); *corui* (*acururent parsurent* 10700), *valui* (*furent valurent* 6798), *morui* (*mururent esmurent* 5602), *parui* (*aparurent jurent* 6918)⁽¹⁾. La 3^e pers. du sing. conserve son *t* aussi bien dans les parfaits faibles que dans les forts, comme le prouve la rime *parut Barut* 2142, 8686. Les parfaits monosyllabiques à la première et à la troisième personne du singulier⁽²⁾ ont seuls un déplacement d'accent aux personnes faibles et à l'impf. du subjonctif; les rimes ne peuvent nous apprendre s'ils faisaient *-eüs* ou *-oüs* (*moüs* ou *meüs*, etc.), mais la graphie constante est *-eüs*. Les parfaits de plus d'une syllabe ne déplacent pas l'accent (*valui*, *valus*, etc.); *encoreüst* 5059 doit être lu *encorust*. — Il n'y a dans notre texte aucune trace de parfaits en *-ié*; tous ceux qui pourraient avoir cette forme ont *-i* comme en français moderne, et l'*i* est attesté par plusieurs rimes : *descendi di* 8930, *perdimes primes* 7639, *perdirent tindrent* 6422, *deperdirent firent* 1266, *rendirent partirent* 2606, *entendirent defaillirent* 10226, *attendirent virent* 8932, *esbaudirent descendirent* 2890, *descendirent virent* 7258, *defendirent saillirent* 11542; de même dans *bati*, *respondi*, etc. A cette classe appartiennent aussi les parf. *chai* (*chärent perirent*⁽²⁾ 472), *coilli* (*recoilli[e]rent perirent* 3452, *issirent recoillirent* 2906), *toli* (: *li* 9000). La rime *descendi di* 8930 montre que la 3^e pers. sing. était dépourvue de *t*. — Parmi les participes passés nous relèverons *surse* de *sordre* 9442, *coilleite* 4429, et les deux formes concurrentes *tolu* (: *absolu* 1208) et *toleit* (*toloit adroite* 12338). — Le verbe *estre* possède les deux imparfaits *ere* et *esteie*; pour *ert*, *erent* on trouve souvent écrit *iert*, *ierent*, mais les rimes n'autorisent que *ert* (: *pert* 269) et *erent* (: *alerent* 1424, *nafrerent* 1518); la 1^{re} pers. pl. est *erions* 1504. — Le verbe *prendre* a toujours dans le ms., et avait bien probablement dans la langue de l'auteur, *pern-* aux formes de la

⁽¹⁾ Sur la conjugaison de *sivre*, voir plus loin. — ⁽²⁾ Les parf. *conui*, *perçui* rentrent dans cette classe, leur désinence répondant à *novi*, *cepi*.

première série accentuées sur la terminaison (*pernomis* 3065, *perneit* 1959, 3592, 8969, 10906, *pernoient* 12045); il possède un double subjonctif présent, *preigne* (: *empreigne* 6) et *prenge* (: *losenge* 7404). — Les formes de l'infinitif correspondant à *sequere* ont été étudiées ci-dessus (p. xxviii); le parfait et le participe sont doubles : d'un côté on a les rimes *fuï porsivi* 1556, *fuïrent sivrèrent* 5666, et *fuiz sivil* 1852, qui, malgré la graphie, semblent indiquer des formes *sui* pour le parfait, *sui* pour le participe; de l'autre on a les rimes *acururent parsurent* 10700, *aconsurent* (ms. *consurent*) 11197, qui indiquent un parfait *sui* (*secui*), auquel correspond le part. *seū* (: *releu* 7758). — Le parf. de *voleir* est *vol* (*volt* 15, écrit à tort *velt* 32, 233, etc.), ou *vols* (*volsist* 106); les rimes ne permettent pas de décider.

SYNTAXE. — J'ai présenté, à propos de la déclinaison, quelques remarques qui regardent plutôt la syntaxe. Il ne saurait être question d'étudier ici dans son ensemble la syntaxe de notre texte, qui ne diffère pas de l'usage ordinaire de l'ancien français. Je remarquerai seulement que suivant cet usage⁽¹⁾ l'accusatif des noms de personnes peut, sans l'intermédiaire de *de* ou *a*, faire fonction de génitif ou de datif⁽²⁾. Il ne faudrait pas voir une extension de cet usage à des noms de choses dans des expressions comme *en sum le mur* 748, *de sum les murs* 3254, *par en sum le col* 10073, *en tor la cité* 749, *a val l'ewe* 3091 : *en sum*, *en tor*, *a val* sont ici devenus de véritables locutions prépositionnelles qui régissent l'accusatif⁽³⁾. — Notons encore qu'un nom relié à un nominatif par *com* est également au nominatif et non à l'accusatif comme dans d'autres textes (*com Turcoples* 1922, *com madres* 6844, *come Salehadins* 7959), et qu'après *esvos* on trouve le nominatif (8403, 9930) et l'accusatif (8395).

De cette étude de la langue du poète, dans les limites où peut nous la faire connaître l'examen des rimes et de la mesure, que résulte-t-il de caractéristique pour le dialecte qu'il a employé ou plutôt pour le pays dont il était?

⁽¹⁾ Voir entre autres mes *Extraits de la Chanson de Roland*, *Obs. gramm.*, § 104.

⁽²⁾ J'en citerai seulement un exemple remarquable aux vers 3187-3189 (*De la grant joie perdurable, Qui sanz fin iert e est estable, Cels*), où

cels est séparé de *joie*, dont il dépend, par une incise.

⁽³⁾ Dans *en sum des murs* (753), au contraire, *sum* a conservé sa valeur d'adjectif pris substantivement.

A vrai dire, assez peu de chose. Mais ce peu de chose concorde très bien avec ce que nous a appris l'étude externe que nous avons faite du poème. La séparation d'*an* et *en*, d'*ei* et *oi* nous montre qu'Ambroise était de l'ouest et non de l'est de la France, ce qui est d'ailleurs tellement assuré que cette constatation n'a pas, à vrai dire, grande valeur. La réduction de *iei* à *i* prouve qu'il n'appartenait pas à la partie occidentale et méridionale de la Normandie, et l'ensemble des caractères linguistiques convient parfaitement à cette région des environs d'Évreux où nous a permis de le faire vivre d'abord son évidente qualité de Normand, ensuite l'intérêt particulier qu'il porte aux chevaliers de ce pays. La langue qu'on y parlait était très voisine du français de France proprement dit ⁽¹⁾, et le poème d'Ambroise peut être regardé comme un des documents les plus anciens de ce parler, qui est devenu notre langue littéraire.

IV. — LE POÈME.

L'*Estoire de la guerre sainte* est, en somme, un journal de l'expédition de Richard Cœur de lion depuis son commencement jusqu'à sa fin. Ambroise, nous l'avons déjà dit, avait dû prendre des notes au fur et à mesure; il les rédigea au retour. Les derniers événements occidentaux auxquels il fait allusion sont les succès de Richard en Normandie (v. 12334 ss.), qui se placent dans les années 1194 et 1195 ⁽²⁾; il a certainement écrit avant la mort de Richard (6 avril 1199). On peut, avec toute vraisemblance, placer la composition définitive de son œuvre en 1195 ou plutôt en 1196.

Ambroise n'a pas suivi, pour écrire l'histoire des événements dont il avait été témoin, les procédés des chansons de geste qu'il connaissait si bien ⁽³⁾. Il a fait œuvre strictement et honnêtement historique. S'il a employé la forme poétique, c'est, comme on l'a vu plus haut, qu'il destinait son œuvre à la récitation, et que la récitation en public ne connaissait pas d'autre forme.

⁽¹⁾ On peut comparer le travail de M. Burghass : *Darstellung des Dialects im XIII. scl. in den Departements «Seine-Inférieure und Eure (Haute-Normandie)» auf Grund von Urkunden unter gleichzeitiger Vergleichung mit dem heutigen Patois* (Halle, 1889).

⁽²⁾ La mort de Saladin (mars 1193), la prise de Gisors par Philippe (avril 1193), l'élection d'Hubert Gautier à l'archevêché de Canterbury (30 mai 1193), sont des événements un peu antérieurs.

⁽³⁾ Voir ci-dessus p. VIII.

L'histoire en prose vulgaire avait été essayée bien peu avant lui en Syrie par Ernoul, l'écuyer de Balian d'Ibelin, dans son récit de la prise de Jérusalem⁽¹⁾, mais elle était inconnue en France. Au contraire, l'histoire en vers, et précisément dans la forme des « couplets » de vers octosyllabiques, avait fourni le sujet d'œuvres considérables que le Normand Ambroise devait connaître : la *Geste des Bretons* et la *Geste des Normands* de Wace, l'*Histoire des ducs de Normandie* de Benoit de Sainte-More. On ne voit pas toutefois qu'il ait pris l'un ou l'autre de ces auteurs pour modèle. Son style, simple et sans prétention, est bien à lui : il n'a pas la sécheresse ni le ton parfois épigrammatique de celui de Wace; il ne recherche pas les ornements de celui de Benoit. Sa versification est celle de l'époque postérieure à Chrétien de Troies, en ce sens qu'il ne s'astreint pas à arrêter le sens avec le second vers d'un « couplet »⁽²⁾; mais d'autre part il ne s'attache pas, comme l'ont fait des auteurs plus « littéraires », à éviter cet accord de la rime et du sens : il le donne au contraire le plus habituellement, et ne suit en cela que la commodité de son exposition. Il ne s'interdit pas ces trop faciles chevilles qu'on retrouve chez presque tous ses contemporains, destinées à remplir le vers et à fournir la rime⁽³⁾; mais il n'en fait pas l'abus qu'on trouve par exemple un siècle plus

⁽¹⁾ Sur le « livre » qu'a consulté Ambroise pour l'histoire du siège d'Acre, voir plus loin.

⁽²⁾ Voir P. Meyer, *Romania*, t. XXIII, p. 1-35. Il est inutile de donner des exemples d'infraction à l'ancienne règle, abandonnée depuis Chrétien de Troies, qui imposait l'arrêt du sens à la fin d'un vers pair; on en trouve à toutes les colonnes. Je signalerai seulement quelques cas où un paragraphe finit par un vers impair, le second commençant par un pair : v. 5357-5358, 9373-9374, 11293-11294, 11317-11318 (les paragraphes de notre manuscrit coïncident presque toujours avec les chapitres de l'*Itinerarium*). Notons encore, pour les enjambements, souvent assez brusques, d'un « couplet » à l'autre, les v. 722-723, 1282-1283, 11074-11075, 11356-11357, 11906-11907, etc.

⁽³⁾ Voici une liste des exemples les plus frappants de ces chevilles, que je ne donne pas pour complète. Les mots de remplissage dans l'intérieur des vers sont assez rares; on peut citer :

Mien escient, 980, 4490, 9749; *Si fu veir*, 10226, 12105; *Si fu verté*, 11913. D'ordinaire ils se trouvent à la rime, soit qu'ils occupent une partie du vers, soit qu'ils le remplissent tout entier. Voici des exemples du premier cas, rangés en ordre alphabétique : *a la meie entente* 8300, *a mon espoir* 569, *al mien entendre* 5245, *al mien esme* 1111, *al mien esmer* 11420, *c'en est la some* 8972, *c'est la veire* 6216, *c'est seū de verité* 11280, *c'est veirs provez* 766, 9331, *c'est verité* 4211, *ço besoigne* 480, *ço dit la letre* 10950, *ço dit l'estoire* 3659, *ço dit l'estoire e conte* 11708, *ço dit li livre* 37135, *ço dit li livres* 2601, 7544, *ço est la some* 7168, *ço fu la fins* 5408, *ço fu la some* 859, 10145, 10978, *ço fu la veire* 1279, *ço me sembla* 8380, *ço me semble* 121, 650, 1103, 1181, 6150, 7216, 7539, 8156, 8246, 9213, 9297, 9406, 9947, 11093, 11619, *ço m'est avis* 2271, *ço nos conta l'em* 9865, *ço os dire* 3135, *ço sachiez* 10514, *ço vit l'em* 7064, *com jo enquis* 8213,

tard dans la *Branche des royaux lignages* de Guillaume Guiart. Regrettables assurément au point de vue littéraire, ces expédients de versification ne font aucun tort au fond du récit. Quand on les supprime, on trouve ce récit remarquablement net et clair dans l'expression du détail, avec çà et là un trait quelque peu pittoresque ou pathétique, et toujours le sentiment de l'impres-

coin l'en trueve 3500, *come mes cuers sospiece* 6536, *de veir* 4335, *e li fol e li sage* 499, *fol e sage* 7671, 7711, *fust folie ou fust saveir* 822, *j'en sui toz cerz* 6444, *jo vos di seurement* 10426, *jo vos puis bien afermer* 12406, *juefne e ancien* 8399, *juefne ne ancien* 11854, *me membre* 2957, *nel tenez mie a fables* 7830, 11676, *por veir* 2756, 9254, 10536, *por veir e sanz dotance* 8422, *por verité* 5098, 10615, 12104, *que jo ne mente* 2061, *que jo n'i faulle* 11497, *que ne mente* 10683, *que que l'em die* 5258, *que qu'en en die* 5376, *qui n'est pas fable* 7132, *sanz dotance* 1341, 1391, 6906, 8920, *sanz dote* 1315, 4905, 9141, 9693, 8091, 8287, *sanz faillance* 1123, 2611, *sanz faulle* 1046, 2558, 5727, 6620, 6693, 7190, 8297, 9151, 10849, *se jo n'i ai mespris* 258, *si com j'enquis* 4546, 6152, *si com jo sospiez* 11393, *si com me semble* 1797, *si Deus m'ament* 9728, *si Deus me saut* 4624, *si Deus me veie* 386, 4935, 9046, *selonc la letre* 3546. — La liste suivante, disposée de même, comprend des vers entiers : *Al mien avis e al mien esme* 8267, 8427, *Ço conte Ambroise en s'escriure* 3734, *Ço conte l'estoire e la letre* 2181, *Ço dit l'estoire en verité* 3538, *Ço fu bien seü e enquis* 10506, *Ço fu seü membrement* 9886, *Ço poez bien creire sanz dote* 243, *Ço puet dire quil retendra* 8038, *Ço sai, si l'oï dire a mainz* 3122, *Ço sevent plusor se je ment* 6286, *Ço sout l'em de verté provee* 10620, *E bien poez le fi saveir* 813, *E brun e bai e sor e blanc* 8510, *E fu sanz dotance la veire* 2789, *E l'estoire issi le remembre* 6696, *E li menu e li maien* 4503, *E lonc conte por quei fereie* 6936, *E que direie d'autre affaire* 9746, *E qu'en fereie autre parlance* 4547, *E que vos direie autre affaire* 11872, *E que vos direie autre conte* 9701, *E si poez saveir e*

creire 1720, *E sur ço plus que vos direie* 10759, *Haut ne bas, juefne n'ancien* 3333, 9500, *Iço sai jo tres bien sanz dote* 11884, *Issi com l'estoire raconte* 2488, *Issi come l'em entendi* 8074, *La sage gent e la jolive* 584, *Le sai de veir non pas par esme* 4402, *Nel puis laisser que jo nel die* 5234, *Ou nos pesast ou nos fust bel* 1205, *Que fereie ici autre conte* 4699, *Que fereie vos autre conte* 8114, *Que vos direie d'autre affaire* 7018, 11744, *Que vos en fereie autre conte* 9023, *Que vos en fereie lonc conte* 9380, *Que vos fereie en ço lonc conte* 201, *Que vos fereie jo lonc conte* 11196, *Qu'ireie jo plus demorant* 2060, *Selonc l'estoire que jo di* 11268, *Si com Ambroises dit e esme* 3226, *Si com jo ai l'uevre entendue* 5226, *Si com testimonie la letre* 965, *Si come j'ai l'uevre entendu* 8284, 9434, *Si Deus m'ait e il me païsse* 149, *Si dit cil qui l'estoire traite* 9436, *Si dit l'estoire qui ne ceste* 2744, *Si fu dit por verité pure* 7274, *Si fu la fine verté pure* 8779, *Si fu la verité provee* 11276, *Si ne lairai que jo ne die* 6307, *Si poons bien par verité dire* 11070, *Si sai de veir par mouz enseinz* 7201, *Si vos dirai ço qu'il me semble* 6454, *Si vos os bien dire en plevine* 10276, *Si vos puis conter e retraire* 6282, *Verité fu e sanz dotance* 8665. Parfois même la cheville occupe deux vers : *Si est bien droiz qu'on sache e oie E par dreit le doit en oïr* 8768-8769. Cette liste est bien loin, même en la supposant complète, d'épuiser tout ce qui dans le poème d'Ambroise peut être considéré comme pur remplissage amené par les besoins du vers. D'une part je n'ai pas relevé beaucoup de formules toutes pareilles aux précédentes dans des cas où on peut les regarder comme ajoutant quelque chose au sens; d'autre part il faudrait transcrire une bonne partie du poème si on voulait

sion directe et présente des faits. Ces qualités, que le traducteur latin a su conserver en grande partie là où il n'ajoute pas à la simple étoffe de son modèle les broderies de sa rhétorique, ont valu depuis longtemps à l'*Itinerarium Ricardi*, comme narration historique, une réputation méritée : elle appartient plus légitimement encore à l'*Estoire de la guerre sainte*.

Ambroise raconte, fidèlement et clairement, non pas tout ce qu'il a vu, mais ce qui lui a paru intéressant, et par là son œuvre est une œuvre historique au vrai sens du mot. Il ne nous entretient pas de ses aventures personnelles et ne se met jamais en scène que comme témoin. Il choisit dans ses notes et dans ses souvenirs ce qui répond à son double dessein : faire connaître les souffrances et les périls des croisés et signaler leurs hauts faits, et mettre la prouesse de Richard dans tout son jour et le défendre contre les attaques dont il avait été l'objet. Il ne faut lui demander ni vues générales, ni observations profondes. Son point de vue est celui d'un pèlerin convaincu, qui n'a qu'un but : délivrer Jérusalem ou tout au moins adorer les saints lieux, et qui ne comprend pas que des gens qui étaient résolus à mourir s'il le fallait pour atteindre ce but aient pu en être empêchés. Il représente en cela l'opinion de la grande majorité des croisés et surtout de la *gent menue*, et on ne peut s'empêcher d'être touché des déceptions successives et du désespoir final de ces pauvres pèlerins qui ont tout sacrifié pour délivrer la ville sainte, qui ne doutent pas que Dieu n'approuve et ne soutienne leur entreprise, et qui la voient toujours échouer au moment où ils croient qu'elle va réussir. Ambroise a peint leurs sentiments avec la naïveté de leurs cœurs simples et passionnés. Il va presque, dans certains endroits, jusqu'à blâmer Richard de ne pas marcher droit sur Jérusalem, de trop écouter les conseils des « Poulains », des Templiers et des Hospitaliers, qui seuls connaissaient le pays; il est en ces occasions, quoi qu'il en ait, avec les Français contre son roi et son héros. De même, il s'afflige des négociations courtoises entamées un moment entre Richard et Salahadin; il tremble que le roi d'Angleterre ne se déshonore en quittant la

citer les épithètes, les tournures, les invocations, les imprécations, les comparaisons qui ne sont là que pour allonger un vers ou pour fournir une rime. A la même catégorie appartiennent des déterminations de distance ou de provenance aussi oiseuses que vagues (voir par exemple à

la Table des noms propres les mots : DUENS, ROSSIE, YPRE, etc.). Je donnerai seulement en exemple ces deux formules qui se suivent : *Ne getissiez pas une prune Fors sor gent fervestie e brune ; Es les vos errant dreit al Doc, Si n'eüssiez pas cuit un coc Que*, etc. (v. 3985 ss.)

Terre-Sainte trop tôt, pour suivre les avis de ceux d'Angleterre qui l'y rappellent impérieusement; il montre que Richard ne s'est décidé à la trêve que par la plus grande nécessité et atteste qu'il a bien l'intention de revenir quelque jour en Syrie. Les sentiments d'un croisé pieux, fanatique, borné et prêt au martyre se manifestent tout le temps dans ses vers.

Si la croisade a échoué, d'après lui, c'est surtout à cause de la discorde qui règne parmi les chrétiens. Rivalité entre le roi Gui de Jérusalem et le marquis Conrad de Montferrat, guerre à Messine entre les hommes de Richard et les gens du pays, jalousie entre Richard et Philippe, dissentiments toujours renaissants entre les sujets du roi de France et ceux du roi d'Angleterre. Comment Dieu, s'écrie Ambroise, pouvait-il bénir une croisade ainsi menée? Et il rappelle avec émotion l'union qu'il suppose avoir régné entre les vainqueurs de la première croisade, comme entre les guerriers avec lesquels Charlemagne soumit le monde.

Dans ces différends, Ambroise est toujours du parti de Richard et de son client, le roi Gui. Il est avec eux contre Raimond de Triple et contre Conrad de Montferrat; il en veut surtout au roi de France, qu'il nous montre moins libéral que Richard, nouant à Messine, contre son frère d'armes, de secrètes intelligences avec Tancre, dévoré de jalousie envers Richard, excitant Conrad contre lui, et finalement quittant la Syrie malgré l'honneur et le devoir. Il est encore plus sévère pour le duc de Bourgogne, auquel il attribue sinon tous les torts, au moins les premiers torts dans ses querelles avec Richard, et pour les Français placés sous les ordres du duc, qui se conduisent à Acre comme des débauchés et non comme des pèlerins, et qui refusent à Richard de l'accompagner dans la glorieuse expédition de Jaffe : il fait à la mort presque subite du duc de Bourgogne et d'autres seigneurs français une allusion ironique où il semble la regarder comme la juste punition de ce refus.

Mais cette partialité, très naturelle chez un sujet de Richard et justifiée d'ailleurs en plus d'un cas, ne le rend aveugle ni pour les mérites de ses adversaires ni pour les côtés faibles de ceux qu'il soutient. On voit clairement en le lisant que si les querelles naissaient sans cesse entre les deux principaux contingents de l'armée croisée, la violence et l'arrogance du roi d'Angleterre les provoquaient aussi souvent que la méfiance de Conrad, la jalousie de Philippe ou la répugnance des Français à prendre les ordres d'un autre que de leur roi. Ambroise a supprimé volontairement plus d'un épisode de

ces querelles. « Il y eut, dit-il à propos de l'incident des bannières à Messine, bien des paroles injurieuses et folles; mais il ne faut pas écrire et conserver toutes les folies (v. 355). » De même quand Richard reçoit, évidemment fort mal, les envoyés de Philippe qui viennent le relancer en Chypre (v. 1893), et lorsque le duc de Bourgogne lui demande en vain de l'argent (v. 8174), « il se dit, remarque l'auteur, bien des paroles qui ne doivent pas être écrites ». Parfois nous regrettons sa réserve; nous aimerions qu'il nous eût communiqué le texte de la chanson *pleine de grant vilenie* (v. 11658) que le duc de Bourgogne avait composée contre le roi d'Angleterre et celui de la riposte de Richard; mais nous ne pouvons cependant que l'approuver et appliquer avec lui aux deux partis qui divisaient l'ost le nom de *gent desmesuree*. Ambroise est trop sincèrement dévoué à la cause sainte de la croisade, supérieure à toutes ces misérables querelles, pour ne pas comprendre et reconnaître que l'union était rendue impossible par des torts réciproques, bien qu'il en attribue la majeure partie aux Français. Ces Français avec lesquels, comme sujet et admirateur passionné de Richard, il se trouve sans cesse en opposition et dont il se complaît à relever certaines fautes, il sait d'ailleurs aussi leur rendre justice. Il les appelle *la gent fiere* (v. 5755); il mentionne avec une sincère admiration les exploits d'André de Brienne, d'Auberi Clément, de Guillaume de la Chapelle, de plusieurs autres, et surtout de l'incomparable Guillaume des Barres; il reconnaît que le roi Philippe, en attendant à Acre l'arrivée de Richard, s'était très bien comporté. Du moment que les gens même en qui il a peu de confiance méritent bien de la cause qui l'intéresse, il ne leur marchand pas les éloges.

Cette tendance à la fois équitable et partielle est surtout sensible dans la façon dont il parle du célèbre Conrad de Montferrat, l'ennemi personnel de Richard, qui fut soupçonné d'être l'auteur de son assassinat. Ambroise lui est fort hostile: non seulement, suivant ici un récit antérieur dont nous parlerons plus loin, il signale en la réprouvant sa conduite avec le roi Gui, l'accuse de bigamie et même de trigamie, et lui impute les procédés les plus déloyaux envers les assiégeants d'Acre, mais il montre tout le temps sous le jour le plus défavorable son amitié avec le roi de France et ses procédés envers Richard, et lui reproche des intrigues secrètes avec Salahadin. Toutefois il reconnaît qu'il avait eu *bon comencement* en Syrie (v. 2645 ss.), et, quand Richard, sur la désignation de l'ost tout entière, a consenti à le proclamer seul roi de

Jérusalem, Ambroise approuve cette décision, met dans la bouche du marquis des paroles exprimant les sentiments les plus élevés, et constate que sa mort fut l'occasion d'un deuil général : c'est qu'il comprend que Conrad était le seul homme qui, par son intelligence et ses talents militaires, pouvait sauver la Terre Sainte, tandis que le brave Gui de Lusignan, avec toutes ses excellentes qualités, était entaché de *simplece* (v. 9115) et manquait d'énergie (v. 2618)⁽¹⁾.

La partie du poème d'Ambroise consacrée aux Sarrasins est naturellement empreinte des mêmes sentiments. Il les regarde comme les ennemis de Dieu et les accable des pires injures⁽²⁾; il applaudit au massacre, ordonné par Richard, des 2500 prisonniers d'Acre, et en rejette toute la responsabilité sur Salahadin; mais en maint endroit il rend justice au courage et à l'endurance des infidèles et déclare que, s'ils étaient chrétiens, il n'y aurait pas de meilleurs guerriers. Il est en général malveillant pour Salahadin, mais il reconnaît cependant ses grandes qualités et répète le mot de l'évêque de Salisbury (v. 12139 ss.) d'après lequel un prince serait parfait s'il pouvait réunir les qualités de Richard et celles de Salahadin.

Au reste, les informations d'Ambroise sur les Sarrasins sont assez vagues et, contrairement au reste de son récit, parfois peu dignes de confiance, n'ayant pas été recueillies directement par lui-même. S'il les appelle *païens*, *gent paiene*, il ne faut sans doute voir là qu'une expression traditionnelle, qui ne prouve pas qu'il les crût idolâtres, comme les auteurs des chansons de geste composées en France; c'est à une source étrangère qu'il a pris le trait, assurément erroné, d'une image de Mahomet peinte sur un étendard (v. 3369 ss.). Mais il raconte avec complaisance, à deux reprises (v. 6771 ss., 11653 ss.), de prétendues objurgations de Salahadin à ses hommes, auxquelles ceux-ci répondent en proclamant que les croisés et surtout le *molec* Richard sont invincibles. On trouve de pareils entretiens des Sarrasins vaincus dans la chanson sur la première croisade, et on pourrait croire qu'ils ont servi de lointains modèles à Ambroise, ici infidèle à son exactitude ordinaire; mais il est plus probable qu'il n'a fait que rapporter des bruits qui

⁽¹⁾ Il faut noter, dans le même ordre d'idées, les réserves qu'il ne manque pas d'exprimer lorsqu'il rapporte des bruits défavorables à ceux auxquels il est d'ordinaire hostile : ainsi sur

la trahison du comte de Triple (v. 251 ss.), sur l'entente secrète de Philippe avec Tancre (v. 917 ss.).

⁽²⁾ Voir à la Table des noms propres.

couraient dans l'ost et dont la formation s'explique sans peine (cf. v. 11658). C'est également à un bruit populaire qu'il a emprunté l'anecdote du feu sacré du jeudi saint 1192, dont l'apparition et la reproduction miraculeuse font prédire par Salahadin la perte prochaine de Jérusalem ⁽¹⁾.

A part ces quelques circonstances sur lesquelles Ambroise ne pouvait être renseigné que d'une façon indirecte, à part aussi le grand épisode rétrospectif consacré aux événements de Syrie antérieurs au 8 juin 1191, le récit d'Ambroise est absolument véridique et digne de foi. Il forme, du côté occidental, la source la plus précieuse pour l'histoire extérieure et détaillée de la troisième croisade. Je dis pour l'histoire extérieure, car l'auteur était trop bas placé pour comprendre les ressorts internes qui déterminaient les mouvements des hommes et le jeu des événements. Il n'a su des traités conclus entre Richard, Philippe, Conrad, Salahadin, que les clauses les plus générales, celles qu'on communiquait à la foule. Il raconte les combats qui amenèrent la prise de Chypre, mais ne nous dit rien de la façon dont Richard organisa sa conquête. Des négociations si curieuses entre le roi d'Angleterre et Salahadin, qui faillirent aboutir au mariage de Safadin avec la sœur de Richard, il n'a connu que les fréquentes visites des envoyés sarrasins et les riches présents qu'ils apportaient et qui jetaient l'inquiétude dans le cœur des simples pèlerins, indignés à toute idée de conciliation avec l'infidèle. Il n'a approché d'assez près aucun des personnages de premier rang pour savoir quelque chose de précis de leur vrai caractère et de leurs mobiles intimes : il n'a vu que leurs gestes et leurs actions. Il a regardé la scène sans pénétrer dans les coulisses. Mais dans les limites de son information il se montre observateur non seulement sincère, mais intelligent. Il sait nous dire que les rancunes des Grecs et des Longuebards ⁽²⁾ de Sicile remontent au souvenir de la conquête de leur pays par Robert Guiscard et ses Normands; il peint en traits fort justes la façon de combattre des Turcs, pareille à celle des Parthes d'autrefois et des Tartares d'aujourd'hui; il apprécie dans Richard non seulement ses grands coups d'épée, mais ses très réels talents de tacticien et de stratège, dont il nous donne des preuves frappantes. Ses longs et nombreux récits d'épisodes

⁽¹⁾ Il est probable que dans la version primitive de l'anecdote il ne s'agissait que de cela; la prédiction ne s'étant pas réalisée et Salahadin étant mort l'année suivante, Ambroise l'aura

modifiée en faisant prédire par Salahadin ou la perte de Jérusalem ou sa propre mort dans un bref délai.

⁽²⁾ Sur ce mot, voir la Table des noms propres.

de siège ou de guerre sont clairs et animés, et le paraîtraient plus encore sans la monotonie de la forme rimée et l'ennuyeux emploi des formules toutes faites. Il sait choisir entre ce qu'il a vu lui-même et ce qu'il a entendu dire et ne raconte que ce qui vaut la peine d'être raconté. C'est ainsi qu'on remarquera qu'il ne dit pas un mot de la traversée de Marseille à Messine, qui n'offrit sans doute aucun incident remarquable, ni de ce qui se passa dans les nombreuses haltes des croisés. On ne trouve pas dans le récit qui émane directement de lui de ces anecdotes puériles qu'offre à mainte reprise l'écrit dont il a fait usage pour raconter la partie du siège d'Acre à laquelle il n'avait pas assisté. On ne pourrait lui reprocher que d'avoir raconté trop d'exploits sans conséquence de tel ou tel chevalier secondaire; mais il ne faut pas oublier que ces hauts faits avaient alors un intérêt tout vivant et que la plupart des guerriers ainsi mentionnés étaient de proches compatriotes du poète. Ce n'est pas d'ailleurs, semble-t-il, pour s'assurer la faveur d'aucun d'eux qu'il les loue : rien n'indique même qu'il ait adressé son œuvre à Richard, à qui elle aurait assurément dû plaire. C'est sur le public qu'il comptait pour le succès de son poème, et pour assurer ce succès il a cherché et il a réussi à être à la fois intéressant et véridique ⁽¹⁾.

L'*Estoire de la guerre sainte* est donc une œuvre historique de grande valeur, qui fait honneur au brave et honnête pèlerin qui l'a rimée, sans prétention littéraire, mais non sans apporter au choix et à la disposition de ses matériaux une attention diligente. La découverte de ce poème aurait fait sensation dans le monde des historiens si le contenu n'en avait pas été connu depuis longtemps par la traduction latine. Même à côté de l'*Itinerarium Ricardi*, l'*Estoire de la guerre sainte* conserve, outre son intérêt philologique, le grand mérite de donner le récit dans sa forme originale et tel que l'a conçu l'auteur, et de nous transmettre les discours, les entretiens, les impressions passagères, les

⁽¹⁾ Tout ce qu'on pourrait peut-être lui reprocher, c'est l'omission de certains traits qui n'auraient pas été favorables à son héros. Ainsi il ne dit pas que la venue de Bérengère de Navarre à Messine était une offense pour Philippe, dont Richard avait promis d'épouser la sœur, et que la vraie raison de Richard pour retarder son départ fut le désir de célébrer son mariage avec cette princesse après l'embarquement du roi de

France, ce qui n'empêcha pas celui-ci de faire, à Acre, l'accueil le plus courtois au roi et à la nouvelle reine d'Angleterre. Il ne dit pas un mot de la violence insultante dont Richard usa, après la prise d'Acre, envers le duc Léopold d'Autriche, et qui fut, indirectement et directement, la principale cause de sa captivité. Il est cependant difficile de croire que ces faits n'aient pas été connus d'Ambroise.

sentiments profonds des croisés de 1189, dans toute leur fraîcheur et leur naïveté. Elle a en outre ce grand prix d'être, — à part la chronique anglo-normande de Jordan Fantosme et la sèche relation en prose d'Ernoul, — le plus ancien texte d'histoire contemporaine écrit en français qui nous soit parvenu, Gaimar, Wace et Benoit n'ayant écrit que sur des époques bien antérieures à la leur et presque exclusivement d'après des sources latines. Malgré le caractère très peu personnel qu'Ambroise a donné à son récit et le rôle effacé qu'il a joué dans les événements, elle a, par le fait que l'auteur (à l'exception de l'épisode intercalaire) ne raconte que ce qu'il a vu, un caractère qui la rapproche des Mémoires; et, consacrée également à l'histoire d'une croisade par un témoin oculaire, elle doit prendre place désormais en tête des mémoires plus célèbres, mais postérieurs de quinze et de soixante-dix ans, que composèrent sur leurs expéditions d'Orient Geoffroi de Villehardouin, Robert de Clari et Jean de Joinville.

V. — LA TRADUCTION LATINE.

On est embarrassé de décider, au premier abord, si l'auteur de l'*Itinerarium Ricardi*, Richard, chanoine de la Sainte-Trinité à Londres, doit être considéré comme un honnête traducteur ou comme le plus effronté des plagiaires. Ce qui semblerait appuyer le premier jugement, c'est qu'un contemporain, qui devait être très bien informé, donne expressément l'*Itinerarium* pour une traduction du français, et cela sans avoir nullement l'air de vouloir faire une révélation désagréable au prétendu auteur. On lit à la fin du *Chronicon Terrae Sanctae*, récit de la guerre de 1187 et de la prise de Jérusalem, fait par un témoin oculaire, et continué de 1187 à 1191 à l'aide d'extraits du livre I de l'*Itinerarium* : « Post Pascha anno ab Incarnatione Domini 1191, rex Franciæ Philippus applicuit apud Achon, et non multo post, scilicet circa Pentecosten, venit rex Anglorum Ricardus; *quorum seriem itineris et quæ in itinere gesserunt seu ex qua occasione rex Philippus repatriavit si quis plenius scire desiderat, legat librum quem dominus prior Sanctæ Trinitatis de Londoniis ex gallica lingua in latinam tam eleganti quam veraci stilo transferri fecit* ⁽¹⁾. » M. Stubbs a montré par d'excellents raisonnements : 1° que l'auteur

⁽¹⁾ Martene et Durand, *Amplissima Collectio*, t. V, p. 577.

de la première partie du *Chronicon* n'était sans doute pas Raoul de Coggeshall, auquel on l'a attribué sans raison; 2° que la seconde partie avait été ajoutée après coup et n'était pas du même auteur ⁽¹⁾. « Mais, ajoute-t-il justement, il importe peu que le renseignement qui concerne l'*Itinerarium* provienne de l'abbé Raoul, de l'auteur de la première partie, ou d'un autre. Il est clair que l'écrivain qui l'a noté le croyait exact, et il n'y a aucune raison de supposer que c'est simplement une fiction due à la jalousie littéraire. Dire que l'auteur prétendu d'un livre l'a simplement traduit ou fait traduire *tam eleganti quam veraci stilo* serait un exemple de raffinement satirique au-dessus de la malice d'un écrivain du xiii^e siècle. » Il est très probable, en effet, que l'auteur de cette note tenait son renseignement du prieur même de la Sainte-Trinité, lequel n'avait nullement prétendu dissimuler que l'ouvrage qu'il avait fait exécuter par un de ses chanoines était une simple traduction du français.

Mais le prieur, notons-le bien, n'était pas lui-même l'auteur de l'*Itinerarium*. Cet auteur est un chanoine appelé Richard, comme nous l'apprend une notice du chroniqueur Nicolas Trivet, qui écrivait au commencement du xiv^e siècle, et qui n'a pas d'ailleurs eu l'idée de suspecter l'originalité de l'*Itinerarium*. Nicolas Trivet a emprunté à ce livre le récit de la troisième croisade qu'il a inséré dans ses *Annales*, et au moment de tracer le portrait du roi Richard il s'exprime ainsi : « *cujus mores corporisque formatu Ricardus canonicus Sanctæ Trinitatis Londoniensis, qui itinerarium regis prosa et metro* ⁽²⁾ *scripsit secundum ea quæ ut ipse asserit præsens vidit in castris, per hunc modum describit* ⁽³⁾. » Les témoignages du *Chronicon Terræ Sanctæ* et de Nicolas Trivet se confirment et se complètent l'un l'autre : le prieur de la Sainte-Trinité avait chargé un de ses chanoines, appelé Richard, de traduire en latin le poème d'Ambroise, et celui-ci s'en était acquitté avec autant d'élégance que de fidélité.

Des trois ⁽⁴⁾ manuscrits qui nous ont conservé en entier l'*Itinerarium*, aucun ne porte le nom de Richard; deux sont anonymes, le troisième attribue l'ouvrage à Gaufrroi de Vinsauf, erreur qui s'est perpétuée jusqu'à ces derniers

⁽¹⁾ *Itinerarium. regis Ricardi, edited by* W. Stubbs (Londres, 1864, in-8°), p. LV-LVIII.

⁽²⁾ Voir ci-après p. xc.

⁽³⁾ Trivet, édit. Hog, p. 116.

⁽⁴⁾ M. Stubbs (p. LXXIV) dit avoir entendu

parler d'un manuscrit de l'*Itinerarium* conservé chez sir Thomas Phillipps et qu'il lui a été impossible de voir. Il n'y a aucune trace, à ce que veut bien m'assurer M. P. Meyer, de l'existence de ce manuscrit à Cheltenham.

temps, et que M. Stubbs a parfaitement réfutée et expliquée⁽¹⁾. On voudrait croire que dans une épître dédicatoire à son prieur, que les copistes auraient laissée de côté, Richard présentait son ouvrage comme une traduction; mais, malheureusement pour lui, il est évident que Nicolas Trivet a eu sous les yeux un manuscrit où Richard se nommait et où, loin de se donner comme un simple traducteur, il affirmait avoir été le témoin oculaire des faits qu'il raconte, c'est-à-dire que ce manuscrit contenait le prologue que donnent les nôtres, et où nous lisons : « Quod si Phrygio Daretii de Pergamorum eversione ideo potius creditur quia quod alii retulere auditum ille præsens conspexit, nobis etiam historiam Jerosolimitanam tractantibus non indigne fides debetur, qui quod vidimus testamur, et res gestas adhuc calente memoria stilo duximus designandas. » A la rigueur on pourrait supposer que c'est l'auteur français, nommé dans une épître dédicatoire perdue, que Richard fait ainsi parler; mais que dire de ce qui suit ? « At si cultiorem dicendi formam deliciosus exposcit auditor, noverit nos in castris fuisse cum scripsimus, et bellicos strepitus tranquillæ meditationis otium non admisisse. » Cette apologie faussement modeste, — car l'auteur s'est efforcé de donner à son style tous les ornements à la mode de son temps, — ne peut s'appliquer qu'à la forme latine de l'ouvrage. Richard prétend donc bien lui-même avoir écrit cet ouvrage en latin « dans les camps ». Ce mensonge évident nous prouve qu'il a eu l'intention de se donner pour un témoin oculaire et un écrivain original, et qu'il n'est par conséquent, comme nous hésitions à le dire au début, que le plus impudent des plagiaires.

Mais comment se concilie cette usurpation avec le renseignement, donné visiblement sans malice, du *Chronicon Terræ Sanctæ*? Voici ce que nous serions enclin à supposer. Il existe ou il a existé⁽²⁾ plusieurs manuscrits de l'*Itinerarium* ne contenant que le livre I; Giraud de Barri, Roger de Wendover, une continuation inédite de Guillaume de Tyr, ne font d'extraits que du même livre; le *Chronicon Terræ Sanctæ* s'en tient également là, et ce n'est qu'arrivé à la première phrase du livre II qu'il renvoie à la traduction d'un ouvrage fran-

⁽¹⁾ Un manuscrit du livre I, que possédait Barth, portait comme nom d'auteur *Guido Ad-duanensis*. M. Stubbs a également montré l'innuité et l'origine possible de cette attribution, sur laquelle on a inutilement disserté. Sur tout

ce qui concerne les manuscrits de l'*Itinerarium* et l'histoire littéraire de cet ouvrage, je ne puis que renvoyer à l'Introduction du savant éditeur anglais.

⁽²⁾ Voir Stubbs, p. LXX.

çais faite par ordre du prieur de la Sainte-Trinité. Or le livre I, comme nous allons le voir, n'est pas emprunté à Ambroise, et il n'est même pas certain que Richard, en l'écrivant, ait eu le poème d'Ambroise sous les yeux (voir ci-dessous p. LXVIII). Il semble qu'il ait composé deux ouvrages distincts, l'un (livre II-VI) traduit d'Ambroise, que son prieur lui avait commandé et que sans doute il lui offrit, l'autre (livre I) racontant la croisade de Frédéric et les événements de Terre-Sainte antérieurs à l'arrivée du roi d'Angleterre (et d'Ambroise) à Acre, qu'il avait pris à d'autres sources.

On peut supposer que, le prieur étant mort, Richard réunit ses deux ouvrages en un, et qu'il eut alors l'idée de s'attribuer non seulement la traduction, mais la composition du tout. Le prieur des chanoines augustins de la Sainte-Trinité de Londres fut à partir de 1170 un certain Étienne, mort en 1198, mais déposé dès 1197 et remplacé par Pierre de Cornouaille, qui ne mourut qu'en 1221 ⁽¹⁾. C'est sans doute Étienne qui avait commandé à Richard l'*Itinerarium*, dont la partie vraiment traduite d'Ambroise (livre II-VI) aurait ainsi été composée en 1196 ou 1197 au plus tard, tandis que l'autre, ainsi que le prologue, où il n'est pas fait mention du prieur, aurait été ajoutée ensuite. Nous avons vu que le poème d'Ambroise a dû être terminé en 1195 ou 1196, en sorte qu'il aurait été traduit aussitôt après ⁽²⁾. On se demande, il est vrai, comment le chanoine Richard a osé, en face de ses confrères et de ceux qui savaient de quelle besogne le défunt prieur l'avait chargé, se donner comme un auteur original et un témoin oculaire de la croisade ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Voir Dugdale, *Monasticon Anglicanum*, t. VI, p. 150 b.

⁽²⁾ Il est vrai que nos trois manuscrits de l'*Itinerarium*, en mentionnant Jean sans Terre (V, xxii), le qualifient de *tunc comite*, ce qui prouverait que le livre a été écrit après l'avènement de Jean au trône (Stubbs, p. LXX); mais il ne faut pas oublier que, dans l'hypothèse exposée ci-dessus, ces manuscrits ne présentent que la seconde rédaction de l'ouvrage, où ces deux mots ont pu facilement être insérés. L'ouvrage lui-même, comme le poème d'Ambroise, semble bien partout parler de Richard comme vivant encore.

⁽³⁾ On ne saurait en effet supposer que Richard de la Sainte-Trinité, tout en traduisant le poème

français, aurait néanmoins, comme il l'affirme, assisté aux événements que raconte ce poème. Nous verrons par la comparaison des deux ouvrages qu'il n'ajoute au récit d'Ambroise rien qui décèle une connaissance personnelle des faits, qu'il suit son modèle avec une docilité minutieuse à laquelle n'aurait pu s'astreindre un témoin oculaire, et qu'il commet des erreurs ou des contre sens qui prouvent son absence du théâtre de la guerre et son ignorance des hommes et des choses. — Il paraît inutile de rechercher si le chanoine Richard est le «frère Richard du Temple» qui fut nommé prieur, à la place de Pierre de Cornouaille, en 1222 (Stubbs, p. LXXVII).

Quoi qu'il en soit, la découverte du poème d'Ambroise est venue confirmer d'une façon indiscutable l'assertion du *Chronicon Terrae Sanctae*. Jusque-là elle avait paru peu vraisemblable. M. Stubbs a consacré à la réfuter plusieurs pages de son Introduction, qui montrent dans quelles erreurs peut tomber la critique même la plus perspicace quand elle ne s'appuie pas sur des faits. Je ne me complairais pas à rapporter l'argumentation de l'éminent historien si elle ne fournissait l'occasion de quelques remarques qui méritent peut-être l'attention de ceux qui ont à s'occuper de discussions du même genre.

« Il est impossible, dit l'auteur dès le premier mot, que l'ouvrage soit une traduction. » En effet : 1° le style en est trop différent de celui d'aucun ouvrage français, en prose ou en vers, du *xiii^e* ou même du *xiv^e* siècle; 2° il est rempli de citations de la Bible ou de poètes et de prosateurs latins que n'a jamais pu admettre un écrivain français et que, s'il les avait admises, le traducteur n'aurait jamais pu remettre précisément dans leur forme originale; souvent ces citations et ces réminiscences sont incorporées au texte de façon à en être inséparables; 3° il y a des inversions de sens, des jeux de mots, de petites expressions proverbiales qui prouvent ou que le livre est un ouvrage original, ou que le traducteur a eu plus de part que l'auteur supposé à la forme donnée aux détails; 4° il y a dans les récits des combats et dans la peinture des souffrances de l'armée une exaltation et en même temps une prolixité qui auraient lassé la patience de tout traducteur : « Seul un homme à la fois témoin et auteur a pu soutenir son enthousiasme à travers ces descriptions, qui sont pour le fond ce qu'il y a de plus ennuyeux et pour la forme ce qu'il y a de plus animé dans le livre »; 5° « les passages où les manuscrits diffèrent par des additions ou des omissions ne sont pas compatibles avec l'hypothèse d'après laquelle l'ouvrage serait une traduction, tandis qu'ils s'expliquent d'une manière satisfaisante dans l'hypothèse contraire ». J'avoue ne pas comprendre ce dernier argument, et je dirai seulement que la comparaison du français permet aujourd'hui en plus d'un cas de reconnaître ce qui, dans les manuscrits latins, a été ajouté ou omis par les scribes. Quant aux autres arguments, ils pouvaient produire un certain effet *a priori* : on voit comment les faits les ont réfutés. Le travail de Richard a justement consisté à ajouter à un simple et naïf original tous les ornements, tous les oripeaux, tous les caparaçons du beau style latin tel qu'on se le représentait alors. Mais c'est précisément ce style pompeux et prétentieux qui aurait dû mettre en garde le jugement du

critique. Ce n'est que quand Richard y renonce (et cela lui arrive souvent), quand il se borne à traduire littéralement son modèle, qu'il peut nous donner l'illusion de reproduire l'impression directe d'un témoin oculaire. Sa rhétorique nous fait, même sans la comparaison avec l'original, l'effet d'un placage extérieur jeté sur un fond préexistant. Je m'étonne que M. Stubbs ait voulu établir l'originalité de son auteur avec des remarques comme celle-ci : « Est-il concevable que le discours du roi Richard à ses matelots, dans l'aventure du dromon, puisse être une traduction, je ne dis pas d'une vraie relation des paroles prononcées par le roi, mais de n'importe quelles paroles qu'un homme dans son bon sens aurait pu lui prêter? Ce discours se compose d'une phrase raisonnable, puis d'un vers latin, enfin d'une imitation de formules d'actes légaux! De quelle éloquence imaginable cela peut-il être un échantillon? Cependant en latin l'absurdité n'est pas assez grande pour nous frapper désagréablement. » Je ne vois pas comment cela prouve que l'auteur latin a lui-même recueilli le discours de Richard et n'a pas arrangé à sa guise une indication qu'il trouvait dans son modèle; un tel farrago révèle, semble-t-il, tout le contraire d'un auteur original. Ambroise nous dit tout simplement que, les « galiots » n'osant pas monter à l'abordage du vaisseau sarrasin, « le roi jura son serment qu'il les ferait pendre s'ils se relâchaient et laissaient les Turcs leur échapper » (v. 2225-2228). C'est là-dessus que notre chanoine a construit sa mirifique harangue : « Qui fortiter exclamans suis dixit : Numquid navem intactam et illæsam sustinetis abire? Proh pudor! post tot triumphos exactos, irrepente desidia, ceditis ignavi? Nondum quiescendi tempus advenit, *dum restant hostes et quod sors obtulit ultro*. Noverit universitas vestra vos omnes in cruce suspendendos vel ultimis afficiendos suppliciis, si hos sustinueritis abire » (l. II, ch. XLII). C'est là ce qui s'appelle « orner sa matière », et l'exemple est typique, mais on pourrait en citer plusieurs à peu près pareils. C'est le procédé que nous retrouvons, poussé plus ou moins loin, chez tous les latinistes qui se sont donné pour tâche, du IX^e au XIII^e siècle, de remettre en beau style soit les produits, barbares à leurs yeux, de l'époque mérovingienne, soit des compositions écrites avec trop de simplicité; c'est ainsi que trois auteurs différents, Baudri de Bourgueil, Guibert de Nogent et Robert de Reims, ont pris pour thème de leurs narrations, plus ou moins élégantes, la simple et sincère relation de la première croisade, désignée sous le nom de *Gesta peregrinorum*. Un bon rhétoricien comme Richard devait employer ce procédé, et

plus librement encore, du moment qu'il avait pour canevas de ses broderies un récit en langue vulgaire.

M. Stubbs n'a pas été sans voir l'objection que les habitudes littéraires du moyen âge opposaient à son système; il l'a même admise en partie, mais il est loin de l'avoir saisie dans toute sa force. « On peut répondre, dit-il, que par « traduction » un écrivain du ^{xiii}^e siècle n'entend pas nécessairement une version littérale du français en latin, et que le mot s'appliquerait également à un livre dont l'arrangement et les détails seraient empruntés à un autre, écrit dans une langue étrangère. . . Mais un paraphraste qui revêt de vie, de couleur et d'énergie le squelette desséché d'une de ces « lettres de nouvelles » dont nous connaissons le type médiéval, qui nous en raconte le sujet avec tout l'intérêt et toute l'animation d'un témoin oculaire, celui-là n'est pas un traducteur au sens moderne du mot : son œuvre est une œuvre originale. » Il était cependant facile de faire deux parts dans le livre du chanoine de Londres, celle des ornements extérieurs, tout à fait inutiles au récit, et celle du récit lui-même : en le faisant, on arrivait tout naturellement à conclure que cet auteur mérite bien le nom de traducteur pour tout ce qui a de l'intérêt et de la valeur, et qu'il n'est réellement auteur (je ne dirai pas original, car sa rhétorique est en bonne partie un centon) que pour ce qui est insipide et superflu. Devant l'assertion formelle du *Chronicon Terrae Sanctae*, cette conclusion aurait pu sortir de l'examen de l'*Itinerarium*, même en l'absence du poème français; et, dans des conditions analogues, la critique devrait assurément y regarder de plus près avant de rejeter un témoignage contemporain aussi clair et aussi peu suspect.

Toute cette discussion n'a plus d'objet depuis que l'ouvrage mis en latin par Richard de la Sainte-Trinité est sous nos yeux. Il n'y a même pas lieu de combattre sérieusement l'hypothèse qui pourrait se présenter à l'esprit, d'après laquelle ce serait Ambroise qui aurait utilisé l'ouvrage latin. Il y a en effet dans celui-ci de nombreuses traces des rimes de notre poème; nous en relèverons quelques-unes dans la comparaison qui suit. Il y a aussi plusieurs contre-sens, dont quelques-uns ont été indiqués soit dans le Glossaire, soit dans les notes de la traduction, et dont nous signalerons encore plus loin un certain nombre. Mais il suffit de mettre en regard du texte français un des chapitres où Richard a suivi exactement Ambroise pour être convaincu du rapport des deux textes : jamais un versificateur ne pourrait se modeler aussi

fidèlement sur un récit écrit dans une langue étrangère, au lieu qu'un traducteur en prose a pu sans grand'peine reproduire parfaitement son original. Nous prenons presque au hasard le chapitre qui nous servira d'exemple :

AMBROISE, v. 605-626⁽¹⁾.

Quant li dui rei arrivé furent,
Li Grifon puis en pais s'esturent;
Mais li Longuebart estrivouent,
E noz pelerins mançovent
Que lor très lor detrencheient
E lor aveirs en portereient;
Car de lor femmes se doterent,
A cui li pelerin parlerent;
Mais teus le fist por eus grever
Qui n'i deignast rien achever.
Li Longuebart e la commune
Eurent toz jorz vers nos rancune
Por ço que lor pere lor distrent
Que nostre anceisor les conquistrent;
Si ne nos poeient amer,
Ainz nos cuidouent afamer⁽⁴⁾.
Nel firent por nos sushaucier⁽⁵⁾,
Que il firent lor tors haucier
E les fossez plus parfont faire :
Iço empeira mout l'afaire,
E les tençons et les manaces
Qui levouent en plusors places.

ITINERARIUM, l. II, ch. XIV⁽²⁾.

Griffonum, dum reges *tanta cum virtute* viderent appulsos, *in parte* repressa est arrogantia, *quippe qui se perpenderent virtute inferiores et gloria*. Longobardi vero *contumaciter murmurantes* contendere non cessabant conviciis et opprobriis lacerare nostros, tentoria se comminantes invasuros *ut eos occiderent et res suas diriperent*. Zelo quidem ducebantur super uxoribus suis, cum quibus nonnulli peregrinorum colloquebantur, potius ad ipsos irritandos maritos quam ad perpetrandum adulterium. Hac itaque occasione et invidia perturbati Longobardi cum communis⁽³⁾ civitatis semper *in quantum* licuit nostris erant infesti, *maxime* pro eo quod ab antecessoribus suis se didicerant olim a nostris fuisse subjugatos, unde quanta poterant nobis procurabant incommoda, et turrium exaltabant propugnacula, et altioris profunditatis fossas *ambientes* perfodere. Præterea ad incitandum animorum impulsu frequentissimis provocabant conviciis et dehonestabant contumeliis.

Une comparaison suivie entre le poème d'Ambroise, tel que nous l'a conservé l'unique manuscrit, et la traduction latine offre de l'intérêt à plusieurs points de vue. D'une part, la traduction, qui s'appuyait sur un manuscrit tout à fait contemporain du poème, nous indique souvent une leçon meilleure que

⁽¹⁾ J'ai introduit dans le texte quelques très légères modifications orthographiques qui le rapprochent de sa physionomie originale; j'ai fait de même, soit dit en passant, pour plusieurs des citations données dans cette Introduction.

⁽²⁾ J'ai imprimé en italique les mots ajoutés

par Richard; on voit qu'ils ne font qu'amplifier le texte sans rien y ajouter.

⁽³⁾ Mot visiblement pris à la rime française.

⁽⁴⁾ Vers non traduit, je ne sais pourquoi.

⁽⁵⁾ Cette tournure ironique n'a pas été traduite ni peut-être comprise.

celle du nôtre, et permet même d'en combler des lacunes plus ou moins importantes. D'autre part, il est curieux de signaler les contresens et les méprises dont s'est rendu coupable un traducteur si voisin, de toute façon, de l'original. Enfin il y a dans la version latine un certain nombre de changements, de suppressions et d'additions qui paraissent bien du fait du traducteur, et dont il peut être intéressant de rechercher la cause ou les sources.

Mais pour procéder à cette comparaison il faut d'abord se rendre compte de la composition de l'*Itinerarium*. Richard de la Sainte-Trinité a modifié l'ordre suivi par Ambroise. Celui-ci raconte les événements auxquels il a pris part dans leur succession même, telle qu'il l'a vue se dérouler. Après un bref exposé des causes et des préparatifs de la croisade, il suit constamment la marche du roi Richard, d'Angleterre à Messine, de Messine à Chypre et à Acre, d'Acre à Acre, où il se rembarque, à travers toutes les étapes de la guerre. Seulement, au moment de la première arrivée du roi en Syrie, il intercale une grande parenthèse, où il résume l'histoire de la Terre-Sainte depuis l'avènement de Gui de Lusignan et celle du siège d'Acre jusqu'à ce moment; ici il n'est plus témoin oculaire, mais suit en partie des récits oraux, en partie une source écrite. Richard de la Sainte-Trinité a disposé autrement sa matière. Dans son livre I, il raconte les causes de la croisade, l'expédition de Frédéric (dont Ambroise ne disait à peu près rien), et l'histoire de la Terre-Sainte et du siège d'Acre jusqu'à l'arrivée de Richard, d'après la même source qu'Ambroise, mais non d'après lui. Puis, au début du livre II, il prend, après une phrase de raccord, le récit du poète français et le suit jusqu'au bout, en supprimant naturellement la grande parenthèse qui répond, dans ce récit, à une partie de son livre I. Ainsi ce n'est que dans ses livres II-VI qu'il suit fidèlement le poème; le livre I en est plus ou moins indépendant. Il est donc bon d'examiner les deux parties séparément, et il est naturel de commencer par celle qui se prête à une comparaison suivie avec l'original.

L. II, ch. 1. Phrase de raccord, correspondant à peu près au v. 4529.

Ch. II = v. 35-58. Richard amplifie son original par des considérations pieuses; il ajoute à la cessation des réjouissances dans la chrétienté occidentale celle des querelles et des procès.

Ch. II = v. 59-166. Le traducteur abrège ce qui concerne Henri II et Richard. Il assure que l'archevêque de Tyr avait été envoyé spécialement à

Henri II; mais ce doit être par orgueil national, car il ne sait pas plus qu'Ambroise le nom de cet archevêque, qui était le célèbre Guillaume. Le motif donné à la croisierie simultanée des deux rois — la peur de chacun d'eux que l'autre n'envahît ses terres en son absence — est très vraisemblable; mais, à cause de cela précisément, il peut avoir été imaginé par le traducteur.

Ch. iv = v. 167-180. Richard ajoute le lieu et la date de la mort de Henri II et le lieu de sa sépulture.

Ch. v = v. 181-228. Le traducteur ajoute beaucoup de renseignements précis sur le couronnement de Richard, la mention des massacres de juifs qui le suivirent de près, et un long éloge du roi, où il le met au-dessus d'Achille, d'Hector, de Roland, de Titus, de Nestor et d'Ulysse, mais qui contient un portrait physique intéressant, et tracé, sans doute, d'après des souvenirs personnels.

Ch. vi = v. 229-302. Détails sur des visites de Richard à Saint-Edmond et à Canterbury; noms des évêques institués par lui; Guillaume de Longchamp est fait chancelier et grand justicier. — *Dreues* est traduit bizarrement par *Druellos*.

Ch. vii = v. 303-346. Richard compte cent huit navires au lieu de cent sept.

Ch. viii = v. 347-364. Le traducteur ajoute, évidemment d'après une source officielle, l'itinéraire de Richard de Tours à Vézelay (par Azai⁽¹⁾, Montrichard, Selles, la Chapelle-Dan-Gillon⁽²⁾, Donzi).

Ch. ix = v. 365-448. Ici encore nous trouvons dans le latin l'itinéraire de Richard, de Vézelay à Lyon (par Corbigni⁽³⁾, Moulins-Engilbert, Mont-Escot, Toulon, le Bois-Sainte-Marie, Beaujeu⁽⁴⁾, Villefranche).

Ch. x = v. 449-510. Tandis qu'Ambroise dit qu'après la rupture du pont les pèlerins passèrent le Rhône avec beaucoup de peine dans de petites barques, le latin raconte que Richard fit construire un pont de bateaux.

⁽¹⁾ C'est du moins ainsi que M. Stubbs interprète le *Laizi* ou *Luzi* des manuscrits; cela paraît douteux. Azai n'étant pas entre Tours et Montrichard.

⁽²⁾ On écrit à tort *d'Angillon*.

⁽³⁾ *Sanctum Leonardum de Corbenai*.

⁽⁴⁾ Il faut lire *Beljiu* pour *Belivi* et traduire par *Beaujeu* et non par *Belleville*.

Comme le texte français ne prête à aucune équivoque, il faut croire que le chanoine de Londres a recueilli ici le souvenir inexact de quelque pèlerin.

Ch. XI = v. 511-534. Ici Richard a commis sur Rise (nom qu'il semble avoir pris pour celui d'une contrée et non d'une ville, et où il n'a pas en tout cas reconnu l'antique Rhegium), et sur Agoland un plaisant contresens, qui est relevé à la Table des noms propres. Le chanoine de Londres était plus familier avec les poètes latins qu'avec les chansons de geste.

Ch. XII = v. 535-558. La dernière phrase, qui, malgré sa longueur, ne contient qu'un développement naturellement suggéré, est ajoutée.

Ch. XIII = v. 559-604. A noter la traduction du proverbe *Tel te vei, tel l'espeir* par (*vulgo namque dicitur*) : *Qualem te video, talem te spero*. Le traducteur ajoute de son cru une réflexion sur l'impression produite par la trop grande simplicité du roi de France, et quelques détails, faciles à imaginer, à la description de l'arrivée de Richard. En revanche il supprime ce que dit Ambroise, dans les derniers vers, du mécontentement causé par ce fait aux « Griffons » et aux « Longuebards ».

Ch. XIV = v. 605-626. C'est ce chapitre qu'on a imprimé ci-dessus en regard du texte d'Ambroise.

Ch. XV = v. 627-644. Richard omet le nom d'*Emme*, donné à la marchande de pain (sans doute uniquement pour la rime).

Ch. XVI = v. 645-830. Le traducteur a conservé à Jordain *del Pin* la forme française de son surnom (Roger de Howden l'appelle *de Pinu*). On ne peut méconnaître l'écho des rimes de l'original dans cette phrase : « Rex Ricardus uno impetu citius occupaverat Messanam quam quilibet presbyter cantasset matutinas; » Ambroise : *Plus tost eurent il pris Meschines Cuns prestre n'a dit ses matines*. Au reste, Richard exagère l'intimité des Français et des gens du pays, qui, dit-il, *velut unum efficiabant populum*. — Au v. 779, le *palatium* du latin prouve qu'il faut lire *le paleis* et non *les paleis* (voir la traduction). Le latin explique beaucoup plus clairement que notre poème la prise de la ville, et donne des détails qui ne sauraient être inventés; il doit y avoir dans notre manuscrit une lacune de quelques vers après le v. 792.

Ch. XVII = v. 831-866. L'auteur paraphrase le texte de façon à présenter la conduite de Philippe sous un jour plus défavorable.

Ch. xviii = v. 867-890. La traduction s'arrête à la douzième ligne de ce chapitre. Les vingt-quatre lignes qui suivent dans le latin n'ont rien qui leur corresponde dans notre manuscrit; c'est sans doute une lacune de celui-ci, car ce qui est raconté dans ces lignes, — la nouvelle querelle de Philippe et de Richard, et la menace de ce dernier de partir seul pour la Syrie, — est tout à fait dans le ton du récit d'Ambroise et se trouve confirmé par d'autres historiens.

Ch. xix-xx = v. 89-1976. Ces deux chapitres doivent être réunis, parce que le traducteur a légèrement interverti l'ordre du récit français. Il donne sur la situation de Mategrifon des détails qui ne sont pas dans le français. La dernière phrase du latin indique sans doute ce qui manque à notre manuscrit entre les v. 974 et 975 (la lacune, attestée par l'absence d'une rime, doit être placée là plutôt qu'entre 975 et 976).

Ch. xxi = v. 977-1052. Ambroise donne sur les deux messagers envoyés par Tancre à Richard et sur les prélats qui négocièrent la paix entre les deux rois (v. 1007 ss.) des indications précises qui sont omises par Richard. En revanche, l'*Itinerarium* est seul à dire que le roi d'Angleterre partagea avec Philippe l'argent donné par Tancre et même la dot de sa sœur, restituée par le roi de Sicile. Aucun autre historien ne mentionne ce fait, et il semble plutôt contredit par les v. 1024-1026 d'Ambroise; il est possible que le traducteur l'ait ajouté de son chef pour faire honneur à Richard, de même qu'il ajoute à la fin, — en citant un vers de Perse, — une réflexion désobligeante pour Philippe.

Le chapitre xxii de l'*Itinerarium* manque dans l'*Estoire de la guerre sainte*. Il raconte l'entrevue qui eut lieu entre Richard et Tancre, et dont le récit, confirmé d'ailleurs par d'autres historiens, ne doit manquer que par hasard dans notre manuscrit. Il est seulement singulier que le texte latin dise de Catane que *medio spatio sita est inter Messanam et Palermum*; il y a peut-être là une méprise du traducteur.

Ch. xxiii = v. 1053-1080; ch. xxiv = v. 1080-1108. Traduction exacte, sauf quelques ornements; la remarque d'Ambroise, *Ge fui al mangier en la sale*, est omise, comme beaucoup d'autres analogues.

Le chapitre xxv, racontant une rixe entre les gens de Richard et les Pisans et les Génois, manque, par omission, dans notre manuscrit.

Ch. xxvi = v. 1109-1200. On remarque dans ce chapitre l'addition de quelques détails, que Richard de la Sainte-Trinité a pu connaître à Londres: le retour d'Aliénor par Salerne, le commandement de la flotte donné à Robert de Turnham; Richard accuse explicitement, ce que ne fait pas Ambroise, Gilbert de Vasceuil de trahison. Notons encore la définition des *dromons*.

Ch. xxvii = v. 1201-1312. Les détails (p. 179) sur la situation géographique de la Crète et sur le mont *Camelus* (?) sont pris à une autre source; la disposition des rimes des v. 1267-1268 prouve que ces détails n'ont pu figurer dans le poème français.

Ch. xxviii = v. 1313-1354. Les renseignements donnés à Richard par les gens du navire qu'il rencontra (p. 181) sur ce qu'avait fait le roi de France depuis son arrivée devant Acre, ne se trouvent nulle part dans le poème d'Ambroise; ils proviennent sans doute de la même source à laquelle Ambroise et Richard ont puisé pour l'histoire du siège d'Acre antérieure à l'arrivée de Richard.

Ch. xxix = v. 1355-1400. Ambroise ne nomme pas l'empereur de Chypre, et son traducteur ne le nommait pas non plus, car les mots *Cursac nomine* manquent dans le plus ancien manuscrit et ont été ajoutés par un scribe d'après d'autres sources⁽¹⁾.

Ch. xxx-xxxi = v. 1401-1427. Cet endroit est très altéré et mutilé dans notre manuscrit du poème français; le récit beaucoup plus clair et détaillé de l'*Itinerarium* doit ici remplacer l'original.

Ch. xxxii = v. 1428-1564. Après le dernier vers il s'en est perdu dans notre manuscrit quelques-uns, dont le contenu (débarquement des reines à Limeçon) nous est rendu par la dernière phrase du latin.

Ch. xxxiii-xxxiv = v. 1565-1734. Il n'y a que des divergences insignifiantes; notons seulement que le traducteur supprime ce que dit Ambroise de la haute noblesse et des puissants parents de Gui de Lusignan.

Ch. xxxv = v. 1735-1760. Le chanoine de Londres a eu des renseigne-

⁽¹⁾ Ces mots manquent aussi dans les éditions de l'*Itinerarium* antérieures à celle de M. Stubbs. Par une plaisante méprise, le rédacteur de la *Bibliothèque des Croisades* (t. VIII, p. 85) dit que

l'auteur de l'*Itinerarium* appelle l'empereur de Chypre *Guenelon*, à cause du passage où il est dit qu'il surpassait *Guenelonem proditiōne* (pris du v. 1388 d'Ambroise).

ments particuliers sur le mariage de Richard : il sait qu'il eut lieu le jour de saint Pancrace, et connaît le nom des trois évêques qui y assistèrent.

Ch. xxxvi = v. 1761-1832. Au début de ce chapitre, on remarque la mention du maître de l'Hôpital comme intermédiaire de la paix, qui n'est pas et n'a pas dû être dans Ambroise : c'est encore une information que Richard aura eue indépendamment.

Ch. xxxviii ⁽¹⁾ = v. 1833-1962. Il faut noter que le traducteur a complètement omis les v. 1879-1906, qui racontent l'invitation pressante de le rejoindre adressée par Philippe à Richard.

Les chapitres xxxix-xlii, qui terminent le livre II, correspondent aux v. 1963-2298 du français. On n'y trouve guère de différences notables. La date du vendredi après la Saint-Augustin pour la reddition de Kyrac (p. 203) paraît prise, comme d'autres renseignements du même genre, à un itinéraire de Richard. On pourrait croire que le passage sur Pierre des Barres et son entretien avec les gens du vaisseau sarrasin (p. 205) se trouvait dans le français et manque dans notre manuscrit; mais en examinant attentivement le contexte de nos deux récits on voit qu'il n'en est rien, et que ce morceau, qui contredit la narration d'Ambroise, a été ajouté par le traducteur, sans doute d'après une information particulière.

L. III, ch. i-iii = v. 2299-2386. La forme *Kahadini* (A, B) au lieu de *Techehedini* (C) est attestée par le français *Quahadin* : (voir à la Table des noms propres). La première partie du chapitre III, relative à l'entente des Pisans avec Richard, manque dans le français.

C'est ici qu'Ambroise ouvre dans son récit la grande parenthèse (v. 2387-4568) où il raconte les événements de Syrie antérieurs à l'arrivée de Richard. L'auteur de l'*Itinerarium* n'a pas, comme Ambroise, à *entrecrompre* et à renouer le fil de sa narration; il la continue tout droit. — Dans le chapitre IV de son livre III, il reprend d'abord quelques renseignements donnés aux v. 4531-4550 du poème français, puis le rejoint tout à fait au v. 4569 et ne l'abandonne plus jusqu'à la fin du livre. Il serait fastidieux de poursuivre désormais

⁽¹⁾ M. Stubbs, — ou plutôt Gale, qu'il a suivi pour la numérotation des chapitres, — a oublié le n° xxxviii.

la comparaison chapitre par chapitre. Je me bornerai à signaler les quelques divergences qui m'ont paru offrir un certain intérêt.

Le nom de la maladie de Richard est, dans le latin, *arnoldia* (p. 214), et plus loin *arnaldia* (p. 363). Le manuscrit français porte, au premier passage, *leonardie* (v. 4608), au second (v. 9650), *len naudie* (que j'ai corrigé, d'après le premier, en *leonardie*). La mesure des vers ne permet pas d'admettre une forme correspondante au mot latin; je crois qu'il eût mieux valu, dans les deux cas, lire *la renardie* : il semble que ce mot, signifiant « alopécie », ait été altéré en *renaldie*, et que les Anglais aient entendu *l'arnaldie* au lieu de *la renaldie*⁽¹⁾.

On a relevé à la Table des noms propres (au mot *MARE*) l'erreur du traducteur qui a traduit *cil* (*de la Mare*) par *illi* au lieu d'*ille* (v. 4733-4734); mais après les noms mentionnés dans le poème il en ajoute une quinzaine (p. 217) qui devaient certainement s'y trouver aussi; car d'une part plusieurs des personnages qui les portent se retrouvent plus loin, et d'autre part on reconnaît que la formation de plus d'un couple a été amenée par la rime. — Le traducteur a transposé les v. 5041-5066, qui lui auraient fourni son chapitre xiv et dont il a fait le chapitre xx; il aide d'ailleurs à combler une lacune du manuscrit dans ce passage (voir ci-après, p. 388). — Le chapitre xviii du latin manque dans le français, où il devrait se placer après le v. 5224. Il est indispensable au récit et faisait certainement partie de l'original.

Le livre IV suit fidèlement le poème du v. 5358 au v. 7760, sans qu'il y ait à remarquer aucune différence de quelque importance. On trouvera dans la traduction française l'indication de quelques passages où le latin a permis de corriger la leçon du texte ou d'en combler des lacunes. — En revanche on constate au chapitre xix un contresens du traducteur qui a mis la critique historique dans un embarras que dissipe la connaissance de l'original français².

Il n'y a pas non plus grand-chose à remarquer sur le l. V (v. 7761-10136).

Le chapitre xix manque dans le français : il raconte comment Richard alla

⁽¹⁾ *Arnaldia* se retrouve dans Roger de Howden et dans Brouncker. Le mot *renardie* au sens d'*alopécie* est attesté en français au xiv^e siècle (voir le Dictionnaire de M. Godefroy), et nous

savons que la maladie de Richard et de Philippe fit tomber leurs cheveux.

⁽²⁾ Voir à la Table des noms propres l'article *Guarnier de Nages*.

d'Escalonne regarder les fortifications de Gaza et du Daron, et il devrait se trouver après le v. 8442.

Les quatre chapitres xxx, xxxi, xxxii, xxxiii manquent dans notre manuscrit; ils devraient se trouver après le v. 8972; ils racontent quelques menus événements des 16, 22, 28, 29 avril et 2 mai 1192 (notamment le combat de Richard contre un sanglier), et il n'y a aucune raison de les considérer comme ajoutés par le traducteur⁽¹⁾. Notons encore l'omission, dans notre texte du poème (après le v. 10188), du court et insignifiant chapitre liii (il s'agit d'une première parcelle de la vraie croix offerte à Richard).

Le livre VI et dernier est non moins fidèlement traduit que les précédents. Je ne vois guère à relever qu'un contresens à la fin du ch. xxxvi : Ambroise dit que Richard, voulant racheter Guillaume de Préaux, *Laisa die Sarrazins de pris, Qui moult rendissent grant avoir, Por le cors Guillaume ravoïr* (v. 12268-12270), c'est-à-dire « abandonna dix Sarrasins de valeur, qui auraient rapporté [par leur rançon] beaucoup d'argent, pour ravoïr la personne de Guillaume »; Richard de la Sainte-Trinité traduit bizarrement (n'ayant pas compris qu'il fallait une virgule après le v. 12269) : *Decem ex nobilioribus Turcis dimisit liberos, qui quidem infinitæ sumam pecuniæ pro eodem Willelmo gratanter impendissent retinendo*. — Les deux phrases sur l'embarquement des deux reines et sur la date de celui de Richard (ch. xxxvii), qui ne sont pas dans le poème, manquent également dans les deux plus anciens manuscrits de l'*Itinerarium* et ont été ajoutées dans le troisième d'après Raoul de Dicet.

La fin de l'*Itinerarium*, dans l'édition de M. Stubbs, est donnée d'après le manuscrit C, bien à tort, car la comparaison de notre poème montre que le vrai texte est incontestablement celui des deux plus anciens manuscrits, A et B, et tout ce qui est ajouté dans C est emprunté presque textuellement à Raoul de Dicet. Je ne crois pas inutile de donner d'après A B la fin de l'œuvre de Richard de la Sainte-Trinité, que l'on comparera aux vers 12301-12352 d'Ambroise.

Ignarus quidem quantæ ipsum manebant tribulationes et angustiae, quot esset experturus adversitates per prodicionem olim demandatam in Franciam, unde machinatum est ut ab

⁽¹⁾ L'indication du 16 avril pour la fête de saint Elphège doit provenir de celui-ci. Roger de Glanville (ch. xxxii) n'est mentionné qu'ici.

iniquis nequiter insidiantibus comprehenderetur, nihil tale suspicans, in obsequio Dei et laboriosa peregrinatione. O quam meritis inæquali recompensatione retribuebatur ei quod pro generalitatis negotio laboraverat anima ejus ! Et jam occupabatur hereditas ejus, cum expugnarentur nefarie castra ejus in Normannia, crudeliter grassantibus æmulis ejus sine causa, nec nisi redemptus relaxatus est ab iniqua captione ab imperatore Alemanniæ. Cujus occasione redemptionis ut ad summam multiplicaretur census, in omni gente sua fiebat collecta plurima et distractio variarum rerum. Accipiebantur enim ab ecclesiis calices et vasa aurea et argentea in usus ecclesiasticos sacrata quibus poterant utcunque carere monasteria. Nec hoc quidem secundum Patrum decreta erat illicitum⁽¹⁾, immo maxime necessarium, cum nunquam sanctorum quisquam vel sanctarum, quorum numerus est innumerabilis hominibus, tanta fuerit, vita superstitæ, pro Deo angariatus injuria ut rex Ricardus in captivitate Ostericia necnon et Alemannica. Qui tot Turcorum celebris fuerat triumphis nefarie circumvenitur a suæ fidei fratribus, et ab his qui simul cum ipso christiana professione solo nominæ censentur comprehenditur. O quam vere timendæ sunt occultæ magis insidiæ quam manifestæ discordiæ, juxta illud : *Facilius est vitare discordem quam declinare fallacem* ! Proh nefas ! cui non poterant resistere omnes adversarii ejus, quem totius imperii Soldani contractæ copiæ non prævaluerant debellare, nunc ab ignobili hoste concluditur, et in Alemannia retinetur. O quam gravissimum est agi nutibus alienis in libertate educatis !⁽²⁾ Sed et ex illa captione solita Dei clementia, sua industria, et suorum cura fidelium, mediante ære multo quia sciebat multum posse, tandem libertati dimissus est⁽³⁾. Solo denique restitutus natali et regno patrum, in brevi dissidentia regna pacificavit ad votum⁽⁴⁾. Postea transfretans in Normanniam, æmuli sui, scilicet regis Franciæ, justo liberiores excursus se paravit retundere, cujus etiam impetus crebris rejiciens repulsiōnibus, alienatum jus suum cum augmento quoque in hasta recuperavit et gladio⁽⁵⁾.

On voit par cette comparaison que le travail de Richard de la Sainte-Trinité a bien été celui d'un traducteur : ce qu'il a ajouté à notre texte est de pure forme, sauf un très petit nombre de renseignements, qu'il a dû puiser à une source officielle (itinéraire de Richard), et dont aucun n'atteste sa présence sur les lieux des événements. Il est même évident que, s'il avait été témoin oculaire, il lui eût été impossible de ne pas ajouter à son original quelque détail ou quelque nom, ce qu'il ne fait jamais : sur aucun personnage, sur aucun fait, il ne sait absolument rien de plus que sa source. Il a donc voulu

⁽¹⁾ Ce membre de phrase est ajouté par le traducteur.

⁽²⁾ Cette phrase et les trois précédentes sont du fait du traducteur.

⁽³⁾ Il est curieux que Richard donne ici la traduction des deux vers 12329-12330, omis dans notre manuscrit et qu'il nous permet de resti-

tuer avec grande vraisemblance (voir ci-dessous, p. 463), tandis qu'il ne traduit pas les deux vers suivants.

⁽⁴⁾ Ce membre de phrase n'est pas représenté dans le français.

⁽⁵⁾ Le traducteur s'arrête au v. 12337, laissant de côté la réflexion qui suit et la date finale.

abuser ses contemporains, et il a jusqu'à ce jour abusé la postérité, en se donnant pour le compagnon de pèlerinage du roi d'Angleterre et en effaçant de son livre le nom du véritable pèlerin dont il traduisait l'ouvrage.

La question du rapport de Richard avec Ambroise est beaucoup plus compliquée pour ce qui regarde le livre I de l'*Itinerarium*. Comme elle ne peut se résoudre sans l'examen de la source commune à laquelle tous deux ont puisé, il est indiqué de l'étudier dans un paragraphe spécial.

VI. — L'HISTOIRE DU SIÈGE D'ACRE

JUSQU'À L'ARRIVÉE DES ROIS DE FRANCE ET D'ANGLETERRE.

Ambroise, comme nous l'avons vu, suit dans son récit, depuis le commencement de l'expédition, la marche du roi Richard. Mais après nous avoir raconté le débarquement du roi d'Angleterre à Acre, où était déjà le roi de France, il ouvre (v. 2387 ss.) une grande parenthèse qu'il signale lui-même en ces termes : « Nous laisserons pour le moment ce récit, . . . nous ne nous occuperons plus des deux rois et de leur arrivée, dont j'ai tant parlé que je les ai amenés à Acre. . . . Je veux interrompre ce sujet et briser ici mon fil ; mais il sera renoué et rattaché plus tard. Les rois ne vinrent pas en effet au siège les premiers, mais les derniers, et Ambroise veut faire entendre et savoir . . . comment la ville d'Acre avait été assiégée. Il n'en avait rien vu, et n'en sait que ce qu'il en a lu. » Et après avoir dit quelques mots de ce qu'avait fait le roi Philippe depuis son arrivée⁽¹⁾ et raconté celle du roi Richard, il clôt la parenthèse par une remarque du même genre que celle qui lui avait servi à l'ouvrir (v. 4557 ss.) : « Je vais maintenant suivre l'histoire et rejoindre ma matière en racontant le siège d'Acre. Ambroise veut achever son conte, fournir complètement sa carrière, renouer et rejoindre son nœud . . . et rapporter tout ce qu'il se rappelle de l'histoire, et la prise d'Acre, telle qu'il la vit de ses yeux. »

Il résulte du premier de ces passages qu'Ambroise s'est servi pour cette partie de son récit, relative à des événements dont il n'avait pas été le témoin,

⁽¹⁾ Ce qu'il en dit est très peu de chose ; cf. ci-dessus p. LXXI et ci-dessous p. LXXXIV.

d'une relation écrite. Constatons d'abord que ce document ne nous est pas parvenu. Les sources que nous possédons pour l'histoire du siège d'Acre sont assez nombreuses⁽¹⁾; aucune ne répond à celle que nous recherchons ici. Nous avons à nous demander ce que comprenait le document en question, où et quand il avait été rédigé, s'il était écrit en français ou en latin, et si d'autres qu'Ambroise l'ont utilisé.

Le principal élément de cette recherche est dans la comparaison des v. 2419-4550 d'Ambroise et du morceau correspondant de l'*Itinerarium*.

Comme nous l'avons déjà remarqué, le livre I de l'*Itinerarium* est avec l'*Eistoire de la guerre sainte* dans un rapport tout autre que le reste de l'ouvrage latin. Ce qui dans le poème d'Ambroise forme une grande parenthèse rétrospective a été placé par Richard en tête de son récit; mais en outre il ne s'agit pas ici, comme dans les livres II-VI, d'une simple traduction. Le chanoine de la Sainte-Trinité raconte d'abord l'histoire de Salahadin, qui n'est pas dans Ambroise, puis la destruction du royaume de Jérusalem, avec beaucoup plus de détails que le poème français⁽²⁾; il n'emprunte pas non plus à celui-ci le récit des premiers préparatifs de la croisade, et enfin il intercale (ch. xviii-xxiv) toute une histoire de l'expédition de l'empereur Frédéric, dont je n'ai pas ici à rechercher les sources, et qui est totalement inconnue à Ambroise. Ce n'est qu'à partir de la fin du ch. xxvii que les deux récits peuvent se prêter à la comparaison.

Avant d'aborder cette comparaison, il faut dire un mot du morceau qui précède dans le poème français l'endroit où il rejoint le texte latin (v. 2815). C'est une courte histoire des événements antérieurs à la délivrance de Gui de Lusignan. Je ne pense pas qu'elle fût contenue dans le « livre » qu'a suivi Ambroise pour l'histoire du siège : elle paraît reposer sur des récits oraux, dans lesquels la conduite du comte Raimond de Triple était présentée sous un jour odieux⁽³⁾. La conquête du royaume de Jérusalem et de la ville elle-même par

⁽¹⁾ L'histoire du siège d'Acre a été racontée d'après l'utilisation critique de toutes les sources par M. R. Röhricht dans les *Forschungen zur deutschen Geschichte*, 1876, t. XVI, p. 483-524. Ne faisant pas ici d'histoire, je me borne à renvoyer à cet excellent travail et aux ouvrages qui y sont cités.

⁽²⁾ Sur l'histoire de Salahadin dans l'*Itinera-*

rium, voir mes remarques dans le *Journal des Savants*, 1893, p. 286.

⁽³⁾ Le lieu où fut livrée la bataille qu'on appelle communément de Tibériade ou de Hittin est désigné par Ambroise comme *la Mareschau-cie*, par Richard comme *Marescallia*; cet accord ne prouve pas nécessairement qu'ils aient eu la même source.

Salahadin est ensuite très brièvement rappelée; la prise d'Escalonne est seule racontée avec quelque détail.

D'après Richard (chap. xxv), dont le récit est confirmé par des documents authentiques, Gui se fit délier par l'Église du serment qu'il avait prêté à Salahadin de passer la mer, de renoncer à son royaume et de ne plus porter les armes contre lui; Ambroise dit au contraire que ce fut Salahadin lui-même qui le releva de son engagement, jugeant qu'il ne pourrait avoir un adversaire moins dangereux et plus malchanceux (v. 2615 ss.). Il y a dans cette façon de sauver la loyauté du roi de Jérusalem une certaine compassion ironique qui convient bien au jugement que les partisans occidentaux du pauvre Gui, et sans doute le roi d'Angleterre lui-même, portaient sur cet homme qui n'avait d'autre défaut, dit ailleurs notre poète, que d'être un peu « simple ». Il montra cependant, aussitôt qu'il eut repris sa liberté, une audace et une persévérance qui n'auraient pas justifié l'opinion prêtée ici à Salahadin. Le récit des préparatifs de son aventureuse marche sur Acre présente dans le poème français quelques traits qui ne se trouvent pas ailleurs, mais qui peuvent bien encore avoir une source purement orale.

Il en est autrement du récit du siège lui-même. C'est là que commençait sans doute le document utilisé par Ambroise, et il me paraît certain que ce document a également été consulté par Richard de la Sainte-Trinité. Je ne serais même pas éloigné de croire que celui-ci avait composé tout son livre I sans connaître le poème d'Ambroise, à l'aide de diverses sources, dont l'une était le document en question. Si nous comparons le récit du siège, dans nos deux textes, du 1^{er} septembre 1189 au 20 avril 1191, nous trouvons parfois un accord presque littéral, mais le plus souvent des différences de détail et surtout, soit dans l'un, soit dans l'autre, mais surtout dans le poème français, des omissions dont plusieurs sont certainement volontaires, si quelques-unes, pour ce dernier texte, ont probablement pour cause des lacunes de notre manuscrit. Nous allons procéder à cette comparaison avec quelque attention, — bien que sans minutie, — parce que c'est ici la seule partie du poème d'Ambroise qui ne soit pas représentée fidèlement par l'*Itinerarium* et qui, par conséquent, puisse apporter aux historiens du siège d'Acre quelques renseignements nouveaux. Toutefois, comme Ambroise, en général, abrège sa source plus que ne l'a fait Richard, ces renseignements se réduisent à peu de chose.

Itin., I, xxvii-xxviii = *Est.*, v. 2815-2920. Ambroise omet le premier assaut donné par les chrétiens et leur retraite à l'annonce de l'arrivée de Salahadin. Il est seul à mentionner les prouesses de Geoffroi de Lusignan dans les jours qui suivirent. Il estime à 14000 (au lieu de 12000) le nombre des combattants qui vinrent avec Jacques d'Avesnes et la flotte danoise. Il diffère en outre de l'*Itinerarium* en plusieurs points, et surtout en ce qu'il donne beaucoup moins de détails.

Itin., I, xxix-xxx = *Est.*, v. 2921-3052. Parmi les croisés qui débarquèrent à Acre venant de France et d'Allemagne, dès le mois de septembre 1189, Richard nomme, comme Ambroise, les comtes de Braine et de Bar, l'évêque de Beauvais et son frère Robert, et le landgrave, mais il omet André de Braine et le sénéchal de Flandre, que mentionne le poète français; il déclare d'ailleurs qu'il s'abstient volontairement de citer beaucoup de noms. En revanche il est seul à nous apprendre que Conrad de Montferrat vint de Sur rejoindre le camp des assiégeants, amené par le landgrave : c'est un fait que pourtant Ambroise n'aurait pas dû passer sous silence, puisqu'il nous montre plus loin Conrad parmi les combattants. — La bataille du 4 octobre (qu'Ambroise met à un vendredi de septembre) présente dans les deux récits des détails remarquablement identiques (comme l'épisode du cheval d'un Allemand dont la fuite amena une panique et fut cause de la défaite des chrétiens), mais aussi d'assez grandes différences. Ambroise omet le trait peu héroïque d'Erard de Braine ne s'arrêtant pas aux cris de son frère, ainsi que le dévouement du chevalier de Jacques d'Avesnes; il ne nomme pas le maître du Temple (Girard de Rideford) dont il rapporte, comme Richard, les belles paroles⁽¹⁾. — Richard raconte déjà ici que Salahadin fit jeter les corps des chrétiens tués dans le fleuve qui passait par le camp, ce qu'Ambroise ne rapporte qu'un peu plus loin (v. 3077-3098).

Itin., I, xxxi = *Est.*, v. 3054-3142. Le récit de la construction et de la

⁽¹⁾ Les historiens arabes nous apprennent d'ailleurs que Girard de Rideford ne fut pas tué sur le champ de bataille, comme le crurent les chrétiens. Il fut pris et livré à Salahadin, qui le fit mettre à mort comme parjure, parce qu'il avait,

ainsi que Gui lui-même, pris l'engagement de ne plus porter les armes contre lui (Röhrich, *l. l.*, p. 494, n.). J'aurais dû modifier dans ce sens l'article *Girard de Rideford* de la Table des noms propres.

défense du fossé se ressemble beaucoup dans les deux textes; parfois on retrouve les mêmes expressions; ainsi dans ce passage :

Itin., p. 73.

Nostri omni conamine operabantur et
Turci eos dolebant proficere. Crebris igitur
congressionibus nunc hos nunc illos, ut
mos est belli, videres prosterni et in ima
rotari.

Est., v. 3107-3108, 3113-3116.

Li nostre le voleient faire,
E cil tendeient al desfaire...
La veïssiez de deus parties
Genz corajosés e hardies;
La veïssiez gent roeler
E cheeir e esboeler.

Des nombreux croisés arrivés en octobre (tous destinés, disent nos deux textes, à être martyrs ou confesseurs) que nomme Richard, Ambroise ne désigne que trois : Gui de Dampierre, le comte de Ferrières et l'évêque de Véronne. Le fait qu'aucun des deux auteurs ne donne le nom de ces deux derniers personnages montre qu'ils ont dû avoir sous les yeux la même liste.

Le chap. xxxii du l. I de l'*Itinerarium*, consacré à une description d'Acre, manque dans le poème français.

Itin., I, xxxiii = *Est.*, v. 3143-3267. Les deux récits se suivent de très près, sauf qu'Ambroise omet un petit épisode, d'ailleurs sans intérêt, et qu'il attribue aux Allemands la construction d'un moulin à vent et non d'un moulin mù par des chevaux. Il est seul à raconter ici l'impression produite dans l'ost par la nouvelle de la mort de l'empereur Frédéric; Richard en avait parlé antérieurement.

Itin., I, xxxiv-xxxv = *Est.*, v. 3268-3394. Le récit du combat naval est plus détaillé dans Richard, qui, en outre, intercale des renseignements intéressants sur les divers bâtiments de guerre et une courte notice sur le feu grégeois. — Ambroise néglige à tort de nous dire que le marquis Conrad était retourné à Sur, d'où on le voit cependant, plus loin, revenir avec sa flotte. — Richard dit, comme Ambroise, que les nègres de l'armée sarrasine avaient pour enseigne une image de Mahomet; cette erreur remonte évidemment à leur source commune.

Itin., I, xxxvi-xxxvii = *Est.*, v. 3395-3456. Ambroise met au jeudi après l'Ascension l'attaque malheureuse avec les trois tours, que Richard place au

samedi (5 mai 1190). Il nomme seul le roi Gui et le marquis comme ayant construit chacun une des tours (ce dernier avec les Génois). Il ne parle pas des propositions des assiégés en vue d'une capitulation.

Les chap. XXXVIII-XXXIX du latin manquent dans le français. On peut croire que c'est une omission du copiste.

Itin., I, XL-XLII = *Est.*, v. 3457-3520. Le récit de la néfaste expédition des « sergents » (*plebs*) est beaucoup plus détaillé dans Richard; il omet cependant la mort de Torel du Mesnil, rapportée par Ambroise. — Des très nombreux croisés mentionnés par Richard comme étant arrivés en juillet 1190, Ambroise ne cite que les cinq premiers. Plus d'un cependant, parmi ceux qu'il omet ici, figure dans la suite de son récit. Notons qu'il semble qu'on retrouve deux vers du français dans ce passage du latin :

..... Comes Theobaldus Blesensis, sed
trium mensium terminum non visurus.

Si vint li cuens Tedbalz de Bleis,
Mais il ne vesqui pas treis meis.

Les chap. XLIII-XLVI du latin manquent dans le français, sauf qu'on y retrouve plus loin (v. 3897-3908) la mention de la mort de la reine Sebile et de ses deux filles. Cette omission, volontaire ou non, est regrettable, car ces chapitres contiennent des particularités fort intéressantes; on serait notamment curieux de trouver dans le poème d'Ambroise un passage correspondant à celui-ci : « Veteri ac pertinaci dissidio ab Alemannis Franci dissident, cum regnum et imperium de primatu contendunt. »

Les chap. XLVII⁽¹⁾-LVII du latin, correspondant aux vers 3521-3775 du français, racontent onze petites anecdotes, en général assez puériles et en partie miraculeuses. De ces anecdotes, quatre (chap. LI, LII, LIII et LV) manquent dans notre texte d'Ambroise. Comme elles ont absolument le même caractère que les autres, on ne voit pas pourquoi il les aurait laissées de côté, et il est probable que l'omission est du fait du copiste⁽²⁾. Ce qui a pu la faciliter, c'est que chacun des sept paragraphes qui contiennent ces anecdotes,

⁽¹⁾ Il y a dans l'édition Stubbs, par suite d'une erreur, deux chapitres XLVII; mais ils peuvent facilement se fondre en un, le premier ne comprenant qu'un préambule de quelques lignes.

⁽²⁾ Notez cependant cette remarque d'Ambroise (v. 3663) : *Une autre aventure ravint En l'ost, e d'autres plus de vint, Voire assez plus, mais remembrer Ne les sai totes ne nombrer.*

correspondant respectivement aux chap. XLVII, XLVIII, XLIX, L, LIV, LVI et LVII du latin, commence, sauf le premier, par les deux mêmes vers : *Issi com li tens aveneient, E plusieurs choses aveneient*. Richard n'a rien d'équivalent à cette sorte de refrain, qui d'ailleurs a bien pu être ajouté par Ambroise, comme une façon de rattacher ces incidents épars. — Les sept historiettes en question ne présentent dans les deux textes que de légères différences (au chap. LXII, Richard ne donne pas le nom du Gallois, *Maraduc*, et appelle *Grammahir* le Turc qu'Ambroise nomme *Grair*). Il faut seulement relever un détail qui n'est peut-être pas sans intérêt. Au chapitre XLIX (*Est.*, v. 3583-3624) est rapportée, avec d'assez notables variantes dans les deux textes, l'aventure d'un chevalier qui échappa par grande chance à l'attaque d'un Turc. Le latin termine ainsi le récit : « Hoc quodam alio referente, qui casum rei perviderat, factum est notorium in castris. » On ne comprend pas bien pourquoi ce n'est pas le héros de l'aventure lui-même qui la raconta dans l'ost. Il semble que le français soit plus près de la source commune en disant (v. 3621) : *Si vit cil qui me raconta que*, etc.; seulement Ambroise paraît ici se substituer à l'auteur du récit qu'il suit.

Itin., I, LVIII-LXII = *Est.*, v. 3771-4110⁽¹⁾. Dans ce long morceau, nos deux textes se suivent avec une remarquable fidélité. Richard a cependant quelques détails en plus; mais à deux reprises il omet le nom du *Doc* (cf. la Table des noms propres); il ne contient pas non plus l'équivalent des vers 4043-4045 sur la composition de l'arrière-garde à la journée du 13 novembre. Les vers 4091-4110 manquent également ici dans le latin, mais on en retrouve plus loin l'équivalent.

Itin., I, LXIII-LXIV = *Est.*, v. 4111-4178. L'histoire du mariage de Conrad est donnée par Richard avec plus de détails; il faut surtout noter ce qu'il dit de Balian d'Ibelin et de sa femme, la veuve du roi Amauri, qui, Grecque de naissance, avait tous les vices de sa race. Mais l'accord entre les deux textes n'en est par moins très étroit par endroits⁽²⁾; ainsi on retrouve certainement

⁽¹⁾ Comme on l'a vu plus haut, les vers 3897-3908 du français répondent au chapitre XLVI du latin.

⁽²⁾ Le texte latin a fourni une correction assurée du texte français. Au vers 4161 notre ma-

nuscrit porte : *Le butellier de son lit pristrent; la vraie leçon, de Senliz ou de Saint Liz* (c'est-à-dire « de Senlis »), est indiquée par le latin : « Pincerna de Sancto Licio ». Voir SENLIZ à la Table des noms propres.

des rimes françaises dans ce passage : « Unam habuit [Marchisus] superstitem uxorem in patria sua, alteram in urbe Constantinopolitana, utramque nobilem, juvenem et formosam; » cf. *Est.*, v. 4131 ss. : *Car li marchis avoit esposés Deus beles dames, joefnes toses : L'une esteit en Costentinoble, Bele femme, gentil e noble, E l'autre esteit en sa contree.*

Le chap. LXV du latin manque dans le français, et a très probablement été ajouté par Richard à son original; il contient le récit de la mort de l'archevêque de Canterbury Baudouin, personnage sur lequel le chanoine de Londres avait des renseignements personnels (tandis qu'Ambroise ne donne même pas son nom), dont il a déjà exalté les mérites (chap. LXI), et dont il raconte avec plus de précision qu'Ambroise la vive opposition au mariage du marquis de Montferrat (voir la Table des noms propres).

Itin., I, LXVI-LXXVII = *Est.*, v. 4203⁽¹⁾-4412. Ces douze chapitres, comme les chap. XLVII-LVIII, contiennent autant de petits épisodes détachés, tous relatifs à la détresse que subirent les assiégeants pendant l'hiver de 1190-1191. Ils devraient avoir pour correspondants douze paragraphes du poème français; mais ils en ont onze, parce que, d'une part, les chapitres LXXI-LXXII du latin manquent, sans doute par omission du scribe, dans le français, et que, d'autre part, les deux paragraphes 4381-4396 et 4397-4412 sont réunis dans le même chap. LXXVII. Ce qui caractérise ces onze paragraphes et les douze chapitres du latin, c'est qu'ils se terminent tous⁽²⁾ par un refrain, qui dans le français est toujours le même : *Lors (ou Qu'il) maudisseient le marchis, Par cui il erent si aquis*, et qui dans le latin est un peu plus varié, mais se compose toujours de deux (ou si l'on veut quatre) vers rythmiques contenant également des imprécations contre le marquis⁽³⁾. Ce refrain, sous quelque forme que ce soit, a donc dû se trouver dans l'original commun de nos deux auteurs. Ici encore, d'ailleurs, on remarque dans le latin des traces de rimes françaises. Chap. LXVI : « modii tritici mensura modica, quam quis facile portaret sub ascella »; v. 4217-4219 : *Li muiz de blé... Que uns hom portast soz s'aisselle.*

⁽¹⁾ Les vers 4179-4202, où Ambroise oppose la certitude de ce qu'il raconte à l'authenticité douteuse des chansons de geste et des romans, ne sont pas dans le latin et sont naturellement du fait de notre auteur.

⁽²⁾ Sauf le paragraphe 4315-4332, à la fin duquel il manque sans doute quelque chose. (Cf. le chapitre LXXIV du latin.)

⁽³⁾ Aux ch. LXIX-LXXIII, il faut lire *Maledicentis* et rejeter *O tunc* dans la prose.

Au chap. LXVII, Richard a commis un contresens : son original portait sans doute, comme notre poème, que l'on vendait dix sous la *rote* de viande de cheval; il n'a pas compris ce mot *rote*, nom d'une mesure arabe passé dans le français de Syrie⁽¹⁾, et il a traduit : « Intestina equi venundabantur solidis decem », bien que plus tard il soit réellement question des intestins (en fr. : *la coree*)⁽²⁾. Ces chapitres ne diffèrent guère d'ailleurs, dans nos deux textes, que par les réflexions et les enjolivements, souvent d'un remarquable mauvais goût, que le rédacteur latin a ajoutés au simple récit qu'il avait sous les yeux.

Itin., I, LXXVIII-LXXXI = *Est.*, v. 4413-4526. Ce morceau, s'il n'était pas le dernier du document utilisé par Ambroise et par Richard, est le dernier qu'ils aient utilisé tous les deux. Il nous présente les deux textes en accord à peu près complet.

Ambroise n'emprunte au récit qui nous occupe aucun renseignement particulier sur l'arrivée de Philippe devant Acre, et le traducteur n'est pas à cet endroit plus complet que son original; mais, comme nous l'avons dit ci-dessus (p. LXXI), il fait raconter à Richard, par les gens d'un navire qu'il rencontre en partant de Messine, ce qu'avait fait Philippe dans les premiers temps de son séjour devant Acre. Il est très possible que ces renseignements soient empruntés au texte que nous essayons de restituer, et que, négligés par Ambroise, ils aient été déplacés par le chanoine de Londres. Ce texte aurait donc mené le récit un peu plus loin que l'arrivée du roi de France.

Les vers 4527-4556 d'Ambroise rapportent l'arrivée du roi de France, nomment quelques-uns de ses principaux chevaliers, et rappellent brièvement l'expédition de Chypre et l'arrivée du roi d'Angleterre. Ils n'ont d'équivalent dans l'*Itinerarium* que les quelques mots par où débute le chap. I du l. II⁽³⁾,

⁽¹⁾ Voir au Glossaire, et ajouter les exemples relevés par M. R. Röhrich dans le glossaire de ses *Regesta regni hierosolymitani* (Innsbruck, 1893).

⁽²⁾ La comparaison du latin aurait dû me faire corriger et traduire autrement les vers 4275-4376. Il faut lire : *Tels i aveit qui respas-souent, E quant viande ne trovouent, Lors mal-diseient le marchis*, et traduire (p. 380) : « Il y

en avait qui guérissaient, et quand ils ne trouvaient pas à se procurer de nourriture, alors ils maudissaient le marquis. »

⁽³⁾ Les noms des chevaliers français énumérés ici par Ambroise (les comtes de Bar, de Flandre et du Perche, Guillaume de Garlande, Guillaume des Barres, Droon d'Amiens, Guillaume de Mello), sont omis ici par Richard, mais il les donne à un autre endroit.

et ne sont en effet qu'un raccord. Aussitôt après vient le passage cité plus haut, où Ambroise nous dit qu'il va renouer son fil, reprendre sa route et parler de nouveau des choses qu'il a vues par lui-même. La parenthèse rétrospective est terminée.

Le document en question paraît donc avoir été une sorte de journal du siège, rédigé dans le camp des chrétiens au fur et à mesure des événements, commencé avec l'arrivée de Gui de Lusignan devant Acre et terminé, pour une raison ou pour une autre, soit à Pâques 1191, soit peu après. Il était sans doute en français, car nous avons vu qu'Ambroise n'était pas un clerc et ne devait pas savoir le latin, et très probablement en vers, puisqu'il semble bien qu'on retrouve des rimes pareilles à celles d'Ambroise dans le texte latin de Richard. Ce dernier l'a suivi plus fidèlement qu'Ambroise, qui s'est permis d'abréger sensiblement, mais qui a cependant conservé quelques noms et quelques menus détails omis par l'adaptateur latin.

Signalons encore un autre document, beaucoup moins important, dont Ambroise a fait usage : c'est la liste, dressée par « un bon clerc », et que notre poète avait vue écrite de la main de l'auteur (v. 5582-5590), des personnages de marque qui moururent pendant ce terrible siège. Richard n'a connu cette liste que par le résumé qu'en a fait Ambroise, et il a reproduit (ch. iv, vi) brièvement l'indication que celui-ci nous donne sur l'auteur en disant simplement : « ut quidam scribit ».

VII. — L'ESTOIRE DE LA GUERRE SAINTE DANS LA LITTÉRATURE.

Il nous reste à nous demander si le poème d'Ambroise a été connu et utilisé dans la littérature subséquente. Nous n'avons pas à le rechercher pour la littérature historique latine, dans laquelle il a naturellement été remplacé par la traduction qu'en avait faite le chanoine de la Sainte-Trinité. C'est aussi cette traduction qui, jusqu'ici, a servi de base principale à toutes les histoires de la troisième croisade qu'on a composées dans les diverses langues de l'Europe moderne. Il faut revendiquer pour Ambroise, nous l'avons établi plus haut, l'honneur d'avoir fourni aux historiens les renseignements originaux que Richard de Londres s'est borné à reproduire.

En français, nous n'avons réellement de la croisade des rois de France et d'Angleterre qu'un seul récit quelque peu ancien, et il est tout à fait indépendant de notre poème. C'est celui qui figure dans le *Livre de la Terre Sainte*, lequel, joint dans la plupart des manuscrits à la version française de l'*Historia rerum in partibus transmarinis gestarum* de Guillaume de Tyr, a reçu au moyen âge le titre bizarre de *Livre d'Éracle*. On possède de ce récit plusieurs rédactions, que l'on peut comparer facilement dans le recueil des *Historiens des Croisades* (l'une d'entre elles en outre a été imprimée à part sous le nom d'Ernoul). Ce récit paraît avoir été arrangé, quelque temps après les événements, d'après des souvenirs assez confus, et contient beaucoup d'erreurs de tout genre⁽¹⁾; il a en outre été remanié à diverses reprises. Ni l'auteur premier ni les remanieurs n'ont certainement puisé dans notre poème, où ils auraient trouvé des renseignements bien plus exacts et abondants que ceux qu'ils ont mis en œuvre⁽²⁾.

A plus forte raison en est-il ainsi des autres textes français qui nous sont parvenus : ils sont très postérieurs et ne nous présentent les événements de la troisième croisade que sous le jour de la légende. La légende, en France, s'est surtout attachée à expliquer le départ de Philippe après la prise d'Acre et à

⁽¹⁾ Il en est une qu'il est d'autant plus utile de signaler qu'elle a été souvent reproduite. D'après le *Livre de la Terre Sainte*, les croisés auraient pris Jérusalem si le duc de Bourgogne, ne voulant pas que le roi d'Angleterre eût l'honneur de cette conquête, n'avait fait rétrograder, sans même en prévenir Richard, le corps d'armée qu'il commandait. Cette histoire est directement contraire à la vérité, telle qu'elle est attestée par Ambroise, pourtant peu favorable aux Français : ceux-ci en voulaient à Richard précisément de ne pas marcher sur Jérusalem, qu'ils croyaient qu'on pouvait prendre, tandis que Richard, mieux informé, savait qu'il était impossible ou de la prendre ou de la garder. Quoi qu'il en soit, ce conte, grâce au *Livre de la Terre Sainte*, était accepté au XIII^e siècle comme vérité; Joinville le rapporte en renvoyant expressément au *Livre de la Terre Sainte*, et nous apprend qu'on le fit lire en Syrie à saint Louis, qui dut en être peiné pour l'honneur de la France, mais qui n'avait sans

doute pas le moyen de rétablir les faits tels qu'ils avaient eu lieu. — Il y a toutefois, çà et là, dans ce morceau, quelques traits qui ne manquent pas de valeur, comme le récit, probablement authentique et plus détaillé qu'aucun autre, de la façon dont Isabel de Jérusalem fut séparée de Hunfroi du Toron et mariée à Conrad de Montferrat (*Hist. des Crois.*, t. II, p. 151-174).

⁽²⁾ Tout au plus peut-on croire que, pour la partie du siège d'Acre antérieure à l'arrivée du roi, l'auteur premier du récit a eu connaissance du document utilisé aussi par Ambroise et par Richard de Londres. Voir notamment le récit de la désastreuse expédition des «sergents», le 25 juillet 1190, où l'on remarque à la fois dans Ambroise et dans l'une des recensions du récit en prose le mot assez rare de «sergenterie» (*Hist. des Crois.*, t. II, p. 150; *Itin. Ric.*, l. I, c. xl; Ambroise, v. 3457 et suiv.). Toutefois, là même, il y a des différences qui empêchent d'admettre avec assurance une source commune.

présenter sous un jour odieux la conduite de Richard. Cette tendance, indiquée déjà dans le *Livre de la Terre Sainte*, se marque de plus en plus dans les récits de Philippe Mousket, du Ménestrel de Reims, de Guillaume Guiart, et aboutit enfin, dans le poème perdu du *xiv^e siècle* dont le roman en prose de *Jean d'Avesnes* nous a conservé, pour cette partie, un abrégé⁽¹⁾, à une interversion complète des rôles entre les deux rois : Richard, dont les multiples trahisons sont découvertes, retourne honteusement en Angleterre, et les Français, restés seuls en Syrie, prennent Damas; Salahadin, vaincu dans une grande bataille, est obligé de s'enfuir et reçoit une blessure mortelle⁽²⁾.

La délivrance de Jaffe le 5 août 1192, le plus héroïque des exploits de Richard, a servi de point de départ, mais très lointain, au petit poème du *Pas Salhadin*, composé à la fin du *xiii^e* ou au commencement du *xiv^e* siècle, et qui a pour source directe une des peintures murales où, peut-être d'abord sous l'inspiration de Richard lui-même, il était de mode au *xiii^e* siècle de représenter ce glorieux événement : les quelques détails soi-disant historiques donnés dans ce poème sont fort éloignés de la vérité et ne remontent sûrement pas à Ambroise⁽³⁾. Un épisode de ce combat raconté dans Ambroise (v. 11543-11564), le don de deux chevaux fait par Safadin à Richard, a été l'objet, dans les diverses rédactions du *Livre de la Terre Sainte*, dans les *Conti di cavaliere*

⁽¹⁾ Sur cette question, voir *Journal des Savants*, 1893, p. 288.

⁽²⁾ Voir *Journal des Savants*, 1893, p. 487, 496. — Il est curieux que le nom de Guillaume de la Chapelle, le chevalier qui fit tant de prouesses au siège de Sur, ne se trouve que dans Ambroise et dans ce roman (voir à la Table des noms propres); mais il ne faut voir là qu'un hasard.

⁽³⁾ J'ai essayé ailleurs de montrer l'origine et les développements de la tradition du *Pas Salhadin* (*Journal des Savants*, 1893, p. 491-496). Ce poème vient d'être réimprimé, avec une introduction littéraire et grammaticale, par M. P.-L. Logeman dans les *Modern Language Notes*, publiées à Baltimore (janvier et n^{os} suivants de 1897). — Un autre souvenir de cet exploit se trouve dans un récit espagnol qui est sûrement d'origine française. D. Juan Manuel, au conte III

de son *Livre de Patronio*, raconté qu'un saint ermite obtint un jour de Dieu de voir le compagnon qu'il aurait dans le ciel : ce fut le roi Richard d'Angleterre qu'un ange lui montra. L'ermite en fut surpris et scandalisé; mais l'ange lui déclara que toute sa vie d'austérités ne pesait pas autant, dans la balance divine, qu'un saut qu'avait fait le roi Richard, lorsque, étant allé combattre les Sarrasins avec le roi de France (et le roi de Navarre, ajoute de son chef le conteur espagnol), il se jeta tout armé sur son cheval à la mer, où il disparut un instant : trait de hardiesse qui enflamma le courage des chrétiens et mit les Sarrasins en fuite. Cf. Ambroise, v. 11127-11130 : *Ses jambes totes desarmees Sailli des ci qu'a la ceinture En mer a sa bone aventure*. Il est vrai qu'il n'était pas à cheval, mais la légende avait naturellement amplifié. Cette légende a fort bien pu se transmettre oralement.

antichi, dans les *Cento novelle antiche*, dans le poème du xiv^e siècle représenté par *Jean d'Avesnes* et dans le roman anglais de *Richard Cœur de lion*, de transformations successives qui ont abouti à faire d'un trait de généreuse courtoisie une machination perfide miraculeusement déjouée⁽¹⁾ : il n'y a pas de raison pour croire que le récit de notre poème soit la source première de toutes ces variantes, car, nous l'avons vu plus haut, il n'a pas été connu du *Livre de la Terre Sainte*, et on peut encore moins supposer qu'il ait inspiré les autres versions, lesquelles s'accordent toutes, comme les rédactions du *Livre de la Terre Sainte* (sauf une), à substituer dans cette historiette Saladin à Safadin. Le fait que cette substitution se trouve également dans le roman anglais empêche de croire qu'il ait ici l'*Estoire de la guerre sainte* pour source, même très lointaine, d'autant plus que, comme toutes les autres versions, et avec des détails plus fantastiques qu'aucune autre, il fait une trahison de la courtoisie apparente du Sarrasin.

Si le roman de *Richard Cœur de lion* n'a pas emprunté cette histoire à Ambroise, ce n'est pas une raison pour qu'il ne lui ait pas emprunté autre chose. On a récemment essayé de démontrer que ce roman avait pour base l'*Itinerarium Ricardi*⁽²⁾. Au cas où cette démonstration serait solide pour le fond, nous aurions à nous demander s'il ne faut pas plutôt comparer le roman avec l'original de l'*Itinerarium*, le poème d'Ambroise⁽³⁾. En effet, le roman anglais n'est que la traduction ou l'adaptation d'un poème français (anglo-normand)

⁽¹⁾ J'ai résumé toutes ces versions dans mon travail plusieurs fois cité sur la *Légende de Saladin* (*Journ. des Sav.*, 1893, p. 489-491).

⁽²⁾ Voir F. Jentsch, dans le t. XV des *Englische Studien* (Leipzig, 1891), p. 161-247. Il faut joindre à cette longue étude l'article complémentaire donné au même recueil l'année suivante (t. XVI, p. 142-150) par M. Jentsch.

⁽³⁾ M. Jentsch avait fait son travail sans connaître l'existence du poème d'Ambroise. Averti par un critique (*Liter. Centralblatt*, 1891, col. 272), il a comparé avec l'*Itinerarium* les fragments de ce poème qui avaient été publiés avant la présente édition, et il n'a pas été convaincu que l'*Itinerarium* fût la traduction de l'*Estoire*. Il admet que Richard de la Sainte-Trinité avait, comme Ambroise, été en Terre Sainte, et il ne regarde

même pas comme exclue l'hypothèse que ce serait Ambroise qui aurait utilisé l'*Itinerarium*. Les pages précédentes, où j'ai examiné cette question, étaient imprimées quand j'ai eu connaissance de son article : il ne change pas ma manière de voir, qui se justifie suffisamment, je crois, par la comparaison des deux ouvrages dans leur ensemble. Les quelques additions de Richard à sa source s'expliquent, — en dehors du livre I consacré à la croisade de Frédéric et de ce qui provient du document sur le siège d'Acre utilisé par Richard et Ambroise (ci-dessus, § vi), — les unes comme de simples développements oratoires, les autres comme provenant de passages omis dans notre unique manuscrit d'Ambroise, un petit nombre enfin comme dues à des renseignements personnels de Richard.

antérieur, et il serait naturel de penser que l'auteur de ce poème s'est servi d'un livre français plutôt que d'une chronique latine. Mais la démonstration en question ne m'a point paru convaincante, et j'ai essayé d'établir ailleurs⁽¹⁾ que le roman de *Richard Cœur de lion* est indépendant de notre poème, et que les rapprochements qu'on peut relever entre les deux récits doivent être simplement attribués à ce que l'auteur premier du roman a eu, soit directement soit indirectement, connaissance des faits réels de la croisade, rapportés plus fidèlement dans l'*Estoire*. Il n'y a donc pas lieu de se demander si c'est l'*Itinerarium* ou l'*Estoire* que cet auteur a connu, puisqu'il n'a vraisemblablement connu ni l'un ni l'autre.

Le roman de *Richard Cœur de lion*, qu'a traduit du français, vers la fin du xiii^e siècle, un poète anglais anonyme, n'est pas le seul poème anglo-normand qui ait été consacré à la gloire de Richard. Pierre de Langtoft, qui écrivait au commencement du xiv^e siècle sa chronique d'Angleterre en laisses monorimes, renvoie expressément à une composition de ce genre⁽²⁾, et il en a tiré plusieurs des traits qu'il ajoute à sa source latine; mais aucun de ces traits ne se retrouve dans l'*Estoire de la guerre sainte*, et il n'y a pas de raison de croire que Pierre de Langtoft ait connu notre poème, non plus qu'il n'a connu le roman de *Richard Cœur de lion* que nous possédons.

En résumé, la recherche que nous avons faite des traces de l'*Estoire de la guerre sainte* dans la littérature subséquente ne nous a donné aucun résultat, et nous a seulement permis de constater que le poème d'Ambroise paraît être resté inconnu à tous ceux qui, depuis lui, ont raconté la croisade de Richard. C'est vraiment un heureux hasard qu'un copiste anglo-normand, à la fin du xiii^e siècle, ait eu l'idée de le transcrire et que sa copie soit parvenue jusqu'à nous; nous n'en aurions autrement connaissance que par la brève mention du *Chronicon Terrae Sanctae*, qui n'aurait pas suffi, comme on le voit par l'exemple de M. Stubbs, à démontrer que l'*Itinerarium Ricardi* n'est guère qu'une traduction de l'*Estoire*, et nous ne saurions même pas le nom de cet honnête Ambroise, qui nous a laissé dans son œuvre, sinon la preuve de son talent

⁽¹⁾ Voir *Romania*, t. XXVI (1897), p. 353.

⁽²⁾ *The Chronicle of Pierre de Langtoft*, edited by Thomas Wright (Londres, in-8°, 1866-1868), t. II, p. 120. — Robert de Glocester, qui écri-

vait sa chronique anglaise un peu avant Pierre de Langtoft, mentionne aussi une *romance* du roi Richard; mais il ne lui a rien emprunté (voir Jentsch, *l. c.*, p. 241).

poétique, du moins le témoignage de sa sincérité, de sa candeur, de son dévouement à la cause qu'il croyait sainte, de sa fidélité à son roi, et un précieux document sur les sentiments de la partie la plus humble et la meilleure des croisés qui accompagnèrent le roi d'Angleterre dans cette héroïque et inutile troisième croisade.

NOTE ADDITIONNELLE. — J'ai oublié de faire ci-dessus (p. LX, l. 21) une remarque sur les expressions dont se sert Nicolas Trivet en parlant de l'*Itinerarium Ricardi*, à savoir que Richard de la Sainte-Trinité l'avait écrit *prosa et metro*. On ne peut guère entendre par *metro* les refrains en vers *rythmiques* qui se trouvent à la fin de quelques chapitres du livre I (ci-dessus, p. LXXXIII), ni les nombreuses citations de vers classiques que Richard a mêlées à sa prose. Il me paraît plutôt probable que le chanoine de Londres avait fait suivre, soit tous ses chapitres, soit plusieurs d'entre eux, de morceaux poétiques de sa composition, qui devaient avoir un caractère purement lyrique ou moralisant, et que les copistes auront supprimés. C'est ainsi que procéda, peut-être à l'imitation de Richard, Gunther de Pairis dans son histoire de la quatrième croisade, et plusieurs des scribes qui nous ont conservé son écrit ont supprimé ces ornements inutiles, comme je suppose que l'ont fait les scribes des trois manuscrits de l'*Itinerarium* et Nicolas Trivet lui-même.

6. **P**our ce Le mistere
 2. **L** hait home recel ystement
 e nre loz hait si encreverent
 y demandez si ploierent
O e larrons recel affaire
 de plet y dacture faire
 e y endreit acete fee
 q al la nient nient delivree
 e ar tot est tene matere
 e ystendront tot anere
 e nront delagant hant
 d nrent hant len uant
 e a gentebien delantee
 o t este illi reulte
 e ome y auec douant comte
 e omil l'esteant uantre
 a i soldan poi la gnt fierte
 d nil lui delient sime uantant
 s m fülle y sime comant
 s erant cristenre agule
 a cel tme y morte y agule
 q al autrement aloit loidine
 e ar qui loz uelst lamonant
 y ont hantre l'enfurent
 e nos vident al q uist
 e qnt loz gent alnoy hantre
 d cel uertu loz rousent
 e ar tot li hant sensuient
 e tant chameilz morichant
 e tant chonill bruns ybaucal
 q al et mulet mull y tant
 e tant pient acete hant
 d nre noz gent loz comant hant
 e hant off hant muelz chait
 e muelz hant y enchaie

1. a nre fust nre agule
 e dechaint habit
O nre loz des nre y fust revent
 e cele chose or este fante
 e salahadin tot lontan
 d este tant nre lamonant
 d nre a nre lagent delant
 2. a mellez y la plus este
 a get admiral y adre
 e or couer y plein nre
 e v est ore ma melle
 1. a nantelle la entree
 o de cheuslede cristenre
 y fuste al uolent
 s me nre qui la reoige
 o de ne lant quel y nre
 o v sunt ore les gnt monant
 1. et copl des espees y des maces
 d nre uantorent quil fere
 d nre mellez nre lant
 o v sunt les riches comant
 d et gnt olz y des o barailles
 o v sunt les gnt delant
 e lant nre et lant
 e nre ancesur lant fere
 e nre loz nre lant rene
 d nil lant loz lant fere
 e lant nre nre lant
 e ar nre nre la nre
 e el nre nre y la nre
 e qnt en nre cel y nre
 e nre ne nre y nre
 1. admiral des comant
 o nre que salahadin

l et or blame onel manere
c ongi d' n'en l'en la chere
f el onf d'ingus l'epale
m la fcha de l'ambi
S i dist bien blans et moer
m ulte nos anez edouer
b noimement parp blamer
h el poquer d' mel a amer
S i nel ne l'avez la chailon
v of m' guarder pas amulon
c ar ne remant pas p' honte
h e por hardiement embatre
h e poimant ne p' l'ancier
A l' f'ans al fer p' al acier
h e por la g'ra c'opt endurer
h al r'ent en puer adidurer
c ar il ont t'ant d' armeries
S i f'ez si tenent si tenent
b ont il l'ant arme enel g'ra
A plus q'n une p'ere lise
h e poim en el rien foraire
p qui nel gent a d'ore
c oment le puer il g'railler
e noer f'ur plus amueller
b ont f'anc qui est en l'org'ant
b noz gent oest p' m' h'ant
o n'el mel nul tel ne venant
r e z i'et i'et il d'ouant meime
A cor les belanz est il t'ouez
c om bon e'br e'prouez
c est cist q' d'el nos f'et clare
S il ap'elent melet richard
e tel melet d'ur vent t'ere
e auer p' d'ependre p' q'et

Salahadin c'etel tre
com ulf mouez i'ouidre
S apela l'adun son frere
S i dist o'z uel quil ipere
c om io m' et m'el g'ra g'ra f'anc
h outez d'el l'anz d'ouez
f n'el m'el e'chale ne d'abate
h el nauomel m'el d'oumbatre
A d'atez la t'ue de quadres
p' d'ur d'elisee com m'adres
h al le d'ouez d'ur c'ouit
p' ar ont m'el gent pouidre
A d'atez m'el la g'ualate
c f'anc ni f'acere a'ant
p' f'anc d'abate le f'ier
A ul ne l'ipouidre d'ur
A d'atez m'el la d'ouez g'ra
c n'el n'oum p' d'ela g'ra
A d'atez uel tel m'el bien
c ap'el tel p'ant castel del mien
A d'atez m'el d'ur i'ouez t'ouez
l ag'ra c'ouez q' n'el t'ouames
d el m'ent d'ela m'ouine en h'at
l e d'ouez p' la ch'at'el ornale
c d'el uel p' m'el
A d'atez le car m'el est d'el
p' l'el ch'at'el de la m'ouine
A la m'el d'ur ne remane
c ch'at'el ne castel ne c'ouez
A d'ur ne d'ur ag'rauer
f al le c'ouez e' i'ouale
S i'ouel si le f'et l'om
S alahadin l'ad d'ouande
p' al ad d'ouez d'ouande

L'ESTOIRE
DE LA GUERRE SAINTE

L'ESTOIRE DE LA GUERRE SAINTE.



Fol. 1 a.
Preamble.
Dieu punit la
christienté de ses
echecs en laissant
tomber Jérusa-
lem aux mains
des Sarrasins.

Qui longue estoire ad a traitier,
Mult lui covient estreit guaitier,
Qu'il ne comenst por sei grever
Uevre qu'il ne peusse achever,
5 Mais si la face e si l'empraine
Qu'a dreit maint iço qu'il enpraine;
E por ço ai comencié briefment,
Que la matire n'alt griefment.
Vers la materie me voil traire
10 Dont l'estoire est bone a retraire,
Ki retrait la mesaventure
Qui nos avint, e par dreiture,
L'autre an en terre de Sulie
Par nostre surfaite folie,
15 Que Deus ne volt plus consentir
K'il ne la nos feist sentir :
Sentir la nos fist senz dotance;
Et en Normendie et en France
E par tote crestienté,
20 U que poi en ot ou plenté,
La fist il sentir en poi d'ure
Por la croiz que li monz aure,
Qui a cel tens fud destornee
E des paens aillors tornee
25 Qu'el pais ou ele selt estre,
Ou Deus deigna morir e nestre. . . .
Del Hospital e del seint Temple
Dont fud tiree mainte temple,

Del sepulcre ou Deu fu posez
30 Dont pechiez nos ot deposez,
Nel fud; ne fait pas a retraire :
Mais por Deu qui velt a sei traire
Son poeple qu'il aveit raient
Qu'il serveit lores de nient.
35 D'ainsi faite descovenue
Fud la grant gent e la menue
Par tot le mont desconfortee
Que a paines fud confortee.
Laissees furent les charoles
40 E sons e chançons e paroles
E tote joie teriane
De tote la gent cristiane,
Tant que l'apostoille de Rome
Par cui Deus salvé a maint home
45 (Ço fud li uitismes Gregoires,
Si com est trové es estoires),
Cil fist un pardon sucurable
Por Deu, el despit al diable,
Que de toz pechiez sereit quites
50 Qui ireit sor les gens herites
Qui aveient desherité
Le digne rei de verité;
Et por ço tant rei e tant conte,
Tant altre gent qu'il n'en est conte,
55 Se croiserent por Deu requere
En Sulie, en luintaine terre.

Fol. 1 b.

Toute la chré-
tienté prend la
croix.
*Cf. Itinerarium
Ricardi, II, 11.*

Fol. 1 c.

Richard, comte
de Poitiers, prend
la croix (nov.
1187).

Itinerarium Ri-
cardi, II, III.

Croiserent sei comunement
Tote la plus proisie gent.
Li cuens de Peitiers li vaillanz,
60 Richarz, n'i volt estre faillanz
Al besoing Deu e sa clamor;
Si se croissa por sue amor :
Premiers fu de toz les hanz homes
Des terres dont nos de ça sumes ;
65 Puis mut li reis en son servise
Ou il mist grant peine e grant mise.
Ne remanoit a la croiz prendre
Nus por son heritage vendre ;
Ne li viel ne li bachelier
70 Ne voleient lor cuers celer,
Qu'il ne mostrassent lor pesance ,
E qu'il ne preissent vengeance
De la honte qui esteit faite
A Deu qui ne l'avoit forfaita
75 De sa terre qui ert guastee,
U sa gent lui fud si hastee
Qu'ele ne se sot conseillier ;
Mais nuls ne se deit merveiller
S'ele fud lores desconfite,
80 Ke ço esteit bone gent eslite ,
Mais Deus voleit que cil murussent,
E qu'autres genz le succurussent.
Cil furent mort corporelment,
Mais vivent celestielment.
85 Autresi font cil qui la moerent
Qui el servise Deu demuerent.

Fol. 1 d.

Itinerarium Ri-
cardi, II, III.

Philippe, roi
de France, et
Henri, roi d'An-
gleterre, ont une
entrevue entre
Gisors et Trie, et
ils prennent la
croix (21 janv.
1188).

Une guerre de ancesserie
Ot entre France e Normendie,
Forte e cruele e orgoilluse
90 E felenesse e perillouse.
Del rei Felipe esteit la guerre
E del rei Henri de Engleterre,
Cil qui ot la bele maisnée,
La pruz, la sage, la raisnée,

95 Li bons peres al joefne rei
Ki si jostoit a grant desroi,
Le perre Richard l'enginuz
Qui tant fud sages e ginuz,
Li pieres Giefrei de Bretaine
100 Ki tant refud de grant ovraïne,
E li peres Johan sanz Terre
Por qui il ot tant noise e guere.
Li reis qui tel meisniee aveit
E qui si riche se saveit
105 Poeit bien guerre meintenir
S'en le volsist a lui tenir,
E s'il feist ço qu'il voleient
Com a tel gent com il esteient.
Li dou rei erent a descorde,
110 Que nus n'i poeit metre acorde,
Devant que Deus les ajosta
Al parlement qui tant costa :
Ço fud entre Gisorz e Trie,
En la grant bele praerie.
115 La ot dite mainte parole,
E meinte sage e meinte fole :
Li uns ert de la pais en cure
E li autres n'en aveit cure ;
Mult i ot gent de mainte guise
120 Qui ne saveit cum ele ert quise,
Fors que Deus voleit, ço me semble, Fo
Qu'il se croissasent toz ensemble.
Mult ot el parlement quereles,
Mult de vielz e mult de noveles :
125 Mult enn i avoit de encumbroses
E de fieres e de orgoilluses ;
Mult les cercherent sanz suzor ;
E mult par fist bel tens le jor.
Un arcevesque i ot message
130 Qui vint de Sur, prodome e sage,
Que li Sulien i tramistrent
Pur son sen qu'il surent e virent.

Mult le veimes entremetre
 Des reis en dreite veie metre;
 135 Tant i mist Deus de peine avant,
 E li prodome e li savant,
 Que ambedui li roi se croissirent,
 E que ilques s'entrebaisierent.
 Il se baisierent en plorant,
 140 E alouent Deu aurant
 De la grant joie qu'il avoient
 E del besoing que il saveient
 Que Deus aveit de lui rescure.
 La veissiez chevaliers curre
 145 E croisier sei par ahatie;
 Ne sembloit pas gent amatie,
 Si que entor les arcevesques
 E entor abbez e evesques
 (Si Deus me ait et il me peise)
 150 Vi ge iloc si grant la presse
 O la chalur qu'iert la si grande,
 (Nus por nient greinur demande)
 Que tantes genz i ateignouent
 Por poi que il ne s'esteigneient.
 Fol. 2 b. 155 Pur la joie del parlement
 De la pais e del croisement
 Alouent trestuz la croiz prendre,
 Gar nus ne se poeit defendre
 Ne le grant pardon refuser.
 160 Mais molt par fist a acuser
 La muete que trop demura,
 Ke diables s'esvigura
 De remettre es reis la meslee,
 Qui ne pot estre demeslee
 165 Devant ço que l'uns d'els murut
 E que mort sore lui curut.
 Ço fu li vielz reis d'Engleterre
 Henris, cil qui quida requere
 Le seint sepulcre e Deu ensivre;
 170 Mais mort le solt bien aconsivre.

Fol. 2 b. 155
 La mort de
 ri arrête le
 ert pour la
 inde (6 juill.
 19).

Itinerarium Ri-
 card, II, v.

Ambroise dit, qui fist cest livre,
 Que sages est qui se delivre
 De son vou quant il l'ad voé
 Vers Damnedeu son avoé.
 175 Après la mort le rei lor pere
 N'estient meis que li deu frere :
 Li greindres ert Richard nomez,
 Cuens de Peitiers mult renomez;
 Johan sanz terre ot nom li mendres,
 180 Ki joefnes hom esteit e tendres.
 Richart l'ainznez ot la corone,
 Issi come raisuns le done,
 E les tresors e les richescs
 E les terres e les ligescs.
 185 Por ço qu'il s'iert croisiez de primes,
 Issi com nus le vos deimes,
 Se voleit por Deu traveiller.
 Lors fist son eire apareiller,
 En Engleterre s'en passa,
 190 E mult poi de tens trespasa
 Qu'a Londres se fist coroner.
 La vi ge des granz dons doner,
 E si vi tant doner vitaille
 Que nus n'en sot conte ne taille;
 195 Ne onques ne vi en ma vie
 Cort plus cortoisement servie;
 Si vi de la riche vessele
 En la sale qui tant est bele;
 Les tables vi si encombrer
 200 Que l'em nes pot onques nombrer.
 Que vos fereie en ço long conte ?
 Chescon de vos siet bien que monte,
 Com grant cort cis poet meintenir
 Ki Engleterre a a tenir.
 205 Grant fud la feste, riche e fiere;
 Treis jorz dura tote pleniére.
 La dona li reis des granz dons,
 E si rendi a ses barons

Richard, comte
 de Poitiers, suc-
 cède à Henri, son
 père.

Itinerarium Ri-
 card, II, v.

Fol. 2 c.

Couronnement
 de Richard à
 Londres (3 sept.
 1189).

135 de manque — 142 quil — 147 quantor — 154 quil — 159 la — 161 merre — 162 sei e. — 179 ier
 n. — 182 com — 193 vi manque — 194 ne s. — 201 freie

E lor fiez e lor heritages,
 210 E si lor crut lor seignorages.
 E quant la curt fud departie
 Rala chescons en sa partie;
 Chescons se treist a son manoir,
 Mais ne pot gueres remanoir;
 Richard se pré-
 pare à partir pour
 la croisade. 215 Kar li reis lor avoit mandé
 A toz par nom e comandé
 Qu'il aparillassent lor oire
 Ou par enpront ou par acroire,
 Ke il voleit faire movoir
 220 Son navie et son estovoir,
 Si qu'il fust par tens al passage
 Por feire son pelerinage;
 Fol. 2 d. Car nuit e jor sis cuers tendeit
 A sa proz gent qui l'atendeit
 225 E de Normendie e de Angou,
 E de Gascoine et de Peitou,
 E de Berri e de Burgoine,
 Dont mult en ot en la besoigne.
 Par ses eglises de Engleterre
 230 E par les autres de sa terre
 Mist en son movoir arcevesques
 La ou n'i erent e evesques.
 Lors ne velt pas l'yvern atendre,
 Ainz fist a son passage entendre
 235 E ses riches tresors chargier,
 Dont bien se saveit deschargier.
 A la mer ot poi sujorné
 Quant Deus ot un tens atorné
 D'un bel vent portant ki torna,
 Richard passe
 en Normandie
 (11 déc. 1189). 240 K'en Normendie retorna.
 Si tost cum il i fud veuz,
 A grant joie i fud receuz,
 Ço poez bien creire sanz dote;
 Lors fist isnelement la rote
 245 Haster e avant enveier
 Dreit a Leons por festeier.
 Il tient cour
 à Lion-sur-Mer
 (25 déc. 1189).

Un jor de la nativité,
 Que Deus volt prendre humanité,
 Tint li reis a Leons sa feste,
 250 Mais poi i ot chanté de geste,
 Einz fist molt tost un brief escrire,
 E prist un messagier delivre :
 Al rei de France le manda,
 Et al messagier comanda
 255 Qu'après le brief deist aneire
 Qu'il ert del tut prest de son eire;
 Et de ço fud parlement pris
 Entr'els, si jo n'i ai mespris;
 E assemblerent devant Dreues,
 260 Qui est a set liuues d'Evreues.
 Issi com li dui rei parloient
 De lor eire qu'il devisouent,
 Eth vos itant c'uns messagiers
 Veneit a mult grant desirers
 265 Al rei de France teste encline,
 E dist que morte ert la reïne;
 E par icel grant descomfot,
 Et par un autré e fier e fort
 Del rei de Puille qui mort ert,
 270 Dont granz dols e parut e piert,
 Fud tote la gent desheitee,
 E por un poi que repleitie
 Ne fud la veie de Sulie;
 Mais la merci Deu nel fud mie,
 275 Fors seulement jusqu'a la feste
 De seint Johan que chescons feste.
 Quant la rose suef oleit,
 Li termes vint que Deus voleit
 Que li pelerin s'esmeusent
 280 E que d'autres genz s'esleusent,
 E que tuit fusent apresté
 O ço que Deus lor ot presté,
 Prest de soffrir por Deu ahan,
 A moveir a la seint Johan;

Fol

B
lipp
tren
(111)P
duc
gne
Flai
den
(111)

212 Sala, en manque — 225 E manque — 233 Lores — 241 i manque — 243 veer s. — 244 Lores — 261 dui
 manque — 263 itant manque — 267 grant manque — 270 le premier e manque — 273 f. loire d. — 274 nes
 — 279 sesmurent

285 Si qu'as uitaves sanz delai
 Fut l'assemblee a Vercelai,
 E lors mut le rei de Paris,
 E prist congié a seint Denis.
 Maint chevalier ot esleu
 290 Qui n'ierent pas uncor meu,
 Fol. 3 b. Ke li plus des barons françois
 Esteient ja meu ainces;
 E lors mut li dux de Burgoine
 Ovec le rei en sa besoigne;
 295 Li cuens de Flandres eralment
 Mut, ne demora pas grantment.
 Lors veisiez tant genz movoir
 E de tantes parz aploveir,
 E tel convei e tel tristesc
 300 E al departir tel destresce,
 Qu'a poi qu'a cels quis conveoient
 Que lor quor de doel ne crevoient.
 Li rois Richarz estoit a Turs
 O ses herneis, od ses aturs.
 305 La citeiz ert de genz si plaine
 Qu'il i poeient a grant peine.
 A la mer envoia batant
 S'estoire somondre en hasant;
 En mer fist sa navie enpaindre
 310 E preia mult d'eirer sanz feindre.
 Cent e set nes furent contees,
 Quant l'em les ot sor mer montees,
 Estre celes qui les sivirent,
 Ki totes s'encontrasivirent.
 315 Totes passerent les destreiz
 E les mals pas e les estreiz,
 Les perillus destreiz de Aufrique
 Ou la mer bat toz jorz e frique,
 Que onques une n'en peri
 320 Ne ne hurta ne ne feri;
 E la merci Deu tant siglerent
 Que a Meschines ariverent.

Itinerarium Ri-
cardi, II, vii.
 Richard envoie
 sa flotte l'atten-
 dre à Messine.

Le rei Richarz o son barnage
 S'esmut de Turs o bon curage.
 325 Mult ot la des bons chevalers,
 E de alosez arbelastiers.
 Ki veist l'ost quant s'en isseit!
 Tote la terre en fremisseit;
 Tote la gent iert en tristesc
 330 Pur lor seignor plein de proesce.
 Plorent dames e damoiseles,
 Joefnes, vielles, laides e beles;
 Doels e pitiez lor quors seroient
 Por lor amis qui s'en aloient.
 335 Plus pitus convei ne veistes
 Ne genz al retorner plus tristes;
 La ot meintes lermes plorees
 E meintes bones vuz orees.
 Li conveieor retornerent,
 340 E li pelerin donc eirerent,
 Si qu'al terme que li rei mistrent,
 Ne a plus ne a mains qu'il distrent,
 Fud a Vercelai l'assemblee
 Que Deus ot al diable emblee :
 345 Emblee? ainz la prist a veue,
 Ke por lui s'ert ele esmeue.
 A Verzelai en la montaigne
 La herberga Deus sa compaignie,
 E mult ot gent en la valee
 350 Qui por lui i esteit alee,
 E es vignes e es costiz
 Ot de meintes meres les fiz.
 Li jorz fud chaud, la nuit serie;
 La plus bele bachelerie
 355 Aveit Deus iloques atraite
 Que onques fust del mont estraitte.
 Cil aveient por Deu leisees
 E lor terres e lor meisnees
 E enguagiez lor heritages
 360 U perduz a toz lor aages :

Richard et son
 armée quittent
 Tours pour venir
 à Vercelai.
 Fol. 3 c.

Itinerarium Ri-
cardi, II, viii.
 Assemblée de
 Vercelai (1^{re} juill.
 1190).

Fol. 3 d.

286 Fust — 287 lores — 290 uncore — 293 lores — 297 Lores — 300 E ... partir del d. (quelques lettres
 sont effacées) — 303 à partir de ce vers ce nom est presque toujours écrit R. — 339 conueior — 342 ne pl. ne m.

Itinerarium Ri-
li, II, 11.
es rois se pré-
serment l'un
autre.

es deux rois
tent Verzelai.

l. 4 a.

- Si s'en laisserent deschater
 Por l'amor de Deu achater,
 Que mieldre marcheiz ne pot estre
 Que de l'amor le rei celestre.
- 365 A Verzelai ou li rei erent
 Un sairement s'entrejurerent
 Que qu'avenist de maint eur
 Que l'uns fust de l'autre aseur;
 Iço qu'ensemble conquereient
- 370 Que liaument le partireient.
 Si ot encore en lor plevines
 Qui que ainz venist a Meschines,
 En quel point ou en quel endroit,
 Que li uns d'els l'autre atendreit :
- 375 Si faitement s'entrafierent.
 De Verzelai s'en retournerent.
 Li dou rei devant chevalchoient,
 E lor grant oire devoient,
 E granz henors s'entrefasoient
- 380 Lores en quel liu qu'il veneient;
 Si eirot l'ost od tel amor
 Que ja n'en oissiez clamor.
 Une cortoisie vi faire
 As genz que l'em ne deit pas taire :
- 385 Quant l'ost errot tote sa voie,
 La veissiez, si Deu me voie,
 Vallez e dames e puceles
 Od biaux pichiers e od orceles
 E od seilles e od bacins
- 390 L'eve porter as pelerins;
 Dreit al chemin a l'ost venoient,
 Les bacins en lor mains tenoient
 E disoient : « Deus, rois celestre,
 « Dont viennent tant genz? que puet estre? »
- 395 « U furent nees tels joventes?
 « Veez quels faces si roventes!
 « Tant sunt ore tristes lor meres,
 « E lor parenz, lor filz, lor freres,

- « Lor amis, lor apartenanz,
 400 « Dont jo voi ci tanz de venanz! »
 L'ost commandoient a Deu tote
 E ploroient après la rote.
 Lors prierent escordement
 A Deu por els e dolcement
- 405 Qu'il les menast a son servise
 E ramenast a sa devise.
 Errant vindrent a la Deu grace,
 Qui bien lor fist e bien lor face,
 Od grant joie et od grant leesce,
- 410 E sanz coruz e sanz tristesse
 E sanz eschar e sanz rampone,
 Tot droit a Leons sor le Rogne.
 A Leons fu l'ost arestee,
 Sor le Rogne, l'eve crestee.
- 415 Li dou rei iloc se teneient
 Por la gent qui oncor veneient.
 Tel merveille ne fud veue,
 N'onques tele gent esmeue;
 E furent bien esmé cent mile,
- 420 Dont li plus gisoit par la vile.
 Li rei ne furent herbergié
 Ne en vile ne en vergié :
 Oltre le Rogne firent tendre
 Lor paveillons pur l'ost atendre,
- 425 E atendre les conveneit,
 Ke meint home encore veneit;
 E illoc tant les atendirent
 Qu'assemblez e venuz les virent.
 E quant orent tant atendu,
- 430 Seu de veir e entendu
 Que tote l'ost esteit venue,
 Mult furent lié de lor venne.
 Lors firent lor tres desfichier
 Qui ierent si bel e si chier
- 435 Tot devant par la sablonerre
 Por l'ost qui veneit grant deriere.

I
rêu

Li dou rei s'entreconveierent
 Tant com lor veies s'aveierent;
 Puis ala chescon a son port
 440 A grant joie e a grant deport.
 Li reis Filippes des Franceis
 S'esteit ja aloez ainçois
 As Geneveis de son passage,
 Por ço qu'il en sunt preu e sage;
 445 E Richarz li reis de Engleterre
 Costeia la nier terre a tere
 E s'en ala dreit a Marseille
 De part Deu qui toz biens conseille.
 Quant l'ost sot que li rei errerent,
 450 Tels i ot qui ainz jor leverent,
 Li autre al plus matin qu'il porent
 Pur le Rogne qu'a passer orent.
 Cil qui ainz jor furent levé
 Ne se tindrent point a grevé:
 455 Le pont passerent prosprement,
 Conques n'i ot arcstement;
 Mais cil qui al matin passerent
 E qui sor le pont s'entasserent,
 Cil durent estre mal bailli,
 460 Ke une arche del pont failli,
 De l'ewe qui n'iert pas seure,
 Qi esteit haute a desmesure;
 Plus de cent homes ot sur l'arche,
 Qui de sapiert, c'ert trop grand charge.
 465 L'arche chai, cil trebuchierent,
 Les genz crierent et huchierent.
 Chescons quidot qui nel saveit
 Avoir perdu quant qu'il aveit,
 Filz ou frere ou appartenant;
 470 Mais Deus i ovra maintenant,
 Que de toz cels qui la chairent
 N'i ot mais que deus qui perirent,
 Ge di que l'em peust trover;
 Mais nus ne l'osast esprover,

475 Ke l'ewe est si rade e si forte,
 Poi i chiet riens qui en estorte.
 Se cil perillerent el monde,
 Il sunt devant Deu net e munde:
 Il s'esmurent en sa besoigne,
 480 Sin avront merci, ço besoigne.
 L'archie del pont ert peçoiee
 E la gent tote desvoiee:
 Ne saveient quel part aler
 N'en montant ne en avaler;
 485 N'el pont n'i ot nul recovrer,
 N'il ne troverent nul ovrer,
 N'el Rogne n'avoit nes ne barges
 Qui fussent prou granz ne preu larges,
 Si que cels n'i poeient sivre
 490 Qui passé erent n'acunsivre;
 E quant autre conseil ne surent,
 Si firent le mielz que il porent:
 En bargetes assez estreites,
 Ou les genz orent granz destreites,
 495 Passerent oltre a mult grant peine;
 Mais issi veit qui por Deu peine.
 Treiz jorz dura le passement,
 E si ot grant entassement;
 E donc e li fol e li sage
 500 Alerent quere lor passage.
 Al plus procein port, a Marsille,
 Ala de genz une merveille;
 E al port de Venetiens
 Rala de mult preuz cristiens;
 505 Tant en rala as Geneveis
 Ne sereit nombré eneveis,
 E a Barlete e a Brandiz,
 Tant que l'em en disoit granz diz.
 A Meschines mult en ralerent,
 510 Tant que li dou rei ariverent.
 Meschines est une cité
 Dont li auctor ont mult conté,

pe va
 uer à
 Richard
 le.

various Ri-
 chard, s.
 pont du
 e s'écroute
 le poids des
 es.

Fol. 12.

Fol. 4 d.

Les Croisés
 vont s'embarquer
 à Gênes, à Mar-
 seille, à Venise,
 à Barlette et à
 Brindisi.

Les deux rois
 se rendent à Mes-
 sine.

Itinerarium Ri-
 card, II, xi.
 Situation de
 Messine.

444 s. e pr. — 455 premerement — 459 malmili — 461-462 intervertis — 463 desur — 470 i manque
 — 472 ot mort que d. qui morirent — 477 parillerent — 484 nen a. — 485 i manque — 486 ne manque,
 ourer — 489 Nis — 492 quil — 494 granz manque — 499 le premier e manque — 509 Ma m.

E bien e bel assise vile,
 Car el siet el chief de Sezille,
 515 Desus le Far, encontre Rise
 Que Agoland prist par s'emprise.
 Meschines iert mult pleine d'aises,
 Mais les genz trovames malveises.
 Lor reis si ot a nom Tancré,
 520 Qui mult aveit or esmeré
 Que si ancesur aurerent
 Qui des Guischart Robert regnerent.
 Lors ot une dame en Palerne
 Ki sujorné i ot grant terme,
 525 Reine ot esté del realme,
 Femme espose le rei Gillame;
 Mais li proz, li bien entechiez,
 Murut sanz eir, ço fu pechiez.
 La reine estoit suer le rei
 530 De Engleterre, ki prist conrei
 Qu'il lui fist son doaire rendre,
 Si que onques ne l'osa defendre
 Tancrez, qui esteit en saisine
 Del doaire e de la reine.
 535 Vos qui avez sens e memoire
 Oistes bien coment l'estoire
 E la merveille des enekes
 Vint par devant Espaine illoques.
 A Meschines vint la navie,
 540 Onques ne vi tele en ma vie,
 Que li reis Richarz atendoit
 A cui Engleterre apendoit.
 La ot gent de maintes maneres,
 E tres e tentes e baneres
 545 Fichées contreval la rive,
 Car la cité lor ert eschive.
 Pres des nes s'estoient tenu
 Tant que li rei fuserent venu;
 Ker li burgeis, la grifonaille
 550 De la vile e la garçonaille,

Le roi Tancréde
 est contraint par
 Richard de ren-
 dre son douaire à
 la veuve de Guil-
 laume de Pouille.

Fol. 5 a.

Itinerarium Ric-
 card, II, xii.
 La flotte de
 Richard arrive à
 Messine.

Les habitants
 de Messine mal-
 traitent les Croi-
 sés.

Gent estraitte de Sarazins,
 Ramponoent noz pelerins :
 Lor deiz es oilz nos aportouent,
 E chiens pudneis nus apelouent;
 555 Chascon jor nos i laidissouent,
 E noz pelerins mordrissouent,
 E les jetouent es privees,
 Dont lor oeuvres furent pruvees.
 Soignurs, costume est e usage
 560 Que quant princes de halt parage,
 Si haut com est li rois de France
 Dont par le monde ad tel paralance,
 Et com est li reis de Engleterre
 Ki si grant henor ad en terre,
 565 Entre ou en cité ou en vile,
 N'en tel terre com est Sezille,
 Qu'il i deit venir com halt sires
 Por plusor genz e por lor direz;
 Car c'est bons moz, a mon espeir,
 570 Qui dit : « Tel te vei, tel t'espeir. »
 Por ço di ge, quant li roi vindrent,
 Que multes genz illoc sorvindrent.
 Le rei de France premiers vint
 A Meschines, ou il survint
 575 Plusors genz qui veer l'alerent;
 Mais onques son vis n'aviserent,
 Kar il n'aveit c'une nef sole
 E el rivage ot presse e fule,
 E por cele presse eschiver
 580 S'ala el paleis ariver.
 Quant li rois Richarz ariva,
 Lors fu assez qui estriva
 De veer le desur la rive,
 La sage gent e la jolive
 585 Qui ainz ne l'aveient veu;
 Si en eurent desirer eu
 De veer le por sa proesce;
 E il veneit o tel hautesce

can
 que
 roi

Fi

L
 en
 mai
 tes

ur
 ne
 (s

514 ele — 515 encoste — 523 Lores — 537 E manque — 554 E manque — 555 i manque — 558 coures —
 559 usages — 560 parages — 565 ou manque — 566 tele — 569 Car chescon home a son — 570 te tespeir
 — 571 ge manque — 580 p. a ariver — 582 Lores — 583 le manque

Que tote la mer ert coverte
 590 Des galees o gent aperte,
 Combatanz od hardies chieres,
 Od penoncels e od banieres.
 Issi vint li reis el rivage,
 Si ot encontre lui son barnage :
 595 Ses biaux destriers lui amenerent
 Qui en ses dromonz venu erent,
 E il monta e sa gent tote;
 Si diseit tels qui vit la rote
 Que itels reis deveit venir
 600 E bien deveit terre tenir.
 Mais li Grifon s'en corucerent
 E li Longebard en grocerent
 Por ço qu'il vint o tel estoire
 Sor lor citié e od tel gloire.
 605 Quant li deu rei arivé furent,
 Li Grifon puis en pais s'esturent;
 Mais li Longebard estrivouent
 E noz pelerins maneçoient
 Que lor tres lor detrenchereient
 610 E lor aveirs en portereient;
 Car de lor femmes se douterent
 A qui li pelerin parlerent;
 Mais tels le fist por els grever
 Qui n'i deignast rien achever.
 615 Li Longebard e la comune
 Orent toz jorz vers nos rancune,
 Por ço que lor peres lor distrent
 Que nostre ancesur les conquistrent;
 Si ne nos poeient amer,
 620 Ainz nos quideient afamer.
 Nel firent por nus sushaucier,
 Que il firent lor turs haucier
 E les fossez plus parfont faire.
 Iço empeira mult l'afaire,
 625 E les tençons e les manaces
 Qui levoient en plusors places.

Si avint un jor c'une fame,
 Que l'en dist que avait non Ame,
 Portoit par l'ost son pain a vendre :
 630 Uns pelerins vit chaut e tendre
 Le pain, e si en bargaigna,
 E la feme se desdeigna
 Del fuer por qu'il le requereit,
 Si que par poi que nel fereit,
 635 Tant ert ele iruse e desvee.
 Eth vos la barate levee,
 E tant que li burgeis se mistrent,
 Le pelerin iloques pristrent,
 Sil batirent e chevelerent,
 640 E laidement le demenerent.
 Al rei Richard vint la clamor :
 Cil lorquist pais e amor;
 Pais entr'elsquist e porchaça
 E ses genz ariere chaça.
 645 Mais diables, qui par nature
 Het pais sor tote creature,
 Resmut el demain la meslee
 Ki a meschief fu desmellee.
 E li dou rei erent ensemble
 650 A un parlement, ço me semble,
 E les justises de Sezille
 E des hanz homes de la vile;
 Illoc parloent de pais faire.
 Eth vos endreit en cel afaire,
 655 Issi com li dou rei parloent
 De la pais que faire quidoent,
 La novele qui fud saillie
 Que nostre gent ert assaillie,
 E vindrent par deus foiz message
 660 Que l'om en feseit grant damage;
 E li tierz mes qui vint après
 Dist al rei : « Ci ad male pes,
 « Quand li home de ceste terre
 « Ocient les genz de Engleterre

Itinerarium Ricardi, II, xv.

La querelle d'un pelerin avec une femme de Messine amène une rixe entre les Croisés et les Lombards (3 oct. 1150).

Fol. 5 d.

Richard apaise la rixe, mais elle recommence le lendemain.

Itinerarium Ricardi, II, xvi.

590 o la g. — 609 Quen, detrencherent — 610 enportereint — 619 nos ne poent — 622 Quil — 642 lor
 manque — 654 en manque — 658 ert manque — 664 Taent

665 «Dedenz e dehors la cité.»
 Si fud donques la verité
 Que li Lungebard s'en partirent,
 Qui as reis distrent, si mentirent,
 Que ço iert por la tençon desfaire,

670 E ço n'esteit fors por mal faire.
 Jordans del Pin e Marguariz,
 A cui toz mals seit eschariz,
 Cil dou bracerent la braçaille
 Del mal e furent començaille.

Fol. 6 a. 675 Le rei de France esteit illoques
 E li reis d'Engleterre oveques,
 Si fud o lui quil reconta.
 Li reis d'Engleterre monta,
 Qui la ala por departir

680 La mellee, mais al partir
 De granz vilainies li distrent
 Cil de la vile e lui mesdistrent;
 E li reis se curut armer,
 E les fist par terre e par mer

685 Assaillir tut a la rounde,
 Ke tel gerrier n'aveit el monde.

Grant fu la noise e la barate,
 E la noise en malveis estate.
 Franceis vindrent lor seigneur quere

690 A l'ostel le rei d'Engleterre;
 Kar la vile iert si estormie
 Qu'il n'en quiderent trover mie;
 E il revint e retorna
 El paleis ou il sujorna,

695 E li Lungebard a lui vindrent,
 A l'estrier senestre le tindrent;
 Si lui promistrent e donerent
 E le jor lui abandonerent,
 E preierent qu'il maintenist

700 Els en la vile, e retenist
 A son ues e en son demaine.
 Si i mistrent e cust e peine,

Tant que li rois s'arma enneire;
 Si dist tels qui nos fist a croire
 705 Qu'il aida a cels de la terre
 Plus qu'as genz le roi d'Engleterre.
 Eth vos la barate esmeue
 E la noise par l'ost creue :
 Li Franceis en la vile esteient

710 Qui a aise se deportoient,
 U li Lungebard se fioient;
 Mais cil de l'ost ne s'en guardoient.
 Estes vos les portes fermees,
 E les genz de la vile armees

715 E montees as murs defendre;
 Mais puis lor en covint descendre.
 E cil qui erent hors sailli
 E qui avoient assailli
 L'ostel seigneur Hugun le Brun

720 S'escombatoient tot comun,
 Quant li reis d'Engleterre i vint,
 Si ne cuit pas qu'il eust vint
 Homes o lui al comencer.
 Lors leisserent le manascer

725 Li Lungebard tresque il le virent,
 S'en tornerent, si s'en fuirent,
 E li pruz reis lor corut sure.
 Si vit Amroises a cele hore
 Que quant cil le virent venir,

730 K'adonc vos peust sovenir
 De berbiz qui fuient a lou;
 Ausi com boef traient al jou
 Traient cil sus vers la posterne
 Qui est de la devers Palerne,

735 U a force les embati
 E ne sai quanz en abati.
 L'ost s'esturni e tut monterent,
 Come cil qui assailli erent
 Des Lungebarz par lor oltrage

740 E des faus Grifons plains de rage.

Le roi de France
 fait secrètement
 accord avec les
 Lombards.

671 Aiordanz lupins — 686 gerrier — 712 guadoient — 720 semcombatoient — 724 Lores — 727 cort
 — 728 a icel — 730 peus — 733 cil manque — 740 plain

Mais teus genz orent l'ovre enprise
 Qui mainte vile aveient prise :
 Ço erent Norman e Peitevin,
 Gascon, Mansel e Angevin,
 . 6 c. 745 E de Engleterre en i aveit
 Assez plus que l'em ne saveit.
 Hardiement les assaillirent,
 Quant en sum le mur les choisirent,
 Tot entor la cité cururent:
 750 Ne finerent tant que enz furent.
 E cil jetoient e traioient
 E grant damage lor faisoient
 En sum des murs, d'ars, d'arbalestes
 Que il avoient totes prestes,
 755 Getouent pieres e caillos
 E feroient noz genz granz cols;
 Quarel, pilet, iloc voloient
 Ki noz pelerins afoleient.
 Treis chevalers nos afolerent
 760 A une porte ou il entrèrent :
 Li uns fud Pieres Tireproie
 Qu'il jeterent mort en la veie;
 E Maheu de Sauçoi aveques
 Regeterent il mort illoques;
 765 E Raols de Rovroi trovez
 I refu mort, c'est veir provez;
 Mult furent pleint e regreté :
 Deus lor otreit sa salveté!
 Si Lungebard fuserent leal,
 770 Comparé l'eussent real;
 Mais lor folie lor dut nuire,
 Que nus eschaufa pur els cuire.
 Cil qui defendoient la vile
 Erent plus de cinquante mile
 775 Sor les murs e sor les toreles,
 E od targes e od roeles.
 La veissiez gent assaillie
 Durement e de grant baillie.

Devers les paleis les gualies
 780 Esteient assaillir alees;
 Mais li reis de France i estoit,
 Qui sor le rivage s'esteit,
 E fist les gualies defendre
 Le port, qu'il nel peussent prendre;
 785 E il traistrent tant qu'il ocistrent
 Deus galioz, dont il mespristrent.
 Mais de deça devers la terre
 Assailloit li rois d'Engleterre,
 Qui les Lungebarz envai
 790 Eissi que mult bien l'en chai.
 Lor veissiez ses genz monter
 E les montaines sormonter
 E coper les fraiaus des portes;
 La ot genz e prises e mortes.
 795 Par mi les rues s'enbatirent
 Tels i ot qui s'en repentirent,
 Car cil getoient e traioient
 De lor soliers ou il estoient,
 Mais par mi tote lor aie
 800 Furent pris a cele envaie;
 E qui que fust as dererains,
 Li reis fud un des premerains
 Qui osast entrer en la vile;
 Puis i entrèrent bien dis mile.
 805 Lors oisiez noz genz huer

 E desconfire et tempester,
 Blecier, laidir e entester.
 Plus tost eurent il pris Meschines
 810 C'uns prestres n'ad dit ses matines;
 E mult i oust gent occise
 Si al rei n'en fust pitié prise.
 E bien poez de fi savoir
 Que il ot perdu grant avoir
 815 Quant la grant presse fud entree;
 Car tost fud la vile pelfree,

Fol. 6 d.

Philippe reste
 sur le rivage et
 interdit l'entrée
 du port aux ga-
 lères de Richard.

Fol. 7 a.

748 le mur manque — 751 cil manque — 753 darblestes — 754 Quil — 755 Geterent — 762 enmi la proie
 — 763 maher — 777 genz — 791 Lores — 793 fraus — 794 le premier e manque — 800 pris manque —
 804 entra — 805 Lores — 806 vers passé — 809 il manque — 811 m. i ot — 814 Quil

- Si furent lor galees arses
 Qui n'ierent povres ne escharses;
 Si i ot femmes guaaignees,
 820 Beles e pruz e enseignees.
 Ge ne poi mie tot savoir;
 Mais, fust folie ou fust savoir,
 Ainz qu'il fust bien par l'ost seu
 Eurent ja li Franceis veu
 825 Noz penoncels e noz banieres
 Sor les murs de plusors manieres,
 Dont li reis de France ot envie
 Qui lui dorra tote sa vie,
 E la fud la guerre engendree
 830 Dont Normendie fut gastee.
 Quant li rois ot Meschines prises
 E ses banieres es turs mises,
 Lors lui manda le rei de France,
 Qui aveit envie et pesance
 835 De ço qu'il les i ot drésciees,
 Ses genz en erent coreciees,
 Que ses banieres jus meisent
 Si home e les sues feissent
 Drescier as murs de la citié.
 840 Ço lui manda por verité,
 Que de ço que il en feseit
 Que a sa hautesce en mesfeseit,
 Si lui desplaisoit durement.
 Seignurs, si demant jugement
 845 Li quels les i deust mielz metre,
 Cil qui ne se volt entremetre
 A l'assalt de la citié prendre,
 Ou cil qui osa ço. entreprendre.
 Li rois Richarz oi l'afaire,
 850 Si n'en deigna pas long pleit faire
 Vers l'autre rei de tel requeste,
 Qui mult en iert en grant tempeste;
 Neporquant mult i ot paroles
 Dites, henuiuses e foles;

Itinerarium Ri-
cardi, II, xvii.

Philippe est ja-
 lous et obtient de
 placer ses ban-
 nières à côté de
 celles de Richard
 sur les murs de
 Messine.

Fol. 7 b.

- 855 Mais l'en ne deit pas metre en livre
 Totes folies ne escrivre.
 Mais li haut clerc e li haut home
 Parlerent tant, ço fu la some,
 De la pais en plusors maneres,
 860 Que chescuns des reis ses baneres
 Ot e en turs e en tureles;
 Puis pristrent conrei des noveles
 Tost mander au rei de Sezille,
 De la comune, de la vile,
 865 La vilainie e le surfeit
 Qui ert a els e as lur feit.
 Li messagier le rei Richart
 Li distrent de la sue part
 Qu'il demandoit od sa clamor
 870 Le doaire de sa sorur
 E del grant tresor sa partie,
 Ke lui fust a dreit departie,
 Que dreture e raisons sereit,
 E quant que a la dame afereit.
 875 Li messagier furent nomé,
 Haut gentil home e renomé
 E gent de mult grant parentage
 E de mult grant seignoriage
 E mult furent de grant affaire,
 880 Qui alerent en cel affaire.
 Li uns fud li dux de Burgoine
 De cels qui quistrent la besoine,
 E l'autre Robert de Sabloil,
 Halt hom, proz et de grant acoil,
 885 E de autres en i pot avoir
 Dont jo ne poi les nons savoir.
 Cist errerent e chevalcherent,
 E tant en lor eire aprochierent
 Que tut lor message a brief terme
 890 Conterent al rei de Palerne.
 Li reis Tancrez qui mult ert sages
 Ot oi parler les messages;

Li
cardi
La
en va
sagen
erédu
clam
de m

rode fait
messagers
ouse am-
et s'ac-
secrète-
avec Phi-

895 Mult aveit oi aventures,
Si iert bons clers des escriptures,
E il saveit bien ja la chose;
Si ne pensa mie grant pose
A la reponse n'al respondre;
Si respondi sanz plus apondre
A la gent le rei d'Engleterre
900 K'en l'establie de sa terre
E as barons de son reaume,
As costumes le rei Guillaume,
S'i metreit de cele querele
Si qu'en semblast a chescun bele;
905 E se li burgeis de Meschines
Orent fait foles aatines,
N'il orent les reis coreciez,
Qu'il lor sereit bien adresciez.
E quant li messagier ço oirent,
910 Cil qui del rei Richart partirent,
Il i ot tel qui bien diseit
Ke ja li reis n'en plaiderait :
Mult i ot paroles parties;
Mais bones copes departies
915 I ot as messagers de France;
Li autre mistrent en soffrance.
Fol. 7 d. Ore orez la grant descordee,
Qui lors e puis fud acordee,
Que li reis de France dut faire,
920 Qui dut mander en cel affaire
Priveement al rei Tancre
(Ne sai qu'il aveit esperé)
Que il feist ço qu'il voldroit
E que il gardast bien son droit,
925 Ne ja por le roi d'Engleterre
Ne se movroit vers lui de guerre,
Qu'il ert a lui par sairement.
S'issi fud ç'ala malement :
L'estorie ne garantist mie
930 Que il pensast tel vilainie,

Mais li poples diseit sanz faille
Qu'il le manda, coment qu'il aille.

Cil qui nules copes nen eurent
Repairerent a l'ainz qu'il porent,
935 Lur message mult bien retindrent
E a Meschines s'en revindrent.
Le reis Richarz adonc feseit
Faire uneovre qui lui plaiseit,
Ço ert un chastel, Mategrifon,
940 Dont furent dolent li Grifon.
Cil vindrent al rei, si li distrent
Ço que al rei Tancre requistrent,
E ço que il lui remandoit
De ço que il lui demandoit,
945 Ço ert de sa terre l'establie,
A l'esguard de sa baronie;
E li reis Richarz respondi,
Si que gueres n'i atendi,
Que ja a lui ne plaideroit
950 E que il se porchaceroit.

Quant la novele fud seue
Que pais ne triue n'iert tenue,
Eth vos la guerre en grant dotance
Por l'apoail le rei de France;
955 Car li Longebard vezié
S'estient a lui alié.
Eth vos la viande vee,
Si qu'en l'ost n'en venait denree,
E ne fust Deus e la navie,
960 Meint i menassent povre vie;
Mais es nes ot lor garnisture,
Blez e vins, chars e fornesture.
La vile esteit par nuit guaitee
E l'ost esteit eschelgaitie;
965 E li rei erent a descorde
Par envie qui tot descorde.
Ço n'iert mie ne bel ne gent;
Mult se penerent haute gent

Les messagers
reviennent au-
près de Richard,
qui fait con-
struire le château
de Mategrifon.

*Itinerarium Ri-
cardi*, II, xx.

Fol. 8 a.

Discorde entre
les rois de France
et d'Angleterre.

901 E ces — 910 Cil manque — 914 parties — 918 lores — 923 Quil — 924 quil — 926 moueroit —
930 Que li reis p. tele — 943 demandoit — 944 quil — 950 quil — 957 vce — 962 le premier e manque —
967 le premier ne manque

Si s'en laisserent deschater
 Por l'amor de Deu achater,
 Que mieldre marcheiz ne pot estre
 Que de l'amor le rei celestre.

Itinerarium Ri-
cardi, II, ix.
Les rois se pré-
sentent serment l'un
à l'autre.

- 365 A Verzelai ou li rei erent
 Un sairement s'entrejurerent
 Que qu'avenist de maint eür
 Que l'uns fust de l'autre aseür;
 Iço qu'ensemble conquereient
 370 Que liaument le partireient.
 Si ot encore en lor plevines
 Qui que ainz venist a Meschines,
 En quel point ou en quel endroit,
 Que li uns d'els l'autre atendreit:
 375 Si faitement s'entraferient.
 De Verzelai s'en retournerent.
 Li dou rei devant chevalchoient,
 E lor grant oire devoient,
 E granz henors s'entrefasoient
 380 Lores en quel liu qu'il veneient;
 Si eirot l'ost od tel amor
 Que ja n'en oissiez clamor.
 Une cortoisie vi faire
 As genz que l'em ne deit pas taire:
 385 Quant l'ost errot tote sa voie,
 La veissiez, si Deu me voie,
 Vallez e dames e puceles
 Od biaux pichiers e od orceles
 E od seilles e od bacins
 390 L'ève porter as pelerins;
 Dreit al chemin a l'ost venoient,
 Les bacins en lor mains tenoient
 E disoient: «Deus, rois celestre,
 «Dont viennent tant genz? que puet estre?
 395 «U furent nees tels joventes?
 «Veez quels faces si roventes!
 «Tant sunt ore tristes lor meres,
 «E lor parenz, lor filz, lor freres,

Fol. 4 a.

- «Lor amis, lor apartenanz,
 400 «Dont jo voi ci tanz de venanz!»
 L'ost commandoient a Deu tote
 E ploroient après la rote.
 Lors prierent escordement
 A Deu por els e dolcement
 405 Qu'il les menast a son servise
 E ramenast a sa devise.
 Errant vindrent a la Deu grace,
 Qui bien lor fist e bien lor face,
 Od grant joie et od grant lepsce,
 410 E sanz coruz e sanz tristesse
 E sanz eschar e sanz rampone,
 Tot droit a Leons sor le Rogne.
 A Leons fu l'ost arestee,
 Sor le Rogne, l'ève crestee.
 415 Li dou rei iloc se teneient
 Por la gent qui oncor veneient.
 Tel merveille ne fad veue,
 N'onques tele gent esmeue;
 E furent bien esmé cent mile,
 420 Dont li plus gisoit par la vile.
 Li rei ne furent herbergié
 Ne en vile ne en vergié:
 Oltre le Rogne firent tendre
 Lor paveillons pur l'ost atendre,
 425 E atendre les convenit,
 Ke meint home encore veneit;
 E illoc tant les atendirent
 Qu'assemblez e venuz les virent.
 E quant orent tant atendu,
 430 Seu de veir e entendu
 Que tote l'ost esteit venue,
 Mult furent lié de lor venne.
 Lors firent lor tres desfichier
 Qui ierent si bel e si chier
 435 Tot devant par la sablonerre
 Por l'ost qui veneit grant deriere.

Les
 rétent

1

Li dou rei s'entreconveierent
 Tant com lor veies s'avoierent;
 Puis ala chescon a son port
 440 A grant joie e a grant deport.
 Li reis Filippes des Franceis
 S'esteit ja aloez ainçois
 As Geneveis de son passage,
 Por ço qu'il en sunt preu e sage;
 445 E Richarz li reis de Engleterre
 Costeia la mer terre a tere
 E s'en ala dreit a Marseille
 De part Deu qui toz biens conseille.
 Quant l'ost sot que li rei errerent,
 450 Tels i ot qui ainz jor leverent,
 Li autre al plus matin qu'il porent
 Pur le Rogne qu'a passer orent.
 Cil qui ainz jor furent levé
 Ne se tindrent point a grevé:
 455 Le pont passerent prosprement,
 C'onques n'i ot arestement;
 Mais cil qui al matin passerent
 E qui sor le pont s'entasserent,
 Cil durent estre mal bailli,
 460 Ke une arche del pont failli,
 De l'ewe qui n'iert pas seure,
 Qi esteit haute a desmesure;
 Fol. 4 c. Plus de cent homes ot sur l'arche,
 Qui de sapiert, c'ert trop grand charge.
 465 L'arche chai, cil trebuchierent,
 Les genz crierent et huchierent.
 Chescons quidot qui nel saveit
 Avoir perdu quant qu'il aveit,
 Filz ou frere ou appartenant;
 470 Mais Deus i ovra meintenant,
 Que de toz cels qui la chairent
 N'i ot mais que deus qui perirent,
 Ge di que l'em peust trover;
 Mais nus ne l'osast esprover,

475 Ke l'ewe est si rade e si forte,
 Poi i chiet riens qui en estorte.
 Se cil perillèrent el monde,
 Il sunt devant Deu net e munde:
 Il s'œsmurent en sa besoigne,
 480 Sin avront merci, ço besoigne.
 L'arche del pont ert peçoiee
 E la gent tote desvoiee:
 Ne saveient quel part aler
 N'en montant ne en avaler;
 485 N'el pont n'i ot nul recovrer,
 N'il ne troverent nul ovrer,
 N'el Rogne n'avoit nes ne barges
 Qui fussent prou granz ne preu larges,
 Si que cels n'i poeient sivre
 490 Qui passé erent n'acunsivre;
 E quant autre conseil ne surent,
 Si firent le mielz que il porent:
 En bargetes assez estreites,
 Ou les genz orent granz destreites,
 495 Passerent oltre a mult grant peine;
 Mais issi veit qui por Deu peine.
 Treiz jorz dura le passément,
 E si ot grant entassement;
 E donc e li fol e li sage
 500 Alerent quere lor passage.
 Al plus procein port, a Marsille,
 Ala de genz une merveille;
 E al port de Venetiens
 Rala de mult preuz cristiens;
 505 Tant en rala as Geneveis
 Ne sercit nombré eneveis,
 E a Barlete e a Brandiz,
 Tant que l'em en diseit granz diz.
 A Meschines mult en ralerent,
 510 Tant que li dou rei ariverent.
 Meschines est une cité
 Dont li auctor ont mult conté,

Fol. 4 d.

Les Croisés
 vont s'embarquer
 à Gènes, à Mar-
 seille, à Venise,
 à Barlette et à
 Briodisi.

Les deux rois
 se rendent à Mes-
 sine.

Itinerarium Ri-
 card, II, 21.
 Situation de
 Messine.

444 s. e. pr. — 455 premierement — 459 malilli — 461-462 intervertis — 463 desur — 470 i manque — 472 ot mort que d. qui morirent — 477 parillerent — 484 nen a. — 485 i manque — 486 ne manque, ourer — 489 Nis — 492 quil — 494 granz manque — 499 le premier e manque — 509 Ma m.

Philippe va
 embarquer à
 Gènes et Richard
 à Marseille.

Itinerarium Ri-
 card, II, 21.
 Le pont d'un
 des s'écroule
 au le point d'ar-
 river.

- E bien e bel assise vile,
 Car el siet el chief de Sezille,
 515 Desus le Far, encontre Rise
 Que Agoland prist par s'emprise.
 Meschines iert mult pleine d'aises,
 Mais les genz trovames malveises.
 Lor reis si ot a nom Tancreé,
 520 Qui mult aveit or esimeré
 Que si ancesur aunerent
 Qui des Guischart Robert regnerent.
 Lors ot une dame en Palerne
 Ki sujorné i ot grant terme,
 525 Reine ot esté del realme,
 Femme espose le rei Gillame;
 Mais li proz, li bien entechiez,
 Murut sanz eir, ço fu pechiez.
 La reine estoit suer le rei
 530 De Engleterre, ki prist courei
 Qu'il lui fist son doaire rendre,
 Si que onques ne l'osa defendre
 Tancrez, qui esteit en saisine
 Del doaire e de la reine.
 535 Vos qui avez sens e memoire
 Oistes bien coment l'estoire
 E la merveille des enekes
 Vint par devant Espaine illoques.
 A Meschines vint la navie,
 540 Onques ne vi tele en ma vie,
 Que li reis Richarz atendoit
 A cui Engleterre apendoit.
 La ot gent de maintes maneres,
 E tres e tentes e baneres
 545 Fichées contreval la rive,
 Car la cité lor ert eschive.
 Pres des nes s'estoient tenu
 Tant que li rei fuserent venu;
 Ker li burgeis, la grifonaille
 550 De la vile e la garçonaille,

- Gent estraitte de Sarazins,
 Ramponoent noz pelerins :
 Lor deiz es oilz nos aportouent,
 E chiens pudneis nus apelouent;
 555 Chascon jor nos i laidissouent,
 E noz pelerins mordrissouent,
 E les jetouent es privees,
 Dont lor oeuvres furent pruvees.
 Soignurs, costume est e usage
 560 Que quant princes de halt parage,
 Si haut com est li rois de France
 Dont par le monde ad tel parliance,
 Et com est li reis de Engleterre
 Ki si grant henor ad en terre,
 565 Entre ou en cité ou en vile,
 N'en tel terre com est Sezille,
 Qu'il i deit venir com halt sires
 Por plusor genz e por lor direz;
 Car c'est bons mox, a mon espeir,
 570 Qui dit : « Tel te vei, tel t'espeir. »
 Por ço di ge, quant li roi vindrent,
 Que multes genz illoc sorvindrent.
 Le rei de France premiers vint
 A Meschines, ou il survint
 575 Plusors genz qui veer l'alèrent;
 Mais onques son vis n'aviserent,
 Kar il n'aveit c'une nef sole
 E el rivage ot presse e fule,
 E por cele presse eschiver
 580 S'ala el paleis ariver.
 Quant li rois Richarz ariva,
 Lors fu assez qui estriva
 De veer le desur la rive,
 La sage gent e la jolive
 585 Qui ainz ne l'aveient veu;
 Si en eurent desirer eu
 De veer le por sa proesce;
 E il veneit o tel hautesce

Le roi Tancrede
 est contraint par
 Richard de ren-
 dre son donaire à
 la veuve de Guil-
 laume de Pouille.

Fol. 5 a.

Itinerarium Ri-
cardi, II, vii.
 La flotte de
 Richard arrive à
 Messine.

Les habitants
 de Messine mal-
 traitent les Croi-
 sés.

Itinerari-
cardi, II.
 De la
 qui convi-
 rois.

Fol. 5 b

Le roi de
 entre à l
 sans éciat
 tembre 1.

Richar
 une entré
 nelle à
 (23 sept.

514 ele — 515 encoste — 523 Lores — 537 E manque — 554 E manque — 555 i manque — 558 coures —
 559 usages — 560 parages — 565 ou manque — 566. tele — 569 Car chescon home a son — 570 le trespier
 — 571 ge manque — 580 p. a ariver — 582 Lores — 583 le manque

Que tote la mer ert coverte
 590 Des galees o gent aperte,
 Combatanz od hardies chieres,
 Od penoncels e od banieres.
 Issi vint li reis el rivage,
 Si ot encontre lui son barnage :
 595 Ses biaux destriers lui amenerent
 Qui en ses dromonz venu erent,
 E il monta e sa gent tote;
 Si diseit tels qui vit la rote
 Que itels reis deveit venir
 600 E bien deveit terre tenir.
 Mais li Grifon s'en corucerent
 E li Lomgebard en grocerent
 Por ço qu'il vint o tel estoire
 Sor lor citié e od tel gloire.
 Fol. 5 c. 605 Quant li deu rei arivé furent,
 Li Grifon puis en pais s'esturent;
 Mais li Longebard estrivouent
 E noz pelerins mançoquent
 Que lor tres lor detrenchereient
 610 E lor aveirs en portereient;
 Car de lor femmes se douterent
 A qui li pelerin parlerent;
 Mais tels le fist por els grever
 Qui n'i deignast rien achever.
 615 Li Longebard e la comune
 Orent toz jorz vers nos rancune,
 Por ço que lor peres lor distrent
 Que nostre ancesur les conquistrent;
 Si ne nos poeient amer,
 620 Ainz nos quideient afamer.
 Nel firent por nus sushaucier,
 Que il firent lor turs haucier
 E les fossez plus parfont faire.
 Iço empeira mult l'afaire,
 625 E les tençons e les manaces
 Qui levoient en plursors places.

Fol. 5 c.
Itinerarium Ri-
cardi, II, xiv.
 Les Lombards
 attiraient les
 rois.

Si avint un jor c'une fame,
 Que l'en dist que aveit non Ame,
 Portoit par l'ost son pain a vendre :
 630 Uns pelerins vit chaut e tendre
 Le pain, e si en bargaigna,
 E la feme se desdeigna
 Del fuer por qu'il le requereit,
 Si que par poi que nel fereit,
 635 Tant ert ele iruse e desvee.
 Eth vos la barate levee,
 E tant que li burgeis se mistrent,
 Le pelerin illoques pristrent,
 Sil batirent e chevelerent,
 640 E laidement le demenerent.
 Al rei Richard vint la clamor :
 Cil lor requist pais e amor;
 Pais entr'els quist e porchaça
 E ses genz ariere chaça.
 645 Mais diables, qui par nature
 Het pais sor tote creature,
 Resmut el demain la meslee
 Ki a meschief fu desmellee.
 E li dou rei erent ensemble
 650 A un parlement, ço me semble,
 E les justises de Sezille
 E des hauz homes de la vile;
 Illoc parloent de pais faire.
 Eth vos endreit en cel afaire,
 655 Issi com li dou rei parloent
 De la pais que faire quidoent,
 La novele qui fud saillie
 Que nostre gent ert assaillie,
 E vindrent par deus foiz message
 660 Que l'om en feseit grant damage;
 E li tierz mes qui vint après
 Dist al rei : « Ci ad male pes,
 « Quand li home de ceste terre
 « Ocient les genz de Engleterre

Itinerarium Ri-
cardi, II, xv.
 La querelle
 d'un pelerin avec
 une femme de
 Messine amène
 une rixe entre
 les Croisés et les
 Lombards (3 oct.
 1150).

Fol. 5 d.

Richard apaise
 la rixe, mais elle
 recommence le
 lendemain.

Itinerarium Ri-
cardi, II, xvi.

590 o la g. — 609 Quen, detrencherent — 610 enportereint — 619 nos ne poent — 622 Quil — 642 lor
 manque — 654 en manque — 658 ert manque — 664 Tuent

665 «Dedenz e dehors la cité.»
 Si fud donques la verité
 Que li Lungebard s'en partirent,
 Qui as reis distrent, si mentirent,
 Que ço iert por la tençon desfaire,

670 E ço n'esteit fors por mal faire.
 Jordans del Pin e Marguariz,
 A cui toz mals seit eschariz,
 Cil dou bracerent la braçaille
 Del mal e furent començaille.

Fol. 6 a. 675 Le rei de France esteit illoeques
 E li reis d'Engleterre oveques,
 Si fud o lui quil reconta.
 Li reis d'Engleterre monta,
 Qui la ala por departir

680 La mellee, mais al partir
 De granz vilainies li distrent
 Cil de la vile e lui mesdistrent;
 E li reis se curut armer,
 E les fist par terre e par mer

685 Assaillir tut a la rounde,
 Ke tel gerrier n'aveit el monde.

Le roi de France
 fait secrètement
 accord avec les
 Lombards.

Grant fu la noise e la barate,
 E la noise en malveis estate.
 Franceis vindrent lor seigneur quere

690 A l'ostel le rei d'Engleterre;
 Kar la vile iert si estormie
 Qu'il n'en quiderent trover mie;
 E il revint e retorna
 El paleis ou il sujorna,

695 E li Lungebard a lui vindrent,
 A l'estrier senestre le tindrent;
 Si lui promistrent e donerent
 E le jor lui abandonerent,
 E preierent qu'il maintenist

700 Els en la vile, e retenist
 A son ues e en son demaine.
 Si i mistrent e cust e peine,

Tant que li rois s'arma enneire;
 Si dist tels qui nos fist a croire

705 Qu'il aida a cels de la terre
 Plus qu'as genz le roi d'Engleterre.
 Eth vos la barate esmeue
 E la noise par l'ost creue :
 Li Franceis en la vile esteient

710 Qui a aise se deportaient,
 U li Lungebard se fioient;
 Mais cil de l'ost ne s'en guardoient.
 Estes vos les portes fermees,
 E les genz de la vile armees

Fol. 6

715 E montees as murs defendre;
 Mais puis lor en covint descendre.
 E cil qui erent hors sailli
 E qui avoient assailli
 L'ostel seigneur Hugun le Brun

720 S'escombatoient tot comun,
 Quant li reis d'Engleterre i vint,
 Si ne cuit pas qu'il eust vint
 Homes o lui al commencer.
 Lors leisserent le manaser

Rich
 les Lom
 faite e
 Messine

725 Li Lungebard tresque il le virent,
 S'en tornerent, si s'en fuirent,
 E li pruz reis lor corut sure.
 Si vit Ambroises a cele hore
 Que quant cil le virent venir,

730 K'adonc vos peust sovenir
 De berbiz qui fuient a lou;
 Ausi com boef traient al jou
 Traient cil sus vers la posterne
 Qui est de la devers Palerne,

735 U a force les embati
 E ne sai quanz en abati.
 L'ost s'esturmi e tut monterent,
 Come cil qui assailli erent
 Des Lungebarz par lor oltrage

740 E des faus Grifons plains de rage.

Mais teus genz orent l'ovre enprise
 Qui mainte vile aveient prise :
 Ço erent Norman e Peitevin,
 Gascon, Mansel e Angevin,
 Fol. 6 c. 745 E de Engleterre en i aveit
 Assez plus que l'em ne saveit.
 Hardiement les assaillirent,
 Quant en sum le mur les choisirent,
 Tot entor la cité cururent:
 750 Ne finerent tant que enz furent.
 E cil jetoient e traioient
 E grant damage lor faisoient
 En sum des murs, d'ars, d'arbalestes
 Que il avoient totes prestes,
 755 Getouent pieres e caillos
 E seroient noz genz granz cols;
 Quarel, pilet, iloc voloient
 Ki noz pelerins afoleient.
 Treis chevalers nös afolèrent
 760 A une porte ou il entrèrent :
 Li uns fud Pieres Tireproie
 Qu'il jeterent mort en la veie;
 E Maheu de Sauçoi aveques
 Regeterent il mort illoques;
 765 E Raols de Rovroi trovez
 I refu mort, c'est veir provez;
 Mult furent pleint e regreté :
 Deus lor otreit sa salveté!
 Si Lungebard fuserent leal,
 770 Comparé l'eussent real;
 Mais lor folie lor dut nuire,
 Que nus eschaufa pur els cuire.
 Cil qui defendoient la vile
 Erent plus de cinquante mile
 775 Sor les murs e sor les todeles,
 E od targes e od roeles.
 La veissiez gent assaillie
 Durement e de grant baillie.

Devers les paleis les gualies
 780 Esteient assaillir alees;
 Mais li reis de France i estoit,
 Qui sor le rivage s'esteit,
 E fist les gualies defendre
 Le port, qu'il nel peussent prendre;
 785 E il traistrent tant qu'il ocistrent
 Deus galioz, dont il mespristrent.
 Mais de deça devers la terre
 Assailloit li rois d'Engleterre,
 Qui les Lungebarz envai
 790 Eissi que mult bien l'en chai.
 Lor veissiez ses genz monter
 E les montaines sormonter
 E coper les fraiaus des portes;
 La ot genz e prises e mortes.
 795 Par mi les rues s'enbatirent
 Tels i ot qui s'en repentirent,
 Car cil getoient e traioient
 De lor soliers ou il estoient,
 Mais par mi tote lor aie
 800 Furent pris a cele envaie;
 E qui que fust as dererains,
 Li reis fud un des premerains
 Qui osast entrer en la vile;
 Puis i entrèrent bien dis mile.
 805 Lors oisiez noz genz huer

 E desconfire et tempester,
 Blecier, laidir e entester.
 Plus tost eurent il pris Meschines
 810 C'uns prestres n'ad dit ses matines;
 E mult i oust gent occise
 Si al rei n'en fust pitié prise.
 E bien poez de fi savoir
 Que il ot perdu grant avoir
 815 Quant la grant presse fud entree;
 Car tost fud la vile pelfree,

Fol. 6 d.

Philippe reste
 sur le rivage et
 interdit l'entrée
 du port aux ga-
 lères de Richard.

Fol. 7 a.

748 le mur manque — 751 cil manque — 753 darblestes — 754 Quil — 755 Geterent — 762 enmi la proie
 — 763 maher — 777 genz — 791 Lores — 793 fraus — 794 le premier e manque — 800 pris manque —
 804 entra — 805 Lores — 806 vers passé — 809 il manque — 811 m. i ot — 814 Quil

- Si furent lor galees arses
 Qui n'ierent povres ne escharses;
 Si i ot femmes guaaignees,
 820 Beles e pruz e enseignees.
 Ge ne poi mie tot savoir;
 Mais, fust folie ou fust savoir,
 Ainz qu'il fust bien par l'ost seu
 Eurent ja li Franceis veu
 825 Noz penoncels e noz banieres
 Sor les murs de plusors manieres,
 Dont li reis de France ot envie
 Qui lui dorra tote sa vie,
 E la fud la guerre engendree
 830 Dont Normendie fut gaste.
 Quant li rois ot Meschines prises
 E ses banieres es turs mises,
 Lors lui manda le rei de France,
 Qui avait envie et pesance
 835 De ço qu'il les i ot drésciees,
 Ses genz en erent coreciees,
 Que ses banieres jus meisent
 Si home e les sues feissent
 Drescier as murs de la cité.
 840 Ço lui manda por verité,
 Que de ço que il en feseit
 Que a sa hautesce en mesfeseit,
 Si lui desplaisoit durement.
 Seignurs, si demant jugement
 845 Li quels les i deust mielz metre,
 Cil qui ne se volt entremetre
 A l'assalt de la cité prendre,
 Ou cil qui osa ço entreprendre.
 Li rois Richarz oi l'afaire,
 850 Si n'en deigna pas long pleit faire
 Vers l'autre rei de tel requeste,
 Qui mult en iert en grant tempeste;
 Neporquant mult i ot paroles
 Dites, henuiuses e folles;

Itinerarium Ricardi, II, xvii.

Philippe est jaloux et obtient de placer ses banieres à côté de celles de Richard sur les murs de Messine.

Fol. 7 b.

- 855 Mais l'en ne deit pas metre en livre
 Totes folies ne escrivre.
 Mais li haut clerc e li haut home
 Parlerent tant, ço fu la some,
 De la pais en plusors maneres,
 860 Qe chescuns des reis ses baneres
 Ot e en turs e en tureles;
 Puis pristrent conrei des noveles
 Tost mander au rei de Sezille,
 De la comune, de la vile,
 865 La vilainie e le surfeit
 Qui ert a els e as lur feit.
 Li messagier le rei Richart
 Li distrent de la sue part
 Qu'il demandoit od sa clamor
 870 Le doaire de sa sorur
 E del grant tresor sa partie,
 Ke lui fust a dreit departie,
 Que dreture e raisons sereit,
 E quant que a la dame afereit.
 875 Li messagier furent nomé,
 Haut gentil home e renomé
 E gent de mult grant parentage
 E de mult grant seignoriage
 E mult furent de grant affaire,
 880 Qui alerent en cel affaire.
 Li uns fud li dux de Burgoine
 De cels qui quistrent la besoine,
 E l'autre Robert de Sabloil,
 Halt hom, proz et de grant acoil,
 885 E de autres en i pot avoir
 Dont jo ne poi les nons savoir.
 Cist errerent e chevalcherent,
 E tant en lor eire aprochierent
 Que tut lor message a brief terme
 890 Conterent al rei de Palerne.
 Li reis Tancrez qui mult ert sages
 Ot oi parler les messages;

*Itin-
cardi,
Les
envoie
sages
crède.
clame
de m*

Fol.

*Cl.
Ricard*

818 nescharses — 819 Si ot — 820 le premier e manque — 833 Lores — 841 E de co quil — 845 deit —
 846 velt — 852 requeste — 861 le premier e manque — 877 parage — 878 seignoriage — 888 en manque

l'acorde fait
messagers
réponse au-
si, et s'ac-
e secrète-
l avec Phi-
s.

895 Mult aveit oi aventures,
Si iert bons clers des escriptures,
E il saveit bien ja la chose;
Si ne pensa mie grant pose
A la reponse n'al respondre;
Si respondi sanz plus apondre
A la gent le rei d'Engleterre
900 K'en l'establie de sa terre
E as barons de son reaume,
As costumes le rei Guillaume,
S'i metreit de cele querele
Si qu'en semblast a chescun bele;
905 E se li burgeois de Meschines
Orent fait foles aatines,
N'il orent les reis coreciez,
Qu'il lor sereit bien adresciez.
E quant li messagier ço oient,
910 Cil qui del rei Richart partirent,
Il i ot tel qui bien diseit
Ke ja li reis n'en plaideroit :
Mult i ot paroles parties;
Mais bones copes departies
915 I ot as messagers de France;
Li autre mistrent en soffrance.
Fol. 7 d. Ore orez la grant descordee,
Qui lors e puis fud acordee,
Que li reis de France dut faire,
920 Qui dut mander en cel afaire
Priveement al rei Tancreé
(Ne sai qu'il aveit esperé)
Que il feist ço qu'il voldroit
E que il gardast bien son droit,
925 Ne ja por le roi d'Engleterre
Ne se movroit vers lui de guerre,
Qu'il ert a lui par sairement.
S'issi fud ç'ala malement :
L'estorie ne garantist mie
930 Que il pensast tel vilainie,

Mais li poples diseit sanz faille
Qu'il le manda, coment qu'il aille.

Cil qui nules copes nen eurent
Repairerent a l'ainz qu'il porent,
935 Lur message mult bien retindrent
E a Meschines s'en revindrent.
Le reis Richarz adonc feseit
Faire une ovre qui lui plaiseit,
Ço ert un chastel, Mategrifon,
940 Dont furent dolent li Grifon.
Cil vindrent al rei, si li distrent
Ço que al rei Tancreé requistrent,
E ço que il lui remandoit
De ço que il lui demandoit,
945 Ço ert de sa terre l'establie,
A l'esguard de sa baronie;
E li reis Richarz respondi,
Si que gueres n'i atendi,
Que ja a lui ne plaideroit
950 E que il se porchaceroit.
Quant la novele fud seue
Que pais ne triuue n'iert tenue,
Eth vos la guerre en grant dotance
Por l'apoail le rei de France;
955 Car li Longebard vezié
S'estient a lui alié.
Eth vos la viande vee,
Si qu'en l'ost n'en veneit denree,
E ne fust Deus e la navie,
960 Meint i menassent povre vie;
Mais es nes ot lor garnisture,
Blez e vins, chars e fornesture.
La vile esteit par nuit guaitee
E l'ost esteit eschelgaitiee;
965 E li rei erent a descorde
Par envie qui tot descorde.
Ço n'iert mie ne bel ne gent;
Mult se penerent haute gent

Les messagers
reviennent au-
près de Richard,
qui fait con-
struire le château
de Mategrifon.

*Itinerarium Ri-
cardi*, II, xx.

Fol. 8 a.

Discorde entre
les rois de France
et d'Angleterre.

901 E ces — 910 Cil *manque* — 914 parties — 918 lores — 923 Quil — 924 quil — 926 moueroit —
930 Que li reis p. tele — 943 demandoit — 944 quil — 950 quil — 957 vee — 962 le premier e *manque* —
967 le premier ne *manque*

De metre entre els acorde e pais,
 970 E chevalchoent al palais,
 A Mategrifon, e ariere
 Revenoient par la charere;
 Mais onques n'i porent fin metre,
 Tant ne se sorent entremetre,
 975 Si com testemoine la letre,

.....
 Devant que li reis de Sezille
 Qui sot le surfeit de la vile
 Prist le filz d'un suen chancelier

980 E od lui ot un chevalier,
 Mien escient, son conestable,
 Qu'il tint a preu e a estable,
 Sil tramist al rei d'Engleterre,
 Si lui manda ço que sa guerre

985 Ne quereit il nient avoir,
 Mais s'il en voleit prendre avoir
 Por les quereles qu'il quereit,
 Que volenters pais en fereit,
 E doreit vint mile onces d'or

990 Que il prendreit de son tresor,
 E s'il voleit d'un mariage
 Parler al los de son barnage,
 C'une de ses filles pucele,
 Bel enfant e preu damoisele,
 995 Dureit a Hertur de Bretagne,
 E por faire issi faite ovraigne
 Li prometoit trestot sanz gile
 Des onces d'or autre vint mile,
 Ne mais que cel or lui rendroit,

1000 Si Herturs l'emfant ne perneit;
 E sa sorur encore oveques
 Lui renveiereit il illoques.
 Quant li reis ot ço entendu,
 Lors n'i ad gueres atendu,

1005 Qu'autres genz renveia ariere

Por querre pais ferme e entiere :
 L'arcevesque de Montreial,
 Celui de Rise le leal,
 L'evesque d'Evreues Johan,
 1010 Qui mult soffri cust e ahan,
 Fist le reis le message faire,
 Qui saveient l'ovre e l'afaire,
 E altres genz od els alerent:
 Pais quistrent e pais apporterent.

1015 E firent l'avoir acondire
 Dont vos m'oistes orainz dire;
 E quand ço fud que il revindrent
 Trestuit lié de la pais devindrent.
 Lors furent les chartres leues

1020 E contrescrites e veues,
 E la pais cerchiee e juree,
 Dont la gent fud asseuree,
 E l'avoir veu e pesé,
 Dont il n'ad point al rei pesé,

1025 Qui mult fu coveitus del prendre
 Por el servise Deu despendre;
 E lui fud donc sa suer rendue,
 Qui dut estre mult chier vendue.
 Lors volt li reis que fust rendu,

1030 Que plus n'i eust atendu,
 Quant que ses genz aveient pris
 Del lur : ço lui torna a pris;
 Sur escommunication
 Fud rendu par confession,

1035 Dont l'arcevesque de Roem
 Dona mult halt conseil e boen.
 Eth vos la vile en bone estate
 E sanz tençon e sanz barate,
 E quiconques les oseit faire

1040 Sil feseit l'om pendre ou desfaire,
 E fud l'ost de mult grant justise:
 Bien ait l'anme qui l'i ot mise!

Itinerarium Ri-
cardi. II. xvi.

Tancrède en-
 voie des messa-
 gers à Richard.
 Il offre 20,000
 onces d'or pour
 le douaire de la
 sœur du roi, et
 une de ses filles
 pour Arthur de
 Bretagne avec
 20,000 onces
 d'or de dot. La
 paix est conclue
 à ces conditions.
 Fol. 8 b.

Fol. 8 c.

976 Tant ne seront entremetre — 979 cheualier — 982 Qui — 990 Quil — 993 Come — 996 oueraigne
 — 998 Dous — 1002 reuereit — 1004 Lores — 1005 genz ne — 1010 mult manque — 1017 quil —
 1019 Lores — 1029 Lores velt — 1032 Des l. — 1033 E sur — 1034 confession — 1035 rem —
 1036 mult manque

Lors furent les voies eirees,
 Si reumes bones denrees
 1045 E de chevaux e de vitaille;
 Issi ala l'ovre sanz faille,
 E li burgeis se repaiserent
 E les pelerins herbergierent,
 E li dou rei lors s'acorderent,
 1050 Mais maintes feiz puis descorderent,
 E partirent entr'els l'avoir,
 E ot chescon qu'il dut avoir.
 Li chevalier qui en l'esté
 Aveient illoques esté
 1055 Se dementouent e plaignouent
 Por la despense qu'il faisoient.
 Tant ala sus e jus la plainte
 Qu'el fud al rei Richard ateinte,
 E il dist que tant lor dureit
 1060 Ke chescons loer s'en poreit;
 E lor dona si granz dons riches
 Richarz, qui n'est aver ne chinchés,
 Hanas d'argent, copes dorees,
 K'en aporitoit a devantees
 1065 As chevaliers lonc ço qu'il erent,
 Que de ses biaux dons le loerent
 E grant e maien e menur;
 E lor fist del suen tant henur
 Que nis cil qui a pié estient
 1070 Cent solz del suen al meins avoient;
 E as dames desheritees
 Que de Sulie erent getees,
 E as dames e as meschines
 Dona il granz dons a Meschines;
 1075 E li reis de France ensement
 Redona a ses genz granment.
 Eth vos tote l'ost en leesce
 Por l'onor e por la largesce
 E por la pais qui ert venue;
 1080 Eth vos la grant feste tenue :

pe et Ri-
récon-

riam Ri-
xiiij.

l. 8 d.

dcombe
mis ses
v et Phi-
nite.

riam Ri-
ll. xiv.

Le jur de la Nativité
 Li reis Richarz por verité
 Fist crier que tuit i venissent
 E que od lui la feste tenissent;
 1085 E le rei de France mena
 Mangier o lui, tant se pena.
 A Matesgrifon fud la feste
 En la sale que par poeste
 Ot faite li reis de Engleterre
 1090 Sor le pois a cels de la terre.
 Ge fui al manger en la sale,
 Mais onques n'i vi nape sale
 Ne hanap de fust ne escuiele;
 Ainz i vi si riche veisele
 1095 De ovre trifoire soldoisce
 E a ymages geteisce,
 A riches pieres precioses,
 Qu'eles n'ierent point enuioses;
 E si i vi si bel servise
 1100 Que a chescon iert a sa devise.
 Bele feste i ot e honeste,
 Com afereit a tele feste;
 Ne onques ne vi, ço me semble,
 Tanz riches dons doner ensemble
 1105 Come li reis Richarz dona
 Illoques e abandona
 Al rei de France e a sa gent
 De vaissele de or e de argent.
 Li termes vint de noz passages;
 1110 Qui se porvit proz fud e sages.
 De la Setembresce, al mien esme,
 Jusqu'a l'issue de quareme
 Fu a Meschines a sujur
 L'ost, qui mult desirot le jor
 1115 Que il fusent a Acre prendre
 O cels qui l'oserent enprendre,
 Que granz mesaises i aveient
 Trop greignors que il ne saveient :

Grande fête
donnée par Ri-
chard, à Mate-
grifon, le jour
de Noël 1190.

Fol. 9 a.

*Itinerarium Ri-
cardi*, II, xvi.

Les armées res-
tent à Messine
jusqu'à la fin du
carême.

1043 Lores — 1049 lores — 1050 main — 1056 despens — 1065 solonc — 1066 ses manque — 1083 i omis
 — 1092 onc — 1099 i manque — 1105 Com — 1106 e lor a. — 1111 setembre — 1115 Quil — 1118 quil

Fol. 9 b.

Philippe part
le premier pour
la terre sainte
(30 mars 1191).Richard va à
Reggio recevoir
sa mère Éléonore
et sa fiancée Bé-
rengère de Na-
varre.

Mult i eurent peine e ahan
 1130 E travailz en cel demi an.
 E quant tant eurent sejoigné
 Que Deus ot lor eire atorné,
 Si fud verité sanz faillance
 Ke donc entra li reis de France
 1135 En mer, il o sa compaignie,
 Un poi devant Pasche florie.
 Li reis Richarz ne pot movoir,
 Kar il n'ot prest son estoveir,
 Ses galees ne ses uissiers
 1130 A porter ses coranz destriers
 E s'armeure e sa vitaille
 Por aler sore la chenaille :
 Por ço li covint demorer
 E son eire mielz atorner.
 1135 Le rei de France conveia
 En gualées, puis s'avoia
 Ultre le Far tot droit a Rise,
 Dont novele li ert tramise
 Que sa mere i esteit venue
 1140 Qui amenoit al rei sa drue.
 Ço estoit une sage pucele
 E gentilz femme e preuz e bele,
 Non pas fause ne losengere;
 Si aveit a non Berengiere,
 1145 Le rei de Navare ot a pere,
 Qui l'aveit baillé a la mere
 Le rei Richard, qui s'en pena
 Tant que jusque la li mena.
 Puis fud el reïne clamee,
 1150 E li reis l'aveit mult amee:
 Des que il esteit coens de Peitiers,
 La coveita sis coveitiers.
 Mener en fist dreit a Meschines
 Sa mere, lui e ses meschines;
 1155 A sa mere dist son plaisir
 E ele a lui sanz rien taisir:

Fol. c

La pucele retint qu'ot chiere,
 E sa mere envoia ariere
 Sa terre garder qu'ot laissée,
 1160 Que s'onors ne fust abaissée;
 E l'arcevesque de Roem,
 Gauter, qui mult est saives hoem,
 Cil guarda o lui Engleterre,
 E i ot mult travailz de guerre;
 1165 E si s'en torna lors d'ilocques
 Gilebert de Wascoil oveques,
 Cil qui Gisorz prendre laissa.
 Onques puis li rois ne cessa;
 Lors furent ses nes atornees
 1170 E chargees e apretees
 E ses galees ensement.
 Lors n'i ot plus d'arestement :
 En mer fist entrer le barnage
 E s'amie, la preuz, la sage,
 1175 E sa sorur avec s'amie,
 E od els grant chevalerie
 Fist en un grant dromont porter
 Por l'une l'autre conforter.
 Ses dromonz fist metre devant
 1180 E sigler vers soleil levant;
 Mais les enekes ne se murent,
 Qui movanz e isneles furent,
 Devant que li reis ot mangié:
 Lores murent del tut rengié
 1185 Cil de l'estoire merveilluse.
 Ço fud la semaine penose
 Que de Meschines mut l'estoire
 Al sucurs Deu e a sa gloire.
 Le mescredi de la semaine
 1190 Que Deus soffri travail e paine
 Nus reconvenoit travailler
 E par peor e par veillier.
 Si se pot Meschines vanter,
 U l'em veit tantes nes hanter,

Rich
la Sici
nant a
rengier
à l'arcl
Rouen
soin de

Fol. c

1195 C'onques nul jor qu'il ajorna
 Si riche estoire n'en torna.
 L'estoire ala tote rengiee
 Vers la terre Deu laidengee
 Par mi le Far dreit al palacre
 1200 De l'autre mer, al chemin d'Acre.
 Les dromonz alames atendre :
 Lors veimes le vent remaindre,
 Si que li reis volt retorner.
 La nuit nos covint sujorner,
 1205 Ou nos pesast ou nos fust bel,
 Entre Kalabre e Mont Gibel.
 Le jur del juesdi absolu
 Cil qui nos ot le vent tolu
 E qui puet tolir e doner
 1210 Le nos fist bien rabandoner,
 E tote jor le nus presta;
 Mais fiebles fud, si s'aresta
 La riche estoire, l'enoree.
 Le jur de la croiz auree
 1215 Nos reueontra uns venz contraires
 As senestres pres de Viaires.
 La mer parfonde se trobla,
 Li venz fu forz, qui la dobla.
 Grant iert la plaie al reploiant;
 1220 Si n'alioms fors desvoiant.
 Pour eumes e mesaise,
 Buche e cuer e teste malveisse;
 Mais tut iço que nos suffrimes
 Mult volentiers le sustenimes :
 1225 Bien le deumes sustenir
 Por celui qui deigna venir
 A icel jor a passion
 E por nostre redemption,
 Forz fud li venz qui nos cuita
 1230 De si qu'al seir qu'il anuita :
 Lors eumes vent apaisié
 E bien portant e aaisié.

gation de
d de Mes-
hypre.

arium Ri-
ll. xvii.

Fol. 10 a.

Li reis Richarz fist grant proesce:
 Toz jorz ot il cuer en vistece.
 1235 Par nuit aveit acostumé
 Qu'en sa nef aveit alumé
 Un grant cirge en une lanterne,
 Qui mult getoit clere luserne;
 Tote nuit ardoit lotes veies
 1240 Por mustrer as autres les veies :
 O lui aveit bons mariners,
 Preuz e seurs de lor mesters;
 Al feu le roi tuit se traioient
 E bien pres tut tens le veoient,
 1245 E se l'estoire aillors tendeit
 E il franchement l'atendeit :
 Ausi menoit l'estoire fiere
 Com la geline pociniere
 Maine ses pocins en pasture;
 1250 Ço estoit proesce e nature.
 La nuit siglames a bandon
 E sanz tristur e sanz gaudon.
 El demain la vigilie haute
 Nus remena Deus sanz defalte,
 1255 La nuit tute ausi sanz sujur
 De la grant Pasche e tut le jor.
 Treis jorz erra tote esleissiee
 L'estoire senz veille abaissiee :
 Devant siglot li reis meismes.
 1260 Le mecredi Crete veimes;
 La torna li reis d'Engleterre
 Encoste l'ille pres de terre;
 Illoc jut e l'estoire oveques;
 Mais vint e cinc de noz eneqes
 1265 Icele nuit nos deperdirent,
 Si que le rei tut irié firent,
 E mult en fud il coreciez.
 Al matin mut sigles dresciez
 Vers Rodes le joesdi après,
 1270 Une autre isle de cele pres.

Fol. 10 b.

Richard côtoie
l'île de Crète.

Arrivée à Rhodes.

1198 deu tote l. — 1200 Dautre m. — 1202 Lores — 1203 velt — 1205 fist b. — 1210 bien *manque* —
 1215 recontra — 1231 Lores — 1232 aisie — 1235 costume — 1239 tote — 1245 Esestoire — 1253 vilgilie.
 — 1255 tut

Granz fu li vent e haute l'onde;
 Si tost come vole une aronde
 S'en va la nef le mast ploiant.
 L'isle de Rodas costeiant
 1275 Nus mena Deus grant aleure
 Od merveilluse sigleure,
 Qu'il iert semblant qu'il lui plaiseit
 La veie que sa gent faiseit;
 E errames, ço fud la voire,
 1280 Mult tost de ci qu'a la nuit noire;
 E el matin nos enbatismes
 En uns destreiz, si abatismes
 Nos tres, si fumes hors de paine,
 Sujornant jusque diemaine,
 1285 E le matin fumes a Rodas,
 La citié u fud nez Herodes.
 Rodas fud une grant citié
 Anciene de antiquitié,
 Autresi grant pres come Rome;
 1290 A peine savreit hom la some,
 Kar tant i ad maisons guastées
 E murs e turs agraventees,
 E tanz mosters qui encor durent,
 De la plenté de gent qui furent
 1295 Par tanz anz e par tanz aages
 E par tanz divers seignorages,
 Que nus hom ne poreit nombrer,
 Qu'il n'eust grant a descombrier,
 Ne la grandor ne la noblesce
 1300 Qui est chaeite par viellesce;
 E neporquant illoc maneient
 Gent qui vitaille nos vendeient;
 E por ço que li reis esteit
 Malades, e lui mesesteit,
 1305 Nos covint a Rodas atendre.
 Cil fist e enquere e aprendre
 Ou ses nes estaient alees,
 E si atendeit ses gualees

Description de
Rhodes.

Fol. 10 c.

Richard ma-
lade à Rhodes.

Qui lui siveient terre a terre;
 1310 E si enquist e fist enquerre
 Del tirant qui Cipre teneit,
 Qui les pelerins reteneit.
 Dis jorz a Rodas sujornames,
 E après quant nos en tornames,
 1315 Le premier jor de mai sanz dote
 Fud quant l'estoire eissi en rote
 De Rodas a veille levee,
 Dreit al gofre de Sartalee,
 Qui est un trop dotos trespas,
 1320 N'ad plus dotos en toz les pas :
 De quatre mers est la bataille,
 Dont chescone l'autre travaille.
 El gofre devions entrer,
 Quant uns venz nos vint encontrer
 1325 Qui nos remena la vespree
 La dont l'estoire esteit entree.
 Li venz revint qui sovent change,
 Si nos refist plus curteis change,
 Derieres vint, si nos bota
 1330 Si tost que chescons le dota
 Por le gofre ou nos estions,
 Dont mutes peors avions.
 La nief le rei esteit premiere,
 Qui toz jors en iert costumere.
 1335 Li rois esgarde en haute mer,
 Si i vit une boce errer
 Qui de Sulie reveneit;
 E il a cui al cuer teneit
 S'i fist adrescier por enquere
 1340 Noveles de la seinte terre;
 E cil distrent que sanz dotance
 I esteit ja li reis de France,
 Qui devant Acre l'atendeit,
 E qui chescon jur entendeit
 1345 A feire engins por quei fust prise.
 Li reis Richarz une autre emprise

Itinerarium
cardi, II, 117

Richard qui
Rhodes (1^{re} 1
1191).

Tempête de
le golfe de Sa-
lie.

Fol. 10 d.

Richard a
prend l'arriv
de Philippe
Acre.

1276 merueillus — 1282 un — 1284 dimaine — 1286 li eredes — 1289 com — 1293 encore — 1294 qui i
 — 1300 chieta — 1306 le premier e manque — 1319 Le gofre qui est un d. — 1322 l' manque — 1326 lestoir
 estoire e. — 1335 esguarda — 1336 i manque — 1346 un.

Aveit ja dedenz sa pensee.
 Eht vos la nef oltre passee,
 E li reis al vent estriva
 1350 Tant que Dampnedeus l'ariva
 Devant Cypre pres de la terre
 Que Dampnedeus li fist conquere,
 E trova sa sorur illoques
 E sa gent e s'amie oveques.
 1355 Oiez, seignurs : tantes enjures
 E tantes granz mesaventures,
 Tanz destorbiers, tantes ententes,
 Tanz delais e tantes atentes,
 Tantes paines, tanz desirers,
 1360 Tanz assauz e tanz encombriers
 Ot cele terre de Sulie
 Ainz qu'el peust aver aie!
 Grant doel fud a oes de l'ovraine
 De l'empereur d'Alemaine
 1365 Qui si i aloit hautement,
 Qui morut si sodeement.
 Grant enjure ot la seinte terre
 En la mort le rei d'Engleterre,
 Henri le bon qui tant saveit,
 1370 E qui si grant avoir avait,
 Dont la terre fust sustenue
 E la cité de Sur tenue.
 Trop mesavint al seint realme
 En la mort le bon rei Guillaume,
 1375 Qui meinte foiz la succurut,
 Si fud grant doel quant il murut.
 Mult ot li regnes escheeites
 D'ensi mescheanz mescheeites;
 Mais rien ne l'aveit tant gregiee,
 1380 Destorbee ne delaiee
 Cum un ille pres de Sulie :
 Ço estoit Cipre la bien garnie,
 Qui mult la soleit sostenir

rd arrive
e, où il
sœur et
le.

rium Ri-
l, xxx.
mération
malheurs
tiens en

d. 11 a.

prent gou-
e par un
reuz, allié
dodins.

E lors n'en osoit riens venir;
 1385 Ke il i maneit un tirant
 Qui mult aloit a mal tirant,
 Plus traitor e plus felon
 De Judas ou de Guenelon.
 De Salahadin iert privez,
 1390 E cristiens ot eschivez,
 E si diseit l'em sanz dotance
 Qu'il aveient por aliance
 Li uns de l'autre sanc beu,
 E si fud puis de veir seu.
 1395 Issi se fist empereur,
 Nel fist pas, mais empeireur :
 Car sei meismes empeirot;
 Onques qu'il peust ne finot
 De mal faire e de porchacer
 1400 E des cristiens Deu chacier.
 Illoc ot treis nes pecheiees
 Del rei Richard, de ses maisnees.
 Cil qui estorstrent del peril,
 Qui erent torné a essil,
 1405 A icels fist lor armes rendre,
 Puis les fist il traier e prendre,
 Por ço qu'il lur asseura
 La seurté ki poi durra,
 Kar assaillir les fist aneire
 1410 Cil qui point ne fesoit a creire;
 Mais cil si bien se defendirent
 Que lor maltalenz lor vendirent
 Od seul treis arcs que il aveient,
 Dont li Grifon mot ne saveient.
 1415 La ert Rodiers de Herdecort,
 Compainz le rei e de sa cort,
 Ki sur une ywe recreue
 I ot tost lor gent descreue;
 E Guillames del Bois Normant,
 1420 Li bons archiers, aloit traiant,

Fol. 11 b.

Itinerarium Ri-
cardi, II, xxx.

Naufrage et
aventure de Ro-
dier d'Harcourt
et de Guillaume
du Bois - Nor-
mand.

1348 nef ja o. — 1350 Dampneus — 1358 E tanz — 1360 e manque — 1362 ele — 1363 tel oueraine
 — 1365 i manque — 1375 surcurut — 1377 mescheeites — 1379 gurgiee — 1384 lores — 1398 Luns —
 1396 empereur — 1399 de manque — 1402 des ses m. — 1403 estordirent — 1405 arnes — 1406 il manque
 — 1408 seinte — 1410 acceire — 1411 cil qui si — 1413 quil — 1415 rodes

Qui fereit devant e deriere,
 Si ert plus cremuz que n'est periere...
 Si que veiant cels s'en alerent,
 Jusqu'as dromonz ki al port erent
 1425 Ou la reine estoit venue.
 La ot grant bataille tenue;
 Mais bien le firent li prison.
 Quant li reis sot la mesprison,
 Qui s'esteit al port arestez
 1430 U ses homes sot tempestez,
 Vit le dromont de sa sorur
 Qui l'atendeit en grant freor,
 Vit la rive tote coverte
 De la grezesche gent colverte,
 1435 Peors Sarazins ne volt querre :
 Si se fist treire vers la terre
 Que li tiranz quida defendre,
 Qui le preu rei n'osa atendre.
 Par un lundi la matinee
 1440 Aweit Deus l'ovre destinee
 Qu'il voleit que li rois feist,
 E que les perilliez queist,
 E que sa suror delivrast,
 E que s'amie aillors menast.
 1445 Chascone haieit la jornee
 Que ele esteit iloc tornee,
 Car l'empereres les eust
 Ambesdous prises s'il peust.
 Le port que li reis voleit prendre,
 1450 Assez fud qui lui volt defendre;
 Kar l'empereres i esteit,
 Qui desor la rive s'esteit
 Od tant de gent comm pot mander
 Par avoir e par comander.
 1455 E li reis prist un messagier,
 Si le fist a tere nagier,
 A l'empeureur l'envoia

Itinerarium Ricardi, II, xxvii.

La seur et la fiancée de Richard sont en danger d'être priés.

Fol. 11 c.

Richard veut négocier avec l'empereur de Chypre.

E cortoisement lui proia
 Qu'il rendist l'aveir as prisons,
 1460 E adresçast les mesprisons
 Qu'il ot faites as pelerins,
 Dont fist plorer meins orphenins.
 Cil ot eschar del messagier
 Si grant jusqu'a sei enragier,
 1465 Si ne pot pas atemperer s'ire,
 Ainz dist al messagier: « Tproupt, sire! »
 N'onques plus bel ne volt respondre,
 Ainz comença d'eschar a grondre.
 Cil mut ariere isnelement,
 1470 Si redist al rei belement;
 Le rei oi le mot huntus,
 Si dist a ses genz: « Armez vus! »
 E il si firent erralment,
 E si n'i mistrent pas grantment.
 1475 Es bargetes de lor enekes
 Les covint metre armez illoques.
 La entra des bons chevalers
 E de hardiz arbalestiers;
 E cil ravoient arbalestes
 1480 E lor genz as rivages prestes,
 E si aveient cinc galees
 Qui esteient totes armees;
 Mais quant virent noz armeures,
 Poi furent puis lor genz seures.
 1485 En la vile de Limeçon,
 Ou mut l'assalt e la tençon,
 N'aveit remis huis ne fenestre
 Ne riens que nuisance puise estre,
 Tunel ne tone, escu ne targe,
 1490 Ne vielz gallee ne vielz barge,
 Ne fust ne planche ne degré,
 Qu'il i apportoient de gré,
 Qu'il n'adresçassent el rivage
 Por faire as pelerins damage;

Réponse tante de l'reur.

Fol. 11 d

Richard et Limmo.

1422 q. niert periee — 1423 plusieurs vers omis — 1424 Jusques porz — 1430 set t. — 1435 veit —
 1438 Que, pr. le r. — 1445 haieit — 1446 Quele — 1449 uelt — 1450 veit — 1451 sor — 1462 meint
 — 1466 trop — 1467 veit — 1475 En b. — 1478 arblastiers — 1479 arblastres — 1489 Tone ne tunel

1495 E il tut armé par la rive,
 Sorquidé plus que gent qui vive,
 Od penoncel e od banieres,
 De chiers dras e d'engrains chieres,
 Sor grant chevaux forz e isnels
 1500 E sor granz muls puissanz e bels,
 Cumie chiens lores nus huerent :
 Mais lor orgoil tost lor muerent.
 Mult avions mal giu parti,
 Que erioms de mer parti,
 1505 E estioms mis es bargettes
 Qui estient mult petiteltes,
 Tot estordi des granz tormenz
 E desbostié des croillemenz,
 l. 12 a. E de noz armes tut chargé,
 1510 E si estoit chescons a pié;
 E cil esteient en lor terre;
 Mais nos savions plus de guerre.
 Nostre arbalestier assaillirent,
 Si i ot tels qui pas ne faillirent :
 1515 As galioz trestrent avant
 Qui de guerre erent non savant;
 Tant les blecerent e nafrerent
 En lor galees ou il erent
 Qu'en mer sallouent quatre e quatre.
 1520 Lors veissiez l'un l'autre abatre;
 Puis furent lor galees prises
 E avec noz eneques mises.
 Trestrent archer espesement
 E arbalestier ensement;
 1525 As Grius firent estal muer.
 Lors oisiez noz genz huer
 Com il nos aveient hué
 Ainz que nos fuisoms remué.
 De deus parz trestrent e lancerent,
 1530 E li nageur s'avancerent,
 E quarel e pilet ploveient
 De quel part que il se moveient.

Tote la rive e le rivage
 Iert pleine de la gent salvage :
 1535 La veissiez hardie emprise
 E gent de guerre bien aprise;
 E quant li reis vit estriver
 Ses conpaignons por ariver,
 De sa bargete en mer sailli
 1540 E vint as Grius, sis assailli;
 E tuit li autre après saillirent,
 E li Grifon se defendirent,
 E cil les alerent ferant
 Par le rivage e conquerant.
 1545 La veissiez quarels voler
 E Grius morir e afoier;
 En la vile les embatirent
 E hurterent e abatirent :
 Come leon les requereient,
 1550 Es cors e es chevaux fereient.
 Devant la vaillant gent latine
 S'en fuient li Griu e l'ermine :
 De si qu'as champs les enchacerent
 Si durement qu'il en chacerent
 1555 L'empereor qui s'en fui;
 E li reis l'a tant porsivi
 Que il gaigna erralment
 Ne sai ou roncín ou jument,
 Un sac trossé detriés la sele,
 1560 Si aveit estrius de cordele.
 De terre en la sele sailli;
 Al faus empereur failli
 Dist : « L'emperere! vien, si joste! »
 Mais il n'aveit cure de joste.
 1565 Li reis la nuit sanz plus targer
 Fist tanz de chevalz descharger
 Cum enz es eneques avoit.
 L'empereures mot ne savoit
 Qu'il en eust nul amené.
 1570 Li cheval furent demené,

Fol. 12 b.

Victoire de Richard et fuite de l'empereur.

Itinerarium Ricardi, II, xxxiii.
 Richard, après avoir recueilli le butin, se met à la poursuite de l'empereur.

1496 que v. — 1498 e manque — 1500 mult — 1501 Cum — 1502 o. ne l. — 1507 de — 1513 arbalestier — 1524 arbalester — 1525 furent — 1526 Lores — 1527 Ker — 1528 nos manque — 1531 plouent — 1539 barge — 1549 Com — 1557 Quil — 1566 charger

Car il erent tut engurdi
 E deboistié e esturdi
 D'un mois qu'orent en mer esté
 E sanz jesir toz jorz esté.
 1575 Sanz plus de sejour qu'il eussent,
 Que par raison avoir deussent,
 I monta li reis el demain,
 Ki la chose aveit prise en main.
 Illooc en une oliverie,
 1580 Assez pres dejoste une voie,
 Fol. 13 c. Aveit de Grius od lur baneres
 E od penuncels de manieres;
 E li reis les en fist chacier :
 El chief se mist l'elme d'acier,
 1585 E les sivi grant aleure.
 La veissiez preuz gent seure!
 Cil devant bien les enchacerent :
 Cil fuirent e cil chacerent,
 Tant que noz genz les granz ostz virent;
 1590 Cil chacerent e cil fuirent,
 E il donques si s'arestèrent;
 Cist chacerent e cil huerent,
 E tel noise e tel cri i firent
 (Ço conterent cil qui l'oïrent)
 1595 Que l'empereres de sa tente
 Les oi, a la meie entente,
 De plus de mi liue de terre.
 Illoc s'ert retraiz por la guerre,
 La aveit digné e dormi,
 1600 Mais forment furent estormi.
 Lors monta e ses genz monterent
 E les montaignes sormonterent,
 Por veer que lur gent fereient,
 Que riens fors traire ne savoient:
 1605 Toz jorz tornoent e huoent,
 E noz genz ne se remuoent.
 La vint al rei uns clers armez,
 Hugu de la Mare ert nomez,

Qui par conseil lui ala dire
 1610 E lui dist : « Alez vos en, sire :
 « Il ont grant gent a desmesure. »
 « Sire clers, de vostre escripture, »
 Dist li reis, « vos entremetez,
 « E de la presse vos jetez;
 1615 « Laissiez nos la chevalerie,
 « Por Deu e por seinte Marie! »
 E cil e autre lui disoient
 Por la grant gent que il veoient,
 N'il n'erent pas plus de quarante
 1620 Chevaliers, ou al plus cinquante,
 Ovec le roi a icele hore;
 E li preuz reis lor corut sore,
 Qu'ainc plus n'i ala atendant :
 Plus tost c'une foudre fondant,
 1625 Joint com hoberels sor l'aloue
 (Qui la pointe veit, mult la loue),
 S'i feri tres parmi la presse
 De la greszesche gent engresse,
 Si que toz les descunreia
 1630 A force, e tels les conreia
 C'uns a autre ne se teneit,
 Dementers que sa gent veneit;
 E des que il crurent e il vindrent,
 Tant en oscistrent et retindrent,
 1635 Sanz cels qui fuirent a honte,
 Que nuls ne solt des morz le conte;
 Car cil qui avoient chevaux
 S'en fuirent e monz e vals,
 E la gent de pié, la menue,
 1640 Fud tote morte ou retenue.
 Fort fu li estorz e pesanz :
 Tant veissiez chevaux gisanz,
 Haubers e espees e lances
 E penoncels e conisances :
 1645 Trebuchoent cheval e some.
 L'emperere vit que si home

Fol. 13 d.

Nouvelle
toire de Rich

1571 desgurdi — 1579 oliverie — 1584 se *manque* — 1586 genz e seure — 1588 fuient — 1593 i *manque*
 — 1598 sest — 1603 freient — 1606 remouent — 1607 v. a lui — 1618 quil — 1622 cort — 1624 fendant
 — 1625 c. hobe sor la loue — 1638 e *manque*

Noz genz ne sofferreient mie,
 E toz jorz cresoit nostre aie,
 Si s'en fui a la montaine
 1650 E sa gent hermine e grifaine :
 A plein lor leissouent la terre.
 Quant Richarz, li reis d'Engleterre,
 13 a. Aparçut que il s'en fuieient
 E que lor gent lor guerpisoient,
 1655 Celui qui portoit la baniere
 L'empereur en tel maniere
 Feri li reis qu'il gaigna
 La baniere, e si comanda
 Que ele fust mult bien guardee.
 1660 Lors vit lor gent si reusee
 E fuir s'en come tempeste,
 Sanglent meint cors e meinte teste,
 E qu'il n'en feist mes nul sivre,
 Car nes peust pas aconsivre
 1665 E que dous liues iert durez
 L'enchaux de noz Francs adurez.
 Si s'en revint son petit pas,
 Mais serjant ne finouent pas,
 Ainçois pristrent de la vessele
 1670 Tant, d'or et d'argent, riche e bele,
 Que li emperere ot laissiee
 La ou sa tente fud fichée,
 Son herneis e son lit demeine,
 E dras de seie e dras en grainé,
 1675 E chevaux e muls si chargiez
 Come si ço fust uns marchiez,
 Haubers e helmes e espees
 Que li Grifon eurent getees,
 Bues e vaches e pors e chievres,
 1680 Trop isneles e trop enrievres,
 Motons e berbix e aignels,
 Iwes e polains gras e biaux,
 Chapons e gelines e cos.
 E cras mulez chargiez les dos

du camp
 pereur.

1685 De bones coites bien parpointes
 E de robes beles e cointes,
 E bons chevaux qui plus valeient
 Que li nostre qui las esteient;
 E si pristrent son drugeman,
 1690 Que jo oi apeler Johan,
 E tanz Grifons e tanz Hermins
 Qu'il encombroient les chemins,
 Tanz bons vins e tante vitaille
 Que nuls n'en set conte ne taille;
 1695 E li reis fist un ban crier
 Que sauf venir e sauf aler
 Peussent les genz de la terre,
 Tut cil qui ne voleient guerre,
 E cil qui la pais ne voloient
 1700 Pais ne triuues de lui n'avreient.
 Le samedi de la semaine
 Que li Grifon orent tel paine
 Vint a Limeçon treis galees
 Ki de Cipre esteient tornees,
 1705 U li reis de Jerusalem
 Esteit, ke mult esgarda l'em.
 C'iert li reis Guis de Lizegnan
 Qui ot tante peine e ahan
 Por la terre Deu sustenir
 1710 Ke il l'en conveneit venir;
 Car li reis de France voleit,
 Dont li cuers del cors lui doleit,
 A sa persone tant mesfaire
 Qu'il voleit del marchis rei faire;
 1715 E por ço guerpi ot la terre
 E veneit al rei d'Engleterre,
 Qu'il l'en aidast a meintenir.
 Li reis ama mult son venir
 E si ala encontre aneire;
 1720 E si poez saveir e creire
 Qu'il le reçut o bon curage,
 Car il ert de mult grant lignage

Fol. 13 b.

Itinerarium Ri-
cardi, II, xxxiv.

Arrivée à Chy-
 pre du roi Gui de
 Lusignan.

1647 soffreient — 1653 quil — 1656 Lemperrur en tele — 1657 si quil — 1660 Lores — 1671 lemperrur
 — 1675 E manque — 1676 Com — 1680 isnels — 1685 E b. c. bones p. — 1693 E t. — 1700 auereient —
 1703 Vindrent — 1706 ki — 1710 Kil — 1712 cors de lui — 1715 ot manque

E hautement enparentez,
 Qu'illoc esteit ses parentez,
 Fol. 13 c. 1725 Si n'ert il mie aparissant
 Que de petit fuser eissant.
 Li rois lui fist joie plene
 E honor en meinte maniere
 E lui dona de son avoir
 1730 (Si fist cortisie e savoir),
 Que l'em preisa deus mile mars
 (Ço ne fu mie dons eschars),
 E vint copes de son tresor,
 Si furent les deus de fin or.
 1735 E l'endemain la matinee
 Fud la damoisele esposee
 E corunce a Limeçon,
 La bele, od la clere façon,
 La plus sage feme a devise
 1740 Que l'em trovast en nule guise.
 Eth vos que li reis fud en glorie
 E en joie de sa vittorie,
 E de ço qu'il s'iert mariez
 A cele cui il s'iert fiez.
 1745 Eth vos ses gualees venues,
 Que il avait tant attendues:
 Si bien armees e guarnies,
 Ne veimes tels en noz vies;
 Les cinc avec acompaignees,
 1750 Qui illoc furent guaignees:
 Od les autres de par les porz,
 Dont il ot puis toz les desporz,
 En ot armees bien quarante,
 Qui d'autres valoient cinquante;
 1755 Dont puis prist la nef merveillose
 Ou tant ot gent batailleroze
 Qui furent a uit cent esmé,
 Turc e Persant, non pas cresmé;
 Sin fud li reis plus esbaudiz

Itinerarium Ricardi, II, xxxv.
 Noces de Richard et de Bérengère.

Arrivée des galères du roi.

1760 Sor Grius e sor Hermins maudiz.
 Lors fist son ost apariller
 E ses guaites par nuit veiller
 Por aler l'empereur quere
 E prendre le en mi sa terre.
 1765 Après cele descomfiture
 U li Greu eurent tel laidure
 Iert l'emperere a Nicosie,
 E il e sa grant compaignie,
 Irriez, dolenz e esperdiz
 1770 De ses homes qu'il ot perduz,
 E qu'il aveit esté chaciez:
 De ço n'estoit pas solaciez;
 Mais trop hiert haiz en sa terre,
 Si cremoit le rei d'Engleterre,
 1775 E lors lui manda parlement
 Por faire lui adrescement,
 E lui manda qu'a lui vendreit
 E que liauté li tendreit
 E menreit en sa compaignie
 1780 Cinc cenx homes jusqu'en Sulie,
 Tot a cheval al Deu servise,
 E fereit tut a sa devise;
 E si fud en la covenance,
 Que li reis ne fust en dotance,
 1785 Ses chastels a baillier en guages
 E toz ses riches heritages,
 E por les pertes de sa gent
 Trei mile cinc cent mars d'argent,
 E s'il le servist adecertes
 1790 Si reust sa terre en desertes.
 Li reis graa le parlement
 E l'empereres ensement.
 Le parlement aterminerent
 D'ambes parz e ainc ne finerent;
 1795 Si fud en une figueroie
 Entre la marine e la voie

Fol. 13 d.
Itinerarium Ricardi, II, 1

Négocié de l'empereur avec Richard

Fol. 14 a.

1724 Qui e illoc esteit aparentez — 1725 Co erent li mieles — 1743 A cele quil sert — 1744 E de co quil
 — 1746 Quil — 1748 vit lem — 1761 Lores — 1763 lempereur — 1765 icele — 1767 lempereur —
 1768 grant manque — 1769 l. e d. — 1775 lores — 1779 menereit — 1782 freit — 1790 ses terres —
 1795 figueroie

De Limeçon, si com me semble,
E les sues iloc ensemble,
E furent les choses retraites

1800 Assez mielz que ne furent faites.

rd con-
compa-

Li reis apela ses maisnees
E de ses genz plus enraïneés;
Lors dist a cels qui o li erent,
Qui tele pais mult desirerent :

1805 « Seignors, vos estes ma main destre :

« Veez si ceste pais puet estre;
« Gardez que vostre henors i gise
« E que ja de rien n'i desfise;
« Car s'el vos plaist el sera faite,

1810 « U remise s'el vos deshaite. »

« Sire, » distrent, « ele nos gree,
« E tel pais nos est honoree. »

Arieres sunt tost revenu
E furent a la pais tenu,

1815 E l'empereres eralment

empereur de
et le roi
il font la

Jura al rei le sairement
E l'en assura illoques
E l'en baisa a fei oveques;
E li reis s'en revint a l'ost

1820 Qui pres esteit, si i fud tost.

Lors comanda sanz plus atentes
Que l'em charjast treis riches tentes,
Qu'il prist od la desconfiture
Des Grifons de male nature

1825 (L'empeur furent demaine

E si esteient de fustaine),
E riche vaissele a plenté;
Si l'enveia par grant chierté
A l'empeur, qui fist prendre

fol. 14 b.

1830 La veissele, e les tentes rendre

En icele place meismes
Del parlement dont nos deimes.

En cele meimes vespree

varian Ri-
II, xxviii.

Que cele pais fud atempree

1835 Aveit avec l'empeur

Un chevalier encuseur :

Païen de Chaïphas ot non;

Faus iert e fel plus d'un gaignon.

Cil fist l'empeur entendre

1840 Que li reis le volt faire prendre;

Mais mençonge li fist acroire.

E li empereres aneire

Munta en un cheval isnel

Que il apelouent Fauvel.

1845 Sor Fauvel s'en torna fuïant

Cum se il s'alast deduiant,

E leissa i hernès e tentes,

Si com hom qui pert ses ententes,

E deus destriers ignels e forz,

1850 E il errot a grant efforz.

Li rois sot qu'il en iert fuiz,

Si ne volt pas qu'il fust sîviz,

Car ne voleit la triuue enfreindre,

Ni chevaux n'i peust ataindre.

1855 Mais quant il vit de lui la fuite,

Nel volt pas del tot clamer quite,

Sil cercha par mer e par terre

E mult s'entremist de lui querre.

Ses gualees par nuit s'esmurent :

1860 Par tens a Fomagoce furent;

Il meismes s'i ala metre,

Car mult s'en voleit entremetre.

Al rei de Jerusalem dist

Que par terre le conduisist,

1865 E qu'il sîvist l'empeur,

Son parjure, son traïtor,

Saveir si ja meis fust veuz.

Li reis Guis s'est lors esmeuz:

A Fomagoce la cité

1870 Vint en treis jorz por verité,

L'empeur,
conseillé par
Païen de Cai-
phas, s'enfuit à
Femagonste.

Richard va par-
mer à Fama-
gouste et y en-
voie par terre le
roi Gui.
Fol. 14 c.

1797 come — 1809 sele, ele — 1810 sele — 1812 tele — 1817 E le a. — 1820 i manque — 1821 Lores
— 1824 De grifon — 1825 Lemperur — 1827 v. e a — 1829 lempur quil feist — 1833 icele — 1839 lem-
perur — 1840 uelt, pendre — 1842 lemperees — 1844 Quil — 1846 sil — 1852 uelt — 1856 Si nel uelt
— 1859 par la nuit — 1860 E par — 1861 i manque — 1862 se v. — 1868 lores

- Dont les genz s'en erent alees.
 La vint li reis o ses gualees;
 A ses gualees fist guaiter
 Toz les porz e eschelgaitier,
 1875 Que cil aler ne s'en peust
 Par mer qu'encontre n'i eust;
 E furent par treis jorz illoques
 Puis qu'il partirent des enekes.
 Illoc en cele demorance
 1880 Vindrent dou messagier de France,
 Dreuc de Meslo, ço me semble,
 L'evesque de Biavez ensemble,
 Qui veneient haster le rei
 E le hastouent a desrei
 1885 D'aler a Acre isnelement;
 Car li reis de France autrement
 N'assaudreit ja en nul endroit
 Devant ço que il i vendreit.
 Mult l'anguisserent e hasterent,
 1890 E en hastant le ramponerent,
 Tant que li reis se coreça
 E les surcilz amont dresça,
 E i ot tels paroles dites
 Qui ne doivent pas estre escrites.
 1895 Mais cil por nient le hastouent,
 Les paroles en vain guastouent,
 Car li reis s'esteit mult hastez,
 E si aveit les Grius tastez
 Fol. 14 d. Que ne besoignast a Sulie,
 1900 Por demi l'aveir de Rossie,
 Que Cypre ne fust sa sojette,
 Isle qui tant viande jette,
 N'il ne la deignast pas sanz prise
 Laissier devant qu'il l'eust prise.
 1905 Por ço cil haster le veneient,
 Qui en grant estal l'en teneient.
 Anceis mut donc o s'ost banie
 A aler dreit vers Nicosie.

L'évêque de
 Beauvais et
 Dreux de Mello
 viennent presser
 Richard de se
 rendre à Saint-
 Jean-d'Acre.

Richard mar-
 che sur Nicosie.

- La porta chescon sa vitaille
 1910 E tot son conrei de bataille;
 Kar l'empereres le guaitot,
 Qui pres d'iloc se recetot.
 Li reis fesoit la garde riere
 Qu'il n'i perdissent par deriere,
 1915 E l'empereres soudement
 Sailli de son enbuchement,
 E bien set cent de sa maisnee,
 Qui coardise avoit feisnee :
 A l'avant garde alerent traire,
 1920 E il les leisserent atraire.
 L'emperere vint costeiand,
 Com Turcoples en herdeiant,
 Tant qu'il vint a la riere garde,
 Dont li rois Richarz esteit garde,
 1925 E cil traist a lui dous saietes
 Entuchiees en desheites.
 Lors poinst li reis, si desrenga,
 E por un poi ne se veng
 De l'empereur sanz buntez;
 1930 Mais il ert en Fauvel montez,
 Ki le portot de tel randon
 Fol. 1 Cume cerf qui curt a bandon
 Dreit a son chastel a Gandaire,
 L'en Tot pleins de doel e de contraire.
 1935 Li reis torna vers Nicosie,
 Quant il vit que nel prendreit mie;
 Mais noz genz eurent gaaignié
 De bons chevaux, e mahaignié
 Des Grifons e pris a plenté,
 1940 Qui trop aveient l'ost tenté.
 Après le roi tindrent la rote,
 Si n'orent puis garde ne dote.
 A Nicosie al matin vindrent;
 Onques li burgeis ne se tindrent :
 Rieh 1945 De totes parz al rei veneient
 Nicosie. E a dreit seignor le teneient.

1881 E dreu — 1888 quil — 1893 teles — 1901 soette — 1907 sa banierre (re *exponctus*) — 1910 E tot
 conree — 1912 se *manque* — 1915 soudement — 1927 Lores — 1928 p. quil ne — 1929 emperur —
 1932 Cum — 1936 il *manque* — 1939 e *manque* — 1940 aveit

A lui s'en vindrent com a pere,
 E il lor fist lor barbes rere.
 Quant l'emperere l'oi dire,
 1950 Si en ot tel doel e tel ire
 Por poi que del sens n'enraja,
 Ses genz e les noz damaja :
 As suens qui se venoient rendre
 E as noz que il poeit prendre,
 1955 Quant il les poeit atraper,
 Faisoit ou piez ou poinz coper,
 Oilz crever ou les nes trenchier,
 Quant il ne se pot d'el vengier;
 E li reis perneit les homages
 1960 Des plus vaillanz e des plus sages,
 Qui volenters se retraouent
 De l'empereur qu'il haouent.
 Li rois fist de l'ost treis parties
 Devisees e departies,
 1965 E fist treis chastels asegiar,
 Dont il ot les deus de legier.
 L'une ost ala a Ebetines,
 Dont il ot par tens les saisines :
 Li rois d'oltre mer l'en dona,
 1970 Quil conduist bien e ramena.
 Pres del chastel fist l'ost armer,
 Si l'asist par terre e par mer
 E l'asaillirent durement:
 Cil n'orent puint d'apuiement;
 1975 Ne se poeient pas tenir,
 Einz les estout a plait venir.
 Le chastel rendirent atant
 Al rei Guion le combatant
 E la fille l'empereur,
 1980 Dont il fud en si grant freur
 Que onques puis n'ot sens ne savoir,
 Por confort qu'il peust avoir.
 Li reis Guis fist metre en la tur
 Les banieres le rei entur

146 com-
 ur l'em-

146 com-
 ur l'em-

du chât-
 Betines,
 ouvrait la
 l'empere-

1985 E les guardes el chastel sus,
 Puis mena l'ost a Didemus.
 Didemus c'est un chastel forz,
 Si ne fust ja pris par esforz;
 Mais cil qui i furent enveié
 1990 Esteient si estoteié
 Por les noveles qu'il oieient
 Qu'a mult grant peine se teneient;
 Si eurent il plusors feiees
 De granz pieres jus enveiees.
 1995 Li chastels n'eust point de garde,
 Mais puor ot la gent coarde;
 E neporquant tanz jorz i sist
 Li reis Guis puis que il l'asist
 Que l'empereres le fist rendre
 2000 E cels de haut a val descendre.
 Quant se furent al rei renduz,
 Si com jo ai les mox entenduz,
 Li reis Guis en ot la saisine;
 Si comanda que la meschine
 2005 Fust en la tur mult bien gardee,
 Qu'ele ne peust estre emblee;
 Puis si ramena s'ost ariere,
 Mais mult trova la terre chiere.
 Li reis Richarz a Nicosie
 2010 Aveit geu de maladie.
 Des que il se senti alegié
 Si ad Bufevent asiegé,
 Un chastel fort a desmesure.
 Ore oiez estrange aventure
 2015 De l'empereur recreu,
 A cui son pechié ot neu.
 Dedenz Candaire s'enserra,
 Por sa honte son doel merra;
 Quant de Bufevent sot le siege,
 2020 Lors fud ausi pris come a piege,
 E sot que sa fille estoit prise
 E en la tur d'un chastel mise,

Prise du chât-
 eau de Didemus.

Fol. 15 c.

Richard assiégé
 Bufevent.

Itinerarium Ri-
 card, II, 21.

1954 quil — 1955 Quil — 1962 emperur — 1974 E il — 1976 estuet — 1979 lempereur — 1998 porquil
 — 2001 il se — 2020 Lores. a manque — 2022 E quen

4.

Qu'il ama plus que rien vivant,
 Iço l'ala mult avivant
 2025 De fere pais a tel meschief
 Fol. 15 d. Com il poreit venir a chief.
 Meschief fu ço trop maleeit
 De itels chastels com il aveit
 E de si faite manantise,
 2030 Qu'il leissa par recreantise;
 Mais ço l'aveit mort e pleisié
 Que tuit li suen l'orent laissié.
 Faire l'estut : plus n'atendi.
 De Chandaire jus descendi,
 2035 Si s'ala al rei Richart rendre,
 Dont ne se quidot pas defendre,
 E li manda ainz qu'il venist
 Que pitié de lui li preist,
 E qu'en sa merci tut rendroit,
 2040 Si que riens ne lui remandreit,
 Terre ne chastel ne maison,
 Mais por s'onur e por raison
 Seul tant d'espaigne lui feist
 Qu'en fers n'en liens nel meist :
 2045 Ne il nel fist, por cri de gent,
 Ainz le mist en boies d'argent.
 Devant le rei humiliant
 Vint a genoilz merci criant,
 E li reis vit que ço ert a certes,
 2050 E vit ses meschiefs e ses pertes
 E que Deus voleit cel affaire,
 E cil qui nel poeit plus faire;
 Lors volt cele ovraigne achever,
 Si fist l'empereur lever
 2055 E dejoste lui aseoir,
 Si li fist sa fille veoir.
 Quant il la vit, si fud plus liez
 Que s'il tenist Deus par les piez;
 Cent foiz la baisa en plorant.
 2060 Que ireie jo plus demurant?

L'empereur
 vient implorer la
 grâce de Richard.

Fol. 16 a.
Itinerarium Ri-
cardi, II, XL1.

En quinze jorz, que jo ne mente,
 Puis que Deus i ot mis s'entente,
 Ot il Cypre sue quitee
 Si qu'el fud de Frans habitee.
 2065 Quant li rois ot Cypre en demaine
 Pris a oes Deu, a bone estraine,
 Les chastels e les fermetez
 Dont il ot les Grius ors getez,
 Les tors trova totes guarnies
 2070 De tresors e de mananties,
 De poz d'argent e de chalderes
 E de cuves granz e plenieres,
 De copes d'or e d'escueles,
 D'esperons, de frains e de seles,
 2075 De riches pieres precioses
 Contre enfermeté vertuuses,
 De dras d'escharlete e de seie
 (Ne vei tels en liu ou jo seie),
 E de totes autres richescs
 2080 Qui apartienent a hautesces :
 Ço conquist le rei d'Engleterre
 A ues Deu, de metre en sa terre.
 A Limeçon l'ost envoia
 E a ses compaignons proia
 2085 De son navire e d'els haster,
 Sanz nule rien de tens guaster,
 E fist garder l'empereur
 Al rei Guion le poigneur;
 E sa fille, qui mult ert bele
 2090 E tosette jofne pucele,
 Fist enveier a la reine
 Por enseigner e por doctrine.
 E donc s'en torna l'ost atant
 Tot dreit a l'estorie batant,
 2095 Si s'atornerent e chargerent
 E quant qu'il porent s'avancerent :
 Es enekes se recoillirent,
 E siglerent quant lor tens virent,

Richard,
 tre de Cily
 confie à G.
 garde de l'i

Richard
 faire à Lin
 les préparatif
 départ.

Itinerarium
cardi, II, XL
 Fol. 16

2025 fare — 2027 maleit — 2030 creantise — 2043 espaigne — 2045 Nil — 2049 vit manque —
 2051 E manque — 2053 Lores uelt c. oueraigne — 2062 d. mist — 2072 cunex — 2078 v. nuls tels en nului
 ou — 2087 lempetur — 2092 E por — 2097 se manque

E les reines en menerent
 2100 E les dromonz que illoc errent;
 E li reis leissa en la terre
 Tels genz qui saveient de guerre,
 Cels qui enveierent vitailles,
 Orges, formenz, mutons, almailles,
 2105 Dont la terre esteit bien garnie,
 Ki granz lius tindrent en Sulie.
 Eth vos noveles aportees
 Par mer al rei e recontees,
 Que la citié d'Acre ert emprise
 2110 A prendre, e qu'ele sereit prise
 Ançois qu'il i peust venir.
 «Ja ne doie ice avenir,»
 Dist il, «que nul la peusse prendre
 Sanz moi!» Lors ne volt plus atendre
 2115 Fors tant que compaignon venissent
 Qui compaignie lui feissent.

 Fors ne sai quanz s'en entremistrent.
 A Fomagoce entra en mer
 2120 E fist ses gualées armer;
 Si s'en entra en une bele,
 Merveilles grant, fort e isnele.
 De gualées si merveilluses
 E de genz si bateilleruses
 2125 N'ad suz ciel ne port ne entree
 Que mult n'en fust espoentee.
 Eth vos les gualées meues,
 Que totes erent esleues,
 2130 Le rei devant, ço iert sa custume,
 Sain e legier com une plume;
 Si tost come correit uns cerfs
 Traversa la mer en travers.
 Lores vit Margat, la costiere
 De la terre Deu dreiture,

2135 E après Margat vit Tortuse
 Qui resiet sor mer turmentuse,
 E Tripe e Infré e Botron
 Trespassa tut en un randon,
 E après si vit Gibelet
 2140 E la tur sus el chastelet.
 Devant Saete, entur Barut,
 Une nef al rei aparut,
 Plaine des genz Salahadin:
 Chargie fud par Saffadin,
 2145 Qui l'ot des meillors Turs garnie
 Qu'il pot trover en paenie.
 En Acre ne porent torner.
 Si n'orent fait fors retourner
 Tant que il venissent en aise;
 2150 Mais lor entente fud malvaise.
 Li rois fist sachier e empaindre
 [Sa galee pur eus atendre];
 La nef vit quant il l'ot atainte
 Grant et large e de haute atainte:
 2155 De treis hanz mastz esteit mastee,
 Ne sembloit pasovre hastee.
 De vert feutre l'orent coverte
 De l'une part la gent culverte;
 L'autre costé rorent covert
 2160 D'un feutre jaune li colvert.
 La nef virent si acesmee
 Com si ço fust ovre de fee,
 E si plaine de guarnesture
 Que n'en iert nombre ne mesure;
 2165 Si reconta cil quil saveit,
 Ki a Barut esté aveit
 Quant cele nef i fud chargee
 Qui a honte fud deschargee,
 Qu'il vit porter cent chamelees
 2170 De bones armes afilees,

Prise d'un na-
 vire ture qui al-
 lait au secours
 d'Acre.

Fol. 16 d.

2103 Cil — 2107 Ethe — 2114 lores ne valt — 2115 que si c. — 2117 *manque un vers* — 2118 en *manque*
 — 2124 gent si combateilleruses — 2125 nentree — 2127 espoentee — 2128 e. bien e. — 2131 com correit
 — 2133 Lors — 2135 a. vit m. — 2137 E *manque* — 2144 saffadin — 2149 quil — 2151 atindre —
 2152 *vers ajoutée par une main plus récente* — 2158 lautre — 2159-60 *intervertis* — 2160 Dun encre —
 2162 Come — 2167 n. qui f. — 2170 a. bien a.

Arcs, pilez, quarels, arbalestes
 A torz, rueles, a main prestes,
 E uit cenx Turcs toz esleuz
 Que diable eurent esmeuz,
 2175 E grant guarnesture e vitaille
 Qu'il n'en estuet conte ne taille,
 E de feu grezeis en violes,
 Tant qu'il en erent granz paroles;
 E si erent en la nef mises
 2180 Dous cenx serpenz laides e grises
 (Ce conte l'estoire e la letre
 E cil quis i aida a metre),
 Qu'il deurent leissier en l'ost curre
 A la nostre gent faire encurre.
 2185 La guallee les aproça,
 Si que pres ne les atocha;
 Li galiot les saluerent,
 Qui ne saveient qui il erent,
 E demanderent dont venoient
 2190 E de quel seigneur il tenoient.
 Cil eurent latimer franceis,
 Si distrent qu'il erent Engleis
 E voleient aler a Sur.
 Atant lor vint un vent d'Arsur
 2195 Quis esloigna de la guallee;
 Uns galioz ot acertee
 La nef et cels qui enz estoient
 Que volenters d'els partiroient.
 Cil dist al roi : « Sire, entendez,
 2200 « Si me desfaïtes ou pendez
 « Se cele nef n'est nef des Turs. »
 Li reis dist : « Es tu en seurs ? »
 « Oil, sire, seurement.
 « Envoez i delivrement
 2205 « Après els une autre guallee,
 « E si ne seit pas saluee
 « Lor genz, si verrez qu'il feront
 « E de quel creance il seront. »

Fol. 17 a.

Li reis comanda : cil alerent
 2210 A cels, mais pas nes saluerent,
 E cil comencerent a traire,
 Qui n'aveient a cels que faire,
 D'arcs de Damas e d'arbalestes.
 Li reis fud pres e ses genz prestes,
 2215 Qui durement les assaillirent
 Quant a noz genz traire les virent;
 E cil trop bien se defendoient,
 Descordoient e destendoient
 Plus menu que ne vole gresle.
 2220 D'ambes parz eurent pelle mesle;
 La nef errot de poi de vent
 E il l'ateignouent sovent,
 Mais n'i osoient pas munter
 Ne il nes porent surmonter.
 2225 Li reis jura illoc endreit
 Son sairement que il pendreit
 Les galioz s'il se laschoient
 Ne se li Turc lor eschäpoient :
 Cil saillirent come tempeste,
 2230 Si se plungierent cors e teste,
 Par de soz la nef trespässerent
 E repairerent e ralerent :
 As governels liierent cordes
 De la nef as genz vils e ordes,
 2235 Por els destorber e pläsier
 E por la nef plus abaissier.
 Tant ramperent e s'avancerent
 Que dedenz la nef se lancerent.
 Cil les corurent detrenchier,
 2240 Qui ne furent pas esclenchier :
 En la nef a force monterent
 Cil qui de tel chose sage erent,
 E il trenchouent piez e poinz,
 E les grevouent en toz poinz.
 2245 Li galiot les
 De si qu'al port les enchacierent;

Fol. 17 b.

2171 arbelastes — 2172 A toz crueles — 2173 toz manque — 2183 deussent — 2184 A la g. deu f. —
 2188 quil — 2194 uient — 2195 Qui les — 2197 laenz — 2201 Se et n' manquent — 2202 est — 2207 front
 — 2208 quele — 2213 arblastas — 2224 Nil — 2226 quil prendreit — 2229 com — 2245 les enchacierent

E cil durement recovrent,
 Qui de la mort se redoterent :
 E montouent par establies,
 2250 Si com els erent establies,
 Noveles genz mult bien armees
 D'armeures trop acesmees :
 D'ambes dous parz se combatoient
 Si qu'en la nef s'entrabatoient.
 2255 Li Sarazin tant s'esforcierent
 Que les galioz enchacierent.
 Li galiot se recoillirent
 Es galees, si rasaillirent;
 E li reis lor dist qu'il hurtassent
 2260 La nef tant que il l'enfondrasent.
 Cil s'esleisserent, si hurterent
 Tant qu'en plusors lius l'enfondrerent :
 Par l'esfondre fud afondee.
 Eth vos la bataille finee,
 2265 E Sarazins a defaillir
 E dis e dis en mer saillir.
 17 c. Chescons se penoit del tuer.
 La veissiez fiers cops ruer
 Que li reis Richarz i ruot,
 2270 E les ociet e tuot,
 E en retint, ço m'est avis,
 Trente e cinc qu'il fist garder vis,
 Admiralz e engineors
 Qui saveient d'engins plusors,
 2275 E li autre furent neié,
 Turc e Persant e reneié.
 Se fust en Acre la nef mise,
 Ja meis ne fust la citié prise,
 Tant eust porté de defense;
 2280 Mais ço fist Deus qui des suens pense,
 E li bons forz reis d'Engleterre
 Qui ert aventurus de guere.
 Li Sarazin de la montaigne
 Eurent veue cele ovraigne :

2285 A Salahadin le manderent,
 Kar irié e dolent en erent.
 Quant Salahadins l'oi dire,
 Treis feiz tira sa barbe d'ire;
 Lors dist que persone esperdue :
 2290 « Deus! ore ai ge Acre perdue
 « E mes genz, dont jo ere asseur.
 « Trop m'avez doné mal eur! »
 En l'ost des paens tel doel firent,
 Ço conterent cil qui ço virent,
 2295 Que li Turc lor tresces trenchouent
 E lor vestemenz decirouent
 Por ço qu'en la nef iert perie
 Lor amor e lor seignorie.
 Quant li reis ot la fort nef prise
 2300 E a force la gent conquise,
 A Acre esteit sis desiriers,
 Si s'i traioit mult volenters,
 Ses galies totes reengees
 Qui de la nef s'erent vengees.
 2305 Si com il erroit e s'estoire
 Li tramist Deus un vent de boire;
 Il haitiez e sa gent haitie
 Jut devant Sor cele nuitie;
 Al matin vit Candalion
 2310 Le preuz reis, le quor de lion,
 E trespasa Casel Imbert.
 Lors si vit Acre a descovert,
 E la flur de la gent del monde
 Seoir entour a la reonde,
 2315 E vit les puiz e les montaines
 E les valees e les plaines
 Covertes de tres e de tentes
 E de genz qui a lor ententes
 Grevoient la cristienté,
 2320 E si erent trop grant plenté;
 Vit les tentes Salahadin,
 E les son frere Saphadin,

Douleur de Sa-
 ladin.

Itinerarium Hi-
erardi, III, 1.
 Arrivée de Ri-
 chard à Acre.
 Fol. 17 d.

2250 eles eles e. — 2253 dous *manque* — 2260 quil e. — 2275 a. turc f. — 2279 de *manque* — 2284 tele
 oernaigne — 2285 saladin — 2287 saladins — 2289 Lores — 2308 icele — 2312 Lores — 2313 Od,
 del — 2317 C. des turs e

Fol. 18 a.

Itinerarium Ricardi, III, II.
Magnifique réception faite à Richard.

Si pres de nostre ost cristiane
Que trop l'embrosoit la paaine;
2325 E Qualhadin d'autre partie,
Li seneschals de paanie,
Gardoit la marine e la terre
E pres de l'ost fesoit grant guerre,
Sovent lor feseit granz assalz,
2330 E trop volenters granz enchalz.
Li rois esguarda e sorvit
E toz jorz porvit e porvit;
E quant il vint pres del rivage,
La veissiez tot le barnage
2335 De l'ost après le rei de France
Venir encontre od desirance,
E mult ert gent encontre alec.
A terre eissi de sa guallee;
La oissiez trompes tromper
2340 Encontre Richart le non per.
Tot li poeples comunement
Fud liez de son avenement;
Mais li Turc qui dedenz Acre erent
De son venir s'espoenterent,
2345 E de ço qu'ot tantes gualées,
Car lors sorent qu'erent alees
Lor entrees e lor eissues,
Por quoi mult genz erent perdues.
Li dou rei s'entrecovoierent
2350 E toz jorz s'entrecosteierent.
Le rei Richart vint a ses tentes,
E mist grant paine e granz ententes
Coment Acre sereit comquise
E com el sereit plus tost prise.
2355 Granz fu la joie e la noiz clere,
N'onques ne cuit que filz de mere
Veist si grant e dire l'ost
Come l'om fist del rei en l'ost.
Sonerent timbres e busines,
2360 Corns e estives e troines;

La veissiez joie pleniére
De gent de diverse maniere,
E biaux soneiz dire e chançons,
E vins porter a eschançons
2365 E beles copes par les rues
E as granz genz e as menues;
Car ç'avoit l'ost en joie mise
Que li reis aveit Cypre prise,
Dont tant vitaille lor venoit
2370 Que tote l'ost s'en sustenoit.
Tot estoient en bon espeir.
Ço fud un samedi al seir;
Si ne cuid qu'onques veissiez
En nul liu ou vos allissiez
2375 Tanz cirges ne tel luminaire,
Si que as Turcs de l'ost cuntraire
Estoit avis que la valec
Iert tote de feu embrasee;
E quant il sorent la venue
2380 Del rei dont la feste iert tenue,
Par semblant lores s'esbaudirent:
Al matin tot le val emplirent
E traioient e herdeioient
Sor le fossé e hobeloient,
2385 E fesoient a l'ost grant presse
La felenesse gent engresse.
Or larrons cest point ci a sivre,
(Car bien le m'ora aconsivre
Qui entor moi tant sojorra,
2390 Quant la matire s'i dorra),
Des deus reis e de lor venue
Dont tante parole ai tenue,
Que jo ai a Acre amenez.
Ore oiez, e si retenez,
2395 Que jo voil ici mon fil rompre
E cele matire entrerompre;
Mais il sera bien renoez
E rathachiez e raloez:

Fol. 18

Ambro
reconte l'
nemens
rieurs à l'
de Richar

2323 Si que pr. — 2329 grant — 2330 gr. e chalz — 2344 sespenterent — 2346 lores, que e. —
2352 grant manque — 2354 ele — 2358 Com — 2385 al los t — 2387 ci manque — 2394 O. si o. —
2396 E sanz la m. co emprompre

18 c. Car li rei vindrent dererain
 2400 Al siege, nun pas premerain.
 Si velt Amboises faire entendre
 E saveir a cels qui aprendre
 Le voldront, par com faite enprise
 La citié de Acre fud assise;
 2405 Kar il n'en aveit rien veu
 Fors tant come il en a leu.
 Or si orez quels genz l'asistrent
 E quel hardement il enpristrent.
 Vos m'oistes conter e dire,
 2410 Encore fait bien a redire,
 El comencement de l'estoire,
 Se a alcon vient a memoire,
 Le grant damage e la grant perte
 Qui en Sulie avint aperte :
 2415 Ço fud el tens le rei Guion
 Qui tant ot persecucion;
 Mais tutes genz ne sorent mie
 Com il fud traiz par envie.
 Ultre mer ot un rei nurri,
 2420 Ki ot non le rei Amauri :
 De lui eissi un damisels,
 Li reis Baudoins li mesels.
 Baudoins vesqui son termine
 Tant qu'il fud mandé a vermine.
 2425 Cil ot dous sorurs damoiseles,
 Sages femes e preuz e beles;
 L'une fud femme a un baron
 Ki ot nun Raimfroiz del Thorun;
 L'autre ot a moiller esposee
 2430 Li quens Guillames Longe Espee,
 Sire de Jasphe ou la mer bat,
 Frere al marchis de Montferrat.
 18 d. La dame ot de lui un madle eir
 Qui rot nun Baudoin pur voir.
 2435 L'emfes vesqui, li cuens murut,

18 Gui
 18 d.
 18 d.

Que l'aventure issi curut.
 Guid de Luizeinan golosa
 La cuntesse, si l'esposa.
 L'emfes fud reis, mais nel fu gaires,
 2440 Car issi fait Deus ses afaires.
 Quant de l'enfant fut mescheait,
 Eht vos le rialme eschaieit
 A la dame, ço fud raison,
 E par reasonable achaison
 2445 Se fud li reis Guis coronez,
 Dont puis fu meint grant cop donez.
 Entre le faus conte Raemont
 E Salahadin dont jo cont
 Ot longement une aliance
 2450 Dont en Sulie ot grant parlance.
 Icil Raemont quida avoir
 Le riaume par son avoir,
 Por ço qu'il ert de Tripe cuens,
 Mais, merci Deu, ne fud pas suens.
 2455 Quant li reis Guis se corona,
 A cui Deus cele honor dona,
 Toz ses barons comunement
 Manda a son coronement.
 Li cuens de Tripe i fud mandez;
 2460 Mais por nient le demandez
 S'il ot eschar del mandement
 E s'il respondi laidement.
 Li messenger s'en retorna,
 E li cuens son eire atorna,
 2465 S'ala a Salahadin plaindre
 K'en sa terre ne pot remaindre
 Por le rei Guiot quil haiet
 A qui li regnes escheiet.
 Tant li dist e tant lui menti
 2470 Que crestientiez s'en senti...
 Eissi com il l'aveit a chier
 Que il l'en aidast a vengier.

Le comte Rai-
 mond de Tripoli
 fait alliance avec
 Saladin.

Fol. 19 a.

2399 derain — 2406 c. jo en ail. — 2407 Ore — 2412 Le premier a manque — 2413 le gr. — 2414 Quen
 — 2439 fu manque — 2444 reissable — 2446 grant manque — 2458 vers laissé en blanc, rétabli par conjecture
 — 2462 sil lui r. — 2468 le regne — 2470 après ce vers il doit en manquer deux — 2471 a manque —
 2472 Quil

Seignor, a icele assemblee
 Fud la traisons porparlee
 2475 Dont la seinte croiz fud perdue
 E cristienté esperdue.
 Li cuens refud mandez a curt
 E mult l'en teneit l'en ja curt,
 E il n'i voleit pas venir
 2480 Ne del rei Guion riens tenir.
 Le rei le manda tierce foiz
 E dist qu'il lui rendroit ses dreiz,
 E il i vint a mal cur,
 Car il esteit ja assure
 2485 De metre la terre en grant paine,
 E par lui vint la male estraine;
 Mais puis en morut il a honte
 Issi com l'estorie recontre.
 Assez avez oi conter
 2490 Par maintes feiz e reconter
 Que quant cil Guis fud novals reis,
 Qu'il ne sejorna pas dous meis,
 Ainz fist somondre par la terre
 De Sulie les genz e quere
 2495 Ke il le venissent sucorre;
 Car Salahadins fescit curre
 Ses genz a plain par la contree,
 E qu'en la terre iert l'ost entree
 E aveit sa gent descomfite,
 2500 Cent chevaliers toz a eslite,
 Fol. 19 b. E Jaquelin de Mailli mort,
 Dont le Temple ot grant desconfort;
 E d'icele descomfiture
 Comença la mesaventure
 2505 Dont la seinte cristientez
 Fud puis tanz jorz en orphentez.
 E lors manda li coens de Tripe,
 A qui toz jorz pendeit la lipe,
 Al rei Guion qu'a lui vendreit
 2510 E q'en sa aie se rendreit,

Guis, après la
 défaite des Tem-
 pliers par Sala-
 din, se prépare à
 la guerre.

E vint a lui e s'acorda;
 Mais li poeples puis recorda
 Que ço fud faus acordement,
 Qu'il le trahi sodeement
 2515 En la grant bataille ou il furent,
 Ou tantes bones genz mururent:
 E bien pot estre qu'il le fist,
 E bien pot estre que no fist,
 Mais li plus tesmonient sanz faille
 2520 Qu'il le trahi en la bataille,
 E si ço fist il deust fundre.
 Salahadins ot fait somondre
 Ses genz de toz ses nuef reaumes
 A arcs, a haubers e a hialmes,
 2525 E il vindrent od granz efforz,
 Que n'i remist fiebles ne forz.
 Mult i ot admiralz nomez
 E nobles homes renomez,
 Guarniz a lor terre leissier
 2530 Por crestienté abaissier.
 Li reis Guis e li cristien
 E avec lui Veneizien,
 La haute gent e la menue
 Esteit en sa force venue,
 2535 L'une des ostz a Saforie
 E l'autre al port de Thabarie.
 La nostre, qui buer i ala,
 A Thabarie s'avala,
 Car cil qui les cors i perdirent
 2540 A Deu les almes en rendirent.
 Li coens de Tripe les menot,
 Qui de trahir les se penot.
 Noz genz de lui ne se guardoent:
 Il disout e il graentouent.
 2545 Tant dist e fist e porchaça
 Que lor ost la nostre onchaça
 Jusqu'a la mer de Galilee
 Tant que l'ewe lor fud vee.

Se
 semi
 mée.

L
 batt
 chat
 trah
 Tripe
 118
 Fol

2488 come — 2490 feiz manque — 2495 Kil — 2507 lores — 2519 testimonient — 2521 feist, dust —
 2524 A arcs e a. — 2538 sei avala — 2548 vee

La mer est dulce e bone a beivre,
 2550 Dont li traitres lor fist beivre;
 E quant vint as lances beissier
 E il s'en dut mielz enpressier,
 Si s'en fui e cil remistrent,
 Qui les vies des cors i mistrent.
 2555 Ge ne sai qui l'autre feri,
 Qui eschapa ne qui peri,
 Ge ne fui pas a la bataille;
 Mais tant vos en di ge sanz faille
 Que Deus ot tot ço porveu;
 2560 Car il aveit aparceu
 Que tant aveit el mont pechiez
 E gent malement enthechiez,
 Dont petit a lui en venist
 Si cele chose n'avenist.
 2565 Ce fu a la Mareschaucie,
 Qui est de joste Thabarie,
 U li reis Guis se combati
 E tanz Sarazins abati:
 2570 Mais tut erent ja afolé
 Li nostre, e mort e decolé;
 N'i aveit mais point de rescosse,
 Mais sor le rei vindrent a sorse
 Tant qu'il fud a tere abatuz
 E mult laidiz e mult batuz.
 2575 La seinte croiz ot embraciee,
 Car se ne fust cele embraciee
 Il l'eussent prise od laidure;
 Mais bien parut Deus en ot cure.
 Quant la bataille fud finee
 2580 Que Deus ot issi destinee,
 Li rois fud pris e la croiz prise
 E la gent presque tote ocise,
 Por quei tantes genz se croiserent
 E tanz de lor bons en leisserent,
 2585 Lors fist Salahadins saisir

lit Gui
 et com-
 ste la
 sainte,
 Asca-
 salem.

Tote la terre a son plaisir,
 Tote fors Sur e Eskalone
 (Issi tot Deus sa terre e done)
 E Jerusalem seulement;
 2590 Mais il la conquist erraument.
 Escalone ala asiegier,
 Qu'il quida avoir de legier;
 Mais cil se tindrent fierement
 Contre lui e entierement,
 2595 E i murut gent sarazine
 Mult eiuces qu'en fust en saisine,
 Tant qu'il lor fist lor rei mostrer
 E devant lor murs amener,
 E voleit por lui rendre avoir
 2600 La vile, e li reis fist saveir
 A cels dedenz qu'il se tenissent
 E que por lui rien ne feissent;
 Mais il ne se porent tenir,
 Si en estout a plait venir:
 2605 Eschalone por lui rendirent
 E sals lor chatels s'en partirent;
 E li reis Guis fud lors delivres
 Par tel covent, ço dit li livres,
 Que oltre la mer s'en ireit
 2610 E le riaume guerpireit.
 En mer s'en entra sanz faillance
 Por aquiter sa covenance,
 E vint en l'isle de Turtuse:
 Eth vos sa gent mult anguissuse.
 2615 La lui manda Salahadins,
 Qui mult iert saives Sarazins;
 Qu'il saveit a meseurus
 Ne qu'il n'iert pas apres ne feus,
 E qui nel volt pas eschangier
 2620 Ne d'autre rei estre en dangier,
 Qu'il lui quitot son covenant;
 E li reis revint maintenant

Prise d'Asca-
 lon.

Fol. 20 a.

Le roi Gui,
 mis en liberté,
 se rend à Tortose,
 puis à Tripoli.

2552 dust — 2558 en manque — 2559 ico — 2561 monde — 2565 marchaucie — 2577 prise manque
 — 2578 p. que deus notcure — 2582 que manque — 2583 Par cui — 2585 Lores, saisir — 2597 quen l. —
 2602 que manque — 2604 estuet — 2607 lores — 2608 eel c. — 2614 anguisse — 2616 Que — 2619 quil
 ne uelt

A Tripe desur la marine,
 Si trova illoc la reine
 1625 E le conte qui l'ot hai,
 Que l'en dist qu'il l'aveit trai,
 Ki lores lui fist bele chiere,
 Que que il pensast en deriere.
 Ne puet chaleir de tenir conte
 1630 Del traitor, del malveis conte
 Qui mist a doel cristienté
 E meint enfant en orphenté :
 Chier compera la traison
 Que il fist e la mesprison,
 1635 Car il en murut laidement,
 La merci Deu, e soudement;
 Ne del siege qui fud a Sur,
 Que Salahadins trova sur,
 U Guillames de la Chapele
 1640 Fist meinte grand proesce e bele,
 U li frere de Thaberie
 Par cui la citié fud guarie
 Furent de si grant liauté
 A Deu e a sa realté;
 1645 Ne del marchis grant sermon traire
 Qui bien comença la a faire,
 Qui vint quant la terre fu prise,
 Si fud un poi al Deu servise,
 Si ot de bon commencement
 1650 Malveis e faus ensivement.
 Al rei Guion est la matire,
 Si n'i voil faillir ni desfire,
 Qui eissi de cheitivisons :
 A cele matirie toisons;
 1655 Car a Tripe estoit revenuz,
 Ço plut as granz e as menuz.
 Li reis de Jerusalem Guis
 Iert si povres e si esquis
 Com hom qui veneit de prison :
 1660 N'ot pas prise sa mesprison,

Siege de Tyr
 par Saladin.
 Fol. 20 b.

Détresse de Gui
 de Lusignan.

Qui n'aveit rien vivant que prendre,
 E il lui covenait despendre;
 E si saveit que Acre esteit prise
 E la gent hors chaciee e mise,
 1665 E ço esteit la clef de sa terre,
 E il ne saveit qui requere.
 A Dampnedeu dist son meschief,
 E Deus en traist mult bien a chief.
 La vint li princes de Antioche,
 1670 Un matin quant soneit la cloche,
 Al rei Guion por lui proier
 Qu'il lui pleust a otrier
 Qu'a Antioche retornast
 E s'i tenist e sojornast
 1675 Tant qu'il eust genz assemblees,
 Porchaciees e aunees,
 E qu'il seust ou peust corre
 E que que seit as Turs rescure.
 Li reis s'en ala od le prince
 1680 A Antioche en sa province,
 Si fud illoc un poi de terme
 E si i plura meinte lerne
 Por la terre qu'il ot eue,
 Qui esteit en son tens perdue.
 1685 A Tripe ariere retorna
 E se porvit e s'atorna;
 E tant de gent com pot avoir
 Od l'empront que il pot avoir
 Fist donc somondre e aprester,
 1690 Car ne voleit plus arester;
 E issi com il atendeit,
 A genz auner entendeit,
 Eth vos son frere illoc venu,
 Giefré de Luizeignan, tenu
 1695 Al plus preu vassal de sa terre,
 Ke il esteit norriz en guerre.
 Primes fud a Sur arivez,
 Mais n'i trova pas ses privez;

Qui se rei
 Antioche, p
 revient à Trip
 Fol. 20 c.

Geoffroi de L
 signa son frere à Ti
 poli.

1628 quil — 1634 Qui f. e la mesprison — 1636 soudeement — 1646 la manque — 1650 malueise —
 1652 faire — 1655 cypre — 1659 home — 1660 pris, vers altéré — 1687 Od t. — 1688 quil — 1691 E
 manque, entendait — 1692 atendeit

Car le port lores lui veerent
 2700 Li marchis e cil qui o lui erent.
 E Jefrei atant s'en torna
 E vint a Tripe e retorna :
 Le rei Guion trova son frere,
 Qui fist grant joie al fiz sa mere.
 l. 20 d. 2705 E quant li reis ot aune
 Sa gent, lors se sunt conreé,
 E vint a Sur tut le rivage
 de Mont- Od poi de gent e de barnage,
 efuse de E trova les portes fermees
 Gui h
 2710 Qui totes lui furent vees,
 Que li marchis par coveitise
 Li vea e par fole emprise :
 Si lui vint de malveise vaine
 Quant al rei vea son demaine.
 2715 Li reis vit que il n'enterreit,
 Si dist que il nel sufferreit :
 El sablon fist fichier sa tente
 E fud illoc en bone entente.
 Dejoste Sur l'ost s'ajosta :
 2720 Si sachiez bien qu'il li costa
 Que la cité lui fud vee;
 Mais ço fud chose purparlee
 Del faus marchis de Monferat,
 Le filz le vaillant preu Corat,
 2725 Qui fud pris en la grant bataille :
 Cil ne li veast pas sanz faille,
 Car il ert prodom e liaus;
 Mais li filz esteit desliaus.
 Les genz de Sur qui Deu amouent
 réunit une 2730 E qui par Deu se reclamouent
 ramée pour Guerpirent la cité mult tost,
 tour Acre. E si vindrent al rei en l'ost :
 Ço furent li preu Aleman,
 Qui grant liu i tindrent cel an,
 2735 E li frere de Thabarie,

La plus leial gent de Sulie;
 Si i fut la vaillanz genz de Pise
 Qui furent bien al Deu servise,
 Qui si laisserent lor maisons
 2740 E mult de lor possessions,
 E femmes e emfanz menerent
 Devant Acre ou Sarazin erent.
 Li reis fist de son frere feste :
 Si dist l'estoire qui ne ceste
 2745 Que quatre mois fud sujornez
 Einceis qu'il se fust atornez
 Joste Sor en la sabloniere,
 Sa citié qui fud dreituriere;
 E quant ses genz ot amenees,
 2750 Par tote la terre aunees,
 O cels qui grant liu donc i tindrent,
 Qui oveques son frere vindrent,
 N'ot que quatre cent chevalers
 Ne que set mile peoniers
 2755 A mener a Acre aseoir.
 Ço n'osast nus autre hoem pur veir ;
 Ço fud merveille qu'il pensa,
 Fors en tant que Deus le tensa,
 D'aler s'en sor la gent embatre
 2760 Qui ierent pur quatre cent e quatre;
 Mais Deus voleit ço qu'en avint
 Del grant ost qui a Acre vint
 Que Salabadins enforçot
 E durement s'en esforçot,
 2765 Ki bien quidot que gent vendreeent
 Qui a ravoir la entendreient.
 Li rois se mist en l'aventure
 Dampnedeu ou il ot sa cure;
 Si conduist l'ost que il aveit
 2770 Par un chemin que il saveit.
 Entre Acre e Sur a un fort pas,
 Que l'ost passa ignelepas :

*Itinerarium Ri-
 card, l. 1, xxvi.*

Fol. 21 a.

2706 lores — 2710 vees — 2715 quil nenterreit — 2716 quille suffreit — 2717 fichier manque —
 2721 citee, vee — 2723 mon ferant — 2724 pr. corant le vaillant del — 2732 E manque — 2734 icel —
 2736 leiale — 2737 Si i furent — 2748 dreiture — 2750 E par — 2756 nosast nul home — 2766 tendreint
 — 2769 quil — 2770 quil

Fol. 21 b.
L'armée de Gui
se rend à Acre.

C'est le pais Candelion ;
La passa o le rei Guion ;
2775 Mais Salahadins nel sot mie,
Car tot le or qui est en Rossie
Nel garantist s'il le seust,
Car toz detrenchié les eust ;
Mais Deu volt qu'il fust autrement,
2780 E ço esteit le comencement
De rescorre cristienté
Que il crut mult a grant plenté.
Eth vos l'ost le rei devant Acre
El non del seint cors que l'en sacre,
2785 Que nos cristiens aurom :
Eht le vos monté el Thorom.

Gui met le siège
devant Acre, et
Saladin vient au
secours de la ville
(1189).

El Thorun devant Acre furent
Li cristien qui de Sor murent,
E fud sanz dotance la veire
2790 Que il monterent par nuit neire:
N'oserent pas el bois remaindre,
Por ço alerent en haut maindre.
Al matin quant li Turc eissirent
De la cité et il les virent,
2795 Eth vos Acre tote esmeue,
Chevalerie comeue ;
A Salahadin donc manderent
Que plain poin de crestiens s'erent
Sor els embatu folement,
2800 E qu'il venist isnelement
De chascun d'els la teste prendre,
Car ne s'osereient defendre.
Quant Salahadins l'ot oi
Sachiez que mult s'en esjoï
2805 Al siege ou il ert a Biaufort,
Que il feseit assaillir fort.
Fol. 21 c. Son riere ban i fist mander,
E par ses terres comander
Que chescons de sa seignorie

2810 Venist al guaing de Sulie.
Trop i vint gent, Deu les confonde
Ki fist e ciel e terre e monde!
Que si nostre gent fust mincee,
N'en eust chascons sa pincee.
2815 Le tierz jor que nostre gent vindrent,
Qui el Torun en haut se tindrent
E tote nuit armé esteient,
Por Sarazins quis assailleient,
Eth vos la gent Salahadin,
2820 Turc e Persant e Bedoin,
Qui veneient les places prendre
E tote la terre porprendre ;
E al tierce jor de la semaine
I vint Salahadins demaine,
2825 E il quida bien tost avoir
Les testes de noz genz por veir :
Or ne fait pas a merveillier
Si les estuveit trop veillier
E travillier e els esperdre,
2830 Qui quidouent les testes perdre ;
Car al Thoron ou il estoient
Li Turc nuit e jor assailleient,
E si sovent les travailloient
Que a grant paine nis menjouent.
2835 La ot Jefrei de Leuzengnan
A l'ost defendre grant haan,
Qui pieça iert preuz e osez,
Mais or fud il mult alosez.
Issi furent des le lundi
2840 En peril jesqu'al vendresdi.
Si orez come Deus reguarde
Cels que il velt prendre en sa garde ;
Qui a lui servir se velt duire
Nule rien ne lui poreit nuire.
2845 Si com il erent en tel dote,
Li rois e sa compaignie tote

Première ba-
taille entre les in-
fidèles et les Croi-
sés.

Fol. 21 d.

2782 Quil — 2783 le rei *manque* — 2790 Quil — 2796 comue — 2797 saladin — 2798 crestien erent
— 2802 oserent — 2806 en *manque* — 2802 Quil — 2807 i *manque* — 2812 les deux e *manquent* —
2825 E il qui quida bien avoir — 2827 Ore ne f. — 2828 trop *manque* — 2838 ore — 2841 com —
2842 quil, prendre *manque*

En haute mer en loinz gardouent,
 E a Deu mult se dementouent
 Qu'il lor feistalcon secors :
 2850 Eht vos venir tot le dreit cors
 Une bele estorie d'enekes,
 De gent qui veneient illoques :
 Ço ert Jaches d'Avesnes en Flandres,
 Si ne cuit c'onques Alixandres,
 2855 N'Ector, n'Achilles mielz valusent,
 Ne que meillor chevalier fussent;
 Ço estoit Jakes, qui tot vendi
 E enguaga e despendi
 Ses terres e ses heritages,
 2860 E dona, si fist mult que sages,
 Cuer e cors e alme en aie
 Al rei qui vint de mort a vie ;
 Quatorze mile homes armez
 Aweit bien o lui renomez.
 2865 Ço ert l'estorie de Danemarche,
 E maint preu chastelain de Marche
 E de Cornewaille i aveit :
 Ço dist tels qui bien le saveit.
 Cil aveient de bons destriers,
 2870 Brons e baucens, forz e legiers;
 E quant il durent ariver,
 Lores veissiez Turcs desver;
 A val la marine acorouent
 Si que en la mer se ferouent,
 2875 E cil dedenz Acre ensement.
 Qui traioient espesement;
 2880 Mais cil del Thoron a val vindrent,
 Qui de deus parz lor estal tindrent,
 Tant que endreit els les chargerent,
 Mais li Turc avant les chacerent,
 Qui totes veies a els traistrent :
 Neporquant cil avant se traistrent.
 Salahadins a l'ost veue,
 Si dist : « Ore est preie creue. »

le de Jac-
vesnes.

le d'une
noie.

l. 22 a.

2885 Quant li halz reis que l'em aore
 Ot s'ost creue en si poi d'ore,
 Tant que auques fud aseuree,
 Qui ainz eust poi de duree
 Mais toz ensemble s'esbaudirent
 2890 E jus del Thoron descendirent,
 Si se tendirent e logierent,
 E la citié d'Acre asiegierent,
 Si qu'il esteient asiegié
 De deus parties e gregié.
 2895 Li Pisan firent vasselage,
 Qui se logierent el rivage
 E garderent la la marine
 De la cruel gent sarazine,
 Que quant les nes i arivassent,
 2900 Qu'il nes preissent ne grevassent.
 Un vendresdi, la matinee,
 I ot une fiere assemblee
 De deça devers Mont Musart
 E genz morz de chescone part.
 2905 Cil de la vile s'en issirent,
 Si que a force recoillirent
 En Acre une carvane grande
 E chameilz chargez de viande,
 E a Salahadin menerent
 2910 La preie qu'il i conquererent;
 En Acre entroient e issoient
 Come cil qui la force avoient.
 La gent qui en Acre s'ert mise,
 Ço sachiez bien, ne fud pas prise
 2915 A charete ne a charue;
 Ainceis fud puis chose seue
 Qu'entre toz cels qui Deu mescreoient
 N'ot meillor gent que il estoient
 Por vile garder e defendre
 2920 E por chastel a force prendre.
 Ne demora fors la quinzaine
 Que illoec vint li coens de Braine

Les Croisés res-
serrent le siège.

Les Pisans oc-
cupent le rivage.

Les Sarrasins
enlèvent une ca-
ravane.

Fol. 23 b.

Itinerarium Ri-
cardi, I, 221v.

2853 Co est, auernes — 2881 tote — 2888 après ce vers il doit en manquer deux — 2906 qua — 2910 quil
 i menerent — 2912 Com — 2915 na — 2917 mescreoient — 2918 quil

Arrivée de di-
vers seigneurs
français, alle-
mands et fla-
mands.

2925 E ovec lui Andreu son frere
De bone dame e de bon pere.
Li seneschals de Flandre i vint
E o lui barons plus de vint,
E l'andegrave d'Alemaine
Qui aveit bons chevaux d'Espaigne;
Si i vint l'evesque de Biauveiz
2930 Qui n'esteit ne vielz ne desfaiz;
E sis freres li cuens Roberz,
Vistes chevalers e aperz;
E si i vint li cuens de Bar,
N'ot plus corteis de si qu'al Far;
2935 E maint altre prodome e sage
Vindrent en l'ost a cel passage;
Mais merveille com plus veneient
E Sarazins meins les cremeient,
Qui lor livroient trop ententes
2940 E venoient jusqu'a lor tentes.
Cil de la vile hors issoient
E li autre toz jorz creissoient,
Dont la terre esteit si porprise
Que la nostre ost se tint por prise;
2945 Mais neporquant toz jorz se tindrent
Al rei halt por qui il i vindrent.
Fol. 22 r. Quant la guerre fud devant Acre,
Prestres nuls ne clerc ne diacre
Ne poreient conter ne dire
2950 Les granz travailz ne la martire
Que li cristien i sostindrent,
De si la que li rei i vindrent,
Cil de France e cil d'Engleterre,
Qui mistrent les murs d'Acre a terre,
2955 E les bones genz qui s'esmurent,
Qui Deu amerent e Deu crurent.
Cel jor d'un vendresdi me membre,
E si fud el mois de setembre,
C'une laide mesaventure
2960 Vint a noz genz e laide e dure.

Combat entre
les Croisés et les
Sarrasins (sep-
tembre ? — D'a-
près l'itin. à oct.
1189).

Li Sarazin les assaillouent
Si que nul jor ne defaillouent.
Eth vos que cristien s'armerent
E par conreiz se conreerent,
2965 Devisé par conestablies
Si com els furent establies.
L'Ospital fud sor la marine
Ou trop aveit gent sarazine,
E li Temples premierement:
2970 Ço ert toz jorz le comencement.
Li coens de Braine o sa maisnec
Qui en mi l'ost esteit rengiee,
L'andegrave e cil d'Alemaine
Qui furent gent de grant compaignie,
2975 Mestrent a la mahomerie,
Car bien lor dut estre merie...
Li reis Guis e la gent de Pise
E altres genz de grant emprise
Furent sor le Thoron a destre
2980 Por gueitier les Turs e lor estre.
Sarazins vindrent ad esfrei :
La veissiez meint gent conrei.
Fol. 22 d. Li Templer e l'Ospital pointrent,
As premerains conreiz se joinstrent,
2985 Sis desconfirent e perchierent :
Cil fuirent e cil chacerent;
E nostre gent autretel firent,
E Sarazin se desconfirent;
Mais tel plenté en i aveit
2990 Que nul cristiens ne saveit
Quel part il deussent torner.
Li Turc ne sorent retourner :
Ja erent pres de la montaine,
Quant diables fist une ovraigne
2995 Par quoi mult de noz genz mururent
E perirent e encorurent,
Par un cheval qui eschapa
A un Aleman quil chaça

Inscrivim B
cardi, 1, 1111.

2925 flandres — 2930 desfaiz — 2935 prodome — 2946 quil — 2948 ne manque — 2951 Qui —
2952 i manque — 2960 e manque

E fist a ses compaignons sivre,
 3000 Qui nel poeient aconsivre.
 Li chevaux fui vers la vile,
 des E Sarazins plus de cent mile
 Quiderent que noz genz fuissent
 E que il sei desconseissent :
 3005 Sor els pointrent e retornerent,
 E cel jor tels les atornerent
 Que cil qui a l'ost suelt entendre
 Ot assez a sei a defendre;
 Car por un erent yint e quatre,
 3010 Qui se penouent d'els abatre,
 E qui ot gibet e ot mace
 En laisserent morz en la place.
 num Ri- La fud occis Andreu de Braine :
 xxx. Que ja s'alme ne seit en paine!
 André 3015 Car tels chevaliers ne murut
 Ne tantes genz ne socurut.
 23 a. La fud li marchis en tel presse
 De Montferat de gent engresse,
 Si li reis Guis nel sucurst,
 3020 Ke icel jor i encurst;
 E meimes en cel contemple
 Fud ocis li maistres del Temple,
 grand Cil qui dist la bone parole
 1 Tem- Que lui vint de la preuz eschole,
 3025 Quant la gent coarde et hardie
 Lui distrent a cele envaie :
 « Venez vos en, sire, venez! »
 E venist s'il s'en fust penez.
 « Ja a Deu, » ço dist il, « ne place
 3030 « Que donc mais seie en altre place,
 « Ne qu'al Temple seit reprové
 « Que l'em m'ait en fuiant trové! »
 E il nel fist, ainz i murut,
 Car trop des Turcs i acurrut,
 3035 E bien cinc mile gent menues

Dont les chars en remestrent nues;
 E quant cil de la vile sorent
 Que cil noz genz desconfiz eurent,
 Es chevaux arabiz monterent
 3040 E vindrent hors, si encontrerent
 Les noz si merveillusement
 Que lor esteust malement
 S'il ne s'eussent defendu;
 Mais lors i ot estal rendu,
 3045 E lors vit l'em chevalerie
 E ferir sur la gent haie.
 La le fist bien li reis meismes,
 Icel Guis dont nos vos deimes,
 E danz Giefrei de Linzegnan,
 3050 Qui soffri le jor grant ahan,
 E Jakes d'Avesnes li preuz,
 Qui en la terre fist tanz pruz,
 E li autre quis reuserent
 Si qu'en Acre les entassèrent.
 3055 Issi ala cele jornee
 Que Fortune aveit atornee.
 Or sunt Sarazins esbaudi
 (Deus les maudie e jes maudi!),
 Que lors vindrent il engressant
 3060 Noz cristiens e empressant
 Assez plus que devant ne firent;
 E quant li prodome ço virent,
 Si distrent donc la baronie :
 « Seignurs, nos n'i guaignons mie.
 3065 « Pernoms un conseil sucurable
 « Contre ceste gent a diable
 « Qui tote jur a nos asemblent
 « E la nuit noz chevaux nos emblent. »
 Tels fud li conseilz e l'affaire
 3070 Que il firent un fossé faire
 Grant e parfont e le e large,
 E il i misent meinte targe

Défense dés-
 pérée des che-
 valiers chrétiens.

Fol. 23 b.

Itinerarium Ri-
 card, I, xxx.

3004 qui sei desconseissent — 3006 les *manque* — 3007 uelt — 3008 entendre — 3018 montferant —
 3020 Ki — 3021 icel — 3025 ot h. — 3026 icel — 3036 en *manque* — 3040 sis — 3042 estust —
 3044 lores — 3045 lores — 3051 dauernes — 3053 quil — 3057 Ore — 3059 lores — 3062 prodom —
 3070 Quil — 3072 il meisent

- E mainz escuz, de ponz parties;
 Si erent les terres parties.
 3075 Li Sarazin les assailloient,
 Qui reposer pas nes laissoient.
 Oiez trop grant confusion
 Qu'il avint de l'occision
 Dont j'aveie devant traitié,
 3080 Dont li Franc furent deshaitié.
 L'endemain de cele aventure
 E de cele descomfiture
 Del mielz de l'ost tot a eslite,
 Dont nostre gent fud desconfite,
 3085 Mout ot de morz de genz menues
 Qui la erent por Deu venues;
 Les cors des morz fist trestuz prendre
 Salahadins, sis nos fist rendre
 E trebuchier enz el flum d'Acre.
 3090 La veissiez mult lait maçacre,
 Car li cors a val l'ewe alerent,
 Si que jusqu'en l'ost ne finerent,
 Dont la puurs si grant eisseit,
 Si que li monz des morz croisseit,
 3095 Que tote l'ost d'iloc fui
 Devant que l'en les enfoi;
 E puis que il les enfuient
 Grant tens la flaur en fuirent.
 Cristien firent le fossé
 3100 Ou il se furent adossé;
 Dedenz le fossé se tenouent
 Quant li Sarazin i venouent,
 Ki toz jorz lor firent enchalz
 E par les freiz e par les chaux.
 3105 El fossé esteit la bataille
 De la gent Deu e la chenaille :
 Li nostre le voleient faire,
 E cil tendouent al desfaire.
 La veissiez en dessaietes
 3110 Plus de cinc cent mile saetes

Saladin fait je-
 ter dans le fleuve
 les cadavres des
 chrétiens.

Fol. 23 c.
Itinerarium Ri-
cardi, I, 122.

Lutte des chré-
 tiens et des Sar-
 rasins.

- Que li fosseur trametoient
 Es mains a cels quis defendoient;
 La veissiez de deus parties
 Genz corajoses e hardies;
 3115 La veissiez gent roeler
 E cheoir e esboeler;
 De roistes cops se departirent :
 Devant la nuit ne departirent.
 Des le termine de l'emprise
 3120 Que l'ost a devant Acre assise,
 Desque vers la feste toz sainz,
 Ço sai, si l'oi dire a mainz,
 Ne finerent de gent venir
 Qui bien durent lor liu tenir.
 3125 Lores vint li cuens de Ferieres,
 Qui mist plus de cent Turcs en bieres,
 Car il esteit archers si bons,
 N'aveit meillor de si qu'a Duens;
 E si i vint Guiz de Dampierre,
 3130 Qui ot maint bel chastel de pierre;
 S'i vint li evesque de Verone,
 Que l'em teneit mult a prodome.
 Tut cist a cest passage vindrent,
 Martyrs e confessors devindrent,
 3135 Car li plus aisiez, ço os dire,
 I fud assez en grant martire
 E de peur e de veillier
 E de jur e nuit travillier :
 Car ne poeient reposer,
 3140 N'il ne s'osouent pas poser
 Devant ço qu'il orent parfait
 Le fossé ou tant mal ot fait.
 A feste toz seinz la sorveille
 Avint en l'ost une merveille,
 3145 E merveille e mesaventure
 Fu ço trop granz e laide et dure.
 Que li cristien enduroient
 Les travailz qui trop lor duroient,

Itinerari-
cardi, I,
 Arrivée
 vauz Cro
 Fol. 23

Arrivé
 l'évêque d
 rone.

Itinerari-
cardi, I,
 Une
 égyptienne
 au secon
 cre.

3085 l ot de m. e g. — 3097 quil — 3100 se manque — 3106 e de la ch. — 3111 metoient — 3113 de-
 dens p. — 3140 oser — 3141 fait — 3143 serueille — 3147 cristient

Cil qui sor le Thoron s'esterent
 3150 Al chief de Cayphas guarderent,
 Si i virent venir armées
 Une estoire grant de gualées
 Qui de Babiloine iert venue,
 Par qui Acre fud tant tenue.
 3155 L'estoire veneit belement,
 E la novele isnelement
 . 24 a. Fud en bref tens par l'ost contee
 Qu'ele veneit tote aroutee;
 Si quiderent tels i aveit,
 3160 Mais nul de l'ost mot n'en saveit,
 Que ço fust estoire de Pise
 Ou de Genves ou de Venise
 Ou de Marsille ou de Sezille
 Qui venist assaillir la ville.
 3165 Endementers qu'il devinoient,
 E les gualées aprismoient,
 E tant vindrent e aprismerent
 Que dedenz Acre se fichèrent;
 E enz en lor venir illoques
 3170 Pristrent une de noz enekes
 Ou il aveit gent e vitaille,
 Si l'en menerent par bataille
 Dedenz la vile, e si ocistrent
 Les genz e la vitaille pristrent.
 prend une chré -
 3175 Ore escotez que li Turc firent
 A Deu e com il lui mesfirent.
 Le jur de la feste honoree
 Ou tante lerne fud ploree,
 Le jur de la feste a ensemble
 3180 Toz les sainz qu'il el ciel assemble,
 Nos pendirent la gent haie
 As murs d'Acre par envaie
 Les cors des cristiens qu'il pristrent
 Dedenz l'eneske, qu'il oscistrent.
 3185 Cil furent a dreit parçonier,
 Ço poent dire sermonier,

Sarrasins
 nt sur les
 d'Acre les
 es des
 ros qu'il-
 és

De la grant joie pardurable
 Qui sanz fin iert e est durable
 Cels dont la feste esteit tenue
 3190 Qui a cel jor iert avenue.
 Cele estoire dont jo disoie
 Garda si le port e la veie
 Par ont les genz Deu arivoient
 Que tut le port en eschivoient,
 3195 Si que nul securs ne veneient
 A cels qui a Deu se teneient.
 L'iverns aprosma qui veneit,
 Que d'estorer ne lor teneit;
 Lor fossé orent acompli,
 3200 Ki puis refud a force empli.
 En cel yvern firent chastels.
 E pierieres e mangoniels
 E chatz e truies e cercleies,
 Ou laborouent tote veies.
 3205 E cil enforçoient la vile
 A ovriers plus de trente mile,
 E firent portes e toreles,
 Barbekanes forz e noveles,
 E en tanz sens tant l'enforcerent
 3210 Qu'a tot le mont le purforcerent;
 E Salahadins i fist metre,
 Qui ja ne s'en quida demetre,
 Tanz mangoniels e tanz pereres
 E engins de tantes manieres
 3215 E tanz soltilz engineurs
 E de ses terres e d'aillurs
 E tant feu grezeis en violes
 E tanz tormenz d'autres escholes
 Que l'em sot puis de verité
 3220 C'onques en chastel n'en citié
 N'ot tanz armes ne tel deffense,
 Tant vitaille ne tant despense.
 Issi furent en cel yver
 De si qu'al suef tens de ver;

Fol. 24.

Les chrétiens
 construisent à
 l'entrée de l'hi-
 ver des machines
 de guerre.

Saladin pré-
 pare aussi ses
 machines de
 guerre.

3160 ne s. — 3162 genue — 3179-80 Le j. de la f. a toz e. De les s. — 3193 les genz a deu —
 3203 triunes — 3214 E tanz e. — 3216 De s. — 3222 Ne tant

3225 E lors firent en cel quaresme,
 Si com AMBROISE dit e esme,
 Li Aleman premierement
 Le premerain molin a vent
 Que onques fust feiz en Sulie,
 3230 Veiant la gent qui Deus maudie,
 Que estrangement esgarderent,
 E grantment s'en espoenterent.
 En l'ost Deu vint une novele
 Ki de primes fud bone e bele,
 3235 E puis fud pesanz e dotose
 E deshaitice e enuiose :
 Ço fud del bon empereur
 De Alemaine, qui ot vigor
 Ala al sepulcre par terre
 3240 Por la merci de Deu requerre,
 Ki murut, ço fut grant damage,
 Al fluminaire, en un passage,
 A un gué qu'il n'ot pas tempté,
 Si com Deu vint a volenté.
 3245 Dedenz Acre tel joie en orent
 Des noveles quant il les sorent
 Qu'il tombouent e thaborouent,
 Si qu'autre rien ne laborouent,
 Si veneient sor les tores
 3250 A noz genz dire les noveles
 Que Salahadins bien saveit
 E qui mandé le lor aveit,
 Si crioient a voiz hauciee
 De sum les murs meinte fiee,
 3255 E firent dire as reneiez :
 « Vostre empereres est noiez. »
 Lors ot en l'ost tele tristescie
 E tel deheit e tel destresce
 Que de lur bien ne lor teneit
 3260 Fors del passage qui veneit
 E de l'espeir de la pramesse,
 Fol. 24 d. Que ja iert par mi l'ost espese,

Fol. 24 c.
Itinerarium Ri-
cardi, I, xxxiii.
 Les Allemands
 construisent un
 moulin à vent.

La nouvelle
 de la mort de
 Frédéric Barbe-
 rousse arrive à
 Acre.

Itinerarium Ri-
cardi, I, xxiv.

Joie des Sar-
 racins et tristesse
 des Croisés.

De la venue des hanz homes
 Des reis de cui terre nos sumes,
 3265 Celui de France e d'Engleterre,
 Qui après vindrent en la terre,
 E por ço fud l'ost confortee.
 Eth vos la novele aportee,
 Après la Pasche un poi tot dreit,
 3270 Que l'estorie de Sur venoit,
 E eth la vos el port venir :
 Adonc vos peust sovenir
 De formiz ki de formilliere
 S'en issent devant e deriere;
 3275 Car tot autresi s'en isoient
 Li Turc qui en la vile estoient,
 Plus de dis mile genz armees,
 Toz coverz, il e lor gualees,
 De dras de seie e de tapiz,
 3280 De buquerains e de samiz.
 Eth les vos toz contre l'estorie,
 Qui tost veneit del vent de boire,
 Contre val la rive fendant,
 E l'autre l'aloit atendant
 3285 Qui s'iert a els venu combatre
 E a force sor els embatre,
 E cil sor els tot ensemement,
 Qui vencient hardiement.
 C'ert li marchis qni Sor teneit,
 3290 Qui sor l'estorie as Turcs veneit
 Od cinquante vaissels armez
 E bien coverz e ascemez.
 La veissiez tantes banieres
 E tantes genz pruz e manieres,
 3295 Hardies e vistes e prestes!
 Lors trestrent cil as arbalestes.
 A tant eht vos la començaille
 E des estories la bataille:
 La n'aveit mie coardise;
 3300 E cil de Gienve e cil de Pise

Itinerarium
cardi, I, xxi
 Arrivée de
 Botte de Tyr

Fol. 25 a.
 Bataille de

3225 lores — 3228 premier — 3232 espoenterent — 3236 deshaitiez — 3255 emperere — 3257 Lores
 — 3261 E manque — 3262 mi manque — 3271 E manque — 3281 le v., toz manque — 3282 toz veneient
 — 3290 lestories — 3291 vassals — 3296 Lores trestrestrent, arbalestes

Furent assailli en lor barges
 Od arbalestes e od targes :
 Devers la nostre gent se trestrent
 E tant i lancerent e trestrent
 3305 Que l'estorie as Turcs reuserent
 E qu'a vive force en menerent
 Une guallee jusqu'al port.
 Adonc oissiez grant deport :
 La veissiez femes venir
 3310 E coltels en lor mains tenir
 E prendre les Turcs par les tresces
 E traire a els par granz destresces,
 E puis les testes lor trenchouent
 E a terre les en portouent.
 3315 As estoires iert la huee :
 Chascone iert sovent remuee,
 Sovent ensemble s'ajostouent
 E feu greccis s'entrelançoient,
 Alumoient e esteignoient,
 3320 E la ou il s'entrateignoient
 S'entreferoient par esforz
 E traioient de si qu'as porz.
 Ne fud tel bataille veue,
 N'om ne la vit de sa veue,
 3325 Mais nostre gent le compererent,
 Cil del ost Deu qui al siere erent :
 Kar por le doel de la guallee
 Que li nostre eurent amenee
 Furent li Turc si esmeu,
 3330 Ki chescon jur ierent creu,
 Qu'al fossé tele presse firent,
 Quant la bataille en la mer virent,
 Qu'en l'ost nen avait cristien
 Halt ne bas, joejne n'ancien,
 3335 Tant fust hardiz ne alosez,
 Ne tant fust seurs ne osez,
 Qu'il n'eust de Turs grant raosche;

d'une
 rrasine.

supra

l. 52 b.

Car cil veneient come musche
 Qui ainz ainz a lor atreit faire
 3340 Al fossé emplier e desfaire.
 La veissiez tote la plaine
 De si qu'al pié de la montaine,
 La terre si coverte e troble,
 Come de chames en estoble,
 3345 De Turcs qui lor coreient sure,
 Que il ne fineient nule hore :
 Dedenz les fossez s'enbatoient
 Si espès qu'il s'entrabatoient.
 Une hisduse gent obscure,
 3350 Contre Deu e contre nature,
 A roges chapels en lor testes,
 Onc Deus ne fist plus laides bestes,
 De cels i avait grant plenté
 Od felenesse volenté,
 3355 Que de la gent qui ondeioient
 E des chapels qui rojeioient
 Sembloient cerisiers meurs;
 E tant i avait d'autres Turs
 Qu'em les esmot a cinc cent mile.
 3360 Li autre Turc dedenz la vile
 S'en issoient od lur banieres,
 Sis grevoient en dous manieres,
 Si que l'ost fud tant cuivroiee
 Icel jor e mainte feiee
 3365 Que li cristien se dotouent
 De lor assalz qui tant dorouent.
 Cil as roges chapels aveient
 Une enseigne ou tuit se teneient,
 Ço esteit l'enseigne Mahumet,
 3370 Qui esteit portraite en somet,
 En qui nun se vindrent combatre
 Por la crestienté abatre.
 Cil pautonier se defendouent
 Od granz jalez qu'il aportouent.

Itinerarium Ricardi, I, xxiv.

Les Nègres
 dans l'armée des
 Turs.

Fol. 25 c.
 Étendard des
 Nègres.

3301 Qui furent — 3302 arbalestes — 3303 si tr. — 3310 lor *manque* — 3314 Nome — 3333 naueit —
 3335 nalosez — 3337 Turs *manque*, granz — 3339 a latreit — 3344 de *manque* — 3346 Quil, nul —
 3356 roioient — 3358 des autres — 3359 Que lem — 3365 cristient — 3367 roches — 3373 Icil —
 3374 Uns grant

3375 Ce estoit en l'ost la grande guerre
 Qu'il aveient devers la terre.
 Devers la mer ert la bataille
 Qui tote jor dura a taille;
 Mais neporquant la nostre estoire,
Victoire navale 3386 des Croisés. Merci Deu, en ot la victoire;
 Car de jur en jur establies
 I estoient conestablies
 Des barons de l'ost es galees,
 Mult bones genz e bien armees,
 3385 Qui durement s'en combattirent
 E lor gualces embatirent
 A vive force en la chaane,
 Si que l'estoire cristiane
 Greva tant les Turs de la vile,
 3390 Qui lors erent quarante mile,
 Que devers mer securs nen orent
 Ne devers terre eissir ne porent;
 S'orent puis si poi de viande
 Qu'il aveient chierté trop grande.
Acre est bloqué.
 3395 Le juevesdi de la Ascencion,
 De la seinte procession,
 Que Deus fist el ciel la montee
 Dont l'euvangeille est recontee,
 Voudrent les genz monter en Acre
 3400 El non del veir cors que l'en sacre.
 Chastels eumes bien coverz
 Por le feu grezeis als colverz:
 Treis en i ot de grant affaire
 Que trei haut home firent faire,
Fol. 35 d. 3405 L'andegraves e li reis Guis
 E Geneveis od le marchis.
 Cil trei en lor chastels esteient
 A icel jur qu'il assailleient.
 La gent Dampnedeu assaillirent,
 3410 Cil de dedenz as murs saillirent:
 Grant fud l'assaut e la defense
 De cels qui orent poi despense,

Qui si forment se defendoient,
 Qui lor mesaise nos vendoient:
 3415 Ne furent gent si defensable
 Cum furent li membre al diable.
 Li un alouent thaborant
 E li autre al besoing corant,
 E li Turc de vers les montaines
 3420 Racoreient od granz compaines
 As fossez, si que enz sailleient
 Des que onques noz genz assailleient,
 Si que il covint l'ost entendre
 A assaillir e a deffendre.
 3425 Mult dura l'assalt longement
 Jusqu'al seir del commencement,
 Mais al seir le covint remaindre
 Car onques nes porent destreindre.
 Li Turc le feu grezeis jeterent
 3430 Es treis chastels que alumerent,
 Si qu'a cels en covint descendre
 Quis virent toz ardeir en cendre.
 En Acre furent la chenaille
 Long tens soffreitus de vitaille,
 3435 E si com li tens se cola,
 E viande lor escola;
 E furent puis si conreé
 De mesaise e desareé
 Que mangierent totes lor bestes,
 3440 Piez e buels e cols e testes;
 E jeterent les cristiens,
 Les vielz cheitifs, les anciens,
 E les joefnes as vistes chieres
 Retindrent a traire pirieres;
 3445 E il orent si grant soffraite
 Qu'el ne poreit estre retraite,
 E meschief e paine e ahan
 Jusqu'après feste saint Johan,
 Que diable lor enveierent
 3450 Treis nes que illoc depeschierent,

Incendie des
 trois châteaux de
 bois construits
 par les Croisés.

Itinerarium Ri-
cardi, I, 331v.

Famine à Acre

Fol. 26 a.

3381 C. de j. en j. en e. — 3384 Mult *manque* — 3390 lores — 3393 E orent — 3399 Voudreint —
 3402 al c. — 3412 que — 3423 quil, lost tendre — 3428 destreindre — 3429 li f. — 3430 qualumerent —
 3432 ardeier — 3440 le *second e manque* — 3446 Quil — 3450 peschierent

E partie des Turcs perirent;
 Mais la viande en recoillierent.
 Mais quant il orent la vitaille,
 Lors se resbaudi la chenaille
 3455 E faisoient sovent forscloses
 Par quoi noz genz erent encloses.
 A l'ost qui a Deu s'iert tornee
 Avint une trop fort jornee:
 Feste saint Jake esteit le jor;
 3460 Mais diables qui n'a sejour
 Fist une uevre tote a veue
 Par quoi l'ost fud mult descreue.
 Diables nel fist, jo menti,
 Mais Dampnedeus la consenti,
 3465 Qui volt plus martirs acoillir
 En son halt regne e recoillir.
 La plus bele serjanterie
 Qui lors fust ne or seit en vie,
 Qui ert povre e de grant despense,
 3470 Eissi de l'ost Deu sanz defense;
 Mais ço lor fist lor grant mesaise,
 Car poi est home en ost a aise.
 A dis mile furent esmé,
 E si esteient tuit armé.
 3475 De l'ost tut serré s'en issirent,
 Lor conreiz, lor eschieles firent.
 Este les vos tot droit as tentes
 As Turs, la erent lor ententes.
 Quant li Turc les virent la tendre,
 3480 Si nes oserent pas atendre,
 E cil vindrent, si se trosserent
 De tot le mielz qu'il i troverent;
 Quant li Turc les virent chargiez,
 Si en orent trop bons marchiez:
 3485 As serjanz tant tost s'esleisserent,
 Que plus de set mile en leisserent,
 Que onques succurru ne furent
 Fors de chevaliers qui corurent,

Mais n'en i curut pas grantment,
 3490 Ainz i mururent eralment.
 La fud Thorel del Menil morz,
 Mais mult i ot fait grant esforz;
 Si fud de lui le jor grant plainte.
 Ç'avint en l'ost, e altre meinte.
 3495 Maint assalt e meint estotie
 Fist a l'ost Deu la gent haie,
 Mainte aventure dure e laide
 I soffri Deus por sa meisnade.
 Sa gent ot Deus mis en esprove,
 3500 Ausi com les sainz, com l'en trove,
 Qu'il esprova par maint mesaise
 Com l'em feit l'or en la forneise.
 Mult en orent ja la soffert
 Cil qui a Deu s'erent offert.
 3505 Si com il erent en sufrance,
 Eth vos le barnage de France
 Entor aust, al dreit passage,
 Qui est einz le tens yvernage.
 Lors vint li sires de Champagne,
 3510 Li coens Henris, od grant compaignie;
 Si i vint li cuens Tedbad de Bleis,
 Mais il ne vesqui pas treis meis;
 Li cuens Estiefnes ensement
 Vint e murut sanz tensement;
 3515 Si i vint li preuz coens de Clermont,
 Qui bons fud a Deu e al mont;
 Si vint li cuens de Chaalons,
 Qui iert forz home e halz e lons;
 Si vindrent tant altre prodome
 3520 Que nus n'en solt conte ne some.
 Devant Acre, en la demuree
 Que la prode gent benoree
 I fesoit por son salvement
 E por amor Deu purement,
 3525 Avint meinte grant aventure
 Que l'om retint par escripture,

Itinerarium Ri-
cardi, I, xlii.
 Arrivée des ba-
 rons français.

Fol. 26 c.

Itinerarium Ri-
cardi, I, xlvii.

Un Croisé
 échappe par mi-
 racle aux coups
 d'une pierre
 sarrazine.

3451 et 3452 intervertis — 3454 Lores — 3458 forte — 3462 mult manque — 3468 lores, ore —
 3471 le second lor manque — 3477 Eth — 3491 des menil — 3492 mult i fist — 3498 Issoffi — 3500 comme
 len — 3501 mainte — 3502 Come — 3504 sen erent — 3505 sustance — 3509 Lores

E meint miracle i aveneit
 Qui des vertuz de Deu veneit.
 En l'ost aveit meinte periere
 3530 Ou mult gent devant e deriere
 Aloient sovent e venoient,
 E multes choses avenoient
 Qui a miracle erent tenues
 Quant eles erent avenues.
 3535 Il aveit dedenz la cité,
 Ço dit l'estorie en verité,
 Mult perieres si bien jetantes
 Que ainc ne vit l'en de tels tantes.
 Une en i ot si jeteresse
 3540 Que trop esteit damajeresse,
 Qui nus depeçoit totes veies
 Noz perieres e noz cercleies,
 Car el getoit les pieres teles,
 Volanz come s'eussent eles,
 3545 Que dous genz coveneit a metre
 En la funde, sulonc la letre,
 E quant la pierre descendeit
 E la funde aval la rendoit
 Que bien plein pié parfont en terre
 Fol. 26 d 3550 Al chaeir la coveneit querre.
 Iceste meismes periere
 Feri un home el dos deriere,
 E si li hom devenist arbre
 O une columpne de marbre,
 3555 Si l'eust el par mi colpee,
 Tant i fud el dreit açopee:
 E li prodrom ne la senti,
 Car Dampnedeus nel consenti;
 En itel seignor doit l'om creire,
 3560 Que tel miracle fait a creire.

Itinerarium Ri-
cardi, I, XLVIII.
 Un Croisé
 échappe par mi-
 racle à un coup
 d'arbalète.

Issi com li tens avenaient,
 E plusors choses avenaient.
 Entre Avril et Mai en conchange
 Avint une aventure estrange

3565 En l'ost d'un serjant ki esteit,
 Ki el fossé del mur s'esteit
 Armez de coife e de hauberc
 E de parpoint a meint bel merc.
 Uns enemis al creatur
 3570 Teneit une arbaleste a tur:
 Al serjant traist par une archiere,
 Sil feri el pis soz la chiere:
 Le parpoint, la coïphe fausa
 Si que oltre l'auberc passa;
 3575 Li serjant ot al col un brief,
 Merci Deu, quil garda de grief,
 Kar li non Deu escrit i erent;
 Ço virent cil qui illoc erent
 Que quant li quarels i tucha
 3580 Qu'il resorti e resbucha.
 Eissi feit Deus, quil prent en garde,
 Que il n'a de nule rien garde.
 Issi com li tens avenaient,
 E plusors choses avenaient.
 3585 Il avint que hors des fossez
 S'iert uns chevalers adosse
 Un jor a faire sa besoigne,
 Si com il a chescun besoine.
 Issi com il iert abeissiez
 3590 E a sa besoigne aaisiez,
 Des Turs qui erent en l'anguarde,
 Dont cil ne se perneit pas garde,
 S'en parti uns grant aleure;
 Si fu vilainie e laidure
 3595 Qu'il velt al chevalier mal faire
 Tant com il ert en tel affaire.
 Il aveit l'anguarde esloignie
 E veneit la lance esloignie
 Al chevalier por lui oscire,
 3600 Quant cil de l'ost pristrent a dire:
 «Fuiez, sire, fuiez, fuiez!»
 Il se fud a paines dresciez,

Itinerarium Ri-
cardi, I, XLIX.
 Curieuse aven-
 ture d'un Croisé.
 Fol. 27 a.

3528 de manque — 3530 Od — 3538 teles — 3541 tote — 3543 ele — 3544 C. seles e. — 3545 gent
 — 3553 si home — 3554 Od — 3555 ele — 3556 ele — 3559 E en — 3570 arblast — 3572 Si, desor
 — 3578 Co virent co — 3581 qui. en manque — 3582 Quil nal — 3587 affaire — 3590 E manque

Neporquant en piez se leva
E sa besoigne n'acheva.

3605 Cil vint quant que chevaux pot rendre,
Quil quida bien a tere estendre,
Mais, merci Deu, il i failli;
Car a la traverse sailli;

E si prist en ses mains deus pierres
3610 (Oiez com Deus est dreiz vengieres) :
Si com li Turcs ot son tur fait
Por retourner a son forfait,
E li chevalers l'avisa,
Sil feri com il devisa,

3615 Enz el venir com il veneit,
D'une des pieres qu'il teneit
Desoz le chapel en la temple :
Cil chai morz en cel contemple.
Li chevalier prist le cheval,

3620 Si traist la reigne contre val;
Si vit cil quil me reconta

7 b. Que li chevalers i monta
E s'en ala jusqu'a sa tente,
Sil fist garder en bone atente.

a Ri- 3625 Issi com li tens avenient,
E plusors choses avenient.
cuse
qui
om-
mes
Une foiz ravint une affaire
Dont l'em doit bien parole faire.
Meintes genz as murs assaillouent,

3630 E meintes feiz s'en deffaillouent;
Tels i aveit qui ne finouent
De pieres coillir qu'il portouent,
E li baron a lor destriers
I portouent e as somers,

3635 E meinte femme i reporta,
Qui en portant s'i deporta.
Entre les autres i portot
Une qui mult s'i deportot :
Uns Sarazins quil defendeit

3640 Vit que cele feme entendeit

Al fes de son col deschargier;
Si com el volt en sus marchier,
Cil treist a lui, si la feri,
E la femme a terre chai,

3645 Qui fud ferue mortelment;
E tud li poeples eralmënt
Vint entor la femme acorant,
Qui se detortoit en morant.

Sis mariz la veneit poroques,
3650 Mais el preia as genz illoques,
As prodes homes e as dames,
Que il por Deu e por lor almes
Feissent de son cors atrait
Al fossé ou ele avoit trait,

3655 Car ne voleit que sa charoine
Fust meis mise en altre besoine.
Ele se faiseit ja porter,

Quant Deus en fist l'anme porter;
E tel femme, ço dit l'estoire,
3660 Deit chescons avoir en memoire.

Issi com li tens avenient,
E plusors choses avenient.
Une autre aventure ravint
En l'ost, e d'autres plus de vint,

3665 Voire assez plus; mais ramembrer
Ne les sai totes ne nombrer.
Un jor hors d'Acre s'en issirent
Li Turc por noz genz que il virent,
Qui estoient alé en fuire,

3670 Si com ues est a gent de guerre;
E s'en issi uns amiralz,
Granz home e de parage halz,
Bellegemin esteit nomez,
Preuz e hardiz e renomez,

3675 E li baron qui l'ost garderent
Contre les Sarazins alerent.
Cel jor fud l'ost mult estormie,
Qu'il n'en voloient garder mie,

Fol. 27 c.

Itinerarium Ricardi, I, liv.

Mésaventure
de l'amiral Bellegemin-

3604 n' manque — 3606 Quil le — 3609 E manque — 3625 veneient — 3636 Quen — 3642 ele
— 3645 mortelment — 3650 ele — 3652 Quil — 3656 mis — 3661 veneient — 3663 raioint — 3668 quil

- Car tant ala gent en forage
 3680 Qu'il orent l'ost en grant damage
 E par devant e par deriere,
 Que mult fud l'assaille fiere,
 Mais nostre gent les enchacerent

 3685 Toz, fors l'amirail seulement
 Qui remist porpenseement
 E voleit noz engins ardeir,
 Se il s'i peust aerdeir,
 Kar issi l'aveit pris en main.
 3690 Une viole ot en sa main
 Qui de feu grezeis esteit pleine :
 Des engins ardeir ert en paine.
 Uns chevaliers le ala ferir
 Qu'il lui volt son luer merir :
 Fol. 27 d. 3695 Le Turc a la terre estendi
 E la violete expandi
 Desur ses choses necessaires,
 Si qu'il ot ars les genitaires
 Del feu grezeis, que il estaindre
 3700 Voldrent, mais n'i porent ataindre.
 Issi com li tens avenient,
 E plusors choses avenient.
 Il avint par plusors fiees
 Que les fauses genz desloees
 3705 Qui contre Deu Acre teneient
 En som les murs en haut venoient
 E apportoient des eglises
 Les croiz qu'i estoient remises,
 Sis batoient e vergondoient
 3710 E eschopoient e feroient
 El despit de fei cristiane :
 Ne heent tant rien terriane.
 Un jor si com uns Turcs esteit
 Desur les murs e il bateit
 3715 Une croiz de fust qu'ot trovee,
 Mult l'ot batue e vergondee

Itinerarium Ri-
cardi, I, LVI.
Mort d'un Turc
qui insultait la
croix.

- E ne la volt atant leissier,
 Einceis la voleit compissier,
 Quant uns arbalestiers corteis
 3720 Fist de s'arbaleste un enteis,
 E joinst le quarel a la noiz :
 Al Turc qui vergondeit la croiz
 Volt que tel fait lui fust meri;
 Lors l'avisa e si feri
 3725 Le Sarazin par mi l'entraille
 E lui perça cors e coraille,
 Si chai mort, jambes levees,
 Dont lor gent furent trop desvees;
 E issi velt Deus que vengiee
 3730 Fust la croiz qu'il ot laidengée.
 Issi com li tens avenient,
 E plusors choses avenient.
 Un jor avint une aventure,
 Ço conte Ambroise en s'escripture,
 3735 C'ons Turs s'en issi as noz traire
 Si qu'il ne s'en voleit retraire,
 E un Galeis par aatie
 S'ala traire cele partie.
 Li Gualais ot nom Marcaduc,
 3740 Si n'iert filz n'a rei ne a duc,
 E li Turcs ot a non Grair,
 Hardiz, forz e de grant air.
 L'uns traist a l'autre demaneis,
 Gualeis al Turc, Turc a Gualeis.
 3745 Li Turc comença a enquerre
 Dont li Gualeis iert, de quel terre.
 Li Gualeis dist : « Jo sui de Guales,
 « Se feis que sols que tu avales. »
 Li Turs li dit : « Tu siez bien traire.
 3750 « Voldries un giu parti faire,
 « Que jo traie e que tu m'atendes
 « Si que nule part ne te pendes,
 « E si jo fail, jo t'atendrai
 « Si que nule part ne pendrai ? »

Fol. 28 a.
Itinerarium
cardi, I, LVII.
Combat d'
Turc et d'
Galleis.

3684 vers omis — 3687 ardeier — 3688 Sil se p. ardeier — 3692 ardeier — 3699 quil — 3700 Voldront,
 poront — 3706 mur — 3719 arblestiers — 3720 sablaste — 3724 Lores — 3731 veneient — 3740 na
 rei na — 3742 e forz — 3746 quele — 3751 que manque — 3752 Si jo n., pentes

3755 Tant lui dist e tant lui proia
Que li Gualeis lui otreia.
Cil treist al Gualeis e failli,
Car al mestraire defailli.
Li Gualeis dist : « Jo retrarai.
3760 « Atent mei. » Cil dist : « Nel ferai.
« Lai mei une feiz encor traire,
« E jo a tei deus foiz sanz retraire. »
« Ge volenters, » li Gualeis dist.
E endementers que cil quist
3765 Un dreit pilet en son torqueis,
E li Gualeis qui lui fud pres,
28 b. Qui ne le velt prendre a cel fuer,
Descorda, sil feri el cuer;
Lors dist : « Covenant ne tenis,
3770 Ne jo a tei, par sein Denis. »
Li Pisan qui en l'ost esteient
E gent qui de la mer saveient
Firent un chastel sor gualees
E deus eschieles granz e liees;
3775 Toz lor veissels de cuir covrirent,
E del chastel autretel firent;
La tur des Mosches asiegerent
E mult i trestrent e lancerent.
Cil de la tur se defendoient
3780 Si bien que mult chier se vendoient,
E des gualees de la vile
S'en issi hors plus de deus mile
Sarazin guarni de bataille
Por aidier a l'autre chenaille;
3785 Mais il traioient e lançoient
E de granz pierres lor jetouent,
Granz e pesanz, e dars aguz,
Brusoient lances e escuz.
Quant cil del chastel assailloient,
3790 Cil a defendre ne faillouent.
La veissiez bien noz genz traire
E meint bel trait sor les murs traire;

La veissiez pilez pluveir
E Turs mucier par estoveir;
3795 La veissiez proz genz oseez
E assaillir par reposees.
Les eschieles furent dreciees
Contre la tur e adresciees
A grant force e a granz meschiefs,
3800 Car l'en jetoit desor les chiefs
As cristiens quis i dresçoient
Grandismes fustz que il lançoient,
Qu'il n'alouent pas coardant,
E s'en retournerent a tant
3805 Tant que le chastel alumerent,
E cil s'en vindrent jus qui i erent,
E jetent feu grezeis ardent
A grant bataille combatant;
Mais mult ot ainz en la marine
3810 Grant glaive de gent sarazine.
Li chastels fud ars erralment
E les eschieles ensement
E li vessiel qui les porterent,
Dont li Turc se reconforterent;
3815 Et quant il virent la desfaute
Lors ecrierent a voiz haute
E huerent la gent haie
L'ost qui a Deu iert en aie.
Mult fud de ço descomfortee
3820 L'ost Dampnedeu, mais confortee
Refud de la grant baronie
Qui iert arivee en Sulie.
L'arcevesque de Besençon,
De sue part le començon,
3825 Fist devant Acre un moton faire
As murs depechier e desfaire
De trop grant cost, s'ert bien ferrez
E mult estreitement serrez,
Haut e bas, devant e deriere,
3830 Qu'il ne deust criendre perierre,

Fol. 28 a.

Itinerarium Ri-
cardi, I, LIX.Engins de
guerre construits
par l'archevêque
de Besançon et
par le comte
Henri de Cham-
pagne.

3760 dit, frai — 3761 encore — 3764 E manque — 3767 nel v. — 3769 Lores ne d. — 3779 E cil —
3781 E les — 3799 granz manque — 3801 quil i dr. — 3802 Grant dimes, quil — 3807 jeterant —
3820 dampnedou — 3827 sert serres — 3828 ferrez

Car del melz que l'em solt i metre
 Se velt l'arcevesque entremetre.
 Un altre en fist li coens Henris,
 Bien covert e de mult grant pris,
 3835 E li haut baron e li conte
 Maint autre engin dont ne sai conte;
 Mais de celui dont vous deimes,
 Que l'arcevesque fist de primes,
 Vos dirons com il en avint
 Fol. 28 d. 3840 Devant les murs quant il i vint.
 Li baron de l'ost deviserent
 Cel assalt, ou il porparlerent
 Les engins que orent fait faire:
 Fist chescon le sien as murs traire.
 3845 L'arcevesque fist traire avant
 Le muton dont jo dis avant,
 Ki iert de si riche faiture
 Que il ne deust creature
 Criendre par dreit ne par raison;
 3850 Si esteit fait com soz maison,
 Un grant mast de nef dreit sanz nouz
 S'iert en mi ferrez a deus bouz;
 Dedesoz le muton esteient
 Cil qui al mur hurter deveient,
 3855 Qu'il n'i aveient de rien dote.
 Li Turc qui nes amouent gute,
 Tant seche buche i aporтерent
 E tant feu grezeis i geterent,
 E feroient o lur piereres
 3860 De colombes totes entieres
 De liois pesanz e de marbres,
 E i getoient fustz e arbres;
 Si jeterent en buz, en seilles,
 En peitailles e en oceilles,
 3865 Soffre e catran e siu e peiz,
 E puis granz fuz après tot dreiz,
 E feu grezeis par en somet
 I jeta la gent Mahumet,

Combat autour
 du béliet de l'ar-
 chevêque.

Tant que del muton s'en fuirent
 3870 Li fueur e le guerpirent.
 Li Turc as murs s'abandonbient,
 Qui al muton toz jorz jetoient:
 La veissiez les archers traire,
 E arbalestes biaux traiz faire;
 3875 La veissiez granz aaties,
 E gent navrer de deus parties;
 La veissiez bons vassals core
 Fol. 29 a.
 Al muton defendre e rescote,
 E a l'atreit desus abatre,
 3880 E Turcs jeter e Turs abatre
 As defenses od lor ireles,
 Qu'il aveient peintes e beles.
 Tant i lancerent e jeterent
 Que le moton nos enfondrerent
 3885 E desclostrent la fereure
 E tote l'autre enbordeure,
 E le feu derechief lancerent
 Tant que tot ars le noz leisserent;
 Mais li motons fud comperez;
 3890 Car quatre vint des mielz parez
 E un admiral i perdirent,
 Mais damage des noz refirent.
 Eht vos atant l'assalt remaindre,
 Quant li mutons ne pot estaindre,
 3895 Ke nul nel peust remuer:
 Eht vos Sarazins a huer.
 Apres Haust a cel termine
 Fu en l'ost morte la reine
 De Jerusalem, dont damage
 3900 Fud de feme de son eage,
 Car tenue iert a vaillant dame,
 E por ço ait Deus merci de s'alme!
 E si mururent deus puceles,
 Filles le rei Guion, mult beles;
 3905 E par les emfanz qui mururent,
 Qui dreiz heirs de la terre furent,

Destruction du
 béliet.

Mort de la
 reine de Jérusa-
 lem et des deux
 filles de Gui de
 Lusignan.

3832 que lem i s. i m. — 3834 mult *manque* — 3835 e li haut c. — 3842 quil p. — 3848 Quil — 3850 *soz*
manque — 3851 sanz bouz — 3852 Si iert emi f. a deus nouz — 3853 Desoz — 3863 Si en j. en *buthes-*
seilles — 3874 arblastest — 3888 toz ars les n. — 3890 del — 3901 vaillante

Itinerarium Ri-
cardi, l. XLVI.

Itinerarium Ri-
cardi, l. XL.

Flotte de
navires
d'Égypte
sous d'A-
lone partie
traite.

nl. 29 b.

- Perdi puis le rei le reaume
Por qui il ot tanz cops sor l'iaume.
En Octobre après Setembre,
3910 Vers les kalendes de Novembre,
Vint d'Alixandre une altre estoire
Od grant orguil e od grant gloire.
A quinze vaissels les esmerent
Cil de l'ost qui puis les conterent.
3915 Li vaissel al socurs veneient
As Turs qui dedenz Acre esteient,
Qui aveient mainte soffraite
E meinte grant veilliee faite.
En l'estorie venieit deriere
3920 Treis dromonz de mult grant manere.
Li galiot e les-gualees
Garderent devant lor alees.
Quant cil des veissels les survirent,
Pour eurent, si s'esbairant
3925 Qu'il n'i ot si preu ne si mestre
Que bien n'i volsist aillors estre;
Car il esteit tant vespre obscure
E il ventot a desmesure,
Si que l'estoire cristiane
3930 N'osa encontrer la paiane,
Ke tant lor grevoit la turmente
Qu'a sei ad chescuns mult entente.
Si come la gent Sarazine
Veneit siglant de grant ravine
3935 E a meschiés en la chaane
Por rescore la gent paiane,
Eht vos gent a honte arivier,
Qui ne poeient eschivier,
E les vaissels degarochier:
3940 Car el port d'Acre el rochier
Deus lor nes lor degarocha,
E tote l'ost les arocha,
E furent les nes depechiees
E toz li plus des genz neiees.

- 3945 Lors vindrent cristien huant
Al rivage e les chiens tuant,
E pristrent une grant guallee
Qui ert a tere a force aleee
Ou il ot mult vitaille prise
3950 E tote la chenaille ocise;
Mais li autre veissel entrèrent
En la chaane ou li Turs erent,
Qui vassalment les atendirent,
Lances e glaives lor tendirent
3955 E tanz lanternes alumerent
Que li Sarazin ariverent;
E des Sarazins qui lors vindrent
Changerent lores e retindrent
E mistrent hors les non poables
3960 E retindrent les aidables.
A feste saint Martin la grande,
Que ja encherist la viande,
Fud l'ost a l'endemain banie,
El non del fiz sainte Marie,
3965 Que vers les montaines ireient
E que as Turcs se combatreient.
La ot beneïçon retraite
E grant absolucion feite:
De Canturbirie l'arcevesques
3970 Les assolt od autres evesques.
Lors porvirent e ordenerent
Barons e gent qui l'ost garderent.
Eht vos l'ost al matin montee:
La ot mainte eschiele contee,
3975 La plus bele gent cristiane
C'onques veist gent teriane,
Si estreit serree e rengiee
Com s'ele fust gent enfergiee.
Grant iert li fronz de l'ost e larges
3980 E bien peust soffrir granz charges;
E la riere garde iert si plaine
De bons chevaliers qu'a grant paine

Fol. 29 c.

Itinerarium Ri-
cardi, l. XLII.

Saladin se
voyant sur le
point d'être at-
taqué s'enfuit
vers les monta-
gnes (12 nov.
1190).

3911 un — 3915 vessel — 3918 grande — 3920 mult *manque* — 3923 lor s. — 3931 Katant — 3933 com
— 3941 Que deus nef — 3945 Lores — 3962 encherret — 3963 ledemain — 3966 combatereient —
3971 Lores — 3975 gent *manque* — 3976 venist — 3978 seles furent — 3980 grant

En peust l'om le chief veoir,
 Qui ne se alast en halt seoir;
 3985 Ne getissiez pas une prune
 Fors sor gent fervestue e brune.
 Fol. 29 d. Eht les vos errant dreit al Doc,
 Si n'eussiez pas cuit un coc
 Que Salahadins sot de veir
 3990 Qu'il iert a la bataille avoir,
 S'il voleit cristiens atendre;
 Mais cele nuit fist s'ost destendre
 E lor guerpi cele montaine
 Ou il seeit e sa compaignie.
 3995 Eth vos a nostre ost une espie,
 Qui lor dist que la gent haie
 Ot cele montaigne laissiee
 E s'en fuioit tote esleissiee,
 Qui d'iloques se esloignoient;
 4000 Por poi que noz genz ne poignoient,
 Mais grant folie fust del sivre,
 Car nes peussent aconsivre.
 E quant bataille ne troverent,
 Vers Caiphas tot dreit tornerent,
 4005 Ou l'em dist qu'il aveit vitaille,
 Dont al siege aveit meinte faille.
 Eht les vos a la Recordane:
 Plus tost que ostors ne siut l'ane
 Vindrent li Turc quis anguisoient;
 4010 Tant virent que il retornoient
 E apoigneient a l'ost traire,
 Taburer e crier e braire,
 Cele vespre se tendirent
 Li pelerin, si atendirent
 4015 Jusqu'al demain a l'enjorner,
 E se devient atorner
 D'aler en dreit a Cayphas;
 Mais la vitaille n'i ert pas
 Qui lor i esteit encusee;
 4020 Anceis l'orent li Turc portee

Itinerarium Ri-
cardi, I, LXII.

Rencontre des
 Turcs avec un
 corps de Croisés
 qui est allé four-
 rager à Caiphas.

Al matin quant il se leverent;
 E com il einz se reguarderent
 Si virent toz les Turcs del monde, Fol. 30 a.
 Ço lor fud vis, a la reonde,
 4025 Qui aveient lor ost assise,
 Dont la terre en iert si porprise,
 Sus e jus, e destre e sennestre,
 Que l'ost volsist bien aillors estre.
 Onques tel gent ne fud esmee.
 4030 Eth vos nostre ost aneire armee,
 E se conreia de bataille;
 Mais li Sarazin, la chenaille,
 Ne se oserent a els combatre
 Ne sor si bone gent embatre;
 4035 E li pelerin retornerent
 Por repairier la dont tornerent,
 Mais mult eurent ainces ententes
 Qu'il venissent jusqu'a lor tentes.

Al chief del flum qui curt vers Acre,

Escarmouch
 entre les chré-
 tiens et les inf-
 idèles (13 nov.
 1190).

4040 La ou il surst, ot grant maçacre
 De chevaliers de deus parties,
 Ainz que les ostz fusent parties.
 En cele jornee de terre
 Fist la gent le rei d'Engleterre
 4045 Od le Temple la riere garde;
 Mais il i eurent tote garde,
 Que Deus ne fist neiff ne gresille
 Ne pluie en Mai quant il rosille
 Que chee plus menuement
 4050 Que li pilet espesement
 En l'ost ausi tost ne cheissent,
 Einz que noz genz d'illoc partissent;
 Toz conreé s'en departirent
 E vers Acre s'en revertirent;
 4055 Nostre ost se torna a senestre
 Del flum, e le lor ost vers destre:
 De deus parz le flum costeierent
 E toz jorz s'entreherdeierent;

3987 les manque — 4010 quil — 4011 apoignent — 4026 en manque — 4027 le premier e manque —
 4029 tele — 4040 od — 4056 ost manque

30 b. E de par les noz genz veneit
 4060 Tels genz qui socurs li teneit,
 Que li serjant qui erent garde
 A pié de nostre ariere garde,
 Qui deriere l'ost se teneient,
 Les vis tornez as Turs veneient.
 4065 Icele gent s'iert trop gregiee
 Ainçois que l'ost fust herbergiee.
 Par matinet a l'enjornant
 S'alerent noz genz atornant
 De repairer a Acre al siege;
 4070 Mais li Turc teneient lor triege
 Al pont del Doc ou ja estoient,
 Par la ou il passer deveient.
 Ja voleient le pont abatre,
 Quant l'ost s'en vint sor els embatre;
 4075 Mais le pont si porpris aveient
 Que li pelerin ne saveient
 Par ont il peussent passer,
 Tant s'en i vindrent entasser.
 Lors point de Lenzeiguan Giefreis
 4080 Sor un destrier qui esteit freis,
 E cinc bon chevalier oveques
 Poinstrent le jor o lui illoques,
 Qui si durement les ferirent
 Que plus de trente en i cheirent,
 4085 Qui naierent el fluminaire,
 E que voiant la gent contraire
 Tant les ferirent e lasserent
 Qu'a vive force oltre passerent
 E que al siege ariere vindrent,
 4090 Dont cil de l'ost tut lié devindrent.
 Contre la fin de cel passage
 Que poi passoient fol ne sage,
 Tot le passage trespasouent
 E neporquant encor passouent.
 4095 Que que li poeples vint e crut,
 E la vitaille lor descrut;

au pont
 sk (15
).

Croisade
 de la

l. 30 c.

Mais trop lor aloit descreissant
 Que que li tens aloit creissant,
 N'il nule denree n'avoient
 4100 Fors quant li passage venoient.
 La riche gent en iert guarnie,
 Mais la povre en iert desguarnie,
 Qui chascun jor se complainoit
 Por la chierté quis destreineit.
 4105 Li alquant aler s'en voleient,
 Qui des mesaises se doleient;
 E la vitaille iert detenue
 A Sur quant ele i ert venue,
 Que li marchis faiseit tenir,
 4110 Qu'el ne poeit a l'ost venir.
 Or si orez del faus marchis,
 Qu'il aveit porchacié e quis
 Par hautes genz e par avoir
 K'il voleit le riaume avoir,
 4115 E tant fist e tant porchaça
 E tant par son engin braça
 C'une seur de la reine
 Ki ja iert morte a cel termine,
 La femme Raimfrei del Thoron,
 4120 Qui iert tenu por hait baron,
 Fud de cel Raimfrei departie
 E qu'il la prist a sa partie,
 Par tel covent que sa bataille
 Fereit venir a l'ost sanz faille;
 4125 Si l'esposa en sa maison
 Contre Deu e contre raison.
 Mult en grosça li arcevesques
 De Canturbire, e li evesques
 De Biaveiz la lui esposa;
 4130 Si ot grant tort qu'il le pensa,
 Car li marchis aveit esposes
 Deus beles dames, joefnes toses:
 L'une esteit en Costentinoble,
 Bele femme, gentil e noble,

Itinerarium Ri-
cardi, I, LXIII.

Le marquis
 Conrad veut
 épouser la femme
 de Raimfré du
 Thoron, héritier
 du royaume
 de Jérusalem.

Opposition de
 l'archevêque de
 Cantorbury.

Fol. 30 d.

4071 del doi — 4073 voleient — 4078 tant en unrent — 4079 Lores — 4082 oue lui — 4086 qui —
 4087 laisserent — 4089 E quant — 4094 encore — 4099 nule manque — 4110 Quele ne poeiet — 4111 Ore
 — 4119 raimfriez — 4124 Frai — 4126 e encontre r. — 4127 l'arcevesques — 4133 iert

Le marquis épouse la femme de Rainfroi, bien qu'il eût déjà deux femmes.

- 4135 E l'autre esteit en sa contree,
E la tierce aveit encontree;
E por ço li boens arcevesques
E altres genz, clers e evesques,
Cest mariage contredistrent
4140 E escomengierent e distrent,
Come cil qui l'oserent dire,
Que il ot fait treble avoltire,
Ne Deus n'iert a lor esposailles
Ne a iteles assemblailles.
4145 Quant li marchis ot esposee
Cele qu'ot long tens golosee,
Ses noces fist e ses convives:
Ore en ot il treis totes vives,
Une en sa terre e l'autre en l'ost,
4150 E encor la tierce en repost.
Mals dut venir del mariage,
Si fist il cel jor e damage:
Car quant cil orent bien beu
Qui as noces furent veu,
4155 As chams vindrent esbanier
Com s'il allassent torneier;
Sarazin qui en aguait erent
Les enchacerent e hasterent,
E cil de l'ost al cri saillirent;
4160 Mais Sarazin pas n'i faillirent:
Le buteillier de Senliz pristrent,
Mais nus ne solt ou il le mistrent,
S'il murut ou que il devint;
Mais que pris que mort furent vint:
Fol. 31 a. 4165 Cil furent des noces païé.
Cil de l'ost furent esmaïé:
La sage gent plus en duterent.
E alquant encore quiderent
Que li marchis veir lor deist,
4170 E que vitaille lor feist
Venir en l'ost par covenant;

Le bouteillier de Senlis est enlevé le jour des noces par les Sarrasins.

Itinerarium Ricardi, I, LXXV.

Conrad s'en retourne à Tyr.

Mais il s'en ala maintenant,
Il e sa gent e sa esposee,
Que ainc puis n'enveia denree,

- 4175 Qu'il fud asseur de vitaille,
En l'ost ou ele fesoit faille,
Fors a cels qui le mariage
Aveient fait par lor oltrage.
Seigneur, de la mort Alixandre,
4180 De la cui mort fud grand esclandre,
Ne del message de Balan,
Ne des aventures Tristran;
Ne de Paris ne de Heleine
Qui por amor orent tel peine,
4185 Ne des faiz Hartur de Bretaine.
Ne de sa hardie compaignie,
Ne de Charlon ne de Pepin,
De Agoland ne de Guiteclin,
Ne de vielles chançons de geste
4190 Dont juleur font si grant feste
Ne vos sai mentir ne veir dire
Ne afermer ne contredire,
Ne jo ne trois qui le m'esponge
Si ço est veir o tot mençonge;
4195 Mais de ço que tantes genz virent
E qu'il meismes le soffrirent,
Cil de l'ost d'Acre, les meschiefs
Qu'il orent es cuers e es chiefs
Des granz chalors, des granz freidures,
4200 Des enfermetez, des enjures,
Ço vo puis jo por veir conter,
E il fait bien a escoltier.
Ço fud en yvern, en Avenz,
Qui ramenoit pluies e venz,
4205 Que en l'ost d'Acre esteit la plainte
E le deheit e la complainte
De gent e maene e menue
Por la chierté qui ert venue;

Les chaus de geste peut-être songées, ce qu'Amb va conter souffrances Croisés a est la même.

Fol. 31 b.

Itinerarium Ricardi, I, LXXV.
Horrible d'ette au cas des chrétiens.

4138 le second e manque — 4140 E escomeiant — 4141 Com — 4142 Qu'il — 4146 qu'il ot — 4150 encore — 4151 Mult d. — 4153 il o. — 4155 ch. alassent — 4156 touneier — 4158 hastereent — 4161 de son lit — 4163 qu'il — 4166 E cil — 4174 Qu'inc — 4181 balaan — 4188 Ne de, guiteclin — 4205 Qu'en — 4207 le premier e manque

Car el cressoit de jur en jor,
 4210 Si se plaignouent sanz sujur.
 Bien lor estut, ce est verité,
 De si qu'a la Nativité;
 Mais lors comença la destresce
 E la famine e la laschesce :
 4215 Que que li Noels s'en issoit,
 E la chierté toz jorz cressoit.
 Mult iert li muis de blé pesanz,
 Qui costoit en l'ost cent besanz,
 Que uns hom portast soz s'aissele;
 4220 Mult aveit ci freide novele:
 Chiers i esteit blez e farine;
 Doze solz valeit la geline,
 E l'oef vendeit l'om sis deners,
 Tant esteit li tens pautoners;
 4225 Mais al pain esteit la bataille
 A cels qui en aveient faille,
 Qu'il maldiseient le marchis
 Par qui il erent si aquis.

ium Ri-
 LVII.
 age des

Seignors, nel tenez a eschar:
 4230 Que en l'ost Deu ne faillist char,
 Les biaux destriers i escorchierent
 E mult volenters les mangerent;
 Grant presse aveit a l'escorcier,
 Si l'achatoit encore chier;
 31 c. 4235 Tut yvern dura la riote,
 Si vendeit l'em dis solz la rote.
 Plus iert venduz li chevaux morz
 Que ne fust vifs par nul esforz.
 La char lor sembloit savoree,
 4240 Si menjouent bien la coree.
 Lors maldisoient le marchis
 Par qui il erent si aquis.

ium Ri-
 LVIII.
 che les

Chiers iert li tens, grant la defalte
 A la gent basse e a la haute,
 4245 E neporquant qui ot avoir,

Cil qui pot la viande avoir,
 Nis quant il la voleit doner,
 Si ne l'oseit abandoner
 A tant de gent com i veneit;
 4250 E por ço chescons la teneit
 Qu'il maldiseient le marchis
 Par qui il erent si aquis.

Ne fusent herbes qu'il planterent
 E semences que il sementent,
 4255 Dont chescons feseit sa poree,
 Ne fust la perte restoree.
 La veissiez tanz biaux serjanz,
 Bien gentilz homes e vaillanz,
 Qui erent nurri en richesce,
 4260 Qui par famine e par destresce,
 Quant il veoient herbe nestre,
 Il l'aloent manger e pestre.
 Lors maldiseient le marchis
 Par qui il erent si aquis.

La curut une maladie,
 Si atendez que jo la die :
 Par unes pluies qui donc plurent,
 Que tantes ne teles ne furent,
 Ke tote l'ost d'iaue naiot,
 4270 Chescons tusset e enroot,
 E emfloent jambes e chières.
 Le jor aveit en l'ost mil bieres,
 E de l'emfle qu'es chiefs avoient
 Les denz des buches lor chaieient.

4275 Tels i aveit ne repassoient,
 Quant il viande ne trovoient.
 Lors maldiseient le marchis
 Par qui il erent si aquis.

Seignors, besoning fait meinte chose
 4280 Dont l'em blame meint home e chose.
 En l'ost aveit de mainte terre
 Maint home hontus de pain querre :

*Itinerarium Ri-
 card, I. LXIX.*

On est réduit
 à manger de
 l'herbe.

*Itinerarium Ri-
 card, I. LXX.*

La maladie se
 met dans le
 camp.

Fol. 31 d.

*Itinerarium Ri-
 card, I. LXXI.*

Aventure d'un
 voleur de pain.

4209 ele — 4213 lores — 4217 li muls — 4219 home — 4220 ici — 4228 Par quil esteient si esquis —
 4230 Quen — 4231 soioirnerent — 4241 Lores — 4242 quil esteient — 4247 E q. — 4251 maldiseint — 4252 quil
 esteient — 4254 quil — 4257 tanz manque — 4261 Que quant v. — 4262 Quil — 4263 Lores — 4264 quil esteient
 — 4269 lost deu dieue — 4273 Et ele. — 4276 il manque — 4277 Lores — 4278 quil esteient — 4282 M. halt hontus

As bulongiers le pain emblouent,
 Si que tot pres les enpreignouent.
 4385 Un jor i ot pris un prison,
 E por itele mesprison
 L'en mena cil qui pris l'aveit,
 Sil lia al mielz qu'il saveit
 Les deus mains deriere le dos,
 4390 A l'ostel ou n'ot point de ados.
 Cil de l'ostel, qui forneouent,
 A mont e a val torneiouent,
 Si ne pristrent del prison garde;
 E Deus, qui la sue gent garde,
 4395 Rompi les liens de ses mains.
 Il seeit sor un mont de pains;
 Li serjant muserent es veies :
 Cil manja des pains tote veies
 E si en mist un soz l'aissele
 4300 Par desoz l'ombre d'une sele.
 Or ne fud pas trop a mesaise,
 E quant il en vit tens e aise
 Si s'en fui bone aleure
 A l'ost e lor dist s'aventure,
 4305 As serjanz qui od lui esteient,
 Qui a glaive de faim mureient.
 Le pain que cil lor aporta,
 Dont un petit les conforta,
 Fol. 32 a. Celui mangerent e partirent;
 4310 Mais onc guaires ne s'en sentirent.
 Eth vos la faim si esmeue
 E lor mesaise tant creue
 Qu'il maldiscient le marchis
 Par qui il erent si aquis.

*Itinerarium
 cardii, l. lxxiv.*

Quelques-uns
 passent aux infi-
 dèles et devien-
 nent renégats.

4315 Cil qui en l'ost se deteneient
 Maint grant meschief i sosteneient,
 Ne nus ne vos poreit conter
 Que la mesaise pot monter
 Qu'il endurerent e sostindrent

4320 Al siege puis que il i vindrent.
 Oiez quel perte e quel damage
 D'ome qui Deus fist a sa image,
 E quel meschief e quel laidesce,
 Qu'il renit Deu por sa destresce !
 4325 En l'ost fud la chierté si grande
 De tote espece de viande
 Que molt de noz genz s'en aloient
 Od les Turcs, e se reneiouent,
 C'onques n'avint ne ne pot estre
 4330 Que Deus de femme deignast nestre,
 E la croiz e le baptistire
 Reneiouent il tot a tire.

Deu compaignon en l'ost esteient,
 Povre serjant, qui rien n'aveient
 4335 Fors un angevin seulement;
 Si lor en avint malement,
 Car il n'aveient point, de veir,
 Plus viande ne plus avoir,
 Fors seulement lor armeures
 4340 Senglement e lor vesteures.
 Sor l'angevin fud la devise
 En quel maniere e en quel guise
 Viande en sereit achatee
 A trespassez cele jornee;
 4345 A lor pelisces enquerouent
 Saveir mon que il en ferouent.
 Tant firent e tant esgarderent
 Que tresze feves achaterent :
 Si troverent une perchieo,
 4350 E por ço qu'el fust rechangee
 Si covint l'un d'els l'aler quere
 Plus luinz de set arpenz de terre;
 Mais cil qui la dut rechangier
 La lui chanja a grant dangier.
 4355 Cil vint arieres, sis mangerent,
 Por poi que de faim n'eragerent.

*Itinerarium
 cardii, l. lxx
 Deux co-
 gnons ach-
 tèrent treize
 feves
 un denier.*

Fol. 32 b.

4384 pris — 4386 par — 4391 fornouent — 4392 tornouent — 4397 serant — 4399 en mangue —
 4301 Ore — 4313 maldiscient — 4314 quil esteient — 4315 lost deu se — 4316 grant mangue —
 4320 quil — 4324 Quil ne nie d. — 4326 espere — 4327 se aloient — 4330 femme ne d. — 4332 a
 sire — 4337 dauier — 4340 vesteures — 4345 pelisces — 4346 quil — 4350 ele — 4354 Si lui

Quant les feves furent alees
Eht vos lor mesaises dublees.

Lors maldiseient le marchis

4360 Par qui il erent si aquis.

*« Ri-
vii.
des
ceux
du
rent.*

Une chose en l'ost Deu vendeient,
Quarobles out non, ço diseient,
Qui ierent duces a mangier
E sis aveit l'em sanz dangier,

4365 Por le denier une denree;

La iert la voie bien menee.

De celes e de noiz meunes

I furent mult genz sostenues,

Mais cil qui malade gisoient,

4370 Qui le fort vin sovent bevoient,

Dont il aveient grant marchié,

Esteient de vin si chargé,

A ço que riens ne menjouent

Fors ço que il meins coveituent,

4375 Qu'il morouent ça treis ça quatre;

E cil qui s'aloient esbatre

E repassouent e viveient,

Qui point de vitaille n'avoient,

Cil maldisoient le marchis

4380 Par qui il erent si aquis.

*« Ri-
viii.
pe de
a co-
la c.*

Mainte mesaise ot en l'ost traite
Ainz que vitaille i fust atraite,
N'il n'est rage fors de destresce
De faim, de pain quant il estresce,

4385 Car la faim celui toz jorz haste

Qui de manger ad greignur haste;

Car a vive force mangerent

Char en quaresme, si pecherent.

Ço fud en la cape jeune

4390 Que chescuns hom par dreit geune;

Mais furent penitencié

Quant Deus ot le tens avancié;

E quant issi la char mangouent

E del pechié se recordouent,

4395 Lors maudiseient le marchis

Par cui il erent si acuis.

Tut cel yvern issi dura

La grant chierté, que endura

La gent de l'ost qui Deu quereit,

4400 E esgardeit quel le fereit,

Del Noel jusqu'al grant quaresme,

Le sai de veir, non pas par esme,

Que la ou Deus fist l'ost seoir,

Ke poi velt l'uns l'autre veoir.

4405 Charité iert si refreidee

Que avarice iert trop eshaucie

E puis que avarice i sorvint

Li larges aveirs en devint;

E d'avarice, sanz largesce,

4410 I moreient gent de destresce,

Qui maudiseient le marchis

Par qui il erent si aquis.

Tant dura cele mesestance

Qu'il en esteit trop grant parlançe;

4415 Mais Deus voleit la gent apremdre,

Qu'il le deivent amer e criendre.

Li evesque de Salesberes

Apela ses filz e ses freres

De Deu e si les sermona,

4420 E bone essample lor dona;

E li evesques de Verone,

Qui bien iert dignes de corone,

Ne fud al sermoner feignanz;

Ainz dist paroles ateignanz;

4425 Cil de Fannes en Lombardie,

Un evesque de seinte vie,

Represcha mult ateignantment.

E ne demura puis grantment

K'en l'ost fud faite une coilleite

4430 Por la gent qui trop iert destreite,

Qui a grant chose s'estendi.

Chescuns mult bien i entendit

La disette dure
de Noël à Pâques.

*Itinerarium Ri-
cardi, I, LXXVIII.*

Les évêques de
Salisbury, de Vé-
rone et de Fano
font faire une
collecte pour se-
courir les pau-
vres de l'armée.
Fol. 32 d.

4359 Lores maldiseint — 4360 Por quil esteient — 4361 Deu *manque*, venderent — 4374 quil — 4377 e
ienoent — 4395 Lores — 4396 Par cuil — 4398 quil e. — 4400 E e. e quei il lor freit — 4408 Si l.
— 4416 le *manque* — 4426 Une — 4427 ateignament — 4430 trop *manque* — 4432 bien *manque*

As besounus resazier.
 La veissiez Deu grazier
 4435 As povres genz quant il menjouent
 Ço que li riche lor donouent.
 La ot Wakelins de Ferieres
 Mains perchiees, non mie averes,
 E il e Robert Trossebot,
 4440 Qui tot le suen i mist a bot;
 E li cuens Henris de Champaine,
 Qui mult i fud de grant ovraine;
 Sire Jocelins de Montoire,
 Cil doit estre poinz en l'estoire;
 4445 E de Clermont li cortois cuens,
 Qni i fud despenderes boens;
 E l'evesque de Salesberes,
 Qui n'i ot pas les mains averes,
 E li autre qui Deu conurent,
 4450 Qui meintes genz i sucurent.
 La coilleite i fud bien donee
 Par esguard e abandonee
 Fol. 33 a As petites genz e as granz,
 As chevalers e as serjanz,
 4455 E as povres que il vecient
 Qui greignor besoing en aveient,
 A chescon solunc qu'il esteit
 E solonc ço que mesesteit.
 Deu vit sa gent de bien esprise
 4460 E que charitez se i iert mise,
 Sis reguarda por cele acorde
 Des oilz de sa misericorde.
 Bien avez oi puet cel estre
 Le miracle le rei celestre,
 4465 E trestut cil qui l'ont oi
 En doivent estre resjoi.
 Al port d'Acre vint une barge
 Qui n'iert guaires lee ne large;
 En cele barge aveit forment.

4470 Or si porez oir coment
 Deus succurur cristienté
 E del chier tens fist grant plenté.
 Por ço n'iert la chierté si grande,
 Car en l'ost mist assez viande;
 4475 Mais li marcheant la teneient
 Por ço que chiere la vendeient;
 Mais quant Deus qui est charité
 E fontaine d'humilité
 Vit en son poeple la laschesce,
 4480 Si comanda que la destresce
 E la famine a tant cessast
 E que li formenz abeissast.
 Ço fud un samedi einz none
 Que la barge vint od l'anone;
 4485 N'iert pas grant parole tenue
 De la barge qui iert venue
 Fors de cels qui le blé vendeient,
 Qui a lor guain entendeient.
 La barge vint un samedi,
 4490 Mien escient, après midi,
 Que la l'amena Deus demaine,
 Prist le forment le diemaine
 Qui esteit as gerniers gisanz,
 Que cil vendeient cent besanz,
 4495 Sil mist de cent besanz a quatre:
 Tel marcheanz s'i dut enbatre
 Qui tant et si tost embati.
 Oiez com Dampnedeus bati
 Un vassal e par son oltrage,
 4500 Si ne fud mie grant damage.
 En l'ost d'Acre ot un Pisan
 Qui si tint chier le blé cel an
 Qu'il n'en voleit vendre denree
 Fors a chierté trop desreee.
 4505 E Deus qui conuist chescon home
 L'en fist porter issi grief some,

Fin de la
sette.

Fol. 33 b.

Itinerarium
cardi, I, 1211
Un Pisan q
n'avait pas vo
vendre son blé
sa maison de
traite par un i
rendie.

Itinerarium Ri-
cardi, I, 1211.
Arrivée d'un
chargement de
blé.

4433 besoins — 4438 p. not m. — 4442 oueraine — 4448 i manque — 4449 que — 4455 quil veient —
 4456 en manque — 4461 icele — 4462 sa manque — 4463 pucelestre — 4468 lie — 4470 Ore —
 4475 marchant — 4492 dimaine — 4495 Si — 4496 marchanz — 4497 tant si t. a e. — 4502 ch. de
 ble — 4504 desree

Por ço qu'il s'i acostuma,
 C'uns feus sa meison aluma
 Si que quanque aveit en maison,
 4510 Qu'il aveit atrait sanz raison,
 Fud tot peri e ars en cendre,
 Si que nus ne la pot desfendre.
 Quant cele ovre Deu fud veue,
 Eht vos la charité creue.
 4515 Chescons prosdom s'eslargiceit
 L'uns vers l'autre de quei que seit.
 La veissiez reassazier
 Les povres e Deu gracier;
 E tuit cjl qui la char userent
 4520 En quaresme se comfesserent
 E en pristrent lor penitance,
 Car fait l'orent par mesestance.
 Treis cops d'on baston sor le dos
 Ot chescons d'els, ne gaires gros,
 4525 De l'evesque de Salesberes,
 Qui les chastia com bons peres.
 E a icele Pasche close,
 Que Deus ot fait icele chose,
 Vint li reis Filippes de France
 4530. En l'ost por veir e sanz dotance;
 Si i vint o lui li cuens de Flandres,
 De la cui mort fud grant esclandres;
 Si i vint li preuz coens de Saint Pol,
 Cui bien seeit escu al col;
 4535 Si i vint Guillames de Garlande,
 Qui ot compainie mult grande;
 Si i vint Willames des Barres,
 Bons chevaler e preuz e ares;
 Si i vint mis sires Dreus d'Amiens,
 4540 Ou mult aveit proesce e biens;
 Si i vint Willames de Merlo,
 Un chevaler dont jo me lo;
 E si i vint li coens de Perche,
 Qui tut le suen i mist sanz merche;

rium Ri-
 l, lxxii.
 bondance
 Ceux qui
 le le ca-
 subissent
 itiores.

33 c.

rium Ri-
 II, 1.
 te de Phi-
 Auguste
 il 1191).

rium Ri-
 III, iv.
 imération
 pagnons
 le France.

4545 E lores i vint li marchis
 O les Franceis, si com jo enquis.
 E qu'en fereie autre parlançe?
 Il ne remist halt home en France
 Qui ne venist a Acre en l'ost
 4550 A cel termine, ou tart ou tost.
 Li reis de France fud illoques,
 E la cristienté oveques,
 De Pasches jusqu'a Pentecoste,
 La haute feste qui tant costé;
 4555 E lors ot li reis de Eggletere
 Pris Cypres, e vint en la terre.
 Mais l'estorie me covent sivre
 E la materie reconsivre
 Del siege d'Acre reconter;
 4560 Si velt AMBROISES parconter
 Ici e parfornir son poindre
 E sun neu renoier e joindre
 Des deus reis qui a Acre vindrent
 Al siege e com il se contindrent,
 4565 E de la some de l'estoire
 De ço qui l'en vient a memoire,
 E coment Acre fud eue,
 Si com il vit a sa veue.
 Quant li reis Richarz d'Engleterre
 4570 Fud venüz en la seinte terre,
 Issi com jo vos ai conté,
 Si deit bien estre reconté
 La corteisie e la proesce
 Qu'il fist lores e la largesce.
 4575 Li reis de France aveit doné
 A ses genz e abandoné
 Que chescon meis treis besanz d'or
 Avreit chescon de son tressor;
 Sin iert grant parole tenue.
 4580 Li reis Richarz en sa venue,
 Quant il oi si fort affaire,
 Si fist par mi l'ost son ban faire

Ambroise re-
 prend la suite du
 récit des événe-
 ments dont il a
 été témoin ocu-
 laire.

Fol. 33 d.

Itinerarium Ri-
 card, III, iv.

Philippe donne
 trois besans d'or
 à chacun de ses
 chevaliers. Ri-
 chard en donne
 quatre aux siens.

4509 que manque, en sa m. — 4516 desque s. — 4519 mangerent — 4533 preuez — 4544 Que —
 4547 freie — 4549 Que — 4550 Ou a cel — 4555 lores — 4561 Ici a parfongier — 4563 De

Que chevaler, de quelque terre
 Qu'il fust, qui ses solz voldreit quere,
 4585 Quatre besanz d'or lui doroit,
 E que issi lor acoreit;
 E ço erent les dreites soudees
 Qui la solent estre donees.

L'armée est
 impatiente de
 donner l'assaut.

4590 Eth vos tote l'ost resjoie
 Quant la parole fud oie.
 Lors diseient les genz menues
 Qui pieç'a i erent venues,
 E li menu e li maian :
 « Sire Deus, quant assaudra l'an ?

4595 « Ore est venuz li plus vaillanz
 « Des reis e li mienz assaillanz
 « De tote la cristienté.

Fol. 34 a.

« Or face Deus sa volenté. »

El rei Richart iert lor fiance.

Itinerarium Ri-
 card. III. v.

Philippus veut
 attaquer, mais
 Richard est ma-
 lade et le prie
 d'attendre en-
 core.

4600 Lors li manda le rei de France,
 Qui des après Pasche iert venuz
 E s'esteit mult bien contenuz,
 Que bien sereit qu'il assaillissent
 E que l'assaut crier feissent.

4605 Mais li reis Richarz iert malades
 E aveit boche e levres fades
 D'une emferté que Deu maudie
 Qu'en apele leonardie,

E manda al rei son malage,
 4610 E li manda que son barnage
 Ne s'estoire n'iert pas venue,
 Einz l'aveit uns tens detenue
 Que l'em claime li venz d'arsur,
 E l'aveit arestee a Sur,

4615 E que ses perieres vencieient
 E que par tens illoc sereient,
 E quant sa maisnee vendreit
 Que mult volenters entendreit
 A tot son poeir d'Acre prendre.

Philippe atta-
 que néanmoins.

4620 Mais onc li reis de France atendre

Por ço ne velt, si Deus me salt,
 Qu'il ne feist crier l'assaut.

Al matinet par tot s'armerent,
 Car assaillir mult desirerent.

4625 La veissiez tanz genz armées
 Que a peine fussent esmees;
 La veissiez tanz biaux haubers
 E tanz helmes luisanz divers,
 Tanz chevaux de beles faitures,

4630 E tantes blanches couvertures,
 E tanz chevalers esleuz!

Ainc n'en eumes tant veuz,

Tanz bons chevalers, preuz, osez,
 Fiers e hardis e alosez,

Fol. 34

4635 Tanz penoncels, tantes banieres,
 Ovriees en tantes manieres!
 Lors deviserent e partirent
 Cels qui la garde al fossé firent,
 Que Salahadins par deriere

4640 N'entrast en l'ost od sa gent fiere.
 Le gent Deu vers les murs se trestrent,
 E assaillirent bien e trestrent;
 E quant li Turc d'Acre ço virent
 Que cristien les assaillirent,

Les Tu-
 cres font
 tambour
 trompettes

4645 Lors peussiez oier soner,
 Come se Deus feist toner,
 Bacins e tymbres e taburs :
 Ne faiseient autres labors
 Cil qui de tel mestier serveient,

4650 Qui del paleis l'ost sorveeient,
 Fors noisier e faire fumee :
 C'ert a lor Sarazins mostree
 Que il les venissent socure;

Si les veissiez lor acorre,

4655 Od l'atreit le fossé emplir;

Mais nel porent pas acomplir,

Que cil de Linzeignan, Jefreis,

Qui de proesce iert toz jorz freis,

Geoffr.
 Linzeignan
 pousse le
 taque.

4583 De ch. — 4591 Lores — 4598 Ore — 4599 affiance — 4600 Lores — 4601 Que — 4605 Richarz
 manque — 4607 emfermete — 4626 Qui — 4630 tanz — 4632 eurent — 4634 e osez — 4637 Lores —
 4645 Lores — 4646 Com — 4650 sorveeient — 4653 Quil — 4654 Si lorres les v. a. — 4658 Que

Vint a la barre ou il esteient,
 4660 Que sor noz genz ja pris aveient,
 Sis reusa a force ariere
 E en mist plus de dis en biere
 D'une hache que il teneit :
 A tanz cops tanz en reteneit
 4665 Que puis Rodland e Olivier
 Ne fud tel los de chevalier;
 E refud la barre conquise
 Que Sarazins aveient prise;
 Fol. 34 b. Mais il i ot ainz grant mellee
 4670 E tel bataille et tel criece.
 E cil qui Acre assaillirent,
 Qui les fossez a force emplirent,
 Covint que arieres se traïssissent
 E que autre conseil preïssent,
 4675 E fud que vers quarrels se trestrent
 E n'i lancerent plus ni trestrent.
 Eth vos l'assalt atant remeindre,
 Et le pople crier e pleindre
 E regreter cele venue
 4680 Des reis qu'il orent atendue.
 Chescons disoit devant sa tente :
 « Biaux sire Deus, com povre atente! »
 Noz genz s'alerent desarmer.
 Eth vos Sarazins a huer;
 4685 E quant noz genz se desarmouent,
 E li Sarazin alumouent
 Al rei de France tote veies
 E ses engins e ses cercleies,
 Dont il li prist at quor tel ire
 4690 Que l'em le sot, e l'oi dire,
 Qu'il en chai en maladie
 Issi qu'il ne chevalchot mie.
 Issi fud l'ost en tele estate,
 Triste e pensive e morne e mate,
 4695 Des deus reis qui malade esteient,
 Qui la citié prendre deveient;

Tristesse des
 is qui voient
 l'assaut a
 oë. Philippe
 devient ma-

Itinerarium Ro-
 mæ, III, vi.
 Maladie des
 reis. Mort
 de
 andres. Abat-
 tement des Croi-

E li coens de Flandres ier mort,
 Dont l'ost iert en grant desconforz.
 Que fereie ici autre conte?
 4700 Li mals des reis, la mort del conte
 Mistrent l'ost si en grant destresce
 Qu'il n'i ot joie ne leesce,
 Fors de l'estorie des enekes
 Qui vint en cel contemple illoques;
 4705 E lors vint l'evesque d'Evreues
 E bones gens qui erent sues;
 Si i vint de Thoeni Rogiers
 Od grant plenté de chevaliers;
 E cil de Cornebu li frere,
 4710 Plusors bons filz e tuit d'un pere;
 Si i vint Robert de Noefbroc,
 A plus franc home ne m'abroc;
 Si i vint Jordans de Homez,
 Qui iert conestables de Sez;
 4715 E si i vint li chamberlens
 De Tancarville en icel tens;
 Li coens Robert de Leicestre
 Iert ja venuz, qui i voleit estre;
 Si i vint Gilebert Taleboz,
 4720 Un des plus preuz vassals des noz;
 E mes sires Raof Teissons
 I vint, n'est dreit que lui leïssoms;
 E li vescuens de Chasteldon
 I vint, e Bertrams de Verdon;
 4725 E si i vindrent li Tozeleis,
 Hardi chevalier e corteis;
 Si i vint Rogiers de Hardinecort,
 Compainz le rei e de sa cort;
 Si i vindrent cil de Preals,
 4730 Ço erent des compaignons reïals;
 Si i vint Guarins le filz Gerod,
 Qui bele compaignie i ot;
 E cil de la Mare ensement
 I vint e bel e richement;

Arrivée de nou-
 veaux Croisés.
 Fol. 34 d.

4663 quil — 4668 sarzins — 4676 E que ni — 4695 De deus — 4699 freie — 4705 lores, de ueveues —
 4709 cornube — 4712 A pl. fr. ne natureoc — 4720 plus manque — 4732 bele manque

4735 E meint autre que ne nom mie,
Qui vindrent en la Deu aie.

Li dou rei malade giseient
Al siege a Acre ou il esteient.
Deus ne velt pas que il murussent.

4740 Mais que la citié sucurussent.

Li reis de France repassez
Fud ainz que li autre d'assez.
Les pereres as murs jetouent
Nut e jor, qu'eles ne finouent :

4745 Li reis aveit Male Veisine,
Mais en Acre ert Male Cosine,
Qui tote jor la depesçoit,
E il tozjor la redresçoit,
E tantes feiz la redresça

4750 Que le maistre mur depesça,
E la tur maudite ensemment
Rot ele empeirree grantment.
La periere al duc de Borgoine
I refaiseit bien sa besoine,

4755 E cele as preuz seignors del Temple
Feri meint Turc joste la temple.
Cele as Hospitaliers faiseit
Uns cols qui a toz lor plaiseit.

Une periere i ot fermee,
4760 Periere Deu estoit clamee,
U uns bons prestres preecha,
Qui tote l'ost esleesça,
E porchaça tante moneie
Qu'il mist bien del mur a la veie

4765 Qui iert lez la maudite tur
Plus de deus perches tot entour.

Li coens de Flandres en aveit
Une eue quant il viveit,
Nule meillor n'estuveit querre :

4770 Icele ot li reis d'Engleterre,
Si ot od cele une petite
Que l'en teneit por bone eslite.

Celes a une tur jetouent
D'une porte ou li Turc hantouent :

4775 Tant la hurterent e batirent
Que la meitié en abatirent ;
Si en aveit li reis fait faire
Dous noves de si riche affaire
Qu'els jetouent totes covertes

4780 La ou els erent poroffertes ;
Si ot fait lever un berfroï,
Dont li Turc erent en effroï,
Qui si iert coverz e vestuz
De cuir, de cordes e de fuz

4785 Que ne criemeit pierre gettee
Ne feu greceis n'autre rien nee ;
Si fist faire dous mangonels,
Dont li uns esteit si ignels,
Quant sa pierre voleit en Acre,

4790 Qu'ele aloit jusqu'en la maçacre.
Les sues perieres jeterent
Nuit e jur, qu'eles ne finerent,
Si fud si veirs com nos ci sumes
C'une d'eles tua douze homes

4795 D'une pierre, qui fud portee
A Salahadin e mostree,
Que tels pierres ot en la terre
Aporté li reis d'Engleterre,
Gaus de mer qu'il prist a Meschines,

4800 A tuer les genz sarazines.
Mais li reis giseit contre lit,
Trop malades e sanz delit,
E aloit veoir les batailles
Des Sarazins e des chenailles

4805 Si pres de l'ost e des fossez
Que ço li grevoit plus d'asses
Que il ne poeit assembler
Que li mals quil feseit trembler.

Mult par fud Acre male a prendre,

4810 E mult i covint einz despendre

Fol. 35 c.
Itinerarium Ricardi, III, vii.
Malevoisine,
pierrière du roi
de France.

Pierrières du
duc de Bour-
gogne, des Tem-
pliers et des Hos-
pitaliers.

Pierrière de
Dieu.

Pierrières du
roi d'Angleterre.

Fol

Itin
cardi
Le
brûle
chine
de
Augu
Fol.

4739 quil — 4741 fud repassez — 4742 lautre — 4748 la dresçoit — 4754 refoit — 4757 hospitaliers —
4758 qua — 4761 precha — 4771 od *manque* — 4773 un t. — 4779 eles — 4780 eles — 4785 Qui ne
criemeient — 4797 teles — 4807 Quil — 4808 qui li f. — 4810 i *manque*

A mult engins que il i firent,
 Qui a grans paines i soffirent;
 Car quant il ne se regardouent,
 E li Saraizin lor ardouent.

4815 Li reis de France ot fait un chat
 De grant cost e de grant achat,
 E une cercloie coverte
 Trop richement, dont fud grand perte.
 Le rei meismes se seeit

4820 Soz la cercloie, si traieit
 Sovent od s'arbaleste as Turs
 Qui veneient defendre as murs.
 Un jor, si com ses genz gueitouent
 Son chat e cels qui i ovoient,

4825 Eth vos que Sarazin jeterent
 Tant seche buche e apoterent
 Sor le chat e sor la cercleie
 (Que AMBROISES vit cele foie)
 Qu'après le feu greceis. lancerent

4830 E une perriere adrescierent
 Tot dreit sor le chat a ferir,
 Tant que le chat covint perir,
 E la riche cercleie oveques
 Fud arse e depecie illoques;
 4835 Dont li rois ot al quor tel ire
 Que il comença a madire
 Trestoz cels qui son pain mangouent,
 Quant des Sarazins nel vengouent.
 Cele nuit fist crier l'assalt;

4840 L'endemain fist merveilles chalt.

Estes vos al matin monté
 La fiere gent de grant bonté.
 Cel jor fist as fossez la garde
 Tel gent qui n'esteit pas coarde,

4845 Car tot entor a la reonde
 Aweit des meillors genz del monde.
 A cel jor fud mult grans mesters,

Car Salahadins tut premiers

Aweit dit que il enterreit,

Fol. 35 d.

4850 E que lores s'i mostereit.
 N'i vint pas, meis ses genz i vindrent,
 Qui al fossé tel estal tindrent
 Qu'il erent a pié descendu.

La veissiez estal rendu
 4855 E ferir de mace e d'espee.
 La iert la bataille açopee,
 Car li Turc dehors se desvoent
 Por cels de Acre quis acenoient
 O l'enseigne Salahadin.

4860 Ço iert l'amiralz Saphadin
 E tel gent qui tel presse firent
 Al fossé qu'a force l'emplirent;
 Mais nostre gent le reuserent,
 E cil qui devers les murs erent

4865 Assailloient Acre adecertes,
 Dont Deus lor rende lor desertes!

Li mineor le rei de France,
 Qui lui aveient fait liance,
 Foirent tant par desoz terre

Les Français
 oinent la mu-
 nille d'Acre et
 y ont brèche.

4870 Por le fondement del mur quere
 Que d'estançons l'estançonerent,
 E puis apres sis alumerent,
 Tant c'un grant pan del mur chai;
 Mais un poi lor en meschai,

4875 Car al chair jus s'acota,
 Si que chescons hom se dota.
 Eth vos grant gent la endreit traire
 Ou il virent le mur atraire.

La veissiez tantes banieres;
 4880 Enseignes de tantes manieres
 La veissiez a cele presse
 De la paene gent engresse;
 La les veissiez avancier
 E feu grezeis as noz lancier;

Itinerarium Ri-
 chardi, III, 11.
 Les chrétiens
 espouvent un
 meurt de Sapha-
 din et des Sar-
 azins.

4811 quil, i manque — 4812 a grant paine — 4813 ne manque — 4817 bien couerte — 4820 Sor —
 4821 arbe — 4824 i manque — 4830 pertiere — 4836 Quil — 4841 Eht vos — 4846 meillor — 4847 grant
 li m. — 4849 quil entreit — 4852 del e. — 4857 acenoient — 4861 tele — 4877 grant manque —
 4878 affaire — 4880 E tantes enseignes de m.

Fol. 36 a. 4885 La veissiez de deus parz traire
As eschieles al mur atraire.
4886 La fud feiz un granz hardemenz,

Itinerarium Ro-
cardi, III, x.

Mort d'Aubry
Clément qui veut
monter à l'es-
saut.

4890 E ço fist Aubris Climenz,
Cil qui dist qu'a cel jor murreit
Ou que dedenz Acre enterreit,
N'il n'en deigna onques mentir,
Ainz devint illoques martir,
Car sor les murs s'ala combatre
As Turs qui l'alouent abatre,

4895 E tant sor lui en acurut
Que sei defendant i murut;
Car cil qui sivre le deveient,
Qui sor l'eschiele ja esteient,
La chargerent tant qu'el plein

4900 E que al ploier pecheia
E cil el fossé trebucherent.

Li Turc huerent e crierent,
Si i ot de tels qui i mururent
Des noz e tels qui traiz i furent;
4905 Mais d'Aubris Climent sanz dote
Fud desheitie l'ost trestote,
E por lui regreter e pleindre
Covint icel assalt remaindre.

Itinerarium Ro-
cardi, III, vi.

Mine et contre-
mine sous la
tour Maudite.

Ne demora mie grantment
4910 Puis la mort Aubris Climent
Qu'il foirent la tur maudite,
Que jo avoie nomee e dite,
Tant qu'ele fud estançonee
E empeirree e estonee;

4915 E li Turc par dedenz foient
Contr'els al plus dreit qu'il poient.
E tant que il s'entrecontrerent,
E que triuues s'entredonerent;
E il i aveit cristieus,

4920 Tenuz en fers e en liens :

Fol. 36 b. Tant parlerent ensemble e firent
Que cil dedenz hors s'en issirent,

E li Turc de dedenz le sorent :
Sachiez bien que grant doel en orent;
4925 Le pertus par ont cil passerent
Afeiterent e amenderent.

Li reis Richarz giseit encore
Malades, si com jo dis ore;
Mais il velt que de sa baillie
4930 Fust la cité d'Acre assaillie.

Itinerarium
cardi, III,
Richard
lode attaque
ville (6 j
1191).

Lors fist une cercoie traire
As fossez de trop riche affaire;
La erent si arbalester,
Qui bien fesoient lor mester.

4935 Il meimes, si Deu me voie,
Se fist porter soz la cercoie
En une grant coille de paile
Por faire a Sarazins contraille,
E i fist mein trait d'arbaleste

4940 De sa main qui mult en iert preste
A la tur ou li Turc traioient
E ou ses pereres jetouent;
E li suen mineor fuioient,
E cil toz jorz estancenoient,

4945 E tant l'orent estançonee
E as perieres estonee,
Qu'el tresbucha jus contre terre;

E donc fist li rois d'Engleterre
Crier par l'ost son crier,
4950 D'un mur qui ert joste la tur,
Que qui un quarel en trareit
Que deus besanz d'or l'en doreit,
Puis en pramist trois e puis quatre.

Itinerarium
cardi, III,
Les Sarra
reponnent l'
attaque des nob
de Richard.

Lors veissiez serjanz embatre;
4955 La veissiez tanz mahaigier

.....
La veissiez tanz enverser

Qu'il n'i osouent comverser
Ne demorer desoz les targes,

Fol. 36 c.

4960 E li mur iert mult halt e larges;

4888 aubris — 4889 murreit — 4890 entreit — 4899 quele — 4900 qual — 4917 quil — 4923 de manque —
4924 en manque — 4930 d'acres — 4932 Lores — 4933 arbalester — 4936 sor — 4937 grande — 4939 i manque,
arbaleste — 4940 en manque — 4942 E manque — 4951 un répété — 4954 Lores — 4960 mult manque

E neporquant tant i atrestrent
 Que des quarels hors del mur trestrent.
 Lors veissiez tanz Turcs atraire
 La ou les quarels virent traire,
 4965 Qu'a descovert s'abandonerent
 A jeter a cels qui trenchierent.
 Uns Turs s'iert armez richement
 Des armes Auberi Climent,
 Qui le jor trop s'abamona;
 4970 Mais li reis Richarz lui dona
 D'un fort quarel el gros del piz,
 Que cil chai morz sanz respiz.
 Lors veissiez Turs descovrir,
 Por le doel de celui covrir,
 4975 E as quarels abandoner
 E traire e de granz cops doner.
 Ne furent ainc de tel defense :
 Merveilles ot qui s'en apense.
 La n'aveit mestier armeure,
 4980 Tant fust tenanz, fort ne seure :
 Dobles parpoinz, doubles haubercs
 Ne tenouent ne c'uns drap pers
 Les quarels d'arbaleste a tur,
 Car trop erent de fort atur.
 4985 E li Turc par dedenz foirent
 Tant que li nostre s'en fuirent
 E qu'il les covint remuer;
 Eth vos Sarazins a huer.
 Quant cele tur fud abatue
 4990 Qui tant avait esté batue,
 E la fumee fud estainte,
 Si qu'il i ot montee mainte,
 Lors s'armerent li escuier,
 Qui esteient preu e legier;
 4995 E la fud la baniere al conte
 De Leicestre en icel conte;
 Si fud la mon seignor Andriu
 De Chavingni en icel liu;

i tuc
 in re-
 armes
 Clé -

une Ri-
 110.
 iglais et
 a mon-
 brèche.
 36 d.

La seignor Hugon ensement
 5000 Le Brun i vint mult richement,
 E l'evesque de Salesbires,
 E autres de plusors matires.
 Ço fud a hore de mangier
 Qu'a la tur se vindrent rengier.
 5005 Li preu escuier assaillirent

 Les gardes des murs s'escrierent
 Quant il virent que cil monterent.
 Eth vos la citié esmeue
 5010 Quant cele chose fud seue;
 Lors veissiez Turcs apluveir,
 E escuiers si tost moveir,
 Qu'il voleient en Acre entrer.
 La les veissiez encontrer
 5015 E les uns as autres combatre,
 Hurter e ferir e abatre.
 Li escuier poi de gent furent
 E li Sarazin toz jorz crurent,
 Quis ardeient a feu ardent;
 5020 E cil s'en vindrent regardant,
 Qui n'oserent le feu atendre,
 Ainz les en covint jus descendre;
 E ne sai quanz en i murut,
 Si com l'aventure curut.
 5025 Lors s'armerent la gent de Pise,
 Qui esteient de grant emprise,
 E sus en haut del mur monterent;
 Mais Sarazin les rehasterent
 Si durement que la bataille
 5030 Des Pisans e de la chenaille
 Fud si forz e si desreee
 Qu'aino ne fud veue rien nee
 Si bien deffendre n'assaillir :
 Les Pisanz covint jus saillir;
 5035 E se l'ovre fust mielz seue,
 Acre fust icel jur eue;

Les Turcs re-
 poussent les as-
 saillants.

Fol. 37 a.

4961 arestrent — 4963 Lores — 4966 a manque — 4967 si iert — 4969 Que — 4971 fort manque
 — 4973 Lores — 4977 ainc manque — 4983 arbaleste — 4993 Lores — 4999 Le — 5011 Lores —
 5012 E manque — 5025 Lores — 5027 del mur manque — 5030 pisans — 5031 si manque, desaree

Mais li plus des genz qui esteient
 En l'ost a lor manger seeient,
 E l'ovre fud fait en sorsalz,
 5040 E par tant remist li assalz.
 En l'ost ot fait un parlement
 Dont il vint un acordement
 Del rei Guion e del marchis,
 Qui mult fud porchacié e quis.
 5045 Le rei de France se teneit
 Al marchis e le mainteneit,
 E Richarz li reis d'Engleterre
 Se teneit al rei de la terre
 Qui fud reis en Jerusalem;
 5050 E por ço si esgarda l'em,
 Por ço que il ne s'entreamouent
 E por le rialme estrivouent,
 Que li reis Guis reis remaindreit,
 Mais quant qu'al realme apendreit
 5055 Partireient, come des rentes;
 Et li marchis Sor en atentes
 Avreit e Barut e Saete,
 Por fin de pais estable e nette;
 E si li tens si encoreust
 5060 Que li reis Guis ainceis murust,
 Li marchis avreit la corone,
 E Jeffrei Jaffe e Eschalone
 De Leizegnan fereit ses bons
 Del pais tant com sereit soens.
 5065 Mais li marchis tote sa vie
 Porta as deus freres envie.
 Fierre iert la gent e orgoilluse
 En la cité e merveilluse :
 Se ço ne fust gent mescreue,
 5070 Onques mielde ne fud veue;
 Neporquant grant pour aveient
 De la merveille qu'il veeient,
 Que tot li mondes s'atendeit
 A els destruire e entendeit;

5075 E veeient lor murs perchier,
 E estroer e depecier,
 E veoient lor gent bleciee
 E ocise e apeticiee;
 Et neporquant dedenz la vile
 5080 En erent encor bien sis mile,
 E le Mestolt e Caracois;
 Mais il n'esteient pas a choïs
 N'en esperance de socurs,
 E bien saveient tot a curs
 5085 Que tote l'ost iert en torment
 Por la mort Auberi Climent,
 Et por lor filz e por lor freres,
 Por lor oncles e por lor peres,
 Lor neveuz, lor cosins germainis,
 5090 Qu'il aveient mort de lor mains,
 Dont les haouent veirement;
 E saveient certainement
 Que nostre gent illoc murreient
 Ou que a force les prendreient :
 5095 Ne poeient par el passer.
 Un mur orent fait compasser
 E fait en travers la cité;
 Si vos di bien por verité
 Qu'il se quidasent mult defendre;
 5100 Mais Deus lor fist un conseil prendre
 Qu'a nostre gent vint honorable
 E as lor mortel e nuisable,
 Si que Acre fud par cel affaire
 Nostre sanz lancier e sanz traire.
 5105 Li Sarazin qui en Acre erent
 Pristrent conseil e esgarderent
 Que a noz genz conduit requerreient,
 A Salahadin envereient,
 Qui esteit pleviz par fiance
 5110 Que s'il veeit lor mesestance
 Qu'il fereit pais a lor devise;
 Car si fud la fiance prise.

Fol. 37 c.

Les Sarrazins
 enfermés
 à Acre demandent
 à Salahadin de
 permettre d'en
 rendre.

5044 E qui — 5055 com — 5060 ainz — 5063 il doit y avoir ici une lacune assez forte — 5074 cels —
 5076 estorer — 5080 encore — 5093 murcient — 5094 qua — 5103 icel — 5104 le second sanz manque —
 5106 e garderent — 5107 condiuer requereient — 5108 E que a — 5109 e. paelis par — 5111 freit

Itinerarium Li-
cardi, III, 22.

Accord entre
 Gui et Conrad,
 soutenus, celui-
 ci par Philippe
 et celui-là par
 Richard.

Gui reste roi.
 Conrad a Tyr,
 Beyrou et Si-
 don.

Conrad sera
 roi à la mort de
 Gui.

Fol. 37 b.
 Geoffroi reçoit
 Jaffa et Ascalon.

Itinerarium Li-
cardi, III, 25.

Les infidèles
 sont réduits à la
 dernière extré-
 mité.

- Conduit a noz genz demanderent,
E a Salahadin manderent
5115 Qu'endreit els gardast sa hautesce,
E son renom e sa proesce,
E sa grand lei de ancesorie,
Que Mahumet ot estableie,
Que ele ne fust empeiriee
5120 Por cristiens ne abaissiee,
E que hastif conseil preist
E que nul autre n'en creist
Fors des prodomes delivrer
Qu'aveit en Acre fait entrer,
5125 Ki l'orent tant por lui garde
Qu'erent al prendre de l'espee,
E de lor chaitives maisnees
ol. 87 d. Qui tant erent desconseillees,
Qu'il n'orent de treis anz veues
5130 Puis que les ostz furent meues;
Que d'els e de cels preist garde,
Que ne murussent par mesgarde,
E qu'il aquitast sa fiance,
Ou ço seust il sanz dotance
5135 Que il vers cristiens fereient
La meillor fin que il poreient.
Salahadins oi la plainte
De sa gent qui si iert atainte,
Et lor meschief e lor destresce,
5140 E lor desheit e lor fieblesce;
Si lor dïst del mielz qu'il saveit,
E respondi que il aveit
De Babiloine eu message,
E que lui vendroit grant barnage
5145 Par tens en nes e en guallees,
Que il aveit pieç'a mandees
A ses prieuz genz d'Acre socore,
Qu'il ne voleit leissier encore;
E aveit mandé l'amulaine

Saladin leur
le tenir en-
et annonce
née de se-

- 5150 Que il vendroit en la semaine,
E si socurs ne lor veneit
Que par la lei que il teneit
Qu'il fereit a lor salveté
Pais envers la cristienté.
5155 Cil alerent e si revindrent,
A cui plosors meschiefs avindrent.
Les perieres les murs quassouent
Que ne nuit ne jor ne cessouent,
E li Turc tel pour aveient
5160 Que par nuit sor les murs veneient
E se laissoient jus chaloer
Por pour de lor meschaier.
Message alerent e revindrent,
Salahadin entendre firent
5165 E li distrent que mort esteient
S'il pais ou socurs nen aveient.
Salahadins vit adecertes
Les granz meschiefs e les granz pertes
De ses genz e le grant damage.
5170 Lors prist conseil a son barnage,
E lor manda qu'il en ferait
De ço que l'en lui requereit.
Li riche home e li admiralt
Li respondirent tot en halt,
5175 Qui ami et parent esteient
A cels qui Acre defendeient,
Qui hors les en voleient traire,
Qu'il n'i aveit fors de pais faire
La meillor que feire peust,
5180 Ainzeis que noalz i eust.
E quant li soldans entendî
Ou chescon des barons tendî,
E il sot d'Acre le meschief,
Dont il ne poreit traire a chief,
5185 Volsist ou non, dist as messages,
Qu'il saveit a preuz e a sages,

Itinerarium Ri-
cardi, III, xvi.

Les Turcs aux
aboïs supplient
de nouveau Sa-
ladin de céder.

Fol. 38 a.

Itinerarium Ri-
cardi, III, xvii.

Saladin con-
sulte ses barons.
qui lui con-
seillent de rendre
la ville.

5119 Quele — 5130 fuses — 5132 Que manque — 5135 Quil, freient — 5136 quil — 5142 quil —
5146 Quil — 5150 vendront — 5152 quil teneit — 5153 freit — 5154 vers — 5155 si manque — 5157 pieres
— 5158 le premier ne manque — 5163 Messagier — 5164 Qui a sal. — 5165 li manque — 5166 a. naueient
— 5168 e manque — 5170 Lores — 5171 frait — 5178 del p.

Qu'il graantot la vile a rendre,
 Quant ne la poeient defendre.
 Lors fud illoques porveu,
 5190 Ainz que li mes fusent meu,
 Lor offre que il offereient
 As cristiens quant il vendreient.
 Li messagior vindrent ariere,
 Qui ne firent pas laide chiere.
 Fol. 38 b.
 5195 Eht vos ensemble le concille
 Des noz e de cels de la ville
 Qui veneient lor offre faire;
 A tant fist l'em le poeple taire.
 Li Turc a un latimier firent
 5200 Dire l'ofre que il offirrent.
 L'offre fud tels que il rendreient
 La croiz ou li cristien creient,
 E qu'il lor rendreient la vile,
 E de lor halz cheitifs dous mile,
 5205 E cinc cent d'autre gent menue,
 Qu'il aveient pieç'a tenue;
 Que Salahadins fereit querre
 E cerchier par tote sa terre
 Lor armes e lor guarnesture;
 5210 E si que nule creature,
 Quant li Turc d'Acre s'en istreient,
 Ensemble od els n'en portereient
 Chescon par sei fors sa chemise.
 Encore i ot une autre mise,
 5215 Que deus cenx mil besanz dureient
 As deus reis qui illoc esteient
 E de ço avreient en ostages
 Les plus hanz Turs e les plus sages
 Que l'em poreit en Acre eslire
 5220 Par veeir e par oir dire.
 Nostre gent a conseil se trestrent
 E les covenances retrestrent,
 Tant qu'en nostre conseil troverent
 La pais e qu'il la graanterent.

Les Sarrasins
demandent la
paix.

Conditions de
la paix.

Les Croisés
consentent à la
paix (2 juillet
1191)

5225 Le jor que Acre fud rendue,
 Si com jo ai l'ovre entendue,
 Ot quatre anz, ço fud chose enquise,
 Que Sarazin l'orent conquise;
 Si ai en memorie e a main
 5230 K'el fud rendue l'endemain
 De la feste saint Beneeit,
 Mal gré le pople maleeit,
 Que Deus de sa boche maldie,
 Nel puis leissier que jo nel die.
 5235 Qui lores veist les eglises
 Qui ierent en Acre remises,
 Com il aveient depechiees
 Les ymagenes e enfacees,
 E les autiers jus abatuz,
 5240 E croiz e crucifix batuz
 El despit de nostre creance
 Por acomplir lor mescreance,
 E faites lor mahomeries!
 Mais els lor surent puis meries.
 5245 En cel contemple, al mien entendre,
 Que li Turc durent la croiz rendre,
 Après ço qu'Acre fud rendue,
 Eth vos la novele espandue
 Par tote l'ost al rei de France,
 5250 Ou li poples ot tel fiance,
 Que en France voleit retorner,
 E faiseit son eire atorner.
 E! merci Deu, quel retornee!
 Tant fud malement atornee,
 5255 Quant cil qui deveit maintenir
 Tantes genz s'en voleit venir!
 Il s'en vint par sa maladie,
 Li reis ço dist, que que l'en die;
 Mais nus n'ad de ço testimoine
 5260 Que maladie en seit essoigne
 D'aler en l'ost le rei demaine
 Qui toz les reis conduit e maine.

Ita
cardi
Ot
par l
aux d
tienn
Jenn
Fol.

iti
cardi
L
Fran
pore
son j

Indi
Crois

Fol.

5187 grantot — 5189 Lores — 5191 quil offereient — 5196 De cels e de noz — 5200 quil — 5201 quil — 5202 creient — 5204 E manque — 5207 freit — 5214 un — 5215 mile — 5220 veier — 5224 gran-
 terent — 5230 Kele — 5231 beneit — 5232 maleit — 5244 eles — 5250 li pople aveit — 5253 deus

Ge ne di pas que il n'i fust
 E qu'il n'i meist fer ne fust,
 5265 Plum e estaim, or e argent,
 E ne socurust meinte gent,
 Com li plus haut reis teriens
 Que l'en sache de cristiens;
 E por ço deust il remaindre
 5270 A faire son poeir sanz faindre
 En la povre terre esguaree
 Qui tant ad esté comparee.
 La novele fud descouverte,
 Tote seure e tote aperte,
 5275 Par l'ost que li rois retornoit,
 Qui chascun jor s'en atornoit.
 Eth vos de France le barnage
 Tot plein de forsan e de rage,
 Que le chief dont il meubre esteient
 5280 En itel volenté veeient
 Qu'il ne voleit por els remaindre
 Ne por plorer ne par complaindre;
 E quant il ne porent fin metre,
 Tant ne se sorent entremetre,
 5285 Si vos di bien qu'il le blasmoient,
 E por poi qu'il ne reneioient
 Et lor rei e lor seignorie,
 Tant haecient s'avoerie.
 Li reis de France iert sor son eire,
 5290 Si qu'il n'en voleit home creire
 De faire illoc plus demorance
 Qu'il ne s'en retornast en France;
 Si s'en retorna par s'esmuete
 De barons e de genz grant muete.
 5295 Lores leissa en cel chonchange
 Le duc de Bergoine en eschange
 Por lui od les genz de sa terre,
 E fist le rei Richart requerre
 Que il lui prestast dous gualees.
 5300 Eth vos ses genz al port alees,

Philippe - Au-
 guste au
 de Bour-
 ne la con-
 e des Croisés
 puis.
 Fol. 37 a.

Si l'em firent avoir dous beles,
 E bien guarnies e isneles,
 Qui furent mal gueredonees
 E franchement abandonees.
 5305 Li reis Richarz, qui en l'aie
 Dampnedeu remist en Sulie,
 Fist requere le rei de France,
 Vers cui il esteit en dotance,
 Car lor pere s'entredoterent,
 5310 Qui meinte feiz s'entregreverent :
 Si volt qu'il lui asseurant
 E que sor sainz le lui jurast
 Que a sa terre mal ne fereit
 Ne que il ne lui empeirereit
 5315 Tant com il sereit el veage
 Deu e el son pelerinage,
 E que quarante jorz ainçois
 Lui mandereit par ses Franceis,
 Puis qu'il sereit dedenz sa terre,
 5320 Qu'il ne meust noise ne guerre
 Ne ne i feist nul grevement;
 E li rois lui fist le serment
 E mist en plege de halz homes,
 Dont remembrance encore avomes
 5325 Del duc de Borgoine e del conte
 Henri, e autres genz par conte
 En furent plege ou cinc ou plus;
 Mais ne sai nomer le surplus.
 Li reis de France prist congié;
 5330 Mais une chose vos cont gié,
 Que il ot plus malaiçons
 Al partir que beneïcons.
 Il e le marchis s'en alerent.
 Par mer a Sur e si menerent
 5335 Garacois e la lor partie
 Des Sarazins qui fud partie,
 Dont li rois quidoit bien avoir
 Cent mil besanz de lor avoir,

*Itinerarium Ri-
 card, III, xxii.*

Philippe - Au-
 guste jure à Ri-
 chard de respec-
 ter ses États en
 son absence.

Fol. 39 b.

*Itinerarium Ri-
 card, III, xxiii.*

Philippe - Au-
 guste et Conrad
 de Montferrat se
 rendent par mer
 à Tyr.

5263 quil — 5265 le premier e manqua — 5266 E quil ne s. — 5299 Quil — 3303 gueredonees — 5316 el
 manqua — 5318 mandreit — 5325 e le c. — 5330 congie — 5331 Quil — 5338 mile

Dont il quidot ses genz tenir
 5340 Desqu'a la Pasche e retenir;
 Mais tut li ostage encorurent,
 Dont li plusor a doel mururent,
 Si que n'en fud prise maaile
 Ne chose nee qui la vaille
 5345 A cele foiz ne creature,
 Fors demie la guarnesture
 Que Franceis en Acre troverent,
 Qui meinte foiz le reproverent,
 Qu'il n'i orent autres soudees,
 5350 Sin furent des granz descordees,
 Fors puis que li rois d'Engleterre,
 Que li dux en ala^rrequere,
 Presta al duc sor lor ostages,
 Dont il lor fist granz avantages,
 5355 Del suen cinc mile mars d'argent,
 Dont il soldeerent lor gent;
 Mais ço fud puis après grant pose.
 Le reis Richarz vit que la chose
 E l'ovre estoit sor lui torneie
 5360 E le cust por la retornee
 Del rei, qui ne voleit remaindre.
 Lors fist de son tresor ataindre
 Or e argent a grant plenté,
 Sil dona par grant volenté
 5365 As Franceis por els abaitier,
 Ou il n'aveit que deshaitier,
 E as genz de plusors languages
 Dont il aquiterent lor guages.
 Li reis de France en retorna;
 5370 E li reis Richarz se atorna,
 Qu'il ne velt pas Deu oblier.
 Lores fist somondre e crier
 L'ost, qui puis demora quinzaine
 Plus que le terme e puis uitaine;
 5375 Car Salahadins ne velt mie,
 Ou Deu ne plot, que qu'on en die,

Les otages sar-
 rasins ne don-
 nent pas de ran-
 çon; Richard
 prête de l'argent
 au duc de Bour-
 gogne.

*Itinerarium Ri-
 chardi*. IV, 1.
 Largesses de
 Richard envers
 les Croisés fran-
 çais.

Fol. 39 c.

Rendre as noz genz sa covenance,
 Por quei l'ost fist tel demorance.
 E li reis fist endementeres
 5380 Ses mangonels e ses perieres
 Chargier, si qu'il fust aprestez;
 Car ja trespasot li estez,
 E por ço atornot lor affaire;
 Si fist les murs d'Acre refaire
 5385 Tant e plus qu'il n'en fist abatre.
 Il meismes s'aloit esbatre
 E les ovriers veoir ovrer;
 Car mult tendeit a recovrer
 A Dampnadeu son heritage,
 5390 Si lui ennuiot son estage;
 E bien lui eust recovré,
 S'envie n'i eust ovré.
 Li termes vint des covenances,
 Des sairemenz e des fiances
 5395 Que Sarazins as Frans aveient;
 Mais li cristien ne saveient
 Que cil en vain les travaillent.
 Termes e respiz demandouent
 Li Sarazin de la croiz quere.
 5400 Lors oisiez noz genz enquere
 Noveles quant la croiz vendreit;
 Mais Deus ne voleit mie endreit
 Que cels por cui l'en la dut rendre
 Deust garantir ne defendre.
 5405 Li uns diseit : « Ele est venue. »
 L'autre diseit : « Cil l'ad veue,
 « Qui fut en l'ost as Saraizins. »
 Si mentirent, ço fud la fins.
 Salahadins sanz les soccurre
 5410 Leissa les otages encorre,
 Car il quidot par la croiz faire
 Une pais de greignor affaire.
 Dementeres qu'il termoierent,
 E li cristien enveierent

5341 M. li o. t. e. — 5343 Si que onques nen f. pr. maille — 5344 Ne une ne qui — 5348 Que — 5356 soldeent
 5358 vit manque, que la la ch. — 5362 Lores — 5369 sen — 5374 Puis — 5376 que quen d. — 5387 oueres v. —
 — 5400 Lores — 5402 ne se velt m. — 5405 dist — 5406 l' manque — 5409 les manque — 5413 Dementers

voie 5415 Messages a Sur al marchis,
 Si lui fud mandé e requis
 Qu'il venist les ostages rendre
 E la part recevoir e prendre
 Que aferait al rei de France :
 5420 Ço iert demie la covenance.
 Li evesques de Salesberes,
 Li coens Roberz e un des freres
 Des bons chevalers de Preials,
 Pieres, li preuz e li leals,
 5425 Cil trei portèrent le message.
 Li marchis, qui iert plein de rage,
 Lur respondi que no fereit,
 Car en l'ost aler n'osereit
 Por le rei Richart d'Engleterre,
 o a. 5430 Qu'il cremeit plus que ome en terre;
 Ensorquetot, si ç'aveneit
 Qu'il rendist les Turs qu'il teneit,
 Volëit que la croiz fust partie,
 Si qu'il en eust sa partie,
 5435 E lores sereient rendu,
 Ja plus n'i avreit atendu.
 Cil oirent l'enrievreté
 Del marchis plein d'oribleté,
 Si sachiez que mains l'en preiserent;
 5440 Mais a lor poeir l'achoisèrent
 E distrent que uns d'els remandreit
 En ostages, e il vendreit
 Devant le rei seurement;
 E il jura son sairement
 5445 Que ja n'i portereit ses piez.
 Cil s'en revindrent sanz congiez
 A Acre al rei, si lui conterent
 Tot, si que rien n'i mesconterent.
 Li reis ot eschar e vergoine,
 5450 Si manda le duc de Burgoine,
 Si manda danz Droon d'Amiens,
 Ou tant aveit proesce e biens,

envoie
 au le
 Bour-
 Dreuz
 et Ro-
 Quinci
 e Con-

5416 mande fud — 5423 De b. — 5431 E sor que tot — 5441 dist — 5443 seurerent — 5446 vindrent
 — 5449 not — 5457 E por quei — 5463 ne prise — 5466 des folies — 5467 froms — 5468 Lores —
 5474 Quil, a comquere — 5483 Mais tant alerent a — 5484 Le — 5485 en amenerent

E Robert de Quinci oveques;
 E quant li reis les vit illoques,
 5455 Si lor mostra la desraison
 E le sorfeit, e la achaison
 Por quei li marchis ne veneit,
 Por quei les ostages teneit,
 E voleit partir al rialme
 5460 Senz porter escu ne hialme,
 E la vitaille ot destorbee,
 Si qu'a Sur n'en veneit depree
 Que ne fust arestee e prise.
 Dist li reis; « Ci ad fole emprise.
 5465 « Sire dux, aler i covient :
 « Si de folie nos sovient,
 « Nus n'i feroms nule besoine. »
 Lors s'esmut li dux de Borgoine,
 E danz Dreus d'Amiens e Roberz
 5470 De Quenci li preuz, li aperz;
 A Sur al marchis en alerent,
 De part Deu lui amonesterent
 E de part le rei d'Engleterre
 Que il venist a recomquere
 5475 E a reguainer Sulie,
 Si com il i clamot partie.
 Cil lui diseient bonement;
 E il respondi folement
 Qu'en l'ost son pié n'en portereit,
 5480 E que sa citié guardereit,
 Dont ne cremoit home vivant.
 Assez alerent estrivant,
 Mais tant firent a la persome
 Li trei messagier, li halt home,
 5485 Que les ostages en menerent
 A l'ost en Acre ou li autre erent.
 Li ostage furent venu,
 Cil qui a Sur erent tenu,
 Et li termes iert trespassez
 5490 Quinze jorz, voire plus assez,

Fol. 40 b.

Le marquis
 cède les otages,
 mais refuse de re-
 joindre Richard.

Itinerarium Ri-
cardi, IV, iv.

Richard fait
 massacrer les
 otages sarrasins
 (20 août 1191).

Des covenanz que cil diseient
 Qu'a la cristienté tendreient,
 Dont li soldans s'iert defailliz,
 Qu'il fist que faus e que failliz,
 5495 Quant cels que a la mort livra
 Ne rainst ne ne delivra.
 Lors perdi il sa renomee
 Qui tant aveit esté nomee,
 Fol. 40 c. Car n'aveit cort el monde eue
 5500 Ou el ne fust amanteue;
 Mais Deus son enemî despose
 Quant il l'ad soffert. une pose,
 Et son ami tient e surhaue
 Et gouverne saovre e eshaue.
 5505 Mais Salahadin surhaucier
 Nè deveit plus ne eshaucier,
 Car quant qu'il fist et il ovra
 Sor cristiens e recovra
 Ne fud fors que Deus velt ovrer
 5510 Et par s'ovraïne recovrer
 Son poeple qui iert desveiez,
 Si voleit que fust ravoiez.
 Quant li reis Richarz ot seu
 De verté et aconseu
 5515 Sen dotance veraïement
 Que ço n'iert fors delaïement
 Que Salahadins lui fesoit,
 Mais lui grevoit e despleïoit
 Qu'il n'aveit ja l'ost esmeue;
 5520 E quant il ot l'ovre seue
 Que il nient plus ne l'en fereit
 Ne qu'il cels ne reguardereit
 Qui Acre lui eurent guardée,
 Si fud si la chose esguardée
 5525 A un concile ou assemblerent
 Li halt home, qui esguarderent
 Que des Sarazins ocireient

Le plus e les autres tendreient,
 Cels qui erent de halz parages
 5530 A achater des lor ostages;
 E Richarz li reis de Engleterre,
 Qui tanz Turs ocist en la terre,
 Ne volt plus sa teste debatre,
 Mais por l'orgoïl des Turcs abatre
 5535 Et por lor lei desaengier
 Et por cristienté vengier
 En fist mener hors de la vile
 Toz liez set cenx e deus mile,
 Qui trestuit furent detrenchié;
 5540 E dont furent li cop vengié
 De quarels d'arbaleste a tor,
 Les granz merciz al creator.
 Eth vos l'ost crie e semonse,
 A l'hore que soleil resconse.
 5545 Et que par tens chevalchereient
 E le flum d'Acre passereient,
 El non Deu qui toz les biens done,
 A aler dreit a Eschalone
 Por conquere avant la marine.
 5550 Bescuit chargerent e farine,
 Vins e chars et estoremenz;
 Si fud fait uns comandemenz
 Qu'a dis jorz vitaille portassent,
 E que li mariner guardassent
 5555 Que lors venissent od lor barges,
 Costeiant l'ost od tot lor charges,
 E les enekes ensement
 Venissent après prestement,
 De vitaille e de genz chargees,
 5560 Armees e apareillees.
 Issi distrent qu'il errereient
 E que deus ostz partir fereient,
 L'une par mer, l'autre par terre,
 Que nuls ne poeit reconquere

Fol. 40

Itinerari
cardi, IVRicharz
pare à
vers AcreLa fl.
chargée
vitaille

5495 qua — 5497 Lores — 5499 corf — 5500 ele — 5503 eshaue — 5505 sahadins subaucier —
 5507 il manque — 5510 souverain — 5514 verite — 5515 vraiment — 5521 Qu'il — 5522 ne répond —
 5524 fud si la chose si — 5530 A manque — 5541 carblaste — 5544 lacune après ce vers — 5545 que manque
 — 5555 lores — 5556 lor manque — 5561 erreient — 5562 freient — 5563 Lun — 5564 nuls home

5565 En autre maniere Sulie,
 Puis que li Turc l'ont en baillie.
 En l'ost qui en Acre ot esté
 Dous yvers e tot un esté
 A grant meschief e a grant cost,
 5570 De si que pres le mi Aust,
 Que li reis ot l'ocise faite
 De cels qui bien l'orent forfaite
 Vers Deu e vers ses pelerins,
 Dont il remist tanz orphenins,
 5575 Tantes puceles esguarees,
 E tantes dames esvedvees,
 E tanz heritages leissies,
 E tanz lignages abeissies,
 Tanz eveschiés, tantes eglises
 5580 Sanz lor pasturs seules remises,
 La mururent tant prince e conte,
 Dont uns bons clers escrist le conte,
 De toz cels qui en l'ost mururent
 E qui auques renomé furent,
 5585 Sanz les maens e les menuz,
 Dont ja ne fust a chief venuz
 Se il les i volsist toz metre,
 Car trop i eust cust e letre;
 En la letre trova e dist,
 5590 El fol que de sa main escrist,
 Qu'en l'ost murut sis arcevesques,
 Le patriarche e douze evesques,
 Estre les prestres et les clers
 Dont nus ne peust estre cers;
 5595 Si i ot morz quarante contes,
 Dont li clers retint les acontes,
 Et cinc cenx hanz homes de terre
 Qui alerent la Deu requere,
 Qui Deu assoille e il ço voille
 5600 Qu'il en son regne les acoille!
 Por trestoz cels qui la mururent,
 E por trestoz qui s'i esmurent,

Por la grant gent e la menue
 Par qui l'ost Deu fud maintenue,
 5605 Por toz a un acordement
 Devons prier escordement
 Que Deu en sa gloire celestre,
 Ou il fera merveillus estre,
 Les acoille entre ses amis,
 5610 Issi com il lur ad pramis,
 E por lor preu e por le nostre;
 Si en die chescon *pater nostre*.
 Quant la chenaille fud ocise
 Qui dedenz Acre s'esteit mise,
 5615 Ou tant nos livrerent ententes,
 Lors fist li reis Richarz ses tentes
 Hors des fossez porter e tendre
 Por l'ost esmoveir e atendre,
 Et fist serjanx a pié rengier
 5620 Tot environ sei e logier,
 Por la fause gent sarazine
 Qui veneient o grant ravine
 E tote ure les escriouent
 Quant nostre gent mains se gardouent.
 5625 E li reis, qui iert costumers,
 Salloit as armes tot premiers
 E poigneit droit as genz haies,
 E feseit les chevaleries.
 Un jor avint qu'il enchacerent
 5630 Et que le barat comencerent.
 Eth vos que nostre gent s'armerent,
 Li reis e cil qui o lui erent,
 Si s'arma uns coens de Hungrie
 Et de Hungreis grant compainie;
 5635 Encontre les Turs s'en issirent,
 Si i ot de tals qui-bien le firent;
 Mais trop chacerent longement,
 Sin furent mené laidement :
 Li coens de Hungrie fud pris,
 5640 Qui mult aveit en l'ost grant pris;

Fol. 41 b.

Itinerarium Ri-
cardi, IV, vii.Richard campe
hors de la ville.*Itinerarium Ri-*
cardi, IV, viii.Les Turcs at-
taquent l'armée.

Fol. 41 c.

Un comte hon-
grois et Hugues,
maréchal du roi,
sont faits pri-
sonniers.

5566 l'ont manque — 5568 un manque — 5570 Dessi — 5577 leissies — 5578 abeissies — 5579 evesques,
 sanz — 5582 bons manque — 5584 E manque — 5587 Sil, i manque — 5591 mururent — 5601 cels
 manque — 5603 e por la menue — 5616 Lores — 5620 s. elogier — 5623 lure

Comparaison
de la manière de
combattre des
Turcs et de celle
des chrétiens.

Si en fud Hugeloz menez,
Un chevalier de Peito nez,
Ki esteit mareschaus le rei.
La poinst le rei tot a desrei,
5645 Qui quida Hugelot rescorre;
Mais menez fud a trop loing core,
Ke li Turc ont un avantage
Pâr quei il nos font grant damage:
Li cristien sunt mult armé,
5650 Et li Sarazin desarmé
Fors d'arc e de mace e d'espee
Ou de cane bien aceree
Et de cotel qui petit peise;
Et quant l'em les chace a la teise,
5655 Il ont chevaux n'a tels el monde,
Volant par semblant com aronde;
Et quant li Turc est tant seuz
Qu'il ne poet estre aconseuz,
Si a la custume a la mosche
5660 Enuiose e plaine d'entusche:
Toz jorz chasciez e il fuira,
Retornez e il ensivra.
Alsi feseit la gent engresse
Al rei illoques meinte presse:
5665 E il poigneit e il fuirent,
E retorneit e il siwrent;
Tele hore iert qu'il le comperioient,
E tele hore qu'il gaignoient.
Li reis Richarz iert en sa tente
5670 Por l'ost atendre en tele atente;
Pereçosement s'en isoient
Hors des fossez e poi cressoient,
E la cité d'Acre iert si plaine
De gent que i poeit a paine.
5675 Bien furent d'omes treis cent mile,
Que dedenz que dehors la vile.
La gent esteit trop peresçose;

Itinerarium Ri-
cardi, IV, II.
Fol. 41 d.

Les Croisés
quittent avec re-
gret Saint-Jean-
d'Acre.

Désordres
dans leur sé

Câr la vile iert deliciose
De bons vins e de damiseles,
5680 Dont il i aveit de mult beles.
Les vins e les femmes hantouent,
Et folement se delitouent:
Qu'en la vile aveit tant laidure
E tant pechié e tant luxure
5685 Que li prodome honte aveient
De ço que li autre faiseient.
L'ost s'en issi, qui iert somonse.
Si come chandeille en esconse
Destaint par vent quant il l'enforce,
5690 Tot autresi a une force
Covint lores en l'ost estaindre
La folie qu'i sueut remaindre;
Car totes les femmes remistrent
Dedenz la cité d'Acre e mistrent,
5695 Fors les bones vielles ovrieres,
Les pelerines lavenderes
Qui laveient chiefs e dras linges
E d'espucer valeient singes.
Eth vos l'ost al matin armee
5700 E par bels conreiz conreee.
Li reis fud en la riere garde,
Qu'il ne perdissent par mesgarde.
Cele jornee fud petite;
E si tost com la gent maldite
5705 Eurent veu l'ost esmoveir,
Lors les veissiez esplovoir
Des montaines, ça vint, ça trente,
Car lor pensee iert mult dolente
De l'ocise que la veoient
5710 De lor parenz qui morz gisoient;
E por ço l'ost engresserent
E suivrent e apresserent;
Mais, merci Deu, rien n'i forfirent.
A tant noz genz d'iloeç partirent

Départ
Croisés (211 et
Fol. 42 a.

Les Turcs
ont l'arm

5642 de petto — 5646 trop manque — 5654 lem le — 5655 nont t. — 5658 poeit — 5675 d'omes
manque — 5678 deliose — 5684 le premier tant manque — 5686 autre home f. — 5688 com —
5692 soleit — 5694 i mistrent — 5695 erreres — 5699 arme — 5700 conree — 5703 fud mult p. —
5704 come — 5706 Lores — 5712 engresserent

5715 E le flum d'Acre oltre passerent;
Si se tendirent e traverent
E sujornerent por atraire
La gent qui d'Acre iert fort a traire,
Qui a tel paine fud hors traite

5720 Ja ne pout estre ensemble atraite.

age du
(23 août).

L'ost cristienne dont jo di

Passa le flum un vendredi;

Une feste fud l'endemain,

Que nus ne fistovre de main,

5725 D'un des disciples Dampnedeu,

L'apostle saint Bartholomeu;

E le lundi après sanz faille

Si ot deus anz, que que i faille,

Que Acre aveit esté assise,

5730 Qui iert des cristiens porsise.

E l'ost s'esmut le diemaine,

El non Deu qui tot garde e maine;

Al matinot par l'ost monterent

E lor batailles conreerent.

erium Ri-
IV, 2.
cription de
se en mar-

5735 La veissiez chavalerie,

La plus bele bachelerie,

La plus preuz, la plus esleue,

Qui devant ne puis fust veue;

La veissiez tanz genz seures

5740 E tantes beles armeures

E tanz preuz serjanz e osez

E de grant proesce alosez;

La veissiez tanz penuncels

E tanz glaives luisanz e bels;

5745 La veissiez tantes banieres

Ovrees en tantes manieres,

Tanz bialz haubercs e tanz bialz helmes,

N'a tanz de tels en cinc reaulmes;

La veissiez gent aroutee

5750 Qui bien deveit estre dotee.

Le rei Richarz fist l'avant garde

E tel gent qui n'iert point coarde.

Li Normant a l'estandard erent,

Qui par plusors feiz le garderent.

5755 Li dux e Franceis, la gent fiere,

Cil furent en la garde ariere;

Mais tant se targerent d'errer

Que trop i durent meserrer.

L'ost errot joste la marine,

5760 E la cruel gent Sarazine

Erent es dones a senestre,

Si virent bien de noz genz l'estre;

E une neule esteit levee,

Qui mult dut l'ost avoir grevee.

5765 La rote esteit aclaroiee

E en un liu atenvoiee,

La ou les charetters erroient

Qui la vitaille lor portouent;

E li Sarazin descendirent,

5770 Tot dreit as chareters tendirent,

Chevals e homes i ocistrent,

E del herneis assez i pristrent,

E desconfirent e perchierent

Cels quil menouent e chacerent

5775 De si que en la mer batant;

Illoc s'encombatirent tant

Que un serjant le poing colperent,

Evrardz ot non, ce nos conterent,

Hom l'evesque de Salesberes;

5780 Ainc cil ne fist semblant ne heres,

Quant ot trenchiee la main destre,

Si prist l'espee od la senestre,

E a estal les atendi

Tant que d'els toz se defendi.

5785 Etht vos tote l'ost estormie:

Le rei Richarz n'en savait mie;

La riere garde iert arestee,

Tote esbaie e effreiee.

Les Sarrasins
attaquent les ba-
gages de l'armée
(25 août 1191).

Fol. 42 c.

Fol. 42 b.

5716 Si sentendirent — 5718 La g. de qui — 5720 Ja ne deust — 5721 Lo ost — 5724 nos ne —
5725 des manque — 5726 bartholmeu — 5730 Que ciert — 5731 dimaine — 5747 T. b. h. tanz h. —
— 5752 tele — 5754 regarderent — 5769 destendirent — 5774 qui — 5775 quen — 5778 Eurads, ce
co c. — 5779 Home — 5781 trenchie

Richard met
en fuite les Sar-
rasins.

Fol. 42 d.

L'armée campe
au bord d'un
fleuve où Saladin
avait campé.

Lors point Johan le fiz Lucas,
5790 Sil dist al rei en es le pas,
E li reis vint grant aleure,
Il e sa maisnee seure,
E retorna de l'avant garde,
Si point as Turs jusqu'a l'anguarde.
5795 Plus tost que foldre entr'els se mist,
E ne sai quanz en i ocist
Ainceis que il le coneusent,
E mal veisin en lui eussent
S'un poi l'eust seu ançois.
5800 La le fist si bien un Franceis,
C'ert de Barres li preu Guillames,
Qui maint Turc fist flatur as palmes,
E cel jor tant s'abandona
Que li reis tut li perdona
5805 Un mal talent qu'a lui avait,
Si que mal gré ne l'en saveit.
Les Turs a la montaine mistrent,
E ne sai quanz en i ocistrent.
Salahadins iert a meisme
5810 A son esforcz de paeinisme;
Mais puis que ses genz reuserent,
Lors s'aresturent e muserent,
E l'ost erra tote arotee,
Que cil aveient desroutee,
5815 Jusqu'a un flum que il troverent;
Es cisternes qu'il esproverent
La se traverent e tendirent,
En une grant place qu'il virent,
Ou Salahadins ot geu,
5820 Ou bien parut qu'il ot eu
Merveillose ost a desmesure
De l'engresse gent sanz mesure.
Cele jornee premeraine
Ot l'ost eue tel estraine,
5825 Que li Turc de lor gueruierent :
Issi va de gent qui conquerent.

Ço fist Deus por lor garison,
Que l'ost errast sanz mesprison,
E plus seree e mielz rengiee
5830 Qu'el n'iert quant el fud leideengee;
E il mult bien puis s'en penerent
E plus sagement la menerent.
Mais mult engrejot lor ovraïne,
Car par deriere la montaine
5835 S'en alouent ja la putaille,
Salahadins e la chenaille,
As pas estreiz ou il saveient
Que nostre gent passer deveient,
Et aveient si l'ovre enprise
5840 Que nostre ost sereit morte ou prise
Ou qu'il tant s'abandonereient
Al mains qu'il la desconfireient.
Nostre gent del flum se partirent,
Mais petite jornee firent :
5845 Soz Chayphas s'alerent tendre
Por la menue gent atendre.
Soz Cayphas en la costiere
S'iert tendue la prod gent fiere
De deus parties tot entor
5850 Entre la marine e la tor;
Deus jorz illoques sujornerent.
Por lor herneis qu'il atornerent,
Si jeterent ço que n'usoit
E retindrent ço que plaisoit.
5855 Car la gent de pié, la menue,
Iert a si grant paine venue,
Qui chargie esteit de vitaille
E des armes por la bataille,
Qu'assez en i covint remaindre
5860 E de chad e de sei esteindre.
Quant l'ost Deu se fud sejournee
Soz Cayphas e atornee,
A un marsdi s'en departirent
E lor batailles establirent.

5789 Lores — 5790 Si d., isnel pas — 5791 vient a grant — 5793 retorna — 5797 quil — 5798 ma-
lucient — 5809 meismes — 5812 Lores, e si m. — 5815 quil — 5823 tornee — 5824 eu — 5825 vers
altéri — 5830 Quil, ele — 5831 se p. — 5837 Al pas — 5848 prude — 5851 illoc — 5855 Ca

5865 Li Temples feseit l'avant garde
E l'Ospitals la riere garde.
Qui veist les eschieles faire,
Bien sembloit gent de grant affaire;
Si estoit l'ost mielz avoiee
5870 Qu'el ne fud a l'autre foiee,
E lor estut por le sujur
Fol. 43 b. Grant jornee faire le jor;
Mais mult troverent el rivage
Grant espinei e grant herbage,
5875 Qui grevbit la gent peoniere
E les fereit en mi la chiere.
Tote la terre iert enermie;
La veissiez mainte estormie
De la plenté de salvagine
5880 Qu'il troveient par la marine,
Qui par entre lor piez sailleient,
Si que a grant plenté en perneient.
Al chastel de Cafarnaon,
Que abatirent cil que haom,
5885 La vint li reis, si descendi,
Si digna e l'ost atendi;
E cil qui voldrent si dignerent
E après digner si errerent
De si qu'al casel des Destreiz,
5890 Qui n'iert pas larges, mais estreiz.
Illoc vindrent e descendirent,
Si se traverent e tendirent.
Toz jorz quant l'ost iert herbergiee,
Al seir, ainz qu'ele fust cochiee,
5895 I esteit uns hom qui crioit,
E tote l'ost s'en recrioit,
Car sa voiz esteit mult oie;
Cil crioit : « Saint sepulcre aie! »
E tuit après lui s'escrioient
5900 E lor mains vers le ciel dresçoient,
E plurouent des oilz del chief;
E cil s'escrio derechief,

Richard s'ar-
rête à Caphar-
naüm.

L'armée campe
au casel des Des-
treiz.

Tant que treis feiz aveit crié,
Sin esteient mult recréé.

5905 Par jor iert l'ost tote seure;
Mais quant la nuit esteit obscure,
Lors aveient assez ententes
De vers poignanz e de tarentes,
Qui grant presse lur i faseient
5910 E qui les pelerins poigneient,
E il tot eralment emflouent;
Mais li halt home lor donouent
Del triacle que il aveient,
Que eralment les garisseient.
5915 Les tarentes presse lor firent;
Mais les sages genz s'avertirent,
E quant les vermines veneient
E les genz les aperceveient,
Donc oisiez en l'ost tel noise,
5920 En testimonie en trai AMBROISE,
Tel barate, tel bateiz,
Tel son e tel tambusteiz,
Batoient hiaumes e chapels,
Barriz e seles e panels,
5925 Escuz e targes e roeles,
Bacins, chauderes e paeles,
E les vermines s'en fuioient
Por la grant noise qu'il oioient;
E com il plus s'i auserent,
5930 E les vermines reuserent.
Al casel ou l'ost s'aresta,
La se guarni e apresta
Contre la cruel gent haie
Qui puis lor fist meinte envaie.
5935 Larges iert li leus e la place.
Deus jorz de sujur e d'espace
Covint al rei et a l'ost prendre
Por viande illoques attendre.
Lors vindrent les vaisseils illoques,
5940 Barges e gualées oveques,

Itinerarium Ri-
cardi, IV, xiii.

Les Croisés
sont tourmentés
par les taren-
tules.

Fol. 43 c.

Ambroise té-
moigne qu'on
réussit à les chas-
ser en faisant un
grand bruit.

La flotte ravi-
taille l'armée.

5867 as e. — 5870 Quele — 5877 latente — 5886 lost li a. — 5887 voldret — 5891 Illoc tendirent —
5894 que fust — 5907 Lores — 5913 quil — 5916 sagenz — 5918 perceveient — 5922 tel manque —
5926 chauders — 5929 se a. — 5931 lost se reusa — 5933 cruele — 5939 Lores

Fol. 43 d.

Itinerarium Ri-
cardi, IV, xiv.
Marche de
l'armée de Merle
à Césarée.

Totes veies l'ost costeoient
E la viande lor portoient.
El casel s'estoient torné;
E li reis aveit atorné
5945 Al Merle ou il aveit geu
E tot illoques porveu
Qu'il fereit cel jor l'avant garde,
Qu'il n'eussent par devant garde,
E que cil del Temple fereient
5950 La riere garde e guaitereient;
Car Sarazin l'ost aprismerent
E tote jor la herdeierent.
Cel jor poinst li reis d'Engleterre,
Qui bien i dut grant los aquere;
5955 E ne fust le jor par peresce,
Mult i eust ovré proesce;
Car li reis e ses genz chacerent,
E tels i aveit parescierent,
Qui al vespre blasmé en furent
5960 E qui par dreit estre le durent;
Car qui eust le rei seu,
Riche fait i eust eu;
Mais toz les Turs chaça ariere,
E l'ost erra la sabloniere
5965 Belement petite aleure,
Car chad feseit a desmesure,
Et la jornee iert grant e grieve
Qu'il faisoient, ne mie en brieve,
E la chalors les destreineit
5970 Si qu'assez en i esteineit.
Icels feseit l'om enterrer,
Cels qui ne poeient errer,
Les travaillez e les lassez,
Dont sovent i aveit assez,
5975 E malades e deshaitiez;
E li reis feseit qu'afaitiez
Fol. 44 a. Quis faiseit porter es gualees

E es barges jusqu'as jornees.
Cele jornee a paine errerent,
5980 E li herbergeor alerent
Desqu'a la citié de Cesaie.
La ot esté la gent contraire
E orent la vile abatue
Et trop damagiee e fundue;
5985 Mais quant il vint si s'en fuirent,
Et nostre gent la descendirent,
Si se tendirent e traversent
Oltre a un flum que il troverent:
Ço est uns flums qu'oncore est diz
5990 Ores li flums as cocatriz,
Ou deus pelerins se baignerent
E les quoquatriz les mangerent.
A Cesaie ou ad grant açainte,
La ou Deus fist ovraïne mainte,
5995 Car mult hanta en la costiere,
Il e sa compagnie chiere,
Comanda li reis ses enekes
Qu'après lui venissent illoques,
E fist un ban par Acre faire
6000 Por la gent pereçose atraire,
Que es enekes se meissent
E que en l'ost por Deu venissent;
E il en i vint grant partie,
Ançois que l'ost s'en fust partie.
6005 Eth vos a Cesaie acostee
La riche estoire une vespree:
Od les barges s'accompaignerent
Qui chescon jor l'ost costeaierent,
E aveient assez vitaille
6010 Des nes mal gré a la chenaille.
Eth vos l'ost endreit tierce haute,
Ço solt Ambroise en fin sanz falte,
Armee e d'iloc esmeue,
E si fud mult bien porveue

5941 Tote, costoient — 5945 al merie — 5946 E *manque* — 5947 freit icel — 5949 *serieint* — 5950 e
quil la freient — 5954 i *manque* — 5955 par *manque* — 5960 le *manque* — 5964 *sabloniere* — 5970 *estreneit*
— 5977 *sporter* — 5981 Desqua a — 5988 quil — 5990 al c. — 5991 Od ceus — 5997 La c. — 6001 Qui
— 6003 i *manque* — 6008 Qui *manque* — 6014 mult *manque*

6015 Et estable e atornee,
 Qu'el fereit petite jornee
 Por Sarazins, qui aplovouent
 Chescon jor quant il se movouent.
 Icel jor l'ost tut enchaucèrent,
 Mais un admirald i leisserent
 Tant loé de grant hardement
 E de tres grant force ensement
 Que neuls hom nel peust abatre
 Ne ne s'osast sur lui embatre;
 6025 Car il avoit si grosse lance
 Que dous groissurs n'aveit en France :
 Ço fud Ayas Estoi,
 Par non issi nomer l'oi.
 Li Turc por lui tel doel menerent
 6030 Que lor chevaux en escoerent,
 E mult volenters l'en portassent
 Se li cristien lor leissasent.
 A tant d'illoques se partirent,
 E vindrent tant qu'il descendirent
 6035 Sor le flum mort, qu'orent covert
 Li felum sarazin culvert;
 Mais descoverte fu, si en burent
 E par deus nuiz illoques jurent.
 Del flum s'esmut la gent osee,
 6040 Quant deus jorz se fud reposee;
 Soef errot, nom mie en haste,
 Par mi la terre povre e gaste.
 Cel jor par la montaine alerent,
 Car la marine illoc troverent
 6045 Si encombrete et enhermie
 Qu'il ne peussent passer mie.
 Cel jor fud l'ost plus pres rengiee
 Qu'el ne fud puis nule foiee.
 La riere garde fist li Temples,
 6050 Qui al seir se grata les temples,
 Car tanz chevaux le jur perdirent

ort de l'émir
 Estoi.

escorcerent Ri-
 di, IV, xv.
 Marche des
 oisés de la ri-
 ere Morte à la
 riere Salée (3
 ptembre).

Fol. 44 c.

Por poi qu'il ne s'en esperdirent;
 E li coens de Saint Pol oveques,
 Reperdi trop chevaux illoques
 6055 Car tant soffri par hardement
 Les Turs e lor hardoiement
 E tant le jor s'abandonna
 Que tote l'ost los l'en dona.
 Cel jor fud li reis d'Engleterre,
 6060 Qui de pres les Turs aloit quere,
 Nafrez d'un pilet el costé
 D'un Turc qu'il aveit acosté;
 Mais ne fud pas blescié grantment,
 Ainz lor curut sure eralment.
 6065 La veissiez pilez voler,
 Chevals morir e afoler;
 De pilez veissiez tel pluie
 Que quatre piez de terre vuie
 Ne trovissiez en l'entornee
 6070 La ou l'ost Deu esteit tornee,
 E tote jor issi dura
 Cil ennuiz que l'ost endura
 Jusqu'al seir que li Turc se trestrent
 As herberges e se retrestrent.
 6075 E nostre gent se herbergerent,
 A un flum salé se logierent;
 Si veissiez illoc grant presse
 As chevaux morz de greinor gresse
 Qui en cel jor occis i crent :
 6080 Li serjant la char achaterent
 Encore a mult chieres denrees,
 Si i aveit de granz mellees;
 E quant li reis oi l'afaire,
 Si fist crier un ban e faire
 6085 Que a cui ses chevaux morreit
 E as pruz serjanz le donreit
 Un vif en fereit eschangier;
 E cil les eurent sanz dangier

Ils sont har-
 celés par les
 Turcs.

Fol. 44 d.

Ils mangent les
 chevaux morts.

6016 Quele — 6017 quil aplovent — 6023 home — 6024 lui lembatre — 6030 escorcerent — 6032 le
 lor — 6036 Le f. — 6038 illoc — 6045 hermie — 6047 plus conreiee — 6048 Quele — 6050 al s. grata
 ses — 6060 requere — 6066 Cheualier — 6068 nue — 6069 troissiez en len jornee — 6070 Deu manque
 — 6072 qui lor e. — 6079 i manque — 6083 en oi — 6085 moreit — 6086 len d.

Itinerarium Ri-
cardi, IV, xvi.

Marche des
Croisés à travers
la forêt d'Arsur.

Ils campent
auprès de la ri-
vière de Roche-
taillée.

Fol. 45 a.

E les pristrent e escorcierent
6090 E les bons lardez en mangerent.
Deus jorz sujornanz illoc furent
Et al tierz endreit tierce murent,
Trestot conreé de bataille;
Car l'en lor dist que la chonaille,
6095 Li mescreant, li neir oscur,
Erent en la forest d'Arsur
E qu'en cel jor l'alumereient,
E que si grant feu en ferèient
Que l'ost en sereit arosteé;
6100 Mais ele erra tote apresteé
Par la forest d'Arsur sa voie;
Si ne cuit pas que nus hom voie
Ne qu'en un liu nul ost veist
Plus bel errer que illoc fist;
6105 N'onques n'orent arestement,
Ainz errerent tot quitement :
Mont d'Arsur le jor trespasserent
E tote la forest passerent,
E vindrent hors a la champaine
6110 Herbergier soi en une plaine
Sor le flum de Rochetaillée,
Mal gré a la gent retaillee,
Qui de tanz lius iert apleue
Que cil dit qui l'ost ot veue
6115 E sorveue e esgardee
E dreit al suen viaire esmee
Qu'a treis cent mile les esma,
Ou que de poi les mesesma;
E nostre cristien pas n'erent
6120 Plus de cent mile, ço esmerent.
Sor le flum de Rochetaillée
La jut l'ost Deu e sa maisnee;
La se herberja un joesdi,
E sujorna le vendresdi.
6125 Le samedi a l'enjorner

Lors veissiez gent atorner
Chescon por sa teste defendre;
Car l'en lor fist le jor entendre
Qu'il ne poreient sanz bataille
6130 Pas errer vers la cuvertaille,
Qui de totes parz aprismouent
Et lor batailles conreouent;
Et por iço l'ost cristienne
Se guarni si vers la paiene
6135 Qu'il n'i ot as eschieles faire
Que reprendre ne que refaire.
Richarz, le preuz reis d'Engleterre,
Qui tant saveit d'ost e de guerre,
Lors devisa a sa maniere
6140 Qui ireit devant e deriere :
Duze batailles conreerent
E par conreiz les deviserent
De tels gens que, tant com eels covre,
N'en eust tant de greinar ovre;
6145 De lor cuers furent bien fichié
En Deu servir e afichié.
Li Temples fist cel jor l'anz garde
E l'Ospital la riere garde;
Breton e Angevin ensemble
6150 Errouent après, ço me semble;
Li Peitevin e li reis Guis
Erent après, si con jo enquis;
Normant e Engleis chevalchouent
Après, qui le dragon portouent;
6155 E l'Ospitals errot deriere,
Qui fist cel jor la garde riere.
La riere garde fud guarnie
Le jor de haute baronie,
E fud par conreiz conreco
6160 Tot coste a coste e devisee
Issi serré que d'une poine
Ne ferissiez fors beste ou home;

6089 e les escorcierent — 6090 bones lardiz — 6092 tierz jor — 6093 E trestoz — 6098 feient —
6102 home — 6104 feist — 6109 vint — 6116 vis — 6117 Qui a — 6120 mil — 6126 Lores — 6135 ot
al — 6139 Lores — 6140 e qui d. — 6147 fud icel j. l'auant garde — 6154 portouet — 6156 Que, fist
manque — 6159 conree

E durot de l'ost sarazine
 De si que a val la marine.
 6165 La veissiez tantes banieres
 Et tantes genz od vistes chieres :
 La iert li coens de Leicestre ;
 Qui ne volsist pas aillors estre ;
 E s'i esteit de Gornai Hues,
 6170 Qui aveit genz bien coneues ;
 Si i ert Guillames de Borriz,
 Qui de la terre esteit norris ;
 Si i ert Guaquelins de Ferieres,
 E genz de diverses manieres ;
 6175 Si i ert de Toeni Rogiers
 Od grant plenté de chevaliers ;
 Si i ert li preuz Jakes d'Avesne,
 Qui Deu mist le jor en son regne ;
 Si i ert li coens Robert de Dreues
 6180 E plusurs genz qui erant seues ;
 S'i iert l'evesques de Biavez ;
 Qui vers son frere s'estoit trez ;
 Cil de Barres, cil de Gerlande
 I raveient compaignie grande ;
 6185 Guillames et Dreu de Merlo,
 Cil n'en raveient mie po ;
 Li lignage ensemble erroient
 Et ensemble se recouvrouent,
 Si que l'ost en iert si liee
 6190 Qu'a paine fust desaliee.
 Li coens Henris, cil de Champaine,
 Gardoit l'ost devers la montaine :
 Icel jor fist la guardecoste,
 E tozjorz chevalchoit encoste,
 6195 E li serjant de pié esteient
 Derieres l'ost, qui la cloient.
 Le herneis e les guarnestures,
 Charettes, somiers, trosseures,
 Cert encontre val el rivage,
 6200 Qu'il n'en eussent grant damage.

Fol. 45 c.

Issi errot la gent seure,
 Soef e petite aleure ;
 Issi erroient li conrei ;
 Li dux de Burgoine od le rei
 6205 E prude gent hardie e fiere,
 Alot devant l'ost e ariere
 E en costé destre e senestre,
 Por veoir les Turs e lor estre
 E por l'ost conduire e mener ;
 6210 E mult les en covint pener,
 Car endreit tierce avant une hore
 Lor veneient tuit li Turc sure,
 Plus de deus mile od arcs traiant,
 Qui si vont l'ost Deu embraçant.
 6215 Après venoit une gent noire :
 Les Noirez ont non, ço est la voire ;
 E Sarazins de la betrue,
 Isdos e neirs plus que n'est sue,
 A pié od ars e od roeles,
 6220 Trop vistes genz e trop isneles.
 Cil feseient a l'ost tel presse
 Qu'il n'aveient ne fin ne cesse.
 La veissiez par la campaine
 Des Turcs tante riche compaignie,
 6225 Tanz penuncels, tantes enseignes,
 Tantes banieres od enseignes,
 Tanz bials conreiz si acemes,
 Plus de trente mil Turs esnés
 Venir tant acemeement
 6230 Droit a l'ost descreement
 Sor chevaux isnels come foldre !
 Devant lor piez iert grant la poldre ;
 Devant les admirals venoient
 Cil qui les buisines tenoient,
 6235 Li autre timbres et taburs :
 Ne faisoient altres laburs
 Fors taburer e noise faire
 Et huer et crier et braire.

Itinerarium Ri-
cardi, IV, xviii.
Les Bédouins
attaquent les
chrétiens.

Fol. 45 d.

6164 quauai — 6172 iert toz jorz n. — 6177 dauerne — 6179 treues — 6180 genz manque — 6190 fud
 — 6199 encontre o. — 6205, 6206 intervertis — 6211 avant manque — 6212 tuit manque — 6214 Deu
 manque — 6215 venoient — 6224 tant — 6228 mile, adesues — 6230 Tot droit, descreement — 6231 com

La n'oist l'om pas Deu tonant,
 6240 Tant il i ot taburs sonant.
 La chenaille l'ost engressa
 Et assailli et empressa :
 De deus liues tot environ
 Ne veissiez plein mon giron
 6245 De terre voide ne de place,
 Ne de rien fors de male estrace;
 E devers mer e devers terre
 S'en alouent si près requere,
 Od tel force e od tel oltrage,
 6250 Qu'il lor faiseient grant damage
 Des chevaux qu'il lor ocieient;
 Car trop de morz en i cheoient.
 Mult eurent cel jor grant mestier
 Fol. 46 a. En l'ost li bon arbalestier
 6255 E li bon serjant qui traoient,
 Qui deriere l'ost se tenoient.
 Cil quiderent estre enpercié,
 Car il esteient si chargé
 Qu'il ne quidouent hore vivre,
 6260 N'eschaper s'en sain ne delivre;
 E si sachiez bien tut de veir
 Que li coard par estovoir
 Ars e saetes jus jetouent
 E dedenz l'ost se rebotoient,
 6265 E li hardi qui remaneient,
 Qui l'ost deriere sostenoient,
 Aveient tel presse as talons
 Que ralerent a rebursons
 Icel jor plus qu'autre aleure.
 6270 En l'ost n'aveit gent si seure
 Qui ne volsist par bon curage
 Avoir fait son peregrinage;
 Mais de ço ne me merveil mie,
 Car l'ost estoit si estormie
 6275 El costé destre e el senestre
 Qu'onques ne fist home Deus nestre

Qui veist gent si achenee
 Ne ost a tel paine menee.
 La veissiez les chevaliers,
 6280 Quant il perdouent lor destriers,
 Tot a pié od les serjanz traire;
 Si vos puis conter e retraire
 C'onques pluic ne neif ne graisle
 Par grant yvern quant el s'esvelle
 6285 Ne vola plus espesement
 (Ço sevent plusor si ge ment)
 Que lor pilet illoc voloient,
 Qui les chevaux nos afoleient;
 E la les peussiez coillir
 6290 A bracees e recoillir,
 Come l'em colt chaume en estoble,
 Tant i traient de la gent troble,
 Sor noz conreiz tant s'espresserent
 Que par un poi que nes plaiserent.
 6295 Lors manda l'Ospital al rei
 Qu'il grevouent trop lor conrei,
 E que plus soffrir ne poreient
 En manere s'il ne poigneient.
 Li reis manda qu'il se tenissent
 6300 E que lor meschief sustenissent;
 Et il a force le sustindrent
 Et a meschief lor voie tindrent.
 Mult fist grant chaut cele jornee
 Que Dampneus ot atornee.
 6305 Li chaux fud grant e la gent fiere
 Qui la nostre enchasçoit ariere;
 Si ne larai que jo ne die
 Qu'il n'a el monde si hardie,
 Qui veist l'espoisse e la presse
 6310 De la paene gent engresse,
 Le desrei e la grant emprise
 Dont diables l'aveit esprise,
 Qui n'eust aucune dotance,
 Qui veist nostre mesestance,

Fol. 46.

6240 il lot — 6250 tel damage — 6254 arbalestier — 6268 Que mult r. — 6269 que autre altre a. —
 6275 E coste destre e s. — 6277 achene — 6284 ele — 6286 plus s. — 6291 Com — 6295 Lor — 6298 En
 nule m. — 6306 Que — 6308 Qu'il oit e. — 6313 Qu'il — 6314 mestance

Fol. 46 c.

6315 S'il ne cuneust lor custume;
 Car tot ausi com sor l'enclume
 Forgent ferron a longues chaudes,
 Tot autresi lor genz por baudes
 Feroient sor la riere garde,
 6320 Dont meint prosdom iert le jor garde;

 Et il point ne se regardoient
 Issi com il faire devoient,
 E cil grant cuivre lor faisoient,
 6325 Quis conveoient a les maces :
 La veissiez des voides places
 Endroit tels genz qui aillors fussent,
 Qui a enui requeneussent
 Que por les Turs estal gerpissent
 6330 Ne por els plein pas guencheissent;
 Mais la tot autrement le firent,
 Que fierement se combatirent,
 E se feroient en la rote
 Par droite destresce e par dote;
 6335 Mais ço n'iert mie de merveille,
 Se aucons de ço s'esmerveille :
 Car toz l'esforz de paenie,
 De Damas de si qu'en Persie,
 Des la mer jusqu'en Orient,
 6340 N'avoit remis hardie gent,
 Ne seure ne alosee,
 Ne conqueranz ne preuz ne osee,
 Que Salehadins n'eust quise,
 Louee e proiee e requise
 6345 E porchaciee e retenue,
 Por la gent Deu qui ert venue,
 Qu'il quidot lores desconfire;
 Mais n'i peussent pas soffire,
 Quar la flur de chevalerie,
 6350 Li grains de la bachelerie,
 Gent tote duite de bataille,
 S'iert la levee de la paille

De tote la lei cristiane
 Por josteier sor la paiene,
 6355 Genz tote preuz e tote eslite;
 E qui ceste eust desconfite,
 Donc peust il bien en fin dire
 Que rien ne l'osast contredire.
 Grant iert la poldre e la cholor,
 6360 E les genz Deu plains de valor;
 Fiers iert li poeples al diable,
 E le Deu preuz e defensable;
 La iert des Turs entasseiz
 Plus espès que un plesseiz.
 6365 Li cristien lor voie erroient,
 E cil as dos les enchaçoient;
 Mais poi lor porent damagier.
 La veissiez Turs enragier,
 Le poeple al diable d'enfer,
 6370 Qui nos clamoient gent de fer;
 Quar tant avioms armeures
 Que nos gens erent si seures
 Qu'il en cremoient mains lor cuivre.
 Cil metoient lor arcs en cuivre
 6375 E venoient as maces sore.
 Plus de vint miliers en poi d'ore
 Sor l'Ospital erent a forge,
 Quant li uns d'elsclama : « Saint Jeorge,
 « Laissez vos nos issi confondre ?
 6380 « Or devreit cristienté fondre,
 « Quant encontre ceste chenaille
 « Ne se poroffre de bataille ! »
 Cert de Napes freres Guarniers,
 Li mestres des Hospitaliers.
 6385 Cil vint al roi, poignant en haste,
 Si li dist : « Sire, l'en nos haste
 « Od trop grant honte e o laidure;
 « Chescons pert sa chevalcheure. »
 E li rois dist : « Soffrez, bel mestre :
 6390 « L'en ne puet mie par tot estre. »

Fol. 46 d.

Itinerarium Ri-
cardi, IV, 111.
 Victoire des
 Croisés.

Fol. 47 a.

6319 so — 6330 guenchissent — 6336 Saucons — 6350 La grain — 6352 le premier la manque —
 6356 cest — 6360 plaines — 6363 dentasseiz — 6366 les chacouent — 6367 por lor — 6372 seuros —
 6376 mile — 6378 li manque — 6380 Ore — 6388 cheualchure

Cil vint od son conrei ariere;
 Li Turc euchaçoent deriere,
 Si qu'il n'i ot prince ne conte
 Qui en soi n'en eust grant honte,
 6395 E disoient : « Seignors, poignomes!
 « L'en nos tendra por malvès homes.
 « Tel honte ne fu mes veue,
 « N'onques mes par gent mescreue
 « Nen ot nostre ost tel reprover;
 6400 « E se por aucon recoillier
 « Ne nos offrions a defendre,
 « Ja i porrions trop attendre. »
 Deus! quel perte, quel mescheance,
 E quel doel e quel mesestance
 6405 Avint en l'ost a cel termine,
 Ou tant moreit gent sarazine
 Se pechié n'eust destorbiee
 La pointe qui fud devisee!
 Endementers qu'il devoient
 6410 Cele pointe ou tuit s'acordoient,
 Et avoient ja esgardé,
 S'il l'eussent a droit gardé,
 Ainçois que li conroi poinssent,
 Qu'en l'ost en trois lius establissent
 6415 Sis busines qui soneroient
 Quant vers les Turs retorneroient,
 Deus devant l'ost e deus deriere
 E deus en mi d'autre maniere;
 E s'ensi l'eussent tenu,
 6420 Li Turc fussent tuit retenu;
 Mais par deus homes les perdirent
 Qui pas de poindre ne se tindrent,
 Mais tut premerains s'eslaiserent
 Si que deus Turs morz i laisserent.
 6425 L'un des deus fud uns chevaliers,
 Li mareschals ospitaliers;
 L'autre iert Baudowins li Carons,
 Qui iert hardiz com uns leons :

Fol. 47 b.

Compainz iert le rei d'Engleterre,
 6430 Qui l'ot amené de sa terre.
 Cist commencerent le desrei
 El saint non del tot poissant rei;
 Saint Jorge a haute voiz crierent,
 E les genz Dampnedeu tornerent
 6435 Lor chevaux ço davant deriere
 Encontre la cruel gent fiere.
 Lors point l'Ospital tot rengiez,
 Qui mult ot esté leidengez;
 Si point li sires de Champaine,
 6440 E il e sa chiere compaine;
 Si point Jakes d'Avesne illoques
 E cist de son lignage oveques;
 Si point lores li coenz Roberz,
 Cil de Driues, jo en sui tot cerz,
 6445 Le evesque de Biauvez od lui,
 Icil pointrent ensemble andui;
 Si i point li coens de Leicestre
 Vers la marine sor senestre;
 Et tuit cil de la riere garde.
 6450 Un point n'i ot de gent coarde;
 E après pointrent Angevin,
 Breton, Mansel e Peitevin,
 E li autre conrei ensemble.
 Si vos dirai ço qu'il me semble :
 6455 Que li prodome qui la pointrent
 De tels esforz as Turs se joinstrent
 Que chescon al suen qu'il atainst F
 Le fer del glaive el cors li tainst,
 Si qu'il lui covint voidier sele.
 6460 A cele gent semble novele,
 Car il sorvindrent come foldre :
 La veissiez voler grant poldre;
 Et tuit cil qui a pié esteient
 Descendu, qui as ars traoient,
 6465 Qui mult eurent noz genz grèvees,
 Cil orent les testes copees,

6392 e. e ariere -- 6399 Nen ot *manque* -- 6403 porrons -- 6406 i moreint g. -- 6414 Qui en -- 6419 se
 il e. -- 6421 les mistrent -- 6423 tut li -- 6432 saint *manque* -- 6436 cruele gent et f. -- 6440 E *manque*
 -- 6441 dauerne -- 6456 eslorz *manque*, joistrent -- 6460 gent *manque* -- 6464 as os t.

E si com il les abatoient
 E les serjanz los ocioent.
 E des que onques li reis troblee
 6470 Vit l'ost e qu'el fud assemblee,
 Des esperons al cheval tendre
 Dona chau pas sanz plus attendre :
 De grant air le leissa corre,
 As premerains conreiz socurre.
 6475 Plus tost que quarels d'arbaleste,
 Od sa maisnee preuz e teste,
 Ala ferir en tas sor destre
 Un conrei de la gent paestre
 Si durement qu'il esbairant
 6480 Des prodonies qu'il i sentirent,
 Qui lor firent voidier les seles :
 Gisanz espès come gaveles
 Les veissiez gisir a tere;
 E li vaillanz rei d'Engleterre
 6485 Les porswi e corut sore,
 Qui le fist si bien a cele ore
 Qu'entor lui avoit de charriere
 Sus e jus, encoste e deriere,
 Des Sarazins qui mort chaeient,
 6490 Que li autre en sus se traieient,
 E duroit bien des morz la trace
 Demie liuee pres d'espace.
 La veissiez Turs tresbuchier
 E Sarazins deschevalchier;
 6495 La veissiez poldre voler,
 Que nostre gent dut afoier :
 Car quant de la grant presse isoient
 Adonc ne s'entreconoissent
 Por la poldre qui iert levee,
 6500 Si que lor paine en ert doblee.
 Lors feroient destre e senestre :
 La orent li Turc malveis estre;
 La veissiez cops departir
 E gent sanglent del champ partir:

6505 La veissiez chair banieres,
 E tanz penoncels de manieres,
 Tantes bones trenchanz espees
 E tantes canes acerees,
 Tanz arcs torqueis e tantes maces
 6510 Peussiez prendre en plusors places,
 Quarels e pilez e seetes,
 Chargiees plus de vint charettes;
 La veissiez tanz Turs od barbes,
 Morz gesir espès come jarbes;
 6515 La veissiez caple tenu
 De cels qui s'erent pres tenu;
 E cil qui abatu esteient,
 Qui lor chevaux perduz aveient,
 E cil es buisons se botouent
 6520 Et es arbres a mont montouent,
 E d'iloc les aleit l'en traire,
 Sis oissiez al tuer braire.
 Tels i ot lor chevaux guerpirent,
 Que devers la mer s'en fuirent
 6525 E saillirent jus des faleises,
 Lais a val plus de dis teises.
 Bien furent lor gent remsees,
 Que de deus granz liuees ferees
 6530 N'i veissiez fors gent fuitive,
 Qui devant esteit si braidive;
 Car totes noz genz retournerent,
 E cil qui l'estandard garderent
 (C'erent Normant la gent seure)
 Tote lor petite aleure
 6535 Retournerent une grant piece
 Issi, come mis cuers sospiece,
 Qu'ains empeirast mult l'autre affaire
 Que l'em lor peust grant mal faire.
 Li poigneor qui od Deu furent
 6540 Après lor poindre s'aresturent,
 E sj tost com it s'aresturent,
 E li Sarazin recuvrentent.

verses de
 vil.

4. 47 d.

Fol. 48 a.

Déroute des
 Turcs.

Les Sarrasins
 reviennent à la
 charge.

6470 ele — 6475 arbaleste — 6482 com — 6486 icelle — 6488 j. e encoste — 6492 Demi — 6498 ne manque
 — 6501 Lores — 6512 Chargiez — 6514 com — 6518 ch. abatu — 6519 busoins — 6522 Si — 6527 ruinees
 — 6528 Qui — 6533 Cer — 6536 com — 6536 Qui a. — 6541 saresturent — 6542 recurent

Plus de vint miliers en venoient
 Qui les maces es poinz tenoient
 6545 A rescorre les abatuz.
 La veissiez les noz batuz,
 Cels qui a l'ost se retraioient.
 Li Sarazin toz jorz traioient,
 E si feroient od les maces,
 6550 E quassoient testes e braces
 Si qu'as arçons les enclinoient,
 E li prodome recovoient
 Quant lor aleine aveient prise;
 Lors poigneient od grant emprise
 6555 E se fereient es coureiz,
 E les rompoient come roiz.
 La veissiez seles torner
 E Turcs gueuchir et retorner;
 Fol. 48 b. La fud nostre gent si chargiee
 6560 Qu'ele n'errast pas une archiee,
 Se li conrei ne s'arestasent,
 Que chierement nel comperassent.
 La iert l'amiralz Dequedin,
 Un des parenz Salahadin,
 6565 Qui ot portrait en sa baniere
 Enseignes d'estrange maniere :
 Ço estoit une baniere as braies,
 C'erent ses enseignes veraies.
 Ço iert li Turs qui ot volenté
 6570 Haieit plus la cristienté;
 Cil aveit en sa compaignie
 Plus de set cent Turs de baillie,
 La gent Salahadin demaine
 Qui conquisse fust a grant paine.
 6575 Chescons conrei a sa maniere
 Aveit une jalne baniere
 Od penuncel d'autre teinture;
 E vint de si grant aleure,
 Od tele frainte, od tele emprise

6580 De ferir la gent bien aprise,
 Qui a l'estandard retournerent
 Od les armes que il porterent,
 Qu'il n'i ot si preu ne si cointe
 De toz qui a icele pointe
 6585 N'eussent assez a entendre.
 La veissiez noz genz atendre,
 La veissiez meinte aatie,
 La veissiez fort departie,
 Car ariere a l'ost s'en revindrent :
 6590 Car Sarazin si cort les tindrent
 Que toz les cors i chancelerent,
 Si que poi genz i retournerent;
 Ainz les paioient sor les helmes,
 Quant des Barres li preuz Guillames
 6595 Fist un poindre que tuit proiserent : Fol. 48
 Car il e ses genz se lancerent
 Par entre les noz e la presse
 De l'enuiose gent engresse,
 E si durement les ferirent
 6600 Que ne sai quant Turs i chairent,
 Qui onques puis ne virent guerre.
 Et Richarz li reis d'Engleterre
 Repointst par devers la montaine,
 Il e sa hardie compaignie,
 6605 Et seoit el favel de Cypre
 (N'ot tel cheval de ci qu'a Ypre),
 E fist lantes chevaleries
 Sor les laides genz enemies,
 Qu'a grant merveille l'esgardouent
 6610 Com il e ses genz assembloent.
 Tant les reuserent e tindrent
 Que noz genz a l'estandard vindrent,
 E derechief se conreerent.
 Lors chevalcherent e errerent
 6615 Jusqu'a Sur ou il descendirent;
 Lors se traverent e tendirent,

Curieuse ban-
 niere de Tekke-
 din.

6543 mile — 6546 abatuz — 6549 E manque — 6550 Et i q. — 6554 Lores — 6563 Qui — 6564 saladin
 — 6566 Une enseigne — 6577 od autre t. — 6578 si manque — 6583 quil — 6584 cele — 6585 Ni e.,
 assez réprimé — 6591 i manque — 6592 poi manque — 6593 paiot — 6601 gaire — 6602 Et li preuz reis —
 6613 comencerent — 6614 Lores — 6615 il manque — 6616 Lores

Car bien iert hore d'ostel prendre.
 Qui au seir volt a guain tendre
 Si vint la ou fud la bataille,
 6620 Si gualigna assez sanz faille;
 Si distrent cil qui i alerent
 Qui des Sarazins morz conterent
 Que trente dous barons de terre,
 Admiralz, k'il vindrent puis quere,
 6625 En cel champ a cel jor mururent,
 Et set cent Turs qui illoc esturent,
 Fol. 48 d. Estre cels qui nafre esteient,
 Qui par mi les chams mort chaeient,
 E des noz n'i ot pas la disme
 6630 Morz iluec, non pas la redisme.
 Ha! Deus, si grant descomfiture
 Et si laide mesaventure
 Nos avint la ou li noz erent,
 Quant li Sarazin recovrerent,
 6635 D'un prodome que il forsclostrent,
 En lor recovrer et enclostrent!
 Ço fu li preuz Jaques d'Avesne,
 Dont Deus face saint en son regne,
 Car de lui trop nus meschai
 6640 Par son cheval qui lui chai;
 Mais il fist tant de sei defendre
 Que l'en nos dist e fist entendre
 Que après la fin de la bataille,
 Quant il jut entre la chenaille
 6645 E l'en enveia son cors quere,
 Que en un poi espace de terre
 Entor le cors de lui troverent
 Li prodome qui i alerent
 Bien quinze Turs tot detrenchiez,
 6650 Dont li prodom s'esteit vengiez.
 Sei quart de parenz i mururent,
 Si que onques nes sucurent

l'estoire finale
Croisés.

l'amerarian Ri-
rdi. IV. 11.

Mort de Jac-
es d'Avesne.

Tels genz dont il fud grant parliance :
 Ço fud un des barons de France,
 6655 Ço diseient, li coens de Dreues,
 Il e les genz qui erent sues,
 Sin oi l'en tant gent mesdire
 Que l'estorie nel puet desdire.
 Devant Arsur fud l'ost travee,
 6660 Qui ot la gent paiene avec,
 Et tote l'eust el fait mate,
 Qui eust eu dreite estate.
 Etht vos la novele espandue
 De nostre gent qui iert perdue,
 6665 Non pas perdue, mais trovee,
 Qu'ele s'iert por Deu esprovee,
 Jake d'Avesne e sa maisnee
 Qui esteit morte e detrenchiee.
 Eth vos l'ost Deu tote pensive,
 6670 E si troblee e si baive
 C'onques de la mort un sol home
 Pois que Adam morst en la pome
 Ne fud oie si grant plainte
 Ne tel regret ne tel complainte;
 6675 Et il feseit mult bien a pleindre,
 Car mult bien servi Deu, sanz faindre,
 Que il aveit ja esguardé
 En paradis iert porguardé
 Son liu o seint Jake l'apostre,
 6680 Qu'il tint a son non e a nostre,
 Jake d'Avesne le martyr,
 Qui des Turcs ne deigna partir.
 Devant Arsur fud l'ost tendue
 Sur la grant rivere espandue
 6685 E la nuitiee reposerent,
 Car durement se travaillerent
 De cops doner e recevoir,
 Si ne s'en voldront pas moveir

Fol 49 a.

L'armée chré-
tienne campe de-
vant Arsur.

6617 del ostel — 6618 velt — 6622 mort — 6624 kis — 6625 a *manque* — 6628 chaeint — 6630 iluec
manque — 6633 li *manque* — 6634 li *manque* — 6635 prodome quis — 6636 recourir — 6637 dauerne
— 6638 saint *manque* — 6645 l'enveia — 6661 ele — 6662 eust dreit en dreite — 6665 Nont — 6667 dauerne
— 6671 sol *manque* — 6672 en *manque* — 6677 Quil — 6680 Quil teneit — 6681 dauerne — 6684 grant
manque — 6685 le n. — 6686 se *manque* — 6688 s'en *manque*

Devant a la tierce jornee,
 6690 Que l'ost refud bien atornee.
 Un samedi fud la bataille,
 E le diemeinge sanz faille
 Fud la feste a la gloriose,
 La mere Deu, la preciose,
 Fol. 49 b. 6695 Cele que l'em feit en Setembre,
 Et l'estorie issi le remembre.
 Lors s'armerent Hospitalier
 E del Temple li chevalier
 E des proz Turcoples menerent,
 6700 E mult d'autres genz i alerent :
 Eth les vos el champ ou cil jurent
 Qui mort en la bataille furent.
 Par le champ quistrent e cerchierent,
 Einz ne burent ne ne mangerent
 6705 Devant ço qu'il orent trové
 Le cors del vassal esprové,
 Jake d'Avesne, qu'il troverent;
 Mais le vis anceis li laverent
 Ou ja meis ne fust coneuz,
 6710 Tant aveit mortels cops euz
 Issi com il se defendeit
 Des Sarazins qu'il atendeit.
 Le cors covrirent e chargierent,
 E a Arsur s'en repairerent.
 6715 La veissiez grant compaignie
 De gent et de chevalerie
 Qui encontre le cors alerent,
 E qui tel doel en demenerent
 Que soz ciel n'a riens quis veist
 6720 Qui trop grant pitié n'en preist :
 Li un regretot sa proesce,
 L'autre retraiot sa largesce.
 Le jor fud li reis d'Angletere
 E li reis Guis al metre en terre

6725 El moster de la seinte dame
 Qui deprit son douz filz por l'ame
 Dont le cors fud la herbergiez!
 Après la messe li clergiez
 Refirent lor altre servise
 6730 Ententivement a lor guise;

 E li halt home le cors pristrent
 Entre lor braz, si l'entererent :
 Ne demandez s'il i plorerent.
 6735 Ore lairons de cest affaire
 De parler e d'acunte faire
 Ci endroit a ceste feiee;
 Mais ja de riens n'iert desvoiee,
 Car tote est de nostre matiere,
 6740 Si reprendrons tot en ariere,
 E dirons de la gent haie
 Qui nos orent fait l'envaie.
 La gent de bien desausee
 Ot esté issi reusee
 6745 Com jo aveie devant conté,

 Si com il s'esteient vanté
 Al soldan par lor grant fierté,
 Qu'il lui diseient sanz vantance,
 6750 Senz faille et sanz nule dotance
 Sereit cristienté aqoise
 A cel terme e morte e conquise.
 Mais autrement aloit l'ovraine;
 Car qui lors veist la montaine
 6755 Par ont icel Turc s'en fuirent,
 Ço nos conterent cil qui virent
 Que quant lor genz as noz hurterent
 Qu'a tel vertu les reuserent
 C'a tot le herneis s'en fuioient,
 6760 E tanz chameilz morz i chaieient

Fol. 4

 Illec
 cardé, |
 Déce
 Sarrazin

 Funérailles de
 Jacques d'Aves-
 nes (8 septem-
 bre).

6690 bien manque — 6692 dimeinge — 6696 remendre — 6697 Lores — 6700 des autres —
 6707 dauerne — 6712 Les — 6714 E a sur — 6724 de m. — 6726 douz manque — Après 6732 E en terre
 le mistrent ajouté plus tard — 6734 i manque — 6737 fee — 6738 de manque — 6739 tot — 6740 en
 manque — 6742 norent — 6745 Come — 6747 Si manque — 6748 por — 6750 nule manque —
 6753 loueraine — 6755 li t. — 6756 Que nos — 6759 Car tot li .

E tanz chevaux bruns e bauçans,
 Muls e mules, milliers e çanz,
 E tant perdeient a cele hore
 Quant noz genz lor corurent sore,
 6765 Que si lor ost fust mielz chaciee
 E mielz siwie e enchaciee,
 6770 La terre fust nostre aquitee
 E de cristiens habitee.
 Quant l'ost des Turs se fud retraite
 6770 Et cele chose ot esté faite
 E Salahadins sot l'ovraïne,
 Qui esteit devers la montaine,
 Quant il vit sa gent desconfite,
 La meillor et la plus eslite,
 6775 A ses admiralz prist a dire,
 Tot coreciez e tot plein d'ire :
 « E u est ore ma maisnee,
 « La vanteresse, l'enragiee?
 « Or chevalche cristientez
 6780 « Par Sulie a ses volentez,
 « Si ne trove qui la retorge.
 « Ore ne sai quel part jo turge.
 « Ou sunt ore les granz manaces,
 « Les cops d'espees e de maces
 6785 « Que se vantouent qu'il fereient
 « Quant a l'estor venu sereient?
 « Ou sunt les riches començailles
 « Des granz osz e des granz batailles?
 « Ou sunt les granz desconfitures
 6790 « Que l'om trove enz es escriptures
 « Que notre ancesur i ont feites,
 « Que tote jor nus sunt retraites,
 « Qu'il suelent sor cristiens faire?
 « Malement vait icest affaire,
 6795 « Car or sumes nos la curaille
 « Del mont en ost et en bataille;
 « E quant envers cels qui ainz furent,

« Riens ne valons, e il valurent. »

Li admirals des Sarazins

6800 Oïrent que Salahadins
 Les ot blamé en tel maniere
 C'onques nus n'en leva la chiere
 Fors uns, Sanguis de Halabi,
 Qui s'aficha sor l'arabi,
 6805 Si dist : « Dreiz soldans, or m'oez.
 « Mult nos avez estotoiez
 « Vilainement e trop blasmez;
 « Mais por quei nus mesaamez
 « Si vos ne savez l'achaison?
 6810 « Vos n'i gardez pas a raison;
 « Car ne remaint pas por combatre,
 « Ne por hardiement embatre,
 « Ne por traire ne por lancier
 « As Frans al fer et a l'acier,
 6815 « Ne por lor granz cops endurer :
 « Mais riens ne puet a els durer,
 « Car il ont tantes armeures,
 « Si forz, si tenanz, si seures
 « Dont il sunt armé en tel guise
 6820 « Que plus qu'en une pierre bise
 « Ne poons en els rien forfaire;
 « E qui a tel gent a a faire,
 « Coment se puet il conseiller?
 « Encor fait plus a merveiller
 6825 « D'on Franc qui est en lor compaignie,
 « Qui noz genz ocist e mahaine;
 « Onques mes nul tel ne veimes :
 « Toz jorz iert il devant meismes;
 « A toz besoins est il trovez
 6830 « Com bon chevalier esprovez.
 « C'est cist qui des noz fait esart;
 « Si l'apelent *melec* Richart,
 « E tel *melec* deit tenir terre
 « E avoir despendre e conquerre. »

Fol. 50 a.

Réponse de
l'émir d'Alep.

119 d.
Ri-
F. XIII.
adresse
veches à

6771 loueraïne — 6772 e. tant d. — 6776 tot manque — 6778 valeresse la e. — 6779 Ore — 6784 de
 espees et des m. — 6785 Qui — 6788 le second granz manque — 6789 grant — 6790 enz manque —
 6793 soleient — 6794 cest — 6795 ore sunt noz — 6796 et manque — 6824 Encore — 6829 t. les b. —
 6834 E a. e d.

Fol. 50 b.

Itinerarium Riciardi. IV, xxi.

Saladin fait raser toutes les places fortes sauf Jérusalem. le Crac et le Daron.

- 6835 Salahadins en itel ire
Com vos m'avez ci oi dire
S'apela Safadin son frere,
Si dist : « Ore voil qu'il i pere
« Com jo ai en mes genz grant fiance.
6840 « Montez e alez sanz dotance,
« Feites mei Eschalone abatre :
« Nos n'avoms mestier de combatre ;
« Abatez la citié de Quadres,
« E seit debrisiee com madres ;
6845 « Mais le Daron faites tenir,
« Par ont mes genz peussent venir ;
« Abatez mei la Gualatie,
« Que Franc n'i facent aatie ;
« E faites abatre le Fier,
6850 « Qu'il ne s'i peussent alier ;
« Abatez mei la Blanche Garde,
« Que nos n'aioms par dela garde ;
« Abatez Jaffe e cel mult bien,
« Casel des Plains, Casel Maïen ;
6855 « Abatez moi Seint Jorge, Rames,
« La grant citié que nos trovames,
« Bel Mont de la montaine en halt,
« Le Thoron, le Chastel Ernald
« Et Bel Veeir e Mirabel ;
6860 « Abatez le, car mei est bel,
« E les chastels de la montaine,
« Que ja un entier ne remaine,
« Chastel ne casel ne citié,
« Que tut ne seit agraventé,
6865 « Fors le Crac e Jerusalem :
« Si le voil, si le fera l'em. »
Salahadins l'ad comandé,
E cil ad congié demandé,
Fol. 50 c. Qui bien set son comandement.
6870 Lors parla un Turc hautement
Qui Caisac esteit nomez,

Halt Sarazin e renomez.

Cil dist a Salahadin : « Sire,

« Nus hom ne deit tant creire s'ire

6875 « Ne son maltalent com vos faites.

« Mais enveiez ore vos guaites

« E voz espies e vos guardes

« Es pleins de Rames es anguardes,

« Si que quel part que Franc se torgent

6880 « Que les espies ça retorgent,

« E qu'il sachent al retorner

« Quel part lor ost voldra torner :

« E tel tor poreient il faire

« Que bien poreit l'em lor forfaire.

6885 « Par Mahumet que l'em aore,

« L'en deit garder e tens et bore

« Et achaison de gent blasmer.

« Ne nos devez mesaamer,

« Car teles sunt les aventures

6890 « Que genz ont granz desconfitures ;

« Si ne larai que jo nel die,

« Que si jo ai bone compaignie,

« Ge cuit les Frans si curt tenir

« Qu'il avront ça malveis venir. »

6895 Lors eslurent trente admiralz,

Granz genz e de parage halz ;

Chescon ot en sa compaignie

Bien cinc cenx Turs de gent hardie,

Que Salahadins fist aler

6900 Al flum d'Arsur et avaler,

E tuit i furent e gueterent

Quant la gent Deu rechevalcherent.

L'ost Deu qui s'esteit combatue,

E qui un poi ot abatue

6905 Des Sarazins la sorquidance,

Le tierz jor après sanz dotance

Torna d'Arsur tote rengiee

Par mi la terre laidengee

Fol. 50 d.

Les Cr
vont d'Arsu
Jaffa (10
tembre).

6836 ici — 6840 e manque — 6854 casel del mien — 6857 Del mont — 6858 Le th. e le — 6859 veir
— 6866 fra — 6870 Lores — 6874 tant saire — 6877 vos répété — 6879 le second que manque, retorgent
— 6886 e manque — 6888 vos — 6891 jo manque — 6895 Lores — 6898 B. cuit cent. gent manque —
6900 flur — 6901 guerrent — 6903 Qui — 6903 abatue

Ou il alouent chevalchant
 6910 E la grant honte Deu vengant.
 Li Templer icel jor garderent
 La riere garde ou il errerent;
 Car li vilains dit qui guarniz
 Est qu'il ne puet estre escharniz.
 6915 Mais lors por nient se guarnirent,
 Car onques Turc le jor ne virent,
 N'onques a l'ost ne s'aparurent
 Desque al flum ou noz genz jurent,
 Ou il les quiderent destraindre;
 6920 Mais ne lor pot a riens atendre:
 Assez enchacerent e trestrent,
 E neporquant tuit se retrestrent.
 E nostre gent se herbergerent
 Sor le flum d'Arsur e logierent;
 6925 Et al matin la gent menue,
 Qui a grant paine esteit tenue,
 E li herbergeors'esmurent,
 Si que par tens a Jaffe furent;
 Et Jaffe siet sor la marine;
 6930 Mais la cruel gent Sarazine
 L'aveient ja si abatue
 E si laidee e si fondue
 Que l'ost dedenz n'i peust estre,
 Ainz se logierent a senestre
 6935 En une bele oliverie.
 Et long conte por quei fereie?
 Mais que treis semaines entieres
 Trespasserent endemantieres
 Que l'ost fud la d'Acre venue:
 3940 Issi iert la chose avenue.
 Devant Jaffe en l'oliverie,
 En la bele jardineroie,
 La ficha l'ost Deu ses banieres;

 6945 La furent les guaigneries;

Fol. 51 a.

Itinerarium Ri-
 card. IV, xxv.
 armée se
 ille à Jaffe.

La aveit tanz reisins e fies,
 Pomes grenetes, alemandes,
 Tot entor a plenté si grandes,
 Dont li arbre esteient fichié,
 6950 Tant en pernouent sanz marchié
 Que l'ost en fud mult soutenue.
 Eht vos l'estorie al port venue:
 Les nes aloient e veneient
 De Jaffe a Acre e reveineient,
 6955 Qui aportouent lor vitaille,
 Dont mult pesot a la chenaille.
 Et Salahadins, qui combatre
 Ne s'osoit, fesoit ja abatre
 Les murs e les turs d'Escalone.
 6960 Un jor, endroit hore de none,
 Eth vos la novele venue
 En l'ost, de povre gent meue
 Qui par nuit s'en iert enfoie,
 Que Escalone ert.
 6965 E cerfoie et estonee,
 E par desuz estançonee;
 Li alquant a veir le teneient,
 Si com les noveles veneient,
 Li uns a veir, l'autre a mençonge
 6970 E l'autre a eschar et a songe,
 Que Salahadins tel fieblesce
 Pensast ja por nule destresce
 Ne por nule mise d'avoir;
 Tant que l'en envoia savoir
 6975 Le rei Richarz od le barnage
 En une fort galee a nage
 Par danz Jeffrei de Lenzeignan,
 Qui por Deu soffri meint ahan,
 E par Willame de l'Estanc,
 6980 Un chevalier prodome e franc,
 E altres genz od els alerent.
 Devant la citié s'aresterent,

Itinerarium Ri-
 card. IV, xxvi.

Richard pro-
 pose d'aller au
 secours d'Asca-
 lon que Saladin
 faisait détruire.

Fol. 51 b.

6909 Quil — 6910 grant *manque* — 6912 quil e. — 6915 lores — 6917 sapercurent — 6918 Desqual —
 6922 se restrent — 6927 herbergor — 6933 n' *manque* — 6935 oliuerie — 6936 ferie — 6949 e. si f. —
 6950 Que tant — 6953 reveineient — 6954 reveient — 6958 Nosoit — 6963 Que, foice — 6964 *ce vers*
manque en entier — 6966 desur — 6968 les *manque* — 6969 Luns aners — 6971 Que s. par f. — 6976 forte

Tant qu'il sorent certainement
 Que l'en l'abateit veirement.
 6985 Arieres vindrent, sil redistrent;
 E li baron conseil en pristrent
 Saveir mon que il en fereient
 E savoir s'il la rescorreient.
 Devant Jaffe hors de la vile
 6990 Fud assemblee la concille;
 La ot paroles departies
 E conseilz de plusors parties,
 Car chescon hom a son corage,
 Ne tuit ne sunt pas d'un eage;
 6995 Si voldroit l'uns tel chose faire
 Ou l'autre avreit trop a refaire.
 La n'iert mestiers qu'il descordassent,
 Mais que tuit a un s'accordassent.
 Li uns rovoient e disoient
 7000 Que vers Jerusalem iroient.
 E li autre se il peussent
 Escalone as Turcs escoussent,
 Car la feist bon receter.
 La peussiez oir reter
 7005 Les uns as autres lor devises
 Come genz de si granz emprises.
 Lors parla li reis d'Engleterre,
 Qui toz jorz fud nurri en guere,
 Al duc e as Franceis ensemble,
 7010 Si lor dist : « Seignors, il me semble
 « Que nos avoms divers corages;
 « Ço puet torner a granz damages.
 « Li Turc font Eschalone abatre :
 « Il ne s'osent a nos combatre.
 7015 « Alons Eschalone rescorre ;
 « Tot li mondes i devreit corre,
 « E vis m'est que c'est bien a faire. »
 Que vos direie d'autre affaire?
 Fors que li Franceis respondirent,
 7020 Tels qui puis mult s'en repentirent.

Fol. 51 c.

Que illoc feseit boen sejourner
 Por Jaffe faire ratorner,
 E que ço iert li plus cort veiages
 A faire lor pelerinages.
 7025 Mais mult malveis conseil donerent,
 Quant a Eschalone ne alerent;
 Car se lors l'eussent escosse
 La terre fust tote rescusse;
 Mais tant parlerent e tant distrent
 7030 Que Jaffe a rafermer enpristrent.
 Quant celeovre fud craantee,
 Eth vos l'ost a Jaffe arestee;
 Une taille de grant affaire
 Coillirent al chastel reffaïre :
 7035 Les fossez firent redrescier
 E les murs entur adrescier.
 Eth vos l'ost illoc a suïor;
 Eth vos venir de jor en jor
 En l'ost le pechié e l'ordure
 7040 E la laidesce e la luxure;
 Car les femmes en l'ost revindrent,
 Qui vilainement se contindrent.
 Es nes venoient et es barges.
 Ha ! Deu merci ! com males targes,
 7045 Com mals escuz a reconquerre
 L'eritage Deu e sa terre,
 E com vilment cil s'atornerent
 Qui as pechiez se retournerent
 E perdirent par lor oltrage
 7050 A faire lor peregrinage !
 Ce fud envers fin de Setembre,
 E ço m'est vis e ço me semble
 Que Jaffe iert ja auques refaite;
 Eth vos l'ost hors des jardins traite.
 7055 Tot environ Seint Abacuc
 La se tendirent prince e duc;
 Mais mult ert l'ost apeticiee
 De si que ele iert comenciee;

Par le
des Fr
l'armée
Jaffa.

Les Croi
livrent au
ordre.

Fol. 51

l'enn
cardi.
Rie
cherch
les C
y étai

6987 S. quil en freient — 6988 recoreient — 6990 La fud — 6994 pas *manque* — 6999 reuoient — 7001 sil
 — 7002 escussent — 7006 Com — 7007 Lores — 7009 duc es franceis — 7018 d' *manque* — 7019 li *manque*
 — 7020 puis *manque* — 7027 Car lores — 7051 enuers en fin — 7057 est — 7058 quele

Car a Acre s'en retournouent,
 7060 Et es tavernes sujournouent.
 Et quant li reis sot la peresce
 Des pelerins e la laschesce,
 Par le rei de Jerusalem
 Manda a Acre, ço vit l'am,
 7065 As pelerins qu'a l'ost venissent
 E que a Deu covent tenissent;
 Mais pereçusement i vindrent
 Por le rei Guion, ainz se tindrent
 Tant que li reis Richarz meismes,
 7070 Quin ot grant paine puis e primes,
 Revint a Acre e sermona
 Tant que mult gent en amena,
 E fist amener les reines
 E metre en Jaffe e lor meschines,
 52 a. 7075 E por les genz faire venir
 Covint l'ost illoques tenir
 Pres de deus meis ou sis semaines;
 Sin eumes puis des granz peines.
 Quant li reis ot d'Acre jete
 7080 La gent et a l'ost amenee,
 Mult en fud durement creue
 Assez plus qu'el n'ert descreue;
 Mais or orez en quele esprove,
 Que cil vit qui l'estoire trove,
 7085 Fu l'ost tote a icel termine:
 Tute deust estre en la mine,
 Car quant ost pert son cheventaine
 En estrange terre lointaine
 Si com est cele de Sulie,
 7090 Tut se desvoie e desalie.
 Gel di por le rei d'Engleterre,
 Qu'iert alez Salahadin querre
 E guaitier les por els soprendre;
 Mais malement dut l'aguait prendre,
 7095 Car trop escharie maisnee
 Ot li rois a cele foice,

Si s'endormi par aventure;
 E li enemî de nature,
 Li Sarazin, qui se guaiterent,
 7100 Erent pres, e tant l'aprismerent
 Qu'a paine a tens fud esveilliez.
 Seignors, ne vos esmerveilliez
 Se li reis se leva en haste;
 Car uns hom sels que tant gent haste
 7105 N'est mie del tot asseur.
 Mais Deus li dona tel eur
 Qu'il monta e ses genz monterent,
 Cil qu'i en ot, mais trop poi erent.
 E quant li Turc montez les virent,
 7110 Li reis chaça e il fuirent
 De si qu'a lur enbuschement.
 Cil desbuchierent durement
 E voldrent le rei embracier;
 Mais il mist main al brant d'acier,
 7115 Et sist en Fauvel a cele hore.
 Ja li veneient li Turc sore,
 Chescons i voloit la main tendre:
 Mais nus n'oseit son cop atendre;
 E puet estre que pris l'eussent,
 7120 Si a cele foiz le coneussent,
 Quant uns chevaliers preuz leaus
 Des suens, Guillaumes de Preals,
 Parla, e dist: « Sarazineis,
 « Ge sui *melec*. » *Melec* c'est reis.
 7125 E li Turc chau pas le saisirent,
 Dreit a lor ost mener le firent.
 La fud morz Reinier de Maron,
 Qui aveit cuer de preu baron,
 E sis niés qui ot non Gautier,
 7130 Qui raveit preu cuer et entier;
 Alain e Lucas de l'Estable
 I furent mort, qui n'est pas fable.
 Quant la novele fud seue
 :

Fol. 52 b.

rum Hi-
 v. xxviii.
 rd tombe
 e embus-
 est sauvé
 uillaume
 aus.

7068 rei *manque* — 7071 acres — 7080 *melec* — 7082 *quele* — 7085 a cel — 7086 Tut dut —
 7087 ost *manque*, sa ch. — 7090 Tant — 7092 *salahadin* — 7102 si ne — 7104 gent *manque*, chasde —
 7115 a icel — 7119 puceleastre — 7121 pr. et l. — 7129 si

7135 Lié et joant, ço dist li livre,
 E nient fud de l'aconsivre,
 Car de grant air s'en alouent,
 E Guillaume pris en menouent;
 Sin quidoent la gent haie
 7140 Mener le rei, mais ne plot mie
 A Dampnedeu, qui en fud garde.
 Li Turc erent ja en l'enguarde,
 Qui le rei mener en quiderent,
 E hoz genz a l'ost repairierent;
 Fol. 52 c. 7145 Mais de Guillaume orent grant dote
 Li reis e la gent de l'ost tote.
 Quant Dampnedeus par sa franchise
 Ot esparnié en itel guise
 Le rei qui l'ost deveit conduire,
 7150 Lores pristrent plusors a dire,
 Qui a coregeus le saveient
 E qui de lui peur aveient :
 « Sire, por Deu merci, ne faites!
 « Ne vos chaille a feire tels guaites;
 7155 « Gardez vos e cristienté.
 « Bone gent avez a plenté :
 « N'alez mes sels en tel affaire.
 « Quant vos voldrez as Turs forfaire,
 « Menez od vos grant compainie,
 7160 « Que en voz mains est nostre vie
 « Ou nostre mort, s'il vos meschiet :
 « Que quant li chief des membres chiet,
 « Li membre puis mes ne soffisent,
 « Ainz faillent sempres e defisent;
 7165 « E tost avient une aventure. »
 Assez i mistrent paine e cure
 A chastier l'en meint prodome;
 E il toz jorz, ço est la some,
 Quant il veoit les assemblees,
 7170 Dont mult poi li erent emblees,

Assembloit as Turs a meschief,
 Et en veneit si bien a chief
 Qu'il en aveit ou mort ou pris
 E que suens iert li graindre pris;
 7175 E Deus toz jorz des greignors presses
 Le jetoit hors des genz engresses.
 Quant l'ost se fud aherneschiee
 A grant force et a grant hachiee,
 Eth la vos semonse e banie
 7180 El non deu filz sainte Marie,
 Que al casel des Plains ireient,
 E que il le refermereient
 Por le chief de l'ost mielz garder.
 Lors plut al rei a comander
 7185 Que a Jaffe tels genz remansissent
 Qui la vile fermer feissent,
 E que le port si bien gardassent
 Que nules genz ne s'en alassent
 Fors marcheant por la vitaille.
 7190 Le evesque d'Evreues sanz faille,
 Li coens de Chaalon oveques,
 E dan Hue Ribole illoques
 Remistrent por icele afaire :
 Cil firent les ovraines faire.
 7195 Eth vos l'ost montee e meue;
 Onc plus bele ne fud veue
 Ne plus richement atornee,
 Mais petite fud lor jornee.
 Entre les deus casels tendirent
 7200 Lor pavillons e descendirent;
 Si sai de veir par mulz ensainz
 Que vigilie iert de la toz sainz
 Quant illoques nos herberjames.
 E l'ost des Turs esteit a Rames :
 7205 La nos firent les genz haies
 Granz enchalz e granz envaies,

Fol. 52 d.

Itinerarium
cardi, IV, 12Richard en
prend la re-
struction du
casel des Plains
du casel Me
(octobre-nov-
bre 1191).

. 7135 liures. Ce vers est écrit, puis expunctué après le vers 7144, le latin de l'itinéraire : « eximie lactati », en marque la place — 7138 et menouent — 7143 Que — 7144 retournerent — 7151 Que — 7155 cristientez — 7156 Vos avez bone gent a plentez — 7158 vos manque — 7160 Quen, aie — 7162 Que manque — 7163 mes manque — 7168 cest — 7177 aherneschies — 7178 hachies — 7182 quil — 7183 mielz manque — 7184 Lores — 7189 la manque — 7190 deureus — 7201 mult

Bons quinze jorz ou plus tot plains
 Fud entre le casel des Plains
 Nostre ost e le casel Maen,
 7210 Que eurent abatu li paen.
 3 a. Le Maen fist le rei refaire
 Plus fort qu'il n'esteit al desfaire,
 E li Templier l'autre refirent;
 Mais li Turc granz presses nos firent.
 7215 Un jor en vint vers l'ost ensemble
 Bien mil a cheval, ço me semble.
 Estes vos nostre ost estormie
 Come formilliere formie;
 Li reis e li autre monterent,
 7220 E quant qu'il porent se hasterent,
 E li Turc tornerent en fuie :
 Le vif diables les conduie !
 Car lor cheval si tost aloient,
 En quelque sens qu'il s'en tornoient,
 7225 Que li reis nes pot aconsivre,
 Onc tant ne solt chacer ne siwre;
 E quant il les ot tant seuz
 Et il nes ot aconseuz,
 E vit Rames a desouvert
 7230 E l'ost del faus pople colvert,
 Si s'en revint en l'ost ariere,
 Il e la gent hardie e fiere.
 Al siste jor de la grant feste,
 De la toz seinz que chescons feste,
 7235 Eissirent de l'ost en forage
 Li escuier por quere herbage.
 A els garder en cel contemple
 Furent li preu seignor del Temple.
 Li forrier qui de l'ost partirent
 7240 Par la contree s'espartirent,
 Qui coveitouent herbe drue,
 Qui meinte feiz lor fud vendue,
 Car meinte feiz la comparerent

7245 Li Templier les foriers garderent;
 Si com il mains se regarderent, Fol. 53 b.
 Estes vos lor quatre conreiz
 Des Sarazins od granz desreiz.
 Bien furent quatre cent esmé,
 7250 Tot a cheval, bien acesmé,
 E par devers Bombrac saillirent
 Dreit as Templers, sis assaillirent
 E enclostrent a la reonde,
 Car n'a plus viste gent el monde;
 7255 Estreitement e cort les tindrent,
 E de plusors parties vindrent.
 Quant li Templer si pres les virent,
 Des chevaux a pié descendirent;
 Si firent trop granz vasselages,
 7260 Les vis tornez as genz salvages,
 E les dos chescon a son frere,
 Com se il tuit fussent d'un pere.
 Li Sarazin les empresserent
 Tant que treis morz nos i laisserent.
 7265 La veissiez granz cops doner,
 La oissiez helmes soner
 E de l'acer le feu saillir,
 Bien deffendre e bien assaillir.
 Li Turc les quiderent sorprendre :
 7270 La les voleient as mains prendre,
 Si estreitement les tenoient,
 Quant cil qui de nostre ost isoient
 Vindrent ferant grant aleure;
 Si fud dit por verité pure
 7275 Que Andriu de Chavignié premiers,
 Sei quinzime de chevaliers,
 Rescüst les Templers icele hore;
 Grant aleine vint as Turs sore,
 E le fist la mult prousement
 7280 E si compaignon ensement. Fol. 53 c.
 La ot il trop fiere assemblee;
 Mais ne fud mie al rei emblee;

7217 Eth — 7218 Com — 7229 Quit — 7233 sist — 7245 Li forier les templers — 7247 Eth — 7248 od
 quatre desreiz — 7251 E manque — 7262 il manque — 7264 nos il l. — 7272 qui manque — 7275 chauigni
 — 7277 icel — 7278 De grant — 7279 la manque — 7281 il manque — 7282 nel, mie manque

Ainz faiseit icel jor refaire
 Casel Maen e cel affaire,
 7285 E aveit mandé por deus contes,
 Qui deivent estre en toz bons contes,
 De Saint Pol e de Leicestre,
 Si comanda li reis a estre
 Od els Guillame de Caieu,
 7290 Qui bien i tint le jor son leu;
 Si i fud Otes de Transigniees,
 C'erent genz de haltes lignees.
 Eth vos la noise e la crie
 Que li forier orent crie,
 7295 E li reis as contes manda
 Ou il lor dist e comanda
 Qu'alassent les Templiers socure,
 E il ireit as armes corre;
 Meintenant as armes correit
 7300 Al plus tost qu'il onques poreit.
 Et il erralment chevalcherent;
 E si com il i aprismerent,
 Eth lor saillir d'un fluminaire
 Bien quatre mil de gent contraire,
 7305 Qui en deus parz se departirent:
 Li un sor les Templiers guenchirent,
 E li autre as barons tornerent;
 E li baron se concreent,
 E ensemble en conrei se tindrent.
 7310 Li Turc aprismerent e vindrent.
 Illoc fist li coens de Saint Pol
 Un giu parti hardi e fol
 Al preu conte de Leicestre:
 Qu'il assemblast as Turs sor destre
 Fol. 53 d. 7315 Et il tozjorz le guardereit,
 Ou sis cors i assemblereit
 E il de lui garde preist
 Ou qu'il alast ne qu'il feist.

Exploit du
 comte de Lei-
 ceistre.

E li coens prist le jeu parti:
 7320 Od sa maisniee s'en parti
 E se feri grant aleure
 Es conreiz de la gent obscure,
 E assembla od tel ruisteece
 Que loee fud sa proesce,
 7325 E que deus chevaliers recust,
 Qui rescus furent od grant cust;
 Et iert li estors ja pleniers
 Quant li reis Richarz li guerriers
 Vint e vit noz genz en la presse
 7330 De la paene gent engresse;
 E n'aveit od lui guerres genz,
 Mais sis conreiz iert biaux e genz.
 Lors lui comencerent a dire
 Tels i en aveit: « Par fei, sire,
 7335 « Vos errez a mult grant meschief,
 « Ne ja n'en vendrez vos a chief
 « De noz genz qui la sunt rescure;
 « E sels les en vient mielz encorre,
 « Sanz vos, que vos i encurgiez.
 7340 « Por ço est bien que vos retorgiez;
 « Car si a vos vos mescheiet
 « E que issi fust escheiet,
 « Cristienté sereit tuee. »
 Li reis ot la culor muee;
 7345 Lors dist: « Quant jos i enveiai
 « E que d'aler les i preiai,
 « Se il i moerent donc sanz moi,
 « Donc n'aie ja mes non de reil »
 Es costez al cheval dona
 7350 E le frein lui abandona,
 E fud plus joinz que uns esperviers.
 Lors se feri es chevalers,
 Tres parmi la gent sarazine,
 E les perça de tel ravine

Fol. 54

7283 faiseient — 7285 par — 7286 Qu'il deivent estre en tuit bien cointes — 7289 guillames — 7291 transiees — 7292 halz — 7299 E maintenant, coreit — 7302 i manque — 7304 mile — 7316 i manque — 7326 Li r. — 7328 guerriers — 7333 Lores — 7334 en manque — 7336 vos manque — 7338 Encels l. — 7341 a manque — 7345 Lores, jo les i — 7346 que répété — 7347 Sil, i manque — 7348 nai jo james — 7352 Lores

7355 Que se une foldre i fust passee
Ne fust pas plus lor gent quassece,
E les oltreit e destreigneit,
E retorneit e rateigneit,
E trenchoit mains et braz e testes;

7360 E il fueient come bestes,
E mult en i ot des lassez
E de morz e de pris assez;
E tant longement les chacierent
E sivirent e enchaucerent

7365 Que tens fud de la retornee.
Ensi rala cele jornee.

Endementers qu'il refermoient

Les deus casels qu'il redresçoient,
E li reis vit l'ost esbaudie

7370 Sor Sarazins que Deus maudie,
Lores apela ses messages
De halz homes e de genz sages,
Sis tramist a Salahadin
Et a son frere Saffadin,

7375 E fist merveilluses demandes
E mult riches, nobles e grandes :
Ço iert le riaume de Sulie,
De chief en chief si com il lie,
E quant qu'al regne aparteneit

7380 Quant li reis mesiaus le teneit;
E de Babiloine treu
Issi com il l'aveit eu;
Car tot clamot en heritage
Par le conquest de son lignage.

Fol. 54 b. 7385 Li messagier le soldan quistrent
E lor message mult bien distrent;
Et il lor dist que nu fereit,
E que li reis le sorquereit,
E li manda par Saffadin

7390 Son frere, un sage Sarazin,
Qu'il lui lareit tote la terre

De Sulie en pais e sanz guerre
Des le flum de si qu'a la mer,
Que il n'i poreit riens clamer;

7395 Mais par tel covent le fereit
Que Eschalane ne refereit
Ne cristien ne Sarazin.
Ço li manda par Saffadin;
Mais li rois ne se gardot mie
7400 De la fause gent enemie,
Qu'il detrioent e teneient
Por les chastels qu'il abateient,
E le serveient de losenge:
Lor acointement mal chief prenge!

7405 Car Saffadin tant le deçut
Que li reis ses presenz reçut.
Messagier vindrent e alerent
Qui les presenz al rei porterent,
Dont il fud blasmé durement

7410 Et en parla on malement.
Mais Saffadins lui fist entendre
Que il voleit a la pais tendre,
E li reis tost la pais preist,
Qui henoree lui feist,

7415 Por eshaucier nostre creance,
E por ço que li reis de France
S'en iert alé, dont il ot dote,
Qu'il saveit qu'il ne l'ameit gule.
Messagier alerent e vindrent

7420 E le rei en parole tindrent,
Tant qu'il aperçut la traine
De la fause gent Sarazine,
Qui trop iert fause e desleial;
E por le Crac de Mont Real

7425 Que il voleit qu'il abatissent
E que issi la pais feissent,
E por ço qu'il nel voldrent faire
Remist la pais par cele affaire.

Fol. 54 c.

Rupture des
négociations.

Saladin envoie
phadin pour
nier.

7358 raiceineit — 7367 que cil — 7368 que cil — 7372 de manque — 7375 E lor fist — 7377 la r. —
7380 messaus — 7386 b. li d. — 7387 lor manque, freit — 7393 Dele le — 7394 Quil — 7395 freit —
7396 refreit — 7401 Quil detrichent — 7403 reserveient — 7410 en parolent m. — 7412 Quil — 7417 Siert
— 7425 voleient — 7427 nel manque — 7428 cele manque

Les Turs re-
commencent à
harceler les Croi-
sés.

Quant cele pais ne pot pas estre,
7430 Eth vos venir destre e senestre
Les Turs en l'ost granz enchaufaire,
Car mult nos volsissent forfaire;
E li reis a els assembloit,
E par essample a cels mustroit
7435 Qui des presenz blasmé l'aveient
De quei li Turc le deceveient
Qu'il ne voleit fors liauté
A Deu ne a la cristienté.
Plusors feiz les Turs encontra
7440 E meinte teste en l'ost mustra,
Qu'il en aveit meinte copee,
N'onques l'ost ne fud destorbee
Por present que il receust;
E la terre recusse eust,
7445 Mais teles genz l'en destorbouent
Qui sa burse sovent robouent.

*Itinerarium Ri-
cardi, IV, XXXII.*
Marche des
Croisés sur Ram-
lah.

Quant li casel furent armé
Et radrescié e rafermé
E li reis i ot mis ses guardes
7450 Qui guaitouent par les anguardes,
Eth vos l'ost crie e semonse
A l'ore que soleilz resconse;
E l'endemain quant il monterent,
Lor gent sagement aroterent,
7455 Si chevalcherent dreit a Rames;
E si tost come nos errames,
Et Salahadins sot de veir
Que de Rames l'estuet movoir,
A ço qu'il ne s'osoit combatre,
7460 Si fist tote la vile abatre,
E s'en torna fuiant premiers
Dreit al Thoron as Chevalers :
Mult se fioit en la montaine.
E l'ost erra parmi la plaine.
7465 Sor les biaux chevaux peuz d'orge
Vint en deus jorz entre Seint Jorge

Fol. 54 d.

Saladin se re-
tire au Thoron
des Chevaliers.

E Rames; la s'alerent tendre
Pur plus gent e vitaille atendre.
La reumes granz envaies
7470 Des enuioses genz haies;
Et unes granz pluies qui plurent
Nos delaierent trop e nurent.
Iceles pluies nos chacerent
Tant que nos genz se herbergierent
7475 Dedenz Saint Jorge e dedenz Rame
La nos tendimes e lojames,
E fumes la bien sis semaines
A grant meschief et a granz paines.
Issi come nus estioms
7480 Illoc ou nos sujornioms,
I ot une fiere assemblee,
Qui ne deit pas estre obliee,
Del preu conte de Leicestre
Devers Seint Jorge sor senestre
7485 E des Turs qui illoc esteient,
Qui sovent pres de l'ost veneient
E faiseient mainte envaie;
E li coens a gent escharie
Eissi del ost por els chacier,
7490 Et el chief ot l'elme d'acier;
Trei chevaler devant alerent,
Qui folement se descreerent,
Si pointrent as Turcs esleissié;
Mais tut trei i fussent laissié,
7495 Quant li coens leissa cheval corre,
Qui nes velt pas leisser encorre.
A plus de cent Turs s'esleissa,
E tant i point qu'il ne cessa,
Ainz les ot oltre un flum passer,
7500 Mais trop i deut poindre d'assez;
Car bien quatre cent Turs veneient
Chanes et arcs turques teneient,
Si qu'entre lui et l'ost se mistrent.
E de lui prendre s'entremistrent.

7434 a els — 7436 cui — 7439 Plusorsors — 7440 meinte soiz — 7443 quil — 7456 com — 7465
preuz — 7471 Eumes g. — 7476 ioames — 7482 Que — 7485 de t. — 7488 a sa g. — 7489 Et cissi
7490 Et manque — 7492 des rongierent — 7494 furent — 7500 deust

7505 Ja nos aveient abatu
 E trop laidi e trop batu
 Guarin le filz Gerod a tere.
 La veissiez fiers cops de guerre,
 Illoc ou danz Guarins chai;
 7510 Al conte plus i meschai,
 Que après Guarin l'abatirent,
 Sil laiderent mult e batirent.
 Dreu de Fontenil deu poutrel
 E après Dreu Robert Neel
 7515 Rabatirent il en poi d'ore;
 E tant en vint au conte sore
 Turc e Persant e renoié,
 Qui l'avoient entr'els noié,
 Qu'a poine le porent abatre.
 7520 La veissiez genz bien combatre;
 La fu Henris le filz Nicole
 Fol. 55 b. Ovec le conte a dure eschole,
 Si i fu de Noefbroc Roberz :
 Plus dolz franc hom ne jut en berz
 7525 Que cil fist, si ot grant faiture,
 E tel proesce e tel nature
 Qu'il descendi en la grant presse
 De la paene gent engresse,
 E bailla son cheval au conte
 7530 Si garda sei e lui de honte;
 E Raols de Sainte Marie
 Estoit au conte en compaignie;
 E si ne fust del Bois Ernaus
 Il li eust esté noaus;
 7535 Henri de Malloc e Guillames
 I eurent o lui sor les hiaumes;
 E o lui fu Saol del Bruel;
 Ne onques meis ne fu veu d'oel
 Si grant proece, ce me semble,
 7540 Come cist se tindrent ensemble
 Contre tanz Turs com la avoit;

Car nul conseil nus n'i savoit
 Coment s'en partireit delivres;
 Si fud vertet, ço dit li livres,
 7545 Que li cuens s'iert tant combatuz
 E tant avoit esté batuz
 E si compaignon ensement
 Que li Turc sanz nul tensement
 Les avoient pres d'afolez.
 7550 Les cols des destriers acolez,
 Droit al Thoron les en menoient,
 Quant de l'ost que il aprismoient
 Vindrent ferant grant aleure
 Un conroi de la gent seure.
 7555 La iert Andreus de Chavignié,
 E si iert Henris de Graié,
 E si i iert de Preiaus Pieres,
 Bons chevalers e bon poigneres,
 E meint autre home renomé
 7560 Qui ne me furent pas nommé.
 Chescon d'icels en son venir
 Fist son Turc a terre fltir.
 Mais li Turc que Pieres feri,
 Cui cors e alme illoc peri,
 7565 Esteit si fort a desmesure
 Que Pieres i mist paine e cure;
 Mais onc ne s'en sot tant pener
 Que l'en peust vif amener,
 Ne il ne tut cil qui o lui erent,
 7570 Qui a grant paine le tuerent.
 Oiez, seignors, estrange juste,
 E tant est proz qui issi juste
 Com mis sires Andreus josta!
 A l'admirad qu'il encontra
 7575 Mist sa glaive par mi le cors,
 Si que le fer parut dehors;
 E l'amiralt en sa venue
 Ot sa cane si droit tenue

Fol. 55 c.

André de Chavignoy tue un émir.

7511 Quapres — 7512 Quil — 7523 Si i fud de noef burc henris broc; un renvoi indique qu'il faut remplacer burc, exponctué, par broc — 7524 dolz répété — 7525 ot manque — 7537 E ouec — 7539 Si gr. doel — 7541 come — 7543 il sen partirent — 7548 E li — 7552 quil — 7555 thauenaie — 7556 heris de graie — 7557 i manque — 7560 me manque — 7562 Et fist — 7564 Ki cors — 7566 i manque — 7568 Quel

Qu'es braz Andreu entra li fers
 7580 Si qu'il li brusa en travers,
 Si feitement lui eschai:
 Li admiralz a tant chai.
 La veissiez riche rescosse,
 La aveit meinte cane escusse
 7585 E maint glaive par hardement.
 As premerains fust malement
 Se cil ne fussent venu.
 La veissiez estal tenu
 Fol. 55 d. Del preu conte de Leicestre,
 7590 Com il fereit destre e senestre,
 Tant que deus chevaux lui ocistrent.
 La furent tels qui nos redistrent
 C'onc en home de son eage
 Ne virent greignur vasselage
 7595 Ne meillor genz senz plus encore
 Qu'il ot le jor a lui sucore;
 Car de l'ost tant en acurut
 Que nus des noz n'i encurut:
 7600 Rescus furent e repasserent,

 Sis desconfistrent et perchierent
 E tant longement les chacerent
 Que par dreit ennui les guerpirent
 E a lor tentes revertirent.
 7605 Salahadin sot tot de veir
 E bien le pot aparceveir
 Que nostre gent s'aparillouent,
 E cescon jor s'en atornouent,
 D'aler vers la seinte citié.
 7610 Des qu'il li fud bien endité
 E il solt nostre ost a deus liues
 Dont il n'aveit mes pais ne triuues,
 Si nos fist del Thoron abatre
 Turs e todeles cinc e quatre,
 7615 E s'en ala, ço conta l'em,
 Fuiant dreit en Jerusalem,

Itinerarium Ri-
cardi, IV, xxxiv.
 Saladin se re-
 tire à Jérusalem.

E nos leisserent la champaine
 Li Turc, e pristrent la montaine.
 Quant l'ost des Turs se fud retraite
 7620 E la nostre se fud atraite,
 Eth vos la semonse crieie
 E la chose si atornee
 Qu'al pié de la montaine ireient Fol.
 E que illoc se herbergereient
 7625 E atraireient lor vitaille.
 Eissi le firent tut a taille.
 Lors monterent e chevalcherent Les
 E lor batailles adrescierent. Bethe
 Eth les vos devant Bettenuble.
 7630 Lores feseit freit tens e nuble
 E granz pluies e granz tempestes
 Qui mult nos descurent noz bestes; des i
 Car tant plut la a desmesure de la
 Qu'il n'en iert nombre ne mesure.
 7635 Pluie e gresille nos batoient,
 Qui noz pavillons abatoient,
 Si que tanz chevaux i perdimes
 E al Noel e puis e primes,
 E tant bescuit i destemprot
 7640 Si come l'eve le temprot,
 E tanz bacons i porrissoient
 Des orages quis laidisseient,
 E tanz haubercs i roillèrent
 Que a paine desroillèrent,
 7645 E tantes robes i porrirent,
 E tantes genz i desnurirent
 Que mult iert lor cors a mesaise;
 Mais mult iert lor cuers a aise
 De l'esperance qu'il aveient
 7650 Que al sepulcre aler deveient.
 Jerusalem tant coveitouent
 Que tuit lor vitaille aportouent
 A plein por le siege tenir.
 Lors veissiez en l'ost venir

7585 mainte — 7593 Conques — 7595 Une — 7608 E et jor manquent — 7612 mes manque — 7614 v. e. vi.
 et que — 7625 atraieient — 7626 Et issi, tuit — 7627 Lores — 7629 les manque — 7636 nos a. — 7640 com
 lere — 7641 perissoient — 7648 lor cors — 7650 Qual — 7652 tuit manque — 7654 Lores

Fol. 56 b.

Les Turcs at-
tent les ma-
es qui se fai-
ent porter à
usalem.

- 7655 Tote la gent od grant leesce,
Entalente de proesce;
E cil qui malade giseient
A Jaffe e la ou il esteient
Se feseient mettre en litere,
7660 Od ferme pensee e entiere,
E porter en l'ost a granz presses:
La veneient les genz engresses
Al chemin ou cil les portent
Qui en portant les confortuent,
7665 Sis guaitouent et assailleient
E tuouent e ocieient.
Cil esteient vrai martyr
Qu'il convenoit issi partir
De cest siecle en bone creance
7670 Et en issi ferme esperance
Com tuit aveient, fol e sage,
De faire illoc pelerinage.

Itinerarium Ri-
cardi, IV, xxiiv.
Les Croisés se
réparent à en-
trer à Jérusalem.

- A l'ost iert la joie pleniére
De grant fin e de grant maniere.
7675 La veissiez haubercs roller,
E as genz les testes croller
E dire: «Deus, la vostre aie!
«Dame virgine sainte Marie!
«Deus, vos peussoms nos aurer
7680 «E gracier e mercier!
«Or verrom nus vostre sepulcre!»
La n'aveit home iré ne mucre
Ne en ire ne en tristee:
Par tot aveit joie e leesce,
7685 E par tut tuit s'esjoisseient;
Par tot comunement diseient:
«Deus, ore alom nos droite voie;
«La vostre grace nos avoie.»

Fol. 56 c.

- Mais icil mult poi l'esguardoient
7690 Qui le veiage detrioient:
Ço estient li sage Tempplier

E li prodome Hospitalier
E li Polain, cil de la terre,
Qui distrent al rei d'Engleterre

- 7695 A lor avis por verité
Que qui asejast la citié
De Jerusalem a cele hore,
Salahadins lor correit sure
Quant noz genz al siege sereient,
7700 E li Turc al chemin vendreient
Entre la mer et la montaine,
Si alast malement l'ovraine,
Si en itel point la chenaille
Tolsissent a l'ost la vitaille;
7705 Mais or seit qu'il ne la tolsissent
E que lores mal n'i feissent
E seit que la citié fust prise,
Si fust perilluse l'emprise,
Si tost avant ne la publasent

- 7710 De tel gent que i demorasent;
Car tot errant e fol e sage
Feissent lor pelerinage
E rallassent en lor pais,
La ou chescuns iert estais,
7715 Si refust la terre perdue,
Quant la gent se fust espandue.

Tier jor d'an noef, la matinee,
Esteit une ovre destinee:
Sarazins, les laides genz brunes,

- 7720 Sor le casel des Plains as dunes
Le seir devant ja se bucharent,
E tote nuit illoc guaiterent
Desqu'al matin que il saillirent
Al chemin de l'ost, ou il virent

- 7725 Deus serjanz qui i trespasèrent,
.....
Tant que tut furent detrenchié;
Mais Deus volt qu'il fissent vengié,

Les chrétiens
de Syrie dis-
sudent d'assié-
ger Jérusalem.

Itinerarium Ri-
cardi, IV, xxiix.
Richard met
en fuite une
troupe de Sarra-
sins (3 janvier
1192).

Fol. 56 d.

7656 E entalente — 7660 pense — 7664 descomfortuent — 7666 ocieient — 7668 Qui — 7672 i. lo p.
— 7681 Ore — 7682 hom — 7684 leesce — 7685 tuit *manque*, *sejoisseient* — 7688 La *manque*, *renvoie* —
7689 *sesguardoient* — 7698 correit — 7702 ouelraine — 7703 tel — 7705 ore — 7711 le *premier e manque* —
7716 se *manque* — 7717 de n. — 7719 les *manque* — 7720 dunes — 7723 quil — 7728 quis f.

Car le rei d'Engleterre aveit,
 7730 Qui cel enbuchement saveit,
 Por ço al casel des Plains geu,
 Qu'il ot l'aguait des Turs seu.
 La fu Jefrei de Lencignan.
 Ço iert li tier jor de novel an
 7735 Qu'illoc leisserent cheval cure,
 Les serjanz quidouent rescure;
 Mais mort e detrenchié esteient,
 E li Turc, qui bien conisseient
 Le rei Richart e sa baniere
 7740 E sa vistesce e sa maniere,
 Les destornez d'illoc partirent,
 Bien quatre vinz, qui s'en partirent
 E vers Mirabel s'en alerent;
 E li autre adonc s'en tornerent.
 7745 La en ot set que morz que pris,
 E li reis son cheval de pris
 Ala des esperons ferant
 A quatre vint Turs qui fuient
 S'en aloient vers Mirabel,
 7750 E sist icel jor sor Fauvel,
 Qu'il portot de si grant ravine
 Qu'il ateinst la gent sarazine
 Si que einz que ses genz venissent
 Ne c'onques a lui se tenissent
 7755 En ot il ja dous destroissiez
 E des chevaux morz trebuchiez;
 E si l'enchalz fust mielz seu
 Plus en i eust retenu;
 E neporquant vint en retindrent
 7760 Que morz que pris, puis en revindrent.

Fol. 57 a.

Itinerarium Ricardi, V, 1.

Conseil de guerre où l'on décide de renoncer au siège de Jérusalem et de relever les murs d'Ascalon (13 janvier 1192).

Après la feste la Tiffaine,
 Li halt home e li chevetaine
 A un concile s'assemblerent,
 E as sages genz demanderent
 7765 Qui de la terre né esteient

Saver mon que il loereient
 De aler ariere ou avant.
 Cil respondirent tut devant,
 Et l'Ospital et cil del Temple,
 7770 Que, a lor los, en cel contemple
 Vers Jerusalem pas n'ireient,
 Mais Escalone fermereient,
 Se il les en voleient creire,
 Por garder le passage e l'eire
 7775 As Sarazins qui trespasouent,
 Qui de Babiloine aportouent
 La vitaille en Jerusalem;
 E por ço lors esgarda l'em
 Qu'a Escalone returreient
 7780 E que il la refermereient.
 Quant la novele fud seue,
 Discoverte e aconseue,
 Que l'ost retornereit ariere
 (Mais n'est mie dit en deriere),
 7785 Estes vos l'ost tant desheitee,
 Qui de errer iert si enhaitiee,
 Que onques puis que Deus fist le siecle
 Ne fud veue si tenicle
 Ne si mate ne si pensive
 7790 Ne si troble ne si baive
 Ne si plaine de grant tristesse;
 Car nient fud de la leesce
 Que devant ço eu aveient,
 Quant al sepulcre aler deveient,
 7795 Envers la tristesse qu'il eurent;
 Si i ot tels qui pas ne s'en turent,
 Einz maldiseient cele atente
 E que onques virent tendu tente;
 Mais s'il seussent la destresce
 7800 E le torment e la fieblesce
 Qui en Jerusalem esteit
 Des Turs, a qui trop mesesteit

Désol
l'armée.

Fol. 57

7731 des bainz — 7732 des Turs manque — 7744 s'en manque — 7745 en manque, mort — 7748 turc — 7754 ne t. — 7760 mort — 7761 de la t. — 7764 E manque, sages — 7766 quil — 7768 Cil lui r. — 7773 Sil, voleit — 7778 lors manque — 7779 recureient — 7780 quil — 7785 Eht vos — 7788 Ne fu gent v. s. — 7790 troblee — 7792 la manque — 7793 en — 7794 Car — 7798 E manque

De la neif qui ert es montaines,
 Qui ocieit les granz compaines,
 7805 Lor chevaux e lor autres bestes,
 Qui fu si veirs com vos ci estes,
 Qui seust bien lor mesestances
 De lor cors e de lor sustances . . .
 Que li Turc a icele emprise
 7810 Fussent mort e la citié prise.

Itinerarium Ri-
cardi, V, II.

État défavo-
rabile de l'armée
chrétienne.

Ço fud a feste saint Hilaire
 Que tant ot l'ost eu contraire
 E dehet por la retornee.
 Chescons maldiseit la jornee
 7815 Qu'il viveit e qu'il esteit nez,
 Quant d'iloc s'en iert retornez.
 Eth vos gent trop desconseillee
 E trop penee e travaillee.
 De lor vitailles reporter
 7820 Ne se saveient conforter;
 Car totes lor chevalcheures
 Esteient de si granz freidures
 E des pluies asbloiees
 Fol. 57 c. E des fievers trop empoirees;
 7825 E quant la vitaille chargouent
 E li somier le tai marchouent,
 A genoilz a terre cheeient,
 E li home se maudiseient
 E comandouent a diables.
 7830 Seignors, nel tenez mie a fables
 Que onques bone gent esclite
 Veist l'em mes si descomfite.
 E des malades genz menues,
 Qui d'enferté furent tenues
 7835 E trop erent mesaaisees,
 I eust mult cel jor leissees,
 Si ne fust le rei de Engleterre,
 Qui fist par tot cerchier e quere

Tant que toz les en aporèrent.
 7840 Tuit d'iloc bataille tornerent.
 A Rames fumes la jornee
 Le jor de cele retornee.

A Rames fud l'ost desheitee,
 Dont j'ai la parole traitiee,
 7845 E par le deshet que il aveient,
 Que greinur aver ne poeient,
 Fud tote l'ost desaloiee
 Lores a icele foiee;
 Car mult des Franceis s'en partirent
 7850 Par mal talent e s'espertirent :
 Li un a Jaffe s'en alerent
 E une piece i sujornerent;
 E li alquant a Acre ariere,
 Ou la vitaille n'iert pas chiere;
 7855 E li autre a Sur al marchis,
 Qui mult les en avait requis;
 Li autre od le duc de Borgeine
 Dreit de coruz e de vergoine
 Tornerent au casel des Plains;
 7860 Si i furent huit jorz tot plains.
 E li reis e l'ost coresciee,
 Qui mult esteit apeticiee,
 E li quens Henri de Champaine
 Sis niés, e cil de sa compaine,
 7865 A Ibelin dreit s'en alerent;
 Mais si laides voies troverent
 Al seir quant vint al herbergier
 Qu'il n'aveit en els que gregier.
 A Ibelin jut l'ost pensive
 7870 E plus mate que rien que vive;
 Et al main ainz soleil levant
 S'en issirent cil qui devant
 Aloent por les places prendre.
 Lor pavillons firent destendre

Itinerarium Ri-
cardi, V, III.
Les Croisés re-
tourneent à Ram-
lah.

Les Français
désertent l'ar-
mée.

Fol. 57 d.

Marche des
Croisés de Ram-
lah à Ibelin et
d'Ibelin à Asca-
lon (20 janvier
1192).

7808 e manque. Il manque probablement ici plusieurs vers — 7811 a la f. — 7817 gent manque — 7820 Ne ne saueent — 7822 grant — 7824 fieres, trop manque — 7826 le tai manque — 7827 Que a g. — 7832 Que o. de b. — 7835 mesaisees — 7836 icel — 7839 Tanz — 7841 E fumes a rames — 7845 E par le he quil eurent — 7846 Qui, poient — 7847 desauoiee — 7854 Od la vitaille meint pas — 7864 e manque — 7867 Qual s. — 7871 al matin — 7874 estendre

7875 E chevalcha l'ost tote armee;
 Mais ja meis de pior jornee
 N'iert conté par home vivant,
 Car nient fud del jor devant
 Avers celui que il errerent;
 7880 Car tanz mals pas i trespasèrent
 Que lor vitailles i perdirent
 Par les somiers qui lor chairent.
 Issi velt Deus, quis esprova
 E qui a force lor prova
 7885 Que qui por lui n'est a mesaise
 Ne deit pas o lui estre a aise.
 Estes les vos a Eschalone
 Fol. 58 a. Venir entre midi e none;
 Si la troverent si fondue
 7890 E tresbuchiee e abatue,
 Quant sor l'abateiz monterent,
 Qu'a si grant martire i entrerent,
 Au fort tens qu'il orent le jor,
 Que il n'i ot nul de sejour
 7895 N'eust talent e volenté;
 Mais puis en eurent a plenté.
 Escalane siet sor la mer
 De Grece, issi l'oi nomer,
 N'onques ne vi a ma devise
 7900 Nesune citié mielz assise,
 S'il i eust port ou entree,
 Car trop i ad bone contree;
 Mais la mer est si turmentuse
 Illoc endreit e perilluse
 7905 Que nuls veissels n'i puet durer;
 E por ço covint endurer
 La a noz genz tel mesestance
 Que onques uit jorz sanz dotance
 Par mer n'i pot veissel venir
 7910 De vitaille a l'ost sustenir,
 Ne onques de rien n'i gusterent

Itinerarium Ricardi V, iv.

L'armée souffre de la disette à Asealon (20-28 janvier 1192).

Fors de ço qu'il i aporтерent
 Por l'orage e por le tempeste;
 Ne par tere ne hom ne beste
 7915 Ne s'i osouent esmouvoir,
 Ne ne se poeient movoir
 Por la cruel gent sarazine,
 Tant que de Jaffe la marine
 Par un bel tens lor vint vitaille.
 7920 Puis recomença la bataille Fe
 E la tempeste en mer si grande
 Que trop encherri la viande;
 Car les barges e les gualces
 Qui por viande erent alees
 7925 Furent en cel tens depeciees,
 E li plus de lor genz neices;
 E totes noz beles enekes
 Furent depeciees ovecques,
 Que li reis i fist puis deffaïre,
 7930 Dont il fist ses longues nes faire
 En quei il se quida venir;
 Mais ço ne pot pas avenir.
 Salahadins par ses espies
 Sot bien que noz genz departies
 7935 S'esteient a val la marine. ge
 Lors dist a sa gent sarazine
 Que en lor contrees s'en alassent
 E desque a may sejoynassent,
 Qu'il refust tens de josteier.
 7940 Cil ne se firent pas proier,
 Ainz s'en alerent volenters,
 Qui aveient quatre anz entiers
 A meschief en Sulie esté,
 E meint chat soffert en l'esté
 7945 E en l'yvern meinte freidure,
 Qui point n'afiert a lor nature,
 Que maint en i ot fait remaindre.
 La oisiez tanz Turs complaindre,

7876 M. jamais jor mesaisiee — 7877 Nen sera c. — 7879 quil — 7880 tant, i manque — 7883 qui les e. — 7887 Eht — 7888 V. contre e n. — 7894 Quil — 7897 la manque — 7900 Nesune manque — 7901 i manque — 7911 Nonques — 7914 tere home ne — 7915 esmoir — 7917 cruele — 7926 des g. — 7929 i manque — 7936 Lores — 7938 desqua

Tanz admiralz, tanz Turs puissanz,
 7950 E tanz Cordins e tanz Persanz,
 E tanz genz de luintaines terres,
 Fol. 58 c. Qui tantes foiz en tantes guerres
 Aveient esté sanz rien prendre,
 Qu'au partir veissiez esprendre
 7955 De la grant perte e del damage
 Dont chescon plaingneit son linage,
 Qu'il aveit perdu en Sulie!
 - Ne onques mais rien si haie
 Ne fud come Salahadins
 7960 Ne tant blasmé des Sarazins
 Por les Turs qu'il leissa encure
 Sanz delivrer e sanz sucure
 Devant Acre, ou tant en perirent.
 A tant les ostr s'en departirent
 7965 Fors la gent al Soldan demaine,
 Qui esteient de son demaine.
 Ço fud entur la Chandelor
 Que de nostre ost e de la lor
 Se furent les genz departies
 7970 Plusors sens e plusors parties.
 Lors manda li reis as Franceis,
 Qui erent departi ainçais,
 Qu'a Escalonne s'en venissent,
 E que tot a un se tenissent
 7975 E que a lor conseil fust veu
 E conseillé e porveu
 Saver mon quel part tornereient
 E coment il se contendreient;
 Car mielz sereit qu'ensemble alacent
 7980 Que par pechié se descordassent.
 E il manderent qu'il vendreient
 Et que oveques lui tendreient
 Desque la Pasche sulement,
 E par itel devisement
 Fol. 58 d. 7985 Que se lores aler volsissent
 E que en conseil le preissent,

Innocentius Ric-
cardi, V, vi.

Les Français
consentent à re-
venir à l'armée
de Richard.

Que son conduit lor baillereit
 E que conduire les fereit
 A aler s'en tot asseur
 7990 Par terre a Acre ou a Sur;
 E li reis le lor otreia
 E fist quant que chescons proia.
 Eht vos l'ost a un repairee
 E la joie mult esclairee.
 7995 Quant l'ost fud issi faitement
 Ensemble a un acordement
 A Escalonne rassemblée,
 Qui puis en fud desassemblée,
 Tuit ensemble illoc sejournerent.
 8000 Lors porvirent e atorerent
 Que la citié refermerezient;
 Mais li baron si povre esteient
 Qui illoc eurent sujorné
 Puis qu'il esteient retourné
 8005 Que de plusors iert la poverté
 Si seue e si descoverte
 Que rien vivant ne la seust
 Que trop grant pitié n'en eust.
 Neporquant tut a l'ovre alerent,
 8010 E le fondement delurèrent
 D'one porte, ou trestut ovrouent,
 E si que il s'esmerveilloient
 Del grant espleit qu'il fesouent.
 De main a main s'entretenouent
 8015 Les pieres li bon chevalier,
 Li serjant e li escuier :
 Tuit i ovrouent sanz delai;
 Tant i venoient clerc et lai
 Que en brief tens mult espleterent;
 8020 E donc après si enveierent
 Por les maçons a l'ovre faire
 Qui grant tens costa a parfaire.
 En Escalonne avait eues,
 Qui totes esteient fundues,

Activité dé-
ployée à la recon-
struction d'As-
calon (février
1192).

Fol. 59.

7954 espndre — 7958 Nonques — 7963 en manque — 7971 Lores — 7974 sen — 7987 le — 7988 que
 manque, freit — 7998 desemblée — 8000 Lores — 8003 Cal qui — 8008 grant manque — 8012 quil —
 8013 quil — 8018 e clerc — 8019 Tant queen — 8022 Que, tens manque

8025 Cinquante treis turs forz e beles,
 Estre les petites roeles;
 Sin i ot cinc par nom nomees
 Après ço qu'els furent fundees;
 Si oiez primes quis fonderent,
 8030 Issi come cil nos conterent
 Qui saveient la verité,
 Que al viel tens d'antiquité
 Regna uns hom, Cham iert nomez,
 Haut e puissant e renomez:
 8035 Filz Noé fu qui l'arche ot faite,
 Par qui tote rien fud retraite;
 E icil Cham si engendra,
 Ço puet dire quil retendra,
 Trente deus filz qui puis regnerent
 8040 E qui Escalone fonderent;
 E icil filz si enveierent
 Par les terres qu'il justiserent,
 Par les citiez e par les burs,
 Quere aie a feire les turs;
 8045 Si dient que les dameiseles
 Fol. 59 b. Fonderent la tur des puceles;
 E la tur des escuz fonderent
 Li chevalier qui al tens erent;
 La tur del sanc des forfetures
 8050 Firent e des entrepresures;
 E la tur des admiralz firent
 Li admirail e establirent;
 E Bedoin firent la lur,
 Forte, riche, de grant valor.
 8055 Celes cinc turs tels nons aveient
 E li ditor tant en saveient;
 E l'autre gent solonc qu'il erent
 Les autres ovraines fonderent.
 Quant li maçon furent venu,
 8060 A l'ovre furent retenu.
 Li reis entra premerement

A efforz enterinement,
 E li haut home maintenant;
 Chescon en prist son avenant.
 8065 La ou les autres i faillouent,
 Ou li baron rien ne feissouent,
 E li reis ovrer i feseit
 E comenceit e parfeseit;
 E quant li baron se laschouent
 8070 D'ovrer e il n'i porveouent,
 E li reis lor feseit porter
 Del suen a els racomforter;
 E tant i mist e despendi,
 Issi come l'en entendi,
 8075 Que des treis parz de la citié
 Fud le cust del suen aquité.
 Par le rei fud la citié faite,
 E par lui refud el deffaite
 Des Franceis qui se deffaillirent,
 8080 Quant il e sa prod gent saillirent
 A Jaffe en mer de sa gualée:
 La fud sa proesce esprovee,
 Qu'en liu e en tens mosterons,
 E si bien nos i proverons
 8085 Que ja solonc nostre memoire
 D'on mot n'en mentira l'estoire,

 Si me doinst Dampnedeu sa gloire.
 Oiez une estrange aventure
 8090 Qui bien deit estre en escripture,
 E dreite miracle sanz dote.
 Salahadins en une rote
 A Babiloine en enveeit,
 Que sa maisnee i conveiet,
 8095 Mil de noz cheitifs crisliens;
 Frans i aveit e Suliens.
 Ja esteient jusqu'al Daron;
 Mais Dampnedeu qui Lazaron

8028 queles — 8030 com — 8031 le v. — 8033 uns l. cum iert — 8050 Furent, entrepresures —
 8053 E li bedoin — 8055 Icels — 8065 i *manque* — 8066 ne *manque* — 8069 que — 8070 Derrer, n'i *manque*
 — 8074 com — 8078 ele — 8080 E quant, prode — 8084 porucrons — 8085 Que la s. — 8086 man-
 toira — 8091 dreit — 8093 en *manque* — 8096 aveient

Resuscita de mort a vie
 8100 Lor fist la sucurs et aie;
 Or si oiez en quel maniere.
 Le rei Richarz od sa gent fiere
 Un jor, entre midi e none,
 S'en esteit eissu d'Escalone
 8105 E aloit le Daron veoir
 Que il prist puis par asseoir,
 Ou li Sarazin recetouent
 Qui de Babiloine aportouent
 En Jerusalem la vitaille
 8110 En peis, sanz noise e sanz bataille,
 Ainçois que le Daron fust pris.
 La esteient cil entrepris
 Que l'en menoit morir a honte.
 Que fereie vos altre conte?
 8115 Si com li reis veneit illoques
 E sa hardie gent oveques,
 E li Turc sa baniere virent,
 Pour eurent, si s'esbairant.
 Tels i ot el chastel se mistrent,
 8120 E li cheitifs dehors remistrent,
 Que cil n'osouent retenir
 Quant il virent le rei venir,
 Einz se mistrent en une eglise;
 La ert la povre gent remise:
 8125 La vint li reis, sis delivra,
 E les Turs toz a mort livra,
 Cels qu'il pot entrechevalchier;
 Si i guaina meint cheval fier,
 E i prist le jor vint Turs vifs
 8130 Estre cels qui furent ocis;
 E si Deus de la sue main
 Ne l'eust mené, l'endemain
 Fussent li cheitif conveié
 E en Babiloine enveié,
 8135 E en cheitivisons murussent,
 Se li reis e sa gent ne fussent.

Fol. 59 d.

Quant Dampnedeus ot delivree
 Sa gent qui ert a mort livree,
 Dont il out mis le rei Richard
 8140 En l'eschange saint-Leonard,
 Qui les prisons ot deliez,
 Dont Deus esteit tant graciez,
 Lors manda li rois al marchis,
 Qui plusors feiz l'en ot requis,
 8145 Que a Eschalone venist
 E que son liu en l'ost tenist,
 E qu'il deservist sa partie
 Del regne, qui lui fud partie
 E par devant le rei de France
 8150 Par serement e par fiance.
 Issi faitement lui manda;
 E li marchis lui remanda
 Qu'en l'ost son pié n'en portereit
 Devant ço qu'a lui parlereit.
 8155 E puis parlerent il enseble
 Al casel Ymbert, ço me semble.
 Illoc ou noz genz surjornouent
 A Eschalone qu'il fermouent,
 Ou il esteient par escholes,
 8160 Illoc surstrent unes paroles
 Del rei e del duc de Burgoine,
 Qui mult empeira la besoine.
 Li Franceis al duc demandouent
 Les soudees e l'en hastouent,
 8165 E il nes aveit dont paier;
 E por ço ala a essaier
 Al rei d'Engleterre e saveir
 S'encor lui prestast plus avoir
 Qu'il n'aveit as Franceis presté
 8170 Desur lor part d'Acre en l'esté.
 Mais li reis ne volt plus prest faire;
 E por ceste e por autre affaire
 I ot assez paroles dites
 Qui ne sunt mie ici escrites,

Fol. 50 a.

Itinerarium Ricardi, V, viii.

Richard somme le marquis de Montserrat de venir à Acalon. Celui-ci refuse.

Itinerarium Ricardi, V, ix.

Le duc de Bourgogne abandonne Richard et se retire à Acre.

8101 Ore — 8105 veoir — 8106 Quil, asseioier — 8114 E que freie — 8124 erent — 8125 toz *manque* — 8129 *i manque* — 8132 amene — 8135 E quen cheitifsons — 8138 liure — 8142 E dont — 8143 Lorea — 8150 serment — 8158 refermouent — 8168 Sencore — 8171 ne li volt — 8172 iceste

Fol. 60 b. 8175 Tant que le duc parti d'iloques
Par mal e des Franceis oveques,
E vindrent a Acre batant.

Itinerarium Ricardi, V. x.

Querelle à Acre
entre les Pisans
partisans de Gui
et les Gênois
partisans de Cou-
rad. Henri de
Bourgogne s'en-
fuit à Tyr.

Illoc troverent combatant
Les Geneveis od cels de Pise;
8180 Car li Pisan par lor franchise
Od le rei Guion se tenoient
E li Genevois s'apendoient
Vers le marchis por sa fiance,
Qu'il iert jurez le rei de France.

8185 Eth vos a Acre grant barate,
E la vile en malveis estate,
E gent oscire e gent tuer,
E grant noise faire e huer;
E tant que li Franceis s'armerent

8190 E le duc e cil qui la erent.
E quant cil de Pise ço virent,
Hardiement se defendirent,
E firent al duc de Burgoine
Tote honte e tote vergoïne;

8195 Car son cheval soz lui ocistrent,
E mal gré suen a pié le mistrent.
Puis cururent les portes clorre,
Car n'i voleient gent enclorre
Dont la cité eust damage;

8200 Car li Genevois par message
Eurent al marchis endité
Qu'il li rendreient la cité.
Icil i vint od ses gualées
E od ses genz totes armées,

8205 E quida la cité sorprendre.
Lors veissiez les Pisanz prendre

Fol. 60 c

As mangoneaus e as perieres,
Come hardies genz e fieres.
Treis jorz issi s'entraassaierent,
8210 Tant que li Pisan enveierent
Batant por le rei d'Engleterre.
Icil iert ja venu par terre

A Cesaire, com jo enquis,
Por aler parler au marchis;

8215 Car li messagier l'encontrerent.
Lors chevalchierent e errerent,
E vint a Acre en la nuit noire;
E quant li marchis sot la veire,
Que li reis iert d'iloc venuz,

8220 Onques n'i pot estre tenuz,
Einz s'en ala bon eire a Sur,
Qui fud a cine liuues d'Arsur;
E le duc de Burgoine anceis
I ert alé o ses Franceis.

8225 E quant li reis ot ço seu
A Acre, ou il aveit geu,
Par matin monta el demain
E prist tote la chose en main,
E fud la noise departie

8230 En pais de chescone partie,
E les Geneveis acorda
As Pisans, e se recorda
Que a grant mal peust torner,
S'il n'alast la pais atorner.

8235 Quant cil de Gienve e cil de Pise
Furent acordé en tel guise
Come genz ou tanz jorz out guerre,
Lors manda li reis d'Engleterre
Al marchis que il assemblassent

8240 Al casel Ymbert e parlassent,
Saveir mon se il ja peussent
Faire tant qu'a un acort fussent;
E vindrent la e assemblerent,
E longement illoc parlerent

8245 Li reis e le marchis ensemble;
Mais ne monta rien, ço me semble;
Car li marchis tot maintenant
Failli al rei de covenant,
Que par le duc des Burgoignons,

8250 Que par ses autres compaignons,

Richard a
la querelle.

*Itinerarium
Ricardi, V. x.
Conférence
Richard et
Courad au c
Imbert.*

Fol. 60 d.

Ils n'arri-
vèrent pas à s'entendre

8182 sen pendoient — 8193 a duc — 8203 Cil — 8206 Lores — 8207 mangneaus — 8209 sentraassaierent
— 8212 Cil — 8216 Lores — 8217 la manque — 8233 Qua — 8235 gieu — 8236 itel — 8237 Com,
ad gu. — 8238 Lores — 8240 quil — 8241 sil — 8242 un cort — 8249 de b. — 8250 Et p., ses manque

Qui de la pais le desveierent,
 Tant que tote la depescierent.
 E quant li reis solt cel affaire

 8255 Si li fud jugié par dreiture
 Que por ço que il n'aveit cure
 De sa partie desservir
 Del riaume, ne Deu servir,
 Que a ses rentes se prendreient
 8260 E que il l'en defaillereient.
 E de ço vint la descordance
 Del rei e des barons de France
 E del marchis, qui les Franceis
 Atrest e lores e anceis,
 8265 E trobla si tote la terre
 Que onques le rei d'Engleterre,
 Al mien avis et al mien esme,
 De pres de treis parz de quaresme

 8270 Fud qu'il n'osa Acre leissier.

Tiere jor devant Pache flurie

S'esmut de la bachelerie

De Jaffe droit a Mirabel;

Si fud a plusors genz mult bel

8275 D'une grant proie qu'il troverent,
 Car il trestote l'en menerent,
 E trente Sarazins ocistrent,
 E cinquante toz vis en pristrent,
 E a Jaffe a tot s'en revindrent;

8280 Demie la proie en retindrent,
 Dont a peine sorent le conte,
 E la metié en fud al conte.

La part as serjanz fud vendue,
 Si come j'ai l'ovre entendue,

8285 Plus de quatorze cenx besanz
 Sarazineiz, forz e pesanz.

Le samedi après sanz dote

Reissirent d'Escalonne en rote
 Tuit icil qui chevaux aveient
 8290 Por une proie qu'il saveient,
 Qui lor ot esté espiee.
 Bien le firent cele fiee,
 Car cil redistrent qui i furent
 Que desque en Egipte cururent,
 8295 Oltre le Daron quatre liuues;
 Si pristrent e chevals e iuues;
 E si i pristrent bien sanz faille
 Set cenx que berbiz que almaille,
 E asnes vint e chameilz trente;
 8300 Si pristrent a la meie entente
 Plus de noef vinz genz mescreanz,
 Que homes, que femmes, que emfanz;
 E s'en vindrent o lie chiere
 Tot droit a Escalonne ariere.
 8305 Vos oistes la descordee
 Que jo aveie ore recordee
 Des barons qui se descorderent:
 Le duc e le marchis manderent
 De Sur a Escalonne a l'ost,
 8310 A trestoz les Francois, que tost
 A Sur al marchis s'en venissent,
 E que tuit a lui se tenissent,
 Si qu'il fud d'els toz a fiance
 Sor l'omage le rei de France.
 8315 E lors fud l'ovre descoverte
 E bien seue e bien aperte
 E le barat e la traine
 E la cruel mortel haine
 Dont li faus marchis atorna,
 8320 Quant li reis franceis retorna,
 Le serement qu'il s'entrefirent,
 Par quei li Franceis s'en partirent
 A cel point del rei d'Engleterre,
 Qui tendeit al preu de la terre

Fol. 61 b.

Itinerarium Ri-
cardi, V, xiii.

Henri et Con-
 rad rappellent à
 Tyr tous les
 Français restés à
 Ascalon.

d. 61 a.

Itinerarium Ri-
cardi, V, xiii.

Heureux coup
 main de Croi-
 (17 mars).

Nouvelle expé-
 dition se delà du
 1100 (18 mars).

8251 le manque — 8255 fud manque — 8256 quil — 8261 E de cuit la — 8266 Conques — 8276 il
 manque — 8280 Demi — 8284 com — 8289 cil — 8292 icelle — 8296 le premier e manque — 8297 E et
 i manquent — 8301 mescreant — 8302 enfant — 8304 Tot droit manque — 8311 se v. — 8315 lores —
 8320 Que quant — 8321 s' manque — 8324 Qui entendeit

8325 Issi com vos m'orez retraire,
S'il vous pleust un poi atraire.

A un marsdi de la semaine
Penuse, que gent ont tant peine,

Revint li ost al rei ariere,

8330 Coreciez od pensive chiere;
E le mecredi le requistrent
Li baron de France e li distrent
Qu'il lor aparillast conduit,
Issi com il le lor ot dit

8335 E com il ot en covenant;
E il otreia maintenant
E bailla de ses Peitevins
E de Mansels e de Angevins
E des barons de Normendie;

8340 E il sis cors par compaignie
Les conveia tot en plurant,
E preia les en demorant
Qu'a son cust o lui remansissent
E que ensemble se tenissent;

8345 Mais onques ne voldrent remaindre.
E quant a rien ne pot ataindre
E il n'oient sa proiere,
Si vint a Escalone ariere,
E manda a Acre batant

8350 Isnelement pié en estant
A ses jostises qu'il gardassent
Que Franceis ne se herberjassent.

Ço fud le joesdi absolu

Que pechié ot issi tolu

8355 A l'ost le barnage de France.
Eth vos l'ost en fiere dotance,
Pensive e morne e desheitee,
E durement apeticiee
De plus de set cent chevaliers,

8360 Preissiez d'armes, preuz e legiers,
Qui n'osoient plus demorer.

La veissiez tant gent plorer
Por la descordee qu'il eurent!

E quant li Sarazin la seurent,
8365 Saciez que mult s'en esjoient;

Si conterent cil qui l'oient

Que Salahadins comanda

Ses briefs a faire e si manda

A toz les admiralz des terres

8370 Dont il iert sires par ses gueres

Qu'il revenissent en Sulie,

Car Franc ne conqueroient mie,

Ainz i avoit tel discordee,

Qui bien li estoit recordee,

8375 Que par son sen e son avoir

Qu'il quidoit Sur e Acre avoir.

E cil son comandement tindrent,

Mais pereçosement i vindrent;

Neporquant tant en rasembla

8380 Que trop furent, ço me sembla.

A grant Pasches le samedi,

Si dit cil après cui jel di,

Ert li soltans Salahadins

.....

8385 En Jerusalem al sepulcre :

La aveit meint cristien mucre,

Chetif en fers e en liens,

De latins e de Suliens,

Qui tendrement illoc plorouent

8390 Et en plorant a Deu prioient

Merci por la cristienté,

Qui iert chaete en orsenté.

Si com il alouent plorant

A dolces lermes en orant,

8395 Eth vos le feu espiritel,

Tot autresi e tot itel

Com il solt venir en la lampe :

Si com oil d'ome monte et rampe,

Fol. C

Itiner
cardi,
Mil
Saint -
(4 avr

Itinerarium Ri-
cardi, V, xiv.

Richard con-
sent au départ
des Français (31
mars 1192).

Fol. 61 c.

Itinerarium Ri-
cardi, V, xv.

Saladin con-
voque son armée
(avril 1192).

8325 vos manque — 8326 plus — 8328 tant de p. — 8329 lost — 8332 li manque — 8334 le manque
— 8341 tot manque — 8352 Quant li franceis — 8362 tante — 8363 descorde — 8366 ce vers est répété deux
fois — 8367 les c. — 8374 Que — 8375 seu e par son — 8376 quidoit soz a acre — 8379 E neporquant
— 8382 a. que — 8387 Gentilz — 8388 El. — 8394 E d. — 8395 feus espiritels — 8396 itels

Virent tuit, joefne e ancien,
 8400 E Sarazin e cristien,
 Que la lampe s'iert alumee
 Si com ele iert acustumee.
 Eth vos li poeples esmeuz,
 Quant tel miracle fud veuz.
 Fol. 61 a. 8405 Li Sarazin s'esmerveillèrent,
 E si disoient e quiderent
 Que ço fud par enchantement
 Que el alumast si faitement.
 Salahadins volt l'ovre ataindre,
 8410 Si comanda la lampe estaindre,
 E ses genz eralment l'estainstrent;
 Mais lor pensé a rien n'aleinstrent,

.....
 Que la lampe ne ralumast;
 8415 E il dist qu'el refust estainte :
 E Dampnedeus volt que atainte
 Fust illoques la verité
 En son non et en sa citié,
 Si la raluma tierce foiz.
 8420 Quant Salahadins vit les foiz
 Des cristiens e la creance,
 Lors dist por voir e sanz dolance
 A ses Turs que par tens morroit
 Ou que la citié ne seroit
 8425 Pas seue quite longement;
 E il ne vesqui solement
 Al mien avis e al mien esme
 Après fors desqu'a un quaresme.

A granz Pasches, la feste chiere,
 8430 Tint li rois cort grant e pleniére
 Por ses genz de l'ost conforter,
 E fist ses pavillons porter
 Dehors Escalone e estendre...
 La viande que il volt prendre.
 8435 La curt ne dura fors un jor,

E l'endemain sanz plus sejour
 Refist li rois as murs ovrer,
 E les ovraines recovrer
 Que li Franceis eurent gerpies
 8440 Quant lor gent s'ent erent parties.
 Il refist tot del suen refaire
 Quant qu'il i avoit a parfaire.
 Vos m'oistes ore conter,
 A qui il plot a escoter,
 8445 Del convoi de sa baronie
 De Peitou e de Normendie,
 D'Anjo, del Maine, qui ainçois
 Orent convoié les Franceis
 Desqu'a Acre e puis s'en revindrent;
 8450 Si orez coment se contindrent
 Li Franceis a Sur ou il furent,
 Une piece qu'il i esturent,
 E quels bien vint de lor affaire,
 E que il i alerent faire,
 8455 Quels besoiens, quels chevalchees
 Et quels paines e quels haschees
 Por amor Deu il i soffrirent.
 Ço conterent cil qui le virent
 Qu'il fesoient par nuit les tresches,
 8460 E portoient les garlandesches
 De flors en lor chiés e coronas;
 E seioient devant les tones,
 E bevoient desqu'a matines;
 E puis par les foles meschines
 8465 Revenoient les huis brisant,
 E foles paroles disant,
 E jurant les granz sairementz;
 Tels estoit lor repairementz.
 Ge ne di pas que tuit feissent
 8470 Tel vilainie ne deissent,
 Car li prodome qui la furent
 E qui sor lor pois i resturent,

Itinerarium Ricardi, V, XVIII.

Achèvement
 d'Acre aux frais
 du roi.

Itinerarium Ricardi, V, XX

Débauches des
 Français retour-
 nés à Tyr.

Fol. 61 c.

Itinerarium Ricardi, V, XVIII.
 Ricard cé-
 lebre la fête de
 Pâques (5 avril
 1191).

Fol. 62 b.

8401 s' manque — 8406 E manque — 8414 nalumast — 8415 quele — 8421 e de la — 8822 Lores —
 8423 ces, moroit — 8425 quite manque — 8433 il doit manquer ici quatre vers — 8434 quil — 8441 Et il
 r. — 8444 quil — 8450 c. il se c. — 8453 bien i vint — 8455 besoins — 8457 i manque — 8458 quil
 — 8466 E mult foles — 8470 Tele, ne répété — 8472 i manque

A qui pesot de la descorde
Ou Deus ne voleit metre acorde,
8475 Cil en erent trop corescié;
Mais li malvais esleicié
Estoient de la descordance
Des barons et del roi de France.

*Itinerarium Ri-
cardi, V, xxi.
Comparaison
de la conduite
des Croisés avec
celle des anciens
héros des chan-
sons de geste.*

Quant li vaillant reis Charlemaines,
8480 Qui tant conquist terres et regnes,
Ala osteier en Espaine
Ou il mena la preuz compaine
Qui fu vendue al roi Marsille
Par Guenelon, dont France avile;
8485 E quant il refu en Sesoigne,
Ou il fist meinte grant besoigne
E il desconfist Guiteclin
E mist les Senes a declin
Par la force de maint prodome;
8490 E quant il mena l'ost par Rome,
Quant Agolant par grant emprise
Fu par mer arivé a Rise
En Calabre la riche terre;
E quand Sulie a l'autre guerre
8495 Refu perdue e reconquise
E Antioche fud assise;
E es granz ostz e es batailles
Sor les Turcs et sor les chenailles
Fol. 62 d. Dont tant i ot mortes et mates,
8500 La n'avoit estrifs ne barates,
Lores a cel tens ne aneis,
Qui erent Norman ou Franceis,
Qui Peitevin ne ki Breton,
Qui Mansel ne ki Burgoinon,
8505 Ne ki Flamenc ne qui Engleis;
Illoc n'aveit point de jangleis,
Ne point ne s'entreramponuent;
Mais tole honor en reportouent,
Si erent tuit apelé Franc

8510 E brun e bai e sor e blanc;
E par pechié quant descordouent,
E li prince les racordouent,
E erent tuit a une acorde,
Si que poi i doroit descorde,
8515 E ausi deussent cist faire
E si guverner lor affaire
Que hom i peust essample prendre,
Non pas li uns l'autre entreprendre.

Après Pasches au dreit passage
8520 Vint al rei Richart un message
Dont l'ost fud en grant desconfort.
Ço iert li priors de Hereford,
Une prioré d'Engleterre,
Qui en Sulie l'ala quere;
8525 Si lui aporta tels noveles
Qui n'esteient bones ne beles,
E briefts seelez e escriz
Qui a grant besoing erent escriz,
Qui diseient que ses justises
8530 Qu'il ot en Angletere mises
Orent des chastels remuees,
E en contree genz tuees
I aveit a l'oster eu,
E ço aveit li priors veu;
8535 E si diseit encor la letre
Que sis freres ot fait hors metre
D'Engleterre son chancelier,
E qu'en chambre ne en celier
Ne en tresor, fors en eglise,
8540 Ne li iert nule rien remise
Qu'il n'eust fait saisir e prendre,
E tant osa faire e mesprendre
Que au chancelier, qui esteit prestres
E evesques e sire e meistres,
8545 Fist tant d'enui e vilainie
Qu'il s'en fui en Normendie.

*Iti
nard
L
Heri
d'Ar
pon
Riel
roys
com
asui
non*

Fol

8481 josteier — 8482 amena — 8483 vendu — 8493 Et calabre — 8495 conquise — 8496 ni fud —
8506 ni aveit — 8508 honors — 8509 C'erent tuit a tuit — 8510 E bruc — 8515 icist — 8519 passages
— 8520 uns messages — 8523 priorie — 8524 Quen — 8525 itels — 8526 ne bones ne — 8532 contre
— 8533 Et a. — 8535 encore — 8538 nen — 8539 Nen — 8541 Quil not — 8544 evesque e sires

Encore i aveit autre affaire,
 Qu'il tant voleit al rei mesfaire,
 Qui iert en son pelerinage,
 8550 Que les sermenz de son barnage
 D'Engleterre voleit avoir,

 Qui veneient a l'eschekier.
 « Biaux sire, e por ço vos requier, »
 8555 Dist li priors, « que vos viengiez
 « En vostre terre e vos vengiez
 « De cels qui tant vos ont forfeit,
 « Ou il crestront plus lor forfeit :
 « En la terre qu'en prent a taille
 8560 « N'enterrez jameis sanz bataille. »
 Seignors, or ne vos merveilliez
 Del rei qui s'esteit travilliez
 Por Deu en la terre lointaine,
 Ou il ot tant travail e paine,
 8565 Si fust troblé en son corage.
 Car tel novele descorage
 Chescon prodome e fait esperdre,
 Qui sa digneté quide perdre.
 Eth vos la novele seue;
 8570 Si ne cuit c'onques fust veue
 En nul liu gent plus coresceie
 Par home ne si desheiteie
 Qui d'un ost s'en deust partir,
 Car tuit fussent al departir
 8575 Se li reis s'en fust departiz,
 Si fust trop mal li giu partiz,
 A ço qu'il erent a descorde;
 Si n'i eust ja meis acorde
 En cels de Sur e Escalone.
 8580 L'endemain entre tierce e none
 Asembla li reis le barnage,
 E dist oiant toz le message

Qui li ert venu d'Engleterre,
 Ke en li velt tolir sa terre
 8585 E qu'en lui aveit desposé
 Son chancelier par lui posé,
 Qui lui gardeit e mainteneit,
 E por ço aler l'en coveit;
 E dist que s'issi avenist
 8590 Que aler s'en l'en convenist,
 Qu'a son cust lareit en Sulie
 Treis cenx chevaliers de baillie,
 Si i lareit dous mile serjanz
 E preuz e leaus e vaillanz;
 8595 E dist qu'il en voleit sàveir
 E respons en voleit avoir
 Qui od lui s'en voldroit venir,
 E les en mist en convenir
 Ou de l'aler ou del remaindre,
 8600 Car il n'en voleit nul constreindre.
 Li haut home qui iloc erent
 De si faite chose parlerent
 Come li reis les requereit.
 Chescons d'els mult i enquireit
 8605 Qu'il en deveient dire e faire,
 Si troverent en lor affaire,
 Por ço qu'en la terre n'el regue
 N'aveit nul mestre cheveitaigne,
 Einz esteit en deus departie,
 8610 Dont li reis Guis de sa partie
 Ne poeit en nul chef venir,
 E que li marchis revenir
 Ne voleit en l'ost por fiance,
 Ainz se teneit od cels de France,
 8615 Si que tut aveit descordé,
 E quant eurent ço recordé,
 Si revindrent al rei ariere
 E distrent, non pas en deriere,

Fol. 63 c.

*Itinerarium Ricardi, V. 1310.
 L'armée, à la
 nouvelle du dé-
 part de Richard,
 joint Conrad
 pour roi de Jérusalem.*

8852 il manque sans doute plus d'un vers — 8550 del b. — 8556 E, nos — 8557 De cels manque — 8558 plus manque — 8560 entrez — 8561 ore — 8565 en manque — 8566 cele — 8567 prodome, e manque — 8568 Qui de sa d. — 8573 departir — 8578 eust eu — 8579 sur e de e. — 8583 Que — 8584 Ken — 8588 ço manque — 8590 s'en manque — 8594 le premier e manque — 8596 velt — 8603 Com — 8604 i manque — 8616 quant il e.

Que s'il ne fescit en la terre
 8620 Un seignor qui seust de guerre
 Et a cui trestuit se tenissent
 De quelque part que il venissent,
 Que tuit après lui s'en ireient,
 E que la tere guerpireient.
 8625 E li reis demanda aneire,
 Qu'il quidot estre sor son eire,
 Del quel des reis il le voloient
 E del quel il le desvolioient,
 Del rei Guion e del marchis;
 8630 E distrent tuit quin sunt requis
 Et devant lui s'agenoillerent
 E tuit requistrent e proierent,
 Fol. 63 d. Petit e main e greinor,
 Que del marchis feist seignor;
 8635 Car ço esteit le plus sucourables
 Al regne et le plus aidables.
 Quant li reis vit que tut le voldrent
 E que nuls genz ne le desvoldrent,
 Lues blama tels qui illoc esteient
 8640 Qui mal de lui dit li aveient;
 E quant chescons por lui proia,
 Lors le volt e si otreia
 Que hautes genz por lui alassent
 E que a grant joie l'amenassent,
 8645 E que il e li Franceis venissent
 E que tot a un se tenissent.
 Ceste election que jo ai dite
 Ne fud pas tenue a petite,
 Ainz la voldrent e fol e sage.
 8650 Lors s'atornerent li message:
 Li coens Henris, cil de Champaine,
 Si fud o lui en sa compaignie
 Mis sire Otes de Transigees:
 Ço erent genz de hautes lignees;
 8655 Si i fud de Gaieu Willames.
 Lores mistrent es chiefs les hiaumes,

Le message alerent porter
 E le marchis recomforter,
 E dire lui bones noveles
 8660 Que mult semblerent a lui beles
 E as Franceis qui a Sur erent.
 Lors chevalcherent e errerent,
 Si orroiz bien quant il i vindrent
 Les choses com eles avindrent.
 8665 Veritez fud e sanz dotance
 Que quant li barnages de France
 Se fu alez o le marchis,
 E li reis Richarz l'ot requis
 Par tantex feiz com nos veimes
 8670 E come nos le vos deimes,
 Qu'il venist aider a conquerre
 En l'ost od les autres la terre,
 Que il n'i volt onques venir,
 Dont li dut bien mesavenir.
 8675 Ore si orrez qu'il volt faire,
 E com il volt a Deu mesfaire:
 Contre l'enor de la corone
 Et encontre l'ost d'Eschalone
 Aveit tel pais assuree
 8680 A Salehadin e juree
 Que il devoit a lui venir,
 E qu'il devoit de lui tenir
 De Jerusalem la moitié:
 Issi avoit ja exploitié
 8685 Vilainement, si i parut,
 E si devoit avoir Barut
 E si devoit avoir Saete,
 Si com li pais se porjete,
 E demie la terre ovecques
 8690 Redevait il avoir illoques.
 Ceste pais volt Salehadins;
 Mais li admirarz Safadins
 Ne la velt onques creanter,
 Ainz oimes après conter

Contr
 à fair
 avec S
 Fol. 1

Sept
 uille à
 de ne
 qu'avec

Itinerarium Ri-
cardi, V, xxiv.

Richard con-
 sent à l'élection
 de Conrad.

8622 E de, quil — 8627 De quels treis il — 8630 t. cunt r. — 8640 li manque — 8642 Lores —
 8649 le premier e manque — 8650 Lores — 8653 transigees — 8655 carer — 8662 Lores — 8669 comm —
 8673 Quil

8695 Que il dist al soldan son frere :

« Sire, ne place a Deu le pere

« Que pais a la cristienté

« Por nului qui vos ait tempté

« Façoiz sanz le roi d'Engleterre

8700 « (Meillor cristien n'a en terre);

Fol. 64 b.

« Ne jo nel lo ne jo nel voil. »

E par tant remist lor conseil,

E ço i fu par tot seu

E cerchié e aconseu :

8705 Car Estienes de Tornehan

En Jerusalem al soldan

Etoit envoiez quant cil vindrent,

Dont plusors genz les noms retindrent :

Ço fud Balian d'Ibelin,

8710 Qui iert plus faus de gobelin,

E si i fu Renauz de Saete,

Qui l'orde pais, non mie nete,

Venoient quere e porchacier,

Sis deust l'en a chiens chacier.

Itinerarium Hi-
eroli. V, 117.

Joe de Con-
rad à la nouvelle
de son election.

8715 Li messagier dont nos deimes,

Que el message aler veimes,

Errerent tant par tels jornees

Com il avoient atornees

Que il vindrent a Sur batant.

8720 Illoc descendirent a tant

E alerent droit al marchis,

Dirent li ço qu'il orent quis,

Cortoisement le saluerent;

E il e cil qui o lui erent

8725 Les saluerent o granz ris;

E lors parla li coens Henris,

Si dist o bone volenté :

« Li rois e la cristienté,

« Sire marchis, l'ost d'Eschalone

8730 « Vos ont otrié la corone

« E le riaume de Sulie.

« Venez en od vostre ost banie,

« Si la conquerez fierement. »

Si dit l'estoire finement

8735 Qu'il dt tel joie en son corage

Fol. 64 c.

Qu'il dist, oiant tot le barnage,

Ses deus mains vers le ciel dresciees,

Dont puis fist mult genz coreciees :

« Biaux sire Deus qui me feis,

8740

« Tu, qui es voirs rois e benignes,

« Com sez, sire, que jo suis dignes

« De ton regne bien gouverner,

« Que jo m'en voie coroner,

8745 « Sire, e si tel ne me sentez

« Que vos ja ne le consentez. »

La novele fud entendue

Par la citié e espandue

Que li marchis rois en seroit,

8750 E tote l'ostz le requeroit.

Eth vos la joie merveilleuse

E la gent liee e anguisosse

De harnescher e aprester,

De tost acroire e d'empromter

8755 Or e argent a sa despense,

Si come chescons de soi pense.

La veissiez armes ataindre,

Hiaumes, chapeals de novel taindre;

La veissiez maint escuier

8760 Meinte bele espee essuer;

La veissiez haubercs roller,

Chevaler e serjant moller

A ferir sor la gent haie;

La avoit gent de grant aie,

8765 Si Deus volsist ovecques estre,

Qui mielz que nos savoit lor estre;

La veissiez mult gent en joie.

Si est bien droiz qu'en sache e oie. Fol. 64 d.

E par droit le puet l'en oir,

8770 Que nus ne joie sorjoir

8698 nului — 8701 ne jo manque — 8705 thornan — 8709 belians — 8725 Le. granz manque — 8729 m.
tot deschalone — 8730 ont manque — 8741 Tu manque — 8743 bien manque — 8754 de promter —
8760 espie — 8766 Que — 8769 droit le droit puet — 8770 de j.

Ne devroit ne doel sordoloir.
Tuit estoient en bon voloir
E en talent de cest affaire,
E erent alé enpront faire

*Itinerarium Riciardi. V, xxvi.
Conrad est assassiné par deux
envoyés du Vieux
de la Montagne
(28 avril 1199).*

- 8775 Li cuens Henris od le barnage
Qui ot aporié le message
A Acre, ou il ja s'atornoient
D'aler en l'ost e s'aprestoient;
Si fud la fine vertez pure
8780 Qu'a Sur avint par aventure
Que li marchis avait mangié,
E s'en venoit a son congié
De chiés l'evesque de Biauveiz
Od grant solaz e od granz heiz,
8785 Et estoit ja devant le change:
Or si orrez com joie change
Et est tost tornee en tristesse.
Si com il venoit od leesce,
Et dui vallet od deus cotiaus,
8790 Defublié erent sanz mantiaus,
S'en vindrent dreit vers lui corant,
Sil ferirent en acorant
Par mi le cors tant qu'il chai;
E cil qui l'avoient trahi,
8795 Qui erent ome al Harsasis,
Li uns fu maintenant ocis,
Li autres se mist en un mostier;
Mais onques ne li ot mestier,
Qu'il ne fust pris e trainez
Fol. 65 a. 8800 Tant que li cors en fu finez,
Fors tant qu'ançois li demanderent
Que il morust cil qui la erent
Por quoi il aveient ço fait,
E que il lor avoit forfait,
8805 E qui les avoit envoieiz,
E tant qu'il dist, li desliez,
Puis le sot l'en de verité,

Que por ço avoient abité
Longement entor le marchis,

- 8810 Quin orent esté contrequis
D'oscire le, desqu'a tel terme
Ou il ot ploré mainte lerne,
E qu'envoieiz les en avoit
Li vils de Mouse quil haioit,
8815 Qui toz cels qu'il het de haine
Fait ocire par tel traine
Come vos orrez ja conter,
S'il vos plaist ja a escoter.
Li vilz de Mouse a tel custume,
8820 E d'oir en oir s'i acustume,
Qu'il fait norir en sa maison
Mult enfanz, tant qu'il ont raison
E doctrine e enseignement,
E aprenent contement,
8825 E hantent od hautes genz sages,
Tant qu'il sevent toz les langages
Des terres de par tot le siecle,
E lor creance est si teniecle
E si cruel e si oscure
8830 Que en lor aprent od grant cure,
Quant li vielz de Mouse les mande
De devant lui e lor comande
En gueredon de penitance
Fol. 65
De lor pechiez e d'aliance,
8835 Qu'il aillent ocire un halt home;
Si est de lor ovre la some
Que illoques lor baille cutels
Granz e furbis e clers e bels;
E cil s'en tornent e aguaitent
8840 Le haut home, e s'i
E devienent de sa maisniee,
E ont lange trop enreisniee,
Tant qu'il li ont tolu la vie:
Lors quident aver deservie

8784 grant h. — 8785 lechange — 8786 Ore, come — 8787 tot torne — 8795 ome *manque* — 8805 quis
auoit — 8812 ot *manque* — 8813 len les a. — 8814 quis — 8815 haoit de — 8817 Com — 8820 E dous
en oir — 8824 sperneient — 8825 hanten — 8826 les langes — 8830 Quan lor raptent — 8831 *maue*
le m. — 8832 Deuant — 8840 Li haut h. e si aguaitent — 8843 tolue — 8844 Lorez

8845 La grant haute joie celestre,
 Qui ne puet avenir ne estre;
 E autretel, seigneur, meismes
 Furent cil dui que nos deimes,
 Qui le marchis issi ocistrent.
 8850 Ses genz entre lor braz le pristrent
 Tot soavet, e sil drescierent
 De la place ou il le blescierent,
 Si l'em porterent a l'ostel.
 Las veisiez un doel itel
 8855 Que tot le poeple i acurut;
 Un poi vesqui e puis morut,
 Mais il ot einz confession,
 E dist einz en sauccession
 A la marchise sa moiller,
 8860 A qui il vit les oilz moillier,
 Que a garder Sur mult entendist,
 E que la citié ne rendist
 Fors al cors le rei d'Engleterre
 Ou al dreit seignor de la terre.
 8865 Eth le vos mort, si l'entererent,
 E clerc e lai lor doel menerent.
 A l'Ospital fud enterrez;
 Illoc fud li grand doel merrez :
 Onques meis n'ot greignor eu ;
 8870 Mais issi l'ot Deus porveu.
 Eth vos la novele espardue,
 Eth vos la grant joie esperdue,
 Qui lor ot si poi de duree,
 De la terre qui iert juree
 8875 Celui qu'issi tost l'ot leissiee.
 Eth vos terre desconseillee,
 E si plaine de doel e de ire
 Que nus hom ne savreit redire.

Oiez come diables ovre
 8880 E come sa ovre se descovre
 En mal e com el multeplie

Illoc e com il la desplie,
 E com il la multeplia
 Al long, quant il la desploia,
 8885 D'une parole qui fud dite
 Par enviose gent maudite,
 Qui le preu rei Richart haoient
 E ses fez a nient traioient,
 Qu'en deussent estre chacié;
 8890 E cil distrent que porchacié
 Aweit le rei Richarz e quis
 Par luiers la mort al marchis,
 E manderent al rei de France
 Que il pot avoir grant dotance
 8895 E se guardast des Harsasis,
 Car li marchis en iert ocis,
 E qu'en France la dulce terre
 En aweit li reis de Engleterre
 Quatre enveiez por lui oscire.
 8900 Deus! si laide chose est a dire,
 E si vilment cil espleiterent
 Qui itel message envoierent !
 Tant furent puis genz travaillees
 E trublees e coreciees !
 8905 Car par icele mesprison
 Fud puis li reis mis en prison
 Par traison e par l'envie
 Des biens que il fist en Sulie.
 Quant li marchis fud enterez
 8910 Et il orent lor doels merrez
 E feit li ço que il deveient,
 E li baron de France esteient
 En lor tentes hors de la vile,
 Que haut, que bas, plus que dis mile;
 8915 E li haut ensemble parlerent
 E a la marchise manderent
 Qu'ele lor rendist la citié
 Trestut en peis e en quitié

Fol. 65 d.

Itinerarium Ri-
*cardi, V, xxviii.*Le comte Henri
de Champagne
est choisi pour
roi de Tyr.

Itinerarium Ri-
cardi, V, xxviii.
Les Français
accusent Richard
d'être l'auteur de
la mort de Co-
rad.

8848 dui *manque*, veimes — 8849 Que — 8861 Sur *manque* — 8866 en demenerent — 8871 la *manque* — 8873 Que — 8877 plain — 8879 com — 8880 com, se *manque* — 8881 ele — 8887 rei *manque* — 8893 e demanderent — 8894 Quil — 8895 de ses h. — 8896 Car li coraz en — 8900 E Deus — 8901 E cil vilement e. — 8903 fud — 8908 quil — 8910 doel — 8911 quil

En garde a l'oes le rei de France;
 8920 Et el respondi sanz dotance
 Que quant li reis la revendreit
 Que mult volenters li rendreit,
 Si ainz n'i ad autre seignor;
 Et il en eurent desdeignor.
 8925 Endementers qu'il estrivoient
 Si faitement e s'abrivoient
 D'avoir Sur, si come jo dis,
 Eth vos que li bons cuens Henris
 Vint en la vile e descendi,
 8930 Si dit cil après cui jel di:
 E si tost com la gent le virent
 Onques plus terme n'attendirent,
 Einz l'orent a rei esleu,
 Fol. 66 a. Si come Deus l'ot porveu;
 8935 Et vindrent a lui e le pristrent,
 E li proierent e lui distrent
 Qu'il receust la seignorie
 E le riauue de Sulie,
 E qu'il esposast la marchise,
 8940 Qui iert eir e vedve remise.
 E il respondi eraument,
 E si qu'il n'i mist pas granment,
 Que quant Deus l'aveit apelé
 E il l'aveient ancelé
 8945 A l'oir de gouverner la terre,
 Que l'asens le rei d'Engleterre,
 De son oncle, en voleit avoir;
 E a tant enveia saveir
 Sa volenté e son corage
 8950 De l'eslection del barnage.
 Ce fud en mai, quant renovele
 Flur e foille, que la novele
 Fud desqu'al rei Richart venue
 Que si iert la chose avenue
 8955 Del marchis come nos contames.

*Incipit liber de
 Richard. V. VII.*

*Epitome de
 Richard contre
 les Turcs.*

Et li reis iert as plains de Rames,
 Ou il poigneit par la beruie
 En une chace d'une fuie
 De Sarazins qui lui fuieient,
 8960 Com a celui qu'il tant cremeient
 Que puis que Deus forma la terre
 Nen fist uns hom as Turs tel guerre
 Ne par un seul tant n'en murut;
 Meintes feiees i curut
 8965 E aportoit a l'ost les testes
 Des Sarazins come de bestes,
 Ou dis ou duze ou vint ou trente,
 Dont paenie esteit dolente;
 E de toz vifs en reperneit
 8970 Li preuz Richarz quant l'enperneit :
 Onc n'en murut tant por nul home
 A cele foiz, ço en est la soïe.
 Eth vos les messages ferant,
 Qui alouent le rei querant;
 8975 A lui vindrent, sil saluerent
 De part le conte, e lui conterent
 Cele aventure del marchis,
 Dont li poeples l'aveit requis
 Que il fust sires de la terre
 8980
 Car li petit e li greignor
 L'orent esleu a seignor,
 E li voleient faire prendre
 La marchise; mes entreprendre
 8985 Ne voleit a sa volenté,
 Mais c'ert por la cristienté.
 Li reis fud longement pensis
 De la novele del marchis,
 Qui par si grant mesaventure
 8990 Esteit ocis od tel laidure,
 E de ço ot joie merveilluse
 Qu'il solt la gent si anguisose

Fol.

*Itu
 card
 Ri
 pren
 de li
 prou
 suade
 d'épe
 quise*

8920 ele — 8926 abruioient — 8927 com — 8928 que li *répété*, bons *manque* — 8930 apres que je —
 8932 Conques — 8934 com — 8947 en vet — 8948 E quant il e. — 8951 quant tens r. — 8952 foil qui la
 — 8953 Richart *manque* — 8955 com — 8957 bruiee — 8958 fuiee — 8964 M. feies, acurut — 8966 com
 des — 8970 quant il leuperneit — 8979 Quil — 8986 par — 8988 al m. — 8989 Que

De son neveu tel honor faire;

Si respondi a tel affaire :

8995 « Seignor serjant, mult le desir

« Que il seit reis, al Deu plaisir,

« Quant la terre sera conquise;

« Mais n'espust il pas la marchise,

« Celi que li marchis toli

9000 « Son dreit seignor, e jut o li

« Contre Deu e contre raison,

« E la tint par tel desraison

fol. 66 c. « Que, s'il me creit, a son eage

« Ne la prendra en mariage;

9005 « Mais receive la seignorie

«

« E jo li doins Acre en demaine

« E les rentes de la chaaine,

« E Sur e Jaffe e la justise

9010 « De tote la terre conquise;

« Car jo voil bien qu'il ço retiene;

« E dites lui que en l'ost viegne,

« Sin ameint o lui les Franceis

« Si tost com il pora ainçois:

9015 « Car jo voldrai le Daron prendre,

« Si li Turc m'i osent atendre.»

Cil retindrent ço qu'il oient

Del rei, e puis si s'en partirent

A son congé sanz plus d'aconte,

9020 E revindrent a Sur al conte,

Si li distrent e li conterent

Ço que del rei li aporèrent.

Que vos en fereie autre conte?

Grant joie fud a Sur del conte,

9025 Quant cil furent venu ariere.

La veissiez grant presse e fiere

De halz homes qui illoc erent,

Qui trestuit lui amonesterent

De la marchise a moiller prendre;

9030 Mais ne l'osoit pur els emprendre

Sor le peis le rei de Engleterre;

Mais ele esteit heir de la terre,

E li quens l'aveit coveitee.

Eth la chose tant exploitee

9035 Que ele sis cors la marchise,

Qui tote en esteit contrequise,

Porta les clefs de la citié

Al conte, ço fud verité;

E li Franceis traient aneire,

9040 Si enveient por le proveire,

Si li font esposer la dame;

E si feisse jo, par m'ame,

Car ele esteit trop bele e gente,

E si que a la meie entente

9045 Que li cuens fud mult tost en voie

D'esposer la, si Deus me voie.

Eth vos les nocés e la joie,

Si ne cuit que ja meis tel oie

Ne ne veie en tote ma vie;

9050 Eth vos besoine sanz envie

E sanz contenz e sanz barat;

Eth vos la terre en bon estat

Del conte e en bone esperance,

Qui esteit niés le rei de France

9055 E niés le preu rei de Engleterre.

Li coens envia par la terre,

A Acre e a Jaffe e aillors,

Saisir les chastels e les turs

E faire les a lui respondre,

9060 E fist crier l'ost e somondre,

E furent somons li baron

A aler prendre le Daron.

Quant li coens ot ses nocés faites

E totes ses genz a lui traites,

9065 Lors velt al los de son barnage

E des Franceis de son lignage

Fol. 66 d.

Itinerarium Ric-
ardi, V, xxiv.
Rece de Henri
la marquisse
Loulerrai.

Itinerarium Ric-
ardi, V, xxvii.
Magnifique ré-
ception d'Henri
de Champagne
à Saint-Jean-
d'Acre.

8996 Quil — 8999 Celui qui le — 9000 Hæit s. s. e j. od lui — 9006 ce vers en blanc dans le ms. —
9008 chaîne — 9011 ço manque — 9012 quen — 9016 i manque — 9018 si manque — 9022 li manque
— 9023 en manque — 9034 Eth vos l. — 9035 Quele — 9036 en manque — 9053 e de b. — 9057 le
premier e manque — 9064 totes manque — 9065 Lores

Fol. 67 a.

Sa gent toté a Acre amener,
 Ahernescher e atorner,
 E achater orge e anone
 9070 Por chevalcher vers Eschaloine.
 Lors lessa a Sur bones guardes,
 Qui guaiterent par les anguardes
 Et la citié e la contree,
 Que male gent n'i fust entree.
 9075 Li quens mena o lui sa femme,
 Qui iert blanche com une gemme.
 Eth vos l'ost de Sur esmeue,
 Eth vos la novele seue
 A Acre que li cuens venoit;
 9080 Eth vos que chescuns se teneit
 Del conte a si tres bien païé
 Que a grant paine erent apaïé
 Ne nuit ne jor de joie faire.
 La veissiez si riche affaire,
 9085 Les processions assemblees
 Et les rues encortinees,
 Les encensiers par les fenestres
 Tot pleins d'encens e par les estres!
 E tote la gent de la vile,
 9090 Plus ou pres de seisante mile,
 Tot armé d'Acre s'en issirent
 Encontre lui tant qu'il le virent:
 Ço fud signe qu'a lui veneient
 E que a dreit seignor le teneient.
 9095 Li clerc al moster le menerent,
 Les reliques lui apporterent,
 La seinte croiz baissier li firent,
 E il e molt genz i offrirent.
 Desqu'al paleis le convoierent,
 9100 Si faitement le herbergerent;
 La tint li coens si riche ostel:
 Toz jorz eusse jo autretel!
 Quant li cuens fu saissi de Sur,
 E d'Acre e de Jaffe et d'Arsur,

Itinerarium Ri-
cardi, V, xxxvii.

9105 Lors fud li reis Guis sanz realme,
 Qui tanz cops eut sor le hiaume,
 E qui tant l'aveit comparé,
 Et ore se veit esguaré,
 Cil qui soffri tantes enjures
 9110 E tantes granz mesaventures,
 E non pas por ses solz pechiez,
 Car nus reis n'iert mielz entechies,
 Fors d'une teche qu'il aveit,
 Cele que nul mal ne savait,
 9115 Cele que l'em clame simplece;
 C'ert li reis qui par sa proesce
 Aveit la citié d'Acre assise
 Quant li Sarazin l'orent prise.
 Si avint einz icel contemple
 9120 Aveient li seignor del Temple
 La terre de Cypre achatee
 Al rei qui l'aveit conquestee;
 Mais li marchez fud puis desfeit,
 Si que li reis Guis en fud feit
 9125 Après empereres e sires,
 Si li fud alques grant remires.
 El contemple que li marchis
 Fud a Sur des cotels ocis,
 En icel point e puis e primes
 9130 E par plusors feiz le veimes
 Qu'al rei d'Engleterre veneient
 Messenger qui mal lui feseient,
 Car li un le desconfortouent
 E li autre le asseuouent;
 9135 Li uns disoit qu'il s'en venist,
 Li autre dist qu'il se tenist
 E demorast al Deu servise:
 Issi parlouent par devise;
 Li uns li disoit que sa terre
 9140 Esteit en bone pais sanz guerre;
 Li autre li disoit sanz dote
 Qu'en li aveit troublee tote,

Fol. 6

Rich
 la roy
 l'ile de
 Guidel

Itiner-
cardi, V
 Rich
 d'Angle
 moult
 deus

9069 aueine — 9071 Lores — 9092 le manque — 9104 E manque — 9105 Lores, sans r. — 9106 —
 9109 soffri manque — 9117 prise — 9126 li manque — 9127 Li c. — 9135 un disouent — 9141 li manque

Fol. 67 c.

Si que li un ço li diseient
 Que li autre lui desdiseient;
 9145 Si ne fait pas a merveillier
 S'il ne se savait conseilher,
 Ne s'il esteit en grant doutance
 Por le retorn le rei de France;
 Car l'en dit qu'il ad mal matin
 9150 Senz faille qui ad mal veisin.
 • Endementers que li Franceis,
 Dont jo aveie parlé ançois,
 Erent a Acre e s'aprestouent
 D'osteier e se herneschouent,
 9155 Li coens Henris e li baron,
 Por estre al siege del Daron,
 E li reis eissi de Eschalone,
 El non Deu qui toz les biens done,
 Qu'il ne voleit pas tant targier,
 9160 Einz fist ses perieres chargier
 E mener al Daron par mer,
 E fist ses bones genz armer,
 E prist serjanz a ses soudecs,
 Qui richement erent donees,
 9165 E fist par toz les chastels metre
 D'iloc entor e entremetre
 De garder les e de guaitier,
 E de par nuit eschelgaitier,
 Que les carvanes n'i passasent,
 9170 Ne que li Turc i recetassent
 Al Daron, si com il soleient,
 Par quei meint mal fait nus aveient.
 Eth vos que li rois fu montez,
 Richarz, ou tant avoit buntez.
 9175 Od sul les genz de son demaine
 Vint al Daron un diemaine.
 Eth le vos devant le Daron :
 La se tindrent tuit li baron,

Incursion Ri-
 di. V. xxix.
 Prise du Daron
 r le roi Ri-
 ard (17-22 mai
 91).

Fol. 67 d.

Mais si petit de gent aveient
 9180 Que li reis ne il ne saveient
 De la quel part il l'aseissent;
 Car se tut entor s'espandissent
 E li Turc feissent saillie
 Ou que lor ost fust assaillie,
 9185 Il ne peussent pas soffire,
 Ainz les convenist desconfire;
 E por ço a une part se trestrent

 E herdeierent e hoberent
 9190 Tant qu'el chastel trestuit entrerent
 E atornerent lor defenses
 E mistrent i cures e pensees
 E seelerent bien lor porte,
 Que il teneient a mult forte.
 9195 Quant la porte as Turs fu fermee
 E lor genz dedenz enseree
 E hors des veissels descendues,
 Eth vos les perieres venues
 E par membres mises a tere,
 9200 E li vaillanz reis d'Engleterre
 Porterent as cols, ço veimes,
 Si compainon e il meismes,
 Les fusz e les trefs des perieres,
 Tut a pié a suillentes chieres
 9205 Par le sablon pres d'une liuue,
 Chargié come cheval ou yuue.
 Eth vos les perieres dresciees
 E as conestables livrees:
 Li rois en ot une en baillie
 9210 Don la grant tur fud assaillie;
 Li Normant, la gent de valor,
 I orent tut par els la lur;
 E li Peitevin, ço me semble
 I orent une tuit ensemble.

9143 ço manque — 9144 Co que — 9147 grant manque — 9148 retourner — 9158 les manque — 9165 par
 tot les chastels par tot — 9168 de manque — 9170 i manque — 9172 mal manque — 9176 dimaine —
 9178 tuit manque — 9179 de manque — 9180 nil — 9184 feist — 9187 plusieurs vers sont passés
 — 9189 E manque — 9190 trestuit manque — 9192 i manque — 9194 Quil — 9200 li v. richarz — 9203
 de p. — 9206 com — 9214 tote

Fol. 68 a. 9215 Totes treis al chastel jeterent,
 E li Turc s'en espoenterent,
 U molt deust avoir defense
 De fort chastel e de despense;
 Mais li reis le fist assaillir
 9220 E nuit e jor sanz defaillir,
 E les feseit tant travillier
 Qu'il s'en poeient merveillier.
 Dis e set que turs que tureles
 Aweit el Daron forz e beles;
 9225 Une grant tur i ot plus mestre
 Des autres e de plus fort estre;
 Entur iert parfont li fossiez,
 Si iert de l'une part pavez
 E de l'autre iert roche naive;
 9230 Mais pour fist lor gent baive,
 Qui ne s'en poeient fuir;
 E li reis Richarz fist fuir
 Par desor terre solilment
 Tant qu'il furent al pavement
 9235 E que a force le rompirent,
 E donc après le mur foirent
 E la terre ariere els jeterent.
 Les perieres as Turs jeterent,
 Un mangonel lor depescierent
 9240 Que en la maistre tur drescierent,
 Dont molt furent il esmaïé.
 Eth vos chastel bien essaïé
 En plusors manieres a prendre.
 La veissiez les Turs defendre
 9245 E as kerneals e as archieres,
 E feroient noz genz as chieres,
 Car lor pilez espès pluvoent;
 Mais si tost com il se movoent,
 E nostre arbalestier guaitouent
 9250 A desouvert, e il jetouent
 Sor les targes quant il traioient,
 Sin nastroient tant e feroient

Fol. 68 b

Que a dote s'osoient movoir,
 Et erent a meschief por voir.
 9255 Eth vos lor la porte fendue
 Et arse od feu e abatue
 A la grant periere le rei;
 La veissiez gent od desrei
 Vigurusement assaillie
 9260 E esmaïee e mal baillie;
 Car nuit e jor les travaillouent
 Tant que trestut s'en esmaïouent.
 Li reis Richarz e si baron
 Seoient entour le Daron;
 9265 Treis jorz pres a pres assaillirent
 Nuit e jor, qu'il n'en deffaillirent,
 E al quart jor, un vendresdi,
 Virent li Turc dont jo vos di
 Qu'il ne la poroient durer
 9270 Ne les granz assalz endurer
 Dont il esteient esmaïé,
 E que maint nafiré e plaïé
 En ot par le chastel gisant,
 E que l'en les aloit tissant
 9275 Par desuz terre e par desus,
 E que li reis iert el desus
 De prendre les a poi de tente.
 Lors ne firent plus longe atente,
 Fors que de tensier els parlerent
 9280 E par treis Sarazins manderent
 Al rei Richart qu'il se rendreient
 Par tel covent qu'il s'en ireient,
 Saus lor cors e sauves lor vies
 E lor femmes e lor maisnies;
 9285 E li reis dist qu'il se teusent,
 Defendissent sei s'il peussent.
 Eth les vos al chastel ariere;
 Eth vos que la maistre periere
 Fiert e hurte a une torelle,
 9290 Qui mult empoira lor querele.

Fol. 68 c

9216 espoenterent — 9236 a. si f. — 9240 Quen — 9241 il manque — 9249 arbalestier — 9250 traioient
 — 9251 jetouent — 9268 Vindrent — 9278 Lores — 9283 e saus lor vies

Si que la maistre tor chai :
 Deu le velt, e si eschai,
 Et ele iert desoz cerfoie,
 E lor gent iert tote foie.
 9295 D'iloes entor noz genz saillirent,
 Si s'armerent, sis assaillirent;
 Et il se mistrent, ço me semble,
 En la maistre tur tuit ensemble;
 Mais de grant mal se porpenserent,
 9300 Qui lor chevaux esjareterent
 Que li cristiens nes eussent
 Ne que chevalchier les peussent.
 La gent Deu el chastel monterent,
 E cil qui primes i entrerent,
 9305 Segains Barrez fud li premiers,
 E Espiarz, uns escuiers,
 Ne se tint pas de Seguin loinz;
 Li tierc fud Pieres li Gascoinz,
 E d'autres en i pot avoir,
 9310 Dont jo ne poi les nons savoir.
 Puis i entrerent les banieres,
 Sin i ot de plusors manieres :
 Estiene de Longchamp premiere
 I entra, si n'iert pas entiere,
 9315 Anceis esteit mult depeciee;
 Après icele i fud dresciee
 La le conte de Leicestre;
 E deseure le mur a destre
 Fud l'Andriu de Chavigni mise,
 9320 E avec cele i fud assise
 Après la mon seignor Reimont
 Le filz le Prince el mur a mont;
 E cil de Gienve e cil de Pise
 En i orent de mainte guise;
 9325 Nos banieres es murs drescouent
 E les lor contre val jetouent.
 Lors veissiez Turs detrenchier
 E des aleoirs trebuchier

Fol. 68 d.

E entreprendre e atraper,
 9330 Ocire et ferir e fraper
 Tant qu'el chastel, ço est veir provez,
 En ot seisante mort trovez,
 Cels qui a la grant tur faillirent,
 Qui a tens ne s'i recoillirent.
 9335 Li Sarazin en la grant tur
 Erent, si guaitoient entur,
 E virent lor chastel tut pris
 E lor Turs morz e entrepris,
 Et virent les targes drescier
 9340 Contre la tur e adrescier
 Por trenchier le mur par desuz,
 Si erent el desus
 E que l'amirail qui sucorre
 Les deveit les laisseit encure,
 9345 Qui Caisac esteit nomez,
 Uns Sarazins mult renomez;
 Et quant il virent tot a cors,
 Que il n'avreient nul sucurs,
 Si se rendirent tut a tant
 9350 Al rei Richart le combatant,
 Sanz contredit chaitifs esclaves,
 Pris e conquis e maz e aves;
 E bien quarante cristiens
 Qui ierent tenu en liens
 9355 I orent les vies sauvees
 E garanties e tensees.
 E li reis fist les Turs guaitier
 En la tur e eschelgaitier
 Tote la nuit del vendresdi,
 9360 E al matin, le samedi,
 La vigille de Pentecoste,
 La haute feste qui tant coste,
 Les fist tosz del chastel descendre,
 E tut errant sanz plus atendre
 9365 Les adossa a tel ados
 Que les mains deriere le dos

Fol. 69 a.

9291 torelle — 9301 E qu li cristiens eussent — 9307 segains — 9315 Et anceis — 9316 E apres — 9318 E de a seur m. — 9320 avec tele i fud cele a — 9327 Lores — 9328 Ce vers est dans le ms. après le vers 9346 — 9330 e frainer — 9336 Aloient e g. — 9341 mur manque — 9342 lacune et altération — 9348 Quil

Lor fist lier estreitement,
 Si qu'il braeient durement.
 Et issi fud li Darons pris
 9370 Que a cels torna a grant pris
 Cui mult pesast s'il nel preissent
 Ainceis que li Franceis venissent,
 E mult en fussent il mari.

Itinerarium Ri-
cardi, V, XL.

Richard donne
 le Daron à Henri
 et s'en va à
 Furbie.

Ethz vos od le conte Henri
 9375 Les Franceis qui esperonoent,
 Qui a tens venir i quidouent,
 Mais trop a lart venu i erent;
 E li reis e sa gent alerent
 Encontre son neveu le conte.
 9380 Que vos en sereie long conte,
 Fors que grant joie s'entrefirent?
 Et li reis, si que mult le virent,
 Le Daron al conte dona
 E de son conquest l'estrena.
 9385 E fumes illoc a sujur
 De la Pentecoste le jor,
 E le lunsdi nos en alames
 Vers Eschalone e trespasames
 Par mi Gazres dreit a Furbie,
 9390 Ou li reis e sa compaignie
 Icele nuit se herbergerent;
 E l'autre gent tant chevalcherent
 Qu'a Eschalone s'en revindrent,
 Ou li Franceis grant feste tindrent.

Fol. 69 b.

Itinerarium Ri-
cardi, V, XLII.

Richard mar-
 che contre Caisac,
 qui se trouve au
 Figuier.

9395 Un poi après vint a Furbie
 Al rei d'Engleterre une espie,
 Que venoit de vers le Fier
 Por les Sarazins espier,
 E dist qu'al Fier en aveit
 9400 Mil ou plus, si qu'il le savoit,
 Qui od Caisac sujornerent,
 Et que le chastel atornerent
 Contre cristiens a defendre;

Et li preuz reis sanz plus atendre
 9405 Monta e tote l'ost ensemble,
 E jurent la nuit, ço me semble,
 A la canoie as Estornels.
 L'endemain fud li matin bials,
 Si murent al soleil levant,
 9410 E errerent jusque devant
 Le Fier, que li Turc deveient
 Tenir contr'els, mais no fesoient,
 Fors deus Turs que il i troverent
 Que il avec els en menerent;
 9415 Ainz orent les portes fendues
 Od feu grezeis e abatues,
 E orent le chastel laissié,
 E s'en fuioient esleissié,
 Quant il sorent que l'ost venoit,
 9420 Car del Daron lor suvenoit,
 Dont noveles eurent eues
 Qu'il iert pris e lor genz perdues;
 E por ço le chastel leisserent
 E nostre gent tant chevalcherent
 9425 Qu'il virent le chastel senz guardes :
 Lors monterent par les anguardes
 Pur surveir se il trovassent
 Nul Turc a qui il se mellassent;
 E quant il plus n'en i troverent
 9430 A giste ariere retournerent,
 E revindrent a la canoie
 Des Estornels tote lor voie.

Caisac a
 donne le Fig

A la canoie iert l'ost tendue,
 Si come j'ai l'ovre entendue,
 9435 Quant del Fier se fud retraiße;
 Si dit cil qui l'estorie traite
 Qu'al rei vint la uns messagiers
 Qui de sa terre iert estagiers,
 Uns clers, c'ert Johans d'Alençon :
 9440 Cil dist al rei que la tençon

Itinerarium
cardi, V, XLII

Richard
 prend les uns
 perdus de
 frère Jean.

Fol. 69 c.

9371 Que — 9375 espernoent — 9374 i manque — 9380 freie je l. — 9382 si manque — 9389 ga-
 zeres — 9394 grant manque — 9409 sil quil — 9407 estonels — 9413 quil — 9414 Qui ouc els — 9419 il
 manque — 9424 tant manque — 9426 Lores — 9427 sil — 9433 lor ost — 9434 com — 9437 rei en
 vint — 9438 ostagiers

E la grant brubulle e la guerre
 Ert surse par tote Engleterre
 De ses barons e de son frere
 Ki por la reïne sa mere
 9445 Ne voleit fors son voleir faire,
 E que tant iert alé l'affaire
 E tant aveit male semblance
 Des messagiers le rei de France
 Que en Engleterre enveit
 9450 A son frere qu'il desvoeit
 E voloit a lui alier,
 Qu'il osoit testimonier
 Ke se il tost ne s'en veneit
 Que la terre que il teneit
 9455 En sereit bien tost retaillee
 A cels cui il l'aveit baillee;
 Et el si fud en son repaire :
 Encor n'est mal ki n'i repaire,
 Com il parut en Normendie,
 9460 Quin fud povre, guaste e mendie.
 Quant li reis oi les noveles
 Qui n'esteient bones ne beles,
 Lores fud pensis, maz e murnes,
 E dist a sei : « S'or ne retornes,
 9465 « Veirement as terre perdue. »
 Es vos sa pansee esperdue,
 Tant qu'il dist estroseement
 Que il s'en ireit veirement;
 E quant les bones genz l'oïrent,
 9470 Sachiez que point ne s'esjoient.
 Li uns les noveles savoient
 Par l'ost, li autre non fesoient;
 Li uns disoit : « Il s'en ira, »
 E l'autre disoit : « Nu fera. »
 9475 Si ennemi mult le voloient,

Fol. 69 d.

9441 brubail — 9442 Estait surse — 9447 tant vet s. — 9449 Qui en — 9458 nen v. — 9454 quil —
 9455 bien *manque* — 9456 cels quil a. — 9457 ele — 9458 Encor nest si mal — 9459 Car — 9462 nesteint ne
 bones — 9464 sore r. — 9468 Quil — 9471 les *manque* — 9470 que *manque* — 9472 non sauoient —
 9473 disent — 9474 E li autre — 9477 mult *manque* — 9481 illoques — 9485 Lores pristrent quil freient
 — 9486 dist quil — 9490 sai que — 9492 que *manque* — 9493 tuit *manque* — 9494 ierusalem — 9495 tel
 joie — 9500 ne j. — 9503 esoissiez — 9510 Que la rose

Mais si ami le desvoloient,
 Car s'onor fust mult abaissée
 S'il eust la terre laissée
 En autre point qu'il ne deust
 9480 E que plus bien fait n'i eust.
 Eth vos que illoc ou il erent
 Que tuit li baron s'assemblerent,
 Franceis, Norman e Peitevin,
 Engleis, Mansel e Angevin :
 9485 Conseil pristrent que il fereient,
 Tant qu'il distrent que il ireient,
 Que que li reis Richarz feist,
 N'ou qu'il alast, ne qu'il deist,
 En Jerusalem tut ensemble.
 9490 Eth vos que ne sai qui s'en emble,
 E vent as genz de l'ost e conte
 Que li haut home e que li conte
 Al parlement tuit dit aveient
 Que Jersalem asejereient.
 9495 Eth vos en l'ost joie venue
 Et en grant gent et en menue
 Tel esperance e tel leesce,
 Tel luminaire e tel noblesce
 Qu'en l'ost n'aveit nul cristien,
 9500 Haut ne bas, joefne n'ancien,
 Que n'esjoist od grant desrei,
 Fors sulement le cors le rei,
 Qui point ne s'iert esleeciez,
 Ainz se chocha tut coreciez
 9505 Des noveles qu'il ot oies;
 Mais de l'ost les genz esjoies
 Esteient si que tant dancierent
 Que après mie nuit se cochierent.
 Ço fud en join quand soleil lieve,
 9510 Qui la rosee guaste e grieve,

Itinerarium Ri-
cardi, V, XLIII.
 L'armée décide
 de marcher sur
 Jérusalem.

Fol. 70 a.

Itinerarium Ri-
cardi, V, XLIV.

Marche des
Croisés de la
Canoie à Ibelin
des Hospitaliers
(juin 1192).

Que tote chose s'esbanoie,
Lors s'esmut l'ost de la canoie
Par mi les plains tut contre val
Vers Ybelin de l'Ospital,
9515 Joste Ebron, emprés la valee,
Illoc ou seinte Anne fud nee,
La mere a la seinte pucele
Qui est mere Deu e ancele.
La vi l'ost tote esleicee
9520 De l'ovre qui iert fiancee,
Que vers Jerusalem ireient
E la citié asiegereient;
Mais anceis mult la desirerent
Tels genz qui unques n'i entrerent,
9525 E li povre e li riche oveques.
Oiez que lor avint illoques,
Une estrange confession
E fiere persecucion :
En l'ost vindrent unes muschetes
9530 Que si esteient petitettes
E si sutils com estenceles,
Que nus apelons scinceneles.
De celes par mi la contree
Par fud l'ost la si encontree,
Fol. 70 b. 9535 Issi m'ait seint Celerins,
Qu'il mordeient les pelerins,
Mains, col e gorge e front e face,
Qu'il n'i aveit plein poing d'espace
Ou il n'eust par tut bocettes
9540 De la morsure des muchettes,
Que chescons, vielz ou damoisels,
Sembloit a estre tut mesels;
E lor covint fere visieres
E covrir lor cols e lor chieres.
9545 Ceste paine illoc endurerent,
Mais tozjorz se recomforterent
Par l'emprise e par l'esperance
Dont il esteient en fiance.

9512 Lores — 9515 pres la — 9518 E qui — 9524 genz cunques — 9525 riches — 9537 les deux pre-
miers e manquent — 9559 Sil osast — 9561 le premier ne manque — 9566 e manque — 9570 la eust —
9572 Di moi — 9582 mal gre — 9586 nen

Mais li reis iert pensis e tristes
9550 Des noveles que vos oistes,
Que tozjorz pensot en sa tente
E en penser metteit s'entente.
Un jor que li reis iert assis
En sa tente cois e pensis,
9555 Vit trespasser devant l'entree
Un chapelein de sa contree :
Ço esteit Guillames de Peitiers,
Qui al rei parlast volenters,
Se il l'osast araisonier;
9560 Mais ne li osot mot soner,
Car il n'en iert ne liu ne termes.
Li chapeleins a chaudes lermes
Plorot et esteit en grant ire;
Mais il n'osoit pas al rei dire
9565 Ço dont la gent de l'ost parlerent
De lui, e dont il le blamerent :
Por les noveles d'Engleterre
Voleit leisser la seinte terre,
Povre e guaste e desconseillee,
9570 Ainçois qu'il l'eust conseillee.
Li rois apela le proveire,
Si li dist : « Dites moi la veire,
« Par la fei que vos me devez.
« Dont vos est cist curuz levez
9575 « Dont jo vos ai veu plurer ?
« Dites le moi sanz demorer. »
E li prestres lui respondi,
Si que gueres n'i atendi,
Tot en plorant od voiz serie :
9580 « Sire, jo nel vos dirai mie
« Devant que asseuré m'avrez
« Que malveis gré ne me savrez. »
E li rois lui asseura
De sa parole e l'en jura
9585 Que ja nul mal ne l'en voldreit
En nul point ne en nul endroit.

Rich
de roi
Europ

Itine
cardi,
Le
Guillies
Peitiers
à Rich
prejet
la Ter

Fol. 7

Cil li dist : « Sire, l'em vos blame,
 « E par cest ost s'en vait la fame
 « Par tut de vostre retornee.
 9590 « Ja n'avienge cele jornee
 « Que tele ovre aiez aprochiee!
 « Ja ne vos seit el reprochiee
 « Ne loing ne pres, ne ci n'aillurs!
 « Remembre tei des granz honurs,
 9595 « Reis, que Deus t'at en tanz lius faites,
 « Qui serunt mes tozjorz retraites,
 « Que onques a rei de ton eage
 « Ne fist avoir mains de damage.
 « Reis, recorde tei que l'en conte,
 9600 « Quant jo te vi de Peitiers conte,
 « C'onques n'ot nul si enveisie
 « Veisin, si halt ne si preisie,
 « Si de guerre te venist sus,
 Fol. 70 d. « Que ne l'allasses en desus.
 9605 « Remembre tei des granz tençons
 « E des routes des Brabençons
 « Que desconfeis tantes feiz
 « A poi de gent e de conreiz.
 « Remembre tei de l'aventure
 9610 « De la riche descomfiture,
 « Et de Haltfort que rescussis,
 « Que li cuens de Seint Gile assis
 « Aweit, que tu desbaretas
 « E vileinement l'en jetas.
 9615 « Remembre tei de ton realme
 « Que senz porter escu ne hiaume
 « Eus en pais e en quité,
 « Que nuls n'i avait abité.
 « Remembre tei des granz emprises
 9620 « De tantes genz que tu as prises,
 « De Meschines que tu preis,
 « Des pruesces que tu feis

« Quant tu matas la grifonaille
 « Qui te quidot prendre en bataille,
 9625 « Dont Dampnedeus te delivra,
 « E els a grant honte livra.
 « Remembre tei de la pruesce,
 « Dont Deus t'estendi sa largesce,
 « Que tu feis de Cypre prendre,
 9630 « Ço que nuls hom voleit enprendre,
 « Ke en quinze jorz eus prise:
 « Fors que de Deu ne vint l'emprise;
 « E que l'empereur prison
 « Preis e meis en prison.
 9635 « Reis, garde qu'engin ne te fiere;
 « Menbre tei de la grant nef fiere
 « Que en Acre ne pot entrer
 « Quant Deus la te fist encontrer,
 « Ke tu preis o tes gualees
 9640 « Od tut uit cent de genz armees,
 « Quant les serpenz furent noiees.
 « Remembre tei quantes feiees
 « Deus t'a soliegié e soliege.
 « Remembre tei d'Acre e del siege
 9645 « Ou tu venis a tens a prendre,
 « Ou Deus te fist del tuen despendre
 « Tant que la citié fud rendue.
 « Bon reis, don n'as tu entendue
 « L'espargne de la maladie
 9650 « Qui au siege ert, leonardie,
 « Dont li autre prince mureient,
 « Dont nuls mires nes sucureient?
 « Reis, remembre tei, e si garde
 « La terre dont Deus t'at fait garde,
 9655 « Ke tote sor tei l'atorna,
 « Quant li autre rei s'en torna.
 « Remembre tei des cristieus
 « Que tu getas hors des liens

Fol. 71 a.

9592 seit il — 9593 Na loing naillurs ne ci naillurs — 9594 Reis r. — 9595 Reis *manque* — 9598 fist
 a mains — 9601 n'ot *manque* — 9602 Veisin ne si — 9605 Reis r. — 9607 desconfistes — 9609 Reis r.
 — 9610 E de — 9611 E *manque* — 9615 Reis r. — 9619 Reis r. — 9620 tu *manque* — 9621 tu as preis
 — 9627 Reis r. — 9631 Ken — 9632 ne *manque*, lentreprise — 9635 garde tei — 9642 Reis r. tei
 tantes — 9644 Reis r. — 9650 len naudie — 9656 lautre — 9657 Reis r.

- « Al Daron, que Turc en menouent,
 9660 « Qui en cheitivisons alouent,
 « Quant Deus t'i fist si tost venir.
 « Reis, bien deusses retenir
 « Que Deus t'at fait tantes bontez
 « Dont tu iés en tel pris montez
 9665 « Que tu ne criems rei ne baron.
 « Reis, car te membre del Daron
 « Que tu preis en quatre jorz;
 « Onc n'i fud plus longs ti sujorz.
 « Remembre tei de la grant presse
 9670 « Ou tu fus de la gent engresse,
 « Quant tu t'endormis par pechiez.
 « Membre tei, reis bien entechiez,
 « Cum Deus t'en ot tost delivré.
 « Or sumes tuit a mort livré;
 9675 « Or dient tuit, grand e menor,
 « Cil qui voleient vostre enor,
 « Que vos soliez estre peres
 « De la cristienté e freres,
 « E s'or la laissez sanz aie
 9680 « Donc est ele morte e traie. »
 Li clers ot dite sa parole
 Et le rei tenu a escole
 Et li ot issi sermoné.
 Li reis ne li ot mot soné,
 9685 Ne cil qui el pavillon sistrent
 Un mot de lor buche ne distrent;
 Mais li reis son penser dona
 A ço que il lui sermona;
 Si fud sa pensee esclarie.
 9690 Eth vos l'endemain repairie
 L'ost qui vint a hore de none
 Devant les barons d'Escalone;
 Si que chascuns quidot sanz dote,
 E li baron e l'ost trestote,
 9695 Que li reis son ost atornast

Fol. 71 b.

Itinerarium Ri-
cardi, V. XLVI.

 Richard an-
 nonce qu'il res-
 terna en Terre
 Sainte jusqu'à
 Pâques.

- E que lores s'en retornast;
 Mais il retorna son corage
 Qu'il aveit eu del message
 Par Deu avant e par le prestre
 9700 Qui mostra raison de son estre.
 Tant, que vos direie autre conte?
 Qu'il dist a son neveu le conte,
 As barons, al duc de Burgoine,
 Que por besoing d'autre besoigne,
 9705 Por messenger ne por novele,
 Ne por teriene querele
 Devant Pasches ne s'en ireit
 Ne la terre ne guerpireit.
 Lors demanda son crieor,
 9710 Felipe, son banisseur,
 Si fist crier par Eschalone,
 En non celui qui les biens done, Ro
 Que li reis estreosement
 Diseit, son cors nomeement,
 9715 Que desque a Pasques sujorreit
 En la terre, qu'il n'en turreit,
 E que tuit fussent apresté
 Od ço que Deus lor ot presté,
 E qu'en Jerusalem ireient
 9720 E que en cel point l'asejercient.
 Quant la crieie fud oie,
 Eth vos la gent tote esjoie
 Cume li oisels est de jur.
 Lores s'aturnent sanz sujor,
 9725
 Chescuns endreit sei s'adresçoit
 Vers Deu a mont el firmament
 E disoient, si Deus m'ament:
 « Deus, vos peussoms gracier
 9730 « Et aurer e mercier.
 « Or verroms nous vostre cité;
 « Trop i ont li Turc abité.

 /
 car
 |
 pré
 che
 leu
 111

9659 en *manque* — 9661 Deus *manque* — 9669 Reis r. — 9670 tu feis de — 9671 ten *deuaries*,
 pechie — 9672 techie — 9674 Ore — 9675 Ore — 9677 voliez — 9680 ore — 9688 quil — 9703 et al
 — 9709 Lores, crior — 9710 baneisor — 9711 E si — 9715 suiornerait — 9716 turreit — 9720 asierent
 — 9727 al f. — 9731 Ore

« Beneite seit or l'entente
 « E la demoree e l'atente
 9735 « Que chescon de nos ad ci faite
 « E la peine qu'il i at traite! »
 La veissiez gent anguisuse
 De herneschier e cuveituse;
 E la petite gent menue,
 9740 En cele iert tel joie venue
 Que chescons portot sa vitaille
 A son col e diseit sanz faille
 Que vitaille portoit assez
 Tant que li mois seroit passez,
 9745 Tant coveitout l'ovre a faire.
 E que direie d'altre affaire,
 Fors qui Deu sert, rien ne li coste?

Fol. 71 d.

*Itinerarium Ri-**cardi, V, XLV.*

Marche des

croisés d'Asca-

no à Blanche-

arde (7 juin

191).

Ço fud a close Pentecoste,
 Mien escient le samedi,
 9750 Que l'ost refud, si com jo di,
 Hors d'Escalone ensemble atraite,
 Qui mult en fud de legier traite;
 Car a chescon quant qu'il feseit
 L'agreoit e mult lui pleiseit.
 9755 Eth vus l'ost al matin meue;
 Si ne cuit c'unques fust veue
 Ost plus preuz ne mielz atornee;
 Si errerent cele jornee
 Petite ovre por la chalur.
 9760 La veissiez gent de valor
 Faire honur e humilité
 Et curteisie e charité;
 Car cil qui les chevaux aveient
 Ou tels bestes com il poeient
 9765 Les povres pelerins portentent,
 Et a pié après els aloient
 Li haut home e li bachelier.
 Illoc veissiez venteler
 Tantes beles riches banieres

9770 E penuncels de granz manieres.
 Tanz veissiez la filz de meres,
 Tanz lignages, nevuz e freres,
 Tantbons haubercs, tantbons parpoinz,
 Tanz armees genz si qu'as poinz,
 9775 Tantes lances e tantes glaives,
 Tant ne vit l'em el tens nos aives,
 Tantes cleres espees cheres,
 Tanz biaux serjanz od bones cheres!
 La veissiez tanz genz errant,
 9780 Tanz chevaux balcenz e ferranz,
 Tantes mules e tanz biaux muls,
 Tanz chevaliers preuz et seurs,
 Qu'il deussent al mien entendre
 Bien quarante tels Turs atendre.

Fol. 72 a.

9785 Tant chevalcherent e errerent
 Que un flum d'ave duze passerent,
 E que devant la Blanche Garde
 S'estendi l'ost a la Deu garde,
 Cele nuitee premeraine.
 9790 Si ot esté un diemaine
 En l'ost mort um bon chevalier
 Et un serjant preuz e legier
 De deuz morsures de serpenz
 En mains terre que deus arpenz;
 9795 Dont Deus les almes oie e veie,
 Car il mururent en sa veie.

Deus jorz illoques sujornames,
 E puis al tierz nos en turnames,
 E erra l'ost tote serree
 9800 Pleins les chemins de gent feree,
 Sanz encontre, senz enconbriers,
 Dreit al Thoron as Chevaliers.
 Une nuit illoques geumes,
 E l'endemain ne nos meumes
 9805 Onques de si qu'après mangier;
 Mais lors fist li reis deslogier

*Itinerarium Ri-**cardi, V, XLII.*

L'armée chré-

tienne au Thoron

des Chevaliers

(9 juin 1191);

9733 ore — 9735 ici — 9740 icele — 9744 soit passez — 9745 affaire — 9746 d' *manque* — 9747 deus
 — 9754 mult *manque* — 9755 l'ost *manque* — 9756 cuit mie — 9757 Nule preuz mielz — 9769 riches
manque — 9770 granz *manque* — 9774 desi qu a — 9781 biaux *manque* — 9784 Bien *manque* — 9790 di-
 maine — 9791 bons — 9797 illoc — 9801 al chevaliers — 9803 illoc — 9806 lores

au castel Ar-
naud (10 juin);

9810 Sei e sa gent de son demaine,
E vint avant son cors demaine;
Si se fist tendre en destre en halt
Un poi loinz del chastel Ernalt;
E l'endemain vindrent illoques
Li Franceis e li autre oveques,
E vindrent devers Bettenuble.
Bel tens feseit, non pas ennuble;
9815 Illoc fut l'ost et sujorna,
La dont l'ivern s'en retorna,
Por atendre Henri le conte,
E si vos dirai de quel conte :
Car li reis le aveit enveié
9820 A Acre al poeple desveié
Qui ne voleit en l'ost venir,
E por ço nos covint tenir
Un mois ou plus por cele ovraine
Joste le pié de la montaine
9825 Par la ou li paumier soleient
Revenir s'en, quant il voleient,
De la haute sainte citié
Dont estions desherité.
Cel terme que nus sujernames
9830 En la valee ou nus turnames
Advindrent plusurs aventures
Et baraz e desconfitures
Que nus veimes avenir,
Si nos conveneit retenir.
9835 Un jor avint que une espie,
Si cum l'um enquiert e espie,
Vint al rei jus de la monjoie,
Dont jol vi revenir a joie,
Si dist que Sarazins aveit,
9840 E de verité le saveit,
A la montaigne, qui gueitouent
Le chemin por l'ost e gardouent.
E li preuz reis einz jor monta,
Si fud od lui quil reconta,

à Bethenuble.
où l'on séjourne
environ un mois
(11 juin-3 juil-
let 1199).

Fol. 72 b.

9845 Que il quist les Turcs por lor mails
Jusqu'a la fontaine d'Esmals :
A l'enjornee les suzprist,
Sin tua vint qu'il entreprist,
E si prist le banisseur
9850 Salahadin, son crieor,
Celui seulement esparnia,
E treis chameilz i gaigna,
E de bels Turquemens aveques;
Si guaigna encore illoques
9855 Deus beles mules bien chargiees
De riches robes essaiees,
Et especes e aloé.
Aveit es buges aloé.
E les Sarazins chaça tant
9860 Par mi les montaines batant
Que un en aconsiut en un val
Qu'il jeta mort jus del cheval,
Et vit, quant ot mort le culvert,
Jerusalem a descuvert;
9865 E eurent, ço nos conta l'am,
Tel pour en Jerusalem,
Que si li reis eust eu
Ensemble l'ost, que fust veu,
Jerusalem fust aquitee
9870 E de cristiens abitee,
Que tuit li Sarazin eissirent
De la citié e s'en fuirent,
Qui quidouent que l'ost venist,
Qu'il n'iert qui la citié tenist
9875 Ne qui dedenz osast remaindre
Por manacier ne por destreindre;
E si aveit ja demandé
Salahadin e comandé
Son meillor destrier aprester,
9880 Qu'il n'i osoit plus arester,
Quant de voir sot par une espie
Que la grant ost ne veneit mie,

Richar
prend la
à la f
d'Esmals
juin).

Fol. 73

Itinerari
caroli, V.
Lui Sar
se prépare
fuire.

9808 sis s. — 9810 loinz *manque* — 9813 virent — 9823 ouerain — 9835 un e. — 9837 jus *manque*
— 9845 Quil — 9857 especes — 9863 E quant vit mort le — 9876 destreindre — 9881 un e.

Fol. 7a d. 9885 En icel jor nomeement
 9890 Qu'ele fust si bien aveiee.
 9895 Ço fud seu membreement
 9900 Que li reis fist sa chevalchee
 9905 E qu'il ot lor gent desbauchiee,
 9910 Deus cent Turs a val en la plaine
 9915 Descendirent de la montaine
 9920 Devers les tentes as Franceis
 9925 Et estormirent l'ost ançois
 9930 Que il se fussent remué,
 9935 E nos aveient la tué,
 9940 Trop pres de l'ost, si fud ontage,
 9945 Deus serjanz alez en forage;
 9950 E li François al cri cururent
 9955 Dret as serjanz qui encururent,
 9960 Le Temple e cil de l'Ospital;
 9965 E li Turc lor tindrent estal
 9970 Devant le pié de la montaine,
 9975 Car molt se dotent a la plaine;
 9980 Mais illoc endreit recoverent,
 9985 Si c'un chevalier mort jeterent,
 9990 Dont li Franceis orent grant blame.
 9995 Mielz valt proesce c'or ne basme :
 10000 La fist un chevalier proesce
 10005 De l'Ospital e grant vistesce,
 10010 S'il n'eust trespasé son ordre;
 10015 Mais proesce l'i fist amordre;
 10020 Robert de Bruges ot a non.
 10025 Ja iert oltre le comfanon,
 10030 Si com il vint al cri poignant
 10035 E de ses freres esloignant,
 10040
 10045 Ne que de l'ost se desjoinsissent,
 10050 Fud cil si coveitus del poindre
 10055 Que des autres l'estut desjoindre,
 10060 Et point un cheval merveillus

Fol. 7a d. 9885
 9890
 9895
 9900
 9905
 9910
 9915
 9920
 9925
 9930
 9935
 9940
 9945
 9950
 9955
 9960
 9965
 9970
 9975
 9980
 9985
 9990
 9995
 10000
 10005
 10010
 10015
 10020
 10025
 10030
 10035
 10040
 10045
 10050
 10055
 10060

9920 Sur qu'il seeit e vigurus,
 9925 Dret a un Turc qu'il ot esmé,
 9930 Qu'il vit trop cointe e acesmé;
 9935 Del grant air que il venoit,
 9940 D'une fort lance qu'il teneit
 9945 Li percha le casingan jaune
 9950 E mist par mi le cors une aune,
 9955 Si faitement lui eschai,
 9960 E li Turs a tere chai;
 9965 Mais li cors n'i fud pas laissiez.
 9970 Atant eht vos tot esleissiez
 9975 Li meistre des Hospitaliers,
 9980 Garniers, li curteis chevalers,
 9985 Qui dist al frere : « Or descendez
 9990 « Del cheval, frere, et entendez
 9995 « Coment ordre devez tenir. »
 10000 Sin covint le frere venir
 10005 Tot a pié jusques a lur tente,
 10010 Si fud issi en tele atente
 10015 Tant que hautes genz en proierent
 10020 Le maistre e qu'il s'agenoillerent
 10025 E distrent c'un don lor donast
 10030 E que al frere perdonast
 10035 Por la proesce qu'il ot faite,
 10040 Ço dont il avait l'ordre enfraite;
 10045 Tant qu'il en ot misericorde :
 10050 « Mais gard, dist il, ne s'i amorde. »
 10055 Le jor d'un mardi, ço me semble,
 10060 lert que nostre carvane ensemble
 10065 Veneit en l'ost tote chargee
 10070 De vitaille e aherneschiee,
 10075 E la deveit le jur conduire,
 10080 Issi cum nos oimes dire,
 10085 Mes sires Feris de Viane;
 10090 Cil deveit garder la carvane
 10095 Por le conte Henri, qui garde
 10100 Dut estre de la riere garde,

Fol. 73 a.

Itinerarium Iti-
 cardii, V, 111.

Des chevaliers
 qui amènent une
 caravane de Jaffa
 à Bethenubie
 sont attaqués par
 les Turcs et sau-
 vés par le comte
 de Leicester (17
 juin 1190).

Fol. 73 b.

9883 icele — 9886 sen — 9891 a fr. — 9893 Quil — 9902 Ca — 9904 E si — 9910 le f. —
 9915 la lacune est de plusieurs vers — 9923 quil — 9925 caisan — 9926 un a. — 9927 si lui — 9929 pas
 manque — 9931 Le — 9936 couient — 9937 jusqu'a — 9938 E si — 9945 en manque — Avant 9947
 il y a une lacune de plusieurs vers

Mais il iert a Acre enveiez;
 E mes sires Ferris preiez
 Aweit Baudoin le Caron
 9960 E Clarembaut de Montchablon
 Que cel jor por lui la guardassent,
 Que les genz folement n'errassent;
 Mais folement le jur errerent,
 Si i ot de tels quil compererent.
 9965 La esteit Manessiers de l'ille,
 Qui ot un cheval bauçant grisle,
 Et Ricard d'Orques e Terri
 I esteient el liu Ferri,
 Felippes e li compainon
 9970 Seignor Baudoin le Caron,
 Otes, e escuier plusor
 Furent od els en cel estor;
 Lor parent e lor ami erent
 Et a besoing le jur mustrerent.
 9975 Si cume cil de la grant rote,
 Qui n'aveient de nului dote,
 Errouent com gent deschargiee,
 La riere garde esteit chargiee,
 La rote alout grant aleure;
 9980 Et cil come preuz gent seure
 Les siveient tot belement.
 Eth vos que d'un embuchement
 Saillirent li Turc a cheval,
 E vindrent ferant contre val
 9985 Tut qui ainz anz jusqu'a l'anguarde
 Dreit a cels de la riere garde;
 Tres par mi lor conrei se mistrent
 Cil qui es ignels chevaux sistrent
 Si durement qu'il les perchierent,
 9990 E que iluec deschevaucherent
 Le preu Baudoin le Caron;
 Mais il avait queur de baron,
 Si mist main a sa bone espee
 Que le jor fud mult redotee,

Fol. 73 c.

9995 Car li Tur suent la sentirent.
 A cele rescosse abatirent
 Ricard d'Orques e puis Terri,
 E Baudoins s'en combati
 E tant que li suen le remistrent
 10000 Sor un cheval que il conquistrent.
 La veissiez mult fier estur
 E meint bel cop e meint trestor
 E meinte espee flambeier
 E meint esforz senz febleier
 10005 E meinte encontre dure e bele,
 E meint cheval od voide sele;
 La veissiez les Turs embatre,
 Et gent bien defendre e combatre.
 Quand li Turc un en abateient,
 10010 Et li autre se rembateient
 Par mi la presse e le montouent
 E come preu s'entraidouent.
 Mais la meslee iert mespartie;
 Car cil de la nostre partie
 10015 Esteient si entr'els noié
 Qu'il ne pot pas estre noié
 Que maint des contes n'i chaist
 E que trop ne lor meschaist :
 Car li pilet as Turs voloient,
 10020 Qui lor chevaux lur afoleient.
 Eth vos que tels cops est cheuz
 Que Baudoins refud cheuz;
 Si fist un suen serjant descendre,
 Que trop ot fait de sei defendre.
 10025 Baudoins el cheval monta,
 Si qu'il meimes reconta,
 Qu'a mult petite demuree
 Vit celui la teste copee
 Ki son cheval li ot presté.
 10030 Illoc esteient aresté,
 Et illoc fud Felippes pris,
 Compain Baudoin, qui grant pris

Fol. 73 d.

9969 e si c. — 9975 cum — 9977 come gent chargiee — 9980 com — 9990 quil lui — 9999 E
 manque — 10000 quil — 10012 com, sentra douent — 10017 Que plusors des — 10022 cheu

I conquist de tuz qui i erent;
 E ovec Felippe en menerent
 10035 Un preu serjant qu'a force pristrent,
 E le frere Richard ocistrent.
 La veissiez dure bataille :
 A champ malé erent a taille
 Baudoin e si compaignon,
 10040 E Clarembaut de Montchablon
 Les aveit guerpiz e laissiez
 E s'en fui tut esleissiez
 Des que il vit les Turs venir.
 La veissiez estor tenir
 10045 A Baudoin, qu'il rabatirent,
 E tant de maces le batirent
 Que por poi ne fud afolez,
 E li sanc en esteit volez
 Par le nes e par mi sa buche,
 10050 E s'espee ert tote rebuche
 Et esgroinee e depechiee.
 Lors escria a voix hauciee
 Manessier de l'Isle le preuz,
 Qui les Turs descomfisoit tuz :
 10055 « Manassier, larrez me vus donques? »
 Et mes sire Manassier onques
 Ne cessa, ainz l'ala rescorre.
 La veissiez tanz Turs acure
 Que Manessier jus abatirent
 10060 Del cheval, e tant le batirent
 Et le laidirent et blescierent,
 Que de la jambe lui trenchierent
 Le meistre os jusqu'a la moole,
 E erent perdu en la fole
 10065 E Baudoins et il ovecques,
 Quant Deus lor enveia illoques
 Le preu conte de Leicestre,
 Qui point n'aveit seu lor estre.
 Li coens si com il vint poignant

10070 Feri un Turc en ataignant,
 Si durement le descrucha
 Que li Saracins tresbucha
 Par en sum le col de sa beste,
 E Ançons l'en trencha la teste,
 10075 Compainz Estiene de Longchamp,
 Si qu'el vola en mi le champ;
 Et mis sire Estienes meismes
 Le fist mult bien e puis e primes;
 E fud nostre gent tant creue,
 10080 Quant la novele fud seue,
 Que quant li Turc crestre les virent
 Vers la montaine s'en fuirent,
 Fors cil qui aconseu furent;
 E noz nafrez qui illoc jurent
 10085 Soef sor les chevaux monterent
 E puis en l'ost les apporterent.
 Issi rala ceste aventure
 Qui bien deit estre en escripture.
 Devant Saint Johan al tierc jor
 10090 Illoc ou l'ost iert a sujour
 Eth vos tel novele aportee
 Dont l'ost fud forment confortee;
 Car uns seinz abes l'aporta,
 Qui tot le poeple en conforta.
 10095 De Seint.Helye iert le seinz abes,
 Si viveit de pain et de rabes :
 Barbe ot grant creue od nature,
 Bien sembloit seinte creature.
 Cil dist al rei c'un liu saveit,
 10100 Que longement guardé aveit,
 Ou une croiz esteit reposte,
 Dont Dampnedeu l'ot fait son oste :
 Une part ot de la croiz sainte
 Dont il i ot partie mainte,
 10105 Que tat sels li bons cristiens,
 Qui n'esteit pas trop anciens,

Itinerarium Ricardi, V, LIV.

Découverte
 d'un morceau de
 la vraie croix
 (22 juin 1192).

Fol. 74 b.

10045 Desquil — 10048 en *manque* — 10050 espie — 10052 Lores sescria — 10061 et le bl. —
 10070 againtant — 10071 les — 10074 E a ançons — 10075 estienes — 10076 quil — 10077 missires
 — 10078 bien e *manque* — 10083 accosin — 10086 E *manque* — 10091 tele — 10092 forment *manque*
 — 10097 grande — 10101 Ou *manque* — 10103 Une partie i ot — 10105 l. suens — 10106 pas *manque*

Aveit illoc muciee e mise
 Jusque la terre fust comquise,
 Si l'aveit mult chiers comparee,
 10110 Car Salahadins demandee
 L'aveit plusors foiz a l'abé;
 Mais li abes l'en ot gabé,
 Et si l'en mist il en destreit,
 E l'en fist lier mult estreit;
 10115 Meis onc por mal qu'en li feist
 Ne pot tant faire qu'il deist
 U ele iert ne qu'el fust rendue,
 Ainz li dist qu'il l'aveit perdue
 Quant Jerusalem fud comquise;
 10120 E quant li reis ot l'ovre enquise,
 Si fist le seint abé monter
 Dont vos m'oez ici conter.
 Lors monta e la baronie,
 Et i ot grant bachelerie;
 Fol. 74 c. 10125 Tot sereement s'aroterent,
 Si chevalcheront e errerent
 Après l'aube tote la veie
 Jusqu'al liu dont parlé aveie,
 Ou cele croiz esteit muciee,
 10130 Qui cel jor fud si eshauciee
 Que tanz genz l'alouent baissier
 Que l'em nes poeit apaisier.
 Tot dreit a l'ost l'en apoterent,
 Dont tote la recomforterent,
 10135 E meinte lerne i ot pluree
 Illoc ou el fud auree.
 Quant cele croiz fud eshauciee,
 Dont l'ost fud mult esleiscee,
 E longement l'orent tenue,
 10140 La povre gent de l'ost menue
 Commencierent illoc a dire
 E diseient: «Deus, biaux dolz sire,
 «Que fesons nos? Que ferad l'em?
 «Irons nos en Jerusalem?»

10145 Donc se plainstrent, ço fu la some,
 Tant que li reis e li haut home
 L'oient dire, sin parlerent
 E en plusors sens deviserent,
 Saveir quel conseil il avreient
 10150 E s'en Jerusalem ireient;
 E li Franceis le rei requistrent
 Plusors foiees e li distrent,
 Tels i aveit, que il loassent
 Que Jerusalem asejassent.
 10155 E li reis dist: «Ço ne puet estre,
 «Ne vos ne me verrez ja mestre
 «De gent mener dont j'aie blame,
 «Si ne me chalt qui m'en mesame;
 «E si sachiez de voir sanz faille
 10160 «Que en quel liu que nostre ost aille, Fol. 74 d
 «Salahadins set nostre affaire
 «E le efforz que nos poums faire;
 «Si sumes loinz de la marine:
 «E s'il e sa gent sarazine
 10165 «Es plains de Rames s'avalouent,
 «E la vitaille nous veouent
 «Que ne la poissums avoir,
 «Ço ne sereit mie saveir
 «A cels qui al siege sereient,
 10170 «Ainz quid bien qu'il le comperreient;
 «E l'açainte de la cité,
 «Ço me dit l'em de verité,
 «Est si grant en chescon endroit
 «Que tant de gent i covendreit
 10175
 «Que l'ost ne porioms rescoure
 «S'ele esteit des Turs assaillie,
 «Einz sereit morte e malbaillie;
 «E si jo l'ost issi menoue
 10180 «E Jerusalem asejoue
 «E aventure i avenist
 «Per quei il lor mesavenist,

Itinerarium Ri-
cardi, VI. 1.
 Richard hésite
 à suivre le conseil
 des Français qui
 veulent attaquer
 Jérusalem.

10111 I aveit — 10117 iert iert, ele — 10122 ci — 10123 Lores — 10132 pot — 10133 lapoterent
 — 10136 ele — 10143 frad — 10146 Tant *manque* — 10149 auereint — 10160 Quen — 10162 nos
manque — 10170 comperreint

« Ge en sereie tuz jörz blasmez
 « E honiz e meins aamez;
 10185 « E si sai de veirs sanz dotance
 « Qu'il ad tel gent ci e en France
 « Qui ont volu e qui voldreient
 « E qui mult le desirereient
 « Que jo eusse tele ovre faite
 10190 « Que fust par tut en mal retraite;
 « E nos, genz de estranges contrees,
 « Qui ne savomes lor estrees,
 « Ne les chemins ne les lanroiz,
 « Ne les mals pas ne les destroiz . . .
 10195 « Par quoi nos peussoms conquere.
 5 a. « Mais par cels qui sunt de la terre,
 « Que lur fiez volent recouvrer,
 « Par icels devons nos ovrer
 « Et par le conseil des Templiers
 10200 « O l'assens des Ospitaliers,
 « E par cels qui autre feiz furent
 « En la terre, e qui la conurent
 « Et qui la conussent uncore.
 « Sor cels loreie jo encore
 10205 « Que l'en meist l'esguard a faire,
 « Iço si fereit bien affaire,
 « U del siege faire e emprendre
 « Ou d'aler Babiloine prendre
 « U a Barut ou a Damas;
 10210 « Si ne nos descorderons pas, [rent]...
 « C'unques genz tant nes descorde-
 Tant que illoques esgarderent :
 Des Templiers pristrent cinc ou quatre
 Por les estrifs entr'els abatre,
 10215 Et autant des Hospitaliers
 E des Suliens chevaliers,
 Et autant des barons de France,
 Tant que vint furent sanz dotance
 Qui enz lor sermenz se metreient

10220 Et en ço qu'il esgardereient
 E sur lur liautez se mistrent;
 E cil esgarderent e distrent
 Que li greindre preuz de la terre
 Iert de Babiloine conquerre;
 10225 Et quant li Franceis l'entendirent,
 Si fud veirs qu'il s'en deffaillirent,
 E distrent que al siege ireient
 E que aillurs n'en tornereient.
 Quant li rois oi la descorde,
 10230 Ou Deus ne voleit metre acorde,
 E que c'ert par les genz de France,
 Lors dist illoques sanz dotance
 Que se li Franceis le creussent
 Qu'en Babiloine s'esmeussent :
 10235 « Veez m'estorie a Acre arestee,
 « Que ja lur aveie aprestee
 « A porter enz lor guarnestures,
 « Lor herneis e lor trusseures
 « E lor bescuit e lor farine;
 10240 « E l'ost alast par la marine,
 « E je menasse a mes deniers
 « El non Deu set cent chevaliers,
 « E deus mile serjanz oveques
 « I menasse des ci illoques;
 10245 « E si sachent encor de veir
 « Que nuls proz hom a mon avoir
 « Ne faillist ja por nul affaire;
 « E quant il ço ne volent faire,
 « Ge sui tut prest d'aler al siege,
 10250 « Forsque, par seint Lambert de Lege,
 « Sachent que jo nes merrai mie,
 « Mais bien iere en lor compaignie.
 Lors comanda sanz plus d'atente
 Que les sues genz en la tente
 10255 De l'Ospital tuit s'asemblissent,
 E que illoques esgardassent

Les Français
s'y opposent.

Fol. 75 b.

« A-
de
liens
sont
ré-

10185 de manque — 10186 ici — 10188 desireint — 10191 noz — 10192 sauoms — Après 10191
 lacune de deux vers — 10195 rien conquerent — 10197 recourir — 10198 ourir — 10201 icels, i furent
 — 10205 affaire — 10206 freit — 10211 cum g. t. ne d.; il doit manquer quatre vers après celui-ci —
 10213 Des t. ou c. — 10225 entendirent — 10227 qual — 10232 Lores — 10235 aprestee — 10253 Lores

Quel aide al siege i tendreient
 Quant vers Jerusalem vendreient.
 E il i vindrent e s'asistrent,
 10260 E mult richement i premistrent,
 E tels i offri mult granz offres
 Qui mult aveit poi en ses cofres;
 Mais trop grant folur enpreissent
 Si en icel point l'asegissent
 10265 Après ço que cil qui jurerent
 Par bone fei lor desloerent.
 Endementers qu'il prometeient
 Ço qu'al siege metre deveient,
 Estes vos que Bernard l'espie,
 10270 Uns hom qui iert nez de Sulie,
 Sei tierz d'autretels barbarins,
 Od vestemenz de Sarazins,
 De Babiloine reveineient,
 Ne d'autre mestier ne serveient
 10275 Fors d'espier l'ost sarazine;
 Si vos os bien dire en plevine
 C'onques ne vi gent mielz senblasent
 Sarazins, ne qui mielz parlissent
 Sarazinois, oiant la gent.
 10280 Chescons d'els trois cent mars d'argent
 Aveit del rei Richart eu
 De ço qu'il esteient meu.
 Cil distrent al rei belement
 Que il montast ignelement
 10285 E ses genz, e il le mereient
 Jusqu'as carvanes ki veneient
 Devers Babiloine chargees,
 Que il aveient espiees;
 E si tost com li reis le oi,
 10290 Enz en son cuer s'en esjoi,
 E manda al duc de Burgoine
 Qu'il venist a cele besoine
 E menast od lui les Franceis;
 E il si fist, fors que anceis

10295 Distrent qu'il voleient avoir
 Le tierc del guaing de l'aveir,
 E li rois le lor graanta.
 Lors monterent e il monta,
 E furent dunc illoc esmé
 10300 Cinc cent chevalers bien armé,
 E mil serjanz preuz e legiers
 Mena li reis od ses deniers,
 E il devant sis cors demaine.
 10305 Tute nuit a la lune errerent,
 Onc si poi non ne s'aresterent,
 Ainz furent a la Galatie;
 La descendi la gent hardie,
 Tote garnie de bataille,
 10310 Et enveierent por vitaille
 A Escalone, e la se tindrent
 Tant que li escuier revindrent.
 Si tost com nostre gent s'esmurent,
 Li reis e cil qui od lui furent,
 10315 Eth vos c'une espie s'en torne
 A Jerusalem e retourne
 Dreit a Salahadin conter
 Qu'il ot veu le rei monter
 Por aler ses carvanes prendre,
 10320 Salahadins sanz plus atendre
 Prist cinc cent Turs toz esleuz,
 Des meillors qu'il aveit euz;
 Sis enveia dreit as carvanes,
 Et aveient e arcs et canes;
 10325 E quant il od cels s'asemblerent
 Qui les carvanes amenerent,
 Deus mile a cheval les esmotent
 Estre cels a pié qui alouent.
 Estes vos au rei une espie
 10330 Poignant dreit a la Galatie,
 Sil hasta mult que tost venist
 E que l'ost coie se tenist

Fol. 75

Itinerarium Ric-
cardi, VI, v.

Richard fait
une expédition
avec les Français
pour surprendre
une caravane
(20 juin 1192).

Fol. 75 c.

Itinerarium
cardi, VI, v.
Richard en
le caravane
un brillant
bat (20-21
1192).

10266 done fei — 10277 sasenblasent — 10284 Quil — 10288 Quil — 10293 ad lui — 10297 granta
— 10298 Lores — 10304 dimaine — 10315 can e. — 10316 De ierusalem — 10322 esleuz — 10323 Si
c. — 10329 Eth vos — 10332 coi

E qu'a la reonde cisterne,
 Entor e environ le cerne,
 10335 Iert une carvane venue,
 E qui cele avreit retenue
 Mult i poreit grant chose aquere.
 71 a. L'espie iert nee de la terre,
 Si ne se pot pas en lui croire
 10340 Li reis, einz envoa anoire
 Un Bedoin e deuz serjanz
 Turcoples, preuz e encerchanz,
 Por enquerre e por espier,
 E fist les Turcoples lier
 10345 A la guise del Bedoin,
 Alsi come autre Saraizin;
 E fud par nuit que il errerent :
 Par mi les anguardes monterent,
 E monterent e descendirent,
 10350 Tant que en une anguarde virent
 Guaitier ne sai quanz Sarazins;
 E l'espie e li Bedoins
 S'ala pas por pas vers els traire,
 E fist ses deus compaignons taire,
 10355 Qu'il ne fussent aperceu,
 Dont li Turc furent deceu.
 Cil de la as noz demanderent
 Dont e de quel part venu erent;
 E li Bedoins s'abandone,
 10360 Si dist que devers Escalone,
 D'une proie qu'il orent prise.
 Li uns respondi a sa guise :
 « Ençois venez por nos mals quere :
 « Tu iés od le rei d'Engleterre. »
 10365 Li Bedoins dist : « Vos mentez. »
 Lors fud d'errer entalentez,
 Si s'en ala vers les carvanes,
 E li Turc as arcs e as canes
 Les sivirent e les chacierent,
 10370 Tant que par ennui les laisserent,

E quiderent qu'il fust des lur;
 E li Bedoins prist son tur,
 Quant la verité ot seue
 Que la carvane esteit venue,
 10375 Si li fu a grant sen torné.
 Eth le vos al rei retourné,
 Si lui dist qu'il saveit de veir
 Qu'il poeit la carvane avoir;
 E li reis el non a seint Jorge
 10380 Fist doner as chevaux lor orge.
 Lors mangerent e puis monterent,
 E trestute la nuit errerent,
 Tant que a meimes le liu furent
 Ou la carvane e li Turc jurent.
 10385 Eth le vos illoc aresté.
 Bel tens feseit cum en esté;
 Li reis s'arma e tuit s'armerent,
 E lor batailles conreerent.
 Franceis firent la riere garde,
 10390 E li reis fud en l'avan garde,
 Qui fist par tote l'ost crier
 Que qui ne voldreit oblier
 S'onor qu'a gaing ne tendist,
 Mais tote voies entendist
 10395 As Turs descomfire e perchier
 E a ferir des branz d'acier.
 Endementers qu'il conreouent
 Lor batailles e ordenouent,
 Eth vos une autre espie al rei
 10400 Venir poignant a grant desrei,
 Ki lui dist que des l'enjornee
 Esteit la carvane atornee,
 E qu'il s'erent aparceu;
 E quant li reis ot ço seu,
 10405 Si enveia avant archiers,
 Turcoples e arbalastiers,
 Por herdeier e detenir,
 Tant qu'il peust as Turs venir.

Fol. 76 b.

Fol. 76 c.

10333 ronde — 10334 E. a e. — 10345 de — 10347 quil — 10350 quen — 10366 Lores —
 10369 les manque — 10373 verte — 10379 li reis dist — 10381 Lores — 10386 en manque — 10399 un e.

Endementers qu'il herdeioient,
 10410 E lor batailles aprismouent,
 E tant vindrent que pres d'els furent;
 E quant li Ture les aparçurent,
 Il se trestrent a un condos
 D'une montaine pur ados,
 10415 De bataille tut conré;
 Mais n'erent pas trop descré;
 E li reis par de deus parties
 Ot ses batailles departies;
 E cil trestrent e herdeierent,
 10420 Quant les batailles aprismerent,
 Ausi espès come rosee;
 E la carvane iert arestee;
 E li bons reis a bone estraine
 En lor bataille premeraine
 10425 Ala ferir si durement
 Que jo vos di seurement
 Que il e si autre conrei
 Les ferirent od tel desrei
 Que onques tant n'en encontrerent
 10430 Com a la terre en reverserent.
 N'onques puis Turs ne retorna,
 Si en fuiant ne trestorna,
 N'onques puis n'i ot recovrier,
 Mais tot autresi com levrier
 10435 Teinssent le levre a la campaine,
 Tut autresi par la montaine
 Fesoient nostre gent la lur,
 E les meteit a tel dolor
 Qu'el s'en fuoit tote espartie
 10440 E descomfite e departie,
 E la carvane esteit leissiee;
 E nostre gent tote esleissiee
 Chaçoit tozjorz destre e senestre;
 Si dit cil qui puis sot lor estre
 10445 Que tant en loinz dura la fuie
 Des Turs en la large berruie

Fol. 76 d.

Qu'il chaeient de sei estaint;
 E cil qui esteient ataint,
 Li chevaler les abateient
 10450 E li serjant les ocieient.
 La veissiez seles turner
 E gent laidement atoner;
 La veissiez fiers cops de guerre
 Ferir al preu rei d'Engleterre.
 10455 Si ne quidez pas que j'enprenge
 Dire de li ici losenge;
 Car tantes genz ses biaux cops virent
 Que sor ço arester me firent.
 La veissiez le rei chacier
 10460 Les Turs, el poing le brant d'acier,
 Que cels que il aconsiveit
 Issi com il les parsiweit
 Que ja arme nes defendist
 Jusqu'en es denz nes porfendist,
 10465 Que tut autresi le fuioient
 Cume berbiz qui le lou voient.
 Cum issi li premier chaçoient
 Par la montaine e les tesoient,
 E Saraizin jusques a trente
 10470 Trestornerent jusque une sente,
 Par dreit curuz e par envie,
 Desur Roger de Toenie:
 Son cheval desoz lui ocistrent,
 Si que por poi que il nel pristrent.
 10475 Eth vos dreit a la gent paiane
 Un compainon, Juquel del Maine,
 Qui erraument fud abatus,
 E Rogiers qui s'iert combatuz
 Ala tut a pié al rescure;
 10480 Lors veissiez noz genz acure,
 Ferant illoc destre e senestre;
 Si vint li coens de Leicestre,
 Si vint Gileberz Malesmains,
 Sei tierc od sei e altre al mains,

Fol. 77 a.

10413 Ci tr. — 10433 recourir — 10439 Quele — 10456 Por dire — 10461 quil — 10466 Cum —
 10469 jusqua — 10471 e par dreit enuie — 10473 ch sor lui — 10474 quil — 10476 juques — 10480 Lors

10485 E Alixandre Arsiz i vint,
E chevaliers ou quinze ou vint;
Si i vint de Loingchamp Estienes,
Qui par mi liu des genz paienes
Fist a Rogier si grant bunté
10490 Qu'il le rot a cheval monté.
La veissiez descomfiture
De cele gent oltre nature;
La veissiez granz cops d'espees,
Piez e poinz e testes copees,
10495 Porfendues par oilz, par buches,
Tanz cors morz gisanz cume choches
Que nostre gent enpeeçoient
Si que en som en trebuchaient.
Bien i ferirent Peitevin,
10500 Normant, Engleis e Angevin,
E li bon reis hardiz et pruz
Le faisoit bien par en sum tuz.
La veissiez des Turs tel glaive,
Tel ne vit l'em el tens nostre aive,
10505 E furent mort e si aquis,
Ço fud bien seu e enquis,
C'uns petiz garz de povre pris
En peust tuer set ou dis.
La veissiez les sumettiers
10510 As serganz et as chevaliers
Venir prisons, e se rendeient,
E les granz chameilz lor tendeient
Par les chevestres tuz chargiez,
Les muls, les mules, ço sachiez,
10515 Qui tanz aveirs de granz noblesces
Portouent e tantes richesses,
Or e argent, pailles, samiz,
De la terre al seignor Damiz,
E mutabez e baudequins
10520 E ciglatons e osterins,
Casingans e coites parpaintes,
E beles vesteures cointes,

n. 77 b.

Bels pavillons e beles tentes,
Manovrees o granz ententes,
10525 Bescuit, forment, orges, farines,
Letuaries e medecines,
Bacins, bucels e eskekiars,
E poz d'argent e chandeillers,
Peivre e comin e çucure e cire,
10530 Tant que nel savreie redire,
Tantes especes de maneres
E tantes autres choses chieres
E tantes beles armeures,
Forz e legieres e seures,
10535 E tel richece e tel avoir
Qu'il diseient illoc por veir
C'onques el tens de nule guerre
N'ot tel guaing feit en la terre.
Quant la chenaille fud ocise
10540 E la riche carvane prise,
Mult aveient feit riche eskec;
Mais mult furent grevé illoc
Des chameilz cursiers assembler,
Que tote l'ost firent trobler;
10545 Car si durement s'en fuioient,
Quant cil a cheval les sivoient,
Ke Deus ne fist rien si ignele,
Cerf ne bise, daim ne gacele,
Que aconsivre les peust,
10550 S'un poi esluiné les eust;
Si distrent cil quis aunerent,
Qui sanz les serjanz les esmerent,
Que quatre mile e set cent ierent
Les chameilz qu'il i guainerent;
10555 E tanz i ot mules e mus
E tanz asnes portant seurs
Qu'il nes porent onques nombrer :
Ne feseient fors encombrer;
E dient bien qu'en cele chace
10560 Que haut que bas que en la place

Itinerarium Ricardi, VI, v.

Énumération
des animaux cap-
turés et des en-
nemis tués.

Fol. 77 c.

10496 gisanz manque, cum — 10497 en peçoient — 10498 le second en manque — 10507 Com p. —
10517 p. e — 10519 butabez e daubequis — 10521 E calingans e cointes p. — 10522 vestures — 10524 e granz
— 10530 saueie — 10531 Tances — 10534 legiers — 10553 Qua trei mile e viii c mars esmerent — 10560 quan

Itinerarium Ri-
cardi, VI, vi.
Partage du bu-
tin.

Ot bien mort mil Turs a cheval
E set cenz qu'el mont que el val,
Estre cels a pié qu'il tuerent,
Qui onques ne se remuerent.

10565 Lors errerent par tels jornees
Com il aveient atornees,
Tant qu'il vindrent devant Betafe :
C'est a quatre liuues de Jaffe;
Lor guaing illoc departirent,

10570 E quant d'iloques s'en partirent,
Si firent en lor retornee
A Rames lor autre jornee;
E l'ost repaira d'Acro illoques,
Li coens Henris, ses genz oveques,

10575 E vindrent tuit en l'ost ariere.
La veissiez joie pleniére
De la grant merveille qu'il virent
Des bestes qui l'ost raemplirent.
Li reis departi les chameilz,

10580 Tant bels ne furent veu d'oïlz,
As chevaliers qui l'ost garderent,
Alsi com a cels qui errerent;
E muls e mules ensement
Lur departi il richement;

10585 E toz les anes as serjanz
Fist il doner, petiz e granz.
Eth vos l'ost de bestes si pleine
Que l'en les teneit a grant paine.
Mais les joefnes chameilz tuouent

10590 E les chars volentiers manjouent,
Car ele iert blanche et savoree
Quant ele iert rostie e lardee.

Quant les bestes furent donees
Par mi l'ost e abandonces,
10595 Tant que li plusor s'en plaignouent
Por l'orge qu'il encherissoient,
Lors recomencerent a dire
Les genz qui aveient grant ire

Itinerarium Ri-
cardi, VI, vii.
Désespoir de
l'armée qu'on
empêche de mar-
cher contre Jérusalem.

Que Jerusalem n'aseoient,
10600 Car grant desirier en avoient;
E n'erent pas assureé
Icil qui aveient juré
E esguardé que pas n'ireient,
Por lor conseil qu'il rediseient
10605 Que se la citié asejassent
Q'entur si poi d'ewe trovassent
Que cheval ne bestes beussent
Ne les genz, que li Turc peussent,
Senz meschief e sanz grant ahan;
10610 Car c'ert entur la saint Johan,
Que la chalur tote rien seche
En la terre, tele est sa teche;
E li Saraizin abatues
Aveient totes e fendues
10615 Les cisternes, por verité,
De tut environ la citié;
Si que devant bones deus lues,
U nos n'avioms pais ne triuues,
Ne fust sanz grieve eve troveé,
10620 Ço solt l'em de verté provee,
Fors une mult petite ewette,
Qui curt desuz mont Olivete
En Josaphas, ço est Siloé;
Si ne fud pas par cels loé
10625 Q'entur la citié se meissent,
Ne k'en esté siege i feissent.
Quant la parole fud seue,
Descouverte e aconseue,
Qu'en Jerusalem pas n'ireient
10630 E que il se retornereient,
La veissiez gent tant dolente
Qu'il maudiseient cele atente
Ke il aveient atendue
E que tente i eurent tendue,
10635 Quant Jerusalem n'iert assise
Ne ne poeit estre conquise;

Fol. 78.

10562 quel val — 10574 e ses genz — 10581 cheuals — 10589 Mais *manque* — 10597 Lores —
10602 E cil — 10620 verite — 10630 quil — 10633 Kil — 10636 poiet

Car puis jor ne rovasent vivre
Que Jerusalem fust delivre.

Seignor, or ne vos merveilliez

10640 Si Deus ot en vain travaillez
Noz pelerins si com deimes;
Car vertez fud que nos veimes
Par meintes feiz quant herbergerent,
Al seir quant il d'errer las ierent,

10645 Que li Franceis se departouent
Des autres genz e se tendouent
Tot par els a une partie,
Si que l'ost iert si departie
Que li uns por veir sanz mentir

10650 Ne voleit l'autre consentir;
Einz dist li uns : « Tu es itels, »
E l'autre a lui : « Tu es iquels, »

Et Henri li dux de Burgoine,
Ki mult enpoira la besoine,
10655 Par surfeit e par grant desrei
Fist fere une chançon del rei,
Si que la chançon fud vilaine
E de grant vilainie plaine,
E la chançon par l'ost hanta.

10660 Que pot li reis s'il rechanta
De cels qui le contralioient
Par fine envie e ramponouent?
E de gent si desmesuree
N'iert ja bone chançon chantee

10665 N'ovraïne faite que Deu veie,
Si com il fist a l'autre veie,
Quant Antioche fud assise
E nostre gent par force enz mise,
Dont l'en recontre encor l'estorie,

10670 De cels qui Deus dona victorie,
De Buiamont et de Tancre,
C'erent pelerin esmeré,
E de Godefroi de Buillon,

E de hanz princes de grant non,

10675 E des autres qui lors i furent,
Qui el Deu servise s'esmurent,
Tant qu'il lor rendi lor servise
A lur gré et a lur devise
E lor ovraines suzhauça
10680 Par tantes feiz et eshaucha,
E eus e totes lor lignees;
Si en sunt encore eshaucees.

Dis jorz ou duze, que ne mente,

Au veir dire, a la meie entente,

10685 Puis que la carvane fud prise,
Sujorna l'ost en itel guise
Cum vos m'avez oi cunter;
E quant a rien ne pot monter
Por nul travail qu'il i meissent

10690 Que le sepulcre requieissent
Dont a quatre liques esteient,
E dont grant doel es cuers aveient.
Si s'en retournerent ariere
Od tel desheit e od tel chiere

10695 Que suz ciel de gent si eslite
N'ot plus male ne desconfite.
Lur ariere garde establirent;
E si tost com il se partirent,
E li Sarazin acururent

10700 De la montaine e les parsurent,
Tant que un serjant nos ocistrent;
Mais cil qui es bons chevaux sistrent
Les reuserent e chacierent.
Puis errerent e chevalchierent

10705 Tresque entre Saint Jorge e Rames;
E icel jor que nos errames
Ot cinc anz senz plus que la terre
Rot esté perdue par guerre.
Li Franceis furent a senestre,

10710 E li reis e sa gent a destre;

Itinerarium Ricardi, VI, ix.

Retraite des chrétiens (à juillet 1192).

Fol. 78 c.

Itinerarium Ricardi, VI, viii. difficultés les Français.

e duc de rogne fait une chançon Richard, et lui-ci ré- par une chançon.

Fol. 78 b.

10639 ore — 10641 nos deimes — 10643 quant il — 10644 quant ils errerent — 10659 Car la — 10661 le manque — 10665 Noueraine — 10666g encore — 10672 Vers répété dans le ms. — 10675 lores — 10676 Qui deu servir et mururent — 10681 E il e t. — 10683 que jo ne — 10689 i manque — 10694 e manque — 10698 acururent — 10702 sistret — 10707 cent anz — 10709 lurent

E l'endemain, quant il errerent,
Tot autresi se deviserent.
Devant Chasel Meien revindrent,
E se tendirent e se tindrent,
10715 Et tels i ot s'en departirent
Et a Jaffe s'en revertirent
Por l'enui e por la poverte
Qu'il aveient en l'ost sofferte.

Itinerarium Ri-
cardi, VI, x.
Saladin réunit
outes ses forces.

Quant Salahadin sot de veir
10720 Que noz genz nul conseil avoir
Ne porent fors d'aler ariere,
Lors ot joie e fist bele chiere,
E fist chau pas ses briefs escrire,
E prist meint messagier delivre;
10725 Si manda as Turs qui l'amouent
Que li cristien s'en alouent,
E que tut erent a descorde
E departi sanz point d'acorde;
E qui voldreit de son avoir
10730 Venist, se il en voleit avoir,
En Jerusalem a soudees.
Eth vos la tant genz assemblees,
Que dedenz que dehors la vile,
Ke esmé furent bien a vint mile,
10735 Turs a cheval e bien armé,
Estre cels de pié ki esmé
Ne peussent de legier estre,
Qui tuit saveient bien nostre estre,
E ki mult bien le nos mustrerent

Fol. 78 d.

10740
Si tost com noz genz retornerent
Illoc ou noz genz surjornerent.

Itinerarium Ri-
cardi, VI, xi.
Richard de-
mande une trêve
sans l'obtenir.

De jur en jur s'en revenouent
Por le desheit e s'en partouent,
E a Jaffe s'en retornouent,
10745 Que trop povre vie menouent;
E quant li reis les vit retraire
E qu'il ne poeit a chief traire

De mener l'ost a droite voie,
10750 E sur ço plus que vos diroie?
Fors qu'il manda a Saffadin
Qu'il parlast a Salahadin,
E li feist par tens saveir
Se il poreit la triuue avoir
10755 Qu'il lui offri as plains de Rames,
Issi com nos le vos contames,
Tant qu'il revenist de sa terre;
Il l'ala al soldan requere:
Mais il sot nostre retornee
10760 De la premeraine jornee;
Si ne li volt solement onques
Les triuues otrier idonques,
S' Escalone n'iert abatue.
Eth vos la novele esbatue
10765 De si qu'au rei a l'ost ariere,
Qui onc n'en fist semblant ne chiere,
N'onques nes en velt escoltier;
Einz comanda chau pas monter
Que Templiers, que Hospitaliers.
10770 Ke autres treis cent chevaliers;
Si comanda qu'il abatissent
Le Daron, e que il feissent
Prendre d'Escalone grant garde
Que il n'en perdist par mesgarde.
10775 Cil alerent e l'abatirent,
E puis a l'ost s'en revertirent,
E revint l'ost a Jaffe ariere,
Pesante e od pensive chiere,
E de Jaffe a Acre erraument;
10780 Mais mult remist a Jaffe gent
Seine e malade, après la rote,
Qui puis i furent a grant dote.
Eth vos a Acre revenue
L'ost par la où ele ert venue,
10785 Mate e comfuse, un diemaine;
Mais issi veit qui pechié maine.

Fol. 7

Rich
détruin
ron,
Acre
tourne
Jaffa (1192).

10717 Par, par — 10721 del aler — 10732 gent — 10743 se retornouent — 10745 revenouent — 10746 Qui, trop manque — 10748 pot — 10754 Sil — 10756 come — 10758 E il ala — 10766 Que — 10770 Kastres — 10772 quil — 10774 Quil — 10776 E manque — 10779 a Acre manque — 10782 Que — 10785 diemaine

riens Ri-
/I, XII.
1 marche
afo.

Si tost come Salahadins
E li sons freres Saffadins
Seurent que nos nos departimes
10790 De Jaffe, si com vos deimes,
E que nos nos en esloignames
Od tel deshét com nos contames,
Eth vos l'ost semonse e banie
Des fieres genz de paenie;
10795 E ot bien donques li soldans
A cel termine e a cel tans
Turs a cheval plus de vint mile,
E si ot l'amirail de Bile,
Si i ot le filz le Hausasis,
10800 E admiralz bien cent e sis,
E gent de pié de la montaine,
Tant qu'el covroit tote la plaine.
Eth vos l'ost tote descendue
De Jerusalem et tendue
10805 Es pleins de Rames ça aval;
La veissiez meint bel cheval.

riens Ri-
VI, XII.
que de
par Sala-
o juillet).

Le demeinche, el jur meïmes
Que a Acre nus revenimes,
Fud de Jaffe l'ost atrovee
10810 De la paene gent desvee,
E le lunsdi si assaillirent
.....
Dehors es jardins s'encontrerent,
E tute jor les contresterent,
10815 Si qu'onques cel jor n'aprismerent
Del chastel, tant les herdeierent,
Ne l'endemain qui fud marsdi,
Ne le tierc jor; mais le joesdi
Fud la vile entur asiegiee,
10820 E la gent dedenz trop gregiee;
E fist drescier quatre perieres
Salahadins forz e legieres
E dous mangonels a jetter;

10787 com — 10788 E sis fr. — 10790 si c. nos vos — 10791 en *manque* — 10792 come — 10795 donc
— 10802 quele — 10807 dimeinche — 10809 trouee — 10813 sis rencontrerent — 10834 tant i ot
gent nafre — 10838 Que, grant *manque* — 10848 en *manque* — 10853 qui *manque* — 10855 quil —
10856 qui

E donc oissiez regreter
10825 As cristiens dedenz la vile,
Qui esteient plus de cinc mile,
Que sain que malade gisant,
Qui tut alouent regretant
E diseient : « Ha! reis d'Engleterre,
10830 « Que es tu alez a Acre quere?
« Cristienté, com iés faillie ! »
La veissiez gent assaillie
A tel force e od tel emprise,
E tant gent nafree e ocise,
10835 E si hardiement deffendre
E si tost monter e descendre
Que suz ciel n'ad riens quil veist
Qui trop grant pitié n'en preist.
Les perieres tozjorz jeterent,
10840 E li mangonel ne finerent;
Cil dedenz perieres aveient,
Mais aidier ne s'en saveient.
Li Turc jeterent a la porte
Devers Jerusalem trop forte,
10845 Tant que li arc de sus chairent,
Dont nostre gent mult s'esperdirent,
E le mur a destre trencherent :
Deus perches jus en trebucherent
Le jur de vendresdi sanz faille.
10850 La veissiez dure bataille,
Quant li Turc en la vile entrerent :
Achamaillé illoques erent;
Mais li Turc, qui tozjorz creissouent
Des conroiz qui de l'ost issouent,
10855 Crurent tant que il les perchierent,
E que contre mont les chacierent
Desqu'el Toron devant la tur.
La veissiez hisdos atur
Des malades qui se giseient
10860 Par les maisons, qu'il ocieient,

Fol. 79 c;

La ville est
prise (31 jui-
let).

Dont il i ot maint bon martyr.
 La veissiez genz departyr
 E fuir s'en vers la marine;
 E la cruel gent sarazine
 10865 Les maisons pristrent e pelfrerent,
 E trestoz les blez en porterent
 E trestoz les vins espandirent.
 Li un le Thoron assaillirent
 Ou la gent Dampneue esteient,
 10870 Qui durement se defendeient;
 E li autre a la mer cururent,
 As nefz, as barges ki la furent,
 Ou noz genz voleient vertir
 Por els salver e garantir.
 10875 La ot meint mort des dererains.
 La vit l'em Auberi de Rains,
 Fol. 79 d. Qui le chastel deveit garder,
 Si vilainement coarder
 Qu'il iert entré en une barge
 10880 Por fuir s'en par la mer large,
 Quant li prodome l'escrierent
 Tant que ariere le retornerent,
 E mistrent a force el Thoron,
 E tant qu'il dist : « Ici muron
 10885 « Por Deu, quant autre ne puet estre. »
 Tut entour els, destre e senestre,
 Au pié del Thoron assailleient
 Tant Turc que il ne se saveient
 De la quel partie defendre.
 10890 La veissiez pilez descendre
 E chaoir plus menu que gresle;
 Pié a pié erent melle pelle.
 Tote jor dura l'eschermie,
 Mais noz genz ne durassent mie
 10895 As granz assalz ne a la grant charge,
 Si Deus n'eust le patriarche
 Novel fait fait illoc remaindre,

Le château ré-
siste.

Qui por murir ne se velt faindre
 De cels sauver qui illoc esteient
 10900 Qui a la mort se combateient;
 Einz manda a Salahadin,
 Au large, au vaillant Sarazin,
 E Saffadin qu'il l'en preiaist,
 Que une triuue lor otreiaist
 10905 Seulement desqu'a l'endemain;
 E il perneit la chose en main,
 S'il n'aveient veu einz none
 Ou genz d'Acre ou genz d'Escalone
 Ou del rei Richart d'Engleterre
 10910 Qu'il aveient enveié quere,
 K'il metreit son cors en ostage
 E autres genz de grant parage
 A metre en fers ou en liens
 Que chescon d'icels cristieus
 10915 Qui el Thoron se combateient
 A Salahadin paereient
 Dis besanz d'or deu tensemement,
 E les femes tut ensement
 Chescone doreit cinc besanz,
 10920 E treis por les petiz enfanz.
 Issi com il le demanda
 Et Salahadins comanda
 Qu'il fust afié e tenu.
 Eth vos le messagier venu,
 10925 Eth vos la triuue graantee
 E la chose issi arestee:
 As Turs deus ostages livrerent,
 Ki od le patriarche alerent:
 Ço fud Aubemiz e Tiebaur
 10930 De Treies, qui iert preuz e baur,
 Un serjant le conte Henri,
 Qui le son peire avait nurri,
 E d'autres en i pot avoir
 Dont jo ne poi les nons savoir.

Fol. 80

10861 ot manque — 10864 cruele — 10875 de derains — 10876 aubri — 10881 li escrierent — 10888 quil
 — 10889 laquele — 10894 ne demorassent — 10895 ne al gr. — 10897 le second fait manque — 10907 veu
 manque — 10908 le second genz manque — 10917 dentensemement — 10925 graantee — 10929 aubriz —
 10930 treis — 10932 le manque

10935 Vos m'oistes dire e conter,
 Et il fait bien a raconter
 Por le grant bien qui en avint,
 De l'ost qui a Acre revint,
 Tote mate e desfestivee,
 10940 E de deheit tote tuee,
 E que tuit aler s'en quidoient
 E a lor nefz a plein alouent,
 E que li reis Richarz meimes,
 Si que a nos oilz le veimes,
 10945 Avez ja pris congié al Temple
 E al Hospital el contemple,
 E avez veu ses gualees,
 Qu'eles fussent bien atornées:
 A l'endemain se deveit metre
 10950 Por aler s'en, ço dit la letre,
 Par Barut il e ses maisnees;
 E i avêt ja enveies
 Set gualees qui estormirent
 Cels del chastol, qui s'en fuirent,
 10955 E qui ja lui ne atendisissent
 Si plus des gualees veissent.
 Si com li reis iert en sa tente,
 Le seir al vespre, en tele atente,
 Eth vos une barge abrivee
 10960 Venir a Acre e arivee;
 E cil qui de la barge eissirent
 Vindrent al rei, plus n'atendirent,
 Si lui distrent que Jaffe iert prise,
 E la gent al Thoron assise,
 10965 Se le n'iert par lui sucorue,
 Que tote iert morte e encorue,
 Si come je vos ai conté;
 E li preuz reis par sa bonté
 Leissa tot son porposement
 10970 E dist : « Jo i irai veirement; »
 E fist derechief l'ost somendre.
 Mais onques li Franceis respondre
 Ne l'en voldrent, ainz respondirent,

Li envios qui mal le virent,
 10975 Que ja lor pié n'i porteroient
 E qu'en l'ost o lui mes n'iroient:
 No firent, o lui n'od nul ome,
 Ainz mururent, ço fud la some.
 Neporquant cil qui Deu cremoient,
 10980 De quel terre que il estoient,
 E Templier e Ospitalier
 E maint altre bon chevaler
 Monterent e s'apareillerent,
 E errerent e chevalcherent
 10985 Tot droit a Cesaire par terre;
 E le vaillanz reis d'Engleterre
 Ala en gualees par mer.
 Eth les vos richement armer
 Si que onques mielz n'en porent estre.
 10990 La fu li quens de Leicestre,
 Si i fu Andreus de Chavignié,
 Si i fu Rogiers de Sacié;
 Si i vit l'em des Omes Jordan,
 Qui puis morut en icel an;
 10995 Si i fu Raols de Mallion
 Qui a la baniere al lion;
 Si i fu Aucoens del Fai,
 Qui maint Sarazin envai;
 Si i furent cil de Preals,
 11000 C'erent des compaignons reaus,
 E maint autre home renomé
 Qui ne me furent pas nomé.
 Cil aloient al Deu servise,
 E cil de Genve e cil de Pise,
 11005 Qui al besoing grant liu i tindrent.
 Oiez coment choses avindrent.
 Cil qui par terre a Jaffe aloient
 E qui droit aler i quidoient
 Erent a Cesaire aresté,
 11010 E n'i orent guaires esté
 Quant hom lor dist que Saleadins
 Lor faisoit guaitier les chemins,

Fol. 80 c.

Fol. 80 d.

10949 Au demain — 10960 jaffe — 10963 acre — 10980 quele t. quil — 11005 i manque — 11006 les
 choses — 11007 Et qui — 11008 droit manque

Si qu'il furent illoc assis :
 Co estoit le filz al Hausasis,
 11015 Qui ert entre Arsur e Cesaire.
 Devers la mer d'un vent contraire
 Noz autres genz sunt destorbees,
 E li rois e ces des gualees,
 Si que de treis jorz ne se murent
 11020 De soz Chaiphlas ou il jurent,
 E que li reis diseit : « Merci,
 « Deu! por quoi me tenez ici?
 « Ja vois je en vostre servise! »
 Mais Dampnedeus par sa franchise
 11025 Lor envoia un vent de boire,
 Qui le mena o tot s'estoire
 Al port de Jaffe al vendresdi
 Tart e par nuit; le samedi
 Fust la triune a none faillie,
 11030 E la gent morte e malbaillie
 E a mort e a doel livree,
 Si Deu ne l'eust delivree
 Par le rei issi faitement
 Com nos vos conterons briefment.
 11035 Le preuz rois e ses genz menbrees
 Orent geu en lor gualees
 Tote la nuit del samedi

 S'arma e ses genz ensement.
 11040 Or si orez deu tensement,
 Come la vile estoit tensee
 De traison e porparlee,
 Que li Turc orent porpensé
 Vers cels qui s'estoient tensé
 11045 Por les besanz que il pramistrent.
 A paier le matin les mistrent,
 E si paioient ja al main,

Fol. 81 a.

Et li Sarazin tot de plain,
 Ensi come cil les paioient,
 11050 Et il les testes lor trenchroient,
 Si quidoient ovrer molt bien;
 Mais honie soit foi de chien!
 Ja en avoient set tuez
 E en une fosse estroez,
 11055 Quant cil del Thoron s'aperçurent;
 Si conterent cil qui la furent
 Que illoc veissiez dolz ator,
 Sus el Thoron devant la tur,
 De la peur que cil avoient
 11060 Qui a la mort jugié estoient;
 La veissiez tanz genz plorer,
 E metre a genoilz e orer
 Faire confès e copes batre,
 E cil dehors dedenz abatre
 11065 En la presse grant de la gent
 Por morir dererainement :
 Quar tote rien, quant mort la chace,
 Quiert un poi de tens e d'espace.
 Ja atendoient lor martire :
 11070 Si pouns bien por verté dire
 Que illoc ot tels lermes plorees
 Que a Deu erent savorees;
 Car els venoient de destresce
 De mort e de la parfondesce
 11075 De lur cuer, que a lui tendoient.
 Ensi com il mort atendoient,
 Et il n'i avoit nule atente
 Fors de morir a lor entente,
 Eht vos li Turc qui aperçurent
 11080 Les gualees qui el port furent:
 Le rivage tot contre val
 Vinrent a pié e a cheval,

*Itinerarium R.
 cordi, VI, 27.
 Richard dévint
 le château et la
 ville de Jaff
 (1^{er} août 1190)*

11015 e. asur e a cesaire — 11016 mer uns venz — 11017 Ou noz — 11018 E manque — 11027 le v.
 — 11029 Fu — 11040 Ore — 11041 Com — 11043 porpensee — 11044 tensee — 11045 quil pre-
 mistrent — 11046 A lor paine l. — 11047 ja a fin — 11049 com, les manque — 11052 honi — 11055 cil
 manque — 11066 derainement — 11068 de tens e manque — 11070 verite — 11071 orent teles —
 11072 orent — 11073 eles — 11075 qua — 11076 mort manque — 11077 fors datente — 11078 de lor e.
 — 11082 Vint

al. 81 b. Que la marine en fu si plaine
 Que il i porent a grant paine.
 11085 Roeles avoient e targes,
 E traoient desi qu'as barges
 E tresqu'as galees le roi.
 La veissiez tant fier desroi
 De cels qui a cheval estoient,
 11090 Qui dedenz la mer s'enbatoient
 E traoient a estriver
 Que il ne peussent ariver,
 E li preus Richarz, ço me semble,
 Toz ses veissels atrait ensemble
 11095 Por parler a sa compaignie.
 Lors dist a sa chevalerie :
 « Gentilz chevaler, que feroms ?
 « Irom nos ou ariveroms,
 « Ou coment le porom nos faire ? »
 11100 Si fu donc itele l'affaire
 Qu'il ot d'itels qui respondirent
 Que a lor avis entendirent
 Que nient n'estoit de l'enprendre
 De l'ariver ne del port prendre;
 11105 Car tuit quidoient sanz devise
 La gent del chastel fust ocise.
 Endementers qu'il enqueroient
 Saveir mon s'il ariveroient,
 Eth vos que li rois d'Engleterre
 11110 Vit saillir en mer de la terre
 Un provoire messe chantant
 Qui vint al roi tot droit noant,
 Qu'il recoilli en sa guallee.
 Cil li dist : « Gentilz rois, alee
 11115 « Est la gent que vos atent ci,
 « Se Deus e vos n'en ait merci. »
 Fol. 81 c. « Coment, » dist li rois, « biaux amis ?
 « Vit en mes nul ? ou sunt il mis ? »
 « Sire, oil : devant cele tor

11120 « Atendent lor mort tot entor. »
 Si tost com li rois entendī
 Que si estoit, plus n'atendi;
 Lors dist : « Deus nos fist ça venir
 « Por soffrir mort e soutenir;
 11125 « E quant morir nos i covient,
 « Honiz soit qui ore n'en vient ! »
 Lors fist traire avant ses galees;
 Ses jambes totes desarmees,
 Sailli des ci qu'a la çainture
 11130 En mer o sa bone aventure,
 E vint a force a tere sesche
 Secont ou prims, ço fu sa teche.
 Giefroi del Bois e de Preials
 Pierre, li preu e li reaus,
 11135 E tuit li autre après saillirent,
 As Turs vindrent, sis assaillirent,
 Dont la marine en esteit plaine;
 E li preuz reis sis cors demaine
 Les ocioit o s'arbaleste,
 11140 E sa preuz gent hardie e preste
 Par les rivages les sivoient.
 Li Turc devant lui s'en fuioient,
 Qu'il n'i osoient aprismier;
 Et il mist main al brant d'acier,
 11145 Si lor curut en corant sore,
 E les hasta si a cele hore
 Qu'il n'orent leissir d'els defendre,
 Ne ne l'oserent plus atendre
 Ne sa compaignie esprovee,
 11150 Quis fereit come gent desvee.
 Tant les ferirent e hasterent
 Que la marine delivrerent
 Des Turs e que toz hors les mistrent, Fol. 81 d.
 E donques après ço si pristrent
 11155 Toneals e fuz e planches larges
 E vielz galees e vielz barges,

11084 i manque — 11093 E li preuz rois — 11099 nos manque — 11100 itel — 11102 atendirent —
 11115 Est manque — 11125 E manque — 11130 et sa bone — 11132 ou premiers — 11133 e manque
 — 11137 en ert p. — 11139 ouec sarbleste — 11148 Ne len o. — 11149 compaignie — 11150 com —
 11151 hastirent — 11153 que manque — 11154 ço manque

Sin estoperent la marine
 Entr'els e la gent sarazine;
 E i mist li rois chevalers
 11160 E serjanz e arbalesters
 Qui as Sarazins paletoient;
 E il braoient e huoient
 E s'en partoient a enviz.
 Puis monta li rois une viz
 11165 Qui veit en l'ostel as Templiers :
 Illoc entra il tot premiers
 E se mist a force en la vile,
 E trova bien plus de treis mile
 Sarazins qui tot eissilloient
 11170 Le chastel e tot en portoient;
 E li plus hardiz rois del mont,
 Richarz, des qu'il fu sus a mont,
 Fist ses banieres desployer,
 E les fist a mont envoyer
 11175 As cristiens tant qu'il les virent;
 E si tost com il les choisirent,
 « Saint sepulcre ! » tuit escrierent,
 Lor armes pristrent, si s'armerent,
 E si ne demorerent mie.
 11180 Eht vos l'ost païene estormie
 Quant il virent noz gena descendre :
 La veissez tanz Turs estendre,
 Que li rois a tere estendoit !
 Nus a son cop ne l'atendoit
 11185 Que sa vie n'en fust alee.
 Eth vos nostre gent avalee
 Fol. 82 a. Tot contre val par mi les rues.
 Le veissiez genz confundues
 Et ocises e detrenchiees;
 11190 La furent les plaies vengees
 Des malades que il troverent
 Dedenz la vile, qu'il tuerent,
 Qui ne se pooient movoir.

La veissiez genz aplover
 11195 E Sarazins livrer a honte.
 Que vos feroie jo long conte?
 Fors que tant com en aconsuient
 De cels qui en la vile furent,
 Qui a tens eissir ne se porent,
 11200 Que cels erralment tué orant.
 Eth vos la vile delivree
 Et gent a grant honte livree.
 Li rois après els s'en eissi,
 Que le jor en ot fait ensi,
 11205 E n'avoit lors que treis chevaux;
 Qu'onques neis on Roncevals
 Nus hom ne joefues n'anciens
 Ne Sarazins ne cristiens
 Ne se contint a sa maniere;
 11210 Car quant lors virent sa baniere,
 Si fremirent destre e senestre.
 La ne volsist nul coart estre,
 Que Deu ne fist ne neif ne pluie,
 Quant ele chet tant qu'ele honuie,
 11215 Qui chiece plus espesement
 Que pilet plus menuement
 E quarel illuc ne pleusent,
 E que plus entr'els n'en eussent.
 Eth vos la novele aportee
 11220 A Salehadin e contee
 Que sa gent si ert assaillie;
 E il, la persone faillie,
 Qui estoit plus irez que leus,
 Fol. 82 b. Dut estre de peur fevreus;
 11225 Si n'osa illoc plus attendre,
 Ainz fist ses paveillons destendre
 E ses triés sus es plains ariere;
 E li rois e sa preuz gent fiere
 Tant les sivirent e chacerent
 11230 E ferirent e enchaucèrent

Itinerarium R-
cardi, VI, xvi.
Fuite de Sa-
ladin.

11160 arblesters — 11169 toz — 11177 tuit *manque* — 11182 tanz *manque* — 11184 Que nus —
 11189 ocies e — 11191 quil — 11197 com consuient — 11200 tué *manque* — 11204 en fist — 11207 Nos,
 ne *manque* — 11216 Que li pilet — 11220 E salehadins — 11221 si *manque* — 11224 Denst, fevreus —
 11227 E *manque* — 11228 preude — 11230 enchaucèrent

As arbalestiers quis feroient,
 Qui lor chevaux lor ocioient,
 E tant enchaucèrent e trestrent
 Que deus granz liunes se retrestrent;
 11235 E li rois se fist sempres tendre
 La ou Salahadins atendre
 Ne l'osa, as places demaines;
 La se tendi Richarz li maines.
 Quant cele jornee fu faite
 11240 E l'ost des Turcs se fu retraite,
 L'ost iert honie e vergondee
 Que gent de pié l'ont reusée,
 Que si petit d'eforz avoient
 Contre tanz Turcs com il estoient,
 11245 Fors tant que Deus i ot main mise,
 Que sa gent ne fust pas malmise.
 Estes vos que Salehadins
 Fist apeler ses Saraizins
 E les Turcs de plus haut estace,
 11250 Si lor demande: « Qui vos chace?
 « Est donc l'ost d'Acre retornee
 « Que si a ma gent atornee?
 « Sont il a pié ou a cheval
 « Cil qui venoient contre val? »
 11255 Tant c'un traitres quil savoit,
 E qui le roi veu avoit:
 82 c. « Sire, chevalcheure nule
 « N'ont il od els, cheval ne mule,
 « Fors que li rois, li bon vassals,
 11260 « Trova en Jaffe treis chevaux:
 « Itant i a e puet avoir
 « E neient plus por nul avoir;
 « E s'il iert quil volsist enprendre,
 « L'on poroit lui e son cors prendre,
 11265 « E sanz guaires i metre entente,
 « Que il gist tot sels en sa tente. »

Ce fu un jor d'un samedi,
 Selonc l'estoire que jo di,
 Que la vile fu recovree
 11270 E des Sarazins delivree,
 Que merveilles i orent faites
 E qui tozjorz seront retraites,
 Car il orent Jaffe reprise,
 E la gent crestiene ocise
 11275 Malade qu'il orent trovee;
 Si fu la verité provee
 Qu'en la vile tanz pors troverent,
 Que il ocistrent e tuerent,
 Que ço fu une enffinité;
 11280 E ço est seu de verité
 Que char de porc il ne manjuent,
 E por ço volentiers les tuent:
 Ne heent plus rien terriene,
 El despit de foi cristienne;
 11285 Si avoient mis e mellez
 La gent e les pors lez a lez;
 Mais li cristien les cors pristrent,
 Cil qui por Den s'en entremistrent,
 Les cristiens toz entererent
 11290 E les Sarazins hors jetorent
 Qu'au samedi ocis avoient
 Ovec les pors, qui tant puoient
 Qu'il ne pooient endurer.
 Eth vos que li rois fist ovrer
 11295 Le diemaine e le lundî
 Al mur de Jaffe e le maredî,
 La ou le virent depecié,
 Tant que auques l'orent redrescié,
 Come sanz chalz e sanz mortier,
 11300 A defendre s'en fust mestier;
 Mais l'ost iert par dehors es tentes
 Ou plus orent de granz atentes.

Itinerarium Ri-
cardi, VI, xvii.

Les cadavres
 turcs sont mêlés
 aux porcs qu'ils
 avoient égorgés.

Fol. 82 d.

Itinerarium Ri-
cardi, VI, xviii.

Les murs de
 Jaffe sont répa-
 rés.

11231 arbalestiers — 11238 maines — 11239 icele — 11240 sert — 11241 iert *manque* — 11243 petiz
 — 11244 il *manque* — 11245 i *manque* — 11246 fu — 11247 Eth — 11251 Eth — 11254 qui *manque* —
 11257 S. nala mul ne mule — 11258 chevalier nemue — 11266 Qui g. — 11268 di ci — 11278 prise
 — 11278 Quil — 11281 il *manque*, manioient — 11282 trouent — 11285 Si *manque* — 11288 en *manque* —
 11295 dimaine — 11296 As murs, mecredi — 11299 Com — 11301 M. iost — 11302 grant

Itinerarium Ri-
cardi, VI, xrx.

Les Tures pro-
jetent de sur-
prendre Richard
dans sa tente.

- Li Mamelon Salehadin,
Cil de Halape e li Cordin,
11305 La legiere bachelerie
De la paiene gent haie,
A un parlement s'assemblerent,
E distrent tuit que honiz erent
Que por tant gent guerpi avoient
11310 Jaffe come li nostre estoient,
E qu'il n'avoient nul cheval.
Ço distrent a mont e a val
Entr'els tant qu'il s'entrefierent
E tant que illoc se vanterent
11315 Qu'en sa tente le roi prendroient
E que a Saleadin le menroient,
E fu l'ovre ensi affiee.
Eth vos que en une gualee
Vint li cuens Henris de Champaine
11320 De Cesaie, il e sa compaignie.
L'ost ert a Cesaie venue,
E s'iert mal gré suen detenue
Por les Sarazins qui guardouent
Les flums e qui les pas guaitoient,
11325 Si que li rois secors ne aie
N'ot de tote lor compaignie
Fors seul de son neveu le conte.
Onques n'i pot avoir par conte,
A trespasser la fort jornee
11330 Que hom li avoit atornee,
Fors que tant seulement cinquante
Chevalers ou al plus seisante,
E serjanz e arblastiers
Preuz e seurs de lor mestiers,
11335 E gent de Genve e gent de Pise
Qui por Deu s'ert illoc promise,
E autre genz entre deus mile;
Ne illoc puis que rescust la vile,
Ne pot avoir quinze chevaux

Fol. 83 a.

Itinerarium Ri-
cardi, VI, xx.

Henri de
Champagne ar-
rive de Césarée
à Jaffa.

- 11340 Assemblez entre bons e mals,
Dont il ot puis si grant sofrate
Que sa gent fust perie et fraite
Se Deu ne l'eust guarantie
Des Turs e de lor aatie.
11345 Ore orez une grant merveille,
Dont tot li mondes s'esmerveille,
Que nostre gent fust tote prise,
Le mecredi, par cele emprise
Que cil durent prendre le roi,
11350 Si Deu n'en eust pris conroi.
La nuit, a hore de matines
Monterent les genz sarazines,
Si conreerent lor batailles,
E puis lacierent lor ventailles
11355 E chevalcherent a la lune.
Illoques fist Dampnedeus une
De ses glorioses bontez,
E bien doit estre recontez
Quant il fait une bele ovraïne.
11360 Estes les vos a val la plaine,
Chevalchant tut sereement;
E Dampnedeus nomeement
Leva entr'els unes tençons
Des Cordins e des Mamelons,
11365 Saveir mon li quels descendroient
A pié e noz genz atendroient
Qu'il ne peussent revertir
Al chastel por els garantir.
Fol
Chescons disoit : « Vos descendroiz,
11370 « Mes vos. » « Mes vos. » « Mes vos, c'est
[droiz;
« Nos Devon mielz estre a cheval. »
E vindrent tençant contre val,
E tant dura l'estrif illoques
Des uns et des autres ovecques
11375 Qu'il orent le cler jor veu,

Le
cari
t
par
pou
Ric
par
cadi

Fol

11309 tant de gent — 11310 com — 11313-11314 intervertis — 11314 E manque, sauventent —
11318 quen — 11322 seuen — 11329 forte — 11331 tant manque — 11333 arblastiers — 11335 genve p
de pise — 11337 genz bien entre — 11338 par quoi r. — 11339 puet — 11340 Assembler — 11342 deu
nen e. — 11345 la gr. — 11347 g. ne fut t. — 11366 tendroient

Si come Deus l'ot porveu;
 E li rois dormoit en sa tente.
 Oiez bele aventure e gente
 D'un Genevois qui s'iert levez
 11380 E ert a la berue alez
 Tot droit al point de l'enjorner.
 Si com il voloit retourner,
 Si oi les Turs qui venoient
 E vit les hiaumes qui lusoient,
 11385 Si come son chief abeissa;
 Onques puis sa voiz ne cessa
 De crier que noz genz s'armassent
 E que tuit a armes alassent;
 E li rois del cri s'esveilla,
 11390 Qui le jor puis mult traveilla.
 De son lit sailli sus en piez
 E vesti, si com jo suspiez,
 Un blanc hauberc fort e tenant;
 Si comanda de maintenant
 11395 Ses compaignons a esveillier;
 Si ne fait pas a merveillier
 Se de si faite supresture
 Ot illoques contrepresture
 A els vestir e a armer;
 11400 Car jo vos puis bien afermer
 Qu'il furent si hasté illoques,
 Le roi e assez autre oveques,
 Que jambes desarmees nues
 Fol. 83 c. E descobertes fors des nues,
 11405 E tels i ot tot nuz sanz braies,
 Qui i orent assauz e plaies,
 Se combatirent a jornee;
 Sis greva plus qu'autre rien nee.
 Si come nostre gent s'armoient,
 11410 E li Sarazin apresmoient.
 Eth vos que li rois fu montez,
 E n'ot o li d'omes contez

Fors dis a cheval seulement;
 Si dit l'estoire finement
 11415 Que li quens Henris de Champaigne
 Fu a cheval e sa compaignie;
 Si i fu li quens de Leicestre,
 Roberz, qui bien i deveit estre;
 E Bertelmeu de Mortemer
 11420 Fu a cheval, al men esmer;
 Si i fu de Mallion Raols,
 Qui onc ne fu d'armes saols;
 Si i fu de Chavigni Andreus,
 Qui fort e preu fu a estreus;
 11425 Si i fu Girard de Fornival
 Oveques le roi a cheval;
 Si i fu Rogiers de Saci,
 Qui sist en un povre ronci;
 Si i fu Guillames de l'Estanc,
 11430 Qui ot un cheval trop estanc;
 Si i fu Hue de Noefville,
 Un ardi serjant e nobile.
 Henri le Tyois el conroi
 Portoit la baniere le roi.
 11435 Eth vos nostre gent conreee
 Contre l'ost cruel desreee,
 E par batailles establee,
 Chescone a sa conestablie.
 Li chevalers sor la marine
 11440 Furent por la gent sarazine
 Vers Saint Nicholas sor senestre:
 Illoques lor convenoit estre
 Fol. 83 d. Quar li plus des Turs se traioient
 E taburoient e braioient;
 11445 E par devant lor cortillages
 Ot mis genz de plusors lignages:
 La ot Pisanz e Geneveis;
 Si ne seroit dit eneveis
 Ne reconté les envaies

Itinerarium Ri-
chard, VI, 1221.
Combats, Ex-
oit de Richard
de ses compa-
gnons.

11380 beru — 11385 com — 11399 a manque — 11402 autres — 11403 d. e nues — 11404 vers répété
 dans le ms. — 11408 Si — 11409 com — 11419 E manque — 11422 onques — 11426 Ouec — 11427 sacie
 — 11428 ronce — 11430 trop manque — 11435 conree — 11436 cruele e desree — 11440 Furen

11450 Que il orent des genz haies.
 Li Turc comencèrent a traire,
 A huer, a crier, a braire;
 La veissiez merveilles droites
 E noz bones genz mult destreites :
 11455 A geneillons s'agenoillèrent,
 E targes e escuz drescierent
 Devant els, en lor mains lor glaives;
 E li rois qui d'armes ert saives
 Fist desoz les targes mucier
 11460 Entre deus un arbalestier
 E un home qui li tendoit
 S'arbaleste, e il li rendoit
 Quant il la li avoit tendue :
 Par ço fu l'ost mult defendue.
 11465 Ensi s'estoient aresté.
 Or ne doit pas estre doté
 Que cil qui en tel plait estoient
 Contre tanz Turs come veoient
 N'eussent peor de lor testes;
 11470 Si fu si voir com vos ci estes
 Que li rois ala reerchant
 Les chevalers e preeschant,
 E Johans de Preals ovecques
 Lor aloit sermonant illoques,
 11475 E disoient: « Ore i parra,
 « Tant come Deus son cors guarra,
 « Qui se penra de bien faire,
 « Qu'ere n'i a mes autre affaire
 « Fors de noz cors richement vendre
 Fol. 84 a. 11480 « E de nostre martire atendre,
 « Quant Deus le nos a envoié.
 « Or sumes nos dreit avoie,
 « Quant il par sa bonté meismes
 « Nos done ço que nos queimes.
 11485 « Ci gisent noz droites sodees. »

Eth vos les batailles fermees
 E les conreiz des Turs venir,
 E nostre gent tozjorx tenir
 Lor jambes el sablon ficees,
 11490 Totes les lances esloignees,
 E apresté de recevoir.
 Eth vos les batailles, mover
 De la fause gent sarazine
 O tel frainte e od tel ravine
 11495 Que si nostre gent se meussent,
 Que tot trespergier les eussent,
 E avoit bien, que jo n'i faille,
 Mi Turs en chescune bataille;
 E quant a meismes d'els furent
 11500 Et il virent qu'il ne se murent,
 Res a res d'els en sus guenchirent;
 E arbalestiers destendirent,
 Que li Turc n'osserent atendre;
 Et il les faisoient estendre:
 11505 Es cors e es chevaux feroient;
 E les eschieles revenoient
 E autre foiz les reprochoient
 E flatisoient e tornoient,
 E plusors foiz ensi le firent.
 11510 E quant li rois e sa gent virent
 Cels qui tant a cheval estoient
 E que autrement ne feroient,
 Les fers des glaives abaissies,
 S'i feri chescons esleissies
 11515 Enz en mi liu de la grant presse
 De la mescreant gent adverse,
 E si durement assemblèrent
 Que trestut li conroi tremblèrent Fol.
 Desi que a la tierce garde.
 11520 Estes vos que li rois regarda,
 Si vit cheoir illoc sor destre

11450 Qu'il — 11452 cr. e a — 11454 mult manque — 11455 E a — 11460 deus e deus un arbalestier
 — 11461 que li — 11462 Sableste, li manque — 11463 la manque — 11466 Ore — 11468 com —
 11472 preeschant — 11476 com — 11482 Ore — 11488 detenir — 11490 E totes — 11492 recevoir
 — 11493 ses b. — 11495 g. de m. — 11497 avoient — 11502 arbalestiers — 11515 liu manque — 11516 des
 mescreants — 11519 qua — 11520 Eth. vos

Le preu conte de Leicestre,
 Qui del cheval ert abatuz
 E s'estoit tres bien combatuz,
 11525 Quant li preuz reis l'ala rescoure.
 La veissiez tanz Turs acorre
 Droit a la baniere al lion !
 Eth vos Raols de Mallion
 Que li Turc en menoient pris;
 11530 E li rois son cheval de pris
 Fiert des esperons es costez
 Tant qu'il fu de lor mains ostenz.
 En la presse iert li rois puissanz
 Contre les Turs e les Persanz;
 11535 Onques mes om fieble ne forz
 Ne fist en un jor tel efforz :
 Car es Turs s'enbatoit dedenz,
 E les fendoit desi qu'as denz,
 E tantes foiz s'i embati
 11540 E a tanz cops s'en abati
 E tant de ferir se greva
 Que le cuir de ses mains creva.
 Eth vos un Sarazin poignant,
 E des autres Turs esloignant
 11545 Sor un destrier corant e rade :
 C'ert li preuz Saffadin d'Arcade,
 Cil qui fesoit les granz proescs
 E les bontez e les largescs;
 Cil vint poignant, si com jo dis,
 11550 O tot deus chevaux arabis
 Qu'il tramist al rei d'Engleterre;
 Si lui fist proier e requerre
 Por ses proescs qu'il savoit
 E por hardement qu'il avoit
 11555 Que par tel covent i montast,
 Si Deu d'illoques l'en jetast
 E sain e sauf, qu'il le veist,
 Que aucon gueredon l'en feist :
 Puis en ot il riches loiers;

Fol. 84 c.

11560 E li rois les prist volenters,
 E dist encor meint autretel
 De son enemy plus mortel
 En'prendroit il s'il en venoit
 A tel besoing com il avoit.
 11565 Eth vos la bataille creue :
 Onques tele ne sud veue;
 Tote la terre esteit coverte
 Des pilez a la gent colverte,
 Que il coillouent a bracies.
 11570 La veissiez tant genz blestiees
 Que li galiot s'en fuirent
 Es gualées dont il eissirent :
 Qui en tel point fuit mult s'avile.
 Eth vos le cri devers la vile
 11575 Que li Turc a plain se metoient,
 Qui noz genz sozprendre voloient
 E par devant e par deriere;
 E li preuz rois od sa baniere
 I vint sei tierz de chevaliers
 11580
 E si tost com il i entra,
 En mi une voie encontra
 Treis Turs de mult riche hernois,
 E il les feri come rois
 11585 E encontra si durement
 Que il gualaigna eraument
 Deus chevaux e les Turs ocist,
 E les autres a force mist
 Hors de la vile, e passa lor,
 11590 E fist estoper des qu'en l'or
 La porte par ont il entroient,
 E mist gardes qui la gardoient.
 Eth le vos tot droit as galees
 Ou ses genz s'en erent alees
 11595 Par grant peor e par destresce;
 E Richarz, le filz de proesce,
 Les raloit toz encoragier,

Itinerarium Ri-
cardi, VI, XLII.
 Victoire com-
 plète de Richard.
 Fol. 84 d.

11535 ome — 11546 carcade — 11547 le — 11555 par tel *manque* — 11556 dilloc ne len — 11558 gue-
 redon ne len — 11561 encore — 11563 venoient — 11564 auoient — 11569 Quil — 11570 tantes —
 11573 mult fauile — 11576 Que, noz *manque* — 11586 Quil — 11589 *passent* — 11593 les — 11596 Richaz

E refist a terre nagier,
 E les remist tot en comune,
 11600 Si qu'il ne remist en chescune
 Des galees que cinc sanz plus,
 E s'en revint od le surplus
 A l'ost, qui n'ert point reposee,
 E lors fist il la pointe osee:
 11605 Onques mes tele ne fu faite,
 Que il point en la gent forfaita
 Tant en parfont qu'il le covrent,
 Si que nul de ses genz nel virent,
 Si que por poi qu'il n'i alerent,
 11610 E qu'il ne se desconreerent;
 Sis eussoms trestoz perduz:
 Mais li reis n'iert point esperduz,
 Ainz feri avant et ariere,
 Qu'il fesoit illoc tel chariere
 11615 D'une espee que il tenoit
 Que en quel liu qu'ele venoit,
 Fust en cors ou fust en cheval,
 Qu'il detrenchoit tot contre val.
 La fist il le cop, ço me semble,
 11620 Del braz e de la teste ensemble
 D'un admirad armé de fer
 Qu'il envoia droit a enfer;
 E par cel cop que li Turc virent
 Si large place puis li firent
 11625 Qu'il revint, merci Deu, sanz perte;
 Mais sa persone iert si coverte,
 Son cheval e ses couvertures,
 Des saetes as genz obscures
 Qu'il orent trait a entençon
 11630 Qu'il ressembloit un heriçon.
 Ensi se vint de la bataille,
 Qui dura tote jor a taille
 Del matin jusqu'a l'avespree,

Fol. 85 a.

Si cruel e si destempree
 11635 Que si Deus n'eust sustenue
 Nostre gent, mar i fust venue;
 Voirement i fu, ço veimes,
 Quant onques ome n'i perdimes
 Cel jor qu'un ou deus seulement,
 11640 E il perdirent eralment
 Plus de dis e cinc cent chevaux,
 Qui gisoient par mons, par vals,
 E plus de set cent Turs oveques,
 Qui toz gisoient mort illoques;
 11645 Ne por tot cel lor grant desroi
 N'en menerent il pas le roi,
 Qui par devant lor genz haies
 Ot fait ses granz chevaleries,
 Si que trestuit s'en esbahirent
 11650 De ses granz proescs qu'il virent,
 E de tels qui o lui estoient
 Qui desqu'a la mort se metoient
 Quant Dampnedeus parsa franchise
 Ot espernié en itel guise
 11655 Le roi e la gent cristienne
 Del pueple e de la gent paiene,
 E l'ost se fu ariere traite,
 Une parole fu retraite
 Que li soldans Salehadins
 11660 Demanda a ses Sarazins
 Par rampone de lor desroi:
 « Ou sunt cil qui ont pris le roi?
 « Ou est cil qui le m'en ameine? »
 Un Turs d'une terre lointaine
 11665 Li dist: « Sire, jol vos dirai,
 « Si que de rien n'en mentirai.
 « Onc mes tel om ne fu veuz,
 « Si preuz ne si aperceuz,
 « Ne qui mielz seit d'armes provez:

l'ame
 carli,
 Sale
 ses se
 leur de

Fol. 81

11604 lores — 11606 Quil — 11609 Si manque, qui ni — 11610 ne manque — 11612 li reis manque
 — 11615 quil — 11616 Quen — 11617 le second fust manque — 11623 icel — 11634 le second si manque —
 11635 nel eust — 11636 i manque — 11637 deimes — 11639 fors un ou d. — 11642 mont — 11645 cel
 manque — 11646 Ne m. — 11648 granz manque — 11660 Manda — 11663 en manque — 11667
 Onques, ome — 11669 qui manque

11670 « A toz les besoins iert trevez;
 « E mult nus nus entremeimes
 « E assez granz cops i meismes;
 « Mais onques nel poeismes prendre,
 « Car nus ne l'ose a cop atendre,
 11675 « Tant est hardiz e maniables. »
 Segnor, nel tenez mie a fables
 Que li Turc bien nel coneusent
 E que illoc pris ne l'eussent,
 Ne fust Deus e ses granz visteces,
 11680 Que il fist la tantes proescas
 E tant soffri le jor illoques,
 E li autre prodome ovecques,
 Qu'il chairent en maladie
 Pres de la gent que Deus maudie,
 11685 Que del fes de cele besoigne,
 Que des puors de la charoine
 Dont la vile ert si corompue
 E lor nature si rompue
 Por un poi que tuit n'i mururent,
 11690 E li rois e cil qui i furent.
 Illoques ou li rois estoit
 Malades, e lui mesestoit,
 La li manda Salehadins
 Qu'entre lui e ses Sarazins
 11695 L'iroient la ou il ert prendre,
 S'il les osoit illoc atendre;
 E li rois li manda anoire,
 Se ço peust savoir e croire,
 Que il illoques l'atendrait,
 11700 E que il ja en nul endroit,
 Tant com peust sor piez ester
 Ne sor ses genoilz arester,
 Ne lui fuireit plein pié de terre :
 E ensi ert prise la guerre,
 Fol. 85 c. 11705 E Deus savoit bien l'aisement

Itinerarium Ri-
cardi, VI, xiv.

Maladie de
 Richard.

Itinerarium Ri-
cardi, VI, xxvii.
 Saladin me-
 nace Richard de
 venir le prendre.

Dont il parloit si richement.
 Lors remanda il par le conte
 Henri (ce dist l'estoire e conte)
 A Cesaire por les Franceis,
 11710 Cels qui erent venu ançois,
 E por l'autre gent qu'il venissent
 E que la terre sustenissent;
 Si lor manda de l'afiance,
 Si lor manda la mesestance;
 11715 Mais onques nel voldrent secure,
 Ainz le leisserent tot encure,
 Se il n'eust la triuue prise.

 Mais nul ne l'en deust emprendre,
 11720 Car li Turc le venissent prendre
 E de son cors li meschaist
 E Eschalone il i perdist,
 Que ele fust prise a droture
 E Sur e Acre en aventure.
 11725 Li rois iert a Jaffe en dotance,
 A meschief e a mesestance,
 Si se porpensa qu'il feroit,
 E que d'iloc il s'en iroit
 Por la vile qui iert enferme
 11730 E qui n'estoit ne fort ne ferme.
 Lors manda le conte Henri,
 Qui sa seror avoit nurri,
 E si manda por les Templiers,
 Si manda les Ospitaliers,
 11735 E lor ramentut son meschief
 Qu'il aveit al cuer e al chief,
 E lor dist que li un allassent
 A Escalone e la gardassent,
 E li autre illoc remansissent
 11740 A Jaffe e bien garde en preisent,
 E il a Acre s'en vendroit

Richard ap-
 pelle à son se-
 cours les Fran-
 cais, qui refasent
 de venir à son
 aide.

Itinerarium Ri-
cardi, VI, xxvii.
 Richard est
 contraint de si-
 gner une trêve
 de trois ans
 (3 septembre
 1192).

11677 E que, conoissent — 11678 illoques — 11679 granz manque — 11680 Quil — 11685 Qui del fel —
 11687 si manque — 11689 un manque — 11696 les manque — 11697 le second li manque — 11698 Que se
 — 11699 Quil — 11702 soz ces genoilz ester — 11705 bien manque — 11707 il manque — 11716 leissent —
 11717 Sil — 11721 li manque — 11722 il manque — 11723 Quele — 11728 il manque — 11730 quil nestoit
 ne forte — 11731 Lores — 11733 E manque — 11734 Si m. por les — 11737 lors — 11740 bien manque

Fol. 85 v.

E medecine illoc prendroit;
 E dit que il ne pot el faire.
 Que vos diroie d'autre affaire?
 11745 Fors que trestut s'en escondirent,
 E tot en travers respondirent
 Que ja chastel ne guarderoient
 Sanz lui, n'en garde ne seroient,
 E s'en alerent sanz plus dire.
 11750 Eht vos le roi en trop grant ire.
 Quant li rois vit que tot li mondes,
 Qui n'est guaires liaus ne mondes,
 Lui fu tot en travers failliz,
 Lors fu troblez e maubailliz
 11755 E durement desconseilliez.
 Seignors, ne vos esmerveilliez
 S'il fist del mielz que il savoit
 Selonc le tens que il avoit :
 Car qui crient honte e siut henur
 11760 Choisist de deus mals le menor;
 Si velt mielz une triuue quere
 Que leisser en peril la terre :
 Car tuit li autre la leissoient,
 E a lor nefz a plain aloient.
 11765 Lors manda il a Saffadin,
 Qui iert freres Salehadin,
 Qui molt l'amoit por sa proesce,
 Qu'il li porchaçast sanz peresce
 La meillor triuue qu'il poroit,
 11770 E il devers lui la donroit.
 E Saffadin mult se pena,
 E la parole tant mena
 Que la triuue fu devisee
 De Salehadin e nomee,
 11775 Par tel covent que Eschalone,
 Qui mult ert contre sa corone,
 Seroit abatue e charoit,

E que nus ne la fermeroit
 Devant treis anz, mais lor l'eust
 11780 E refeist qui plus peust;
 E Jaffe seroit refermee
 E de cristiens repulee;
 E trestut l'autre plain pais,
 Ou nus n'ert lores estais,
 11785 Contre le mont e la marine,
 Seroit en triuue estable e fine;
 E qui la voldroit droit tenir
 Que sauf aler e sauf venir
 Poroit le sepulcre requere;
 11790 E que sans treu par la terre
 Iroient les marcheandises.
 Ensi alerent les devises
 E ensi fu la triuue escrete
 E reportee al rei e dite;
 11795 E il qui estoit sanz aie
 E si pres de la gent haie,
 E l'ost ert al mains a deus liuues,
 Prist ensi faitement les triuues;
 E qui autrement en diroit
 11800 L'estoire, si en mentiroit.
 Quant la triuue fu aportee
 Al rei, e il l'ot creantee,
 Quant vit que il ne pot el faire,
 Lors ne pot son corage taire,
 11805 Ainz manda a Salehadin,
 Oiant maint noble Sarazin,
 E lui devisa par devise
 Qu'il n'avoit cele triuue prise,
 Ce seust il veraiment,
 11810 Tresque a treis anz seulement,
 L'un por aler s'en en sa terre,
 L'autre por avoir gent e querre,
 Le tierz por revenir e prendre

Fol. 86 a.

Itinerarium R-
cardi, VI, lxxv.
 Échange de
 politesses chev-
 leresques entre
 Richard et Sa-
 ladin.

11742 medecine — 11743 quil — 11744 d' *manque* — 11752 ne liaus — 11757 quil — 11758 quil —
 11759 aint honte — 11764 E *manque* — 11765 E lores — 11769 meillor — 11777 Abatue seroit
 — 11779 l' *manque* — 11780 E le r. — 11782 De cristiens e r. — 11783 plain pas — 11784 nos —
 11787 qui si la — 11789 quere — 11790 que *manque*, triuue — 11793 E si f. — 11794 reporte —
 11796 Que si — 11797 Que lost — 11803 quil — 11808 nauoit fors cele — 11811 s'en *manque*

La terre s'il l'osoit atendre.
 11815 E li soudans lui remanda
 l. 86 b. Par cels que il i comanda
 Que par la loi que il tenoit
 E par le Deu qu'il sostenoit
 Qu'il preiset tant sa grant proesce
 11820 E son grant cuer e sa vistesce,
 Que se la terre esteit conquise
 A son vivant en nule guise,
 Que c'ert li princes qu'il savoit
 De toz cels qu'il veu avoit
 11825 Qu'il mielz volsist qui la preist
 Sor lui a force e conquiest.
 Ensi quida li rois ovrer,
 E le sepulcre recovrer;
 Mais ne vit pas ne n'entendoit
 11830 Iço que a l'oïl lui pendoit.
 Quant cele triuue fu juree
 De deus parz e asseuree,
 E les covenances retraïtes,
 E les chartres en furent faites,
 11835 E li bons reis s'en fist porter
 Por lui guarir e conforter
 A Chayphas sor la marine,
 Ou il prist illoc medecine.
 E li Franceis qui sujornoient
 11840 D'aler en France desiroient

 Que en lor pelerinage iroient,
 E la triuue avoient blasmee,
 E despite e mesaamee,
 11845 E ne voldrent Jaffe rescure
 Al besoing ne le roi sucure;
 E quant al roi fu fait savoir
 Qu'il voloient conduit avoir
 A faire lor pelerinage,
 11850 E li rois prist lues son message,

Itinerarium Ri-
 card, VI, xxx.
 hard a
 18 (sep-
).

Itinerarium Ri-
 card, VI, xxx.
 hard em-
 les Fran-
 d'aller à
 lem.

Si manda a Salehadin
 E a l'admirald Saffadin
 Qu'il ne leïssassent cristien
 Aler, joefne ne ancien,
 11855 En Jerusalem sanz ses letres,
 S'il voleient qu'il fust lor detres
 Ou sanz les le conte Henri;
 E i furent si tres mari
 Del mandement quant il le sorent
 11860 Que li plusor a l'ainz qu'il porent
 Se chargerent e s'atornerent
 E en France se retournerent.
 Quant la presse sud departie
 Des Franceis, la greignor partie.
 11865 De cels qui le roi maudioient
 E qui plus destorbé l'avoient,
 Onques ne s'i pooit fier,
 E lores fist li rois crier
 Que ses genz al sepulcre alassent,
 11870 E que lor offrendes portassent
 A Jaffe a l'aide des murs fere.
 E que vos direie altre affaire?
 Fors que par tres conestables,
 Si com els furent establies,
 11875 Alerent el sepulcre ensemble.
 L'un conestable, ço me semble,
 Si i fu Andreus de Chavignié,
 Si a peor moine a Cloignié;
 E l'autre fu Raols-Tessons.
 11880 Qui mult amoit notes e sons;
 De Salesbire li evesques,
 Qui depuis fu faiz arcevesques,
 Mena la dereraine rote;
 Iço sai jo tres bien sanz dote.
 11885 Quant cil des chartres saisi furent,
 Eth vos que li pelerin murent,
 E errerent serré en turbe.

Fol. 86 c.

Départ des
 Français pour
 l'Europe.

Itinerarium Ri-
 card, VI, xxxi.
 Premier con-
 voi de pelerins
 qui vont visiter
 Jérusalem.

11816 quil, 1 manque — 11817 quil — 11820 E manque — 11825 mielz manque, quil — 11829 n'
 manque — 11830 qua — 11834 en manque — 11835 bons manque — 11840 Daler sen en — 11844
 mesamee — 11850 lues manque — 11854 nancien — 11855 ses manque — 11867 ne se p. — 11870 i
 portassent — 11874 eles — 11880 noces — 11882 puis — 11883 deraine — 11884 Co — 11887 errent

Oiez come peschié desturbe
 Maintes genz qui bien volent faire
 11890 En maint liu e par maint affaire.
 Fol. 86 d. Es chemins par ou il erroient,
 Es plains de Rame ou il passoient,
 Eth vos que li baron parlerent
 Illoc ensemble e deviserent
 11895 Que Salehadin manderoient
 En Jerusalem qu'il venoient
 Veoir le sepulcre e requere,
 O les briés le roi d'Engleterre.
 Cil qui portèrent le message
 11900 Erent mult prodome e mult sage,
 Mais lor pechié ou lor peresce
 Lor dut empeirer lor proesce.
 Li uns fu de Roches Guillames,
 En qui chief seoit bien li hiaumes;
 11905 L'autre iert Girard de Fornival,
 E Pieres de Preals. A val
 Les plains de Rames chevalcherent;
 Tant errerent e exploiterent
 Qu'al Thoron as Chevalers vindrent;
 11910 La s'aresturent e se tindrent
 Por Saffadin que il queroient,
 E son conduit avoir voleient;
 Si fu verté qu'il se dormirent,
 E si lonc demorer i firent
 11915 Que après relevce abassee,
 Si com la rote errout seree,
 E avoient passé la plaigine,
 E erent pres de la montaigne,
 Ensi com il se regarderent,
 11920 Mis sire Andreus e cil qu'i erent,
 Si virent cels qui lors venoient,
 Qui message fere devoient.
 Quant il les virent e conurent,

Trestut esbai s'aresturent;
 11925 Si oissiez dire as hauz homes :
 « Ha ! sire Deus, mar venu sumes,
 « Si Sarazin nos aperceivent !
 « Veez la cels venir qui nos deivent Fol. 87 a.
 « Avant porter nostre message !
 11930 « Nos n'erroms mie come sage;
 « Car il apresme la vespree,
 « E cele gent desatempree
 « De l'ost n'est mie departie.
 « Si nos aloms cele partie,
 11935 « E nos n'i envoioms avant,
 « Il nos vendront ja al devant,
 « Si avroms les testes perdues;
 « E nos genz qui sunt esmeues
 « E nos sumes tot desarmé. »
 11940 Li messagier furent blasmé,
 E neporquant tant les proierent
 Qu'el message les renvoierent,
 E durement les hasta l'em.
 Cil vindrent vers Jerusalem,
 11945 E troverent dehors la vile
 Des Turs logiez plus de deus mile.
 L'amirail Saffadin tant quistrent
 Qu'il le troverent, si lui distrent
 Que nostre gent illoc venoient
 11950 E que conduit lui requeroient,
 E portoient chartres del roi,
 E qu'il en preist bon conroi.
 Mais Saffadin mult les reprist,
 E dist que grant folie emprist
 11955 E que fol conseil lor dona
 Qui cele gent issi mena,
 E que ior vies poi amoient,
 Que sanz conduit issi erroient;
 E parlerent illoques tant

11891 par manque — 11892 rmes — 11897 e quere — 11899 qui manque — 11900 prodome, le second
 mult manque — 11901 le second lor manque — 11904 li manque — 11905 L'autre — 11909 al chevalier —
 11910 se manque — 11911 quil — 11913 verite — 11914 E manque — 11916 come, ert — 11917 passe
 — 11920 Missires — 11922 Qui lor m. — 11926 venu manque — 11927 aprochoient — 11928 devoient
 — 11933 qui nest — 11947 tant manque — 11948 et si — 11956 icele

- 11960 Que il aloit ja anuitant.
 Eth vos la rote illoc venue,
 De bon conseil e d'armes nue;
 E quant li Sarazin les virent,
 Tel chiere e tel semblant lor firent
- 87 b. 11965 Que por verité le vos di
 Qu'en la rote n'ot si hardi
 Qu'il ne volsist od bele chiere
 Estre a Sur ou a Acre ariere.
 Dejuste un mur cele nuit jurent,
 11970 Si sachiez que a grant dote furent;
 E l'endemain li Sarazin
 Vindrent devant Salehadin
 E a ses piez s'agenoillèrent.
 Si lui requistrent e proierent,
 11975 Si lui distrent : « Ha ! droit soudans,
 « Ore seroit bien droit e tens
 « De vengier nos de la maçacre
 « Que cist nos firent devant Acre.
 « Sire, lais nos vengier noz peres,
 11980 « Noz parenz, noz filz e noz freres,
 « Que cist ont mort e detrenchiez :
 « Or puet chescons estre vengiez. »
 Il respondi, si en ot droit,
 Que a ses amis en parleroit.
- 11985 Devant le soudan s'assemblerent,
 E estroitement en parlerent.
 La furent li haut Sarazin
 E li Mestoms a Saffadin;
 Si i fu Bedredin Dorderons,
 11990 Si distrent : « Sire, nos dirons
 « Ço qu'afiert a vostre hautesce.
 « Trop par sereit ço grant laidesce
 « E grant blasme a la loi paiene,
 « Se iceste gent cristienne
 11995 « Qui ci est soz nostre poissance
 « E qui croit en bone creance

riem Ri-
 . XXIII.
 res ven-
 re ven-
 es chré-
 Saladin
 b.

- « Estoit si faitement ocise
 « Dedenz ço que la triuue est prise
 « De nos e del roi d'Engleterre.
- 12000 « Coment tendriez vos mes terre
 « Si vos faisiez tele fraiture
 « En nul sens por nule aventure? Fol. 87 e.
 « E qui nos poroit ja meis croire? »
 E Salehadins tot anoire
- 12005 Prist ses serjanz e si manda
 Por Saffadin, cui comanda
 Que li cristien guardé fussent
 E que son sauf conduit eussent
 E al sepulcre e as veages
- 12010 A faire lor pelerinages;
 E assez plus les henorerent,
 Tant que a Acre s'en tornerent.
 Ensi com il s'en retournerent,
 E cil de nostre route errerent.
- 12015 Tot droit el point de l'enjorner,
 Li soudans ot fait atorner
 Ses genz, qui les chemins guardoient
 Quant li pelerin trespassoient,
 Si que aseur i trespasames
- 12020 E les montaines sormontames,
 E venimes a la monjoie.
 Lors eumes as cuers grant joie
 De Jerusalem que veismes;
 A terre a genouz nos meimes,
- 12025 Si come tuit le font par dete;
 Si veimes mont d'Olivete,
 La dont mut la procession
 Quant Deus vint a sa passion:
 Puis venimes vers la cité
- 12030 Ou Deus conquist son herité.
 Cil qui avant chevalché eurent
 Le sepulcre seint baiesier porent;
 Si nos dist la chevalerie

Itinerarium Ri-
cardi, VI, XXXIII.

Second convoi
 de pèlerins, dont
 Ambroise fait
 partie.

11960 Qu'il — 11962 e manque — 11964 lor manque — 11980 e manque — 11983 E il r. — 11985 s'assembleroit — 11986 parleroit — 11990 Si li — 11992 ço manque — 11993 la manque — 11994 Si ceste — 11996 cr. aucone cr. — 12006 qu'il — 12008 E manque — 12012 a manque, retournerent — 12013 Si com — 12024 genoillons — 12025 com — 12026 le mont — 12028 Que — 12031 avant manque — 12032 Le s. ains

Qui fu en nostre compaignie
 12035 Que cele sainte croiz sanz faille
 Qui fu perdue en la bataille
 Lor fist Salehadins mostrer
 E baissier la e aorer;
 E nos autres qui a pié fumes
 Fol. 87 d. 12040 Veimes ço que nos peumes :
 Nos veismes le monument
 Ou le cors Deu nomeement
 Fu mis quant la mort ot sofferte.
 La ot aucune offrende offerte;
 12045 Mais li saraizin les pernoient
 Quant nostre genz les i metoient,
 E por ço petit i offrimes;
 Car as cheitifs le departimes
 Que illoc estient en liens,
 12050 E de Frans e de Suliens :
 A cels portames nostre offrende,
 Qui disoient : « Deu le lor rende ! »
 Illoc esteoient en servage.
 Puis feimes autre veage
 12055 Droit sur le mont Calvarie a destre,
 Ou cil murut qui deigna nestre,
 Illoc ou la croiz fu fichee
 E la seinte char clofichee,
 Car la roche se depesça
 12060 E fendi desqu'en Golgatha.
 Cel leu veimes e baisames;
 E d'iloc si nos en alames
 En Monte Sion en l'eglise,
 Que tote guaste estoit remise.
 12065 Un liu veimes sor senestre
 La ou la mere al roi celestre
 Transi el ciel a Deu son pere,
 Qui de lui fist sa dolce mere;
 Cel liu baisames en plorant,
 12070 Puis nos en alames corant

A la seinte table veoir
 Ou Deus velt mangier e seoir.
 Cele baisames eralment;
 Si n'i demorames granment,
 12075 Car li Saraizin nos embloient
 Noz pelerins e sis muçoient,
 Ça trois, ça quatre, par les cotes;
 C'erent noz peors e nos doles.
 Puis en alames contre val,
 12080 Gent a pié e gent a cheval,
 En Josaphas sor Siloé :
 Ensi nos fu dit e loé.
 La veismes la sepulture
 Del cors ou Deus prist nureture :
 12085 Cele baisames volenters
 Od piteos cuers e entiers,
 Puis alames o mult grant dote
 En icele meimes crote
 Ou Deus estoit quant cil le pristrent
 12090 Qui son precios cors ocistrent :
 Cel liu baisames sanz leissiers
 Od pité e od desiriers,
 E plorames o chaudes lermes;
 E bien en iert e liu e termes,
 12095 Car illoques ot les estables
 As chevaux as genz des diables
 Qui les sainz lius Deu ordeoient;
 E noz pelerins nos hastoient :
 De Jerusalem nos partimes
 12100 E a Acre nos en venimes.
 La tierce rote, li evesques,
 Cil qui depuis fu arcevesques
 De Canterbire la cité,
 Cil l'amena por verité;
 12105 Si fu veirs que par sa proesce,
 Par son los e par sa hautesce,
 Li fist tant Salehadins faire

Fol. 88.

Mineraria
cardi, VI, 1
Transi
voit, sous le
tion de l'a
vigne de
bury.

12043 la *manque* — 12048 partimes — 12052 le *manque* — 12055 sur le *manque* — 12066 mere le roi
 — 12080 le *second* gent *manque* — 12084 Des — 12089 quant il le — 12090 Que — 12092 Od piteos
 cuers e — 12094 le *premier* e *manque* — 12097 lui, ordoient — 12099 nos enpartimes — 12100 reuennimes —
 12102 qui puis — 12105 sa *manque*

D'enor com jo vos puis retraire;
 Car encontre lui envoia
 12110 Ses genz, par qui il l'en proia
 Qu'il fust o lui a sa despense;
 Mais li vesques ot tel defense
 Qu'il respondi as Sarazins,
 Por ço qu'il estoit pelerins,
 12115 Que son cust nient n'en prendroit
 En nule fin n'en nul endroit;
 E quant il son cust n'en velt prendre,
 Si fist mult sa maisnee entendre
 A honorer lui e sa gent,
 12120 E lor firent maint biau present;
 E le fist mener par les lius
 Ou hanta nostre sire Deus,
 Puis le manda a parlement
 Por veoir son contement;
 12125 La seinte croiz lui fist veoir,
 Puis le fist devant li seoir,
 E furent ensemble e parlerent
 Longuement e si demorerent;
 E il comença a enquere
 12130 Des tesches le roi d'Engleterre,
 E que noz cristiens disoient
 Des sues que o lui estoient;
 E li vesques respondi : « Sire,
 « De mon seignor bien vos puis dire
 12135 « Que c'est li mieldres chevalers
 « Del monde e li mieldre guerriers,
 « E larges e bien enteschiez.
 « Ge n'acunt mie nos pechiez;
 « Mais qui avroit voz teches mises
 12140 « Ovec les sues e assises,
 « Nos disons bien qu'en tot le monde,
 « Tant comm il clot a la reonde,
 « N'avroit tels deus princes trovez,

« Si vaillanz ne si esprovez. »
 12145 Li soudans l'evesque escouta,
 Si li dist : « Bien sai que molt a
 « El rei proesce e hardement;
 « Mais il s'embat si folement !
 « Quel haut prince que jo ja fusse,
 12150 « Je voldroie mielz que jo eusse
 « Largesce e sens o tot mesure
 « Que hardement o desmesure. »
 Quant Salehadins longement
 Ot parlé ensi faitement
 12155 A l'evesque par latimiers,
 E l'ot escoté volentiers,
 Lors dist c'un don li demandast,
 Quel qu'il volsist e comandast,
 Tel com il doner li devoit,
 12160 E ço seust que il l'avroit;
 E l'evesque l'en mercia,
 E dist : « Par ma foi, ici a
 « Grant chose, qui le set entendre;
 « Mais, s'il vos plect, jo voil atendre,
 12165 « E a Deu conseil en prendrai
 « Anuit, e demain revendrai. »
 E li soudans lui otreia.
 E cil el demain li preia,
 Si fu grant chose qu'il conquist :
 12170 Que al sepulcre, qu'il requist,
 Ou n'avoit point de Deu servise
 Fors de Suliens a lor guise,
 Que deus de noz prestres latins,
 Chescon jor, e seirs e matins,
 12175 E deus diacres ensement
 A estre lor sostenement,
 Ovec les Suliens servisent
 E des offrendes i vesquissent;
 E autresi en Belleem

Fol. 88 c.

12108 come — 12110 par quil — 12112 li euesque — 12113 al s. — 12115 c. nen nan pr. — 12126
 li manque — 12133 euesques — 12134 bien manque — 12136 le mieldre gueroiers — 12141 que trestoz li —
 12144 esparuez — 12149 ja manque — 12156 E tot e. — 12157 li manque — 12158 Que quil — 12160 quil
 — 12162 ma manque — 12168 E manque — 12170 Qual — 12171 Deu manque — 12174 jor seir e matin —
 12176 sostenement — 12178 i manque

amour ; il fut le premier de tous les hauts hommes des terres de deçà la mer, dont nous sommes. Puis le roi d'Angleterre lui-même s'ébranla pour le service de Dieu ; il y mit grande peine et grande dépense. Nul ne regardait, pour prendre la croix, à vendre son patrimoine. Ni les vieux ni les jeunes ne voulaient celer leur cœur et renoncer à montrer leur courroux, et à prendre vengeance de la honte qui était faite à Dieu sans qu'il l'eût méritée : sa terre avait été ravagée, ses gens avaient été pris de si court qu'ils n'avaient pas su aviser. Il ne faut pas s'émerveiller de la défaite qu'ils subirent alors : c'étaient des preux entre tous ; mais Dieu voulait qu'ils mourussent et que d'autres le secourussent. Ils moururent corporellement, mais ils vivent au ciel, et autant en font ceux qui meurent là-bas et qui restent au service de Dieu.

V. 87. *Itin. Ric., II, m.* Il y avait depuis longtemps entre la France et la Normandie une guerre forte et cruelle et orgueilleuse et acharnée et périlleuse. La guerre était entre le roi Philippe et le roi Henri d'Angleterre, celui qui avait la belle famille, la vaillante, la sage, l'avisée, le bon père du jeune roi qui joûtait avec tant d'ardeur, le père de Richard l'avisé, qui était si sage et si subtil, le père de Joffroi de Bretagne, qui était aussi d'un si grand mérite, et le père de Jean sans terre, qui lui causa tant de guerres et de troubles. Un roi qui avait une telle famille, et qui se savait si puissant, pouvait bien mener la guerre si on voulait la lui faire ; et s'il avait fait ce qu'ils voulaient, tels qu'ils étaient. . . .⁽¹⁾ Les deux rois étaient en discorde, et nul n'avait pu les accorder jusqu'au jour où Dieu les rapprocha dans l'entrevue qui fut si heureuse. Ce fut entre Gisors et Tric, dans une prairie grande et belle. On dit là maintes paroles, tant de folles que de sages ; l'un n'avait souci que de la paix, et l'autre n'en avait cure ; il y avait des gens de toute sorte, et on ne savait comment la paix pourrait se faire ; mais Dieu voulait, je le pense, qu'ils se croisassent tous ensemble. On toucha, dans cette entrevue, à bien des querelles, vieilles et nouvelles ; il y en avait beaucoup de fort embarrassées, qui excitaient la fierté et l'orgueil, et on les repassait longuement. C'était un jour où le temps était fort beau. Là vint de Sur un archevêque, sage et prudhomme, envoyé en message par les Syriens qui connaissaient son grand sens ; nous le vîmes se donner beaucoup de peine pour mettre les rois dans la bonne voie. Dieu s'en peina tant, et avec lui les prudhommes et les sages, que les rois se croisèrent tous deux, et que là ils s'entre-baisèrent. Ils se baisèrent en pleurant, et ils adorèrent Dieu pour la grande joie qu'ils avaient et pour le besoin qu'ils savaient que Dieu avait d'être secouru. Vous auriez vu là les chevaliers courir à l'envi pour prendre la croix, et vous n'auriez pas jugé que c'étaient des gens au courage défaillant ; si bien qu'autour des archevêques, des évêques et des abbés (ainsi Dieu puisse-t-il m'aider et me protéger !) je vis là une

⁽¹⁾ Lacune de deux vers au moins.

presse si grande et tant de gens accourir que peu s'en fallait, avec la chaleur qui était là aussi grande qu'on la pourrait demander, qu'ils ne s'étouffassent.

Sous l'empire de la joie que causaient cette entrevue et la paix et la croisade, tous allaient prendre la croix, car nul ne pouvait se défendre et refuser le grand pardon qu'on offrait. Mais le retard apporté au départ fut bien blâmable, car le diable fit si bien qu'il remit entre les deux rois la discorde, qui ne put être apaisée jusqu'au jour où l'un d'eux mourut. Ce fut le vieux roi d'Angleterre, Henri, qui avait cru visiter le saint Sépulchre et répondre à l'appel de Dieu; mais la mort sut bien le prévenir. AMBROISE, qui fit ce livre, dit que celui-là est sage qui accomplit son vœu envers Dieu son seigneur dès qu'il l'a voué. Après la mort du roi leur père, il ne restait plus que deux frères : l'aîné s'appelait Richard, très renommé comte de Poitiers; le cadet avait nom Jean sans terre, il était encore tout jeune. Richard, l'aîné, comme le veut la raison, eut la couronne et les trésors et les richesses et les terres et les hommages. Puisqu'il s'était croisé le premier, comme nous vous l'avons dit, il voulait se donner du mal pour Dieu. Il fit donc préparer son voyage. Il passa en Angleterre, et, très peu de temps après, il se fit couronner à Londres. Je vis là distribuer de grands dons, et je vis servir tant de mets que nul n'en put savoir le compte; jamais en ma vie je ne vis une cour tenue plus courtoisement. Je vis de la riche vaisselle dans la salle magnifique; j'y vis des tables si pressées qu'on ne pouvait les nombrer. A quoi bon vous en faire un long récit? Chacun de vous sait bien ce qu'il en est, et quelle grande cour peut tenir celui qui est maître de l'Angleterre.

La fête fut grande, riche et magnifique; elle dura pendant trois jours sans diminuer. Le roi fit là de grands dons et rendit à ses barons leurs fiefs et leurs héritages⁽¹⁾ et accrut leurs domaines. Et quand la cour se sépara, chacun retourna dans son pays, chacun partit pour sa maison; mais cela ne put durer longtemps, car le roi leur avait envoyé à tous un mandement nominatif et leur avait ordonné de préparer par des emprunts, tels qu'ils voudraient les faire, leur voyage, parce qu'il était décidé à mettre en mouvement sa flotte et ses équipages pour être à temps au passage et faire son pèlerinage. Nuit et jour son cœur était tourné vers ses preux qui l'attendaient, de Normandie et d'Anjou, de Gascogne, de Poitou, de Berri et de Bourgogne, dont beaucoup prenaient part à l'expédition. Lors de son départ, il mit des archevêques et des évêques dans ses églises d'Angleterre et de ses autres pays où il n'y en avait pas. Cela fait, il ne voulut pas attendre l'hiver; il fit faire ses préparatifs de voyage et charger ses riches trésors, qu'il savait si bien employer. Il n'avait guère attendu sur le rivage quand Dieu lui prépara le temps dont il avait besoin : un beau vent le reporta droit

(1) Dans la théorie féodale, à la mort du suzerain tous les contrats de fiefs sont dissous. Le successeur du suzerain rentre en pleine possession de tous les fiefs, et il les rend ensuite, par une nouvelle investiture, à ceux qui les possédaient.

12180 Fust fait comm en Jerusalem,
E autresi en Nazareht.
Li soldans volt que il fust fet
Tant come meintendroit la tere;
E li bons vesques fist enquere
12185 Les provoires e fist chanter;
Si se pot l'evesques vanter
Que il rendi la chanterie
A Deu qui lors ne l'avoit mie.

12190
Fol. 88 d. E fait orent ço qu'il quistrent,
A Salehadin congié pristrent;
De Jerusalem se tornerent
E a Acre s'en retorerent.

Itinerarium li-
cardi, VI, xxv.
Malheurs qui
assaillent les
Croisés pendant
leur voyage de
retour.

12195 Quant les genz furent revenues,
Totes les granz e les menues,
Del saint sepulcre e repirees,
Les nes furent aparillees,
Li pelerin dedenz entrerent
12200 E quant vent orent si siglerent.
Les nes furent tot departies
E depeciees par parties :
Li un vindrent a salveté
Al port ou il furent jeté,
12205 Li autre furent perillé,
E en plusors lius eissillié;
Si en mururent autre sor mer,
Si orent covetor amer :
Amer? mes dolz, que la dolçor
12210 En sentirent al regne alçor;
E li auquant s'i engroterent,
Si que onques n'en respasserent;
Li autre orent leissié lor peres,
Lor cosins germains e lor freres
12215 Morz ou d'armes ou d'enferté,

Dont il erent en grant nerté:
Tot autresi com li martir
C'on vit de cest siecle partir
Por Deu pristrent divers martire,
12220 Tot autresi, os jo bien dire,
Orent cil diverses enjures
E mult diverses aventures
Qui cest pelerinage enpristrent.
Mais meintes genz non sachanz

[distrent

12225 Puis plusors feiz par lor folie
Qu'il n'orent rien fait en Sulie,
Quant Jerusalem n'ert conquise; Fol. 89 a.
Mais n'orent pas bien l'ovre enquise,
Ainz blamerent ço qu'il ne sorent
12230 E ço ou onques lor piez n'orent.
Mais nos meimes qui i fuimes,
Qui ce veimes e soumes
E qui covint les mals sentir,
Nus n'en devom mie mentir
12235 De ço que li autre soffrirent
Por amor Deu, que noz eilz virent;
Si os dire, oiant cels qu'i furent,
Que tels cent mile home i mururent
Por ce qu'a femme ne gisoient,
12240 Qui a l'amor Deu se tenoient,
Qui en cel point pas ne moreussent
Si lor abstinences ne fussent;
E si os bien dire en plevine,
Que d'emferté que de famine
12245 En ot bien mort plus de trois mile,
Qu'al siege d'Acre qu'en la vile;
E li prodome qui avoient
Lor chapeleins e qui ooient
Lor servise, com un evesques

12182 quil — 12183 comm — 12184 evesques — 12190 Il doit manquer deux vers — 12196 Toz —
12197 e manque, reperirees — 12201 totes — 12206 E manque — 12207 m. autre — 12209 dolcor qua
— 12211 sengrocerent — 12213 conques nen trespasserent — 12215 le premier ou manque — 12216 verte —
12218 Couint de — 12219 pernoient — 12221 diuers — 12222 mult manque — 12223 Que cest — 12225 feiz
manque — 12231 n. ueimes — 12232 Qui ice, sumes — 12234 Nus manque, mie de co — 12235 De ço
manque — 12236 qui — 12238 home manque — 12242 abstinence — 12244 demfermete — 12245 bien manque

12250 U com uns tres sainz arcevesques,
E qui en tel vie moroient,
Issi come li mal corroient,
Cil seront o Deu a sa destre
El haut Jerusalem celestre;
12255 E tels genz o le bien qu'i pristrent
L'autre Jerusalem conquistrent.

Quant Richarz li rois d'Engleterre

Ot esté en la seinte terre

Tant que tens fu del retorner,

12260 Lors fist son passage atorner,
E li fu sa nef atornee
Si que il n'i faillot rien nee,
Gent ne armes ne guarnesture.

Lores fist proesce e nature

12265 E que prosdom e que leaus;
Car por Guillaume de Preals,
Qui por lui avoit esté pris,
Leissa dis Sarazins de pris,
Qui mult rendissent grant avoir,

12270 Por le cors Guillaume ravoir;
E par tot fist crier sa solte,
Qu'il n'i eust plainte ne tolte,
E fist tot aquiter e rendre:
Qui lors veist al congé prendre

12275 Les genz qui après lui ploroient
Tendrement e por lui preoient,
E regretoient ses proescs
E ses valors e ses largescs,
E disoient: «Hai! Sulie,

12280 «Com hui remanez sanz aie!
«Deus! se ore en fust la triue en-
[fraise,

«Si come ele est mainte foiz faite,

«Qui est qui nos garantiroit,
«Puis que li rois s'en partirot?»

12285 Lors veissiez mult gent plorer.
E li rois sanz plus demorer,

Qui encore ert mult desheitez,
Entra en mer a lor congiez,
E fist al vent lever les veilles,

12290 E curut la nuit as esteilles.
Al matin a l'aube esclarcie,
Torna son vis devers Sulie
E dist, si que ses genz l'oient
E que li autre l'entendirent:

12295 «He! Sulie, a Deu te comant!
«E Dampnedeus par son comant
«Me doinst encore tant d'espace,
«Se lui plest, que secors te face!
«Car encore te cuit secore.»

12300 Lors comença sa nef a corre.
Mais ne savoit pas les nuisances,
Les granz meschiefs ne les pesances
Qui devant les oilz li pendoient,
E les tormenz qui l'atendoient

12305 Par la traison porpensee,
Que de Sulie fud mandee
En France al roi des Hausasis,
Por quoi il fud jeté et pris
El conduit Deu et el veage,

12310 Par quoi l'en prist son heritage
E ses chastels de Normendie
Par coveitise e par envie;
Puis fu rainz a fin argent,
Dont il tailla tote sa gent
12315 E prist e croiz e filatires,
Calices, veissels e matires
D'or e d'argent par les mostiers;
E il en iert si grant mestiers
Qu'onques n'ot Deu ne saint ne sainte,

12320 Dont il i a ja maint e mainte,
Qui sanz morir onques soffrist
Plus mal por lui que li rois fist
Dedenz la prison en Ostriche
E en Alemaine la riche.

Ses adieux à
la Syrie.

Malheurs qui
l'attendent en
Europe.

Fol. 89 c.

erarium Ri-
VI, xxvi.
ichard ra-
Guillaume
réaux.

fol. 89 b.

erarium Ri-
VI, xxvii
ruier.
part de Ri-
pour l'Oc-
(9 octobre
).

12250 tres manque — 12252 com — 12262 quil — 12264 Lors — 12270 avoir — 12273 tant — 12278
E les — 12315 le premier e manque — 12316 C. e veissels de matire — 12319 Quonques o deu s. —
12322 lui manque

12325 De tot ice mot ne savoit;
 Mais Deus qui servi il avoit,
 E son sen e sa grant largesce,
 Sa porveance, sa proesce,

 12330
 E li baron qui l'ostagierent,
 Qui lor enfanz i envoierent,
 Tant qu'il chalenja puis sa terre
 Al rei de France e li mut guere;
 12335 E tant fist puis e tant ovra
 Que tant ou plus en recovra
 Que l'om li en avoit toloite.
 Ensi fait Deus si s'ovre a droite,
 Qui que travailt en son servise,

12340 Que il li rent a sa devise.
 Si sachent tuit cil qui sunt ore *Épilogue.*
 E tuit cil qui seront encore
 Que l'estoire en icel point fine,
 Qui afiche por verté fine
 12345 Que l'an que la croiz fu conquise

 Ot mil anz e cent e uitante
 E uit, e l'escrit le creante,
 Desci qu'en l'encarnacion,
 12350 Que le filz Deu prist nacion, *Fol. 89 d.*
 Qui od son pere vit e regne,
 Et qui nos toz mete en son regne.
 Amen.

Explicit.

12329-30 *Il doit manquer deux vers* — 12337 *en manque* — 12338 *si manque* — 12340 *Qu'il* — 12341 *cil*
manque — 12342 *t qui en s* — 12343 *en tel* — 12349 *la carnacion*

TRADUCTION.

L'HISTOIRE

DE LA GUERRE SAINTE.

Celui qui veut traiter une longue histoire, il faut qu'il se donne bien garde de ne V. 1.
pas commencer de façon à se surcharger une œuvre qu'il ne puisse achever; il faut
qu'il l'entreprenne et qu'il la fasse de manière à mener à bonne fin ce qu'il met en
train. Et, à cause de cela, j'ai commencé brièvement, pour que la matière ne soit pas trop
lourde. Je veux aller droit vers mon sujet, vers une histoire bonne à raconter, qui ra-
conte le malheur qui nous advint, et à bon droit, l'autre année, en la terre de Syrie,
par notre folie excessive, que Dieu ne voulut plus supporter sans nous en faire sentir
les conséquences. Il nous les fit sentir assurément, en Normandie et en France, et dans
toute la chrétienté; qu'il y eût eu peu ou beaucoup de cette folie, il la fit sentir promp-
tement par la croix que l'univers adore, qui, à cette époque, fut enlevée par les païens
et portée loin du pays où elle était et où Dieu daigna naître et mourir. . . .⁽¹⁾ de l'Hô-
pital et du saint Temple, à cause de quoi plusieurs se lamentèrent, du sépulcre où
Dieu avait été mis, et dont le péché nous avait privés; non, ce n'est pas ainsi qu'il
faut dire : ce fut par Dieu, qui voulut ramener à lui son peuple, qu'il avait racheté,
et qui, alors, négligeait son service.

A la suite d'un si grand malheur, grands et petits par tout le monde furent affligés V. 35.
et eurent peine à reprendre courage. Tout le peuple chrétien en abandonna les danses,
les chansons, la musique et les paroles et toute joie mondaine, tant que le pape de
Rome, par qui Dieu a mené maint homme au salut (ce fut le huitième Grégoire, comme
on le trouve dans les livres), proclama, pour l'honneur de Dieu et la confusion du
diable, un pardon de grand profit : ceux qui iraient combattre les infidèles qui avaient
deshérité le Roi de vérité devaient être quittes de tout péché. C'est pour cela que tant
de rois et tant de comtes, et tant d'autres gens qu'on n'en sait pas le nombre, se
croisèrent pour aller chercher Dieu en Syrie, dans la terre lointaine. Tous les gens les
plus renommés du monde se croisèrent en masse. Richard, le vaillant comte de Poi-
tiers, ne voulut pas faillir au besoin de Dieu et à son appel, et se croisa pour son

⁽¹⁾ Il manque ici un morceau dont on ne peut apprécier l'étendue.

amour; il fut le premier de tous les hauts hommes des terres de deçà la mer, dont nous sommes. Puis le roi d'Angleterre lui-même s'ébranla pour le service de Dieu; il y mit grande peine et grande dépense. Nul ne regardait, pour prendre la croix, à vendre son patrimoine. Ni les vieux ni les jeunes ne voulaient celer leur cœur et renoncer à montrer leur courroux, et à prendre vengeance de la honte qui était faite à Dieu sans qu'il l'eût méritée : sa terre avait été ravagée, ses gens avaient été pris de si court qu'ils n'avaient pas su aviser. Il ne faut pas s'émerveiller de la défaite qu'ils subirent alors : c'étaient des preux entre tous; mais Dieu voulait qu'ils mourussent et que d'autres le secourussent. Ils moururent corporellement, mais ils vivent au ciel, et autant en font ceux qui meurent là-bas et qui restent au service de Dieu.

V. 87. Il y avait depuis longtemps entre la France et la Normandie une guerre forte et cruelle et orgueilleuse et acharnée et périlleuse. La guerre était entre le roi Philippe et le roi Henri d'Angleterre, celui qui avait la belle famille, la vaillante, la sage, l'avisée, le bon père du jeune roi qui joûtait avec tant d'ardeur, le père de Richard l'avisé, qui était si sage et si subtil, le père de Joffroi de Bretagne, qui était aussi d'un si grand mérite, et le père de Jean sans terre, qui lui causa tant de guerres et de troubles. Un roi qui avait une telle famille, et qui se savait si puissant, pouvait bien mener la guerre si on voulait la lui faire; et s'il avait fait ce qu'ils voulaient, tels qu'ils étaient. . . .⁽¹⁾ Les deux rois étaient en discorde, et nul n'avait pu les accorder jusqu'au jour où Dieu les rapprocha dans l'entrevue qui fut si heureuse. Ce fut entre Gisors et Tric, dans une prairie grande et belle. On dit là maintes paroles, tant de folles que de sages; l'un n'avait souci que de la paix, et l'autre n'en avait cure; il y avait des gens de toute sorte, et on ne savait comment la paix pourrait se faire; mais Dieu voulait, je le pense, qu'ils se croisassent tous ensemble. On toucha, dans cette entrevue, à bien des querelles, vieilles et nouvelles; il y en avait beaucoup de fort embarrassées, qui excitaient la fierté et l'orgueil, et on les repassait longuement. C'était un jour où le temps était fort beau. Là vint de Sur un archevêque, sage et prudhomme, envoyé en message par les Syriens qui connaissaient son grand sens; nous le vîmes se donner beaucoup de peine pour mettre les rois dans la bonne voie. Dieu s'en peina tant, et avec lui les prudhommes et les sages, que les rois se croisèrent tous deux, et que là ils s'entre-baisèrent. Ils se baisèrent en pleurant, et ils adorèrent Dieu pour la grande joie qu'ils avaient et pour le besoin qu'ils savaient que Dieu avait d'être secouru. Vous auriez vu là les chevaliers courir à l'envi pour prendre la croix, et vous n'auriez pas jugé que c'étaient des gens au courage défaillant; si bien qu'autour des archevêques, des évêques et des abbés (ainsi Dieu puisse-t-il m'aider et me protéger!) je vis là une

⁽¹⁾ Lacune de deux vers au moins.

presse si grande et tant de gens accourir que peu s'en fallait, avec la chaleur qui était là aussi grande qu'on la pourrait demander, qu'ils ne s'étouffassent.

Sous l'empire de la joie que causaient cette entrevue et la paix et la croisade, tous allaient prendre la croix, car nul ne pouvait se défendre et refuser le grand pardon qu'on offrait. Mais le retard apporté au départ fut bien blâmable, car le diable fit si bien qu'il remit entre les deux rois la discorde, qui ne put être apaisée jusqu'au jour où l'un d'eux mourut. Ce fut le vieux roi d'Angleterre, Henri, qui avait cru visiter le saint Sépulcre et répondre à l'appel de Dieu; mais la mort sut bien le prévenir. AMBROISE, qui fit ce livre, dit que celui-là est sage qui accomplit son vœu envers Dieu son seigneur dès qu'il l'a voué. Après la mort du roi leur père, il ne restait plus que deux frères : l'aîné s'appelait Richard, très renommé comte de Poitiers; le cadet avait nom Jean sans terre, il était encore tout jeune. Richard, l'aîné, comme le veut la raison, eut la couronne et les trésors et les richesses et les terres et les hommages. Puisqu'il s'était croisé le premier, comme nous vous l'avons dit, il voulait se donner du mal pour Dieu. Il fit donc préparer son voyage. Il passa en Angleterre, et, très peu de temps après, il se fit couronner à Londres. Je vis là distribuer de grands dons, et je vis servir tant de mets que nul n'en put savoir le compte; jamais en ma vie je ne vis une cour tenue plus courtoisement. Je vis de la riche vaisselle dans la salle magnifique: j'y vis des tables si pressées qu'on ne pouvait les nombrer. A quoi bon vous en faire un long récit? Chacun de vous sait bien ce qu'il en est, et quelle grande cour peut tenir celui qui est maître de l'Angleterre.

La fête fut grande, riche et magnifique; elle dura pendant trois jours sans diminuer. Le roi fit là de grands dons et rendit à ses barons leurs fiefs et leurs héritages⁽¹⁾ et accrut leurs domaines. Et quand la cour se sépara, chacun retourna dans son pays, chacun partit pour sa maison; mais cela ne put durer longtemps, car le roi leur avait envoyé à tous un mandement nominatif et leur avait ordonné de préparer par des emprunts, tels qu'ils voudraient les faire, leur voyage, parce qu'il était décidé à mettre en mouvement sa flotte et ses équipages pour être à temps au passage et faire son pèlerinage. Nuit et jour son cœur était tourné vers ses preux qui l'attendaient, de Normandie et d'Anjou, de Gascogne, de Poitou, de Berri et de Bourgogne, dont beaucoup prenaient part à l'expédition. Lors de son départ, il mit des archevêques et des évêques dans ses églises d'Angleterre et de ses autres pays où il n'y en avait pas. Cela fait, il ne voulut pas attendre l'hiver; il fit faire ses préparatifs de voyage et charger ses riches trésors, qu'il savait si bien employer. Il n'avait guère attendu sur le rivage quand Dieu lui prépara le temps dont il avait besoin : un beau vent le reporta droit

(1) Dans la théorie féodale, à la mort du suzerain tous les contrats de fiefs sont dissous. Le successeur du suzerain rentre en pleine possession de tous les fiefs, et il les rend ensuite, par une nouvelle investiture, à ceux qui les possédaient.

II. VI. en Normandie. Dès qu'il y fut arrivé, on le reçut à grande joie, vous pouvez bien le croire. Il fit aussitôt hâter le départ, et il envoya ses gens en avant à Lion (sur mer) pour célébrer la fête du jour où Dieu voulut naître. Le roi tint sa fête à Lion, mais on n'y entendit guère de chansons de geste; il fit aussitôt écrire une lettre qu'il envoya au roi de France par un messenger rapide, et, outre la lettre, le messenger avait ordre de dire qu'il était tout prêt à partir, et, si je ne me trompe, ils prirent pour cela rendez-vous entre eux, et se réunirent à Dreux, à sept lieues d'Évreux. Comme les deux rois parlaient et faisaient le plan de leur voyage, voici venir en grande hâte un messenger qui s'approcha du roi de France, la tête basse, et lui dit que la reine était morte. A cause de ce grand chagrin, et à cause d'un autre bien cruel aussi, la mort du roi de Pouille, qui causa et cause encore grand deuil, tout le monde fut déconforté, et il s'en fallut peu qu'on ne renonçât au voyage de Syrie. Mais, grâce à Dieu, il n'en fut pas ainsi; on le remit seulement jusqu'à la fête de saint Jean, que le monde entier célèbre.

V. 277. Quand la rose répandait son doux parfum, vint le terme où Dieu voulait que les pèlerins se missent en marche et que d'autres se joignissent à eux, et que tous, avec ce que Dieu leur avait confié de biens, fussent disposés à souffrir pour Dieu et prêts à partir à la Saint-Jean. Si bien que, sans plus de retard, à l'octave de la fête, eut lieu à Vézelay l'assemblée générale. C'est alors que le roi de France quitta Paris et prit congé de saint Denis. Il y avait bien des chevaliers d'élite qui n'étaient pas encore partis, tandis que la plupart des barons français étaient déjà en marche. Le duc de Bourgogne partit alors avec le roi pour l'expédition, et le comte de Flandres ne tarda guère à en faire autant. Il faisait beau voir, alors, les gens qui accouraient de toutes parts, et la conduite qu'on leur faisait, et, au moment de la séparation, une telle douleur et une telle détresse, que ceux qui leur faisaient la conduite sentaient presque leur cœur se briser.

V. 303. Le roi Richard était à Tours avec tout son attirail de guerre; la cité était si pleine de monde qu'on pouvait à grand'peine y tenir. Il envoya promptement à la mer convoquer sa flotte; il fit mettre ses vaisseaux en mer et recommanda qu'on partît sans retard. On compta cent sept navires quand ils furent entrés en mer, sans parler de ceux qui s'y mirent ensuite, qui tous se suivirent de près. Tous passèrent les détroits, les passages étroits et difficiles, les périlleux détroits d'Afrique où la mer bat et heurte toujours, si heureusement que pas un ne périt ni ne toucha. Et, par la grâce de Dieu, ils cinglèrent tant qu'ils arrivèrent à Messine. Le roi Richard et ses barons partirent allégrement de Tours; il y avait là de bons chevaliers et des arbalétriers renommés. Si vous aviez vu l'ost⁽¹⁾ quand elle sortit de la ville! Toute la terre en frémissait; tous les gens étaient dans le deuil pour leur seigneur plein de prouesse. Là pleuraient dames

⁽¹⁾ J'ai partout conservé ce vieux mot, que notre mot *armée* ne rend pas tout à fait exactement.

et demoiselles, jeunes et vieilles, laides et belles; le deuil et la pitié leur serraient le cœur pour leurs amis qui s'en allaient : jamais on ne vit conduite plus attendrissante et gens plus tristes au retour. Là il y eut bien des larmes répandues et bien des vœux faits dans les prières. Ceux qui faisaient la conduite retournèrent à la ville, et les pèlerins suivirent leur route, si bien qu'au terme qu'avaient fixé les rois, sans un jour de retard ou d'avance sur ce qui avait été dit, eut lieu à Vézelay l'assemblée que Dieu avait dérobée au diable. Dérobée ? Non : il la prit ouvertement, car c'est pour lui qu'elle avait été convoquée.

A Vézelay, dans la montagne, Dieu hébergea sa compagnie, et il y avait aussi dans la vallée bien des gens qui y étaient venus pour lui, et dans les vignes et dans les coteaux il y avait les fils de bien des mères. Le jour était chaud, la nuit calme. Dieu avait réuni là la plus belle jeunesse qu'on ait jamais vue. Ceux qui y étaient avaient abandonné pour Dieu leurs terres et leurs familles; ils avaient engagé ou perdu pour toujours leurs héritages; ils s'en étaient laissé déposséder pour acheter l'amour de Dieu, car on ne peut faire un meilleur marché que d'acquérir l'amour du roi céleste.

A Vézelay, où ils étaient, les deux rois se jurèrent un serment : quelque fortune qu'ils pussent rencontrer, l'un ne devait rien avoir à craindre de l'autre, et ce qu'ils conquerraient ensemble, ils devaient le partager loyalement. Ils prirent encore un autre engagement : celui qui arriverait le premier à Messine, à quelque moment ou dans quelque circonstance que ce fût, devait attendre l'autre. Voilà les conventions qu'ils firent. Ils partirent de Vézelay : les deux rois chevauchaient en tête, parlant de leur expédition, et, partout où ils s'arrêtaient, ils se portaient grand honneur. L'ost marchait dans une telle union qu'on n'entendait aucune réclamation. Je vis faire là aux gens une courtoisie qu'on ne doit pas taire : le long de la route que suivait l'ost, vous auriez vu, ainsi Dieu m'aide, des jouvenceaux, des dames, des jeunes filles, avec de belles coupes et des cruches et des seaux et des bassins, apporter de l'eau aux pèlerins. Ils venaient droit sur la route, tenant les bassins dans leurs mains, et disaient : « Dieu, « roi du ciel, d'où viennent tant de gens ? Qu'est-ce que cela peut être ? Où est née une « si belle jeunesse ? Voyez leur visage coloré ! Comme doivent être tristes maintenant les « mères, les parents, les fils, les frères, les amis, les alliés de tous ceux que nous voyons « venir par ici ! » Ils recommandaient l'ost à Dieu et pleuraient après le passage. Ils priaient Dieu pour eux doucement, et lui demandaient du fond du cœur de les conduire à son service et de les ramener s'il lui plaisait. Conduits par la grâce de Dieu, qui leur fit et leur fera du bien, en grande joie et liesse, sans tristesse ni courroux, sans reproche ni raillerie, ils marchèrent si bien qu'ils arrivèrent à Lyon sur le Rhône.

A Lyon, sur le Rhône à l'eau rapide, s'arrêta l'ost. Les deux rois se tenaient là pour attendre les gens qui venaient encore. Jamais on ne vit telle merveille ni un si grand ébranlement de peuple. On comptait bien cent mille hommes, dont la plupart couchaient

V. 347.

II, VIII.

V. 365.

II, IX.

V. 413.

par la ville. Quant aux rois, ils ne prirent leur herberge⁽¹⁾ ni dans la ville ni dans les jardins; ils firent tendre leurs pavillons au delà du Rhône pour attendre l'ost, et il fallait bien attendre, car il venait encore beaucoup d'hommes; et ils les attendirent tant qu'ils les virent tous arrivés et assemblés. Quand ils eurent tant attendu qu'ils virent bien certainement que l'ost était réunie tout entière, ils en furent très joyeux. Ils firent déplanter leurs tentes, si belles et si précieuses, tout le long de la sablonnière, pour l'ost qui arrivait en grand nombre derrière eux. Les deux rois se firent la conduite tant que leurs chemins s'accordèrent, puis chacun, à grande joie, s'en alla à son port. Le roi de France, Philippe, avait déjà traité de son passage avec les Gênois, qui sont habiles et sages en ces matières, et le roi d'Angleterre, Richard, côtoya la mer tout du long et s'en alla droit à Marseille, de par Dieu qui inspire toutes les bonnes pensées.

V. 449. Quand on sut dans l'ost que les rois se mettaient en marche, il y en eut qui se
 II, 1. levèrent avant le jour, et les autres le plus matin qu'ils purent, pour passer le Rhône; ceux qui s'étaient levés avant le jour n'eurent point à souffrir: ils passèrent le pont heureusement et sans encombre; mais ceux qui passèrent au matin, et qui s'entassèrent sur le pont, ceux-là furent en grand danger, car une arche du pont manqua, à cause de l'eau qui était démesurément haute et peu sûre. Il y avait plus de cent hommes sur l'arche, qui était de sapin; c'était une trop lourde charge: l'arche tomba et ils cabutèrent. Les gens se mirent à crier et à appeler; dans l'ignorance, chacun croyait avoir perdu tout ce qu'il avait de plus cher, son fils, son frère ou son parent; mais Dieu y mit la main, car de tous ceux qui tombèrent là il n'y en eut que deux qui périrent, au moins que l'on put trouver, mais personne n'aurait osé s'en assurer, car cette eau est si forte et si rapide qu'il n'y tombe guère rien qui en échappe. Si ceux-là furent perdus pour le monde, ils sont devant Dieu purs et nets: ils étaient partis pour son service; il aura pitié d'eux, c'est bien juste.

V. 481. L'arche du pont était brisée, et les gens étaient tout égarés: ils ne savaient de quel côté aller, soit en amont, soit en aval. Il n'y avait plus aucun espoir dans ce pont; on ne trouva nul ouvrier, et dans le Rhône il n'y avait ni vaisseau ni barque assez grande et assez larges, si bien qu'ils ne pouvaient suivre et atteindre ceux qui étaient déjà passés; et, ne voyant aucun autre parti à prendre, ils firent le mieux qu'ils purent: ils passèrent outre dans des barquettes bien étroites, où ils eurent beaucoup de gêne et de mal; mais ainsi va qui peine pour Dieu.

V. 497. Le passage dura trois jours, et il y eut grand entassement. Tous alors se dirigèrent vers le lieu de leur embarquement: au plus prochain port, à Marseille, il alla une masse de gens; au port des Vénitiens il alla aussi de très preux chrétiens; il en alla

(1) Campement, logement militaire.

aussi tant chez les Génois qu'on ne saurait les nombrer, et à Barlette et à Brinde tant que l'on en faisait de grands discours. Et beaucoup, aussi, allèrent à Messine et y restèrent jusqu'au moment où les deux rois y abordèrent.

Messine est une cité dont les auteurs anciens ont beaucoup parlé : c'est une ville V. 511.
qui est située dans une bonne et belle position, à l'endroit principal de la Sicile, sur II, XI.
le Phare, en face de Rise dont jadis Agoland s'empara dans son expédition. Toutes les commodités abondaient à Messine, mais nous y trouvâmes les gens mauvais. Le roi s'appelait Tancré; il possédait beaucoup d'or, amassé par ses ancêtres qui avaient régné depuis Robert Guiscard. Il y avait alors à Palerme une dame qui y avait longtemps séjourné : elle avait été reine de ce royaume, comme femme du roi Guillaume; mais ce roi si preux, si plein de vertus, était malheureusement mort sans héritier. Cette reine était sœur du roi d'Angleterre, qui entreprit de lui faire rendre son douaire; si bien que Tancré, qui s'était emparé et de la reine et du douaire, n'osa pas s'y opposer.

Vous qui avez de l'intelligence et de la mémoire, vous vous rappelez bien comment V. 535.
la flotte merveilleuse de nos enèques⁽¹⁾ avait passé par devant l'Espagne. Elle était arrivée II, XII.
à Messine, où elle attendait le roi Richard d'Angleterre⁽²⁾. De ma vie je n'en ai vu une pareille. Il y avait là des gens de toute sorte, des tentes, des pavillons, des bannières, plantés tout le long du rivage, car la cité leur était interdite. Ils s'étaient tenus près des vaisseaux jusqu'à l'arrivée des rois, car les bourgeois de la ville, ramas de Grecs et de ribauds, gens issus de Sarrasins, conspuaient nos pèlerins. Ils se mettaient, pour nous insulter, les doigts dans les yeux, et nous appelaient chiens puants. Chaque jour, ils nous faisaient des vilénies et ils nous tuaient des pèlerins, qu'ils jetaient dans les privés, comme cela fut bien établi.

Seigneurs, c'est l'usage et la coutume, quand un prince de haut parage, tel que le V. 559.
roi de France, qui a une telle renommée dans le monde, ou le roi d'Angleterre, qui a II, XIII.
un si grand honneur terrestre, fait son entrée dans une cité, dans un pays comme la Sicile, qu'il doit la faire comme un haut seigneur, à cause des dires de bien des gens; car c'est un bon dicton, suivant moi, que celui qui dit : « Tel je te vois, tel je t'estime. » Aussi, quand les rois vinrent, bien des gens y accoururent. Le roi de France arriva le premier à Messine, et bien des gens y coururent pour l'aller voir, mais ils n'aperçurent même pas son visage, car il n'avait qu'un seul vaisseau, et, pour éviter la presse et la foule qui étaient sur le rivage, il se fit débarquer au palais même.

Quand le roi Richard aborda, il y eut aussi bien des gens, tant les sages que les V. 581.
jeunes, qui ne l'avaient jamais vu, qui se pressèrent sur le rivage, désirant le voir à cause de sa prouesse. Et il venait en telle pompe que toute la mer était couverte des

⁽¹⁾ J'ai cru devoir garder ce terme technique, qu'on ne saurait rendre exactement par un mot moderne.

⁽²⁾ D'après la version latine et ce qui suit, il faut corriger au vers 541 du texte : *Ki le roi Richard atendeit*.

galères [qu'il amenait], pleines de braves gens, de combattants à mine hardie portant pennons et bannières. Ainsi vint au rivage le roi Richard, et ses barons allèrent à sa rencontre, lui amenant ses beaux destriers, qui étaient venus avant lui dans ses dromons⁽¹⁾. Il monta à cheval avec tous ses gens, et ceux qui virent le cortège disaient que c'était bien là l'entrée d'un roi fait pour gouverner une grande terre. Mais les Grecs se courroucèrent et les Lombards murmurèrent de ce qu'il venait dans leur ville en tel apparat et en telle pompe.

- V. 605. Quand les deux rois furent débarqués, les Grecs se tinrent en paix, mais les Lombards querellaient toujours nos pèlerins; ils les menaçaient de détruire leurs tentes et d'enlever tout ce qu'ils possédaient. C'est qu'ils se méfiaient à cause de leurs femmes, avec qui les pèlerins parlaient; mais tel le faisait pour les vexer qui n'aurait jamais songé à pousser les choses jusqu'au bout. Les Lombards et les bourgeois avaient toujours de la rancune envers nous, parce que leurs pères leur avaient dit que nos ancêtres les avaient conquis⁽²⁾. Aussi ils ne pouvaient nous aimer, et ils cherchaient à nous affamer. . .⁽³⁾ Ils ne le firent pas pour nous être agréables, car ils firent hausser leurs tours et creuser leurs fossés. Cela embrouilla beaucoup les affaires, avec les menaces et les querelles qui surgissaient de tous côtés. Il arriva un jour qu'une femme qui, dit-on, avait nom Emme, portait son pain à vendre par l'ost; un pèlerin vit le pain tendre et chaud et le marchanda : la femme se fâcha du prix pour lequel il voulait l'avoir, si bien qu'elle le frappa presque, tant elle était forcenée de colère. Voilà le tumulte commencé, si bien que les bourgeois s'en mêlèrent, prirent le pèlerin, le battirent, lui arrachèrent les cheveux et le traitèrent vilainement. La clameur en vint jusqu'au roi Richard. Il leur demanda de garder paix et amitié; il mit paix entre eux et chassa ses gens loin de là. Mais le diable, qui naturellement hait la paix par-dessus tout, réveilla le lendemain la dispute, qui ne se termina pas sans malheur. Les deux rois étaient ensemble à une entrevue, si je ne me trompe, avec les juges de Sicile et les principaux de Messine; ils s'entretenaient des moyens d'établir la paix. Précisément pendant que les deux rois parlaient de la paix qu'ils croyaient faire, voilà qu'on leur apporte la nouvelle que nos gens étaient attaqués. Par deux fois, des messagers vinrent dire qu'on les maltraitait fort, et après il en vint un troisième qui dit au roi : « Voilà une mauvaise paix, quand les hommes de ce pays mettent à mort les gens d'Angleterre dans la cité et en dehors. » Les Lombards [qui étaient avec les rois], c'est la vérité, s'en allèrent alors, disant aux rois que c'était pour apaiser la dispute; mais ils mentaient : ce n'était que pour faire du mal. Jourdain du Pin et Marguarit (à qui tous les maux puissent-ils arriver !), ces deux-là brassèrent le mal et en furent le commen-

(1) *Dromon*, mot encore admis dans les dictionnaires, « bateau de transport ».

(2) Du temps de Robert Guiscard.

(3) Il semble bien qu'il y ait ici une lacune; la version latine abrège ce passage.

cement. Le roi de France était là, et le roi d'Angleterre avec lui, et celui qui l'a raconté y était aussi. Le roi d'Angleterre monta à cheval et alla pour séparer les combattants; mais, à son départ, ceux de la ville l'injurèrent et lui dirent de grandes vilenies. Il courut s'armer et les fit assaillir à la ronde par terre et par mer, car il n'y avait au monde tel guerrier.

Le bruit et le tumulte étaient grands, et la ville⁽¹⁾ était fort troublée. Les Français vinrent chercher leur seigneur chez le roi d'Angleterre, car la ville était dans une telle agitation qu'ils n'espéraient plus le trouver. Il revint avec eux, et retourna au palais où il habitait. Les Lombards vinrent à lui et lui tinrent l'étrier gauche; ils lui firent promesses et dons; ils lui abandonnèrent l'honneur de la journée, lui demandèrent de les protéger dans la ville et de les considérer comme siens et ses sujets. Ils y mirent peine et dépense, si bien que le roi s'arma promptement, et tel qui mérite bien d'être cru nous rapporta qu'il aida ceux du pays plutôt que les gens du roi d'Angleterre. Voilà le tumulte soulevé et le bruit grandissant par l'ost. Les Français étaient dans la ville, jouissant de toutes leurs aises, et les Lombards se fiaient à eux, mais ceux de l'ost ne s'en donnaient pas garde. Voilà les portes fermées; les gens de la ville s'armèrent et montèrent sur les murs pour les défendre; mais il leur en fallut descendre bientôt. Ceux qui étaient sortis de la ville et qui avaient attaqué la maison de monseigneur Hugues le Brun combattaient pêle-mêle, quand le roi d'Angleterre y vint : je ne crois pas qu'il eût vingt hommes avec lui en ce premier moment. Dès que les Lombards le virent, ils laissèrent leurs menaces, tournèrent le dos et s'enfuirent. Et le preux roi les poursuivit. AMBROISE le vit alors, et il dit que, quand ils le virent arriver, on eût pu se rappeler des brebis qui fuient devant un loup; comme des bœufs tirent au joug, ils tiraient vers la poterne de la ville qui est du côté de Palerme. Il les y poussa de force, et en abattit je ne sais combien. L'alarme fut donnée dans l'ost, et tous montèrent à cheval pour repousser l'attaque des arrogants Lombards et des Grecs perfides et pleins de rage. Mais ceux qui se défendaient étaient des gens qui avaient pris maintes villes : c'étaient des Normands, des Poitevins, des Gascons, des Manceaux, des Angevins, et il y en avait d'Angleterre plus qu'on ne le pourrait dire. Quand ils virent leurs ennemis au haut des murs, ils les assaillirent hardiment. Ils coururent tout autour de la cité et ne s'arrêtèrent pas avant d'être dedans. Les autres jetaient, tiraient du haut des murs, et leur faisaient grand dommage avec des arcs et des arbalètes qu'ils avaient là sous la main. Ils jetaient cailloux et pierres, et frappaient grands coups sur nos gens. Les carreaux, les traits volaient sur nos pèlerins, non sans leur nuire beaucoup; ils nous abîmèrent trois chevaliers qui étaient entrés par une porte. L'un fut Pierre Tireproie, qu'ils jetèrent mort sur le chemin; et avec lui, au même endroit, ils

V. 687.

(1) Il faut lire au texte (v. 688) *vile* au lieu de *noise*.

jètèrent mort Mahieu de Sauçoi; et Raoul de Rouvroi, c'est la vérité, fut aussi trouvé mort. On les plaignit et regretta beaucoup : Dieu leur octroie son salut!

V. 769. Si les Lombards avaient été plus loyaux, les gens du roi auraient passé un mauvais moment; mais leur folle conduite leur nuisit, à bon droit, en nous enflammant contre eux. Ceux qui défendaient la ville étaient plus de cinquante mille, sur les murs et sur les tourelles, avec des écus longs ou ronds : vous auriez vu là un dur et violent assaut. Les galères étaient allées attaquer du côté du palais⁽¹⁾; mais le roi de France était là qui se tenait sur le rivage, qui fit interdire le port aux galères et les empêcha de le prendre. Et eux tirèrent tant qu'ils tuèrent deux rameurs, ce qui fut grand tort. Mais du côté de la terre le roi d'Angleterre menait l'assaut; et il attaqua si bien les Lombards qu'il réussit. Vous auriez vu là ses gens monter, gravir les montagnes et couper les fléaux des portes; il y eut là bien des gens pris et morts. Au milieu des rues s'élancèrent plusieurs qui s'en repentirent, car les ennemis, des étages des maisons où ils se tenaient, jetaient et lançaient des traits. Mais ils eurent beau se défendre, ils furent pris à cet assaut, et, quels que fussent les derniers, le roi fut un des premiers qui osèrent entrer dans la ville. Il en entra bien dix mille autres après lui. Vous auriez entendu là nos gens pousser de beaux cris. . . .⁽²⁾ et déconfire et tempêter, blesser, abîmer et frapper à la tête. Ils eurent plus tôt fait de prendre Messine qu'un prêtre de dire ses matines. Il y aurait eu là bien des gens tués si le roi n'en avait eu pitié. Et vous pouvez bien savoir qu'il y eut de grands avoirs perdus là, quand la grande presse fut entrée; car la ville fut bien vite mise au pillage. On brûla leurs galères, qui n'étaient pas pauvres ni mesquines; on y gagna des femmes belles, sages et instruites. Je n'ai pas pu tout savoir; mais, à tort ou à raison, avant qu'on le sût bien dans l'ost, les Français avaient déjà pu voir sur les murs, en plusieurs endroits, nos pennons et nos bannières, ce dont le roi de France conçut une envie qui lui durera sa vie entière; et c'est là que prit naissance la guerre qui, plus tard, fit ravager la Normandie.

V. 831. Quand le roi Richard eut pris Messine et mis ses bannières sur les tours, le roi de
II. XVII. France qui, ainsi que ses gens, était jaloux et chagrin de ce qu'il les y avait dressées, lui fit dire qu'il fallait que ses hommes abattissent ces bannières et fissent dresser celles de France sur les murs de la cité; et il lui manda qu'en agissant comme il avait fait il avait manqué à son devoir envers sa suzeraineté et lui avait fait grand déplaisir. Seigneurs, j'en appelle à votre jugement : lequel avait plus droit de les mettre, celui qui n'avait pas voulu se mêler de l'assaut de la ville ou celui qui avait osé l'entreprendre?

V. 849. Le roi Richard entendit ce message, et il ne daigna pas entrer en longue discussion, sur cette requête, avec l'autre roi qui s'en faisait un tel tracas; cependant on

⁽¹⁾ Le texte porte *Devers les palais* (v. 779), mais c'est une faute; le latin a *versus palatium*.

⁽²⁾ Il manque un vers.

dit là bien des paroles folles et blessantes; mais l'on ne doit pas écrire ni mettre en livre toutes les folies. A la fin, les grands clercs et les hauts hommes parlèrent tant de la paix que chacun des rois eut ses bannières sur les tours et sur les tourelles. On s'oc-
 II, XVII.
 cupa aussi de mander promptement au roi de Sicile les nouvelles de la commune de la ville⁽¹⁾, l'injure et l'outrage qu'on avait faits à eux et aux leurs. Les messagers du roi Richard lui dirent, en son nom particulier, qu'il réclamait le douaire de sa sœur, en sorte que sa part du grand trésor [du roi Guillaume] lui fût assignée justement, et tout ce qui revenait à la dame, et que ce serait droit et raison. On nomma les messagers, hauts hommes, renommés, de grande parenté, de grande seigneurie et de grande importance, pour aller traiter cette affaire. L'un de ceux qui en furent chargés fut le duc de Bourgogne, et l'autre Robert de Sableuil, haut homme, preux et affable. Il peut y en avoir eu d'autres, dont je n'ai pu savoir les noms. Ils partirent à cheval et avancèrent tant leur voyage qu'en peu de temps ils purent conter leur message au roi de Palerme.

Le roi Tancre, qui était très avisé, écouta les discours des messagers. Il avait connu
 V. 891.
 II, XIX.
 bien des aventures, il était bon clerc en écritures, et il savait déjà bien l'affaire. Il ne réfléchit pas longtemps à sa réponse. Il répondit, sans autre délai, aux gens du roi d'Angleterre que, pour ce qu'il lui réclamait, il s'en rapporterait aux lois de sa terre, aux coutumes du roi Guillaume et aux barons de son royaume, et qu'il ferait ce que tout le monde approuverait. Quant aux bourgeois de Messine, s'ils avaient commis de folles incartades et courroucé les deux rois, on en ferait une bonne réparation. Quand les messagers entendirent cela, il y en eut plus d'un, parmi ceux qu'avait envoyés le roi Richard, qui dit que jamais le roi n'accepterait de plaider sur sa réclamation : il y eut là-dessus bien des paroles échangées. Quant aux messagers de France, on leur distribua de belles coupes; les autres prirent patience. Entendez le grand tort, qu'on rappela alors et depuis⁽²⁾, que fit, dit-on, le roi de France. Il aurait, sur cette question (je ne sais ce qu'il en espérait), mandé en particulier au roi Tancre de ne faire que ce qui lui plairait et de bien défendre son droit, et que jamais, pour le roi d'Angleterre, il ne lui ferait la guerre, mais qu'il était lié à lui [Tancre] par serment. S'il en fut ainsi, ce fut une triste chose; l'histoire ne garantit pas qu'il ait pensé une telle déloyauté; mais, quoi qu'il en soit, le peuple disait tout haut qu'il l'avait mandé.

II, XX.
 Ceux qui n'avaient pas eu de coupes retournèrent le plus tôt qu'ils purent; ils retinrent bien leur message et s'en revinrent à Messine. Le roi Richard faisait alors faire un ouvrage qui lui plaisait beaucoup : c'était un château, Mategriffon, qui courrouça fort les Grecs. Les messagers vinrent au roi, ils lui dirent ce qu'ils avaient demandé au roi Tancre et ce que Tancre lui faisait dire sur cette demande, c'est-à-dire qu'il suivrait

⁽¹⁾ Il vaut mieux sans doute supprimer la virgule qui, dans le texte (v. 864), est après *commune*.

⁽²⁾ Corrigez au texte (v. 918) *acordee en recordee*.

les lois de sa terre, d'après la décision de ses barons. Le roi Richard répondit sans guère attendre qu'il ne plaiderait pas contre Tancre et qu'il chercherait autrement la satisfaction à laquelle il avait droit.

V. 951. Quand on sut la nouvelle qu'on n'avait pas établi de paix ni de trêve, on commença à s'attendre à la guerre, à cause de l'appui que nos ennemis trouvaient chez le roi de France, car les astucieux Lombards s'étaient alliés avec lui. Voilà que les provisions nous furent coupées, si bien qu'il n'en venait plus rien en l'ost, et, sans l'aide de Dieu et la flotte, on y aurait mené une bien pauvre vie; mais il y avait dans les vaisseaux des provisions en blé, en vin et en viande. La ville était gardée chaque nuit, et l'ost aussi. Les deux rois étaient en discorde, par l'effet de l'envie qui trouble tout. Ce n'était ni beau ni honnête : de hauts hommes se donnèrent beaucoup de mal pour mettre la paix entre eux. Ils chevauchaient du palais à Mategriffon, puis revenaient en arrière par le même chemin; mais jamais ils ne purent en venir à bout, quelque peine qu'ils se donnassent, comme le livre le témoigne. . . .⁽¹⁾ Enfin le roi de Sicile, qui savait

II, XII.

les torts des gens de Messine, prit le fils de son chancelier et, avec lui, un chevalier qu'il tenait pour preux et sûr et qui était, si je ne me trompe, son connétable. Il l'envoya au roi d'Angleterre et lui manda qu'il ne tenait pas du tout à être en guerre avec lui, et que, s'il voulait accepter de l'argent pour les réclamations qu'il présentait, il en ferait volontiers la paix et lui donnerait, de son trésor, vingt mille onces d'or, et que s'il voulait, sur l'avis de ses barons, parler d'un mariage, il donnerait à Arthur de Bretagne une de ses filles non mariées, demoiselle jeune, belle et sage. Pour ce mariage, il lui promettait sans fraude vingt mille autres onces d'or; seulement Richard lui restituerait cet or si Arthur n'épousait pas l'enfant; en outre, il promettait à Richard de lui rendre sa sœur. Quand le roi Richard entendit cela, il lui renvoya, sans plus attendre, d'autres messagers pour obtenir une paix ferme et stable. Le roi fit faire le message à l'archevêque de Montréal, à celui de Rize, homme loyal, à l'évêque d'Évreux, Jean, qui souffrit tant de peine et de dépense : ils connaissaient bien la question; d'autres encore allèrent avec eux. Ils allaient chercher la paix, ils la rapportèrent, et ils firent amener l'argent dont j'ai parlé tout à l'heure. A leur retour, tout le monde se réjouit de la paix; les chartes furent alors lues et copiées, la paix fut jurée et la sécurité rétablie. On regarda et pesa l'argent, au grand plaisir du roi, qui désirait beaucoup avoir de quoi dépenser au service de Dieu. On lui rendit aussi sa sœur, qui valait bien d'être vendue cher. Le roi voulut alors que, sans plus tarder, on rendît [aux bourgeois] tout ce que ses gens avaient pris du leur : cela lui valut de grands éloges; on le rendit par confession, et sous peine d'excommunication, d'après le bon et sage conseil de l'archevêque de Rouen. Voilà la ville en bon état, sans querelle et sans

⁽¹⁾ La lacune est sans doute de plus d'un vers, comme l'indique le latin; il est probable en outre qu'elle doit être placée après le vers 974 et que c'est le vers 975 qui devrait être remplacé par des points.

trouble, et si quelqu'un osait en soulever, on le faisait pendre ou tuer. Dans l'ost régnait grande justice; bénie soit l'âme de celui qui l'y avait mise! Alors on recommença à aller par les routes; il nous revint de bonnes provisions pour les chevaux et les hommes : ainsi se termina l'affaire. Les bourgeois se réconcilièrent avec nous et hébergèrent les pèlerins. Les deux rois refirent amitié; mais ils devaient se diviser encore plus d'une fois. Ils partagèrent entre eux l'argent, et chacun eut ce qui lui revenait.

Les chevaliers qui avaient été là pendant tout l'été se désolaient et se plaignaient des dépenses qu'ils avaient été obligés de faire. Les plaintes allèrent tant, haut et bas, qu'elles arrivèrent au roi Richard, et il dit qu'il leur donnerait tant que tous pourraient s'en louer. Richard, qui n'était pas chiche ni avare, leur donna de si riches dons, hanaps d'argent, coupes dorées qu'on apportait à pleins giron aux chevaliers, suivant ce que chacun était, que grands, moyens et petits le louèrent de ses beaux dons; et il fut envers eux si libéral de ses biens que même ceux qui étaient à pied eurent de lui au moins cent sous. Et aux dames déshéritées, qui avaient été chassées de Syrie, aux demoiselles aussi, il donna de grands dons à Messine; et le roi de France aussi donna largement à ses gens. Voilà toute l'ost en liesse pour tant d'honneur et de libéralité et pour la paix qui s'était faite. On tint grande fête le jour de la Nativité; le roi Richard fit crier que tous pouvaient venir et faire la fête avec eux, et il réussit à emmener le roi de France manger chez lui. La fête fut à Mategriffon, dans la salle que le roi d'Angleterre avait construite par sa puissance, en dépit de ceux du pays. J'étais dans la salle, à ce repas : je n'y vis pas une nappe sale ni un hanap ou une écuelle de bois; mais j'y vis une si riche vaisselle, avec des ciselures appliquées et des images coulées, enrichie de pierres précieuses, qu'elle n'avait rien de mesquin, et j'y vis si noblement servir que chacun était satisfait. La fête fut belle et honnête, comme il convenait à un tel jour, et je ne crois pas avoir jamais vu donner en une fois tant de riches dons que le roi Richard en donna là au roi de France et aux siens, en vaisselle d'or et d'argent.

Le terme de notre passage arriva, et ceux-là furent avisés qui prirent leurs précautions. Depuis la Notre-Dame de septembre, si je compte bien, jusqu'à la fin du carême fut à Messine, en repos, l'ost qui désirait ardemment le jour où elle serait devant Acre avec ceux qui avaient osé en entreprendre le siège, et qui souffraient des maux plus grands encore qu'on ne le savait, beaucoup de peines, de fatigues et d'épreuves pendant cette demi-année. Quand on se fut assez reposé et que, grâce à Dieu, le voyage fut préparé, le roi de France et sa compagnie entrèrent en mer un peu avant Pâques fleuries. Le roi Richard ne pouvait encore s'embarquer, car il n'avait pas tout ce qu'il lui fallait, ses galères et ses transports pour porter ses chevaux, ses armes et ses provisions, avant d'aller attaquer les infidèles. Il lui fallut donc attendre et parfaire ses

V. 1053.

II, XLIII.

II, XLIV.

V. 1109.

II, XLVI.

préparatifs. Il accompagna le roi de France avec des galères, puis, traversant le Phare; il vint droit à Rîse, où il avait reçu nouvelle que sa mère était arrivée, lui amenant son amie. C'était une sage demoiselle, gentille femme, honnête et belle, sans fausseté ni perfidie; elle s'appelait Bérengère, elle était fille du roi de Navarre, et celui-ci l'avait remise à la mère du roi Richard, qui prit la peine de la lui amener jusque-là. Elle eut ensuite le nom de reine; le roi l'avait beaucoup aimée : depuis le temps où il était comte de Poitiers, son désir l'avait désirée. Il fit mener à Messine sa mère, elle et ses demoiselles; là il dit à sa mère, et elle à lui, sans restrictions, tout ce qu'ils voulurent. Il garda avec lui la jeune fille qu'il aimait, et il renvoya sa mère pour garder son pays qu'il avait quitté, afin que son honneur n'eût rien à craindre. Avec elle l'archevêque de Rouen, Gautier, qui est un homme très sage, eut la garde de l'Angleterre, et il eut beaucoup à y guerroyer. Et alors s'en retourna aussi avec eux Gilbert de Wascueil, celui qui [plus tard] laissa prendre Gisors. Le roi ne perdit plus de temps : il fit préparer et charger ses vaisseaux et ses galères, il n'y eut plus de retard. Il fit entrer en mer les barons, son amie, et avec elle sa sœur, et il les fit mettre ensemble, avec beaucoup de chevaliers, dans un grand dromon, pour se conforter l'une l'autre. Il fit prendre les devants à leur dromon, et les fit cingler vers l'orient; mais les énéques agiles et rapides ne partirent qu'après que le roi eut mangé. Alors s'ébranla, toute en rang, la flotte merveilleuse. Ce fut le mercredi de la semaine sainte que la flotte quitta Messine pour le service et la gloire de Dieu : dans cette semaine où Dieu a tant souffert pour nous, il nous fallait aussi souffrir et les dangers et les veilles. Mais Messine, où l'on voit se presser tant de navires, peut se vanter que jamais, à aucun jour que Dieu fit, une si riche flotte n'a quitté son port.

V. 1197.

II. xxvii.

La flotte se dirigea en bon ordre vers la terre de Dieu, si malheureuse. Elle traversa le Phare, et vint, à la haute mer, de l'autre côté, sur le chemin d'Acre. Bientôt nous atteignîmes les dromons, mais nous vîmes alors le vent tomber, si bien que le roi voulait retourner. De gré ou de force il nous fallut rester là la nuit, entre la Calabre et Montgibel. Le jour du jeudi saint, Celui qui nous avait enlevé le vent, et qui peut tout enlever et donner, nous le rendit et nous le prêta pour toute la journée. Mais il était faible, et la belle flotte dut s'arrêter. Le jour de l'adoration de la croix, un vent contraire nous accosta à gauche près de Viaires ⁽¹⁾. La mer se troubla jusqu'au fond; le vent la couvrait de flots énormes et reployés, et nous ne faisons que perdre la route. Nous eûmes grand peur et grand malaise en tête, en cœur et en bouche; mais toutes ces souffrances, nous les supportâmes très volontiers, et nous devions les supporter pour Celui qui, à pareil jour, daigna subir la passion pour nous racheter. Le vent était fort, et il nous tourmenta jusqu'à la tombée de la nuit. Alors nous eûmes un vent apaisé, favorable et doux.

⁽¹⁾ Nom de lieu, sans doute sur la côte de Calabre, que je ne puis déterminer

Le roi Richard, dont le cœur était toujours prompt aux bonnes actions, en fit une signalée. Il voulut que chaque nuit on allumât sur son vaisseau, dans une lanterne, un grand cierge qui jetait une lueur très claire. Il brûlait toute la nuit, pour montrer le chemin aux autres; et comme le roi avait avec lui de bons mariniers habiles et connaissant leur métier à fond, tous les autres se ralliaient au feu du roi et ne le perdaient guère de vue. Et si la flotte s'écartait, il l'attendait généreusement. Il menait ainsi cette fière expédition comme une mère poule mène ses poussins à la pâture : c'était de sa part prouesse et bon naturel. Nous voguâmes ainsi toute la nuit, sans tristesse et sans souci (?). Le lendemain, veille de Pâques, Dieu nous conduisit encore très bien, et aussi toute la nuit et tout le jour de la grande fête. Pendant trois jours, la flotte avança à toutes voiles, le roi tenant la tête. Le mercredi, nous vîmes l'île de Crète. Le roi côtoya l'île de près; il y dormit, ainsi que la flotte; mais cette nuit, vingt-cinq de nos énéques nous perdirent, au grand chagrin et déplaisir du roi. Le lendemain matin jeudi, on dressa les voiles, et on marcha vers Rhodes, une autre île près de là. Le vent était grand, les vagues étaient hautes. Aussi vite que vole l'hirondelle allait le navire, pliant son mât, Dieu nous mena le long des côtés de Rhodes, à grande allure et avec une vitesse merveilleuse, montrant bien qu'il prenait plaisir à l'entreprise de ses serviteurs. Nous allâmes très vite jusqu'à la nuit noire. Au matin, nous arrivâmes dans un détroit; nous abattîmes les voiles et nous fûmes hors de peine. Nous nous reposâmes jusqu'au dimanche, et au matin nous étions à Rhodes, la cité où Hérode naquit.

Rhodes a été autrefois une grande cité ancienne, presque aussi grande que Rome. On aurait peine à en savoir au juste la vérité, car il y a tant de maisons détruites, de murs et de tours en ruines, tant d'églises qui subsistent encore, à cause de la masse de gens qui y ont vécu pendant tant d'années et de siècles et sous tant de seigneuries diverses, que nul homme ne pourrait les compter sans grande peine, ni en estimer la grandeur et la noblesse. La ville est aujourd'hui ruinée par la vieillesse; cependant il habitait là des gens qui nous vendirent des aliments, et comme le roi était malade et mal à son aise, il nous fallut attendre à Rhodes. Il fit chercher et demander où étaient allés ses navires [perdus], et il attendit là ses galères, qui le suivaient le long du rivage. Il s'enquit aussi du tyran qui possédait Cypré et qui arrêtait les pèlerins.

Nous séjournâmes à Rhodes dix jours, et quand la flotte, voiles levées, sortit en rang de Rhodes, c'était le premier jour de mai. Nous vîmes droit au gouffre de Satalie : c'est un passage bien dangereux, il n'y en a de plus dangereux nulle part. Quatre mers s'y livrent bataille et chacune excite l'autre. Nous allions entrer dans ce gouffre quand nous fûmes assaillis par un vent qui nous ramena le soir à l'endroit par où nous étions entrés. Le vent, qui change souvent, se fit ensuite plus courtois pour nous : il nous prit par derrière, et nous poussa si vite que chacun avait peur, à cause du gouffre où nous nous trouvions et qui nous remplissait de crainte. Le vaisseau du

roi était en avant, suivant sa coutume. Le roi regarda la haute mer, et vit s'avancer une bouce ⁽¹⁾ qui revenait de Syrie. Et le roi, que cela intéressait, se fit diriger près d'elle pour demander des nouvelles de la Terre Sainte. On lui dit que le roi de France y était déjà et l'attendait devant Acre, et qu'il s'occupait chaque jour à faire des machines pour prendre la ville. Mais le roi Richard avait déjà en tête une autre entreprise. La bouce passa outre, et le roi lutta contre le vent tant que Dieu l'amena devant Cypre, près de la terre qu'il lui fit conquérir. Il trouva là ses gens, sa sœur, et aussi son amie.

V. 1355. Écoutez, seigneurs : cette terre de Syrie, avant qu'on pût lui porter secours, elle a souffert tant d'injures, tant de grandes mésaventures, tant de contre-temps, tant d'attaques, tant de délais et tant d'attentes, tant de peines, tant de désirs, tant d'assauts et tant d'embarras ! Ce fut un bien grand malheur que la mort de l'empereur d'Allemagne, qui y allait en si grand appareil, et qui mourut si soudainement. Ce fut grand dommage aussi pour la Terre Sainte que la mort du roi d'Angleterre, le bon Henri, qui était si sage et qui avait tant de richesses qui auraient servi à soutenir le pays et à conserver la ville de Sur. Ce fut encore une grande mésaventure pour elle que la mort du bon roi Guillaume, qui l'avait secourue maintes fois : il y eut grand deuil quand il mourut. Le royaume eut ainsi à souffrir bien des malchances, mais rien ne lui avait apporté plus de mal, d'ennui et de retard qu'une île voisine de la Syrie : c'était la riche île de Cypre, qui, autrefois, l'aidait beaucoup, et dont alors rien ne pouvait plus lui venir, car il y régnait un tyran porté vers tout mal, plus félon et plus traître que Judas ou Ganelon. Il avait délaissé les chrétiens, et était le bon ami de Saladin, et on disait même que, pour s'allier, ils avaient bu le sang l'un de l'autre, et on le sut plus tard certainement. Il se fit ainsi empereur, non vraiment, mais empereur ⁽²⁾, car il s'empirait lui-même. Jamais, quand il le pouvait, il ne cessait de faire et de susciter le mal, et de poursuivre les chrétiens de Dieu. Il y eut là trois vaisseaux du roi Richard, pleins de ses gens, brisés à la côte, de ceux qui avaient échappé au naufrage et qui étaient en triste état : l'empereur de Cypre les engagea d'abord à rendre leurs armes et ensuite il les fit prendre par trahison. Il leur avait garanti une sûreté qui dura peu, car le déloyal les fit aussitôt attaquer. Mais ils se défendirent si bien qu'ils leur vendirent cher leur colère, avec trois arcs en tout, qu'ils avaient, et dont les Grecs ne savaient rien. Là était Rodier de Hardecourt, compagnon et fidèle du roi, qui, monté sur une jument recrue, leur diminua promptement leurs gens ; et Guillaume du Boisnormand, le bon archer, allait tirant des flèches, les frappant devant et derrière et plus redouté qu'une pierrière. ⁽³⁾

⁽¹⁾ Le mot subsiste encore dans l'anglais *buss* ; il est à peu près synonyme de *dromon*.

⁽²⁾ Le jeu de mots oblige à conserver *empireur*.

⁽³⁾ La lacune de notre manuscrit est comblée dans la version latine, où l'on voit que les trois croisés furent secourus par leurs compagnons, qui, les ayant vus du rivage, vinrent les dégager et les ramenèrent aux vaisseaux.

si bien que, à la vue des Grecs, ils s'en allèrent jusqu'au dromon qui était dans le port et qui avait amené la reine. Il y eut là grande bataille, où les prisonniers firent de belles prouesses. Le roi, qui s'était arrêté au port, quand il sut cette perfidie et le danger de ses hommes, qu'il vit le dromon de sa sœur qui l'attendait en grande crainte, qu'il vit le rivage tout couvert de ces misérables Grecs, ne voulut pas chercher de pires Sarra-II. XXX.sins que ceux-là. Il se fit conduire vers la terre : le tyran crut pouvoir la défendre contre lui, mais il n'osa attendre le vaillant roi.

C'est un lundi matin que Dieu avait préparé l'affaire qu'il voulait que le roi fît : il voulait qu'il recueillît les naufragés, qu'il délivrât sa sœur et qu'il menât son amie ailleurs. Toutes deux maudissaient le jour où elles étaient arrivées là, car l'empereur les eût prises s'il avait pu. Quand le roi voulut s'emparer du port, il ne manqua pas de gens pour l'en empêcher, car l'empereur était lui-même sur le rivage avec tout ce qu'il avait pu faire venir de gens par argent et par commandement. Le roi prit un messager et l'envoya dans un bateau à terre, priant courtoisement l'empereur de rendre leur avoir aux naufragés et de réparer les torts qu'il avait faits aux pèlerins et qui avaient coûté des pleurs à maints orphelins. Celui-ci se moqua du messager jusqu'à en perdre la raison; il ne put pas modérer sa colère, et dit au messager : « Tprout, sire ! » Et il ne voulut jamais donner une réponse plus honnête, mais se mit à grogner en ricanant. Le messager revint promptement en arrière et le répéta au roi. Quand le roi entendit le mot honteux, il dit à ses gens : « Armez-vous ! » Ils le firent aussitôt, et ne demeurèrent pas grand temps. Il leur fallut entrer armés dans les chaloupes de leurs enéques. Il entra là de bons chevaliers et de hardis arbalétriers. Les Grecs aussi avaient des arbalètes, et leurs gens étaient tout prêts sur le rivage, et ils avaient cinq galères tout armées; mais, quand ils virent nos armures, ils se sentirent peu en sûreté.

Dans la ville de Limeçon, où commença la bataille, ils n'avaient pas laissé une porte ni une fenêtre, ni rien qui pût servir au combat, tonneau ni tonne, écus ni targes, ni vieilles galères ou vieilles barques, ni poutres, ni planches, ni degrés. Ils apportaient tout sur le rivage pour nuire aux pèlerins. Tout armés sur la rive, plus arrogants que gens qui soient au monde, avec des pennons et des bannières d'étoffes précieuses et de riches couleurs, montés sur de grands chevaux forts et rapides et sur de grands mulets puissants et beaux, ils se mirent à nous huer comme des chiens; mais on rabattit bientôt leur orgueil. Nous avions grand désavantage; car nous venions de la mer, nous étions entassés dans de petites barques étroites, tout étourdis des grandes fatigues, tout harassés par l'agitation des flots et tout chargés de nos armes, et nous étions tous à pied. Eux étaient dans leur pays; mais nous savions mieux la guerre. Nos arbalétriers commencèrent l'attaque, et il y en eut qui ne manquèrent pas leur coup. Ils tirèrent d'abord sur les gens des galères, qui ne savaient rien de guerre; ils les blessèrent et navrèrent si bien que, de leurs galères, ils sautaient en mer quatre par quatre, et l'un culbutait

II, XXXII.

l'autre. Leurs galères furent prises et mises avec nos énéques. Archers et arbalétriers se mirent à tirer dru, et ils firent reculer les Grecs. Alors vous auriez entendu nos gens les huer comme ils nous avaient hués avant que nous eussions bougé. Des deux côtés on tirait, on lançait, et nos rameurs avançaient toujours, et partout où ils allaient, carreaux et traits pleuvaient sur eux. Toute la rive était pleine de ces gens sauvages. Vous auriez vu là une attaque hardie et des gens qui s'entendaient à la guerre. Et quand le roi vit ses compagnons lutter pour aborder, il sauta de sa barque en mer, vint aux Grecs et les attaqua, et tous les autres sautèrent après lui. Les Grecs se défendirent, mais les nôtres allaient par le rivage, les frappant et les vainquant. Vous auriez vu là voler les carreaux, et les Grecs mourir en masse. Les nôtres les choquèrent si bien qu'ils les repoussèrent dans la ville. Ils les attaquaient comme des lions, frappant sur eux et sur leurs chevaux. Devant la vaillante nation latine s'enfuyaient les Grecs et les Arméniens. Nos gens les poursuivirent jusque dans la campagne si vivement qu'ils en chassèrent l'empereur, qui prit la fuite. Le roi le poursuivit tant qu'il s'empara d'un cheval ou d'une jument, je ne sais, qui avait un sac attaché derrière la selle et des étriers de corde. D'un bond il fut en selle, et dit au lâche et perfide empereur : « L'empereur, viens ! Joûte avec moi ! » Mais celui-ci n'en avait cure. A la nuit, sans plus attendre, le roi fit mettre à terre tous les chevaux qui étaient dans les énéques ; l'empereur ne savait pas qu'il en eût avec lui. On promena les chevaux car ils étaient tout engourdis, étourdis et harassés d'être restés un mois en mer sans pouvoir se coucher. Sans leur donner plus de repos, quoiqu'ils y eussent bien droit, le roi, qui poursuivait son entreprise, y monta le lendemain. Assez près, dans un bois d'oliviers le long de la route, il y avait des Grecs avec bannières et pennons. Le roi les en débusqua ; il se mit en tête le heaume d'acier, et les suivit en grande allure. Vous auriez vu là de braves gens. Ceux de devant les mirent en fuite ; les Grecs s'enfuirent, les nôtres les poursuivirent tant qu'ils virent le gros de leur ost. Là ils s'arrêtèrent. Mais dans la poursuite les Grecs poussaient de telles huées et de tels cris (c'est ce qu'ont raconté ceux qui les ont entendus) que l'empereur les entendit de sa tente, à plus d'une demi-lieue. Il s'était retiré là ; il y avait dîné et dormait ; mais ce bruit le éveilla. Avec ses gens, il monta à cheval et vint sur le haut des montagnes pour voir ce que feraient ses hommes, qui ne savaient que lancer des flèches. Ils tournaient toujours en criant autour des nôtres, qui ne bougeaient pas. Là vint au roi un clerc armé, qui s'appelait Hugues de la Mare, qui lui dit tout bas : « Sire, allez-vous-en : ils ont des forces énormes. — Sire clerc, dit le roi, mêlez-vous de votre écriture, et tirez vous de la mêlée, au nom de Dieu et de sa mère : laissez-nous la chevalerie ! » Celui-là et d'autres le lui disaient à cause du nombre des ennemis qu'ils voyaient, et il n'y avait pas près du roi, à ce moment-là, plus de quarante chevaliers ou une cinquantaine au plus ; mais le grand roi courut sus aux ennemis, plus prompt que la foudre qui tombe, plus ramassé que l'épervier qui fond sur

l'alouette (ceux qui ont vu cette charge l'admirent beaucoup). Il se jeta au milieu de ces méchants Grecs, si bien qu'il les mit tous en désordre et les arrangea de telle sorte qu'ils ne tenaient plus ensemble. Cependant ses gens arrivaient, et dès qu'ils furent en nombre, ils en tuèrent et en prirent tant, sans parler de ceux qui s'enfuirent honteusement, que jamais on ne sut le compte des morts; ceux qui étaient à cheval s'enfuirent par monts et par vaux, et les piétons, les petites gens furent tous tués ou pris. Ce fut une rude bataille. Vous auriez vu là tant de chevaux étendus ou trébuchant avec leur charge, tant de hauberts, d'épées, de lances, de pennons et d'enseignes! L'empereur vit que ses gens ne pouvaient tenir, et que les nôtres croissaient toujours. Il s'enfuit dans la montagne avec ses Grecs et ses Arméniens, nous laissant tout le pays. Quand Richard vit qu'il s'enfuyait ainsi, abandonnant ses gens, il frappa celui qui portait la bannière de l'empereur, s'en empara et ordonna qu'on la gardât bien. Voyant leurs gens en telle déroute s'enfuir comme un tourbillon, avec plus d'une plaie en corps ou en tête, il ne les fit pas poursuivre, car il n'aurait pas pu les atteindre, et la poursuite de nos braves Francs avait [déjà] duré deux lieues. Il s'en revint au pas; mais les sergents ne lâchaient pas prise : ils prirent de la belle et bonne vaisselle d'or et d'argent, que l'empereur avait laissée dans sa tente, son harnois, son propre lit, des étoffes de soie et de pourpre, des chevaux et des mulets chargés comme pour un marché, des hauberts, des heaumes, des épées que les Grecs avaient jetées, des bœufs, des vaches, des porcs, des chèvres agiles et mutines, des moutons, des brebis, des agneaux, des juments, de gras et beaux poulains, des coqs, des poules, des chapons, de gras mulets chargés sur le dos de bons coussins bien brodés et de beaux et précieux vêtements, et de bons chevaux qui valaient mieux que les nôtres, qui étaient fatigués. Ils prirent aussi le drogman de l'empereur, que j'entendis appeler Jean, et tant de Grecs et tant d'Arméniens qu'ils encombraient les chemins, tant de bons vins et tant de victuailles que personne n'en sait le compte. Le roi fit crier un ban, donnant sûreté, pour aller et venir, à tous les gens du pays qui ne voulaient pas la guerre; quant à ceux qui ne voulaient pas la paix, ils n'auraient de lui ni paix ni trêve.

Le samedi de la semaine où les Grecs avaient tant souffert, il arriva à Limeçon trois galères qui revenaient de Cypre : le roi de Jérusalem y était, et on le regarda beaucoup. C'était le roi Gui de Lusignan, qui avait eu tant de peine et de fatigue pour soutenir la Terre Sainte. Il était obligé de venir, parce que le roi de France, ce qui lui causait grand chagrin, voulait lui faire tort en donnant la royauté au marquis de Montferrat. C'est pour cela qu'il avait abandonné le pays, et qu'il venait demander au roi d'Angleterre de l'aider à maintenir son droit. Le roi fut très content de sa venue et alla aussitôt à sa rencontre; et vous pouvez être sûrs qu'il le reçut de bon cœur, car il était de grand lignage, et ses parents, qui étaient là, n'avaient point l'air d'être des gens de peu. Le roi lui fit grande joie et l'honora de maintes manières, et lui donna par

V. 1701.

II. XXXV.

II, xxv. grande courtoisie, de son trésor, environ deux mille marcs et vingt coupes, dont deux d'or fin; ce n'était pas là un don mesquin. Le lendemain au matin, la demoiselle de Navarre, la belle au clair visage, la femme la plus sage que l'on pût trouver ou souhaiter, fut épousée et couronnée à Limeçon. Voilà le roi en gloire et en joie de sa victoire et de son mariage avec celle à qui il avait donné sa foi. Voici venir ses galères, qu'il avait tant attendues, si bien armées et garnies que nous n'en avons jamais vu de telles, et avec elles les cinq qu'on avait gagnées à Limeçon. Avec les autres, qui étaient dans les ports, dont il tirait maintenant tout ce qu'il voulait, il en avait bien quarante d'armées, qui en valaient cinquante. C'est ainsi que plus tard il prit le vaisseau merveilleux où il y avait de vaillants guerriers estimés à huit cents, Turcs et Persans infidèles. Le roi en eut plus d'entrain encore à l'encontre des Grecs et des Arméniens maudits. Il fit préparer son ost et veiller les gardes par nuit, pour aller chercher l'empereur et le prendre au cœur de sa terre.

V, 1765. Après cette déconfiture, où les Grecs avaient eu tant de honte, l'empereur avec sa grande compagnie était à Nicosie, courroucé, dolent et éperdu d'avoir perdu ses hommes et d'avoir été repoussé. Il ne pouvait s'en consoler; mais il était trop haï dans son pays, et il craignait le roi d'Angleterre. Il lui demanda une entrevue pour lui faire réparation et lui fit dire qu'il viendrait à lui, qu'il lui tiendrait loyauté, qu'il mènerait avec lui cinq cents hommes à cheval jusqu'en Syrie pour le service de Dieu, et qu'il ferait tout ce que le roi voudrait. Il ajoutait, pour que le roi n'eût pas de doute, qu'il donnerait en gage ses châteaux et toutes ses riches possessions, et pour les pertes que nous avons faites, il payerait trois mille cinq cents marcs d'argent, à condition que, s'il le servait loyalement, on lui rendrait sa terre en récompense. Le roi et l'empereur convinrent de l'entrevue; on prit un terme des deux parts et on n'attendit pas. Ce fut dans un bois de figuiers, entre le port et la route de Limeçon, si je ne me trompe; c'est là qu'ils se rencontrèrent⁽¹⁾ et on y dit des choses meilleures que celles qui furent faites.

V, 1801. Le roi appela son conseil et les plus sages de ses gens, et il dit à ceux qui l'entouraient et qui désiraient beaucoup cette paix : « Seigneurs, vous êtes ma main droite; voyez si cette paix peut se faire; gardez que votre honneur y soit sauvé et n'y soit en rien compromis. Elle sera faite si elle vous plaît; si elle vous déplaît, elle ne se fera pas. — Sire, dirent-ils, elle nous agréa et nous la trouvons honorable. » Ils retournèrent en arrière, et s'accordèrent à la paix. Aussitôt l'empereur prêta serment au roi, lui donna toute garantie et le baisa en signe de foi. Le roi revint à l'ost, qui était tout près; il y fut bientôt. Il commanda, sans plus attendre, que l'on chargeât trois riches tentes qu'il avait prises lors de la déconfiture de ces méchants Grecs (elles appar-

¹⁾ Cette traduction est conjecturale, le vers 1798 est altéré et incompréhensible.

tenaient à l'empereur et étaient de futaine), et beaucoup de riche vaisselle. Il envoya le tout, courtoisement, à l'empereur, qui prit la vaisselle et fit rendre les tentes, à la place même où avait eu lieu l'entrevue dont nous vous avons parlé.

Ce soir même où la paix fut ainsi arrangée, il y avait avec l'empereur un chevalier calomniateur. Il s'appelait Païen de Caïphas; il était perfide et plus méchant qu'un chien : il persuada à l'empereur que le roi voulait le faire prendre; mais c'est un mensonge qu'il lui fit accroire. L'empereur aussitôt monta sur un cheval rapide, qu'ils appelaient Fauvel; il fit semblant d'aller se promener, et prit la fuite, laissant là équipages et tentes, comme un homme qui perd la tête, et deux destriers forts et vites. Il s'en alla le plus rapidement qu'il put. Le roi apprit qu'il s'était enfui, mais il ne permit pas qu'on le poursuivît, car il ne voulait pas enfreindre la trêve, et [d'ailleurs] aucun cheval n'aurait pu l'atteindre. Mais, voyant cette fuite, il ne voulut pas le tenir quitte, et se résolut à le joindre par mer ou par terre. Ses galères s'ébranlèrent dès la nuit, et arrivèrent bientôt à Fomagouce. Il y alla lui-même pour presser l'affaire. Il dit au roi de Jérusalem de l'accompagner le long du rivage, et de suivre l'empereur traître et parjure jusqu'à ce qu'on l'atteignît. Le roi Gui se mit en marche; il vint en trois jours à la cité de Fomagouce, dont les gens étaient partis. Le roi y était venu avec ses galères. Il fit surveiller par ses galères tous les ports, pour que l'empereur ne pût s'en aller par mer sans les rencontrer, et elles restèrent là trois jours, après s'être séparées des énéques.

V. 1833.

II. XXXVIII. 萬 x x v i i .

Pendant qu'on demeurait là, vinrent deux messagers de France, Dreux de Mello et l'évêque de Beauvais, pour presser le roi, et ils le pressèrent avec excès, d'aller promptement à Acre, car le roi de France ne donnerait pas l'assaut avant qu'il y fût venu. Ils le tourmentèrent et le pressèrent et allèrent jusqu'à l'insulter, tant que le roi se courrouça et leva les sourcils en haut. Il y eut là des paroles dites qu'il vaut mieux ne pas écrire. Mais ils avaient beau le hâter, ils y perdaient leurs paroles; car il s'était bien hâté de lui-même, et, ayant commencé avec les Grecs, pour la moitié de l'argent qui est en Russie il n'aurait rien fait en Syrie avant d'avoir conquis Cypre, cette île qui fournit tant de provisions, et il n'aurait jamais voulu la laisser⁽¹⁾ avant de l'avoir prise. Et ceux qui venaient le presser croyaient qu'il se reposait! Il partit donc avec son ost et marcha droit sur Nicosie; chacun porta là ses provisions et tout ce qu'il lui fallait pour la guerre. L'empereur, caché près de là, le guettait. Le roi faisait l'arrière-garde, pour qu'on ne reçût pas de dommage par derrière. Soudain l'empereur sortit de son embuscade avec environ sept cents de ses hommes, que leur couardise rendait impuissants. Ils allèrent lancer des flèches à l'avant-garde, et on les laissa approcher. L'empereur harcelait l'armée sur les flancs, comme un Turcôple, tant qu'il arriva à l'arrière-

V. 1879.

(1) Peut-être faut-il corriger ainsi le vers 1903 : *Ne il ne deignast pas s'emprise.*

garde que menait le roi Richard, et lui lança deux flèches empoisonnées. Le roi sortit des rangs, s'élança, et peu s'en fallut qu'il ne tirât vengeance de ce mauvais empereur; mais celui-ci était monté sur Fauvel, qui, aussi rapide qu'un cerf, le porta droit à son château de Candaire, plein de deuil et de dépit. Quand le roi vit qu'il ne le prendrait pas, il se dirigea vers Nicosie. Nos gens avaient gagné là de bons chevaux, et malmené et pris beaucoup de Grecs qui s'étaient trop approchés de nous. Ils suivirent le roi, n'ayant plus rien à craindre. On arriva au matin à Nicosie. Les bourgeois de la ville n'attendirent pas : ils venaient de toutes parts au roi, le tenant pour leur vrai seigneur et leur père. Le roi leur fit raser la barbe. Quand l'empereur l'entendit dire, il en eut tel courroux qu'il en pensa perdre le sens, et il maltraita ses gens et les nôtres; aux siens, qui venaient se rendre à nous, quand il pouvait les attraper, et aux nôtres qu'il pouvait prendre, ne pouvant se venger autrement, il faisait couper les pieds ou les poings, crever les yeux ou trancher le nez. Le roi recevait les hommages des plus sages et des meilleurs, qui abandonnaient volontiers l'empereur, qu'ils haïssaient. Il divisa l'ost en trois parties et fit assiéger trois châteaux, dont deux furent pris facilement. L'une des divisions alla à Cherines⁽¹⁾, dont on fut bientôt maître. Ce fut le roi de Jérusalem qui donna cette place à Richard. Il conduisit et ramena bien nos gens; il les fit armer près du château, l'assiégea par terre et par mer et donna vivement l'assaut. Ceux du château n'avaient pas de secours; ils ne purent tenir et il leur fallut parlementer. Ils rendirent au vaillant roi Gui le château, et aussi la fille de l'empereur; ce qui mit celui-ci en si grand émoi que rien ne put le consoler et qu'il n'eut plus ni sens ni conseil. Le roi Gui fit dresser sur la tour les bannières du roi, mit des gardes dans le château et mena l'ost à Didemus.

V. 1987. Didemus est un fort château, et on n'aurait pu le prendre par force; mais ceux que l'empereur y avait envoyés étaient si troublés des nouvelles qu'ils apprenaient qu'ils résistaient à peine. Cependant ils nous envoyèrent à plusieurs reprises de grandes pierres. Le château n'aurait rien eu à craindre sans la peur qu'avaient ces couards. Le roi Gui l'assiégea et y resta plusieurs jours, tant que l'empereur ordonna de le rendre et fit descendre de haut en bas ceux qui l'occupaient. Quand ils se furent rendus, à ce qu'on m'a rapporté, le roi Gui en prit possession. Il ordonna que la jeune fille fût bien gardée dans la tour, afin qu'on ne pût l'enlever. Puis il ramena son ost en arrière; mais par le pays il trouva une grande cherté.

V. 2009. Le roi Richard était resté malade à Nicosie; dès qu'il se sentit mieux, il assiégea Bu-sevent, un château extrêmement fort. Écoutez l'étrange aventure de ce méprisable empereur, que ses méfaits perdaient. Il s'était enfermé dans Candaire, plein de honte et de

⁽¹⁾ Ce nom est donné par le latin, et M. Stubbs l'identifie à Ghyrna. Il faut donc corriger ainsi le vers 1967 : *L'une ost en ala a Cherines.*

deuil; il se voyait pris comme dans un piège. Quand il sut le siège de Busevent, et que sa fille, qu'il aimait plus que rien au monde, était prisonnière dans une tour, cela l'engagea beaucoup à faire la paix telle qu'il pourrait l'obtenir, à quelque dommage que ce fût. Et le dommage fut bien grand, quand on songe à tous les châteaux qu'il avait et à cette grande richesse à laquelle il renonçait par sa lâcheté. Mais ce qui l'avait perdu, c'est que tous les siens l'avaient abandonné. Il le fallait : il n'attendit plus. Il descendit de Candaire, et alla se rendre au roi Richard, n'espérant plus se défendre. Avant de venir, il lui fit demander d'avoir pitié de lui, lui promettant de tout mettre en sa merci, sans rien garder, ni terre, ni château, ni maison, le suppliant seulement, par honneur et par raison, de lui faire la grâce de ne pas le mettre en fers ni en liens : et le roi, pour ne pas faire crier les gens, ne le mit que dans des chaînes d'argent. Il vint devant le roi, à genoux, s'humiliant, criant merci; le roi vit qu'il était sincère. Il considéra ses malheurs et ses pertes, comprit qu'il ne pouvait plus leur nuire, et que Dieu avait conduit cette affaire. Il voulut la terminer : il releva l'empereur, le fit asseoir près de lui et lui fit voir sa fille. Quand il la vit, il fut plus content que s'il avait tenu Dieu par les pieds. Il la baisa cent fois en pleurant. Que vous dirais-je de plus ? En quinze jours, que je ne mente, Dieu ayant tout mené, le roi eut Cypre à sa disposition et au pouvoir des Francs. II, XLII.

Quand le roi se fut emparé de Cypre, en bonne étrenne, pour le service de Dieu, qu'il eut les châteaux et les forteresses dont il avait mis dehors les sales Grecs, il trouva les tours toutes remplies de trésors et de richesses : de pots, de chaudières et de grandes cuves d'argent, de coupes et d'écuelles d'or, d'éperons, de mors, de selles, de pierres précieuses, si salutaires contre les maladies, d'étoffes d'écarlate et de soie (je n'en vois jamais de pareilles), et de tous autres objets semblables qui conviennent aux grands seigneurs. Le roi d'Angleterre conquit tout cela pour l'employer au service de Dieu et à la délivrance de sa terre. Il envoya l'ost à Limeçon, priant ses compagnons de hâter leur départ et celui de la flotte sans perdre un moment. Il chargea le vaillant roi Gui de garder l'empereur. Sa fille, qui était fort belle et toute jeune fillette, il la fit envoyer à la reine pour qu'elle reçut une bonne instruction. L'ost vint alors droit à la flotte, se prépara et se hâta autant que possible. On remonta dans les énèques, et on fit voile quand le moment fut venu, emmenant les reines et les dromons qui étaient restés au port. Le roi laissa à Cypre des gens qui s'entendaient à la guerre, et ceux-là envoyèrent des provisions, de l'orge, du froment, des moutons, des bœufs, toutes choses dont l'île était bien garnie et qui rendirent de grands services en Syrie. II, XLIII.

Voilà qu'on apporta au roi, par mer, et qu'on lui raconta la nouvelle que la prise d'Acre était en train et que la ville serait emportée avant qu'il y pût arriver. « Puisse une telle chose ne pas advenir, dit-il, que nul la prenne sans moi ! » Il ne voulut V. 2107.

plus rien attendre, sinon que ses compagnons l'eussent rejoint. . . .⁽¹⁾ Mais beaucoup s'en mêlèrent. A Fomagouce il entra en mer et fit armer ses galères, et monta lui-même dans une d'elles, merveilleusement belle, grande, forte et rapide. Il n'y a pas sous le ciel un port qui ne fût épouvanté en voyant approcher des galères si merveilleuses, armées de gens si belliqueux. Voilà en route les galères, qui étaient toutes de premier choix : le roi devant, suivant son usage, sain et léger comme une plume. Aussi vite que courrait un cerf, il traversa la mer; il vit Margat, sur la côte de la vraie terre de Dieu, puis Tortose, située sur une mer agitée. Il passa rapidement devant Tripe, Infré et Botron, et ensuite il vit Gibelet et la tour qui domine le château.

V. 2141.

Devant Saette, près de Barut, le roi aperçut un vaisseau rempli des gens de Salahadin. Saffadin l'avait chargé et rempli des meilleurs Turcs qu'il avait pu trouver. Ils n'avaient pu entrer dans le port d'Acre, et ils ne faisaient que tourner autour, attendant une occasion. Mais leur dessein fut déjoué. Le roi fit pousser rapidement sa galère pour les atteindre : quand il fut près du vaisseau, il le vit grand, large et haut. Il était mâté de trois grands mâts, et on voyait bien qu'il n'avait pas été construit hâtivement. Les infidèles l'avaient couvert d'un feutre vert d'un côté et d'un feutre jaune de l'autre; il était ainsi paré comme un ouvrage de fée, et si rempli de provisions de toute sorte qu'il n'y en avait nombre ni mesure; et quelqu'un qui le savait, qui avait été à Barut quand on avait chargé le vaisseau qui fut déchargé si honteusement, raconta qu'il y avait vu porter cent charges de chameaux de bonnes armes aiguisées, des arcs, des javelots, des carreaux, des arbalètes à tour, à roue et à main, et huit cents Turcs d'élite, poussés par les diables, et des munitions et provisions qu'on ne pourrait compter; et du feu grégeois dans des fioles, dont on parlait beaucoup; et on avait mis dans le vaisseau deux cents serpents noirs et hideux (c'est ce que raconte l'histoire écrite et celui qui avait aidé à les y mettre), qu'ils voulaient laisser courir parmi notre armée, pour faire dommage à nos gens. La galère les approcha de si près qu'elle les touchait presque. Nos rameurs les saluèrent, ne sachant pas qui ils étaient, et leur demandèrent d'où ils venaient et qui était leur seigneur. Ils avaient un interprète parlant français, et ils répondirent qu'ils étaient Génois⁽²⁾ et qu'ils voulaient aller à Sur. A ce moment se leva un vent d'Arsur, qui les éloigna de la galère. Un matelot avait regardé avec attention le vaisseau et ceux qui étaient dedans, et qui auraient bien voulu s'écarter. Il dit au roi : « Sire, écoutez-moi ! Faites-moi tuer ou pendre si ce vaisseau n'est pas « un vaisseau turc. » Le roi dit : « En es-tu sûr ? — Oui, sire, certainement. Envoyez tout « de suite après eux une autre galère, et qu'on ne les salue pas : vous verrez ce qu'ils « feront et de quelle foi ils sont. » Le roi donna l'ordre : la galère s'approcha d'eux, mais ne les salua pas, et eux, qui ne se souciaient pas de notre approche, commencèrent à

⁽¹⁾ Lacune d'un vers.

⁽²⁾ Corrigez ainsi, d'après le latin, le vers 2192 : *Si distrent qu'erent Genevois*.

tirer avec des arcs de Damas et des arbalètes. Le roi et ses gens étaient tout prêts pour l'attaque, et quand ils les virent tirer sur les nôtres, ils les assaillirent vivement. Eux se défendaient très bien, et lançaient leurs traits plus dru que grêle. La mêlée commença des deux côtés. Le vaisseau avait peu de vent pour marcher, et les nôtres l'atteignaient souvent, mais ils n'osaient pas y monter et ne pouvaient le réduire. Alors le roi jura son serment qu'il ferait pendre les gens des galères s'ils se relâchaient et laissaient les Turcs leur échapper : ils s'élancèrent, plongèrent corps et têtes, passèrent par dessous le vaisseau, et, revenant de l'autre côté, attachèrent des cordes aux gouvernails du vaisseau des infidèles, pour les gêner, les contrarier et arrêter le vaisseau. Enfin ils s'avancèrent et grimpèrent si bien qu'ils se lancèrent dans le vaisseau même. Les Turcs, qui n'étaient pas gauchers, se jetèrent sur eux pour les massacrer. Nos gens, qui s'entendaient à telles affaires, étaient montés de force sur le pont; les ennemis leur tranchaient pieds et poings et leur faisaient beaucoup de mal; mais les gens des galères⁽¹⁾ les poursuivirent jusqu'au port. Les Turcs, qui craignaient la mort, se résolurent à une rude défense. Ils montaient sur le pont par escouades ordonnées d'avance : sans cesse de nouveaux hommes, bien armés de belles armures; on se combattait des deux côtés et on s'abattait dans le vaisseau. Enfin les Sarrasins firent tant qu'ils chassèrent nos gens. Ceux-ci rentrèrent dans les galères et recommencèrent l'assaut. Le roi leur dit de heurter le navire ennemi jusqu'à ce qu'ils l'eussent crevé. Ils s'élancèrent, ils le heurtèrent si bien qu'ils y firent plusieurs trous, et par ces trous le vaisseau coula. Voilà la bataille terminée. Les Sarrasins, perdant courage, sautaient en mer par dizaines, et chacun en tuait tant qu'il pouvait. Vous auriez vu là le roi Richard lancer de fiers coups, et en tuer plus d'un. Il en retint trente-cinq qu'il fit garder en vie, des émirs et des ingénieurs fort habiles. Les autres, Turcs, Persans et renégats, furent noyés. Si ce vaisseau était entré dans le port, jamais Acre n'aurait été prise, tant il y eût porté de moyens de défense; mais Dieu qui pense aux siens l'empêcha, et aussi le bon roi d'Angleterre, qui était toujours aventureux en batailles. Les Sarrasins postés sur la montagne avaient vu cette affaire. Ils le mandèrent à Salahadin, pleins de dépit et de colère. Quand Salahadin l'apprit, de douleur il tira trois fois sa barbe, et dit, comme un homme éperdu : « Dieu ! j'ai perdu Acre, et mes gens, dont je me croyais sûr. Vous m'avez donné trop de malheur ! » Dans l'armée des païens, à ce que nous contèrent ceux qui l'ont vu, ils en firent tel deuil que les Turcs en coupaient leurs tresses et déchiraient leurs vêtements, parce qu'ils avaient perdu, en ce vaisseau, leurs amis et leurs seigneurs.

Quand le roi eut pris ce fort navire, et vaincu ceux qui le montaient, il n'eut plus de désir que pour Acre. Il s'y dirigeait de grand cœur, suivi de ses galères en bon

V. 2299.

III, 1.

⁽¹⁾ La fin du vers 2245 manque, le scribe ayant écrit par erreur la fin du vers suivant; du reste tout le passage est altéré et incomplet; cf. le latin.

ordre, qui s'étaient vengées du vaisseau ennemi. Comme il avançait avec sa flotte, Dieu lui envoya un vent du nord. En bonne disposition ainsi que ses gens, il passa la nuit devant Sur. Au matin, le preux roi, le cœur de lion, passa devant Candalion et Casal-Imbert. De là il vit Acre à découvert, et, tout autour, la fleur des gens du monde entier, qui campaient devant. Il vit les montagnes, les collines, les vallées et les plaines couvertes de tentes et de pavillons et de gens qui voulaient nuire à la chrétienté, et qui étaient en trop grand nombre. Il vit les tentes de Salahadin et celles de Saphadin son frère, et l'ost des païens, serrant de bien près la nôtre. D'autre part, Quahadin, le sénéchal des Sarrasins, gardait le rivage et faisait grande guerre aux chrétiens, leur donnant souvent et volontiers de grands assauts et de grandes poursuites. Le roi aperçut et regarda tout, et considéra tout attentivement. Quand il vint près du rivage, vous auriez vu le roi de France, avec tous ses barons, et des gens en grand nombre, à sa rencontre en grand désir. Il descendit à terre : là vous auriez entendu les trompes retentir en l'honneur de Richard le nonpareil. Tout le peuple était en grande joie de son arrivée; mais les Turcs qui étaient dans Acre furent épouvantés de sa venue et de le voir avec toutes ses galères. Ils comprirent qu'ils ne pourraient plus entrer et sortir, ce qui avait fait tant de tort aux nôtres. Les deux rois firent route ensemble toujours côte à côte. Le roi Richard vint à ses tentes, et pensa avec grande attention au moyen de prendre Acre le plus tôt possible.

III, II.

V. 2355. La nuit était claire et la joie grande. Je ne crois pas qu'on ait jamais vu et qu'on puisse raconter une joie pareille à celle qu'on fit en l'ost de la venue du roi. On sonnait les timbres, les trompettes, les cors et d'autres instruments. Tout le monde se divertissait à sa manière. On chantait de belles chansons et de beaux airs; par les rues, les échantons portaient du vin dans de belles coupes aux grands et aux petits. Ce qui réjouissait tant l'ost, c'est que le roi avait pris Cypre, d'où ils attendaient un ravitaillement abondant. Tous étaient pleins d'espérance. C'était un samedi soir. Je ne crois pas que vous ayez vu nulle part tant de cierges et tant de lumières; si bien qu'il semblait aux Turcs de l'armée ennemie que toute la vallée était embrasée de feux. Quand ils surent la venue du roi, à qui on faisait telle fête, ils firent semblant d'en être excités; au matin ils emplirent la vallée, nous harcelant, nous lançant des traits, s'élançant sur le fossé, et tourmentant l'ost autant qu'ils le pouvaient.

V. 2387. Nous laisserons pour le moment ce récit (ceux qui resteront auprès de moi me l'entendront bien continuer quand la matière le voudra); nous ne nous occuperons plus des deux rois et de leur arrivée, dont j'ai tant parlé que je les ai amenés à Acre. Écoutez bien et faites attention. Je veux interrompre ce sujet et briser ici mon fil; mais il sera renoué et rattaché plus tard. Les rois ne vinrent pas, en effet, les premiers au siège, mais les derniers, et AMBROISE veut faire entendre et savoir à ceux qui voudront l'apprendre comment la ville d'Acre avait été assiégée. Il n'en avait rien vu, et n'en sait

que ce qu'il en a lu. Vous allez entendre quelles gens l'assiégèrent et combien leur entreprise fut hardie.

Vous m'avez entendu raconter, et il est bon de le rappeler, au commencement de cette histoire, vous vous en souvenez peut-être, le grand dommage et la grande perte qui étaient arrivés en Syrie au temps du roi Gui, qui eut tant à souffrir. Mais tout le monde n'a pas su comment il avait été trahi par jalousie. V. 2409.

Il y avait dans la terre d'outre-mer un roi qui y avait été élevé. Il s'appelait Amauri. De lui naquit le roi Baudouin le lèpreux. Baudouin vécut son temps, et fut enfin livré aux vers. Il avait pour sœurs deux demoiselles belles et sages. L'une était femme d'un baron qui s'appelait Hainfroi du Toron; l'autre avait épousé le comte Guillaume Longue-Épée, seigneur de Jaffe sur la mer, frère du marquis de Montferrat. Elle eut de lui un héritier mâle, qui s'appela Baudouin comme son oncle. Le comte mourut, comme le voulut le sort, et l'enfant vécut. Gui de Lusignan désira la comtesse et l'épousa. Baudouin l'enfant fut roi; mais il ne le fut guère : c'est ainsi que Dieu gouverne le monde. Quand l'enfant fut mort, le royaume revint de droit à la dame, et Gui se fit légitimement couronner roi, ce qui fut cause de bien des guerres. V. 2419.
(Cf. I, 227.)

Entre Salahadin, dont j'ai tant à conter, et le déloyal comte Raimond [de Tripe], il y avait depuis longtemps une alliance dont tout le monde parlait en Syrie. Raimond croyait pouvoir s'emparer du royaume, à cause de sa richesse, et parce qu'il était comte de Tripe; mais, Dieu merci, il ne l'eut pas. A son couronnement, le roi Gui, auquel Dieu avait accordé cet honneur, convoqua tous ses barons sans exception. Le comte de Tripe y fut aussi mandé; mais inutile de demander s'il se moqua de la convocation, et s'il fit une réponse injurieuse. Le messenger s'en retourna, et le comte se mit en route et alla se plaindre à Salahadin, disant qu'il ne pouvait rester dans sa terre à cause de la haine du roi Gui à qui le royaume était échu. Il lui dit et il lui mentit tant, que la chrétienté s'en ressentit. . . . [Il lui demanda], par l'amitié qu'il avait pour lui, de l'aider à se venger. Seigneurs, c'est à cette entrevue que l'on convint de la trahison par laquelle la sainte croix fut perdue et la chrétienté mise en grand émoi. Le comte fut encore mandé à la cour, et on le pressa beaucoup d'y venir; mais il ne voulait pas y aller, ni rien tenir du roi Gui. Le roi le manda une troisième fois, promettant de ne lui faire que droit; enfin il y vint à la malheure, car il était déjà assuré de faire grand mal au pays. C'est par lui que commencèrent les désastres; mais il en mourut honteusement, comme l'histoire le raconte. V. 2447.
(Cf. I, 7.)

Vous avez souvent entendu raconter que quand ce roi Gui fut couronné, il ne se reposa pas deux mois; mais il fit par toute la terre de Syrie chercher et convoquer ses gens pour qu'ils le vinssent secourir, car Salahadin avait déjà fait entrer ses coureurs dans le pays; son armée y avait pénétré et avait déconfit les chrétiens, cent chevaliers d'élite, et avait tué Jaquelin de Mailli, au grand chagrin du Temple. Cette défaite fut le V. 2489.
(Cf. I, 22.)

commencement des malheurs qui, depuis, ont si longuement désolé la chrétienté. Le comte de Tripe, qui avait la lippe pendante, manda alors au roi Gui qu'il viendrait à lui et qu'il lui prêterait secours; il vint et se mit d'accord avec lui; mais le peuple raconta ensuite que c'était un faux accord, et qu'il le trahit, sans l'avoir défié, dans la grande bataille où ils furent tous deux, et où moururent tant de braves gens. Il se peut qu'il l'ait fait, il se peut qu'il ne l'ait pas fait; mais la plupart assurent qu'il le trahit dans la bataille, et, s'il le fit, il aurait mérité d'être englouti en terre. Salahadin avait convoqué ses gens dans tous ses neuf royaumes, armés d'arcs, de heaumes et de hauberts; faibles et forts, tous y vinrent en grand nombre. Il y avait là beaucoup d'émirs de nom, beaucoup de nobles hommes renommés, bien préparés, en quittant leur pays, à nuire à la chrétienté.

V. 2531. Le roi Gui et ses hommes, et avec lui des Vénitiens, ayant réuni toutes ses forces, (Cf. I, v.) avait envoyé l'une des osts à Saforie et l'autre au port de Tabarie. Celle qui descendit à Tabarie y alla à la bonne heure, car ceux qui y perdirent leurs corps y rendirent leurs âmes à Dieu. Le comte de Tripe les conduisait, qui ne s'occupait que de les trahir. Nos gens ne se gardaient pas de lui, et faisaient tout ce qu'il leur disait. Il dit et fit tant que leur ost poussa la nôtre jusqu'à la mer de Galilée. Comme ils n'avaient pas d'autre eau, le traître leur fit boire de celle de la mer, qui est d'ailleurs douce et bonne à boire; mais quand on en vint au combat, et qu'il aurait dû se comporter le mieux, il s'enfuit, et les autres restèrent et y laissèrent la vie du corps. Je ne sais pas qui frappa et qui fut frappé, qui échappa et qui périt : je n'étais pas à la bataille; mais ce que je puis vous dire sûrement, c'est que c'est Dieu qui arrangea tout cela, car il avait reconnu qu'il y avait au monde tant de péchés et de vices que bien peu de gens, sans ce moyen, auraient pu venir à lui. C'est à la Maréchaucie, près de Tabarie, que le roi Gui livra bataille et renversa bien des Sarrasins. Mais déjà les nôtres étaient tous blessés ou morts et décapités, et il n'y avait plus de ressource. Les ennemis vinrent en foule sur le roi, tant qu'il fut renversé par terre et rudement maltraité et battu. Il avait embrassé la sainte croix, qui, sans cette étreinte, eût souffert des outrages quand on la prit; mais Dieu montra bien qu'il en avait soin.

V. 2579. Quand la bataille fut terminée, suivant la décision de Dieu, que le roi fut pris, la croix prise, et que presque tous les nôtres furent tués (ce qui décida tant de gens à se croiser et à quitter tous les biens de la vie), Salahadin saisit tout le pays (ainsi Dieu donne et enlève sa terre) excepté seulement Sur, Escalone et Jérusalem, qu'il ne tarda pas à (Cf. I, viii.) prendre aussi. Il alla assiéger Escalone, pensant l'avoir sans peine; mais ceux de la ville tinrent contre lui avec courage et obstination, et il y mourut bien des Sarrasins avant qu'il pût s'en emparer. Enfin il fit amener le roi devant la muraille et le leur montra, proposant de le rendre si on lui ouvrait la ville; le roi leur fit dire de résister et de ne rien faire pour lui; mais ils ne pouvaient résister davantage, et il

leur fallut entrer en négociations. Ils rendirent Escalonne, en échange du roi, et s'en allèrent avec tout ce qu'ils possédaient. Le roi Gui fut donc mis en liberté, à condition, dit le livre, qu'il quitterait le royaume et s'en irait outre mer. En effet, il entra en mer pour tenir sa promesse, et alla dans l'île de Tortose, ce dont ses gens étaient fort en peine. Mais Salahadin, qui était un Sarrasin très sage, savait qu'il était malchanceux et qu'il n'était pas, en guerre, âpre ni terrible. Il ne tenait pas à le changer, et à avoir à craindre un autre roi. Il lui fit dire qu'il le quittait de sa promesse. Le roi revint aussitôt à Tripe sur mer; il y trouva sa femme, et le comte qui avait été son ennemi, et qui, dit-on, l'avait trahi. Il fit alors grand accueil au roi, quelle que fût sa pensée de derrière; mais à quoi bon parler longtemps de ce mauvais comte, de ce traître, qui mit la chrétienté en deuil et rendit tant d'enfants orphelins? Il paya cher son tort et sa trahison; car, Dieu merci, il en mourut subitement et vilainement. Je ne parlerai pas non plus du siège de Sur, qui fut pénible pour Salahadin, où Guillaume de la Chapelle fit tant de belles prouesses, où les Frères de Tabarie, qui défendirent la ville, se montrèrent si loyaux envers le Roi du ciel; ni du marquis de Montferrat, qui commença là par bien se conduire : il venait d'arriver quand le pays fut conquis et il fit d'abord bon service à Dieu; mais de ce bon commencement vint une suite mauvaise et déloyale. C'est au roi Gui que j'en suis, qui sortait de captivité; je ne veux pas le laisser, et je m'attache à ce sujet. Le roi Gui de Jérusalem était revenu à Tripe, au plaisir des petits et des grands; mais il était pauvre et gêné comme un homme qui sort de prison. Il ne prenait pas plus que son dû, car il n'avait rien au monde à prendre, et il était obligé de dépenser. Il savait qu'Acre était prise, la clef de sa terre, et que ses gens étaient chassés, et il ne savait à qui recourir. Il se plaignit à Dieu de sa triste situation, et Dieu y pourvut très bien. Un matin, la cloche sonnante, le prince d'Antioche fut à Tripe trouver le roi Gui et lui demander de consentir à aller à Antioche avec lui et à y séjourner jusqu'à ce qu'il eût trouvé et rassemblé des gens et qu'il sût où il pourrait attaquer les Turcs et leur reprendre quelque chose. Le roi s'en alla avec le prince dans son pays, à Antioche; il y resta quelque temps, versant bien des larmes sur la Sainte Terre qu'il avait possédée et qu'il voyait perdue sous son règne. Puis il revint à Tripe, s'équipa et s'arrangea, et, avec l'emprunt qu'il avait pu faire, il fit convoquer et apprêter tout ce qu'il put avoir de monde, car il ne voulait plus arrêter. Comme il attendait là et s'occupait de réunir des gens, voici venir son frère, Jofroi de Lusignan, réputé pour le chevalier le plus preux de son pays et toujours nourri dans la guerre. Il avait d'abord débarqué à Sur, mais il n'y avait pas trouvé d'amis, car le marquis et ceux qui étaient avec lui lui interdirent l'entrée du port. Jofroi partit donc et s'en vint à Tripe, où il trouva le roi Gui, qui fit grande joie à son frère. Quand le roi eut rassemblé ses gens, ils s'équipèrent, et, suivant le rivage, ils vinrent à Sur.

(Cf. I, xi.)

(Cf. I, xiv.)

Il avait peu de monde avec lui; il trouva les portes fermées, et le marquis, par convoitise et par arrogance, lui fit interdire l'entrée : c'était une mauvaise inspiration qui lui faisait interdire au roi son propre domaine. Le roi, voyant qu'on ne le laissait pas entrer, dit qu'il ne supporterait pas cet outrage : il fit planter sa tente sur le sable, et y campa en ferme résolution.

V. 2719. L'ost se réunit près de Sur, et sachez qu'il fut très pénible au roi de se voir interdire la ville; mais c'est ce qu'avait arrêté d'avance le perfide marquis de Montferrat, le fils du vaillant Conrad, qui avait été pris dans la grande bataille. Celui-là n'aurait pas agi ainsi, car c'était un loyal prudhomme; mais le fils était déloyal. Les gens de Sur qui aimaient Dieu et qui s'en faisaient honneur quittèrent la ville et vinrent trouver le roi dans l'ost. C'étaient les preux Allemands qui y tenaient alors grande place et les Frères de Tabarie, les gens les plus loyaux de la Syrie, puis les vaillants Pisans qui, pour le service de Dieu, avaient abandonné leurs maisons et leurs terres, et qui conduisirent leurs femmes et leurs enfants assiéger les Sarrasins dans Acre.

(Cf. I, xxvi.)
V. 2743. Le roi était joyeux d'avoir son frère. L'histoire véridique dit qu'il s'était reposé quatre mois avant de camper sur le sable du rivage devant Sur, qui lui appartenait légitimement. Et quand il eut amené les gens qu'il avait réunis dans tout son pays, en comptant ceux qui étaient venus avec son frère et qui tenaient une grande place, il n'avait que quatre cents chevaliers et sept mille piétons à mener au siège d'Acre. Jamais un autre n'aurait eu pareille audace, et c'est prodigieux qu'il ait entrepris (si ce n'est qu'il comptait sur la protection de Dieu) d'aller combattre des gens qui étaient plus de cent contre quatre; mais Dieu voulait amener ce qui en advint et la grande armée qui se rassembla devant Acre. Salahadin fortifiait la ville et s'en travaillait beaucoup, pensant bien qu'on essaierait de la lui reprendre. Le roi se lança dans cette aventure pour Dieu, en qui il se confiait. Il conduisit ce qu'il avait d'armée par un chemin qu'il connaissait. Entre Acre et Sur, il y a un passage difficile, qu'on appelle Candalion : le roi le passa rapidement avec son armée; Salahadin ne le sut pas, car, s'il l'avait su, tout l'or de Russie n'aurait pas empêché les chrétiens d'être mis en pièces; mais Dieu voulait qu'il en fût autrement, et c'était le commencement, qui depuis fut bien accru, de la revanche des chrétiens. Voilà l'armée du roi venue devant Acre, au nom du saint sacrement que nous adorons : le roi monta sur le Toron.

V. 2787. Sur le Toron, devant Acre, vinrent les chrétiens qui venaient de Sur, et sachez pour certain qu'ils y montèrent par la nuit noire. Ils n'osèrent pas rester dans le bois qui est au-dessous, et allèrent s'établir en haut. Au matin, quand les Turcs sortirent d'Acre et les virent, voilà la ville en émoi et la chevalerie sur pied. Ils mandèrent à Salahadin qu'une poignée de chrétiens s'était follement jetée devant eux, et qu'il se hâtât de venir leur couper la tête, car ils n'oseraient pas se défendre. Quand Salahadin, qui était occupé à mener vivement le siège de Beaufort, entendit cette nouvelle, il

s'en réjouit beaucoup. Il manda son arrière-ban et fit dire par ses terres que tous ceux qui lui obéissaient vinssent en Syrie au butin. Il y vint trop de gens : que le Créateur les confonde ! Si on avait haché menu notre armée, il n'y en aurait pas eu une pincée pour chacun d'eux. Il y avait trois jours que les nôtres étaient arrivés et se tenaient en haut sur le Toron, où ils restaient en armes toute la nuit contre les attaques des Sarrasins, quand voilà les troupes de Salahadin, Turcs, Persans et Bédouins, qui occupèrent tout le pays. Le troisième jour de la semaine, Salahadin y vint lui-même, pensant qu'il aurait bientôt les têtes des chrétiens. Ne vous étonnez pas si ceux qui défendaient leurs têtes étaient inquiets et astreints aux veilles et aux fatigues sur le Toron où ils se tenaient : les Turcs les attaquaient nuit et jour, les fatiguaient tant qu'ils avaient peine même à manger. Là Jofroi de Lusignan se donna bien du mal pour défendre l'ost ; il était depuis longtemps hardi et preux, mais il conquist alors un grand renom. Ils furent ainsi en péril depuis le lundi jusqu'au vendredi. Mais vous allez voir comment Dieu protège ceux qu'il veut prendre sous sa garde : celui qui se voue à son service, rien ne peut lui nuire. Comme le roi et tous les siens étaient en telle crainte, qu'ils regardaient au loin en mer et suppliaient Dieu de leur faire quelque secours, voici arrivée tout droit une belle flotte d'énèques, de gens qui venaient là. C'était Jacques d'Avesnes, le Flamand : je ne crois pas qu'Alexandre, Hector ni Achille (Cf. I, xxviii.) aient été meilleurs chevaliers et plus vaillants que lui ; c'était Jacques, qui avait vendu, engagé et dépensé ses terres et ses héritages pour mettre, en homme sage, son cœur, son corps et son âme au service de Celui qui mourut et ressuscita. Il avait bien avec lui quatorze mille hommes d'armes renommés. Puis c'était la flotte de Danemark, et il y avait aussi maints preux châtelains de la Marche et de Cornouaille, qui avaient de bons chevaux bruns et bais, forts et rapides, à ce qu'ont dit ceux qui le savaient. Quand ils furent près d'aborder, vous auriez vu la rage des Turcs. Ils couraient sur le rivage et même entraient dans la mer, ceux du dehors et ceux d'Acre, et ils lançaient des traits en grand nombre. Mais les nôtres descendirent du Toron et les combattirent des deux côtés. Ils les pressèrent vivement ; les Turcs, à force de tirer, les repoussèrent, mais néanmoins les autres réussirent à débarquer. Salahadin, quand il vit les nouveaux arrivants, dit : « Voilà notre butin qui augmente. »

Quand le haut Roi que nous adorons eut en si peu de temps grossi son armée, qui V. 2885. était près de périr et qui retrouva ainsi un peu de sécurité. ils reprirent courage tous ensemble et osèrent descendre du Toron. Ils dressèrent des tentes et des feuillées, et assiégèrent la cité d'Acre ; ils se trouvaient ainsi eux-mêmes assiégés et attaqués de deux côtés. Les Pisans firent là prouesse. Ils se logèrent sur le rivage et le gardèrent contre les Sarrasins, afin qu'ils ne pussent prendre ni endommager les vaisseaux qui aborderaient. Un vendredi au matin, il y eut du côté (Cf. I, xxviii.) de Montmusart une fière rencontre, où on tua des gens des deux parts. Ceux de la

ville firent une sortie; ils ramenèrent par force dans Acre une grande caravane de chameaux chargés de provisions, et menèrent à Salahadin le butin qu'ils y firent. Ils sortaient d'Acre et y rentraient comme ils voulaient, car ils avaient la force.

- V. 2913. Les gens qui s'étaient enfermés dans Acre, sachez-le bien, n'avaient pas été pris à la charrue ni à la charrette; on sut depuis qu'il n'y en avait pas de meilleurs parmi tous les infidèles pour garder et défendre une ville ou prendre de force un château. Il ne se passa pas plus d'une quinzaine que nous arriva le comte de Braine, et avec lui son frère André, fils de bon père et de bonne mère; vinrent aussi le sénéchal de Flandres, et avec lui plus de vingt barons, et le landgrave allemand, amenant de bons chevaux d'Espagne; l'évêque de Beauvais, qui n'était ni vieux ni infirme, et son frère le comte Robert, chevalier adroit et agile; le comte de Bar, le plus courtois qu'on pût trouver, et beaucoup d'autres, preux et sages, rejoignirent l'ost en même temps. Mais plus il en venait, et moins les Sarrasins les craignaient. Ils leur livraient sans cesse des combats et venaient jusqu'à leurs tentes. Ceux de la ville faisaient des sorties, et les autres croissaient toujours, et remplissaient tellement le pays que nos gens se regardaient comme prisonniers; mais, néanmoins, ils n'abandonnèrent pas le Roi du ciel pour qui ils étaient venus là.

- V. 2947. Pas un prêtre, ni un diacre ou un clerc ne pourrait raconter les grandes peines et le martyre qu'endurèrent les chrétiens à la guerre devant Acre, jusqu'à la venue des deux rois de France et d'Angleterre, qui en renversèrent les murs, avec les braves gens qui les accompagnaient, aimant Dieu et croyant en lui.

- V. 2957. Un vendredi du mois de septembre, je me le rappelle, arriva à nos gens une dure et triste mésaventure. Les Sarrasins les attaquaient sans y manquer un seul jour; les chrétiens s'armèrent et se disposèrent en bon ordre, divisés en divers commandements qu'on avait établis. D'abord l'Hôpital et le Temple prirent place sur le rivage, où il y avait de nombreux ennemis: c'étaient toujours eux qui commençaient. Au milieu de l'ost, le comte de Braine et les siens, le landgrave et les Allemands, qui formaient une grande compagnie, restèrent près de la mahomerie, car il était bien juste. Le roi Gui et les Pisans, et d'autres vaillants hommes, étaient à droite sur le Toron pour surveiller les Turcs. Les Sarrasins s'approchèrent avec entrain. Vous auriez vu là de beaux bataillons: les Templiers et les Hospitaliers chargèrent, attaquèrent les premiers rangs, les mirent en désordre, les percèrent, les mirent en fuite et les poursuivirent. Puis les autres chrétiens en firent autant, et les Sarrasins lâchèrent pied. Mais il y en avait une telle masse que les chrétiens ne savaient de quel côté aller. Les Turcs ne pouvaient se rallier. Ils étaient déjà près de la montagne, quand le diable s'en mêla et causa la mort de beaucoup des nôtres. Le cheval d'un Allemand s'échappa: celui-ci le poursuivit, et ses compagnons aussi coururent après le cheval sans pouvoir l'atteindre. Le cheval s'enfuit vers la ville, et les Sarrasins crurent que nos gens fuyaient en désordre;

ils tournèrent, chargèrent à leur tour, et les arrangèrent si bien que ceux qui avaient pour fonction de diriger l'armée étaient assez occupés de se défendre eux-mêmes, car pour un des nôtres ils étaient bien vingt-quatre, cherchant à les renverser, et avec des masses d'armes et des massues ils en tuèrent beaucoup. Là fut tué André de Braine : I, xxx. que son âme soit sauvée, car il ne mourut jamais un chevalier si vaillant et si secourable ! Le marquis de Montferrat fut serré de si près par les ennemis qu'il y serait resté si le roi Gui ne l'eût secouru. Et dans cette même affaire fut tué le Maître du Temple, celui qui dit cette bonne parole qu'il avait apprise à bonne école ; tous, couards et hardis, lui disaient, lors de cette attaque : « Venez-vous-en, sire, venez-vous-en ! » Il l'aurait pu, s'il l'avait voulu : « Ne plaise à Dieu, leur répondit-il, qu'on me revoie jamais ailleurs, et qu'on puisse reprocher au Temple qu'on m'ait trouvé « fuyant ! » Et il ne le fit pas ; il y mourut, car trop de Turcs se jetèrent sur lui. Et des gens de peu, il en mourut bien cinq mille, dont les corps restèrent nus sur la place. Quand ceux de la ville connurent la défaite des nôtres, ils montèrent sur leurs chevaux arabes, sortirent des portes, et attaquèrent les nôtres avec une telle rage qu'ils leur auraient causé grand dommage sans leur belle défense ; mais les nôtres leur firent face, et on vit là de beaux coups de chevaliers. Là fit merveille le roi Gui lui-même, et Jofroi de Lusignan, qui eut beaucoup de peine ce jour-là, et le preux Jacques d'Avesnes, qui fit tant d'exploits dans la Terre Sainte, et les autres, si bien qu'on les repoussa et qu'on les fit rentrer dans la ville.

Ainsi se passa cette journée, où la fortune nous fut si contraire. Les Sarrasins en reçurent tant d'encouragement (que Dieu les maudisse, et je les maudis !) qu'ils commencèrent à vexer et harceler les chrétiens beaucoup plus qu'ils ne faisaient auparavant. Quand les prudhommes et les barons le virent, ils dirent : « Seigneurs, I, xxx. « nous ne profitons en rien ; il faut prendre une résolution qui nous protège contre ces « gens du diable qui nous tourmentent toute la journée, et, la nuit, nous volent nos « chevaux. » Voici la résolution qu'ils prirent. Ils firent faire un fossé grand, large et profond, et le garnirent d'écus, de targes et de morceaux de ponts (?). Ainsi les terres des deux côtés furent séparées. Cependant les Sarrasins les attaquaient toujours et ne leur laissaient pas de repos.

Écoutez un trop grand ennui : à la suite de la tuerie dont j'ai parlé, qui fut si douloureuse pour les Francs, le lendemain de cette aventure, où l'élite de l'ost avait été déconfite et où tant de pauvres gens, venus là pour Dieu, avaient trouvé la mort, Salahadin fit prendre tous les corps morts et nous les fit renvoyer en les jetant dans le fleuve d'Acre. C'était une laide boucherie, car les corps descendaient à vau-l'eau, tant qu'ils arrivèrent au milieu de l'ost, et à mesure que les monceaux de morts croissaient, il en sortait une telle puanteur que toute l'ost dut s'éloigner jusqu'à ce qu'on les eût enfouis. Et longtemps après qu'ils avaient été enterrés, on en fuyait encore l'odeur.

- V. 3099. Les chrétiens travaillaient au fossé qui leur servait de rempart. Ils se tenaient en dedans quand les Sarrasins venaient les attaquer, comme ils le faisaient tous les jours, qu'il fût froid ou qu'il fût chaud. C'était le fossé qui était le champ de bataille des gens de Dieu et de ces chiens. Les nôtres voulaient le creuser et les autres essayaient de le défaire. Vous auriez vu là plus de cinq cent mille flèches : ceux qui creusaient le fossé les passaient à ceux qui le défendaient. Vous auriez vu des deux côtés des gens hardis et courageux. Vous auriez vu les combattants tomber, rouler, s'ouvrir le ventre, et de rudes coups s'échanger. La nuit seule les séparait.
- V. 3119. Depuis le commencement du siège d'Acre jusque vers la fête de la Toussaint, je le sais et je l'ai entendu dire souvent, il ne cessa d'arriver de nouveaux venus qui tenaient bien leur place. Alors vint le comte de Ferrières, qui tua plus de cent Turcs, car il était si bon archer qu'il n'y en avait pas de meilleur ; et Gui de Dampierre, qui possédait maint beau château ; et l'évêque de Vérone, que l'on estimait grandement : tous ceux-là vinrent devant Acre, et ils devinrent confesseurs et martyrs, car j'ose bien dire que celui qui fut le plus à son aise y souffrit un martyre assez dur, les peines et les veilles et les fatigues de nuit et de jour ; ils n'avaient jamais de repos, et ils n'osaient pas en prendre avant d'avoir terminé le fossé qui causait tant de combats.
- V. 3143. L'avant-veille de la Toussaint, il arriva dans l'ost une mésaventure prodigieuse, trop forte et trop pénible. Pendant que les chrétiens souffraient tant de peines, ceux qui se tenaient sur le Toron regardèrent du côté de Calphas et virent arriver une grande flotte de galères qui venaient de Babylone, qui soutint longtemps Acre. La flotte approchait en bon ordre, et la nouvelle s'en répandit promptement dans l'ost. Plusieurs croyaient, mais personne n'en savait rien, que c'étaient des vaisseaux de Pise, de Gênes, de Venise, de Marseille ou de Sicile qui venaient aider au siège. Pendant qu'on se livrait à ces suppositions, les galères approchaient, et elles approchèrent si bien qu'elles entrèrent dans Acre, et en arrivant elles s'emparèrent d'une de nos énéques où il y avait des hommes et des provisions : elle fut emmenée dans la ville ; les hommes furent tués et les provisions prises.
- V. 3175. Écoutez ce que firent les Turcs, et leur grande injure à Dieu. Le jour de la fête de tous les saints qu'il rassembla dans le ciel, de la grande fête où on pleura tant de larmes, ils pendirent sur les murs d'Acre, par défi, les corps des chrétiens qu'ils avaient pris dans l'énéque et tués. Ceux-là participèrent à bon droit, les prédicateurs peuvent bien le dire, à la grande joie qui dure et durera sans fin et qu'ont ceux dont on célébrait ce jour-là la fête.
- V. 3191. Cette flotte dont je vous ai parlé garda si bien le port et le chemin par où abordaient les nôtres qu'ils n'osèrent plus s'en approcher, en sorte qu'il n'arrivait plus de secours aux défenseurs de Dieu. L'hiver s'avança sans qu'ils eussent fait de provisions. Ils avaient terminé le fossé, mais il fut plus tard comblé malgré eux. Pendant cet

l'hiver, ils construisirent des châteaux, des pierrières, des mangonneaux, des chais, des trais, des cercoies; ils y travaillaient sans cesse. Les autres fortifiaient aussi leur ville avec plus de trente mille ouvriers. Ils firent des portes, des tourelles, de nouvelles et solides barbicanes, et ils la rendirent si forte qu'elle défiait le monde entier. Salahadin, qui ne voulait pas l'abandonner, y fit entrer tant de mangonneaux et de pierrières, et d'engins de toute sorte, et tant d'habiles ingénieurs de ses terres et d'ailleurs, et tant de feu grégeois dans des fioles, et tant d'autres machines de guerre, que jamais, on le sut depuis, en château ni en cité, il n'y eut autant de ressources pour la défense, autant d'armes ni de provisions. Ils passèrent ainsi l'hiver jusqu'au doux printemps. Pendant le carême, à ce que raconte Amboise, les Allemands construisirent le premier moulin à vent qui eût jamais été fait en Syrie, sous les yeux des ennemis de Dieu, qui le regardaient avec étonnement et s'en épouvantaient beaucoup. I, XXXII.

Dans l'ost arriva une nouvelle qui fut d'abord belle et bonne, et devint ensuite triste, amère et effrayante : le bon empereur d'Allemagne était venu par terre en grande force au Saint-Sépulchre pour obtenir la grâce de Dieu; mais il mourut, ce fut grand dommage, en passant un fleuve, d'après la volonté de Dieu, à un gué qu'il n'avait pas fait sonder. Quand ceux d'Acre surent ces nouvelles, ils en eurent telle joie qu'ils faisaient des culbutes, sonnaient leurs tabours et ne pensaient pas à autre chose : Salahadin, qui avait su ces nouvelles, les leur avait mandées. Ils montaient sur les tourelles pour les dire à nos gens et les leur criaient souvent à haute voix du haut des murs. Ils nous firent dire par les renégats : « Votre empereur est noyé ! » Il y eut alors en l'ost une telle tristesse, une telle détresse et un tel découragement, qu'ils ne se souciaient plus de rien, si ce n'est de la prochaine arrivée et de l'espoir répandu de la venue prochaine et promise des puissants rois dont nous sommes les sujets, des rois de France et d'Angleterre. Quand ils vinrent, l'ost reprit courage. V. 3233.

Un peu après Pâques, voici arriver la nouvelle que la flotte venait de Sur, et la voilà entrée au port. Vous auriez vu alors quelque chose de semblable aux fourmis qui sortent de tous côtés d'une fourmilière : tout pareils étaient les Turcs qui sortaient de la ville, plus de dix mille hommes armés, tout couverts, eux et leurs galères, de tapis et d'étoffes de soie, de bougran et de velours. Ils allèrent tous contre la flotte, que le vent du nord amenait le long du rivage. Ils approchaient hardiment, et ceux de la flotte les attendaient. Ils se jetèrent les uns sur les autres. C'était le marquis, le seigneur de Sur, qui, avec cinquante vaisseaux bien armés, bien équipés et bien couverts, marchait contre la flotte des Turcs. Vous auriez vu là tant de bannières, tant de vaillants hommes, adroits, hardis et prompts ! Les Turcs commencèrent à tirer de leurs arbalètes, et la bataille des flottes s'engagea. Il ne fallait pas là de couards. Ceux de Gènes et de Pise furent assaillis dans leurs vaisseaux par des gens armés d'arbalètes et de targes. Ils se rapprochèrent de nos gens, et tirèrent si bien qu'ils firent reculer la flotte I, XXXIV.

des Turcs et emmenèrent de vive force une galère jusque dans le port. La joie fut belle. Vous auriez vu les femmes s'approcher, tenant des couteaux dans leurs mains, saisir les Turcs par les tresses et les tirer de toutes leurs forces, puis leur trancher la tête, qu'elles emportaient à terre. Sur les deux flottes, la huée ne cessait pas. Chacune céda à son tour; souvent elles se rapprochaient, elles se lançaient du feu grégeois; les vaisseaux étaient allumés, puis éteints, et, quand ils se joignaient, se frappaient à l'envi et se poussaient jusqu'au port. Jamais homme ne vit une telle bataille; mais ce furent nos gens, ceux de l'ost de Dieu qui menait le siège, qui en eurent le plus à souffrir. Car les Turcs, plus nombreux chaque jour, transportés de colère à cause de la galère que les nôtres avaient emmenée, donnèrent au fossé un terrible assaut pendant la bataille qui se livrait sur la mer. Il n'y eut pas un chrétien dans l'ost, grand ou petit, jeune ou vieux, si hardi ou si renommé qu'il fût, qui n'eût fort affaire à se défendre des Turcs; car ils se pressaient comme des mouches et s'efforçaient à qui mieux mieux de défaire et de combler le fossé. Toute la plaine, jusqu'au pied de la montagne, était couverte, comme un champ d'épis, des Turcs, qui les attaquaient sans un moment de relâche, et qui se jetaient dans les fossés en si grand nombre qu'ils s'y renversaient. Il y avait là une grande masse de gens hideux et noirs, ennemis de Dieu et de la nature, portant sur leur tête des coiffures rouges : Dieu n'a pas fait de plus laides bêtes ni de plus cruelles. En voyant les flots pressés de ces gens avec leurs têtes coiffées de rouge, on aurait dit des cerisiers couverts de fruits mûrs, et il y avait tant d'autres Turcs qu'on les estimait à cinq cent mille. Ceux de la ville, bannières en tête, faisaient des sorties et attaquaient les chrétiens de l'autre côté. L'ost fut tellement harassée, ce jour-là et bien d'autres, que les chrétiens se demandaient s'ils pourraient résister à ces attaques incessantes. Les gens coiffés de rouge avaient un étendard où ils se ralliaient tous : c'était l'enseigne de Mahomet, dont l'image était en haut, et au nom de qui ils étaient venus combattre la chrétienté. Ces coquins se défendaient avec de grandes pierres qu'ils apportaient. Voilà le combat que l'ost avait à livrer du côté de la terre. Du côté de la mer, la bataille dura toute la journée; à la fin, par la grâce de Dieu, notre flotte eut la victoire; car on y avait établi, de jour en jour, des divisions de barons de l'ost qui se relayaient dans les galères, hommes vaillants et bien armés, qui combattirent rudement. La flotte chrétienne repoussa de vive force les galères ennemies en deçà de la chaîne [qui ferme le port], et causa grand dommage aux Turcs enfermés dans la ville et qui étaient alors quarante mille. Depuis ce jour, ils ne purent plus recevoir de secours par mer ni sortir du côté de la terre, et, leurs provisions diminuant, ils souffrirent beaucoup de la disette.

V. 3395. Le jeudi de l'Ascension, le jour où l'on fait la procession sainte pour rappeler que
 I, xxxvi. Dieu monta au ciel, comme l'Évangile le raconte, nos gens voulurent monter sur les murs d'Acre au nom du corps sacré du Seigneur. Nous avions des tours de bois bien

couvertes contre le feu grégeois des infidèles. Il y en avait trois grandes, que trois hauts hommes avaient fait faire : le landgrave, le roi Gui et le marquis avec les Génois : tous trois étaient dans leurs tours quand on donna l'assaut. Les chrétiens attaquèrent; ceux d'Acre garnirent les murs. L'attaque fut vigoureuse et la défense aussi. Les assiégés, qui souffraient de la disette, se défendaient avec acharnement et nous faisaient payer cher leur souffrance. Il n'y eut jamais une défense comme celle de ces membres du diable. Les uns sonnaient du tabour, les autres se pressaient à l'endroit où ils étaient nécessaires, et les Turcs campés sur les montagnes accouraient de leur côté en grand nombre dès qu'ils voyaient nos gens occupés à l'assaut, venaient aux fossés et sautaient dedans, si bien que les chrétiens devaient à la fois attaquer et se défendre. L'assaut dura longtemps, du matin au soir; mais au soir il fallut le cesser sans que l'on eût pu les forcer. Les Turcs jetèrent le feu grégeois sur les trois tours et les embrasèrent, si bien qu'il fallut les abandonner et qu'elles furent réduites en cendres.

Les chiens d'infidèles furent pendant longtemps dans la ville en grande disette de vivres; comme le temps s'écoulait, leurs provisions s'épuisèrent. Ils furent réduits à un tel point qu'ils mangèrent toutes leurs bêtes, cous, têtes, pieds et boyaux. Ils mirent hors de la ville des chrétiens qu'ils retenaient, les vieux gardant ceux qui étaient jeunes et dispos pour travailler aux pierrières. Ils eurent tant de privations, de peines et de souffrances qu'on ne pourrait le raconter, jusqu'après la fête de saint Jean. Alors le diable leur envoya trois navires; ils se brisèrent, et une partie des Turcs périt; mais les assiégés recueillirent les vivres qui y étaient. Cela leur rendit du courage, et ils faisaient souvent des sorties, en sorte que nos gens se trouvaient enfermés [de deux côtés].

V. 3433.

I, xxxvii.

La fête de saint Jacques fut une journée trop pénible pour les champions de Dieu. Le diable, qui ne se repose jamais, fit tant que l'ost fut très diminuée; je mens : ce n'est pas le diable qui le fit; c'est Dieu qui le permit, parce qu'il voulait recevoir plus de martyrs dans son royaume céleste. La plus belle sergenterie ⁽¹⁾ qui fût et qui soit sortit de l'ost de Dieu sans se garder suffisamment. C'étaient des gens pauvres, ayant de grands besoins et poussés par leurs souffrances, car en ost on n'a pas ses aises. Ils étaient environ dix mille; ils sortirent de l'ost tous armés en rang et en bataillons. Ils marchèrent tout droit sur les tentes des Turcs : c'est là qu'ils se dirigeaient. Quand les Turcs les virent approcher, ils n'osèrent pas les attendre; les sergents entrèrent dans le camp ennemi et s'emparèrent de tout ce qu'ils y trouvèrent de meilleur. Quand les Turcs les virent ainsi chargés, ils se jetèrent sur eux et en eurent bon marché. Ils en tuèrent plus de sept mille, qui ne furent pas secourus, si ce n'est par des chevaliers en petit nombre, qui vinrent à leur aide, mais ne les empêchèrent pas d'être tués. Là

V. 3457.

I, xl.

(1) Ce mot répond à peu près à notre mot *infanterie*, non sans une nuance qu'il a paru bon de conserver.

mourut Tord du Mesnil, non sans avoir fait de grands exploits; on le regretta beaucoup. L'ost eut cette aventure et bien d'autres.

V. 3495. L'ost de Dieu eut à souffrir de ses ennemis bien des assauts, bien des injures; Dieu souffrit par sa pitié bien de dures aventures. Il mettait son peuple à l'épreuve, comme il a fait pour les saints, qu'il éprouva par tant de souffrances, comme on le raconte, ainsi qu'on fait l'or dans la fournaise. Ceux qui s'étaient donnés à Dieu avaient déjà beaucoup souffert là.

V. 3505. Comme ils étaient dans cette situation difficile, voici venir les barons de France, vers le mois d'août, au meilleur moment du passage qui est avant le temps d'hiver. Alors arrivèrent le comte Henri de Champagne avec beaucoup de monde, et le comte Tibaud de Blois, qui ne vécut pas trois mois depuis, et le comte Étienne, qui, lui aussi, mourut peu après son arrivée; le preux comte de Clermont, qui plaisait à Dieu et au monde; le comte de Châlons, qui était un homme fort, grand et haut. Il arriva tant d'autres prudhommes que nul n'en eut le compte.

V. 3521. Devant Acre, pendant que les preux y restaient pour leur salut et l'amour de Dieu, il arriva beaucoup de grandes aventures que l'on a conservées par écrit, et beaucoup de miracles, par l'effet de la puissance de Dieu. Devant et derrière les pierrières, qui étaient nombreuses dans l'ost, beaucoup de gens allaient et venaient, et il arrivait souvent des choses que l'on tenait pour des miracles quand elles advenaient. Il y avait dans la ville, l'histoire le raconte, beaucoup de pierrières, qui lançaient si bien qu'on ne vit jamais de tels coups. Il y en avait une si puissante qu'elle nous causait grand dommage : elle nous brisait sans cesse nos pierrières et nos cercloies, car les pierres qu'elle lançait volaient comme si elles eussent eu des ailes : il fallait que deux hommes se missent, l'écrit le dit, pour tendre la fronde, et quand la pierre lancée par la fronde était tombée, il fallait bien la chercher à un pied en terre. Cette pierrière frappait un homme par derrière dans le dos : si c'eût été un arbre ou un pilier de marbre, elle l'aurait coupé par le milieu, tant elle était tombée droit dessus; mais le prudhomme ne la sentit même pas, parce que Dieu ne le voulait pas. Voilà un seigneur qui mérite qu'on croie en lui, et un miracle qui impose la foi!

V. 3561. Comme les jours passaient, il arrivait bien des choses. Dans le passage d'avril à mai il advint une étrange aventure en l'ost. Un sergent était dans le fusat, armé d'une coiffe de mailles et d'un haubert et d'une cotte piquée et richement brochée. Un vassal de Dieu tenait une arbalète à tour; il visa le sergent par une meurtrière, et le frappa à la poitrine : le trait faussa la coiffe, perça la cotte, et passa outre le haubert; mais le sergent portait au cou, Dieu merci, une lettre qui le préserva, car les saints noms de Dieu y étaient écrits, et ceux qui étaient là virent que, quand le trait y toucha, il rebondit en arrière. Voilà ce que fait Dieu à ceux qui le prennent pour gardien : ils n'ont rien à craindre.

Comme les jours passaient, il arrivait bien des choses. Il arriva qu'un chevalier s'était un jour adossé au fossé, par dehors, pour faire une affaire dont personne ne peut se dispenser. Comme il s'était baissé et mis en position, un des Turcs qui étaient aux avant-postes, et dont il ne se donnait pas garde, se détacha des autres en courant : c'était vilain et discourtois de vouloir surprendre le chevalier pendant qu'il était ainsi occupé. Le Turc était déjà loin des siens, et s'approchait du chevalier la lance en arrêt pour le tuer, quand les nôtres se mirent à dire : « Fuyez, sire, fuyez, fuyez ! » Il eut à peine le temps de se relever ; cependant il put le faire, et n'acheva pas sa besogne. Le Turc arriva aussi vite que son cheval pouvait le porter, croyant bien le renverser, mais, Dieu merci, il n'y réussit pas. Le chevalier se jeta de côté : il prit en ses mains deux pierres (écoutez comme Dieu sait bien se venger !) : comme le Turc avait fait tourner son cheval pour revenir sur lui, le chevalier le visa bien, et, au moment où il s'approchait, il le frappa, d'une des pierres qu'il tenait, au-dessous de sa coiffure, à la tempe, et le Turc tomba mort. Le chevalier prit son cheval et l'emmena par la bride, et celui qui me l'a raconté vit le chevalier monter dessus et s'en aller jusqu'à sa tente, où il le fit garder en grande joie.

V. 3583.

I, LXX.

Comme les jours passaient, il arrivait bien des choses. Voici une autre aventure qui mérite bien qu'on en parle. Beaucoup de gens attaquaient les murs d'Acre, cherchant à combler les fossés. Il y en avait qui se lassaient, mais d'autres ne cessaient pas de réunir des pierres qu'ils y portaient. Les barons en portaient avec leurs destriers et d'autres bêtes de somme, et beaucoup de femmes aussi trouvaient leur consolation à en porter. Entre les autres, il y en avait une qui y prenait grand plaisir. Un Sarrasin, qui défendait le mur, vit cette femme occupée à décharger son fardeau de son cou. Comme elle voulait avancer, il la visa et l'atteignit : la femme tomba à terre mortellement frappée. Aussitôt tout le peuple s'empressa autour d'elle. Elle se tordait dans l'agonie. Son mari vint la chercher, mais elle demanda aux gens qui étaient là, prudhommes et dames, que, pour Dieu et pour leurs âmes, ils se servissent de son corps pour combler le fossé où elle avait porté des pierres, car elle ne voulait pas qu'il fût autrement employé, et elle s'y faisait porter quand Dieu reprit son âme. Voilà une femme, dit l'histoire, dont chacun doit garder le souvenir.

V. 3625.

I, L.

Comme les jours passaient, il arrivait bien des choses. Entre plus de vingt aventures, et même beaucoup plus, que je ne puis toutes me rappeler ni conter, en voici une qui arriva dans l'ost. Un jour que les Turcs avaient vu nos gens aller en fourrage, comme il le faut à la guerre, ils sortirent d'Acre, ayant à leur tête un émir, homme puissant, de haut parage, preux, hardi et renommé, appelé Bellegemin. Les barons chargés de la garde de l'ost marchèrent contre les Sarrasins. Ce jour-là, l'ost fut en grand émoi, car il n'y avait pas assez de garde : tant de gens étaient allés en fourrage que

V. 3661.

I, LV.

l'ost fut en grand péril par devant et par derrière. L'assaut fut terrible.⁽¹⁾ mais nos gens les repoussèrent tous, excepté l'émir seul, qui resta exprès, voulant brûler nos machines, s'il avait pu s'en approcher, car il l'avait mis dans sa tête. Il tenait dans sa main une fiole pleine de feu grégeois, et ne pensait qu'à brûler nos machines. Mais un chevalier voulut lui payer sa peine; il le frappa, et l'étendit par terre : sa fiole se répandit sur ses choses nécessaires, si bien qu'il eut ses génitoires brûlées par le feu grégeois. Les siens voulurent l'éteindre, mais ils ne purent y réussir.

V. 3701. Comme les jours passaient, il arrivait bien des choses. Il arrivait souvent que les
I. LVII. mécréants qui occupaient Acre contre Dieu venaient sur le haut des murs : ils apportaient des églises les croix qui y étaient restées, ils les insultaient, les battaient, crachaient dessus en mépris de la foi chrétienne : ils ne haïssent rien tant au monde. Un jour, un Turc était sur le mur; après avoir beaucoup battu et insulté une croix de bois qu'il avait trouvée, il n'en avait pas encore assez, mais il voulait la souiller, quand un courtois arbalétrier banda son arbalète et rapprocha le trait de la noix, voulant payer suivant son mérite le Turc qui honnissait la croix. Il visa bien, et frappa le Sarrasin au milieu du ventre, lui perçant corps et boyaux. Le Turc tomba mort, les jambes en l'air, ce qui remplit de rage les infidèles : Dieu voulut venger ainsi la croix qu'il avait outragée.

V. 3731. Comme les jours passaient, il arrivait bien des choses. Voici une aventure qu'Am-
I. LVII. BROISE raconte dans son écrit. Un jour, un Turc sortit pour tirer de l'arbalète sur les nôtres, et ne voulait pas s'en aller. Un Gallois, excité par son obstination, alla de son côté. Le Gallois s'appelait Marcaduc, il n'était fils ni de duc ni de roi, et le Turc hardi, fort et puissant, s'appelait Graïr. L'un se mit à tirer sur l'autre, le Gallois sur le Turc, le Turc sur le Gallois. Le Turc demanda au Gallois de quel pays il était. Il répondit : « Je suis de Galles. Tu es fou d'être descendu ici. » Le Turc lui dit : « Tu ne tires pas mal. Voudrais-tu faire une convention? Je tirerai, et tu attendras le coup sans te détourner, et, si je manque, j'attendrai le tien de même. » Il lui parla et le pria tant que le Gallois y consentit. Il tira sur le Gallois, mais il fit un faux mouvement, et le trait ne partit pas. Le Gallois lui dit : « A moi de tirer; attends-moi. » Il répondit : « Non; laisse-moi tirer encore une fois, et tu tireras sur moi deux fois de suite. — Volontiers, » dit le Gallois. Mais pendant que le Turc cherchait dans son carquois un bon trait, le Gallois, qui était tout près et qui ne voulait pas de cet arrangement, lâcha sa corde et le frappa au cœur. « Tu ne m'as pas tenu l'engagement, lui dit-il, et je ne te le tiens pas non plus, par saint Denis! »

V. 3771. Les Pisans et les autres gens de l'ost qui connaissaient les choses de la mer construisirent un château sur des galères avec deux échelles grandes et larges. Ils cou-

(1) Le vers manquant est le vers 3683 et non le 3684.

vrèrent tous leurs vaisseaux de cuir, et en firent autant de la tour; ils assiégèrent la tour des Mouches, et ils y lancèrent beaucoup de traits. Ceux de la tour se défendaient si bien qu'ils se vendaient très cher, et il sortit de la ville, sur des galères, plus de deux mille Sarrasins pour aider les leurs. Les ennemis lançaient des flèches et jetaient, avec des dards aigus, de grandes pierres pesantes qui brisaient les écus et les lances. Les gens du château assaillaient, et les autres ne se défendaient pas moins bien. Nos gens firent maints beaux coups d'arbalète sur les murs : les traits pleuvaient, et les Turcs étaient obligés de se cacher. L'assaut était donné par des hommes vaillants qui se relayaient. On dressa les échelles et on les appliqua contre la tour à grand effort et à grande peine; car pendant que les chrétiens les dressaient, les autres, qui ne lâchaient pas pied, leur jetaient sur la tête de grandes poutres. Ils revinrent en nombre, et embrasèrent le château en y jetant du feu grégeois dans un dernier effort. Sur la mer, on avait tué beaucoup de Sarrasins; mais ils réussirent à brûler le château avec les échelles et les vaisseaux qui le portaient. Quand les Turcs virent leur succès, ils en furent pleins de joie, et ils se mirent à pousser de grands cris et à huer les défenseurs de Dieu.

Ce fut un grand déconfort pour l'ost de Dieu; mais elle trouvait de la consolation dans l'arrivée en Syrie de vaillants barons. Parlons d'abord de l'archevêque de Besançon. Il fit faire devant Acre un béliet, pour entamer et rompre les murs, qui coûta très cher. Il était bien ferré, et protégé si solidement en haut et en bas, par derrière et par devant, qu'il ne devait pas craindre une pierrière, car l'archevêque avait voulu y employer tout ce que l'on met de meilleur à ces sortes de machines. Le comte Henri en fit un autre, bien couvert et de grand prix, et les autres comtes et barons firent plusieurs autres engins qu'on ne pourrait compter. Mais nous voulons vous dire ce qui advint du premier, de celui de l'archevêque, quand il se présenta devant les murs. Les barons de l'ost avaient préparé cet assaut après s'être entretenus des engins qu'ils avaient fait faire. Chacun fit approcher le sien des murs. L'archevêque fit avancer le béliet dont j'ai parlé, qui était construit à si grands frais qu'il aurait eu le droit de ne rien craindre au monde. Il était comme sous une maison : au milieu, un grand mât de vaisseau bien droit, sans nœuds, et ferré aux deux bouts. Par-dessous se tenaient ceux qui devaient heurter contre les murs et qui étaient en sûreté. Les Turcs, nos ennemis, y entassèrent du bois sec et y jetèrent le feu grégeois; avec leurs pierrières ils y lançaient des colonnes entières de marbre et de liais, et y jetaient des arbres et des poutres. Ils y lancèrent, à seaux et à bouteilles, à brocs et à cruches, du soufre, du goudron, du suif, de la poix, puis de grands morceaux de bois par-dessus, et sur tout cela le feu grégeois, si bien que ceux qui attaquaient le mur sous le béliet s'enfuirent et l'abandonnèrent. Les Turcs, pour attaquer le béliet, se découvraient sur les murs. Vous auriez vu là de beaux coups d'arc et d'arbalète, de grands combats et des gens

V. 3819.

I. LXX.

blessés des deux côtés; vous auriez vu de bons vassaux courir pour défendre le bélier et pour enlever tout ce dont les ennemis l'avaient chargé; vous auriez vu renverser des murs bien des Turcs avec leurs beaux boucliers peints. Enfin, ils jetèrent et lancèrent tant qu'ils enfoncèrent le bélier et brisèrent le toit ferré et toute l'autre garniture. Ils recommencèrent alors à jeter le feu grégeois, si bien qu'ils nous le brûlèrent tout à fait. Le bélier leur fut vendu cher, car ils perdirent quatre-vingts des meilleurs et sans émir; mais ils nous firent aussi du mal. Quand on vit qu'on ne pouvait ramener le bélier ni l'éteindre, l'assaut fut suspendu, et les Sarrasins se mirent à nous huer.

V. 3897. A la fin du mois d'août mourut en l'ost la reine de Jérusalem; ce fut domage, I. XLVI. car elle n'était pas encore âgée, et elle passait pour une vaillante dame. Que Dieu ait pitié de son âme! Et aussi moururent deux demoiselles très belles, filles du roi Gui. Ces enfants qui moururent étaient les héritières légitimes du royaume, et par leur mort le roi, qui avait tant souffert pour ce royaume, le perdit.

V. 3909. En octobre, après septembre, près des calendes de novembre, arriva d'Alexandrie, I. LX. en grande pompe et en grand orgueil, une autre flotte. Ceux de l'ost qui plus tard comptèrent les vaisseaux dirent qu'il y en avait quinze. Ils venaient secourir les Turcs qui étaient dans Acre, qui avaient supporté tant de privations et de veilles. Derrière la flotte venaient trois grands dromons; nos galères et ceux qui les montaient surveillèrent leur arrivée. Quand ceux des vaisseaux turcs les aperçurent, ils eurent peur et ils se troublèrent; il n'y eut si preux ni si habile qui n'eût bien voulu être ailleurs. Il était déjà tard, il faisait sombre, et il ventait terriblement, si bien que la flotte chrétienne n'osa pas aborder la païenne, car la tourmente leur donnait tant de mal que chacun avait assez à faire à s'occuper de soi-même. Comme les Sarrasins approchaient toutes voiles dehors, et passaient avec difficulté la chaîne pour secourir leurs amis, il leur arriva grande honte, sans qu'ils pussent l'éviter, et grande perte; car dans le port d'Acre, sur les rochers, Dieu fit briser leurs navires. Toute l'ost chrétienne les accablait de pierres; les navires furent mis en pièces et la plupart des gens noyés. Alors les chrétiens accoururent en poussant des cris sur le rivage, et se mirent à tuer ces chiens. Ils prirent une grande galère, qui était par force arrivée à terre; ils y conquièrent beaucoup de provisions, et tuèrent toute la chiennaille. Mais les autres vaisseaux franchirent la chaîne, et les Turcs qui les attendaient bravement leur tendirent des lances et allumèrent tant de lanternes qu'ils réussirent à aborder. Grâce aux Sarrasins qui venaient d'arriver, ils purent se renouveler; ils mirent dehors ceux qui étaient sans forces et retirèrent les vaillants.

V. 3961. Le jour de la grande fête de saint Martin, quand déjà la nourriture renchérit, I. LXX. l'ost fut convoquée pour le lendemain, au nom du fils de Marie, pour marcher vers les montagnes et combattre les Turcs. On fit là une grande bénédiction et une absolution générale : l'archevêque de Cantorbéry la donna avec d'autres évêques. Là on

choisit et on distribua les chefs, et ceux qui devaient avoir soin de l'ost. Nos gens montèrent le matin; on comptait là bien des bataillons. La plus belle armée chrétienne que jamais on ait vue sur terre s'avancait si étroitement serrée et rangée qu'on aurait dit des gens enchaînés les uns aux autres. Le front de l'armée était grand et large et capable de bien supporter de rudes attaques, et l'arrière-garde, faite de bons chevaliers, était si nombreuse que pour en voir le bout il aurait fallu aller s'asseoir sur une hauteur; on n'aurait pas pu jeter une prune qui ne tombât sur des gens vêtus de fer éclatant. Les voilà marchant droit au Doc; avant qu'on eût eu le temps de cuire un poulet, Salahadin avait appris qu'il aurait bataille s'il voulait attendre les chrétiens. Mais cette nuit il fit lever son camp et leur abandonna la montagne où il était avec les siens. Voici venir à notre ost un espion qui raconta que les ennemis avaient abandonné cette montagne et s'éloignaient, fuyant en grande hâte. Il s'en fallut de peu que nos gens ne s'élançassent; mais ç'aurait été une grande folie de les poursuivre, car on n'aurait pas pu les atteindre. Ne trouvant pas bataille, ils se dirigèrent tout droit vers Caïphas, où l'on disait qu'il y avait des provisions, dont les assiégeants avaient grand besoin. Les voilà arrivés à la Recordane : plus prompts qu'un autour qui poursuit un canard accoururent les Turcs pour les harceler. On les vit revenir, attaquer l'ost, lancer des flèches en criant et en faisant sonner leurs tabours. Ce soir-là, les pèlerins campèrent et attendirent jusqu'au lendemain matin. Ils voulaient toujours aller droit à Caïphas; mais les provisions qu'on leur avait signalées n'y étaient pas : les Turcs les avaient toutes emportées le matin quand ils étaient partis, et au jour, quand ils regardèrent, ils virent à la ronde tous les Turcs du monde, à ce qu'il leur sembla, qui avaient assiégé leur ost. La terre en était si couverte, en haut, en bas, à droite, à gauche, que l'ost aurait bien voulu être ailleurs; jamais on n'a vu tant de gens réunis. Voilà les nôtres promptement armés et rangés en bataille; mais les Sarrasins, cette chiennaille, n'osèrent pas les combattre, ni attaquer de si braves gens. Les pèlerins se mirent en route pour retourner là d'où ils étaient partis; mais ils eurent encore bien de la peine avant d'être revenus à leurs tentes. A la source du fleuve qui descend vers Acre il y eut un grand carnage de chevaliers des deux côtés avant que les deux armées se séparassent. Dans cette journée de marche, les gens du roi d'Angleterre firent l'arrière-garde avec le Temple, et ils eurent bien à se garder, car Dieu n'a pas fait de neige ni de grésil ni d'averse en mai, quand il pleut, qui tombe plus dru que les traits ne tombaient sur l'ost avant qu'elle fût partie de là. Enfin nos gens s'en allèrent en bon ordre et s'en retournèrent vers Acre. Les nôtres marchaient à gauche du fleuve et les leurs à droite; ils côtoyaient le fleuve des deux côtés et se harcelaient toujours. Il nous arriva des gens qui nous prêtèrent secours. Les sergents à pied qui accompagnaient notre arrière-garde, et qui se tenaient derrière l'ost, marchaient la tête tournée vers les Turcs; ils eurent bien à souffrir avant que l'ost fût en sûreté.

I, LIII.

V. 4066. Au matin, au petit jour, nos gens s'étaient mis en marche pour retourner à Acre, au siège; mais les Turcs s'étaient assemblés au pont du Doc, par où ils devaient passer. Ils s'apprétaient à abattre le pont, quand l'ost arriva sur eux; mais ils avaient si bien occupé le pont que les pèlerins ne savaient comment ils pourraient le passer, tant ils y voyaient d'ennemis entassés. Alors Jofroi de Lusignan, sur son destrier qui était frais, et avec lui cinq bons chevaliers, les chargèrent, et les frappèrent si rudement qu'ils en firent tomber plus de trente dans le fleuve, où ils se noyèrent sous les yeux de l'armée ennemie; ils les frappèrent tant qu'ils passèrent tous de vive force, et les nôtres revinrent au siège tout joyeux d'être rentrés.

V. 4091. On était à la fin de la saison du passage; il arrivait peu de renforts aux chrétiens, car ce n'était plus le moment favorable¹, et cependant il en arrivait encore. A mesure que la foule croissait, les vivres diminuaient, et plus le temps avançait, plus ils décroissaient. On n'avait de provisions que quand il arrivait des vaisseaux; les riches n'en manquaient pas; mais les pauvres, qui en étaient dépourvus, se plaignaient chaque jour de la disette qui les tourmentait; beaucoup, ne pouvant pas supporter ces souffrances, voulaient s'en aller. Les vivres arrivaient bien à Sur, mais le marquis [de Montferrat] les y retenait et les empêchait de venir jusqu'à l'ost. Vous allez savoir ce qu'avait fait ce perfide marquis. Il essayait, par de hauts hommes et par son argent, de se rendre maître du royaume; il fit tant, il travailla si bien par ses machinations qu'une sœur de la reine qui venait de mourir, femme de Hainfroi du Toron, un des hauts barons du pays, fut séparée de son mari, et qu'il la prit pour femme, en promettant que ses forces rejoindraient l'ost à Acre. Il l'épousa dans sa maison, contre Dieu et contre droit. L'archevêque de Cantorbéry en fut très irrité, mais l'évêque de Beauvais le maria; il eut grand tort, car le marquis avait déjà deux épouses, deux belles et jeunes dames: l'une, belle et noble dame, était à Constantinople, l'autre était dans son pays, et il en prenait une troisième! C'est pourquoi le bon archevêque et d'autres clercs et évêques s'opposèrent à ce mariage, l'excommunièrent, et ne craignirent pas de dire qu'il avait fait un triple adultère, et que Dieu n'était pas présent à une telle union et à de telles noces.

V. 4145. Quand le marquis eut épousé celle qu'il désirait depuis si longtemps, il fit ses noces et ses festins. Il avait maintenant trois femmes vivantes, une dans son pays, l'autre avec lui, et encore la troisième en réserve. D'un tel mariage devait venir du mal; et il en vint le jour même, et du dommage; car quand ceux qui avaient été aux noces eurent bien bu, ils allèrent se divertir aux champs, comme s'ils voulaient s'ébattre. Des Sarrasins, qui étaient en embuscade, se jetèrent sur eux et les poursuivirent. A leurs cris, ceux de l'ost accoururent; mais les Sarrasins ne manquèrent pas leur

⁽¹⁾ Mot à mot « car ils laissaient passer le passage ».

coup; ils prirent Le Bouteiller de Senlis : nul ne sut où ils l'emmenèrent, s'il mourut ou ce qu'il devint. Il y en eut vingt tant pris que morts : ceux-là eurent une belle fête de noces ! Les gens de l'ost furent troublés, et les hommes sages en devinrent plus inquiets. Beaucoup croyaient encore que le marquis leur disait la vérité, et que, suivant sa promesse, il ferait venir des vivres dans l'ost; mais il s'en alla aussitôt, lui, ses gens et son épouse, et, bien qu'il eût des vivres en abondance, il n'envoya plus rien dans l'ost, où l'on en manquait tant, excepté à ceux qui, à grand tort, avaient fait son mariage.

Seigneurs, sur la mort d'Alexandre, qui causa une telle rumeur, sur le message de Balan, sur les aventures de Tristran, sur Paris et Hélène, que l'amour fit tant souffrir, sur les prouesses d'Arthur de Bretagne et de ses hardis compagnons, sur Charlemagne, sur Pépin, sur Agoland et sur Guiteclin, sur les vieilles chansons de geste dont les jongleurs font si grande fête, je ne sais vous dire ni vérité ni mensonge, ni affirmer ni contredire ce qu'on en raconte, et je ne trouve personne qui puisse me dire si c'est vrai ou faux. Mais ce qu'ont vu tant de gens qui l'ont eux-mêmes souffert devant Acre, les peines qu'ils eurent, les grandes chaleurs, les grands froids, les maladies, les tourments de tout genre, je peux vous en faire le conte véridique, et cela vaut la peine d'être écouté.

En hiver, au temps d'avent, qui ramenait les vents et la pluie, c'est alors que dans l'ost d'Acre étaient grandes les plaintes et les misères des petites gens et des moyens pour la disette qui était arrivée, car elle croissait de jour en jour et ils se plaignaient sans cesse. Tout alla bien, il est vrai, jusqu'à Noël, mais alors commencèrent la détresse, la famine et la misère. A mesure que le temps de Noël passait, la cherté allait croissant. Un muid de blé qu'un homme aurait porté sous son aisselle pesait cependant bien lourd, car il coûtait cent besants : c'étaient là de dures nouvelles; le blé et la farine étaient chers; le temps était si dur qu'une poule valait douze sous et qu'on vendait un œuf six deniers; mais c'est pour le pain que se livrait la bataille entre ceux qui en étaient privés. Alors ils maudissaient le marquis, par la faute duquel ils étaient si mal en point.

Seigneurs, je le dis sérieusement, pour ne pas manquer de viande on écorcha les beaux destriers, et on les mangea avidement; quand on en écorchait un, il y avait grande presse à l'entour, et l'on payait encore la viande cher. Cette gêne dura tout l'hiver : on vendait le morceau dix sous; on vendait un cheval mort plus cher qu'on n'eût jamais fait un vivant. La chair leur en semblait savoureuse, et ils mangeaient même les entrailles. Alors ils maudissaient le marquis, par la faute duquel ils étaient si mal en point.

Le temps était cher, le besoin grand pour les petites gens et pour les riches, et pourtant ceux qui avaient de l'argent pouvaient avoir des provisions; mais même quand ils auraient voulu les partager, ils n'osaient pas le faire, parce que trop de gens

venaient en demander. Aussi chacun cachait ce qu'il avait, et tous maudissaient le marquis, par la faute duquel ils étaient si mal en point.

V. 4253. Sans les herbages qu'ils plantèrent et les semences qu'ils mirent en terre, avec qués
I, LXX. ils se faisaient des potages, ils n'auraient pu y résister. Vous auriez vu là de beaux sergents, de vaillants hommes et bien nobles, accoutumés à la richesse, qui, pressés par la faim, dès qu'ils voyaient l'herbe pousser, l'allaient manger et paître. Alors ils maudissaient le marquis, par la faute duquel ils étaient si mal en point.

V. 4265. Il survint une maladie que je vais vous dire : à cause de pluies qui se mirent à tom-
ber alors, telles qu'on n'en a jamais vu, si grandes que toute l'ost était noyée d'eau, I, LXXI. chacun se prit à tousser et à s'enrouer, et à enfler des jambes et de la tête. Il en mourait bien mille par jour dans l'armée, et, par l'enflure qu'ils avaient à la tête, les dents leur tombaient de la bouche. Beaucoup ne pouvaient en guérir parce qu'ils ne trouvaient pas d'aliments. Alors ils maudissaient le marquis, par la faute duquel ils étaient si mal en point.

V. 4279. Seigneurs, le besoin fait souvent faire des choses dont on est blâmé et repris. Il y
I, LXXII. avait dans l'ost bien des gens de tout pays qui avaient honte de demander leur pains : ils dérobaient le pain aux boulangers.⁽¹⁾ Un jour, pour un fait de ce genre, on avait arrêté un homme, et le boulanger qui l'avait pris lui avait lié du mieux qu'il avait pu les deux mains derrière le dos dans sa maison, où il n'y avait rien pour l'attacher. Les gens de la maison, occupés à enfourner, tournaient çà et là, et ne prenaient pas garde au prisonnier. Dieu, qui protège les siens, rompit les liens qui attachaient ses mains. Il était assis sur un monceau de pains : pendant que les gens de la maison regardaient ailleurs, il en mangea tant qu'il voulut, et en mit un sous son bras, caché derrière un siège. Il ne se plaignait plus, et, quand il en vit le moment, il s'enfuit grand train et vint dire son aventure à ses compagnons qui mouraient de faim. Ils se partagèrent et mangèrent le pain qu'il leur apportait, et qui les soutint un peu ; mais ce ne fut pas pour longtemps. Voilà la faim si déchaînée et la misère si accrue, qu'ils maudissaient le marquis, par la faute duquel ils étaient si mal en point.

V. 4315. Les gens de l'ost souffraient bien des tourments ; personne ne pourrait vous re-
I, LXXIII. conter jusqu'où alla la misère qu'ils endurèrent et souffrirent à ce siège depuis leur arrivée. Écoutez quel malheur et quel dommage, quelle perte et quelle honte, qu'un homme que Dieu a fait à son image le renie à force de souffrir ! La disette de toute espèce de nourriture était si grande dans l'ost que beaucoup de nos gens s'en allaient aux Turcs : ils reniaient la foi, disant que jamais il ne put se faire que Dieu daignât naître d'une femme, et la croix et le baptême, ils reniaient tout ensemble.

V. 4333. Il y avait dans l'ost deux compagnons, pauvres sergents, qui n'avaient à eux deux
I, LXXIV.

⁽¹⁾ Le vers 4284 m'est obscur.

qu'un denier angevin et ne possédaient rien d'autre ni comme aliment ni comme avoir, si ce n'est leurs armures et leurs vêtements; encore en tirèrent-ils mauvais parti. Ils délibérèrent comment ils emploieraient le denier, quelle nourriture ils en achèteraient pour passer cette journée : ils consultaient le sort par les poils de leur fourrure⁽¹⁾ pour savoir ce qu'ils en feraient. Enfin ils conclurent qu'ils achèteraient des fèves. Ils en eurent treize, et dans le nombre ils en trouvèrent une percée : pour la faire changer, il fallut que l'un d'eux revînt d'une distance de plus de sept arpents; encore le marchand ne la lui changea-t-il qu'à grand'peine. Il revint et ils mangèrent, presque enragés de faim. Quand il n'y eut plus de fèves, leur détresse redoubla. Alors ils maudissaient le marquis, par la faute duquel ils étaient si mal en point.

On vendait dans l'ost une chose qu'on appelait des caroubes, qui était douce à manger et qu'on avait sans difficulté, une denrée pour un denier; cela valait la peine d'aller les chercher. De ces caroubes et de petites noix bien des gens furent soutenus; mais ceux qui étaient malades, qui buvaient souvent du vin fort, dont on avait en grande abondance, étaient si fatigués par ce vin, outre qu'ils ne mangeaient que ce qu'ils aimaient le moins, qu'ils mouraient par trois et par quatre. Ceux qui pouvaient faire de l'exercice en revenaient : ils vivaient, mais ils n'avaient pas de quoi manger, et ils maudissaient le marquis, par la faute duquel ils étaient si mal en point. V. 4361.
I. LXXVI.

On souffrit bien des misères dans l'ost avant qu'elle fût ravitaillée; il n'est rien qui enrage plus que la faim, la disette de pain, car la faim tourmente plus tous les jours ceux qui n'ont pas de quoi l'assouvir. Aussi mangèrent-ils à toute force de la viande en carême : ce fut un péché. C'était à l'entrée du jeûne, quand tout le monde doit jeûner. Plus tard, quand le temps fut meilleur, ils en firent pénitence. Ceux qui mangeaient ainsi de la viande, et qui songeaient au péché qu'ils commettaient, maudissaient le marquis par la faute duquel ils étaient si mal en point. V. 4381.
I. LXXVII.

Tout l'hiver dura ainsi la grande disette que souffrirent les gens qui étaient venus secourir Dieu, depuis Noël jusqu'au grand carême, je le sais exactement et non par à peu près. On ne savait ce qu'on deviendrait, et dans l'ost assemblée autour d'Acre les gens voulaient à peine se voir les uns les autres. La charité était si refroidie et l'avarice était tellement accrue que les plus larges devenaient avarés, et, par cette avarice et ce manque de largesse, les gens mouraient de détresse, et maudissaient le marquis, par la faute duquel ils étaient si mal en point. V. 4397.

Cette misère dura tant, qu'on en murmurait trop fort; mais Dieu éprouvait son peuple pour lui montrer à l'aimer et à le craindre. L'évêque de Salisbury convoqua ses fils et ses frères en Dieu, et leur fit un sermon, leur donnant d'ailleurs le bon exemple. L'évêque de Vérone, qui était bien digne de son ordre, ne fut pas paresseux de ser- V. 4413.
I. LXXVIII.

⁽¹⁾ C'est ainsi que je comprends le vers 4345, que le latin ne traduit pas.

monner, mais dit des paroles qui allaient au cœur. L'évêque de Fano, en Lombardie, homme de sainte vie, prêcha aussi très efficacement. Peu de temps après, on fit dans l'ost une quête pour ceux qui étaient trop misérables; elle monta à une grosse somme, et chacun fit ses efforts pour rassasier les besogneux. Vous auriez vu là les pauvres gens remercier Dieu en mangeant ce que les riches leur donnaient. Là, Guauquelin de Ferrières eut les mains ouvertes et non avares, comme aussi Robert Troussebot, qui y mit tout ce qu'il avait, le comte Henri de Champagne, qui y fit beaucoup de bien, sire Jocelin de Montoire, qui ne doit pas être oublié dans ce tableau, le courtois comte de Clermont, qui y fut bon dépensier, l'évêque de Salisbury, qui n'eut pas les mains chiches, et les autres qui craignaient Dieu et qui secoururent maintes gens. La collecte fut sagement répartie et livrée aux petites gens comme aux grands, aux chevaliers, aux sergents et aux pauvres qu'on voyait en avoir le plus grand besoin, à chacun selon ce qu'il était et ce qu'il souffrait. Dieu vit que son peuple tendait au bien et que la charité le pénétrait, et à cause de cela il le regarda des yeux de sa miséricorde.

V. 4463. Peut-être avez-vous déjà entendu raconter le miracle que fit le Roi du ciel, et tous
I, LXXIX. ceux qui l'ont entendu doivent s'en réjouir. Au port d'Acre arriva une barque, qui n'était pas trop longue ni large, remplie de froment. Vous allez voir comment Dieu secourut les chrétiens et changea la disette en grande abondance. Ce n'est pas que la disette fût si grande : il restait beaucoup de provisions dans l'ost; seulement les marchands les tenaient cachées pour les vendre plus cher; mais quand Dieu, qui est charité et source d'humilité, vit chez les siens ce mauvais esprit, il ordonna que la disette et la famine prissent fin, et fit baisser le prix du froment.

V. 4483. Ce fut un samedi avant trois heures qu'arriva la barque avec les blés; on ne parla pas beaucoup de cette barque qui était arrivée, excepté ceux qui vendaient le blé et qui ne pensaient qu'à leur gain. Le samedi après midi arriva la barque; c'est Dieu qui l'amena. Il prit le froment entassé dans les greniers, que ces gens vendaient cent besants, et, du samedi au dimanche, il le mit de cent besants à quatre. Voilà un marchand comme il en fallait un, pour faire une baisse si grande et si prompte!

V. 4498. Écoutez comment Dieu châtia un homme qui l'avait mérité, et ce ne fut pas grand
I, LXXX. dommage. Il y avait dans l'ost un Pisan qui tenait son blé si cher qu'il n'en vendait pas une mesure si ce n'est à un prix trop excessif, et Dieu, qui connaît tous les cœurs et qui le voyait entêté dans son péché, l'en punit en telle manière qu'un incendie embrasa sa maison. Tout ce qu'il y avait entassé sans raison fut perdu et brûlé, sans que personne pût y porter secours.

V. 4513. Quand on vit ainsi agir la main de Dieu, la charité s'accrut encore. Tous les prud-
I, LXXXI. hommes se faisaient les uns aux autres des libéralités. Les pauvres rassasiés rendaient grâce à Dieu. Tous ceux qui avaient mangé de la viande en carême se confessèrent et en reçurent pénitence, car ils l'avaient fait par nécessité. Chacun d'eux reçut sur le dos

trois coups d'un bâton assez léger, que leur donna l'évêque de Salisbury, qui les corrigea en bon père. Et à la Pâque close, après que Dieu eut ainsi agi, arriva véritablement dans l'ost le roi Philippe de France; et avec lui vint le comte de Flandres, dont la mort fit tant de bruit; et aussi le preux comte de Saint-Pol, à qui l'écu seyait bien au cou; et Guillaume de Garlande, en grande compagnie, Guillaume des Barres, bon chevalier, preux et dispos; monseigneur Droon d'Amiens, qui avait prouesse et vertus; Guillaume de Mello, un chevalier dont je me loue; le comte du Perche, qui mit là tout ce qu'il possédait, et avec les Français, comme je l'ai appris, arriva le marquis. Que vous dirais-je de plus? Il ne resta pas un haut homme en France qui ne vînt alors au siège d'Acre plus tôt ou plus tard.

Le roi de France, avec l'armée chrétienne, fut là de Pâques jusqu'à la Pentecôte, la noble fête, et alors le roi d'Angleterre, qui avait pris Cypre, arriva aussi. Je vais maintenant suivre l'histoire et rejoindre ma matière en racontant le siège d'Acre. AMBROISE veut achever son conte, fournir complètement sa carrière, renouer et rejoindre son nœud, dire comment les deux rois qui étaient venus à Acre se comportèrent pendant le siège, et rapporter tout ce qu'il se rappelle de l'histoire, et la prise d'Acre, telle qu'il la vit de ses yeux.

Quand le roi Richard d'Angleterre fut venu dans la Terre Sainte, comme je vous l'ai dit, il fit une courtoisie, une prouesse et une largesse qui méritent bien d'être racontées. Le roi de France avait promis et accordé à ses gens que chacun d'eux, chaque mois, aurait de son trésor trois besants d'or. On en parlait beaucoup. Quand le roi Richard fut arrivé et qu'il entendit cette grande nouvelle, il fit crier par l'ost que tout chevalier, de quelque terre qu'il fût, qui voudrait prendre ses soudées, aurait de lui quatre besants d'or, et qu'il le leur promettait ainsi. Et c'étaient les soudées ordinaires que l'on donne dans ce pays. Quand on entendit cette promesse, voilà toute l'ost en joie. Les petites gens, et aussi les moyens, qui étaient là depuis longtemps, disaient : « Seigneur Dieu, quand donnera-t-on l'assaut? Voilà venu le plus vaillant des rois de toute la chrétienté et le plus capable d'assaillir. Que Dieu fasse sa volonté! » Leur confiance était au roi Richard. Le roi de France, qui était venu depuis Pâques et s'était très bien comporté, lui fit dire qu'il serait bon d'attaquer et de faire crier l'assaut. Mais le roi Richard était malade : il avait la bouche et les lèvres en mauvais état d'une maladie maudite de Dieu qu'on appelle *léonardie*. Il fit savoir au roi de France son mal, ajoutant que sa flotte avec ses barons n'était pas arrivée, retenue par un vent, qu'on appelle le vent d'Arsur, qui l'arrêtait à Sur; que ses pierrières arrivaient; qu'elles seraient bientôt là, et que, quand ses gens seraient venus, il mettrait volontiers toute sa peine à prendre la ville. Mais le roi de France, si Dieu me protège, ne voulut point attendre pour cela et fit crier l'assaut. Au matin on s'arma de tous côtés, en grand désir de donner l'assaut. Vous n'auriez pu compter tous les gens armés qui étaient là, tous les

beaux hauberts, tous les heaumes reluisants, tous les chevaux aux belles formes, toutes les couvertures blanches, tous les chevaliers d'élite. Jamais nous n'avions tant vu de bons chevaliers preux, osés, fiers, hardis et renommés, tant de pennons, tant de bannières ouvrees de mille façons. On distribua les postes; on désigna ceux qui devaient faire la garde aux fossés pour que Salahadin et ses gens n'entrassent pas dans l'ost par derrière. Les gens de Dieu s'avancèrent vers les murs et commencèrent à lancer des traits et à attaquer. Quand les Turcs d'Acre virent que les chrétiens les assaillaient, vous les auriez entendus faire sonner leurs bassins, leurs timbres et leurs tabours, comme si Dieu y avait tonné. Il y en avait parmi eux qui n'avaient pas d'autre occupation. Du haut du palais, ils surveillaient l'ost, et étaient chargés de faire grand bruit et grande fumée : c'était pour montrer aux gens de Salahadin de venir les secourir; et vous les auriez vus accourir, essayant de combler le fossé avec des fascines; mais ils ne purent y arriver, car Jofroi de Lusignan, dont la prouesse était toujours fraîche, vint à la barrière, qu'ils avaient déjà conquise sur nos gens, et les repoussa de vive force. Il en mit plus de dix en bière avec une hache qu'il tenait; il frappait tant de coups, et de si bons, que depuis Roland et Olivier un chevalier n'a pas mérité de pareilles louanges. La barrière que les Sarrasins avaient enlevée fut reconquise, mais non sans grande mêlée, grande bataille et grands cris. Quant à ceux qui assaillaient la ville, et qui avaient déjà rempli les fossés, il leur fallut reculer en arrière et prendre un autre parti : ce fut de se retirer vers leur camp (?) et de ne plus lancer de traits. Voilà l'assaut arrêté; voilà tout le peuple à se plaindre, à crier, à regretter cette arrivée des rois qu'on avait tant attendue. Chacun disait devant sa tente : « Beau sire Dieu, quelle pauvre attente nous avons faite ! » Nos gens allèrent se désarmer, au milieu des huées des Sarrasins, et pendant qu'ils se désarmaient les Sarrasins mirent encore le feu aux engins et aux cercloies du roi de France. Il en eut telle douleur au cœur, on le sut et je l'ai entendu dire, qu'il en tomba malade et ne put plus monter à cheval.

V. 4693.

III, VI.

Voilà où en était l'ost, triste et pensive et morne et abattue, voyant les deux rois malades, qui devaient prendre la ville, et le comte de Flandres mort, ce qui causait grand découragement. Que vous dirais-je ? La maladie des rois, la mort du comte, mirent l'ost en si grande détresse qu'il n'y avait plus place pour aucune joie. Heureusement une flotte d'énèques arriva en ce moment, nous amenant l'évêque d'Évreux avec de vaillants hommes ses vassaux, et Roger de Toéni avec beaucoup de chevaliers; les frères de Cornebu, tous braves, fils d'un même père; Robert de Neufbroc, le plus franc homme qu'on puisse chercher; Jourdain de Homez, connétable de Sééz; le chambellan de Tan-carville. Déjà avant était venu le comte Robert de Leicestre. Alors vint aussi Gilbert Talebot, un des plus preux de nos guerriers, et monseigneur Raoul Taisson, qu'il ne faut pas oublier; le vicomte de Châteaudun; Bertran de Verdun; ceux de Tournai,

chevaliers hardis et courtois; Roger de Hardincourt, proche ami du roi; ceux de Préaux, aussi des compagnons du roi d'Angleterre; Garin, fils de Gérold, avec belle compagnie; le seigneur de la Mare en bel et riche équipage, et bien d'autres que je ne nomme pas, qui vinrent secourir Dieu.

Les deux rois étaient dans leurs lits, malades, au siège devant Acre; mais Dieu voulait les conserver pour secourir la ville. Le roi de France fut guéri assez longtemps avant l'autre. Les pierrières, sans cesser, battaient les murs nuit et jour. Le roi de France en avait une appelée Male Voisine; mais dans Acre était Male Cousine qui toujours l'endommageait, et il la réparait toujours; et il la répara si bien qu'elle brisa le mur principal et elle fit aussi beaucoup de dégâts dans la tour Maudite. La pierrière du duc de Bourgogne faisait bien aussi son métier; celle des bons chevaliers du Temple frappa maint Turc à la tête; celle des Hospitaliers faisait des coups qui plaisaient bien à tous. On avait établi une pierrière qu'on appelait la pierrière de Dieu : pour la faire, un bon prêtre avait prêché, réjouissant toute l'ost, et il réunit tant d'argent qu'il abattit plus de deux perches tout alentour du mur qui était près de la tour Maudite. Le comte de Flandres, quand il vivait, en avait eu une, la meilleure qu'on pût trouver; le roi d'Angleterre l'eut après lui, et, avec celle-là, il en avait une petite qui passait pour très bonne. Toutes deux attaquaient une tour qui surmontait une porte où les Turcs se pressaient; elles la heurtèrent et battirent tant, qu'elles en abattirent la moitié. Le roi en avait fait faire deux neuves, si bien construites que là où elles s'avançaient elles lançaient tout à couvert; et il avait fait dresser un beffroi qui inquiétait beaucoup les Turcs : il était tellement couvert et garni de cuir, de bois et de cordes qu'il ne craignait rien qu'on y jetât, ni pierres ni feu grégeois. Il fit faire aussi deux mangonneaux, dont l'un était si raide que la pierre qu'il lançait volait dans la ville jusqu'à la Boucherie. Ces pierrières lançaient nuit et jour sans s'arrêter, et il est vrai comme nous sommes ici que l'une d'elles tua douze hommes d'une seule pierre, qui fut portée et montrée à Salahadin. Ces pierres avaient été apportées dans le pays par le roi d'Angleterre : c'étaient des galets de mer, qu'il avait pris à Messine pour tuer les Sarrasins. Mais le roi était toujours dans son lit, malade et triste. Il allait voir les batailles qu'on livrait aux Sarrasins tout près des fossés, et le chagrin qu'il avait de ne pouvoir y prendre part l'attristait plus que le mal qui le faisait trembler.

Acre fut rude à prendre, et il fallut y dépenser beaucoup à faire tous ces engins, qui y suffirent à peine; car, quand nous n'y faisons pas attention, les Sarrasins nous les brûlaient. Le roi de France, à grands frais, avait construit un chat et une cercloie richement couverte, ce qui fut grand dommage. Le roi lui-même était assis sous la cercloie et tirait souvent avec son arbalète sur les Turcs qui défendaient les murailles. Un jour, comme ses gens surveillaient le chat et ceux qui y travaillaient, les Sarrasins jetèrent et amassèrent tant de bois sec sur le chat et sur la cercloie (AMBROISE le vit bien)

et après lancèrent avec une pierre le feu grégeois si droit, qu'ils détruisirent le chat, et la belle cercloie aussi fut là brûlée et mise en pièces. Le roi en fut si courroucé qu'il se mit à maudire tous ceux qui mangeaient son pain quand ils ne le vengeaient pas des Sarrasins. Il fit, cette nuit-là, crier l'assaut pour le lendemain. Ce jour du lendemain, il fit merveilleusement chaud.

V. 4841. Dès le matin se mirent en marche nos braves et vaillants combattants. La garde des
III, II. fossés fut confiée à des gens qui n'avaient pas peur : tout alentour à la ronde c'étaient les meilleurs chevaliers du monde; il en fut besoin ce jour-là. Salahadin avait dit qu'on le verrait, et qu'il entrerait le premier chez nous; il n'y vint pas, mais les siens y vinrent et descendirent à pied pour attaquer le fossé. On les y attendit de pied ferme, et l'on y donna de bons coups d'épée et de masse d'armes. La bataille fut acharnée; car les Turcs du dehors étaient enragés à la vue de ceux d'Acre, qui les appelaient en leur montrant l'enseigne de Salahadin. C'était l'émir Safadin avec les siens qui nous attaquaient. Ils réussirent à combler le fossé, mais nos gens les repoussèrent. Pendant ces temps, ceux qui étaient allés à l'assaut attaquaient les murs de la ville : que Dieu leur en rende bon salaire!

V. 4866. Les mineurs du roi de France, qui lui avaient fait promesse, creusèrent tant sous terre qu'ils trouvèrent le fondement du mur; ils le soutinrent avec des étaçons auxquels ils mirent ensuite le feu, si bien qu'un grand pan de mur tomba; mais ce ne fut pas sans danger pour eux, car, avant de tomber, il s'inclina, si bien que tout le monde eut grand'peur. Quant on vit le mur céder, les ennemis arrivèrent en grand nombre. Vous auriez vu là grande presse de ces maudits païens avec leurs bannières et leurs enseignes; vous les auriez vus avancer et nous jeter le feu grégeois; vous auriez vu la
III, I. lutte autour des échelles qu'on appliquait aux murs. Là fut faite une grande prouesse; et c'est Auberi Clément qui la fit. Il avait dit que ce jour-là il mourrait ou il entrerait dans Acre, et il n'en mentit pas : il devint martyr. Il alla sur le mur combattre les Turcs, qui se pressaient pour le renverser, et il en vint tant sur lui qu'il mourut en se défendant; car ceux des nôtres qui le suivaient et qui étaient déjà sur l'échelle la chargèrent tant qu'elle plia et qu'elle se brisa en morceaux : ils furent précipités dans le fossé, aux grandes huées des Turcs; beaucoup y moururent, et d'autres purent être retirés. Mais toute l'ost fut attristée à cause d'Auberi Clément, et pour le plaindre et le regretter on laissa ce jour-là l'assaut.

V. 4909. Il ne s'était pas écoulé beaucoup de temps depuis la mort d'Auberi Clément quand
III, XI. les mineurs pénétrèrent sous la tour Maudite dont je vous ai parlé, et l'étaçonnèrent; elle était déjà fort ébranlée. Les assiégés, de leur côté, faisaient une contre-mine, cherchant à atteindre nos mineurs. Enfin ils se rencontrèrent. Ils se donnèrent mutuellement trêve. Or il y avait parmi ceux qui contre-minaient des chrétiens, qui étaient là aux fers : ils parlèrent avec les nôtres, et firent tant qu'ils s'évadèrent. Quand les

Turcs de la ville le surent, ils en eurent grande douleur. Ils réparèrent et arrangèrent le trou par où ils avaient passé.

Le roi Richard était encore malade, comme je vous l'ai dit; mais il voulut qu'un assaut fût donné sous ses auspices. Il fit approcher des fossés une cercloie magnifique, où étaient ses arbalétriers, qui faisaient bien leur besogne. Lui-même, enveloppé dans une couverture de soie, il se fit porter sous la cercloie pour faire dommage aux Sarrazins; et de sa main, qui y était fort habile, il tira maint coup d'arbalète à la tour que ses pierrières attaquaient et d'où les Turcs tiraient de leur côté. Ses mineurs, cependant, creusaient et étançonnaient au fur et à mesure. A force d'être ébranlée par les mineurs et les pierrières, la tour s'inclina vers le sol. Alors il fit crier par son crieur, monté sur un mur à côté, qu'il donnerait deux besant d'or à quiconque arracherait une pierre de la tour. Il en promit ensuite trois et quatre. Vous auriez vu là les sergents accourir, mais beaucoup y furent blessés. . . .⁽¹⁾ et il y en eut tant de renversés qu'ils n'osaient plus s'approcher ni se fier à la protection de leurs targes. Le mur était haut et large; cependant ils firent si bien qu'ils en enlevèrent plus d'une pierre. Quand les Turcs virent qu'on enlevait des pierres, ils se pressèrent tant, pour atteindre ceux qui détruisaient le mur, qu'ils s'exposèrent à découvert. Un Turc, qui s'était paré de la riche armure d'Auberi Clément, se mit en avant avec une grande témérité; mais le roi Richard le frappa si bien en pleine poitrine d'un fort carreau qu'il tomba mort. Les Turcs, pour réparer le deuil qu'ils en avaient, se découvraient, frappant et tirant de grands coups. Jamais ils ne s'étaient si bien défendus; c'est merveille d'y penser. Là aucune armure ne servait, quelque forte et sûre qu'elle fût; les doubles hauberts, les doubles gamboisons n'arrêtaient pas plus qu'une simple étoffe les carreaux des arbalètes à tour, car ils étaient de trop gros calibre. D'autre part, les assiégés creusaient contre nos mineurs, si bien que les nôtres furent obligés de s'enfuir et de renoncer; et les Sarrazins de les huer!

Quand cette tour, qui avait été si attaquée, fut enfin abattue, et que, la fumée s'étant dissipée, on vit plusieurs accès libres, alors s'armèrent les écuyers preux et agiles. On vit là la bannière du comte de Leicestre et celle de monseigneur André de Chavigni; celle de monseigneur Hugues le Brun y vint aussi en belle allure, celle de l'évêque de Salisbury et plusieurs autres. Il était l'heure du repas quand elles vinrent se ranger devant la tour. Les preux écuyers donnèrent l'assaut. . . .⁽²⁾ Quand ceux qui gardaient les murs les virent monter, ils poussèrent de grands cris, et quand on sut la chose par la ville, elle s'ébranla toute, et les Turcs accoururent en foule. Les écuyers, qui voulaient entrer dans Acre, avançaient rapidement: bientôt ils se rencontrèrent, et vous les auriez vus s'attaquer, se frapper, se renverser les uns les autres. Nos écuyers étaient en petit

⁽¹⁾ Lacune d'un vers.

⁽²⁾ *Idem.*

V. 4927.

III, XII.

III, XIII.

V. 4989.

III, XIV.

nombre, et les Sarrasins croissaient toujours; ils leur lançaient le feu ardent, et les nôtres, voyant ce feu approcher, n'osèrent l'attendre et redescendirent, et, dans cette aventure, il en mourut je ne sais combien. Alors les Pisans, gens de grande prouesse, s'armèrent à leur tour et montèrent en haut du mur; mais les Sarrasins leur tinrent tête. La bataille entre les Pisans et cette chiennaille fut si forte et si acharnée qu'on n'a jamais vu si bien attaquer ni si bien défendre. Enfin les Pisans furent obligés de descendre aussi. Si l'on avait mieux connu l'affaire, Acre aurait été prise ce jour-là; mais la plupart des gens de l'ost étaient assis et prenaient leur repas : tout avait été fait soudainement; ainsi l'assaut en resta là.

V. 5041. Il y avait eu dans l'ost une assemblée à la suite de laquelle on établit entre le roi
III, xx. Gui et le marquis un accord qu'on avait beaucoup souhaité. Le roi de France tenait pour le marquis et le soutenait, et le roi Richard soutenait le roi du pays, qui avait été couronné à Jérusalem. Comme ils ne s'aimaient pas et qu'ils se disputaient le royaume, on décida que le roi Gui resterait roi, mais qu'ils partageraient entre eux toutes les terres et les rentes. Le marquis aurait immédiatement Sur, Barut et Saette, afin d'établir une paix solide; et s'il arrivait que le roi Gui mourût le premier, le marquis aurait la couronne, et Jofroi de Lusignan aurait Jaffe et Eschalone. [Et s'il arrivait que le roi Gui, le marquis et sa femme mourussent, alors le roi Richard⁽¹⁾] disposerait du pays. Mais le marquis, tant qu'il vécut, porta envie aux deux frères.

V. 5067. Les Sarrasins qui étaient enfermés dans la cité étaient des gens de grande et mer-
III, xx. veilleuse fierté. Si ce n'eût pas été des mécréants, on peut dire qu'on n'en aurait jamais vu de meilleurs. Cependant ils prenaient grande peur en voyant cette merveille, que le monde entier se réunissait pour les détruire, en voyant leurs murs percés, crevés et mis en pièces, en voyant leur nombre diminuer par les tués et les blessés. Ils étaient bien encore six mille dans la ville, parmi lesquels le Mestoc et Caracois; mais ils n'avaient plus d'espérance de secours; en outre, ils savaient que toute l'ost était exaspérée pour la mort d'Auberi Clément, et que les chrétiens les haïssaient profondément pour leurs fils, leurs frères, leurs oncles, leurs pères, leurs neveux, leurs cousins germains qu'ils nous avaient tués. Ils savaient, à n'en pas douter, que nos gens mourraient là ou qu'ils les prendraient de force; il n'y avait pas d'autre alternative. Ils avaient fait construire un mur au travers de la ville, et ils songeaient, j'ose bien l'affirmer, à se défendre jusqu'à l'extrémité; mais Dieu les poussa à prendre un parti dont le résultat fut très honorable pour nous et pour eux nuisible et mortel, si bien que, grâce à cette résolution, Acre fut à nous sans coup férir.

V. 5105. Les Sarrasins qui étaient dans Acre tinrent conseil, et décidèrent qu'ils nous demanderaient un sauf-conduit pour envoyer des messages à Saladin, qui leur avait

(1) Ce qui est entre crochets est restitué d'après le latin, mais sans une certitude absolue.

promis que, s'il les voyait en trop mauvais état, il ferait la paix qu'ils indiqueraient : tel était son engagement. Ils demandèrent donc un sauf-conduit, et ils mandèrent à Salahadin qu'il ne perdît pas à leur égard son renom de prouesse et d'honneur, et, la grande loi que Mahomet avait établie chez leurs ancêtres, qu'il la gardât d'être abaissée et détruite par les chrétiens, qu'il prît une prompte résolution et qu'il ne songeât à autre chose qu'à délivrer les braves gens qu'il avait fait entrer dans Acre : ils l'avaient tant gardée pour lui qu'ils en étaient venus à être à la merci de l'épée des ennemis; ils le suppliaient de songer à leurs pauvres familles, qu'ils avaient laissées sans ressources et qu'ils n'avaient pas vues depuis trois ans que la guerre avait commencé; ils lui demandaient de prendre soin des leurs et de ne pas les laisser eux-mêmes mourir par négligence, et ils lui disaient sans détour que, s'il ne tenait pas sa promesse, ils feraient avec les chrétiens le meilleur arrangement qu'ils pourraient.

Salahadin entendit les plaintes de ces gens qui étaient serrés de si près; il connut leur mauvais état, leur faiblesse, leur détresse et leur découragement. Il leur parla du mieux qu'il sut, leur disant qu'il avait eu un message de Babylone, et qu'il recevrait bientôt, dans des vaisseaux et des galères, de nombreuses troupes qu'il avait mandées depuis longtemps pour secourir ses braves serviteurs d'Acre, qu'il ne voulait pas laisser périr. L'amulaine lui avait mandé qu'il viendrait dans la semaine, et il leur promettait par sa foi que, si le secours n'arrivait pas, il ferait, pour les sauver, la paix avec les chrétiens. Les messagers qui étaient allés à lui revinrent. Cependant, tous les malheurs arrivaient aux assiégés : nos pierrières, qui ne s'arrêtaient ni jour ni nuit, brisaient les murs, et les Turcs avaient une telle peur que dans la nuit, de crainte de pis, ils venaient sur les murs et se laissaient tomber en bas. De nouveaux messagers allèrent et revinrent, et firent entendre à Salahadin qu'ils étaient morts s'ils n'avaient paix ou secours. V. 5137.
III, XVI.

Salahadin connut, sans doute possible, les grands maux, les grandes pertes et les grands dommages de ses gens. Il prit conseil de ses barons, et leur demanda ce qu'il devait faire au sujet de cette requête. Les seigneurs et les émirs, qui étaient parents et amis de ceux qui défendaient Acre, et qui voulaient les en tirer, lui répondirent ouvertement qu'il n'y avait qu'à faire une paix, la meilleure qu'on pût faire, avant qu'il y eût de plus grands malheurs. Quand le sultan eut compris le désir de tous ses barons, voyant la triste situation d'Acre, qu'il ne pouvait aider, bon gré, mal gré, il dit aux messagers, qu'il connaissait pour sages et preux, qu'il consentait à rendre la ville, puisqu'on ne pouvait plus la défendre. Alors, avant que les messagers repartissent, on arrêta les offres qu'ils devraient faire aux chrétiens quand ils leur parleraient. Les messagers revinrent, n'ayant pas l'air mécontent. Bientôt eut lieu l'entrevue des nôtres et de ceux de la ville, qui venaient faire leurs offres. On imposa silence au peuple. V. 5167.
III, XVII.

Les Turcs firent dire par un interprète les offres qu'ils faisaient. Ils offraient de V. 5199.

rendre la croix en laquelle les chrétiens ont foi, et la ville, et deux mille captifs de haut rang, avec cinq cents de moindre condition, qu'ils gardaient depuis longtemps; Saladin ferait chercher par toute sa terre leurs armes et leurs effets. Quand les Turcs sortiraient d'Acre, aucun d'eux ne pourrait emporter avec lui rien autre que sa chemise. Il y avait encore une autre condition : ils donneraient deux cent mille besants aux deux rois qui étaient là, et ils livreraient en otage les Turcs les plus nobles et les plus estimés, que l'on choisirait dans Acre d'après leur apparence et le commun bruit. Nos gens tinrent conseil, examinèrent ces propositions, et le conseil trouva la paix acceptable et l'accorda.

V. 5225. Le jour où Acre fut rendue, si je suis bien informé, il y avait quatre ans, on le
III, XII. sut avec certitude, que les Sarrasins l'avaient conquise, et je me rappelle nettement qu'elle fut rendue le lendemain de la fête de saint Benoît, malgré la race maudite, que Dieu puisse maudire de sa bouche, je ne saurais m'empêcher de le souhaiter. Il fallait voir alors les églises qui étaient restées dans la ville, comme ils avaient mutilé et effacé les peintures, renversé les autels, battu les croix et les crucifix par mépris de notre foi, pour satisfaire leur mécréance, et fait à la place leurs mahomeries! Mais tout cela ils le payèrent ensuite.

V. 5245. A cette époque, si je ne me trompe, comme Acre venait d'être livrée et que les
III, XIII. Turcs devaient nous rendre la croix, la nouvelle se répandit par toute l'ost que le roi de France, dont le peuple espérait tant, voulait retourner en France et faisait ses préparatifs. Eh! Dieu clément, quel retour! Ce fut une bien mauvaise pensée, à celui qui devait diriger tant de gens, de vouloir s'en revenir. Il s'en retournait à cause de sa maladie : quoi qu'on en dît d'ailleurs, c'est ce qu'il disait; mais il n'y a aucune autorité d'après laquelle la maladie soit une dispense suffisante de faire le service du Roi souverain qui dirige tous les rois. Je ne dis pas qu'il n'y ait été, et qu'il n'ait dépensé or et argent, fer et bois, étain et plomb, et secouru bien des hommes, comme le plus haut roi chrétien qu'on sache en terre. Mais c'est pour cela qu'il aurait dû rester et faire, sans défaillance, tout son possible dans cette pauvre terre sans secours, qui a été si éprouvée.

V. 5272. La nouvelle se répandit par l'ost, toute sûre et toute claire, que le roi s'en retournait, et il s'y préparait chaque jour. Voilà les barons de France pleins de trouble et de colère, en voyant le chef dont ils étaient membres si décidé que leurs pleurs et leurs plaintes ne pouvaient le faire consentir à rester. Et quand, malgré tous leurs efforts, ils virent qu'ils n'y pouvaient rien, je vous assure qu'ils le blâmaient; et peu s'en fallait, tant ils étaient mécontents de sa direction, qu'ils ne reniassent leur roi et leur seigneur.

V. 5289. Le roi de France était sur son départ, et ne voulait se laisser persuader par personne d'attendre davantage pour s'en retourner en France. Et, à son exemple, s'en retournèrent beaucoup de barons et d'autres gens. Il laissa comme échange à sa place le

duc de Bourgogne, avec les gens de son pays. Il fit demander au roi Richard de lui prêter deux galères : les gens de Richard allèrent au port et lui en firent avoir deux belles, vîtes et bien garnies; le roi d'Angleterre les abandonna libéralement, et il en eut mauvaise récompense.

Le roi Richard, qui restait en Syrie pour secourir Dieu, se méfiait du roi de France, car la méfiance avait régné entre leurs pères, qui s'étaient souvent fait du mal. Il lui demanda de lui donner sûreté et de lui jurer sur des reliques qu'il n'attaquerait pas sa terre et ne lui nuirait pas tant qu'il serait dans son pèlerinage, et que, une fois qu'il serait revenu, le roi de France ne lui ferait ni tort ni guerre sans l'avoir fait prévenir par message quarante jours d'avance. Le roi en fit le serment, et donna comme cautions de hauts hommes dont on se souvient encore, le duc de Bourgogne, le comte Henri et d'autres gens, cinq ou davantage; mais je ne sais pas nommer les autres. V. 5365.
III, xxii.

Le roi de France prit congé, et je peux bien vous dire une chose, c'est qu'à son départ il reçut plus de malédictions que de bénédictions. Lui et le marquis s'en allèrent par mer à Sur, emmenant avec eux leur part des prisonniers sarrasins qui avaient été partagés, entre autres Caracois : le roi espérait bien en tirer cent mille besants, dont il pensait pouvoir entretenir ses gens jusqu'à Pâques. Mais les otages furent victimes de l'abandon des leurs, et la plupart livrés à une mort douloureuse, si bien qu'on n'en eut pas une maille ni rien qui la vaille. Les Français n'eurent que la moitié du butin qu'on avait trouvé à Acre; ils se plainquirent souvent de n'avoir pas eu d'autre paiement, et il y eut là de grandes querelles. Plus tard, le roi d'Angleterre, que le duc de Bourgogne en avait requis, prêta au duc, sur leurs otages, cinq mille marcs de son argent pour la solde de leurs hommes, leur faisant ainsi grand avantage; mais cela fut longtemps après. V. 5329.
III, xxiii.

Le roi Richard vit bien que toute la peine et toute la dépense le regardaient, puisque le roi de France était parti sans vouloir rester. Il fit alors tirer de son trésor grande foison d'or et d'argent, qu'il donna généreusement aux Français pour les reconforter, parce qu'ils étaient pleins de découragement, et à d'autres gens de plusieurs nations, qui purent ainsi retirer ce qu'ils avaient dû mettre en gage. V. 5358.
IV, i.

Le roi de France partit, et le roi Richard, qui n'oubliait pas Dieu, prit ses dispositions. Il fit convoquer, par ban, toute l'ost; mais il resta encore là une quinzaine, puis une huitaine après le terme fixé, car Salahadin ne voulut pas nous tenir l'engagement qu'il avait pris, ou cela ne plut pas à Dieu, quoi qu'on en dise. C'est ce qui fit attendre l'ost si longtemps. Pendant ce temps, le roi fit charger ses mangonneaux et ses pierrières, de façon à être prêt à partir, car déjà l'été se passait, et c'est pour cela qu'il préparait tout. Il fit refaire les murs d'Acre, autant et plus qu'il en avait fait abattre; lui-même, pour se divertir, il allait voir les ouvriers qui y travaillaient, car il pensait toujours à recouvrer le patrimoine de Dieu, et il lui déplaisait de tant se reposer, et il l'aurait bien recouvré sans les machinations de l'envie. V. 5369.

V. 5393. Le terme arriva des engagements et des serments que les Sarrasins avaient faits aux
 IV, n. Francs. Les chrétiens ne savaient pas que les autres les faisaient attendre pour rien, demandant toujours des termes et des répit^s nouveaux pour chercher la sainte croix. Nos gens en demandaient sans cesse des nouvelles, et quand elle viendrait; mais Dieu ne voulait pas garantir ni protéger ceux en échange desquels on devait la rendre. L'un disait : « Elle est venue ! » L'autre disait : « Un tel, qui a été dans l'ost des Sarrasins, l'a vue. » Mais on reconnut enfin que ce n'étaient que mensonges. Salahadin laisse périr les otages sans les secourir; car il pensait faire, au moyen de la croix, une paix plus importante.

V. 5413. Pendant tous ces répit^s, les chrétiens envoyèrent des messages à Sur au marquis,
 IV, m. lui demandant de venir rendre les otages et recevoir la part qui revenait au roi de France, c'est-à-dire la moitié de ce qui était promis. L'évêque de Salisbury, le comte Robert, et l'un des frères de Préaux, bons chevaliers, le preux et loyal Pierre, furent les trois qui portèrent le message. L'enragé marquis leur répondit qu'il n'en ferait rien, car il n'osait pas aller dans l'ost à cause du roi Richard d'Angleterre, qu'il craignait plus qu'homme du monde; et, par-dessus tout, s'il consentait à rendre les Turcs qu'il gardait, il voulait que la croix fût partagée et qu'il en eût sa part; et alors il les rendrait sans plus attendre. Les messagers entendirent les paroles entêtées de l'abominable marquis; sachez qu'ils l'en estimèrent moins. Ils firent tout ce qu'ils purent pour l'adoucir, et lui dirent qu'un d'eux resterait en otage, et qu'ainsi il pourrait venir en toute sûreté devant le roi; mais il jura par son serment qu'il n'y porterait pas les pieds. Ils s'en revinrent à Acre sans prendre congé, et racontèrent tout au roi, sans rien omettre. Le roi en eut honte et dépit. Il manda le duc de Bourgogne, Droon d'Amiens, qui était si preux et estimé, et Robert de Quinci; et quand ils furent venus, le roi leur exposa la déraison et l'arrogance du marquis et le prétexte qu'il donnait pour ne pas venir et pour garder les otages : il voulait avoir sa part du royaume sans porter écu ni heaume, et il avait si bien coupé les vivres qu'il n'en passait pas une denrée par Sur qui ne fût arrêtée et prise. « C'est une folie, dit le roi; sire duc, il y faut aller. Si nous entrons dans la voie de la folie, nous ne ferons rien de bon. » Alors le duc de Bourgogne partit avec Droon d'Amiens et le preux, le sage Robert de Quinci. Ils allèrent trouver le marquis à Sur, et le sommèrent de par Dieu et de par le roi d'Angleterre de venir reconquérir et regagner la Syrie, puisqu'il en réclamait sa part. Ils lui parlèrent en hommes sages, et il répondit follement qu'il ne mettrait pas les pieds dans l'ost, et qu'il garderait sa cité, qui ne craignait homme vivant. Ils disputèrent longtemps, mais à la fin les trois messagers, ces hauts hommes, firent tant qu'ils emmenèrent les otages dans l'ost d'Acre, où étaient les autres.

V. 5487. Ainsi arrivèrent les otages qui avaient été retenus à Sur. Cependant depuis quinze
 IV, iv. jours, et même plus, était passé le terme des engagements que les Sarrasins avaient

promis de tenir à la chrétienté. Le soudan y avait failli; il se conduisit comme un homme déloyal et méprisable en ne rachetant ni ne délivrant les siens, qu'il livra à la mort; il perdit alors sa renommée, qui avait été si haute, car il n'y avait pas eu une cour au monde où on ne la célébrât; mais Dieu dépose son ennemi, après l'avoir toléré un temps, tandis qu'il maintient et élève son ami et dirige ses affaires. Pour Salāhadin, Dieu ne devait plus l'élever ni le soutenir, car tout ce qu'il avait fait, toutes ses conquêtes sur les chrétiens ne lui avaient réussi que parce que Dieu se servait de lui et voulait, par son moyen, recouvrer et ramener dans la bonne voie son peuple, qui était dévoyé.

Quand le roi Richard sut véritablement et comprit sans doute possible que Salāhadin ne faisait que l'amuser, il sentit un grand déplaisir de n'avoir pas déjà mis l'ost en mouvement. Quand il connut bien la chose, et vit que Salāhadin ne lui tiendrait rien, et n'aurait pas égard au salut de ceux qui lui avaient défendu Acre, il assembla en conseil les hauts hommes, qui délibérèrent, et l'on décida qu'on tuerait la plupart des Sarrasins, et qu'on garderait ceux qui étaient de haute naissance pour racheter de nos otages. Le roi Richard, qui avait tué tant de Turcs dans le pays, ne voulut pas s'en rompre davantage la tête : pour abattre l'orgueil des Turcs, pour abaisser leur loi et pour venger la chrétienté, il en fit mener hors de la ville, chargés de liens, deux mille sept cents, qui furent tous mis à mort. Ainsi furent vengés leurs coups et leurs traits d'arbalète; grâces en soient rendues au Créateur !

Voilà l'ost convoquée par les crieurs à l'heure où le soleil se couche. [Il fut crié partout qu'ils se mettraient en marche⁽¹⁾], qu'ils chevaucheraient au moment voulu et qu'en invoquant le nom de Dieu ils passeraient le fleuve d'Acre pour aller droit à Escalone et conquérir le rivage de la mer. Ils chargèrent des approvisionnements, du biscuit, de la farine, des vins et des viandes; on avait ordonné que chacun portât des vivres pour dix jours; les mariniers devaient venir avec leurs bateaux chargés et suivre l'ost le long de la côte, et les énéques aussi devaient suivre promptement, armées, appareillées, chargées d'hommes et de vivres. Le plan était d'avancer ainsi en deux corps séparés, l'un marchant par mer, l'autre par terre; car on ne pourra jamais reconquérir autrement la Syrie maintenant que les Turcs s'en sont emparés.

L'ost était restée devant Acre deux hivers et tout un été, presque jusqu'à la mi-août, à grande peine et à grande dépense, quand le roi fit l'exécution de ces Turcs, qui avaient bien mérité la mort par tout le mal qu'ils avaient fait à Dieu et à ses pèlerins, dont il était résulté tant d'orphelins, tant de filles sans appui, tant de veuves, tant d'héritages perdus, tant de hauts lignages abaissés, tant d'évêchés et tant d'églises privés de leurs pasteurs. Ce qu'il mourut là de princes et de comtes, un bon clerc en a

(1) Restitué d'après le latin.

écrit le compte, de tous ceux qui moururent dans l'ost et qui avaient quelque renom, sans parler des moyens et des petits; car s'il avait voulu les y mettre tous, il n'en serait jamais venu à bout, il lui aurait fallu trop de peine et trop d'écriture. Dans le compte qu'il écrivit de sa main, il trouva et dit qu'il mourut dans l'ost six archevêques, douze évêques et le patriarche, sans compter les prêtres et les clercs, dont personne ne pourrait dire le nombre. Il y mourut quarante comtes, que le clerc nota exactement, et cinq cents hauts seigneurs terriens qui étaient allés là requérir Dieu. Que Dieu les absolve, et veuille bien les accueillir dans son royaume! Pour tous ceux qui moururent là et pour tous ceux qui y allèrent, pour les gens de haut rang et pour les petites gens qui soutinrent l'ost de Dieu, pour tous ensemble, nous devons prier du fond du cœur que Dieu les accueille entre ses amis dans la gloire céleste, où il sera merveilleux d'être reçu, comme il le leur a promis pour leur bien et pour le nôtre : que chacun en dise un *Pater noster*.

V. 5613. IV, VII. Quand fut mise à mort la chiennaille qui s'était enfermée dans Acre et nous y avait donné tant de mal, le roi Richard fit porter et dresser ses tentes hors des fossés, pour attendre l'ost prête à se mettre en mouvement. Tout autour de lui, dans des loges, il établit des sergents à pied, à cause des perfides Sarrasins, qui venaient en grande impétuosité et à chaque instant nous assaillaient avec des cris quand les nôtres s'y attendaient le moins. Le roi, accoutumé à ces alertes, sautait le premier sur ses armes, piquait droit sur les ennemis et faisait de grandes prouesses.

V. 5619. IV, VIII. Il arriva un jour que les Turcs repoussèrent les nôtres et commencèrent la mêlée. Nos gens s'armèrent, le roi et ceux qui étaient auprès de lui, et avec eux un comte de Hongrie et une grande bande de Hongrois. Ils sortirent contre les Turcs, et il y en eut qui firent merveille; mais ils poursuivirent trop longtemps et ils en eurent mauvaise aventure. Le comte de Hongrie, qui était un des grands seigneurs de l'ost, fut pris, et un chevalier de Poitou, nommé Huguelot, qui était maréchal du roi, fut emmené par les Turcs. Le roi, voulant délivrer Huguelot, s'élança à corps perdu; mais il fut emporté trop loin; car les Turcs ont un avantage par lequel ils nous nuisent beaucoup : les chrétiens ont de lourdes armures, et les Sarrasins n'ont d'autres armes qu'un arc, une masse, une épée ou un javelot acéré et un léger couteau; et quand on les poursuit, ils ont des chevaux qui n'ont pas de pareils au monde, qui semblent voler comme des hirondelles. On a beau poursuivre le Turc, on ne peut l'atteindre, et il ressemble à la mouche venimeuse et insupportable : poursuivez-le, il prendra la fuite; revenez, il vous poursuivra. Ainsi cette race odieuse mettait le roi en grande gêne. Il les chargeait, et ils s'enfuyaient; il revenait, et ils le poursuivaient. Souvent ils y avaient de la perte; mais d'autres fois ils avaient le dessus.

V. 5669. IV, IX. Le roi Richard était donc dans sa tente, attendant l'ost; mais les gens étaient pressés à sortir de la ville, et le nombre de ceux qui avaient passé les fossés ne s'ac-

croissait guère ; pourtant la ville d'Acre était si pleine de gens qu'ils pouvaient à peine y tenir : tant dans la ville que dehors, il y avait bien trois cent mille hommes. On s'en allait à regret, car la ville était pleine de délices, de bons vins et de demoiselles, dont plusieurs étaient fort belles. On s'adonnait au vin et aux femmes, et on se livrait à toutes les folies. Il y avait dans la ville tant de désordre, tant de péché et tant de luxure, que les prudhommes avaient honte de ce que faisaient les autres.

L'ost était convoquée, il fallut partir. Comme une chandelle abritée s'éteint si on l'expose à un fort vent, ainsi force fut bien que la folie répandue dans l'ost s'éteignît d'abord, car toutes les femmes restèrent dans la ville d'Acre, excepté les bonnes vieilles pèlerines, les ouvrières, les lavandières qui leur lavaient le linge et la tête, et qui pour ôter les puces valaient des singes. Voilà, un beau matin, l'ost armée et bien rangée. Pour qu'il n'y eût pas de surprise, le roi resta à l'arrière-garde. Ce premier jour, on fit une petite marche. Dès que les gens maudits eurent vu l'ost se mettre en route, vous les auriez vus descendre des montagnes par vingt ou trente; car ils étaient enragés du massacre qu'ils avaient vu faire de leurs parents, étendus morts sous leurs yeux; aussi suivaient-ils l'ost en la harcelant tant qu'ils pouvaient; mais, grâce à Dieu, ils ne nous firent pas de mal. Nos gens partirent et passèrent le fleuve d'Acre; là ils dressèrent leurs tentes et leurs pavillons, et attendirent que tous ceux qui devaient sortir d'Acre fussent arrivés : il était si difficile de les en tirer qu'on n'avait pas pu les faire sortir tous ensemble.

L'ost des chrétiens passa le fleuve un vendredi; le lendemain c'était une fête où personne ne fit œuvre de ses mains, la fête de l'apôtre saint Barthélemi. Le lundi d'après, il y avait juste deux ans qu'avait commencé le siège d'Acre, enfin possédée par les chrétiens. Le dimanche, au nom de Dieu, l'ost se mit en marche de grand matin; les chefs montèrent et ordonnèrent les corps d'armée. Vous auriez vu là grande chevalerie, la plus belle jeunesse, la plus vaillante, la plus choisie qu'on ait vue avant ni après, tant de gens au courage assuré, tant de belles armures, tant de sergents preux et hardis et renommés pour leur prouesse, tant de lances reluisantes et belles, tant de pennons, tant de bannières richement ouvrées, tant de beaux heaumes, tant de beaux hauberts! En cinq royaumes on n'en trouverait pas de tels. C'était, à la voir en marche, une armée à inspirer la terreur. Le roi Richard, accompagné de gens qui ne connaissaient pas la peur, faisait l'avant-garde; au centre, à l'étendard, étaient les Normands, qui en eurent mainte fois la garde. Le duc et les Français, la fière nation, étaient à l'arrière-garde; mais ils avancèrent si lentement qu'il faillit en arriver malheur.

L'ost marchait le long du rivage; les cruels Sarrasins étaient à gauche sur les dunes et voyaient très bien notre marche. Il s'était levé un brouillard très gênant pour l'ost; la file s'était éclaircie et presque interrompue à l'endroit où marchaient les charretiers qui portaient les vivres. Les Sarrasins descendirent, se jetèrent droit sur

les charretiers, tuèrent hommes et chevaux, prirent beaucoup de provisions, mirent en désordre ceux qui menaient le convoi et les poussèrent jusqu'à la mer. Ils les y poursuivirent, et là ils coupèrent le poing à un sergent qui s'appelait Évrard, à ce qu'on m'a raconté, et était homme de l'évêque de Salisbury. Évrard ne se déconcerta pas : quand sa main droite fut coupée, il prit son épée de la main gauche, les attendit de pied ferme et se défendit contre eux tous. Voilà toute l'ost en émoi, tandis que le roi Richard n'en savait rien encore. L'arrière-garde était arrêtée, pleine de trouble et de désordre. Alors Jean, fils de Lucas, courut vers le roi lui dire les nouvelles; le roi vint en toute hâte avec les compagnons auxquels il se fiait; il revint de l'avant-garde où il était, et se jeta au milieu des Turcs près de la colline. Il tomba sur eux comme la foudre : je ne sais combien il en tua avant même qu'ils l'eussent reconnu; s'il avait su la chose un peu plus tôt, il leur aurait fait grand dommage. Il y eut là un Français, le preux Guillaume des Barres, qui renversa bien des Turcs par terre; il se conduisit si bien ce jour-là que le roi lui pardonna une rancune qu'il avait contre lui, et ne lui sut plus aucun mauvais gré. Ils repoussèrent les Turcs vers la montagne et en tuèrent je ne sais combien. Salahadin, avec de grandes forces, était tout près; mais quand il vit ses gens reculer, il s'arrêta et ne fit rien. L'ost, qui avait été mise en désordre, reprit ses rangs et sa marche, tant qu'ils trouvèrent un fleuve et des citernes dont on fit l'essai. Ils dressèrent là tentes et pavillons, dans un grand espace où Salahadin avait passé la nuit, et où l'on voyait bien qu'une merveilleuse armée s'était arrêtée.

V. 5823. En cette première journée de marche, telle fut l'étreinte de l'ost que les Turcs firent sur eux du butin⁽¹⁾. Ce sont là les aventures de la guerre; Dieu le voulut pour leur salut, pour que l'ost avançât sans négligence, plus serrée et mieux en ordre qu'elle n'était quand elle fut attaquée. Depuis lors, on y fit grande attention, et on la dirigea avec plus de prudence. Mais les difficultés grandissaient; car Salahadin et la chiennaille infidèle s'en allaient déjà de l'autre côté de la montagne, aux défilés où ils savaient que nos gens devaient passer. Ils avaient pris leurs mesures de telle sorte que l'ost devait être tuée ou prise, ou tout au moins mise en grande déroute. Nos gens partirent du fleuve; mais ils firent ce jour-là une petite marche. Ils allèrent camper sous Caïphas pour attendre les petites gens, qui n'étaient pas encore venus.

V. 5847. Sous Caïphas, le long du rivage, campait l'ost vaillante et fière, divisée en deux parties, entre la tour et la mer. Ils restèrent là deux jours à s'occuper des équipements et des approvisionnements. On jeta ce qui ne servait à rien, on garda ce qui semblait bon; car les gens de pied, les petites gens, s'étaient tellement chargés de provisions et d'armes, et étaient venus avec tant de peine, qu'il fallut en laisser beaucoup là, qui moururent de chaud et de soif.

(1) On peut lire, au vers 5825, *del lor guaignierent*.

Quand l'ost de Dieu se fut reposée et eut pris ses arrangements sous Caïphas, ils en partirent un mardi et établirent leurs divisions. Le Temple faisait l'avant-garde, l'Hôpital l'arrière-garde. A voir les divers corps d'armée, on prenait de l'ost une haute idée, et l'ost était mieux conduite qu'elle n'avait été la première fois. A cause du repos qu'ils avaient eu, ils firent ce jour-là une grande journée; mais sur le rivage ils trouvèrent de hautes herbes et de grandes épines qui gênaient les piétons et les frappaient en plein visage. Toute la terre était déserte. Vous auriez vu là de belles chasses données au gibier qu'on trouvait en masse sur le rivage, qui se levait entre leurs pieds et qu'on prenait en abondance.

Le roi vint au château de Capharnaüm, qu'avaient abattu nos ennemis. Il descendit, et dina en attendant l'ost. Ceux qui voulurent dînèrent, et, après dîner, continuèrent jusqu'au Casal des Défilés, qui n'est pas large mais petit: arrivés là, ils descendirent et dressèrent leurs tentes. Tous les soirs, quand l'ost campait, avant qu'elle fût couchée, il y avait un homme qui criait, et toute l'ost y prenait plaisir, car sa voix s'entendait partout; il criait : « Saint sépulcre, aidez-nous ! » et tous criaient après lui, et tous tendaient leurs mains au ciel et pleuraient, et lui il recommençait et criait trois fois; et tous en étaient fort récréés.

Pendant le jour, l'ost était tranquille; mais quand la nuit était obscure, ils avaient fort affaire avec les vers piquants et les tarentules, qui les tourmentaient fort; les pèlerins qui en étaient piqués enflaient aussitôt. Les hauts hommes leur donnaient de la thériaque qu'ils avaient et qui les guérissait promptement; cependant les tarentules les incommodaient fort. Enfin des gens sages donnèrent un bon avis : quand ces vermines venaient et qu'on les voyait, on faisait dans l'ost un grand bruit, j'en prends Ambroise à témoin; on frappait les heaumes et les chapeaux de fer, les barils, les selles, les panneaux, les écus, les targes, les bassins, les chaudières et les poêles. On faisait un tel tapage et un tel fracas que les vermines s'enfuyaient en entendant ce bruit, et quand on en eut pris l'habitude, les vermines se retirèrent.

Au Casal, où l'ost s'était arrêtée, elle se mit en mesure et en défense contre les cruels ennemis qui depuis l'attaquèrent souvent. On avait là un large espace; il fallut y rester deux jours pour attendre les vivres; enfin arrivèrent les vaisseaux, barques et galères, qui suivaient l'ost le long du rivage et apportaient les provisions. On était revenu au Casal; le roi, qui avait couché au Merle, avait tout arrangé pour la marche. Il avait décidé qu'il ferait ce jour-là l'avant-garde, de sorte qu'on n'eût rien à craindre par devant, et que les Templiers feraient l'arrière-garde et seraient attentifs, car les Sarrasins étaient près de l'ost, et ils la harcelèrent tout le jour. Le roi d'Angleterre chargea ce jour-là, et y conquist grande renommée; sans la mollesse de quelques-uns, il eût fait de grandes choses. Le roi et les siens poursuivirent l'ennemi; mais d'autres se montrèrent paresseux, et le soir en furent blâmés à bon droit, car, s'ils avaient suivi le roi, on eût vu un beau

fait d'armes. Toutefois il repoussa les Turcs, et l'ost marcha sur le sable, doucement et à petite allure, car il faisait une chaleur excessive, et l'étape, ce jour-là, n'était pas courte, mais grande et pénible. La chaleur les accablait tellement qu'il en mourait beaucoup, qu'on enterrait aussitôt; et ceux qui ne pouvaient avancer, dont il y avait souvent beaucoup, ceux qui étaient lassés, épuisés, découragés et malades, le roi, en chef compatissant, les faisait porter dans les galères et dans les barques jusqu'à l'étape. Cette journée fut pénible. Les fourriers allèrent jusqu'à la cité de Césaire : les ennemis y avaient été; ils avaient fait grand mal dans la ville et l'avaient détruite; mais à l'arrivée des nôtres ils s'enfuirent; nos gens y descendirent et dressèrent leurs tentes au delà d'un fleuve qu'ils y trouvèrent. C'est un fleuve qu'on appelle encore aujourd'hui le fleuve des Crocodiles : deux pèlerins s'y baignèrent et les crocodiles les mangèrent.

V. 5993. Césaire est une ville avec une grande enceinte, où Dieu a fait de nombreux miracles; car il séjourna beaucoup sur ce rivage avec ses chers compagnons. C'est là que le roi ordonna à ses enèques de le rejoindre. Il fit faire une proclamation à Acre pour faire venir les retardataires, leur enjoignant au nom de Dieu de se mettre dans les enèques et de venir dans l'ost, et il en vint beaucoup avant que l'ost fût partie. La belle flotte arriva un soir à Césaire; elle se joignit aux barques qui, chaque jour, accompagnaient l'ost le long du rivage, et qui lui fournissaient des vivres en suffisance, malgré la chienneaille sarrasine.

V. 6011. Un matin, à l'heure de tierce, comme AMBROISE l'a su exactement, l'ost fut armée et se mit en marche, très bien garnie et rangée. Il était décidé qu'elle ferait une petite journée, à cause des Sarrasins, qui se jetaient sur les nôtres dès qu'ils bougeaient. Ce jour-là, ils nous poursuivirent tout le temps; mais ils y perdirent un émir si renommé pour son grand courage et aussi pour sa grande force que personne, disait-on, n'aurait pu le renverser, et que personne n'osait l'attaquer; car il avait une si grosse lance qu'il n'y en avait pas en France deux plus grosses. C'était Aias Estoï, je l'entendis nommer de ce nom. Les Turcs en menèrent tel deuil qu'ils coupèrent la queue de leurs chevaux. Ils auraient bien voulu emporter son corps, si les chrétiens le leur avaient laissé. Les nôtres avancèrent tant qu'ils arrivèrent sur la rivière Morte, que les perfides Sarrasins avaient recouverte; mais les nôtres la découvrirent, en burent, et campèrent là deux nuits.

V. 6038. Après deux jours de repos, l'ost quitta la rivière; elle marchait doucement, sans se presser, dans un pays pauvre et ravagé. Ce jour-là on alla par la montagne, car le rivage était si sauvage et si obstrué qu'on n'aurait pu y passer. L'ost était plus serrée qu'elle ne le fut en aucune autre occasion. L'arrière-garde était confiée aux Templiers, qui, au soir, se frappèrent la poitrine, car ils perdirent tant de chevaux qu'ils en étaient tout découragés. Le comte de Saint-Pol, aussi, perdit là beaucoup de chevaux, car il eut beaucoup à souffrir des Turcs qui le harcelaient. Il montra tant de courage et se

mit tellement en avant que toute l'ost lui donna de grandes louanges. Ce jour-là le roi d'Angleterre, qui allait voir les Turcs de près, fut navré au côté d'un javelot par un Turc qu'il avait attaqué; mais la blessure n'était pas grave et ne l'empêcha pas de leur courir sus. On pouvait voir là voler les dards, tuant ou blessant les chevaux : il y en avait une telle pluie qu'on n'aurait pas trouvé tout autour de la place occupée par l'ost quatre pieds de terre vide, et ce tourment qu'endurait l'ost dura toute la journée jusqu'au soir, où les Turcs se retirèrent dans leurs campements. Nos gens campèrent près de la Rivière Salée et s'y logèrent. Vous auriez vu là un grand concours autour des chevaux les plus gras qui avaient été tués le jour : les sergents en achetaient la viande; ils la payaient très cher, et encore on se battait pour en avoir. Quand le roi l'apprit, il fit crier un ban, annonçant que celui qui donnerait son cheval mort aux sergents, il lui en rendrait un vivant en échange. Alors ils les eurent en abondance : ils les prirent, les écorchèrent et en mangèrent de bons morceaux au lard.

Ils se reposèrent là deux jours, et au troisième, à l'heure de tierce, ils se mirent en marche, rangés en bataille. On leur avait dit que les mécréants, la noire chiennaille, étaient dans la forêt d'Arsur, et qu'ils voulaient ce jour-là l'allumer et faire un si grand feu que l'ost en serait rôtie; mais elle suivit son chemin à travers la forêt, et je ne crois pas qu'on voie ou qu'on ait jamais vu une plus belle marche que celle-là. Ils ne rencontrèrent rien qui les arrêtât, et avancèrent sans encombre. Ils passèrent la montagne d'Arsur et toute la forêt, et vinrent dans la plaine ouverte. Ils campèrent sur la rivière de Rochetaillée en dépit des circoncis, qui étaient venus là en si grand nombre, au dire de tel qui les avait bien vus, examinés et comptés à son estimation, qu'ils pouvaient être trois cent mille, ou il s'en fallait de peu. Et nos chrétiens, à ce qu'on estimait, n'étaient pas plus de cent mille. L'ost de Dieu coucha sur la rivière de Rochetaillée; elle y campa un jeudi et se reposa le vendredi.

Le samedi au matin, chacun s'apprêta de son mieux pour défendre sa vie, car on leur avait donné à entendre qu'ils ne pourraient pas avancer sans livrer bataille aux ennemis, qui s'approchaient de tous côtés et rangeaient leurs corps d'armée. C'est pourquoi l'ost chrétienne prit ses dispositions contre les païens, si bien que dans l'arrangement des corps d'armée il n'y eut rien à reprendre. Richard, le preux roi d'Angleterre, qui connaissait mieux que personne toutes les choses de la guerre, ordonna à sa guise qui devait aller devant et derrière. On fit douze corps d'armée bien distribués, composés des meilleures gens qu'on eût pu trouver sous le ciel, tous résolus dans leur cœur à bien servir Dieu. Le Temple faisait l'avant-garde, et l'Hôpital l'arrière-garde; après le Temple venaient les Bretons et les Angevins réunis; ensuite, comme je m'en suis assuré, venaient les Poitevins et le roi Gui; puis chevauchaient les Normands et les Anglais, portant le dragon, et l'Hôpital, chargé de l'arrière-garde, marchait en dernier. L'arrière-garde était, ce jour-là, garnie de hauts barons; ils étaient rangés en bon ordre, bien

V. 6091.

IV, xvi.

V. 6126.

IV, xvii.

distribués, et s'avançaient si serrés qu'une pomme qu'on aurait jetée n'aurait pu tomber que sur un homme ou un cheval. Cette arrière-garde allait de l'ost des Sarrasins jusque tout près de la mer. Vous auriez vu là bien des bannières et bien des gens de bonne mine. Là étaient le comte de Leicestre, qui n'aurait pas voulu être ailleurs, et Huon de Gournai avec ses gens bien renommés; Guillaume de Borriz, qui était du pays; Gauquelin de Ferrières, avec des gens de toutes sortes; Roger de Toéni, avec beaucoup de chevaliers; le preux Jacques d'Avesnes, que Dieu reçut ce jour-là dans son royaume; le comte Robert de Dreux, avec ses gens en grand nombre; l'évêque de Beauvais, qui s'était joint à son frère; le seigneur des Barres, le seigneur de Garlande y étaient en grande compagnie; Guillaume et Droon de Mello n'en avaient pas moins. Les lignages marchaient ensemble et se retrouvaient, et ainsi l'ost était si bien uni qu'on aurait eu peine à la disjointre. Le comte Henri de Champagne gardait l'ost du côté de la montagne; il faisait fonctions de garde-côte, et chevauchait tout le temps le long des rangs. Les sergents à pied étaient derrière l'ost et fermaient la marche; les munitions, les provisions, les charrettes, les sommiers, les harnais, tout cela était en bas sur le rivage, de façon à être moins exposé.

V. 6201.

IV, xviii.

Ainsi l'on marchait avec confiance, l'armée et les approvisionnements, doucement et à petite allure. Le duc de Bourgogne, avec le roi et des gens bardis et preux, chevauchait par devant, par derrière, à droite et à gauche, pour diriger l'ost et voir les Turcs et leurs positions. Ils eurent beaucoup de peine; car, une heure avant tierce, arrivèrent plus de deux mille Turcs tirant de l'arc, qui enveloppèrent l'ost. Après eux vint un peuple noir, ceux qu'on appelle les Noirets, et les Sarrasins de la berruie⁽¹⁾, hideux et plus noirs que de la suie, gens extrêmement agiles et prompts, allant à pied, portant des arcs et de légers boucliers. Ils tourmentaient l'ost sans lui laisser un moment de repos. Vous auriez vu dans la campagne des Turcs en si grand nombre, tant de pennons, tant d'enseignes, tant de bannières, tant de bataillons si bien rangés! Plus de trente mille Turcs vinrent ainsi en bel équipement se jeter à toute bride sur l'ost, montés sur des chevaux prompts comme la foudre et soulevant des tourbillons de poussière; devant les émirs s'avançaient ceux qui tenaient les trompettes; d'autres portaient des timbres et des tabours, et n'avaient d'autre fonction que de frapper sur leurs tabours et de pousser des cris et des huées : on n'aurait pas entendu Dieu tonner, tant il y avait de tabours qui retentissaient. Cette chiennaille attaqua l'ost et la pressa vivement. A deux lieues tout alentour, vous n'auriez pas trouvé plein mon giron de terre vide ni de place où il y eût autre chose que cette race maudite. Du côté de la mer et du côté de la terre ils les attaquaient de si près, avec tant de force et d'emportement, qu'ils leur faisaient grand dommage, d'abord en tuant leurs chevaux, dont

(1) Ce mot topique a dû être conservé; voir au Glossaire.

beaucoup tombaient morts. Ce jour-là firent grand service à l'ost les bons arbalétriers et les bons sergents qui tiraient de l'arc et qui se tenaient par derrière. Nos gens se crurent enfoncés, car ils étaient si vivement pressés qu'ils n'espéraient plus s'en tirer sains et saufs, et sachez que les couards jetaient leurs arcs et leurs flèches et se réfugiaient dans l'ost; et les vaillants qui restaient et qui protégeaient l'ost par derrière avaient une telle presse aux talons qu'ils marchèrent ce jour-là à reculons plus qu'autrement. Il n'y avait dans l'ost aucun homme si hardi qui n'eût voulu pour beaucoup avoir fini son pèlerinage; et il ne faut pas s'en étonner, tant l'ost était serrée de près à droite et à gauche. Jamais on n'a vu d'ennemis si acharnés ni une ost mise à une telle épreuve. Vous auriez vu là les chevaliers qui avaient perdu leurs chevaux tirer de l'arc à pied avec les sergents, et je puis vous raconter (beaucoup savent bien si je mens) que jamais pluie, neige ou grêle, au cœur de l'hiver, ne tomba plus dru que ne faisaient là leurs carreaux, dont ils nous tuaient nos chevaux : on aurait pu les ramasser et les recueillir à brassées, comme on ramasse le chaume dans les champs, tant étaient nombreux ceux qui tiraient sur nous. Ils se jetèrent avec tant d'ardeur sur les bagages qu'ils les mirent presque en désordre. Les Hospitaliers mandèrent au roi que les ennemis leur donnaient trop de peine, et qu'ils ne pourraient plus y tenir à moins de les charger. Le roi répondit qu'ils se continssent et qu'ils supportassent cette épreuve; et, bon gré mal gré, ils la supportèrent, et péniblement continuèrent leur chemin.

Il faisait très chaud en ce jour, comme Dieu le voulait; la chaleur était grande, et l'ennemi, qui nous poussait par derrière, était acharné; et je dois vous dire qu'il n'y a pas au monde de gens si hardis, s'ils avaient vu le nombre et la presse des païens, le grand élan et l'emportement où le diable les poussait, qui n'eussent eu quelque crainte en voyant notre situation difficile, s'ils n'avaient pas connu leurs coutumes. Car de même que les forgerons frappent sur leur enclume à longs intervalles, ainsi leurs gens frappaient par accès sur l'arrière-garde, que conduisaient ce jour-là les chefs les plus preux...⁽¹⁾ Ils ne faisaient pas attention à eux comme ils l'auraient dû, et les nôtres leur faisaient grand mal, les ramenant à coups de masse d'armes. Vous auriez vu là de grandes places vides autour de gens qui auraient pu être ailleurs, mais qui ne voulaient pas admettre que, pour les Turcs, ils abandonnassent leur poste ou se détournassent d'un pas. Ils firent en effet tout autrement : ils combattirent avec courage; les Turcs se lançaient dans nos rangs avec fureur; il ne faut pas s'en étonner, car de tout ce qu'il y a de meilleur en païennie, depuis Damas jusqu'en Perse, depuis la mer jusqu'en Orient, il n'était pas resté de gens hardis, renommés et vaillants que Salahadin n'eût recherchés, pris à sa solde, amenés et retenus par prière ou autrement; car il pensait bien détruire alors le peuple de Dieu. Mais à eux tous ils n'auraient pu y suffire, car

V. 6303.

⁽¹⁾ Il y a ici une lacune, sans doute de quelques vers, que le latin n'aide pas à combler.

la fleur de la chevalerie, le bon grain de la jeunesse militaire, tout ce qui savait le mieux la guerre s'était levé dans toute la chrétienté pour combattre les païens : c'était l'élite des preux, et celui qui l'aurait vaincue aurait bien pu dire que, dans le monde, rien ne pouvait lui résister.

V. 635g. La chaleur et la poussière étaient grandes; le peuple du diable était fier, mais
IV. 112. l'ost de Dieu était pleine de valeur et se défendait bien. Les Turcs étaient là amoncelés, plus serrés qu'une haie; les chrétiens avançaient dans leur route, et les autres les poussaient dans le dos; mais ils ne purent leur faire grand mal. Les Turcs, les gens du diable, enrageaient. Ils nous nommaient « les gens de fer », parce que nous avions des armures qui garantissaient nos gens, en sorte qu'ils craignaient moins leurs attaques. Les Turcs mettaient leurs arcs sur leur dos et nous attaquaient avec leurs masses. Il y en avait plus de vingt mille qui forgeaient ainsi sur les Hospitaliers, quand l'un de ceux-ci s'écria : « Saint Georges, nous laisserez-vous détruire ainsi ? La chrétienté devrait périr de honte quand il n'y a personne qui ose attaquer cette chiennaille ! » C'était le maître de l'Hôpital, frère Garnier de Napes; il vint au roi au galop de son cheval et lui dit : « Sire, on nous fait trop de tort et de honte; nous perdons tous nos chevaux. » Le roi lui dit : « Patience, maître. On ne peut pas être partout. » Il revint aux siens, et les Turcs nous poussaient toujours par derrière, si bien que les princes et les comtes en étaient tout honteux et disaient : « Allons, chargeons ! On nous prendra pour des lâches. Jamais on n'a vu une telle honte; jamais, par les mécréants, notre armée n'a encouru un tel blâme, et si nous tardons à nous défendre, nous pourrions bien attendre trop. » Dieu ! quelle perte, quel malheur et quel deuil ce fut alors ! Tant de Sarrasins y auraient péri, si nos péchés n'avaient fait manquer la charge qu'on avait projetée. On arrangeait cette charge, à laquelle tout le monde s'accordait; ils avaient déjà pris toutes leurs mesures, qui auraient été bonnes si on les avait bien gardées. Il était convenu qu'avant la charge on placerait en trois endroits six trompettes qui sonnassent au moment où l'on devrait se retourner vers les Turcs, deux devant l'ost, deux derrière et deux au milieu. Si on l'avait fait ainsi, les Turcs n'auraient pas échappé. Mais tout fut perdu par la faute de deux hommes qui ne purent se retenir de charger. Ils se lancèrent en avant et tuèrent chacun un Turc : l'un des deux était un chevalier, le maréchal de l'Hôpital; l'autre était Baudouin le Caron, qui était hardi comme un lion, compagnon du roi d'Angleterre qui l'avait amené. Ces deux-là commencèrent l'attaque au nom du Tout-Puissant en criant à haute voix : « Saint Georges ! » Les gens de Dieu retournèrent leurs chevaux contre l'ennemi. L'Hôpital, qui avait beaucoup souffert, chargea en bon ordre; le comte de Champagne, avec ses braves compagnons, Jacques d'Avesnes, avec son lignage, chargèrent aussi. Le comte Robert de Dreux et l'évêque de Beauvais chargèrent ensemble. Du côté de la mer, à gauche, chargea le comte de Leicestre avec toute l'arrière-garde, où il n'y avait pas de couards. Ensuite chargèrent

les Angevins, les Poitevins, les Bretons, les Manceaux et tous les autres corps d'armée. Et pour vous dire la vérité, les braves gens qui firent cette charge attaquèrent les Turcs avec une telle vigueur que chacun atteignit le sien, lui mit sa lance dans le corps et lui fit vider la selle. Les Turcs furent étonnés; car les nôtres tombèrent sur eux comme la foudre, en faisant voler une grande poussière, et tous ceux qui étaient descendus à pied et qui, avec leurs arcs, nous avaient fait tant de mal, ceux-là eurent les têtes coupées. Dès que les chevaliers les avaient renversés, les sergents les tuaient. Quand le roi vit que l'ost avait rompu ses rangs et attaqué les ennemis, sans plus attendre il donna de l'éperon à son cheval et le lança à toute vitesse pour secourir les premiers combattants. Plus rapide qu'un carreau d'arbalète, entouré de ses vaillants compagnons, il alla attaquer sur la droite un corps ennemi si rudement qu'ils furent tout déconcertés et que nos chevaliers leur firent vider les selles : vous les auriez vus étendus à terre, pressés comme des épis en javelle; le vaillant roi d'Angleterre les poursuivit. Il fit, en ce jour, de telles prouesses qu'autour de lui, des deux côtés, devant et derrière, il y avait un grand chemin rempli de Sarrasins morts, et que les autres s'écartaient, et la file des morts durait près d'une demi-lieue. Les Sarrasins tombaient de cheval l'un après l'autre, et la poussière volait si épaisse qu'elle nous nuisait beaucoup, car quand nos gens sortaient de la grande presse, à cause de cette poussière, ils ne se reconnaissaient pas, ce qui doublait leur peine. Cependant ils frappaient à droite et à gauche. Les Turcs n'étaient pas à leur aise. On voyait là donner de beaux coups, des gens sanglants quitter le champ de bataille, des bannières et des pennons tomber. Vous auriez pu ramasser là tant de bonnes épées tranchantes, de javelots acérés, d'arcs, de carquois, de masses d'armes, de carreaux, de dards, de flèches! On en aurait chargé plus de vingt charrettes. On voyait les corps des Turcs, avec leur tête barbue, couchés serrés comme des gerbes. Ceux qui étaient restés se défendaient bien; d'autres, qui avaient été renversés et avaient perdu leurs chevaux, se cachaient dans les buissons ou montaient sur les arbres. On allait les en tirer, et on les entendait crier quand on les tuait. Il y en eut qui laissèrent là leurs chevaux, s'enfuirent vers la mer et sautèrent en bas des falaises de plus de dix toises de haut. Ils furent là bien repoussés : à plus de deux lieues vous n'auriez vu que des fugitifs, de ceux qui, auparavant, étaient si fiers; car toute l'armée s'était retournée contre eux. Ceux qui gardaient l'étendard — c'étaient des Normands, gens sûrs entre tous — ne se retournèrent vers l'ennemi que très lentement, en sorte qu'il aurait fallu que tout allât bien mal avant qu'on eût pu leur causer un sérieux dommage.

Les guerriers de Dieu, après avoir chargé, s'arrêtèrent, et dès qu'ils se furent arrêtés, les Sarrasins reprirent courage. Il en arriva plus de vingt mille, la masse au poing, pour secourir ceux qui avaient été renversés. Les nôtres, qui revenaient vers l'ost, furent là maltraités : les Sarrasins leur lançaient des flèches et les frappaient

V. 653g.

de leurs masses d'armes, cassant les têtes et les bras, et les inclinant sur les arçons. Nos chevaliers revenaient à eux quand ils avaient repris haleine, et, recommençant à charger, se jetaient dans les rangs ennemis et les rompaient comme des réseaux. Vous auriez vu là tourner les selles des Turcs, et eux-mêmes s'enfuir et s'éloigner. Mais les nôtres étaient tellement pressés qu'ils ne pouvaient plus avancer, et si l'on ne s'était pas arrêté, il y aurait eu un désastre. Là était l'émir Déquedin, un des parents de Salahadin, qui avait peintes sur sa bannière d'étranges insignes : sa bannière portait des braies; telles étaient ses insignes. C'était le Turc qui haïssait le plus la chrétienté; il avait en sa compagnie plus de sept cents Turcs d'élite, de la garde particulière de Salahadin, gens difficiles à vaincre. Chaque escadron avait une bannière jaune avec un pennon de couleur différente. Ils avançaient d'un tel élan et avec une telle ardeur, et en faisant un tel bruit pour charger les chrétiens qui revenaient vers l'étendard, qu'il n'y avait si preux ni si habile qui n'eût fort à faire. Nos gens soutinrent l'effort, et il y eut là de beaux combats; mais on se sépara, et les nôtres revinrent droit à l'ost : les Sarrasins les serraient de si près qu'il y en eut peu qui osèrent retourner sur eux ⁽¹⁾ et que tous sentaient leur corps trembler des coups qu'ils recevaient sur les heaumes. Le preux Guillaume des Barres fit là une charge que tous louèrent. Il s'élança avec les siens entre les nôtres et les ennemis qui les pressaient, et il les frappa si rudement qu'il renversa je ne sais combien de Turcs, qui ne nous firent plus jamais la guerre. Du côté de la montagne, Richard, le roi d'Angleterre, avec ses hardis compagnons, monté sur son Fauvel de Cypre, le meilleur cheval qu'on pût voir, chargea de son côté l'ennemi, et fit tant de prouesses que c'était merveille de voir comment lui et les siens attaquaient les Turcs. Ils les repoussèrent et les retirèrent si bien que nos gens rejoignirent l'étendard et se remirent en ordre. Ils reprirent leur chemin et chevauchèrent jusqu'à Arsur, où ils descendirent et dressèrent leurs tentes, car il était bien l'heure de se reposer. Ceux qui, le soir, voulurent faire du butin vinrent sur le champ de bataille et en firent tant qu'ils voulurent; ceux qui y allèrent recoururent que dans cette bataille il mourut trente-deux puissants barons ou émirs, dont ils vinrent plus tard reprendre les corps, et sept cents Turcs, sans compter ceux qui étaient blessés et qui tombaient morts dans la campagne. Et nous ne perdîmes pas la dixième partie de ce nombre, ni même le dixième du dixième.

V. 6631. Dieu! quel grand malheur et quelle perte nous eûmes ce jour-là, quand les Sarra-
 IV, 11. sins revinrent sur nous! Dans ce mouvement, ils séparèrent des nôtres et enfermèrent un vaillant homme : ce fut le preux Jacques d'Avesnes; Dieu puisse-t-il en faire un saint dans son royaume! Ce malheur nous arriva par son cheval, qui tomba; mais il se défendit si bien que, après la bataille, ceux qu'on envoya chercher son corps étenda

(1) La traduction de ce passage obscur est donnée d'après le latin.

au milieu de cette chiennaille, nous dirent qu'ils avaient bien trouvé autour de ce corps quinze Turcs mis en pièces, dont il s'était vengé. Il y mourut avec trois de ses parents, et ils ne furent pas secourus par d'autres, dont on parla beaucoup, un des barons français, disait-on, le comte de Dreux et les siens : tant de gens en dirent alors du mal que l'histoire ne peut le démentir.

L'ost était campée devant Arsur, ayant fait grand mal aux païens, et elle les aurait tout à fait déconfits si l'on avait eu une meilleure ordonnance. La nouvelle se répandit de ceux des nôtres qui étaient perdus, non pas perdus, mais trouvés, car ils avaient combattu pour Dieu, et étaient morts dans le combat : c'est Jacques d'Avesnes et les siens. L'ost de Dieu en fut toute pensive, et si troublée et si déconcertée que, depuis Adam, on n'a jamais vu tant de plaintes et tant de regrets pour la mort d'un seul homme; et il méritait bien d'être plaint ! Il servait Dieu sans jamais faillir. Il avait déjà choisi en paradis sa place à côté de l'apôtre saint Jacques, qu'il regardait comme son patron et le nôtre, Jacques d'Avesnes le martyr, qui n'avait pas daigné fuir devant les Turcs.

V. 665g.

L'ost était campée devant Arsur, sur la grande rivière. Ils se reposèrent toute la nuit, car ils s'étaient grandement fatigués à donner et à recevoir des coups, et ils n'en bougèrent pas jusqu'au troisième jour, qu'ils se retrouvèrent en bon état. La bataille avait été un samedi, et le dimanche était la fête de la glorieuse Mère de Dieu, l'histoire nous l'apprend, celle qu'on célèbre en septembre. Alors s'armèrent les chevaliers de l'Hôpital et du Temple. Ils emmenèrent de braves Turcoples, et beaucoup d'autres gens y allèrent avec eux. Ils vinrent au champ où gisaient ceux qui avaient été tués dans la bataille; ils cherchèrent par tout le champ et ne burent ni ne mangèrent tant qu'ils eurent trouvé le corps du vaillant chevalier Jacques d'Avesnes. Enfin ils le trouvèrent, mais il fallut d'abord lui laver le visage, ou on ne l'aurait jamais reconnu, tant il avait reçu de coups mortels en se défendant de pied ferme contre les Sarrasins. Ils recouvrirent le corps, le chargèrent et s'en revinrent à Arsur. Vous auriez vu là une grande foule de gens et de chevaliers qui allèrent à la rencontre du corps, menant tel deuil qu'il aurait été impossible de les voir sans en éprouver grand pitié. L'un regrettait sa prouesse, l'autre racontait sa libéralité. Quand on le mit en terre, le roi Richard et le roi Gui y furent, dans l'église de Notre Dame : puisse-t-elle prier son doux fils pour l'âme dont le corps fut logé là ! Après la messe, les clercs en grand recueillement firent à leur guise ce qui restait à faire.⁽¹⁾ et les hauts hommes prirent le corps entre leurs bras et l'enterrèrent. Ne me demandez pas s'ils y pleurèrent.

V. 6683.

Laissons cette affaire et n'en parlons plus pour le moment : nous ne l'abandonnons pas, car elle ne nous écarte pas de notre sujet; mais présentement nous reviendrons en arrière et nous parlerons des ennemis qui nous avaient attaqués.

V. 6735.

⁽¹⁾ Lacune d'un vers.

V. 6743. Cette race mécréante avait été repoussée, comme je vous l'ai raconté auparavant,
 IV. XII. [et ils n'avaient pas accompli⁽¹⁾] ce dont ils s'étaient vantés au soudan dans leur arrogance : car ils lui avaient dit que, sans aucun doute et sans vanterie, la chrétienté serait cette fois-là vaincue et morte; mais les choses allaient bien autrement. Si vous aviez vu la fuite de ces Turcs par la montagne ! Ceux qui la virent nous racontèrent que, quand nos gens heurtèrent les leurs, ils les repoussèrent si rudement, eux et leur bagage, que dans la fuite tant de chameaux y tombaient morts, tant de chevaux, tant de mules et de mulets, par centaines et par milliers, et ils perdaient tant de monde, que, s'ils avaient été mieux poursuivis et serrés de plus près, tout le pays aurait été gagné et peuplé de chrétiens.

V. 6769. Quand l'ost des Turcs se fut retirée après cette journée et que Salahadin, qui était
 IV. XIII. dans la montagne, sut la chose, quand il vit la déconfiture de ce qu'il avait de meilleur et de plus choisi, il se prit, tout plein de dépit et de courroux, à dire à ses émirs : « Eh bien ! où donc sont mes gens, ces vantards, ces enragés ? Les chrétiens chevauchent maintenant par la Syrie à leur plaisir sans que personne les arrête, et moi, je ne sais où aller. Où sont maintenant ces grandes menaces ? Où sont ces coups d'épée et de masse d'armes qu'ils se vantaient de faire quand ils seraient aux prises ? Où sont les beaux commencements des grandes expéditions et des grandes batailles ? Où sont ces grandes déconfitures qu'on trouve dans les livres et qu'on nous raconte tous les jours que nos ancêtres avaient accoutumé de faire des chrétiens ? Voilà qui va mal. Nous sommes le rebut du monde en guerre et en bataille; nous ne valons rien au regard de ceux qui ont été et qui ont beaucoup valu. »

V. 6799. Les émirs des Sarrasins entendirent Salahadin les blâmer ainsi; aucun ne leva les yeux, excepté un, Sangui d'Alep, qui se redressa sur son cheval et dit : « Soudan, entendez-moi. Vous nous avez vilainement insultés et trop blâmés; mais pourquoi nous méprisez-vous si vous ne savez pas la cause de ce qui est arrivé ? Vous ne suivez pas la raison. Ce n'est pas pour n'avoir pas bien combattu, pour n'avoir pas attaqué hardiment, tiré et lancé contre les Francs avec l'acier et le fer, ni pour n'avoir pu endurer leurs grands coups; mais rien ne peut durer contre eux, car ils ont de telles armures dont ils sont couverts, si fortes, si solides, si sûres, que nous ne pouvons leur faire de mal plus qu'à une pierre; et quand on a affaire à de tels ennemis, comment peut-on s'en tirer ? Mais ce qui est plus merveilleux encore, c'est un Franc qui est avec eux, qui tue et massacre nos gens. Nous n'avons jamais vu son pareil. Il est toujours devant les autres; on le trouve toujours prêt en tous les besoins. C'est lui qui fait parmi les nôtres un si grand carnage. On l'appelle *Melec Richard*, et c'est un *Melec* comme celui-là qui doit posséder des royaumes, conquérir l'argent et le distribuer. »

(1) Suppléé d'après le latin.

Dans cette colère où était Salahadin, il appela Safadin, son frère, et lui dit : « Je veux
 « qu'on voie quelle confiance j'ai en mes gens. Montez à cheval et allez sans hésiter me
 « faire détruire les murs d'Escalone; ce n'est plus la peine de combattre. Abattez et brisez
 « comme du bois la cité de Gadres, mais conservez le Daron, que mes gens puissent
 « venir par là. Abattez-moi la Galatie, pour que les Francs n'y prennent pas un point
 « d'appui; faites abattre le Figuier, pour qu'ils ne puissent pas s'y rallier; abattez-moi la
 « Blanche-Garde, pour que nous n'ayons rien à craindre de ce côté-là. Abattez complète-
 « ment Jaffe, le Casal des Plains, le Casal Moyen; abattez-moi Saint-Georges, Rames,
 « la grande ville que nous avons conquise, Beaumont, sur le haut de la montagne, le
 « Toron, Châtel-Ernaud, et Beauvoir, et Mirabel. Abattez aussi, je le veux, les châteaux
 « de la montagne; qu'il ne reste rien, ni château, ni casal, ni cité, qui ne soit détruit,
 « excepté le Crac et Jérusalem. Je le veux : qu'on le fasse ainsi ! » Salahadin donna cet
 ordre; son frère demanda congé, ayant entendu son désir; mais un Turc qui s'appelait
 Caïsac, Sarrasin puissant et renommé, parla hautement, et dit à Salahadin : « Sire,
 « personne ne doit en croire sa colère et son dépit comme vous le faites. Envoyez vos
 « espions et vos gardes dans les plaines de Rames, sur les collines, et que les espions
 « reviennent ici quand ils sauront de quel côté l'ost des chrétiens se dirigera. Ils pour-
 « raient bien prendre tel chemin où l'on pourrait leur faire du mal. Par Mahomet que
 « nous adorons, avant de blâmer les gens, il faut regarder au temps et à la raison. Vous
 « ne devez pas nous mésestimer : ce sont les aventures de la guerre, où l'on a souvent de
 « grandes déconvenues, et je ne crains pas de dire que, si j'ai de bons compagnons,
 « je pense tenir les Francs de si court qu'ils regretteront d'être venus dans ce pays. »
 Alors on choisit trente émirs, grands seigneurs de haut parage, dont chacun avait bien
 avec lui cinq cents Turcs d'élite; Salahadin les fit partir et descendre sur la rivière
 d'Arsur; ils y vinrent, guettant le moment où les chrétiens se remettraient en marche.

L'ost de Dieu, qui avait livré bataille et qui avait un peu abattu l'arrogance des
 Sarrasins, partit d'Arsur le troisième jour en bon ordre, traversant la terre si éprouvée
 où ils chevauchaient pour venger la honte de Dieu. Ce jour-là, les Templiers étaient
 à l'arrière-garde et la veillaient, car le vilain dit que qui est sur ses gardes n'est pas
 pris au dépourvu; mais, cette fois-là, leur précaution fut inutile, car de tout le jour
 les Turcs ne se firent pas voir, et ils ne se montrèrent qu'à la rivière où nos gens
 couchèrent. Là, ils pensèrent leur faire grand mal, mais sans réussir à rien : ils tirè-
 rent et attaquèrent, et cependant, ils finirent par s'en aller. Nos gens campèrent sur
 la rivière d'Arsur. Au matin, les petites gens, qu'on avait peine à retenir, partirent avec
 les fourriers et furent bientôt à Jaffe. Jaffe est sur la mer; mais les cruels Sarrasins
 l'avaient déjà tellement abattue et détruite que l'ost n'aurait pu y habiter : elle campa
 à gauche, dans une belle oliveraie. A quoi bon retarder mon récit? Il se passa trois
 semaines entières avant que l'ost fût venue d'Acre là : ainsi étaient allées les choses.

V. 6941. Devant Jaffe, dans l'olivieraie, dans les beaux jardins, l'ost de Dieu planta ses bannières.....⁽¹⁾ Là étaient les grands pâturages; là il y avait tant de raisins, de figues, de grenades, d'amandes en grande abondance, dont les arbres étaient couverts et dont on prenait à volonté, que l'ost en fut grandement rafraîchi. Voici venir au port la flotte; les navires allaient et venaient de Jaffe à Acre et revenaient leur apportant des vivres, ce qui déplaisait fort à l'ennemi. Salahadin, qui n'osait plus combattre, faisait renverser les murs et les tours d'Escalone. Un jour, vers midi, la nouvelle arriva dans l'ost par de pauvres gens qui s'étaient enfuis la nuit, qu'Escalone tout entière était creusée et minée⁽²⁾ par-dessous, puis ébranlée. Les uns croyaient ces nouvelles véritables; les autres n'y voyaient qu'un mensonge, un jeu et une réverie, ne croyant pas que Salahadin, pour aucun embarras, eût jamais pensé à une telle défaillance et à une telle perte; si bien que le roi Richard envoya s'en informer, dans une forte galère, Jofroi de Lusignan, qui souffrit beaucoup pour Dieu, Guillaume de l'Étang, preux et loyal chevalier, et d'autres gens avec eux. Ils s'arrêtèrent devant la ville, tant qu'ils surent certainement que vraiment on l'abaissait. Ils revinrent et le dirent, et les barons tinrent conseil pour savoir ce qu'ils feraient et s'ils iraient au secours de la ville.

V. 6989. Le conseil s'assembla devant Jaffe, hors de la ville. On dit là des paroles en sens divers, car chaque homme a sa manière de voir et tous ne sont pas du même avis: l'un voudrait faire telle chose où l'autre trouverait trop à blâmer. Il n'aurait pas fallu qu'ils fussent en désaccord; il aurait fallu que tout le monde fût du même avis. Les uns déclaraient⁽³⁾ qu'ils iraient tout droit à Jérusalem, et les autres auraient voulu, si c'était possible, sauver Escalone des Turcs, car ç'aurait été une bonne place forte. Les uns reprochaient aux autres leur opinion, et tous étaient de puissants seigneurs. Alors le roi d'Angleterre, qui avait pratiqué la guerre depuis son enfance, dit au duc [de Bourgogne] et aux Français: « Seigneurs, je vois que nous différons de sentiment: cela peut nous faire grand tort. Les Turcs font détruire Escalone; ils n'ont pas même à livrer bataille. Allons secourir la ville; il me semble que cela est bon à faire, et que tout le monde devrait y courir. » Que vous dirai-je? Les Français, dont beaucoup s'en repentirent depuis, répondirent qu'il valait mieux séjourner à Jaffe et la réparer, et que de là était le plus court chemin pour faire leur pèlerinage. Ils donnèrent un bien mauvais conseil en refusant d'aller à Escalone, car, s'ils avaient alors délivré cette ville, la terre tout entière aurait été reconquise. Mais ils parlèrent tant, qu'on se décida à réparer Jaffe.

V. 7031. La chose ainsi convenue, voilà l'ost arrêtée à Jaffe. On leva une grosse taille pour

⁽¹⁾ Lacune d'un vers.

⁽²⁾ Il manque là un mot, qui devait être à peu près synonyme des deux autres.

⁽³⁾ La leçon revient, substituée dans le texte à *revient* du manuscrit, est douteuse; p. 4. *revient*.

refaire cette forteresse; on redressa les fossés, on releva les murs tout autour. Voilà l'ost à loisir dans la ville, et de jour en jour y grandirent le péché, le désordre et la luxure; car les femmes revinrent [d'Acre] dans l'ost et s'y conduisirent vilainement. Elles arrivaient dans les navires et les barques. Ah! miséricorde! quelles mauvaises armes pour reconquérir l'héritage de Dieu! Quelle faute commirent ceux qui retombèrent dans le péché, et par leurs excès perdirent leur pèlerinage!

Ce fut vers la fin de septembre, et Jaffe, si je ne me trompe, était déjà quelque peu refaite, quand on fit sortir l'ost des jardins. Les princes et les ducs dressèrent leurs tentes tout autour de Saint-Abacuc; mais l'ost était bien diminuée de ce qu'elle était au commencement, car beaucoup s'en retournaient à Acre et restaient là dans les tavernes. Quand le roi sut la paresse et l'indolence des pèlerins, il fit dire à Acre, par le roi de Jérusalem, que tous les pèlerins eussent à venir à l'ost et à tenir leur engagement envers Dieu. Mais ils ne firent pas grand compte du roi Gui, tant que le roi Richard lui-même, qui se donna pour cela grand mal, revint à Acre et prêcha tant, qu'il en ramena beaucoup de gens. Il fit amener à Jaffe les reines et leurs suivantes; pour faire venir tous ces gens il fallut que l'ost restât là près de deux mois ou six semaines, ce que nous payâmes cher plus tard.

Quand le roi eut tiré les gens d'Acre et les eut amenés à l'ost, elle en fut bien fortifiée et devint plus nombreuse qu'elle n'avait jamais été. Mais écoutez en quelle épreuve fut l'ost en ce moment-là, comme le vit celui qui fait l'histoire. Elle aurait dû être perdue tout entière; car quand une ost perd son chef dans une terre lointaine et étrangère comme est la Syrie, elle se déconcerte et se défait. Je le dis pour le roi d'Angleterre, qui était allé à la rencontre des Sarrasins⁽¹⁾, espérant les surprendre, mais la chose faillit mal tourner. Le roi avait avec lui trop peu de monde; il s'endormit par aventure, et les ennemis de nature, les Sarrasins, qui se tenaient sur leurs gardes, étaient près et l'approchèrent si bien qu'il fut à peine éveillé à temps. Seigneurs, ne vous étonnez pas s'il se leva en grande hâte; car un homme seul que tant de gens pressent n'est pas rassuré; mais Dieu lui donna la grâce de pouvoir monter à cheval; ses gens montèrent aussi, ceux qu'il avait, mais il y en avait trop peu. Quand les Turcs les virent monter, ils s'enfuirent, poursuivis par le roi jusqu'à leur embuscade. Ceux qui étaient cachés s'élançèrent impétueusement et voulurent saisir le roi par le corps, sur son cheval Fauveau, qu'il montait ce jour-là; mais il mit la main à son épée; les Turcs se pressaient tout autour de lui, chacun voulait porter la main sur lui, mais nul n'osait attendre son coup. Peut-être cependant l'auraient-ils pris cette fois-là s'ils l'avaient connu, quand un chevalier preux et loyal des siens, Guillaume de Préaux, se mit à dire : « Sarrasins, je suis Melec! » Melec, c'est roi. Les Turcs le saisirent aussitôt et

V. 7051.

IV, xxvii.

V. 7079.

IV, xxviii.

⁽¹⁾ Au vers 709a, *Salahadine*, leçon du manuscrit, doit être corrigé non en *Salahadin*, mais en *les Saracins*, d'après le vers suivant et le latin.

l'emmenèrent dans leur ost. Là fut tué Renier de Maron, qui avait un cœur vaillant, et son neveu, appelé Gautier, qui, lui aussi, avait un cœur preux et loyal; Alain et Lucas de l'Étable y furent tués, c'est la vérité. Quand la nouvelle fut connue⁽¹⁾, contents et joyeux, dit le livre. On ne put poursuivre les Turcs, car ils s'en allaient grand train, emmenant Guillaume prisonnier. Ils croyaient emmener le roi; mais Dieu ne le voulut pas et le préserva. Les Turcs, qui croyaient emmener le roi, étaient déjà sur la hauteur : nos gens revinrent à l'ost, mais le roi et toute l'ost étaient en grand souci de Guillaume.

V. 7147. Quand Dieu, dans sa bonté, eut ainsi épargné le roi, le chef de l'ost, plusieurs, qui connaissaient son courage, et qui avaient peur pour lui, se prirent à lui dire : « Sire, pour Dieu, ne faites pas ainsi; ce n'est pas votre affaire d'entreprendre de telles expéditions : pensez à vous et aux chrétiens. Vous ne manquez pas de braves gens : n'allez pas seul en ces occasions. Quand vous voudrez faire du mal aux Turcs, menez avec vous une compagnie suffisante; car de vous dépend notre vie, ou notre mort s'il vous arrivait malheur. Si le chef tombe, les membres ne peuvent exister seuls, mais bientôt ils périssent eux-mêmes, et une mauvaise aventure est vite arrivée. » Plus d'un prudhomme mit grand'peine à lui donner de bons avis; mais lui, quand il connaissait un combat, et on pouvait lui en cacher bien peu, il se jetait toujours sur les Turcs, et il s'en tirait si bien qu'il y en avait toujours de morts ou de pris, et que l'honneur était à lui. Et Dieu le tirait toujours des plus grands dangers où le mettaient les ennemis.

V. 7177. Quand l'ost se fut bien équipée, non sans grande peine, on la convoqua, et l'on IV, LXXX. proclama au nom de Dieu qu'elle irait au Casal des Plains et qu'on en relèverait les murs pour mieux protéger la tête de l'ost. Le roi ordonna qu'il restât à Jaffe des gens pour s'occuper de fortifier la ville et pour garder le port, si bien que personne ne pût s'en aller excepté les marchands qui fournissaient les provisions. L'évêque d'Évreux, le comte de Chalon et Huon Ribole furent ceux qui restèrent pour cela et qui firent faire les travaux. L'ost monta et se mit en route. Jamais on n'en a vu une plus belle ni mieux équipée; mais ils firent une petite journée. Ils descendirent et dressèrent leurs tentes entre les deux casals. Je sais, par plusieurs indices, que ce fut la veille de la Toussaint que nous campâmes là. L'ost des Turcs était à Rames, et de là ils nous firent de grandes attaques et de grandes poursuites.

V. 7207. Notre ost resta bien quinze bons jours ou plus entre le Casal des Plains et le Casal Moyen que les ennemis avaient abattus. Le roi fit refaire le Moyen plus fort qu'il n'était avant, et les Templiers se chargèrent de l'autre. Les Turcs nous tourmentaient

⁽¹⁾ Il y a ici, comme le montre le latin, une lacune de quelques vers : on racontait l'anxiété des Croisés à la première nouvelle de l'événement, puis leur marche à la rencontre de Richard, qu'ils ramènent « contents et joyeux ».

beaucoup. Un jour il en vint bien mille à cheval nous attaquer. Voilà l'ost en agitation comme une fourmilière qu'on dérange. Le roi et les autres montèrent à cheval et se hâtèrent tant qu'ils purent. Les Turcs prirent la fuite : que le diable les conduise ! car leurs chevaux allaient si vite, dans toutes les directions, que le roi eut beau les poursuivre, il ne put les atteindre. Et en les poursuivant ainsi, sans les avoir atteints, il vit à découvert Rames et l'ost des ennemis, et il revint au camp avec ses hardis compagnons.

Le sixième jour après la grande fête de la Toussaint que chacun célèbre, les écuyers sortirent du camp pour aller chercher du fourrage. Les vaillants Templiers étaient chargés, ce jour-là, de les garder. Les fourriers se répandirent par la contrée, ayant besoin de bonne herbe qui souvent leur fut vendue cher, car souvent ils la payèrent [de leur sang⁽¹⁾]. Les Templiers gardaient les fourriers. Au moment où ils s'y attendaient le moins, voilà quatre escadrons de Sarrasins qui tombent sur eux bride abattue. Ils étaient bien quatre cents, tous à cheval, bien armés ; ils vinrent du côté de Bombrac droit sur les Templiers, ils les attaquèrent et ils les enfermèrent, car il n'y a pas au monde de gens qui aient des mouvements plus prompts. Ils étaient arrivés de plusieurs côtés, et les serraient de près. Quand les Templiers les virent si près d'eux, ils descendirent de cheval et firent une belle vaillantise : ils tournèrent leurs visages contre les ennemis ; chacun avait le dos appuyé contre son frère, comme s'ils eussent tous été les fils d'un même père. Les Sarrasins les attaquèrent si vivement qu'ils en étendirent trois morts. Là vous auriez vu donner de grands coups, et l'acier des armées jeter dû feu, et vous auriez entendu les heaumes résonner sous les coups. Bien attaqué, bien défendu. Les Turcs avaient cru les surprendre, et ils pensaient les prendre à la main, tant ils les tenaient étroitement enfermés, quand arrivèrent en toute hâte de nos gens sortis du camp. On dit, et c'est la vérité, qu'André de Chavigni, avec quatorze chevaliers, fut le premier qui secourut alors les Templiers ; il se jeta sur les Turcs avec grande force, et lui et ses compagnons se conduisirent là vaillamment. Ce fut un beau combat, mais le roi ne le perdit pas. Il était ce jour-là occupé à faire refaire le Casal Moyen ; il y avait mandé deux comtes qui méritent d'être nommés dans tous les bons récits, celui de Saint-Pol et celui de Leicestre, et, avec eux, le roi y avait mandé Guillaume de Caïeu, qui ce jour-là tint bien sa place, et Oton de Trassignies : c'étaient des gens de haut parage. Voici venir le bruit et les cris que poussaient les fourriers. Le roi dit ou fit dire aux comtes d'aller secourir les Templiers, pendant que lui-même irait prendre ses armes et y courrait aussitôt qu'il pourrait. Ils partirent sans perdre un moment, et, comme ils approchaient de l'endroit du combat, voici bien quatre mille Turcs, sortant d'une embuscade près d'une rivière, qui se séparent en deux

V. 7233.

IV, xxx.

⁽¹⁾ Suppléé d'après le latin.

corps : les uns allèrent sur les Templiers, les autres se tournaient vers ceux qui arrivaient. Ceux-ci se mirent en bon ordre et se rapprochèrent pendant que les Turcs s'avançaient contre eux. Le comte de Saint-Pol proposa au vaillant comte de Leicester un jeu parti téméraire et fou : « Ou bien, lui dit-il, vous attaquez les Turcs par la droite et je me chargerai de vous protéger, ou bien je les attaquerai et vous me garantirez où que j'aille et quoi que je fasse. » Le comte de Leicester accepta le jeu parti : accompagné des siens, il se lança au plus épais des ennemis, et il les attaqua avec une telle vigueur que sa prouesse fut louée et qu'il dégagait, non sans grande peine, deux chevaliers. Le combat était dans son plein quand arriva le roi Richard. Il vit nos gens tout entourés par les païens : il n'avait avec lui que peu de monde, mais des hommes vaillants et chastes; plusieurs se mirent à lui dire : « Vraiment, sire, vous risquez une grande aventure; vous ne réussirez pas à tirer de là nos gens, et il vaut mieux qu'ils succombent seuls que si vous périissiez avec eux. » Retournez donc; car, s'il vous arrivait malheur, la chrétienté serait perdue. » Le roi changea de couleur et dit : « Je les y ai envoyés; je les ai priés d'y aller : s'ils y meurent sans moi, que jamais on ne m'appelle roi ! » Il donna à son cheval les éperons et lui lâcha le frein; plus prompt qu'un épervier, il se jeta tout au milieu des Sarrasins, et il perça leurs rangs avec une telle impétuosité que si la foudre était tombée au milieu d'eux elle n'y aurait pas fait plus de ravages. Il les poussait, les renversait, renversait sur ses pas pour les rattraper, tranchant les têtes et les bras. Ils fuyaient comme du bétail. Beaucoup ne purent s'enfuir et furent pris ou tués. Les autres les pourchassèrent si longtemps qu'il fut l'heure de revenir au camp. Ainsi se passa cette journée.

V. 7367.

IV. XLIII.

Cependant qu'ils étaient occupés à relever les murs des deux casals, le roi vit que l'ost était pleine d'entrain et prête à combattre les maudits Sarrasins. Alors il appela ses messagers, hauts hommes et sages; il les envoya à Salahadin et à son frère Safadin, leur faisant des demandes nobles et grandes à merveille. Il leur demandait le royaume de Syrie tout entier, de bout en bout, et tout ce qui en dépendait du temps du roi lépreux, et le tribut de Babylone comme celui-ci l'avait eu, car il réclamait tout cela par conquête et par naissance. Les messagers trouvèrent le soudan et firent bien leur message. Il répondit qu'il n'en ferait rien et que le roi lui demandait trop; il lui fit dire par son frère Safadin, Sarrasin très sage, qu'il lui laisserait sans contestation toute la terre de Syrie, depuis le Jourdain jusqu'à la mer, sans y rien réclamer, mais à condition qu'Escalone ne serait relevée ni par les chrétiens ni par les Sarrasins. Voilà ce qu'il lui manda par Safadin; mais le roi ne faisait pas attention que nos perfides ennemis ne voulaient que gagner du temps et l'occuper pendant qu'ils abattaient les châteaux; ainsi ils le trompaient : que leur ruse soit maudite ! Safadin sut si bien le décevoir que le roi reçut ses présents. On vit aller et venir les messagers qui les portaient, ce qui fit naître de grands blâmes contre lui et de mauvaises paroles; mais c'

que Safadin lui avait fait croire qu'il voulait sérieusement la paix, et le roi, si on lui avait offert une paix honorable, l'aurait acceptée sans tarder, pour le bien de notre foi, et parce que le roi de France était parti, dont il se méfiait, sachant qu'il ne l'aimait pas. Les messagers allèrent et vinrent et amusèrent ainsi le roi, tant qu'il comprit la manœuvre des faux et déloyaux Sarrasins. Ce fut à propos du Crac de Montréal : le roi voulait qu'ils l'abattissent et que ce fût une des conditions de la paix; et parce qu'ils ne voulurent pas le faire, les pourparlers prirent fin.

Quand on ne parla plus de paix, voici qu'à droite et à gauche les Turcs revinrent faire dans l'ost de grandes attaques, car ils ne cherchaient qu'à nous faire du mal; et le roi les combattait et montrait par sa conduite, à ceux qui l'avaient blâmé à propos des présents qu'il avait reçus des Turcs, combien il était loyal envers Dieu et envers la chrétienté. Il les combattit souvent et il leur coupa bien des têtes, qu'il montra dans l'ost, et les présents qu'il avait reçus ne nous firent jamais aucun tort. Il eût délivré la Terre Sainte s'il n'en eût été empêché par ceux qui trop souvent pillaient sa bourse. V. 7429.

Quand les casals eurent été relevés, fortifiés et armés, et que le roi y eut mis bonne garde, l'ost fut convoquée et prévenue au coucher du soleil. Le lendemain, on monta à cheval, et l'ost, sagement disposée, chevaucha droit sur Rames. Dès que nous fûmes en marche et que Salahadin sut qu'il lui fallait quitter Rames, parce qu'il n'osait livrer bataille, il fit abattre toute la ville, et, prenant le premier la fuite, s'en alla droit au Toron des Chevaliers, ne se fiant qu'à la montagne. L'ost avança dans la plaine. En deux jours, sur les beaux chevaux bien repus, elle arriva entre Saint-Georges et Rames. Là on campa pour attendre les vivres et ceux qui manquaient. Là nous subîmes de nouveau de grandes attaques des ennemis, et de grandes pluies qui tombèrent nous nuisirent et nous retardèrent beaucoup. Ces pluies nous obligèrent à nous loger dans Saint-Georges et dans Rames. Nous nous y installâmes, et nous restâmes bien là six semaines en grande gêne et incommodité. V. 7447.
IV, xxx.

Pendant que nous séjournâmes là, il y eut un beau combat qu'on ne doit pas oublier, près de Saint-Georges, sur la gauche, entre le prou comte de Leicestre et les Turcs qui étaient là et qui souvent s'approchaient de l'ost et l'attaquaient. Le comte, avec petite compagnie, sortit pour les chasser, le heaume d'acier sur sa tête. Par devant allaient trois chevaliers qui s'avancèrent follement et se jetèrent au milieu des Turcs. Tous les trois y seraient restés sans le comte, qui, ne voulant pas les laisser périr, poussa son cheval après eux, au milieu de plus de cent Turcs, et il fit si bien qu'il les força de passer une rivière. Mais il avait poussé avec trop d'ardeur, car il arriva bien quatre cents Turcs, portant des dards et des arcs, qui se mirent entre lui et l'ost et voulurent le prendre. Déjà ils nous avaient renversé et vilainement battu Garin le Fils Gerout. Vous auriez vu de beaux faits d'armes, là où tomba Garin. Le V. 7479.
IV, xxxiii.

comte y fut le plus malheureux, car ils le renversèrent auprès de Garin et l'accablèrent de coups. Ils renversèrent aussi de cheval Droon de Fontenil et Robert Neel. Il y en avait tant, de Turcs, de Persans et de renégats, autour du comte, noyé au milieu d'eux, qu'ils avaient à peine pu l'abattre. Vous auriez vu là de beaux combats. Henri le Fils Nicole fut avec le comte à une dure épreuve, et aussi Robert de Neufbroc : jamais on n'a vu un homme plus doux qu'il n'était; il avait une haute taille, et tant de prouesse et de cœur qu'il se jeta dans la grande presse des païens et donna son cheval au comte, se gardant et le gardant de déshonneur. Dans la compagnie du comte étaient encore Raoul de Sainte-Marie, Ernaud du Bois, qui ne lui fut pas inutile, Henri et Guillaume de Mailloc, qui reçurent des coups avec lui, et Saoul du Breuil. On n'a jamais vu, je le crois, une plus belle vaillantise que celle de tous ces chevaliers, comme ils se tenaient ensemble contre tant de Turcs qu'il y avait là; car aucun d'eux ne voyait comment il pourrait s'en tirer, et il est vrai, le livre le dit, que le comte et ses compagnons s'étaient tant battus et avaient reçu tant de coups, qu'ils ne pouvaient plus se défendre et que les Turcs les avaient presque tués. Ils les emmenaient, couchés sur le cou de leurs destriers, droit vers le Toron, quand de l'ost, près de laquelle ils passaient, s'élança à toute vitesse une troupe de nos gens. Là étaient André de Chavigni, Henri de Graie, Pierre de Préaux, le bon chevalier, et beaucoup d'autres hommes de renom qu'on ne m'a pas nommés. Chacun d'eux, quand il arriva, jeta son Turc par terre. Le Turc que Pierre frappa et qui perdit là corps et âme était si démesurément fort qu'il donna grand'peine à Pierre, et quelque effort qu'il y mît, lui et tous ceux qui étaient avec lui, ils ne purent l'amener vivant, et ils eurent grand'peine à le tuer.

V. 757.1.

Écoutez, seigneurs, une étrange joute; il faut être vaillant pour jouter comme le fit monseigneur André. Il rencontra un émir et lui mit sa lance dans le corps, si bien que le fer en ressortit; mais l'émir s'était jeté sur lui, tenant si droit sa pique que le fer était entré dans le bras⁽¹⁾ d'André et le lui avait brisé. Voilà l'aventure qu'il eut : l'émir tomba mort. Vous auriez vu là de beaux faits d'armes, bien des piques et des lances brandies. Les premiers auraient été maltraités si les autres n'étaient arrivés à leur secours. Il fallait voir la résistance du vaillant comte de Leicester : il frappait à droite et à gauche, et il eut deux chevaux tués sous lui; des gens qui y étaient nous redirent qu'ils n'avaient jamais vu plus grande vaillance en homme de son âge, ni un combat mieux livré avec aussi peu de pertes que ce jour-là, au secours qu'on lui fit; car il en arriva tant des nôtres pour aider lui et les siens qu'aucun n'y périt. Ils furent délivrés et sains et saufs.⁽²⁾, et ils mirent les Turcs en désordre et les poursuivirent tant qu'enfin, lassés, ils les abandonnèrent et revinrent à leurs tentes.

(1) Il faut lire *et* au lieu de *es* au vers 757g.

(2) Lacune d'un vers.

Salahadin sut et il vit bien que nos gens se préparaient et s'appareillaient chaque jour pour aller vers la ville sainte. Quand on le lui eut bien rapporté et qu'il sut à deux lieues notre ost, qui ne cessait de combattre la sienne, il fit abattre quatre ou cinq tours et tourelles du Toron, et s'en alla, à ce qu'on nous raconta, fuyant droit à Jérusalem. Les Turcs nous laissèrent la plaine et occupèrent la montagne. V. 7605. IV, 1111v.

Quand l'ost des Turcs se fut retirée et que la nôtre se fut rapprochée, on fit crier par l'ost et on ordonna qu'on irait au pied de la montagne, et que là on camperait et on ferait venir les vivres. C'est ce que l'on fit. On monta à cheval et on s'avança en bon ordre. Voilà l'ost devant Bettenuble. Il faisait alors un temps froid et couvert; il y eut de grandes pluies et de grandes tempêtes, qui nous firent perdre beaucoup de nos bêtes; car il plut là avec tant d'excès qu'on ne saurait le calculer. La pluie et le grésil nous battaient et renversaient nos tentes. Nous perdîmes là, à la Noël, avant et depuis, bien des chevaux; bien des biscuits y furent gâtés par l'eau qui les trempait; les viandes de porc salé y pourrissaient par les orages; les hauberts se couvraient d'une rouille qu'on put à peine enlever; les vêtements s'y perdaient, et bien des gens étaient malades par manque de nourriture; mais leurs cœurs étaient joyeux à cause de l'espérance qu'ils avaient d'aller au Saint Sépulcre. Ils désiraient tant Jérusalem qu'ils avaient tous apporté leurs vivres pour le siège. Le camp se remplissait de gens qui arrivaient en grande joie, désirant bien faire. Ceux qui étaient malades à Jaffe et ailleurs se faisaient mettre dans des litières et porter en grand nombre au camp, l'âme résolue et confiante. Mais les ennemis venaient sur les chemins, où on les portait en les encourageant; ils les épiaient, se jetaient sur eux et les tuaient : ceux-là étaient de vrais martyrs, qui quittaient ce monde en si bonne foi et dans la ferme espérance qu'ils avaient tous, sages et fous, d'accomplir leur pèlerinage. V. 7619.

Dans le camp régnait la joie la plus complète; on roulait les hauberts, et les gens agitaient la tête en disant : « Dieu, aidez-nous ! Dame sainte Vierge Marie, aidez-nous ! « Dieu, laissez-nous vous adorer et vous remercier, et voir votre sépulcre ! » Il n'y avait personne de fâché, de sombre et de triste; on ne voyait partout que liesse et réjouissance. Tous disaient : « Dieu, nous voilà enfin au bon chemin ! C'est votre grâce qui « nous dirige. » Mais il y en avait qui ne faisaient guère attention à ces discours, et qui voulaient retarder le voyage; c'étaient les sages Templiers, les preux Hospitaliers et les Poulains, les gens du pays. Ceux-là disaient au roi d'Angleterre que véritablement, suivant leur avis, si on assiégeait présentement Jérusalem, pendant que nous serions au siège, Salahadin nous attaquerait, et les Turcs occuperaient la route entre la mer et la montagne, et nous serions dans une situation fâcheuse s'ils nous empêchaient de nous ravitailler, et si même ils n'y réussissaient pas, et qu'ils ne pussent nous faire de mal, et que la cité fût prise, ce serait encore une entreprise fort périlleuse, si elle V. 7673. IV, 111v.

n'était pas aussitôt peuplée de gens qui y restassent; car les Croisés, tous tant qu'ils étaient, dès qu'ils auraient fait leur pèlerinage, retourneraient dans leur pays, chacun chez soi, et, une fois l'ost dispersée, la terre serait perdue.

Le troisième jour de la nouvelle année, au matin, la destinée amena une aventure. Les Sarrasins s'étaient embusqués dès la veille dans les dunes près du Casal des Plains. Ils restèrent là toute la nuit à épier. Au matin ils en sortirent et vinrent sur la route du camp, où ils virent deux sergents qui passaient.⁽¹⁾ tant qu'ils furent mis en pièces; mais Dieu voulut qu'ils fussent vengés, car le roi d'Angleterre, qui savait l'embuscade des Turcs; avait, à cause de cela, couché au Casal des Plains, ainsi que Jofroi de Lusignan, ce troisième jour de la nouvelle année. Ils lancèrent leurs chevaux, croyant délivrer les sergents; mais ils étaient déjà tués, et les Turcs, qui connaissaient bien le roi Richard et sa bannière, sa promptitude et sa façon de combattre, partirent de là par des chemins détournés; quatre-vingts environ s'enfuirent vers Mirabel, et les autres ailleurs. Il y en eut sept de pris ou de tués, et le roi donna des éperons à son cheval pour atteindre les quatre-vingts Turcs qui fuyaient vers Mirabel. Il montait ce jour là son Fauveau, qui le portait si rapidement qu'il atteignit les Sarrasins, et, avant que ses gens fussent venus et l'eussent rejoint, il en avait déjà renversé de leurs chevaux et tué deux. Si la poursuite avait été mieux faite, on en aurait plus atteint; néanmoins les nôtres en tuèrent ou prirent une vingtaine, puis s'en revinrent.

Après la fête de l'Épiphanie, les hauts hommes et les capitaines se rassemblèrent en conseil et demandèrent aux gens sages qui étaient natifs du pays quel avis ils donnaient : s'il fallait avancer ou retourner. Ils répondirent, et, tous les premiers, ceux de l'Hôpital et du Temple, que, d'après eux, en ce moment, on ne devait pas aller à Jérusalem; mais que, si on voulait les en croire, on fortifierait Escalonne pour garder le passage et intercepter les convois de vivres que les Sarrasins amenaient de Babylone. On décida donc qu'on retournerait à Escalonne et qu'on en relèverait les murailles. Quand la nouvelle fut sue et découverte dans toute l'ost, qu'on sut qu'on s'en retourner (je ne dis pas reculer), l'ost qui avançait avec tant d'entrain fut si dérangée, que depuis le commencement du monde on n'a jamais vu une ost si mal si affligée, si troublée, si déconcertée et si triste. La joie qu'ils avaient eue avant, quand ils pensaient aller au Sépulcre, n'était rien auprès de la tristesse qu'ils avaient alors. Il y en eut qui ne s'en taisaient pas et qui maudissaient cette halte et les tentes qu'on avait dressées. S'ils avaient su la détresse et la peine qu'il y avait alors à Jérusalem, la faiblesse des Turcs, qui souffraient cruellement des montagnes de la neige qui leur tuait en masse leurs chevaux et leurs autres

⁽¹⁾ Lacune d'un vers : «ils les attaquèrent et les frappèrent».

aussi vrai que vous êtes ici, si on avait su le mauvais état de leurs personnes et de leurs subsistances;⁽¹⁾ qu'on aurait tué les Turcs et pris la ville.

C'est à la fête de saint Hilaire que l'ost eut cette affliction et ce chagrin de retourner. Chacun aurait voulu être mort, et maudissait le jour de sa naissance, puisqu'il lui fallait revenir sur ses pas. L'ost était toute déconcertée; elle avait aussi trop de fatigue et de peine. Ils ne savaient comment faire pour remporter les vivres qu'ils avaient apportés; toutes leurs bêtes de somme étaient affaiblies par le grand froid et la pluie, et atteintes de fièvre. Quand on les chargeait de provisions et qu'elles marchaient dans la fange, elles tombaient par terre sur leurs genoux, et les hommes se maudissaient et se donnaient au diable. Seigneurs, croyez-le bien, on n'a jamais vu une aussi belle armée dans un aussi triste état; et dans les petites gens, il y avait bien des malades que leur mal retenait et qu'on aurait laissés là sans le roi d'Angleterre, qui les fit partout chercher, tant qu'on les amena tous. Enfin tout le monde partit en ordre, et, le jour de ce retour, nous arrivâmes à Rames.

V. 7811.

V. II.

A Rames était l'ost, découragée comme je viens de le dire, et à cause de ce découragement elle se dispersa. Beaucoup de Français, pleins de dépit, s'en allèrent d'un côté ou de l'autre: les uns allèrent à Jaffe et y restèrent quelque temps; les autres revinrent à Acre, où la vie n'était pas chère; d'autres allèrent à Sur, près du marquis, qui les en avait beaucoup priés; d'autres, de dépit et de honte, allèrent droit au Casal des Plains avec le duc de Bourgogne, et y restèrent huit jours entiers. Le roi, avec ce qui restait de l'ost tout affligée, son neveu le comte Henri de Champagne et les leurs, s'en allèrent droit à Ibelin; mais ils trouvèrent de si mauvais chemins et au soir un si mauvais gîte, qu'ils étaient de fort méchante humeur.

V. 7843.

V. III.

L'ost coucha à Ibelin, morne et pensive, et, au matin, avant le lever du soleil, partirent ceux qui allaient en avant pour occuper les places. On enleva les tentes, et l'ost chevaucha tout armée; mais jamais un homme vivant ne vous racontera une journée pire que celle-là: la précédente n'était rien à côté. Ils y perdirent leurs vivres, à cause des bêtes de somme qui tombaient; ainsi le voulait Dieu, qui les éprouva, et qui leur montra clairement qu'il faut souffrir pour lui si on veut être en joie avec lui. Un peu après midi ils arrivèrent à Escalone. Ils la trouvèrent renversée et détruite, et durent monter sur les décombres pour y entrer, et ils ne le firent qu'à grand'peine, en sorte que, avec la dure journée qu'ils avaient eue, il n'y en avait pas un qui n'eût besoin et désir de repos. Mais, par la suite, ils en eurent tant qu'ils voulurent.

V. 7869.

Escalone est située sur la mer de Grèce, c'est ainsi que je l'ai entendu appeler, et jamais, à mon avis, je n'ai vu une cité mieux placée, car le pays tout autour est excellent, si elle avait un bon port ou une entrée; mais la mer est là si violente et si

V. 7897.

V. IV.

⁽¹⁾ Lacune d'au moins deux vers, dont le sens est à peu près: «il est certain, avec peu de peine et de dépense.....»

périlleuse que nul vaisseau n'y peut durer, et à cause de cela il fallut que nos gens souffrissent beaucoup, car de huit jours aucun vaisseau ne put y aborder, à cause de la tempête, pour leur apporter des vivres, et ils n'eurent à manger que ce qu'ils avaient avec eux. Par terre, hommes ni bêtes n'osaient bouger et s'approcher d'eux à cause des Sarrasins. Enfin, par un beau temps, il leur vint des provisions de Jaffe; mais bientôt recommença en mer une tempête si furieuse que les vivres enchérèrent à l'excès; car les barques et les galères qui étaient allées en chercher avaient été brisées, et la plupart des gens qui les montaient noyés, et là furent brisées aussi toutes nos belles énèques. Le roi les fit plus tard dépecer pour en faire faire de longs vaisseaux, dans lesquels il pensait s'embarquer; mais il ne put mettre ce projet à exécution.

V. 7933. Salahadin sut par ses espions que nos gens étaient revenus sur le bord de la mer; V. v. alors il dit à ses Sarrasins de s'en aller dans leur contrée et de s'y reposer jusqu'à mai, où il serait temps de reprendre les combats. Ils ne se firent pas prier, et s'en allèrent volontiers, après être restés quatre ans tout pleins en Syrie, à grand'peine, avoir souffert du chaud en été et en hiver du froid, ce qui ne convient pas à leur nature, et ce qui en avait fait périr beaucoup. Vous auriez entendu là les plaintes de tant de Turcs, d'émirs, de hauts hommes, de Cordins et de Persans, de gens de pays lointains, qui avaient été si souvent en tant de guerres sans éprouver de revers. En se séparant, ils se rappelaient leur grand dommage et leurs grandes pertes; chacun pleurait ceux des siens qu'il avait perdus en Syrie. Jamais on n'en voulut et on ne fit de reproches à personne autant que les Sarrasins à Salahadin pour les Turcs qu'il avait abandonnés sans essayer de les délivrer devant Acre, où il en périt tant. Enfin toutes leurs ostes se séparèrent, excepté les sujets directs du soudan, ceux qui étaient de son domaine propre.

V. 7967. On était près de la Chandeleur, au moment où de notre ost et de la leur se sépa- V. v. rèrent ainsi beaucoup de gens, allant de divers côtés. Le roi manda aux Français, qui étaient partis les premiers, qu'ils vinssent à Escalone, qu'ils se réunissent aux autres et qu'on délibérât et qu'on pourvût en commun pour savoir de quel côté on se dirigerait et ce qu'on ferait; car il valait mieux marcher ensemble que vivre en discorde et en péché. Ils firent dire qu'ils viendraient et qu'ils resteraient avec lui seulement jusqu'à Pâques, étant bien entendu que, si alors ils voulaient s'en aller et qu'ils l'eussent décidé, il leur donnerait congé et les ferait conduire en toute sûreté par terre à Acre ou à Sur. Le roi le leur accorda et consentit aux demandes de chacun. Voilà l'ost revenu ensemble et la joie bien augmentée.

V. 7995. Quand l'ost fut ainsi de nouveau réunie à Escalone et bien d'accord (ce qui ne du pas longtemps), elle fit là son séjour. Ils décidèrent qu'ils s'occuperaient à fortifier cité; mais les barons qui séjournaient là depuis qu'ils étaient revenus étaient si pauvres et la pauvreté de beaucoup d'entre eux était si apparente, qu'on ne pouvait la voir grand'pitié. Cependant tous se mirent à l'œuvre. Ils déblayèrent les fondations d'

porte; tous y travaillaient si bien qu'ils s'émerveillaient eux-mêmes de la besogne qu'ils faisaient. Les bons chevaliers, les écuyers, les sergents se passaient les pierres de main en main; tous travaillaient sans relâche, et il y venait tant de clercs et de laïques qu'en peu de temps ils avancèrent beaucoup l'ouvrage. Plus tard, pour le continuer, on envoya chercher des maçons; il fallut beaucoup de temps pour terminer.

Il y avait eu à Escalonne, mais elles étaient toutes détruites, cinquante-trois tours V. 8023. belles et fortes, sans compter les petites tourelles. Cinq étaient nommées d'après ceux qui les avaient bâties : écoutez ceux qui les bâtirent, à ce que nous contèrent des gens qui en savaient la vérité. Dans la plus vieille antiquité régnait un homme appelé Cham, puissant et renommé; il était fils de Noé, celui qui fit l'arche par laquelle tout fut sauvé. Ce Cham engendra (qui le retiendra pourra le redire) trente-deux fils, qui régnèrent après lui, et qui fondèrent Escalonne. Ces fils envoyèrent par les terres qu'ils gouvernaient, par les cités et les bourgs, chercher de l'aide pour construire les tours. On dit que les demoiselles bâtirent la tour des Pucelles; les chevaliers d'alors bâtirent la tour des Écus; on éleva la tour du Sang avec les amendes des délits et des crimes; les émirs établirent la tour des Émirs; les Bédouins firent la leur, forte, riche et importante. Voilà les noms que portaient ces cinq tours et ce qu'en savaient ceux qui nous les dirent. Les autres gens, chacun selon leur état, bâtirent les autres ouvrages.

Quand les maçons furent venus, on les engagea pour l'ouvrage. Le roi s'y mit le V. 8059. premier avec grande générosité, et les hauts hommes l'imitèrent. Chacun en prit la charge qui lui convenait. Là où les autres n'arrivaient pas et où les barons ne faisaient rien, le roi faisait travailler, commençait et terminait; et quand les barons se relâchaient et ne pouvaient suffire, le roi leur faisait porter des secours pour les encourager. Il y mit et il y dépensa tant, à ce que l'on sut bien, que la dépense des trois quarts de la ville fut payée par lui. C'est par le roi qu'elle fut refaite, et c'est par lui que plus tard elle fut détruite.⁽¹⁾ par les Français, qui manquèrent à leur devoir, quand, avec ses braves compagnons, il s'élança en mer à Jaffe de sa galère; là sa proue se montra, comme nous le ferons voir en temps et lieu, et nous ferons si bien qu'au moins suivant nos souvenirs l'histoire n'en mentira pas d'un mot. . . . : ainsi Dieu me donne sa gloire !

Écoutez une étrange aventure, qui mérite bien d'être écrite; c'est sans doute un vrai V. 8089. miracle. Saladin envoyait à Babylone, escorté par ses gens, un convoi de mille chrétiens captifs, Francs et Syriens. Ils étaient déjà au Daron; mais Dieu, qui ressuscita Lazare, les secourut; écoutez de quelle manière. Une fois, après midi, le roi Richard avec ses hardis compagnons étaient sortis d'Escalonne et étaient allés voir le Daron, qu'il prit depuis par siège, car tant qu'il n'était pas pris les Sarrasins qui apportaient

⁽¹⁾ Il y a certainement ici une lacune assez considérable. Le latin omet ce passage.

les vivres de Babylone à Jérusalem y trouvaient un asile sûr où ils ne craignaient aucune attaque. Par là passaient ces malheureux que l'on menait à la honte et à la mort. Que vous dirais-je ? Quand le roi approcha avec sa vaillante troupe et que les Turcs virent sa bannière, ils s'étonnèrent et eurent peur. Beaucoup se réfugièrent dans le château, et ils n'osèrent pas retenir les prisonniers en voyant le roi arriver. Ces pauvres gens, restés dehors, se mirent dans une église. Le roi vint, il les délivra, et il mit à mort tous les Turcs auxquels il put couper la retraite. Il gagna là maint bon cheval, et outre les Turcs qui furent tués il en prit vingt vivants. Si Dieu de sa main ne l'avait pas amené là, lui et les siens, le lendemain les prisonniers auraient été conduits à Babylone et seraient morts en captivité.

V. 8137. Après cette journée où Dieu délivra les siens qui étaient condamnés à mort, et où
V. viii. il donna au roi Richard le pouvoir de saint Léonard en lui faisant briser les liens des prisonniers, ce dont on rendit bien grâce à Dieu, le roi manda au marquis de venir à Escalone pour tenir sa place dans l'ost, comme il l'en avait déjà prié plusieurs fois, et de mériter la part du royaume qui lui avait été attribuée, suivant l'engagement et le serment qu'il avait prêtés devant le roi de France. Voilà ce qu'il lui manda; le marquis lui fit répondre qu'il ne mettrait pas le pied dans l'ost jusqu'à ce qu'ils eussent parlé ensemble. C'est ce qu'ils firent plus tard, au Casal Imbert, si je ne me trompe.

V. 8157. Pendant que nos gens séjournaient à Escalone, rangés chacun dans son ordre, et en
V. ix. relevaient les fortifications, il se dit des paroles mauvaises entre le roi et le duc de Bourgogne, ce qui empira beaucoup les affaires. Les Français réclamaient au duc leur solde et l'en pressaient, et il n'avait pas de quoi la leur payer. Il alla donc trouver le roi d'Angleterre et lui demanda s'il pourrait lui prêter encore plus d'argent qu'il n'en avait prêté aux Français en été sur leur part du butin d'Acre. Mais le roi ne voulait plus faire de prêt, et pour cette raison et pour d'autres se dirent beaucoup de paroles qui ne sont pas écrites ici, si bien que le duc s'en alla par dépit avec une partie des
V. x. Français. Ils arrivèrent droit à Acre; là ils trouvèrent les Génois et ceux de Pise en train de se battre; car les Pisans se tenaient loyalement au roi Gui, et les Génois se ralliaient au marquis, ayant plus de confiance en lui parce qu'il était dans le serment du roi de France. Voilà à Acre grand désordre, et la ville en mauvais point. Partout des gens tués, partout du bruit et des cris. Les Français, le duc et ceux qui étaient là, prirent aussi les armes. Quand ceux de Pise virent cela, ils se défendirent hardiment et firent grande honte au duc de Bourgogne, car ils tuèrent son cheval sous lui et le mirent, malgré lui, à pied. Puis ils coururent fermer les portes, ne voulant pas en fermer avec eux des gens qui auraient fait courir grand danger à la ville; car les Génois avaient envoyé un message au marquis pour lui dire qu'ils lui rendraient la cité. Il y arriva avec ses galères et ses hommes d'armes, pensant surprendre la ville; mais les Pisans se mirent, comme des gens braves et hardis, aux mangonneaux et aux pier-

rières. On combattit ainsi pendant trois jours, tant que les Pisans envoyèrent en hâte chercher le roi d'Angleterre. Celui-ci était déjà venu par terre à Césaire, voulant, comme je m'en suis informé, aller parler au marquis; les messagers le rencontrèrent : il poursuivit sa route et vint à Acre dans la nuit noire, et quand le marquis sut que le roi était arrivé, rien ne put le retenir là : il s'en alla promptement à Sur, car alors soufflait le vent d'Arsur ⁽¹⁾. Le duc de Bourgogne y était déjà avec ses Français. Quand roi sut cela, à Acre, où il avait passé la nuit, il monta à cheval dès le lendemain matin et prit l'affaire en main, de telle façon qu'il apaisa les deux partis et réconcilia les Gênois avec les Pisans, songeant que s'il ne rétablissait pas la paix il pourrait en venir de grands maux.

Quand ceux de Gênes et ceux de Pise, qui avaient été si longtemps en guerre. V. 8235.
furent ainsi mis d'accord, le roi d'Angleterre fit dire au marquis qu'il serait bon qu'ils V. 82.
se rencontrassent au Casal Imbert et parlassent ensemble, pour voir s'ils pourraient arriver à se mettre aussi d'accord. Ils y vinrent et se réunirent et parlèrent longtemps ensemble; mais cela ne mena à rien, car le marquis manqua aussitôt de parole au roi sur ce qu'il lui avait dit, tant à cause du duc de Bourgogne que de ses autres compagnons, qui le détournèrent de la paix, si bien qu'ils l'empêchèrent complètement.⁽²⁾
Et quand le roi sut cela, on lui conseilla, par jugement équitable, que, puisque le marquis ne se souciait pas de mériter sa part du royaume ni de servir Dieu, il fallait s'en prendre à ses rentes et ne pas les lui payer. Et de là vint la grande discorde entre le roi, les barons de France et le marquis, lequel attira à lui les Français comme il le faisait déjà auparavant, et troubla si bien tout le pays que le roi d'Angleterre, pendant près des trois quarts du carême, s'il m'en souvient bien., n'osa pas quitter Acre.

Deux jours avant Pâques fleuries, des bacheliers de l'ost partirent de Jaffe et allèrent droit à Mirabel. Ils eurent la chance de trouver une belle proie, qu'ils emmenèrent V. 8271.
tout entière, tuant trente Sarrasins, et en prenant cinquante tout vifs, avec lesquels V. 82.
ils s'en revinrent à Jaffe. Ils gardèrent la moitié de la proie, dont ils savaient à peine la valeur, et l'autre moitié fut pour le comte de Leicester. La part des sergents fut vendue, à ce que j'appris, pour plus de quatorze cents besants sarrasins forts et de bon poids. Le samedi suivant, tous ceux qui avaient des chevaux sortirent aussi d'Escalonne en bon ordre, pour une proie qu'on leur avait signalée. Ils réussirent bien cette fois : ceux qui y furent racontèrent qu'ils poussèrent jusqu'en Égypte, quatre lieues outre le Daron; ils prirent des chevaux et des juments, sept cents têtes de bétail gros et petit, vingt ânes et trente chameaux; et ils prirent, à ce que je sais, plus de cent

⁽¹⁾ Le vers 8222 est évidemment corrompu (le latin ne le traduit pas). Nous le restituons ici d'après d'autres passages (voir *Arsur* à la Table) : *Que adonc fu li venez d'Arsur*.

⁽²⁾ La lacune doit sans doute être placée après le vers 8253, et comprendre plusieurs vers : on y racontait que le marquis se retira à Sur auprès de sa femme, renonçant à la guerre (voir le latin).

quatre-vingts mécréants, hommes, femmes et enfants. Ils revinrent pleins de joie tout droit à Escalone.

V. 8305. Vous avez entendu ce que je vous ai raconté de la discorde qui régnait entre les
V, XIII. barons. Le duc et le marquis mandèrent de Sur à tous les Français qui étaient dans l'ost à Escalone de venir aussitôt à Sur auprès du marquis et de se tenir tous à lui, si bien qu'ils s'engagèrent tous envers lui, à cause de l'hommage qu'il avait prêté au roi de France. Et ainsi on connut bien et on vit clairement toute l'affaire, toute la manœuvre, toute la perfidie et la haine mortelle de ce félon marquis, et le serment qu'il avait échangé avec le roi de France quand celui-ci était parti. C'est à cause de cela que les Français se séparèrent alors du roi d'Angleterre, qui ne cherchait que le bien du pays, comme vous me l'entendrez raconter si vous voulez me prêter un peu d'attention.

V. 8327. Le mardi de la semaine sainte, où les gens font pénitence, le roi revint à l'ost⁽¹⁾ triste
V, XIV. et pensif, et le mercredi les barons de France se présentèrent à lui, lui demandant de leur donner une escorte, comme il l'avait promis. Il y consentit aussitôt; il leur donna pour les escorter de ses hommes, Poitevins, Angevins et Manceaux, et de ses barons de Normandie. Lui-même il les accompagna en pleurant, et, quand il s'arrêta, il les pria de rester avec lui à ses frais, et de ne pas se séparer des autres; mais ils ne consentirent jamais à rester. Et, quand il vit qu'il n'obtenait rien et qu'ils n'écoutaient pas sa prière, il revint à Escalone, et manda aussitôt à Acre, sans perdre un moment, à ses lieutenants qu'ils empêchassent les Français de s'y arrêter.

V. 8353. Ce fut le jeudi saint que le péché nous enleva ainsi les barons de France. Voilà l'ost
V, XV. fort troublée, découragée et morne, et bien réduite, ayant perdu plus de sept cents chevaliers prisés d'armes, preux et forts, qui n'avaient plus osé y rester. Que de gens vous auriez vus pleurer sur ces discordes! Quand les Sarrasins l'apprirent, sachez qu'ils s'en réjouirent fort; et des témoins ont raconté que Salahadin fit aussitôt faire ses lettres et envoya dire à tous les émirs des pays qu'il avait conquis de revenir en Syrie, et que les Francs ne s'en empareraient pas, car il régnait entre eux de telles discordes, comme il l'avait appris, que par son sens et sa richesse, il pensait ravoir Sur et Acre. Ceux-ci obéirent à ses ordres, mais ils vinrent assez mollement. Cependant il en rassembla assez pour que, à mon avis, il y en eût trop.

V. 8381. Le samedi de Pâques, m'a dit celui d'après lequel je le raconte, le sultan Salahadin
V, XVI. était.⁽²⁾ à Jérusalem au Saint Sépulcre. Il y avait là bien des pauvres chrétiens liés et enchaînés, des Latins et des Syriens, qui pleuraient tendrement et demandaient à Dieu d'avoir pitié de la chrétienté tombée en détresse. Comme ils versaient ainsi leurs prières et leurs douces larmes, voici venir le feu du ciel, tout ainsi qu'il a accoutumé

(1) Il faut corriger le vers 8329 ainsi : *Revint li reis a l'ost ariere.*

(2) Lacune d'un vers.

de venir, dans la lampe : avec la rapidité que met le regard de l'homme à monter, tous, jeunes et vieux, Sarrasins et chrétiens, virent que la lampe s'était allumée comme elle en avait l'habitude. A la vue d'un tel miracle, voilà tout le peuple ému. Les Sarrasins s'émerveillaient ; ils disaient et ils croyaient que c'était par enchantement qu'elle s'allumait ainsi. Salahadin voulut en savoir le vrai : il ordonna qu'on éteignît la lampe, et ses gens l'éteignirent aussitôt ; mais ils ne réussirent pas dans leur projet [et ne purent empêcher⁽¹⁾] que la lampe ne se rallumât. Il ordonna qu'on l'éteignît de nouveau, et Dieu voulut, à l'honneur de son nom et de sa ville, rendre sensible la vérité, et la ralluma une troisième fois. Quand Salahadin vit la foi des chrétiens et leur confiance, il dit à ses Turcs que certainement il ne garderait pas longtemps la ville, ou qu'il mourrait bientôt ; et, autant que je le sais, il ne vécut depuis ce jour que jusqu'au carême suivant.

A Pâques, la belle fête, le roi tint une cour grande et plénière pour reconforter les gens de l'ost. Il fit porter et tendre ses pavillons hors d'Escalone, [et chacun put y pénétrer et⁽²⁾] prendre la nourriture qu'il voulut. La cour ne dura qu'un jour, et le lendemain, sans plus de repos, le roi fit recommencer le travail des murailles et reprendre les ouvrages que les Français avaient abandonnés quand ils étaient partis. Il fit continuer et faire à ses frais tout ce qu'il y avait encore à achever. Vous m'avez entendu raconter tout à l'heure, ceux à qui il a plu de m'écouter, l'escorte faite par ses barons de Poitou, de Normandie, d'Anjou et du Maine : ayant accompagné les Français jusqu'à Acre, ils s'en revinrent. Écoutez maintenant comment les Français se conduisirent à Sur, où ils allèrent, pendant le temps qu'ils y restèrent, quel profit vint de leur séjour, ce qu'ils y allèrent faire, quelles expéditions, quelles peines et quelles misères ils y souffrirent pour Dieu. Ceux qui les y virent racontèrent qu'ils passaient les nuits à danser et portaient sur leurs têtes des couronnes et des guirlandes de fleurs. Ils s'asseyaient devant les tonnes de vin et buvaient jusqu'à matines ; puis ils revenaient par les maisons des filles de joie, en brisant les portes, en disant de folles paroles, et en jurant tant qu'ils pouvaient. Tel était leur gouvernement. Je ne dis pas que tous fissent et dissent de telles vilenies, car les gens de bien qui étaient là et qui y restaient malgré eux, qui regrettaient la discorde que Dieu n'avait pas voulu apaiser, ceux-là en étaient fort indignés ; mais les mauvaises gens étaient très aises du désaccord qu'il y avait entre les deux rois.

Quand le vaillant roi Charlemagne, qui conquit tant de royaumes, alla guerroyer en Espagne, où il mena les braves compagnons qui furent vendus au roi Marsile par Ganelon, grande perte pour la France ; quand il fut en Saxe, où il fit tant de prouesses,

(1) Lacune d'un vers, supplée d'après le sens.

(2) Il manque sans doute quatre vers entre 8433 et 8434 ; nous n'en suppléons que l'essentiel, d'après le latin.

vainquit Guiteclin et extermina les Saxons à l'aide de saints vaillants hommes; quand il mena son armée à Rome, après qu'Agoland, avec tous ses païens, fut arrivé par mer à Rîse, dans la riche terre de Calabre; et à l'autre expédition d'outre-mer, quand la Syrie fut reconquise et Antioche assiégée, dans les grandes guerres et les batailles livrées aux Turcs et aux mécréants dont on tua et vainquit tant, alors il n'y avait pas d'intrigue ni de querelle: on ne se demandait pas qui était Normand ou Français, Poitevin ou Breton, Bourguignon ou Manceau, Anglais ou Flamand; il n'y avait point de médisances; on ne s'insultait pas l'un l'autre; aussi tous remportaient de l'honneur, et tous, de quelque couleur qu'ils fussent, étaient appelés Francs. Si, par leurs péchés, la désunion se mettait entre eux, les princes les réconciliaient, et, comme les princes étaient tous d'accord, les discordes duraient peu. Ceux de notre temps auraient dû faire de même, et se conduire de façon à donner le bon exemple, au lieu de se déchirer sans cesse l'un l'autre.

V. 8519. Après Pâques, au moment du grand passage, arriva au roi Richard un message qui
 V. 2222. déconforta beaucoup l'ost. C'était le prieur de Hereford, un prieuré en Angleterre, qui était venu trouver le roi en Syrie. Il lui apporta des nouvelles qui n'étaient ni belles ni bonnes, et des lettres écrites et scellées en grande nécessité qui disaient qu'on avait fait partir des châteaux les gouverneurs qu'il avait établis en Angleterre, et qu'il y avait eu à cette occasion des gens tués dans le pays, et cela le prieur l'avait vu lui-même. La lettre disait encore que son frère avait fait chasser d'Angleterre son chancelier et qu'il ne restait au roi, ni en palais ni en trésor, sauf dans les églises, rien que son frère n'eût fait saisir; et que, ne redoutant rien dans sa malice, il avait fait tant d'ennuis et de vilénies au chancelier, bien qu'il fût maître et seigneur, prêtre et évêque, qu'il s'était enfui en Normandie. Et il y avait encore pis, car il voulait trahir le roi pendant qu'il était en son pèlerinage, et recevoir les serments de ses barons d'Angleterre, [et il avait tenté de s'emparer des rentes du roi⁽¹⁾] qui venaient à l'échiquier. « Et à cause de cela, sire, dit le prieur, je vous supplie de revenir dans votre terre et de vous venger de ceux qui vous ont fait tant de tort, ou ils feront encore pis, et vous n'entrerez pas sans livrer bataille dans votre royaume, qu'ils pillent. » Seigneurs, ne vous émerveillez pas si le roi, qui s'était donné tant de peine pour Dieu dans une terre lointaine et y avait tant souffert, fut troublé dans son cœur; car la crainte de perdre son rang trouble et déconcerte tout homme d'honneur. La nouvelle se répandit: je ne crois pas qu'on ait jamais vu nulle part des gens plus tristes et plus abattus pour le départ d'un homme; car si le roi était parti, ils auraient été en trop mauvaise situation, tous dispersés et en désaccord; jamais on n'aurait pu accorder ceux de Sar et ceux d'Escalone. Le lendemain, vers midi, le roi rassembla ses barons et dit devant eux

V. 1222.

⁽¹⁾ La lacune est sans doute de deux vers; le latin permet de la combler.

tous qu'il avait reçu des nouvelles d'Angleterre; qu'on voulait lui enlever son royaume; qu'on avait déposé le chancelier établi par lui qui le lui gardait et gouvernait, et qu'il était obligé d'y aller. Il ajouta que, s'il arrivait qu'il fût obligé de partir, il laisserait en Syrie trois cents chevaliers d'élite et deux mille sergents preux et vaillants, le tout à ses frais. Enfin il dit qu'il désirait savoir, et qu'il les pria de répondre là dessus, qui voudrait s'en venir avec lui. Il leur laissa le choix ou de partir ou de rester, car il ne voulait contraindre personne.

Les hauts hommes qui étaient là réunis délibérèrent sur la question que le roi leur soumettait. Ils étaient tous en peine de savoir ce qu'ils devaient dire et faire. Enfin, considérant qu'il n'y avait pas dans le royaume de chef suprême, mais qu'il était partagé entre deux; que le roi Gui ne pouvait venir à bout d'occuper sa part et que le marquis, quelque assurance qu'on lui donnât, ne voulait pas revenir dans l'ost et restait avec les Français, si bien que tout était en discorde; ayant pensé à tout cela, ils revinrent trouver le roi et lui dirent, sans rien celer, que, s'il n'établissait pas dans le royaume un chef qui s'entendît à la guerre et auquel tous, de quelque côté qu'ils vinssent, se ralliassent, ils s'en iraient tous avec lui et abandonneraient le pays. Et le roi, pensant partir aussitôt, leur demanda sur-le-champ duquel des rois, du roi Gui ou du marquis, ils voulaient, et duquel ils ne voulaient pas. Tous ceux auxquels il avait adressé cette demande s'agenouillèrent devant lui, grands, moyens et petits, et le supplièrent d'établir pour roi le marquis, car c'était le plus capable et le plus utile au royaume. Quand le roi vit qu'ils le voulaient tous et que personne ne s'y opposait, il blâma plus d'un qui était là et qui lui avait dit du mal du marquis. Tout le monde faisant la même demande, il s'y accorda, et il voulut bien que de hauts hommes allassent le chercher pour le ramener joyeusement, qu'il revînt avec les Français et que tout le monde fût d'accord.

Cette élection ne fut pas une petite affaire. Tous, les fous et les sages, la voulurent. Les messagers se disposèrent à partir; le premier était le comte Henri de Champagne, avec lui monseigneur Oton de Trasnies (c'étaient des gens de haut lignage), et aussi Guillaume de Caieu. Ils s'armèrent et allèrent porter leur message au marquis, et le réconforter par de bonnes nouvelles, faites pour plaire à lui et aux Français qui étaient à Sur. Ils montèrent à cheval et partirent, et vous allez entendre comment les choses se passèrent quand ils arrivèrent.

C'est une vérité certaine que, quand les barons de France furent allés rejoindre le marquis, le roi Richard le fit requérir plusieurs fois, comme nous l'avons vu et comme nous l'avons dit, de venir à l'ost avec les autres, pour aider à reconquérir la sainte terre; et il n'y voulut jamais venir, méritant ainsi qu'il lui arrivât malheur. Écoutez ce qu'il avait dans l'idée et le tort qu'il voulait faire à Dieu : contrairement à l'honneur de la couronne royale et à l'ost d'Escalonne, il avait fait et juré la paix avec Saladin,

lui promettant d'aller le trouver et de tenir de lui la moitié de Jérusalem. Il avait déjà avancé cette vilaine affaire, comme on le sut : il devait avoir Barut, Saette et le pays environnant, et avec cela la moitié du royaume. Salahadin était d'accord pour faire cette paix; mais l'émir Safadin ne voulut jamais y consentir. On nous raconta plus tard qu'il dit au soudan son frère : « Sire, ne plaise à Dieu que vous fassiez jamais une paix avec les chrétiens, quelque proposition que vous receviez, en dehors du roi d'Angleterre, qui est le meilleur de tous les chrétiens. Je ne vous le conseille pas, et je n'y consens pas. » Ainsi l'affaire en resta là; mais on s'informa et on le sut partout, car Étienne de Tournehan se trouvait à Jérusalem en message auprès du soudan quand vinrent les messagers du marquis, dont on a bien retenu les noms : c'étaient Balian d'Ibelin, plus félon qu'un diable, et Renaud de Saette; ils venaient chercher et solliciter cette paix sale et honteuse; ils auraient mérité qu'on lâchât sur eux des chiens.

V. 8715. Les messagers du roi Richard, dont nous avons parlé et que nous vîmes partir pour leur message, suivirent la route qu'ils s'étaient tracée et arrivèrent promptement à Sur. Ils descendirent de cheval, allèrent droit au marquis pour lui dire⁽¹⁾ ce qu'ils lui voulaient. Ils le saluèrent courtoisement, et lui et ceux qui étaient avec lui les saluèrent avec des éclats de rire. Alors le comte Henri prit la parole et dit de bonne volonté : « Seigneur marquis, le roi et l'ost chrétienne d'Escalone vous ont décerné la couronne et le royaume de Syrie. Venez avec votre armée et conquérez bravement votre royaume. » L'histoire dit qu'il eut telle joie dans son cœur que devant tous les barons, levant ses deux mains vers le ciel, il dit ces paroles, dont le souvenir attrista plus tard beaucoup de gens : « Beau sire Dieu qui m'as fait [et m'as mis l'âme dans le corps⁽²⁾], toi qui es roi véritable et bon, comme tu sais, Seigneur, que je suis digne de bien gouverner ton royaume, fais que je m'en voie couronné; et si tu ne me sais pas tel, Seigneur, n'y consens jamais. »

V. 8747. La nouvelle fut connue et se répandit par la ville que le marquis serait roi et que toute l'ost le demandait. Voilà une joie merveilleuse, tous les gens en liesse et en grande presse de se préparer, eux et leurs bagages, d'emprunter de l'or et de l'argent pour leurs dépenses, chacun se pourvoyant de son mieux. De tous côtés, on voyait saisir les armures, revernir les heaumes et les chapeaux de fer; les écuyers fourbissaient les belles épées et roulaient les hauberts; les chevaliers et les sergents prenaient déjà des poses de combat pour frapper sur les ennemis. Il y avait là des gens de haute valeur, si Dieu, qui les connaissait mieux que nous, leur avait donné son secours. Enfin tout le monde était en joie. Il est bon et juste qu'on apprenne et qu'on sache qu'on ne devrait jamais trop se réjouir d'une joie ni trop se douloir d'un deuil. Tous étaient en bon vouloir et en bonne disposition; le comte Henri et les barons qui avaient fait le message étaient

(1) Au vers 8722 il faut sans doute dire au lieu de *dirent*.

(2) Suppléé d'après le latin.

allés emprunter de l'argent à Acre, où ils se préparaient et se disposaient déjà à aller rejoindre l'ost, et voici en toute vérité l'aventure qui arriva à Sur. Le marquis avait dîné chez l'évêque de Beauvais, en grande aise et en grande joie; il avait pris congé de lui et s'en revenait. Il était arrivé devant le change : écoutez comme en un moment la joie se tourne en tristesse. Comme il s'avancait gaiement, deux garçons court vêtus et sans manteau, qui portaient chacun un couteau, s'en vinrent en courant droit sur lui et le frappèrent en plein corps, si bien qu'il tomba. De ces deux meurtriers, qui étaient des hommes du Hausasis, l'un fut aussitôt tué; l'autre s'enfuit dans une église, mais cela ne lui servit de rien : on l'en arracha et on le traîna par la ville jusqu'à ce qu'il fût mort. Mais avant qu'il mourût ceux qui étaient là lui demandèrent pourquoi ils avaient fait cela, ce que le marquis leur avait fait et qui les avait envoyés. Il dit, le traître, et on le sut depuis sûrement, que pour faire le coup ils avaient longtemps habité près du marquis (mais ils avaient été empêchés de le tuer jusqu'à ce jour qui fit couler tant de larmes) et qu'ils avaient été envoyés par le Vieux de Mouse, qui haïssait le marquis. Or il fait tuer tous ceux qui encourent sa haine, de la manière que vous allez entendre, si vous voulez bien écouter.

Le Vieux de Mouse a cette coutume, et elle se transmet d'hoir en hoir, qu'il fait élever dans son palais beaucoup d'enfants jusqu'à ce qu'ils aient de la raison, de l'instruction et de l'éducation. Ils apprennent à se conduire et vivent avec de nobles et sages gens, tant qu'ils savent les langages de tous les pays du monde. Et ils ont une foi si sombre et si cruelle que, d'après les leçons qu'ils ont reçues, quand le Vieux de Mouse les fait venir devant lui et leur ordonne, pour prix de la rémission de leurs péchés et de son amitié, d'aller tuer quelque grand seigneur, ils regardent cela comme une bonne œuvre. On leur donne de grands couteaux beaux et bien fourbis; ils s'en vont, guettent celui qu'on leur a désigné, se familiarisent ⁽¹⁾ avec lui et entrent à son service, ayant la langue bien affilée, jusqu'à ce qu'ils lui aient donné la mort. Ils croient ainsi avoir mérité le paradis, ce qui certainement ne peut être. Tels étaient, seigneurs, les deux hommes dont nous vous avons parlé, qui tuèrent ainsi le marquis. Ses gens le prirent tout doucement entre leurs bras, le relevèrent de la place où il avait été blessé et l'emportèrent chez lui. Tout le peuple y accourut, menant grand deuil. Il vécut encore un peu, puis mourut. Mais auparavant il avait pu se confesser, et dire en secret à la marquise sa femme, dont il voyait les yeux mouillés de larmes, qu'elle pensât à bien garder Sur, et qu'elle ne rendît la ville qu'au roi d'Angleterre en personne ou au roi légitime du pays. Le voilà mort; on l'enterra, et le deuil fut grand des clercs et des laïques. On l'enterra à l'Hôpital; là recommença un deuil si grand qu'on n'en avait jamais vu de plus grand; mais Dieu l'avait voulu ainsi. Voilà la nouvelle répandue;

V. 8819.

⁽¹⁾ Mot suppléé.

voilà la grande joie détruite, après avoir si peu duré, dans ce pays qui lui avait donné sa foi et qu'il abandonnait sitôt. Voilà une terre toute troublée, et si pleine de deuil et de chagrin que personne ne saurait le raconter.

V. 887c. Écoutez comment le diable travaille, et comment son travail réussit et multiplie
V. xxvii. pour le mal, et comment alors il le multiplia et l'étendit tout au long, au moyen d'une parole qui fut dite par de maudits envieux, qui auraient mérité d'être chassés, qui haïssaient le preux roi Richard et dénigraient toutes ses actions. Ceux-là dirent que le roi Richard avait recherché et machiné à prix d'argent la mort du marquis, et ils firent dire au roi de France qu'il pouvait avoir grand'peur, et qu'il se gardât bien des Haussasis, car ils avaient tué le marquis, et le roi d'Angleterre en avait envoyé quatre en France, le doux pays, pour le tuer, lui. Dieu ! que c'est une chose horrible à dire, et quelle vilaine action firent ceux qui envoyèrent ce message, à cause duquel tant de gens furent plus tard malheureux et tourmentés ! Car c'est à cause de cette méchanceté que, par la suite, le roi Richard fut fait prisonnier par trahison, et à cause de l'envie excitée par les prouesses qu'il avait faites en Syrie.

V. 890g. Quand le marquis fut enterré, qu'on eut mené le deuil et qu'on lui eut rendu les
V. xxviii. derniers devoirs, les barons français se trouvaient dans leurs tentes, hors de la ville ; ils étaient plus de dix mille, tant grands que petits. Les principaux délibérèrent ensemble et firent dire à la marquise qu'elle leur rendît la ville sans contestation, et qu'ils la prendraient en garde pour le roi de France. Elle répondit sans hésiter que quand le roi de France reviendrait, elle la lui rendrait très volontiers, si auparavant il n'y avait pas un autre seigneur élu dans le pays. Ils s'en courroucèrent, et, pendant qu'ils se disputaient ainsi avec elle et cherchaient à s'emparer de Sur, le bon comte Henri vint dans la ville et descendit de cheval. Et celui de qui je tiens la chose dit que, dès qu'on le vit, on n'attendit pas d'autre terme et on l'élut roi, comme Dieu l'avait décidé. Les gens vinrent à lui et le prirent et lui demandèrent instamment de recevoir la seigneurie et le royaume de Syrie, et d'épouser la marquise, qui était restée veuve et héritière du royaume. Il répondit aussitôt, sans demander plus de temps, que, puisque Dieu l'avait appelé et qu'ils l'avaient choisi pour gouverner le pays, il voulait avoir l'approbation de son oncle le roi d'Angleterre, et il lui envoya demander sa volonté et son sentiment sur l'élection faite par les barons.

V. 895i. Ce fut en mai, quand les fleurs et les feuilles se renouvellent, que le roi Richard
V. xxx. reçut la nouvelle de ce qui était arrivé au marquis, comme nous l'avons raconté. Le roi était alors dans les plaines de Rames, occupé dans la berruie à poursuivre des Sarrasins qui fuyaient devant lui, comme devant celui qu'ils craignaient par-dessus tout, car, depuis la création, jamais un homme n'a fait telle guerre aux Turcs et n'en a tué tant à lui seul ; bien souvent, après des courses faites contre eux, il rapportait à l'ost des têtes de Sarrasins, dix, douze, vingt ou trente, comme si c'eût été du gibier,

et causait ainsi beaucoup de chagrin aux infidèles. D'autres fois, quand il le voulait, il en ramenait de vivants. Bref jamais, par un seul homme, il n'est mort tant de mécréants.

Voici venir les messagers, cherchant le roi. Ils le trouvèrent, le saluèrent de la part du comte, et lui racontèrent l'aventure du marquis et comment le peuple lui avait demandé d'être seigneur du pays. . . .⁽¹⁾, car petits et grands l'avaient élu et voulaient lui faire prendre pour femme la marquise; mais le comte ne voulait rien faire contre la volonté du roi et l'intérêt de la chrétienté. V. 8973.
V. 11117.

Le roi fut longtemps pensif en apprenant ces nouvelles, la grande mésaventure et la triste mort du marquis; mais il eut une grande joie de voir que le peuple désirait si ardemment faire à son neveu un tel honneur. Il répondit aux messagers : « Seigneurs sergents, je désire beaucoup qu'il soit roi, s'il plaît à Dieu, quand la terre sera conquise; mais qu'il n'épouse pas la marquise, cette femme que le marquis enleva à son époux légitime et mit dans son lit contre Dieu et contre la raison. Après une telle conduite, s'il m'en croit, il ne l'épousera jamais; mais qu'il prenne la seigneurie [et le royaume de Syrie⁽²⁾], et je lui donne Acre en toute propriété, avec les rentes du port, et Sur et Jaffe et l'autorité sur tout le pays conquis; je consens ce qu'il garde tout. Dites-lui qu'il vienne à l'ost et qu'il amène avec lui les Français le plus tôt qu'il pourra; car je veux enlever le Daron aux Turcs, s'ils osent m'y attendre. » Les messagers retinrent ce que le roi leur avait dit et, ayant pris congé, partirent sans plus de délai. Ils revinrent à Sur auprès du comte, et lui redirent ce dont le roi les avait chargés. Que vous dirai-je ? La joie fut grande à Sur pour le comte quand les messagers furent revenus. Vous auriez vu là le grand empressement autour de lui des hauts hommes qui y étaient, lui demandant tous de prendre la marquise pour femme. Malgré ce qu'ils lui disaient, il n'osait le faire contre l'avis du roi d'Angleterre; mais c'était elle qui était l'héritière du royaume et le comte la convoitait fort. On mena si bien la chose que la marquise en personne, quoiqu'on l'en eût beaucoup dissuadée, alla remettre au comte les clefs de la ville. Les Français ne perdent pas un moment : ils envoient chercher le prêtre, et ils lui font épouser la dame, et, par mon âme, j'en aurais fait autant, car elle était trop belle et gente; aussi je crois, si Dieu me protège, que le comte fut bien vite disposé à l'épouser. Voilà les noces et une joie telle que je ne crois pas que dans toute ma vie j'en voie ou en entende de pareille; voilà une affaire réglée sans envie, sans dispute et sans fraude; voilà le pays en bon état et en bonne espérance avec le comte de Champagne, qui était neveu du roi de France et du preux roi d'Angleterre. Le comte envoya dans tout le pays, à Acre, à Jaffe et ailleurs, prendre possession des châteaux et des tours. V. 8987.
V. 11117.

⁽¹⁾ Lacune d'un vers peu important.

⁽²⁾ Vers suppléé.

et se faire prêter hommage. Puis il fit convoquer son ost, et tous les barons furent invités à aller prendre le Daron.

V. 9063. Quand le comte eut fait ses noces et réuni tous ses gens, il voulut, sur l'avis de ses
 V. 9064. barons et des Français de son lignage, mener tous ses gens à Acre pour s'y harnacher, s'y équiper et acheter des provisions pour les hommes et les chevaux avant d'aller vers Escalane. Il laissa à Sur de bonnes gardes, chargées de veiller sur la cité et sur le pays pour que les ennemis n'y entrassent pas. Le comte emmena avec lui sa femme, plus blanche qu'une perle. L'ost partie de Sur, la nouvelle se répandit à Acre que le comte arrivait. Chacun était si heureux de l'avoir pour roi qu'on calmait à grand-peine la joie qu'ils menaient nuit et jour. Aussi vous auriez vu là une belle réception, les processions réunies, les rues tendues de courtines, aux fenêtres et devant les maisons les encensoirs pleins d'encens. Tous les gens de la ville, près de soixante mille ou plus, sortirent d'Acre tout armés et allèrent à sa rencontre jusqu'à ce qu'ils l'eussent vu, montrant ainsi qu'ils se donnaient à lui et qu'ils le tenaient pour leur seigneur légitime. Les clercs le menèrent à l'église, lui apportèrent les reliques et lui firent baiser la sainte croix, et il remit son offrande avec beaucoup de gens. Ils l'escortèrent jusqu'au palais, où ils le logèrent. Le comte eut là un gîte magnifique : je voudrais en avoir toujours un pareil.

V. 9103. Quand le comte fut en possession de Sur, d'Acre, de Jaffe et d'Arsur, le roi Gui se
 V. 9104. trouva sans royaume, après avoir reçu tant de coups et avoir tant souffert pour l'acquérir. Il se voit maintenant tout dépourvu, après avoir essuyé tant d'injures et de grandes infortunes, et cela non pas seulement pour ses péchés, car aucun roi n'eût de meilleures qualités. Il n'avait qu'un défaut, c'était de ne pas connaître le mal, ce que l'on appelle simplicité. C'était lui qui avait vaillamment assiégé la cité d'Acre après que les Sarrasins l'eurent prise. Avant le moment dont je vous parle, les Templiers avaient acheté l'île de Cypre au roi Richard, qui l'avait conquise; mais, depuis, ce marché fut défait, et plus tard le roi Gui en fut fait empereur et seigneur, ce qui lui fut un grand adoucissement.

V. 9127. A l'époque où le marquis fut assassiné à Sur, et depuis et avant, comme nous le
 V. 9128. vîmes plusieurs fois, venaient au roi d'Angleterre des messagers qui le tourmentaient fort, car les uns l'inquiétaient et les autres le rassuraient. L'un lui disait de revenir, l'autre de rester au service de Dieu; chacun parlait à sa façon. L'un lui disait que son royaume était tranquille et sans guerre; l'autre lui affirmait qu'il était complètement troublé, si bien que, ce que lui disaient les uns, les autres le contredisaient. Il ne faut donc pas s'étonner s'il ne savait quel parti prendre et s'il était en grande inquiétude à cause du retour du roi de France, car on dit communément que « qui a mauvais voisin a mauvais matin ».

V. 9151. Pendant que les Français, dont je vous ai parlé tout à l'heure, étaient à Acre,

s'équipaient et se harnachaient pour la guerre et pour aller au siège du Daron, ainsi que le comte Henri, le roi, qui ne voulait pas tant attendre, sortit d'Escalone, au nom de Dieu. Il fit charger ses pierrières et les fit mener au Daron par mer; il fit armer ses hommes et prit des sergents à sa solde, qu'il donnait richement. Il fit mettre dans tous les châteaux des environs des gens auxquels il recommanda de les surveiller et de veiller la nuit pour empêcher les caravanes de passer et les Turcs de se retirer au Daron, comme ils en avaient l'habitude, ce qui leur avait permis de nous faire beaucoup de mal. Le vaillant roi Richard monta à cheval et, accompagné seulement des gens de sa propre terre, il arriva au Daron un dimanche. Une fois là, lui et les siens, ils se trouvèrent en si petit nombre qu'ils ne savaient comment s'y prendre pour l'attaque, car, s'ils s'étaient répandus tout autour et que les Turcs eussent fait une sortie, ou que leur camp eût été attaqué, ils n'auraient pas pu résister et auraient été certainement défaits. Aussi se portèrent-ils tous d'un côté.⁽¹⁾ et ils (les Turcs) firent tant en harcelant les nôtres qu'ils entrèrent tous dans le château, mirent leurs défenses en état avec beaucoup de peine et de soin et barrèrent solidement la porte, dans laquelle ils avaient grande confiance.

Quand les Turcs eurent fermé leur porte et furent établis dans le château, voici venir nos pierrières, descendues des navires⁽²⁾. On les débarqua par morceaux, et le preux roi d'Angleterre en personne, lui et ses compagnons, portèrent sur leurs épaules, nous le vîmes, les bois des pierrières, tous à pied, le visage couvert de sueur, près d'une lieue par le sable, chargés comme chevaux ou juments. Enfin voilà les pierrières dressées et remises aux connétables. Le roi en commandait une, qui donna l'assaut à la grande tour; les Normands, gens courageux, avaient la leur pour eux, et les Poitevins, tous ensemble, en avaient une. Toutes les trois lançaient des pierres contre le château; les Turcs en prirent grand'peur, bien qu'ils dussent se fier à la force du château et à l'abondance de leurs provisions. Mais le roi faisait attaquer nuit et jour sans arrêter, et il leur donnait tant de peine qu'ils ne savaient plus où ils en étaient. Il y avait dans le Daron dix-sept que tours que tourelles, belles et fortes; il y avait une grande tour qui dominait les autres et qui était plus solide. Tout autour, il y avait un fossé profond, qui d'un côté était pavé, tandis que de l'autre c'était le roc vif; mais la peur troublait les Turcs, qui voyaient qu'ils ne pouvaient fuir. Le roi Richard fit creuser sous terre très subtilement, si bien qu'on arriva jusqu'au pavé et que, par force, on le brisa. Ensuite ils creusèrent le mur⁽³⁾, jetant derrière eux la terre. Les pierrières lançaient toujours contre les Turcs; elles leur brisèrent un man-

V. 9195.

⁽¹⁾ La lacune, d'après le latin, doit être d'au moins cinq vers; le poète y racontait la sortie des Turcs, qui, après une escarmouche, rentrent dans le château.

⁽²⁾ Il faut intervertir les vers 9197 et 9198.

⁽³⁾ Le mur est ajouté dans le texte d'après le latin.

gonneau qu'ils avaient dressé sur la maîtresse tour, ce qui les découragea beaucoup. Voilà un château attaqué de bien des manières. Les Turcs se défendaient aux créneaux et aux meurtrières et frappaient nos gens au visage, car leurs dards pleuvaient dru; mais dès qu'ils bougeaient, nos arbalétriers, qui les guettaient à découvert, tiraient sur eux⁽¹⁾, et ils en frappaient et blessaient tant qu'ils osaient à peine se remuer et qu'ils n'étaient pas à leur aise. Bientôt la porte fut fendue et brûlée par le feu et abattue par la grande pierrière du roi. Alors ils furent vigoureusement attaqués, mis en désordre et mal en point, car on leur donnait tant de peine nuit et jour qu'ils en perdaient tous le courage.

V. 9263. Le roi Richard et les siens assiégeaient ainsi le Daron; pendant trois jours, nuit et jour sans arrêter, ils continuèrent l'attaque. Le quatrième jour, qui était un vendredi, les Turcs virent qu'ils ne pouvaient plus résister ni endurer les grands assauts qui les décourageaient, que beaucoup de blessés gisaient par le château, qu'on les attaquait sur terre et par dessous terre, et que le roi était sur le point de les prendre. Alors, sans attendre davantage, ils songèrent à leur salut, et firent dire au roi Richard, par trois Sarrasins, qu'ils se rendraient à telles conditions qu'ils s'en iraient la vie sauve avec leurs femmes et leurs gens. Le roi leur dit de se taire, et de se défendre s'ils pouvaient. Les voilà rentrés dans le château. A ce moment, la grande pierrière atteignit et heurta une tourelle, ce qui empira beaucoup leur affaire, si bien qu'elle tomba sur⁽²⁾ la maîtresse tour: Dieu le voulut et cela arriva ainsi; elle était toute minée par dessous, et leurs gens s'étaient enfuis. Nos gens s'élancèrent de tous côtés, s'armèrent, et les attaquèrent; et les Turcs se retirèrent tous ensemble, ou peu s'en faut, dans la maîtresse tour. Mais ils firent là une grande malice: ils coupèrent les jarrets de leurs chevaux pour que les chrétiens ne pussent les prendre et s'en servir. Les nôtres montèrent dans le château, et voici ceux qui y entrèrent d'abord: le premier fut Seguin Barré, et un écuyer appelé Espiard n'était pas loin de Seguin; le troisième fut Pierre le Gascon, et il dut y en avoir d'autres dont je n'ai pas pu savoir les noms. Puis y entrèrent les bannières de toutes sortes: la première fut celle d'Étienne de Longchamp, qui n'était pas entière, mais était dépecée fortement; après celle-là y fut dressée celle du comte de Leicester; sur le mur à droite fut mise celle d'André de Chevigni, et, à côté d'elle, fut plantée celle de monseigneur Raimond, fils du Prince; ceux de Gênes et de Pise en avaient aussi de plusieurs sortes. On dressait nos bannières sur les murs et on jetait bas les leurs; vous auriez vu là égorger les Turcs et les renverser du haut des remparts, les attraper et les retenir, les frapper et les tuer, si bien que, dans

(1) Ce passage (v. 9250-9251) est altéré; on ne voit pas à qui se rapportent les mots: *il getraint sur les targes*; cela doit s'appliquer aux Turcs (car il s'agit sans doute des targes à l'abri desquelles les assiégés attaquaient la muraille), mais ne va pas avec le contexte.

(2) Il faut lire au vers 9291: *qu'en* au lieu de *que*.

le château, c'est la vérité, on en trouva soixante de morts : c'étaient ceux qui avaient manqué la grande tour, qui n'avaient pas pu s'y réfugier à temps.

Les Sarrasins étaient dans la maîtresse tour; ils regardaient autour d'eux. Ils virent leur château pris, leurs compagnons saisis et tués, et ils virent qu'on disposait déjà et qu'on apprêtait les targes contre la tour, pour entamer la muraille par dessous pendant qu'eux étaient au-dessus. , et que l'émir qui devait les secourir, Sarrasin très renommé qui s'appelait Caïsac, les laissait à l'abandon. Quand ils virent clairement qu'ils ne seraient pas secourus, ils se rendirent au roi Richard le vaillant, sans condition, comme captifs et esclaves, pris, vaincus et abattus. Il y avait bien là quarante chrétiens, retenus et liés, qui eurent [ainsi] la vie sauvée et garantie. Le roi fit garder et surveiller ces Turcs dans la tour toute la nuit du vendredi, et le samedi matin, veille de Pentecôte, la haute fête, il les fit tous descendre du château et, sans plus attendre, il les arrangea de telle sorte qu'il leur fit lier les mains derrière le dos si étroitement qu'ils en poussaient de grands cris. Ainsi fut pris le Daron, au grand honneur de ceux qui le prirent, qui auraient été bien fâchés et courroucés s'ils ne l'avaient pas pris avant l'arrivée des Français.

Voici venir éperonnant, avec le comte Henri, les Français, qui croyaient bien y arriver à temps; mais ils venaient trop tard. Le roi alla avec les siens à la rencontre du comte son neveu. Que vous dirai-je? Ils se firent grande fête, et le roi, en présence de tous, donna le Daron au comte et l'étreonna de sa conquête. Nous nous reposâmes là le jour de la Pentecôte; le lundi, nous nous dirigeâmes vers Escalone, et, en passant par Gadres, nous arrivâmes droit à Furbie. Le roi et les siens y passèrent la nuit, et les autres poussèrent jusqu'à Escalone, où les Français menèrent grande fête.

Un peu après, à Furbie, vint au roi d'Angleterre un espion qui était allé épier les Sarrasins du côté du Figuier. Il dit qu'il savait certainement qu'il y en avait, au Figuier, mille ou plus, avec Caïsac, qui mettaient le château en état de défense contre les chrétiens. Sans plus attendre, le preux roi monta à cheval avec tous les siens. Ils couchèrent cette nuit-là à la Cannaie des Étourneaux. Le lendemain, par une belle matinée, ils partirent au soleil levant et arrivèrent jusque devant le Figuier, que les Turcs devaient défendre contre eux; mais ils ne le défendirent pas : on n'y trouva que deux Turcs, qu'on emmena; les autres, avant de partir, avaient abattu et fendu les portes avec le feu grégeois et étaient partis au plus vite, abandonnant le château, en apprenant l'arrivée des chrétiens; car ils s'étaient rappelé le Daron, dont ils avaient eu des nouvelles : ils savaient qu'il était pris et que leurs gens étaient perdus. C'est pourquoi ils abandonnèrent le château, et nos gens, arrivés devant, le trouvèrent sans garde. Ils montèrent sur les collines avoisinantes pour voir s'ils trouveraient quelques Turcs à attaquer; mais comme ils n'en trouvèrent pas, ils rentrèrent au gîte et revinrent tout droit à la Cannaie des Étourneaux.

V. 9433.

V. XLII.

L'ost campait à la Cannaie, si je suis bien informé, après être revenue du Figuier. Là, dit celui qui raconte l'histoire, vint au roi un messenger, habitant de son pays; c'était un clerc, Jean d'Alençon. Il dit au roi que toute l'Angleterre était en discorde; en trouble et en guerre, à cause de ses barons et de son frère, qui ne voulait, quoique lui dît la reine sa mère, faire que sa volonté, et que les affaires prenaient une si mauvaise tournure, grâce au roi de France qui envoyait en Angleterre des messagers au frère de Richard pour le détourner de la bonne voie et l'allier avec lui, qu'il osait bien affirmer que, s'il ne s'en revenait pas promptement, sa terre serait bientôt enlevée à ceux à qui il l'avait confiée; et c'est bien ce qu'il trouva quand il revint : encore aujourd'hui, on voit les maux qui en sont provenus, particulièrement dans la Normandie, qui en a été appauvrie et ravagée. Quand le roi entendit ces nouvelles, qui n'étaient ni belles ni bonnes, il fut pensif, morne et abattu, et il se dit à lui-même : « Si tu ne retournes pas maintenant, vraiment, tu as perdu ta terre. » Le voilà tout éperdu dans ses pensées. Enfin, il dit résolument qu'il allait partir pour tout de bon. Quand nos gens l'entendirent, sachez qu'ils ne s'en réjouirent pas. Les uns, dans l'ost, savaient ces nouvelles; les autres ne les connaissaient pas. L'un disait : « Il s'en ira. » L'autre disait : « Il ne le fera pas. » Ses ennemis le souhaitaient beaucoup, mais ses amis ne le voulaient pas, car son honneur aurait été fort abaissé s'il avait quitté la terre autrement qu'il ne le devait, et s'il ne lui avait plus fait de bien.

V. 9481.

V. XLIII.

Pendant qu'ils étaient là, tous les barons s'assemblèrent, Français, Normands, Poitevins, Anglais, Angevins et Manceaux. Ils délibérèrent sur ce qu'ils devaient faire. Enfin ils dirent tous que, quoi que fit le roi Richard, où qu'il allât et quoi qu'il dît, ils iraient tous ensemble à Jérusalem. Je ne sais qui s'échappa du conseil, vint aux gens de l'ost et leur raconta que, dans cette délibération, les hauts hommes et les comtes avaient tous dit qu'on assiégait Jérusalem. Voilà dans l'ost une grande joie chez les grands et chez les petits, une telle espérance, une telle allégresse, un tel allègement et une telle gloire qu'il n'y avait personne, grand ou petit, jeune ou vieux, qui ne menât une joie désordonnée, excepté seulement le roi. Il ne se réjouit point; au contraire, il se coucha tout affligé des nouvelles qu'il avait apprises. Quant aux gens de l'ost, ils étaient tellement en liesse qu'ils se mirent à danser et ne se couchèrent qu'après minuit.

V. 9509.

V. XLIV.

En juin, quand le soleil à son lever détruit la rosée, quand tout se réjouit dans le monde, l'ost, quittant la Cannaie, se mit en marche et descendit par les plaines vers Ibelin de l'Hôpital, à côté d'Hébron, qui est près de la vallée où naquit sainte Anne, la mère de la vierge sainte qui fut mère et servante de Dieu. Là je vis l'ost tout en liesse pour l'engagement qu'on avait pris d'aller vers Jérusalem et de l'assiéger; mais bien des gens, pauvres et riches, la désiraient ardemment qui n'y entrèrent jamais. Écoutez ce qui leur arriva là, un étrange martyre et une dure persécution. Il vint dans

l'ost des mouchérons, ce que nous appelons des *cincenelles*, qui étaient petits et menus comme des étincelles. Ils étaient dans le pays, et quand ils rencontrèrent l'ost (ainsi m'aide saint Célerin), ils mordaient les pèlerins aux mains, au cou, à la face, au front et à la gorge, si bien qu'il n'y avait pas un espace de la largeur de la main où il n'y eût partout de petites bosses causées par la morsure de ces mouchérons. Chacun. vieillard ou jeune homme, ressemblait à un lépreux, et il leur fallut se faire des masques pour couvrir leur cou et leur visage. Ils souffrirent là cette peine; mais ils se réconfortaient toujours par la pensée de ce qu'ils avaient entrepris et par l'espérance qu'ils avaient sûrement. Le roi était toujours triste et pensif des nouvelles dont je vous ai parlé. Il pensait toujours dans sa tente, et ne faisait autre chose.

Un jour que le roi était assis dans sa tente, pensif et silencieux, il vit passer devant l'entrée un chapelain de son pays. C'était Guillaume de Poitiers, qui aurait bien voulu parler au roi s'il avait osé lui adresser la parole. Mais il n'osait rien lui dire, car il n'en trouvait ni le lieu ni l'occasion. Le chapelain pleurait à chaudes larmes et était en grande douleur; mais il n'osait pas dire au roi ce que les gens de l'ost disaient de lui et ce dont on le blâmait : c'était qu'à cause des nouvelles d'Angleterre il voulait laisser la Terre Sainte pauvre, sans secours et sans appui, avant de l'avoir remise en bon état. Le roi appela le prêtre et lui dit : « Par la foi que vous me devez, dites-moi la vérité. D'où vous vient ce chagrin dont je vous ai vu pleurer? Dites-le-moi sans retard. » Et le prêtre, sans attendre, lui répondit doucement, tout en pleurant : « Sire, je ne vous le dirai pas avant que vous m'ayez assuré que vous ne m'en saurez pas mauvais gré. » Et le roi l'en assura par sa parole, et lui jura que jamais il ne lui en voudrait d'aucune façon et à aucun égard. Alors il lui dit : « Sire, on vous blâme. et par toute l'ost court le bruit de votre retour. Puisse ne jamais venir le jour où vous exécuteriez un tel dessein ! Puisse-t-on n'avoir jamais à vous le reprocher ni près ni loin, ni ici ni ailleurs ! Roi, souviens-toi des grands honneurs que Dieu t'a faits si souvent et qu'on racontera toujours; car jamais un roi de ce temps ne souffrit moins de dommage que toi. Roi, rappelle-toi ce que l'on raconte, quand tu étais comte de Poitiers, que tu n'as pas eu un voisin si puissant, si renommé ou si habile, quand il t'a fait la guerre, que tu n'aies vaincu. Souviens-toi des grandes discordes et des bandes de Brabançons que tu déconfis si souvent avec peu de gens et de ressources. Souviens-toi de cette belle aventure de Hautefort, que tu délivras quand le comte de Saint-Gilles l'avait assiégé, et tu le défis et le repoussas honteusement. Souviens-toi de ton royaume que tu acquies en paix et sans obstacle, ce qui n'était arrivé à personne [avant toi], et sans avoir besoin de revêtir tes armes. Souviens-toi de tes grands combats, de tous les gens que tu as vaincus, de Messine que tu as prise, des grandes prouesses que tu fis quand tu domptas les Grecs, qui avaient pensé te prendre en bataille, au lieu que Dieu te délivra et les couvrit de honte. Rappelle-toi l'exploit de la prise de Cypre, où Dieu

V. 9553.

V. xlv.

« te montra sa libéralité, quand tu fis en quinze jours cette conquête, que personne
 « n'osait entreprendre, parce que Dieu t'en donna la force, et de l'empereur que tu
 « mis en prison. Roi, prends garde au piège où tu vas tomber. Souviens-toi de ce grand
 « navire qui serait entré dans Acre si Dieu ne te l'avait pas fait rencontrer, que tes galères
 « prirent avec huit cents hommes armés, quand tu noyas les serpents qu'il portait.
 « Rappelle-toi combien de fois Dieu t'a aidé et t'aide; souviens-toi d'Acre et du siège
 « où tu vins à temps pour prendre la ville, où Dieu te fit dépenser tant que la ville fut
 « rendue. Bon roi, n'as-tu donc pas compris pourquoi la maladie qui régnait pendant
 « le siège, la léonardie, t'a épargné, tandis que les autres princes en mouraient sans
 « que les médecins pussent les secourir? Roi, aie bonne mémoire, et protège cette tente
 « dont Dieu t'a fait le gardien, car il l'a remise tout entière à toi quand l'autre roi s'en
 « est allé. Souviens-toi des chrétiens que tu as délivrés au Daron, que les Tartes
 « emmenaient et qui s'en allaient en captivité, quand Dieu t'y fit venir à point. Roi, tu
 « devrais bien songer sans cesse à toutes les bontés que Dieu t'a montrées, et qui t'ont
 « fait monter si haut que tu ne crains roi ni prince. Roi, souviens-toi du Daron que tu
 « pris en quatre jours : il ne t'en fallut pas plus. Souviens-toi du grand danger où te
 « mirent les ennemis quand tu t'endormis pour tes péchés, et comment Dieu t'en tira.
 « Nous voilà tous livrés à la mort. Tous, grands et petits, tous ceux qui aiment votre
 « honneur disent que vous étiez le père et le frère de la chrétienté, et que si vous la
 « laissez maintenant sans secours, elle est morte et trahie. »

V. 9681. Le clerc avait terminé son discours et fait ainsi au roi une leçon et un serment; le
 V. 9682 roi ne lui avait dit mot, et ceux qui étaient assis dans la tente n'ouvrirent pas non plus
 la bouche; mais le roi réfléchit à ce qu'il avait entendu et le jour se fit dans son es-
 prit. Le lendemain, voici revenir l'ost, à l'heure de none, devant les portes¹ d'Escalona.
 Chacun croyait, les barons et toute l'ost, que le roi allait faire ses préparatifs et s'en
 retourner; mais il avait changé d'idée, car il avait été averti par Dieu d'abord, et
 ensuite par le prêtre, qui lui fit voir la vérité sur sa situation. Si bien (à quoi bon
 vous en dire plus long?) qu'il dit à son neveu le comte, au duc de Bourgogne et aux
 barons que, pour aucune autre affaire, pour aucun message ou pour aucune nou-
 velle, pour aucune querelle terrienne, il ne s'en irait, et qu'il n'abandonnerait pas le
 pays avant Pâques. Il demanda Philippe, son crieur, celui qui faisait ses bans, et il fit
 crier par Escalona, au nom du Tout-Puissant, que le roi disait décidément et affir-
 mait en personne qu'il resterait jusqu'à Pâques dans le pays sans en partir, et que tous
 se tinssent prêts, avec les biens qu'ils tenaient de Dieu, pour aller à Jérusalem et
 l'assiéger.

(1) Le mot *barons*, au vers 9682, est évidemment dénué de sens. Le latin dit : *extra pomeria foris*; peut-être la bonne leçon est-elle *bailes*; ce mot, qui signifie «enceinte extérieure», ne se trouve pas ailleurs dans l'épique poème.

Quand les gens entendirent ce cri, ils en furent réjouis comme l'oiseau l'est du jour. Tous se préparèrent aussitôt; chacun de son côté s'adressait à Dieu en haut dans le ciel et disait : « Dieu, nous pouvons bien vous adorer, vous re-
« mercier et vous rendre grâce ! Enfin, nous verrons votre ville, que les Turcs ont trop
« longtemps possédée ; nous bénissons maintenant notre attente, notre séjour, les soucis
« que chacun de nous a supportés et la peine qu'il a soufferte. » Vous auriez vu là des
gens pressés et heureux de s'équiper ; et les petites gens étaient si en train que chacun
portait ses vivres à son cou et disait avec vérité qu'il en portait assez pour un mois,
tant ils désiraient mettre à fin leur entreprise. Que vous dirais-je ? Celui qui sert Dieu,
rien ne lui coûte.

V. 9721.

V. XLVII.

Ce fut après les fêtes de la Pentecôte, le samedi, si je ne me trompe, que l'ost fut réunie, comme je l'ai dit, et tirée d'Escalone, d'où l'on n'eut pas de peine à la faire sortir, car tout ce qu'on faisait agréait et plaisait à chacun. L'ost se mit en route le matin, et je ne crois pas qu'on en ait jamais vu une plus vaillante ni mieux équipée. Ce jour-là ils avancèrent peu, à cause de la chaleur. On vit là des gens de haut rang faire œuvre d'humilité, d'honneur, de charité et de courtoisie ; car ceux qui avaient des chevaux ou d'autres bêtes de somme y faisaient monter les pauvres pèlerins et allaient à pied après eux, hauts hommes et bacheliers. Que de belles et riches bannières vous auriez vues là flotter au vent, et que de beaux pennonneaux ! Que de fils de bonnes mères, que de parents, frères et neveux ! Que de gens armés jusqu'aux poings, que de bons hauts-berts et de bonnes cottes, que de lances et d'épieux, que d'épées étincelantes, que de beaux sergents de bonne mine ! On n'en vit jamais autant du temps de nos aïeux. On voyait là cheminer tant de gens, tant de chevaux de toute robe, tant de mules et de muets, tant de chevaliers preux et sûrs qu'à mon avis ils auraient pu attendre quarante fois autant de Turcs. Ils chevauchèrent et avancèrent si bien qu'ils passèrent une rivière d'eau douce et que devant la Blanche Garde, sous la protection de Dieu, l'ost campa cette première nuit. Le dimanche moururent dans l'ost un bon chevalier et un preux sergent, dans l'espace de moins de deux arpents, de deux morsures de serpents : Dieu reçoive leurs âmes, car ils moururent en voyageant pour lui !

V. 9748.

V. XLVIII.

Nous restâmes là deux jours ; le troisième nous en partîmes, et l'ost s'avança à rangs serrés, remplissant les chemins de gens armés de fer, et arriva sans encombre et sans rencontrer personne droit au Toron des Chevaliers. Nous y couchâmes une nuit, et le lendemain nous ne partîmes qu'après avoir mangé : alors le roi délogea avec ses gens, prit les devants en personne, et bientôt planta sa tente à quelque distance du Châtel-Ernaud. à droite sur la hauteur. Le lendemain y arrivèrent les Français et les autres, et on avança jusqu'à Bettenuble. Le temps était beau et clair. L'ost se reposa, là d'où elle était venue en hiver, pour attendre le comte Henri, et je vous dirai pourquoi : le roi l'avait envoyé à Acre aux gens insoumis qui ne voulaient pas venir dans l'ost, et, à

V. 9797.

V. XLIX.

cause de cette affaire, il nous fallut rester là un mois ou plus, près du pied de la montagne par où passaient les pèlerins quand ils voulaient s'en revenir de la sainte cité que nous avions perdue. Pendant le temps que nous restâmes dans cette vallée, il arriva plusieurs aventures fâcheuses que nous voyions se passer, mais nous étions obligés de nous contenir. Un jour il arriva qu'un espion, de ceux qu'on envoie pour s'informer, descendit de la *monjoie*⁽¹⁾ au roi, et je l'en vis revenir la figure joyeuse. Il dit qu'il était sûr qu'il y avait des Sarrasins dans la montagne, qui surveillaient et gardaient les chemins à cause de l'ost. Le preux roi monta avant le jour, et celui qui nous le raconta était avec lui. Il alla chercher les Turcs, à leur dam, jusqu'à la fontaine d'Emmaüs. Il les surprit au lever du jour, et il en tua vingt; il prit le crieur de Salahadin; celui qui faisait ses bans : ce fut le seul qu'il épargna. Il y gagna trois chameaux, de beaux Turcomans et de belles mules bien chargées de riches vêtements et portant, dans des sacs, des épices et de l'aloès. Il poursuivit les Sarrasins à travers les montagnes et, dans une vallée, il en atteignit un qu'il renversa mort de son cheval : quand il eut tué ce mécréant, il vit en plein Jérusalem. On nous raconta qu'ils eurent une telle peur à Jérusalem que, si le roi avait eu l'ost avec lui et qu'on l'eût vue, Jérusalem aurait été délivrée et serait revenue au pouvoir des chrétiens; car tous les Sarrasins, croyant que l'ost arrivait, sortirent de la ville et s'enfuirent, et on avait beau les menacer et les contraindre, il n'y en avait pas qui osassent rester dans la ville et la défendre. Salahadin avait déjà commandé qu'on lui apprêtât son meilleur cheval, car il n'osait plus rester là, quand il sut par un espion que la grande ost n'arrivait pas, car ce n'était pas le plaisir de Dieu qu'elle fût, pour cette fois, si bien adressée.

V, 9885.

V. 11.

Ce jour même (on le sut certainement) que le roi avait fait son expédition, et qu'il avait mis leurs gens en désordre, deux cents Turcs descendirent de la montagne dans la plaine vers les tentes des Français; ils attaquèrent le camp avant que personne eût bougé, et déjà avant ils nous avaient tué près du camp, c'était grand'honte, deux sergents qui étaient allés fourrager. Les Français accoururent, les Templiers et les Hospitaliers, aux cris des sergents, mais trop tard. Les Turcs tinrent bon contre eux, appuyés à la montagne, car ils ne se risquent pas dans la plaine; mais ils se rallièrent si bien qu'ils jetèrent mort un chevalier, ce dont les Français furent grandement blâmés. Prouesse vaut mieux qu'or ni baume, et une grande prouesse fut faite là par un chevalier de l'Hôpital, et un beau fait d'armes, s'il n'avait manqué aux règles de son ordre; mais son courage l'emporta. Il s'appelait Robert de Bruges; il était venu en toute hâte aux cris, et il avait déjà dépassé l'étendard et s'était éloigné de ses frères⁽²⁾ et qu'ils ne se séparassent pas de l'ost

(1) Voyez au Glossaire l'explication de ce mot.

(2) La lacune contenait visiblement l'indication de la défense qui avait été faite aux Hospitaliers par le Mal de combattre isolément.

Mais il fut si emporté par son ardeur qu'il se sépara des autres. Sur un cheval d'une merveilleuse vigueur, qu'il avait, il se lança droit sur un Turc qu'il avait choisi, le voyant fier et richement armé. Il arriva d'un si grand élan, tenant en main une forte lance, qu'il lui perça son casingan jaune, et lui en mit une aune dans le corps; il eut cette belle aventure. Le Turc tomba mort; mais son corps ne fut pas abandonné. Là-dessus arriva en toute hâte le Maître de l'Hôpital, Garnier, le chevalier courtois. Il dit au frère : « Descendez de cheval, frère, et apprenez comment vous devez observer « votre ordre. » Il lui fallut venir à pied jusqu'à la tente de l'Hôpital, et il resta là à attendre son sort. Enfin, de hauts hommes supplièrent le Maître; et, s'agenouillant devant lui, lui demandèrent un don, qui était de pardonner au frère son infraction à la règle, à cause de la prouesse qu'il avait faite, tant qu'il en eut pitié : « Mais, dit-il, « qu'il ne s'en avise plus! »

.....⁽¹⁾ Un mardi, si je ne me trompe, devait venir en l'ost notre caravane bien harnachée et toute chargée de vivres, et ce jour-là, à ce qu'on nous raconta, devait la conduire monseigneur Ferri de Vienne : il remplissait cette charge en place du comte Henri, qui devait conduire l'arrière-garde, et qui avait été envoyé à Acre. Monseigneur Ferri avait prié Baudouin le Caron et Clarembaud de Montchablon de protéger la caravane ce jour-là à sa place, pour que les gens ne fissent pas de folies; mais ils en firent, et il y en eut qui le payèrent. Là étaient Manessier de Lille, qui avait un cheval gris pommelé, Richard et Tierri d'Orques, qui remplaçaient Ferri, Philippe et les compagnons de Baudouin le Caron, Oton et plusieurs écuyers, qui furent avec eux au moment du combat : ils étaient leurs parents et leurs amis, et le leur montrèrent au moment du danger. Ceux de la grande bande, qui ne craignaient rien, marchaient à l'aise, comme des gens qui n'ont pas de fardeau. Ceux qui venaient derrière étaient chargés, et tandis que ceux de devant allaient grand train, les autres, en gens preux et sages, les suivaient tout bellement. Voilà que d'une embuscade sortirent les Turcs à cheval, qui se lancèrent à toute bride, à qui mieux mieux, sur ceux de l'arrière-garde; montés sur des chevaux rapides, ils se jetèrent si vivement au milieu du convoi qu'ils le rompirent. Là, Baudouin le Caron fut renversé de cheval, mais il avait un cœur vaillant : il mit la main à sa bonne épée, que les Turcs sentirent souvent et redoutèrent ce jour-là. Dans cet engagement, ils abattirent Richard d'Orques, puis Tierri; Baudouin se défendit si bien que les siens le remirent sur un cheval pris à l'ennemi. Vous auriez vu là de rudes assauts, des coups bien portés et bien évités, des épées flamboyantes, des faits d'armes intrépides, plus d'une belle et dangereuse rencontre, et bien des chevaux à la selle vide. Les Turcs se lançaient sur les nôtres, qui se défendaient du mieux qu'ils

V. 9947.

V. LII.

⁽¹⁾ Il manque ici quelques vers (voyez le latin) racontant la fin du combat où le comte du Perche joua un rôle peu brillant et où l'arrivée de l'évêque de Salisbury empêcha seule une défaite.

pouvaient. Quand les Turcs en abattaient un, les autres se faisaient jour au milieu de la presse et le remettaient à cheval : ils s'entraidaient comme de braves gens. Mais la partie n'était pas égale, car les nôtres étaient comme noyés au milieu d'eux; aussi on ne peut nier que plusieurs comtes n'aient été renversés et qu'ils n'aient beaucoup souffert, car les dards des Turcs volaient et faisaient grand mal aux chevaux. Un de ces coups fit de nouveau perdre son cheval à Baudouin : il fit descendre un sien sergent qui s'était vaillamment défendu; Baudouin monta sur le cheval, et il raconta lui-même que, bien peu de temps après, il vit couper la tête à celui qui le lui avait prêté. Ils étaient là ainsi retenus. Là fut pris Philippe, le compagnon de Baudouin, qui gagna grande estime de la part de tous ceux qui y étaient. Ils emmenèrent aussi, avec Philippe, un brave sergent qu'ils prirent de force, et ils tuèrent le frère de Richard. La bataille était terrible. Ils étaient là en champ clos, Baudouin et ses compagnons; Clarembaud de Montchablon les avait abandonnés et s'était enfui bride abattue dès qu'il avait vu venir les Turcs. Baudouin luttait toujours; il fut de nouveau renversé, et il reçut tant de coups de masse qu'il en fut presque tué; le sang lui sortait par le nez et par la bouche; son épée était tout émoussée, ébréchée et brisée; alors, élevant la voix, il cria au preux Manessier de Lille, qui était habitué à vaincre les Turcs : « Manessier, n'abandonnerez-vous ? » Monseigneur Manessier n'hésita pas : il alla à sa rescousse. Il accourut là tant de Turcs qu'ils renversèrent Manessier du cheval; ils le battirent et le blessèrent tant qu'ils lui coupèrent le gros os de la jambe jusqu'à la moelle. Baudouin et lui avec étaient perdus au milieu de cette presse, quand Dieu leur envoya le preux comte de Leicestre, qui n'avait pas su à temps leur affaire. Le comte, arrivant la lance en arrêt, frappa un Turc si durement que le Sarrasin culbuta par-dessus le cou de son cheval, et Ançon, compagnon d'Étienne de Longchamp, lui trancha la tête, qui vola à terre. Monseigneur Étienne se conduisit vaillamment alors et plus tard. Quand la nouvelle de ce combat fut connue, nos gens grossirent tant que les Turcs, voyant leur nombre s'accroître, s'enfuirent vers la montagne, excepté ceux qu'on put atteindre. On plaça doucement sur les chevaux nos blessés qui gisaient là; et on les ramena dans l'ost. Ainsi alla cette aventure, qui mérite bien d'être écrite.

V. 10089.

V. 1017.

Trois jours avant la Saint-Jean, pendant que l'ost était en repos, on lui apporta une nouvelle qui lui fut une grande consolation. Un saint abbé l'apporta et consola tout le peuple. C'était l'abbé de Saint-Élie, qui ne vivait que de pain et de raves; il avait une grande barbe qu'il avait laissée croître; il ressemblait bien à un saint homme. Il dit au roi qu'il savait un lieu, qu'il gardait depuis longtemps, où était cachée une croix dont Dieu lui avait confié la protection. Il y avait dedans un morceau de la sainte croix, qu'on avait dépecée en plusieurs parties; et ce bon chrétien, qui n'était pas trop vieux, l'avait tout seul mise et cachée là jusqu'à ce que la terre fût reconquise. Il avait payé cher son courage, car Salahadin la lui avait plusieurs fois demandée; mais l'abbé

avait su le tromper; cependant, il l'avait tourmenté à cause de cela et l'avait fait lier étroitement; mais, quelque mal qu'on lui fit, rien ne put le décider à la rendre ni à dire où elle était : il soutint qu'il l'avait perdue lors de la prise de Jérusalem. Quand le roi se fut bien enquis de cette affaire, il fit monter le saint abbé dont je vous parle, il monta lui-même avec ses barons et beaucoup de bacheliers : ils se mirent en route bien rangés et suivirent l'abbé ⁽¹⁾ jusqu'à l'endroit dont je vous ai parlé, où cette croix était cachée. Ce jour-là, elle fut bien exaltée, car tant de gens allaient la baiser qu'on ne pouvait les calmer. On l'apporta dans l'ost, qui en fut toute réconfortée, et on pleura bien des larmes en l'adorant.

Il y avait déjà quelque temps que cette croix avait été exaltée et avait répandu dans l'ost une grande joie; alors les pauvres gens de l'ost commencèrent à parler, disant : « Dieu! beau doux sire, que faisons-nous? que fera-t-on? Irons-nous à Jérusalem? » Bref, ils se plaignirent tant que le roi et les hauts hommes le surent et en parlèrent ensemble, et délibérèrent de plusieurs façons pour savoir ce qu'ils décideraient et s'ils iraient à Jérusalem. Les Français requièrent le roi plusieurs fois et lui dirent, au moins plusieurs d'entre eux, qu'ils seraient d'avis d'assiéger la ville sainte. Le roi dit : « Ce n'est pas possible. Jamais je ne serai le chef d'une expédition dont je serais blâmé ensuite, et peu m'importe si on me le reproche maintenant. Sachez bien que n'importe où aille notre ost, Salahadin connaît notre marche et les forces que nous avons. Nous sommes loin de la mer, et si lui, avec ses Sarrasins, descendait dans les plaines de Rames et nous coupait de nos vivres, si bien que nous ne pussions plus nous en procurer, ce ne serait pas une bonne affaire pour ceux qui seraient au siège; je crois qu'ils en seraient victimes. Puis l'enceinte de la cité, à ce qu'on m'a dit d'une manière certaine, est si grande de tous côtés qu'il faudrait y avoir tant de gens. ⁽²⁾ » que nous ne pourrions secourir l'ost si elle était attaquée par les Turcs : elle serait défaite et perdue. Et si je menais l'ost, et que j'assiégeasse Jérusalem dans ces conditions, et qu'il arrivât une aventure fâcheuse pour elle, j'en serais toujours blâmé, mésestimé et honni. Et je sais bien, sans en douter, qu'il y a des gens, ici et en France, qui ont voulu, qui voudraient et qui désireraient beaucoup que je fisse une action de ce genre, qui me déshonorerait partout. Puis nous, gens de pays lointains, nous ⁽³⁾ ne connaissons pas les routes, les chemins, les . . . ⁽⁴⁾, ni les mauvais pas, ni les défilés. ⁽⁵⁾ qui nous permettrait de les

V. 10137.

VI. 1.

⁽¹⁾ Lisez, au vers 10137, *l'abbé* au lieu de *l'aube*.

⁽²⁾ Lacune d'un vers.

⁽³⁾ Il faut sans doute *Nos* au vers 10193 au lieu de *Qui*.

⁽⁴⁾ Le mot *lanroiz*, sans doute altéré, est pour nous inintelligible. Il n'est pas rendu dans le latin.

⁽⁵⁾ Il manque au moins deux vers. Le sens est : « Nous ne pouvons rien faire de sérieux sans cette connaissance. » Le latin dit : *Quibus cognitis tutius procederemus et cautius, quatenus optatis gauderemus successibus.*

« vaincre; mais il faut nous conduire par l'avis de ceux qui sont du pays et qui veulent recouvrer leurs fiefs, et par le conseil des Templiers, d'accord avec les Hospitaliers, ou de ceux qui ont été d'autres fois dans le pays, qui l'ont connu et qui le connaissent encore. Je voudrais qu'on s'en rapportât à eux pour décider ce qu'il faut faire, si on entreprendra le siège, ou si on essaiera de prendre Babylone, ou si on ira à Barut ou à Damas. Ainsi nous mettrons tous d'accord, tandis que jamais gens ne furent plus en désaccord. » ⁽¹⁾. Enfin on décida que quatre ou cinq Templiers et autant d'Hospitaliers seraient chargés, avec des chevaliers de Syrie et autant de barons de France, de rétablir la concorde, si bien qu'ils étaient en tout vingt. On décida qu'on s'en rapporterait à leur serment et à leur loyauté, et qu'on accepterait ce qu'ils auraient décidé. Après avoir délibéré, ils dirent que ce qu'on pouvait faire de plus utile pour le pays était de conquérir Babylone. Quand les Français l'apprirent, ils manquèrent à l'engagement et dirent qu'ils iraient au siège et qu'ils n'iraient pas ailleurs. Quand le roi apprit ce dissentiment, que Dieu ne voulait pas apaiser, et qu'il sut que c'était à cause des Français, il dit que, si les Français l'avaient cru, ils seraient partis pour Babylone. « Voyez, dit-il, ma flotte est toute prête à Acre, où je l'ai mise en état de porter leur équipement et tout ce dont ils ont besoin, le biscuit et la farine. L'ost serait allée le long du rivage, et j'aurais mené à mes frais, d'ici jusqu'à là, sept cents chevaliers et deux mille sergents. Et, en outre, ils peuvent être sûrs que jamais mon argent n'aurait fait défaut à aucun prudhomme. Puisqu'ils ne veulent pas le faire, je suis tout prêt à aller au siège; seulement, par saint Lambert de Liège, qu'ils sachent que je ne les conduirai pas : je ne ferai que les accompagner. » Il ordonna aussitôt que tous ses gens s'assemblaient dans la tente de l'Hôpital, et que là ils décidassent quel secours ils donneraient pour le siège, si on allait à Jérusalem. Ils vinrent là et s'assirent, et firent de riches promesses : tel offrit largement qui avait bien peu dans ses coffres; mais, s'ils avaient attaqué la ville à ce moment, ils auraient fait une entreprise trop folle, après que ceux qui avaient juré de leur dire la vérité le leur avaient en bonne foi déconseillé.

V. 10267. Pendant qu'ils étaient ainsi occupés à promettre ce qu'ils devaient donner pour le siège, voici que Bernard l'espion revint de Babylone avec deux autres Barberins comme lui, habillés en Sarrasins. Ils ne servaient pas à autre chose qu'à épier l'ost ennemie, et je peux bien vous dire que jamais je n'ai vu de gens qui ressemblaient plus à des Sarrasins et qui parlèrent mieux sarrasinois. Chacun d'eux, lors de leur départ, avait eu du roi Richard trois cents marcs d'argent. Ils dirent au roi qu'il se hâtât de monter à cheval avec ses gens, et qu'ils le mèneraient jusqu'aux caravanes qui venaient, bien chargées, du côté de Babylone et qu'ils avaient épiées. Dès que le roi

(1) Lacune sans doute de quatre vers, où l'on disait que le discours de Richard fit de l'effet sur les barons.

l'entendit, il s'en réjouit dans son cœur, et fit dire au duc de Bourgogne de se joindre à lui pour cette affaire et d'amener avec lui les Français. Il le fit; mais auparavant ils dirent qu'ils voulaient avoir le tiers du butin, et le roi le leur accorda. Alors ils montèrent à cheval et lui aussi. On comptait là cinq cents chevaliers bien armés et mille sergents preux et agiles, que le roi menait à ses dépens; et lui, de sa personne, marchait le premier. Ce fut un dimanche au soir; ils marchèrent toute la nuit à la lune et ne s'arrêtèrent que bien peu jusqu'à ce qu'ils arrivassent à la Galatie. Là cette troupe hardie, toute prête au combat, se reposa. Ils envoyèrent chercher des vivres à Escalonne, et restèrent là jusqu'au retour de leurs écuyers. Dès que le roi et ceux qui étaient avec lui s'étaient mis en marche, un espion était allé à Jérusalem raconter à Salahadin qu'il avait vu le roi monter à cheval pour aller s'emparer de ses caravanes. Salahadin aussitôt prit cinq cents Turcs d'élite, les meilleurs qu'il eût, et les envoya, armés d'arcs et de dards, aux caravanes. Et quand ils furent réunis à ceux qui escortaient les caravanes, on les estima à deux mille à cheval, sans compter ceux qui allaient à pied.

Voici venir un espion droit à la Galatie, qui pressa le roi de venir vite sans déranger l'ost, lui disant qu'à la citerne ronde, tout autour, était arrivée une caravane, et que, si on pouvait l'arrêter, on y ferait un beau gain. L'espion était un homme du pays, le roi ne se fia pas en lui, mais envoya aussitôt un Bédouin et deux sergents, Turcoples preux et avisés, pour épier et s'enquérir; il fit entourer de linge la tête des Turcoples, à la façon du Bédouin et des autres Sarrasins. Ils partirent dans la nuit, montèrent et descendirent les collines, si bien que, sur une colline, ils virent je ne sais combien de Sarrasins qui faisaient le guet. Le Bédouin, accompagné de l'espion, s'approcha d'eux pas à pas et dit à ses deux compagnons de se taire, pour qu'on ne les reconnût pas, ce qui trompa les Turcs. Ceux-ci demandèrent aux nôtres d'où ils venaient; le Bédouin entra en conversation et dit qu'ils venaient du côté d'Escalonne, où ils avaient fait du butin. L'un des Turcs se prit à dire : « Vous venez plutôt pour nous faire du mal. Tu es avec le roi d'Angleterre. » Le Bédouin dit : « Vous mentez. » Il poursuivit son chemin et s'approcha des caravanes. Les Turcs, avec leurs arcs et leurs dards, les suivirent quelque temps; enfin ils en furent ennuyés et les laissèrent, croyant qu'ils étaient des leurs. Le Bédouin s'en revint quand il eut su la vérité et se fut assuré que la caravane était venue, ce qu'on trouva fort avisé. Il revint au roi et lui dit qu'il savait certainement qu'il pouvait prendre la caravane. Le roi, au nom de saint Georges, fit donner l'orge aux chevaux, et nos gens mangèrent eux-mêmes, puis montèrent à cheval et marchèrent toute la nuit, tant qu'ils arrivèrent à l'endroit où la caravane et les Turcs couchaient. Là, ils s'arrêtèrent. On était en été, il faisait beau temps. Le roi et tous s'armèrent et prirent leur ordre de bataille. Les Français faisaient l'arrière-garde, le roi était à l'avant-garde. Il fit crier par toute l'ost que ceux qui se souciaient de

V. 10329.

VI. IV.

l'honneur ne devaient pas penser au butin, mais songer toujours à déconfire et à percer les Turcs, et à frapper de leurs épées d'acier. Pendant qu'ils étaient occupés à prendre ces dispositions, voici venir au roi, bride abattue, un autre espion qui lui dit que dès avant le jour la caravane s'était préparée, et qu'ils étaient sur leurs gardes. Quand le roi le sut, il envoya en avant des archers, des arbalétriers et des Turcoples, pour harceler les Turcs et les occuper jusqu'à ce qu'il pût venir. En effet, pendant qu'ils les harcelaient, le gros des nôtres s'approcha, et arriva enfin tout près d'eux. Quand les Turcs les virent, ils se retirèrent vers le pied d'une montagne pour s'y adosser. Ils étaient tout prêts au combat, quoiqu'ils n'eussent pas beaucoup d'ardeur. Le roi avait divisé sa troupe en deux corps. Au moment où il arriva, nos archers les harcelaient et leur lançaient des flèches, aussi dru que la pluie. La caravane était arrêtée. Le roi, en bonne étréenne, se jeta si rudement sur leurs premiers rangs, et lui et les autres les attaquèrent si vivement qu'ils n'en rencontrèrent pas qu'ils ne jetassent par terre. Aucun Turc n'en échappa, si ce n'est en fuyant, et ils ne se remirent pas de ce premier choc. Tout comme les lévriers chassent le lièvre dans la plaine, ainsi, par la montagne, nos gens chassaient les leurs et les mettaient en telle déroute qu'ils s'enfuyaient tout déconfits et dispersés, laissant là la caravane; et nos gens les poursuivaient toujours, à droite et à gauche, et ceux qui virent l'affaire dirent que la fuite des Turcs dans la vaste berruie fut poussée si loin qu'ils tombaient morts de soif; et ceux que les chevaliers atteignaient, ils les renversaient, et les sergents les tuaient. Vous auriez vu là des gens mal arrangés, des selles qui tournaient, et de beaux coups donnés par le preux roi d'Angleterre. Ne croyez pas que je vous dise sur son compte des flatteries : tant de gens virent ses exploits qu'ils m'ont obligé de m'y arrêter. Vous auriez vu le roi, l'épée d'acier au poing, poursuivre si rudement les Turcs que ceux qu'il atteignait, il n'y avait pas d'armure qui les garantît d'être pourfendus jusqu'aux dents; aussi le fuyaient-ils comme des brebis qui voient le loup. Pendant que les premiers chassaient ainsi les Turcs par la montagne et les mettaient en grande peine, une trentaine de Sarrasins, pleins de rage et de dépit, arrivèrent par un sentier détourné sur Roger de Toéni, tuèrent son cheval sous lui, et peu s'en fallut qu'ils ne le prissent. Un compagnon appelé Juquel du Maine attaqua les païens, mais il fut aussitôt renversé, et Roger, bien qu'il eût en déjà beaucoup à faire, alla à pied à sa rescousse. Nos gens accoururent de droite et de gauche. Il y vint le comte de Leicester, et, avec lui, Gilbert Malesmains avec deux compagnons ou au moins un, Alexandre Arsis, et quinze ou vingt chevaliers. Il y vint aussi Étienne de Longchamp, qui, tout au milieu des païens, fut si secourable à Roger qu'il le remit à cheval. Là vous auriez vu la déconfiture de ces gens dénaturés; vous auriez vu donner de grands coups d'épée, abattre des pieds et des poings, pourfendre par l'œil, par la bouche, ou couper des têtes, et tant de corps morts, gisant comme des souches, qu'ils gênaient nos gens et les faisaient trébucher. Poitevins, Nor-

mands, Anglais et Angevins y frappèrent de bons coups, et le bon roi, preux et hardi, faisait plus que tous les autres. Il y eut un tel massacre de Turcs que nos aïeux n'ont rien vu de pareil. Ils étaient tellement abattus, comme on le vit clairement, que le moindre petit garçon aurait pu en tuer huit ou dix. Les gens qui menaient la caravane venaient se rendre prisonniers aux sergents et aux chevaliers, et leur amenaient par la bride les grands chameaux tout chargés, et les mulets et les mules qui portaient des biens si précieux et tant de richesses : or, argent, étoffes de soie et de velours du pays de Damis, des mustabets, des étoffes de Bagdad, des ciglatons, des étoffes de pourpre, des casingans⁽¹⁾, des courtes-pointes, de beaux vêtements élégants, de beaux pavillons et de belles tentes parfaitement travaillées, du biscuit, du froment, des farines, des orges, des électuaires et des médecines, des bassins, des outres, des échi-quiers, des pots et des chandeliers d'argent, du poivre, du cumin, du sucre, de la cire en quantité incalculable, des épices de tout genre, et tant d'autres choses précieuses, et tant de belles armures, fortes, légères et sûres, enfin, une telle richesse, qu'ils disaient que véritablement, dans aucune guerre, on n'avait fait dans le pays un si grand butin.

Quand la chiennaille fut mise à mort et la riche caravane prise, on avait fait beau butin; mais on eut beaucoup d'embarras pour rassembler les chameaux de course, qui donnèrent grande peine à l'ost, car ils s'enfuyaient si fort, quand les gens à cheval les poursuivaient, qu'il n'y a rien d'assez rapide, cerf ou biche, daim ou gazelle, qui eût pu les atteindre, s'ils avaient pris un peu d'avance. Ceux qui enfin les rassemblèrent estimèrent que les chameaux qu'on avait gagnés là montaient à quatre mille sept cents; et il y avait tant de mules et de mulets, et d'ânes sûrs et robustes, qu'on ne put jamais les compter. Ils ne faisaient que gêner. On dit aussi que, dans cette affaire, il y eut bien de tués, tant grands que petits, dans la vallée et dans la montagne, mille et sept cents Turcs, sans parler des gens à pied qui furent tués sans avoir bougé de place.

V. 10539.

VI. v.

Ils marchèrent ensuite, d'après les étapes qu'ils s'étaient tracées, tant qu'ils arrivèrent devant Bétafe, qui est à quatre lieues de Jaffe. Là, ils partagèrent leur butin, et, quand ils en partirent pour revenir, ils firent l'étape suivante jusqu'à Rames. Là les rejoignit l'ost qui venait d'Acre, le comte Henri avec ses gens : tous se trouvèrent réunis. Il y eut une joie et une admiration générales quand ils virent ces bêtes qui remplissaient l'ost. Le roi partagea les chameaux, les plus beaux qu'on pût voir, aussi bien entre les chevaliers qui avaient gardé l'ost qu'entre ceux qui avaient pris part à l'expédition. Il distribua aussi libéralement les mules et les mulets, et il fit donner aux sergents tous les ânes, grands et petits. Voilà l'ost si remplie de bêtes qu'on avait grand-peine à

V. 10565.

VI. vi.

⁽¹⁾ Sur tous ces mots d'origine orientale, voyez le Glossaire.

les garder. Mais on tuait les jeunes chameaux et on en mangeait volontiers la chair; elle était blanche et de bon goût quand elle était rôtie et lardée.

V. 10593.

VI. VII.

Ainsi les bêtes furent distribuées et répandues dans l'ost, si bien que beaucoup s'en plaignaient à cause de l'orge qu'elles faisaient renchérir. Alors on recommença à murmurer, ceux qui étaient très mécontents de ne pas assiéger Jérusalem, car ils n'avaient pas d'autre désir, et ils ne se tenaient pas tranquilles. Mais ceux qui avaient juré et qui avaient décidé qu'on n'irait pas leur répétaient leurs raisons, leur disant que, si on assiégeait la ville, on trouverait à l'entour si peu d'eau que ni les bêtes ni les gens ne pourraient boire sans danger et sans grande peine, pour peu que les Turcs pussent les en empêcher. Car c'était autour de la Saint-Jean, quand la chaleur, suivant sa coutume, dessèche tout dans le pays, et les Sarrasins avaient détruit et crevé les citernes tout autour de la ville, si bien qu'à moins d'aller à deux bonnes lieues, dans un pays où nous n'avions que des ennemis, on n'aurait pu facilement trouver de l'eau, cela fut su d'une manière certaine, excepté un petit ruisseau qui, du mont des Olives, coule dans la vallée de Josaphat : c'est Siloé; aussi ces gens ne conseillaient-ils pas d'entourer la ville et de l'assiéger en été. Quand cette résolution fut révélée et connue, qu'on sut qu'on n'irait pas à Jérusalem et qu'on reviendrait en arrière, vous auriez vu les gens bien affligés maudire la longue attente qu'ils avaient faite et les tentes qu'ils avaient dressées, puisque Jérusalem ne serait pas assiégée et ne pourrait être conquise; car ils n'auraient pas demandé à vivre un jour après avoir délivré Jérusalem.

V. 10639.

VI. VIII.

Seigneurs, ne vous étonnez pas si Dieu voulait, comme nous l'avons dit, que les peines de nos pèlerins fussent vaines, car maintes fois nous le vîmes véritablement, après une longue marche, le soir, quand on campait, les Français se séparaient des autres et dressaient leurs tentes seuls d'une part. Ainsi l'ost se séparait; car, sans mentir, l'un ne pouvait s'accorder avec l'autre. L'un disait : « Tu es ceci; » l'autre disait : « Tu es cela; » et, ce qui empira beaucoup les affaires, Hugues ⁽¹⁾ le duc de Bourgogne, par grand tort et par grande arrogance, fit faire une chanson sur le roi, et la chanson était vilaine et pleine de grandes injures, et elle se répandit par l'ost. Peut-on blâmer le roi s'il chansonna à son tour ceux qui, par envie, l'attaquaient et le bafouaient? Eh bien, de gens si outrecuidants, on ne chantera jamais une bonne chanson, et Dieu ne bénira pas ce qu'ils font, comme il le fit dans l'autre expédition dont on raconte encore l'histoire, quand Antioche fut assiégée et prise de force par nos gens, à qui Dieu donna la victoire, par Boémond et par Tancre, — c'étaient là des pèlerins irréprochables, — par Godefroi de Bouillon et par de hauts princes renommés et les autres qui y furent. Ils servirent si bien Dieu, qu'il les récompensa de leur service à leur gr

(1) Corrigez, dans le texte (v. 10653), *Henri* en *Hugues*.

et suivant leurs désirs : il rendit leur œuvre glorieuse et féconde ; il les mit haut eux et leur lignage, qui en est encore aujourd'hui illustré.

Dix ou douze jours, autant que je m'en rappelle la vérité, après la prise de la caravane, l'ost se reposa de la façon que je vous ai dite ; et quand ils virent qu'ils auraient beau faire, qu'ils n'arriveraient pas à aller adorer le Saint Sépulcre, dont ils n'étaient plus qu'à quatre lieues, ils en eurent grand deuil au cœur. Ils revinrent en arrière si découragés et si tristes que jamais on ne vit des gens d'élite plus abattus et plus troublés. Ils établirent leur arrière-garde ; à peine étaient-ils partis, que les Sarrasins descendirent de la montagne et les attaquèrent, si bien qu'ils nous tuèrent un sergent ; mais ceux qui étaient sur les bons chevaux les repoussèrent et les poursuivirent à leur tour. Puis ils se remirent en route et arrivèrent entre Saint-Georges et Rames. Le jour où nous fîmes ce chemin, il y avait cinq ans juste que le pays avait été perdu par la guerre. Les Français étaient à gauche, le roi et ses gens à droite ; ils conservèrent cet ordre le lendemain. Ils revinrent devant le Casal Moyen ; ils y dressèrent leurs tentes et y restèrent. Il y en eut qui quittèrent l'ost et retournèrent à Jaffe à cause des peines et des privations qu'ils avaient souffertes dans l'ost.

V. 10683.

VI. ix.

Quand Salahadin sut que nos gens n'avaient pu prendre une autre résolution que celle de s'en retourner, il eut grande joie et fit belle chère. Il fit aussitôt écrire ses lettres, et, par de rapides messagers, il manda aux Turcs qui lui étaient dévoués que les chrétiens s'en allaient, qu'ils n'avaient pu s'accorder, et qu'ils se séparaient les uns des autres, et que ceux qui voudraient avoir de son argent n'avaient qu'à venir à Jérusalem, où il les prendrait à sa solde. Il s'assembla donc tant de gens, hors de la ville et dedans, qu'on les estimait à vingt mille Turcs à cheval et bien armés, sans compter les gens de pied qu'on aurait eu peine à nombrer, qui tous savaient bien ce qui nous concernait et qui nous le montrèrent bien⁽¹⁾ aussitôt que nos gens revinrent là où ils s'étaient arrêtés.

V. 10719.

VI. x.

De jour en jour, dans leur découragement, ils abandonnaient l'ost et s'en allaient à Jaffe, car dans l'ost ils menaient une trop dure vie. Quand le roi les vit s'en aller ainsi et comprit qu'il n'était plus maître de mener l'ost le droit chemin, que vous dirai-je ? Il manda à Safadin de parler à Salahadin et de lui faire ensuite savoir s'il pourrait maintenant obtenir la trêve qu'on lui avait offerte dans les plaines de Rames, comme nous vous l'avons conté, jusqu'à ce qu'il fût revenu de son pays [où il voulait se rendre]. Safadin alla le demander au soudan ; mais celui-ci, dès le premier jour, avait su notre retraite, et il ne voulut plus accorder de trêve si Escalone n'était abattue. La nouvelle en revint dans l'ost au roi, qui n'en fit nul semblant et n'écoula même pas ce qu'on lui en disait. Il fit monter à cheval aussitôt des Templiers, des Hospitaliers

V. 10743.

VI. xi.

⁽¹⁾ Lacune probablement de trois vers, qui ne sont pas représentés dans le latin.

trois cents autres chevaliers; il leur ordonna d'abattre le Daron et de faire prendre grand soin d'Escalone, pour qu'il n'y arrivât pas de dommage par mauvaise garde. Ils allèrent au Daron, l'abattirent, puis revinrent à l'ost, et l'ost revint à Jaffe, pensive et accablée, puis de Jaffe à Acre; mais il resta en arrière, à Jaffe, beaucoup d'hommes, tant de bien portants que de malades, qui depuis y eurent grand'peur. Voilà l'ost revenue à Acre, par le même chemin qu'elle avait pris pour s'en éloigner, un dimanche, abattue et confuse; mais c'est ce qui arrive à ceux qui se laissent gouverner par le péché.

V. 10787. Dès que Salahadin et Safadin, son frère, surent que nous avions quitté Jaffe et que
VI, xii. nous nous étions éloignés tristement, comme je vous l'ai raconté, ils firent convoquer et réunir l'ost de leurs fiers païens, et le soudan avait bien alors plus de vingt mille Turcs à cheval. Il avait l'émir de Bile et le fils du Hausasis, et bien cent six émirs, et tant de gens de pied de la montagne que cette ost couvrait toute la plaine. Elle descendit de Jérusalem et dressa ses tentes en bas dans les plaines de Rames. On pouvait voir là bien de beaux chevaux.

V. 10807. Le dimanche, le jour même où nous rentrâmes à Acre, l'ost des païens mandits
VI, xiii. campa devant Jaffe, et, le lundi, ils attaquèrent; [les nôtres sortirent de la ville¹]: ils se rencontrèrent dehors, dans les jardins. Nos gens leur résistèrent toute la journée, si bien que ce jour là ils n'approchèrent pas du château, tant ils furent harcelés, ni le lendemain, qui était mardi, ni le troisième jour. Mais, le jeudi, la ville fut assiégée tout à l'entour, et les gens qui étaient dedans se trouvèrent en grande peine. Salahadin fit dresser quatre pierrières légères et fortes, et deux mangonneaux pour l'attaque. Alors vous auriez entendu les lamentations des chrétiens restés dans la ville, qui étaient plus de cinq mille, ou bien portants ou malades au lit; tous se lamentaient et disaient: « Ah! roi d'Angleterre, qu'es-tu allé faire à Acre? Chrétienté, comme tu es ruinée! » Ils furent attaqués avec une telle force et une telle vigueur, il y eut tant de gens tués et blessés, ils se défendirent si hardiment, montant et descendant sans cesse, qu'on n'aurait pu les voir sans en avoir grand'pitié: les pierrières et les mangonneaux ne cessaient de tirer. Ceux du dedans avaient bien des pierrières; mais ils ne savaient pas s'en servir. Les Turcs tirèrent sur la porte du côté de Jérusalem, tant que, malgré sa solidité, les arches d'en haut tombèrent, ce dont les nôtres furent éperdus, et le mur de droite se brisa: il en tomba deux perches. C'était le jour du vendredi. Ce fut une rude bataille quand les Turcs entrèrent dans la ville; il y eut une mêlée; mais les Turcs, qui s'accroissaient toujours par les renforts qu'ils recevaient de l'ost, devinrent si nombreux qu'ils mirent les nôtres en désordre et les chassèrent jusqu'au Toron, devant la tour. Ce fut une grande horreur à voir que les malades qui étaient couchés dans les maisons et que les Turcs tuèrent: il y eut là de bons martyrs. Beaucoup de gens, se séparant des au-

(1) Supplée d'après le latin.

s'enfuirent vers la mer. Les cruels Sarrasins prirent les maisons et les pillèrent; ils emportèrent tous les blés et répandirent tous les vins. Les uns attaquèrent le Toron, où étaient les gens de Dieu, qui se défendaient vigoureusement; les autres coururent à la mer, aux vaisseaux et aux barques qui y étaient, où nos gens voulaient monter pour se sauver : beaucoup de ceux qui étaient les derniers y furent tués. On vit là Auberi de Reims, qui était le capitaine du château, se conduire comme un vilain et un couard : il était déjà entré dans une barque pour s'enfuir par la mer, quand les prudhommes poussèrent de tels cris qu'ils le firent revenir en arrière et le contraignirent à rentrer dans le Toron, si bien qu'il dit : « Puisqu'il ne peut en être autrement, mourons ici pour Dieu ! » Tout autour d'eux, à droite et à gauche, au pied du Toron, il y avait tant de Turcs qui assaillaient que les nôtres ne savaient de quel côté se défendre. Les traits tombaient là plus dru que grêle; car ils étaient pêle-mêle et pied à pied. Le combat dura toute la journée; mais nos gens n'auraient pu résister aux grands assauts et à la grande presse; heureusement Dieu avait fait rester le patriarche nouvellement fait, qui, pour rien au monde, n'aurait voulu renoncer à sauver ceux qui étaient là et qui combattaient jusqu'à la mort. Il manda à Salahadin, le Sarrasin libéral et vaillant, et il pria Safadin de lui demander, qu'il leur accordât une trêve seulement jusqu'au lendemain, et il s'engageait, si avant le soir il ne voyait pas arriver de secours d'Acre ou d'Escalone ou du roi Richard qu'ils avaient envoyé chercher, à donner en otage sa propre personne et d'autres gens de haut parage à mettre en fers ou en liens, pour garantir que chacun des chrétiens qui combattaient dans le Toron payerait à Salahadin, pour être épargné, dix besants d'or, et qu'on donnerait de même cinq besants pour chacune des femmes et trois pour les petits enfants. Comme il l'avait demandé, Salahadin commanda que l'engagement fût accepté et tenu. Voilà le messager revenu, voilà la trêve accordée et la chose arrêtée ainsi. Ils livrèrent aux Turcs deux otages qui allèrent avec le patriarche; l'un était Auberi, l'autre Tibaud de Troies, qui était preux et hardi : c'était un sergent du comte Henri [de Champagne], qui avait élevé son père, et il peut y en avoir eu d'autres, dont je n'ai pu savoir les noms.

Vous m'avez entendu vous parler et il est bon de le raconter, à cause du grand bien qui en advint, de l'ost qui revint à Acre tout abattue et découragée et accablée de chagrin. Tous pensaient s'en retourner et aller droit à leurs vaisseaux. Le roi Richard lui-même, nous le vîmes de nos yeux, avait déjà pris congé du Temple et de l'Hôpital; il avait vu à ce que ses galères fussent bien préparées. Il devait y monter le lendemain, dit le livre, pour s'embarquer et aller par Barut avec ses gens, et il avait déjà envoyé ses galères, qui avaient donné l'assaut à ceux du château, si bien qu'ils s'étaient enfuis et qu'ils ne l'auraient pas attendu s'ils avaient vu arriver d'autres galères. Un soir, comme le roi était dans sa tente, dans les dispositions que je viens de vous dire, voici venir en toute hâte une barque qui aborda dans le port. Ceux qui en sortirent

V. 10935.

VI, xiv.

vinrent au roi sans attendre, et lui dirent que Jaffe était prise et que les chrétiens étaient assiégés dans le Toron, et qu'ils étaient perdus, comme je vous l'ai raconté, s'ils n'étaient pas secourus par lui. Le preux roi, dans sa générosité, renonça à tout son projet, et dit : « J'irai vraiment. » Il fit de nouveau convoquer l'ost; mais les Français ne voulurent pas lui obéir : ils répondirent, ces envieux, qui en eurent grand blâme, qu'ils n'y mettraient pas les pieds et qu'ils n'iraient plus jamais dans l'ost avec lui; et en vérité, ils ne le firent plus, ni avec lui ni avec personne, mais ils moururent [bien peu de temps après]. Cependant, ceux qui craignaient Dieu, de quelque pays qu'ils fussent, Templiers, Hospitaliers et beaucoup d'autres bons chevaliers, se préparèrent, montèrent à cheval, et allèrent par terre droit à Césaire, et le vaillant roi d'Angleterre alla par mer sur ses galères. Il s'arma richement, ainsi que les siens, si bien qu'ils ne pouvaient être mieux. Là étaient le comte de Leicestre et André de Chavigni et Roger de Saci; on y vit aussi Jourdain du Homez, qui mourut cette année, et Raoul de Mauléon, qui porte un lion dans sa bannière, Auçon du Fai, qui attaqua maint Sarrasin, les seigneurs de Préaux, qui étaient des compagnons du roi, et beaucoup d'autres hommes renommés dont je n'ai pas su les noms. Ils partirent pour le service de Dieu, et avec eux ceux de Gênes et ceux de Pise, qui rendirent de grands services au besoin. Écoutez comment les choses se passèrent : ceux qui allaient par terre à Jaffe, et qui croyaient y arriver tout droit, s'étaient arrêtés à Césaire et n'y étaient pas depuis longtemps quand on leur dit que Salahadin faisait garder les chemins, si bien qu'ils ne trouvaient là enfermés : c'était le fils du Hausasis, qui s'était porté entre Césaire et Arsur. Les autres gens, qui allaient par mer, furent entravés par un vent contraire, le roi et ceux des galères, si bien que de trois jours ils ne purent bouger de Caïphas où ils s'étaient arrêtés. Le roi disait : « Dieu, pitié ! Pourquoi m'arrêtez-vous ici ? C'est en votre service que je vais. » Enfin Dieu eut pitié d'eux et leur envoya un vent du nord qui amena le roi avec sa flotte au port de Jaffe dans la nuit du vendredi. Le samedi à minuit la trêve expirait. Les chrétiens auraient été perdus et livrés à la mort si Dieu ne les avait délivrés par le roi, comme nous vous le conterons brièvement.

V. 11035. Le preux roi et ses nobles compagnons avaient couché dans leurs galères la nuit du [vendredi, et au matin du] samedi ⁽¹⁾ il s'arma et ses gens aussi. Écoutez ce qui en était de la convention qui avait été faite, comment nos gens étaient bien garantis et quelle trahison les Turcs avaient ourdie contre ceux qui avaient cru se mettre en sûreté avec les besants qu'ils avaient promis. Ils les mirent, ce matin-là, en demeure de payer : ils payaient, et à mesure qu'ils payaient les Sarrasins leur tranchaient la tête. Ils croyaient ainsi bien faire, mais honnie soit une telle foi de chien ! Ils en avaient déjà tué sept et les avaient jetés

(1) Les vers 11037, 11038 étaient sans doute ainsi conçus : *Toute la nuit del vendredi, E al matin del samedi*; le copiste a passé le premier *del* et les mots compris entre les deux *del*. Le latin ne donne pas cette phrase.

dans un fossé, quand ceux du Toron s'en aperçurent. Ceux qui étaient là ont raconté qu'on vit alors une grande pitié, en haut dans le Toron, devant la tour : se voyant condamnés à mort, ils avaient grand'peur ; ils pleuraient, se mettaient à genoux, priaient, se confessaient et battaient leur coulpe, et ceux qui étaient dehors se rejetaient dedans, au milieu de la grande presse, pour mourir le plus tard possible ; car tout être, quand il voit la mort qui le poursuit, cherche à avoir un peu de temps et d'espace. Ils n'attendaient que le martyre, et nous pouvons bien dire en vérité qu'on pleurait des larmes qui, pour Dieu, avaient grande saveur, car, dans la détresse de la mort, elles venaient du plus profond de leur cœur, qu'ils tendaient vers lui en attendant le moment de mourir, et, dans leur cœur, ils n'avaient plus rien à attendre que la mort. Cependant les Turcs aperçurent les galères qui étaient arrivées dans le port : à pied et à cheval, ils descendirent au rivage, qui en fut bientôt si rempli qu'ils y tenaient à grand'peine. Ils portaient des boucliers et des targes, et tiraient jusqu'aux barques et aux galères du roi. Ceux qui étaient à cheval se lançaient impétueusement jusque dans la mer et tiraient sur nos gens pour les empêcher d'aborder. Le preux Richard fit mettre tous ses vaisseaux ensemble pour parler aux siens. Il dit à ses hommes : « Gentils chevaliers, que ferons-nous ? Faut-il nous en aller ou aborder ? Et comment pourrons-nous le faire ? » Il y en eut qui répondirent qu'à leur avis c'était chose vaine d'essayer d'aborder ni de prendre port, car ils croyaient sûrement que tous les gens du château étaient tués. Pendant qu'ils se demandaient ce qu'ils feraient, voici que le roi d'Angleterre vit sauter en mer, du rivage, un prêtre qui vint droit en nageant au roi et fut recueilli dans sa galère. Il lui dit : « Gentil roi, les gens qui vous attendent ici sont perdus si Dieu et vous n'en avez pitié. — Comment ? dit le roi, bel ami, y en a-t-il encore de vivants ? Où sont-ils ? — Oui, sire ; et, rangés devant cette tour, ils attendent leur mort. » Dès que le roi sut ce qui en était, il n'attendit plus. « Dieu, » dit-il, nous a fait venir ici pour endurer et souffrir la mort, et puisqu'il nous y faut mourir, honni soit qui n'y viendra ! » Il fit approcher ses galères, et, les jambes toutes désarmées, il sauta dans la mer, à la grâce de Dieu, jusqu'à la ceinture. Il arriva à la terre sèche le second ou le premier : c'était sa coutume. Jofroi du Bois et le preux Pierre de Préaux, compagnon du roi, et tous les autres ensuite, firent de même : ils vinrent aux Turcs dont le rivage était rempli et les attaquèrent. Le preux roi lui-même les tuait avec son arbalète, et ses gens, hardis et dispos, le suivaient par le rivage ; les Turcs n'osaient pas l'approcher et s'enfuyaient devant lui. Il mit la main à son épée d'acier, les poursuivit en courant, et les pressa tellement qu'ils n'eurent pas le loisir de se défendre. Ils n'osèrent pas l'attendre davantage, lui ni ses vaillants compagnons, qui les frappaient comme des fous. Ils les frappèrent et les poussèrent tant qu'ils débarrassèrent le rivage des Turcs et les mirent tous dehors ; après quoi, ils prirent des tonneaux, des pièces de bois, de grandes planches, de vieilles galères et de vieilles barques, en firent

VI. xv.

un rempart sur le rivage, entre eux et les Sarrasins. Le roi y mit des chevaliers, des arbalétriers et des sergents, qui combattaient les Sarrasins; ceux-ci criaient et huaient, et s'éloignaient bien malgré eux. Le roi monta alors par un escalier tournant qui va dans la maison des Templiers; il entra là le premier dans la ville, où il trouva plus de trois mille Sarrasins occupés à piller à et tout emporter. Richard, le plus hardi roi du monde, dès qu'il fut en haut du mur, fit déployer ses bannières et les fit tourner du côté des chrétiens assiégés, tant qu'ils les virent. Aussitôt qu'ils les aperçurent, tous s'écrièrent : « Saint Sépulcre ! » Ils prirent leurs armes et s'armèrent sans attendre. Quand l'ost païenne vit nos gens descendre du mur, elle fut toute troublée. Vous auriez vu là tant de Turcs à terre, que le roi y abattait ! Aucun n'attendait son coup qui n'y perdit la vie. Voilà nos gens descendus au milieu des rues. Vous auriez vu là bien des gens mis à mal, tués et taillés en pièces. Là furent vengés les malades qu'ils avaient trouvés dans la ville, qui ne pouvaient remuer, et qu'ils avaient tués. Nos gens arrivaient de toutes parts et faisaient aux Sarrasins grand'honte. Que vous dirai-je ? Tous ceux qui furent atteints dans la ville, tous ceux qui ne purent en sortir à temps, furent aussitôt tués. Voilà la ville délivrée et les Sarrasins livrés à grand'honte.

V. 11203.

VI. xvi.

Le roi sortit de la ville à leur poursuite, après avoir déjà fait tant d'exploits. Il n'avait alors que trois chevaux; et jamais, même à Roncevaux, aucun homme jeune ou vieux, chrétien ou Sarrasin, ne se comporta comme lui. Quand les Turcs virent sa bannière flotter, ils frémissaient de tous côtés; aucun couard n'aurait voulu être là, car Dieu n'a fait neige ni pluie, quand elles tombent jusqu'à lasser, que les dards et les carreaux ne plussent là plus dru entre les rangs des chrétiens. La nouvelle fut portée à Salahadin que ses gens étaient ainsi assaillis, et lui, ce maudit païen, qui était plus enragé qu'un loup, en eut la fièvre de peur. Il n'osa plus rester là, mais fit détendre ses tentes et ses pavillons et les fit reporter dans les plaines en arrière. Le roi, avec ses braves compagnons, les suivit et les serra de si près, avec les arbalétriers qui les frappaient et leur tuaient leurs chevaux, qu'ils reculèrent de deux grandes lieues. Le roi fit dresser sa tente à l'endroit même où Salahadin n'avait pas osé l'attendre. Là campait Richard le Magne.

V. 11239.

Après cette journée et la retraite des Turcs, leur ost se sentit honnie et confuse d'avoir été chassée par des gens de pied qui étaient en si petit nombre contre tant de Sarrasins qui étaient là : mais Dieu y avait mis la main pour empêcher la défaite des siens. Salahadin fit appeler ses Sarrasins et ses Turcs du plus haut rang et leur demanda : « Qui vous a mis en fuite ? C'est donc l'ost d'Acre qui est revenue et qui a ainsi traité mes gens ? Étaient-ils à pied ou à cheval, ceux qui se sont lancés sur vous ? » Si bien qu'un traître, qui le savait, et qui avait vu le roi, lui dit : « Sire, ils n'ont pour monter ni cheval ni mule, si ce n'est trois chevaux que le vaillant roi a trouvés à Jaffe. Voilà ce qu'ils en ont et peuvent en avoir, et rien de plus. Et si on vouloit l'entreprendre, on

« pourrait le saisir au corps, et cela sans trop de peine, car il couche tout seul dans sa tente. »

D'après l'histoire que je vous récite, ce fut un samedi que la ville fut recouvrée et délivrée des Sarrasins. Ils y avaient fait des merveilles qui seront toujours racontées, à la reprise de Jaffe : ils avaient tué les chrétiens malades qu'ils y avaient trouvés, et il est certain qu'ils tuèrent dans la ville tous les porcs qu'ils y trouvèrent et tant que ce fut une infinité, car on sait certainement qu'ils ne mangent pas la chair des porcs, et à cause de cela ils les tuent volontiers : il n'y a rien qu'ils haïssent plus, en haine de la foi chrétienne. Ils avaient mis côte à côte, et mêlés, les chrétiens tués et les porcs ; mais ceux des nôtres qui en prirent la peine pour Dieu enterrèrent tous les chrétiens et jetèrent dehors les Sarrasins qu'ils avaient tués avec les porcs, qui puaient tant qu'on ne pouvait l'endurer.

V. 11267.

VI, xvii.

Le dimanche, le lundi et le mardi, le roi fit travailler au mur de Jaffe, là où on vit des brèches, si bien qu'on le redressa un peu, autant qu'on le pouvait sans mortier et sans chaux, pour se défendre s'il en était besoin. Mais l'ost était dehors, sous les tentes, où il semblait plus nécessaire de veiller.

V. 11294.

VI, xviii.

Les Mamelons de Salahadin, ceux d'Alep, les Cordins, les troupes légères des maudits païens se réunirent en assemblée, et dirent qu'ils étaient déshonorés d'avoir abandonné Jaffe devant des ennemis aussi peu nombreux et qui n'avaient pas de chevaux. Après avoir beaucoup discours, ils se lièrent par serment et se promirent de prendre le roi dans sa tente et de le mener à Salahadin. Voilà à quoi ils s'engagèrent.

V. 11307.

VI, xix.

Voilà que le comte Henri de Champagne vint de Césaire avec les siens dans une galère. L'ost était venue jusqu'à Césaire et y était arrêtée malgré elle à cause des Sarrasins qui gardaient les fleuves et guettaient les passages, si bien que le roi n'eut aucun secours d'eux tous, si ce n'est du comte son neveu. Et pour résister au grand danger qu'on lui préparait, il n'avait en tout que cinquante chevaliers, ou au plus soixante, et des sergents, des arbalétriers preux et habiles, des Génois et des Pisans qui se donnaient là au service de Dieu, et d'autres gens jusqu'à deux mille. Et depuis la reprise de la ville, il ne put avoir plus de quinze chevaux ramassés [comme on avait pu], de bons et de mauvais. Ce manque de chevaux aurait fait périr ses gens si Dieu ne les avait garantis des Turcs et de leur entreprise.

V. 11318.

VI, xx.

Écoutez un grand miracle qui mérite qu'on s'en émerveille, que nos gens n'aient pas été tous pris le mercredi, lors de cette conjuration faite pour s'emparer du roi, si Dieu ne l'avait protégé. La nuit, à l'heure de matines, les Sarrasins montèrent à cheval. Ils lacèrent leurs heaumes, se mirent en ordre et chevauchèrent à la lune. Là Dieu fit une de ces bontés qui augmentent sa gloire, et, quand il fait une belle œuvre, il est bon de la raconter. Les voilà dans la plaine, chevauchant serrés ; Dieu lui-même fit surgir une querelle entre les Cordins et les Mamelons pour savoir lesquels

V. 11345.

VI, xxi.

descendraient à pied et arrêteraient nos gens pour les empêcher de rentrer dans la ville et d'y trouver un abri. Chacun disait : « C'est à vous de descendre. — Non, c'est à vous. — Non, c'est à vous. — Non, c'est à vous par justice; nous avons plus le droit d'être à cheval. » Ils chevauchèrent ainsi en se querellant, et leur discussion dura si longtemps qu'ils virent arriver le jour clair, comme Dieu l'avait arrangé. Le roi dormait dans sa tente. Écoutez une belle aventure d'un Génois qui, juste au point du jour, s'était levé et était allé dans la berruie. Comme il voulait revenir, il entendit les Turcs qui arrivaient, et, baissant la tête, il vit les heaumes qui reluisaient. Aussitôt il cria, sans s'arrêter un instant, à nos gens d'aller tous aux armes et de s'armer. Aux cris, le roi s'éveilla, qui eût ce jour beaucoup de fatigue. Il sauta de son lit sur ses pieds et endossa, je le suppose, un haubert fort et brillant. Il ordonna qu'on éveillât aussitôt ses compagnons. Il ne faut pas s'étonner si, dans une telle surprise, ils mirent quelque trouble à se vêtir et à s'armer. Je peux bien vous assurer qu'ils furent si hâtés, le roi et beaucoup d'autres avec lui, qu'ils durent combattre, ce jour-là, les jambes désarmées, nues et couvertes par le ciel seul. Il y en eut même qui étaient tout nus, sans braies, et qui reçurent des plaies et des coups, et c'est ce qui leur nuisit plus que tout.

VI. VII.

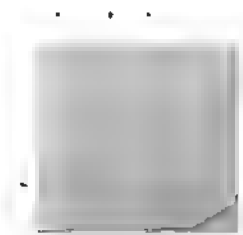
V. 11409.

Comme les nôtres s'armaient, les Sarrasins approchaient. Le roi monta à cheval; il n'avait pas avec lui plus de dix hommes à cheval. L'histoire dit que le comte Henri de Champagne était à cheval en sa compagnie; le comte Robert de Leicestre y était aussi, et c'était justice. Bartélemi de Mortemer était à cheval, si je suis bien informé, et Raoul de Mauléon, qui n'était jamais las de combattre, et André de Chavigni, qui était solide sur ses étriers; et Girard de Fournival, accompagnant le roi à cheval; et Robert de Saci, monté sur un pauvre bidet; et Guillaume de l'Étang, qui avait un cheval bien recrut; et Huon de Neuville, preux et hardi sergent. Henri le Tiois, au milieu d'eux, portait la bannière du roi. Voilà nos gens mis en ordre contre l'ost de nos cruels ennemis, et divisés en corps, chacun avec son commandement. Les chevaliers étaient à gauche, vers Saint-Nicolas, sur le rivage, pour arrêter les Sarrasins. C'est là qu'il leur fallait être, car c'est là que la plupart des Turcs se portaient avec grands cris et grand tapage. Par devant les jardins, on avait mis des gens de plusieurs nations; il y avait là des Pisans et des Génois, et il serait difficile de vous raconter tous les assauts qu'ils eurent à subir. Les Turcs commencèrent à tirer avec grands cris et grandes huées; vous auriez vu là une chaude affaire, et nos bonnes gens serrés de près. Ils se mirent à genoux, dressant devant eux leurs écus et leurs targes, tenant leurs lances dans leurs mains. Le roi, qui s'entendait à la guerre, fit cacher sous les targes, entre deux hommes, un arbalétrier et un homme qui lui bandait son arbalète, et qui la lui passait quand il l'avait bandée. Par ce moyen, l'ost put se défendre. Il ne faut pas douter que ceux qui étaient dans un tel danger, et qui voyaient devant eux tant de Turcs, n'eussent peur pour leur tête; mais, aussi vrai que vous êtes ici, le roi allait au milieu d'eux, les passant

en revue, les exhortant, avec lui Jean de Préaux qui les prêchait aussi. Ils disaient : « C'est aujourd'hui qu'on verra ceux qui s'efforceront de bien faire tant que Dieu leur « préservera leur corps. Il n'y a plus à penser à autre chose qu'à vendre chèrement notre « vie, et à attendre le martyre, puisque Dieu nous l'a envoyé. Nous sommes bien dans « le bon chemin, puisque, par sa bonté, il nous envoie ce que nous sommes venus « chercher. C'est ici que nous attend notre vrai salaire. » Une fois l'ordre bien établi voici venir la masse des Turcs, nos gens tenant toujours leurs jambes fichées dans le sable, toutes les lances en arrêt, et prêts à les recevoir. Les escadrons des Sarrasins se lancèrent avec un tel élan et un tel fracas, que, si nos gens avaient bougé, ils eussent été rompus. Il y avait bien, si je ne me trompe, mille Turcs dans chaque escadron, et quand ils furent près des nôtres et qu'ils virent qu'ils ne bougeaient pas, ils tournèrent bride en longeant les nôtres. Alors les arbalétriers tirèrent, et les Turcs n'osèrent pas les attendre, car ils frappaient leurs corps et leurs chevaux et les renversaient. Puis les escadrons revenaient, se rapprochaient d'eux, s'arrêtaient court et tournaient. Ils le firent ainsi plusieurs fois. Et quand le roi et ses gens virent que ces Turcs, qui étaient si nombreux à cheval, ne feraient pas autrement, chacun s'élança, et, le fer des lances abaissé, se précipita au milieu de la grande presse des mécréants, et ils les attaquèrent si rudement que tous les bataillons en tremblèrent jusqu'au troisième rang. Le roi regarde à droite et voit tomber là le preux comte de Leicestre, qui, après s'être très bien battu, venait d'être renversé de son cheval quand le roi vint à sa rescousse. Vous auriez vu là tant de Turcs se lancer sur la bannière royale, qui portait un lion ! Ils emmenaient prisonnier Raoul de Mauléon ; mais le roi donna des éperons à son cheval, tant qu'il l'ôta de leurs mains. Le vaillant roi était au milieu de la presse des Turcs et des Persans ; jamais aucun homme, fort ou faible, ne fit tant de prouesses en un jour. Il se lançait au milieu des Turcs et les fendait jusqu'aux dents. Il s'y lança tant de fois, leur porta tant de coups et se donna tant de mal, que la peau de ses mains en creva. Voici venir un Sarrasin qui, sur un destrier rapide, s'écartait des autres Turcs : c'était le preux Safadin d'Arcade, celui qui faisait les grandes prouesses et les grandes libéralités. Il arriva grand train, comme je vous l'ai dit, avec deux chevaux arabes qu'il envoya au roi d'Angleterre, et il lui fit demander, pour ses prouesses qu'il voyait, et pour son grand courage, d'y monter à telles conditions que, si Dieu le tirait de là sain et sauf, il lui en rendrait quelque récompense. Il en eut plus tard un riche salaire. Le roi les prit volontiers, et dit que, dans le grand besoin où il était, il en prendrait encore bien d'autres de son plus mortel ennemi, s'il lui en venait. La bataille grandissait toujours ; on n'en a jamais vu de telle. Toute la terre était couverte des dards des Sarrasins ; on les ramassait à brassées. Il y eut là tant de gens blessés que les rameurs des galères s'enfuirent dans les galères où ils étaient venus. Fuir dans un tel moment, c'est grandement se déshonorer ! Voici le cri du côté de la ville, que les

- Turcs y arrivaient en masse, voulant surprendre nos gens par devant et par derrière. Le preux roi, lui troisième de chevaliers, y vint avec sa bannière.⁽¹⁾ et, dès qu'il y entra, il rencontra dans un chemin trois Turcs richement montés. Il les frappa royalement, et leur donna une si rude atteinte qu'il les tua, et il gagna là deux chevaux. Il chassa hors de la ville les autres Turcs, fit boucher, de haut en bas, la porte par où ils étaient entrés, et mit des gardes pour la garder. Ensuite, il alla droit aux galères où ses gens s'étaient sauvés dans leur angoisse et grande peur; et Richard, le fils de prouesse, leur rendit à tous le courage. Il les décida à revenir à terre et les remit avec les autres, si bien qu'il ne resta dans chacune des galères que cinq hommes. Avec le surplus, il s'en revint à l'ost, qui n'avait toujours pas de repos. C'est alors qu'il fit cette charge audacieuse dont on n'a jamais vu la pareille. Il se lança au milieu des mécréants si profondément qu'ils le recouvrirent et que ses gens ne le virent plus. Il s'en fallut de peu qu'ils ne se jetassent après lui et qu'ils ne rompiissent leurs rangs; ils auraient tous été perdus. Mais le roi ne se troublait pas. Il frappait avant et arrière, et avec l'épée qu'il tenait il se frayait passage partout où il la menait. Qu'il frappât un homme ou un cheval, il abattait tout. C'est là qu'il fit, si je ne me trompe, le coup du bras et de la tête ensemble d'un émir armé de fer, qu'il envoya droit en enfer. Et, quand les Turcs virent ce coup, ils lui firent une si large place qu'il revint, Dieu merci, sans dommage. Mais sa personne, son cheval et son caparaçon étaient si couverts des flèches que les ennemis lui avaient lancées à l'envi, qu'il ressemblait à un hérisson. C'est ainsi qu'il revint de la bataille, qui dura toute la journée, depuis le matin jusqu'au soir, si cruelle et si furieuse que, si Dieu n'avait pas soutenu les nôtres, ils auraient été perdus; mais il était avec nous, nous le vîmes bien, puisque ce jour-là nous ne perdîmes qu'un ou deux hommes, et ils perdirent plus de quinze cents chevaux; qu'on voyait étendus de tous côtés, et, avec eux, plus de sept cents Turcs qui gisaient là, morts. Et, malgré tous leurs efforts, ils n'emmenèrent pas le roi, qui avait fait là, devant leurs yeux, ses grandes prouesses. Ils s'ébahissaient tous des faits d'armes qu'ils lui voyaient accomplir, à lui et à d'autres qui, avec lui, s'exposaient à la mort.
- V. 1:653. Quand Dieu, dans sa bonté, eut ainsi délivré le roi et les chrétiens du peuple palestin, et que l'ost se fut retirée, on raconta une parole du soudan Salahadin. Il demanda à ses Sarrasins, pour les railler de leur déconfiture : « Où sont ceux qui ont pris le roi ? » « Où est celui qui me l'amène ? » Un Turc d'un pays lointain lui répondit : « Sire, je vous le dirai sans mentir de rien. On n'a jamais vu un tel homme, si preux, si avisé et si éprouvé aux armes. Les siens le trouvaient prêt à tous leurs besoins. Nous nous sommes donné beaucoup de peine et nous avons frappé de grands coups; mais nous n'avons jamais pu le prendre, car personne n'ose attendre son coup, tant il est adroit et hardi. »

(1) Lacune d'un vers sans importance.



Seigneurs, ne doutez pas que les Turcs ne le connussent fort bien et qu'ils ne l'eussent pris là sans Dieu et sans sa grande maîtrise d'armes; car il fit tant de prouesses, et il y peina tant, lui et les autres prudhommes, qu'ils en tombèrent malades, tout près de nos ennemis maudits, tant de la fatigue de cette journée que de la charogne dont la ville était si infectée et leur santé si atteinte qu'il s'en fallut peu qu'ils n'y mourussent tous, le roi et les autres.

VI. xxv.

Pendant que le roi était à Jaffe, malade et en fâcheux état, Salahadin lui fit dire qu'avec ses Sarrasins il viendrait l'y prendre s'il osait l'y attendre. Le roi lui fit répondre aussitôt que, s'il pouvait croire cela, il l'y attendrait, et que nulle part, tant qu'il pourrait se tenir sur ses pieds ou s'arrêter sur ses genoux, il ne fuirait devant lui un pied de terre. Il acceptait ainsi la guerre, et Dieu savait bien pourtant dans quel état il était quand il parlait si noblement! Alors il envoya, dit l'histoire, le comte Henri à Césaire chercher les Français, ceux qui étaient arrivés auparavant, et les autres gens qui y étaient, leur faisant dire de venir et de défendre le pays. Il leur rappela leurs engagements et leur fit savoir le triste état où il était. Mais ils ne voulurent pas le secourir, et ils l'abandonnèrent à un danger dont il ne serait pas sorti s'il n'avait accepté la trêve : [cette trêve fut blâmée de plusieurs ⁽¹⁾,] mais personne n'aurait dû l'en blâmer, car les Turcs seraient venus le prendre, il y aurait souffert dommage de son corps, et Escalone aurait été perdue. Escalone aurait certainement été prise, Sur et Acre auraient été en grand danger.

V. 11691.

VI. xxvi.

Le roi était à Jaffe, inquiet et malade; il pensa qu'il s'en irait de là, à cause de la faiblesse de la ville, qui n'offrait pas de résistance. Il fit venir alors le comte Henri, le fils de sa sœur, les Templiers et les Hospitaliers. Il leur exposa le mal qu'il avait au cœur et à la tête, et leur dit qu'il fallait que les uns allassent à Escalone pour la garder, et que les autres restassent là et gardassent Jaffe, et que lui s'en irait à Acre pour se faire soigner. Il déclara qu'il ne pouvait agir autrement. Que vous dirai-je? Tous s'y refusèrent, et répondirent tout net que jamais ils ne garderaient de places fortes sans lui et n'y tiendraient garnison, et ils s'en allèrent sans en dire plus. Voilà le roi bien courroucé. Quand il vit que le monde entier, qui n'est guère loyal ni pur, lui faisait complètement défaut, il fut troublé, déconcerté et dans un grand embarras. Seigneurs, ne vous émerveillez pas s'il fit du mieux qu'il put selon le temps où il était; car celui qui craint la honte et cherche l'honneur de deux maux choisit le moindre. Il aima mieux demander une trêve que laisser la terre en grand péril, car les autres l'abandonnaient tous, et gagnaient ouvertement leurs vaisseaux. Alors il manda au frère de Salahadin, Safadin, qui l'aimait beaucoup à cause de sa prouesse, qu'il s'occupât sans retard de lui obtenir la meilleure trêve qu'il pourrait, et que de son

V. 11725.

VI. xxvii.

(1) Vers suppléé d'après le latin.

côté il l'accepterait. Safadin s'en occupa beaucoup, et il conduisit si bien les choses que la trêve fut déterminée par Salahadin aux conditions suivantes : Escalonne, qui lui était très inopportune, serait rasée, et personne ne pourrait la fortifier jusqu'à trois ans; mais alors celui qui serait le plus fort l'aurait et la relèverait; Jaffe serait fortifiée de nouveau et repeuplée par les chrétiens; tout le reste de la plaine, le long de la montagne et de la mer, où personne n'habitait alors, serait en trêve loyale et sûre, et ceux qui voudraient observer la trêve pourraient, en toute sûreté, aller visiter le Sépulcre et revenir; les marchandises parcourraient le pays sans payer de tribut. Telles furent les conditions. Ainsi fut écrite la trêve et reportée au roi, et lui, qui était sans secours, et si près des ennemis que leur ost n'était pas à plus de deux lieues, accepta la trêve dans ces conditions, et celui qui raconterait l'histoire autrement en mentirait.

V. 11802. VI. xxviii. Quand la trêve eut été apportée au roi, et qu'il l'eut ratifiée, voyant qu'il ne pouvait faire autrement, il ne put taire ce qu'il avait sur le cœur. Il manda à Salahadin (et maints Sarrasins l'entendirent) et lui fit dire expressément qu'il n'avait pris cette trêve, en toute vérité, que pour trois ans, l'un pour s'en aller dans son pays, l'autre pour rassembler des hommes, le troisième pour revenir et conquérir le pays, s'il osait l'attendre. Le soudan lui fit répondre par ceux qu'il envoya pour cela que, par sa loi et le Dieu qu'il croyait, il prisait tant sa prouesse, son grand cœur et sa vaillance, que si la terre devait être conquise de son vivant, Richard était de tous les princes qu'il connaissait celui qu'il aimerait le mieux qui la conquît et qui la lui enlevât de force. Le roi pensait bien faire ce qu'il disait, et recouvrer le Saint Sépulcre; mais il ne voyait ni ne savait ce qui lui pendait à l'œil.

V. 11831. VI. xxxi. VI. xxx. Quand cette trêve fut jurée et ratifiée des deux parts, que les conditions furent bien établies et que les chartes en furent faites, le bon roi se fit porter à Caïphas, sur le bord de la mer, pour se guérir et se remettre, et il y prit des remèdes. Les Français qui séjournaient à Acre désiraient retourner en France; [toutefois ils déclaraient d'abord⁽¹⁾] qu'ils iraient faire leur pèlerinage; et cependant il avaient blâmé et raillé la trêve, ils avaient refusé de défendre Jaffe et de secourir le roi. Quand le roi sut qu'ils voulaient avoir un sauf-conduit pour faire leur pèlerinage, il envoya aussitôt ses messagers à Salahadin et à Safadin, leur demandant de ne laisser aller aucun chrétien, jeune ou vieux, à Jérusalem, s'il voulait qu'il tint les conditions de la trêve, sans ses lettres ou celles du comte Henri. Quand les Français connurent ce message, ils en furent si fâchés que la plupart, dès qu'ils le purent, préparèrent leur bagage et s'en retournèrent en France.

V. 11863. Quand la plupart des Français furent partis, ceux qui avaient dit le plus de mal du roi et qui l'avaient le plus empêché, auxquels il ne pouvait avoir aucune confiance,

(1) Suppléé d'après le latin; il manque peut-être trois vers.

il fit faire une proclamation portant que ses gens pouvaient aller au Sépulcre, et qu'ils devaient porter leurs offrandes à Jaffe pour aider à refaire les murs. Que vous dirai-je? Ils allèrent au Sépulcre ensemble en trois corps, sous le commandement de trois connétables. Le premier fut André de Chavigni : il y a à Cluni des moines qui ne le valent pas; le second fut Raoul Tesson, grand ami des chansons et de la musique; l'évêque de Salisbury, qui depuis fut fait archevêque, conduisit la dernière troupe. Je sais tout cela pertinemment. Quand les chefs furent en possession des chartes, les pèlerins se mirent en marche et partirent en rangs serrés. Écoutez les malheurs qui arrivent souvent, et de bien des manières, aux gens qui ont les meilleures intentions. Comme, dans leur voyage, ils passaient par les plaines de Rames, les barons parlèrent ensemble et décidèrent qu'ils enverraient dire à Salahadin qu'ils venaient à Jérusalem, avec les lettres du roi d'Angleterre, pour visiter le Sépulcre.

Ceux qui portaient ce message étaient sages et prudhommes; mais toute leur prouesse faillit mal tourner par leur négligence ou leur péché. L'un était Guillaume de Roches, sur la tête duquel le heaume seyait bien; les autres, Girard de Fournival et Pierre de Préaux. Ils descendirent à cheval par les plaines de Rames, et s'avancèrent jusqu'au Toron des Chevaliers. Ils s'arrêtèrent là, cherchant Safadin, dont ils voulaient avoir le sauf-conduit. La vérité est qu'ils s'y endormirent, et ils y restèrent si longtemps que, beaucoup après levée, les pèlerins marchaient en bon ordre, ils avaient passé la plaine et étaient près de la montagne quand ils se retournèrent, et virent venir, seulement alors, monseigneur André et ceux qui étaient avec lui, ceux qui devaient faire le message. Quand ils les virent et reconnurent, ils s'arrêtèrent tout ébahis : « Ah! seigneur Dieu! dirent les hauts hommes, nous sommes perdus si les « Sarrasins nous aperçoivent! Voici venir ceux qui devaient porter notre message. Nous « ne nous conduisons pas sagement, car voilà le soir qui approche, et l'ost des Sar- « rasins n'est pas licenciée. Si nous allons de leur côté sans les avoir fait prévenir, ils « nous attaqueront, et nous y perdrons la vie; car, nous et nos gens, nous sommes « partis tout désarmés. » Ils blâmèrent les messagers, et cependant les prièrent et les pressèrent fort de reprendre leur voyage. Ceux-ci allèrent vers Jérusalem; ils trouvèrent plus de deux mille Turcs campés hors de la ville. Ils cherchèrent tant l'émir Safadin qu'ils le trouvèrent, et lui dirent que nos gens venaient, portant des chartes du roi, et qu'ils lui demandaient sauf-conduit et protection. Safadin leur fit de grands reproches, et dit que c'était une folle entreprise, et que celui-là avait donné un conseil insensé qui avait amené là ces gens, et qu'ils tenaient peu à la vie, pour marcher ainsi sans sauf-conduit. Ils parlèrent tant ensemble que la nuit commençait déjà. La troupe des chrétiens arrivait, sans armes et sans direction. Quand les Sarrasins les virent, ils leur firent une telle mine que je vous dis en vérité qu'il n'y avait pas dans la troupe un seul homme si hardi qui n'eût été heureux de se retrouver à Acre ou à

VI. 11111. Sur. Ils passèrent cette nuit-là près d'un mur, et sachez qu'ils étaient en grande crainte. Le lendemain, les Sarrasins vinrent devant Salahadin, et s'agenouillant à ses pieds, ils lui firent leur requête et prière, lui disant : « Ah ! soudan, il serait bien juste et opportun de nous venger maintenant du massacre qu'ils ont fait des nôtres devant Acre. Sire, laisse-nous venger nos pères, nos fils, nos frères et nos parents que ceux-là ont tués. Chacun de nous peut maintenant se venger. » Il répondit, comme de raison, qu'il en parlerait à ses conseillers. Ceux-ci s'assemblèrent devant le soudan et examinèrent de près la chose. Là étaient les plus hauts des Sarrasins, le Meutes avec⁽¹⁾ Safadin et Bédreddin Dorderon. Ils dirent : « Sire, nous vous dirons ce qui convient à votre grandeur. Ce serait une trop grande vilénie et un grand blâme pour la loi païenne si ces chrétiens, qui sont ici en notre pouvoir, et qui ont pleine confiance, étaient tués de cette manière, pendant qu'il y a trêve entre nous et le roi d'Angleterre; si vous faisiez une telle infraction, pour quelque raison que ce soit, comment pourriez-vous jamais tenir terre, et qui pourrait jamais se fier à nous ? » Aussitôt Salahadin prit ses sergents, et fit dire, par Safadin, qu'il ordonnait que les chrétiens fussent protégés et qu'ils eussent un sauf-conduit pour aller et venir au Sépulcre et faire leur pèlerinage. Et on les traita encore plus honorablement jusqu'à ce qu'ils reprissent le chemin d'Acre.

V. 12013. VI. 11111. Comme ceux-là s'en revenaient, ceux de notre bande arrivèrent. C'était juste au point du jour. Le soudan avait fait placer des gens qui gardaient les chemins quand les pèlerins passaient, si bien que nous passâmes sûrement. Nous franchîmes les montagnes et vîmes à la *monjoie*⁽²⁾. Nous eûmes alors grande joie au cœur, de Jérusalem que nous voyions : nous nous agenouillâmes à terre, comme le font et doivent le faire tous ceux qui viennent là. Nous vîmes le mont des Olives, d'où partit le cortège qui menait Dieu vers sa passion; puis nous allâmes vers la cité où Dieu conquit son héritage. Les chevaliers qui étaient dans la première troupe avaient pu baiser le Saint sépulcre, et, quand ils furent avec nous, ils nous racontèrent que Salahadin leur avait montré et fait baiser et adorer la sainte croix qui avait été perdue dans la bataille; mais nous autres qui étions à pied nous vîmes ce que nous pûmes. Nous vîmes surtout le monument où fut mis le corps de Dieu après sa mort : on y fit quelques offrandes; mais ce que nos gens y mettaient, les Sarrasins le prenaient; aussi nous y offrîmes peu, et nous distribuâmes l'argent aux captifs francs et syriens qui étaient là attachés et en servage. Nous leur portâmes notre offrande, et ils disaient : « Dieu le leur rende ! » Nous fîmes ensuite une autre visite : nous allâmes à droite sur le mont du Calvaire, là où mourut celui qui daigna naître pour nous, là où la croix fut plantée et la chair divine percée de

⁽¹⁾ Il faut lire *o* dans le texte au lieu de *a*.

⁽²⁾ Voyez au Glossaire l'explication de ce mot (cf., ci-dessus, p. 438).

clous, là où la roche se brisa et se fendit jusqu'au Golgotha; nous vîmes ce lieu et nous le baisâmes. De là, nous allâmes à l'église du mont de Sion, qui était restée toute ruinée. Nous vîmes, à gauche, le lieu où la mère du roi des cieux fut portée dans le ciel à Dieu son père, qui avait fait d'elle sa mère : nous le baisâmes en pleurant. Puis nous courûmes voir la sainte table où Dieu s'assit et mangea : nous la baisâmes aussi; mais nous n'y restâmes guère, car les Sarrasins nous volaient nos pèlerins, et les cachaient dans les cavernes par trois ou par quatre; c'était là notre grande peur. Nous descendîmes ensuite, les gens à pied et ceux à cheval, suivant le conseil qu'on nous avait donné, dans la vallée de Josaphat jusqu'à Siloé. Là nous vîmes la sépulture du corps où Dieu prit naissance : nous la baisâmes volontiers, le cœur plein de tendresse et de dévotion. Puis nous allâmes, toujours très inquiets, dans la grotte même où était Dieu quand il fut pris par ceux qui mirent à mort son saint corps. Pleins de pitié et de désir, nous baisâmes ce lieu et nous pleurâmes à chaudes larmes, et il y avait bien de quoi, car là étaient les écuries des chevaux des serviteurs du diable, qui souillaient les lieux sanctifiés et menaçaient nos pèlerins. Nous partîmes enfin de Jérusalem et nous revînmes à Acre.

La troisième troupe fut amenée par l'évêque, celui qui plus tard fut archevêque de Cantorbéry, et il est vrai qu'à cause de sa renommée, de son mérite et de sa dignité, Salahadin lui fit faire tout l'honneur que je vais vous dire. Il envoya des gens à sa rencontre pour le prier de vivre avec lui à ses frais; mais l'évêque s'en excusa et répondit aux Sarrasins que, comme il était pèlerin, il ne pouvait pas accepter d'être défrayé. Alors Salahadin ordonna à ses gens de prendre le plus grand soin de l'honorer lui et les siens; il lui fit maint beau présent et le fit conduire par tous les lieux où notre seigneur Dieu a passé. Ensuite il l'invita à une entrevue pour le connaître. Il lui montra la sainte croix, puis il le fit asseoir devant lui. Ils restèrent longtemps ensemble et parlèrent. Salahadin se mit à lui faire des questions sur les qualités du roi d'Angleterre, et il lui demanda ce que les chrétiens disaient de celles qu'il avait lui-même. L'évêque répondit : « Sire, quant à mon maître, je peux bien dire que c'est le meilleur chevalier et le meilleur guerrier du monde. Il est libéral et rempli de bonnes qualités. Je ne tiens pas compte de nos péchés, mais si on pouvait réunir ses qualités avec les vôtres, nous disons bien que dans le monde entier on ne trouverait pas deux princes pareils, aussi vaillants et aussi éprouvés. » Le soudan écouta l'évêque et lui dit : « Je le sais, le roi a beaucoup de vaillance et de hardiesse; mais il se lance si follement ! Quelque haut prince que je fusse, j'aimerais mieux avoir de la libéralité et du jugement avec de la mesure, que de la hardiesse avec de la démesure. » Quand Salahadin eut ainsi parlé longtemps à l'évêque par interprètes, et l'eut écouté avec plaisir, il lui dit de lui demander un don, celui qu'il voudrait, tel qu'il pût le lui donner, et qu'il sût qu'il l'aurait. L'évêque le remercia et lui dit : « Par ma foi, c'est une grande chose, si on la

V. 12101.

VI. 1117.

« comprend ; mais, s'il vous plaît, j'attendrai : j'en demanderai conseil à Dieu ce soir, et je
 « reviendrai demain. » Le soudan le lui permit. Le lendemain il fit sa demande, et ce fut
 une grande chose qu'il obtint ; il demanda qu'au Saint Sépulcre, qu'il avait visité, et où
 Dieu n'avait pas de service, si ce n'est de Syriens qui l'honoraient à leur façon, il y eût
 deux de nos prêtres latins qui, tous les jours, matin et soir, y fissent le service comme
 les Syriens, avec deux diacres pour les aider, et vécussent des offrandes ; et qu'il en fût
 à Bethléem et à Nazareth comme à Jérusalem. Le soudan voulut qu'il en fût ainsi
 tant qu'il posséderait le pays. Le bon évêque fit chercher aussitôt les prêtres et les fit
 chanter [leurs messes]. Il put se vanter d'avoir remis Dieu en possession des chants
 qu'il n'avait plus. [Quand ils eurent visité Jérusalem⁽¹⁾] et qu'ils eurent fait ce qu'ils
 avaient voulu, ils prirent congé de Salahadin, partirent de Jérusalem et s'en retour-
 nèrent à Acre.

V. 12195.

VI. xxxv.

Quand les gens, petits et grands, furent tous revenus du Saint Sépulcre, et que les
 vaisseaux furent prêts, les pèlerins y entrèrent et mirent à la voile dès qu'ils eurent du
 vent. Bientôt les vaisseaux furent séparés et jetés de côté et d'autre. Des pèlerins, les
 uns arrivèrent à bon port où ils allaient, les autres firent naufrage et se trouvèrent en
 grand péril en des lieux divers. D'autres moururent sur mer et eurent une sépulture
 amère. Amère ? non, douce, car dans le royaume d'en haut ils en sentirent la douceur.
 Quelques-uns y prirent des maladies dont ils ne guérissent jamais. D'autres avaient laissé
 en Syrie leurs pères, leurs frères, leurs cousins germains, morts dans les batailles ou
 de maladie, dont ils avaient grand deuil. De même que les martyrs ont souffert pour
 Dieu des martyres divers et ont ainsi quitté ce monde, de même, j'ose bien le dire,
 ceux qui entreprirent ce pèlerinage eurent des souffrances diverses et passèrent par
 diverses aventures. Mais beaucoup de gens ignorants ont dit depuis, follement, qu'ils
 n'avaient rien fait en Syrie puisqu'ils n'avaient pas conquis Jérusalem. Ceux-là n'étaient
 pas bien informés : ils blâmaient ce qu'ils ne connaissaient pas et où ils n'avaient pas
 mis les pieds. Mais nous-mêmes, qui y avons été et qui avons vu ce qui se passa, et qui
 avons connu les maux qu'on eut, nous ne devons pas mentir sur les maux que nous
 vîmes de nos yeux souffrir aux autres pour l'amour de Dieu ; et j'ose dire, en prenant
 à témoin ceux qui y furent, qu'il mourut bien là cent mille hommes parce qu'ils
 s'abstenaient de femmes : c'étaient des gens qui s'en tenaient à l'amour de Dieu, et
 ils ne seraient pas morts sans cette abstinence. Et j'ose bien encore vous garantir que,
 tant de maladie que de famine, il en mourut bien plus de trois mille au siège d'Acre
 et dans Acre même. Et les prudhommes qui avaient leur chapelain, qui entendaient
 leur service [chaque jour], comme un évêque ou comme un saint archevêque, et qui,
 atteints par les maladies qui couraient, mouraient au milieu d'une telle vie, ceux-là

(1) Il manque deux vers, auxquels ne répond rien dans le latin.

seront à la droite de Dieu dans la Jérusalem céleste : de telles gens par leurs bonnes actions ont conquis l'autre Jérusalem.

Quand Richard le roi d'Angleterre fut resté dans la Terre Sainte tant que le moment de partir fut venu, il fit préparer son passage : son vaisseau fut équipé de telle sorte que rien n'y manquait en hommes, en armes, en approvisionnements. Il se conduisit alors en homme preux, généreux et loyal, car, pour Guillaume de Préaux qui avait été fait prisonnier pour lui, il rendit dix nobles Sarrasins qui auraient rapporté beaucoup d'argent; mais il y renonça pour ravoir Guillaume. Il fit crier partout qu'il payerait ce qu'il devait, afin qu'il n'y eût ni plaintes ni exactions, et il fit tout rendre et acquitter. Quand il prit congé, vous auriez vu les gens le suivre en pleurant tendrement, en priant pour lui, en rappelant sa prouesse, sa valeur et sa libéralité. Ils disaient : « Ah! Syrie, comme tu restes maintenant dépourvue d'aide! Dieu! si la trêve « était maintenant rompue comme elle l'a été mainte fois, qui serait là pour nous défendre, « une fois le roi parti? » Là pleuraient beaucoup de gens. Le roi, qui était encore très souffrant, ayant pris congé d'eux, entra en mer sans plus attendre et fit ouvrir les voiles au vent. Il vogua pendant la nuit aux étoiles. Au matin, quand l'aube parut, il tourna son visage vers la Syrie et dit, ses gens l'entendirent et les autres le comprirent : « Ah! Syrie, je te recommande à Dieu, et puisse Dieu me donner encore, s'il lui plaît, « assez de temps pour que je te fasse secours! Car je pense encore te secourir. » Alors son vaisseau l'emporta au loin; mais il ne savait pas les grands maux, les ennuis et les peines qui lui pendaient devant les yeux, et les tourments qui l'attendaient par la trahison préméditée qui fut mandée de Syrie en France au roi, au sujet des Hausassis. Il fut ainsi pris et jeté en prison, étant en pèlerinage et sous le sauf-conduit de Dieu, ce qui permit de prendre son patrimoine et ses châteaux de Normandie par convoitise et par envie. Ensuite il fut racheté moyennant une rançon d'argent pour laquelle il lui fallut tailler son peuple et prendre dans les églises les croix, les reliquaires, les calices, les vases, et l'or et l'argent. Il en était en si grand besoin que, de tous les saints et saintes de Dieu, il n'y en a pas un qui, sans mourir, ait plus souffert pour Dieu que ne fit le roi dans sa prison en Autriche et dans la riche Allemagne. Mais Dieu qu'il avait servi ⁽¹⁾ et son sens, et sa libéralité, sa prouesse et sa prévoyance, et les barons qui envoyèrent pour lui leurs fils en otage, tant qu'il revendiqua sa terre sur le roi de France et lui fit la guerre, et il fit si bien qu'il recouvra autant ou plus qu'on ne lui avait enlevé. Dieu conduit toujours si bien ce qu'il fait qu'il rémunère équitablement celui qui a souffert à son service.

V. 12257.

VI. XXXVI.

V. 12341.

⁽¹⁾ Il paraît y avoir une lacune d'au moins deux vers, qu'on ne peut combler avec sûreté.

ici, et assure comme vérité certaine que l'année où la croix fut conquise [et prise par les Sarrasins ⁽¹⁾] il y avait mille cent quatre-vingt-huit ans, le livre l'affirme, depuis le temps de l'incarnation, où prit naissance le fils de Dieu, qui vit et règne avec son père. Puisse-t-il nous mettre tous dans son royaume! Amen.

⁽¹⁾ Vers manquant restitué par conjecture.

GLOSSAIRE.

Le Glossaire qui suit ne contient pas tous les mots du texte : on y a compris tous ceux qui n'existent plus en français moderne ou qui se présentent dans le texte avec une forme ou un sens assez différents de ceux du français moderne pour créer une difficulté au lecteur, et en outre quelques mots dont il a paru intéressant de noter l'apparition dans un texte littéraire dès le ^{xiii}^e siècle.

Les têtes d'articles offrent les mots sous la forme qu'ils ont dû avoir dans la langue de l'auteur et qui est constatée dans l'introduction grammaticale; quand cette forme n'est pas représentée dans le manuscrit, elle est placée entre crochets. Les formes du manuscrit sont placées à leur ordre alphabétique, avec renvoi à la forme normale (on l'a souvent négligé quand la forme fautive occuperait le même rang alphabétique que la forme restituée). Toutefois, sauf un petit nombre d'exceptions, on s'est contenté d'enregistrer, comme articles à part, l'infinitif des verbes et l'accusatif singulier des noms ou pronoms.

Tout substantif est enregistré à l'accusatif singulier, tout adjectif à l'accusatif masculin singulier, sans que ce soit expressément mentionné. La note *pl.* seule indique que le mot est à l'accusatif pluriel, la note *f.* qu'il est au féminin. La note *s.* indique que le mot est sujet (ce qui n'implique pas toujours qu'il ait la forme du nominatif). Le singulier est toujours donné avant le pluriel, le masculin avant le féminin, la forme du régime avant celle du sujet.

Dans les verbes, l'infinitif est toujours mis en tête de l'article. Tous les temps, sauf indication contraire, sont à l'indicatif; ils sont ainsi marqués : *pr.* = présent, *impf.* = imparfait, *pf.* = parfait, *fut.* = futur, *cond.* = conditionnel. Les modes autres que l'indicatif sont ainsi marqués : *impér.* = impératif, *subj.* = subjonctif. Un *p.* seul désigne le participe passé. Le participe présent et le gérondif sont également marqués par *gér.* = gérondif. Les personnes sont marquées par les chiffres 1, 2, 3, 4, 5, 6, les trois derniers chiffres désignant les trois personnes du pluriel.

Dans les verbes comme dans les noms, une indication donnée pour une forme s'applique aussi à la forme suivante, si celle-ci ne porte aucune indication nouvelle; quand elle porte seulement une sous-indication, il faut suppléer l'indication plus générale qui précède. Ainsi « fut. 1 *larai*, à *larrons* », signifie que *larai* est la première personne du singulier, *larrons* la première personne du pluriel du futur de *laler*; « p. *remis*, f. *remise*, pl. *remises* » indique que *remis* est l'accusatif masculin singulier, *remise* le féminin singulier, *remises* le féminin pluriel du participe passé de *remaner*.

Quand la traduction d'un passage cité contient les noms et verbes aux mêmes nombres, genres, fonctions, temps, modes et personnes que le texte, ou que ces données résultent clairement de la traduction, les indications ci-dessus expliquées sont omises. Ainsi « *desvoierent*, *détournèrent* », mais « *impf. 6 desvoient, desvoient*, *pl. 6 desvoient*, ne pas vouloir, se refuser à ».

Pour plus de clarté, on a introduit dans le Glossaire l'usage du tréma pour distinguer *ai*, *oi*, *ei*, *ü*, *uë*, *eü*, *ou* en deux syllabes des diphtongues *ai*, *ei*, *oi*, *ie*, *ue*, *ou* : *païs*, *fois*, *roillier*, *criër*, *hëir*, *scür*, *pöür*.

GLOSSAIRE.

A

A, à. Avec *le*, art. masc. sg., *a* se combine en *al*, avec *les*, art. pl. m. et f., en *as*; on trouve cependant au v. 6325 *a les maces*; cf. Tobler, *Le Vers français*, p. 36. — *A* contenu dans *al* n'est pas répété, comme on s'y attendrait, v. 61 : *Al besoing Deus sa clamor*. — *A* peut exprimer entre un substantif et un autre le rapport de possession : *li peres al joejne rei* 95, *la feste a toz les sainz* 3179. — Il signifie avec : *a iço* 4373, *a ço* 7459, 8577, avec cela. — Il désigne la manière : *a grant joie* 440; *a force* 735, 1630, 2241, 2300, 2766, etc., *a vive force* 3306, 5690 (ms. éd. *a une f.*). — *Assemblent a nos* 3067, en viennent aux mains avec nous. — *Berbiz fuient a lou* 731, fuient devant un loup. — *Deu vint a volenté* 3244, fut dans la volonté de Dieu. — *Avoir a pere* 1145, *a non* 1144, avoir pour père, pour nom; *avoir a chier* 2471, avoir en amitié; *se tenir a* 454, se regarder [à bon droit] comme; *quil s'aveit a mescürus* 2617, qui le connaissait pour malchanceux. — *A* devant un infinitif au sens de « pour » : *De vitaille a l'ost sustenir* 7910. — Au v. 1298 *a* est incompréhensible et sans doute fautif.

AAGE. Voir EAGE.

AASIER : *s'ert aaisiez* 3590, s'était mis à son aise; p. *aaisié*, commode : *vent aaisié* 1232, vent propice.

AAMEZ. Voir MESAMESMER.

AATIE, *ahatie*, attaque, 6587, 11344; *granz aaties* 3875, violentes attaques; *par aatie* 3737, par provocation, par défi; 145, à l'envi.

AATINE 906, comme AATIE.

[ABAISSIER], subj. impf. 3 *abeissast* 4482, baisser (de prix).

ABANDONER 1304, céder; *s'abandoner* 3871, 4969, se mettre en avant, s'exposer (dans un combat); 10359, s'ouvrir, parler avec abandon.

ABASSER, devenir bas (au sens de tardif) : *relevese abassee* 11915 (: *scree*), heure avancée de l'après-midi.

ABATRE 7891, amas de choses abattues.

ABATRE 1520, 1548, renverser; pf. 3 *abati* 4497 (ms. éd. *embati*), faire baisser de prix.

ABES 10093, s. d'*abé*, abbé.

ABEISSIER. Voir ABAISSIER.

ABITER, *habiter*, p. *abité* 8808, fréquenter, converser; *abites* 6768, 9869, *habit-e* 2064, habitée; *que nuls n'i aveit abité* 9618, ce que personne n'avait réalisé (?).

ABRIVER : *s'abrivoient* 8926, s'efforçaient; p. f. *abrivee* 10959, lancée avec force.

ABROCHIER. Voir ATROCHIER.

ABSOLU. Voir ASOLDRE.

AÇAINTE. Voir ACEINTE.

[ACEINTE], *açainte* 5993, 10171, enceinte.

ACEMEEMENT. Voir ACESMEEMENT.

ACENER 4858, appeler par signes.

ACENTER 2196, reconnaître avec certitude.

ACESMÉ 9922, pl. *acesmez* 6227, f. *acesmee* 2161, orné, paré.

[ACESMEEMENT], *acemeement* 6229, élégamment, en grande parure.

ACHAISON 2444, 5456, cause.

ACHAMAILLIÉ 10852 pl. s., engagés dans une mêlée, aux mains.

ACHAT : *de grant achat* 4816, de grand prix.

ACHATER 362, impf. 6 *achatoient* 4234 (l. *Si l'achatoient encor chier*), acheter.

ACHENES 6277, réduite à la condition de chiens, misérable.

ACHOISIER. Voir AQUEISIER.

[ACLARRIER] : *aclaroies* 5765, éclaircie, lâche.

ACOIL. Voir ACUEIL.

ACQNTMENT 7604, liaison, connaissance que l'on fait avec quelqu'un.

ACOLEZ 7550, entourés des bras, embrassés.

ACOMPAIGNIER : *s'accompagnerent* 6007, se mirent de compagnie, se réunirent; *acompaignées* 1749, mises dans la même compagnie, jointes.

ACOMPLIR 3199, terminer.

ACORDIRE. Voir ACONDUIRE.

[ACONDUIRE], *acondire* 1015, convoier.

ACONSIVRE 170, 490 (*aconsivre*), 1664, 2388, 3000, pl. 6 *aconsuivent* 11197, p. pl. *aconsu* 5514, 8704, *aconsu* f. 7782, atteindre.

ACORTE, *acunte* 6736, pl. *acontes* 5596, compte.

[ACONTER], pr. 1 *acunt* 12138, faire entrer en compte.

ACOPER : *tant i sud el droit acopes* 3556, tant elle s'y arrêta (y tomba) droit; *la iert la bataille acopes* 4856, là la bataille était arrêtée.

ACORDE 110, 969, 4461, accord, pacification.

ACORDEMENT 2513, accord, arrangement; *a un acordement* 5605, ensemble, d'accord.

ACORDER : *s'acorderent* 1049, tombèrent d'accord; *acordes* 918, l. *recordes*. Voir RECORDES.

ACORRE 4586, l. *atorreit*. Voir ATORRE.

ACORRE : *en acorant* 8792, en courant dessus.

ACOSTER 6062, approcher de côté; *acostas* 6005, arrivée à côté.

ACOTER : *al chasir jus s'acota* 4875, au milieu de sa chute il resta suspendu en s'appuyant.

ACROIRE 218, *acroire* 8754, emprunter; *fist acroire* 1841, fit accroire.

ACROIRE. Voir ACROIRE.

[ACURIL] : *de grant acoil* 884, très accueillant.

ACUIS. Voir AQUIS.

ACUNSIVRE. Voir ACONSIVRE.

ACUNTE. Voir ACORTE.

ACUNTER. Voir ACORTE.

ADCESTES 1789, 4865, pour de bon, sérieusement; 5167, avec certitude.

ADMIRAD, *admirail*, *admirald*, *admirals*, *admirals*, *admirals*. Voir AMIRAL.

ADOSC 740, alors.

ADOS 10414, endroit où l'on s'adosse; *l-s adossa a tel ados* 9365, (fig.) les mit dans une telle situation.

ADOSSE 9365, acculer; *s'adosser* 3100, 3586, s'adosser, tourner le dos.

[ADRECEMENT], *adrecement* 1776, réparation, redressement.

[ADRECEZ], *adrecier* 1339, obj. impf. 3 *adrecient* 1460, 6 *adrecissent* 1493, p. pl. *adreciez* 908, 1493, dresser; 1339, diriger; 908, 1460, réparer, redresser.

[ADREIT] : *adroite* 12338 (éd. *a droite*), droite, bien dirigée.

ADRECEMENT. Voir ADRECEMENT.

ADRECEZ. Voir ADRECEZ.

ADRECEZ 1666, endurcis (fig.).

ADRECEZ 11516. Voir ENRECEZ.

ADRECEZ (S') 3688, s'attacher.

ADRECEZ 654 (masc.), *affaire* 880, *l'affaire* 3069 (au sujet, fém.), affaire, entreprise; *de grant affaire* 879, 3403, de grande conséquence.

ADRECEZ, pl. 6 *afreient* 4926, arranger; p. 2. *afreies* 5976, bien appris, sage.

[AFRELIEN] : *afreliens* 7823, affaiblies.

AFRELIEN. Voir AFRELIEN.

AFRELIEN. Voir AFRELIEN.

AFRELIEN, pr. 3 *afreit* 7946, impf. 3 *afreit* 874, 1192, *afreit* 5419, convenir, appartenir.

AFRELIEN 4192, affirmer.

AFRELIEN. Voir AFRELIEN.

AFRELIEN 11713, promesse, engagement.

AFRELIEN, pr. 3 *afre* 12344, pl. 3 *afre* 6804, p. *afre* 6146 : 12344 affirmer; *s'afre* 6804, s'affirmer; pl. 2. *afre* 6146, bien décidés, confirmés dans leur résolution.

AFRELIEN 2170, affilées.

AFRELIEN 1546, impf. 6 *afreliens* 758, pl. 6 *afreliens* 759, p. pl. 2. *afre* 2569, détruire, perdre; 1546 être détruit, perdu.

AFRELIEN 2263, coulée à fond.

AFRELIEN 6864, f. pl. *afreliens* 1292, jeté bas, écroulé.

AFRELIEN, impf. 6 *afre* 9754, agréer.

AFRELIEN, pl. *afre* 3787, aigu.

AFRELIEN 4157, 7094, embuscade.

AFRELIEN, pr. 6 *afreliens* 8839, épier.

AFRELIEN 5365, mettre de bonne humeur, en bonne disposition.

AFRELIEN 283, 1010, 1119, 1708, 2836 (*haan*), peine, fatigue.

AFRELIEN. Voir AFRELIEN.

AFRELIEN, Voir AFRELIEN.

AFRELIEN 9068 (*ahernescher*), p. f. *ahernescher* 7177, 9950, armer, équiper; *s'ahernescher* 7177.

AIDE 11871, aide, contribution.

AIDABLE 8636, pl. *aïdables* 3960, capable d'aider, de rendre service.

AIDIER, imp. *aïe* 5898, sbj. 3 *aït* 149, aider; *saint sepulcre aïe* 5898, saint sépulcre, aide-nous!

AÏE 799, 1362, 1648, 2510, 2861, aide, secours; *de grant aïs* 8764, de grande valeur militaire.

AÏNC 1794, 3538, jamais.

AÏNCIS 292, *ainzeis* 5180, *einceis* 2596, 2746, *ainçois* 442, 9014, *anceis* 1907, *ançois* 2111, avant; 1907 mais; *si tost com il pora ainçois* 9014, le plus tôt qu'il pourra.

AÏNÇOIS. Voir AÏNCIS.

AÏNZ 345, 372, 585, *einz* 251, 9119, avant; *ainz jor* 453, avant le jour; *einz icel contemple*, avant ce temps; *il ne cessa* (suppr. la virg.) *Ainz les ot passez* 7499, il ne s'arrêta pas avant de les avoir fait passer; *ainz que* 823, 1362, 2037, 4742; *a l'ainz qu'il porent* 934, 11860, le plus vite qu'ils purent; *qui ainz ainz* 3339, 9985 (q. a. anz), à qui arriverait le plus tôt.

AÏZEIS. Voir AÏNCIS.

AÏE : *de grant aïr* 3742, d'une grande force; 6473, avec une grande violence.

AÏSE 4302, facilité, aise; 517, commodité, bien-être; *en aise* 2149, dans un lieu favorable (au débarquement); *a aise* 710, ayant leurs aises.

AÏSEMENT 11705, commodité, bien-être.

AÏSIÉ, s. *aïsiez* 3135, qui est à l'aise.

AÏVE, aïeul; *el tens noz aïvès* 9776, *el tens nostre aïve* 10504, au temps de nos aïeux.

AÏJONNER, pf. 3 *ajorna* 1195, faire jour.

AÏJOSTER, pf. 3 *ajosta* 111, réunir, rassembler; 6 *s'ajoustouent* 3317, se rassemblaient; *s'ajosta* 2719, se rassembla.

ALCON. Voir AUCON.

ALCON. Voir AUÇON.

[ALEIER] : *s'aliër* 6850, se rallier, s'appuyer sur.

ALEMANDE, pl. *alemandes* 6947, amande.

ALEX, pl. *alees* 3922, marche (en parlant de plusieurs vaisseaux).

ALBOIER : p. *alegié* 2011, allégé, rétabli.

ALEINE : *grant aleine* 7278, d'un grand élan.

ALBOIR, pl. *alboirs* 9328, chemin sur le haut des remparts.

ALER, impf. 4 *alioms* 1220, cond. 3 *ireit* 50, sbj. pr. 3 *alt* 8, aller; *lor entrees erent alees* 2346, ils avaient perdu tout moyen d'entrer; *les feves furent alees* 4357, furent finies; *la gent est alee* 11114, est perdue; *que sa vie n'en fust alee* 11185, qu'il ne

perdit la vie. *Aler* construit avec un gérondif 1120, 2024, 4068.

ALÈURE 6269, allure; *grant aleüre* 1275, 1585, 5393, 5791, vite, grand train; *petite aleüre* 5965, à petite allure.

ALIÉR. Voir ALEIER.

ALMAILLE. Voir AUMAILLE.

ALME. Voir AME.

[ALOE], *aloue* 1625, alonette.

ALOÉ 9857, aloès.

ALOER, p. *aloé* 9858, loger, colloquer; *s'ert aloez* 442, avait fait un contrat de location.

ALOIGNIER. Voir ESLOIGNIER.

ALOSÉ, s. *alosez* 2838, 3335, pl. r. *alosez* 326, loué, célèbre.

ALOUR. Voir ALOE.

ALQUANT. Voir AUQUANT.

ALSI. Voir AUSI.

AMANTEÛR. Voir AMENTEVEIR.

AMATIR : *amatie* 146, accablée, abattue.

AMBEDUI. Voir ANSDOUS.

AMBES. Voir ANS.

AMBESDOUS. Voir ANSDOUS.

[AME], *anne* 1042, 3658, *alme* 2861, 3902, pl. *almes* 2540, 3652, âme. La rime d'*alme*, *almes* avec *dame*, *dames* (3902, 3652) indique la même prononciation pour les deux mots.

AMENDER, sbj. 3 *ament* 9728, pf. 6 *amenderent* 4926, réparèrent, remirent en état; *si Deus m'ament*, ainsi puisse Dieu m'améliorer!

[AMENTEVEIR], p. f. *amanteüs* 5500, rappeler.

AMIRAIL 3685, 9343, 10798, 11947, *amiralt* 7577, *admiralt* 3891, *admirald* 11852, *admirad* 7574, 11621; pl. *amiralz* 3671, 4860, 6563, *admiralz* 2273, 2527, 6233, 6624, 7582, 8692, *admirals* 6799, s. *admirail* 8052, chef sarrasin, émir. La rime d'*amiralz* avec *halz* (3671) indique pour le sing. *amirail* ou *amiralt*; le premier est préférable. Le d de plusieurs formes est dû à l'influence d'*admirari*.

AMIRALT. Voir AMIRAL.

AMONESTER, pf. 6 *amonesterent* 5472, 9028, conseiller (gouverne le datif).

AMOR 627, 2298, etc., amour (fém.).

AMORDRE 9910, se prendre à (comme le poisson à l'hameçon); *gart ne s'i amorde* 9945, qu'il fasse attention à ne pas s'y laisser tenter.

AMULAIN. Voir MULAIN à la Table des noms propres.

AN. Voir ON.

ANCEIS. Voir AÏNCIS.

[ANCHISON], pl. s. *ancesur* 521, 618, 6791, ancêtres.
[ANCHISORIE], *ancesories* 87, *ancesorie* 5117, temps des ancêtres, antiquité.

ANCELEN, *ancelé* 8944 ?

ANCESORIE. Voir ANCHISORIE.

ANCESUR. Voir ANCHISOR.

ANCIEN 3334, vieux (d'âge).

ANÇOIS. Voir AINCIS.

ANDEGRAVE : l'andegrave 2927, s. l'andegrave 2973, l'andegraves 3405, le landgrave. Cette forme, tirée de l'all. *lantgrāve* où l'l a été prise pour l'article, se retrouve dans la *Sainte Élisabeth* de Rustebeuf et dans le *Roman de Ham*, et ne doit pas être corrigée.

ANE 4008, canard.

ANDU. Voir ANSDOUS.

ANRE. Voir ENRE.

ANGVIN 4335, 4341, denier d'Anjou.

[ANGOISSIE], impf. 6 *angussioient* 4009, pl. 6 *angussierent* 1889, serrer de près, tourmenter.

[ANGOISSOS], f. *angussios* 2614, *angussios* 8992, tourmenté, plein d'angoisse.

ANGUARDE. Voir ANGUARDE.

ANGUISOS. Voir ANGOISSOS.

ANGUISSEN. Voir ANGOISSIE.

ANNE. Voir ANE.

[AN], f. *ambes* 1794, lous deux.

ANIRE. Voir ENIRE.

[ANOITIER], pf. 3 *anuits* 1230, gér. *anuitant* 11960, faire nuit.

ANONE 4484, 9069 (ms. *aucine*), provisions de bouche.

[ANSDOUS], sj. *ambedui* 137, *andui* 6446, f. *ambedous* 1448, 2253, tous deux.

ANUIR 12166, cette nuit.

ANUITIER. Voir ANOITIER.

ANZ. Voir AINZ, ANGUARDE.

ANGUARDE 6147 (ms. éd. *anz garde*), *anguarde* 3591, 3597, avant-garde; *anguarde* 9985, pl. *anguardes* 6878, 9426, hauteur, éminence.

[AONER], pr. 3 *aüre* 22, p. f. *aüres* 1214, adorer.

APALER, p. pl. s. *apaié* 9082, réconcilier.

APARCEVIR. Voir APERCEVIR.

APAREILLER. Voir APAREILLIER.

[APAREILLIER], préparer, mettre en état : *apareiller son oire* 187, subj. impf. 6 *aparillaient* lor oire 217, faire ses préparatifs de voyage; *apariller son ost* 1781, mettre son armée sur le pied de guerre.

APARISTAR, paraître; n'estoit nul *aparissant* 1725, il ne semblait pas.

APAREILLER. Voir APAREILLIER.

APARTENIR, pr. 6 *apartienent* 2080, convenir; gér. *apartenant* 469, *apartenanz* 399, qui appartient à, parent.

APERDER, impf. 3 *apendoit* 542, cond. 3 *apendrait* 5054, appartenir féodalement, être sujet; *s'apendoient vers le marchis* 8182, faisaient alliance avec le marquis, se mettaient dans son parti.

APERDER (S') : pr. 3 *s'apense* 4978, songer à (avec de).

APERCEVIR, p. *aperçevü* 1560, apercevoir, reconnaître; s. *aparcvüz* 11668, avisé, intelligent.

APERTE, f. *aperte* 2414, 5274, clair, visible; s. *aperte* 2932, 5470, adroit, habile au métier des armes; *gent aperte* 590, de même.

APETICIER : p. f. *apeticies* 5078, 7057, réduite, diminuée.

APLOVER 298, *aplover* 5011, *aplover* 11194, impf. 6 *aplovouent* 6017, p. f. *aploüs* 6113, arriver, comme la pluie. Cf. ESPLOVER.

APLOVOIR. Voir APLOVER.

APLUVER. Voir APLOVER.

APOAIL. Voir APOAIL.

[APOAIL], *apoail* 954, appui.

[APOIEMENT], *apuiement* 1974, appui.

APOINDRE, impf. 6 *apoignient* 4011, piquer sur, secourir.

APONDER 898, ajouter.

APORTER : lor *deuz es oitz* nos *aportouent* 553, ils nous mettaient leurs doigts sous les yeux.

APOSTLE. Voir APOSTRE.

[APOSTOILE], *apostaille* 43, pape.

APOSTOILLE. Voir APOSTOILE.

APOSTRE 6679, *apostils* 5726, apôtre. La rime avec *nostre* (6679) établit la forme.

APRE. Voir ASPRE.

APRENDRE. Voir APRENDRE.

APRENDRE : *apris de guerre* 1536, expert dans l'art de la guerre.

APRÈS 8382, d'après.

APRESSER, pl. 6 *apressent* 5712, serrer de près.

[APRIEMERE], *aprendre* 4415, déprimer. La rime avec *criembre* (ms. *criendre*) établit la forme et le sens.

APRISMIER. Voir APROISMIER.

[APROISMIER], *aprimier* 11143, impf. 6 *aprimaient* 3167, pf. 3 *aproima* 3197, 6 *aprimrent* 3168, approcher.

APROSMIER. Voir APROISMIER.

APUIEMENT. Voir APOIEMENT.

[AQUIRIER], pf. 6 *achoisrent* 5440, *apaiser*, calmer. AQUI 4228, 4242, 4252, 4264, 4278, 4284,

- 4360, 4380, 4396 (*acuis*), 4412, 10505, *aquise* 6751, réduit à une condition fâcheuse, malmené.
- AQUITER** : il *aquiterent* *lor gages* 5368, ils retirèrent ce qu'ils avaient mis en gage; p. f. *aquites* 6768, 9869, délivrée. La rime avec *habitee*, aux deux derniers passages, indique la forme.
- ARABI** 6804; pl. *arabis* 11550, *arabiz* 3039, arabe (en parlant d'un cheval); 6804 cheval arabe. La rime du sg. avec *Halabi* et du pl. (11550) avec *dis* indique la forme.
- ARAISSONER** 9559, interpellier, adresser la parole à.
- ARBALESTE** 2171, etc. (ms. *arblaste*, *arbelaste*), arbalète.
- ARBLASTE**, *arblaste*. Voir **ARBALESTE**.
- ARC**, pl. s. *arc* 10845, arche, voûte.
- ARCHIE** 6560, portée d'un arc.
- ARCHIERE** 3571, pl. *archi-res* 9245, meurtrière.
- ARDEIN** 3432, 3687, 3692 (ms. *ardeier* les trois fois), p. *ars* 3698, 3811, pl. f. *arases* 817, brûler.
- ARE**, sec; (fig.) s. *ares* 4538, svelte, dispos.
- ARESTEMENT** 456, 1172, 6105, arrêt, retard.
- ARESTER** (S'), pf. 6 *s'aresturent* 5812, 11910, 11924 (: *conurent*), s'arrêter.
- ARIERE** 1158 (: *chiere*), *arieres* 1813, en arrière.
- ARIERES**. Voir **ARIERE**.
- ARIVER** 580 (ms. *a arner*), 1538, 2871, pf. 3 *ariva* 582, 1350, 6 *ariverent* 322, 510, p. pl. s. *arivé* 605 (ms. *arme*), aborder; 580 *s'ariver*, de même; 1350 faire aborder.
- ARMEÛRE** 1131, pl. *armeûres* 1483, 5740, armure; 1131 ensemble d'armures, armement.
- AROCHIER**, pf. 3 *arocho* 3942, attaquer à coups de pierres, lapider.
- ARONDE** 1272, 5656, hirondelle.
- AROSTER**, p. f. *arostee* 6099, rôtir.
- AROTER**, pf. 6 *aroterent* 7454, 10125, p. f. *aroutee* 3158, 5749, mettre en troupe.
- AROTER**. Voir **AROTER**.
- ARS**. Voir **ARDEIN**.
- AS** 505, etc. Voir **LE**.
- [**ASAILLIE**], *assaillie* 3682, attaque.
- ASSEIR** 8106 (*asseoir*), pf. 3 *asiat* 1972, 6 *asistrent* 2408, p. f. *assise* 513, 2404; 513 *asseoir*, situer; 1972, 2404, 2408, assiéger; 8166 *par asseoir*, par siège.
- ASIEGIER** 1965, 2591 (*asiegier*), pf. 6 *asiegierent* 2892, *asiegierent* 3777, p. pl. s. *asiegie* 2012, 2893, assiéger.
- ASEGIER**, sbj. impf. 6 *asegissent* 10264, assiéger.
- [**ASEMBLAILLE**], pl. *assmblailles* 4144, union.
- ASSEMBLER**, pr. 6 *asemblent* 3067, impf. 6 *asembloient* 6610, sbj. impf. 3 *asemblast* 7314, cond. 3 *asemblerait* 7316, attaquer, en venir aux prises.
- [**ASENS**], *assens* 8946, 10200, approbation.
- ASEÛR** 368, *asseûr* 2291, etc., en sûreté; 2484 en certitude. Au v. 4175 pour *asseûr* l. a *Sur ne*.
- [**ASEÛRER**], impf. 6 *asseûrouent* 9134, pf. 3 *asseûra* 1817, p. f. *asseûree* 1022, 2887; 1022, 2887, 9134, rassurer, tranquilliser; 1817 assurer, rendre sûr.
- [**ASEZ**] : *assez plus* 746, sensiblement plus; *assez mietz* 1800, bien mieux; *d'assez* 4742, 4806, 7500, de beaucoup.
- ASIEGIER**. Voir **ASEGIER**.
- [**ASOUDRE**], pf. 3 *assolt* 3970, sbj. pr. 3 *assoille* 5599, absoudre; *juedi absolu* 1207, 8353, jeudi saint (où l'on donne l'absoute générale).
- [**ASPRE**], s. *apres* 2618, âpre, ardent.
- ASSAILLIE**. Voir **ASAILLIE**.
- ASSEMBLAILLE**. Voir **ASEMBLAILLE**.
- ASSEMBLER**. Voir **ASEMBLER**.
- ASSENS**. Voir **ASENS**.
- ASSEOIR**. Voir **ASEIR**.
- ASSEÛR**. Voir **ASEÛR**.
- ASSEÛRER**. Voir **ASEÛRER**.
- ASSEZ**. Voir **ASEZ**.
- ASSOUDRE**. Voir **ASOUDRE**.
- [**ATAIGNANTMENT**], *ateignantment* 4427 (ms. *ateignament*), d'une manière forte, pénétrante.
- ATAINDRE**, *ateindre* 1201, 6920, impf. 6 *ateignouent* 153, gér. *ateignanz* 4424, en *ataignant* 10070, p. f. *atainte* 2153, 10416, *ateinte* 1058, 1201, 2153, gagner, rejoindre; i *ateignouent*, y arrivaient; *ateignant*, pénétrant; en *ataignant*, en piquant droit dessus; 6920, profiter, servir; *atainte* 10416, *ateinte* 1058, manifestée, connue.
- [**ATAINTE**] : *de haute atainte* 2153, de grande puissance.
- ATANT**. Voir **TANT**.
- ATEIGNANTMENT**. Voir **ATAIGNANTMENT**.
- ATEINDRE**. Voir **ATAINDRE**.
- ATEINTE**. Voir **ATAINTE**.
- ATEMPRER** 1465, modérer; p. f. *atempree* 1834, réglée, arrangée.
- ATENDRE** : *s'atendait* 5073, se préparait.
- ATENTE**, attente : *sanz plus atentes* 1821, sans plus attendre; en *atentes* 5056, en attendant. Cf. **ENTENTE**.
- [**ATENVEIER**], p. f. *atenvoice* 5766, amincie, éclaircie.
- ATENVOIER**. Voir **ATENVEIER**.
- ATERMINER**, pf. 6 *aterminerent* 1793, fixer à un terme précis.
- ATOCHIER**, pf. 3 *atocha* 2186, toucher.

ATOR : pl. *aturs* 304, équipements de guerre; *dolz ator* 11057, spectacle (propr^t arrangement) doux à voir; *hisdos ator* 10858, spectacle hideux; *de fort ator* 4984, de forte fabrication. Les rimes avec *tor* = *turrim* (10858, 11057) indiquent la forme.

ATORNER 1134, impf. 3 *atornoit* 5276, pf. 3 *atorna* 2464, 2686, 6 *atornerent* 3005, cond. 3 *atorreit* 4586 (ms. éd. *acoreit*), gér. *atornant* 4068, p. *atorné* 238, 1122, pl. *atornez* 2746, f. pl. *atornees* 1169, arranger, disposer; *s'atorner* 4068, 5276, se disposer.

ATRAIRE 1920, 4963, 8326, s'approcher; 4878 céder, s'incliner; *atrestrent* 4961, tirèrent; *atraits* 355, 4382, amenée.

ATRAIT 3654, *atreit* 3339, 3879, 4655, fascines, ce qu'on jette dans un fossé pour le combler, sur une machine pour la brûler.

ATRAPER 9329, attraper.

ATRAVER : *atraves* 10809 (ms. *troues*, éd. *atroves*), campée (l. a *Jaffe* pour *de Jaffe*).

ATROCHIER (S') : *ne m'atroc* 4712, ne m'attache (le ms. porte *ne naturoc*, l'éd. *ne m'abroc*, mais *atrochier* convient mieux pour le sens qu'*abrockier* et s'éloigne moins du ms.).

ATROVER. Voir **ATRAVER**.

ATUR. Voir **ATOR**.

AUBERC. Voir **HAUSBERC**.

[**AUCON**], *alcon* 2849, quelque; 2412, quelqu'un.

[**AUCON**] : *le regne alcor* 12210, le haut royaume (le ciel).

AUCTOR 512 pl. s., les auteurs, spécialement les poètes anciens.

AUMAILLE, plur. collectif *almaille* 8298, pl. *aumailles* 2104, gros bétail.

AÜNER 2692, pf. 6 *aünerent* 521, p. *aüiné* 2705, pl. f. *aünees* 2676, 2750, rassembler.

AUQUANT : s. li *auquant* 12211, *alquant* 4168, quelques-uns.

AUQUES 2887, 5584, 7053, un peu, quelque peu.

AÜER. Voir **AORER**.

AÜSER : *s'aüserent* 5929, s'accoutumèrent.

AÜST com 732, *alsi come* 10346, ainsi que.

[**AUTER**], *autiers* 5239, autel.

AUTRESI 85, 3275, 12181, aussi; *autresi grant com* 1289, aussi grand que; *autresi comm* 12179, ainsi que.

AUTRETEL 9102, 8847 (pl. s.), semblable; 3776 (neutre) tout autant.

AVAL. Voir **VAL**.

AVALER 6900, pr. 2 *avales* 3748, descendre; *en avaler*

484, en descendant; *s'avala* 2538, descendit; *s'avaloient* 10165, descendaient.

AVE, qui est en échec : *pris e conquis e mat e ave* 9352. Ce mot se rencontre toujours rapproché de *mat* (voir Godefroy), ce qui ne permet pas de le confondre avec *have*. Cf. **AYER**.

AVIER, *avoiee* 5869, mettre en route; *s'avois* 1136, se dirigea; *s'avoierent* 438, marchèrent de concert.

AVIER (pour les formes, voir l'introduction), *avoir*; *n'i avreit atendu* 5436, on n'attendrait pas; *s'aveit cort eüe* 5499, il n'y avait pas eu de cour.

AVIER, *avoir* 814, 986, *aveirs* 610, avoir, biens; *par aveir* 1454, pour de l'argent.

AVIER. Voir **AYER**.

AVENEMENT 2342, arrivée.

AVENIR, pf. 3 *avint* 12, subj. impf. 3 *avenist* 367, *advenir*, arriver; *son avenant* 8063, ce qui lui convenait.

AVENT : pl. *en avenz* 4203, dans le temps de l'avenir.

AVENTURE : *que l'aventure issi curut* 2436, *car telle* fut la fortune; *si com l'aventure curut* 5094, *comme* le voulut le sort; *se mist en l'aventure* *Deu* 2787, se livra au bon plaisir de Dieu.

[**AVENTURES**], *aventurus di guerrs* 2282, *hasardeux* à la guerre.

AVQUES. Voir **OVUC**.

AVER, s. *aver* 1062, *aveirs* 4408, f. pl. *averes* 4438, *avare*.

AVER, mettre en échec à : l'est... *et la gent peïne avec, et tote l'eüst el fait mate* 6660, l'est *avait infligé* un échec à la race païenne, et elle l'*avait complètement matée* (expr. fig.). Jean de Meung, cité par M. Godefroy, écrit *haver* et *fait l'h aveïné*; mais ici la mesure du vers est d'accord avec la graphie du ms. pour établir la forme *aver*. Cf. **AVA**.

AVERS 7879, au regard de. Cf. **ENYER**.

AVERTIR : *s'avertirent* 5916, firent attention.

AVESPRE 11633, commencement de la soirée.

[**AVILLIER**], pr. 3 *avile* 8484, déchoir, *devenir* *insaisissable*. La rime (*Marsille*) indique la forme.

AVIS : *estoit avis* 2377, semblait.

AVIER, pf. 3 *avisa* 3613, 3724, 6 *avieurent* 596, garder, apercevoir.

AVIVER, gér. *avivant* 2024, promoter, rendre impu-

AVOÉ 174, patron, protecteur,

AVOERIE 5288, patronage, suprématie.

AVOIER. Voir **AVIER**.

AVOIR. Voir **AVIER**.

AVOLTIER. Voir **AVOUTIER**.

† **AVOUTIER**, *avoltire* 4142, *adultère*.

B

[BACHELER], pl. s. *bachelier* 69, 9767, jeune homme.

La rime avec *aler*, *venteler*, indique la forme.

BACHELERIE 354, 6350, 8272, 10124, 11305, jeunesse guerrière.

BACHELIER. Voir BACHELER.

BACIN 389, 392, pl. *bacins* 4647, bassin.

BACON, pl. s. *bacons* 7641, morceau de porc salé.

BAIF, f. *baïve* 6670, 7790, 9230, déconcertée, ébahie.

BAILLE, pl. *baïlles* 9692 (ms. éd. *barons*), retranchement avancé, enceinte fortifiée.

BAILLER. Voir BAILLIER.

BAILLIE : de sa *baillie* 4929, dépendant de lui; de *grant baillie* 778, avec un grand déploiement de forces; de *baillie* 6572, 8592, de choix.

[BAILLIER], p. *baillé* 1146, livrer, donner.

BAILLIN : *mal bailli* 459, mal en point.

BALCENT. Voir BAUCENC.

BAN 1695, 4582, ban, proclamation.

BANDON : a *bandon* 1251, 1932, de toute sa force, sans se retenir.

BANERE. Voir BANIERE.

BANIERE 6565 etc., pl. *banieres* 592 etc., *baneres* 544, bannière.

BANIS : *banie* 3963, 7179, convoquée; s'est *banie* 1907, son armée régulièrement convoquée.

BANISSEOR 9710 (*baneisor*), 9849, proclamateur, crieur.

BAPTISTIRE. Voir BATESTIRE.

BARAT 8317, 9051, tromperie, intrigue; 5630, pl. s. *baraz* 9832, petit combat, échauffourée.

BARATE 5921, bruit, tumulte; 636, 687, 707, 1038, 8185, tumulte, échauffourée.

BARBARIN, pl. r. *barbarins* 10271, homme de nation barbare, Oriental.

BARBEKANE, pl. *barbekanes* 3208, barbacane.

BARGAIGNIER, pl. 3 *bargaigna* 631, marchander.

BARGE, 1490, 10959, 10961, pl. *barges* 487, 3301, barque, vaisseau distinct de la *nef* et de la *galée*.

BARGETE 1539, pl. *bargetes* 1475, *bargettes* 493, 1505, chaloupe.

BARGETTE. Voir BARGETE.

BARNAGE 323, 992, 1173, 2334, 2708, etc., réunion de barons.

BARON 2427, pl. *barons* 6623, s. *baron* 9694, baron, seigneur; *barons de terre* 6623, seigneurs terriens.

Au v. 9692 *barons* est une faute et doit sans doute être corrigé en *baïlles*.

BARONIE 946, 3063, 3821, assemblage de barons.

BARRE 4659, 4667, barrière.

BARRIL, pl. *barris* 5924, baril.

BAS 3334, de basse condition.

BASME 9906, baume (: *blasme*).

BATAILLE, pl. *batailles* 5864, division, corps d'armée; *torner bataille* 7840, diriger sa marche (militaire).

BATAILLEROS, f. *batailleros* 1756, pl. *bateilleruses* 2124 (ms. *combateilleruses*), belliqueux.

BATEILLERUS. Voir BATAILLEROS.

BATEIZ 5921, action de battre, tapage.

[BATESTIRE], *baptistire* 4331, baptême.

BATRE, pl. 6 *batirent* 7512, battre; gér. *batant* 307, 2094, vite, droit.

BAUCANT. Voir BAUCENC.

BAUCENC, *baucant* 9966, pl. r. *baucens* 2870, *baucans* 6761, *balcenz* 9780, blanc et noir (en parlant d'un cheval).

BAUDEQUIN, pl. *baudequins* 10519, étoffe de soie provenant de Bagdad.

BAUT, s. *baut* 10930, f. pl. *baudes* 6318, plein d'entrain; *por baudes*, comme des (gens) bien en train.

BEIVRE 2549, boire. Au v. 2550 *beivre* est une faute. Voir SEIVRE.

BEL : n. *estre bel* 1205, 6860, plaire; *bel* 1467, 4734, pris adverbialement, de belle manière; *si qu'en semblast a chascun bele* 904 paraît signifier : de façon que tout le monde l'approuvât, *bele* étant pris au sens absolu qu'il a parfois (cf. BRIEF); toutefois cet emploi semble ici forcé.

BELEMENT 1470, 10283, d'une belle manière, courtoisement; 3155, en bel ordre.

BENEÏÇON 3967, pl. *beneïçons* 5332, bénédiction.

BENIGNE, s. *benignes* 8741, bon, bienveillant.

[BERFROI], *berfroi* 4781, tour de bois servant dans un siège.

BERFROI. Voir BERFROI.

BERRUE. Voir BERRUE.

BERRUE 10446, *beruie* 8957, *berrue* 6217, *berue* 11380, lande, plaine non cultivée (terme propre à la Syrie). La rime avec *fuie* (8957, 10446) et *suie* (6217) indique la forme.

BERUE. Voir BERRUE.

BEROIE. Voir BERROIE.

BESZ 7524, berceau.

BESANT, pl. *besant* 4218, 8285, 10916, besant, monnaie d'or grecque.

BESCUIT 5550, 7639, biscuit.

BESOIGNE 228, 294, 479, 3587, 3590, nécessité; *besoins* 882, 4754, besogne, affaires, service; *besoines* 8455, peines, fatigues.

BESOIGNER, abj. impf. 3 *besoignast* 1899, travailler, s'occuper de; pr. 3 *besoins* 3588, faire besoin, être nécessaire; co *besoigne* 480, il le faut.

[BESOIGNER], *besoignes* 4433, besogneux.

BESOINE. Voir BESOIGNE.

BESOIN : a *grant besaing* 8528, en grande nécessité.

BESOINER. Voir BESOIGNER.

BESOUIN. Voir BESOIGNER.

BIEH : *biens* 4548, 5452, bonnes qualités.

BIERE, pl. *biere* 3126, cercueil.

BIS, f. *bies* 6820, de couleur sombre.

BISZ 10548, hiche.

BLANC 11393, reluisant, brillant.

BLECHER 808, pl. 6 *blecherent* 1517, blesser (proprement meurtrir).

BOCK 1336, espèce de vaisseau.

[BOCK], pl. *bocle* 10527, outre.

[BOCKE], pl. *bocette* 9539, petite boisse.

BOCKETE. Voir BOCKE.

[BOEL], pl. *bœils* 3440, boyaux.

BOIE 2046, entraves, chaînes.

BOIR (Vent de) 2306 (: *estoirs*), 3282 (: *estoris*), 11024 (: *estoirs*), vent du nord (Borée).

[BOLONGER], pl. *bulongiers* 4283, boulanger.

BON. Voir BERN.

BONEMENT. Voir BERNEMENT.

[BOQUERAN], pl. *buquerains* 3280, étoffe de Bokhara.

[BOUC], pl. *burs* 8043, bourg.

BOT, pl. *boz* 3852, bout; a *bot* 4440, jusqu'au bout, complètement.

[BOTILLIER], *buteillier* 4161, bouteiller (charge honorifique de cour).

BORER, pl. 3 *bota* 1329, pousser.

[BOUGE], pl. *buges* 9858, petit sac.

BOUT. Voir BOT.

BRACAILLE 673, action de brasser. Cf. BRACIER.

BRACK, pl. *braces* 6550, les deux bras.

BRACIER, pl. *braciens* 11569, *braces* 6299, brasse.

[BRACIER], brasser : *braca* 4116, travailla; *bracarent* la *bracaille* 673, ourdirent la machination.

BRAIDIF, f. *bruidise* 6531, arrogant (proprement rétif, en parlant d'un cheval).

BRAIES 6567, 11405, braies, caleçons de toile.

BRAIER 4012, 6238, impf. 6 *braisoient* 11444, crier (ne se dit que des Turcs).

BRANT 7114, épée.

BRIER 889, court; en *brève* 5968, en peu de temps. (cf. BEL).

BRIEF 251, 255, 3575, pl. *bride* 11898, *bride* 8368, lettre.

BRIEFMENT 7, brièvement.

BRISEIE. Voir BRUISIE.

BRON. Voir BRUN.

[BRUOILLE], *brubulle* 9441, dissension.

[BRUISIE], impf. 6 *brusioient* 3788, pl. 3 *brusa* 7580, gér. *brisant* 8465, briser.

BRUN, pl. *brons* 2870, brun; *bruns* 3986, couleurs d'armes brunes.

BRUSIER. Voir BRUISIER.

BUCL. Voir BOCL.

BUCH. Voir BUSCH.

[BUEN] : *bons quinze jours* 7207, *bien quinze jours* de *lor bons* 2584, de leurs aises; *ferait ses bons* 5063, ferait son bon plaisir. La rime avec *sons* (5063) indique la forme.

[BUERNMENT], *bonement* 5477, avec bonne intention.

BUEL. Voir BOEL.

BUER : *buer i ala* 2537, y alla sous de bons auspices, pour son bonheur.

BUCK. Voir BOUCK.

BUISINE, pl. *buisines* 6234, *buisins* 2359, 6415, trompette.

[BUISSON], pl. *buisins* 6519, petit bois.

BUISIN. Voir BUISSON.

BULONGIER. Voir BOLONGIER.

BUQUERAN. Voir BOQUERAN.

[BUSCH], *buche* 3857, 4826, bois de chauffage.

[BUSCHIER (S)], pl. 6 *se bucherent* 7721, s'embusquer.

BUSINE. Voir BUISINE.

BUTEILLIER. Voir BOTTEILLIER.

C

ÇA : *ça trois ça quatre* 4375, 5707, par groupes de trois ou de quatre; de m. *ça vint, ça trente* 5707.

CANE. Voir **CHANE**.

CANOIE. Voir **CHANEIE**.

CARVANE 2907, 9948, 9954, 10335, 10374, pl. *carvanes* 9169, 10286, 10319, 10323, 10326, 10367, caravane.

CAPE JEUNE 4389, commencement du carême.

CAPLE. Voir **CHAPLE**.

[**CAROLE**], pl. *quarobles* 4362, caroube.

[**CAROLE**], pl. *charoles* 39, danse en rond.

CASEL 5889, 5931, 5943, 6854, 6863, 7181, 7208, 7209, 7720, 7731, 8156, etc., pl. s. *casel* 7447, r. *casels* 7199, 7368, casal, petit château.

CASINGAN 9925 (ms. *caisan*), pl. *casingans* 10521 (ms. *calingans*), casingan, cotte de mailles rembourrée de coton, portée par les Turcs. Voir la note de M. Stubbs, *Itin. Ric.*, VI, v.

CATBAN 3865, goudron.

CELESTIELLEMENT 84, d'une manière céleste.

CELESTRE 364, 393, 4464, 5607. La rime constante avec *estre* indique la forme.

[**CERCHIER**], pl. 3 *cercha* 1857, 6 *cercherent* 127, chercher.

CERCLEIE 4827, *cercloie* 4817, 4825, 4931, 4936, pl. *cercleies* 3203, 4688, abri fait avec des claies pour protéger les machines de jet.

CERFOÏE, p. f. *cerfoïe* 6965, 9293, entourer en creusant, fouir tout autour.

CERNE 10334, cercle.

CERT, s. *cers* 5594, *cerz* 6444, certain. L's et le z sont également attestés par les rimes *clers* et *Robertz* (peut-être au premier passage pourrait-on lire *fers*).

CERTES : a *certes* 2049, sérieusement, pour de bon.

CESSER, pl. 3 *cessa* 1168, dilayer, perdre du temps.

CESTER, pr. 3 *ceste* 2744, broncher, trébucher (fig.).

CHAANE. Voir **CHAEINE**.

CHACE 8958, poursuite.

[**CHACIER**], pl. 3 *chaca* 2998, 6 *chacerent* 2880, poursuivre (trans.); *chaca* 7110, *chacerent* 1588, 1592, 2986, 5637, poursuivre (intrans.), donner la chasse.

CHAD. Voir **CHAUT**.

[**CHAEINE**], *chaaine* 9008 (*chaîne*), *chaane* 3387, 3935, chaîne fermant le port d'Acre; *les rentes de la chaaine* 9008, les revenus des droits qu'acquittaient les navires pour être admis dans le port. La rime avec *demaine* (9008) indique la forme *chaaine*; la rime avec *cristiane* (3387) et *paiane* (3935) semble indiquer une autre prononciation.

CHAEIR 3550, pr. 3 *chiet* 476, pl. 3 *chai* 790, p. f. *chaieis* 1300, *chaete* 8392, tomber; *al chaeir* 3550, dans sa chute; *mout bien l'en chai* 790, cela lui réussit très bien.

[**CHAITIF**], pl. *chaitifs* 3442, prisonnier (Richard traduit ici par *captivos*).

[**CHAITIVRISON**], pl. *cheitivrisons* 2653, 8135 (ms. *cheitivrisons*), captivité (le pluriel au sens du singulier).

CHALKIR : *ne puet chalcir* 2629, on ne peut se préoccuper; *ne vous chaille* 7154, ne vous mêlez pas. n'ayez pas l'idée.

CHALENGIER, pl. 3 *chalenja* 12333, revendiquer, reprendre.

CHAMBERLENC, s. *chamberlens* 4715, chambellan (terme de service féodal).

CHAME. Voir **CHAUME**.

CHAMEIL, pl. *chameils* 2908, 6760, chameau.

CHAMELEE, pl. *chamelees* 2169, charge de chamoau.

[**CHAMPAIGNE**], *champaine* 6109, campagne. Sur la rime, voir **PLAIGNE**.

CHAMPAINE. Voir **CHAMPAIGNE**.

CHANCELER, pl. 6 *chancelerent* 6591, chanceler, plier.

CHANÇON 10664, pl. *chançons* 40, 2363, chanson.

[**CHANDEILLE**], *chandeille* 5688, chandelle.

CHANDEILLE. Voir **CHANDEILLE**.

CHANE, *cane* 5652, 7578, 7584, pl. *canes* 10324, *chanes* 7502, canne, lance légère des Turcs.

[**CHANEIE**], *canoie* 9407, 9431, 9433, 9512, lieu planté de cannes, de roseaux.

CHANGE 1328, changement, échange; 8785 change, lieu où se tiennent les changeurs.

CHANTERIE 12187, chant habituel.

CHAPEL, pl. *chapels* 5923, *chapeals* 8758, chapeau de fer, sorte de heaume.

[**CHAPLE**] : *tenir caple* 6515, soutenir le combat, la mêlée.

[**CHARCHÉ**], *charge* 464, 10895, faix, poids (de la lutte). La rime avec *arche* et *patriarche* indique la forme.

[CHARCHIER], pl. 6 *chargerent* 2879, charger (au sens militaire). La forme est indiquée par *charche*.

CHARERE. Voir CHARIERE.

CHARGE. Voir CHARCHE.

CHARGIER. Voir CHARCHIER.

CHARIERE 11614, *charriere* 6487, *charere* 972, voie, chemin.

[CHAROIGNE], *charoine* 11686, assemblage de cadavres; 3655 cadavre.

CHAROLE. Voir CAROLE.

CHARTRE, pl. *chartres* 1019, 11834, charte.

CHASTEL, pl. *chastels* 3201, 3201, 3401, château de bois servant aux sièges.

CHASTELAIN 2866, châtelain, seigneur d'un château.

CHASTELET 2140, petit château-fort.

[CHASTIER], *chastier* 7167, reprendre, corriger.

CHAT 4815, 4824, 4827, 4831, pl. *chats* 3203, chat, machine de siège. Cf. *Itinerarium Ricardi* (III, 8): *instrumentum quoddam muris ascendendis applicandum, unde et illud cattum nominant, eo quod, more cattu subrependo, muro inhasreat occupando*.

CHAT. Voir CHAUT.

CHATEL, pl. *chatels* 2606, avoir, bien; *sals lor chatels*, les biens saufs.

CHAUD. Voir CHAUT.

[CHAUME], *chames* 3344, chaume, tige de blé.

CHAUT, *chat* 7944, *chad* 5860, 5996, chaud; 7944 chaleur; *chau pas* 6472, 7125, 10123, d'un pas pressé, vite, aussitôt; pris subst. pl. f. *chauds* 6317, temps pendant lequel le fer est chaud et on frappe dessus. Voir Tobler, *Vermischte Beiträge zur französischen Grammatik*, p. 158.

CHAITIF. Voir CHAITIF.

CHAITIVISON. Voir CHAITIVISON.

CHENAILLE 1132, 3106, 3433, 3784, 4032, 5030, 5613, 5836, 6010, pl. *chenailles* 4804, chienaille, amas de chiens (terme de mépris appliqué aux Sarrasins).

CHERE. Voir CHIERE.

CHESCON, s. *chescons* 212, 213, f. *chescone* 1322, chacun.

CHEVALCHEÛRE, *chevalchure*. Voir CHEVAUCHEÛRE.

CHEVALCHER. Voir CHEVAUCHIER.

CHEVALERIE 12033, société de chevaliers; 2796, ensemble de chevaliers, de gens de guerre; 1615, activité guerrière, guerre; pl. *chevaleries* 5628, 6607, 11648, prouesses.

CHEVALIER, pl. s. *chevalier* 2856, guerrier.

[CHEVAUCHEÛRE], *chevalcheÛre* 6388 (ms. *chevalchure*),

11257 (le ms. a une leçon altérée), pl. *chevalcheÛres* 7821, monture.

[CHEVAUCHIER], pl. *chevalches* 9887, *chevalchess* 8455, chevauchée, expédition à cheval.

CHEVEITAIGNE. Voir CHEVETAINE.

CHEVELER, pl. 6 *cheveleront* 639, arracher les cheveux à.

CHEVENTAINE. Voir CHEVETAINE.

[CHEVETAINE], *cheventains* 7087 (fém. d'après le ms.); *cheveitaigne* 8608, pl. s. *chevetaine* 7762, capitaine, chef. La rime avec *Tifains*, *lointains*, *vains* laisse la forme incertaine.

[CHICHE], s. *chiches* 1092 (: *riches*), chiche.

CHIEF : *al chief de Sicile* 514, à une des extrémités de la Sicile; *al chief de Caïphas* 3150, du côté de Caïphas; *al chief del flum* 4089, à la source du fleuve; *de chief en chief* 7378, d'un bout à l'autre; *venir a chief* 2026, 2668, venir à bout; *prendre mal chief* 7404, mal finir; *en nul chief* 8612, d'aucune façon.

CHIER : *mult trova la terra chier* 2008, il trouve dans le pays une grande cherté; adv. *chier* 2633.

CHIERE 3572, 5876, pl. *chieres* 4271, 9204, 9246, face, visage; *lever la chiere* 6802, lever la tête; *faire b: le chiere* 2627, faire bonne mine; *o lis chiere* 8303, joyusement; *faire laide chiere* 5194, avoir une mine renfrognée; *od pensio chiere* 8330, l'air saccieux; *od bons cheres* 9778, de bonne mine; *od hardies chiers* 590, à la mine hardie.

CHIENTÉ 1828, amitié, tendresse; 3994 cherté.

CHINCHE. Voir CHICHE.

CHOCE. Voir COCHE.

CHOIS, choix : *a chois* 5082, à même.

CHOISIN, pl. 6 *choisirent* 748, apercevoir.

CHONCHANGE. Voir CONCHANGE.

CHOSE : *sud chose* 2215 2916, on sut; *choss nes* 5344, chose quelconque.

CHOSER, pr. 3 *choss* 4280, réprimander, blâmer.

CI : *ci ad male pès* 662, voilà une mauvaise paix. Cf. DESCI.

CIGLATON, pl. *ciglatons* 10520, étoffe de prix de fabrique grecque.

[CINCENLE] : *muschetes que nus apsons seincemles* 9532, cousin, moustique.

CIRGE 1237, pl. *cirges* 2375, cierge.

CLAMER 1856, inpf. 3 *clamet* 5476, pl. 3 *clams* 6378, p. f. *clames* 1149, crier; 1149 *appeler*; 1856 *clamer quite*, déclarer quitte; 5476 *re-clamer*.

CLER : *od la clere façon* 1738, au visage brillant, radieux.
 CLERC : s. *bons clers des escriptures* 894, sachant bien lire et écrire.
 CLERGIE, s. *clergiez* 6728 (avec le verbe au plur.), réunion de clercs.
 [CLOVICHIER], p. f. *clofches* 12058, attacher avec des clous, crucifier.
 CLORE, pr. 3 *clot* 12142, enfermer; *cloient* 6196, ferraient (la marche de) l'armée; *a closs Pentecoste* 9748, à la fin de la semaine de la Pentecôte.
 CO 53, etc., cela; *co davant daries* 6637, ce devant derrière.
 COARDER 10878, gér. *coardant* 3803, se conduire en couard, avoir peur.
 COARDISE 1918, lâcheté, couardise.
 COART, f. *coarde* 1996, lâche, couard.
 COC, pl. *cos* 1683 (rimant avec *dos*), coq.
 COCATRIZ, pl. *quoquatriz* 5992, s. *cocatriz* 5990, crocodile.
 [COCHE], pl. *choches* 10496, souche.
 COENS. Voir CONTE.
 COI. Voir QUEI.
 COIFE 3567, *coiphe* 3573, vêtement rembourré qui couvrait, sous le heaume et le haubert, la tête et les épaules.
 COILLEITE 4429, 4451, collecte.
 COILLIR 3632, 6289, ramasser; *coillirent une taille* 7034, perçurent une contribution.
 COILTE 4937, pl. *coilles* 10521, *coites* 1685, couverture; *coilles parpointes*, couvertures piquées.
 [COILVERT], *colvert* 7230, *culvert* 9863, pl. s. *colvert* 2160, r. *colvertz* 3402, f. *colverts* 1434, *culverts* 2158, terme de mépris; proprement homme de condition intermédiaire entre l'esclave et l'homme libre.
 [COILVERTAILLE], *couvertaille* 6130, ramas de gens méprisables.
 COINTE 6583, avisé, adroit; f. pl. *cointes* 1686, 10522, élégantes.
 COITE. Voir COILTE.
 [COITIER], pf. 3 *cuita* 1229, pousser, presser.
 COLER : *se cola* 3435, s'écoula, s'enfuit.
 COLONNE, *columpn* 3554, *colombes* 3860, colonne.
 COLP. Voir COUP.
 COLTEL. Voir COUTEL.
 COLUMPNE. Voir COLONNE.
 COLVERT. Voir COILVERT.
 COM 46, etc., *comm* 1453, 12180, *cum* 120, etc.,

come 182, etc., *cume* 1932 etc., comme; *sicom* 46, etc., comme; *come cil qui* 738, comme il est naturel à des gens qui; *cum en esté* 10386, comme il est naturel en été; *come sanz chalz* 11299, aussi bien qu'on peut le faire sans chaux.
 COMANDER 401 : *a Dieu ts comant* 12295, je te re-commande à Dieu; *a diables sz comandouent* 7829, demandaient aux diables de les emporter.
 COMANT 12296, commandement.
 COMBATRE : le combattant 1978, le belliqueux.
 COMENÇAILLE 674, 3297, pl. f. *començailles* 6787, initiative, commencement.
 [COMENCIER] : sbj. pr. 3 *comenat* 3, commencer; *al comencer* 723, au commencement.
 COMENT : *coment que* 933, quoique.
 COMPANON. Voir CONFANON.
 CONFESSIION. Voir CONFESSION.
 CONFORT. Voir CONFORT.
 COMIN 10529, cumin.
 COMM. Voir COM.
 COMOVEIR, p. f. *comeu* 2796, ébranler.
 [COMPAIGNE], *compaine* 2974, *compainis* 2846, compagnie. La rime avec *Al:maigns* (2974) indique la forme.
 COMPAIGNIE 4732, *compainie* 5634, compagnie.
 COMPAIGNON : s. *compainz le roi* 1416, 6429, pl. r. *compaignons reials* 4730, compagnon du roi, titre que Richard d'Angleterre avait accordé à quelques chevaliers d'élite attachés à sa personne.
 COMPAINE, *compainie*. Voir COMPAIGNE.
 COMPAINIE. Voir COMPAIGNE.
 COMPARER, pf. 3 *compara* 2633, 6 *comparerent* 7243. p. s. *comperz* 3889, payer, expier; *tant ad esté comparez* 5272, elle a coûté si cher; impf. 6 *il le comperroient* 5667, p. *comparé l'eüssent* 770, payer les frais de l'affaire, y avoir le dessous.
 COMPASSER 5096, établir, arranger.
 COMPERER. Voir COMPARER.
 COMPISSIER 3718, salir d'urine.
 COMPLAINDRE 7948, impf. 3 *se complainoit* 4103, se plaindre.
 COMPLAINT 4206, lamentation.
 CONQUERRER. Voir CONQUERRE.
 CONQUESTER. Voir CONQUERRE.
 COMMUN, pl. s. *tot commun* 720, tous ensemble.
 COMUNE 615, 864, commune, réunion de bourgeois; *en comunz* 11599, ensemble, en bloc.
 COMMUNEMENT 2341, d'accord, unanimement.
 CONVERSER. Voir CONVERSER.

COMBATRE. Voir COMBATTRE.

CONCHANGE : *entre avril et mai en conchange* 3563, au moment du passage d'avril à mai; *en cel chonchange* 5295, en cette occurrence.

CONCILE 5525, 6990, 7763, *concille* 5195, réunion politique, assemblée. Le mot est fém. 6990, masc. ailleurs. La rime avec *vile* (5195, 6990) indique la forme.

CONDOS 10413, pente, condos.

CONDUIRE 7988, *sbj. impf. 3 conduisist* 1864, escorter.

CONDUIT 7987, escorte; 5107, 5113, 11848, 11912, *sauf-conduit*; *el conduit Deu* 12309, sous le sauf-conduit (qui aurait dû le rendre inviolable) de Dieu.

CONESTABLE 981, s. *conestables* 11876, pl. *conestables* 9208, ordonnateur, directeur; 981, maître d'hôtel; 4714 *conestable de Sez* : voir *SEZ* à la Table des noms propres.

CONESTABIE 11438, pl. *conestablies* 2965, 3382, 11873, section, division.

[CONFANON], *confanon* 9912, étendard servant de signe de ralliement.

CONFÈS : (*se*) *faire confès* 11063, se confesser.

[CONFESSION], *confession* 9527, épreuve (terme emprunté au langage de l'hagiographie).

CONFONDER : *Deu les confonde* 2811, que Dieu les perde!

[CONFORT], *comfort* 1982, reconfort, encouragement.

CONFORTER, *conforter* 38, consoler.

CONGIE, congé; pl. *sanx congiez* 5446; *a son congie* 8782, *a lor congiez* 12288, ayant pris congé de lui, d'eux.

CONISANCES. Voir CONOISSANCE.

[CONOISSANCE], pl. *conisances* 1644, marque distinctive que les chevaliers portaient sur le heaume ou l'armure.

CONQUERRE, *gér. conquérant* 1544, vaincre, battre.

CONQUEST 7384, 9384, conquête.

CONQUESTER, *pf. 6 conquesterent* 2910, p. f. *conquestes* 9122, conquérir.

CONREER, *pf. 3 conreia* 1630, 4031, 6 *conreerent* 2964, p. *conreé* 2706, 3437, 4053, f. *conrees* 5700 (*conree*), arranger, ordonner; *se c. 2706*, 2964, s'ordonner; *se c. de bataille* 4031, se mettre en ordre de bataille; *si conreé* 3437, en tel état; *tels les conreia* 1630, les arrangea de telle façon.

CONREI 530 etc., pl. *conreiz* 2064 etc., arrangement; *conreiz* 2964, 2984, 3476, 7247, divisions de combat; *gent conrei* 2982, belle ordonnance;

conrei de bataille 1910, équipement de combat; *prendre conrei* 530, 862, 11350, s'arranger de façon, prendre soin.

CONSEIL : *par conseil* 1609, pour le conseiller; *autre conseil* 491, autre expédient.

CONSEILLIER (SE) 77, se tirer d'affaire.

CONSENTIR : *pf. 3 consenti* 3464, permettre; *li uns ne voleit l'autre consentir* 10650, l'un ne voulait pas faire de concessions à l'autre.

CONTE 2447 etc., s. *cuens* 59, 178, 295, 2435 etc., *quens* 2430 etc., *coens* 2971 etc., pl. s. *conté* 53, comte.

CONTE 54, compte; *de quel conte* 9818, dans quelles conditions.

CONTEMPLE : *en cel contemple* 3021, 3618, 5245, 7237, en ce temps; *einz cel contemple* 9119, avant ce temps; *el contemple que* 9127, dans le temps où.

CONTENEMENT 8824, 12124, contenance, manière d'être.

CONTENIR, *pf. 6 se contindrent* 4564, 8450, p. s. *s'estoit contenuz* 4602, se comporter.

CONTENZ 9051, discussion, querelle.

CONTER, p. pl. *contex* 11412, compter.

[CONTRAILE], *contraille* 4938, dépit, contrariété. Sur la rime, voir *PAILE*. C'est une autre forme de *CONTRAIRE*.

CONTRAILLE. Voir CONTRAIRE.

CONTRAIRE 1934, 7812, dépit, contrariété; cf. *CONTRAILE*.

CONTRAILLER : *impf. 6 contrailouent* 10661, *vener*, contrarier.

CONTRE : *contre val* 545 (*éd. contrevail*), etc., *en bas*; *contre lit* 4801, au lit.

CONTREDIRE : *pf. 6 contredistrent* 4139, s'opposer à.

CONTREPRESTURE. Voir CONTRAPRESURE.

[CONTRAPRESURE], *contrepresture* 11398, *presse*.

CONTREQUERRE, p. *contrequis* 8810, f. *contrequis* 9036, requérir.

CONTRESCRIVRE, p. f. pl. *contrescrites* 1020, *copier*.

CONTRESTER, *pf. 6 contresterent* 10814, résister à.

CONTREVAL. Voir CONTRE.

CONVEER. Voir CONVEIER.

CONVEI 299, 335, accompagnement.

CONVEIER 301, 1135, *conveoient* 6325, accompagner, faire la conduite à.

CONVEIOR, pl. s. 339, celui qui accompagne.

[CONVERSER], *converser* 4958, séjourner.

CONVENIR. Voir COVENIR.

CONVIVE, pl. *convives* 4147, festin.

COPE. Voir COUPE.

[COR], pl. *corns* 2360, cor.

CORAGE 8735, cœur, âme; 324 (*curage*), 1721, 8949, dispositions; 6993 (*curage*), caractère.

CORAILLE 3726, entrailles.

CORAJOS, pl. f. *corajoses* 3114, *coregeus* 7151, courageux.

CORDELE 1560, corde.

CORECIER : pl. 3 *se coreça* 1891, p. s. *coreciez* 1267, pl. *coreciez* 907, f. pl. *corecies* 836, courroucer, fâcher.

CORRE 4240, entrailles.

COREGEUS. Voir CORAJOS.

CORN. Voir COR.

COROMPRE, p. f. *corompue* 11687, infecter.

CORONE 4422, tonsure cléricale.

CORPORELMENT 83, corporellement.

CORRE, *curre* 2183, courir; *ainsi l'aventure curut* 2436, ainsi le voulut le sort; *coranz* 1130, rapides.

CORS, personne : *le cors le rei* 9502, le roi; *sis cors* 7316, lui-même; en apposition *il sis cors* 8340, lui-même, *ele sis cors* 9035, elle-même, *li reis sis cors demaine* 11138, le roi en propre personne; en construction dépendante : *li reis diseit, son cors nomenment* 9714, le roi s'engageait nominativement; *lui et son cors* 11264, lui-même.

CORS : *a cors* 9347, *tot a curs* 5084, clairement, sûrement; *tot le dreit cors* 2850, tout droit.

[CORSIER] : *chamelz cursiers* 10543, chameaux de course, rapides.

CORT 8430, *curt* 211, 8435, cour, assemblée tenue par un roi, fête; *curt* 2476, cour royale en fonction judiciaire.

CORT, court : *tenir curt* 2478, presser : *cort* 7255, adverbialement.

[CORTEIS], aimable, gracieux; *plus curteis change* 1328, changement plus agréable.

CORTEISEMENT 1458, poliment, courtoisement.

[CORTEISIE], *cortoisie* 383, chose aimable, courtoise.

CORTILLAGE : *cortillages* 11445, jardins, potagers.

CORTOISIE. Voir CORTEISIE.

COST 12115, 12117, *cust* 702, 1010, dépense; *a son cust* 8591, à ses frais; *de grant cost* 3827, *de trop grant cost* 4816, ayant coûté très cher; *od grant cust* 7326, chèrement (fig.).

COSTE 6194 (ms. éd. *encoste* pour *en coste*), côte, rivage.

COSTIER, pl. 3 *costeia* 446, gér. *costeiant* 1274, côtoyer; *le flum costeierent* 4057, suivirent le cours

du fleuve; *costeiant* 1921, suivant (l'armée) sur les flancs.

COSTES, coûter; *la haute feste qui tant coste* 4554, 9362, si précieuse, si sainte; *il li costa* 2720, il lui fut pénible.

COSTIERE 2133, 5847, côte, rivage.

COSTIL, pl. *costiz* 351, couteau.

[COSTUMIER] : *quin* (ms. éd. *qui*) *iert costumers* 5625, qui en avait l'habitude.

COUP, pl. *cols* 756, coup.

[COUPE] : *copes batre* 11063, se frapper la poitrine en s'avouant coupable.

COUTEL, pl. *coltels* 3310, couteau.

COVEITIER, impf. 6 *coveitouent* 4374, convoiter; *la coveita sis coveitiers* 1152, son désir la convoita.

COVEITISE 2711, convoitise.

COVEITOS 1025, désireux.

COVENANCE 1783, 2612, 5222, 5377, 5420, pl. *covenances* 5393, convention, pacte.

COVENANT 2612, 3769, pl. *covenanz* 5491, engagement, promesse; *par covenant* 4171, suivant son engagement.

COVENIR, pr. 3 *corient* 2, impf. 3 *convenoit* 425, 1710, pl. 3 *covint* 716, 1133, 1204, subj. impf. 3 *convenist* 8590, falloir; *les en mist en convenir* 8598, leur laissa la décision, le choix.

COVENT : *tenir covent* 7066, tenir parole; *par tel covent* 4123, à condition.

COVERTOR 12208, couverture (fig.).

COVERTURE, pl. *cocertures* 4630, 11626, couverture de cheval, housse.

CRAANTER. Voir CREANTER.

GRAS. Voir GRAS.

CREANCE 2208, croyance, foi.

CREANTER, pr. 3 *creante* 12348, certifier; *creantee* 11802, *craantee* 7031, ratifiée.

CREATURE 5345, *nule creature* 5210, rien au monde.

CREISTRE pf. 3 *crat* 210, 2782, p. f. *creüs* 708, 2884, 2886, accroître (trans.).

CRESMÉ, pl. s. 1758, baptisé, oint du saint chrême.

CRESTÉ, crêté : *l'eve crestee* 414, l'eau rapide, dangereuse.

[CRESTIEN], *cristien* pass., f. *cristiane* 42, 2323, chrétien.

CRI : *por cri de gent* 2045, de crainte des cris, des protestations des gens.

CRIZE 4670, cris; 7293, 9721, cri public, proclamation.

[CRIEMERE], *criendre* 3830, 3849, 4416; impf. 3 *cremeit* 5430, *cremoit* 1774, 6 *cremeient* 2938, p. s.

cremmez 1422, craindre. Les formes autres que l'infinif indiquent pour celui-ci *criembre*; la rime avec *apriembre* 4416 est en faveur de la même forme.

CRIBERRE. Voir CRIBERRE.

CRÏER 5372, convoquer par cri public; p. f. *criés* 7294, crier une proclamation.

CHRISTIAN, *cristien*. Voir CHRISTIEN.

CRÖLLEMEY. Voir CRÖLLEMEY.

CRÖISEMENT 56, croisade.

[CRÖLLEMEY], pl. *croillemeuz* 1508, agitation, secousse.

CRÖLLER *les têtes* 7676, secouer la tête.

CRÖTTE, pl. *crotes* 12077, grotte, caverne.

CRUEL, f. 2898, cruel.

ÇUCRE 10529, sucre.

CURRS. Voir COSTE.

[CUIDIER], pr. 1 *cuit* 722, 2356, 2854, impf. 3 *quidot* 467, 2036, 2765, 6 *quidouent* 2830, *quidont* 620, pl. 3 *quida* 1437, 2451, 2825, 3212, 6 *quiderent* 3003, 3159, croire, s'imaginer.

CUIRE : (fig.) *nms eschaufa par els cuirs* 772, nous animés pour leur perte.

CUIRER. Voir COSTIER.

CUIVRE 6324, 6373, ennuis que l'on cause, vexation.

CUIVRE 6374, carquois.

[CUIVRE], p. f. *cuivres* 3363, vexer, harceler.

CUIVROIER. Voir CUIVREIER.

CULVERT. Voir COLVERT.

CUM. Voir COM.

CUNE. Voir COM.

CURAGE. Voir CORAGE.

CURAILLE 6795, balayures, rebut.

CURE 117, 118, 2768, pensée constante, préoccupation.

CURRE. Voir CORRE.

CURS. Voir COMS.

CURSER. Voir CORRER.

CURT. Voir CORT.

CURT. Voir CORT.

CURTIS. Voir CORTIS.

CUST. Voir COST.

CUSTOMER. Voir COSTUMIER.

CUVERT. Voir COLVERT.

CUVERTAILLE. Voir COLVERTAILLE.

D

DAMAGE 660, 752, etc., s. 3241 *damage*, dommage; *avoir en damage* 3680, malmenier, endommager.

[DAMAGERRE], *damagerre* 3540, qui fait du mal, domageable.

DAMAJERRE. Voir DAMAGERRE.

[DAMEISEL], sj. *damisels* 2421, *demoisels* 9541, jeune homme, garçon.

[DAMEISEL], pl. *damisels* 5679, *demoisels* 2425, jeune fille, demoiselle.

DAMISEL. Voir DAMEISEL.

DAMEISEL. Voir DAMEISEL.

DAMNEDU, s. *Dampnedus* 4498, le seigneur Dieu, Dieu.

DAMOISEL. Voir DAMEISEL.

DAMOISEL. Voir DAMEISEL.

DAMPNEDU. Voir DAMNEDU.

DANGIER : a *grant dangier* 4354, en faisant de grandes difficultés; *sanz dangier* 4364, 6088, sans rencontrer d'obstacle, de difficulté; *estre en dangier de* 2620, avoir à redouter.

DART, pl. *dars* 3787, dard.

DE, de; 24, 42, etc., par; 141, 461, 1294, 2010, etc., à cause de; 44, 12306, etc., au sujet de; 2082,

pour; *prest de* 256, 283, tout prêt pour; *penser de* 2280, se préoccuper de; *savoir de guerre* 2200, avoir l'expérience de la guerre; *se mouir de guerre* 926, partir en guerre; *il fist tant de sei deffendre* 6641, il se défendit si bien; *prest de* 1889, familiar avec; *errot de poi de vent* 2222, avait peu de vent pour le faire marcher; *de ce que il en fesoit* 842, par sa manière d'agir. — Sur l'omission de *de*, exprimant la possession, devant un nom de personne, voir l'Introduction. — Locations : *de grant acail*, d'ancisoie, *de grant baille*, *de fi*, *de legier*, *de nient*, *de grant ovrains*, *de primes*, *de pris*, *de tot*, *de veir*, voir ces mots. — *De employé apert plus* 1386, etc. — *De ce* 64, corr. *daps*.

DEBATE sa teste 5533, se donner du souci, se mordre la tête.

DEBOISTIER. Voir DESBOISTIER.

DEBRISER, p. f. *debrises* 6844, détruire, briser.

DEÇA 64 (éd. de ça), *de daps* 787, 2903, *de ce* 2642; 787 d'occident, par opposition à la Syrie.

DECHIER. Voir DESCHIER.

DECLIN : *mist a declin* 8488, ruina dans leur puissance.

DECOLER, p. *decold* 2570, décapiter.

DENDZ : *cels dedenz* 2601, *cil dedenz* 2875, ceux de l'intérieur.

DEDUIRE : *se deduiant* 1846, se promenant pour son plaisir.

DEFAILLIR 2265, impf. 6 *defaillouent* 2962, 3630 (*deff.*), pl. 3 *defailli* 3758, cond. 6 *defailleroient* 8260, p. s. *defailliz* 5493, manquer; 2265, perdre courage, lâcher pied; *se defaillir* 3630, manquer (à une habitude); 5493, manquer (à ses engagements); il *l'en defailleroient* 8260, ils lui en feraient défaut, ils ne les lui serviraient plus (ses revenus).

DEFAUTE. Voir **DEFAUTE**.

[**DEFAUTE**] : *desfaute* 3815, échec; *sanz defalte* 1254, sans faute.

DEPENDRE 532, refuser.

DEFENSABLE, s. 6362, pl. s. 3415, capable de défense, résistant.

DEFENSE 2279, *deffense* 3221, matériaux de défense; *defense* 12112, manière de défendre, excuse.

DEFAILLIR. Voir **DEFAILLIR**.

DEFFENSE. Voir **DEFENSE**.

DEFIRE, *desfire* 2652, pr. 6 *defisent* 7164, subj. pr. 3 *desfise* 1808, manquer, défaillir.

DEFUBLER. Voir **DESFUBLER**.

DEGAROCHIER 3939, se briser; *degarocha* 3941, brisa (trans.).

DEHET. Voir **DESHAIT**.

DEHET. Voir **DESHAIT**.

DEIGNIER, pl. 3 *deigna* 850, subj. impf. 3 *deignast* 614, 1903, consentir à.

DEJOSTE 1580, 2055, 2566 (éd. *de joste*), près de.

DELAIEMENT 5516, délai, retard.

DELAIER, p. f. *deluice* 1380, retarder (trans.).

DELICIOS, *deliciose* 5678, délicieusement abondant.

DELIT 4802, plaisir.

DELITIER, impf. 6 *se delitouent* 5682, se donner du plaisir.

DELIVRE 252, 10724, s. *delivres* 2607, 7543, pl. s. *delivre* 6260, délivré, quitté; 252, 10724, agile, prompt.

DELIVREMENT 2204, promptement.

DELIVREN (SE), pr. 3 *se delivre* 172, s'acquitter.

[**DELURER**] : *le fondement delurerent d'une porte* 8010 (Richard traduit : *portae majoris altius fundamenta confodiendo perquirentes, usque ad ipsius maceriei soliditatem dejecerunt directam lapidum congeriem*; il doit manquer quelque chose dans le français).

DEMANEIS 3743, incontinent.

DEMAIN : *el demain* 647, 1253, 1577, 8227, le lendemain.

DEMEINCHER 10807, faute d'impression pour **DIREMEINCHER**.

DEMEINE 1673, etc., *demaine* 701, etc., 1673, 1825, 6573, 7965, propre; *as places demaines* 11237, à la propre place; *sis cors demaine* 11138, en propre personne, 2824, 4491, lui-même; *on demaine* 2065, 9007, en propre; *en son demaine* 701, 2714, en sa possession; *de son demaine* 7966, 9807, de son domaine propre.

DEMENTER, pl. 6 *demenent* 640, traiter; p. pl. s. *demené* 1570, promener, dégoûter.

DEMENTER, impf. 6 *se dementouent* 1055, 2848, s'affliger, se plaindre.

[**DEMENTIERES**] : *demenieres* 5413, tandis.

[**DEMENTIERS**] : *dementiers* 1632, tandis.

DEMESLER. Voir **DESMESELER**.

DEMETRE (SE) 3212, renoncer.

DEMORANCE 1879, 5291, séjour, attente.

[**DEMORER**] : *demures* 3521, séjour.

DEMORER 9576, pr. 6 *demuerent* 86, pl. 3 *demora* 296, gér. *demurant* 2060, attendre, tarder; 86, rester (au service de Dieu, y mourir).

DEMURER. Voir **DEMORER**.

DEMURER. Voir **DEMORER**.

DENIER, pl. *deners* 4223, denier, monnaie d'argent, douzième partie du sou.

DENRE 958, 4365, ce qu'on a pour un denier; 4099, 4174, pl. *denrees* 1044, provisions de bouche; *a chieres denrees* 6081, à très haut prix.

DEPARTIR 6588, séparation.

DEPARTIR 300, 679, pl. 6 *departirent* 3117, p. f. *departie* 211, 872, 4121, pl. *departies* 914 (ms. *parties*), 1964, séparer; *departir la mellee* 679, séparer les combattants; *al departir* 300, au moment de la séparation; 3118 se séparer (intrans.); 872, 914, attribuer comme part, donner; *se departir granz couz* 3117, se distribuer de grands coups.

DEPECHIER. Voir **DEPECIER**.

DEPECIER, *depechier* 3826, impf. 3 *depeçoit* 3541, *depeçoit* 4747, pl. 3 *depeça* 4750, 12059, 6 *depeçierent* 8252, *depeçierent* 3450, p. f. *depeçie* 4834, mettre en morceaux, déchirer; *se depeça* 12059, se brisa.

DEPERDRE, pl. 6 *deperdirent* 1265, perdre, perdre de vue.

DEPESCHIER. Voir **DEPECIER**.

DEPESCIER. Voir DEPECIER.

DEPORT 3308, divertissement; *a grant deport* 440, en grand plaisir; *toz les desporz* 1752, toute la jouissance.

DEPORTER (SE), impf. 3 *se deportot* 3638, 6 *se deportient* 710, pf. 3 *se deport'a* 3636, se divertir, prendre plaisir.

DEPOSER, pr. 3 *despose* 5501, p. *desposé* 8585, déposer (de son rang); p. pl. *deposez* 30, dépouiller, chasser.

DEPREIER, subj. pr. 3 *deprit* 6726, prier.

DERERAIN 2399 (ms. *derain*), pl. *dererains* 801, 10875 (ms. *derains*), dernier.

DERERAINEMENT 11066 (ms. *derainement*), en dernier.

DERIERE : en *deriere* 8618, par derrière, en secret; *que que il pensast en deriere* 2628, quelle que fût son arrière-pensée : en *deriere* 7784 parait opposé à *arriere*, comme marquant plus nettement la retraite, la reculade.

DES 522, depuis. Cf. DESCI.

DESAENGIER 5535, déraciner (fig.).

DESALIER, pr. 3 *desalie* 7090, p. f. *desalié* 6190, débander, désunir.

DESAREER, p. pl. s. *desaréé* 3438, en désarroi.

DESASSEMBLER, p. f. *desassemblee* 7998, désunir, séparer.

DESATEMPERER : *cele gent desatempree* 11932, ces gens mal dressés, indociles, sauvages.

DESAUSER : *la gent de bien desaiusee* 6743, la race qui n'a pas l'usage, la pratique du bien.

DESBARETER, pf. 2 *desbaretas* 9613, défaire (à la guerre).

DESBAUCHIER, p. f. *desbauchiee* 9888, mettre en désordre.

[DEBOISTIER] : p. pl. s. *desboistié* 1508, *deboistié* 1572, éclopés, détraqués (en parlant de chevaux).

[DEBUSCHIER], pf. 6 *desbucherent* 7112, sortir d'une embuscade.

DESGARGIER 1564 (ms. *charger*), débarquer.

DESCHATEN 361, déposséder (prov. *descaptar*).

DESCHÉVAUCHIER, *deschevalchier* 6494, pf. *deschevauchent* 9990, renverser de cheval.

[DESCI] 1230 (*de si*), 1280 (*de ci*), 2246 (*de si*), 2934 (*de ci*), 3322 (*de si*), 3342 (*de si*), 4212 (*de si*), 6606 (*de ci*), 7058 (*de si*), 9805 (*de si*), 10244 (*des ci*), depuis ici jusque; dans l'espace : *desci qu'al port, qu'as porz, qu'al Far, qu'al pié de la montaine, qu'a Ypre*; ou dans le temps : *desci qu'al seir, qu'a la nuit, qu'a la Nativité, qu'après mangier*; par exception, la limite est placée en ar-

rière : *de si que de iert comencies* 7057. — Cet adverbe, composé de *des* et *ci*, pourrait s'écrire en deux mots, et c'est ce qui a été fait dans le texte; mais les variations graphiques entre *de si*, *de ci* et *des ci* montrent que les deux éléments étaient étroitement liés.

[DESCRIER], impf. 6 *decirouent* 2296, déchirer.

DESCLORE, pf. 6 *desclorent* 3885, ouvrir de force.

[DESCOMBRE] : *qu'il n'eüst grant a descombrier* 1298 (: *nombrer*); le sens de ce vers est obscur, j'ai compris : « sans qu'il dût prendre beaucoup de peine »; mais il faudrait sans doute remplacer *descombrier* par *encombrer* et changer tout le vers.

DESCOMBRIER. Voir DESCOMBRER.

DESCOMFIRE. Voir DESCONFIRE.

DESCOMFUTURE. Voir DESCONFUTURE.

DESCOMFORT. Voir DESCONFORT.

DESCONFIRE 807, pf. 6 *desconfirent* 985, p. f. *desconfis* 2499, déconfire, défaire (à la guerre); pf. 6 *desdesconfirent* 2988, subj. impf. 6 *se desconfissent* 3064, (ms. *desconfissent*), lâcher pied, plier.

DESCONFUTURE 1823, *desconfiture* 1765, 2503, *déconfiture*, défaite.

DESCONFORT 267 (*descomfort*), 2502, pl. *desconforts* 4698, déconfort, affliction.

DESCONFORTER, impf. 6 *descomfortouent* 9133, p. f. *descomfortee* 37, décourager, affliger.

[DESCONREER] : pf. 3 *desconreia* 1629, mit en désordre; 6 *se desconreierent* 11610, quittèrent leurs rangs, se mirent en désordre.

DESCONREIER. Voir DESCONREER.

DESCONSEILLIÉ, f. *desconseilliee* 7817, pl. *desconseillies* 5128, sans direction, désorienté.

DESCORDANCE 8261, discorde, désaccord.

DESCORDE 109, discorde; *a descorde* 965, en désaccord.

DESCORDEE 917, 5350, 8305, 8363, *descordes* 8272, discorde, désaccord.

DESCORDER, pr. 3 *descorde* 966, p. *descordé* 8615, brouiller, mettre en discorde; *descorderent* 1050, furent en désaccord.

DESCORDER, impf. 6 *descordioient* 2218, pf. 3 *descordit* 3768, lâcher la corde (de l'arc), décocher, tirer.

DESCOVENUE 35, malheur.

DESCOVRIR : p. f. *descoverte* 5273, révélée; *a descover* 2312, à découvert.

DESCROISTRE, pf. 3 *descreut* 4096, gér. *descroissent* 4097, décroître; *descreüe* 1418, 3462, diminué, décréue.

DESCRUCHIER, pf. 3 *descrucha* 10071, renverser, jeter à bas; voir *Descrunquier* dans Godefroy.

DESDEIGNIER, pf. 3 *se desdeigna* 632, se fâcher, s'indigner.

DESDEIGNOR 8924, courroux, dépit.

DESIRE 6658, impf. 6 *desdissent* 9144, contredire.

DESIRTE. Voir DESSEIRTE.

DESERVIR. Voir DESSERVIR.

DESAIRE la tençon 669, apaiser la querelle; *desfaire* 1040, imp. 5 *desfaites* 2200, mettre à mort; p. s. *desfaiz* 2930, accablé par l'âge.

DESAUTE. Voir DEFAUTE.

DESFESTIVÉ. Voir DESFESTUÉ.

DESFESTUÉ, f. *desfestives* 10939 (corr. *desfestues*), chagriné, désappointé; voir Godefroy.

DESFICHIER 433, dépiquer, lever (en parlant de tentes).

DESFIRE. Voir DEFIRE.

[DESFUBLER]: p. *despublé* 8790, débarrassé de son manteau.

DESGUARNIR: *desguarnie* 4102, dépourvue.

[DESHAÏT], *desheit* 5140, *desheit* 7845, *dehet* 3258, 4206, *dehet* 7813, découragement, tristesse.

DESHAÏTIER 5366, s'attrister; *deshaite* 1810, déplait; 12287, p. *deshaitié* 3080, pl. *deshaitiez* 5975, f. *deshaitice* 3236, *desheitice* 271, 7785, 7843, *desheitie* 4906, découragé, attristé.

DESHEIT. Voir DESHET.

DESHEITES. Voir DESSAÏTES.

DESHETIER. Voir DESHAÏTIER.

DESHET. Voir DESHAÏT.

DESIRANCE 2336, désir.

DESIRIER 12092 (ms. éd. *desiriers*), *desirer* 586, s. *desiriers* 2301, 12092, pl. *desirers* 264, 1359, désir.

DESJOINDRE 9918, séparer; *se desjoïnissent* 9916, se séparassent.

[DESLEIAL], s. *desliaus* 2728, déloyal.

[DESLEIÉ], p. s. *desliez* 8806, pl. f. *desloees* 3704, sans loi, scélérat.

DESIAL. Voir DESLEIAL.

DESILÉ. Voir DESLEIÉ.

DESLOÉ. Voir DESLEIÉ.

DESLOER, pf. 6 *desloerent* 10266, déconseiller.

DESLOGIER 9806, lever le camp, déloger.

DESMESLER, p. f. *demeslee* 164, *dsmellee* 648, arranger, pacifier (une querelle).

DESMESURE (A) 462, 1611, 2013, 12153, avec excès.

DESMESURE, f. *demesures* 10663, présomptueux, qui manque de modération.

[DESNORIR], pf. 6 *desnurirent* 7646, dépérir par manque de nourriture.

DESNURIR. Voir DESNORIR.

DESPENDRE 1026, 2662, 4810, etc., pf. 3 *despendi* 2858, dépenser.

DESPENSE: a *sa despense* 12111, à ses frais; 3222, 3412, 9218, provisions de bouche; *poivre et de grant despense* 3469, pauvre et coûtant très cher à nourrir.

DESPIRE, p. f. *despite* 11844, traiter avec mépris.

DESPIT: *el despit al diable* 48, *el despit de foi cristiane* 3711, en haine du diable, de la religion chrétienne.

DESPORT. Voir DEPORT.

DESPOSER. Voir DEPOSER.

DESQUE 3121, 8294, 11652, jusque.

DESRASON 5455, 9002, tort.

DESRÈGLEMENT 6230 (ms. *desreement*), avec impétuosité, furieusement.

DESRER: *se desrerent* 7492 (ms. *se desrerengierent*), sortirent des rangs; *desree* 5031 (ms. *desree*), acharnée, furieuse; *cherté tant desree* 4504 (ms. *desree*), cherté si excessive, si déraisonnable.

DESREI 6431, action de rompre les rangs, désordre; *a desrei* 5644, avec impétuosité; 1884 avec trop d'ardeur; *a tel desrei* 96, avec tant de fougue.

DESRERGER, pf. 3 *desrenga* 1927, sortir des rangs.

DESROI. Voir DESREI.

[DESROÏLLIER], pf. 6 *desroïllierent* 7644, se dérouiller.

[DESROTIER], p. f. *desroutes* 5814, faire sortir de l'ordre régulier.

DESSAÏTES: *cil traist a lui dous saietes entuchies en des heites* 1926, *la veissiez en dessaietes plus de cinc cent mile saietes* 3109. On a évidemment dans les deux passages le même mot, qui doit être: *en des-saiet:s*; mais le sens n'en est pas clair: sans doute, «en un moment, aussitôt». Le mot se retrouve seulement, à ma connaissance, dans le *Roman des Francois* d'André de Coutances, où il a le même sens: *En desceles* (éd. *Endesceles*) s'estormi (Jubinal, *Nouv. Rec.*, II, 6).

[DESSERT], pl. *desertes* 4866, ce qu'on mérite; *en desertes* 1790, en récompense.

DESSERVIR 8257, subj. impf. 3 *deservist* 8147, mériter, gagner.

[DESSOR], *desur* 2623, 8170, sur.

[DESSUS], *dessus* 515, sur; *que ne l'alasses en dessus* 9604, que tu ne le surmontasses; *et dessus* 9276, à même.

DESTAINDRE. Voir DESTEINDRE.

[DESTEINDRE], pr. 3 *destaint* 5689, s'éteindre.

DESTEMPRE : *destemprée* 11634, déréglée, acharnée; *destemprot* 7639, se gâtait par l'humidité.

DESTENDRE, impf. 6 *destendoient* 2218, pf. 6 *destendirent* 11502, lâcher la détente, tirer; *destendre* 3992, lever les tentes.

DESTINER, p. f. *destinée* 1440; 2580, fixer d'avance (en parlant de Dieu).

DESTORBER 2235, pr. 3 *destorber* 11888, p. f. *destorbes* 1380, gêner, nuire à; impf. 6 *destorbouent* 7445, p. f. *destorbee* 5461, 7442, entraver, arrêter.

DESTORBIER, pl. *destorbiers* 1357, trouble, entrave.

DESTORNET, petit détour : *les destornez* 7741, par des chemins détournés. On pourrait aussi regarder *destornez* comme le pl. de *destorné*, en sous-ent. *chemin*; mais je ne connais que le fém. *destornée* (sous-ent. *voie*) qu'on emploie de cette manière.

DESTORNER, p. f. *destornée* 23, enlever, dérober.

DESTRAINDRE. Voir DESTREINDRE.

DESTRE : *destre et senestre* 6501, à droite et à gauche; *a destre* 2979, à droite.

[DESTRECE], *destresce* 300, 3258, 4383, pl. *destresces* 3312, gêne, souffrance.

DESTREINDRE 3428, *destraindre* 6972, forcer, réduire; pr. 6 *destrainent* 4104, 5969, presser, tourmenter.

DESTREIT, f. *destreits* 4430, tourmenté, malheureux.

DESTREIT, *destreiz* 315, 317, étroit; *en uns destreiz* 1282, dans un lieu resserré, un défilé; position difficile, gêne : *l'en mist en destreit* 10113, le tourmenta à cause de cela.

DESTREITE : *en destreites* 494, à la gêne.

DESTRESCHE. Voir DESTRECE.

DESTRIER, pl. *destriers* 3633, cheval de guerre.

DESTROISSIER, p. pl. *destroissiez* 7755, abattre?

DESTURBER. Voir DESTORBER.

DESOR. Voir DESSOR.

DESUB. Voir DESSUS.

DESVEIER, p. s. *desveiez* 5511, f. *desvoise* 482, égarer; *desvoies* 6738, perdue; *desvoiant* 1220, perdant le chemin; *desvoierent* 8251, détournèrent.

DESVER 2872, perdre la raison, enrager; p. f. *desvee* 635, pl. *desvees* 3728, furieux, enragé; *la paiens gent desvee* 10810, les païens insensés; *se desvouent* 4857, enrageaient.

DESVOIER. Voir DESVEIER.

DESVOLEIR, impf. 6 *desvoient* 8628, *desvoient* 9478, pf. 6 *desvoient* 8638, ne pas vouloir, se refuser à.

DETE : *par dete* 12025, suivant le devoir.

DETENIR, p. f. *detenus* 4108, arrêter, retenir; impf. 6 *se detenciaient* 4315, restaient.

DETOR, s. *detres* 11856, débiteur.

DETORTRE : impf. 3 *se detortoit* 3648, se tordait.

DETRENCHIER 2239, cond. 6 *detrenchoient* 609, p. pl. s. *detrenchiés* 5539, tuer (prop^r couper en morceaux).

DETRER. Voir DETOR.

DETRIÉR, impf. 6 *detriaient* 7401, *detriaient* 7699, relarder.

DETRIÉS 1559, derrière.

DEVANTER, pl. *devantees* 1064, de quoi remplir le giron, le devant d'une robe.

DEVIR, devoir. Ce verbe s'emploie dans des sens assez variés, se ramenant à peu près à ceux de « être juste, naturel, probable » : *cil durent estre malheilli* 459, ceux-là furent bien près d'être perdus; *mais de folie lor dut nuire* 771, mais il était juste que leur folie tournât contre eux; *ja ne dois ice dire* 2112, qu'il ne soit jamais dit que cela arrivait; *qu'il durent laisser en l'ost curre* 2183, qu'ils avaient l'intention de laisser courir dans l'ost; *quant il durent ariver* 2871, et quand ils furent sur le point d'aborder; *que cele deüst garantir ne defendre* 5404, qu'il fût dit qu'elle protégeait ceux; *qui mult dut l'ost avoir graves* 5764, qui faillit faire grand tort à l'ost. Dans *mais trop s deust poindre d'assez* 7500, le sens est assez difficile à rendre; c'est à peu près : *en s'avancant trop, plus qu'il n'aurait dû*.

DEVERS 734, 2903, etc., du côté de.

DEVINER, impf. 6 *devinoient* 3165, faire des conjectures.

DEVISE 406, opinion, plan : *ainsi alerent les devins* 11792, telle fut la base des négociations; *la poësiez oïr reter les uns as autres lor devises* 7005, les uns reprochaient aux autres leur opinions; *ainsi parlouent par devises* 9138, ils parlaient ainsi suivant leurs idées; *car tout quidoient sans devin* 11105, car tous croyaient sûrement (prop^r sans penser qu'il y eût là une question douloureuse, d'opinion); *sur l'angevin fud la devise en quel maniere viande en seroit achatee* 4341, la question était de savoir comment, avec ce denier, on achèterait la nourriture; *a sa devise* 1100, 1782, à son idée, à son goût; *la plus sage fene a devise* 2729, la

- femme la plus sage qu'on pût imaginer; *lui devisa par devise* 11807, lui expliqua clairement.
- DEVISEMENT 7984, arrangement.
- DEVISER, p. pl. s. *devisé* 2965, f. *devisees* 1964, pf. 6 *se deviserent* 10712, diviser; 3 *devisa* 3614, 6 *deviserent* 3841, avoir en intention, projeter; *deviseient lor eire* 262, 378, formaient le plan de leur voyage; *lui devisa par devise* 11807, lui expliqua clairement.
- DIABLE 3066, etc., le diable (empl. sans article); pl. s. *diable* 3449, les diables.
- DIÉMAINE 11295 (ms. *dimaine*), *diémeinge* 6692 (ms. *dimeinge*), *diémeinche* 10807 (éd. *domeinche*, ms. *dimeinche*), dimanche. La forme du commencement du mot est attestée par la mesure, mais il n'y a pas de rime qui en détermine la fin.
- DIGNER. Voir DISNER.
- DIGNÉTÉ 8568, rang, dignité.
- DIMEINCHÉ, *dimeinge*. Voir DIÉMAINE.
- DIRE pris subst. : *pur lor dire* 567, pour leurs discours.
- DISCORDEE. Voir DISCORDE.
- DIXME 6629, dixième partie.
- [DISNER], *digner* 5888, pf. 3 *digna* 5886, 6 *dignerent* 6887, p. *digné* 1599, prendre le premier repas.
- DIT : *l'em en diseit granz diz* 508, on en faisait beaucoup de discours.
- DITOR : pl. s. *li ditor tant en saveient* 8056, c'est ce qu'en savaient ceux qui en parlaient.
- DIVERS, f. *diverse* 2362, divers.
- DOBLER : *qui la dobla* 1218, qui la fit se gonfler (la mer).
- DOCTRINE 2092, instruction.
- DOEL. Voir DUEL.
- DOL. Voir DUEL.
- DOLIB, *doleit* 1712, souffrir; impf. 6 s. *doleient* 4106, de même.
- DOLZ. Voir DOUZ.
- DON. Voir DONC.
- DONC 340, 2751, alors; *don n'as tu* 9648, n'as-tu donc pas?
- DONER. Voir DUNE.
- DONER, pr. 3 *done* 182, donner; s'i *dorva* 2390, conviendra.
- DONT 394, 1326, 2189, 5042, 9575, d'où.
- DORER. Voir DURER.
- DORMIR (SE), pf. 6 *se dormirent* 11913, dormir.
- DOTANCE, doute : *en dotance* 1784, en doute; *sanx* dotance 17, 1341, 2789, sans aucun doute, sûrement.
- DOTÉ 1942, 2845, crainte.
- DOTER (SE), impf. 6 *se dotoient* 3365, pf. 6 *se douterent* 611, avoir peur.
- DOUTER. Voir DOTER.
- DOUX : *Frances la dulce terre* 8897, le doux pays de France; *dolz ator* 11057, voir ATOR.
- DOTOS 1319, 1320, *dotose* 3235, qui cause de la peur, redoutable.
- DRAGON 6154, enseigne des Normands, en forme de dragon (*regium vexillum* dans Richard).
- DRAP, étoffe : pl. *chiers dras* 1498, *e dras de soie e dras en graine* 1674, *dras d'escharlete e de azi* 2077.
- DREIT, direct, droit : s. *dreiz heirs* 3906, héritier légitime; *un dreit pilet* 3765, un trait bon, convenable; *merveilles dreites* 11453, des choses vraiment merveilleuses; subst. pl. *ses dreiz* 2482, ce à quoi il avait droit; *a dreit* 872, suivant le droit; adv. *dreit* 391, droit; *droit de coruz* 7858, par la suite immédiate de leur dépit; *tot droit* 412. Sur *droite* 12338 voir ADREIT.
- DREITURE, 12, 873, 8255, justice; *a droture* 11723, sans manquer, certainement.
- DREITURIER, f. *dreituriere* 2748, *dreiturere* 2133, légitime, qui appartient légitimement.
- DRETURE. Voir DREITURE.
- DROIT. Voir DREIT.
- DROMONT 1177, pl. *dromonz* 596, 1179, 1201, bateau de transport.
- DROTURE. Voir DREITURE.
- DRUX 1140, amie, bien-aimée.
- DRUGEMAN 1689, drogman, truchement.
- DUEL, *doel* 302, s. *dols* 270, deuil, douleur.
- DUIRE, enseigner : *duite de bataille* 6351, experte à la guerre; *se duire* 2843, s'habituer, se faire une loi de.
- DUNE, *dones* 5761, *dunes* 7720, dune, monticule de sable. La forme est attestée par la rime avec *brunes* (7720).
- DURER : *eüst poi de duree* 2888, aurait pu résister peu de temps.
- DUREMENT 778, 1973, 2248, 2764, fortement, rigoureusement.
- DURER : fut. 3 *dorra* 828, cond. 3 *doroit* 8514, 6 *dorouent* 3366, p. s. *iert durent* 1666, durer; *durer a els* 6816, leur résister; *la durer* 9270, résister (cf. *il la durare, la pris absol'*).

E

E 5, 7, 12, 19, 24, 27, 36, 40, etc.; et 18, 19, 26, 40, etc., et (la forme *e* est la plus fréquente de beaucoup, sans qu'il y ait d'ailleurs de raison visible pour le choix de *e* ou *et*): *dis e dis* 2266, dix par dix; *e* 5414, 10410, commence la proposition principale après une phrase incidente; voir Diez, trad. fr., III, 317. — *Et ne se fond en enne, enn* 125.

EAGE 6994, pl. *aages* 360, âge; *par tanz aages* 1295, pendant de si longues périodes de temps.

ECRIER. Voir ESCRIER.

EFFORZ. Voir ESFORZ.

EFFRIER. Voir ESFRIER.

EHT. Voir Es.

EINGELIS. Voir AINGELIS.

EIRE 188, 256, 259, 1122, 1134, 2445, etc., *oire* 217, 378, chemin, voyage; *atorner son eire* 1134, 2465, faire ses préparatifs de voyage; *Dous ot lor eire atorné* 1122, Dieu avait tout préparé pour leur expédition; *estre sor son eire* 5289, 8626, être sur son départ; *en lor eirs aprochierent* 888, ils furent rapprochés du terme de leur voyage; *bon eire* 8221, bon train. Voir ENIRE.

EIR 528, 2433, héritier, pl. s. *dreiz heirs* 3906, héritiers légitimes (il s'agit de femmes); au fém. *eir* 8940; peut-être de même *oir* 8945, mais ce passage semble altéré.

EIRER. Voir ERER.

EISSI. Voir ISSI.

[EISSIL]: *torré a essil* 1404, naufragés.

EISSILLIER, impf. 6 *eissilloient* 11169, dévaster, piller; p. pl. s. *eissillié* 12206, maltraités.

EISSIR, pr. 6 *issent* 3274, impf. 3 *issoit* 327, 6 *issoient* 2911, pf. 3 *eissi* 1316, 2421, 6 *issirent* 2905, gér. *eissant* 1726, sortir; *s'en eissir* 327, 2905, de même.

[EISSUR], pl. *issues* 1112, sortie.

EL. Voir LE.

EL 1958, 5095, autre chose.

ELNE. Voir HIAUNE.

EM. Voir ON.

EMBATRE, pf. 3 *embati* 735, 6 *embatirent* 1547, 3386, pousser de force; *embatre* 6812, au sens de *s'embatre*; *s'embatre* 3286, 4496, pr. 3 *s'embat* 12148, pf. 6 *s'embatirent* 795, p. pl. s. *s'ierent*

embatu 2799, se lancer, arriver à l'improviste. Au v. 4497 *embati* est une faute pour *abati*.

EMBLER 344, 348, pr. 6 *emblent* 3068, p. f. *embles* 2006, dérober, prendre en secret; *s'embler* 9490, se dérober, partir furtivement.

[EMBORDEURE], *embordeüre* 3886, bordure, encadrement.

EMBRACIER, *embracier* 7113, saisir dans ses bras; p. f. *embrasice* 2575, entourer de ses bras; pour *embraçant* 6214, il faut *embraiant*.

EMBRAIER, gér. *embraiant* 6214, attaquer, harceler.

[EMBUSCHEMENT], *embuschement* 7111, *embuchement* 1916, embuscade, cachette.

ENFANT. Voir ENFANT.

ENFERTÉ. Voir ENFERTÉ.

ENFES. Voir ENFANT.

ENFLE. Voir ENFLE.

EMPAINDRE. Voir EMPEINDRE.

EMPARENTÉ, s. *enparentez* 1723, apparenté.

[EMPECHIER], *enpescoient* 10497 (ma. *en peccient*), entraver, embarrasser.

EMPEINDRE 309, *empaindre* 2151, pousser.

EMPEIREON, *empeireür* 1396, empereur, moi forcé par l'auteur pour faire un jeu de mots.

EMPEIRIER, pf. 3 *empeira* 624, gâter, empirer; p. f. *empeirice* 4752, endommager; cond. 3 *empeiraient* 5314, faire tort à; *sei meismes empeiret* 1397, il se nuisait à lui-même.

EMPERCIER, p. *enpercié* 6257, percer, enfoncer.

EMPREIGNIER, pr. 3 *empraine* 6, concevoir (propre d'un gros de); impf. 6 *empreignouent* 4284. (Le sens de ce verbe ici est obscur).

EMPRENDRE 848, *enprendre* 1116, abj. pr. 3 *empraint* 5, pf. 6 *enpristrent* 2408, p. f. *emprises* 741, 2109, entreprendre, commencer.

EMPRESSIER, impf. 3 *empressoit* 2324, presser, sortir de près; pf. 6 *empresserent* 7263 (: *laisserent* = *laisaient*); *s'empressier* 2553 (: *beisier*), s'occuper avec ardeur.

EMPRISE 1346, 1903 (lire : *ne il ne deignast pas s'emprise*), entreprise; *par com faite enprise* 2403, dans quelles conditions; *a icelle enprise* 7809, à ce fait d'armes; *hardie enprise* 1535, fait d'armes hardi; *fole enprise* 2712, 5464, témérité; *par s'emprise* 516, en exécutant son dessein; *de grant emprise*

9978, 5026, très entreprenant; *genz de si granz emprises* 7006, hommes si entreprenants.

EMPRONTER. Voir EMPRUNTER.

EMPRONT 2688, *empront* 218, 8774, emprunt.

EMPRONTER, *emprunter* 8754, emprunter.

EN. Voir ON.

EN avec *porter, mener*, etc., est toujours séparable.

Cf. SI.

EN, en : *munta en un cheval* 1843, monta sur un cheval.

ENBATE. Voir EMBATE.

ENBORDURE. Voir EMBORDEURE.

ENBRACIER. Voir EMBRACIER.

ENBUCHEMENT. Voir EMBUSCHEMENT.

ENBUSCHEMENT. Voir EMBUSCHEMENT.

ENCARNACION 12349, incarnation.

ENCENSIER, pl. *enc-nsiers* 9087, pot où brûle de l'encens.

ENCERCHIER : gér. *encerchanz* 10342, habiles à s'informer, pénétrants.

ENCHACIER. Voir ENCHAUCIER.

ENCHALL. Voir ENCHAUZ.

ENCHASCIER. Voir ENCHAUCIER.

ENCHAUCIER, impf. 3 *enchasçoit* 6306, 6 *enchasçoient* 6366, 6392, pl. 3 *enchaca* 2546, 6 *enchaucerent* 6019, 7364, 11230 (ms. *enchacerent*), 11233, *enchacierent* 2246 (au v. 2245 *enchacerent* par erreur dans le ms.), *enchacerent* 1553, 1587, 3683, 4158, 5629, 6921, poursuivre. Le ms. donne plus souvent *enchacier*, mais le sens appelle plutôt partout *enchaucier*, comme le montre notamment le v. 11230.

ENCHAUZ 1666, 2330, *enchalz* 3103, 7206, pour suite.

ENCHERIR, impf. 6 *encherissouent* 10596, faire enchérir.

ENCLIN : *teste encline* 265, tête baissée.

ENCLINER, impf. 6 *enclinoient* 6551, faire baisser, couler.

ENCOMBATRE. Voir ESCOMBATRE.

ENCOMBRIER, pl. *encombriers* 1360, *enconbrriers* 9801, embarras, difficulté.

[ENCUMBRER], *encumbroses* 125, embarrassé, difficileux.

ENCOMBRIER. Voir ENCOMBRIER.

ENCOTRE 515 (ms. *encoste*), en face de; 2336, 2337, 2340, à la rencontre.

ENCOTRE 10005, rencontre (en bataille), fém.; *qu'encontre n'i eüst* 1876, sans trouver quelqu'un en face de lui.

ENCOTRE 1324, rencontrer.

ENCORE. Voir ONCORE.

ENCORE. Voir ENCORE.

ENCORE 5410, 7338, 7496, *encore* 5148, 7595, *encuire* 2184, *encurs* 7961, pr. 6 *encurent* 7599, pl. 6 *encorurent* 2996, 5341, subj. pr. 5 *encurgiz* 7339, subj. impf. 3 *encoreust* 5059, p. f. *encorue* 10966, souffrir un dommage, proprement à la suite d'une faute, comme les otages que Saladin laisse *encorre* 5341, 5410, 7961; puis en général être victime, périr 2996, 3020, 5148, 7338, 7339, 7496, 7599; *la gent iert morte e encorue* 10966, *senz plus encore* 7595, sans souffrir de plus grandes pertes; *a la nostre gent faire encurre* 2184, pour faire du mal à nos gens. Au v. 5059 le même verbe a un tout autre sens : *e si le tens si encoreust*, s'il arrivait dans la suite du temps.

ENCORTINER, p. f. pl. *encortinees* 9086, tapisser.

ENCOSTE 1262, près de (6194 l. *en coste*).

ENCUMBRER. Voir ENCOMBRER.

ENCURE. Voir ENCORE.

ENCURE. Voir ENCOMBRER.

ENCUSEUR, *encuseür* 1836, dénonciateur.

ENCUSER, p. f. *encusee* 4019, signaler, annoncer.

ENDEMAIN : *l'endemain* 5230, le lendemain.

ENDEMENTIERES. Voir ENDEMENTIERES.

ENDEMENTERS. Voir ENDEMENTIERES.

ENDEMENTIERES 5379, *endementieres* 6938, cependant, dans l'intervalle.

ENDEMENTIERES, *endementers* 3165, 3764, 6409, 8925, etc., pendant, tandis.

ENDITER, p. *endité* 7610, 8201, indiquer, faire savoir. La forme est attestée les deux fois par la rime avec *cité*.

ENDREIT 2225, 5402, justement; *ci endreit* 6737, ici (précisément ici); *endreit ael affaire* 374, sur ces entrefaites; *endreit els* 5115, à leur égard; *endreit els* 2879, de leur côté.

ENDREIT : *en nul endreit* 1887, en aucune façon.

[ENNEIRE], *enneirs* 703 (ms. *en neire*), *aneire* 255, 1409, 1719, 1842, 4030, 8625, 9039, *anoire* 10340, 11697, 12004, promptement, aussitôt. *Enneire* est composé de *en* et *eire*; l'intimité de la soudure est montrée par les formes *enneire aneire*.

ENNEK. Voir ESNEK.

ENNERI, f. *enermie* 5877, *enhermie* 6045 (ms. *hermie*), désert, dévasté.

ENESKE. Voir ESNEKE.

ENREIS 506, 11448, maintenant, cette fois.

ENFANT, s. *enfes* 2435, 2439, enfant; *sém. enfant* 994, *enfant* 1000.
 ENFER, f. *enferme* 11729, faible, non fortifié.
 [ENFERGIER], p. f. *enfergiee* 3978, attacher ensemble par des lers, river.
 ENFERMETÉ 2076, pl. *enfermetez* 4200, maladie.
 ENFERMÉ 12215, *enfermé* 4607, 12242, maladie.
 ENFERGIER. Voir ENFERGIER.
 ENFINITÉ 11277, infinité.
 [ENFLE], *enfle* 4273, enflure.
 ENFOIR, pf. 3 *enfoi* 3096, 6 *ensuirent* 3097, enfouir, enterrer.
 ENFONDER, pf. 6 *enfondrerent* 2262, 3884, *obj. impf.* 6 *enfondrasent* 2260, enfoncer, défoncer, briser.
 [ENFORCIER], *impf.* 6 *enforçoient* 3205, pf. 6 *enforcèrent* 3209, fortifier; *impf.* 3 *enforçot* 2763, renforcer.
 ENFRAINDRE, p. f. *enfraite* 9944, enfreindre.
 ENFUIR. Voir ENFOIR.
 [ENGINEUR], pl. *engineors* 2273, *engineurs* 3215, constructeur de machines de guerre, ingénieur.
 [ENGINEOS], *engineus* 97, avisé, habile.
 ENGIN 4116, sage conseil; s. 9635 ruse (du diable); *engins* 1345, 2274, machines de siège.
 ENGINEOR. Voir ENGINEUR.
 ENGINEUR. Voir ENGINEUR.
 ENGINEUS. Voir ENGINEOS.
 [ENGORDI], pl. s. *engurdi* 1571 (ms. *deagurdi*), engourdi.
 ENGRAINE, pl. *engraives* 1498, étoffe teinte en rouge?
 ENGREGIER, *impf.* 3 *engrejoit* 5833, devenir plus difficile.
 ENGRÈS, f. *engresse* 1628, 2386, 3018, 4882, 5663, 5822, acharné, hostile.
 ENGRESSER, pf. 3 *engressa* 6241, 6 *engressèrent* 5711, *gér. engressant* 3059, presser, serrer de près.
 ENGROTER (S'), pf. 6 *s'engroterent* 12211, tomber malade.
 ENGURDI. Voir ENGORDI.
 ENHAÏTIER : p. f. *enhaitiee* 7786, en train, bien disposée.
 ENHERMI. Voir ENHERMI.
 ENJONNER : a l'anjorner 4015, 6125, a l'anjorant 4067, au point du jour.
 ENJURE 1367, pl. *enjures* 1355, 4200, 12221, souffrance, tribulation.
 ENN. Voir ET.
 ENNEIRE. Voir ENEIRE.
 ENNUBLE 9814, nuageux, sombre.

[ENOIOS], f. *enuiose* 3236, pl. *enuioses* 1098, désagréable; *henuioses* 854, blessantes.
 ENORER. Voir ONORER.
 ENPAINDRE. Voir EMPAINDRE.
 ENPARENTÉ. Voir EMPARENTÉ.
 ENPERCIER. Voir EMPERCIER.
 ENPRAINIER. Voir EMPREIGNIER.
 ENPRENDRE. Voir EMPRENDRE.
 ENPRESSIER. Voir EMPRESSIER.
 ENPRISE. Voir EMPRISE.
 ENPRONT. Voir EMPRONT.
 ENQUERE. Voir ENQUERRE.
 ENQUERRE 1310, *enquere* 1306, 1339, pf. 3 *enquist* 1310, rechercher, s'enquérir de; *co fut chose enquisse* 5227, c'est une chose dont on s'informa.
 ENRAGIER : *enraga del sens* 1951, perdit la raison; *ai enragier* 1464, devenir enragé.
 ENRAISNIÉ, p. f. *enraiesies* 8842, disert, habile à parler; pl. *enraiesies* 1802, de bon conseil.
 ENRAISNIÉ. Voir ENRAISNIÉ.
 ENRIEVRE, *enrievres* 1680, mutin, indocile.
 ENRIEVRETÉ 5437, indocilité, rébellion.
 ENROER, *impf.* 3 *enroot* 4270, s'enrouer.
 ENSAIN. Voir ENSAIN.
 [ENSEIGNIER] : *enseignes* 820, bien élevés, instruits.
 [ENSEING], pl. *ensains* 7201, indice, enseigne.
 ENSEMENT 1675, 1171, 1524, 1792, 2875, 3267, 3513, 3812, 4733, 4751, etc., de même, également.
 ENSERRER. Voir ENSERRER.
 ENSERRER, p. f. *enseres* 9196, enfermer; *s'enserra* 2017, s'enferma.
 ENSI 11204, ainsi.
 ENSIVEMENT 2650, suite.
 ENSIVRE 169, fut. 3 *ensivra* 5662, suivre, poursuivre.
 ENSORQUETOT 5431, surtout.
 ENTALENTÉ, s. *entalentez* 10366, f. *entalentes* 7656, en disposition, désireux.
 ENTASSEIZ 6363, entassement, amas.
 ENTASSER, pf. 6 *entassèrent* 3054, refouler en tas.
 ENTECHIE : s. bien entechiez 527, 9672, doué de bonnes qualités; *mielz entechiez* 9112, doué de meilleures qualités; pl. r. *malement entechiez* 2562, de mauvais naturel.
 ENTEIS 3720, action de tendre (une arbalète).
 ENTENÇON : a entençon 11629, exprès.
 ENTENDRE 234, 3413, 6585, *impf.* 3 *entendrent* 2844, 2692, pf. 6 *entendirent* 11102, 12294, *ainsi* 3 *entendrait* 4618, 6 *entendroient* 2756, *pr. entendait*

430, f. *entendue* 5226, *entendre a* 234, 1344, 2692, 2766, 3413, *entendre de* 4618, être occupé à, s'occuper de; *n'eüssent assez a entendre* 6585, n'eüssent fort à faire (de quoi s'occuper); 11102, avoir une opinion sur, entendre (une affaire); *al mien entendre* 5245, 9783, autant que je l'entends, à mon avis; 430, 5226, comprendre; *ses gens l'oïrent et li autre l'entendirent* 12294, les siens l'entendirent et les autres comprirent bien ce qu'il disait.

ENTENTE : i ot mis *s'entente* 2063, s'y fut appliqué; *mist granz ententes* 2312, s'appliqua beaucoup; *en bone entente* 2718, en bonne intention; *la eurent lor ententes* 3478, c'était là le but qu'ils se proposaient; *a lor ententes* 2319, tant qu'ils pouvaient; *ententes* 1357, 11302 (ms. éd. *atentes*), soucis, difficultés; *liwer ententes* 2939, 5615, donner du souci; *molt eurent entente* 4037, ils eurent bien de la préoccupation; *a la meie entente* 1596, dans mon opinion; *perdre ses ententes* 1848, perdre l'entendement.

ENTERINEMENT 8062, pleinement, sans conteste.

ENTERER 808, frapper sur la tête.

ENTECHIÉ. Voir **ENTECHIÉ**.

ENTIER : *cuer entier* 7130, s. *cuerentiers* 12086, cœur loyal, ferme.

ENTIEREMENT 2594, formement.

ENTOR. Voir **TOR**.

ENTORNEE : *en l'entornee* 6069, à la ronde.

[**ENTOSCHE**], *entusche* 5660, venin.

[**ENTOSCHIER**], p. f. pl. *entuchées* 1926, empoisonner.

ENTRABATRE (S'), impf. 6 *s'entrabatoient* 2254, 3348, se renverser mutuellement.

ENTRACONSIVRE (S'), pf. 6 *s'entraconsivrent* 314, s'attein- dre mutuellement.

ENTRAPIÈR : pf. 6 *s'entrafîrent* 375, *s'entrefîrent* 11313, s'engagèrent mutuellement.

ENTRAIDIER (S'), impf. 6 *s'entraidouent* 10012, s'entr'aider.

[**ENTRAMER** (S')], impf. 6 *s'entreamouent* 5051, s'aimer.

ENTRESSAIER. Voir **ENTRESSAIER**.

[**ENTRATAINDRE** (S')], impf. 6 *s'entrateignoient* 3320, s'atteignaient l'un l'autre.

ENTRE : *entre bons e mals* 11340, tant bons que mauvais.

ENTRAMER. Voir **ENTRAMER**.

ENTREBAISIER (S'), pf. 6 *s'entrebaisierent* 138, se baiser réciproquement.

ENTRECHEVALCHIER. Voir **ENTRECHEVAUCHIER**.

[**ENTRECHEVAUCHIER**], *entrechevalchier* 8127, intercepter en se mettant à cheval sur le passage de.

ENTRECONVOIER. Voir **ENTRECONVEIER**.

ENTRECONISTRE. Voir **ENTRECONOISTRE**.

[**ENTRECONOISTRE** (S')], impf. 6 *s'entreconoiseient* 6498, se reconnaître.

ENTRECONTRER (S'), pf. 6 *s'entrecontrerent* 4917, se redcontrer.

[**ENTRECONVEIER** (S')], pf. 6 *s'entreconvoierent* 437, *s'entreconvoierent* 2349, se faire mutuellement la conduite.

[**ENTRECONVEIER** (S')], *s'entreconvoierent* 2350, se tinrent compagnie de près.

ENTREDONER : *s'entredonerent* 4918, se donnèrent mutuellement.

ENTREDOTER (S'), pf. 6 *s'entredoterent* 5309, se méfier l'un de l'autre.

ENTREE, pl. *entrees* 2347, entrée, faculté d'entrer; *entree* 2125, entrée de port.

ENTREFAIRE, impf. 6 *s'entrefaisoient* 378, pf. 6 *s'entrefîrent* 8321, se faire mutuellement.

ENTREFERIR (S'), impf. 6 *s'entreferoient* 3321, se frapper réciproquement.

ENTREFIÈR. Voir **ENTRAPIÈR**.

ENTREGREVER (S'), pf. 6 *s'entregreverent* 5310, se faire réciproquement du mal.

ENTREHERDEIER (S'), pf. 6 *s'entreherdeierent* 4058, se harceler réciproquement.

ENTREJURER : *s'entrejurerent* 366, jurèrent l'un à l'autre.

ENTRELANCIER : *s'entrelançoient* 3319, se lançaient mutuellement.

ENTREMETRE (S') 133, 846, 974, 1862, pf. 3 *s'entremist* 1858, 6 *s'entremistrent* 2118, impér. 5 *vos entremelez* 1613, s'occuper, se mêler.

ENTREPRENDRE 8518, empiéter, attaquer; *entreprendre a* 8984, usurper sur; p. *entrepris* 8112, 9338, en mauvais état.

ENTREPRESURE, pl. *entrepresures* 8050, usurpation, abus.

ENTRETRAMPONER. Voir **ENTRETRAMPOSNER**.

[**ENTRETRAMPOSNER** (S')], impf. 6 *s'entramponoient* 8507, se renvoyer des railleries.

ENTRETRONPRE 2396, interrompre.

[**ENTRESSAIER** (S')], *s'entressaierent* 8209, s'éprouvèrent mutuellement (en se battant).

ENTRETEINIR : *s'entretenoient* 8014, se faisaient passer.

ENTUCHIER. Voir **ENTOSCHIER**.

ENTUSCHE. Voir **ENTOSCHE**.

ENTUR. Voir TOR.

ENVAIE 800, 3026, 5934, etc., attaque, charge; par *envaie* 3182, par défi.

ENVAIR, pf. 3 *envai* 789, attaquer.

ENVERS 7795, auprès de, en comparaison de.

ENVERSER 4957, tomber à la renverse.

ENVIZ : a *enviz* 11163, à contre-cœur.

ENZ 750, 2197, dedans; *enz* s'ajoute à *en* pour le renforcer 3089, 3615, 6790.

ENAGIER. Voir ESRAGIER.

ERAMENT. Voir ERRAUMENT.

ERAUMENT. Voir ERRAUMENT.

ERMIN : *gent hermine* 1650, gens d'Arménie; *l'ermine* 1552 (sous-ent. *gent*), de même.

ERRAMENT 2590, *errament* 1473, 1557, 3811, *eraument* 8941, *eralment* 1815, 3490, 3646, 5911, 5914, promptement, aussitôt.

ERRER 1336, 5757, *eiver* 310, impf. 3 *erroit* 2305, *errot* 385, 1850, 2221, 5759, *eirot* 381, pf. 3 *erri* 1257, 4 *errames* 1279, 6 *errent* 449, 888, *eirerent* 340, gér. *errant* 407, cheminer, voyager; *eires* 1043, parcourues; *tot errant* 7711, 9364, aussitôt.

[Es], *eth vos* 263, 636, 654, 707, etc., *ethi vos* 5785, *eht vos* 1348, 2442, 3297, 9930, voici, voilà; *estes vos* 713, 4841, 7785, 10269, de même; *eth la vos* 3271, la voilà; *eth les vos* 3281, 4007, 6701, *este les vos* 3477, les voilà; *eth vos* l'assaut remaindre 4677, voilà que l'attaque s'arrête; *eth vos saillir* 7303, voilà que sortent; *eth vos Sarrazins* a *huër* 4684, voilà les Sarrasins qui se mettent à crier.

Es : *en es le pas* 5790 (ms. *inel pas*), *ignelepas* 2772, aussitôt (m. à m. dans le moment, le pas même).

ESART. Voir ESSART.

ESBAIR. Voir ESBÄIR.

ESBÄIR, pf. 6 *esbäirent* 6479, être étonné, intimidé; *s'esbäirent* 11649, de même; *esbatie* 5788, étonnée, déconcertée.

[ESBANIER], *esbaniër* 4155, se divertir; pr. 3 *s'esbanoie* 9511, de même.

ESBANIËR. Voir ESBANIER.

ESBANOIER. Voir ESBANIER.

ESBATRE, p. f. *esbatus* 10764, répandre; *s'esbatre* 4376, prendre ses ébats, se divertir.

ESBAUDIR : p. s. *esbaudiz* 1759, pl. s. *esbaudi* 3057, enhardi, en train; *s'esbaudirent* 2889, se mirent en train, s'enhardirent.

ESBOELER 3116, perdre ses boyaux.

ESCHARIR, impf. 3 *escheist* 2468, p. *eschaist* 2442, échoir, revenir par héritage; p. n. *escheist* 7342, advenu; *si faitement lui eschai* 7581, voilà ce qui lui arriva.

[ESCHARITE], pl. *escheites* 1377, revenant bon (ironiquement; propr^e ce qui revient par héritage).

ESCHANGER : *en l'eschange saint Leonard* 8140, à la place, comme substitut de saint Léonard.

ESCHANGIER 6087, donner en remplacement.

ESCHAPER ; *eschapa* a un *Aleman* 2997, s'échappa des mains d'un Allemand.

ESCHAR 4229, *escharn* 422, raillerie; *eschar* 1463, 5449, indignation, dépit; *d'eschar* 1468, de dépit.

ESCHARIR, p. s. *eschariz* 672, attribué, donné en partage; *escharie maisee* 7095, suite restreinte; *gent escharie* 7488, petite troupe.

ESCHARLETE 2077, fine étoffe de laine.

ESCHARN. Voir ESCHAR.

ESCHARNIR, railler, bafouer : *qui est garniz ne puet estre escharniz* 6914, proverbe : quand on a pris toutes ses précautions, on ne risque rien.

ESCHARS, s. *escharz* 1732, f. pl. *escharres* 818, chie, mesquin.

[ESCHAUGAITIER], *eschelgaitier* 1874, 9168, *eschelgaities* 964, garder par des postes, des sentinelles.

[ESCHEC], *eskec* 10541, butin.

ESCHERITE. Voir ESCHARITE.

ESCHEKIER : *eskekiers* 10527, échiquier; *eschekier* 8553, l'échiquier royal, le fisc du roi d'Angleterre.

ESCHELGAITIER. Voir ESCHAUGAITIER.

ESCHERIE 10893, combat.

ESCHIELE 3974, pl. *eschieles* 3476, 3774, corps d'armée, division de combat.

ESCHIU : f. *eschive* 546, interdite, inabordable; m. s. *esquis* 2658, chétif, misérable.

ESCHIVER 579, esquiver; *eschivez* 1390, abandonnés; *eschivoient* 3194, évitaient, n'osaient s'approcher de; *eschivier* 3938, se dérober.

ESCHOLE. Voir ESCOLE.

ESCHOPIN. Voir ESCOPIN.

ESCIËNT : *mien esciënt* 981, 4490, 9749, autant que je sache.

ESCLAIRIER : *si fud sa pensee esclarie* 9689, la lumière se fit dans son esprit; *la joie fud mult esclairee* 7994, la joie fut augmentée (rendue plus brillante).

ESCLANDRE, s. *esclandre* 4180, *esclandres* 4532, bruit, sujet de paroles.

ESCLARCIN : a l'aube *esclarcie* 12291, en pleine matinée.

ESCLAIRIER. Voir ESCLAIRIER.

ESCLAVE, pl. *esclaves* 9351, esclave.

ESCLENCHIER, pl. s. *esclenchier* 2240, gaucher.

ESCOER, pf. 6 *escoerent* 6030, mutiler en coupant la queue.

ESCOLE : *tenir a escole* 9682, sermonner; *qui lui vint de la preuz eschole* 3024, qu'il avait apprise à bonne école; *a dure eschole* 7522, à une rude épreuve; *d'autres escholes* 3218, d'autres sortes; *par escholes* 8159, chacun à son rang, à son ordre.

ESCOLER, pf. 3 *escola* 3436, se consumer, manquer.

ESCOMBATRE, impf. 6 *s'escombatoient* 720 (ms. *semcombatoient*), pf. 6 *s'escombatièrent* 5776 (ms. éd. *s'encombatièrent*), se battre. Le verbe *s'escombatre* est attesté (voir Godefroy); au contraire, *s'encombatre* est plus que douteux : dans les trois exemples donnés par M. Godefroy, il faut lire *s'en combatre*.

ESCOMENGIER, pf. 6 *escomengierent* 4140, excommunier.

ESCONDIRE : *s'en escondirent* 11745, s'en excusèrent, s'y refusèrent.

ESCONSE 5688, cachette, abri.

ESCOPIR, impf. 6 *eschopoient* 3710, cracher sur, conspuer.

ESCORDEMENT 403, 5606, du fond du cœur.

ESCORRE, subj. impf. 6 *escusse* 7584, agiter, secouer; subj. impf. 6 *escouissent* 7002, p. f. *escosse* 7027, enlever des mains d'un autre, délivrer.

ESCIER, impf. 6 *escierent* 5623, pf. 6 *ecrierent* 3816, huer, crier contre.

ESCRITURE. Voir ESCRITURE.

ESCIURE. Voir ESCRIURE.

[ESCRITURE], *écriture* 3526, 8090, 10088, écriture, écrit; *enz es escriptures* 6790, dans les livres; *en s'escripture* 3734, dans son écrit (Ambroise désigne ainsi son propre poème).

ESCRIVRE 856, *écrire* 251, écrire; la forme est attestée par la rime.

ESCURRE. Voir ESCORRE.

ESFONDRE 2263, choc.

ESFORCIER (S'), impf. 3 *s'esforçot* 2764, pf. 6 *s'esforcierent* 2255, se donner de la peine, s'efforcer.

ESFORZ : *par esforz* 1988, par force; *par nul esforz* 4238, quelque effort qu'on fit; *par esforz* 3321, de toutes leurs forces; *a efforz* 8062, a *grant efforz* 1850, de toute sa force; *od grant efforz* 2525, avec de grandes forces; *a son esforz de Sarrazins* 5810, avec ses forces (ses troupes nombreuses) de Sarrazins.

[ESFRER], p. f. *effreice* 5788, troubler, déconcerter. ESFRI : *en effroi* 4782, troublés; *ad esfri* 2981, en tumulte.

ESGROIGNIER : *esgroinee* 10051, ébréchée.

ESGROINER. Voir ESGROIGNIER.

ESGUARD. Voir ESGUARD.

ESGUARDER, pr. 3 *esgarde* 1335, pf. 3 *esguarda* 2331, 6 *esgarderent* 3231, regarder; p. f. *esguardée* 5524, pf. 6 *esgarderent* 5529, résoudre après délibération.

ESGUARER : *esguaree* 5271, dénuée de secours, malheureuse.

[ESGUARD], *par esguard* 4452, avec un juste égard aux conditions de chacun; *a l'esguard de* 946, d'après le jugement de; *faire l'esguard* 10205, prendre la décision.

ESHAUCIER 5506, pr. 3 *eshauce* 5504, élever, faire prospérer; *eshaucie* 4406, accrue, montée.

ESJARETER, pf. 6 *esjareterent* 9300, mutiler (un cheval) en coupant les jarrets.

ESJOIR (S'), impf. 6 *s'esjoissaient* 7685 (ms. *seniorseient*), pf. 3 *s'esjoï* 2804, se réjouir.

ESKEC. Voir ESCHEC.

ESKEKIER. Voir ESCHEKIER.

[ESLAISSIER], p. pl. s. *esleissie* 7493, f. *esleissiee* 1257, 3998, lancé, de plein élan; pf. 6 *s'eslaissent* 2261, se lancer; pf. 3 *s'esleissa a* 7497, 6 *s'esleissierent a* 3485, se jeter sur, se lancer contre.

ESLARGIR : *s'eslargiceit* 4515, se montrait libéral, faisait des générosités.

ESLECIER : p. s. *esleeciez* 9503, pl. s. *esleicié* 8476, réjouir.

ESLEICIER. Voir ESLECIER.

ESLEISSIER. Voir ESLAISSIER.

ESLIRE, p. *esleü* 289, 2128, 2173, f. *eslite* 80, 4772, choisir; subj. impf. 3 *s'esleüsent* 280, se choisir.

ESLITE : *a eslite* 2500, d'élite; *del miels de l'ost tot a eslite* 3083, de ce qu'il y avait de meilleur (du meilleur choix) de l'armée.

ESLOIGNIER, p. f. *esloignie* 3597, laisser loin, s'éloigner de.

ESLOIGNIER. Voir ESLONGIER.

[ESLONGIER] : *esloignie* 3598, allongée, baissée (sa lance).

ESMAIER : p. pl. s. *esmaïé* 4166, 9241, f. *esmaice* 9260, abattu, découragé; impf. 6 *s'esmaïoient* 9262, se décourageaient.

ESME : *al mien esme* 1111, 8267, à mon avis, d'après

mon calcul; *par esme* 4402, par calcul, par appréciation.

ESMER, pr. 3 *esme* 3226, impf. 3 *esmot* 3359, p. pl. s. *esmé* 419, 1757, apprécier, calculer; p. *esmé* 9921, viser.

ESMERÉ : or *esmeré* 520, or raffiné, pur; pl. s. *esmeré* 10672, purifié, parfait.

ESMOVEIR 5618, p. s. *esmeüz* 2174, pl. s. *esmeü* 3329, f. *esmeüs* 418, 2795, 5519, ébranler, mettre en mouvement; *barate esmeüe* 707, tumulte soulevé, pl. 3 *s'esmut* 324, 6 *s'esmurent* 479, 1859, 2955, 5602, sbj. impf. 6 *s'esmeüsient* 279, p. f. *s'iert esmeüs* 346, se mettre en marche, s'ébranler.

ESMUETE : *par s'esmuete* 5293, par l'impulsion qu'il donna.

[ESNEKE], *eneskz* 3184, pl. *enakes* 536, 1181, 1475, 1878, 2097, 2851, 3170, 4703, 5557, 7927, *eneques* 1264, 1522, navire de transport, plus large et plus lent de marche que le dromon.

ESPACE 5936, intervalle, arrêt.

ESPAIRONE 2043, *espargne* 9649, action d'épargner, grâce.

[ESPAIRGNIER], p. *espertié* 11654, épargner.

ESPANDRE, p. f. *espandue* 6663, répandre; *la grant rivièrre espandue* 6684, la grande rivière large; *se just espandue* 7716, se serait dispersée.

ESPARGNE. Voir ESPAIRONE.

ESPARTIN, pl. 6 *s'espertirent* 7850, p. f. *espattie* 10439, disperser.

ESPECES 9857, 10531, épices.

ESPEIR 569, attente, opinion.

[ESPEISSE], *espoisse* 6309, épaisseur.

ESPERDRE, p. f. *esperdue* 8872, perdre; *esperdre* 8567, perdre la possession de soi-même, être éperdu; p. s. *esperduz*, f. *esperdue*, éperdu; *s'esperdirent* 6052, furent éperdus; *els esperdre* 2829, se conduire comme des gens éperdus, s'affoler; *esperdre* 7954 (ms. *espndre*, éd. *esprendre*), de même.

ESPERER : *tel t'espeir* 570, je m'attends à te voir tel.

ESPERNIER. Voir ESPAIRGNIER.

ESPÈS 6364, épais; pl. s. *espès* 3348, dru; *la promesse qui ja iert espesse* 3262, la promesse qui avait déjà pris de la consistance.

ESPESEMENT. Voir ESPESEMENT.

ESPESEMENT 2876, 6285, *espesement* 1523, dru.

ESPIE 3995, pl. *espies* 6877, 6880, espion. Le mot est féminin; il, au v. 6881, s'accorde avec l'idée.

ESPIER : *espidee* 8291, dénoncée par des espions.

ESPIKE 5874, fourré d'épines.

ESPIRITEL 3395, spirituel, céleste.

ESPLEIT 8014, ouvrage accompli.

[ESPLEITIER], pl. 6 *espleterent* 8019, *exploiterent* 11908, p. *exploitié* 8684, f. *exploitise* 9034, accomplir par son travail.

ESPLETER. Voir ESPLEITIER.

ESPLOITIER. Voir ESPLEITIER.

ESPOVEIR 5706, tomber comme la pluie. Cf. *APLOVER*.

ESPOENTER, pl. 6 *s'espoenterent* 2344 (ms. *espoenterent*), 3232 (ms. *espoenterent*), p. f. *espoentes* 2126 (ms. *espoentes*), épouvanter.

ESPOISSE. Voir ESPISSSE.

ESPONDRE, sbj. pr. 3 *esponge* 4193, expliquer.

ESPOSAILLES 4143, noces, épousailles.

ESPOSE : *femme espouse* 526, épouse.

ESPRENDRE : *esprise de* 4459, bien en train de. *Esprendre* 7954 doit se corriger en *esperdre* (7953 corr. *prendre en perdre*).

ESPRESSIER (S'), pl. 6 *s'expresserent* 6293 (en rime avec *plaisierent*), se presser avec force. Cf. *Espressier*.

ESPROVE. Voir ESPRUEVE.

ESPROVER 474, vérifier.

[ESPRUEVE], *esprove* 3499, 7084, épreuve.

[ESPUICIER], *espuier* 5698, ôter les puces.

ESQUIS. Voir ESCHIU.

ESRACIER, pl. 6 *eragerent* 4356, devenir fou.

ESSAIER : *essaier al rei* 8166, essayer auprès du roi; *chastel essaié a prendre* 9242, château qu'on a essayé de prendre.

ESSAMPLE 4420, fém., exemple.

[ESSART], place défrichée dans un bois; (fig.) *des nez fait esart* 6831, il renverse beaucoup des ~~notres~~.

ESSIL. Voir EISSIL.

ESSOIGNE 5260, empêchement valable, excuse légale.

ESTABLE : pl. *estables* 12095, écuries.

ESTABLE 5058, 11786, solide, durable; 982, constant, ferme.

ESTABIE 900, 945, constitution, coutume; *establies* 2249, séries réglées d'avance.

ESTACE. Voir ESTRACE.

ESTAGE, s. *estage* 5390, repos, arrêt.

ESTAGIER, s. *estagiers* 9438, habitant.

ESTAIF, s. *estaïs* 7714, 11784, fixé à demeure.

ESTAIN 5265, étain.

ESTAL : *a estal* 5783, de pied ferme; *tenir estal* 2878, 4852, 7588, 10044 (ms. éd. *estor*), *rendre estal* 3044, 4854, résister, tenir bon; *gorpir estal* 6329, *muër estal* 1525, lâcher pied; *qui en grant estal*

- l'en teneient* 1906, qui l'en pressaient beaucoup (la traduction est inexacte, voir aux Add. et Corr.).
- ESTANC 11430, fatigué, recru.
- ESTANCENER. Voir ESTANÇONER.
- ESTANÇON, pl. *estançons* 4871, étançon.
- ESTANÇONER, impf. 6 *estancenoient* 4944, pf. 6 *estancenerent* 4871, p. f. *estançones* 4945, 6966, étançonner.
- ESTANDARD 5753, etc., étendard royal, servant de signe de ralliement. Cf. DRAGON.
- ESTATE, état; *bone estate* 1037, *tele estate* 4693, *dreite estate* 6662, semblent attester le féminin, *malveis estate* 688, 8186 le masculin; mais, le mot commençant par une voyelle, ni l'une ni l'autre graphie n'est probante; toutefois le mot est sans doute masculin.
- ESTE. Voir Es.
- ESTEINDRE 5860, mourir; *assez en i esteineit* 5970, il en mourait beaucoup; *s'esteignouent* 154, s'écrasaient.
- ESTENCELE, pl. *estenceles* 9531, étincelle.
- ESTENDRE, pf. 3 *s'estendi* 4431, monta.
- ESTER 11701, p. *esté* 1574, se tenir debout; (fig.) *pié en estant* 8350, sans perdre un instant; *esturent* 6626, 8452, furent; *bien lor estut* 4211, cela leur réussit; *lor esteüst malement* 3042, cela eût mal tourné pour eux; impf. 3 *s'esto't* 782, pf. 6 *s'esturent* 606, *s'esterent* 3149, se tenir.
- ESTIVE, pl. *estives* 2360, chalumau.
- ESTOBLE 3344, 6291, champ de blé moissonné.
- ESTOIRE 308, 536, 603, 1185, 1187, 1196, 1197, 1213, 1245, 1247, 1258, 1264, 1316, 1326, 2305, 3152, 3161, 3911, 3929, *estorie* 2094, 2851, 2865, 3270, 3281 (rimant avec *boire*), 3919, 4703, 10235, pl. *estories* 3298, flotte.
- ESTOIRE. Voir ESTORIE.
- ESTONER, p. f. *estones* 4914, 4946, 6965, ébranler.
- ESTOPER 11590, pf. 6 *estoperent* 11157, boucher.
- ESTORDIR, pl. s. *estordi* 1507, 1572, étourdir.
- ESTOREMENT, pl. *estorementz* 5551, approvisionnement.
- ESTORER 3198, s'approvisionner.
- ESTORIE. Voir ESTOIRE.
- ESTORIE 1, 929, 3536, 6658, 9436, 10669, *estoire* 10, 2181, 3659, 4444 (rimant avec *Montoire*), 4565 (rimant avec *memoire*), 11268, 12343, pl. *estoirs* 46, histoire.
- ESTOR 6786, s. *estorz* 1641, combat. — Pour *estor* 1044, il faut corriger *estal*.
- ESTORMIE 5878, attaque.
- ESTORMIR, pl. 6 *estormirent* 9892, 10953, p. pl. s. *estormi* 1600, f. *estormie* 6274, attaquer en sursaut; *estormie* 691, 3677, 5785, 7217, agitée, soulevée; *s'esturmi* 737, s'ébranla pour le combat.
- ESTORTRE, pl. 6 *estorstrent* 1403, p. f. *estorte* 476, échapper..
- ESTOTIER. Voir ESTOUTIER.
- ESTOTIE. Voir ESTOUTIE.
- [ESTOUTIER], p. pl. *estotoiez* 6806, traiter de sot, ravaler; p. pl. s. *estoteié* 1990, abrutis, abattus.
- [ESTOUTIE], *estotie* 3495, insolence.
- ESTOVEIR, pr. 3 *estuet* 2176, 7458, impf. 3 *estuweit* 2828, 4769, pl. 3 *estout* 1976, 2604, *estut* 2033, 5871, falloir; *par estoveir* 3794, *par estovoir* 6262, par nécessité; (subst.) *estoveir* 1128, *estovoir* 220, ce qu'il faut, le nécessaire.
- ESTRACE, de *male estrace* 6246, de race mauvaise; de *plus haute estrace* (il faut sans doute corriger ainsi: *haut estace*) 11249, de plus haute naissance.
- ESTRAINE. Voir ESTRÉINE.
- ESTRAINE, p. f. *estraite* 356, tirer; *estraite* 551, issue.
- ESTRANGEMENT 3231, étonnamment, beaucoup.
- ESTRE, pr. 3 *est* 10, 46, 54, etc., 4 *sumes* 64, 3264, etc., impf. 3 *ert* 75, 117, 120, etc., *iert* 151, 185, 329, etc., *estait* 73, 80, 91, etc., 6 *erent* 109, etc., *ierent* 290, etc., *esteient* 108, etc., pl. 3 *fu* 29, etc., *sud* 23, etc., 6 *surent* 39, 83, etc., cond. 3 *sereit* 49, etc., subj. pr. 3 *seit* 7705, 7707, etc., être; (subst.) *l'estre* 5762, la situation; *lor estre* 2980, leur situation; de *plus fort estre* 9226, d'une situation plus forte.
- ESTRE 313, 5593, 8130, hors, outre.
- [ESTRECIER], pr. 3 *estresce* 4384, se réduit, se raréfie.
- ESTREE, pl. *estrees* 10192, route.
- [ESTREINE], ce qui commence, inaugure: *tel estraine* 5824, a *bone estraine* 2066, 10423, la *male estraine* 2486.
- ESTREIT, pl. *estreiz* 316, étroit; (adv.) 2, étroitement.
- ESTRENER, pf. 3 *estrena* 9384, étrenner, régaler (au début d'une nouvelle situation).
- ESTRES 9088, cour de maison.
- ESTRESCIEN. Voir ESTRECIEN.
- [ESTRIEU], pl. *estrius* 1560, *estrous* 11424 (: *Androus*), étriers.
- ESTRIIF, pl. *estriifs* 8500, 10214, querelle.
- ESTRIU. Voir ESTRIEU.
- ESTRIVER 1537, impf. 6 *estrivouent* 607, 5052, *estri-voient* 8925, pl. 3 *estriua* 582, 1349, se disputer; *estriuer* 11091, s'opposer.
- ESTROER 5076, troner; *estroez* 11054, l. *estuez*.

ESTROSSEMENT. Voir ESTROSSEMENT.

[ESTROSSEMENT], *estroseement* 9467, 9713, avec assurance, décidément.

[ESTUER], p. pl. *estuez* 11054 (ms. éd. *estroez*), cacher.

ESTURDI. Voir ESTORDI.

ESVEDVEE 5576, réduite à l'état de veuve.

ESVEILLIER (S') : *s'esveille* 6284 (rimant avec *graisle*) paraît être une faute.

[ESVIGORER (S')] : *s'esvigura* de 162, s'efforça avec succès de.

ESVIGURER. Voir ESVIGORER.

ETH, *ethl*. Voir ES.

EÜR 367, 7106, fortune; *mal eür* 2292, mauvaise chance; *a mal eür* 2483, à la male heure; *de maint eür* 367, par une chance ou par une autre.

EUVANGILLE. Voir EUVANGILLE.

[EUVANGILLE], *euvangeille* 3398, fém., évangile.

EVE 390, etc., *ewe* 475, 2548, 3091, eau.

EWE. Voir EVE.

[EWETE], *ewette* 10621, petit cours d'eau.

F

FAÇON : *od la clere façon* 1738, à la figure brillante.

FADE, affadi : f. pl. *boche et levres fades* 4606.

FAILLANCE : *sanz failance* 1123, 2611, sans faute.

FAILLE, manque : *sanz faille* 931, 1046, 2519, sans faute; *faire faille* 4176, faire défaut, manquer; *avoir faille* 4226, être privé, manquer; *dont out meinte faille* 4006, dont on manquait souvent.

FAILLIR 460, 2652, manquer; *estre faillanz* 60, être en défaut; *si jo fail* 3753, si je manque mon coup; *faillir de covenant* 8248, manquer à son engagement; p. *failli* 1562, f. *faillie* 11222, indigne, méprisable.

FAINDRE. Voir FEINDRE.

FAIRE, pr. 3 *feit* 31, 6 *font* 85, pf. 3 *fit* 17, 47, 128, 6 *firent* 1427, subj. impf. 3 *foist* 16, 107, p. f. *faite* 35, faire; *bien le firent* 1427, se comportèrent bien; *ainsi faite* 35, si faite 8602, telle; *faire a retraire* 31, a *creire* 704, 1410, 3560, a *escoller* 4202, a *pleindre* 7667, mériter d'être rapporté, cru, écouté, plaint; *faire a merveillier* 2827, mériter qu'on s'en émerveille.

[FAIS], *fes* 3641, faix; (fig.) 11685, fatigue.

[FAISNIER] enchanter, ensorceler : *qui coard se aveit feience* 1918, que la courardise avait [comme] enchantée.

FAITEMENT, *feitement*, n'est jamais employé seul : *si faitement* 375, 7582, *issi faitement* 7995, *ensi faitement* 11798, 12154, ainsi, de cette façon.

FAITURE 3847, fabrication; 7525, stature; *failures* 4629, formes, figures.

FALaise, pl. *faloises* 6525, falaise.

FAME 9588, renommée.

FAUS 740, f. *fause* 1143, perfide, faux.

FAUVEL, *favel* 6605, cheval de couleur fauve. Voir aux Noms propres.

FAVEL. Voir FAUVEL.

[FEBLECE], *feblesce* 5140, faiblesse.

FEBLEIER 10004, faiblir.

FEI : *ovre de fee* 2162, travail de fée.

[FEIBLE], s. *feibles* 1212, pl. *feibles* 2526, faible.

[FEIE], *foie* 4828, foie.

FEIEE 3364, *foies* 5870, 6048, *fiés* 3254, pl. *fiées* 1993, 8964, *fiés* 3703, fois.

FEINDRE 310, *faindre* 5270, 10898 (rimant avec *re-maindre*); *se feindre* 10898, se soustraire à l'obligation, manquer (à un devoir); *sanz feindre* 310, 5270, sans défaillance; pl. *feignanz* 4423, *paiesseux*, manquant d'empressement.

FEISNER. Voir FAISKIER.

FEITEMENT. Voir FAITEMENT.

FEL. Voir FELON.

FELENESSE. Voir FELON.

FELON 1387, s. *fel* 1838, *fous* 2618 (rime avec *malheureux*); fém. *felesesse* 90, 2386, 3354, méchant, cruel; 1387, perfide, traître; 2618, acharné (plutôt dans un sens favorable).

FENDRE, gér. *fendant* 3283, fendre.

FENESTRE 1487, fenêtre.

FÉRÉ. Voir FERRÉ.

FEREÛRE. Voir FERREÛRE.

FERIE, impf. 6 *feroient* 756, *feroient* 2874, pf. 3 *feri* 320, frapper; 320, heurter (intr.); *se feroient* 2874, se jetaient; *ferant* 8973, 9984, en lotté (proprement frappant [le cheval]).

FERNER 7186, impf. 6 *fermoient* 8158, fortifier; *fermes* 11486, étables, rangées.

FERNETÉ, pl. *fermetez* 2067, forteresse.

FERRANT, pl. *ferranz* 9780, de couleur de fer.

[FERRÉ] : *gent feres* 9800, gens couverts de fer; *deus granz liues feres* 6528, s. d. deux grandes liues.

- de chemin ferré : on appelait proprement *chemins ferrés* les routes empierrées avec les scories des mines de fer, comme l'étaient très souvent les voies romaines; puis *ferré* devint une épithète banale de *chemin*.
- [FERREÛRE], f. *ferreüre* 3885, garniture de fer.
- FERRON, pl. s. *ferron* 6317, forgeron.
- FERVESTU, f. *fervestue* 3986, vêtu de fer.
- FES. Voir FAIS.
- FESTEIR 246, célébrer une fête.
- FEUS. Voir FELON.
- FEUTRE 2157, 2160, tapis de feutre.
- [FEVROS], *fevreus* 11224, fiévreux.
- FI : *de fi* 813, sûrement, en toute confiance.
- FIANCE 4599, confiance; 5109, 5112, pl. *fiances* 5394, assurance, engagement.
- [FIANCIER], p. f. *fiances* 9520, promettre, garantir.
- FICHIER, pl. 3 *ficha* 6944, p. f. pl. *fichies* 545, ficher, enfoncer; p. pl. s. *fichié* 6949, plantés; *bien fichié en Dieu servir* 6145, bien affermis dans la résolution de servir Dieu; pl. 6 *se fichèrent* 3167, s'introduire vivement, pénétrer.
- FIE, pl. *fies* 6946, figue.
- FIEBLESC. Voir FEBLECE.
- FIEE. Voir FEIEE.
- Fié, pl. *fiez* 209, 10197, fief.
- FIER, *fier* 268, pénible, cruel; f. *fiere* 205, noble; 2902, sérieuse, meurtrière.
- FIER : il *s'ert fiez* 1744, il s'était fiancé.
- FIEREMENT 2593, 8733, avec courage, bravement.
- [FIGURER], *figueroie* 1795, plantation de figuiers.
- FIL, fils; s. *filz de mere* 2356, homme; r. *al filz sa mere* 2704, à son frère; s. *le filz de proece* 11596, le preux par excellence (Richard).
- FILATIRE, pl. *filatires* 12315, reliquaire.
- FIN, s. *fins* 5408 (rime), conclusion; *metre fin* 5283, conclure la paix; *fin de pais* 5058, *la meilleur fin* 5136, conclusion de paix.
- FIX, fin; *fine vertez* 8779, vérité pure, sans alliage d'erreur.
- FINEMENT 8734, en toute vérité.
- FINER, p. f. *fines* 2579, terminer (trans.); impf. 3 *finot* 1398, pl. 6 *finerent* 3123, cesser (intr.); impf. 6 *finouent* 1668, pl. 6 *finerent* 750, 1794, s'arrêter (intr.).
- [FLIEL], pl. *fraisus* 793, fléau d'une porte, barre qui la tient fermée.
- FLAMBRIER 10003, flamboyer (au fig.).
- [FLAOR], *flaur* 3098, odeur.
- FLATIN 5802, 7562, tomber à plat; impf. 6 *flatisoient* 11508, faire reculer, rejeter à plat.
- FLAÛR. Voir FLAOR.
- [FLOR], fleur : (fig.) *la flur de chevalerie* 6349; *la flur de la gent del monde* 2313.
- FLORIE. Voir PASQUE aux Noms propres.
- FLUM 3089, 4056, 4057, fleuve.
- FLUMINAIRE 3242, 4085, 7303, fleuve.
- FLUR. Voir FLOR.
- [FOÛOR], pl. s. *fuëür* 3870, fouisseur, mineur.
- FOIE. Voir FEIE.
- FOIR. Voir FEIEE.
- FOIER. Voir FEIEE.
- [FOILDRE], *foldre* 6231, *foudre* 1624, fém., foudre.
- [FOIR], *fuir* 9232, impf. 6 *fuisoient* 4943, fouir, creuser.
- FOL. Voir FUEIL.
- FOL, fou; *les foles meschines* 8464, les filles de joie.
- FOLDRE. Voir Foudre.
- [FOL], *fule* 578, foule.
- [FOLOR], *folur* 10263, folie.
- [FONDE], *funde* 3546, 3548, fronde, cuiller dans laquelle on mettait la pierre que lançait la pierrière.
- FONDRE, p. f. *fundue* 5984, détruire; *fundre* 2521, se perdre, s'abîmer; gér. *fondant* 1624, fondre comme la foudre.
- FORAGE : *en forage* 3679, 7235, en fourrage, pour fourrager.
- FORFAIRE 6821, pl. 6 *forfirent* 5713, p. *forfait* 8557, faire du mal, du dégât; p. f. *forfaite* 74, 5572, mériter par sa conduite mauvaise (un mal, un châ-timent).
- [FORFAIT], *forfeit* 3612, 8558, mauvaise action, tort.
- [FORFAITURE], pl. *forfetures* 8049, crime, action illégale.
- FORFEIT. Voir FORFAIT.
- FORFETURE. Voir FORFAITURE.
- FORGE : (fig.) *estre a forge* 6377, frapper à grands coups.
- FORIER. Voir FORRIER.
- FORMENT, s. *formenz* 2105, froment.
- FORMENT. Voir FORMENT.
- FORMI, pl. *formiz* 3273, fourmi.
- FORMIER, pr. 3 *formie* 7218, fourmillier.
- FORMILLIERE 3273, 7218, fourmière.
- [FORNAISE], *forneise* 3502, fournaise.
- [FORNIER], impf. 6 *forneouent* 4292, enfourner (intr.).
- FORNEISE. Voir FORNAISE.
- FORNESTURE 962, fourniture, approvisionnements.

FORRIER, pl. s. 7239, pl. *foriers* 7245, fourrageur.
 FORS 670, sauf; 1220, 2148, 4383, sinon; 3260,
 si ce n'est; il n'i avait fors de pais faire 5178, il
 n'y avait autre chose à faire que de faire la paix.

FORSAN. Voir FORSEN.

FORSCLORRE, pl. 6 *forsclorent* 6635, séparer des siens.

FORSCLORRE, pl. *forsclorres* 3455, sortie.

[FORSEN], *forsan* 5278, fureur, déraison.

FORT 5718, difficile.

[FORTMENT], *formont* 3413, fortement.

[FOSSEUR], pl. s. *fosseür* 3111, fouisseur, homme qui
 creuse un fossé.

FOSSEÜR. Voir FOSSEOR.

FOUDRE. Voir FOIDRE.

FRAINDE, p. f. *fraite* 11342, détruire.

FRAINTE. Voir FRIENTE.

FRAITURE 12001, infraction (à la foi jurée).

FRANÇOIS 2191, français. Voir aux Noms propres.

FRANCHEMENT 1245, 5304, avec bonté, libéralement.

FRANCHISE 7147, 11653, bonté, libéralité; 8180,
 noblesse de cœur, sentiments élevés.

FROIDURE, pl. *froidures* 4199, froid, froidure.

FROIS 4080, 4658, frais, dispos, non lésé.

FROIT, froid : *froide novele* 4220, nouvelle triste, qui
 glace.

FREMIER, pr. 6 *fremissent* 328, tressaillir, être ébranlé.

FREOR 1432, *freür* 1980, trouble, frayer.

FREÜR. Voir FREOR.

FRENE, pl. s. *frere* 2641, 2735, frère.

[FRIENTE], *frainte* 6579, 11494, bruit de chevaux
 en marche.

FRIQUIER, pr. 3 *frique* 318, battre, heurter (intr.).

[FUEIL], *fol* 5590, feuillet.

FUER 633, prix, marché : *a col fuer* 3767, à ces con-
 ditions.

FUERRE, *fuir* 3669, fourrage.

FUEÜR. Voir FUEOR.

FUIE 7221, fuite; 8958, troupe de fuyards.

FUIR. Voir FOIR.

FUIRE. Voir FUERRE.

FUITIF, f. *fuitive* 6529, fuyard.

FULE. Voir FOLE.

FUNDE. Voir FONDE.

FUNDRE. Voir FONDRE.

FUST 1093, 3715, bois; 1491, pièce de bois; pl. *fuz*
 3866, 4784 (rime), *fustz* 3802, 3862, pièces de
 bois.

FUSTAIN 1826, étoffe de coton.

FUSTZ. Voir FUST.

FUZ. Voir FUST.

G

GABER, p. *gabé* 1012, se jouer de (trans.).

GACHELE 10548, gazelle.

GAIGNON. Voir GUAIGNON.

GAIRRES. Voir GUAIRES.

GAL. Voir JAL.

GALER 1490, etc., *gualée* 2185, etc., pl. *galees* 590, etc.,
gualées 783, etc., *gualées* 2123, 3166, *galies*
 2303, *gualies* 779, galère. La forme en *ee* est seule
 attestée par les runes.

GALIE. Voir GALEE.

GALIOY, s. *galioz* 2196, pl. *galioz* 786, 1515, 2227,
 s. *galioy* 2187, rameur de galères.

GARÇON, s. *uns petit garz* 10507, un petit garçon.

GARÇONAILLE 551, ramas de gens de rien.

GARISON. Voir GUARISON.

GARLANDESCHES : *garlandesches* 8460, guirlandes.

GARDE. Voir GUARDE.

GARDEN. Voir GUARDEN.

GARNISTURE. Voir GUARNISTURE.

GARE. Voir GARÇON.

GAST. Voir GUAST.

GASTER. Voir GUASTER.

GAUDON : *e sanz tristur e sanz gaudo* 1252, *gaudo*
 signifier « contrariété, obstacle ».

GAVELE. Voir JAVELE.

[GRIGNOS], *grinus* 98, spirituel, avisé.

GELINE 1248, 4222, pl. *gelines* 1683, poule.

GENNE 9076, pierre précieuse.

GENEILLONS. Voir GENOILLONS.

GENITAIRES 3698, parties génitales.

[GENOILLONS] : *a geneillons* 11455, à genoux.

GENT : s. *gent* 36, 58 (rime), 76, 329, etc., *gens*
 2207, pl. *gens* 50, *genz* 394, etc.; *assemblement*
 d'hommes, gens; *gent* au sg. gouverne un verbe
 au plur. 58, 416, 1302, 2765, 2987, 4167; il est
 toujours féminin au singulier; féminin au plur. 714,
 794, 1484, 1802, 1871, 2366, 2417, 3035 (dans
genz pour *gent*), etc., *tantes genz* 3016 (dans *gent*
genz 394, de est sous-entendu); *genz* a souvent dans
 ce cas le sens d'« hommes » : *plus de deux mille gentz*

armées 3277, *toz li plus des genz noirs* 3944; de ce sens est venu l'emploi de *genz* avec des adjectifs masculins, qu'on trouve déjà : *gens morz* 2904; au v. 6504 il faut s. d. lire *genz sanglenz* pour *gent sanglent*.

GEST 2982, s. *genz* 7332, noble, élégant.

GENTIL, f. s. 4134, gentil, de bonne naissance.

GERPIR. Voir **GUERPIR**.

GEBRIER. Voir **GUERRIER**.

GESIR, *jesir* 1574, impf. 3 *gisait* 420, 6 *gisient*, 12239, pf. 3 *jut* 9000, subj. pr. 3 *gise* 1807, p. *geü* 2010, être couché, se coucher; *gesir a feme* 12239, avoir commerce charnellement avec des femmes.

GESTE : *chançons de geste* 4189, chansons d'un caractère historique; *chanter de geste* 250, chanter des chansons de ce genre.

GETEIS. Voir **JETEIS**.

GETER. Voir **JETER**.

GEÜNER. Voir **JEÜNER**.

GIBET 3011, bâton.

GIE. Voir **JOE**.

GIEU. Voir **JEU**.

GILE. Voir **GUILE**.

GIMES. Voir **GEIGNOS**.

GIRON 6244, giron.

GISTE : *a giste* 9430, à l'endroit où l'on couche.

GIU. Voir **JEU**.

GLAIVE 3954, 5744, 7575, 7585, 9775, 11457, 11513, grande lance; fém. 7575, 9775, masc. 5744, 7585; 3810, 10503, massacre, destruction; *a glaive de faim mureient* 4306, mouraient de faim (au sens figuré, *glaive* est toujours masculin).

GOEBLIN 8710, gnome, mauvais esprit.

GOFRE 1318, 1323, 1331, le «gouffren» de Satalie (voir **SARTALEE** à la Table des noms propres).

GOLOSER : pf. 3 *golosa* 2437, p. f. *golosee* 4146, désirer avidement.

[GOTE], *gute* 3855, 7418, goutte (renforcement de la négation).

GOVERNEL, pl. *governels* 2233, gouvernail.

[GOVERNER], *gouverner* 8516, diriger, gouverner.

GRAANTER : impf. 3 *graantot* 5187, pf. 3 *graanta* 10297, accorder, assurer; impf. 6 *graantouent* 2544, pf. 6 *graanterent* 5224, ratifier.

[GRACIER], *graciër* 4518, *graziër* 4434, remercier, rendre grâces à.

GRAENTER. Voir **GRAANTER**.

GRAER, pf. 3 *graa* 1791, accorder, trouver bon; pr. 3 *gree* 1811, agréer, sembler bon.

[GRAIGNOR], s. *graindre* 7174, *greindre* 10223, *greindres* 177, f. *greignor* 5412, *greinur* 152, 6144, *greinor* 6078, 8633, plus grand; *trop greignors que il ne savaient* 1118, bien plus grandes qu'ils ne savaient.

GRAINDRE. Voir **GRAIGNOR**.

GRAIN : *li grains de la bachelerie* 6350, l'élite de la jeunesse guerrière.

GRAINE 1674, teinture rouge.

GRAISLE 6283, grêle.

[GRAISSE] : *de greinor gresse* 6078, qui étaient les plus gras.

GRANDISME 3802, très grand.

GRANDOR 1299, grandeur.

GRANMENT. Voir **GRANTMENT**.

GRANT, grand; f. s. *grant* 36; *grant* 1298, beaucoup; *grant tens* 3098, beaucoup de temps.

GRANTMENT 296, 1474, 3232, *granment* 1076, grandement.

GRAS 1682, *cras* 1684, gras.

GRÉ : *mal gré suen* 8196, quelque mauvais gré qu'il en eût, malgré lui.

GRECRIS. Voir **GREZEIS**.

GREGIER : p. *gregié* 2894, f. *gregies* 1379, 4065, endommager, faire souffrir : *il n'aveit en els que gre-gier* 7868, ils étaient affligés de toutes façons.

GRIGNOR. Voir **GRAIGNOR**.

GREINDRE. Voir **GRAIGNOR**.

GREINOR, *greinur*. Voir **GRAIGNOR**.

GRENETE : *pomes grenetes* 6947, grenades.

GRESILLE 4047, 7635, grésil.

GRESSE. Voir **GRAISSE**.

GRESZEIS. Voir **GREZEIS**.

GREVEMENT 5321, dommage.

GREVER 3, 613, pr. 3 *grieve* 9510, impf. 6 *grevoient* 2319, *grevouent* 2244, subj. impf. 6 *grevassent* 2900, p. *grevé* 454, endommager, faire tort à; *sei grever* 3, se faire du tort, se surmener.

GREZEIS, f. *grezesche* 1434, *greszesche* 1628, grec; *feu grezeis* 2177, 3217, 3402, 3429, 3691, 3699, 3807, 3858, 3867, 4884, 9416, *feu greceis* 3318, 4786, 4829, feu grégeois. Voir aux Noms propres.

GRIEF, f. *grief* 4505, lourd.

GRIEF 3576, dommage, mal.

GRIEFMENT 8, péniblement.

GRIEVE 10619, difficulté, peine.

GRIFAIN : *gent grifaigne* 1650, grecque (avec une nuance de mépris).

GRIFONAILLE 549, 9693, ramas de Greca (terme méprisant). Voir aux Noms propres.

GRISOLE 9966, de couleur grise (en parlant d'un cheval).

[GROCIER] : pf. 6 *grocerent* 609, grogner, murmurer.

[GROISSON], f. pl. *groissure* 8026, plus gros.

GROISSUR. Voir GROISSON.

GRONDRE 1468, *grynder*, grogner.

[GUAIGNERIE], pl. *guaignerie* 6945, pâturage.

[GUAING], *guaing* 2810, butin.

GUAIGNERIE. Voir GUAIGNERIE.

[GUAIGNON], *gaignon* 1838, dogue.

GUAÏNO. Voir GUAING.

[GUAÏRES], *gaires* 2439 (rime avec *affaires*), guères.

GUAÏTE, pl. *guaïtes* 1762, 6876 (rime avec *faïtes*), 7154 (de même), sentinelle, éclaireur; fém.

GUAÏTIER, pf. 6 *guetierent* 6901, faire le guet; p. f. *guaïtes* 963, garder; *guetier* 2980, impf. 3 *guaïtot* 1911, épier; *guaïtier* 2, faire attention.

GUAÏLE, *gualles*. Voir GALE.

GUARDE : l'avant garde 1919, l'avant-garde; la rière garde 1923, la garde rière 1913, la garde arrière 5756, l'arrière-garde; la tierce garde 11519, la troisième ligne; il eurent toute garde 4046, ils eurent toutes raisons de se tenir sur leurs gardes; li chastels n'eüst point de garde 1995, le château n'aurait rien eu à craindre.

GUARDECOSTE 6193, fém., corps de troupe qui protège les flancs d'une armée en marche. Cf. GUARD.

GUARDER, subj. pr. 3 *gard* 9946, prendre garde, impf. 6 *gardouent* 2847, pf. 6 *guarderent* 3150, regarder.

GUARIR, p. f. *guaris* 2642, protéger, sauver.

[GARISON], *garison* 5827, protection, salut.

GUARNESTURE 2163, 5209, 5346, 6197, 10287.

12263, *garniture* 961, approvisionnement, munition complète.

GUARNIR, p. f. pl. *guarnies* 1747, garnir, approvisionner; *guarni de bataille* 3783, prêts pour le combat; *guarniz a lor terre laissez* 2529, tout préparés à renoncer à leur terre; pl. 3 *se guarnissent* 6912, p. s. *guarniz* 6913, se préparer, se précautionner.

GUAST, f. *guaste* 9460, 12064, *gaste* 6042, dévasté, désert.

GUASTER, p. f. *guastes* 75, *gastes* 830, ravager, dévaster; pl. *guastes* 1291, ruiner; *guaster* 2086, impf. 6 *guastouent* 1896, perdre, gaspiller.

GUÉ 3243, gué.

GUETIER. Voir GUATIER.

GURCHIE 6558, pf. 6 *guenchirent* 7306, 11502, subj. impf. 6 *guencheissent* 6330, se détourner.

GUERDON 8833, 11558, récompense.

GUERDONER, p. f. pl. *guerdonees* 5303, récompenser.

GUERCHIE : pf. 6 *guerchirent* 5825, mot altéré non restitué.

GUERPI, pr. 6 *gerpissent* 6329, impf. 6 *guerpissent* 1654, pf. 3 *guerpi* 1715, 6 *guerpirent* 2731, 7603, cond. 3 *guerpireit* 2610, abandonner.

GUERRIER, *gerrier* 686 (*gerrier*), *guerriers* 12186 (*guerviers*), guerrier, combattant.

GUETER. Voir GUATIER.

[GUÏLE], *gile* 997, tromperie.

GUISE : en nule guise 1740, en aucune façon.

GUTE. Voir GOTE.

GUVERNER. Voir GOVERNER.

H

HAAR. Voir AMAN.

HABITER. Voir HABITER.

HACHIEZ. Voir HACHIEZ.

HAÏN : la gent haïe 3817, etc., les Sarrasins; *haït la jorne* 1445, maudissait le jour.

[HAÏT], joie, entrain; pl. od *granz haiz* 8784, en grande allégresse.

HAÏTIER, réjouir : il haïtiez et se gonz haïtie 2307, lui et ses gens remplis d'allégresse.

HALT. Voir HALT.

HANAP 1093, pl. *hanas* 1063, coupe.

HANTER 1194, pr. 3 *hantent* 8825, impf. 6 *hantouent* 4774, hanter (intr.), venir fréquemment; pf. 3

hanta 10659, se répandre (en parlant d'une chanson); impf. 6 *hantouent* 5681, hanter (trane.), avoir un fréquent commerce avec.

HARDENENT 6021, 7585, 12147, 12152, courage, hardiesse; 2408, pl. *hardemens* 4887, action hardie, prouesse.

HARNESCHER. Voir HARNESCHER.

HASCHRE. Voir HASCHRE.

[HASCHIE], *hachies* 7178, effort, peine; *hachies* 8456, tribulations, misères.

HASTER 245, pr. 3 *haste* 4385, pf. 6 *hasterent* 4188, p. f. *hastes* 76, presser; *hastes* 2156, faite à la hâte; en *hastant* 308, à la hâte.

HASTIF 5121, prompt.

HAUBERC. Voir HAUSBERC.

HAUCIER 622, p. f. *haucies* 3253, élever, hausser.

[HAUSBERC], *hauberc* (rime) 3567, *auberc* 3574, *haubers* 1643, 1677, *haubercs* 4981 (rime avec *pers*), *haubert*, vêtement de mailles de fer couvrant la poitrine et le cou. Au v. 3567 la mesure atteste l'h de *hausberc*; il vaudra donc mieux lire au v. 3574 *Si qu'oltre le hauberc passa*.

HAUT, au fig., de haut rang; *li haut clerc et li haut home* 857, *hauz homes* 3263, *halt ne bas* 3334. absolument que *haut que bas* 10560, grands et petits; *li haut* 8915, les hauts barons; *le rei halt* 2946, Dieu; *la vigile haute* 1253, la vigile sainte, respectable; *de haute atainte* 2154, de grand prix, de grande puissance. *Haut*, en parlant du temps, qui se rapproche de midi. Voir TIERCE.

HAUTECE, *hautescs* 842, 5115, pl. *hautescs* 2080, haut rang; *hautece* 588, éclat digne d'un haut rang, magnificence.

HAUTEMENT 6870, haut, à haute voix; 1365, avec magnificence; *hautement enparentez* 1723, ayant des parents de haut rang.

HAUTESCE. Voir HAUTECE.

HEIR. Voir EIR.

HEITES. Voir DESSAIETES.

HEIZ. Voir HAIT.

HELMÉ. Voir HIAUME.

HENOR, *henorer*. Voir ONOR, ONORER.

HENUIS. Voir ENOIOS.

HENUR. Voir ONOR.

HERBERGEOR, pl. s. *herbergeor* 5980, 6927, fourrier, homme chargé de préparer les logements militaires.

HERBERGIER, pf. 3 *herberga* 348, 6 *herbergierent* 1048, p. *herbergié* 421, loger, héberger.

HERDEIER 10407, impf. 6 *herdeioient* 2383; pf. 6 *herdei-rent* 9189; gér. *herdeiant* 1922, escarnoucher (intr.); pf. 6 *herdeierent* 5952, barceler (trans.).

HERE, mine; pl. *heres* 5780, (mauvaise) mine.

HERITE, hérétique; (par extension) *les gens herites* 50, les infidèles.

HERITÉ 12030, masc., héritage.

HERMINE. Voir ERMIN.

HERNEIS 304, 1673, 5772, 11583, *hernès* 1847, harnachement de guerre, armure.

HERNÈS. Voir HERNEIS.

HERNESCHIER 9738, *harnescher* 8753, avec *se* non exprimé, s'armer; impf. 6 *se harneschouent* 9154, s'armaient.

HIALME. Voir HIAUME.

HIAUME 9106 (rime avec *realme*), *l'iaume* 3908 (rime avec *reaume*), *hialme* 5460 (rime avec *realme*), *l'elms* 1584, pl. *hiaumes* 7536 (rime avec *Guillaumes*), 8656 (rime avec *Willames*), 11904 (rime avec *Guillames*), *hialmes* 2524 (rime avec *reaumes*), *helmes* 1677, 5747 (rime avec *reaulmes*), heaume, casque. Les vv. 1584 et 3908 prouvent que le poète connaissait la forme sans *h*, venue du Midi; les vv. 5460 et 9106 prouvent qu'il connaissait déjà la diérèse de *hiaume* en *hi-aume*; les autres vers attestent la forme *hiaume*.

HISDOS 10858, *idos* 6218, f. *hisduse* 3349, hideux, qui inspire l'horreur.

HISDUS. Voir HISDOS.

HOBELER, impf. 6 *hobeloient* 2384, houspiller, escarnoucher.

HOBEL, pf. 6 *hoberent* 9189, remuer, se pousser.

HOBEL 1625, hobereau, sorte de faucon.

HONIR : *honiz soit* 11126, honte à.

HONOR. Voir ONOR.

HONORER. Voir ONORER.

[HONTAGE], *ontage* 9895, honte, déshonneur.

HORE. Voir ORR.

HORS, *ors* 2068, hors, dehors.

HUCHIER, pf. 6 *huchierent* 466, appeler en criant.

HUEE 3315, clameur.

HUER 805, 1526, pf. 6 *huèrent* 1592, crier très fort: pf. 6 *huèrent* 1501, p. *hué* 1527, huer (trans.).

HUIS. Voir UIS.

HUMILIER. Voir UMILIER.

HURTER, *hurta* 320, heurter (intr.); *hurterent* 1548, heurter violemment (trans.), renverser.

IAUME. Voir HIAUME.

ICE. Voir IÇO.

ICEL 267, etc., f. *icele* 1265, 2473, etc.; ce, cette (en parlant de ce qui est plus éloigné).

IÇO 6, 369, etc., *ice* 2112, etc., ce, cela (neutre).

IDONQUES 10762, alors.

IGNEL. Voir ISNEL.

IGNELMIS. Voir ES.

ILLE. Voir ISLE.

ILLEC. Voir ILUEC.

ILLEQUES. Voir ILURQUES.

ILLOC. Voir ILUEC.

ILLOQUES. Voir ILURQUES.

ILLOC. Voir ILUEC.

ILLOQUES. Voir ILURQUES.

ILLOQUES. Voir ILURQUES.

ILUEC 6630, *illoc* 415, 150, 1798, *illoc* 427, *illoc* 1579, là.

[ILURQUES], *illoques* 675 (rime avec *oveques*), *illoques* 138, 355, 638, *illocques* 1165, *illoques* 764 (rime avec *oveques*), 1002 (rime avec *oveques*), 1877 (rime avec *oveques*), 2852 (de même), 3169 (de même), là.

IMAGE 4322 (: *damage*), pl. *ymagines* 5238, *ymages* 1096, image, figure sculptée.

LOCEL, s. *iguels* 10652, opposé à *itel*.

IAE, colère: *croire s'ire* 6874, en croire sa colère.

IAELE, pl. *ireles* 3881, pièce non identifiée de l'armure des Turcs.

IRIE 1266, etc., s. *irriez* 1769, courroucé.

[IAOS], f. *iruss* 635, en colère.

IRIE. Voir IRIE.

IAUS. Voir IAOS.

IAUS 1270, *ille* 1262, 1381, *ile* (un *ille* 1381, mais le mot est fém. 1270).

IAUEL 1843, pl. *iauels* 1499, *ignels* 1849, 4788, 9988, f. pl. *iauels* 1182, 1680, *agile*, *rapide*. Voir EA.

IAUELMANT 244, 1469, 1885, 2800, 3156, *rapide*ment, promptement.

IAUI 186, 593, 655, *cissi* 790, ainsi.

IAUI. Voir EISSUI.

IAUC. Voir EISSUC.

IAUT 263, 11261, tant.

IAUL 2028, s. *itels* 599, 10652, tel.

IAUE, *yues* 1417 (*yue*), 9206 (: *liues*), pl. *iuues* 8296 (: *liues*), 1682 (*yues*), jament.

IAUE, *yuer* 3223 (rime avec *uer*), *yuer* 3200, s. *ioer* 3197, hiver.

IAUE. Voir IUE.

[IUE] : le *lens yuerage* 3508, la saison d'hiver.

IUE. Voir IUE.

J

JA 2993, etc., déjà.

[JAL], pl. *gous de mer* 4799, galet.

JALY, pl. *jalez* 3374, galet.

JANGLEIS 8506, bavardage nuisible, crierie.

JARBE, pl. *jarbes* 6514, gerbe.

JARDINERIS 6942, ensemble de jardins.

[JAVELE], pl. *gaveles* 6482, javelle.

JESIR. Voir GESIR.

JESQUE. Voir JUSQUE.

[JETRE], f. *geteace* 1096, fondu au moule.

JETRE, jeter; impf. 6 *jetoient* 751, *getoient* 797, *gér. jetantes* 3537, tirer, lancer (intr.); *getees* 1072, chassées, bannies.

JETREUS 3539, qui lance, qui tire.

[JEU], jeu; *giu parti* 3750, *giu parti* 7312, proposition comprenant deux alternatives, dont celui à qui on la fait peut choisir l'une ou l'autre; *si fust trop mal li giu partiz* 8576, la situation aurait été très fâcheuse; *mal giu parti* 1503, mauvaise situation, danger.

JEUEN. Voir CAPE JEUNE.

JEUNE, pr. 3 *geüne* 4390, jeûner.

JOANT. Voir JOIR.

JOEFNE. Voir JOEFNE.

JOEFNE. Voir JOEFNE.

[JOLLEON], pl. s. *jugleur* 4290, jongleur, *entendant* de chansons de geste.

JOINDRE : p. s. *joint* 1625, *joins* 7351, *ramené* est prêt à fondre sur son ennemi (comme un faucon sur sa proie).

[JOIN], jouer; *joant* 7135, heureux, joyeux.

JOLIV, f. *jolive* 584, de bonne humeur, léger.

JOE, *jorn*, jour : *tote jor* 1211, 3378, 11632, *tote jor* 3067, tout le jour.

JOEN. Voir JOE.

JOENE 3458, tâche, combat d'une journée; f. pl. *joenes* 8717, journée de marche; *joene de jour* 4043, chemin qu'on parcourt en un jour.

JOSE. Voir DEJOSE.

[JOSE], *juste* 7571, joute, combat de près.

JOSEIN 6354, 7939, guerroyer.

[JOSEIN], *juster* 7572, pl. 3 *juste* 7573, jouter, combattre de près à la lance.

JOE 732 (rime avec *lou*), joug.

JOE, *ge*, *je*, *gid* 5330, je.

JOENTE, pl. *joentes* 395, jeunesse, jeunesse.

[JUEFNE], *jofne* 95, 3334, *jofne* 2090, pl. *jofnes* 180, 3443, 4132, jeune.

JUMBI 3395, jeudi.

JUGLEUR. Voir JOGLEUR.

JURER : *juree* 8874, liée par serment.

JUS 837, 1994, 2034, en bas; *sus et jus* 1057, 4027, 6488, en haut et en bas.

JUSQUE, *jesque* 2840, jusque.

JUSTE. Voir JOSTE.

JUSTER. Voir JOSTER.

JUSTICE 1041, justice; 651, 8351, 8529, juge.

JUSTISER. Voir JUSTIFIER.

[JUSTIFIER], pf. 6 *justiserent* 8042, gouverner (propre à juger).

K

K'. Voir QUE.

KALENDES 3910, calendes.

KAR. Voir KER.

KER 549, etc., *kar* 1128, etc., car.

KERNEL, pl. *kerneals* 9245, crâneau.

KI. Voir QUE.

L

LA : *de la* 734, de ce côté-là.

LABOR, pl. *labors* 4648, travail.

LABORER, impf. 6 *laborouent* 3204, travailler.

LAI, pl. s. *lai* 8018, laïque.

[LAIDECE], *laidesse* 4323, 7040, 11992, action vilaine, honteuse.

LAIDEMENT 640, 2462, d'une vilaine façon.

LAIDENGER. Voir LAIDENGER.

[LAIDENGER], p. f. *laidenges* 1198, 3730, traiter d'une façon vilaine, outrager.

LAIDER, pf. 6 *laidèrent* 7512, p. f. *laidés* 6932, mettre en piteux état, abîmer.

LAIDESCE. Voir LAIDECE.

LAIDIN 808, impf. 6 *laidisseient* 7643, p. *laidi* 7506, pl. *laidiz* 2574, endommager, maltraiter; impf. 6 *laidissoient* 555, insulter.

LAIDURE 1766, 2577, 3594, 8990, honte, outrage; 5683, infamie, action honteuses.

LAIER, impér. 2 *lai* 3761, fut. 1 *larai* 6307, 4 *larons* 2387, laisser.

LAIS 6526, là en bas.

LAISSIER : *sanz leissier* 12091 (ms. éd. *leissiers*), sans perdre un moment.

LAIT, f. *laide* 2959, 2960, triste, fâcheux.

[LANCIER], pf. 6 *lancerent* 1529, lancer des traits, tirer; *se lancerent* 2238, pénétrèrent violemment.

LANROI, pl. *lanroiz* 10193, mot sans doute altéré.

LARDÉ, pl. *lardez* 6090, filet, morceau de viande coupé sur le dos d'un animal de boucherie et propre à être piqué de lard.

LARGE, s. *larges* 4408, libéral.

[LARGECE], *largesse* 4409, 4574, etc., libéralité.

LARGESCE. Voir LARGECE.

[LASCECE], *laschesce* 4214, 4479, découragement; 7062, mollesse, inertie.

LASCHESCE. Voir LASCECE.

LASCHIER, impf. 6 *se laschoient* 2227, *se laschouent* 8069, se relâcher, faiblir.

LASSER, pf. 6 *lasserent* 4087, fatiguer, harasser.

LATIMIER 5199, *latimer francois* 2191, pl. *latimiers* 12155, interprète.

LATIN, pl. *latins* 8388, 12173, latin, de religion catholique latine; *la gent latine* 1551, les Latins par opposition aux Grecs, Arméniens et Syriens.

[LAVANDERE], pl. *lavenderes* 5696, lavandière, blanchisseuse.

LAVENDIERE. Voir LAVANDIERE.

LE, pron. : *nel* 31, *no* 5427, *nu* 7387, 9474, ne le; *sil* 639, 1040, si le; *nes* 200, ne les, ne le; *quil* 34, qui le; *de veer le* 583, 587, *prendre le* 1764, *trahir les* 2542, *ravoir la* 2766; *les son frere* 2322, ceux de son frère; *la le conte* 9317, celle du comte; *del lur* 1032, du leur; *as lur* 866, aux leurs; *passa lor* 11589, leur passa devant; *la pris absolument : la durer* 970, résister.

LE, art. : *al* 48, etc., au; *del* 27, etc., du; *as* 285, etc., aux; *des* 24, etc., des; *el* 25, etc., dans le; *es* 46, etc., dans les.

LÉ 3071, pl. f. *liees* 3774, large; f. *les no large* 4468.

LEAL. Voir LEIAL.

[LEEC], *leesce* 409, 4702, 8788, liesse, joie.

LEESCE. Voir LEECE.

LEGIER, léger; de *legier* 1966, 2593, 9752, facilement.

LEIAL, pl. s. *leal* 769, loyal.

[LEIANCE], *liance* 4868, allégeance, engagement.

[LEIAUMENT], *liaument* 370, loyalement.

[LEIAUTÉ], *liauté* 1778, loyauté.

[LEIER], *liër* 10344, *lier* : *si com il lie* 7378, autant qu'il embrasse.

LEISSIER. Voir LAISSIER.

LEONARDIE 4608, 9650 (ms. *len naudie*), maladie des croisés à Acre, que le traducteur latin appelle *arnaldia*.

LERME 2682, 8394, larme.

LETRE 975, 2181, 3546, 5588, 5589, 10950, écrit, document écrit.

LETUARIE 10526, électuaire.

LEU, s. *leus* 11223, loup.

LEVER, p. s. *levez* 9574, f. *levee* 636, émouvoir, soulever; impf. 6 *levoient* 626, pf. 3 *leva* 11363, s'élever.

LEZ, côté; *lez a lez* 11296, côte à côte.

LIANCE. Voir LEIANCE.

LIAUMENT. Voir LEIAUMENT.

LIAUTÉ. Voir LEIAUTÉ.

LIÉ, s. *liez* 2057, pl. s. *lié* 432, 1028, 4090, joyeux.

[LIEIS], *lois* 3861, pierre de liais.

LIÉR. Voir LEIER.

[LIEU], *liu* 2751, pl. *lius* 2106, place, rang.

[LIGECE], pl. *ligescer* 184, possession lige.

LIOIS. Voir LIEIS.

LION : *banière al lion* 11527, bannière portant l'image d'un lion.

LIPPE, lippe, grosse lèvre : *a qui toz jorz pendoit la lipe* 2508, qui faisait toujours la moue, qui était toujours de mauvaise humeur.

LIEU. Voir LIEU.

LIEUE 1597, 6492, 9206 (rime avec *yue*), pl. *lieues* 6528, 8222, 8295 (rime avec *lieues*), *lieues* 1665, 7611 (rime avec *triuues*), *lieu* 10617 (de même), lieue; *mi lieue* 1597, mais *demis* (ms. *demis*) *lieues* 6492.

LIVRE, s. *livre* 7135 (rime), mais *livres* 2608 (rime), 7544 (rime), livre, source écrite consultée par Ambroise.

LIVRE : *livroient ententes* 2939, donnaient de l'occupation.

LOER, louer; *se loer* 1060, se louer, se féliciter; pr. 1 *lo* 8701, cond. 6 *loerient* 7766, approuver, conseiller.

LOGIER 5620, pf. 6 *se logierent* 2891, 2896, *camper*, s'installer, propr' s'établir sous des loges ou cabanes de branches.

LOIER, *luër* 3694, pl. *loiers* 11599, *luiers* 8892, récompense, salaire.

LOINZ, loin; *en loinz* 10445, au loin.

LONG 1065, selon.

LONG, s. *lons* 3518, de haute taille.

LONGEMENT 2449, 3425, 5637, longtemps.

LOR. Voir LE.

LORES 34, 79, 380, etc., *lors* 188, etc., alors.

LOS 4666, louange, gloire; *al los* 992, d'après le conseil; *a lor los* 7770, d'après leur conseil.

LOSENGE 10456, flatterie; 7403, tromperie.

[LOSENGIER], f. *losengere* 1143, menteur, trompeur.

LUE. Voir LIEUE.

LUER. Voir LOIER.

LUES 11850, aussitôt.

LUIER. Voir LOIER.

[LUIERNE], *luserne* 1238, leur.

LUMINAIRE 2375, éclairage; (fig.) 9498, enthousiasme.

LUR. Voir LE.

LUSERNE. Voir LUIERNE.

M

MAAILLE 5343, la plus petite pièce de monnaie, demi-denier.

MAÇACRE 4790, boucherie; 3090, 4040, 11977, massacre; *la m.* 4790, 11977, mais *lait m.* 3090.

MACRE 4855, 5651, 3011 (rime avec *place*), pl. *maces* 6325 (rime avec *places*), 6509 (de même), 6549 (rime avec *braces*), masse d'armes.

MADLE. Voir MASLE.

MADRE, s. *madres* 6844, sorte de bois.

MAEN. Voir MEIEN.

MAHAIGNIER 4955, pr. 3 *mahaine* 6826 (rime avec *compaine*), estropier.

MAHOMERIE 2975, 5243, mosquée.

MAIEN. Voir MEIEN.

MAIN : *prendre en main* 3689, entreprendre; *avoir à main* 5229, avoir à sa disposition, être sûr de.

MAIN 7871, matin.

MAÏN. Voir MEIEN.

MAINBRE. Voir MANEIR.

MAINE, grand; épithète de l'empereur Charles transportée par assimilation à d'autres héros : *Richarz li maines* 11238.

MAINS. Voir MEINS.

MAINT. Voir MENER.

MAINTENANT 2622, *maintenant* 470, à ce moment-là, aussitôt.

[MAINTENIR], *meinténir* 1717, défendre, maintenir.

MAIS : *ne... meis* 176, ne plus (au sens temporel); *ne... mais* 472, pas plus; *meis* 3656, *ja meis* 1867, *onc meis* 11667, jamais.

MAISNIEZ, *maisnce* 93, *meisniee* 103, pl. *meisnees* 358, famille; *maisnce* 1917, 2971, 4617, pl. *maisnees* 1801, *meisnees* 1402, familiers, maison, entourage intime.

[MAISTRE], *mestre* 8608, principal, en chef; *si mestre* 3925, si habile, si fort; f. *tur mestre* 9225, tour principale.

MAL, f. *male* 662, mauvais; *male* 4809, difficile.

MAL : *par mal* 8176, dans de mauvaises dispositions, en mauvais termes. Cf. MAR.

MALAGE 4609, maladie.

MALAIÇON. Voir MALEIÇON.

MALBAILLIR. Voir MAUBAILLIR.

MALEIT 2027, 5232, maudit.

[MALEIÇON], *malaiçon* 5331, malédiction.

MALEMENT 928, 2562, 4336, mauvaisement.

MALER : *a champ malé* 10038, propr^t dans un champ clos et avec des conditions de bataille réglées comme pour un combat judiciaire.

MALMETRE. Voir MAUMETRE.

MALTALENT. Voir MAUTALENT.

MALVAIS. Voir MAUVAIS.

MALVEIS. Voir MAUVAIS.

MANACE 625, menace.

[MANACIER], *manascer* 724, impf. 6 *manecoent* 608, menacer.

[MANAIDE] : *por sa meisnade* 3498 (rime avec *laide*); peut-être faut-il lire *par sa manaide*, par sa miséricorde.

MANANTIE : pl. *mananties* 2070, richesse.

MANANTISE 2029, richesse.

MANASCR. Voir MANACIER.

MANDEMENT 2461, convocation.

MANDER : p. *mandé* 2424, livrer, remettre.

MANECIER. Voir MANACIER.

MANEIR, *maindre* 2792, impf. 3 *maneit* 1385, 6 *maneient* 1301, pf. 3 *mist* 4474, 8942, 6 *mestrent*

2975, *mistrent* 1474, demeurer, habiter; prissubst. *manoir* 213, habitation, demeure.

MANERE. Voir MANIERE.

MANGIER, pr. 6 *manjuent* 11281, manger.

MANGONEL, pl. *mangonels* 4787, *mangoniels* 3202, 3213, mangonneau.

MANIABLE, s. *maniables* 11675, agile, adroit dans ses mouvements.

MANIER : f. pl. *genz manieres* 3294, gens adroits, exercés.

MANIERE : *en manere* 6298, dans cet état; *de mult grant manere* 3920, très riche, très beau; *de manieres* 1582, *de plusors manieres* 826, de diverses sortes.

MANOVRER, p. f. pl. *manovrees* 10524, travailler à la main.

MAR, *mal*, à la malheure; *mar i fust venue* 11636, cette expédition aurait causé sa perte; *mar venu sumes* 11927, nous sommes perdus pour être venus ici; *mal le virent* 10974, cela leur nuit.

MARC, pl. *mars* 1731, 1788, marc, poids d'argent.

MARCHEANDISE, pl. *marcheandises* 11791, marchandise.

MARCHEANT 4475, marchand.

MARCHIÉ : *grant marchié* 4371, pl. *bons marchiez* 3484, achat à bas prix, bon marché.

MARCHIER 3642, s'avancer, faire un pas; impf. 6 *marchoient* 7826, fouler aux pieds, marcher sur.

MARCHIS 2432, etc., marquis.

MARESCAL, s. *mareschaus* 5643, *mareschals* 6426, maréchal, propr^t chargé de la cavalerie.

MARESCAUCIE. Voir aux Noms propres.

MARI. Voir MARRI.

MARINE 1796, 2327, 2623, 2873, 2897, 2967, bord de la mer.

[MARRI], pl. s. *mari* 9373, fâché.

MARTIRE 7892, fém. 2950, tribulation, souffrance

[MABLE] : *madle* 2433, mâle.

MASTER, p. f. *mastee* 2155, mâter.

MAT, pl. *maz* 9352, propr^t mat (aux échecs); de là f. *mate* 4694, 7789, abattu, découragé.

MATER, pf. 2 *matas* 9623, vaincre, dompter.

MATERIE. Voir MATIRE.

MATINET 4067, point du jour.

MATIRE 8, 2396, 2651 (rime avec *desfire*), *matirie* 2654, *materie* 9, 4558, sujet d'un récit, matière; pl. *matires* 12316 (rime avec *filatires*), matières précieuses; *de plusors matires* 5002 (rime avec *Salesbires*), de diverses conditions (en parlant de personnes).

MAUBAILLIR: p. s. *maubailliz* 11754, f. *malbaillie* 10178, 11030, en mauvais état, mal arrangé.

[MAUMETRE], p. f. *malmise* 11246, maltraiter.

[MAUTALENT], *mallalent* 1412, colère, mauvaise humeur.

[MAUVAIS], f. *malvaise* 2150 (rime avec *aise*), *malveisse* 1222 (rime avec *mesaise*), *malveises* 518 (rime avec *aïses*), mauvais.

[MEIEN], *maien* 1067, *maian* 4593 (rimo avec *l'an* = *l'en*), *main* 8633, moyen.

MEÎMES. Voir MEÏSME.

MEINS, *maïns* 342, moins; au v. 10184, lire *mesaamez* pour *meins aamez*.

MEINTENANT. Voir MAINTENANT.

MEINTENIR. Voir MAINTENIR.

MEIS. Voir MAIS.

MEISNADE. Voir MANAIDE.

MEISNEE. Voir MAISNIEE.

MEISNIEE. Voir MAISNIEE.

MEÏSME, *meïsmes* 8847 (rime avec *deïmes*), *meïmes* 3021, précisément, justement; a *meïsmes* 5809 (rime avec *païenismes*), à portée; a *meïsmes d'els* 11499, à portée d'eux; a *meïmes le liu* 10383, à portée, à proximité du lieu.

MELEC 6832, 7124, mot arabe, roi.

MELLE. Voir MESLE.

MELLEE. Voir MESLEE.

[MEMBRE], pl. *membres* 9199, pièces; pl. s. li *membre al diable* 3416, les membres du diable (c'est-à-dire les Sarrasins).

MEMBREMENT 9886, par mémoire.

[MEMBRER]: pr. 3 *me membre* 2957, je me souviens; *menbree* 11035, renommée.

MENDI, f. *mendie* 9460, pauvre, mendiant.

MENDRES. Voir MENOR.

MENER, subj. pr. 3 *maint* 6, mener. Cf. MERRER.

[MENOR], s. *mendres* 179, pl. s. *menur* 1067, plus petit.

MENC, pl. *menuz* 2656, petit; *gent menue* 9739, *genz menues* 2366, gens de petite condition.

MENUR. Voir MENOR.

[MEOLE], *moole* 10063, moelle.

MERC 3568, marque, signe.

MERCHE 4544, borne.

MERCI 480, miséricorde, grâce; la *merci Deu* 274, 321, 3380, 11625, la *merci de Deu* 3240, les *granz merciz al creator* 5542, (par) la grâce de Dieu; en *sa merci* 2039, à sa discrétion.

MERCIER 7680, remercier.

MERIR 3694, p. s. *meri* 3723, p. f. *merie* 2976, payer, récompenser.

MERRER, pf. 3 *merre* 2018, p. s. *merrez* 8868, pl. 8910, seulement dans la locution *merrer le duel*, *merrer son duel*, qui veut dire: se livrer à son deuil. Au v. 8866 lire *merrerent* pour *merrereit*.

MERVEILLE 3144, 3145, chose surprenante; une *merveille* 502, une foule énorme; la *merveille des enekes* 537, la merveilleuse flotte des énéides; *merveilles ot qui* 4978, celui-là entend des choses merveilleuses qui; *merveilles grant* 2122, *merveilles chalt* 4840, merveilleusement grand, chaud.

MERVEILLIER: *me merveil* 6273, je m'émerveille; *fait a merveillier* 2827, est de nature à émerveiller.

MERVEILLOS, f. *merveilleuse* 5068, étrange, extraordinaire; f. pl. *merveilluses* 2123, admirables.

[MERVEILLOUSEMENT], *merveillusement* 3041, d'une manière étonnante.

MERVEILLUS. Voir MERVEILLOS.

MERVEILLUSEMENT. Voir MERVEILLOUSEMENT.

MES 662, 5190, inessager.

MES. Voir MAIS.

[MESAISIE], f. pl. *mesaïsees* 7835, mal à l'aise.

MESAAMER. Voir MESAESMER.

[MESAESMER], *mesaamer* 6888, p. pl. *mesaamez* 6208, *meins aamez* l. *mesaamez* 10184, f. *mesaamez* (s. *mesamee*) 11844, blâmer, apprécier d'une façon méprisante.

MESAISE 1117, 1221, 3414, 3438, 4312, *gloie*, souffrance.

MESAMER. Voir MESAESMER.

MESAVERIR 8674, pf. 3 *mesavint* 1373, arriver malheur.

MESAVENTURE 1356, 2504, 2959, malheur.

MESCHAEIR, *meschaier* 5162, pr. 3 *meschist* 7162, pf. 3 *meschaï* 4874, 6638, subj. impf. 3 *meschaït* 11721, tomber mal, réussir mal; gér. f. pl. *mescheanz* 1378, malheureux.

[MESCHAEITE], pl. *mescheeites* 1378, mauvaise aventure, malheur.

MESCHEANCE 6403, malheur.

MESCHEEITE. Voir MESCHAEITE.

MESCHIEF 2025, 2027, 2667, 11735, pl. *meschig* 2050, malheur, méchef; pl. a *meschie* 3935, pour son malheur; a *meschif* 648, à grand-peine.

MESCHINE 2004, pl. *meschines* 1073, 1154, 7074, jeune fille.

MESCONTER, pf. 6 *mesconterent* 5448, compter mal.

MESCREANCE 5242, infidélité, impiété.

MESCREIRE, pr. 6 *mescreient* 2917, ne pas croire, se-

- fuser de croire; *gent mescreüs* 5069, infidèles, mécréants.
- MESDIRE, pf. 6 *mesdiertrent* 682, dire des injures.
- MESSEL, *mesels* 2422, 9542, *mesiaus* 7380, lépreux.
- MESERRER 5758, s'égarer, faire fausse route.
- MESSEMER, *mesesma* 6118, mal compter, mal estimer; *mesame* 10158 (rime avec *blame*), mésestimer, blâmer.
- MESSTANCE 4413, 4522, situation fâcheuse, souffrance.
- MESSTRE, impf. 3 *mesesteit* 1304, 4458, 7802, 11692 mal aller, être en mauvaise situation.
- [MESSEÜROS], *mesceürus* 2617, malchanceux.
- MESPAIRE 8676, impf. 3 *mesfeseit* 842, méfaire, faire tort.
- MESGARDE 5132, 5702, mauvaise garde.
- MESLEE 163, 647, *mellees* 680, brouille, querelle; *meslee* 4669, 10013, mêlée; *mellees* 6082, rixes.
- [MESLE PESLE], *melle pelle* 10892 (rime avec *gresle*), pêle-mêle.
- MESPARTIR : *mespartie* 10013, mal partagée, inégale.
- MESPRENDRE 8542, pf. 6 *mespristrent* 786, p. *mespris* 258, mal agir, avoir un tort.
- MESPRISON 1428, 1460, 2634, 2660, 5828, tort, action fautive.
- MESSAGE 129, pl. *messages* 892, messenger.
- MESTIER besoin; *fud mult grans mesters* 4847, on se trouva en grande peine; *avoir mestier* 4979, être utile, *s'en fust mestier* 11300, s'il en était besoin.
- MESTRAIRE 3758, mal tirer, manquer son coup.
- MESTRE. Voir MAISTRE.
- METRE, mettre; 1476, se mettre; *desqu'a la mort se metoient* 11652, s'aventuraient jusqu'à la mort.
- MEÛA, pl. *meürs* 3357, mûr.
- MI, demi : *mi lieue* 1597, demi-lieue; qui est au milieu : *en mi* 2972, 6418, *par mi* 795, 1199, au milieu de; *par mi lor aie* 799, au moyen de leur aide, avec leur aide.
- MIE, propr' miette : *il n'en quiderent trover mie* 692, ils pensaient ne pas trouver miette de lui, c'est-à-dire ne pas le trouver; *il n'en voloient garder mie* 3678, ils ne voulaient pas la garder; par extension *nel fud mie* 274, *ne l'avoit mie* 12189, etc.; *nom mie* 6041, nullement.
- MIELZ. Voir MIEZ.
- [MIEZ] : *le miez* 3083, le meilleur.
- MINE : *estre en la mine* 7086, courir grand risque, être en très mauvaise situation.
- MINCER. Voir MINCIER.
- [MINCIER], p. f. *mincee* 2813, hacher en menus morceaux.
- MINOR, pl. s. *mineor* 4867, mineur.
- MIRACLE 8091, fém., miracle.
- MIREZ, pl. s. *mires* 9652, médecin.
- MISE 5214, condition; *mise d'avoir* 6973, mise d'argent.
- MOILLER. Voir MOILLIER.
- [MOILLIER], *moiller* 2429, 8859 (rime avec *moillier*, mouiller), épouse.
- MOLLER 8762 (pour *se moller*), prendre une attitude de combat, s'exercer les membres.
- MON, explétif : *savoir mon* 6987, 7766, 7977, 8241, 11108.
- MONDE, *mondes* 11752, pl. s. *munde* 478, pur.
- MONDE, s. *monde* 477, 686, monde.
- MONJOIE 9837, éminence; 12021, spéc' éminence d'où l'on aperçoit Jérusalem.
- MONT 356, 3516 (rime), 11171 (rime), s. *monz* 22, monde.
- MONT, mont : *a mont* 1892 (éd. *amont*), en haut; *a mont et a val* 11312, en haut et en bas.
- MONTÉE 3397, ascension; 4993, accés en montant.
- MONTÉE 4318, 10688, pf. 3 *monta* 8246, servir à, compter pour; *que monte* 202, à quoi cela s'élève.
- MOOLE. Voir MEOLE.
- MORDRE, impf. 6 *mordriessouent* 556, assassiner.
- MORIR, pr. 6 *moerent* 85, mourir; *mort* 2031, 2501, fait mourir.
- MORTELMENT 3645, mortellement.
- MOSCHETE, pl. *muschetes* 9529, petite mouche.
- MOSTER. Voir MOSTIER.
- MOSTIER, pl. *mosters* 1293, église.
- MOSTRE 4652, démonstration, signe ostensible.
- MOSTREER, cond. 3 *mostereit* 11850, montrer.
- MOT : *mot ne savoit* 1568, il ne savait mot.
- MOTON. Voir MOUTON.
- [MOUT], *mult* 432, etc., beaucoup.
- [MOUR], f. pl. *multes* 572, *mutes* 1332, nombreux.
- [MOUTON], pl. *motons* 1681, bélier; *moton* 3825, 3884, *muton* 3846, 3853, 3869, 3872, 3878, s. *motons* 3889, *mutons* 3894, bélier, machine de siège.
- MOVEIR 284, *moveir* 219, 297, 1127, pf. 3 *mut* 65, 287, 293, 296, 1469, 1486, 6 *murent* 1181, 1184, 2788, p. *meü* 290, 292, mettre en mouvement; *moveanz* 1182, agiles, remuantes; *en son moveir* 231, en se mettant en marche.

MUCIER 3794, 11459, p. f. *mucies* 10107, cacher.
 MUCRE, propr^t moisi, qui sent l'humidité; (fig.)
 7682, 8386, triste, découragé.
 MUËR, pf. 6 *muèrent* 1502, changer; *muër estal* 1525,
 changer de place, perdre sa position de bataille.
 MUETE 161, 5294, départ, expédition.
 MUI, s. *muïs* 4217, muid.
 MUL. Voir MUR.
 MULE 11258, pl. *mules* 9781, mule.
 MULET, pl. *mulez* 1684, mulet.

MULT. Voir MOUT.
 MUNDE. Voir MONDE.
 MUR, pl. *muls* 1675, 9781 (rime avec *seurs*), ~~murs~~
 10555 (de même), mulet.
 MUS. Voir MUR.
 MUSER : pf. 6 *muserent* 4297, 5812, perdre son
 temps, muser.
 MUSTABET, pl. *mutabez* 10519, étoffe de soie brochée.
 MUT. Voir MOUT.
 MUTON. Voir MOUTON.

N

NACION 12350, naissance.
 NAFREB, *navrer* 3876, pf. 6 *navrent* 1517, pl. s. *na-*
frez 6061, blesser.
 NAGE : a *nage* 6976, en nageant.
 [NAGEOR], pl. s. *nageür* 1530, rameur.
 NAGEÜR. Voir NAGEOR.
 NAGIER 1446, 11598, transporter en bateau.
 NAIER. Voir NEIER.
 NAÏF, *naïve* 9229, natif, naturel.
 NAISTRE : *furent nees* 395, naquirent.
 NATURE 11688, qualité naturelle; 1250, 12264, no-
 blesse naturelle; li *enemi de nature* 7098, la *gent*
oltre nature 10492, les gens dénaturés, les infidèles.
 NAVIE, masc. 220, fém. 309, 539, 959, flotte, en-
 semble de navires.
 NAVIRE 2085, comme NAVIE.
 NAVRER. Voir NAFREB.
 NE. Voir NON.
 NE : n' 2044, mais *ne il non* élidé 2045 (ms. *nil*),
 ni; *ne que* 2754, et que; *ne gaires gros* 4524, et
 qui n'était pas fort gros.
 NECESSAIRE : *ses choses necessaires* 3697, ses parties
 honteuses.
 NEF 577, s. *nief* 1333, pl. *nes* 311, 487, 547, na-
 vire.
 NEIER, impf. 3 *naïot* 4269, pf. 6 *naierent* 4085, p. s.
noiez 3256, se noyer, noyer; (fig.) p. pl. s. *noïé*
 7518, 10015, perdu (dans une foule).
 [NEIER], p. neutre *noïé* 10016, nier.
 NEIF 7803, 11213, *neiff* 4047, neige.
 NEIR, f. *neire* 2790, noir.
 NEIS 11206, *nis* 1069, 2834, 4247, même.
 NEN. Voir NON.
 NEPORQUANT 853, 1301, 1997, 2882, 2945, 3379,
 3603, 4094, 11941, néanmoins, nonobstant.

NERTÉ, noirceur; (fig.) 12216, tristesse.
 NES. Voir LE.
 NESUN, f. *nesune* 7900, aucun, nul. Cf. NÉIS.
 NET, f. *nette* 5058, net, complet.
 NEÛL, s. *neûls* 6023, nul. Cf. NUL.
 NEULE 5763, brouillard.
 NEVEU. Voir NEVO.
 [NEVO], *neveu* 9379, s. *niés* 9054, 9055, pl. ~~neus~~
 9772, neveu.
 NEVU. Voir NEVO.
 NIEF. Voir NEF.
 NIENT, disyllab., rien : *quil servoit de nient* 36, *qui se*
le servait pas; nus por nient greinur demande 152,
il serait oïseux d'en demander une plus grande;
pur nient le demandez 2460, *ne demandez pas;*
nient fu de... envers 7792, *nient sud de... envers*
 7878, on ne peut comparer... à.
 NIÉS. Voir NEVO.
 NIS. Voir NEIS.
 NOALZ. Voir NOAUZ.
 NOAUS. Voir NOAUZ.
 [NOAUZ], *noalz* 5180, *noaus* 7534, pis.
 NOBILE 11432 (rime avec *vile*), de noble famille.
 NOER, gér. *noant* 11112, nager.
 NOIER. Voir NEIER.
 NOIER. Voir NEIER.
 NOISE 102, 687 (*noise* au v. 688 est *faulif*), 708,
 1593, noise, querelle tumultueuse.
 NOISIER 4651, faire du bruit.
 NOIZ 3721, noix de l'arbalète, l'endroit où est arrêtée
 la corde tendue et où pose le carreau.
 NOW. Voir NOX.
 NOW. Voir NOX.
 NOMBRE 3666, compter.
 NOMEËMENT 9714, 11362, 12042, *nominalement*.

NOMER : p. pl. *nomex* 2527, de renom, célèbre.
NON, nom : *par nom* 216, nominativement; *li non Deu* 3577, les noms de Dieu écrits sur un parchemin comme talisman.
NON, non; *non fesoient* 9472, n'étaient pas dans le même cas; *nom mie* 6041, nullement; dans la position atone devant une voyelle, *nen* 3333, 3391, 5166 (8962 lire *ne* pour *nen*), et *n'* très souvent; devant une consonne *ne*.
NONNE 4483, 6960, après-midi.
NONPOABLE, pl. *nonpoables* 3959 (éd. *non poables*), impotent, infirme.
NONSAVANT 1516 (éd. *non savant*), ignorant.
NORRIR, p. *nurri* 2419, s. *norriz* 2696, élever.

NOSTRE, f. pl. *les noz* 1952, les nôtres.
NOTE, pl. *notes* 11880, musique.
NOU. Voir **LE**.
NOU, *neu* 4562, pl. *nouz* 3851 (rime avec *bouz*), naïf.
NOVEL 6460, chose extraordinaire.
NU : *nue* 11962, dépourvue.
NUBLE 7630, nuageux, couvert.
NUE : pl. *nues* 11404, nue, nuage.
NUISABLE 5102, nuisible.
NUISANCE 1488, 12301, dommage.
NUITIE 2308, *nuitie* 6685, *nuitee* 9789, nuitée, durée de la nuit.
NUL, s. *nus* 68, *nule* 78, nul. Cf. **NEÛL**.
NURRIR. Voir **NORRIR**.

O

O 151, 282, 304, etc., *od* 304, 381, avec; *od tot* 5556, 9640, avec.
OCCIRE. Voir **OCIRE**.
OCCISION. Voir **OCISION**.
OCEILLE, pl. *oceilles* 3865 (rime avec *seilles*), sorte de vase. Cf. **ORCELLE**.
OCIRE, pr. 6 *ocient* 664, pf. 6 *oscistrent* 1634, p. f. *occise* 811, tuer.
OCISE 5571, 5709, tuerie.
[OCISION], *occision* 3078, tuerie.
OD. Voir **O**.
OES. Voir **UES**.
OIR. Voir **EIR**.
OIR, fut. 5 *orez* 2841, entendre.
OIRE. Voir **EIRE**.
OLEIR, impf. 3 *oleit* 277, sentir, exhaler une odeur.
OLIVERIE 1579, 6935, plantation d'oliviers.
OLTRAGE. Voir **OUTRAGE**.
OLTRER. Voir **OUTRER**.
OM. Voir **ON**.
ON : *l'om* 660, *l'em* 200, 312, 384, 1706 (rime avec *Jerusalem*), *l'an* 4594 (rime avec *maian = meien*), on. C'est proprement le nominatif de *ome*.
ONC. Voir **ONQUES**.
ONCOR 416 (ms. *oncore*), *uncor* 290 (ms. *uncore*), *encor* 1293 (ms. *encore*), *encore* 426, encore.
ONCORE. Voir **ONCOR**.
[ONDEIER], impf. 6 *ondenient* 3355, se presser comme des flots.
ONOR 1078, *onur* 2042, *honor* 1728, *henor* 564, *henur* 1068, s. *onors* 1160, *henors* 1807, pl. *henors*

379, honneur. Le mot est toujours féminin : *tant henur* 1068 équivaut à *tant d'onor*.
[ONORER], p. f. *honores* 1812, *henore* 3522, 7414, *enores* 1213, honorer.
ONQUES, *onc* 3352, jamais; *onques ome* n'i perdimes 11638, nous n'y perdimes pas un seul homme.
ONT : *par ont* 3193, 4077, 6755, 11591, par où.
ONTAGE. Voir **HONTAGE**.
OR 11590 (rime avec *lor*), bord.
ORAINZ 1016, précédemment, tout à l'heure.
ORCELE, pl. *orceles* 388, cruche. Cf. **OCEILLE**.
ORDEER. Voir **ORDEIER**.
[ORDEIER], impf. 6 *ordeoient* 12097, salir.
ORDENER, impf. 6 *ordenouent* 10398, ordonner (trans.); pf. 6 *ordenerent* 3971, prendre des mesures, des arrangements.
ORDURE 7039, ordure, impureté (morale).
ORE, heure : *en poi d'ure* 21, en peu de temps; *en si poi d'ore* 2886, en si peu de temps; *nule hore* 3346, à aucun moment; *tote hure* 5623, continuellement; *tele hore iert...* *e tele hore* 5667-68, il y avait des moments... et d'autres moments.
ORER, gér. *orant* 8394, prier; p. f. pl. *orees* 338, prononcer (en parlant de vœux).
ORPHENTÉ. Voir **ORPHENTÉ**.
ORPHENTÉ. Voir **ORPHENTÉ**.
ORIBLETÉ, 5438, horreur.
ORPHENIN, pl. *orphenins* 1462, orphelin.
ORPHENTÉ : *orphenité* 2632, orphelinage; *orphenité* 8392, *orphenitez* 2506, au fig. deuil, désolation.
ORS. Voir **HORS**.

ORT, f. *orde* 8712, f. pl. *ordes* 2234, sale, impur.
OSCUR : *vespre oscur* 3927, soir obscur; *creance oscur* 8229, croyance erronée, contraire à la lumière, à la vérité; *la gent oscur* 7322, *les gentz oscur* 11628, et même *li noir oscur* 6095, les infidèles.
OSÉ 2837, 3336, audacieux; les gens braves, hardis, *la gent osé* 6039.
OST, fém. 401, 2944, s. *l'ost* 381, 385, 413, 431, 737, 964, 2498, *s'ost* 1907; mais *son ost* 1761, *del grant ost* 2762 (8329 l. *li reis a l'ost*), pl. *ostz* 1589, 2535, armée, campée ou en marche.
OSTAGE : *en ostages* 5442, en otage.
OSTAGIER, pl. 6 *ostagierent* 12331, fournir des otages pour quelqu'un.
OSTE 10102, hôte, chargé de la garde.
OSTEL 690, 719, habitation provisoire; *ostel prendre* 6617, se loger.
OSTERIN, pl. *osterins* 10520, riche étoffe orientale.
OSTOR, pl. *ostors* 4008, autour.

OTREIER, pl. 3 *otrier* 2762, *otrie* 3755, obj. pr. 6 *otreit* 768, accorder, donner.
OTREIER. Voir **OTREIER**.
Ou, où : 5202, 5452, u 76, u 711, ou qui.
Ou, u 360, ou : u *que poi en ot ou planté* 20, *qu'il y en eût ou peu ou beaucoup*.
[OUTRAGE], *outrage* 739, 4178, 6249, excès, violence.
[OUTRE], impl. 3 *oltrait* 7357, terrasser, vaincre.
OTREC. Voir **OTREC**.
OTREQUE. Voir **OTREC**.
OTREQUE. Voir **OTREC**.
OVRAIGNE 996, 1363, 2053, 2284, 2994, *ovraigne* 100, fém., œuvre, affaire.
OVRAINE. Voir **OVRAIGNE**.
OVER. Voir **OVER**.
OVER, pl. 3 *over* 470, travailler, agir; *over prou* 5956, accomplir des promesses.
[OVER], *over* 1175, *overques* 676, 1001, 1166, 1263, *overques* 763, *overques* 2752, avec.

P

PAAIN. Voir **PAIEN**.
PAINISME. Voir **PAIENISME**.
PAELE, pl. *paels* 5926, poète.
PAEN. Voir **PAIEN**.
PAENIE. Voir **PAIENIE**.
PAESTRE 6478 : le contexte empêche de reconnaître ici une forme de *peestre*, à pied; *paestre* est sans doute un synonyme de *païen*, formé par une singulière substitution de suffixe.
PAIANIE. Voir **PAIENIE**.
[PAIEN], pl. *paens* 24, 2293, f. *païne* 2324, païen, dit par extension des musulmans.
[PAIENIE], *paenie* 2146, 8968, *païenie* 2326, domaine des païens, des musulmans.
[PAIENISME], *païnisme* 5810, ensemble des païens, des infidèles.
PAIER, payer; *se tenoit a paif* 9081, était content; iron. *les paioient* 6593, les frappaient; *cil furent des noces paif* 4165, ils reçurent un beau souvenir de noces, allusion ironique à l'usage de se donner aux noces des soufflets destinés à graver dans l'esprit des témoins du mariage le souvenir de l'événement auquel ils assistaient.
PAILE 4937, *paille* 10517, riche étoffe de soie.
PAINE. Voir **PAINE**.

PAISTRE, nourrir; *poise* 149 doit sans doute être corrigé en *poisse*, nourrisse.
PALACRE 1199, la haute mer.
PALAIS 970, *paleis* 580, 694, 779 (l. *le p. pour le p.*), palais.
PALSTER, impl. 6 *palstoient* 11161, livrer de petits combats, escarmoucher.
PALTE. Voir **PAUME**.
PANEL, pl. *panels* 5926, coussin placé sous la selle du cheval.
PAOR, *peor* 1192, *poir* 3137, *poir* 1221, 3924, *poir* 1996, pl. *peors* 1332, peur.
PAR 420, 435, etc., par; *chascun par soi* 5218, chacun de son côté; *tot par de gais*, à eux seuls; *par entre lor piez* 5881, entre leurs pieds; *par de deus parties* 10417, en deux parties; *par de joie meschines* 8464, en passant par chez les filles de joie; *par* 128, 160, 4809, pris adverbialement et servant à renforcer l'adjectif.
PARAGE 3672, etc., famille noble.
PARCONIER 3185, participant, coposseur.
PARCONTER 4560, achever de conter.
PARDON 47, 159, indulgence accordée par le pape.
PARDURABLE 3187, éternel.
PARRIE, obj. pr. 3 *pore* 6838, paraître, se faire voir.

PARENTAGE 877, parenté, famille.

PARESCIER. Voir PESECIER.

[PARFONDECE], *parfondesce* 11074, profondeur.

PARFONDESCE. Voir PARFONDECE.

PARFONT 3871, f. *parfonde* 1217, profond; en *parfont* 11607, profondément; adv. *parfont* 623, 3549, profondément.

PARFORNIR 4561, achever, fournir jusqu'au bout.

PARLANCE 562, 2450, 6653, discours qu'on tient sur une chose.

PARLEMENT 112, 123, 155, 257, 650, 1775, 1791, 1793, 5041, conférence, rendez-vous pris pour discuter une affaire.

PAROLE : *parole faire* 3628, parler.

PARPAINDRE. Voir PARPOINDRE.

PARPOINDRE, piquer à l'aiguille : *coites parpointes* 1685, *coites parpaintes* 10521, couvertures piquées.

PARPOINT 3568, 3573, pl. *parpoinz* 9773, *dobles parpoinz* 4981, vêtement piqué qu'on portait par-dessus le haubert.

PARSIVRE, pf. 6 *parsurent* 10700, poursuivre.

[PARSONE] : *a la persone* 5483, à la fin du compte.

PART, part; *quel part* 483, 2991, de quel côté; *de chescune part* 2904, de tous côtés; *de part le conte* 8976, de la part du conte; *de part Deu* 483, au nom de Dieu; *de part Deu et de part le rei d'Engleterre* 5472, de la part de Dieu et du roi d'Angleterre.

PARTIE : *d'autre partie* 2225, d'autre part; *de deus parties* 2894, de deux côtés; *cele partie* 3738, de ce côté; *a sa partie* 4122, pour lui.

PARTIR 5562, pf. 6 *partirent* 1051, 4309, cond. 6 *partireient* 370, partager; *mult i ot paroles parties* 913, il y eut beaucoup de paroles échangées; p. pl. s. *parti* 1504, séparés; pf. 6 *se partirent* 668, *partirent* 910, cond. 6 *partiroient* 2198, partir (intr.); *al partir* 680, au moment de la séparation, du départ.

PAS, pas : *son petit pas* 1667, lentement; 1320, passage en mer; 2771, 5837, passage dans les montagnes.

PASCH. Voir PASQUE aux Noms propres.

PASSAGE 3212, passage; 2936, 4091, spécialement traversée de la mer d'Occident en Orient par les croisés; 3507, 4093, moment favorable à cette traversée; 3360, arrivage des croisés par mer.

PASSEMENT 497, passage.

PASSER : *s'en passa* 189, passa.

[PAUME], paume de la main : *flati as palmes* 5802, tomber à plat sur les mains.

PAUMIER 9825, pèlerin qui a fait son voyage et rapporte des palmes de Jéricho.

PAUTONIER 3373, coquin; *tant estoit li tens pautoners* 4224, tant ce temps-là était méchant, mauvais.

PAVEILLON, pl. *paveillons* 424, tente ronde.

PAVIMENT 9234, pavement.

PECHIER, pf. 3 *pecheia* 4900, p. f. *pecheie* 1401, *peçoie* 481, briser, mettre en pièces.

PECHEIER. Voir PECHIER.

PECHIÉ : *ço fu pechiez* 528, ce fut un malheur.

PEÇOIER. Voir PECHIER.

[PEINE] : *ert en peine de* 3692, s'efforçait de; *a paines* 38, 3602, à grand'peine.

[PEIOR], *pior* 7876, pire.

PEIS, ce qui pèse, ce qui contrarie : *sor le pois* 1090, malgré; *sor lor pois* 9031, *sor lor pois* 8472, malgré eux.

PEISE. Voir PAISTRE.

PEITAILLE, pl. *peitailles* 3864, sorte de vase.

PEIZ 3865, poix.

PELERIN 390, etc., pèlerin; spécialement croisé.

PELERINAGE 7024, *peregrinage* 6272, 7050, pèlerinage, croisade.

PELERINE 5696, pèlerine.

PELFREH, pf. 6 *pelfrerent* 10865, p. f. *pelfree* 816, piller.

PELICE, fourrure : *a lor pelices enquerouent* 4345, peut-être : ils consultaient le sort en arrachant des poils de leurs vêtements de fourrure.

PELISCE. Voir PELICE.

PELLE. Voir PESLE.

PENDRE, pendre; *pendes* 3752 et *pendrai* 3754 sont peut-être altérés; *ico que a l'oil lui pendoit* 11830, ce qui allait lui arriver; *qui devant les oiz li pendoient* 12303, qui allaient lui arriver, qui étaient imminents.

PENER : *se pener* 968, 1086, 1147, 2267, 2542, 3010, s'efforcer, se donner de la peine.

PENITENCIER : *furent penitencie* 4391, ils reçurent une pénitence. Il faut ajouter *puis* avant *furent*, *penitencie* ne devant sans doute compter que pour quatre syllabes.

PENONCEL, *penoncels* 592, 825, 4635, etc., petit drapeau attaché au haut de la lance.

PEPOS, douloureux : *la semaine penose* 1186, *la semaine penuse* 8328, la semaine sainte.

PENSE, pl. *pense* 9192, pensée.

PENSÉ 8412, pensée.

PENSER, penser; *penser de* 2280, se préoccuper de, avoir souci de.

PENSUS. Voir **PEROS**.

PEONIER, pl. *peoniers* 2754, combattants à pied; *la gent peoniere* 5875, les hommes à pied.

PEOA. Voir **PAOA**.

PER, égal; *non per* 2340, non pareil.

PERCHE, pl. *perches* 4766, 10848, mesure de longueur.

PERCHIER. Voir **PERCIER**.

PERCIER, percer; *moins perchiees* 4438, moins largement ouvertes, prodigues.

PENDRE 7953 (ms. éd. *prendre*); absolument : *qu'il n'i perdissent* 1914, qu'ils n'y éprouvassent du dommage.

PERE, s. *perre* 97, *peres* 95, 101, *pieres* 99, père.

[**PERECHE**], *peresco* 5955, paresse, mollesse.

[**PERECHEA**], pl. 6 *perascierent* 5958, se montrer mou, peu énergique.

PERECOS, f. *perescose* 6000, *perescose* 5677, mou, sans énergie.

PERECOSEMENT 5671, *perecusement* 7067, mollement.

PERECUSEMENT. Voir **PERECOSEMENT**.

PEREGNAGE. Voir **PELRINAGE**.

PERESCH. Voir **PERECH**.

PERESCOS. Voir **PERECOS**.

PERIERE 3551, 4753, 4759, 4760, *perriere* 4830, *perriere* 3830, *piriere* 3202, pl. *perieres* 3537, 3542, 4615, 4946, 5157, *pereres* 3213, 4743, 4942, *piereres* 3859, *pirieres* 3444, *pierriere*, machine à lancer des pierres.

PERIERRE. Voir **PERIERE**.

PERILLER, pf. 6 *perillarent* 477, être victime d'un accident; p. pl. s. *perillez* 1442, s. *perillié* 12205, naufragés.

PERRE. Voir **PERE**.

PERRIERE. Voir **PERIERE**.

PERUS 4982, bleu foncé, violet.

PERSECUCION 2416, infortune.

PERSONE. Voir **PARSONE**.

PERSONE : *que persone esperdue* 2289, comme un homme hors de lui.

PETUS 4925, trou.

PESANCE 71, 834, chagrin, ennui.

PESER, p. *pesé* 1023; subj. impf. 3 *pesant* 1205, p. *pesé* 1024, être désagréable, déplaire; gér. s. *pesanz* 1641, rude, pénible; f. *pesanz* 3235, pénible, fâcheuse.

[**PESLE MESLE**], *pelle mesle* 2220, pêle-mêle, embarras. Cf. **MESLE PESLE**.

PETIT 2563, peu.

PETITET, f. pl. *petitetes* 1506, 9530, petit.

PEUR. Voir **PAOR**.

PICHIER, pl. *pichiers* 388, pot, cruche.

PIÉ, pied; *plein pié parfent* 3549, à la profondeur d'un bon pied; *que son pié n'en porteroit* 5479, qu'il ne mètrait pas les pieds; (fig.) *pié en entant* 8350, sur-le-champ.

PIEÇA. Voir **PIECHE**.

PIECE : *une piece* 7852, 8452, un espace de temps; *piex'a* 2837 (éd. *piexa*), 4592, 5146, 5206, etc. il y a un certain temps, depuis un certain temps.

PIERE. Voir **PERE**.

PIERRES. Voir **PERIERE**.

PIERIERE. Voir **PERIERE**.

PILET, 3765, 6061, pl. *piletz* 2171, 3793, 6065, 6067, s. *pilet* 757, 1531, trait d'arc.

PINCIE 2814, pincée.

PIOR. Voir **PRIOR**.

PIRIERE. Voir **PERIERE**.

PITEOS 12086, plein d'attendrissement.

[**PITOS**], *pitus* 335, digne de pitié, attendrissant.

PITUS. Voir **PITOS**.

PIZ, poitrine : *le gros del piz* 4971, la poitrine là où elle est le plus large.

PLAIDIER, cond. 3 *plaidorent* 912, *plaideroit* 949, aller devant des juges, plaider.

PLAIZ. Voir **PLEIN**.

PLAIGNE 11917 (rime avec *montaigne*), *plaine* 6240 (rime avec *champaine*, *champaigne*), *plaine*.

PLAIN, *plains* 6854, 8956, *pleins* 6878, *plains*.

PLAIN. Voir **PLEIN**.

PLAINK. Voir **PLAIGNE**.

PLAISER. Voir **PLAISSIER**.

PLAISIER. Voir **PLAISSIER**.

PLAISIR : *son plaisir* 1155, ce qui lui plut.

[**PLAISSEIZ**], *plasseiz* 6364, clôture de branches entrelacées.

[**PLAISSIER**], *plaisier* 2235, *plaisierent* 6294, *plaisier* 2032, dompter, accabler, ruiner.

PLAIT, *pleit* 850, discussion; a *plait venir* 1976, 2624, parlementer.

PLEGE 5323, caution; pl. s. *plege* 5327, *personné* qui cautionne.

[**PLEIZ**], *plais* 1219, pli.

PLEIN : a *plein* 1651, a *plain* 2497, 11575, tout fait, sans restriction.

PLEIN. Voir **PLAIN**.

PLAISIER. Voir **PLAISSIER**.

PLAIS. Voir **PLAIT.**

PLENIER, *plenière* 206, 1727, 2361, *plenieres* 2072, 7327, complet.

PLENTÉ 20, 1294, 2320, 2989, 4472, 5879, abondance, foison; *a plenté* 1827, 1939, *a grant plenté* 2782, en abondance, en grande abondance.

PLESSÉZ. Voir **PLAISSEZ.**

PLEVINE, *plevines* 371, engagement, convention; *en plevine* 10276, 12243, en le garantissant.

PLEVIA, garantir; *pleviz* 5109, engagé.

PLUS : *li plus* 291, 420 (avec verbe au sg.), la plupart.

PLUSORS 626, plusieurs.

POCIN. Voir **POUCIN.**

POCINIÈRE. Voir **POUCINIÈRE.**

POEIR, pouvoir; *puet cel estre* 4463, peut-être; *i poeit* 5674, *i poeient* 306, *i porent* 11084, y tenait, y tenaient, y tinrent.

POESTE 1088, puissance.

POI 20, 21, 190, etc., peu; 476, rarement; *a poi* 301, *por poi* 154, *por un poi* 272, peu s'en faut; *poi despense* 3412, *poi genz* 6592, peu de provisions, peu de gens.

POI, petit : *un poi espace* 6646, un petit espace.

POIGNEOR 6539, *poigneür* 2088, sg. s. *poigneres* 7558, combattant.

POIGNEÜR. Voir **POIGNEOR.**

POIN. Voir **POING.**

POINDRE, *impf.* 6 *poigneient* 5910, *gér. pl.* *poignanx* 5908, piquer; broder, tracer au point : (fig.) *doit estre poinz en l'estoire* 4444, doit figurer dans le récit; charger, proprement piquer son cheval : *pr.* 4 *poignomes* 6395, *impf.* 6 *poignoient* 4000, *pf.* 3 *point* 1927, 6 *pointrent* 1983, 3005, *sbj. impf.* 6 *poinsissent* 6413; *inf. pris subst.* *après lor poindre* 6540, après leur charge; *parfurnir son poindre* 4561, achever sa charge, aller jusqu'au bout de l'élan imprimé au cheval, au fig. terminer ce qu'on a commencé.

[**POINE**] : *plain poin* 2798, une poignée.

POINT : *en quel point* 373, à quel moment; *un point n'i ot de* 6450, il n'y avait pas un seul point, c'est-à-dire il n'y avait pas du tout de; de même *n'i aveit point de rescosse* 2571, il n'y avait pas de secours possible.

POINTE 1626, 6408, 6410, charge à cheval; *la pointe osee* 11604, la charge audacieuse.

POIS. Voir **PEIS.**

POLAIN, *pl. polains* 1682, poulain.

[**POPLER**], *sbj. impf.* 6 *publasent* 7709, peupler, remplir.

POR, pour; 568, 587, à cause de; *por ço que* 444, 1303, 2453, etc., parce que; *por verité* 1870, en vérité; *por gens baudes* 6318, comme des gens pleins d'entrain; *pas por pas* 10353, pas à pas; *envoier por* 9040, envoyer chercher.

PORCHACIER, *porchacer* 1399, *pf.* 3 *porchaça* 643, 2545, tâcher de faire, travailler à; *p. f. pl. porchacies* 2676, se procurer; *cond.* 3 *se porchace-roit* 950, se pourvoir, s'arranger.

POREE 4255, hachis de légumes.

[**PORFORCIER**], *purforcerent* 3210, rendre extrêmement fort.

PORGUARDER, *p. porgardé* 6678, garder d'avance.

PORJETER, *pr.* 3 *se porjete* 8688, s'étendre.

POROFFRAIR, *p. f. pl. poroffertes* 4780, présenter; *se poroffre de bataille* 6382, se présente pour le combat.

POROQUES. Voir **PORUEQUES.**

PORPARLER : *porparlee* 2474, *purparlee* 2722, convenue, arrangée d'avance; *com la vile esteit. . . . de traïson porparlee* 11042, comme il y avait une convention faite pour trahir la ville.

PORPENSEMENT 3686, exprès, à dessein.

PORPENSER, *p. porpensé* 11043, *f. porpensée* 12305, méditer, combiner d'avance.

PORPOSEMENT 10969, dessein, propos.

PORPRENDRE 2822, *p. porpris* 4075, *f. porprise* 2943, 4026, occuper.

PORSEIR, *p. pl. f. porsie* 5730, posséder.

PORTER : *vent portant* 239, *vent bien portant* 1232, vent favorable, qui pousse.

PORTRAIRE, *p. portrait* 6565, *f. portraite* 3370, tracer (à l'aiguille), dessiner.

[**PORUEQUES**], *poroques* 3649 (rime avec *illoques* = *il-lueques*) : *la veneit poroques*, venait la chercher. Cf. **POR**.

PORVEANCE 12328, prévoyance, habileté.

PORVEIR, *pf.* 3 *porvit* 2332, *p. porveü* 2559, arranger d'avance; *porveüe* 6014, pourvue, mise en bon état; *pf.* 3 *se porvit* 1110, 2686, se pourvoir, prendre ses précautions.

POSE : *une pose* 5502, un certain temps; *grant pose* 896, 5357, longtemps.

POSER : *se poser* 3140, s'arrêter.

POÛR. Voir **PAOR.**

[**POUCIN**], *pl. pocins* 1249, poussins.

[**POUCINIÈRE**] : *geline pocinière* 1249, poule qui a des poussins.

POUTREL 7513, jeune cheval.

POVERTÉ 8005, pauvreté.
 PROMESSE 3261, promesse.
 PRAMETRE, impf. 6 *prometeient* 10267, pf. 6 *premit* 10260, p. *pramis* 5610, promettre.
 PRECIOS, f. *preciosa* 6694, qui a du prix, saint.
 PRECHIER, pf. 3 *preecha* 4761, prêcher.
 PREIE 2884, 2910, butin.
 PREISIER, estimer; *proisie* 58, estimée, louée.
 PREMIERAIN, s. *premerains* 802, pl. s. *premerain* 2400, premier.
 PREMETRE. Voir PRAMETRE.
 PREMIER, s. *premiers* 63, le premier.
 PRENDRE (au v. 7953, l. *perdre*) : *pristrent a dire* 3600, se mirent à dire; *ne se perneit pas garde* 3592, ne se donnait pas garde; *se al rei n'en fust pitié prise* 812, s'il n'en fût pris pitié au roi.
 PRES 1289, presque; *bien pres* 1244, à peu près, presque; *pres ne les alocha* 2186, peu s'en fallut qu'elle ne les touchât (m. à m. elle ne les toucha pas, mais ce fut de bien peu qu'il s'en fallut); *pres que* (éd. *presque*), presque.
 PRESSE 5654, 5915, pl. *presses* 7214, presse, foule serrée.
 PREST, f. *preste* 4940, 11140, pl. *prestes* 3295, dispos, adroit, prompt.
 PRESTEMENT 5558, promptement.
 PRESTRE. Voir PROVEIRE.
 PREU. Voir PRO.
 PRIEU. Voir PRO.
 PRIM, s. *prims* 11132, premier.
 PRIMES 2697, de *primes* 3234, d'abord; de *primes* 185, le premier.
 PRIORÉ 8523, fém., prieuré.
 PRIS, valeur, louange méritée : *ce lui torna a pris* 1032, il en fut plus estimé; *monter en pris* 9664, augmenter en valeur.
 PRISE : 1903 lire *ne il ne deignast pas s'emprise* au lieu de *n'il ne la deignast pas sanz prise*.
 PRISON 1459, 9633, pl. *prisons* 4285, 4293, s. *prison* 1427, masc., prisonnier.
 PRIVÉ : s. *privez* de 1389, ami de; pl. *ses privez* 2698, ses bons amis.
 PRIVEE, pl. *privees* 557, latrines.
 PRO, *preu* 982, 2695, *preuz* 10053 (rime avec *tuz*), s. *proz* 527, 884, *preuz* 3051, 11138, *preu* 11134, pl. *preuz* 504, s. *preu* 444, 2733, f. s. *prod* 5848, *preuz* 1142, 1174, 1586, 3024, 6476, 9757, 11140, 11228, r. *preu* 994, *proz* 224, *pruz* 94, pl. *proz* 3795, *pruz* 820, *preuz*

2426, *priez* 5147, *preux*, vaillant. Cf. PRO, PRODE, PRODOME.
 [PRO] : *prou granz ne prou larges* 488, suffisamment grandes et larges.
 PROD. Voir PRO.
 PRODE : *la prode gent* 3522; *la prude gent* 6205, les gens vaillants (en réalité c'est la *pro de gent*, voir Romania, XXI, p. 123); *prodes omes*, voir PRODOME.
 PRODOME 130, s. *prodome* 2727, 3557, *prodom* 4515, pl. *prodes homes* 3651, s. *prodome* 136, *prud'homme*, homme de valeur, notamment à la guerre. *Prodome* est en réalité *pro d'ome* (voir PRODE); les formes *prodome* et *prodes homes* ou *prodesomes* sont nées d'une interprétation erronée.
 [PROECH], *proece* 1250, 11596, vaillance, prouesse.
 PROESCH. Voir PROECH.
 PROISIER. Voir PREISIER.
 PROMETRE. Voir PRAMETRE.
 [PROOSEMENT], *prousement* 7279 (suppr. la *sjouté* à tort dans l'éd.), vaillamment.
 PRODOME. Voir PRODOME.
 PROSPREMENT 455, heureusement.
 PROU. Voir PRO.
 PROUSEMENT. Voir PROOSEMENT.
 PROVEIRE 9040, pl. *provoires* 12185, *prêtre*; le s. *prestre* fait fonction de régime 9699 (rime avec *estre*).
 PROVOIRE. Voir PROVEIRE.
 PROVER, p. f. pl. *pruvees* 558, prouver; p. s. *provez d'armes* 11668, qui a fait ses preuves comme guerrier.
 PRU. Voir PRO.
 PRUDE. Voir PRODE.
 PRUVER. Voir PROVER.
 PUBLER. Voir POPLER.
 PUCLE 993, 1141, 1157, 2090, pl. *pucles* 227, jeune fille.
 [PUDNAIS], *chiens pudneis* 554, chiens puants.
 PUDNELS. Voir PUDNAIS.
 PUI, pl. *puiz* 2315, éminence, hauteur.
 PUIS 2446, depuis; (adv.) *puis que* 1998, depuis que.
 PUOR. Voir PAOR.
 PUOR, s. *puurs* 3093, pl. *puors* 11686, *puanteur*.
 PURFORCER. Voir PORFORCIER.
 PURPARLER. Voir PORPARLER.
 PUTAILLE 5835, amas de sales gens, racaille.
 PUUR. Voir PUOR.

Q

QUANQUE. Voir QUANT.

QUANT : *ne sai quanz* 736, je ne sais en quel nombre, je ne sais combien de; *quant que* 468, 1031, 2096, écrit *quanque* 4509, tout ce que.

QUAREL 3721, 4971, s. *quarels* 3579, pl. *quarels* 1545, 2171 (*quarels* 4675 est s. d. une faute du ms.), 4983, *quarels d'arbalète* 5541, 6475, s. *quarel* 757, 1531, carreau, trait de l'arbalète; *quarel* 4951, pl. *quarels* 4962, 4975, pierre d'un mur (le sens de *quarels* 4975 est douteux).

QUARESME 3225, 4401, masc., carême.

QUASSER, impf. 6 *quassouent* 5157, ébrâbler, démolir; au fig. *quasse* 7356.

QUE, s. *qui*, f. s. *que* 161, 772, que : *ki veist* 327, *qui veist* 1227, si vous aviez vu! *qui asejast* 7696, si on assiégeait; *cui* 11732 (*qui*), que; neutre *quai*, *que*, quoi : *por quei* 1345; *que* pour *quei* peut élider son *e* : *por qu'il le requeroit* 633; ce que : *qu'il dut avoir* 1052, ce qu'il devait avoir; *faire que sages* 2860, *faire que fols* 3748, *faire qu'afaitiez* 5976, agir en sage, en fou, en homme bien appris (m. à m. : faire ce que ferait un sage, etc.); *qu'il avoit* 1771, de ce qu'il avait; *que monte* 202, ce à quoi cela s'élève.

QUE, k' 16, que : *que que soit* 2678 (le premier *que* est le pron. *quei*, le second la conj. *que*), *qui que*

fust 801; il n'avait en *els que* *gregier* 7868, ils étaient affligés de toutes façons (mot à mot : il n'y avait pour eux autre chose que de l'affliction); *que ... que* 4164, 5676, que...que.

QUEI. Voir QUE.

[QUI], s. *cois* 9554, f. *cois* 10332, paisible.

QUEL, masc. et fém., quel : *quel le feroit* 4400, ce qu'il ferait (m. à m. : une action de quelle nature il accomplirait), *de quel part que* 1532, de quelque côté que.

QUERELE, pl. *queroles* 987, réclamation; *querole* 9290, affaire, situation.

QUERRE, *quere* 689, impf. 3 *quereit* 987, poursuivre (une réclamation); pf. 3 *quist* 683, chercher à procurer; *quereit avoir* 985, cherchait à avoir, avait envie d'avoir.

QUIDER. Voir CUIDIER.

QUIS. Voir LE.

QUITE, *sous quite* 8425, à lui en toute propriété; *clamer quite* 1856, tenir quite.

[QUITÉ] : *en quitie* 8918 (rime avec *citie* = *cité*), sans réserve.

QUITER, impf. 3 *quitot* 2621, abandonner, remettre; *quitoe* 2063 (rime avec *habitee*), abandonnée en toute propriété.

QUOQUATRIZ. Voir COCATRIZ.

R

RABANDONER : *le nos fist bien rabandoner* 1210, voulut qu'il (le vent) nous fût de nouveau largement accordé.

RABATRE, pf. 6 *rabatirent* 7515, abattre d'autre part.

RABE, pl. *rabes* 10096 (rime avec *abes*), rave.

RACONFORTER. Voir RACONFORTER.

[RACONFORTER], *racomforter* 8072, remettre en train, réconforter. Cf. RECONFORTER.

RACORRE, impf. 6 *racoreient* 3420, accourir d'autre part.

RADE 475, 11545, rapide.

[RADRECIER], p. *radrescié* 7448, relever.

RADRESCIEN. Voir RADRECIER.

RAFERMER 7030, p. *rafermé* 7448, fortifier de nouveau. Cf. REFERMER.

RAGE 4383, désespoir; 5426, mauvaises passions, méchanceté.

RAIENBRE. Voir REIENBRE.

RAIMBRE. Voir REIENBRE.

[RAISIN], pl. *reisins* 6946, raisin.

RAISNÉ. Voir RAISNIÉ.

[RAISNIÉ], f. *raisnes* 94 (rime avec *maiesnes* = *maiesnie*), disert, parlant bien.

RAISONABLE 2444, juste, raisonnable.

RALER, impf. 3 *raloit* 11597, pf. 3 *rala* 504, 505, 7366, 6 *ralerent* 509, aller de son côté; pf. 6 *ralerent* 6268, aller en arrière; 2232, aller de nouveau.

RALONR 2398, remettre en place.

RALUMER, subj. impf. 3 *ralumast* 8414, se rallumer.

44.

RAMEMBRER 3665, remémorer.

RAMENTEVEIR, pf. 3 *ramentut* 11735, rappeler.

RAMPER, pr. 3 *rampe* 8398, pf. 6 *ramperent* 2237, grimper.

RAMPONE. Voir RAMPOSNE.

RAMPONER. Voir RAMPOSNER.

[RAMPOSNE], *rampone* 411 (rime avec *cRogne* = *Rosne*), 11661, raillerie insultante.

[RAMPOSNER], impf. 6 *ramponouent* 552, 10662, pf. 6 *ramponerent* 1890, railler avec insulte.

RANDON : en un *randon* 2138, d'un seul élan, sans discontinuer.

RAOSCHE 3337 (rime avec *musche* = *mosche*), presse-t-attaque? importunité?

RASAILLIN, pf. 6 *rasaillirent* 2258, attaquer de nouveau.

[RASAZIËR], *reassaziër* 2258, rassasier.

[RATAINDRE], impf. 3 *rateignoit* 7358, rattraper.

RATEINDRE. Voir RATAINDRE.

RATORNER 7022, rarranger, remettre en état.

[RAVEIER], *ravoier* 5512, remettre dans la bonne voie.

RAVEIR, pf. 4 *reümes* 1044, sbj. impf. 3 *reüst* 1790, avoir de nouveau, ravoier; impf. 6 *raveient* 6184, 6186, pf. 3 *rot* 2434, avoir de son côté.

RAVENIR, pf. 3 *ravint* 3627, 3663, arriver d'autre part.

RAVINE : de *grant ravine* 3934, o *grant ravine* 5622, avec un grand élan, une grande impétuosité; de *tel ravine* 7354, avec une telle impétuosité.

RAVOIER. Voir RAVEIER.

REAL. Voir REIAL.

REALTÉ. Voir REIAUTÉ.

REASSAZIËR. Voir RASAZIËR.

[REBOC], f. *rebuche* 10050 (rime avec *buche* = *boche*), émoussé, qui a perdu son tranchant.

[REBOCHIER], pf. 3 *resbucha* 3580, revenir en arrière sans pénétrer (en parlant d'un trait).

[REBORSONS] : a *rebursons* 6268, à rebours, à reculons.

REBOTER : se *rebotouent* 6264, se rejetaient, revenaient précipitamment.

REBUCHÉ. Voir REBOC.

REBURSONS. Voir REBORSONS.

RECETER 7003, impf. 6 *recetouent* 8107, se *recetouent* 1912, sbj. impf. 6 *recetassent* 9170, trouver un refuge, séjourner à l'abri.

RECHANGER. Voir RECHANGIER.

[RECHANGIER], p. f. *rechangee* 4350, changer en retour.

RECHANTER, pf. 3 *rechanta* 10660, chanter de son côté.

RECHEVALCHER. Voir RECHEVAUCHIER.

[RECHEVAUCHIER], pf. 6 *rechevalcherent* 6902, recommencer la marche à cheval.

RECLAMER : *qui par Dieu se reclamouent* 2730, qui étaient du parti de Dieu.

RECOILLIER 6400 (rime avec *reprover* = *reprover*), mot altéré non restitué.

RECOILLIR, pf. 6 *recoillirent* 2906, faire entrer; se *recoillirent* 2097, 9334, se réfugier, entrer.

RECONFORTER : se *reconforterent* 3814, reprirent courage.

RECONTER 2490, 4559, pf. 3 *reconta* 677, p. f. *pl. recontees* 2108, raconter.

RECONSVIRE 4558, rattraper, rejoindre.

RECONVENIR. Voir RECOVERNIR.

RECORDER, pf. 3 *recorda* 2512, p. f. *recordes* 918 (ms. éd. *acordes*), rappeler, raconter; se *recedouent* 4394, se ressouvenaient.

[RECOVERNIR] : nous *reconvenoit* 1191, il nous *faillit* de notre côté.

RECOVERER. Voir RECOVERIER.

RECOVERER 6636, impf. 6 *recouvreient* 6542, pf. 6 *recouverent* 2247, 6634, reprendre courage dans un combat, recommencer la résistance; se *recouvrent* 6188, se ralliaient.

RECOVERIER 10433, ralliement, tentative de reprendre la résistance; *recouver* 485 (rime avec *ovier* = *ovier*), moyen de salut.

RECREANTISE 2030, lâcheté, pusillanimité.

[RECREER], impf. 3 *recrloit* 5896, p. f. *recrloit* 5904, recréer, conforter.

RECREIRE, renoncer par lâcheté ou par lassitude : *recrëü* 2015, lâche; *recrëüs* 1417, lassée, *recrëüs*.

RECRÏËR. Voir RECREER.

RECURRE. Voir RESCORRE.

RECUVRER. Voir RECOVERER.

REDEVEIR, impf. 6 *redevoit* 8690, devoir aussi.

REDISME 6630, dtme de la dtme, centième partie.

REDONER, pf. 3 *redona* 1076, donner de son côté.

REDOTER : se *redoterent* 2248, eurent peur.

REDRECIER, impf. 6 *redresçoient* 7368, relever.

REDRESCIER. Voir REDRECIER.

REERCHIER. Voir REHERCIER.

REFAIRE 6996, amender, réformer; impf. 3 *refaisent* 4754, pf. 6 *refirent* 3892, faire de son côté.

REFERMER, impf. 6 *refermoient* 7367, cond. 6 *referrereient* 7182, fortifier de nouveau. Cf. RAPPELER.

REFREIDEN. Voir REFREIDIER.

[REFREIDIER], p. f. *refreides* 4405 (rime avec *eshaucie* = *eshaucies*), refroidir.

REGARDER. Voir REGUARDER.

REGNE 12352, royaume.

REGETER. Voir REJETER.

REGRET 6674, lamentation funèbre.

REGRETER 4907, impf. 3 *regretot* 6721, 6 *regretoient* 12277, p. *regreté* 767, louer avec larmes (un mort ou ses qualités); *regreter* 4679, déplorer; *regreter* 10824, gér. *regretant* 10828, se lamenter.

[REGUAIGNIER], *reguainier* 5475, reconquérir.

REGUAINIER. Voir REGUAIGNIER.

REGUARDER, pr. 3 *regarde* 2841, protéger, avoir soin de; cond. 3 *regardereit* 5522, considérer, avoir égard à; impf. 6 *se regardouent* 4813, faire attention.

REHASTER, pf. 6 *rehasterent* 5028, presser de son côté.

[REHERCIER], gér. *reerchant* 11471, recorder, rappeler (son devoir) à.

[REI], pl. *roiz* 6556, filet.

REAL : pl. *compaignons reials* 4730, compagnons du roi, cf. COMPAGNON; s. *real* 770, les royaux, les hommes du roi.

[REIAUTÉ], *realité* 2644, royauté.

[REIEMBRE], p. *raient* 33, s. *raînz* 12313, racheter.

REISIN. Voir RAISIN.

REISSIN, pf. 6 *reissirent* 8288, sortir à son tour.

[REJETER], pf. 6 *regeterent* 764, jeter aussi.

RELEVÉE, après-midi; *releevee abassee* 11915. Voir ABAISSER.

REMAINDRE. Voir REMANEIR.

REMANDER, impf. 3 *remandoit* 943, mander en réponse.

[REMANEIR], *remanoir* 214, *remaindre* 1202, 2466, 2791, 3427, 4908, 5692, 5859, pr. 3 *remaint* 6811, impf. 3 *remanoit* 67, cond. 3 *remandreit* 2040, pf. 3 *remist* 4548, 5040, 5574, 7428, pf. 6 *remestrent* 3036, *remistrent* 2553 (rime avec *mistrent*), 5693 (rime avec *mistrent* = *mes-trent*), 7193, 8120 (rime avec *mistrent*), subj. impf. 6 *remansissent* 7185, p. *remis* 1487, f. *remise* 8124 (rime avec *eglise*), 8540 (de même), 8940 (rime avec *marchise*), 12064 (rime avec *eglise*), pl. *remises* 3708 (rime avec *eglises*), 5236 (de m.), 5580 (de m.), *rester*; 5692, séjourner; 1202, 3427, 5040, s'arrêter, cesser; 214, tarder; *ne remanoit a prendre* 67, ne s'abstenait de prendre; *remist la pais* 7428, la paix ne se fit pas; *ne re-*

maint pas por combatre 6811, l'insuccès de l'entreprise ne tient pas à ce que l'on ne combat point.

REMBATRE : *se rembateient* 10010, se lançaient de nouveau.

REMENER, pf. 3 *remena* 1254, mener de nouveau.

REMIER, s. *remires* 9126 (rime avec *sires*), remède, consolation.

REMUER, p. f. pl. *remuées* 8531, changer de place, écarter, ôter; *remuer* 4987, p. *remué* 1528, 9893, f. *remuée* 3316, bouger.

RENDRE : *rendi a ses barons lor fief* 208, accomplit la formalité du renouvellement de l'investiture de leurs fiefs à ses barons; *quant que chevaux pot rendre* 3605, de toute la vitesse que pouvait fournir son cheval.

RENNÉ. Voir RENIER.

RENIER, impf. 6 *reneiouent* 4332, renier; *se reneiouent* 4328, apostasiaient; p. pl. *reneiez* 3255, s. 2276, renégat.

RENGIER, p. *rengié* 1184, ranger.

[RENOER], *renoier* 4562, renouer.

RENOIER. Voir RENOUER.

RENOVELER, pr. 3 *renovele* 8951, paraître à nouveau.

RENTE, pl. *rentes* 5055, revenu.

REONT. Voir ROONT.

REPAIRER 9457, retour dans son pays.

REPAIREMENT 8468, errement, manière de se comporter.

REPAIRER. Voir REPAIRIER.

REPAIRIER 4036, pf. 6 *repaierent* 934, 2232, revenir; *s'en repaierent* 6714, s'en revenir; subj. pr. 3 *repaire* 9458, séjourner, faire sa demeure.

REPAISER. Voir REPAISIER.

[REPAISIER], pf. 6 *repaierent* 1047, apaiser.

REPASSER. Voir RESPASSER.

REPERDRE, pf. 3 *reperdi* 6054, perdre de son côté.

[REPLEIER] : *al reploiant* 1219, au moment où la vague se replie.

REPLEITIER. Voir RESPLEITIER.

REPLOIER. Voir REPLEIER.

REPOINDRE, pf. 3 *repoint* 6603, faire de son côté une charge à cheval.

REPONDRE, p. f. *reposts* 10101, cacher.

REPORTER, pf. 3 *reporta* 3635, porter de son côté.

REPOSEE : *par reposees* 3796, par intervalles.

REPOST : *en repost* 4150, en cachette. Cf. RESPONDRE.

REPRENDRE, impf. 3 *reperneit* 8969, prendre aussi.

REPRESCHIER, pf. 3 *represcha* 4427, prêcher aussi.

[REPROCHER], *impf. 6 reprochoient* 11507, se reprocher de.

REPROCHER. Voir REPROCHER.

REPROVER *pf. 6 reproverent* 5348, *p. reprové* 3032, reprocher.

REPROVER. Voir REPROVER.

REPROVER 6899, reproche.

REQUERRE. Voir REQUERRE.

REQUERRE 3240, *impf. 3 requerent* 633, demander; *requere* 55, 168, visiter; *impf. 6 requeroient* 1549, attaquer.

RESER 1948, raser.

RES : *res a res* 11501, au ras.

RESAZIER. Voir RESAZIER.

[RESAZIER], *resazier* 4433, rassasier. Cf. RASAZIER.

RESBAUDIN : *se resbaudi* 3454, se ragailhardit, reprit de l'entrain.

RESCHIER. Voir RESCHIER.

RESCONER, *pr. 3 rescoss* 5544, 7452, se cacher, se coucher (en parlant du soleil).

RESCONER. Voir RESCONER.

RESCORRE, *rescorre* 2781, 5645, 2678, 3878, *rescorre* 143, *pf. 2 rescussis* 9611, 3 *rescuat* 7277, *rescuat* 7325, *p. rescus* 7326, 7600, *f. rescusse* 7444, tirer d'un mauvais pas, dégager, délivrer.

RESCOSSE 2571 (rime avec *scosse*), 7583 (rime avec *escusse* = *escosse*), action de dégager, délivrance, secours porté dans un combat à celui qui va succomber.

RESCORRE. Voir RESCORRE.

RESNER, *pr. 3 resiet* 2136, être situé de son côté.

RESNOVER, *pf. 3 resmut* 647, susciter de nouveau.

RESORTIR, *pf. 3 resorti* 3580, rebondir, ressauter.

RESPASSER, *impf. 6 repassoient* 4275, *repassoient* 4377, *pf. 6 repasserent* 7600, *respasserent* 12212 (*ms. trespasserent*), *p. a. repassez* 4741, guérir.

[RESPLETIER], *p. f. repleite* 272, ajourner.

RESPONDER 9059, prêter hommage, s'engager; *al responder* 897, à la réponse.

RESPONS 8596, réponse.

RESTER, *pf. 6 resturent* 8472, resier.

RESTORER, *p. f. restores* 4256, réparer.

RESTRER, *pf. 3 refud* 100, 2477, 3200, *refu* 766, être aussi, être de son côté.

RETAILLER. Voir RETAILLER.

[RETAILLER], couper, retrancher; *p. f. retailles* 9455, enlever; *la gent retailles* 6112, les circoncis.

RETER, accuser; *reter lor devises* 7004, attaquer, combattre leurs propositions.

RETORNER 5253, 5360, 7813, 7842, retour.

RETORNER : *al retourner* 336, au retour; *retourner* 2148, tourner de çà et de là; *obj. pr. 3 retorge* 6781, faire retourner (trans.); *pf. 6 se retournent* 7048, retourner.

RETRAIRE 3762, *fut. 1 retrairai* 3759, tirer de nouveau; *s'ert retraiz* 1598, s'était retiré, enfui; *impf. 6 se retraoient* 1962, se retirer, se détacher; *retraite* 8036, mise à l'abri, auvée; *retraire* 10, 31, *pf. 6 retrastrent* 5222, *p. retraist* 11, 1799, raconter.

RETRAIRE, *pf. 6 redescrent* 5811, reculer, se dérober au combat; *redescrent* 3053, 3305, 4863, 5920, 10703, *p. f. redesc* 1660, *pl. redesc* 6527, repousser, faire reculer (trans.).

REVENIR, *pf. 6 revenoient* 10430, renverser.

REVENIR : *revertirent* 7604, retournèrent; *s'en revertirent* 4054, s'en retournèrent.

RICHEMENT 11706, magnifiquement, noblement; 11479, à haut prix.

RIEN, *s. riens* 476, chose; *s. tote rien* 8036, 12067, toute chose; *s'a riens* (pour rien) *qui voit* 8729, il n'y a personne qui les eût vus; *rien si loiz* 7958, personne d'aussi délesté; *rien nos* 4786, 5032, rien vivant 2661, 8007, chose qui soit; *nule rien de tens* 2086, la moindre parcelle de temps.

RIERE : arrière; *la garde riere* 1913, la rière garde 1923, cf. GUARDE; *le riere bon* 2807, l'arrière-ban.

RIOTE 4235, embarras, gêne.

ROBE, *pl. robes* 1686, 7645, costume, habillement.

ROBER, *impf. 6 roboient* 7446, voler, piller.

ROULE, *pl. roeles* 776, 5925, boudier rond; *pl. roules* 2172, rouet d'arbalète; *pl. roeles* 8026, petite tour ronde.

ROULER 3115, rouler.

[ROUER], *impf. 6 rojoient* 3356, faire briller sa couleur rouge, rougeoier.

ROI. Voir REI.

[ROILLIER], *pf. 6 roillierent* 7643, se rouiller.

ROISTE. Voir RUISTE.

ROJIER. Voir ROJIER.

ROLLER 7675, 8781, rouler (le haubert pour le servir).

ROMPRE : *rompus* 11688, violemment ébranlé.

RONCI 11428 (rime avec *Saci*), rousin, cheval de petit prix; *roncin* 1558, cheval mâle.

RONCIN. Voir RONCI.

ROUNT, rond : *a la rounde* 685, *a la rounde* 2324, à la ronde.

ROSILLIER, pr. 3 *rosille* 4048, faire de la rosée.
 ROTE 598, 6333, 8092, 9975, pl. *routes* 9606, troupe; *tindrent la rote* 1941, formèrent la bande; *en rote* 598, 8288, en bande.
 ROTE 4236 (rime avec *riote*), petite mesure (cf. Du Gange, *Rota* 7), mot arabe.
 ROÛNT. Voir ROONT.
 ROUTE. Voir ROTE.

ROVENT, f. pl. *roventes* 396, rouge, coloré.
 ROVER : impf. 6 *rovoient* 6999; le ms. a *revoient*, il faut peut-être corriger *rovoient*.
 RUËLE. Voir ROËLE.
 RUËN 2268, impf. 3 *ruot* 2269, lancer.
 [RUÏSTE], pl. *ruïstes* 3117, rude, violent.
 [RUÏSTECK], *ruïstesce* 7323, rudesse, violence.
 RUÏSTESCE. Voir RUÏSTECK.

S

SABLON, 2717, 9205, sable.
 SABLONIERRE. Voir SABLONIERRE.
 SABLONIERRE 2747, 5964, *sablonnerre* 435, endroit sablonneux.
 SACHIER 2151, tirer en avant.
 SACRER, pr. 3 *sacre* 3400, consacrer.
 SAÏTE. Voir SAÏETE.
 SAGE : *sage de* 444, 2242, expérimenté en; *fol ne sage* 4092, formule habituelle pour dire personne.
 SAÏETE, pl. *saïetes* 1925, *saïetes* 3110, 6263, *saïetes* 6511, flèche.
 SAILLIE 9183, sortie.
 SAILLIR, impf. 6 *sallouent* 1519, sauter; pf. 6 *sail-lirent* 3410, s'élancer; p. *sailli* 1916, pl. s. *sailli* 717, sortir; *sailie* 657, répandue.
 SAINT : *sor saintz* 5312, sur des reliques.
 SAÏEMENT 366, etc., *serement* 8510, *serment* 5322, pl. *sairermentz* 5394, etc., *serment* 8550, 10219, serment.
 SAÏSINE 533, 2003, 2596, possession; *les saïsinnes* 1968, la possession.
 SAÏVE, s. *saïves* 1162, 2616, 11458 (rime avec *glaires*), sage. Cf. SAGE.
 SALP. Voir SAUP.
 SALLIE. Voir SAILLIE.
 SALVAGINE. Voir SAUVAGINE.
 SALVEMENT. Voir SAUVEMENT.
 SALVER. Voir SAUVER.
 SALVETÉ. Voir SAUVETÉ.
 SAWIZ 3280 (rime avec *lapiz*), 10517 (rime avec *Damiz*), pl., velours.
 SAGLENT 1662, 6504 (cf. GENT), sanglant.
 SAP 464, sapin.
 SARAZIN, *Sarazineis*. Voir aux Noms propres.
 SACCESSION 8858, mot altéré non restitué.
 [SACT] : pl. *sals lor chatels* 2606, en gardant ce qu'ils possédaient.

SAUP 1696, en sûreté.
 [SAUVAGINE], *salvagine* 5879, gibier.
 [SAUVEMENT], *salvement* 3523, salut.
 [SAUVER] : subj. pr. 3 *si Deus me salt* 4621, ainsi puisse Dieu me sauver !
 [SAUVETÉ], *salveté* 768, salut; a *salveté* 12203, sains et saufs; a *lor salveté* 5153, pour les sauver.
 SAYEIR, pl. 3 *sot* 77, savoir; *ne sorent* 2992, ne purent, ne trouvèrent pas moyen de; *savoir* 1867, pour savoir; *savaient de la mer* 3772, se connaissaient dans les choses maritimes; *qu'il savait a proz* 5186, qu'il connaissait pour vaillants.
 SAVOÏT, f. *savoree* 4239, 10591, savoureux, de bon goût; (fig.) pl. *savorees* 11072.
 SCINCENELLE. Voir CINCENELLE.
 SE, sei, se : *sei tierç* 10484 (éd. *tierç*), *sei tierz* 11579, lui troisième, avec deux compagnons; *sei quart* 6651, lui quatrième; *sei quinzime* 7276, lui quinzième.
 SE 1846, etc., si.
 SEÏIR, être assis; *seoir* 2314, pf. 3 *sist* 1997, être campé; pr. 3 *siet* 514, être situé; *seoit* 4534, seyait, allait bien.
 SEÏLER, p. pl. *selees* 8527, sceller; pf. 6 *seclerent* 9193, fermer complètement.
 SEÏTE. Voir SAÏETE.
 SEI 5860, soif.
 SEIGNOR, s. *sires* 567 (rime avec *dires*), 9125 (rime avec *remires*), seigneur, sire; *l'ostel seigneur Hugues* 719, la maison de sire Hugues.
 SEIGNORAGE, pl. *seignourages* 210, 1296, possession seigneuriale.
 SEIGNORIE 878, seigneurie, qualité seigneuriale.
 SEIGNORIE 2809, seigneurie, domination; 2298. ce qu'il y a de plus noble, de meilleur.
 SEÏCHER. Voir SEIGNOR.
 SEÏLLE, pl. *seilles* 389, 3863, seille,seau.

[SEIVRE], séparé : *dont li traîtres l'ost fist seivre* 2550 (lire ainsi au lieu de *lor fist beivre*), dont le traître tint l'armée écartée.

SEJOURNER. Voir SOJOURNER.

SELS 4300, siège; pl. *seles* 5924, selle.

SELS. Voir SOL.

SEMBLANT : *par semblant* 2381, 5656, en apparence.

SEMBLER : *il iert semblant* 1277, on voyait bien.

SEMONDER. Voir SEMONDER.

SEMPRES 7164, aussitôt.

SEN 132, 8375, esprit, sagesse.

SEN. Voir SENS.

SENECHAL, s. *seneschals* 2925, sénéchal, officier féodal; *li seneschals de paianie* 2326, le chef des armées païennes.

SENESTRE 696, gauche; *e destre e senestre* 4027, à droite et à gauche; *as senestres* 1216, à gauche.

SENGLEMENT 4340, simplement, sans autre chose.

SENNESTRE. Voir SENESTRE.

SENS : *plusors sens* 7970, en plusieurs sens, de divers côtés.

SENTE 10470, sentier.

SEIZ 17, etc., *sen* 5515, sans; 1635, outre.

SEIN. Voir SEMER.

SERMENT. Voir SAIREMENT.

SERI : *serie* 353, douce, calme (en parlant de la nuit); *od voiz serie* 9579, d'une voix douce, basse.

SERJANT, 3565, 3571, s. 3575, pl. *serjanz* 3485, 8283, 8593, s. *serjant* 1668, combattant non chevalier, soldat; pl. s. *li serjant de pie* 6195, les combattants à pied (qui étaient tous des sergents, mais il y avait des sergents à cheval); *seignor serjant* 8995, formule polie employée par le roi Richard; *serjanz* 12005, serviteurs.

SERJANTERIE 3467, assemblage de combattants non chevaliers.

SERMENT. Voir SAIREMENT.

SERMON 2645, discours.

SERMONER, pl. 3 *sermona* 9688, p. *sermoné* 9683, adresser un discours, une exhortation.

SERMONIER 3186, pl. s., prédicateur.

SERPENT, fém., pl. *serpenz* 2180, s. *serpenz* 9641, serpent.

SERREMENT 11361, en rangs serrés.

SERVAGE 12053, servitude.

SERVIA : *quil servait de niënt* 34, qui ne faisait rien pour son service; *le servient de losenge* 7403, l'amusaient par de feintes promesses.

SERVISE 65, 86, 405, etc., service.

[SETEMBRECH.] Voir aux Noms propres.

SETAMBRESCE. Voir SETAMBRECH.

SEUL. Voir SOL.

SEUR, pl. *seurs* 3336, f. pl. *seures* 5739, qui a confiance en soi.

SEURTE 1408, garantie de sécurité.

SI 4152, etc., ainsi; *si Deus m'ait* 149, *si Deus me voit* 386, *si Deus me salt* 6621, ainsi puisse Dieu m'aider, me voir, me sauver! *si que* 2064, 2874, en sorte que; *si grant jusqu'a sei enragier* 1664, si grand qu'il en perdit le sens; copule légèrement adverbative *si* 197, 668, etc., de même *si* 193, etc.; *si* en ce sens élide son *i* 594, etc.; *si avec en* se contracte en *sin* 480, etc.

SIECH 9644, etc. (rime), *siere* 3326, siège.

SIECH. Voir SIEGL.

SIGLE, masc., voile : *sigles dreschiez* 1268, toutes voiles levées.

SIGLER 1280, impf. 3 *siglet* 1259, pl. 4 *siglames* 1251, 6 *siglerent* 321, 2098, faire voile, cingler.

SIGLEUR 1276, action de cingler.

SIL. Voir LE.

[SIMPLECH], *simplesce* 9115, simplicité.

SIMPLESC. Voir SIMPLECH.

SIN. Voir SI.

SISTE 7233, sixième.

SIV 3865, suif.

SIVRE 489, etc., suivre.

SOAVET 8851, doucement.

[SOCORABLE], *sucurable* 47, 3065, 8635, *secourable*.

SOCORRE, *sucorre* 2495, secourir.

SODREMENT, 1366, subitement.

[SODREMENT], *soudement* 1915, soudainement.

SOEF 6041, *suëf* 277, doucement.

SOPFRATE. Voir SOPFRATE.

SOPFRANCE. Voir SOPFRANCE.

SOPFRITUS. Voir SOPFRITOS.

SOPFRATE 11341, *soffraite* 3445, 3917, privation.

[SOPFRITOS], *soffreitius* 3434, privé, dénué.

[SOPFRANCE] : *müstrent en soffrance* 916, prirent patience.

[SOPFRIR] : *soffrez* 6389, patientez; *soffervient* 1647, seraient capables de résister à.

SOJET : *sa sojette* 1901, soumise à lui, dans sa sujétion.

[SOJON], *sojor* 1255 (rime avec *jor*), *sojor* 1575, repos, arrêt.

SOJOURNER, *sojorner* 1204, fut. 3 *sojorra* 2389, *gât* *sojornant* 1204, s'arrêter; impf. 6 *sojornasquant* 8157, pl. 3 *sojorna* 2492, p. s. *fuad sojornas* 2745.

- f. *se sud sejournee* 5861, se reposer; pl. 3 *sujorna* 694, p. *sujorné* 524, séjourner.
- [SOL], pl. r. *sels* 7338, 11266, seul; adv. *soul* 1513, 2043, seulement.
- SOLACIER, p. s. *solacier* 1772, réjouir.
- SOLAZ 8784, réjouissance.
- SOLDAN. Voir SOUDAN.
- SOLDEER. Voir SOUDEIER.
- SOLDOÏSC. Voir SOUDEÏZ.
- [SOLEGIER], pr. 3 *soliege* 9643 (rime avec *siege*), p. *so-liegié* 9643, aider.
- SOLEIB, impf. 3 *soleit* 1383, avoir coutume de; *suelit* 3007, *selt* 25, *suelent* 6793, présent avec sens de passé.
- SOLIEGIER. Voir SOLEGIER.
- SOLIER, pl. *soliers* 798, étage supérieur.
- SOLONC 4458, *sulonc* 3546, selon; *solunc que* 4457, 8057, selon ce que.
- SOLT. Voir SOUT.
- SOLTE. Voir SOUTE.
- SOLTIL. Voir SOTIL.
- SOM : en *sum le* 748, 10073, en haut du; en *sum les* 3706, *de som les* 3254, en haut des; en *sum des* 753, en haut des; *par en sum tuz* 10502, par-dessus tous.
- SOME 1290, 4506, fardeau.
- SOME 1645, 4565, somme, total.
- SOMER. Voir SOMIER.
- SOMET : en *somet* 3370, en haut; *par en somet* 3867, tout en haut.
- [SOMIER], pl. *somers* 3634, cheval de somme.
- SOMONDRE 308, 2493, 2689, p. f. *somonse* 5687, *semonse* 7451, convoquer, mander.
- [SOMONSE], *semonse* 7621, convocation.
- SOM, pl. s. *sons* 11880, chanson légère. Cf. SONET.
- SOM, fém. *sus* 62, son; *sus quitee* 2063, entièrement sienne; *son parjure*, *son traïtor* 1866, qui était parjure et traître envers lui; *chescon fet son Turc flatir* 7562, chacun abattit son Turc.
- SONEI. Voir SONET.
- [SONET], pl. *soneiz* 2363, chanson légère. Cf. SON.
- SOR 8510, blond ardent.
- SOR 410, etc., *sur* 463 etc., sur; *sor tote creature* 646, plus que personne; *sor lor citié* 604, dans leur cité.
- [SORCUIDANCE], *sorcuidance* 6905, arrogance.
- [SORCUIDIÉ], pl. s. *sorquidé* 1496, arrogant, présomptueux.
- SORDOLEIR, *sordoloir* 8771, ressentir avec excès (un chagrin).
- [SORDRE], pl. 3 *surst* 4040, 6 *surstrent* 8160, p. f. *surse* 9442, s'élever.
- SORE, sur : *aler sore* 1132, attaquer; *corir sore a* 166, *sore a* 727, 3345, courir sus à, attaquer.
- [SORFAIT], f. *surfaite* 14, excessif.
- [SORFAIT], *sorfeit* 5456, *surfeit* 865, 978, excès.
- SORFEIT. Voir SORFAIT.
- [SORHAUCIER], *surhaucier* 5505, pr. 3 *surhaue* 5503, élever, exalter. Cf. SUZHAUCIER.
- SORJOÏR 8770, se réjouir avec excès de.
- SORMONTER 792, pl. 6 *sormonterent* 1602, monter au-dessus de, gravir; *surmonter* 2224, vaincre.
- SOROR, *sorur* 870, 1001, 1175, *suror* 1443, s. *suer* 1027, pl. *sorurs* 2425, sœur.
- SORQUEIR : *le sorquereit* 7388, lui faisait des demandes excessives.
- SORQUIDANCE. Voir SORCUIDANCE.
- SORQUIDIER. Voir SORCUIDIER.
- SORSALT. Voir SORSAUT.
- [SORSAUT] : pl. en *sorsalz* 5039, précipitamment.
- SORSE : *a sorse* 2572, avec impétuosité, avec élan.
- SORUR. Voir SOROR.
- SORVEIR : *surveir* 9427, pl. 6 *sorvirent* 3923, apercevoir; pl. 3 *sorvit* 2331, considérer.
- SORVEILLE 3143, avant-veille.
- SORVENIR, pl. 3 *survint* 575, 6 *sorvindrent* 572, arriver.
- SOSPICIER, pr. 1 *suspriez* 11392, 3 *sospiece* 6536, soupçonner.
- SOSTENEMENT 12176, aide.
- [SOSTENIR], *sustener* 1225, pl. 4 *sustenimes* 1224, soutenir.
- SOTIL : f. pl. *sutiles* 9531, ténues; pl. *soltiz* 3215, habiles, subtils.
- SOTILMENT 9233, habilement, avec dissimulation.
- SOUDAN 11985, *soldan* 5181, 5493, 6748, 6805, 7385, 7965, 8695, 8706, 10758, 11659, s. *soudans* 11815, 11975, 12016, 12145, 12167, *soutans* 8383, soudan, sultan.
- SOUDEE, toujours au pl., *soudees* 5349, 8164, solde; *droites soudees* 4587, 11485, juste solde; *a ses soudees* 9163, à sa solde.
- [SOUDEIER], pl. 6 *soldesrent* 5356, soudoyer.
- [SOUDEÏZ] : *soldoïces* 1095, appliquées par une soudure.
- SOUEMENT. Voir SODEMENT.
- [SOUT], *solz* 4222, sou; *ses solz* 4584, sa solde.
- [SOUTE], *soltis* 12271, paiement.
- SOVENIR : *vos peüst sovenir* 730, 3272, vous auriez

pu (en voyant cela) avoir l'idée; *de folie nos so-*
vient 5466, nous avons de folles pensées.
SOZPRENDRE 11576, surprendre.
[SOZPRESURE], *suzpresture* 11397, surprise.
SOCORRE. Voir SOCORRE.
SUCURABLE. Voir SOCORABLE.
SUE. Voir SON.
SUE. Voir SUIE.
SUER. Voir SOROR.
[SUIE], *sue* 6218 (rime avec *berrus = berruie*), suie.
SUILLENT. Voir SULLENT.
SUJOR. Voir SOJOR.
[SULLENT], f. pl. *suillentes* 9204, couvert de sueur.
SULONG. Voir SOLONG.
SUM. Voir SOM.
SUR 2638, aigre (fig.)
SUR. Voir SOR.
SURRE. Voir SORDRE.
SURE. Voir SORR.

SURFEIT. Voir SORFEIT.
SURHAUCIER. Voir SORHAUCIER.
SURJURNER. Voir SOJURNER.
SURMONTER. Voir SORMONTER.
SUROR. Voir SOROR.
SURVEIR. Voir SORVEIR.
SURVENIR. Voir SORVENIR.
SUS 1985, 2140, en haut; *sus e jus* 1057, *heser*,
6488, en haut et en bas; *venir sus* 9602, *atta-*
quer; au contraire, *se traire sus* 733, *en sus* 6490,
s'éloigner; *en sus* 3642, en avant.
SUSHAUCIER 621, pf. 3 *suzhauca* 10679, rendre pres-
père, avantager.
SUSPECIER. Voir SOSPECIER.
SUSTANCE: pl. *sustances* 7808, provisions, subsistances.
SUSTENIR. Voir SOSTENIR.
SUTIL. Voir SOTIL.
SUSHAUCIER. Voir SUSHAUCIER.
SUZPRESTURE. Voir SOZPRESURE.

T

TABOR, pl. *taburs* 4647, 6235, tambourin.
TABORER 4012, 6237, impf. 6 *thaborouent* 3247,
taburoient 11444, gér. *thaborant* 3417, faire re-
tentir le tambourin.
TABUR. Voir TABOR.
TABURER. Voir TABORER.
TAI 7826, boue.
TAILLE: *conte ne taille* 194, 1694, compte ni esti-
mation; *a taille* 3378, 7626, 8559, 10038,
11632, de compte fait, exactement, complètement;
taille 7033, imposition.
TAILLIER, pf. 3 *tailla* 12314, imposer.
TAINDRE. Voir TEINDRE.
TAISIN 1156, taire.
TALENT 7895, désir; *mal talent* 5805, rancune,
mauvais vouloir.
TAMBUSTREIX 5922, tapage.
TANT, si nombreux; *tanz* 3213, s. *tant* 53, etc.,
de tels tantes 3538, de telles en si grand nombre.
TANT: *tant maisons* 1291, *tant gentz* 297, 394, *tant*
(ms. éd. *tanz*) *pereres* 3213, tant de maisons, de
gens, de pierres; *tant de gent com pot avoir* 2687,
autant de gens qu'il en put avoir; *a tant* 2093
(éd. *atant*), 2194 (de même), 2701 (de même),
3717 (de même), 3804, 3893 (éd. *atant*), 5198,
8720, 9349, à ce moment, alors

TAPIE pl. 3279 (rime avec *samiz*), tapis.
TARENTE, pl. *tarentes* 5908, 5915, tarentule.
TARGE 1489, 3072, pl. *targes* 776, 3302, 4259,
targe, bouclier long; (fig.) *com males targes* 7044,
quels mauvais boucliers, quelles mauvaises armes.
[TARGIER], *targer* 1565 (rime avec *decharger = des-*
chargier), tarder; *se targerent* 5757, tardèrent.
[TARQUAIS], *torqueis* 3765 (rime avec *pres*), carquois.
TASTER, p. pl. r. *tastez* 1898, tâter, éprouver.
TECHE 9113, 10612, 11132, *teches* 12139, *teches*
12130, manière d'être, habitude, qualité bonne
ou mauvaise.
[TEINDRE], *taindre* 8758 (rime avec *ataindre*), teindre.
TEINSSIER. Voir TESER.
TEISE, pl. *teises* 6526, teise; *a la teise* 5654, avec in-
tensité, vigoureusement.
TEL, f. *tel pass.*, *tele* 11605, pl. f. *tele pass.*, *tele*
3543, tel; *tels les courra* 1630, *tels les atournent*
3006, il les arrangea, ils les arrangèrent de telle
façon; *n'a tels* 5655, il n'y en a pas de pareils; *il*
i ot tel qui disoit 911, il y en avait qui disaient;
tels i ot qui 450, 796, il y en eut qui; *si quiderent*
tels i avoit 3159, il y en avait qui crurent; *com-*
cerent a dire tels i en avoit 7334, il y en avait qui
commencèrent à dire; *tels i ot se mistrent* 8029,
il y en eut qui se mirent.

TEMPESTE, féin. *le tempeste* 7913, tempête; *come tempeste* 1661, 2229, comme un ouragan, précipitamment; au fig. *en grant tempeste* 852, dans une grande excitation.

TEMPESTER 807, faire tapage; p. pl. *tempestez* 1430, victimes de la tempête, naufragés.

TEMPLE 3617, tempe; *fud tiree mainte temple* 28, beaucoup s'en frappèrent les tempes (en signe de douleur); *se grata les temples* 6050, s'égratigna les tempes (en signe de douleur).

TEMPRE, impf. 3 *temprot* 7640, tremper, mouiller.

TEMPTER. Voir **TENTER**.

TENCIER, gér. *tençant* 11373, se quereller.

TENÇON 625, 669, 1038, s. *tençon* 1486 (rime), pl. *tençons* 11363, querelle, dispute.

TENDRE, impf. 3 *tendeit* 1245, se diriger; *se fist tendre* 9809, fit dresser sa tente; *se tendirent* 4013, dressèrent leurs tentes, campèrent.

TENDRE, s. *tendres* 180, d'âge tendre.

TENIECLE 8828 (rime avec *siecle*), *tenicle* 7788 (de même), sombre, morne.

TENICLE. Voir **TENIECLE**.

TENIR : *nel tenez mie a fables* 7830, ne prenez pas cela pour des fables; *tenues d'enfermé* 7834, arrêtées par la maladie; *tenouent* 4982, tenaient, résistaient; *tenanz* 4980, 6818, résistantes, solides; *tenoient* 2190, tenaient féodalement (intrans.); *uns a autre ne se teneit* 1631, ils ne se tenaient plus ensemble; *a Deus se teneient* 3196, étaient du parti de Dieu; (impers.) *de lur bien ne lor teneit* 3259, ils ne se souciaient d'aucun bien; *d'estorer ne lor teneit* 3198, il ne leur était pas possible (?) de faire de provisions.

TENS, temps : *par tens* 221, 1860, 4616, à temps; *tut tens* 1244, toujours; s. *uns tens* 4612, un temps (un état de l'atmosphère); *lor tens* 2098, le temps qu'il leur fallait.

TENSEMENT 3514, 11040, défense, protection; *deu tensement* 10917, pour la protection, la garantie.

TENSER, p. f. *tensee* 11041, protéger; *s'estoient tensé* 11044, s'étaient assuré protection, s'étaient garantis; *de tensier els* 9279, de s'assurer protection, de se garantir. Cf. **TESER**.

TENSIER. Voir **TENSER**.

TENTE, tente; tension : *a poi de tente* 9277, à peu de peine, avec peu d'effort. Cf. **TEISE**.

TENTER, p. *templé* 3243, sonder, attaquer, harceler.

TERIAN. Voir **TERIEN**.

TERIEN. Voir **TERIEN**.

[**TERIEN**], terrestre : *reis teriens* 5267, roi terrien;

joie teriane 41, joie d'ici-bas; rien *terriane* 3712, chose terrestre, chose quelconque.

TERME : un *poi de terme* 2681, un peu de temps.

TERMEIER, pf. 6 *termeierent* 5413, délayer, atermoyer.

TERMINE 2423, 3119, temps fixé, terme.

TERRIEN. Voir **TERIEN**.

TESCHE. Voir **TECHE**.

TESER, pr. 4 *toisons* 2654, tendre, s'attacher; 6 *teissent* 10435 (ms. éd. *teissent*), impf. 6 *tesoient* 10468, gér. *tesant* 9274 (ms. éd. *tesant*), serrer de près, poursuivre. Cf. **TEISE**.

[**TESMOIGNIER**], pr. 6 *tesmonient* 2519, témoigner.

TESMONIER. Voir **TESMOIGNIER**.

TEST : *sa maisnee preuz e teste* 6476, mot inconnu, peut-être altéré pour *preste*.

[**TESTEMOIGNE**], *testimoine* 5259 (rime avec *essoigne*), témoignage.

[**TESTEMOIGNIER**], pr. 3 *testemoine* 975, témoigner.

TESTEMOINER. Voir **TESTEMOIGNIER**.

TESTIMOINE. Voir **TESTEMOIGNE**.

TESTIMONIER. Voir **TESTIMONIER**.

[**TESTIMONIER**], *testimonier* 9452, témoigner.

THABORER. Voir **TABORER**.

THABURER. Voir **TABURER**.

TIERZ 661, *tierz* 2282, etc. (éd. *tiere*), *tier* 7717, 7734; f. *tierce* 2481, troisième; *tierce*, la troisième heure (neuf heures du matin) : *endroit tierce* 8580, *entre tierce et none* 6092; *tierce haute* 6011, la partie du jour comprise entre *tierce* et *none* étant déjà avancée.

TIMBRE, pl. *timbres* 2359, 6235, *tymbres* 4647, tambour de basque.

TIRANT 1311, 1385, s. *tiranz* 1437, tyran.

TIRE, file; *tot a tire* 4332, d'affilée.

TIRIER, tirer; *a mal tirant* 1386, s'adonnant au mal.

TOISER. Voir **TESER**.

TOLIR 1209, pr. 3 *tot* 2588, subj. impf. 6 *tolissent* 7704, 7705, p. *tolu* 1208, *toleit*, f. *toloit* 12337, enlever, ôter.

TOLOIT. Voir **TOLIR**.

TOLTE. Voir **TOUTE**.

TOMBER, impf. 6 *tombouent* 3247, faire des culbutes.

TOR 6883, tour; *en tor* 5849, 4845, *en tur* 1984, 9166, 9182, 9227, alentour; *en tor* 147, 148, *en tur* 2141 (l'édition porte généralement *entor*, *entur*, mais il vaut mieux séparer les deux mots), autour de; *arbalestes a tor* 5541 (rime avec *creator*), *arbalestes a tur* 3570 (rime avec *creator*), 4983 (rime avec *atur*), pl. *arbalestes a torz* 2172, arbalète à tour.

[**TORBE**], *torbe* 11887 (rime avec *destorbe* = *destorbe*), foule, masse.

TORRELE, pl. *torreles* 3207, tonnelle.

TORMENT, pl. *tormenz* 1507, fatigues; *tormenz* 3218, choses nuisibles.

[**TORMENTOS**], f. *tormentose* 2136, 7903, en parlant de la mer, agitée, tumultueuse.

TORREER. Voir **TORREIER**.

TORREIER, impf. 6 *torreouent* 4292, tourner, aller çà et là; *torreier* 4156, se promener, faire un tour.

TORNER, tourner; *torna* 1261, se diriger; *oillors torne* 24, emportée ailleurs; en *torna* 1196; s'en *torna* 1165, en partit; çà lui *torna a pris* 1032, cela augmenta l'estime qu'on faisait de lui; a *Deu s'iort* *torne* 3457, s'était dirigée du côté de Dieu.

TORQUEIS. Voir **TANQUAIS** et **TORQUEIS**.

TOSSE: *joefnes toses* 4132, jeunes fillettes.

[**TOSSE**], *tosette* 2090, petite fillette.

TOSETTE. Voir **TOSSE**.

[**TOSSIE**], impf. 3 *tussot* 4270, tousser.

TOT, tout; *del tut* 256, 1184, entièrement; *tut le rivage* 2707, tout le long du rivage; *toz jorz* 6194, 9545, 9551, 9606 (éd. *tozjorz*), toujours.

[**TOUTE**], *tolle* 12272, rapine, exaction.

TOUTOIR. Voir **TOT**.

TOUSSAIN (La) 7202, 7234, la fête de tous les saints, la Toussaint; cf. 3143, 3180.

TROUPT 1466, exclamation d'injure et de mépris.

TRAINE 7421, 8317, 8816, machination, manœuvres.

TRAINER, p. s. *trainez* 8799, traîner (sur la claie) de façon à faire périr.

TRAIRE, tirer; trans. *traiz* 4904, tirés en haut; *traire* 32, attirer; *traire* 3792, tirer (avec un arc); a *niens traioient* 8888, réduisaient à rien, dénigraient; *traire grant sermon* 2645, faire un long discours; *se fist traire* 1436, se fit porter; impf. 3 *se traioit* 2302, 6 *se traioient* 1243, pf. 3 *se treist* 213, 6 *se traistrent* 2682, s'avancer; intrans. *traire* 3791, aller; pr. 6 *traient al jou* 732, tirer sous le joug; *traient* 9039, vont; *traient sus* 733, tirent, s'enfuient; en *treist a chief* 2668, en vint à bout; impf. 6 *traioient* 751, pf. 6 *traistrent* 785, 2881, *treistrent* 1515, gér. *traiant* 1420, etc., tirer de l'arc, de l'arbalète.

TRAIT 3792, pf. *traiz* 3874, coup, manière de tirer (de l'arc ou de l'arbalète).

TRAITIER 1, traiter; p. *traisis* 3078, traiter (intrans.).

TRAITON 1387, traître (adj.); son *traïtor* 1866, qui était traître envers lui.

TRAMETRE, pf. 3 *tramist* 983, 7373, 6 *tramistrent* 121, p. f. *tramise* 1138, envoyer.

TRAVAIL 1190, pl. *travaiz* 1120, 2950, *travels* 1164, fatigue, peine.

TRAVAILLER 1191, *travillier* 2829, 3138, pf. 2 *travilla* 11390, peiner, avoir de la peine; se *travillier* 187, de même; intr. pf. 3 *travaille* 1322 (rime avec *bataille*), impf. 6 *travailloient* 2833, *travilloient* 5397, fatiguer.

TRAVILLER. Voir **TRAVAILLER**.

TRAVER, abriter sous des tentes; *traves* 6659, campés; se *traverent* 5716, 5817, dressèrent leurs tentes, campèrent.

TRAVERS: *tot en travers* 11746, 11753, en face, sans ménagement.

TRAVERSE: a *la traverse sailli* 3608, s'élança à sa rencontre.

TRAVILLIER. Voir **TRAVAILLER**.

TREBLE 4142, triple.

TREBUCHER 3089, lancer, faire tomber; *trebuchier* 9328, impf. *trebuchoient* 1645, pf. 3 *trebuchas* 4947, 6 *trebucherent* 465, tomber.

[**TRECE**], pl. *tresces* 2295, 3311, trece, natte.

TREY, pl. *tres* 433, 544, 609, 1283, 2817, *tré* 11227, espèce de tente munie d'une poutre (*poutre* est le sens propre de *tré*); les *trés des pariers* 9203, les poutres des pierrières.

TRAIRE. Voir **TRAIRE**.

TREBUCHIER. Voir **TREBUCHIER**.

TRECE. Voir **TRECE**.

TRESCHE, pl. *tresches* 8459, sorte de danse, farandole.

TREPAS 1319, passage.

TRESPASSER: pf. 3 *trespasse* 2138, 2511, dépasser (trans.); *trespassoient* 4093, dépassaient, laissent passer; *ert trespassez* 5489, était passé; impf. 3 *trespasot* 5382, pf. 3 *trespasse* 190, 6 *trespascerent* 2231, passer (intrans.).

TRESPACHER, p. pl. *trespachiez* 1496, traverser, passer.

TREQUE 725, dès que.

TREATOR 10002 (rime avec *estur*), tour fait (dans une bataille) après avoir lancé le cheval.

TRESTORNER, pf. 6 *trestornrent* 12470, aller en détour; pf. 3 *trestorna* 10632, se détourner, échapper.

TRESTOT, pl. *trestuz* 3087, s. *trestuz* 157, absolument tout.

TRESTUT. Voir **TRESTOT**.

TRÉ 7381, 11790, tribut.

TRIACLE 5913, thériaque.

TRIER. Voir **TRIER**.

TRIÈGE 4070 : ce mot, qui signifie proprement sentier, voie de communication, est souvent employé comme terme de chasse au sens spécial d'affût, embuscade sur le passage du gibier, et c'est le sens (fig.) qu'il paraît avoir ici : les Turcs étaient à l'affût.

TRIFOIRE : *ocre trifoire* 1095, travail à festons.

[**TRISTOR**], *tristur* 1252, tristesse.

TRISTUR. Voir **TRISTOR**.

TRIUUE 952, pl. *triuues* 1700, 4918, 7611 (rime avec *liues*), trêve.

TROBLE, sombre : *la gent troble* 6292, les Sarrasins; pl. s. *troble* 3343, assombris; (au moral) f. *troble* 7790, troublée.

TROBLER : *troublee* 6469, troublée, en désarroi.

TROÏNE, pl. *troïnes* 2360, instrument de musique inconnu.

TROMPE, pl. *trompes* 2339, trompe.

TROMPER 2339, sonner (en parlant d'une trompe).

TROP, *trop*; 1319, 4818, extrêmement; *trop greignors* 1118, bien plus grandes.

TROSSER, p. *trossé* 1559, chargé; *se trosserent* 3481, se chargèrent.

TROSSEÛRE, pl. *trosseûres* 6198, *trusseûres* 10238, bagages.

TROVER, pr. 1 *trois* 4193, trouver; 3 *trove* 7084 (rime avec *esprove* = *esprueve*), composer poétiquement.

TRUIE, pl. *truies* 3203, truie, machine de siège.

TRUSSEÛRE. Voir **TROSSEÛRE**.

TUR. Voir **TOR**.

TURBE. Voir **TORBE**.

TURCOPLE. Voir aux Noms propres.

TURMENTUS. Voir **TORMENTOS**.

TURQUEIS 7502, *torqueis* 6509, turc.

TUSSIN. Voir **TOSSIN**.

TUT. Voir **TOT**.

TYMBRE. Voir **TIMBRE**.

U

UES, besoin : *ues est* 3670, il faut; *a l'oes le rei* 8919, *a ues Deu* 2082, *a oes Deu* 2066, pour le roi, pour Dieu; *a son ues* 701, pour lui; *a oes de l'ovraine* 1363, dans l'intérêt de l'œuvre.

[**UEVRE**], *ocre* 741, 1046, affaire, entreprise; *de greinur ocre* 6144, de plus grande valeur; *ocre trifoire* 1095, travail festonné.

[**UIS**], *huis* 1487, porte.

UISSIER : *uissiers* 1129, vaisseaux munis de portes (pour transporter les chevaux).

UITANTE 12347, quatre-vingts.

UITAVE : *as uitaves* 285, à l'octave.

UITISME 45, huitième.

[**UMILIER**] : *humiliant* 2047, s'humiliant.

UN : *a un* 7974, 8646, ensemble.

UNCORE. Voir **ONCORE**.

UNE. Voir **ONE**.

USER, pf. 6 *userent* 4519, faire usage de; impf. *usoit* 5853, être utile, servir.

V

VAINÉ. Voir **VEINÉ**.

VAL, vallée : *a val* 2000, 2873, 2877, 3548 (éd. *aval*), en bas; *a val l'ewe* 3091, à vau-l'eau; *a val la marine* 6164, en descendant le long du rivage; *contre val la rive* 3283, en descendant le long de la rive.

VALLET. Voir **VASLET**.

VANTANCE 6749, vanterie.

VANTERESSE 6778, qui se vante (sert de féminin à *vanteor*).

[**VASLET**], pl. *vallez* 387, jeune garçon.

VASSAL 2695, guerrier.

VASSELAGE 2895, pl. *vasselages* 7259, prouesse, action de vaillant guerrier.

VEAGE : *el veage Deu* 5315, dans le voyage de Dieu (fait pour Dieu).

VERIR, voir : *si Deusme vois* 386, ainsi puisse Dieu me voir, c'est-à-dire me protéger; *mal le virent* 10974, ils virent cela pour leur malheur, c'est-à-dire cela leur nuisit.

VERR, pf. 3 *vea* 2712, 2714, 6 *veerent* 2699, subj. impf. 3 *veast* 2726, p. f. *vees* 957, 2721, pl. *vees* 2710, interdire.

VERIE, chemin : *tote sa voie* 385, en suivant son chemin;

furent les voies eirées 1043, les chemins furent parcourus; *lor veies s'avierent* 438, leurs chemins marchèrent de concert; *voie* 273, voyage, expédition; *totes veies* 1239, 2881, 3204, 3541, 4298, 4687, 5941, toutefois.

[VEILE], *veille* 1258, 1317, fém., voile.

VEILLE. Voir VEILE.

VEILLÉE 3918, veille.

[VEINE]: *si lui vint de malvaise vaine* 2713, cela provenait d'une mauvaise inspiration.

VEIR, vrai; *de veir* 430, *de veirs* 10185, *por veir* 2826, en vérité; *la veire* 2826, 8218, 9572, *la voire* 1279, la (chose) vraie, la vérité; (pris subst.) *c'est veir provez* 766, c'est une vérité éprouvée.

[VEIRE], *voire* 5490, vraiment, et par ext. même.

VEIREMENT 5091, véritablement.

VEISIN, voisin; *mal veisin* 5798, ennemi redoutable.

VENGEOR, s. *vingierres* 3610 (rime avec *pières*), vengeur.

VENIR, venir; (pris subst.) 1718, 2344, venue; *tant de venanz* 400, tant qui viennent.

VENTAILLE, pl. *ventailles* 11354, partie du haubert qui se relevait devant la face.

VENTELER 9768, flotter au vent.

VER 3224, printemps.

VERAI, f. pl. *veraires* 6568, vrai.

VERAEMENT 5515, vraiment.

VERGÉ 422, verger.

[VERGOIGNE], *vergoine* 5449 (rime avec *Burgoine* = *Borgoigne*), honte.

VERGOINE. Voir VERGOIGNE.

VERGONDER, impf. 3 *vergondait* 3722, 6 *vergondoient* 3709, p. f. *vergondée* 3716, 11241, outrager, honnir.

VERMINE 2424, vers; pl. *vermines* 5917, 5927, 5930, petits animaux nuisibles.

VERS 5573, envers.

VERTÉ: *de verté* 5514, en toute vérité.

VERTIA 10873, se tourner, se diriger.

VERTU: pl. *vertuz de Deu* 3528, pouvoirs miraculeux de Dieu.

[VERTUOS], f. pl. *vertuoses* 2076, puissant, doué de vertus.

VERTUOS. Voir VERTUOS.

VESCONTE, s. *vescuens* 4723, vicomte.

VESPRE, fém.: *il esteit tant vespre oscure* 3927, il faisait si sombre dans cet après-midi.

VESPREE 1325, 1833, 11931, soirée.

VESTÈRE, pl. *vesteures* 4340, vêtement.

VEÛE 3324, vue; a *veüe* 345, 3461, ouvertement.

VEZIÉ. Voir VEZIIÉ.

[VEZIIÉ], *vezie* 955, rusé.

VIAIRE: *al suen viaire* 6116, d'après son opinion, d'après ce qui lui semblait.

VIANDE 957, 1902, 3393, nourriture, provisions de bouche.

VIELZ. Voir VIÉS.

[VIÉS], f. sg. *vielz* 1490, f. pl. *vielz* 124, 11156, vieux.

VIGILIE 1253, 7202, vigile, veille de fête (ne compte que pour trois syllabes, l'accent étant sur le second i).

VIGOR 3238, vigueur.

VILAIN, paysan; s. *li vilains dit* 6913, formule unifiée pour annoncer un proverbe.

VILAINEMENT 8685, d'une façon déloyale, honteuse.

VILAINIE 3594, conduite grossière; 930, infamie, action basse; 681, 685, insulte.

VILMENT 7047, honteusement.

VIOLE 3690, pl. *violetes* 2177, 3217, fiole.

VIOLETTE 3696, petite fiole.

VIRGINE 7678 (compte pour deux syll. avec l'accent sur le premier i), vierge.

VIS 4064, visage.

VIS: *ço lor fud vis* 4024, il leur sembla; *vis m'est* 7017, il me semble.

VISIÈRE, pl. *visieres* 9543, masque.

VISTE, pl. *vistes* 2932, 3295, 6220, dispos, alerte; *as vistes chieres* 3443, *od vistes chieres* 6166, à la mine gaillarde.

VISTECE, *vistesce* 11820, adresse; pl. *vistesces* 11679, agilité, qualité de celui qui est dispos; *grant vistesce* 9908, acte d'un homme dispos et adroit; *con cuer ot en vistesce* 1234, il avait le cœur dispos, entreprenant.

VISTESCE. Voir VISTECE.

VITAILLE 193, 1045, 1131, 1302, 1693, 1909, 2175, 2369, etc., pl. *vitailles* 2103, provisions de bouche, victuailles.

VIZ 11164, escalier tournant.

[VÛE], restitution possible de *vuz* 338 (*la ot meinte lerne plorse e meinte bone voe orre*), vœu. Le sens est en tout cas celui-là; mais on ne connaît *voe* au fém. que dans la locution archaïque *male voe*, désastre.

VOIDIER. Voir VOIER.

VOIE. Voir VEIE.

[VOIER], *voidier* 6459, vider, quitter. Cf. VUL.

VOIR. Voir VEIR.

VOIRE. Voir VEIRE.

VOIT. Voir VUI.

VOLER, pr. 1 *voil* 9, 3 *velt* 32, impf. 6 *volent* 70,
107, pf. 3 *volt* 15, 60, etc., subj. impf. 3, *volst*
106, vouloir.

VOLENTÉ 3244, volonté.

VOU 173, vœu. Cf. VOR.

VUI, fém. *vuie* 6068 (rime avec *pluie*), *voide* 6245,
voides 6326, vide.

VUZ. Voir VOZ.

Y

YMAGE, *ymagene*. Voir IMAGE.

YVER, *yvern*. Voir IVER.

YVERNAGE. Voir IVERNAGE.

YWE. Voir IUE.

TABLE DES NOMS PROPRES.

La table suivante contient tous les noms de personnes ou de lieux qui se présentent dans le texte. Les personnages désignés par leur nom suivi d'un nom de lieu sont enregistrés au nom, et c'est à cet article que sont résumés les renseignements que le poème donne sur eux; le nom du lieu est enregistré à part, et c'est à cet article qu'en est proposée l'identification.

Les noms de personnes et de lieux contenus dans le texte sont, en tête de chaque article, imprimés en petites capitales. Les têtes d'article en italique sont des noms de personnages désignés dans le texte par un titre ou un nom de lieu, mais non par leur nom personnel; il a paru utile de faire figurer ces noms à la table quand on a pu les connaître, en renvoyant au titre ou au nom de lieu qui les désigne dans le poème.

La note *s.* indique que dans le passage cité le nom est sujet, la note *r.* qu'il est régime, sans que cela implique qu'il ait dans le texte la forme du nominatif ou de l'accusatif. La rime des noms qui figurent à la fin des vers a été indiquée toutes les fois qu'elle pouvait jeter quelque lumière sur leur forme.

Les renseignements donnés par Ambroise sur chacun des personnages ou des lieux qu'il mentionne ont été résumés de la façon la plus complète possible. Pour l'identification des noms de lieux français, nous avons été très efficacement aidé par notre savant confrère M. Aug. Longnon, que nous remercions cordialement ici. Notre savant confrère M. Clermont-Ganneau a bien voulu nous fournir pour l'identification des noms de lieux de la Syrie les indications les plus précieuses, que nous avons presque toutes reproduites textuellement entre guillemets, en les faisant suivre de ses initiales.

TABLE DES NOMS PROPRES.

A

ACHILLES 2855, Achille, célèbre par sa prouesse, grâce au roman de *Trois*, de Benoît de Sainte-More.

ACRE 1115, 1200, 1343, etc., l'ancienne Accon, plus tard Ptolémaïs, aujourd'hui Saint-Jean-d'Acre. Ce mot rime avec *palacre* (1200), *diacre* (2947), *maçacre* (3089, 4039), *sacre* (3399), ce qui prouve qu'il ne prenait pas d's finale. Devant une voyelle, l'e s'élide d'ailleurs habituellement (1885, 2109, 2301, 2312, 2343, etc.); cependant il y a quelques exemples de non-élision (3940, 4501, 4671). « *Le flum d'Acre* (4039, 4056, 5546), auj. le Nahr Na'mein, le Bélus de l'antiquité; *Ras-el-Aïn*, donné par Stubbs comme nom de cette rivière, signifie simplement la tête ou la source. — Cl.-G. » — Acre est prise par Saladin en 1187, est assiégée par Gui de Lusignan (2749), que rejoignent successivement beaucoup de chrétiens et les rois de France et d'Angleterre. La ville est prise, après un siège de près de deux ans, le 12 juillet 1191 (5225). Beaucoup de Français y reviennent en janvier 1192 (7883) et surtout plus tard (8177); les Pisans et les Génois s'y battent (8178), Richard les pacifie (8225). Richard donne Acre à Henri de Champagne après son éléction comme roi (9007); Henri y est reçu magnifiquement (9063).

ADAM 6672 (s.), Adam.

AGOLANT 8491 (s.), *Agoland* 8491 (s.), *Agoland* 4188 (r.), *Agoland*, roi sarrasin qui joue le principal rôle dans la chanson de geste d'*Aspremont*. *Agoland*, dans cette chanson, s'empare de Rîse (Reggio en Calabre), comme le rappellent les vers 516 et 8491-8493. Le traducteur latin ne connaissait pas la chanson; aussi a-t-il traduit tout de travers le vers 516, faisant d'*Agoland* un baron chrétien qui aurait été investi de Rîse : *Rîse quæ illi famoso Agolando dicitur fuisse olim*

pro servitio suo collata (p. 154). Les vers 8491-8493, étant plus explicites, ont été mieux compris par lui, et il les a paraphrasés dans son style oratoire, sans remarquer la contradiction avec le passage précédent (p. 332). Les allusions d'Ambroise prouvent que la chanson d'*Aspremont* était très répandue à la fin du XII^e siècle. Voir, sur ce poème, Nyrop, *Storia dell' epopea francese*, à la bibliographie, et P. Meyer, *Romania*, XIX, 201 ss.

ALAIN de l'Estable 7131 (s.), chevalier, tué avec son frère Lucas, le 29 septembre 1191, dans un combat près de Jaffa.

ALLEMAGNE : *Alemains* 1364, 2927, 2973, 3238, 12324 (les rimes prouvent qu'il faut *Alamaine*), Allemagne. Le bon empereur d'Allemagne (Frédéric I^{er}), qui venait en Syrie par terre, se noie en passant un fleuve, à la grande joie des Sarrasins et au grand deuil des chrétiens (1364 et 3237 ss.). Voir **ANDROGAVE**.

ALEMAN 2998 (sg. r.), *Aleman* 2733, 3227 (pl. s.), Allemand. La rime avec *an* (2733) prouve que le *d* ou *t* ne s'était pas encore, par fausse analogie, introduit à la fin de ce mot. Sur les Allemands dont il s'agit au vers 2733, voir Du Cange, *Familles d'outre-mer*, p. 896. Ils construisent devant Acre le premier moulin à vent qu'on eût vu en Syrie (3227).

Aliénor. Voir **ENGLÈTERRE**.

ALIXANDRE 4179 (r.), *Alixandres* 2854 (s., rime avec *Flandres*), Alexandre de Macédoine, pris, d'après les poèmes français, comme type de héros incomparable. Les vers 2854-2855, qui parlent du grand *esclandre* que causa la mort d'Alexandre, se rapportent à la quatrième branche de la compilation qui nous est parvenue. Voir P. Meyer, *Alexandre le Grand*, t. II, p. 223 ss.

ALIXANDRE 3911, Alexandrie.

ALIXANDRE *Arsis* 10485 (s., avec l'*e* élidé, donc sans s), chevalier mentionné dans le combat du 23 juin 1192. Le latin a *Arsic* ou *Arsi*. Ce personnage se retrouve dans *Guillaume le Maréchal* (v. 4719), où il est appelé d'*Arsic*. C'était un Normand.

AMAURI 2420 (r.), Amauri d'Anjou, roi de Jérusalem du 18 février 1162 au 11 juillet 1173.

AMBROISE 5920 (r.), *Ambroises* 728, 2401, 4560, 4828 (s., l'*s* empêche l'élision au vers 728), *Ambroise* 171, 3226, 3734, 6012 (s., l'élision de l'*e* aux vers 3734 et 6012 prouve l'omission de l'*s*), Ambroise, auteur du poème. Voir l'Introduction.

AME. Voir **EMME**.

AMIENS 4539, 5451, 5469, Amiens, en Picardie. Voir **DROON**.

AMULAINNE. Voir **MULAINNE**.

ANÇONS 10074 (s.), Ançon, compagnon d'armes d'Étienne de Longchamp (*Anconus* ou *Ancons* dans le latin, p. 376).

ANDEGRAVE (L') d'Alemaine, le landgrave (de Thuringe, Louis). Il arrive en 1189 devant Acre (2927), prend part au combat du 4 octobre (2973) et à l'assaut de l'Ascension 1190 (3405). Louis quitta bientôt le siège pour retourner chez lui, à la suite de différends avec les Français, et mourut en route le 16 octobre 1190. Sur la forme *andegrave*, voir au Glossaire; cf. encore *Hist. occ. des Croisades*, II, 560.

ANDRIEU de Braine, *Andreu* 2923, 3013 (r.), André, frère du comte Érarid de Brienne, tué devant Acre le 4 octobre 1189. Ambroise fait de sa prouesse un éloge que le traducteur latin amplifie encore (p. 71). André était seigneur de Ramerupt (D'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne*, IV, 29, 53, 568).

ANDRIEU de Chauvigni : *Andriu* 4997 (rime avec *liu*), 9319, *Andreu* 7579 (r.), *Andriu* 7275, *Andreus* 7555, 7573, 10991, 11423 (rime avec *estreus*), 11877, 11920 (s.), André de Chauvigni, l'un des plus fidèles et des plus vaillants compagnons de Richard (appelé *mon seignor* 4997, *mis sire* 7573), monte à l'assaut d'Acre le 11 juillet 1191 (4997), vient à la rescousse des Templiers le 6 novembre 1191 (7275), joint brillamment en décembre 1191 contre un émir qu'il tue (7573), prend part à la prise du Daron le 22 mars 1192 (9374), va le 29 juillet 1192 secourir Jaffe avec Richard (10901), prend part avec neuf autres au combat livré par Richard le 5 août 1192 (11423), est

l'un des trois chefs qui, en septembre 1192, conduisent à Jérusalem le premier convoi de pèlerins (11877). — André de Chauvigni, devenu plus tard seigneur de Châteauroux, joua un grand rôle dans l'histoire de son temps; il est souvent mentionné dans les chartes et les chroniques et notamment dans *Guillaume le Maréchal*. Sous le simple nom de *Chauvigny*, il est devenu l'un des principaux héros du grand poème du XIV^e siècle sur les Croisades (voir l'Introduction; sur les aventures qui lui sont prêtées, voir *Journal des Savants*, 1893, p. 434, 493, 496, 498). Ce poème en fait un vassal du roi de France, au lieu qu'il était dès l'origine vassal de Richard, comte de Poitiers, puis roi d'Angleterre.

ANGEVIN : *Angevin* 744, 6149, 6451, 9484, 10500 (pl. s.), *Angevins* 8338 (r.). Les Angevins sont mentionnés comme sujets de Richard; ils marchent avec les Bretons, les Manceaux et les Poitevins. Sur *angevin*, denier, voir le Glossaire.

ANGLETERRE. Voir **ENGLÈTERRE**.

ANGOU. Voir **ANJOU**.

ANJO. Voir **ANJOU**.

ANJOU : *Angou* 225 (rime avec *Poitou*), *Anjo* 8447, Anjou.

ANNE (Seinte) 9516, sainte Anne, mère de la Vierge. Voir **IBELIN de l'Ospital**.

ANTIOCHE 2669 (rime avec *cloche*), 2673, 2680, 8496, 10667. Le prince d'Antioche mentionné aux vers 2669 et suiv. est Boémond III (1163-1201). Au vers 8496 il est fait allusion au siège d'Antioche lors de la première croisade; aux vers 10667 *ms.* Ambroise renvoie clairement au poème français sur ce siège fameux, « dont l'on raconte encore l'histoire ».

ARABI. Voir au Glossaire.

ARCADE 11546 (rime avec *rade*). On ne sait ce que le poète entend ici par *Arcade* (le latin, p. 459, traduit par *Archadia*). C'est probablement un nom vague désignant un pays lointain, comme dans ce vers d'*Aleschans* (8034) : *Nés fu d'Arcage d'un ostrange regné*. C'est certainement le même mot que présente un vers de *Gerart as Blais* : *Et puis li fist donner un bon destrier d'Arquage* (M. Godefroy, qui cite ce vers d'après le *ms.*, imprime *destrier d'arquage* et ajoute : « peut-être cheval qui se courbe bien »). On peut encore rappeler l'*Eumenides d'Arcade des Fuertes de Gadres*. *Arcage* *grejois*, *idiome grec*, dans *Gui de Bourgogne*, doit se rattacher

aussi à *Arcadia*. Il faut toutefois noter que le latin, p. 13, mentionne un *Baffadius Arcadius*, qui, d'après M. Stubbs (p. cix), serait Bohadin ou Infadin d'Arka.

ARSIS. Voir ALIXANDRE.

ARSUR 2194, 4613 (l. *Arsur* pour *arsur*), 6096, 6101, 6108, 6659, 6615 (l. *jusqu'à Arsur* ou d.), 6683, 6714, 6900, 6907, 8222, 9104, 11015, Arsouf, l'ancienne Apollonias, ville de Syrie entre Jaffe et Césaire, appelée ainsi d'ordinaire dans les textes français. Ambroise mentionne la forêt d'Arsur (6096, 6101) au nord-est, le mont d'Arsur (6108) au nord, et la grande rivière (Nahr el-'Aâdju) qui a son embouchure à quelques kilomètres au sud de cette ville (6683, 6900). Le « vent d'Arsur » (2194, 4613, 8222) est le vent du sud par rapport à Acre. Mais on ne s'explique pas le vers 8222; voir la note p. 421.

ARTHUR : *Hartur de Bretagne* 4185, le roi Arthur « et sa hardie compagnie ».

ARTHUR : *Hertur de Bretagne* 995 (r.), *Herturs* 1000 (s.), Arthur, duc de Bretagne, neveu de Richard; il fut tué par son oncle Jean le 3 avril 1203.

ASCENSION 3395, la fête de l'Ascension, 3 mai 1190.

AUBERI *Climent* 4905, 4910, 4968, 5086 (r.), *Auberis* *Climenz* 4888 (s.), chevalier français, combat vaillamment et est tué dans un assaut à Acre (3 juil. 1191); sa mort cause une vive douleur (4905, 5086); un Turc qui s'était revêtu de ses armes pour insulter les chrétiens est tué par Richard d'un coup d'arbalète (4968). Le traducteur (p. 223) l'appelle *Albericus Clementis*.

AUBERI de Reins 10876 (r.), *Auberiz* 10929 (s., l. *Auberis*), commandant du château de Jaffe, s'en-

fuit, dans un moment de lâcheté, quand les Sarrasins prennent la ville, mais revient et se propose de mourir bravement; il est envoyé en députation aux assiégeants (10929). Le latin l'appelle *de Remis* ou *de Reins*; il était sans doute de Reims.

AUCOMES del Fai 10997 (s.), est un de ceux qui accompagnent Richard dans son expédition pour secourir Jaffe, le 29 juillet 1192. Ce nom est sans doute altéré; le latin donne *Achus de Fay*, qui n'explique pas le nom français.

AUFRIQUE 317, l'Afrique : *les destreiz d'Aufrique* désignent le détroit de Gibraltar.

AVENZ, temps de l'avent. Voir au Glossaire.

AVESNE : *Avesnes* 2853 (*auernes*), 3051 (*auernes*), *Avesne* 6177 (*auerne*, rime avec *regne*), 6441 (*auerne*), 6637 (*auerne*, rime avec *regne*), 6667 (*auerne*), 6681 (*auerne*), 6707 (*auerne*), *Avesnes* (Nord). L'élision de l's aux vers 6441, 6637, 6667, 6681, 6707 et la double rime avec *regne* prouvent que le poète ne mettait pas d's finale à ce nom; il aurait sans doute mieux valu supprimer l's aux vers 2854 et 3051. La rime avec *regne* indique que l's devant n ne se prononçait pas; le latin écrit *Avesnis*; la graphie *auerne(s)* appartient au copiste. Voir JAKK.

AYAS Estoï 6027, émir d'une force extraordinaire, tué dans le combat du 1^{er} septembre 1191, à la grande douleur des Turcs. L'historien arabe Bohadin le mentionne sous le nom de *Aydz et-Towil* (le Grand) et parle aussi de l'impression produite par sa mort (voir la note de Stubbs, p. 257). Le traducteur l'a encore nommé dans la liste qu'il donne, au début de son ouvrage (p. 13), des principaux guerriers de Salahadin.

B

BABILOINE 3153, 5143, 7381, 7776, 8093, 8108, 8134, 10208, 10224, 10234, 10273, 10287, Babylone (d'Égypte), nom que portait le Vieux-Caire au moyen âge et déjà à l'époque antique.

BALAN 4181 (r.), personnage de la chanson d'*Aspremont*, qui remplit, au début de ce poème, pour son seigneur Agoland (voir ce nom), un message auquel notre auteur fait ici allusion.

BALIAN d'Ibelin, *Baliens* 8709 (s.), Balian II d'Ibelin, mari de la reine Marie, veuve d'Amauri. Ambroise le traite de « plus perfide qu'un démon »,

parce qu'il négociait directement au nom de Conrad de Montferrat avec Saladin; le traducteur latin, dans son introduction (p. 131), lui prête aussi de noires intrigues. C'est lui dont l'écuyer Ernoul a rédigé un récit de la bataille de Tabarie et de la perte du royaume de Jérusalem, qui est le plus ancien texte historique en prose française qui nous soit parvenu.

BAR 2933, Bar-le-Duc. Le comte de Bar ici mentionné est Henri I^{er}.

BARBARIN. Voir au Glossaire.

BARLETS 507, Barletta, port d'Italie.

BARRÉ. Voir **SEGUIN**.

BARRES (*Les*) 4537, 5801 (*de pour des*), 6183 (*de pour des*), 6594. Il y a des hameaux de ce nom dans Loir-et-Cher, le Loiret, la Vienne, etc.; mais aucun ne semble pouvoir être regardé comme le berceau de la célèbre famille des Barres; M. Longnon, qui autrefois avait rattaché cette famille au fief des Barres, commune de Charni, près Meaux (*Livre des vassaux des comtes de Champagne*, p. 353), est aujourd'hui porté à croire qu'elle tirait son nom d'un « lieu-dit » de l'ancien Paris. Voir **GUILLAUME**.

BARTOLOMIEU : *Bartholomeu* 5726 (r., ms. *Bartholomeu*), l'apôtre saint Bartélémi.

BARTOLOMIEU de Mortemer; *Bartelmeu* 11419 (r., l. *Bartolomeu* en n'ajoutant pas E), Bartélémi de Mortemer, un des dix compagnons de Richard dans le combat du 5 août 1192.

BARUT 2166, 5057, 8686, 10209, 10951, Beyruth, l'ancienne Bérytos, ville et port de Syrie.

BAUDOIN : *Baudoins* 2422, 2423 (s.), *li mesels* 2422, Baudouin IV le Lépreux, roi de Jérusalem (1173-1186), fils d'Amauri.

BAUDOIN 2434 (r.), Baudouin V l'Enfant, fils de Sebile et de Guillaume de Montferrat et petit-fils d'Amauri, couronné roi de Jérusalem le 20 novembre 1183, du vivant de son oncle Baudouin IV, et mort à huit ans.

BAUDOIN le Caron 9959, 9991, 10032, 10045 (r.), *Baudowins li Carons* 6427, *Baudoins* 9998, 10022, 10065 (s.), *Baudoin* 10039, un des plus vaillants compagnons de Richard; il compromet la victoire à Arsuf, le 7 septembre 1191, par sa fougue indisciplinée; il fait de grandes prouesses et court de grands dangers dans le combat du 17 juin 1192. Il est mentionné dans *Guillaume le Maréchal*, vers 4571.

Baudouin. Voir **CANTORBERIE**.

BEDOIN 10345 (sg. r.), *Bedoins* 10352, 10359, 10365, 10372 (sg. s.), *Bedoin* 2820, 8053 (pl. s.), Bédouin, Arabe nomade.

BEDREDDIN Dorderon : *Bedredin Dorderons* 11989 (s.), un des émirs de Salahadin, Bedreddin Duldur (Stubbs).

BELLEEM 12179 (r.), Bethléem.

BEL MONT 6857 (r.), un des châteaux que fait abattre Salahadin en 1191. On ne connaît pas de château de ce nom en Syrie, et M. Stubbs sup-

pose que *Belmont* (*Bellum Montem* dans le latin, p. 280) est une méprise pour Belfort ou Montfort; mais c'est peu probable. « Monke, dans son *Atlas*, identifie Belnont avec le Modin des Croisés, et le place entre Beit-Nouba et Beit-Oûr. D'après G. Rey (*Colonies françaises*, p. 383), ce serait Souba, à 10 kilomètres à l'ouest de Jérusalem. — **CL.-G.** »

BEL VERRIN 6859 (r.), un des châteaux que fait abattre Salahadin en 1191. « Il est impossible de l'identifier, comme le fait M. Stubbs, avec Kaukeb el-Hawa, situé dans une région beaucoup trop éloignée de celle que menaçait Richard. *Belveer*, comme les autres places fortes qui furent démantelées en 1191, était dans l'ouest et non loin de Jérusalem; cf. d'ailleurs Paoli, p. 45, et Delaville Le Roulx, p. 115 : *Belveer*, *apud* (l. *oppidum*?) *juxta Jerusalem*. — **CL.-G.** »

BENNET 5231 (r.) : la fête saint Benoit, la fête de la Translation de saint Benoît (11 juillet).

BÉRENGIERE 1144, Bérengère de Navarre, fiancée de Richard, aussi belle et sage que possible (1141, 1738), aimée de Richard avant qu'il fût roi (1150), lui est amenée par sa mère à Reggio; Richard la fait venir à Messine (1139 ss.); elle s'embarque en même temps que Richard, qui la rejoint en Chypre (1354); elle manque d'être prise par Kyrzac (1431, 1444); Richard l'épouse à Liméçon (1735) le 12 mai 1191; on lui confie la fille de Kyrzac pour qu'elle l'instruise (2089 ss.); elle quitte Chypre avec Richard (2099); il la fait venir à Jaffe en septembre 1191 (7073). Après la mort de Richard, elle eut le Mans comme douaire et y mourut en 1229.

BÉRGOINE. Voir **BORGEOISE**.

BERNART : *Bernard* 10269 (s.), l'espie, Syrien qui sert d'espion aux croisés.

BERRI 227 (r.), province de France, fournit de nombreux croisés.

BERTHEMEU. Voir **BARTOLOMEU**.

BERTHAN : *Bertrams de Vardon* 4724 (S.), Bertran de Verdun, chevalier, arrive devant Acre en 1190. Voir sur ce personnage, qui fut illustre en son temps, *Guillaume le Maréchal*, v. 8226-8232.

BESANÇON 3823 (r.), Besançon. L'archevêque de Besançon fait faire un bélier à grande frais pour attaquer Acre en 1190. C'était Tierri de Montfaucon; il mourut au siège.

BETHAVE 10567, à 4 lieues de Jaffe. Le latin (295) a *Bethaven*. « C'est Beit-Affé, à 10 lieues de Jaffe (40 kilomètres) et non à 4 (à 4 d'Ascalon); cf. Ro-

- cuil d'archéol. orient.*, p. 385. Malgré cette erreur, l'identification ne paraît pas douteuse. — Cl.-G.»
- BETENUBLE** 7629 (: *nuble*), 9813 (: *ennuble*), Beit-Nouba, entre Jaffe et Jérusalem; le latin l'appelle *Betenoble* (p. 303) et *Betenopolis* (p. 369), à tort, car les rimes prouvent que le mot se prononçait avec un *u*.
- BIAUFONT** 2805, château appartenant au seigneur de Sayette et situé dans la montagne au nord de Panéas. Le latin donne (p. 63) *Bellum forte* ou la mauvaise variante *Beaufordum*. «C'est Kal'at-ech-Chaklf, au nord-ouest de Panéas. — Cl.-G.»
- BIAUVAIS** : *Biauvez* 2929 (rime avec *desfaiz*), 6445, 8783 (rime avec *heiz*), *Biaveiz* 4129, *Biauez* 1882, 6181 (rime avec *trez*), Beauvais; les rimes attestent la prononciation du *z* final. L'évêque de Beauvais, encore jeune, arrive à Acre en 1190 (2929) avec son frère; il est envoyé en Chypre par Philippe pour hâter Richard (1882); il marie Conrad de Montferrat à Isabel de Jérusalem malgré l'opposition de l'archevêque de Canterbury (4129); il est placé à côté de son frère Robert de Dreux dans la marche des croisés sur Arsuf, le 7 septembre 1191 (6181), et prend part au combat de ce jour (6445); c'est en sortant de chez lui, à Sur, que Conrad est assassiné (8783). Il s'agit ici de Philippe de Dreux, évêque de Beauvais en 1175, mort en 1217 et bien connu dans l'histoire de son temps. Richard de la Sainte-Trinité dit de lui (p. 67) : *Vir armis potius deditus quam armariis, qui gloriatur in militia, et Turpino par esse contenderet si Carolum inveniret*. Notons ici qu'il fit traduire le *Bestiaire* par Pierre, qu'employèrent aussi d'autres personnages mentionnés dans notre poème (voir *Romania*, t. XXI, p. 263).
- BILE** 10798 : l'amiral de Bile est parmi les vassaux de Saladin qui l'accompagnent au siège de Jaffe, en 1192. Le latin (p. 400) donne *Bila*. Un pays de Bile est mentionné dans quelques chansons de geste (est-ce le même que la terre de Birie dans la *Chanson de Roland*?), mais on ne sait à quoi l'identifier. Vu l'exactitude habituelle d'Ambroise, il est probable que Bile désigne chez lui un lieu réel.
- BLANCHE GARDE** (*La*) 6852, 9787, un des châteaux que fait détruire Saladin en 1191 (6852); les croisés, marchant sur Jérusalem, y arrivent le 7 juin 1192. La Blanche Garde est aujourd'hui Tell el-Safieh (cf. Guill. de Tyr, XV, 25). Le latin donne *Blanchewarda* (p. 280) et *Candida Custodia* (p. 366). Il est à remarquer que le latin rapporte deux aventures de Richard à la Blanche Garde (p. 299 et 344) qui ne sont pas dans Ambroise; la première manque aussi dans le plus ancien manuscrit de la version latine. Voir l'Introduction.
- BLEIS** 3511, Blois; voir **TREHAUT**.
- BOÉMOND d'Antioche**. Voir **ANTIOCHE**.
- BOILLON** : *Buillun* 10673, Bouillon en Belgique; voir **GODEFRED**.
- BOIS** (*Le*) 7533, 11133, nom de lieu impossible à identifier. Voir **ERNAUT**, **GIEFRED**.
- BOIS NORMANT** (*Le*) 1419. Il y a de ce nom deux communes dans l'Eure, Bois-Normand-la-Campagne (canton d'Évreux) et Bois-Normand-près-Lire (canton de Rugles), et dans l'Orne un village (c^m et canton de Laigle). Voir **GUILLAUME**.
- BOMBAC** 7251, lieu où quatre cents Sarrasins, le 6 novembre 1191, attaquent les Croisés et sont défaits par Richard. M. Stubbs suppose (p. 291) que ce nom, qu'on ne rencontre pas ailleurs, pourrait être identique à *el-Nimerock*, à 3 kilomètres au Nord-Est de Yazour. «Lire *Ibn Ibrak*, à l'est et non loin de Jaffa. — Cl.-G.»
- BORGOGNE** : *Borgoine* 4753, 5325, 5468, 7857; *Bergoine* 5296, *Burgoine* 227, 293, 881, 5450, 6204, 8161, 8193, 8223, 9703, 10291, 10653, Bourgogne; le mouillement de l'*n* est attesté par la rime fréquente avec *besoigne*. Il vient de Bourgogne beaucoup de croisés (227). Voir **HUGON**.
- BORRIZ** 6172, semblerait être le nom d'un lieu en Syrie, à en juger par le v. 6173 (le latin, qui a conservé *Borriz* tel quel, ne traduit pas ce vers); mais il faut sans doute lire *de la guerre pour de la terre* (cf. v. 2696); car il doit s'agir ici du même personnage que l'auteur de *Guillaume le Maréchal* mentionne en ces termes (v. 4521) : *Sin fu Guillaumes de Borriz*, *En chevalerie norriz*. Il s'agit de Bouri (Oise), anciennement *Borriz* ou *Buriz*, dont Richard prit le château en 1198 (*Histor. de France*, XVII, *Ind. géogr.*).
- BOTRON** 2137, Batroun, l'antique Botrys, ville et port de Syrie, entre Triple et Giblel.
- BOUTEILLIER** (*Le*) de *Senliz*. Voir **SENLIZ**.
- BRABENÇONS** 9606 (pl. s.), proprement Brabançons, mais ici routiers, gens de guerre se louant à qui voulait. Voir **Du Cange**, s. v. *Brabantiones*.
- BRIENNE** 2922, 2971, 3013, Brienne (Aube). Le comte de Brienne mentionné aux deux premiers passages est Érad II. Voir **ANDRIEU**.

BRANZES 507, Brindisi. La rime avec *diz* atteste un *z* final, qui d'ailleurs n'est pas justifié.
BRETAGNE 995, *Bretaine* 99, 4185, Bretagne française (99, 995); Grande-Bretagne (4185).
BRETON 6149, 6452, 8503 (pl. 2.), Bretons (de France).
BRUEL (*Le*) : *Sacil du Bruel* 7537 (rime avec *est*). Il y a en France tant de localités de ce nom qu'il est impossible d'identifier celle-ci. Voir *SAOL*.

BRUGES 9911, ville des Pays-Bas. Voir *ROSEUR*.
BRUN (*Le*) 719, 5000. Voir *HOSCH*.
BUVENT 2012, 2019, l'un des trois châteaux *Sarés* de l'île de Chypre. Voir *Gestes des Chiprois*, 3514.
BUIMONT 10671 (r.), Boémond, l'un des héros de la première croisade.
BUILLON. Voir *BOILLON*.
BURGOIN. Voir *BORGEOIN*.
BUTILLER. Voir *BOUTILLIER*.

C

CAPARNAUM : *Cafarnaon* 5883 (rime avec *haom*). « C'est, non le Capharnaüm de l'Évangile, mais le *Capernaum* que B. de Tudèle signale entre Caïffa et Césarée; cf. Röhricht, *Regeste*, p. 12, 74. — Cl.-G. »
CAIEU 7289, 8655, paraît être Caieux-en-Santerre (Somme); le latin porte à tort *Cagen*, *Cageu* ou *Cagni* (p. 292). Voir *GUILLAUME*.
CAIPHAS 4004, *Cayphas* 3150, 4017, 5847, 5862, *Chaiphas* 1837, 11020, *Chayphas* 5845, 11837, Haïfa, ville et port de Syrie, au sud et presque en face d'Acre. Voir *PAÏEN*.
CALBAC 9401 (r.), 6871, 9345 (s.), nom d'un des principaux émirs de Saladin. « Le nom correct est *Caisar* (Alam ed-dîn Kaiser), que donne Raoul de Dicet (t. II, p. 82); cf. *Rec. d'arch. orient.*, p. 372, note — Cl.-G. »
CALABRE 8493, *Kalabre* 1206, Calabre, province d'Italie; la riche terre 8493.
CALVARIE. Voir *MONT CALVARIE*.
CANDAIRE 1933, 2017, *Chandaire* 2034, l'un des trois châteaux forts de Chypre, appelé la *Candaire* dans les *Gestes des Chiprois*, suj. *Kantara*.
CANDALION 2309, *Candalion* 2773, ville de Syrie, sur la mer, entre Sur et Acre, suj. *Iskanderouna*. Le défilé ou *pas de Candalion* est franchi par le roi Gui 2309 (lire *pas de C.*, au lieu de *pas C.*); « c'est la *Scala Tyriorum* ou *Ràs el-Abiadh*. — Cl.-G. » Le latin (p. 62, 210) a aussi *Candelion* ou *Candelion*, corrigé à tort par l'éditeur en *Scandalion*.
CANNE DE ESTORNEUX (*La*) 9431, 9433, 9513, « la roseraie des étourneaux », nom d'une localité située entre Furbie et le château du Figuier. Le latin donne *Cannetum Sturnellorum* (p. 358, 359), et une fois, par erreur, *Casellum Sturnellorum*. « C'est le Wād el-Kasāba (Vallée des roseaux), branche du Wād el-Hesry, à l'est de Gaza. — Cl.-G. »

CANTHERBIE 12103, *Centurbie* 4128, *Centurbie* 3969, Canterbury, ville et archevêché d'Angleterre (Kent). L'archevêque de Canterbury mentionné deux fois, mais non nommé par Ambroise, s'appelait Bandouin; il était archevêque de C. depuis le 16 décembre 1184. Il donne l'absolution aux croisés qui vont combattre le 12 novembre 1196 (3969); il proteste contre le mariage de Conrad de Montferrat avec Isabel de Jérusalem, en 1190 (4128); mais Ambroise ne dit pas, comme le traducteur latin (p. 122), qu'il ait excommunié les contractants et ceux qui avaient consenti au mariage. Ambroise ne raconte pas non plus la mort de l'archevêque, arrivée le 19 novembre 1190 (*Itin.*, p. 124). — L'autre archevêque de Canterbury mentionné dans notre poème ne fut réellement archevêque, comme le remarque d'ailleurs Ambroise (12103), que depuis la croisade : c'est Hubert Gautier, évêque de Salisbury le 22 octobre 1206, archevêque de C. le 30 mai 1193. Voir *SALAMON*.
CARÉ JEUNE, commencement du carême; en latin, *agust jejuni* (p. 133). Voir au Glossaire.
CARACOIS 5081, *Garacois* 5335, *Karakouach* (*Stakhs*), l'un des principaux défenseurs d'Acre; il est fait prisonnier et tombe dans le lot du roi de France (le latin, p. 334, le dit expressément, tandis que notre texte, où il y a sans doute une lacune, se borne à y faire allusion); il est ennobli à Sur (5335), où il mourut probablement : cf. 5842.
CARON (*Le*). Voir *BANDOUIN*.
CASSEL DES DESTREUX (*Le*) 5889 (r.), et cf. 5932. Le nom de ce *casal* indique qu'il se trouvait dans un défilé, ce que confirme le vers 5890 : *Qui n'est pas larges, mais estréiz*; il est donc surprenant que le poète dise plus loin (v. 5935), en parlant du même *casal* : *Larges iert li lens e la place*. Cette

- fois, ce n'est pas une faute de notre manuscrit, car le latin dit de même : *usque ad Casam Angustarum Viarum : ibi quippe coangustatur meatus* (p. 253), et plus loin : *ad Casellum prænominatum biduo morabatur exercitus ; amplius enim erat locus et satis accommodus* (p. 254). Il faut sans doute comprendre que l'espace entre les montagnes, très resserré au *casal* même, s'élargissait aussitôt après. L'endroit est situé entre Capharnaüm et Merle (Mallaha) ; d'après M. Stubbs, c'est probablement Athlit, qui est appelé *Districium* dans des textes latins. « Le nom actuel est en réalité Khirbêt Dustrey, qui a conservé l'ancienne dénomination. — Cl.-G. »
- CASEL DES PLAINS (*Le*) 6854, 7181, 7208, 7720, 7859, un des châteaux que fait abattre Salahadin en 1191 (6854) ; Richard le reconstruit (7181) ; c'est Yazour, entre Jaffe et Jérusalem (Stubbs).
- CASEL IMBERT 2311, *Casel Ymbert* 8165, 8240, château situé sur la mer, entre Candalion et Acre, en latin *Castrum* ou *Casellum Imberti*. « El Hamsi, selon Rey ; Ez-Zib, suivant Röhrich, qui s'appuie sur une charte de 1130. — Cl.-G. »
- CASEL MEIEN, *Casel Maien* 6854, 7209, 7284, *Chasel Meien* 10713, *le Maen* 724, château situé près de Yazour (voir vers 7199), abattu par Salahadin en 1191 et reconstruit par Richard la même année.
- CASEL YMBERT. Voir CASEL IMBERT.
- CATPHAS. Voir CAÏPHAS.
- CELERIN : *seint Celerins* 9535 (s.). Sur les saints de ce nom, voir l'Introduction.
- CESAIRE 5981, 5993, 6005, 8213, 10985, 11009, 11015, 11320, 11321, 11709, Césarée, ville et port de Syrie, entre Acre et Jaffe.
- CHAALON 7191, *Chaalons* 3517 (rime avec *lons*), Chalon-sur-Saône (l's du vers 3517 est due à une confusion de l'auteur). Le comte de Chalon, dont Ambroise mentionne la force et la haute taille, était Guillaume II. Il arrive à Acre en juin 1190 (3517) ; il est chargé par Richard de garder Jaffe en novembre 1191 (7191) ; il reçoit la moitié du butin fait le 27 mars 1192 (8282).
- CAÏPHAS. Voir CAÏPHAS.
- CHAM 8033, 8037 (s.), Cham, fils de Noé, fondateur prétendu d'Escalane et père de trente-deux fils.
- CHAMBERLENC (*Le*) de Tancarville. Voir TANCARVILLE.
- CHAMPAIGNE 11415, *Champaine*, 6439, 8651, 11319, Champagne, comté en France. Voir HENRI.
- CHANCELIER (*Le*), 8537, 8543, évêque, laissé par Richard en Angleterre pour gouverner le royaume, est contraint par Jean sans Terre de s'enfuir en Normandie. Il s'agit de Guillaume de Longchamp, évêque d'Ely, chancelier d'Angleterre, qui mourut à Poitiers en 1197.
- CHANDAIRE. Voir CANDAIRE.
- CHANDELOR (*La*) 7967, la Chandeleur, fête de la Purification de la Vierge (2 février).
- CHAPELE (*La*) 2639. Voir GUILLAUME.
- CHARLEMAIGNE : *Charlemaines* 8479 (s., rime avec *regnes*), Charlemagne, cité d'après les chansons de geste.
- CHARLON 4187 (r.), Charles, c.-à-d. Charlemagne.
- CHASTELDON 4723 (rime avec *Verdon*) : le vicomte de Châteaudun, qui n'est pas nommé (c'était Raoul), arrive à Acre en juin 1190.
- CHASTEL ERNAUT : *le Chastel Ernald* 6858, *le Chastel Ernalt* 9810, un des châteaux que Salahadin fait abattre en 1191 (6858), situé non loin de Jérusalem, entre le Toron des Chevaliers et Bettenuble (cf. Emad ed-din, éd. Landberg, p. 391).
- CHAUIGNI : *Chavigni* 9319, 11423, *Chavingni* 4997, *Chavignié* 7275, 7555 (rime avec *Graidé*), 10991 (rime avec *Sacié*), 11877 (rime avec *Cloignis*), Chauvigni, arr. de Montmorillon (Vienne). Notre manuscrit supprime toujours l'w de ce nom. Voir A. Tranchant, *Notice sommaire sur Chauvigny de Poitou et ses monuments*. Voir ANDRIEU.
- CHERRINES 1967 (c'est ainsi qu'il faut lire pour *Ebetines* ; voir la note p. 356), château fort, sur la mer en Chypre (Ghyrna).
- CHEVALIERS (*Le Toron as*). Voir TORON.
- CHYPRE, CYPRE. Voir CYPRE.
- CISTERNE RONDE (*La*) 10333, la Citerne ronde, endroit de halte des caravanes, à quelques heures de marche de la Galatie. « D'après les récits arabes, le Bir (puits) *Khoudlé*, à environ 38 kil. est-sud-est de Gaza ; cf. *Rec. d'arch. or.*, p. 387. — Cl.-G. »
- CLARENBAUT de Montchablon 9960 (r.), 10040 (s.), chevalier français, chargé avec Baudouin le Caron de protéger une caravane, s'enfuit quand les Sarrasins l'attaquent.
- CLERC (*Un bon*) 5582, écrit de sa main la liste, vue par Ambroise, de tous les personnages de marque qui moururent au siège d'Acre.
- CLERMONT 3515, 4445, Clermont en Beauvaisis. Le comte de Clermont (Raoul) arrive à Acre en juillet 1191 (3515) ; il se montre courtois et libéral lors de la grande pénurie des assiégeants (4445). — Il mourut devant Acre, avant la prise de la ville.

CLIMENT 4905, 4910, 4968, 5086 (r.), *Climent* 4888 (s.). Voir AUBRI.

CLOIGNI : Cloignis 11878 (rime avec *Chavignis*), Cluni (Saône-et-Loire), siège d'une célèbre abbaye.

COCATRIS (*Li flams as*) 5990, fleuve des Crocodiles, nom donné à une rivière entre Merle et Césaire, le Nahr Zerk (Stubbs), parce que deux hommes y furent mangés par des crocodiles. Il semblerait résulter du texte d'Ambroise que cet événement serait arrivé pendant l'expédition même qu'il raconte; mais le latin dit (p. 256) : *eo quod cocodrilli duos milites devoraverant olim ibi balneantes*, et c'est ce qui semble aussi résulter de ces expressions d'Ambroise : *una flams qu'encore est dix. Oras li flams*... Ce ne peut être que par un accident fort rare qu'il s'est trouvé, à l'époque historique, des crocodiles dans une rivière de Syrie. « Sepp (*Jerusalem und das heilige Land*, t. II, p. 476 ss.) rapporte à ce sujet des traditions diverses de l'antiquité, du moyen âge et des temps modernes. — Cl.-G. »

CORAT 2724 (r.), Conrad de Montferrat, père du marquis Conrad qui défendit Sur contre Salahadin. Ce nom est une erreur : le père de Conrad, qui fut pris à Tabarie (2725) et dont Ambroise fait l'éloge par contraste avec son fils (2727-8), était Guillaume III. Il est curieux que dans la chronique d'Ernoul (p. 48 et 125) ce même Guillaume soit, par une autre erreur, appelé Boniface. Voir MONTFERRAT.

CORDIN : 11304 (pl. s.), *Cordins* 7950, 11364 (pl. r.), Kurdes.

CORNEU. Voir TORNEU.

CORNEVILLE 2867, Cornouaille, partie extrême de l'Angleterre au sud-ouest.

COSTANTINOPLE 4133, Constantinople.

CRAC DE MONT REAL (*Le*) 7424. Voir MONTREAL.

CRETE 1260, l'île de Crète.

CYPRAS 1351, 1901, 2065, 2368, 6605, 9121, 9829, *Cypraz* 4556, *Cipre* 1382, 1704, 2068, l'île de Chypre, conquise par Richard sur l'empereur grec Isaac Comnène (Kyrac), vendue d'abord par lui aux Templiers (9120), puis donnée à Gui de Lusignan. — L'empereur de Chypre, Isaac Comnène (non nommé par Ambroise, mais que d'autres sources occidentales appellent *Kyrac* — *Kypar* *lous*), est allié à Salahadin et ne fait que du mal (1389). Il fait assaillir traitreusement des croisés que la mer a jetés à la côte (1403), et répond grossièrement aux réclamations courtoises de Richard (1457); il essaye de s'opposer au départ de celui-ci à Liméon, mais est obligé de s'enfuir une première fois (1555), puis une seconde fois, en laissant son camp plein de richesses livré au pillage (1595); il se réfugie à Nicose (1646), d'où il demande une entrevue à Richard (1765); la paix est presque conclue, mais l'empereur par défiance s'enfuit sur son excellent cheval Fauvel (1833). Il revient attaquer Richard (1921), mais s'enfuit de nouveau à Candaire (1933), où il se venge par de grandes cruautés sur ses propres sujets (1949). Désespéré par l'abandon des siens et par la prise de sa fille à Chérines (1980), il se rend à Richard, en demandant à ne pas être mis aux fers (2033); Richard lui fait revoir sa fille, ce qui le remplit de joie (2056); il le change d'entraves d'argent (2045) et le remet à la garde de Gui de Lusignan (2087). Plus tard, Isaac fut livré aux Templiers, qui l'enfermèrent à Margat, où il ne tarda pas à mourir (Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, t. I, p. 14). — La fille de Kyrac est consacrée à la reine Bérengère pour recevoir l'éducation française.

D

DANAS 2213, 6338, 10309, Darnas, ville de Syrie. DAMIZ 10518 (r., rime avec *samiz*), nom inconnu.

Le latin ne le traduit pas. Je trouve le *tresor Dami* dans le roman de la *Belle Hélène* (voir *Mém. de la Soc. néo-philologique de Helsingfors*, t. I, 1893, p. 43).

DAMPIERRE 3129, Dampierre (Aube). Voir GUION.

DANEMARCHE 2865, Danemark.

DARON (*Le*) 6845, 8097, 8105, 8295, 9015, 9062,

9156, 9161, 9171, 9176, 9177, 9224, 9244, 9383, 9420, 9659, 9666, 10772 (r.), *le Daron* 9369 (s.), *le Daron* 8111 (s.), le Daron, le plus méridional des châteaux forts de Palestine, sur Deir el-Balah. Salahadin l'excepte de la destruction qu'il ordonne en 1191 (6845); il sert de point d'appui aux relations des Sarrazins d'Égypte et des Sarrazins de Syrie (8097 ss.); Richard songe à s'en emparer (9025) et part pour l'attaquer (9026); il

le prend (9151 ss.), et le donne à Henri de Champagne (9383); il le fait démolir (10772).

DENIS (*Saint*) 288, 3770, saint Denis; le roi de France, en partant, prend congé de ce patron de la France (288) à l'abbaye qui lui était dédiée.

DEQUEDIN 6563 (s.), un des émirs de Salahadin et son parent, Takiéddin (Stubbs), dans le latin *Tekedinus* ou *Takedinus*; il porte une bannière avec des braies. Voir **QUAHADIN**.

DESTREIZ (*Le Casel des*). Voir **CASEL**.

DEU 48, etc. (r.), *Deus* 44, etc. (s.), Dieu. *Li non Deu* (3577), les noms de Dieu; préservent de la mort un sergent qui les porte écrits dans un *bref* pendu à son cou.

DIDEMUS 1986, 1987, un des trois châteaux forts de l'île de Chypre situés dans l'intérieur des terres, aujourd'hui Audino. Ce nom devint *Deudamours* ou *Dieu d'amours* dans la langue des Français établis en Chypre (voir *Gestes des Chiprois*, etc.).

DOC (*Le*) 3987, 4071, Tell Da'ouk, lieu où se trouvait le pont jeté sur le fleuve d'Acre (aujourd'hui Nahr Na'mein); le latin ne contient pas ce nom, qui figure dans le récit arabe de Bohadin.

DORDERON. Voir **BEDREDIN**.

DREU de Fontenil 7513, 7514 (r.), chevalier, est

renversé de son cheval dans le combat près de Rames en décembre 1191.

DREUX. Voir **DROON**.

DREUES 259, 6179 (rime avec *seues*), 6655 (de m.), *Drives* 6444, Dreux (Eure-et-Loir). Au v. 260, la distance entre Évreux et Dreux (*Qui est a set liueues d'Evreues*) est sensiblement trop faible (il y a environ 40 kilomètres), à moins qu'on n'admette que la lieue d'Ambroise fût plus grande que la lieue kilométrique. Voir **ROBERT**.

DREUS. Voir **DROON**.

DROON d'Amiens 5451 (r.), *Dreus* 4539, 5469 (s.) appelé *mis sires* (4539) ou *danz* (5451) et très loué, chevalier français, que Richard charge d'un message auprès de Conrad de Montferrat.

DROON de Merlo : *Dreu* 6185 (s.), *Dreus* 1881 (s., ms. à tort *E dreu*), chevalier français, est envoyé en Chypre par Philippe pour hâter Richard (1881); figure avec son fils Guillaume et une nombreuse suite dans le combat du 7 septembre 1192 (6185).

DUNES 3128 (rime avec *bons*), nom de lieu impossible à identifier, car il ne peut guère s'agir du village de Dons, comm. d'Annœullin, canton de Seclin (Nord).

E

EBETINES, faute pour *Cherines*. Voir **CHERINES**.

EBRON 9515, Hébron, ville de Palestine.

ECTOR. Voir **HECTOR**.

EGIPTE 8294 (r.), Égypte.

EMAUS : *Esmals* 9846 (rime avec *males*), Emmaüs, près de Jérusalem. Ce nom au moyen âge est toujours prononcé en deux syllabes.

EMME : *Ame* 628 (rime avec *fame*), Emme, nom d'une femme de Messine.

EMPEREUR. Voir **ALEMAIGNE**, **CYPRE**.

ENGLAIS 6153, 8505, 9484, 10500 (pl. s.), Anglais. Ils marchent avec les Normands à la bataille d'Arzur (6153). Il faut lire *Genevois* au lieu d'*Englois* au vers 6192 (voir la note p. 358).

ENGLETERRE 92, 167, 189, etc., *Angletere* 6723, 8530, Angleterre. — La reine mère d'Angleterre, Aliénor, mère de Richard, vient à Rize, lui amenant Bérengère de Navarre, s'entretient longuement avec lui à Messine, et retourne ensuite en Angleterre (1139 ss.); elle essaye en vain d'arrêter son fils Jean

sans Terre dans sa mauvaise conduite à l'égard de Richard absent (9444). — Voir **BERENGIERRE**.

ÉRARD de Brienne. Voir **BRAINE**.

ERMIN : *Hermis* 1691, 1760 (pl. r.), Arméniens; *la gent ermine* 1552, les Arméniens.

ERNAUT. Voir **CHASTEL ERNAUT**.

ERNAUT del Bois : *Ernaus* 7533 (s.), chevalier, vient à la rescousse du comte de Leicester.

ESCALONE 2591, 6959, 6964, 7002, 7772, 7779, 7897, 7973, 7997, 8023, 8040, 8104, 8288, 8304, 8309, 8348, 8433, 8579, 9692, 9751, 10311, 10360, 10763, 10773, 10908, 11738; *Eschalons* 2587; *Eschalons* 2605, 5062, 5548, 6841, 7013, 7015, 7026, 7396, 7887, 8145, 8158, 8678, 8729, 9157, 9388, 9711, 11722, 11775, *Eschalons* 9070 (rime avec *anone*), l'anc. Ascalon,auj. Ascalán, ville au sud de la Palestine; elle est prise par Salahadin après un siège difficile (2591 ss.); est attribuée à Geoffroi de Lusignan (5062); est un des lieux fortifiés que Sala-

hadin donne ordre de démanteler en 1191 (6841); les croisés veulent empêcher cette destruction (7002 ss.), mais les Français ne sont pas de cet avis (7019 ss.); Salahadin ne consent à la paix qu'à la condition qu'elle ne sera pas reconstruite (7395 ss.); en janvier 1192, les Templiers conseillent encore d'aller avant tout la rebâtir, et on s'y décide (7768 ss.); les croisés y souffrent de la famine à cause de la mauvaise condition du port (7897 ss.); légende sur les anciens fondateurs de la ville et de ses cinquante-trois tours (8023 ss.); on travaille activement à sa reconstruction (8059 ss.); Richard y tient cour plénière à Pâques de 1192 (8429 ss.); il la quitte avec son armée le 7 juin (9748 ss.); Salahadin exige pour conclure une trêve la destruction de la ville, ce que Richard refuse (10761 ss.), mais finit par accepter (11773 ss.). — La forme *Eschalons* pour *Escalons* est sans doute purement graphique; le nom de l'échalotte, anc. *eschaloigne*, ne prouve rien à l'encontre, ce mot, qui existait déjà en latin avec le même sens sous la forme *ascalonia*, étant entré dans la langue beaucoup plus anciennement.

ESMAIS. Voir EMAUS.

ESPAGNE : *Espains* 538, 2928 (rime avec *Alemaine*), 8481 (rime avec *compaine*), Espagne.

ESPIART : *Espiarz* 9306 (s.), écuyer, qui entre le second dans le Daron. Le latin a *Ospiardo* dans le texte (p. 355), mais il faut adopter la variante *Espiardo*, que donne le ms. C; le traducteur latin a d'ailleurs fait à tort d'Espiar l'écuyer de Seguin Barré.

ESTABLE (L') 7129, nom de lieu non identifié. Voir ALAIN, LUCAS.

ESTANC (L') 6979, nom de lieu non identifié. Voir GUILLAUME.

ESTIEFNE. Voir ESTIERNE.

ESTIERNE : *li cuens Estiefnes* 3513 (s.), le comte Étienne de Sancerre; vient à Acre en août 1190, et meurt presque aussitôt.

ESTIERNE de Longchamp 9313, 10075 (r.), *Estienes* 10077, 10488 (s., rime avec *païenes*), Étienne de Longchamp, chevalier normand, met le premier sa bannière dans le Daron (9313); accomplit des prouesses aux combats des 17 et 23 juin 1192 (10077 et 10488). Étienne de Longchamp joue encore un rôle important après son retour; voir *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 684, 693, et A. Le Prévost, *Mém. pour servir à l'hist. du dép. de l'Eure*, t. II, p. 324.

ESTIERNE de Tornehan : *Estienes* 8705 (s.), Étienne de Turnham, chevalier de Richard, envoyé en message auprès de Salahadin à Jérusalem. Il fut plus tard chargé d'escorter à Rome les reines Bérengère et Jeanne, avec la fille de Kyrsec, quand elles quittèrent la Terre-Sainte (*Hist. de France*, t. XVII, p. 562).

ESTORNELS (*La Caneis as*). Voir CANEIL.

EVHART : *Evrards* 5778 (s.), sergent de l'évêque de Salisbury; a le poing coupé dans le combat du 25 août 1191.

EVREURS 260 (rime avec *Droues*), 1009, 4705 (rime avec *sues*), 7190, Évreux. Voir JONAS.

F

Fai (*Le*) 10997 (rime avec *envai*), Le Fai; beaucoup de lieux habités en France portent ce nom (*Fagetum*); on peut surtout songer à Sainte-Honorine-du-Fai, cant. d'Évreux (Calvados). Voir AUCOENS.

FANNES, en Lombardie 4425, Fano, ville et port d'Italie, sur l'Adriatique, à l'embouchure du Metauro. L'évêque de Fano (*Fanensis episcopus* dans le latin, p. 135), homme de sainte vie, prêche avec succès devant Acre en 1190.

FAR (*Le*) 515, 1137, 1199, 2934, le Phare de Messine.

FAUVEL 1844, 1845, 1930, 7115, 7750, à la fois nom propre et désignation par la couleur (*el favel* 6605) d'un cheval excellent, conquis par Richard

sur l'empereur de Chypre et dont il se servit pendant toute la croisade. On retrouve le nom du cheval Fauvel de Chypre dans le poème anglais (traduit du français pour cette partie) de *Richard Cœur de Lion*.

FELIPPE 91 (r.), *Filippes* 441, 4529 (s.), Philipp II, roi de France, plus souvent désigné par son titre. Il fait la guerre à Henri II d'Angleterre (91 ss.); il se réconcilie avec lui et se trouve à l'entrevue de Gisors (111 ss.); après la mort de Henri, il s'entend avec Richard pour la croisade, en 1190, à Droux, où il apprend la mort de sa première femme (259 ss.); il part de Saint-Denis et se rend à Vézelay le 1^{er} juin 1190 (285 ss.); il jure à Vézelay d'at-

tendre Richard à Messine, et de partager avec lui tout ce qu'il pourra conquérir (365 ss.); il se rend à Lyon (413). — Il s'embarque à Gênes (441), arrive le premier à Messine, le 11 septembre 1190, y débarque sans éclat et va se loger au palais (573 ss.); il est chez Richard, en conférence avec lui, quand éclate le soulèvement de Messine (649 ss.); il rentre chez lui et ne prend pas part à la lutte, s'entendant avec les gens du pays (689 ss.); il interdit même l'entrée du port aux galères anglaises (781 ss.); il est très mécontent de voir les bannières de Richard sur les tours de Messine, et lui en garde une rancune durable; il veut les faire abattre, mais on convient qu'ils y mettront tous deux les leurs (827 ss.); il est soupçonné d'un accord secret avec Tancrede contre Richard (917 ss.); il est en désaccord avec Richard (954 ss.), mais ils se réconcilient et partagent le butin (1049 ss.); il fait des largesses à ses hommes (1075 ss.); il mange chez Richard au château de Mategrifon et en reçoit de riches présents (1087 ss.). — Il s'embarque pour Acre le 30 mars 1191 (1124) et y arrive le 20 avril (4527); il s'y comporte bien en attendant Richard (4602), mais il veut faire roi de Jérusalem Conrad de Montferrat à la place de Gui de Lusignan (1711, 5045); il envoie dire à Richard en Chypre qu'il l'attend pour attaquer Acre (1879 ss.). — Il vient à la rencontre de Richard quand celui-ci débarque, le 8 juin (2335); il donne trois besants d'or par mois à ses chevaliers (4575 ss.); il fait dire à Richard de donner l'assaut; celui-ci, malade, le prie d'attendre, mais il attaque seul (4620 ss.), et, dépité de son insuccès, tombe malade (4689 ss.); il guérit avant Richard (4742); avec sa pierrière Male Voisine il abat un pan de mur de la Tour Maudite (4745 ss.), et tire lui-même des coups d'arbalète contre les assiégés (4819); on lui brûle ses engins (4815 ss.). — Acre prise, on apprend avec indignation qu'il se prépare à retourner en France, donnant pour raison sa maladie, ce qui n'est pas une excuse valable (5248 ss.); il charge le duc de Bourgogne de la conduite des Français (5295 ss.); il emprunte deux galères à Richard (5298) et lui jure qu'il n'envahira pas ses terres sans l'avoir prévenu quarante jours à l'avance (5305 ss.); il prend congé, au milieu des malédictions, le 1^{er} août, et va à Sur avec Conrad, emmenant ses prisonniers (5329 ss.); il se lie avec Conrad par des serments (8320). — Richard est inquiet,

à bon droit, de ce qu'il peut faire contre lui en son absence (7416, 9147); on fait croire à Philippe que Richard a envoyé des Hausasis en France pour le tuer, ce qui causa plus tard la captivité du roi d'Angleterre (8893, 12307); il intrigue avec Jean sans Terre (9447 ss.); Richard, délivré, lui fait la guerre avec succès (12333 ss.).

FELIPPE 10034 (r.), *Felippes* 9969, 10031 (s.), compagnon de Baudouin le Caron.

FELIPPE 9710 (r.), crieur du roi Richard.

FERRIERS 3125, 4437 (rime avec *averes*, lire p.-é. *entieres*), 6173 (rime avec *manieres*), suj. Saint-Hilaire, c^{de} de Broglie (Eure): Guauquelin de Ferrières était Normand, d'après l'*Itinerarium* (p. 93). — Le comte de Ferrières mentionné au vers 3125 est Guillaume, qui mourut au siège d'Acre en 1190 (*Hist. de France*, XVII, 512).

FERRI de Vienne 9968 (r.), *Ferris* 9958 (s.), *Feris* 9953 (s.), Ferri de Vienne, qualifié de *mes sire* 9953, seigneur champenois, remet à d'autres le soin, qui lui avait été confié, de protéger une caravane. Voir d'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne*, t. IV, p. 48, 568; Longnon, *Livre des vassaux de Champagne*, p. 263.

FIER (Le): le Fier 6849, 9397, 9399, 9411, 9435, le Figuier, nom d'un château fort; Salahadin le fait démolir en 1191 (6849); les croisés le prennent le 27 mai 1192 (9397 ss.). Le latin l'appelle *Castrum Ficum* (p. 357, 358; au premier passage, p. 280, il l'omet). C'est, d'après Stubble, un endroit entre Tell el-Hessy et Masjedeljaba; « mais c'est impossible en ce qui concerne Medjedel Yabâ, qui est situé très loin au nord; voir *Rec. d'arch. or.*, p. 301. — Cf.-G. » Le mot a nécessairement deux syllabes; il faut corriger le vers 6849, où il n'en a qu'une, en supprimant E au commencement.

FILIPPE. Voir FELIPPE.

FLAMENC 8505 (pl. s.), Flamands.

FLANDRES 295, 2853 (rime avec *Alizandres*), 4531 (rime avec *esclandres*), 4697, 4767, *Flandre* 2925 (le ms. a *flandres*, mais l'e est élidé), Flandres; on voit que les formes avec et sans s étaient usitées, mais la première était plus ordinaire. Le comte de Flandres mentionné plusieurs fois est Philippe d'Alsace: il se met en route (295); il meurt à Acre le 1^{er} juin 1191 (4531), au grand regret de tous les croisés (4697, 4767). Le sénéchal de Flandres est mentionné au vers 2925.

FOMLAOCK 1860, 1869, 2119, *Famagouste*, ville de

Chypre. L'o paraît attesté par la triple répétition; cependant on ne le trouve pas ailleurs; le latin (p. 199) a *Famagusta*.

FONTENIL 7513 (r.), dans le latin de *Fontenillo* (p. 300). On ne trouve aujourd'hui d'endroit de ce nom que dans les Hautes-Alpes; on peut penser au hameau de Fonteny, dans la Nièvre (c^{te} d'Oucoux, cant. de Montsauche, arr. de Château-Chinnon), pour lequel on trouve au ^{xvii} siècle la forme *Fontenyl*. Voir DREU.

FORNIVAL 11425, 11905, Fournival, cant. de Saint-Just-en-Chaussée (Oise). Voir GIRANT.

FORTUNE 3056, la Fortune personnifiée.

FRANC 6825 (r.), *Franc* 6848, 6879, 8509 (pl. s.), *Frans* 2064, 5395, 6814, 6893, 8096, 12050 (pl. r.), *Frans* 1666 (pl. r.), *Franc*. Ce mot a toujours chez Ambroise le sens de Latin, Occidental, par opposition aussi bien aux Grecs (1666, 2064) qu'aux Sarrasins (5395, etc.). L'emploi de ce mot dans ce sens par les Grecs et les Arabes remonte au temps de Charlemagne.

FRANCE 18, 88, 253, 265, etc., France, royaume de Philippe. Voir FELIPE. Notez au vers 8897 l'expression *France la dulce terre*, empruntée par Ambroise au vocabulaire des chansons de geste. — La reine de France, femme de Philippe (Isabel de Hainau), meurt le 15 mars 1190 (263 ss.).

FRANÇOIS 5800, 8320 (s.), 689, 709, 824, etc. (pl. s.), 441, 4546, 5365, etc. (pl. r.), Français, habitant du royaume de France, sujet de Philippe. Les Français viennent prendre Philippe à Messine dans le logis de Richard (709 ss.); ils vivent tranquilles dans la ville pendant les troubles (709 ss.). — Ils arrivent à Acre avec Philippe le 20 avril 1191 (4527 ss.); Philippe, en partant, confie au duc Hugues de Bourgogne le commandement de ceux qui restent (5295); ils se plaignent de pas avoir eu leur part du butin d'Acre, qui devait payer leur solde; Richard la paye (5385 ss.). — Ils font l'arrière-garde dans la marche des croisés vers le sud, le 23 août 1191 (5755); arrivés à Jaffe, ils refusent de marcher sur Escalonne (7007 ss.); après le premier échec de la marche sur Jérusalem, en janvier 1192, ils se séparent des autres et s'en vont à Jaffe, à Acre, à Sur ou au Casal des Plains (7843 ss.); en mars, ils consentent à rejoindre Richard à Escalonne, mais jusqu'à Pâques seulement (7967 ss.); n'étant pas payés, la plupart se retirent de nouveau, vont à Acre, où ils prennent

parti pour les Gênois contre les Pisans, puis s'en vont à Sur quand Richard arrive à Acre (8157 ss.), et s'attachent étroitement à Conrad (8262 ss.); sur l'ordre du duc de Bourgogne, ceux qui étaient restés à Escalonne partent pour Sur; Richard les fait escorter par un corps de Normands, Manceaux, Angevins et Poitevins, mais il fait défendre à ses lieutenants à Acre de les accueillir (8308 ss.); à Sur, ils se livrent à tous les désordres (8450 ss.). — Après l'élection de Conrad, Richard lui fait dire de revenir avec les Français (8645 ss.); après l'assassinat de Conrad, les Français décident le nouveau roi, Henri de Champagne, à épouser sa veuve (9039 ss.); ils vont à Acre avec lui (9071 ss.) et se préparent à marcher sur Escalonne (9151 ss.); ils arrivent au Daron comme il vient d'être pris (9374 ss.), et reviennent à Escalonne à la joie générale (9394 ss.). — A la fin de mai 1192, ils décident, d'accord avec toute l'armée, de marcher sur Jérusalem (9483 ss.); le 12 juin, ils sont surpris par l'ennemi et presque mis en déroute (9897 ss.); ils pressent Richard d'attaquer Jérusalem (10151 ss.); ils s'opposent à la marche sur l'Égypte, conseillée par les délégués auxquels tout le monde s'en était remis: Richard déclare qu'il continuera, s'ils l'exigent, l'expédition sur Jérusalem, mais qu'il renoncera au commandement (10223); ils prennent part avec Richard, à condition d'avoir le tiers du butin, à une attaque heureuse contre une caravane (10291 ss.); ils font bande à part dans les marches et se querellent avec les autres (10639 ss.); dans la retraite sur Acre, en juillet 1192, ils forment l'aile gauche (10709 ss.). — Ils refusent d'aller secourir Jaffe avec Richard (10972 ss.), et, en septembre 1192, refusent de nouveau de se joindre à lui (11709 ss.); après avoir blâmé la trêve conclue par Richard, ils veulent néanmoins en profiter pour aller à Jérusalem; mais Richard mande à Saladin de ne laisser passer personne sans ses lettres ou celles du comte Henri; beaucoup de Français, dépités, s'embarquent aussitôt sans avoir fait leur pèlerinage (11839 ss.). — Ambroise blâme souvent la conduite des Français; il les appelle cependant *la gent fiere* (5755), et il reconnaît que souvent les torts étaient réciproques dans les discussions entre les sujets de Richard et ceux de Philippe; il regrette le temps de la première croisade, où, d'après lui, on ne se demandait pas qui était Français ou Normand, Poitevin,

Breton, Manceau, Bourguignon, Flamand ou Anglais (8502 ss.):

Frédéric. Voir ALEMAIGNE.

FURBIE 9389, 9395, Herbis, entre Escalone et Gaza.

G

GALATIE (*La*) 10307, 10330, la *Gualatie* 6847, un des châteaux que Salahadin fait détruire en 1191 (6847), Karatieh, près d'Escalone.

GALEIS. Voir GUALAIS.

GALILEE (*La mer de*) 2547, le lac de Tibériade, dont l'eau est douce et bonne à boire (cf. Ernoul, p. 14).

GARACOIS. Voir CARACOIS.

GARLANDE. Voir GUARLANDE.

GASCOINE, GASCOINZ, GASCON. Voir GUASCOINE, etc.

GASDRES : *Quadres* 6843 (rime avec *madres*), *Gazres* 9389, l'ancienne Gaza, ville et port au sud de la Palestine, dont le nom était devenu *Gazara*, sans doute par confusion avec *Gazara* ou *Gadara* de Céléstrie ou plutôt avec la *Gazara* de Palestine (*Gezer* biblique, *Montgisart* des croisés), à une soixantaine de kilomètres au nord-est de Gaza. — Cl.-G.; « une des villes fortes que Salahadin fait démanteler en 1191 (6843).

GAUTER. Voir GUAUTIER.

GAZRES. Voir GASDRES.

GENEVEIS 3406 (pl. s.), *Genevois* 8182, 8200 (pl. s.), *Geneveis* 443, 505, 8179, 8231, 11447 (lire en outre *Geneveis* au lieu d'*Engleis* au v. 2193), Génois, citoyens de Gènes. Les Génois sont experts en navigation (444), et le roi de France traite avec eux pour son passage (443), comme beaucoup d'autres (505). — Les Génois construisent un château devant Acre avec Conrad de Montferrat (3406); ils sont attaqués dans leurs vaisseaux (3300); ils sont du parti de Conrad, à qui ils ont promis de livrer Acre, et ils y bataillent contre les Pisans en 1192 (8178 ss.); Richard les réconcilie (8200); avec les Pisans, ils aident à prendre le Daron (9323), et vont avec eux et Richard au secours de Jaffe (11004, 11335); ils soutiennent de rudes attaques des Turcs (1147 ss.).

GENVE 11004, 11335, *Genve* 3300, 8235, 9323, Gènes. Dans tous ces passages, l'*s* final est élié; il ne l'est pas au v. 3162, et on pourrait admettre un hiatus; mais il a semblé préférable d'introduire la forme *Genve*, qui est très anciennement attestée et persiste dans le nom français moderne. On peut

en faire autant au vers 11335, au lieu d'ajouter *gent* au texte du manuscrit.

Geoffroi. Voir GIEFFREI.

GEORGE : *saint George* 6378 (voc.), *saint Jorge* 6433, 10379 (s.), saint Georges, patron spécial des chevaliers.

GERLANDE. Voir GUARLANDE.

GEROUT : *Gerod* 4731 (rime avec *ot*, c.-à-d. *out*), 7507. Voir GUARIN.

GIBELT 2139, Jebeil, l'ancienne Byblos, ville et port de Syrie, entre Tripoli et Beyrouth.

GIEFFREI *de Bretagne* 99, Geoffroi, fils de Henri II d'Angleterre et frère de Richard, duc de Bretagne, mort en 1186.

GIEFFREI *del Bois* : *Giefroi* 11133 (s.), chevalier, l'un des premiers qui se jettent à la mer pour secourir Jaffe en 1192. Voir ERNAUT.

GIEFFREI *de Lusignan* : *Giefre* 2694 (r.), *Jefrei* 2835 (r.), *Jeffrei* 6977 (r.), *Giefreis* 4079 (s., rime avec *frais*), *Jefreis* 4657 (s., rime avec *frais*), *Gefrei* 2701, 7733 (s.), *Giefrei* 3049 (s.), *Jeffrei* 5062 (s.), Geoffroi de Lusignan, frère aîné du roi Gui : c'est le plus preux chevalier du royaume et le plus expert en guerre (2694); il n'y a pas eu son pareil depuis Roland et Olivier (4665). Il vient retrouver son frère à Triple en 1188 (2701); il accomplit de nombreux exploits au siège d'Acre (2835, 3049, 4079, 4657); on lui attribue, dans le partage du royaume, Jaffe et Escalone (5062); il est envoyé par Richard pour s'assurer si on détruit Escalone (6977); il accompagne Richard dans le combat du 3 janvier 1192 (7733).

GILEBERT. Voir GISLEBERT.

GILLAME. Voir GUILLAUME.

GIRANT *de Fornival*, 11425, 11905 (s.), chevalier français, se distingue dans le combat du 5 août 1192 (11425); est l'un des messagers envoyés à Salahadin en septembre 1192, et dont la négligence manque d'amener de grands malheurs (11899 ss.). Le latin l'appelle une fois (p. 415) *de Fornival*, et l'autre (p. 432) *de Fornivallis*.

Girard de Rideford, nom du maître du Temple tué devant Acre le 4 octobre 1182 et dont on rapporte

(v. 3022 ss.) une parole héroïque. Sur l'histoire romanesque de ce personnage, voir Ernoul, p. 114 (où il faut lire *chevalier*, l. 5, au lieu de *clerc* : voir *Journal des Savants*, 1893, p. 257, note 3). Il avait été fait prisonnier à Hittin, puis délivré. M. Stubbs a imprimé à tort *de Bidefordia* (Itin., p. 70) pour *de Riddefordia*, que donnent deux manuscrits. Voir Röhricht, *Berichtigungen und Zusätze zu Du Cange's Lignages d'outremer*, p. 17.

GISEBERT *de Wascoil* : Gilebert 1166 (s.), Gilbert de Vascœuil, chevalier normand, quitte Messine en avril 1191 pour retourner en Angleterre. Ambroise rappelle à ce propos que c'est lui qui plus tard laissa prendre Gisors par Philippe; ce fait eut lieu en avril 1193. Le traducteur latin, plus sévère, accuse Gilbert de trahison (p. 176), et ce fut l'opinion générale des Anglais (voir Roger de Hoveden, éd. Stubbs, III, 206, et *Hist. de Fr.*, XXIII, 696).

GISEBERT *Malesmains* : Gileberz 10483, prend part au combat du 22 juin 1192. Voir sur ce personnage *Hist. de Fr.*, t. XXIII, p. 714, 715.

GISEBERT *Talebot* : Gileberz Taleboz 4719 (s.), un des plus preux parmi les croisés, arrive en juin 1191. Le latin l'appelle par erreur *Girardus de Taleboz* (p. 217).

GISORS 113, 1167, Gisors (Eure). L'entrevue de Philippe II et de Henri II en 1188 a lieu entre Gisors et Trie (113); Gisors fut plus tard livré à Philippe par Gilbert de Vascœuil (1167; voir GISEBERT). Gisors, revendiqué par Philippe, avait été abandonné par lui à Richard dans le traité conclu à Messine, et Gilbert de Vascœuil en avait été fait gouverneur.

GODEFROI *de Bouillon* 10673 (r.), Godefroi de Bouillon, le principal héros de la première croisade.

GOLGATHA 12060, le Golgotha.

GORNAI 6169, probablement Gournai-en-Brai (Seine-Inférieure). Voir HUON.

GRAIÉ 7556 (rime avec *Chavignis*), Graye, cant. de Ryes (Calvados). Voir HENRI.

GRAÏN 3741, Turc qui se fait tuer par le Gallois Marcaduc au siège d'Acre.

GREEK 7898 : *la mer de Greco*, la partie de la Méditerranée comprise entre la Grèce et la Syrie.

GRECIS. Voir GREZEIS.

GREGOIRE : *li uitimes Gregories* 45 (s.), Grégoire VIII, pape du 21 octobre au 17 décembre 1187.

GRESZESCHE. Voir GREZEIS.

GREZEIS 3217, 3402, 3429, 3691, 3699, 3858,

3867, *grecois* 3318, 4786, toujours avec *fon*, grégeois; la *greszesche gent engresse* 1628, la méchante race grecque.

GRIEUS : *Griu* 1552, 1581, 1898 (pl. s.), *Greu* 1766 (pl. s.), *Grius* 1525, 1540, 1546, 1760, 2068 (pl. r.), *Grifon* 601, 606, 940, 1414, 1542, 1678, 1702 (pl. s.), *Grifons* 740, 1691, 1824 (pl. r.), Grecs; les deux mots *Grieus* et *Grifons* sont employés indifféremment l'un pour l'autre (voir notamment 1740 et 1742), et le second ne paraît être qu'un diminutif méprisant du premier; c'est par erreur que M. Godefroy explique *Grifon*, *Grifon* par « nom donné aux Grecs byzantins, et par extension aux peuples d'Orient en général »; il ne désigne jamais que les Grecs par opposition aux Latins. Les Grecs, habitants de Messine avec les Longebards, sont de mauvaises gens (518); ils insultent les croisés (549); ils murmurent contre Richard parce qu'il arrive en trop grande pompe (601); cependant ils se tiennent en paix (606), mais ils se joignent aux Longebards dans le soulèvement de Messine (740); pour les tenir en sujétion, Richard construit un château qu'il appelle, à leur grand dépit, *Mate-grifon* (940). — Les Grecs de Chypre attaquent des croisés qui ont fait naufrage (1414); ils sont chassés de Limeçon (1485 ss.), battus le lendemain (1579 ss.), et finalement expulsés de Chypre (2068). — Ils sont appelés *gent engresse* 1628. *de male nature* 1824.

GRIFONAILLE 549, 9623, terme de mépris pour désigner un ramas de Grecs. C'est à tort que M. Godefroy, en citant le premier de nos deux passages et un autre de *Florence de Rome*, traduit ce mot simplement par « canailles ».

GUADRES. Voir GASDRES.

GUALAIS. Voir GUALEIS.

GUALATIE. Voir GALATIE.

GUALEIS 3744 (r.), *Gualois* 3744, 3746, 3759, 3763, 3766 (s.), *Gualais* 3739 (s.), *Galeis* 3737 (s.), Gallois, habitant du pays de Galles.

GUALES 3747, Galles, région occidentale de la Grande-Bretagne.

GUAQUELIN. Voir GUAUQUELIN.

GUARDE. Voir BLANCHE GARDE.

GUARIN *le fitz Gerod* 7507 (r.), *Guarin* 7511 (r.), *Guarins le filz Gerod* 4731, 7509 (s.), *Garin Fitz Gerout*, chevalier anglais, rejoint les croisés à Acre en juin 1191 (4731), est renversé et frappé dans un combat en décembre 1191; le latin a *Garinus*

- filius Geroldi*. Ce Garin Fiz Gerout n'est pas un inconnu dans l'histoire littéraire : il fit exécuter par son clerc, Guillaume de Briane, une traduction de la chronique de Turpin (voir G. Paris, *De Pseudo-Turpino*, p. 60-61; Ward, *Catalogue of Romances in the Department of Manuscripts in the British Museum*, t. I, p. 589-593). Il avait épousé Aéliz de Courci et mourut en 1218.
- GUARLANDE : *Garlande* 4535, *Gerlande* 6183; *Garlande* était le nom d'un fief situé dans Paris même, et qui a laissé son nom à la rue Galande.
- GUARNIER de Naples : *frères Guarniers* 6383 (s.), *Guarniers* 9932 (s.), Garnier de Naplouse, maître des Hospitaliers, veut forcer Richard à charger les Sarrasins le 7 septembre 1191 (6378 ss.); punit sévèrement le frère Robert de Bruges, qui a chargé malgré la défense faite, le 3 juillet 1192; mais, à la prière des hauts hommes, il se laisse déterminer à lui pardonner (9930 ss.). Le traducteur latin, ayant mal compris le premier passage où figure Garnier, l'a distingué à cet endroit (p. 267) du maître des Hospitaliers; cette erreur a embarrassé M. Stubbs, qui, dans une note érudite (p. 372), a essayé de reconstituer les dates de la maîtrise de Garnier de Naplouse. Le texte français fait disparaître la difficulté qui l'arrêtait : il nous montre Garnier maître en 1191 comme en 1192. D'après M. Stubbs, Garnier était d'origine anglaise; il n'était pas maître avant 1189, et on ne sait quand il mourut. Garnier mourut probablement le 31 août 1192; voir Herquet, *Die Grossmeister des Hospitalerordens während der Kreuzzüge* (Berlin, 1880), p. 26-35.
- GUASCOIGNE : *Gascoine* 226, Gascogne, provinces de France, faisant partie des possessions de Richard.
- GUASCOING : *Gascoinz* 9308 (s.), *Gascon* 744 (pl. s.), Gascon, habitant de la Gascogne; les Gascons sont mentionnés à propos des combats de Messine (744). Voir PIERRE.
- GUAQUELIN de Ferrières : *Guaquelins* 6173 (s.), *Wakelins* 4437 (s.), Gauquelin de Ferrières, chevalier normand (voir FERRIÈRES), montre une grande libéralité lors de la famine pendant le siège d'Acre en 1190 (4437); prend part à la bataille d'Ar-sur le 7 septembre 1191 (6173). Il était arrivé à Acre en septembre 1190.
- GUAUTIER : *Gauter* 1162 (s.), Gautier de Coutances, archevêque de Rouen (de 1184 à 1207), homme très sage, fait rendre, sous peine d'excommunication, tout ce que les croisés ont pris à Messine (1029 ss.); est chargé par Richard de gouverner l'Angleterre en son absence; il eut à supporter dans ces fonctions beaucoup de peines et de luites. Voir, sur ce personnage (outre les renvois du *Répertoire des sources historiques du moyen âge*, du chanoine U. Chevalier), A. Le Prévoist, *Mém. pour servir à l'hist. du dép. de l'Eure*, t. II, p. 82; cf. *Histor. de Fr.*, t. XXIII, p. 695.
- GUAUTIER de Maron : *Gautier* 7129 (r.), chevalier anglais, est tué avec son oncle Renier le 29 septembre 1191.
- GUENELON 1388, 8484 (r.), Ganelon, le traître fameux de la *Chanson de Roland*; son nom est rapproché de celui de Judas comme du pire traître (1388).
- GUI. Voir GUION.
- Gui de Senlis. Voir *Senlis*.
- GUILLANE. Voir GUILLAUME.
- GUILLAUME : *Guillame* 902 (r., rime avec *reaume*), 1374 (r., rime avec *realme*), *Gillame* 526 (r., rime avec *realme*), le roi Guillaume de Sicile, dit le Bon, mort le 16 novembre 1189, au grand chagrin des croisés (269, 1376), laissant veuve sans enfants, la sœur de Richard (526). Son successeur, Tancre, invoque les coutumes établies par lui (902).
- Guillaume Borrel*. Voir MARESCAL.
- GUILLAUME de Borritz : *Guillames* 6171 (s.), chevalier français (voir BORRIZ), prend part à la bataille d'Ar-sur.
- GUILLAUME de Caieu : *Guillame* 7289 (r.), *Willames* 8655 (s., rime avec *hiauxmes*), Guillaume de Caieux, chevalier du Pontieu, se comporte vaillamment au combat du 6 novembre 1191 (7289); est un des messagers envoyés en 1192 par Richard à Conrad de Montferrat (8655). Guillaume de Caieux, vassal du comte de Flandres, était cependant attaché par un lien étroit à Richard : il fut un des *pleges* du traité conclu à Messine entre Philippe et Richard (*Histor. de France*, XVII, 53); il est un des compagnons (*ces de Cahen*) auxquels Richard, dans sa célèbre chanson, reproche de le laisser en prison; plus tard, il fut pris à Bouvines avec son seigneur, le comte Ferrand, et il est un de ceux qui furent mis en liberté, moyennant caution, en 1224 (*Histor. de France*, XVII, 105). Guillaume de Caieux, comme Garin Fiz Gerout, s'intéressait à l'histoire de Charlemagne : il fit traduire par Pierre de Beau-

vais la légende latine du voyage de Charlemagne à Constantinople. Voir *Romania*, t. XXI, p. 263.

Guillaume de Chalon. Voir CHALON.

Guillaume de Ferrières. Voir FERRIÈRES.

GUILLAUME de la Chapelle : *Guillames* 2639 (s.), chevalier qui accomplit des prouesses admirables pendant le siège de Sur par Salahadin en 1187. Ce nom ne se retrouve nulle part ailleurs (sauf dans le poème cyclique sur les croisades, du xiv^e siècle, dont un fragment a été mis en prose au xv^e siècle dans le roman de *Jehan d'Avesnes* : voir *Histoire de Jean d'Avesnes* [p. p. Louandre], p. 68; ms. B.N. fr. 12572, f^o 192-193; *Journal des Savants*, 1893, p. 488), et n'est pas dans la traduction latine. On pourrait croire que c'est le nom de ce guerrier espagnol dont la chronique d'Ernoult (p. 237, 251) raconte également qu'il fit à ce siège des exploits incomparables, et qu'elle ne désigne que par le nom de *Vert Chevalier*, que lui donnaient les Sarrasins à cause de la couleur de son armure; mais le manuscrit de Lyon de l'*Eracle*, qui a sans doute une bonne source, donne à ce chevalier le nom de Sanche Martin (*Histor. occ. des Crois.*, II, 106). Notre Guillaume de la Chapelle est-il le même qui figura en 1200 comme l'un des témoins de Philippe II au traité du Goulet (Stapleton, II, CLXXII)?

GUILLAUME del Bois Normant : *Guillames* 1419 (s.), bon archer, se défend vaillamment contre les Grecs de Chypre, qui l'attaquent avec deux de ses compagnons après qu'il a fait naufrage.

GUILLAUME de Garlande : *Guillames* 453 (s.), chevalier français, arrive, avec une suite nombreuse, à Acre en avril 1191; figure à la bataille d'Arzur (6183). Guillaume de Garlande, nommé dans *Guillaume le Maréchal* (v. 7476) et souvent ailleurs, est connu comme un des chevaliers les plus distingués de son temps; il se fit remarquer notamment à Bouvines, où il ne quitta pas le roi un moment.

GUILLAUME de l'Estanc : *Willame* 6979 (r.), *Guillames* 11429 (s.), Guillaume de l'Étang, chevalier preux et loyal, vassal de Richard, va avec Geoffroi de Lusignan s'assurer que Salahadin fait détruire Escalone (6979); combat près de Richard le 5 août 1192, bien qu'il ait un cheval recu (11429). Il joua un rôle important par la suite sous Richard et Jean, et fut souvent chargé de missions; il figure dans *Guillaume le Maréchal*, v. 10136.

Guillaume de Longchamp. Voir CHANCELIER.

GUILLAUME de Mailloc : *Guillames* 7535 (s., rime avec

hiauxmes), Guillaume de Mailloc, chevalier normand, frère de Henri, se distingue près du comte de Leicester en décembre 1191. Le traducteur latin, par une méprise sur le sens du français, fait de Guillaume le frère de Raoul du Breuil et non de Henri de Mailloc (p.301). Voir *Histor. de Fr.* XXIII, 637.

GUILLAUME de Merlo : *Guillames* 6185 (s.), *Willames* 4541 (s.), Guillaume de Mello, chevalier français, digne d'éloges, arrive à Acre avec Philippe en avril 1191 (4541); prend part le 7 septembre à la bataille d'Arzur (6185). Il fut plus tard fait prisonnier avec son fils par Richard (*Histor. de France*, XVII, table).

Guillaume III de Montferrat. Voir COMAT.

GUILLAUME de Poitiers : *Guillames* 9557 (s.), Guillaume de Poitiers, chapelain de Richard, lui adresse une longue remontrance le 3 juin 1192, quand celui-ci songe à retourner en Angleterre.

GUILLAUME de Préaux : *Guillame* 7138, 7145, 12266, 12270 (r.), *Guillames* 7122 (s.), Guillaume de Préaux, chevalier normand, preux et loyal, compagnon de Richard, arrivé à Acre avec ses frères en juin 1191, se fait prendre à la place de Richard en se donnant aux Sarrasins pour le méle ou roi (7121 ss.); Richard donne plus tard dix prisonniers sarrasins de haut rang pour le ravoir (12264 ss.). C'est par suite d'une erreur de Bromton (*de Purcellis* pour *de Pratellis*) qu'on l'a souvent appelé Guillaume des *Percollets* (Stobbs, p. 287, note 5). Guillaume de Préaux et ses frères Pierre et Jean sont souvent mentionnés dans l'histoire du temps.

GUILLAUME des Barres : *Guillames* 5801 (s., rime avec *palmes*), 6594 (s., rime avec *helmes*), *Willames* 4537 (s.), chevalier français, célèbre par sa prouesse; arrive à Acre avec Philippe le 20 avril 1191 (4537); il se comporte si vaillamment au combat du 25 août 1191 que Richard en oublie une rançonne qu'il avait contre lui (5800 ss.); il n'est pas moins brillant quelques jours après à la bataille d'Arzur (6594 ss.). L'occasion de la rancune de Richard contre Guillaume des Barres est racontée tout au long par l'auteur de la chronique attribuée à Benoît de Peterborough (*Histor. de France*, XVII, 513) et Roger de Howden : l'histoire, où Richard ne joue pas d'ailleurs un rôle très brillant, se passe à Monténégro; dans les récits du Ménestrel de Reims, elle est transportée à Acre après la prise de cette ville et singulièrement amplifiée; elle a pour conséquence

un assaut donné par Richard et les siens à l'hôtel du roi de France. L'auteur de *Guillaume le Maréchal* (vers 4499 ss. et ailleurs) proclame que Guillaume des Barres *sormonta toz les boens de France*. Il fut plus tard comte de Rochefort et mourut en 1233.

GUILLAUME des Roches : *Guillames* 11903 (s., rime avec *hiauxmes*), est un des messagers envoyés à Salahadin en septembre 1192 et dont la négligence faillit amener de grands malheurs. Guillaume des Roches, plus tard sénéchal d'Anjou, après avoir servi Richard et Jean contre Philippe, passa en 1207 au service du roi de France et combattit le roi Jean. Voir Beautemps-Beaupré, *Recherches sur les anciennes juridictions de l'Anjou*, t. I, p. 286 et suiv. (l'auteur de cette savante *Notice sur Guillaume des Roches* ne mentionne d'ailleurs pas sa présence à la croisade); Dubois, *Bibl. de l'Éc. des chartes*, XXX, 1377; XXXII, 88; XXXIII, 502.

Guillaume de Tancarville. Voir TANCARVILLE.

Guillaume de Tyr. Voir SUR.

GUILLAUME Longe Espes : *Guillames* 2430 (s.), Guillaume de Montferrat, frère de Conrad, fait seigneur de Jaffe et d'Escalone en 1176 par Baudouin IV (*Chron. d'Ernoul*, p. 48), épouse Sebile de Jérusalem et meurt peu après (2449 ss.).

GUION de Dampierre : *Guiz* 3129 (s.), Gui de Dampierre, chevalier français, seigneur de maints châteaux, arrive à Acre en 1189. Raoul de Dicet l'accuse d'avoir reçu, ainsi que l'évêque de Beauvais et d'autres, de riches présents de Salahadin pour traîner le siège en longueur (*Histor. de France*, XVII, 637). Il joua plus tard un rôle important au service de Philippe II.

GUION de Lusignan 1978, 2088, 2415, 2480, 2509, 2651, 2671, 2703, 2774, 3904, 5043, 7068, 8181, 8629 (r.), *Guiot* 2467 (r.), *Guiz* 1707, 1868, 1983, 1998, 2003, 2445, 2455, 2491, 2531, 2567, 2607, 2657, 2977, 3019, 3049, 3405 (rime avec *marhis*), 5053, 5060, 6151 (rime avec *enquis*), 6724, 8610, 9105, 9124 (s.), *Guid* 2438 (s.), Gui de Lusignan, frère de Geoffroi; il épouse Sebile, fille du roi Amauri, veuve de Guillaume de Montferrat et mère de Baudouin V (2415 ss.); Baudouin V mort, il devient roi et se fait couronner avec sa femme; il mande ses barons à son couronnement, et parmi eux le comte Raimond de Triple, qui, furieux de ne pas être roi, ne paraît qu'après la troisième sommation et après avoir

conclu un pacte secret avec Salahadin (2438 ss.); il se résout à attaquer les Sarrasins, et Raimond se joint à lui, mais le trahit, au moins d'après l'opinion la plus répandue, et Gui est vaincu et pris à la bataille de Hittin ou Tabarie, le 4 juillet 1187 (2489 ss.). — Salahadin lui donne la liberté en échange de la ville d'Escalone, quoique Gui exhorte les défenseurs de la ville à ne pas céder (2597 ss.); il s'est engagé à aller outre mer, et se rend dans l'île de Tortose, mais Salahadin le dégage de sa promesse, aimant mieux lui qu'un autre comme roi (2607 ss.); il va à Triple, où Raimond l'accueille fort bien, et il y retrouve sa femme (2622); il est dans une grande pénurie (2657 ss.); le prince d'Antioche l'invite à aller chez lui et il s'y rend (2669 ss.), mais il retourne à Triple, où son frère Geoffroi le rejoint (2685 ss.); il va à Sur, dont le marquis Conrad lui refuse l'entrée; il reste devant la ville, où le rejoignent les chrétiens les plus loyaux, Allemands, Pisans, et les frères de Tabarie (2707 ss.). — Il se décide, n'ayant que 400 chevaliers et 7,000 hommes de pied, à assiéger Acre (2749 ss.); il vient camper sur le Toron, où il s'établit pour tout le siège avec les Pisans (2977); il combat très vaillamment dans l'affaire du mois d'octobre 1189 et sauve Conrad près d'être tué (3019 ss.); il prend part à l'assaut donné le jour de l'Ascension 1190 (3405); il perd de maladie, en septembre 1190, sa femme et ses deux filles (3897 ss.). — Il se rend en Chypre auprès de Richard (qui était son suzerain en Poitou) pour lui demander son appui (1707 ss.); il est chargé par Richard de marcher par terre sur Famagouste (1863 ss.); il s'empare de Cherines et de la fille de l'empereur grec (1969 ss.); il est chargé de la garde de l'empereur (2088). — Après la prise d'Acre, il se fait un accord entre le marquis de Montferrat, soutenu par Philippe, et Gui, appuyé par Richard : on décide (27 juillet 1191) que Gui aura le titre de roi et la moitié du royaume (5041 ss.). — Il prend part, à la tête des Poitevins, à la bataille d'Arsur le 7 septembre (6151); il assiste le lendemain aux funérailles de Jacques d'Avesnes (6724); Richard l'envoie quelques jours après, mais inutilement, à Acre, pour rappeler les croisés qui y sont restés (7068 ss.). — Les Pisans qui le soutiennent se battent à Acre contre les Génois, partisans de Conrad (8181 ss.); les barons de l'ost, considérant le dommage d'avoir

deux rois et l'impuissance de Gui, demandent à Richard d'établir un seul roi, et, consultés, ils désignent Conrad, ce que Richard accepte (8601 ss.); après la mort de Conrad, Henri de Champagne est élu roi, et Gui se trouve tout à fait déshérité; mais Richard lui donne l'île de Chypre (9105 ss.). — C'était, d'après Ambroise, un homme essentiellement malchanceux (2617); il avait les meilleures qualités, mais il était simple d'esprit (9114 ss.)

et manquait d'énergie (2618); il éprouve beaucoup de mésaventures (9109) et souffrit de la trahison et de l'envie (2415 ss.). — Gui de Lusignan, devenu le premier roi latin de Chypre, mourut en 1194.

GUISCHART. Voir ROBERT.

GUITECLIN 4188, 8487 (r.), nom de Witikind dans les chansons de geste françaises racontant les guerres de Charlemagne en Saxe.

H

HAINFROI *del Thoron* : *Rainfrei* 4119, 4121 (r.), *Rainfroiz* 2428 (s.), Hainfroi du Toron, premier mari d'Isabel, fille du roi Amauri (voir MARCHISE); *Rainfrei* est une simple faute du copiste.

HALABI (*Sanguis de*) 6803; on a sans doute ici le mot arabe *Halabi*, signifiant «de Halape (Alep)», et il faudrait *li Halabis*; mais d'une part la rime (*l'arabi*) prouve qu'il n'y a pas d's, et d'autre part le latin (p. 279) porte *Sanscunus nomine de Halapia*; l'erreur paraît donc être le fait d'Ambroise. Voir SANGUI.

HALAPE 11304, Alep.

HARDENCORT : *Herdecort* 1415, *Hardincort* 4727, Hardencourt, cant. de Paci, arr. d'Évreux (Eure); il est bien probable que *Herdecort* et *Hardincort* sont un même nom et que le titulaire de ce fief, appelé *Rodier* (1415) et *Rogier* (4727), n'est qu'un seul personnage (voir ROGIER) : au reste au vers 1415 le ms. porte *rodes*, évidemment fautif, et il aurait sans doute fallu corriger *Rogier* et non *Rodier* (*Rogerus* les deux fois dans le latin). Le latin porte la première fois *Hardecurt* (p. 186), la seconde *Hardencourt* (p. 212); M. Stubbs, qui la première fois a admis à tort la variante *Harecort*, a considéré à la table ces deux noms comme identiques, sous cette forme erronée. On trouve, au XIII^e siècle, pour Hardencourt les formes *Hardencort* et *Hardincort*. On pourrait songer, pour le premier passage, à Hardencourt dans la Somme, mais le chevalier dont il s'agit ici était sujet de Richard et non de Philippe.

HARSASIS. Voir HAUSASIS.

HARTUR. Voir ARTHUR.

HAUSASIS 10799 (sg. r., rime avec *sis*), 11014 (sg. r., rime avec *assis*), *Harsasis* 8795 (sg. r., rime avec *ocis*), *Hausasis* 12307 (pl. r.), *Harsasis* 8895 (pl. r.); ce mot (qui prend, comme le

montrent les rimes, une *s* même au singulier) désigne proprement les *Hachachi* ou sectaires du «Vieux de Mousse» (8795, 10799, 11014), et aussi ce chef lui-même (voir MOUSE); *Harsasis* est une faute du copiste; *Hausasis* (ou *Housassis*, *Haussassis*) est la forme ordinaire des textes français. Deux jeunes Hausasis, envoyés par leur seigneur, tuent le marquis Conrad au moment où il vient d'être reconnu seul roi de Jérusalem (8788 ss.); Ambroise donne à ce propos des détails sur la façon dont le Vieux de Mousse dresse ses sicaires et explique comment ils accomplissent leur œuvre. On accuse Richard d'avoir payé le Vieux pour faire tuer Conrad, et on mande en France à Philippe de se garder, car Richard a fait envoyer quatre Hausasis en France pour le tuer : calomnie qui ont les plus fâcheuses conséquences (8878 ss., 12307).

HAUTEFORT 9611 (au lieu d'ajouter *E* et de garder *haut fort* du ms., il faut lire *Hautefort*), Haute-fort, chef-lieu de canton, arr. de Périgueux (Dordogne); le latin donne *Hautfordiam* (p. 362). D'après ce passage, Richard aurait délivré Haute-fort, le château de Bertran de Born, du siège qu'y avait mis le comte de Saint-Gilles ou de Toulouse (Raimond V); ce fait n'a laissé aucune autre trace dans l'histoire; il doit se rapporter à l'année 1188, où Richard, alors comte de Poitiers, fit une guerre acharnée au comte de Toulouse.

HECTOR : *Ector* 2855, Hector, fils de Priam, célèbre par sa vaillance, grâce au roman de *Troie*.

HELEINE 4183 (rime avec *peine*), Hélène, femme de Ménélas; le poète rappelle ses amours avec Paris, rendues célèbres par le roman de *Troie*. La femme *Heleine*, avec *ei*, est celle qu'emploie Benoît de Sainte-More.

HENRI 92, 1369 (r.), *Henris* 168 (s.), Henri II,

roi d'Angleterre; on rappelle sa brillante famille (93 ss.); il fait la guerre à Philippe II (87 ss.); les deux rois se réconcilient entre Gisors et Trie et se croisent le 21 janvier 1188 (111 ss.); mais la guerre reprend et dure jusqu'à la mort de Henri, le 6 juillet 1189 (162 ss.); il était bon, sage et riche (1369 s.).

HENRI 10653, faute pour *Hugues*. Voir *HUGON*.

Henri d'Angleterre. Voir *REI* (*Le jofne*).

Henri de Bar. Voir *BAR*.

HENRI de Champagne 5326, 9817, 9955, 10931, 11708, 11731, 11857 (r.), *Henris* 3510, 3833, 4441, 6191, 8651, 8775, 8928, 9155, 10574, 11319, 11415 (s.), *Henri* 7863 (s.), Henri II, comte de Champagne, fils de Henri I^{er} et de Marie de France, sœur à la fois de Philippe et de Richard; il arrive à Acre en juillet 1190 (3510); il fait construire un bélier (3833); il se montre très libéral lors de la famine (4441); il est un des plèges des engagements pris par Philippe lorsqu'il retourne en France (5326). — Lors de la bataille d'Arsur, le 7 septembre 1191, il garde le flanc de l'armée en marche (6191 ss.); en janvier 1192, il s'en retourne avec Richard et le suit très péniblement à Ibelin (7863 ss.). — Il est un des envoyés qui vont annoncer à Conrad son élection (8651); au moment de partir pour Sur, il apprend l'assassinat de Conrad (8775 ss.); il arrive à Sur, et aussitôt on l'élit roi en l'engageant à épouser la veuve de Conrad, et il accepte sous réserve de l'approbation de Richard (8928 ss.); celui-ci est heureux de l'élection, mais le dissuade d'épouser la marquise (8973); les Français l'en pressent tant et elle est si belle qu'il l'épouse néanmoins (9004 ss.). — En juin 1192, il est envoyé à Acre pour faire revenir ceux qui y restent (9817 ss., 9955 ss.), et les ramène bientôt à Rames (10574 ss.); il arrive par mer à Jaffe pour y retrouver Richard lors de la délivrance de cette ville (11318 ss.); il combat à côté de Richard (11415); il est envoyé à Césarée, mais sans succès, pour en faire venir les Français (11708); il est consulté par Richard au sujet de la trêve (11731); son sauf-conduit ou celui de Richard est exigé pour visiter Jérusalem (11857). — Henri de Champagne, devenu roi de Jérusalem, mais ne possédant qu'une petite partie du royaume, mourut à Acre en 1197, étant par accident tombé d'une fenêtre de son château.

HENRI de Graïé : *Henris* 7556 (s.), Henri de Graye,

chevalier normand, prend part à un combat à Rames en décembre 1191.

HENRI de Mailloc 7535 (s.), chevalier normand, prend part avec son frère Guillaume à un combat à Rames en décembre 1191.

HENRI le filz Nicole : *Henris* 7521 (s.), Henri Fix Nicole, chevalier anglais, compagnon du comte de Leicester, prend part à un combat à Rames en décembre 1191.

HENRI le Tiois : *Henri le Tyois* 11433, chevalier de Richard, porte sa bannière à Jaffe le 5 août 1192.

Heracle. Voir *PATRIARCHE*.

HERDECORT. Voir *HARDENCORT*.

HEREFORD 8522, Hereford, ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de ce nom. Le prieur de Hereford mentionné ici est sans doute Robert, plus tard abbé de Munchelney (Stubbs, p. 333, note 4).

HÉRODE : *Herodes* 1286 (s.), Hérode, était né à Rhodes. Ambroise a-t-il inventé cette circonstance uniquement pour la rime? On ne la retrouve nulle part, et le traducteur latin l'a omise.

HERTUR. Voir *ARTHUR*.

HILAIRE (Saint) 7811, saint Hilaire de Poitiers, fêté le 14 janvier.

HOMER 4713, le Hommet-d'Artenai, comm. de Saint-Jean-de-Daie, cant. de la Périne, arr. de Saint-Lô (Manche); il faut rétablir *de* ou *du Homer* au lieu de *des Omes* au vers 10993; le latin a *Humez* dans les deux cas (p. 217, 405).

HONGROIS : *Hungreis* 5634 (pl. r.), Hongrois.

HONGRIE : *Hungrie* 5633, 5639, Hongrie. Le comte de Hongrie mentionné là est sans doute le comte Nicolas, dont l'arrivée à Acre en 1189 est indiquée dans l'*Itinerarium Ricardi* (p. 74); il est fait prisonnier par les Turcs (5639).

HOSPITAL 27, 6377, 8867, 9514, 9899, 9908, 10255, 10946 (r.; partout l'*Ospital*, sauf *del H.* et *al H.* 10946); l'*Ospitals* 5866, 6155 (s.), l'Hôpital de Saint Jean à Jérusalem, perdu en 1187 (27); la maison de l'Hôpital à Sur (8867); l'ordre des frères de l'Hôpital. Voir *HOSPITALIER*. *Ybelin de l'Ospital*; voir *IBELIN*.

HOSPITALIER : *Ospitaliers* 6426 (sg. s.), *Hospitalier* 6697, 7692, 10981 (pl. s.), *Hospitaliers* 4757, 6384, 9931, 10215, 10769 (pl. r.), *Ospitaliers* 10200, 11734 (pl. r.), Hospitalier, frère de l'Hôpital. Les Hospitaliers, le 4 octobre 1189, prennent position devant Acre, avec les Templiers, sur le rivage de la mer, et chargent avec eux (2967,

1193); ils ont une pierre à eux (4757); ils font l'arrière-garde à la bataille d'Arsur (6148 ss.), et demandent à Richard la permission de charger, qu'il leur refuse (6295 ss.), mais ils sont serrés de si près que leur maître, Garnier de Naplouse, va solliciter Richard (6377 ss.), et la charge a lieu, mais échoue par l'indiscipline de deux chevaliers, dont l'un est le maréchal de l'Hôpital (6426). — Avec les Templiers et les Poulains, ils s'opposent en janvier 1192 à la marche des croisés sur Jérusalem (7692, 7769); ils secourent les Français surpris le 12 juin 1192 (9899); Robert de Bruges, frère de l'ordre, ayant manqué à la discipline, est réprimandé par le maître (9907 ss.); Richard loue l'expérience des Hospitaliers pour leur façon de mener la guerre en Palestine (10200); quatre d'entre eux sont délégués pour décider avec d'autres, en juin 1192, ce qu'on doit faire (10215); Richard réunit le conseil dans leur tente (10255); avec les Templiers et d'autres, ils sont chargés de détruire le Daron (10769); Richard prend congé d'eux (10946) et leur expose les motifs de son départ (11734). Voir GARNIER, MARESCHAL, ROBERT.

Hubert Gautier. Voir CANTERBIRE, SALESBERES.

HUES. Voir HUON.

HUGH de la Mare. Voir HUGON.

HUGULOT. Voir HUGUENLOT.

HUGON : *Hugues li dux de Burgoins* 10653 (s.), le duc Hugues de Bourgogne. Il faut certainement lire *Hugues* au lieu de *Henris* dans ce passage (le seul où le duc de Bourgogne soit désigné par son nom); mais il est singulier que le latin (p. 395) ait aussi *Henricus*; dans les deux cas, la faute doit provenir de ce que le manuscrit qui a été copié portait simplement l'abréviation *H*. Le duc de Bourgogne part avec le roi de France (293); il est un des messagers envoyés par Philippe à Tancre (881); il a une pierre à lui devant Acre (4753); Philippe en s'en allant le laisse comme son remplaçant dans le commandement des Français (5296) et en fait un des pîges de ses engagements avec Richard (5325). — Envoyé par Richard à Sur pour décider Conrad à rejoindre l'ost, il réussit seulement à ramener les otages sarrasins (5450 ss.); il dirige l'ost avec Richard à la bataille d'Arsur le 7 septembre 1191 (6204 ss.); Richard essaye vainement de le décider à marcher sur Escalonne (7019 ss.); en janvier

1192, dépité de ne pas marcher sur Jérusalem, il se retire avec beaucoup de Français au Casal des Plains (7857); il rejoint l'ost à Escalonne, mais, en février 1192, Richard ayant refusé de lui prêter de l'argent pour solder ses hommes, il se retire à Acre (8157 ss.); il y prend les armes contre les Piains et a son cheval tué sous lui (8190 ss.); apprenant l'arrivée de Richard, il s'en va à Sur avec les Français (8223); revenu auprès de Richard après l'élection de Henri, il reçoit avec d'autres, le 3 juin 1192, la promesse de Richard de ne pas quitter la Terre-Sainte avant Pâques 1193 (9703); il accompagne Richard le 20 juin dans l'attaque d'une caravane (10291); il se montre arrogant et fait faire contre Richard une chanson très injurieuse, à laquelle Richard répond sur le même ton (10653 ss.). — Hugues III de Bourgogne, fils d'Endes II, duc en 1162, mourut à Sur fort peu de temps après s'être séparé de Richard; Ambroise fait une allusion peu charitable à cette mort au vers 10978 (cf. *Minerarium*, p. 404).

HUON le Brun 4999, *Hugon* 719 (r.); *Hugues le Brun*, comte de la Marche, frère de Gui et Geoffroi de Lusignan; son hôtel à Messine est attaqué par les gens de la ville (719); il prend part à l'assaut d'Acre le 11 juillet 1193 (4999).

HUGON de la Mare : *Huge* 1608 (s.), *Hugues de la Mare*, «clerc armé», conseille à Richard, à la bataille de Limeçon, de ne pas trop s'exposer; le roi le renvoie à son «écriture».

HUGUENLOT : *Hugelot* 5645 (r.), *Hugelot* 5641 (s.), chevalier poitevin, maréchal de Richard, est emmené par les Turcs peu après la prise d'Acre; et Richard essaye en vain de le délivrer. Le latin (p. 246) l'appelle simplement *Hugo*.

Hugues Camdavene. Voir SAINT-POL.

HUNGREIS. Voir HONGREIS.

HUNGRIE. Voir HONGRIE.

HUON de Gornai : *Hues* 6169 (s., rime avec *conesse*), Huon de Gornai, chevalier normand, figure à la bataille d'Arsur le 7 septembre 1191.

HUON de Noefville : *Hus* 11431 (s.), sergent normand, «hardi et noble», combat avec Richard lors de la délivrance de Jaffé.

HUON Ribole : *dan Hus* 7192 (s.), chevalier d'ailleurs inconnu, est un de ceux que Richard, en octobre 1191, laisse à la garde de Jaffé.

I

IBELIN 7865, 7869, 8709, ville de Palestine, entre Rames et Escalone, adj. Yebna (Stubbs). Voir **BALIAN**.

IBELIN de l'Osital : *Ybelin* 9514, près d'Hébron et de la vallée où naquit sainte Anne, Beit-Djebrin, l'ancienne Éleuthéropolis, d'après Stubbs; cette identification fait difficulté, Beit-Djebrin n'étant pas *joste Ebron*, comme l'était, d'après notre poète (que confirme Bohadin), Ibelin de l'Hôpital. « Elle semble toutefois confirmée par le récit d'Emad Ed-Din et aussi par la tradition concernant sainte Anne mentionnée par Ambroise, tradition qui vise la

belle basilique de « Sandahanna », tout près de Beit-Djebrin. — Cl.-G. »

IMBERT, Ymbert. Voir **Casel Imbert**.

ISRAFÉ 2137, ville et port de Syrie, entre Triple et Botron, Enfêh (Stubbs); le latin (p. 205) donne *Nephyn*, qui est la forme ordinaire (voir *Gestes des Chiprois*, § 392, note b).

Isaac Comnène. Voir **CYPRÈ**.

Isabel de Hainau. Voir **FRANCE**.

Isabel de Jérusalem. Voir **JÉRUSALEM**.

ISLE (L') 10053, *l'Isle* 9965, peut-être Lille en Flandre. Voir **MANESSIEN**.

J

JACHE. Voir **Jaques**.

JAFFE 5062, 6853, 6928, 6929, 6941, 6954, 6989, 7022, 7030, 7032, 7053, 7074, 7185, 7658, 7851, 7918, 8081, 8273, 8279, 9009, 9057, 9104, 10568, 10716, 10745, 10777, 10779, 10780, 10790, 10809, 10963, 11027, 11260, 11273, 11296, 11310, 11725, 11740, 11845, 11871, *Jaffre* 11007, *Jaffre* 2431, Jaffa, l'ancienne Joppé, le port le plus voisin de Jérusalem. Elle est appelée *la marine* (7918, cf. 6929), ou *la mer bat* (2431). Elle est attribuée, dans le partage de 1191, à Geoffroi de Lusignan (5062). Salahadin, en 1191, donne ordre de la détruire (6853); l'ost y arrive le 10 septembre 1191 et y campe dans les jardins devant la ville (6928 ss.); sur le conseil des Français, on y reste quelque temps et on travaille à rebâtir les murailles (7029 ss.); les reines y arrivent (7073). — Richard en partant pour Jérusalem laisse pour garder Jaffe l'évêque d'Évreux, le comte de Chalon et Huon Ribole (7184 ss.); beaucoup de Français, mécontents, y reviennent en janvier 1192 (7851); des sergents partis de Jaffe font une heureuse expédition contre une caravane, le 27 mars (8271). — Richard la promet à Henri de Champagne, élu roi (9009), et celui-ci en reçoit bientôt les hommages (9057, 9104); l'ost y revient en juillet 1192 (10716, 10745), puis part pour Acre, mais beaucoup restent à Jaffe (10777 ss.). Jaffe est bientôt attaquée et prise

par Salahadin, mais délivrée par Richard (10787-11652); Richard y est malade (11691 ss.); il demande vainement à d'autres de la garder (11739), et fait donner par les pèlerins des offrandes pour en rebâtir les murs (11870). Voir **GUILLAUME**.

JAKE (Saint) 3459 (r.), *saint Jake l'apôtre* 6679 (r.), saint Jacques le Majeur; sa fête le 25 juillet (3459); spécialement vénéré par Jacques d'Avesnes (6679).

JAKE d'Avesnes 6667, 6681, 6707 (r.), *Jakes* 2857, 3051, 6177, 6441 (s.), *Jaques* 6637 (s.), *Jaches* 2853 (s.), Jacques d'Avesnes, chevalier flamand, plus preux qu'Alexandre, Achille et Hector (2853 ss.); il arrive avec quatorze mille hommes à Acre en septembre 1189, ayant tout engagé ou vendu pour se consacrer au service de Dieu (2857 ss.); le 4 octobre, il se distingue dans un combat (3051); à la bataille d'Arsur le 7 septembre 1191, il est au premier rang (6177) et prend part à la grande charge (6441); il est coupé par les Turcs et tué avec trois de ses parents après une défense acharnée (6631 ss.); sa mort cause dans l'ost un deuil comme on n'en a jamais vu (6663 ss.); le lendemain on recherche son corps sur le champ de bataille et on l'enterre à Arsur avec des regrets unanimes (6697 ss.). Emad ed-Din rapporte la mort de Jacques d'Avesnes, qu'il appelle *sir Djak*. — Jacques d'Avesnes avait fait au comte Philippe de Flandre une guerre dont les historiens du temps ont beaucoup parlé.

Jaques de Mailly 2501 (r.), maréchal du Temple, tué (au combat de Nazareth, le 1^{er} mai 1187) par Saladin. *L'itinerarium Ric.* (p. 7) nous apprend qu'il était de la Touraine et raconte sa mort héroïque. Voir Röhrich, *Bericht. und Zusätze zu Du Cange* (Berlin, 1886, in-8°), p. 19.

Jeanne d'Angleterre, reine de Pouille. Voir Pouille.

JÉRUSALEM 1705, 1863, 2589, 2657, 3899, 5049, 6865, 7000, 7616, 7651, 7771, 7777, 7801, 8109, 8385, 8683, 8706, 9489, 9521, 9719, 9864, 9866, 10119, 10144, 10150, 10154, 10180, 10258, 10316, 10599, 10629, 10635, 10638, 10731, 10804, 10844, 11855, 12023, 12099, 12193, 12227, 12254, 12256, *Jérusalem* 11896, *Jérusalem* 7063, *Jérusalem* 9494 (ms. *Jérusalem*), Jérusalem; rime très souvent avec l'am (de m. *Jérusalem* rime avec l'am); la sainte cité (7609). Gui de Lusignan y est couronné (2445, 5049); elle est prise par Saladin en 1187 (22 ss., 5049). — En septembre 1191, les croisés songent à marcher sur Jérusalem, mais restent à Jaffa (7000); en décembre, ils s'en approchent à deux lieues et Saladin s'y retire (7605 ss.); les croisés se réjouissent de marcher sur la ville sainte (7651), mais, le 13 janvier 1192, on décide, au grand regret de l'ost (7761 ss.), de rebrousser chemin, ne sachant pas la détresse et la crainte qui régnaient dans la ville, qu'on aurait prise alors si on l'avait attaquée (7799 ss.); le 4 avril, samedi saint, se produit à Jérusalem le miracle du feu sacré (8381 ss.); Étienne de Tornéban, envoyé en message à Saladin, trouve à Jérusalem (8706) des messagers de Conrad, qui proposait à Saladin de tenir en fief de lui la moitié de Jérusalem (8681). — A la fin de mai 1192, on décide de reprendre la marche sur Jérusalem, à la joie générale (9481 ss., 9719 ss.); on s'en rapproche, et Richard, en poursuivant des Sarrasins, voit une fois Jérusalem du haut d'une montagne (9864); à Jérusalem, on a grand' peur et l'on s'appête à évacuer la ville, et cette fois encore les croisés auraient pu la prendre (9865 ss.); les Français insistent auprès de Richard pour qu'on l'attaque; mais, sur l'avis des gens les plus expérimentés, on prend encore une fois le parti de la retraite (10140 ss., 10601 ss.), au grand désespoir des pèlerins (10626 ss.). Saladin rassemble à Jérusalem le plus de soudoyers qu'il peut (10731). — Par la trêve conclue entre Richard et Saladin, les pèlerins ont le droit de visiter Jérusalem (11788),

mais avec des lettres de Richard ou du comte Henri (11855); récit de la visite des pèlerins (11868-12194). — On reproche à tort aux croisés de n'avoir rien fait de bon parce qu'ils n'ont pas repris Jérusalem (11223 ss.); en tout cas, beaucoup ont conquis la Jérusalem céleste (12253 ss.). — *Le roi de Jerusalem*, voir GUION. — *La reine de Jerusalem* 3899, Sebile, fille d'Amazuri, sage, bonne et belle (2426), épouse en premières noces Guillaume de Montferrat (2429), est mère de Baudouin V (2432); devenue veuve, elle épouse Gui de Lusignan (2437) et devient reine par la mort de son fils (2442); son mari la retrouve à Tripoli, quand il est sorti de prison, en 1189 (2624); elle meurt, ainsi que ses deux filles, au siège d'Acre en septembre 1190 (3897 ss.). — Sa sœur Isabel, devenue reine après elle, n'est pas appelée reine dans notre poème, Ambroise étant opposé à Conrad, qui l'épouse; elle était déjà mariée à Hainfroi du Toron (2427), et n'en épouse pas moins le marquis (4117 ss.); elle reçoit les dernières recommandations de Conrad mourant (8858 ss.); elle refuse, suivant ces recommandations, d'ouvrir sur aux barons français (8915 ss.); ceux-ci engageant Henri de Champagne à accepter le royaume et à épouser la marquise (8931 ss.); Richard dissuade son neveu d'épouser une femme que le marquis avait, contre tout droit, enlevée à son mari (8973); mais, dans l'intervalle, la marquise porte à Henri les clefs de la ville, et aussitôt les Français la lui font épouser, d'autant plus facilement qu'elle était pleine de beauté et de grâce (9026 ss.). Isabel de Jérusalem, après la mort de Henri en 1197, se maria, pour la quatrième fois (elle n'avait que vingt-cinq ans), à Aimery ou Amauri de Lusignan.

JOCELIN de Montoire : *Jocelinus* 4443 (s.), chevalier français, se distingue par sa libéralité lors de la disette pendant le siège d'Acre.

JOWAN (Saint) 276, 284, 3448, 10089, 10610 (r.), saint Jean Baptiste; il s'agit dans tous ces passages de la fête de sa nativité, le 24 juin.

JOWAN 1690 (r.), Jean, drogman de Kyrae, pris dans le combat de Limeçon.

JOWAN 1009 (r.), évêque d'Évreux, qui supporta beaucoup de dépenses et de fatigues, est envoyé par Richard en message à Tancre en 1190. Jean, évêque en 1180, mourut à Jaffa le 1^{er} juin 1192.

JOWAN de Preus : *Johans* 1473 (s.), Jean de Préaux, frère de Guillaume et de Pierre, se tient aux côtés

de Richard et exhorte avec lui les croisés à mourir vaillamment dans le combat du 5 août 1192.

JOHAN le *fix Lucas* 5789 (s.), Jean Fix Lucas, chevalier de Richard, vient l'avertir, le 25 août 1191, que les Turcs attaquent l'ost en marche.

JOHAN *sanz terre* 101, 179, Jean, dit « sans terre », quatrième fils de Henri II d'Angleterre. Il commet toutes sortes d'usurpations et d'offenses envers Richard en son absence (8536 ss.), malgré les efforts de sa mère (9444) et à l'instigation du roi de France (9448).

JORDAN de *Homez* 4713, des *Omes* 10993 (lire de *Homez*; *Jordan* rime avec *an*), Jordan du Hommet, chevalier normand, connétable de Séz, arrive à Acre en juin 1191 (4713); accompagne Richard dans son expédition à Jaffe en juillet 1192 et meurt cette même année (10993). Il avait été à Messine en 1190 un des garants du traité entre Philippe et Richard (*Histor. de Fr.*, XVII, 507 B); il est qualifié dans l'acte de *constabularius noster*.

JORDAN *del Pin*: *Jordans* 671 (s.), Jordan du Pin, un des principaux de Messine, joue un rôle odieux dans les querelles entre les Siciliens et les croisés.

JOSAPHAS 10623, 12081, la vallée de Josaphat, près de Jérusalem.

JUDAS 1388 (r.), Judas Ischariote, pris comme type du traître.

JUQUEL *del Maine* 10476 (r.), Juquel de Mayenne, un des compagnons de Richard, est renversé dans le combat du 23 juin 1192 et dégagé par Roger de Tosni; le traducteur latin l'appelle *quidam socius Jokelinus Cenomannensis* (p. 389), mais les variantes donnent *Jukel* et *Jokel*. Sur ce personnage, qui était vicomte de Sainte-Susanne, et qui, après avoir été un ami dévoué de Richard, devint un des plus fidèles vassaux du roi de France, voir *Histor. de Fr.*, XVII (table des noms propres). Notons ici que le nom de *Juquel* est très probablement d'origine bretonne et le même que *Judicaël*.

K

KALABRE. Voir CALABRE.

| KYRSAC. Voir CYPRE.

L

LAMBERT (*Saint*) de *Liege* 10250, saint Lambert, patron de la ville de Liège.

LATIN, *latins* 8388, 12173 (pl. r.), *gent latine* 1551, Latin, par opposition à Grec et à Syrien.

LAZARON 8098 (rime avec *Daron*), Lazare, que Jésus ressuscita. La forme *Lazaron* est le latin *Lazarum* prononcé à la française.

LEICESTRE 4717, 4996, 6447, 7287, 7313, 7483, 7589, 9317, 10067, 10482, 10990, 11417, 11522, Leicester, ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de ce nom. Voir ROBERT.

LEIZEIGNAN, *Lencignan*, *Lenzeignan*. Voir LUIZEIGNAN.

LEONARD (*Saint*) 8140, saint Léonard. Saint Léonard passait pour délivrer les prisonniers qui lui étaient dévots; c'est pour cela que, d'après notre poète, Dieu avait mis le roi Richard en l'échange saint Leonard en lui faisant délivrer des captifs chrétiens.

LEONS 413, *Leons sor le Rogne* 412, Lyon. L's de cette forme, qui ne paraît pas généralement usitée en

ancien français, s'est maintenue dans l'anglais *Lyons*.

LEONS 246, 249, Lions-la-Forêt (Eure; c'est par erreur que dans les manchettes on a traduit « Lion-sur-Mer »); Richard y tient sa cour le 25 décembre 1189.

LEUZEIGNAN. Voir LUIZEIGNAN.

LIEGE, Liège, ville des Pays-Bas. Voir LAMBERT.

LIMEÇON 1485, 1703, 1737, 1797, 2083, Limisso ou Limassol, ville et port de Chypre, peut-être l'ancienne Amathonte; Richard l'attaque et la prend (1485 ss.); il y reçoit Gui de Lusignan (1703 ss.); il y épouse Bérengère de Navarre (1735 ss.); il s'y embarque (2083 ss.).

LINZEIGNAN, *Linzeignan*, *Lizeignan*. Voir LUIZEIGNAN.

LOINGCHAMP. Voir LONGCHAMP.

LOMBARDIE 4425, Italie.

LONGEBARD. Voir LONGEBART.

LONDRES 191, Londres, capitale de l'Angleterre.

LONGCHAMP: *Loingchamp* 10488, Longchamps dans

l'Eure (c^{te} d'Étrépagne). Voir ESTIENNE, CHANCELIER.

LOREN ESTEN. Voir GUILLAUME. Il est singulier que ce surnom ait toujours été donné à des Guillaume. Nous en connaissons cinq. Le plus ancien est le second duc de Normandie; puis nous trouvons un Guillaume Longue-Épée fils de Geoffroi le Bel, comte d'Anjou († 1164), notre Guillaume de Montferrat, le comte de Salisbury, fils naturel de Henri II d'Angleterre, et son fils tué à la Mansourah.

LONGEBART : *Longebard* 607, 615, 955 (pl. s.), *Longebard* 667, 695, 711, 725, 769 (pl. s.), *Longebard* 602 (pl. s.), *Longebart* 739, 789 (pl. r.), habitants de l'Italie méridionale et de la Sicile (cf. *Romania*, XIX, 100). Ce sont, d'après Ambroise, de mauvaises gens (518), qui ne peuvent pardonner aux descendants des Normands qui les

ont jadis conquis (615 ss.); ils viennent avec dépit l'entrée triomphale de Richard à Messine (608); ils querellent et insultent les pèlerins (607 ss.); ils font des avances au roi de France (695 ss.) et s'allient avec lui (955); ils sont mis en déroute par Richard (707 ss.) à cause de leur déloyauté (769); enfin la paix se fait et la bonne entente revient (1037).

Louis de Thuringe. Voir ANDREAS.

LUCAS (Johan fit). Voir JOHAN.

LUCAS de l'Estable 7131 (s.), Lucas de l'Estable, frère d'Alain, est tué avec lui dans le combat du 29 septembre 1191.

LUZIGNAN 2694, *Luzignan* 2427, *Luzignan* 1707, *Luzignan* 4657, *Luzignan* 3049, *Luzignan* 2835, *Luzignan* 5063, *Luzignan* 4079, 6977, *Luzignan* 7733, *Luzignan* (Vienna). Voir GUI, JOHAN.

M

MAHEU de Saucy 763, chevalier de Richard, est tué lors de l'assaut de Messine.

MAHOMERIE 2975, Mahomerie, nom donné à un lieu près d'Acre, où il y avait eu jadis une mosquée. Au vers 5243, *mahomerie* est un nom commun signifiant *mosquée*.

MAHOMET 3369, 3868, 6885 (r.), 5118 (s.), Mahomet, qui a établi la loi des Sarrasins (5118); *la gent Mahomet* 3868, les Sarrasins; Ambroise prétend, évidemment par erreur, qu'une image de Mahomet était peinte sur une bannière sarrasine (3369 ss.), mais il faut remarquer que ce trait, qui est aussi dans le latin (p. 83), appartient à une partie de l'histoire dont notre auteur n'a pas été témoin oculaire.

MAIEN. Voir CASSEL MAIEN.

• MAILLI 2501, situé en Touraine. Voir JAQUELIN.

MAILLOC : *Mailloc* 7535, Mailloc, ancienne localité dont le nom subsiste dans celui des trois communes de Saint-Denis-de-Mailloc, Saint-Julien-de-Mailloc et Saint-Paul-de-Mailloc, toutes trois dans le canton d'Orbec (Eure). Le latin a *Mailloc* (p. 301). Voir GUILLAUME, HENRI.

MAINE (Le) 8447, le Maine, province de France faisant partie des possessions de Richard.

MAINE (Le) 10476 (rime avec *païens*), Mayenne (Mayenne), qui s'est appelée longtemps Maine-la-

Jukel, sans doute à cause du nom de *Jukel* ou *Jakel*, habituel dans la famille des seigneurs du lieu. Cependant la forme *del Maine* dans notre texte semble indiquer une confusion avec le Maine; la forme ancienne du nom de la ville, *Meduana*, n'aurait pu donner *Maine* au XII^e siècle. Voir JUCHE.

MAISNIL (Le) : *del Menil* 3491, le Menil; on ne peut dire laquelle des nombreuses localités de ce nom est ici désignée. Voir TOREL.

MAISTRE DE L'HOSPITAL. Voir GUARNIER DE NAPLES.

MAISTRE DU TEMPLE. Voir TEMPLIERS.

MALE COINE 4746, Mauvaise Coine, surnom donné à une pierre des Sarrasins d'Acre.

MALE VEISINE 4745, Mauvaise Voisine, surnom donné à la pierre du roi de France à Acre.

MALLOG. Voir MAILLOC.

MANELON : *Manelon* 11303 (pl. s.), *Manelons* 12864 (pl. r., rime avec *tençons*), Mamelouk; la terminaison on est assurée par la rime; dans les continuations françaises de Guillaume de Tyr, on lit *Maneles* (*Hist. occ. des Croisades*, II, 193) et *Manelons* (213 D). Le traducteur latin (p. 412) a la *Menelone*, qu'il rend par *Menelonce*, et a fait du mot un nom de peuple.

MANESSIER de l'Isle 10053, 10059 (r.), *Manessier* 9965 (s.), *Manassier* 10056 (s.), 10058 (ss.); Manessier de l'Isle (on peut être de Lille au XIII^e s.).

- dres), accomplit de grandes prouesses dans le combat du 17 juin 1192 et a la jambe tranchée.
- MANSEL** : *Manzel* 744, 645a, 8504, 9484 (pl. s.), *Mansels* 8338 (pl. r.), Manceau, habitant du Maine. Les Manceaux, toujours nommés avec les Angevins, les Poitevins et les Normands, prennent part aux combats de Messine (744), à la bataille d'Arsur (645a); font partie de l'escorte qui accompagne les Français quittant Escalonne le 31 mars 1192 (8338), et décident, avec les autres croisés (mai 1192), de marcher sur Jérusalem (9484).
- MARCADUC** 3739, Gallois, tue au siège d'Acre un Turc qui l'avait provoqué.
- MARCHE** : *meint preu chastelain de Marche e de Cornewaille* 2866; le rapprochement de ces deux noms prouve qu'il s'agit ici de cette « marche de Galles » où s'étaient établis des chevaliers normands.
- MARCHIS** (*Le*). Voir MONTFERRAT.
- MARCHISE** (*La*), Isabel de Jérusalem. Voir JERUSALEM.
- MARE** (*La*) 1608. Voir HUGON.
- MARE** (*La*), *cil de la Mare* 4733, chevalier dont le nom n'est pas donné et qui arrive à Acre en juin 1191. Beaucoup de lieux, en Normandie et ailleurs, portent le nom de la Mare. Un Robert et un Guillaume de la Mare sont mentionnés dans *Guillaume le Maréchal* (vers 4707, 7521); ils étaient frères (voir la note de M. P. Meyer au vers 7521), et c'est peut-être pour cela que le traducteur latin a rendu *cil de la Mare* par *illi de Mara*.
- MARESCHAL** : *li mareschals Ospitaliers* 6426 (s.), le maréchal de l'Hôpital non nommé est un des deux chevaliers dont l'indiscipline fait échouer une grande charge à la bataille d'Arsur. Il s'appelait Guillaume Borrel. Voir RÖHRICHT, *Bericht. und Zus. zu Du Cange* (Berlin, 1886), p. 7.
- MARESCHAUCIE** (*La*) 2565 (ms. *marchaucie*), localité près de Tabarie, où eut lieu, le 4 juin 1187, la défaite du roi Gui par Saladin. Ce nom se retrouve, en dehors de notre auteur et de l'*Itinéraire* (p. 14, *Marescallia*), chez Raoul de Coggeshall (p. 223), qui place la *Marescalcia* à trois milles à l'ouest de Tabarie; on s'accorde à mettre à Hittin ou Hottein le lieu de la bataille.
- MARGAT** 2133, 2135,auj. Markab, ville et port de Syrie.
- MARGUARIT** : *Margariz* (s.), un des instigateurs du soulèvement de Messine. Il ne faut sans doute pas le confondre avec le célèbre Margarit, amiral de Guillaume le Bon de Sicile, qui secourut efficacement la Syrie en 1188 (voir *Romania*, t. XIV, p. 418).
- MARIE** (*Sainte*) 1616, 3964, 7180, 7678, Marie, la sainte Vierge.
- MARON** 7127, peut-être Maron, cant. d'Ardennes-Saint-Vincent (Indre); le latin (p. 28) a *Marun*. Voir GAUTIER, RAINIER.
- MARSEILLE** 447 (rime avec *conseille*), *Marsille* 501 (rime avec *mervaille*), 3163, Marseille. Richard s'y rend (447); beaucoup de croisés s'y embarquent (501).
- MARSILLE**. Voir MARSILLE.
- MARSILLE** 8483 (r., rime avec *aville*), Marsile, le roi sarrasin de Saragosse à qui Ganelon, d'après les traditions épiques, vendit Roland et les douze pairs.
- MARTIN** (*Saint*) 3961, saint Martin; *la grande feste saint Martin*, le 11 novembre.
- MATEGRIFON** 939, 971, *Matesgrifon* 1087, nom donné par Richard au château qu'il construisit au-dessus de Messine pour «mater» les Grecs. On en voit encore l'emplacement et quelques vestiges.
- MAUDITE** (*La Tour*) 4751, 4765, 4911, à Acre; elle est entamée par la pierre du roi de France, et plus tard minée (4909 ss.). Elle se trouvait à l'angle du grand mur qui, partant du port, remontait droit vers le nord (voir le plan d'Acre dans Kugler, *Gesch. der Kreuzzüge*, p. 231).
- MAULION**, *Mallion* 10995, 11421, 11528, Mauléon,auj. Châtillon-sur-Sèvre. Voir RAOUR.
- MENIL**. Voir MAISNIL.
- MERLE** (*Le*) 5945, château appartenant aux Templiers,auj. Mallaha (Stubbs) ou Tantoura (Rey).
- MERLO** 4541 (rime avec *lo*), 6185 (rime avec *po*), *Meslo* 1881, Mello (Oise). Voir DRON, GUILLAUME.
- MESCHINES** 322, 509, 511, 517, 539, 574, 809, 831, 905, 936, 1074, 1113, 1153, 1187, 1193, 4799, 9621; l's ne s'explique pas, non plus que le groupe *sch*; il faut surtout remarquer qu'au vers 831 *Meschines* est traité comme un pluriel féminin; le latin a rétabli la forme classique *Messana*. Messine est une ville célèbre, très bien située, et remplie de commodités, mais peuplée de gens mauvais (511 ss.); la flotte de Richard y arrive avant lui, mais les croisés ne sont pas admis dans la ville (322, 539 ss.); le roi de France y arrive le 16 septembre 1190 (573), puis Richard le 23, en grand appareil (581 ss.); les habitants attaquent les croisés et sont finalement vaincus, et Richard s'empare de la ville, mais est obligé de

laisser Philippe mettre aussi ses bannières sur les murs (605, 621 ss.); il fait construire Mategrifon pour tenir Messine en sujétion (937 ss.); l'armée se repose à Messine jusqu'au carême (1111 ss.); Richard y fait venir sa mère et sa fiancée (1153), et s'embarque le mercredi saint 1191 (1186 ss.); il en emporte de lourds galets pour charger ses pierres (4799).

MUSTOC (*Lo*): le *Mestot* 5081 (r.), le *Mestom* 11988 (s.), dans le latin *Mestoc* ou *Mestoch*, un des principaux émirs de Salahadin, Meschtoub (Stubbs); il est avec Caracois le chef des défenseurs d'Acre (5081); ils vont tous deux en message auprès de Salahadin pour lui demander d'aviser au salut des assiégés (5105 ss.; c'est le latin seul qui dit expressément que ce message fut fait par eux); plus tard, il est un de ceux qui dissuadent Salahadin de faire du mal aux pèlerins venus sans sauf-conduit à Jérusalem (11988).

MIRABEL 6859, 7743, 7749, 8273 (r.), château fort en Palestine, au nord de Rames, Majdeljaba (Stubbs) ou mieux Medjel Yâbâ (CL-G.); Salahadin l'excepte, en septembre 1191, de l'ordre qu'il donne de démolir un grand nombre de forteresses (6859); des Turcs poursuivis par Richard, le 8 janvier 1192, près de Rames, s'y réfugient (7743 ss.); non loin de là, le 27 mars, des croisés venus de Jaffe font un riche butin.

MONTERRAT. Voir **MONTFERRAT**.

MONT. Voir **BEL MONT**.

MONT CALVAIRE 12055, le Calvaire.

MONTCHABLON 9960 (rime avec *Caron*), Montichalons, cant. de Laon (Aisne), appelé au XII^e siècle *Mons Cablonis* ou *Cablonis*, et plus tard *Monchablou* et *Monchavelon*. Voir **CLARENHAY**.

MONT SION 12063, le mont de Sion, à Jérusalem, forme restée latine, qu'on retrouve souvent.

MONTFERRAT 3018, *Monferat* 2723, le Montferrat, marquisat d'Italie, entre le Piémont, la Lombardie et la Ligurie. Conrad de Montferrat, qui joue un grand rôle dans notre poème, n'y est jamais nommé autrement que *le marchio*. Il arrive en Syrie après la défaite de Gui, en 1187, et commence par se bien conduire à Sur (2645 ss.); il refuse l'entrée de Sur au roi Gui (2699 ss.); devant Acre (où il était venu en septembre 1189; voir le latin, p. 68), il court de grands dangers dans un combat et ne doit son salut qu'au roi Gui (3017 ss.); il fait retenir à Sur les vivres destinés aux assiégeants

(4107 ss.); il veut avoir le royaume, et épouse, malgré une vive opposition, la fille du roi Amhuri (Isabel), sœur de Sebile, qui vient de mourir, bien qu'elle fût déjà mariée à Hainfroi de Toros et qu'il eût lui-même deux autres femmes (4111 ss.); après quoi il retourne à Sur et n'envoie de vivres qu'à ses partisans (4168 ss.); aussi, dans la disette qui se produit bientôt, est-il l'objet des malédictionnaires générales (4227, 4241, 4251, 4263, 4277, 4313). — Il revient à Acre, et, après la prise de la ville, un accord intervient entre Conrad, soutenu par Philippe, et Gui, appuyé par Richard, en juillet 1191: il est convenu que Conrad aura Sur, Saytie et Barut, et sera roi s'il survit à Gui (5041 ss.); il s'en retourne à Sur avec Philippe (5329 ss.) et, comme on le sut plus tard, prend avec lui des engagements secrets (8184, 8321); il refuse, à un premier message de Richard, de rendre les otages sarrasins que Philippe lui avait confiés, mais qui excédaient sa part légitime, et d'aller rejoindre Richard, qu'il craint trop (5418 ss.); il fait la même réponse à une seconde ambassade, mais à la fin laisse partir les otages (5449 ss.). — En février 1192, Richard le fait de nouveau sommer de le rejoindre à Escalonne, mais il refuse de venir jusqu'à ce qu'il ait conféré avec le roi d'Angleterre (8143 ss.); il fait combattre à Acre les Génois contre les Pisans (8178 ss.); apprenant l'arrivée de Richard, il s'enfuit à Sur (8218 ss.); il a une entrevue avec Richard au Casal Imbert, mais ils n'arrivent pas à s'entendre, et Richard saisit ses rentes, ce qui amène de grandes discordes (8238 ss.); il rappelle à Sur, au nom de la foi qu'ils doivent au roi de France, tous les Français restés à Escalonne (8305 ss.). — En avril 1192, toute l'ost d'Escalonne, apprenant les projets de départ de Richard, le supplie de faire Conrad seul roi (8580 ss.); Richard, après un moment de surprise, y consent, et Henri de Champagne va à Sur, avec d'autres, porter cette nouvelle au marquis (8650 ss.), qui, pendant ce temps, négociait avec Salahadin une paix particulière (8675 ss.); ils lui annoncent son élection, et il en montre une grande joie, que partage toute la ville, mais le lendemain 28 avril il est assassiné par deux frères du Vieux de Mouze (8715 ss.); avant de mourir, il recommande à sa femme de n'ouvrir la ville qu'à Richard ou au roi légitime (8856 ss.); il est enterré à l'Hôpital au milieu du deuil général (8865 ss.).

MONT GIBEL 1206, l'Etna.

MONT MUSANT 2903, lieu voisin d'Acre.

MONTOIRE 4443 (rime avec *estoire*), Montoire (Loir-et-Cher). Voir JOCELIN.

MONT OLIVETE 10622 (rime avec *owette*), *Mont d'Olivete* 12026 (rime avec *dote*), le mont des Oliviers, près de Jérusalem.

MONTERIAL 1007, Monreale, près de Palerme. L'archevêque de Monreale fait à Tancre, de la part de Richard, un message à la suite duquel ils concluent la paix.

MONT REIAL : le *Crac de Montreal* 7424, la forteresse la plus méridionale de la Palestine, Schobek; Richard fait de sa destruction une condition de paix; Saladin s'y refuse.

MORT (*Le flum*) 6035 (r.), la rivière Morte; d'après Stubbs, c'est le Nahr Akhdar, près de Césarée. « C'est un nom générique : il y avait un *flumen mortuum* près de Tripoli, un troisième près d'Acre, le Na'amsin. Il faut entendre par là une eau dormante, un marais formé par ces fleuves. La contrepartie arabe du récit d'Ambroise montre qu'il s'agit en effet d'un grand *birké*, avant le Nahr al-Kasab. On peut croire qu'il s'agit du *birket Atâ* et du Nahr Iskanderouné, où sont les sources dites '*Oyoun el-Kasab*'; l'embouchure du Nahr Iskanderouné est à 12 kilomètres au sud de Césarée, ce qui répond assez bien à la « petite journée » d'Ambroise. Si l'on prend à la lettre les indications d'Ambroise, il faut trouver successivement trois fleuves entre Césarée et Arsouf : 1° le fleuve Mort; 2° le fleuve Salé; 3° le fleuve de Rochetaillée. Or ce terrain nous offre, du nord au sud : 1° le Nahr el-Mefdjir; 2° le Nahr Iskanderouné; 3° le Nahr el-Fâlek. L'identification de ces deux séries semble donc s'imposer, mais elle soulève quelques difficultés. — Cl.-G. »

MORTIMER 11419, Morthemer, cant. de Lussac-le-Château (Vienne), ou Mortemer-en-Brai, cant. de Neufchâtel (Eure). Voir BARTOLOMEU.

MOSCHES (*La Tor des*) 3777, la Tour des Mouches, située sur un rocher, au milieu du port d'Acre; « les historiens arabes parlent également de cette Tour des Mouches, *Bordj ad-dhubbdn*. — Cl.-G. » D'après Richard de la Sainte-Trinité (p. 75), elle devait ce nom à ce que du temps des païens on y faisait des sacrifices qui attiraient beaucoup de mouches. D'après les suites des chansons sur la première croisade, elle aurait été appelée ainsi parce que Baudouin I^{er}, de Jérusalem, s'en empara en faisant lancer des ruches pleines de mouches à miel au milieu des défenseurs (ms. fr. 12559, fol. 233); mais ce récit n'a aucune valeur, confondant la Tour des Mouches avec la Tour Maudite, et l'histoire elle-même est plus ancienne et a été souvent reproduite (voir Pigeonneau, *Le Cycle de la croisade*, p. 199); le poème anglais sur Richard Cœur de Lion lui attribue à lui-même ce stratagème au siège d'Acre. Elle est vainement attaquée par les Pisans, à l'aide d'une tour flottante, le 25 septembre 1190.

MOUSE 8814, 8819, 8831, Gadamoûs, dans le Liban, séjour du Vieux de la Montagne. Voir VINEL.

MULAIN (*La*) 5149, en arabe *moula-na*, « notre seigneur », nom donné avant Saladin au calife fatimite de l'Égypte (voir *Revue de l'Orient latin*, t. I, p. 442); il faut lire ainsi et non *amulains* (le latin, p. 230, a *Muleina*), mais il est vrai qu'en français ce nom, sous l'influence d'*amustant*, *amurafte*, etc., devint plus tard *amulain* et désigna vaguement un prince sarrasin, et même au XIV^e siècle un cheval arabe (voir Godefroy, s. v. *Amulain*). M. Stubbs (p. cix) croit à tort que le *Muleina* du latin désigne le calife de Bagdad; *Babylonia* est Babylone d'Égypte et non Bagdad. Mais d'autre part le titre de *moulana* n'existait plus depuis que Saladin avait détruit la domination fatimite et tué le dernier calife d'Égypte, en sorte qu'il faut admettre une erreur dans l'information d'Ambroise.

N

NAPES 6383, ville de Syrie, l'anc. Sichem, puis Neapolis,auj. Naplouse. Voir GUARNIER.

NATIVITÉ 1081, 4212, la fête de Noël.

NAVARE 1145, Navarre. Le roi de Navarre mentionné là est Sanche VI (1150-1194). Voir BERENGIER.

NAZARETH 12181 (rime avec *set*), Nazareth.

NEEL. Voir ROBERT.

Nicolas. Voir HONORÉ.

NICOLE. Voir HENRI.

NICOSIE 1767, 1908, 1935, 1943, 2009, ville principale de Chypre; Kyrsac s'y réfugia après sa défaite (1767); Richard l'attaqua et la prend (1907)

ss.); les bourgeois se soumettent à Richard, qui leur fait raser la barbe (1944 ss.); Richard y est malade (2009).

NOÉ 8035 (r.), Noé, père de Cham, fabricant de l'arche.

NOËL (*Le*) 4401, 7638 (r.), li *Noëls* 4215 (s.), la fête de Noël.

NOÏRET : noïrez 6216 (pl. r.), nègre.

NORMANT : *Normant* 5753, 6153, 6533, 9211, 10500 (pl. s.), *Norman* 743, 8502, 9483 (pl. s.), Normand; les Normands, mentionnés d'ordinaire avec les Angevins, les Manceaux et les Poitevins, sont appelés *la gent seüre* (6533), *la gent de valor* (924); ils se croisent en grand nombre (225); ils prennent vaillamment part aux combats de Messine (743); ils sont chargés de la garde de l'étendard royal le 25 août (5753) et le 7 septembre 1191 (6153, 6533); ils ont une pierrière à eux au siège du Daron; ils escortent avec d'autres les Français qui quittent Escalonne le 31 mars 1192 (8339); ils prennent part au combat du 23 juillet 1192 (10500).

NORMENDIE 18, 88, 225, 240, 830, 8339, 8446, 8546, 9459, 12311, Normandie, partie des domaines de Richard; elle est depuis longtemps en guerre avec la France (88); elle est affligée de la nouvelle de la prise de Jérusalem (18); Richard y vient d'Angleterre le 11 décembre 1189 (240); le chancelier Guillaume de Longchamp, inquiété par Jean sans Terre, s'y réfugie en 1192 (8546); elle est ravagée et en partie conquise par Philippe (830, 9459, 12311), mais Richard répare ses pertes (12336).

NEUFBOC : *Neufbroc* 4711 (rime avec *atroc*, voir en Glossaire), 7523; il ne s'agit pas ici d'un des nombreux Neufbourg de France (le latin, p. 217, 301, traduit à tort par *de Novo Burgo*); la rime du vers 4711 et la correction du ms. au vers 7528 prouvent qu'il faut bien *Neufbroc*; il s'agit sans doute d'une localité d'Angleterre appelée *Neubroche*. Voir ROBERT.

NEUFVILLE : *Neufvile* 11431; on ne peut dire laquelle des innombrables localités appelées Neuville est désignée ici. Voir HUON.

O

OLIVETE. Voir MONT OLIVETE.

OLIVIER 4665 (r.), le compagnon de Roland, cité avec lui comme modèle de prouesse.

OMES (*Les*). Voir HOMER.

ORIENT 6339 (r.), l'extrémité orientale de l'empire de Salahadin.

ORQUES 9967, 9997, auj. Saint-Denis-d'Orques, cant. de Loué (Sarthe). Voir RICHART, THIERRI.

OSPITAL. Voir HOSPITAL.

OSPITALIER. Voir HOSPITALIER.

OSTRICHE 12323, Autriche, duché de l'Empire; Richard y souffre beaucoup en prison.

OTON : *Otes* (s.); Oton, non autrement désigné, prend part au combat du 17 juin 1192; c'est peut-être le même que le suivant.

OTON de Transignes : *Otes* 7291, 8653 (s.), Oton de Trazignies, seigneur de haut rang; il prend part au combat du 6 novembre 1191 (7291); il est envoyé avec Henri de Champagne annoncer à Conrad son élection (8653). Voir l'article précédent.

P

PACHE. Voir PASQUE.

PAÏEN de Chaiphaz 1837 (r.), chevalier de Syrie, déloyal et félon, devenu l'hôte de Kyrzac, fait croire à Kyrzac que Richard veut le prendre par trahison.

PALERME 523 (rime avec *terme*), 890 (rime avec *terme*), 734 (rime avec *posterne*); Palerme, ville principale de Sicile. On voit par les rimes qu'Ambroise emploie les deux formes *Palerme* et *Palerno*;

il avait sans doute appris la première dans le pays, et il devait connaître l'autre par les chansons de geste, qui mentionnent souvent cette ville et l'appellent *Palerno*, probablement par assimilation à Salerne, connue plus anciennement (voir *Romanes*, V, 108). Palerme est le séjour de la veuve du roi Guillaume de Sicile (523) et du roi Tancrede (890). PARIS 4183 (r.), le fils de Priam, l'amant d'Hélène, connu par le roman de *Trois*.

PARIS 287, Paris, capitale de la France.

PASQUE : *Pasche* 4601, 4527, *la Pasche* 3269, 5340, 7983, *la grant Pasche* 1257, *Pasques* 9715, *Pasches* 4553, 8519, 9707, *a grant Pasches* 8381, *a grant Pasches* 8429, Pâques, la fête de la Résurrection de Jésus-Christ; *Pasche close* 4527, le dimanche de *Quasimodo*; *Pasche florie* 1126, *Pache flourie* 8271, le dimanche des Rameaux. La graphie par *ch* est une simple reproduction du latin *Pascha*; le pluriel se trouve déjà en latin (*dies Pascharum*).

PATRIARCHE (*Lo*) 5592, qui mourut au siège d'Acre : c'est le célèbre Héracle.

POITEVIN : *Poitevin* 743, 6151, 6452, 8503, 9213, 9483, 10499 (pl. s.), *Poitevins* 8337 (pl. r.), Poitevin, habitant du Poitou; les Poitevins sont experts en guerre (743); ils se croisent en nombre (226); ils sont avec Gui de Lusignan le 7 septembre 1191 et prennent vaillamment part au combat (6151, 6452); ils escortent, avec d'autres, les Français qui quittent Escalonne le 31 mars 1192 (8337, 8446); ils ont une pierre à eux au siège du Daron, en mai 1192 (9213); ils prennent part au combat du 23 juin 1192 (10499).

POITIERS 59, 178, 1151 (rime avec *coveisiers*), 9557 (rime avec *volentiers*), 9600, Poitiers. Voir GUILLAUME, RICHART.

POITOU 226, 8446, *Poito* 5642, Poitou, province de France appartenant à Richard. Voir HUGUENOT.

PENTECOSTE 4553, 9361, 9748, la Pentecôte; ce mot rime les trois fois avec *coste*, comme dans beaucoup d'autres poèmes, ce qui indique une prononciation différente de celle qui a prévalu.

PEPIN 4187 (r.), Pépin, père de Charlemagne, héros de chansons de geste.

PERCHE 4543, province de France appartenant à Philippe. Le comte du Perche ici mentionné avec éloge est Rotrou III. Il mourut devant Acre peu après y être arrivé. Son fils Geoffroi, qui l'avait accompagné, lui succéda; c'est de lui qu'il s'agit dans un passage de l'*Itinerarium Ricardi* (V, LI) qui ne se retrouve pas dans notre texte, et d'après lequel le comte du Perche n'aurait pas montré une grande fermeté au combat du 12 juin 1192.

PERSANT : *Persant* 2276, 2820, 7517 (pl. s.), *Persanz* 7950, 11534 (pl. s.), Persan, habitant de la Perse; ce nom paraît mis d'ordinaire un peu au hasard, avec les Turcs et autres Sarrasins.

PERSIE 6338, Perse.

PHILIPPE. Voir FELIPE.

Philippe d'Alsace. Voir FLANDRES.

Philippe de Dreux. Voir BIAUVALE.

PIERRE de Préaux : *Pierres* 5424, 7557, 7563, 7566, 11906 (s.), *Pierre* 11134 (s.), *Pierres*, l'un des trois frères de Préaux, loyal (5424) et preux chevalier (7557), un des compagnons de Richard; il est envoyé en message à Conrad en août 1191 (5424); il combat vaillamment en décembre 1191 et renverse un Turc gigantesque (7557 ss.); il salue après Richard de son vaisseau pour secourir Jaffe (11134); il est un de ceux qui vont demander à Jérusalem les sauf-conduits pour les pèlerins, et dont la négligence manque d'amener un désastre (11906).

PIERRE le Gascoing : *Pierres* 9308 (s.), Pierre le Gascon, entre le troisième au Daron le 22 mai 1192.

PIERRE Tireprois : *Pierres Tireprois* 761 (s.), chevalier de Richard, est tué au siège de Messine en 1190.

PIN. Voir JORDAN.

PISAN 4501 (r.), *Pisan* 2895, 3771, 8180, 8210 (pl. s.), *Pisans* 5030, 8232 (pl. r.), *Pisanz* 5034, 8206, 11447 (pl. r.), Pisan, citoyen de Pise; les Pisans sont appelés *vaillants* et loués pour leur dévouement au service de Dieu (2737 ss.) et leur loyauté envers le roi Gui (8179 ss.); ils accompagnent Gui au siège d'Acre en 1189 (2737 ss.); ils se chargent de protéger le port (2895 ss.); au combat du 4 octobre 1189, ils occupent le Toron (2977); en mars 1190, leurs vaisseaux combattent la flotte turque (3300); ils attaquent vainement la Tour des Mouches au moyen d'une tour flottante (3771); ils donnent sans succès un assaut à la ville, le 11 juillet (5025 ss.). — Fidèles au roi Gui, ils combattent à Acre, en 1191, les Génois, partisans de Conrad, et font la paix avec eux par l'entremise de Richard (8179 ss.). — Ils mettent leurs bannières sur le Daron (9323); ils vont avec Richard au secours de Jaffe (11004, 11335, 11447). Un Pisan qui, pendant la disette d'Acre, vendait trop cher le blé qu'il avait accumulé est puni par l'incendie de son magasin (4498 ss.).

PISE 2737, 2977, 3161, 3300, 5025, 8179, 8191, 8235, 9323, 11004, 11335, Pise, ville d'Italie.

PLAINES (*Casel des*). Voir CASEL.

POUILLE : *Puile* 269, Pouille, province d'Italie. Voir GUILLAUME. — La reine de Pouille, veuve de Guillaume le Bon et sœur de Richard, Jeanne, est à

Palermes sous la sujétion de Tancre (523 ss.); Richard réclame sa liberté et son douaire (869, 898); Tancre la renvoie avec 20,000 onces d'or (999, 1001, 1027); elle s'embarque avec Richard à Messine (1175), le retrouve en Chypre (1335), où elle manque d'être prise par Kyrsac (1431); Richard la fait venir d'Acre à Jaffe en septembre 1191 (7073).

POLAINE : *Polain* 7693 (pl. s.), Poulain, chrétien latin

né en Syrie; les Poulains sont d'avis, comme les Templiers et les Hospitaliers, en 1191, de ne pas marcher sur Jérusalem.

PREAUX : *Preals* 4730, 7122, 10999, 11473, 11906, 12266, *Preials* 5423, 11133, *Preiums* 7557, Préaux, cant. de Darnetal (Seine-Inférieure). Voir

GUILLAUME, JOHAN, PIERRE.

PRINCE. Voir **RAIMONT**.

PUILLE. Voir **POILLE**.

Q

QUAHADIN 2325 (s.), Kaheddin, *seneschal de paianis*, garde le rivage contre les assiégeants pendant le siège d'Acre. M. Stubbs lit ici (p. 211) *Techhedini*, avec un de ses trois mss. de l'*Itinerarium Ricardi*, au lieu de *Kahadini* que portent les deux autres : à tort assurément, car Takieddin ou Dequedin (voir

ce nom) n'est pas qualifié de sénéchal comme Kaheddin.

QUINCI 5453, *Quenci* 5470, Quinci; il y a deux Quinci dans l'Aisne, un en Seine-et-Marne et un en Seine-et-Oise, sans compter plusieurs autres. Voir **ROBERT**.

R

RAINFREI, *Rainfroi*, faute du ms. pour *Hainfroi*. Voir **HAINFREI**.

Raimont de Saint Gile. Voir **SAINT GILE**.

RAIMONT le filz le Prince 9321, Raimond, comte de Triple, fils de Boémond III, prince d'Antioche; il plante sa bannière sur le Daron. Il mourut en 1196 (voir *Chr. d'Ernoul*, p. 321).

RAIMONT : *Raemont* 2447 (r.), *Raemont* 2451 (s.), Raimond II, comte de Triple; il a de longue date fait alliance avec Saladin (2447 ss.); il convoite le royaume après la mort de Baudouin V (2451 ss.); il refuse de se rendre à la cour du roi Gui, va demander aide à Saladin et conclut avec lui sa trahison (2455 ss.); sommé une deuxième et une troisième fois, il se rend à la cour (2477 ss.), mais conserve sa rancune (2508). Lors de l'expédition de Gui contre Saladin, il mande au roi qu'il s'y joindra, vient le trouver et semble être réconcilié avec lui (2507 ss.); mais le bruit public dit qu'il le trahit à la bataille (2512 ss.); grâce à ses perfides conseils, les chrétiens sont coupés de la mer de Galilée, où ils auraient pu boire (v. 2541 ss., en corrigeant le vers 2550 comme il est indiqué au Glossaire, s. v. *Seitre*); quand la bataille commence, il s'enfuit (2551 ss.). Au vers 2487, Ambroise dit, d'après l'histoire qu'il suit, que Raimond mourut

à honte, mais il ne raconte pas sa mort : le comte de Triple mourut peu après la bataille, de chagrin d'après la Chronique d'Ernoul (p. 178, et voir la note); cependant on le voit, au vers 2622, accueillir amicalement à Triple le roi Gui revenant de Tortose après avoir été délivré de sa prison. Les accusations de trahison portées contre Raimond par Ernoul et par la source d'Ambroise paraissent tout au moins fort exagérées, et on voit en tout cas que le roi Gui n'y ajoutait pas foi.

RAINAUT de Saste : *Renaux* 8711 (s.), Rensud de Sayette, un des négociateurs de la paix déloyale que Conrad essayait de conclure avec Saladin. Voir sur ce personnage la notice des *Lignages d'outre-mer*, p. 482.

RAINIER de Maron : *Reinier* 7127 (s.), Renier de Maron, vaillant chevalier de Richard, est pris avec son neveu Gautier le 29 septembre 1191.

RAMES 6855, 6878, 7204, 7229, 7455, 7458, 7467, 7475, 7841, 7843, 10165, 10572, 10705, 10755, 10805, *Rame* 11892, l'ancienne Ramah,auj. Ramleh (le latin dit *Ramula*), entre Jaffe et Jérusalem; l's finale est attestée par plusieurs rimes, mais au vers 11892 la mesure exige *Rame* avec e élidé (bien que le ms. porte de rime). Rames, appelée la *grande cité*, est au nombre des fortresses que Saladin fait démolir en 1191 (6855).

Les Turcs y sont campés en octobre-novembre (7204); Richard découvre Rames du haut d'une colline en poursuivant des ennemis (7229); les croisés marchent sur Rames, que Salahadin évacue (7455 ss.), et où ils s'établissent (7475, 7841 ss.); les croisés y reviennent en juin 1192 (10572). Les *plains de Rames* sont plusieurs fois mentionnés (6878, 10165, 10755, 10805, 11892).

RAOUF de Maulion : *Raols* 10995, 11421, 11528, Raoul de Mauléon, chevalier poitevin, jamais rassasié d'armes (11421), accompagne Richard au secours de Jaffe le 1^{er} août 1192 (10995); il est pris par les Turcs et délivré par Richard (11528 ss.). C'était le père du célèbre chevalier et poète Savari de Mauléon.

RAOUF de Rourei : *Raols de Rouroi* 765 (s.), Raoul de Rouvroi, chevalier de Richard, est tué au siège de Messine en 1190.

RAOUF de Sainte Marie : *Raols* 7531 (s.), Raoul de Sainte-Marie, chevalier normand (?), compagnon du comte de Leicester dans le combat de décembre 1191.

RAOUF Taisson : *Raof Teissons* 4721 (s.), *Raols Teissons* 11879 (s.), Raoul Taisson, chevalier normand, grand amateur de musique (11880), arrive à Acre en juin 1191 (4721); est un des trois « connétables » qui mènent le premier convoi de pèlerins à Jérusalem (11879). Voir sur ce personnage important *Histor. de Fr.*, XXIII, 611, 637, 683, 684, 703, 706.

Raoul de Châteaudun. Voir CHASTELDUN.

Raoul de Clermont. Voir CLERMONT.

Raschid ed-Din. Voir VIZIL.

RECORDANE (La) 4007, lieu voisin d'Acre, Tell-Kurdany (Stubbs), « ou mieux Tell et Khirbet-Kurdanè (Cl.-G.) », où a lieu un combat en novembre 1190.

REI (Le joefne) 95, Henri, fils de Henri II d'Angleterre, couronné roi du vivant de son père, excellent joueur.

REINE. Voir ENGLETERRE, FRANCE, JERUSALEM, POILLE.

REINIER. Voir RAINIER.

REINS 10876 (rime avec *dererains*), Reims en Champagne. Voir ACBERI.

RENAUT. Voir RAINAUT.

RIBOLE. Voir HUON.

RICHART 181, etc. (r.), *Richard* 97, etc. (r.), *Richarz* 60, etc. (s.), *Richard* 177, etc. (r.), Richard, roi d'Angleterre (au sujet de la forme du nom, voir la

note du vers 303, d'après laquelle il est inutile de relever ici tous les passages). Il est très souvent qualifié de preux, de vaillant, de *non per* (2340), appelé *magne* (11238) par assimilation à Charlemagne, le *quor de lion* (2310), et qualifié de sage et avisé (97), et d'expert dans les choses de guerre (6138, etc.). — Il avait remporté, comme comte de Poitiers, de grands succès sur ses voisins, défait des bandes de Brabançons, et fait lever au comte de Saint-Gilles le siège de Hautefort (9599 ss.); il aimait dès lors Bérengère de Navarre (1151). — Il se croise en 1187, le premier de tous les hauts hommes d'Occident (59 ss.). — Il devient roi le 6 juillet 1189, se saisit du royaume sans opposition (9615) et se fait couronner à Londres, où il tient une cour magnifique (181 ss.). — Il mande ses barons pour la guerre sainte (215 ss.) et revient en Normandie, où il tient, à Noël, sa cour à Lions-la-Forêt (233 ss.). — Il se rencontre à Dreux avec Philippe (259 ss.), se rend à Tours et ordonne à sa flotte de le rejoindre à Messine en contournant l'Espagne (303 ss.); il vient retrouver Philippe à Véselai (323 ss.); les deux rois jurent de partager loyalement toutes leurs conquêtes et se donnent rendez-vous à Messine (365 ss.); ils se mettent en route (377), arrivent à Lyon et campent près de la ville (377); bientôt ils se séparent, et Richard va à Marseille (447 ss.). — Il arrive à Messine le 23 septembre 1190, en grande pompe, ce qui irrite les Grecs et les Longebards (581); il calme un premier désordre (641); apprenant une seconde fois qu'on tue ses hommes, il veut encore apaiser la sédition, mais il est insulté, s'arme et attaque la ville (645); il la prend après un combat (721 ss.); il empêche le massacre (812); il fait mettre ses bannières sur la ville, au grand dépit de Philippe, et consent enfin à y admettre aussi celles du roi de France (825); il envoie réclamer à Tancre sa sœur Jeanne, veuve du roi Guillaume, son douaire et sa part du trésor royal, et refuse de se soumettre à l'arbitrage des barons de Sicile proposé par Tancre (867); il fait construire le château de Mategrifon (937); il est toujours en dissension avec Philippe (965); il reçoit de Tancre de nouvelles offres qu'il accepte : on lui rend sa sœur avec 20,000 onces d'or (977); il fait rendre aux Messinois ce que ses gens ont pris (1029), et se réconcilie aussi avec Philippe (1049); il fait de grandes largesses à ses che-

valiers (1053) et donne à Philippe et à tous, à Noël, une grande fête à Mategrifon (1081 ss.); après avoir accompagné Philippe qui s'embarque, il va chercher à Risc sa mère et sa fiancée Bérengère de Navarre, et les amène à Messine (1136); il renvoie sa mère en Angleterre avec quelques sages conseillers (1158 ss.); il fait ses préparatifs et s'embarque le 10 avril 1191 (1168 ss.). — Il prend grand soin de la bonne direction de la flotte (1233 ss.); il touche la Crète (1260) et s'arrête malade à Rhodes jusqu'au 1^{er} mai (1303 ss.); il apprend d'un vaisseau rencontré que Philippe l'attend à Acre (1335); il retrouve près de Chypre sa sœur et sa fiancée (1350); il épouse Bérengère à Liméon le 12 mai 1191 (1735); il conquiert Chypre sur l'empereur Kysac (1355-2106); il est malade à Nicosie (2009); apprenant qu'Acre va être prise sans lui, il s'embarque le 5 juin (2107); entre Sayette et Barut, il rencontre et prend un navire sarrasin qui aurait sauvé Acre (2141-2298). — Il arrive à Acre le 8 juin et y est reçu à grande joie (2299 ss.); il donne aux siens comme solde 4 besants d'or (4569); il tombe malade de la lèonardie et ne peut donner l'assaut avec Philippe (4600); plus tard, toujours malade, il fait dresser ses pierreries, munies de gros galets rapportés de Messine (4767 ss.); le 6 juillet, il se fait porter sous une *cercloie* et pendant l'attaque tire des coups d'arbalète meurtriers (4927 ss.); il soutient Gui de Lusignan contre Conrad et arrange un accord entre eux (5041 ss.); après la prise d'Acre, il prête à Philippe qui s'en va deux galères et reçoit son serment de ne pas l'attaquer en son absence (5297 ss.); il prête de l'argent au duc de Bourgogne et fait de grandes largesses à tous ses chevaliers (5351); il relève les murs d'Acre et fait ses préparatifs de départ (5369); il envoie deux fois en vain à Sur sommer Conrad de rejoindre l'ost (5413 ss.); Salahadin ne tenant pas les engagements pris, il fait inassacrer 2,500 otages sarrasins (5393, 5481). — Il part avec l'ost pour le sud, le 22 août (5543 ss.); il fait l'arrière-garde (5701); le 27 août, il campe à Caïphas (5863); à la bataille d'Arzur, le 7 septembre, il refuse au maître de l'Hôpital la permission de charger (6385 ss.); il y fait de grands exploits (6484, 6602); il assiste le lendemain aux funérailles de Jacques d'Avesnes (6703); Sangui d'Alep fait à Salahadin l'éloge du *maloc* d'Angleterre (6824 ss.). Arrivé à Jaffe, il en-

voie savoir s'il est vrai que les Sarrasins détruisent Escalone (6974), et conseille de lui porter secours, mais les Français décident qu'on restera à Jaffe (7007 ss.); il envoie sans succès à Acre et doit y aller lui-même pour faire revenir ceux qui y restaient, et en ramène sa sœur et sa femme (7071 ss.); il tombe dans une embuscade et serait pris sans le dévouement de Guillaume de Préaux; on le supplie de ne plus s'exposer ainsi, mais il ne peut s'en empêcher (7079 ss.). — En octobre, il va reconstruire le Casal des Plains et le Casal Moyen, et poursuit les Turcs jusqu'en vue de Rames (7177); le 6 novembre, il défait les Turcs (7233); il entre avec Salahadin dans des négociations qui n'aboutissent pas et lui font du tort (7277), mais il se justifie bien par ses exploits (7429). — Il marche sur Rames (7447); les gens expérimentés le dissuadent de pousser sur Jérusalem (7489); le 3 janvier 1192, il met en fuite une troupe de Sarrasins (7717); il bat en retraite (7761), vient à Ibelin, puis à Escalone (7861); en février, il décide les Français qui l'avaient quitté à revenir, en leur promettant de leur donner quand ils voudront congé et escorte, et il fait travailler activement à la réparation d'Escalone (7967 ss.); il délivre près du Daron 1,000 prisonniers chrétiens (8089); il somme en vain Conrad de le rejoindre (8137) et a des difficultés avec le duc de Bourgogne, qui le quitte (8157); les Pisans le prient de venir remettre l'ordre à Acre: il y vient, et les réconcilie avec les Génois (8210 ss.); il a avec Conrad, au Casal Imbert, une entrevue qui n'aboutit pas, saisit les rentes de Conrad et est obligé de rester à Acre la plus grande partie du carême (8235 ss.). — Il revient à Escalone et est obligé, le 31 mars, de laisser partir les Français, rappelés par Conrad (8327); il célèbre la fête de Pâques et fait travailler avec ardeur aux fortifications (8429). — Il reçoit de mauvaises nouvelles d'Angleterre et annonce son intention de partir, sur quoi l'ost lui demande de faire seul roi Conrad: il accepte et envoie Henri de Champagne et d'autres à Sur annoncer à Conrad cette décision (8519 ss.); on l'accuse d'avoir fait assassiner Conrad et on avertit Philippe de se garder des Hausasis que Richard aurait envoyés en France (8879); à Sur, on élit Henri, qui veut attendre le consentement de Richard et le lui envoie demander (8941); Richard lui conseille d'accepter, mais de ne pas épouser la veuve de Conrad (8973); il donne Chypre

à Gui (9119). — Il livre tous les jours des combats aux Sarrasins (8951); il reçoit d'Angleterre des messages contradictoires (9127); il va attaquer et prend le Daron et le donne à Henri (9151-9383); il va à Furbie, y apprend que Caisac est au Figuiet et l'en fait déguerpir (9387 ss.); à la Canaïna des Étourneaux, il reçoit de très mauvaises nouvelles d'Angleterre et pense à s'en aller (9433). On décide de marcher de nouveau sur Jérusalem et on se met en marche le 29 mai (9481); Richard est très perplexe, mais le prêtre Guillaume de Poitiers lui rappelle tout ce qu'il doit à Dieu, et le roi promet de ne pas partir avant Pâques (9509 ss.); il arrive le 9 juin près du Châtel Ernaud (9806); le 12, il surprend les Turcs près d'Emmaüs et fait un grand butin (9835 ss.); le 22, l'abbé de Saint-Élie lui remet un morceau de la vraie croix (10089 ss.); il refuse de marcher droit sur Jérusalem, et propose de s'en remettre à la décision de gens qui connaissent le pays; sur le refus des Français, il déclare qu'il les accompagnera s'ils persistent, mais qu'il renoncera au commandement (10137 ss.); le 20 juillet, il fait avec les Français une heureuse expédition contre une caravane (10267, 10592); on décide de battre en retraite et on retourne en mauvaise intelligence; le duc de Bourgogne fait faire une chanson contre Richard, qui répond (10653 ss.). — Richard demande à Saladin une trêve sans l'obtenir; il fait détruire le Daron, garder Escalone, et retourne à Acre (10743 ss.); cependant Saladin attaque Jaffa, et Richard, qui se préparait à partir, l'apprend à Acre, s'embarque pour Jaffa, qu'il trouve prise, et la délivre par des prodiges de valeur (10935, 11682); il y tombe malade, ce qui ne l'empêche pas de répondre fièrement aux menaces de Saladin (11683 ss.); toutefois, le 22 septembre, il conclut une trêve de trois ans, au bout desquels il déclare à Saladin qu'il compte bien revenir (11725 ss.). — Il va à Caïphas pour se remettre et empêche les Français, qui blâmaient la trêve et voulaient en profiter, d'aller à Jérusalem sans ses lettres ou celles de Henri (11831 ss.); eux partis pour la plupart, il fait annoncer à ses gens qu'ils peuvent s'y rendre (11863 ss.); Saladin exprime à l'évêque de Salisbury son admiration pour Richard, auquel il ne manque que la mesure (12129 ss.). — Il fait ses préparatifs de départ, rachète Guillaume de Préaux et paye tout ce qu'il doit (12257 ss.); il s'embarque le soir

du 9 octobre, et le lendemain, voyant la Syrie pour la dernière fois, lui dit adieu avec promesse de retour (12286 ss.); mais il ne savait pas ce qui l'attendait, son emprisonnement malgré sa qualité de croisé, sa dure captivité en Autriche et en Allemagne, et la peine qu'il eut à rassembler sa rançon (12301 ss.); toutefois il revendiqua depuis ses possessions contre le roi de France, et, aidé par Dieu, regagna plus qu'il n'avait perdu (12326 ss.). — On sait que Richard mourut au siège de Chalus le 6 avril 1199 et qu'il était né le 10 septembre 1157.

RICHARD d'Orques : Richard 10036 (r.), Ricart 9967, 9997, chevalier manseau, combat le 17 juin 1192 et est renversé. Voir **TIRANI**.

RISE 515, 1008, 1137, 8492, Rise, en ital. Reggio, l'anc. Rhegium, en Calabre, célèbre par la chanson de geste d'*Aspremont*, où l'on racontait que le roi sarrasin Agoland s'en était emparé (515, 8492); Richard vient y retrouver, le 30 mars 1191, sa mère et sa fiancée (1137); l'archevêque de Rise, «le loyal», est un des négociateurs de la paix entre Richard et Tancre (le latin, p. 169, omet les noms de ces négociateurs). Voir **AGOLAND**.

ROBERT de Bruges 9911, frère de l'Hôpital, enfreint, par trop d'ardeur, le 12 juin 1192, les ordres du maître, est sévèrement puni par lui, puis gracié à la prière des plus hauts hommes de l'armée.

ROBERT de Dreux : Robert 2931, 6444 (s.), Robert 6179 (s.), Robert II, comte de Dreux, frère de l'évêque de Beauvais, chevalier habile et dispos, arrive à Acre avec lui en septembre 1189 (2931); il prend part à la bataille d'Arsur (6179, 6444), mais on l'accuse beaucoup de n'avoir pas fait son devoir et d'avoir laissé périr Jacques d'Avesnes qu'il aurait pu sauver (6657). — Robert se croisa une seconde fois en 1211 et mourut en 1218. Il paraît probable que c'est pour lui que Pierre, qui avait exécuté plusieurs ouvrages pour son frère l'évêque de Beauvais, composa la *Mappemonde*, plutôt que pour Robert d'Artois, frère de saint Louis (voir *Not. et Extr. des mss.*, XXXIII, 1^{re} partie, p. 11, 35). Il est mentionné avec de grands éloges dans *Guillaume le Maréchal* (v. 4489 ss.). Dans la manchette de la colonne 145, il faut lire «Robert de Leicester».

ROBERT Guischart 522, Robert Guiscard, le fondateur de la dynastie sicilienne.

ROBERT de Leicester : Robert 5421, 11417 (s.), Robert

4717 (s.), Robert, comte de Leicester, arrive à Acre en juin 1191 (4717) et prend part à l'assaut du 11 juillet (4996); il est un des messagers envoyés à Conrad le 5 août pour réclamer les otages sarrasins (5421; la manchette de la colonne 145 donne à tort «Robert de Dreux»); prend part à la bataille d'Arsur le 7 septembre (6447); se montre témérairement brave, en novembre, à un combat devant le Casal Moyen (7287 ss.); bat les Sarrasins en décembre (7483 ss.); il fait là des prodiges de valeur et a deux chevaux tués sous lui (7589 ss.); met le second sa bannière sur les murs du Daron le 22 mai 1192 (9317); secourt à temps, le 17 juin, des chevaliers qui allaient être écrasés par les ennemis (10067 ss.); prend part, les 21-23 juin, à l'attaque d'une caravane (10482 ss.); va par mer avec Richard, le 1^{er} août 1192, au secours de Jaffé (10990); il prend part au combat du lendemain (11417), est renversé de cheval et sauvé par Richard (11522).

ROBERT Noel 7514 (r.), chevalier, est renversé de cheval dans un combat, en décembre 1191.

ROBERT de Nuefbroc : Robertz 7523 (s.), Robert 4711 (s.), Robert de Newbroke, chevalier anglais de très haute taille, doux (7522 ss.) et «franc» (4712); arrive à Acre en juin 1191 (4711); prend part à un combat en décembre (7523).

ROBERT de Quinci 5453 (r.), Robertz 5469 (s.), chevalier français, preux et accompli, est envoyé en message à Conrad par Richard en août 1191.

ROBERT de Sablueil : Robert de Sabloil 883 (s.), Robert de Sablé, chevalier de Richard, haut homme, preux et noble, est envoyé, en octobre 1190, par Richard à Tancre pour lui exposer ses réclamations. Robert de Sablé avait été un des commandants de la flotte de Richard; il fut un des garants du traité entre Richard et Tancre. Plus tard, il devint maître du Temple. Voir Röhricht, *Zus. und Berichtig. zu Du Cange*, p. 17.

ROBERT Trossebot 4439 (s.), chevalier normand (*Itinerarium Ric.*, p. 93), montre une grande libéralité à Acre, en 1190, pendant la famine. D'après Roger de Hoveden (*Histor. de Fr.*, XVII, 529), Robert Troussebot aurait vainement revendiqué comme son droit héréditaire, à la bataille d'Arsur, l'honneur de porter la bannière royale, confiée par Richard à Pierre de Préaux (voir ce nom). Ambroise ne dit rien de cette circonstance.

ROCHES 11903 (*Les*), nom porté par beaucoup de localités. Voir GUILLAUME.

ROCHETAILLÉE (*Le flum de*) 6111, 6121, rivière entre la montagne d'Arsur et Arsur. «On ne voit pas bien pourquoi notre auteur donne ce nom à cette rivière. La *Petra Incisa* des croisés était plus au nord, à Districtum ou Athlit, entre Haïpha et Césarée. Voir Guillaume de Tyr (Bongars, I, 791). Cependant Oliverus Scholasticus (*Eccard*, II, 1393) semble appeler cette rivière *flumen Districti* (Stubbs, p. 259).» «C'est le Nahr el-Fâlek, au nord d'Arsoûf, petit cours d'eau qui n'est dû qu'à une coupure artificielle dans le roc, servant d'écoulement à un vaste marais, d'où son nom caractéristique. — Cl.-G.» Voir MONT (*Le flum*).

RODES 1269, 1274, l'île de Rhodes; 1285, 1287, 1305, 1313, 1317, la ville de Rhodes, autrefois presque aussi grande que Rome, et dont il reste des ruines immenses, mais à peine habitée; patrie d'Hérode (1286); Richard y séjourne en avril 1191.

RODIER. Voir ROGIER.

RODLAND. Voir ROLLANT.

ROEM 1035 (rime avec *boen*), 1161 (rime avec *hoem*), Rouen, capitale de la Normandie; sur l'archevêque de Rouen, voir GUAUTIER.

ROGIER de Hardencourt : Rogiers de Hardincort 4727 (s.), Rodiers de Herdecort 1415 (s. : ma. *redes*), Roger de Hardencourt (sur l'identité de ces deux noms, voir HARDENCORT), chevalier normand, compagnon de Richard, fait naufrage sur la côte de Chypre, est attaqué par les Grecs et se défend vaillamment (1401 ss.); il rejoint Richard à Acre en août 1191 (4727). Il n'a sans doute rien à faire avec le chevalier flamand appelé *Rogier de Haredeincort* dans *Guillaume le Maréchal* (v. 4599).

ROGIER de Saci : Rogiers 10992, 11427 (s.), Roger de Saci, chevalier normand, prend part avec Richard à la délivrance de Jaffé en août 1192.

ROGIER de Toeni 10489 (r.), Roger 10472 (r.), Rogiers 4707, 6175, 10478 (s.), Roger de Toeni, chevalier normand, arrive à Acre en août 1191 (4707); prend part à la bataille d'Arsur (6175) et au combat du 23 juin 1192, où il a son cheval tué et est presque pris (10472 ss.).

ROGNE. Voir RONE.

ROLLANT : Rodland 4665 (r.), Roland, le héros de Roncevaux.

ROME 43, 1289, 8490, Rome; Charlemagne y mena son ost en allant combattre Agoland (8490).

RONCEVALS 11206, Roncevaux, la vallée des Pyrénées où Roland périt.
 RONE: *Rogne* 412 (rime avec *rampone*), 414, 423, 452, 487, le Rhône, *l'eye crestee* (414); un pont sur le Rhône s'écroule pendant que les croisés le passent, en juillet 1190, et deux ou plus sont noyés dans l'eau périlleuse, haute et rapide (450 ss.).
 ROSSIE 1900, 2776, Russie; *tot l'or qui est en Rossie*,

de mi l'avoir de Rossie, locutions provenant des chansons de geste, où *Rossie* n'a qu'un sens très vague.

Rotrou. Voir *PERCHE*.

ROVARI 765, Rouvrai, cant. de Vernon (Eure), ou Rouvrai-en-Brai, cant. de Forges (Seine-Inférieure); il y a d'autres Rouvrai dans l'Eure-et-Loir, le Loiret, etc.

S

SABLUEIL: *Sabloil* 883, Sablé (Sarthe). Voir *ROBERT*.
 SACI: *Saci* 11427 (rime avec *ronci*, ms. *sacie*, *roncie*), *Sacie* 10992 (rime avec *Chavignié*), Sassi, cant. de Morteaux-Coulibœuf (Calvados); sur la forme de la terminaison, voir l'Introduction.
 SARTÉ 2141, 5057, 8687, 8711, Sayette, l'ancienne Sidon, en arabe Saida, dont les Français firent *Saiete*, *Saete*, en latin *Sagitta* (voir A. de Longpérier, *Œuvres*, t. III, p. 239), ville et port de Syrie, entre Barut et Sur. Richard y rencontre un vaisseau ennemi (2141); elle est attribuée à Conrad dans le partage du royaume (5057) et doit lui être cédée par Saladin dans leur projet de traité (8687). Voir *RAINAUT*.
 SAFADIN: *Saffadin* 7374, 7389, 7398, 10751, 10903, 11765, 11852, 11911, 11947, 11988, 12006 (r.), *Saffaadin* 2144 (r.), *Saphadin* 2322, 4860 (r.), *Safadins* 8692 (s.), *Saffadins* 7411, 10788 (s.), *Saffadin* 7405, 11546, 11771, 11953, Safadin, en arabe Saif-Eddin ou Malek-el-Adil, frère de Saladin, appelé Safadin d'Arcade (11546), sage, vaillant et libéral (7389, 10902, 11547); aime Richard à cause de sa prouesse (11767); campe devant Acre avec Saladin (2322); arme le vaisseau que prit Richard (2144); attaque le camp des croisés le 3 juillet 1191 (4860; le latin, p. 222, a ici *Kahadino*, que M. Stubbs rend par *Takieddin*; cf. s. v. *QUAHADIN*); il sert d'intermédiaire, à trois reprises, dans les négociations entre Richard et Saladin (7374 ss., 10751 ss., 11765 ss.), et enjôle Richard, auquel il fait accepter des présents (7398 ss.); il dissuade son frère de traiter avec Conrad (8692 ss.); il marche sur Jaffe avec Saladin en juillet 1192 (10788) et sert d'intermédiaire dans les négociations avec les assiégés (10903); dans le combat du 3 août, il envoie à Richard deux chevaux, dont il

fut plus tard bien récompensé (11543 ss.; sur le développement légendaire de ce récit, voir *Journal des Savants*, 1893, p. 489); les envoyés de Richard, chargés d'annoncer la venue des pèlerins à Jérusalem, viennent le trouver (11911), et il les blâme de leur témérité (11947); mais il est du conseil qui détourne Saladin de massacrer les pèlerins (11988) et il est chargé de les surveiller (12006). Ambroise ne dit rien des projets de mariage entre Safadin et la sœur de Richard, Jeanne, dont parlent les historiens arabes. On sait qu'après la mort de Saladin son frère, plus connu sous le nom de Malek-Adel, s'empara de l'empire au préjudice de ses neveux; il mourut en 1218.

SAPORIE 2535, l'anc. Diocésarée ou Sepphoris,auj. Saffuriyé, ville de Galilée, près de Tabarie; l'un des corps de l'armée chrétienne s'y loge à la bataille du 4 juillet 1187.

SAINT ABACUC 7055 (*Seint*), monastère voisin de Jaffe,auj. d'après Stubbs (p. 285) *El-Keneiseh*, à 5 kilomètres environ au nord de Saint-Georges (= Lydda), «Cela paraît beaucoup trop éloigné de Jaffa: l'ost n'est même pas encore au Casal des Plains. Ce devait être tout près de Jaffa, au sortir des jardins, peut-être à Cheikh Mourâd ou au Sebil Abou-Nahbalt. — Cl.-G.»

SAINT GILE 9612, Saint-Gilles, arr. de Nîmes (Gard); on désignait vulgairement les comtes de Toulouse par le titre de comtes de Saint-Gilles; celui qui est mentionné ici est Raimond V (mort en 1194), qui fut plus d'une fois en guerre avec Richard; mais on ne retrouve pas dans les documents historiques le fait même auquel il est fait allusion ici.

SAINT HÉLYE 10095 (*Seint*), Saint-Élie, abbaye près de Jérusalem (voir *Hist. occ. des Croisades*, t. II, p. 512). L'abbé de Saint-Élie, saint homme qui pratique l'ascétisme le plus sévère, révèle à Richard

l'endroit où il a caché une parcelle de la vraie croix qu'il a refusé de livrer à Salahadin; on la trouve et on la rapporte à l'ost en grande joie.

SAINT JORGE 7475, 10705, *Saint Jorge* 6855, 7466, 7484, Saint-Georges, l'anc. Lydda, auj. Ludd, à 5 kilomètres au nord de Ramlah. Salahadin donne ordre d'en détruire les remparts en septembre 1191 (6855); les croisés y arrivent en novembre 1191 et s'y installent fort incommodément pendant six semaines (7466 ss.); ils y repassent en revenant de Jérusalem le 4 juillet 1192 (10705).

SAINT NICHOLAS 11442, Saint-Nicolas, église située près de Jaffe.

SAINT POL 4533, 6053, 7311, *Saint Pol* 7287, Saint-Pol (Pas-de-Calais). Le comte de Saint-Pol, que notre poète ne nomme pas, était Hugues IV *Camdavens*. Il arrive le 20 août 1191 devant Acre avec Philippe (4533); il combat très vaillamment le 3 septembre (6053 ss.); il prend part au combat du 3 novembre (7287) et propose au comte de Leicester un « jeu parti » téméraire (7311 ss.). Le comte de Saint-Pol, comme plusieurs des héros de la troisième croisade, témoigna un intérêt tout particulier à la chronique du prétendu Turpin : il fut avec sa femme Ioland, sœur du comte de Flandres Baudouin V, qu'il avait épousée en 1198, le fauteur de la plus ancienne traduction qu'on en ait (voir G. Paris, *De Pseudo-Turpino*, p. 45).

SAINT MARIE 7531 : on ne peut choisir entre tous les lieux qui portent ce nom. Voir RAOUR.

SAISNES : *Senes* 8488, les Saxons, vaincus par Charlemagne.

SALAHADIN 1389, etc. (r.), *Salahadin* 8680, 11220, etc. (r.), *Saladin* 11316 (r.), *Salahadins* 2287, etc. (s.), *Salahadins* 6343, etc. (s.), *Saladins* 11011 (s.), Salahadin, en arabe Naser-Yousouf-ben-Ayoub Salaheddin (la forme *Saladin* n'apparaît pas dans notre poème, sauf par erreur du copiste, 2285, 2287, 2797), sultan d'Égypte et chef des Sarrasins (appelé *soldan* 5493, etc.). Il était allié dès longtemps avec Kyrac (1389) et avec Raimond de Triple, dont il reçoit les doléances et qu'il promet d'aider (2448 ss.); il envahit le royaume de Jérusalem en 1187 (2496), est vainqueur à Tabarie, conquiert le royaume et Escalone (2585 ss.); il dégage le roi Gui de sa promesse de ne plus rentrer en Syrie (2615 ss.); il assiège en vain Sur (2638); il laisse passer sans le savoir Gui allant assiéger Acre (2775 ss.); il tourmente l'abbé de

Saint-Élie pour qu'il lui livre un morceau de la croix qu'il a caché (10110). — Averti, pendant qu'il assiège Beaufort, de l'entreprise de Gui, il marche sur Acre, et y arrive trois jours après (2797 ss.); il regarde les assiégeants comme une proie assurée (2883 ss.); il fait jeter dans le fleuve les corps des chrétiens tués le 4 octobre 1189 (3077 ss.); il fait construire des machines de guerre (3211); il fait annoncer aux chrétiens la mort de l'empereur d'Allemagne (3251 ss.); en novembre 1190, il abandonne, devant la marche des chrétiens, la montagne où il s'était réfugié (3989 ss.); le 3 juillet 1191, il se vante d'entraîner les chrétiens, mais il ne prend pas lui-même part à l'attaque, qui échoue (4848 ss.); il reçoit les députés des assiégés et les exhorte à tenir encore, mais finit par céder à leurs instances (5105 ss.); il promet de rendre la croix, 2,500 captifs et 200,000 besants d'or (5199 ss.), mais comme il n'exécute pas ses engagements, 2,500 otages sont massacrés, ce qui lui attire de la part des Sarrasins le blâme le plus violent (5493 ss., 7958 ss.). — Le 25 août, les croisés en marche vers Jaffe battent les siens, il ne les secourt pas, et Richard couche où il avait couché (5809 ss.); il occupe les passages des montagnes (5836); à la bataille d'Arzur, le 7 septembre, les gens de sa maison, sous Dequadin, munis de bannières jaunes, résistent longtemps (6571 ss.); vaincu, il s'emporte contre ses hommes (6771 ss.) et donne ordre de démolir les forteresses de Syrie (6865 ss.); il fait détruire Escalone (6957 ss.); il repousse les conditions de paix de Richard (7571 ss.); en novembre 1191, les croisés marchant sur Jérusalem, il évacue Rames après l'avoir détruite (7456 ss.); il se retire ensuite à Jérusalem (7605 ss.); en février 1192, il congédie ses hommes jusqu'en mai (7933 ss.); le samedi saint, il est témoin du miracle du feu sacré et prédit que prochainement il perdra Jérusalem ou mourra, et en effet il ne vécut pas jusqu'à la fin du carême suivant (8381 ss.); il négocie avec Conrad, mais Safadin le détourne de traiter avec lui (8665 ss.); le 12 juin, il est tellement effrayé de l'approche des croisés qu'il veut s'enfuir de Jérusalem (9877 ss.); le 20 juin, prévenu par un espion, il envoie des secours à la caravane menacée par Richard (10315 ss.); apprenant la retraite des croisés, il convoque tous ses hommes (10719 ss.); il repousse de nouvelles propositions de paix (10752

ss.); il attaque, prend et repard Jaffe, du 20 juillet au 3 août (10807-11652), et raille ses gens de leur échec (11653 ss.); il fait défier Richard, malade à Jaffe (11691 ss.); il accorde à Richard une trêve de trois ans et lui fait dire à ce propos des paroles courtoises (11773 ss.). — Il reçoit à Jérusalem les messagers qui viennent, sans entente préalable, lui demander un sauf-conduit pour les pèlerins, et, sur l'avis de son conseil, refuse de faire massacrer ceux-ci, les fait garder (11971 ss.) et leur fait montrer la vraie croix (12037); il a avec l'évêque de Salisbury un entretien amical où il donne son opinion sur Richard et accorde à l'évêque une importante faveur (12107 ss.). — Salahadin mourut le 3 mars 1193. Sur les récits légendaires dont il a été l'objet parmi les chrétiens, voir le *Journal des Savants* de 1893, cahiers de mai, juin, juillet et août. Au vers 7092, au lieu de *Salahadins*, il faut lire *les Sarazins*.

SALÉ (*Un flum*) 6076, rivière entre Césaire et Arsurs, Nahr Abu-Zabûra d'après Stubbs (p. 257). Voir plus haut **MORT** (*Le flum*).

SALESBERES 4417 (rime avec *freres*), 4447 (rime avec *averes*), 4525 (rime avec *peres*), 5421 (rime avec *freres*), 5779 (rime avec *heres*), *Salasbires* 5001 (rime avec *matires*, l. *materes*), *Salasbire* (11881), Salisbury. L'évêque de Salisbury dont il s'agit est Hubert Gautier, plus tard, comme le dit Ambroise (11882, 12102), archevêque de Canterbury. Ambroise ne mentionne pas son arrivée à Acre, qui eut lieu dans l'été de 1190 (*Itiner.*, p. 93). Lors de la famine, il organise avec les autres évêques une collecte pour les pauvres (4417) et se montre lui-même très libéral (4447); après le carême de 1191, il impose une légère pénitence à ceux qui ont enfreint le jeûne (4525); il prend part à l'assaut du 11 juillet (5001); en août, il est un des messagers envoyés par Richard à Conrad (5421). — En septembre 1192, il conduit à Jérusalem le troisième convoi de pèlerins; Salahadin lui fait grand honneur à cause de son mérite et de sa réputation, lui propose de le défrayer, a avec lui un long entretien, et lui accorde le droit d'installer des prêtres latins à Jérusalem, à Bethléem et à Nazareth (11881 ss.).

Sancerre. Voir **ESTIENE**.

Sanche. Voir **NAVARR**.

SANGUI de Halabi (voir **HALABI**) 6803, Zenghi d'Alep, répond aux reproches de Salahadin, après la ba-

taille d'Arsurs, en septembre 1191. Le latin porte ici *Sanacunnus de Halapia* (p. 279), et *Sanscons Halabiensis* (p. 13) dans une énumération des émirs de Salahadin qui ne se retrouve pas dans notre poème; là figurent aussi un *Sanscons de Doda* et un *Sanguinus*, frère de *Helicalinus*; M. Stubbs (p. cx) semble croire que tous ces noms désignent un même personnage.

SAOL del Brust 7537 (s.), Saoul du Breuil, chevalier, combat auprès du comte de Leicester en décembre 1191. Le latin (p. 301) a *Soul*.

SAPHADIN. Voir **SAPADIN**.

SARAZINEIS 7123 (l. *Parla e dist sarazineis*), *sarazinois* 10279, langue des Sarrazins, arabe; *besanz sarrazinois* 8286, besants arabes.

SARRAZIN 3725, 7390, 10902, 10998, 11543, 11806, *Sarazin* 10346 (sg. r.), *Sarazins* 2616, 3639, 9346, *Saracins* 10072, *Sarazin* 6872, 7397 (sg. s.), *Sarazin* 2255, 2283, 2742, 2961, 2988, 3075, 3102, 3956, 4032, 4157, 4160, 4686, 4825, 5028, 5105, 5228, 5399, 5650, 5769, 5951, 6036, 6542, 6548, 6590, 6634, 7099, 7263, 8107, 8364, 8400, 8405, 9118, 9335, 9871, 10081, 10699, 11048, 11410, 11963, 11971, 11987, *Sarazin* 4814, 5018, 10469, 10613, 12075, *Sarazins* 2938, 2981, 3002, 3057, 4668, 5395, 7719 (pl. s.), *Sarazins* 551, 1435, 2265, 2568, 2818, 3676, 3896, 3957, 4652, 4684, 4838, 4938, 4988, 5336, 5527, 6017, 6217, 6489, 6622, 6712, 6799, 6905, 7092 (ms. éd. *Salahadin*), 7248, 7370, 7775, 7960, 8277, 8959, 8966, 9280, 9839, 9859, 10272, 10278, 10351, 11161, 11270, 11290, 11323, 11660, 11694, 12113, 12268, *Sarazins* 5407, 11248 (pl. s.), *gent sarazine* 2898, 3933, 5621, 5760, 6406, 6930, 7353, 7422, 7752, 7936, 11158, 11493, *genz sarazines* 4800, 11352, *est sarazine* 6163, 10275, *Sarrasin*, sectateur de Mahomet; Ambroise emploie indifféremment pour désigner les Musulmans les mots *Sarazine*, *Turs* (voir **TURC**), *païens* 254, 2293, 7210, *la païens gent* 4882, *la gent païens* 6660, 10475, 11677, *la gent Mahumet* 3868, *celes qui Dou mescroient* 2917, *les mescreanz* 6095, 8301, *la gent mescreüe* 6398, *la gent retailles* 6112; comme équivalents nous signalerons *la gent haie* 3046, 3181, 3496, 3817, 7139, *les genz haies* 5627, 7205, 11450, 11647, *les genz herites* 50, *la gent contraire* 5982, *les fausses genz*

desloees 3704, *la gent maldite* 5704, *la gent que Deus maudie* 11684, *les gens de male estrace* 6246, *la gent de bien desaiusee* 6743, *la gent engresse* 5663, 9670, *l'engresse gent sanz mesure* 5822, *la paiene gent engresse* 6311, 7330, 7528, *l'enuiose gent engresse* 6598, *la paiene gent desuee* 10810, *la gent a diable* 3066, *les genz des diables* 12096, *le poeple al diable* 6361, 6369, *li membre al diable* 3416, *les laides genz enemies* 6608, *les laides genz brunes* 7719, *les genz oscures* 11628, *la gent troble* 6292, *li enemy de nature* 7098, *cele gent oltre nature* 10492, *les colverz* 3402, *la gent colverte* 11568, *le faus poeple colvert* 7230, *la chenaille* 3106, 3433, 3454, 4032, 5613, 5836, 6094, 6241, 6381, 6644, *la putaille* 5835; malgré ces injures, il rend plus d'une fois hommage au courage des Sarrasins. — Le nom de *Saraceni* (gr. Σαρaccηνoi) est à l'origine celui d'une tribu arabe; il était arrivé à désigner tous les Arabes, et ils se le donnaient eux-mêmes au temps de saint Jérôme, qui, croyant que les Arabes prétendaient ainsi se poser en descendants de Sara, propose de les appeler plutôt *Agareni*, nom qui a été souvent adopté par les écrivains latins (et grecs) du moyen âge (voir Du Cange, s. v. *Saraceni*). Le nom de *Saraceni*, en tant qu'employé par les chrétiens occidentaux à partir des invasions musulmanes, est sans doute d'origine érudite, car les Arabes, qui se le donnaient au iv^e siècle, semblent ne plus l'avoir employé au vii^e siècle. La date moderne du mot *Sarazin* en français est attestée par le traitement du *c* : si le mot avait toujours vécu dans le latin populaire, on aurait *saraisain* (*sareisain*, *sarvoisain*); la forme *sarazin*, où le *z* se prononçait *dz* et est devenu *s* douce en français moderne, a dû passer d'Espagne d'abord dans le midi, puis dans le nord de la France. Il serait inutile de donner ici l'analyse de tous les passages où les Sarrasins figurent dans notre poème; ce serait presque l'analyser en entier.

SARTALIE 1318, Satalie, l'anc. Attalia, ville d'Asie Mineure. Le «gouffre (golfe) de Satalie», célèbre par l'agitation de la mer et considéré comme très périlleux pour les navires, a été l'objet au moyen âge de nombreuses légendes, qui remontent peut-être à l'antiquité.

SAUCI : *Sauçoi* 763, probablement Saussey, canton de Coutances (Manche). Voir **MAHEU**.

Sebile, reine de Jérusalem. Voir **JERUSALEM**.

SEEX 4714 (l. *Qu'iert constable de Seex*), Séex, en Normandie. Voir **JORDAN**.

SEGUIN Barré : *Seguins Barrez* 9305 (a.), *Seguin* 9307 (r.), chevalier de Richard, entre le premier au Daron le 22 mai 1192.

SEINT. Voir **SAINT**.

SÉNÉCHAL (Le) de Flandres. Voir **FLANDRES**.

SERES. Voir **SAISNES**.

SENLIS 4161 (ms. *son lit*), Senlis. Le «bouteiller de Senlis» qui fut pris par les Sarrasins le jour du mariage de Conrad avec Isabel de Jérusalem était Gui de Senlis, bouteiller de France (voir *Hist. de France*, XVII, 538, 612). Le texte original portait sans doute de *Saint Liz*, suivant la forme usitée au moyen âge; le latin (p. 123) a de *Sancto Licio*.

SEPULCRE (Le saint) 29, 169, 3239, 7650, 7682 (rime avec *mucro*), 8385 (de m.), 10690, 11177, 11789, le Saint Sépulcre à Jérusalem.

SETEMBRESCE (La) 1111, la fête de la Nativité de la Vierge, 8 septembre; cf. *la feste a la gloriose, La mere Deu, la preciose, Cele que l'on fait en setembre* (6693-6695).

SEZ. Voir **SEEX**.

SEZILLE 514, 566, 651, 863, 977, 3163 (rime partout avec *vile*), Sicile.

SION. Voir **MONTE SION**.

SOR. Voir **SUR**.

SOUDAN. Voir **SALAHADIN**.

SULIE 13, 56, 273, 1337, 1361, 1381, 1780, 1899, 2414, 2450, 2494, 2736, 2810, 3229, 3822, 5306, 5475, 5565, 6780, 7089, 7377, 7392, 7943, 7957, 8371, 8494, 8524, 8591, 8731, 8908, 8938, 10270, 12226, 12279, 12292, 12295, 12306, Syrie, région maritime de l'Asie, comprenant la Palestine. La forme avec *l* se retrouve dans beaucoup de textes français (*Sulien* déjà *Rol.* 3131, 3191). La Syrie est le théâtre de presque tout le récit de notre poème.

SULIEN : *Sulien* 131 (pl. s.), *Sulien* 8096, 8388, 10216, 12050, 12172, 12177 (pl. r.), habitants chrétiens de la Syrie, distingués des Francs (8096, 12050) ou des Latins (8388, 12172 ss.); mais ailleurs le mot semble synonyme de *Pelains* (131, 10216).

SUR 130, 1372, 2193, 2587, 2637 (rime avec *sur*), 2697, 2707, 2719, 2729, 2771, 3270, 4108, 4614, 5334, 5415, 5462, 5471, 5488, 7855, 7990 (rime avec *asseür*), 8221 (rime avec *Arour*),

8309, 8311, 8376, 8451, 8579, 8661, 8719, 8780, 8861, 8927, 9009, 9020, 9024, 9071, 9103 (rime avec *Arsur*), 9128, 11724, 11968, *Sor* 2308, 2747, 2788, 3289, 5056, Sur, aujourd'hui Sour, l'ancienne Tyr, ville et port de Syrie. Salahadin l'assiège vainement en 1187 (2637 ss.), grâce à la vaillance de Conrad, qui s'y est jeté, et aux secours en argent envoyés par Henri II (1372); le roi Gui y arrive et se la voit fermer par Conrad (2697 ss.); il réunit devant la ville une petite armée et va de là assiéger Acre (2715 ss.), où la flotte, venue de Sur, le rejoint (3270 ss.). — Plus tard, revenu à Sur, Conrad y arrête les vivres destinés aux assiégeants d'Acre (4108 ss.); il le fait encore plus tard (5462). — Richard s'y arrête en venant à Acre (2302); sa flotte y est retenue par le vent (4614). — Sur, dans le partage de 1192, est attribuée à Conrad

(5056); Philippe s'y rend avec lui après la prise d'Acre (5334); les croisés lui envoient deux fois des messages pour le sommer de rejoindre l'ost (5415 ss.); beaucoup de Français viennent retrouver Conrad à Sur (7855). — Conrad, qui était à Acre, revient à Sur en apprenant l'arrivée de Richard (8221; sur le vers 8222, voir *Arsur*); les Français y reviennent à sa sommation (8309 ss.); ils s'y livrent à la débauche (8450 ss.); Conrad y est assassiné au moment où il vient de recevoir la nouvelle de son élection comme roi; la population acclame Henri de Champagne, qui épouse à Sur la veuve de Conrad (8715 ss.); Henri quitte Sur, la laissant sous bonne garde (9071). Au vers 6615, il faut lire *Arsur* (voir ce mot). — L'archevêque qui vint de Sur en France, envoyé par les Syriens (1130), est le célèbre Guillaume de Tyr, qui mourut peu après.

T

TAISSON. Voir *RAOL*.

TALEBOT. Voir *GISEBERT*.

TANCARVILLE 4716, Tancarville, cant. de Saint-Romain (Seine-Inférieure). Le «chambellan de Tancarville» mentionné comme étant arrivé au siège d'Acre après les deux rois est Guillaume II, sur lequel voyez la note de M. Paul Meyer (*Guillaume le Maréchal*, t. III, p. 13). Le latin, comme le français, omet son nom (p. 217). Les seigneurs de Tancarville étaient chambellans héréditaires de Normandie. TANCÉ 10671 (r.), l'un des héros de la première croisade.

TANCÉ 519, 921, 942 (r.), *Tancrez* 533, 891 (s.), Tancré, roi de Sicile, a des dissentiments avec Richard et finit par conclure un traité avec lui. Tancré, fils naturel d'un fils du roi Roger, se fit couronner à la mort de Guillaume II, malgré les droits de Constance, fille de Guillaume I^{er} et femme de l'empereur Henri VI; il mourut en 1194, avant l'expédition que fit Henri pour revendiquer le royaume.

TEDRAD. Voir *TIEBAUT*.

TEISSON. Voir *RAOL*.

TEMPLE (*Le*) 27, 3022, 3031, 4755, 5949, 6698, 7238, 7769, 9120, 10945 (r.), *li Temples* 2969, 5866, 6049, 6147 (s.), *le Temple* 2502, 4045, 9899 (s.), le Temple, le Temple de Jérusalem,

perdu en 1187 (27); l'ordre du Temple. Voir *TEMPLIERS*.

TEMPLIERS 7297, 7306, 10199, 10213, 10769, 11165, 11733 (pl. r.), *Templers* 7252, 7277 (pl. s.), *Templier* 7213, 7245, 7691, 10981 (pl. s.), *Templer* 2983, 6911, 7257 (pl. s.), Templiers, frères de l'ordre du Temple. Le Temple perd en 1187 Jaquelin de Mailli, un de ses meilleurs chevaliers (2502). — Les Templiers, au siège d'Acre, campent sur le rivage le 4 octobre 1189, près des Hospitaliers, et chargent avec eux (2969, 2983); le maître du Temple (voir *Girard de Rideford*) meurt héroïquement dans ce combat (3022 ss.); les Templiers font l'arrière-garde au combat du 13 novembre 1190 (4045); ils ont une pierre à eux (4755). — Au départ de Caïphas, le 27 août 1191, les Templiers font l'arrière-garde (5866), et de même le 30 août (5949) et le 3 septembre (6049); le 7 septembre, lors de la marche sur *Arsur*, ils font l'avant-garde (6147); le 8 septembre, ils vont sur le champ de bataille rechercher le corps de Jacques d'Avesnes (6698); le 10, ils font l'arrière-garde (6911). — Ils rebâtissent le Casal des Plains (7213); le 6 novembre, ils sont surpris par les Turcs et se défendent vaillamment (7233 ss.); dans le conseil tenu en décembre, ils sont d'avis de renoncer au siège de Jérusalem.

saïem (7690, 7769). — Ils avaient acheté Chypre à Richard, mais le marché fut résilié (9120). — Le 12 juin 1192, ils viennent au secours des Français surpris (9899); en juin 1192, leurs délégués opinent de nouveau pour l'abandon de la marche sur Jérusalem (10213 ss.); en juillet, ils sont chargés avec les Hospitaliers de détruire le Daron (10769); beaucoup d'entre eux partent avec Richard, le 1^{er} août, pour secourir Jaffé (10981); Richard, qui avait une première fois pris congé d'eux (10945), les adjure, mais aussi inutilement que les autres, d'aller défendre Escalone (11733). — Ils avaient à Jaffé une maison sur le rempart, par où Richard pénétra dans la ville (11167).

TERRI. Voir TIENRI.

TESSON. Voir RAOUF.

THABARIE 2536, 2538, 2566, 2735, *Thabarie* 2641, Tabarie, l'ancienne Tibériade, aujourd'hui Tabariéh, ville de Syrie, près de laquelle le roi Gui fut battu par Saladin le 4 juillet 1187.

THIEBAUT. Voir TIEBAUT.

THOENI. Voir TOENI.

THOREL *del Mesnil* 3491 (s.), tué le 25 juin 1190.

THORON, *Thoron*, *Thorun*. Voir TORON.

TIEBAUT : *Tedbad* 3511 (s.), Tibaud V, comte de Blois; il arrive à Acre en août 1190 et meurt deux mois après.

TIEBAUT : *Thiebaux de Troies* 10929 (s.), Tibaud de Troies, hardi et preux, serviteur de père en fils du comte Henri, est un des otages donnés aux Sarrasins en 1192 par les défenseurs de Jaffé.

TIERIS. Voir HENRI.

Tierri de Montfaucon. Voir BESSECON.

TIERRI *d'Orques* : *Terri* 9967, 9997 (r.), chevalier manseau, combat le 17 juin 1192 et est renversé. Voir RICHART.

TIFFAINE (*La*) 7761, l'Épiphanie ou Théophanie, 6 janvier.

TIREPREIE. Voir PIERRE.

TOENI 6175, *Thoeni* 4708, *Tosnie* 10472 (rime avec *envie*), Tosni, cant. de Gaillon (Eure). Voir ROGIER.

TORNEBU. C'est ainsi qu'il faut lire pour *Cornebu* 4709. Il s'agit du château de Tournebu, com. d'Aubevoie, cant. de Gaillon (Eure). Les frères de Tornebu dont parle Ambroise sont peut-être les mêmes que Jean, Richard et Thomas de Tornebu, mentionnés au commencement du XIII^e siècle parmi les vassaux normands de Philippe II (*Histor. de Fr.*, t. XXIII, p. 619, 685, 695). Il est singulier que la faute

de notre manuscrit se retrouve dans la traduction latine de Richard de la Sainte-Trinité, qui donne *Cornebu* ou *Corneby* (p. 217); mais la correction est d'autant moins douteuse qu'il n'existe en France, comme l'a constaté M. Longnon, aucune désignation toponymique répondant à *Cornebu*.

TORNEHAN 8705, Turnham Green, près de Londres. Voir ESTIENNE.

TORON : *Torun* 2816, *Thoron* 2831, 2877, 2890, 2979, 3149, *Thorun* 2787, *Thorem* 2786 (rime avec *asrom*), le Toron, éminence devant Acre, occupée par Gui de Lusignan le 28 août 1189, et attaquée par les Turcs; les chrétiens en descendent bientôt, mais le roi Gui y reste campé pendant le siège. *Toron* est originairement un nom commun, encore usité aujourd'hui dans l'est de la France; il a servi à désigner en Syrie plusieurs localités.

TORON (*Le*) : *Thoron* 4119, 6858, *Thorum* 2428, Tibnin, près de Jérusalem, d'après Stubbs (p. 468). Saladin ordonne de le détruire en 1191. « Il est probable que ce Toron est le même que le Toron des Chevaliers : Tibnin est trop loin de Jérusalem. — Cf.-G. » Voir HAINFRED.

TORON (*Le*) 10857, le *Thoron* 10868, 10883, 10887, 10915, 10964, 11055, 11058, éminence près de Jaffé.

TORON (*Le*) *as Chevaliers*, le *Thoron* 7462, 7551, 7613, 9802, 11909, Latroun ou mieux Natroun (voir *Recueil d'archéol. or.*, p. 377), château près d'Emmaüs, appartenant autrefois aux Hospitaliers.

TORS : *Turs* 303, 324, Tours; Richard y séjourne avant son départ.

TORTOSE : *Tortuse* 2135, *Turtuse* 2613,auj. Tartous, ville et port de Syrie, entre Margat et Tripoli, sur mer tourmentuse (2136), et formant une île (Ronad, l'antique Aradus) où le roi Gui, ayant promis de quitter la terre de Syrie, se réfugia en 1187 (2613); Richard passe devant en allant à Acre (2135).

TOZ SAINZ (*La*) : *la toz seinz* 7202, 7285, *la feste toz sainz* 3121, 3143, *la feste a toz les seinz* 3180, la Toussaint (1^{er} novembre).

TOXELEIS (*Li*) 4725 (pl. s.), « chevaliers hardis et courtois », arrivent à Acre en juin 1191. Le latin porte (p. 217) *militēs agnominati Toxelenses*. Nous ne savons identifier ni l'un ni l'autre de ces noms.

TRANSIGNIES 7291 (rime avec *lignes*), 8658 (*id.*), Trasnignies, en Belgique. Voir Oron.

TREIES 10930, Troies en Champagne. Voir TIEBAUT.

TRIE 113, Trie-Château (Oise); entre Gisors et Trie a lieu en 1187 l'entrevue de Philippe de France et de Henri d'Angleterre.

TRIPLE 2137, 2453, 2459, 2507 (rime avec *lips*), 2541, 2623, 2655, 2685, 2702, Triple,auj. Tripoli de Syrie, l'anc. Tripolis, ville et port de Syrie; le roi Gui y retrouve sa femme en 1187 (2623), y revient plus tard (2655), et y est rejoint par son frère (2702); Richard passe devant en allant à Acre (2137). Voir RAIMONT.

TRISTRAN 4182 (r.), héros de célèbres romans.

TROSSEBOT. Voir ROBERT.

TURC 5802, 6062, 6916, 7562, 9428, 9921, 10070 (sg. r.), *Turs* 4967, 6569, 9928, 10431, 11664, *Turc* 5657, 6870 (sg. s.), *Turc* 4985, 5159, 5199, 5211, 5246, 5566, 5647, 5825, 6029, 6073, 6212, 6392, 6420, 6502, 6755, 7109, 7116, 7125, 7142, 7214, 7221, 7269, 7310, 7436, 7517, 7548, 7618, 7700, 7738, 7802, 7809, 8117, 9016, 9170, 9183, 9216, 9268, 9411, 9659, 9732, 9983, 10009, 10356, 10368, 10384, 10412, 10608, 10843, 10851, 10853, 10888, 11043, 11079, 11451, 11503, 11529, 11575, 11623, 11677, 11720 (pl. s.), *Tur* 9995 (pl. s.), *Turs* 6600, 6626, 7013 (pl. s.), *Turs* 4973, 5218, 5432, 5532, 5534, 5635, 5794, 5807, 5963, 6056, 6060, 6208, 6363, 6368, 6416, 6424, 6456, 6493, 6513, 6769, 6898, 7158, 7171, 7204, 7314, 7431, 7439, 7485, 7497, 7541, 7619, 7732, 7948, 7949, 7961, 8126, 8129, 8423, 8962, 9195, 9238,

9244, 9357, 9413, 9784, 9889, 10019, 10043, 10054, 10058, 10177, 10321, 10395, 10408, 10446, 10460, 10503, 10561, 10725, 10927, 11153, 11182, 11344, 11383, 11487, 11498, 11526, 11534, 11537, 11544, 11583, 11587, 11643, 11946, (pl. r.), *Turcs* 4963, 5011, 6224, 6558, 6682, 8498, 9845, 11240, 11244, 11249, (pl. s.), *Turc*; la bonne forme est : sg. s. *Turs*, r. *Turc*; pl. s. *Turc*, r. *Turs*. Les Turcs dans notre poème ne sont pas distingués des Sarrasins : voir par conséquent les remarques faites sur ce mot.

TURCOPLE : *Turcoples* 1922 (sg. s.), *Turcoples* 6699, 10342, 10344, 10406, *Turcople*. On appelait ainsi originairement les fils d'un père turc et d'une mère chrétienne, en grec *Τουρκόπουλα*; ces métis formaient déjà une classe particulière de la population de Syrie au moment de la première croisade (voir les textes de Raimond d'Aguilhe et d'Albert d'Aix cités dans Du Cange). Plus tard ils paraissent avoir spécialement fourni des troupes de cavalerie légère, combattant à la manière des Turcs. Dans notre poème, ils ont déjà ce rôle (voir 1922, 6699, 10406); deux sergents *Turcoples* se déguisent en Bédouins pour épier une caravane (10341 ss.).

TURQUEMANS 9853, *Turcomans*, *Turcs* nomades (voir *Histor. occ. des Crois.*, t. II, p. 435); on prend de « beaux *Turcomans* » avec une caravane.

TURS. Voir TORS, TURC.

TURTUSE. Voir TORTOSE.

TYOIS. Voir TIRIS.

V

VEIR (BEL). Voir BEL VEIR.

VENETIENS 503 (pl. s.), *Venozien* 2532 (pl. s.), *Vénitiens*. Des Vénitiens font partie de l'armée du roi Gui à la bataille de Taharie en 1187 (2532); beaucoup de croisés vont s'embarquer « au port des Vénitiens » (503).

VENISE 3162, Venise.

VERCELAI 286, 343, *Verzelai* 347, 365, 376, *Vézelai* (Yonne). Les rois de France et d'Angleterre y tiennent une grande assemblée avant leur départ, en juin 1190.

VERDUN : *Verdon* 4724 (rime avec *Chasteldon*), *Verdun*. Voir BERTRAN.

VÉRONE 3131 (rime avec *prodome*), 4421 (rime avec

corone), Vérone. L'évêque de Vérone, qui n'est pas plus nommé dans le latin (p. 73, 135) qu'ici, était Adelardo Cattaneo, évêque en 1188, qui résigna en 1214, devint cardinal et mourut en 1228. Il arrive à Acre en 1189 (3131); il prêche avec éloquence lors de la disette de 1190 (4421).

VIAIRES 1216; ce nom, que le latin (p. 177) n'a pas traduit, semble, d'après le contexte, désigner le cap Spartivento, à l'extrême pointe orientale de la Calabre.

VIANE 9953 (rime avec *caravane*), Vienne-le-Château, cant. de Ville-sur-Tourbe (Marne). Voir FERRI.

VIELL (*Le*) *de Mouss*: *li Vils* 8814 (s.), *li Viltz* 8819 (s.),

1. *Vieiz* 8831, le Vieux de Gadamoûs ou de la Montagne; il élève des fanatiques qu'il envoie assassiner ceux à qui il en veut (8819); il en envoie deux tuer Conrad de Montferrat (8879 ss.); on accuse à tort Richard de l'avoir soudoyé pour cela (8879 ss.). Voir HAUSASIS. — Le Vieux de la Montagne qui fit tuer Conrad est le célèbre Raschid-ad-din Sinân, qui s'était soustrait, en Syrie, à l'obédience du chef des Ismaéliens établi en Perse,

et qui mourut lui-même en 1192. (Voir l'article *Assassins*, par St. Guyard, dans l'*Encyclopédie des sciences religieuses* de M. Lichtenberger.) Le nom de Vieux de Mousse pour Vieux de la Montagne ne se trouve, à notre connaissance, en dehors de notre texte et de l'*Itinerarium Ricardi* (*Senior de Musse*, p. 339), que dans les lettres du roi Henri III d'Angleterre, de 1238, citées par Du Cange (s. v. *Senex*) : *Vetus de Mussa*.

W

WAKELIN. Voir GUAUQUELIN.

WASCOIL 1166, Vascœuil (Eure); les formes anciennes de ce nom ont le plus souvent *W* ou *Gu* à l'initiale,

mais à partir du xiv^e siècle on ne trouve que *V*. Voir GISLEBERT.

WILLANE. Voir GUILLAUME.

Y

YBELIN. Voir IBELIN.

YMBERT (*Casel*). Voir CASEL YMBERT.

YPRE 6606, Ypres, dans les Pays-Bas, mentionné uniquement pour rimer avec *Cypre*.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

TEXTE.

- V. 93-94 : maisnée, raisnée, *lire* maisnee, raisnee.
V. 149 : peise, *corriger* peisse (*voir au Glossaire*).
Manchette en regard du v. 191 : 3 sept., l. 5 sept.
V. 226-227 : *corr.* E de Bretagne e de Peitou, E de Berri e de Guascoigne. *Il s'agit en effet ici des vassaux de Richard, et la Bourgogne ne dépendait pas de lui, tandis que la Gascogne ne doit pas être omise.*
Manchette en regard du v. 245 : Lion-sur-Mer, l. Lions-la-Forêt (*voir à la Table des noms propres*).
V. 302-323 : *marquer un paragraphe.*
V. 435 : Tot, *corr.* Fet (*voir Introd., p. iv, n.*).
V. 486, var. : *supprimer* ourer.
V. 541 : Que li reis, *corr.* Ki le rei (*voir p. 341, n. 2*).
V. 599 : *corr.* Qu'itels reis si deveit.
V. 698 : noise, *corr.* vile (*voir p. 343 et Introd., p. iv, n.*).
V. 698 : jor, l. lor (*voir Introd., p. iv, n.*).
V. 779 : les paleis, *corr.* le paleis (*voir p. 344, n. 1*).
V. 791 : Lor, l. Lors.
V. 864 : *suppr. la virg. après* comune (*voir p. 345, n. 1*).
V. 878 : *corr.* E de mult tres grant seignorage (*voir Introd., p. v, n.*).
V. 918 : acordee, *corr.* recordee (*voir p. 345, n. 2*).
V. 975-976 : *voir p. 346, n., et Introd., p. v, n.*
V. 1117 : Que, *corr.* Qui.
V. 1294 : l. avec le ms. qui i furent.
V. 1313 : *marquer un paragraphe.*
V. 1330 : le dota, *corr.* se dota.
V. 1415 : Rodiers, *corr.* Rogiers (*voir à la Table des noms propres*).
V. 1499 : grant, *corr.* granz.
V. 1593 : la var. porte à tort 1893.
V. 1892 : amont, l. a mont.
V. 1903-1906 : *corr.* Ne il ne deignast pas s'emprise Laissier devant qu'il l'eust prise, Por ço s'il haster le veneient. Qui en grant estal le teneient (*voir p. 355, n., et au Glossaire, s. v. Estal*).
V. 1967 : L'une ost ala a Ebetines, *corr.* L'une ost en ala a Cherines, et à la manchette l. Cherines pour Betines (*voir p. 356, n.*).
V. 1977 : atant, l. a tant.
V. 2172 : A torz, rueles, *corr.* A torz, a ruele.

- V. 2192 : *corr.* Cil distrent qu'erent Geneveis (*voir p. 358, n. 2.*)
V. 2194 : Atant, *l.* A tant.
V. 2231 : de soz, *l.* desoz.
V. 2428 : Raimfroiz, *corr.* Haimfroiz (*voir à la Table des noms propres.*)
V. 2537-2538 : *intervertir ces deux vers.*
V. 2550 : lor fist beivre, *corr.* l'ost fist seivre (*voir au Glossaire.*)
V. 2566 : de joste, *l.* dejuste.
V. 2582 : presque, *l.* pres que.
V. 2687 : avoir, *l.* a veir.
V. 2701 : atant, *l.* a tant.
V. 2716 : nel sufferreit, *corr.* se sufferreit.
V. 2773 : le pais Candelion, *corr.* le pas de Candelion (*voir à la Table des noms propres, où il faut corriger 2309 en 2773.*)
V. 2815 : *marquer un paragraphe et ajouter après la manchette : Itiner. Ric., I, XXVII.*
V. 2823 : tierc, *l.* tierç.
V. 2845 : *marquer un paragraphe et mettre en manchette : Itiner. Ric., I, XXVIII.*
V. 2930 : desfaiz, *l.* desfraiz (*voir Introd., p. v, n.*)
V. 2971 : *supprimer la manchette.*
V. 3022 : *dans la manchette, supprimer le mot quand.*
V. 3071 : le, *l.* lé.
V. 3087 : *dans la manchette, xxz, l. xxxii.*
V. 3213 : tanz, *corr.* tant (*voir Introd., p. xlii.*)
V. 3256 : *à la var., l. 3256 pour 3255.*
V. 3289 : qui, *l.* qui.
V. 3342 : De si, *l.* Desi.
V. 3343 : *transporter la manchette en regard du v. 3325.*
V. 3498 : por, *corr.* par.
V. 3548 : aval, *l.* a val.
V. 3574 : Si que oltre l'auberc, *corr.* Si qu'oltre le hauberc (*voir le Glossaire au mot Hausberc.*)
V. 3622 : *à la manchette, 17 b., l. 27 b.*
V. 3636 : *lire ainsi à la var. pour 8636.*
V. 3683-3684 : *intervertir (voir p. 374, n.).*
V. 3704 : desloees, *corr.* desleices (*voir Introd., p. lvi.*)
V. 3893 : atant, *l.* a tant.
V. 3897 : Haust, *l.* haust.
V. 3907 : Octobre, Setembre, *l.* octobre, setembre.
V. 3959 : nou poables, *l.* nonpoables (*voir au Glossaire.*)
V. 4048 : Mai, *l.* mai.
V. 4111 : *marquer un paragraphe.*
V. 4119-4121 : Raimfrei, *corr.* Haimfrei (*voir ci-dessus au r. 2428.*)
V. 4174 : *Suppr. la rîrg., et au r. suir, corr. Que il fail a Sur de vitaille.*
V. 4234 : *l.* Si l'achatoient encor chier.
V. 4269 : naiot, *corr.* noot.
V. 4275 : ne repassoient, *corr.* ki repassoient (*voir Introd., p. lxxiii, n. 2.*)
V. 4276 : Quant il, *corr.* E quant.

- V. 4391 : *aj. puis après Mais.*
 V. 4423 : *virgule au lieu de point et virgule.*
 V. 4438 : *averes, corr. entieres (voir au Glossaire et à l'Introd., p. xxvi).*
 V. 4497 : *embati, corr. sbati (voir au Glossaire).*
 V. 4613 : *d'arsur, l. d'Arsur.*
 V. 4677 : *atant, l. a tant.*
 V. 4709 : *Cornebu, corr. Tornebu (voir à la Table des noms propres).*
 V. 4712 : *ne m'abroc, l. ne m'atroc (voir au Glossaire).*
 V. 4714 : *Sez, corr. Seez (voir à la Table des noms propres).*
 V. 4863 : *le, corr. les.*
 V. 4965-4966 : *abandonerent, trenchierent, corr. abandonouent, trenchouent (voir Introd. p. xxvi).*
 V. 5039 : *fait, corr. feite.*
 V. 5149 : *l'amulaine, l. la Mulaine (voir à la Table des noms propres).*
 V. 5171 : *ferait, l. fereit.*
 V. 5224 : *à la manchette, l. 1190 pour 1191.*
 V. 5303 : *l. ainsi à la var. pour 3303.*
 V. 5317 : *ainçois, l. ainçois.*
 V. 5322 : *corr. E li rois fist le serement (voir Introd., p. xvii, n. 1).*
 V. 5360 : *virgule après cust.*
 V. 5415, à la manchette : *Robert de Dreux, l. Robert de Leicester; Préals, l. Préaux.*
 V. 5530 : *des lor, corr. des noz (cf. la traduction, p. 393).*
 V. 5570 : *Aust, l. aust.*
 V. 5595 : *cers, corr. fers (voir Introd., p. xxiv, n. 1).*
 V. 5625 : *qui, corr. quin.*
 V. 5690 : *une, l. vive.*
 V. 5760 : *Sarazine, l. sarazine.*
 V. 5776 : *s'encombatièrent, l. s'escombatièrent (voir au Glossaire).*
 V. 5815 : *suppr. le point et virg. et l. au vers suiv. E cisternes pour Es cisternes (cf. la traduction, p. 396).*
 V. 5825 : *de lor gre ruièrent, l. del lor guaaignierent et suppr. la var. (cf. p. 396, n. 1).*
 V. 5902 : *s'escrío, l. s'escrío.*
 V. 5931 : *casel, l. Casel.*
 V. 6035 : *mort, l. Mort.*
 V. 6036 : *sarazin, l. Sarazin.*
 V. 6125 : *marquer un paragraphe.*
 V. 6147 : *l'anz garde, l. l'anzgarde.*
 V. 6172 : *terre, corr. guerre (voir Bonnaz à la Table des noms propres).*
 V. 6183 : *de, corr. des.*
 V. 6194 : *tozjorz, encoste, l. toz jorz, en costé.*
 V. 6201 : *marquer un paragraphe.*
 V. 6207 : *en costé, l. en costé.*
 V. 6214 : *embraçant, corr. embraiant (voir au Glossaire).*
 V. 6530 : *abaisser le chiffre d'une ligne.*
 V. 6615 : *corr. Jusqu'à Arsur ou descendirent, et à la var. a sur (voir à la Table des noms propres).*
 V. 6677 : *corr. Qui en avait ja esgardé (voir Introd., p. v, n.).*
 V. 6680 : *corr. Quil teneit a son, non a nostre (cf. Introd., p. v, n.).*

- V. 6686 : se travaillerent, *corr.* travaille erent, *et à la var.* travaillerent (*voir Introd., p. xxi*).
V. 6688 : voldront, *l.* voldrent.
V. 6695 : Setembre, *l.* setembre.
V. 6730 : *l.* ainsi à la var. pour 6732.
V. 6849 : E faites, *corr.* Faites (*voir FIER à la Table des noms propres*).
V. 6870 : *aj. en manchette : Itiner. Ric., IV, xxiv.*
V. 6940 : écrire ainsi le chiffre pour 3940.
V. 6948 : a plente, *corr.* a plentez (*voir Introd., p. xlii*).
V. 6999 : rovoient, *corr.* vooient (?) (*voir au Glossaire et p. 408*).
V. 7051 : Setembre, *l.* setembre.
V. 7087 : à la manchette, *l.* de Préaux pour des Préaux.
V. 7092 : Qu'iert alez Salahadin, *l.* Qui ert alez Sarazins (*voir p. 409, n. 1*).
V. 7123 : *l.* e dist sarrazineis.
V. 7181 : casel, *l.* Casel.
V. 7206 : point au lieu de virgule.
V. 7279 : *suppr.* la *et la var.* (*voir Proosement au Glossaire*).
V. 7422 : Sarazine, *l.* sarazine.
V. 7464 : parmi, *l.* par mi.
V. 7498 : *suppr.* la virgule.
V. 7579 : es, *corr.* el (*voir p. 414, n. 1*).
V. 7720 : casel, *l.* Casel.
V. 7731 : casel, *l.* Casel *et suppr.* la virgule.
V. 7938 : *l.* ainsi à la var. pour 7398.
V. 7953-7954 : prendre, esprendre, *corr.* perdre, esperdre (*voir au Glossaire*).
V. 7965 : Soldan, *l.* soldan.
V. 8182 : à la manchette, *l.* Hugues pour Henri.
V. 8222 : *corr.* Que fud adonc li vens d'Arsur (*cf. v. 4613 et p. 421, n. 1*).
V. 8240 : casel, *l.* Casel.
V. 8253-8254 : intervertir.
V. 8271 : Tierc, *l.* Tierç.
V. 8329 : *corr.* Revint li reis a l'ost ariere (*voir p. 422, n. 1*).
V. 8495 : *corr.* Refu par Godefroi conquise (?).
V. 8550 : *l.* Que les seremenz del barnage, *et à la var.* sermenz (*voir Introd., p. xvi, n. 1*).
V. 8552 : à la var. écrire ainsi pour 8852, *et placer ce vers avant 8550*.
V. 8722 : Dirent, *corr.* Dire (*voir p. 426, n. 1*).
V. 8866 : menerent, *corr.* merrèrent (*voir au Glossaire*).
V. 8902 : virgule après envoierent, *et au v. suiv. corr.* Tant en Dont.
V. 8962 : Nen, *corr.* Ne.
V. 8971-8972 : placer un point après home *et suppr.* la virg. après foi.
V. 9197-9198 : intervertir (*voir p. 431, n. 2*).
V. 9201-9202 : intervertir.
V. 9213 : virgule.
V. 9274 : tensant, *corr.* tesant (*voir au Glossaire*).
V. 9291 : qu'en, *corr.* que (*voir p. 432, n. 2*).
V. 9308 : tierc, *l.* tierç.

- V. 9313 : Estiene, *l.* L'Estiene (*cf. v. 9319*).
- V. 9509 : à la manchette, *l.* xciv pour lxiiv.
- V. 9536 : Qu'il. *corr.* Qu'els.
- V. 9546, 9551. 9596 : tozjorz, *l.* toz jorz.
- V. 9611 : *l.* De Haltefort, et à la var. haltfort (*voir à la Table des noms propres*).
- V. 9692 : barons, *corr. p.-é.* bailles (*voir p. 436, n.*).
- V. 9752 : à la manchette, *l.* à la Blanchegarde.
- V. 9788 : S'estendi, *corr.* Se tendi.
- V. 9835 : *marquer un paragraphe.*
- V. 9837 : virgule au lieu de point et virgule.
- V. 9837 : *suppr. le point.*
- V. 9885, 9886 : virgule après chaque vers.
- V. 10044 : estor, *corr.* estal (*voir au Glossaire*).
- V. 10127 : l'aube, *corr.* l'abé (*voir p. 441, n. 1*).
- V. 10192 : Qui, *corr.* Nos (*voir p. 441, n. 3*).
- V. 10204 : loreie, *corr.* loereie (*voir Introd., p. xlvii*).
- V. 10210-10211 : *l.* Si ne nos descorderons pas. . . . C'unques genz tant nes descorderent.
- V. 10219 : *l.* Qui en lor seremenz (*voir Introd., p. xvii, n. 1*).
- V. 10264 : l'asegissent, *corr.* l'aseissent.
- V. 10296 : tierc, *l.* tierç.
- V. 10329 : *marquer un paragraphe.*
- V. 10435 : Teinssent, *corr.* Teisent (*voir Tesser au Glossaire*).
- V. 10443 : tozjorz, *l.* toz jorz.
- V. 10484 : tierc, *l.* tierç.
- V. 10600-10601 : mettre après le v. 10601 la virg. qui est après le v. 10600.
- V. 10653 : Henri, *corr.* Hugues (*voir p. 446, n., et à la Table des noms propres*).
- V. 10807 : demeinche, *corr.* diemeinche (*voir au Glossaire*).
- V. 10809 : *corr.* Fud a Jaffe l'ost atravee (*voir Atraver au Glossaire*).
- V. 10853 : tozjorz, *l.* toz jorz.
- V. 10939 : desfestivee, *corr.* desfestuee (*voir au Glossaire*).
- V. 10993 : des Omes, *corr.* de Homez (*voir à la Table des noms propres*).
- V. 11011 : *suppr. lor* (*cf. SALEHADIN à la Table des noms propres*).
- V. 11014 : *suppr. la virgule.*
- V. 11020 : *l.* ainsi pour 10020.
- V. 11037-11038 : *l.* Tote la nuit del vendresdi; E al matin del samedi (*voir p. 450, n.*).
- V. 11054 : estroez, *corr.* estuez (*voir au Glossaire*).
- V. 11134 : reaus, *corr.* leaus.
- V. 11249 : haut estace, *corr.* haute estrace (*voir au Glossaire*).
- V. 11272 : tozjorz, *l.* toz jorz.
- V. 11302 : atentes, *corr.* ententes (*voir au Glossaire*).
- V. 11335 : *suppr. le second gent* (*voir Genve à la Table des noms propres, et Introd., p. xvi, n. 2*).
- V. 11419 : *suppr. E et corr.* Bertelemeu, et à la var. *l.* Bertelmeu.
- V. 11445 : lor, *corr.* les et aj. lor en variante.
- V. 11488 : tozjorz, *l.* toz jorz.
- V. 11516 : adverse, *corr.* engresse (*voir ci-après au mot Engrès du Glossaire*).

- V. 11732 : Qui, *corr.* Cui.
 V. 11855 : *virgule.*
 V. 11915 : *point.*
 V. 11937 : *virgule, et point et virgule après 11938.*
 V. 12091-12092 : *corr.* leissier, desirier.
 V. 12201 : *l.* lost.
 V. 12338 : *l.* adroite.

TRADUCTION.

- P. 337, l. 30 : *l.* d'Anjou, de Bretagne, de Poitou, de Berri et de Gascogne (*voir ci-dessus au v. 226*).
- P. 344, l. 11 : *après montagnes indiquer une lacune.*
- P. 355, l. 21 : Dreux, *l.* Droon.
 — l. 29-30 : *l.* avant de l'avoir prise, quelque presse que vinssent lui faire ces gens (*voir ci-dessus au v. 1903*).
- P. 363, l. 2 : qui avait la lippe pendante, *l.* qui boudait toujours (*voir Lipe au Glossaire*).
 — l. 17-19 : *l.* jusqu'à la mer de Galilée, si bien qu'elle lui en interdit l'accès. L'eau en est douce et bonne à boire; mais le traître fit que l'ost en fut sevrée; et quand on en vint (*voir ci-dessus au v. 2550*).
- P. 364, l. 4 : qu'il ne supporterait pas cet outrage, *l.* qu'il prendrait patience (*voir ci-dessus au v. 2716*).
- P. 371, l. 17 : *virgule après les vieux.*
- P. 379, l. 6-7 : *l.* et, depuis qu'il fut à Sur, il n'envoya plus une denrée de provisions dans l'ost (*voir ci-dessus au v. 4174*).
 — l. 33 : le morceau, *l.* la rote (*voir au Glossaire*).
- P. 380, l. 12-13 : *l.* Il y en avait qui guérissaient, et quand ils ne trouvaient pas à se procurer de nourriture, ils maudissaient (*voir ci-dessus au v. 4275*).
- P. 384, l. 34 : Cornebu, *l.* Tornebu (*voir ci-dessus au v. 4713*).
- P. 389, l. 18 : l'amulaine, *l.* la Mulaine (*voir ci-dessus au v. 5149*).
- P. 400, l. 5-6 : qui était du pays, *l.* qui était nourri dans les exercices guerriers (*voir ci-dessus au v. 6172*).
 — l. 21 : enveloppèrent, *l.* harcelèrent (*voir ci-dessus au v. 6214*).
- P. 405, l. 12-14 : *l.* Il servait Dieu sans jamais faillir, et Dieu avait déjà pourvu à son sort : sa place était marquée au paradis à côté de saint Jacques, qui le regardait comme sien et non comme nôtre (*voir ci-dessus au v. 6677*).
- P. 409, l. dern. : *l.* se mit à dire en sarrasinois : « Je suis *melec!* » (*voir ci-dessus au v. 7123*).
- P. 424, l. 4 : fut reconquise, *l.* fut conquise par Godefroi (*voir ci-dessus au v. 8495*).
- P. 442, l. 6-7 : *l.* Ainsi nous nous mettrons tous d'accord. . . . Car jamais gens ne furent plus en désaccord. Enfin on décida, *et suppr. la note* (*voir ci-dessus au v. 10210*).
- P. 450, l. dern. : jetés, *l.* cachés (*voir ci-dessus au v. 11054*).
- P. 463, n. : qu'on ne peut combler avec sûreté, *l.* qu'on peut combler avec probabilité d'après le latin : « et l'argent qu'on lui demanda en abondance, parce qu'on le savait très riche ».

GLOSSAIRE.

ADMIRAD, AMIRALT : VOIR AMIRAL, *l.* VOIR AMIRAIL.

ASEIR : *après* asistrent 2408, *aj.* impf. sbj. 6 aseïssent 10264 (*ms. éd. aseigissent*).

ASEGIR : *l.* VOIR ASEIR.

AYER : *suppr.* f. pl. *averes* 4438 (*voir ci-dessus à ce vers*).

AVILLIER, *l.* AVILER, et *Marsile* pour *Marseille*.

BARRIL : *barris*, *l.* *barriz*.

CONTRAILE : VOIR PAILE, *l.* voir *Introd.*, p. xxii, xxiv.

DESFAIRE : *suppr.* p. s. *desfaiz* 2930, accablé par l'âge.

Aj. *après* DESFIRE : [DESFRUIT], s. *desfraiz* 2930, cassé par l'âge (*voir ci-dessus à ce vers*).

ENGRÈS : *aj.* Au v. 11516 *adverse* doit être corrigé en *engresse* : la désignation de gent engresse pour les infidèles revient très souvent (*voir SARRAZIN à la Table des noms propres*).

ESNEKE, *l.* ESNEQUE.

FELON : *maleüreus*, *l.* *meseüreus*.

LEONARDIE : *aj.* Il faut sans doute lire la *renardie* (*voir Introd.*, p. lxxiii).

MES : 662, *l.* 661.

NEIER : *suppr.* impf. 3 *naiot* 4269 (*voir ci-dessus à ce vers*).

NOER : *aj.* impf. 3 *noot* 4269 (*voir ci-dessus à ce vers*).

Après PLUSOR *aj.* POABLE. VOIR NONPOABLE.

PORVEIR : *aj.* impf. 6 *porveouent* 8070.

ROELE : *aj.* *ruele* 2172, et *suppr.* pl. *rueles* 2172 (*voir ci-dessus à ce vers*).

SAIREMENT : *l.* *serement* 5322, 8510, pl. *sairemenz* 5394, *seremenz* 8550, 10219 (*voir Introd.*, p. xvii, n. 1, et *ci-dessus aux vers* 5322, 8550, 10219).

SI, *l.* 5 : *aj.* *si qu'as poinz* 9774, jusqu'aux poings.

TENDRE : *aj.* *après* sa tente : *se tendi* 9788, *campa*.

TEST : *aj.* Cf. v. 11140.

TRAVAILLIER : *aj.* *traveillié* 6686, *fatigué* (*voir ci-dessus à ce vers*).

TABLE DES NOMS PROPRES.

Après ALEMEN *aj.* ALENÇON. VOIR JOHAN.

BERTRAN : (S.), *l.* (s.).

BORGOIGNE : *Suppr.* Il vient de Bourgogne beaucoup de croisés (227) (*voir ci-dessus à ce vers*).

CANDALION, *l.* 4 : 2309, *l.* 2773.

CYPRE, *l.* 9 : *Isaïx* *l.* *'Isaïx*.

FLANDRES, *l.* 9-10 : *l.* Le sénéchal de Flandres mentionné au v. 2925 est Hellin de Wavrin.

Geoffroi : *l.* VOIR GIEFREI, PERCHE.

Girard de Rideford : *aj.* Cf. *Introd.*, p. lxxix, n.

GUARLANDE : *aj.* VOIR GUILLAUME.

GUION, p. 546, col. 1, l. 8 : 2605, *l.* 2617; l. 9, 2605, *l.* 9115; col. 2, l. 1, 2606, *l.* 2618 :
l. 4, roilatin, *l.* roi latin.

Après HALAPE : *aj.* HALTFORT. Voir HAUTEFORT.

HARDENCORT : *aj.* Un Roger de Hardeincort est mentionné dans *Guillaume le Maréchal* (v. 4599) parmi les chevaliers flamands, ce qui me semble devoir empêcher de l'identifier au nôtre.

Après HELEINE : *aj.* *Hellin de Wavrin*. Voir FLANDRES.

HENRI de Graïé : Graye, l. Graïe.

HENRI de Mailloc : *aj.* Henri de Mailloc est mentionné dans Stapleton, *Rotuli scacc. Norm.*, II. cclviii.

Après JOHAN : *aj.* JOHAN d'Alençon, 9440, envoyé d'Angleterre à Richard. Il était archidiacre de Lisieux et vice-chancelier (Stubbs).

LEONS : les manchettes, l. la manchette.

MORTEMER : *suppr.* Morthemer, cant. de Lussac-le-Château (Vienne), ou; (Eure), l. (Seine-Inférieure), et *aj.* : ou peut-être Mortemer près de Gisors (Eure).

RICHART, l. 5-6 : l. Il est très souvent appelé le preux, le vaillant, le *non per* (1340), surnommé *le magne*.

ROGIER de Toeni : *aj.* La famille de Toeni, établie en Angleterre depuis la conquête, y était devenue très puissante, et Roger de Toeni est plus d'une fois mentionné parmi les barons anglais de son temps, en sorte qu'on ne peut légitimement le qualifier de « chevalier normand ».

ROYREI : *aj.* Voir RAOUF.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
AVANT-PROPOS.	
INTRODUCTION.	1-XCII
I. Le manuscrit.	I
II. L'auteur.	VI
III. La langue.	XIII
IV. Le poème.	L
V. La traduction latine.	LIX
VI. L'histoire du siège d'Acre jusqu'à l'arrivée des rois de France et d'Angleterre.	LXXVI
VII. L'Estoire de la guerre sainte dans la littérature.	LXXXV
L'ESTOIRE DE LA GUERRE SAINTE.	1-332
TRADUCTION.	333-464
GLOSSAIRE.	465-525
TABLE DES NOMS PROPRES.	527-570
ADDITIONS ET CORRECTIONS.	571-578

THE BORROWER WILL BE CHARGED

THE BORROWER WILL BE CHARGED
AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS
NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON
OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED
BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE
NOTICES DOES NOT EXEMPT THE
BORROWER FROM OVERDUE FEES.

Harvard College Widener Library
Cambridge, MA 02138 (617) 495-2413

